

5

17 Etchings by Pierre Brebiette (1598-1650)

based on a Venetian edition of 1584 (or earlier) in ottaverime, ill. by Giacomo Franco.




Ceſt le viſage que dans Rome
Apollon autreſfois porta
Lors que veſtu du corps d'un homme
Le nom d'Ouide il emprunta
ADC
E.D

LES

METAMORPHOSES D'OVIDE

TRADVITES EN PROSE FRANCOISE, & de nouueau ſoigneuſement reueuës, & corrigées.

AVEC QVINZE DISCOVRS, CONTENANT L'EXPLICATION MORALE DES FABLES.

Enſemble quelques Epiſtres traduites d'Ouide, & diuers autres Traitez, dont cette Impreſſion a eſté augmentée.

Enrichies de nouueaux deſſeins, & de Figures en Taille-douce.

by Brebiette

DEDIEES

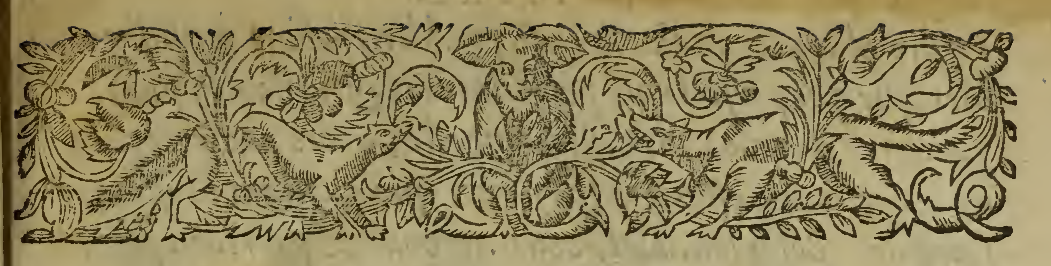
A MADAME DE LANSSAC.



A PARIS,

Chez EVSTACHE DAVBIN, au bout du Pont-neuf, du coſté de la Megiſſerie..

M. DC. XXXX.



A MADAME,
MADAME
LA MARQVISE
DE LANSSAC,
GOVVERNANTE
DE MONSEIGNEVR
LE DAVFIN,
& Surintendante de sa Maison.



ADAME,

Les Fables ont de tout temps passé pour des inuentions sacrées. Mais i'ay crû que vous estant presentées, elles seroient toutes Diuines. I'ay tasché de les rendre plus illustres, pour vous les rendre plus agreables. Mais pourtant tout leur esclat vient plustost de vostre Nom, que de mon industrie. D'autres, MADAME, loüeroient la grandeur de vostre extraction, & celle de

vostre alliance : mais elles me semblent moins considerables, que vos perfections personnelles; & ie ne doy pas regarder ce que vos Ancestres ont esté, apres auoir regardé ce que vous estes. Ie sçay bien que voulant tousiours faire des choses loüables, vous ne voulez pourtant point receuoir de loüanges ; & que meritant des respects de tout le monde, vous les refusez quand on vous les rend. Mais LOVIS le Iuste, & nótre Reine incomparable, ont bien monstré l'estime qu'il faut faire de vótre Vertu, vous ayant choisi parmy toutes les Dames de la France, pour auoir vne charge d'autant plus illustre, qu'elle semble vous faire partager les soins de la plus grande Princesse du monde. Apres cette Election, MADAME, on ne peut rien plus dire pour vous rendre recommandable; & leurs Majestés ont iugé si auantageusement de vótre Merite, que leurs sujets n'y peuuent rien ajoûter que des admirations & des hommages. Dans cette reconnoissance, souffrez, MADAME, que ces Metamorphoses vous representent les tres humbles soumissions de celuy, qui ne sçauroit changer la passion qu'il a, d'estre tousiours,

MADAME;

Vostre tres-humble, tres-obeïssant,
& tres-fidele seruiteur,
A. ROBINOT.

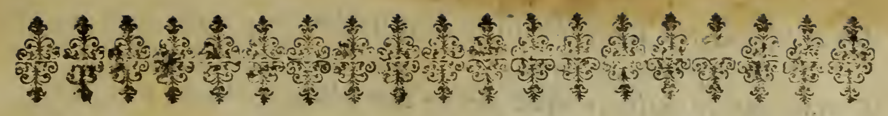


A LA FRANCE.

MERE des courtoiſies, chere Terre, l'aſyle des eſtrangers affligez, Ce Poëte banny de ſon pays oublie ſon affliction au ſouuenir de l'accueil que vous luy auez fait, & ne ſçauroit maintenant auoir que des actions de graces en bouche. Vos careſſes l'ont trop obligé pour les taire, il confeſſe naïfuement qu'elles vont au delà de tous les complimens que l'ingenieuſe facilité de ſon eſprit peut fournir à ſa plume : car encore qu'à peine il fuſt Ouide, vous l'auez receu comme Ouide meſme, & l'auez chery comme voſtre, bien que veſtu d'aſſez mauuais habits à la Françoiſe. En cela vos faueurs ont ſurmonté ſes eſperances, & l'ont inuité d'eſſayer à polir encore ſa langue, pour ſe rendre plus digne de vos courtoiſies. Il ſemble que ſon deſir ſoit d'eſtre naturaliſé Frãçois, vous l'auez tant eſtimé, que deſia preſques il s'en oſe promettre la grace. Si vous voulez auparauant ſçauoir quel il fut autrefois, ie luy ſeruiray de truchement pour vous dire : Que Rome ſous l'Empire d'Auguſte, le veid au rang des Cheualiers, aſſez accommodé des biens hereditaires de ſon pere, yſſu d'vne noble & ancienne famille. Il porta les armes ſous Varron en Aſie, &

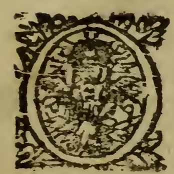
parut depuis au barreau, d'où l'amour de la Poësie le retira pour le conduire dans le repos, auquel nous deuons la meilleure partie des ouurages qu'il a laissez. La beauté de son ame luy donna part aux bonnes graces de la fille de l'Empereur, mais ce luy fut vn funeste bon-heur qui causa sa ruine. Soit qu'Auguste en eust de la ialousie, soit que sans y penser il se fust rencontré à la veuë de quelques honteuses actions du mesme Auguste, il fut chassé de Rome en l'âge de cinquante ans, & ses liures de *l'Art d'aymer*, seruirent de pretexte pour authoriser son bannissemẽt. Les glaces de la Scythie, où il fut confiné, luy sont en horreur, & son ingratte Rome luy est mesme odieuse: l'air de vos Prouinces est plus doux, l'humeur de vos peuples plus agreable, & les vertus de nostre inuincible HENRY sont à son iugement plus dignes d'vn autel, que celles de son impiteux Auguste ne furent de l'Empjre. Il s'accuse soy-mesme de flatterie, & n'est pas honteux d'aduoüer, qu'il fut autant ingenieux à feindre les vaines loüanges de son Prince, comme il seroit defectueux à representer le discours veritable des triomphes du nostre. La renommée d'vn si grand Monarque luy fait negliger les Aigles Romaines, pour se ranger à l'ombre de vos Fleurs de Lys; fauorisez ses souhaits à l'egal de son merite, & cherissez en sa faueur son interprete.

N. RENOVARD.



ELEGIE

POVR OVIDE.



VIDE, c'est à tort que tu veux mettre Auguste
Au rang des immortels,
Ton exil nous apprend qu'il estoit trop iniuste
Pour auoir des Autels.

Aussi t'ayant banny sans cause legitime,
Il t'a desaduoué,
Et les Dieux *l'ont souffert, pour te punir du crime*
De l'auoir trop loué.

Et vrayement il falloit que ce fust vn barbare
De raison dépourueu,
Pour priuer son pays de l'esprit le plus rare
Que Rome ait iamais veu.

Et bien que la rondeur de la terre & de l'onde
Obeist à sa Loy,
Si deuoit-il iuger qu'il n'auoit rien au monde
Qui fust si grand que toy?

Mais ny ton nom fameux, iusqu'aux bords d'où l'Aurore
Se leue pour nous voir,
Ny tes iustes regrets, ny tes beaux vers encore
Ne peuuent l'esmouuoir.

O combien s'affligea la Déesse d'Erice
Des plaintes que tu fis,
Et de voir vn Tyran faire tant d'iniustice
Au maistre de son fils!

On tient qu'à ton départ les filles de memoire
Se vestirent de dueil,
Croyans que ce malheur alloit mettre leur gloire
Dans le fonds d'vn cercueil.

Le Tybre de regret quittant sa robbe verte
Publia sur ses bords,
Qu'il n'auoit iamais fait vne si grande perte
Qu'il en faisoit alors.

Et qu'il eut moins d'ennuy lors qu'en la Thessalie
La fureur des Romains
Versa le meilleur sang de toute l'Italie
Auec ses propres mains.

Ses Nymphes qui souloient s'assembler à la Lune
Pour chanter tes beaux vers,
Te laisserent tout seul, pour suiure ta fortune
Au bout de l'Vniuers.

Et ie croy qu'außi-tost qu'en laissant son riuage
Tu te mis dessus l'eau,
Toy-mesme tu les vids durant tout ce voyage
Autour de ton vaisseau.

Tu ne les vis pas seul, les Scythes qui les virent
En furent esbahys,
Et nous ont tesmoigné comme elles te suiuirent
Iusques dans leur pays.

Eux qui n'ont rien d'humain que la forme de l'homme
Les voyans en ces lieux,
Croyoient auec raison qu'on eust banny de Rome
Les hommes & les Dieux.

Ce fut lors que leur ame autrefois impaßible
Et sans nulle amitié,
Apprit en leur escole à deuenir sensible
Aux traicts de la pitié.

Et que leurs yeux nourris de ſang & de courage
En ſe rendans plus doux,
Se ſentirent mouillez, & trouuerent l'vſage
De pleurer comme nous.

Meſme on vid qu'en ce temps leurs rochers ſe fendirent
En t'oyant ſouſpirer
Et qu'en s'amolliſſans leurs glaces ſe fondirent
Afin de te pleurer.

Mais lors que la pitié vid les roches contraintes
De prendre vn cœur de chair,
Tu ſçeus qu'vn ſeul Auguſte inſenſible à tes plaintes
En prit vn de rocher.

Hé? comment veux tu donc qu'oubliant des exemples
Si pleins de cruautez,
Nous vantions ſa clemence, & luy donnions des temples
Qu'il n'a point meritez?

Romps pluſtoſt les autels éleuez à ſa gloire,
Et les employant mieux
Oſte-luy le Nectar que tu luy faiſois boire
A la table des Dieux.

Et n'attends plus de luy, ny de ton innocence
Ce que tu t'en promets,
Auſſi bien le climat où tu pris ta naiſſance
T'a perdu pour iamais.

Car les Dieux irritez, ne ſe peuuent reſoudre
De rendre ce bon heur
A ce pays ingrat, plus digne de la foudre
Que d'auoir ceſt honneur.

On dit que l'Amour meſme en fut cauſe en partie
Tant il eut de pouuoir,
Et qu'il vint tout exprés au font de la Scythie
Te le faire ſçauoir.

O ! qu'il estoit alors bien changé de visage,
Et de ce qu'il estoit,
Quand tu prenois le soin de luy monstrer l'vsage
Des flesches qu'il portoit.

Il n'auoit plus ses traits, il n'auoit plus ses armes,
Son arc, ny son flambeau,
Heureux si seulement pour essuyer ses larmes
Il eust eu son bandeau.

Tel le vid-on iadis quand sortant de Cythere
Ayant les yeux ternis
Et le poil tout poudreux, il vint trouuer sa mere
Qui pleuroit Adonis.

Celuy qui sans pitié l'eust peu voir de la sorte
Que tu le vis alors,
Pourroit voir d'vn œil sec le cercueil où l'on porte
Son pere entre les morts.

Mais outre sa douleur en sa face despeinte
Qu'il ne pouuoit celer,
Il paroissoit encor' qu'vne secrette crainte
L'empeschoit de parler.

Car se voyant nommer l'autheur de ta misere,
Il n'osoit t'approcher,
Et craignoit iustement tout ce que ta colere
Luy pouuoit reprocher.

Tu recogneus sa crainte, & luy faisant caresse
Pour chasser son ennuy,
La pitié t'empescha d'augmenter sa tristesse
En te plaignant de luy.

Aussi ce doux accueil luy rendant le courage
Il reprit ses esprits,
Pour te conter ainsi le suiet du voyage
Qu'il auoit entrepris.

Mon maiſtre, te dit-il, ſçachant combien ie t'aime
Par zele & par deuoir,
Tu peux iuger de l'aiſe, & du plaiſir extreſme
Que i'ay de te reuoir.

Mais ſi ie viens ſi tard en ceſte ſolitude
Où l'on t'a confiné,
C'eſt la peur ſeulement, & non l'ingratitude
Qui m'en a deſtourné.

Car depuis ton exil tu m'as touſiours fait craindre
De m'approcher de toy,
Le Ciel m'eſtant témoin qu'il ne t'oyt iamais plaindre
Sans te plaindre de moy.

Comme ſi recherchant par vne plainte iniuſte
D'auoir du reconfort,
Tu pouuois excuſer la cruauté d'Auguſte
Pour m'en donner le tort.

Toutesfois ſi tu crois la vengeance capable
D'adoucir ton ennuy,
Ie ne refuſe point de me dire coupable
De la faute d'autruy.

Mais las! ſi ſans courroux tu vois dans mon viſage
Combien ie ſuis changé,
Quel tourment me peux-tu deſirer dauantage
Pour eſtre mieux vangé?

Ne te ſuffit-il pas de ſçauoir que ma gloire
Mourant de iour en iour,
Eſt reduitte à tel poinct, que ie n'oſe plus croire
D'eſtre encore l'Amour?

Et qu'ayant negligé durant ta longue abſence
Les traits que ie portois,
Voyant ce que ie ſuis, ie perds la ſouuenance
D'eſtre ce que i'eſtois?

Tu vois que i'ay perdu les marques immortelles
Que ie soulois auoir,
Et que ie ne me suis reserué mes deux aisles
Que pour te venir voir.

Ne pense pas pourtant que ces ruisseaux de larmes
Qui coulent de mes yeux,
Te vueillent coniurer de me donner des armes
Pour reuoler aux Cieux.

Car ie viens seulement en se pays sauuage
Pour n'estre plus content,
Et t'oster le desir de reuoir le riuage
Où le Tybre t'attent.

Mais Rome en te chassant s'est tant monstrée ingrate
Que les loix du Destin,
Te l'airroient plustost voir, ou le Gange, ou l'Eufrate,
Que le fleuue Latin.

Fay donc ce qu'il ordonne, & puis que c'est la France
Qui t'a voulu choisir,
Permets que la raison t'oste la souuenance
De ton premier desir.

Et de faict qu'auiourd'huy la France est embellie
De tant de doux esprits,
Que selon ton merite elle rend l'Italie
Digne de ton mespris.

C'est là que le Soleil ne void point naistre d'homme
Que l'on puisse blasmer,
D'ignorer ce bel Art que tu monstrois à Rome
Pour sçauoir bien aymer.

Leur cœur est si sensible, & leur ame si prompte
A receuoir ma loy,
Qu'ils me font desdaigner les autels qu'Amatonte
A veu faire pour moy.

Les Dames d'autre part y ſont ſi bien pourueues
De grace & d'appas,
Que meſme allant au Ciel apres les auoir veues
Le Ciel ne me plaiſt pas.

Mais entre ces beautez tu verras apparoiſtre
Ce bel Aſtre Lorrain,
Que la France adora quand elle le vid naiſtre,
Sur les riues du Clain.

Toy-meſme en regardant ceſte belle RENEE
Qui n'a rien de mortel,
Tu pourras aduouer que la ville d'Enee
N'eut iamais rien de tel.

Tel eſtoit ta Daphné quand tu la fis ſi belle
Que ſon œil me rauit,
Et força le Soleil de courir apres elle
Auſsi toſt qu'il la vid.

Auſsi quand ie la voy ſon bel œil me conſume,
Et me ſemble ſi beau,
Que pour le voir touſiours i'ay perdu la couſtume
De porter mon bandeau.

C'eſt elle qui répand deſſus les bords de Seine
Ceſte douce poiſon,
Qui ſe coule dans l'ame, & luy faict prendre en haine
Les Loix de la raiſon.

Mais la rare beauté dont elle eſt ſi vantee
Par tout ceſt Vniuers,
Ne ſe verra iamais bien dignement chantee
Si ce n'eſt par tes vers.

Quitte donc tes Romains, que ton ame charmee
Ne faict que ſouſpirer,
Pour voir ceſte Princeſſe à qui ta renommee
Te faict tant deſirer.

Va trouuer les François où le destin t'appelle
Pour finir ton malheur,
Et quitte de bon cœur ta langue maternelle
Pour apprendre la leur.

Cependant RENOVARD t'offrant vne retraitte
En ce lieu bien heureux,
Te promet sa faueur, & d'estre l'interprete
De tes vers amoureux.

C'est celuy dont la plume auiourd'huy me fait croire
Qu'il eust eu soing de moy,
Si le ciel qui t'auoit reserué ceste gloire
L'eust fait naistre auant toy.

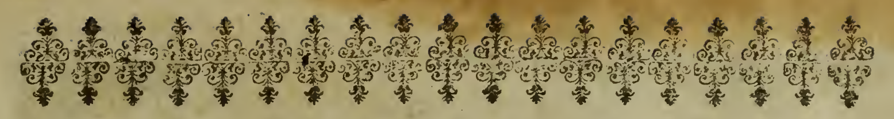
Et que pourras tu craindre ayant la cognoissance
D'vn Esprit si parfait,
Et pour qui les neuf Sœurs se plaisent plus en France
Qu'elles n'ont iamais faict?

Ainsi disoit l'Amour quand tu luy fis response
Que n'ayant plus de chois
Tu suiuois le Destin, & la douce semonce
D'vn peuple si courtois.

Vien donc heureusement acquitter ta promesse,
Où la France t'attend,
Et ne differe plus de voir vne Princesse
Qu'Amour te loua tant.

Vien voir tant de beautez dont le Ciel qui l'adore
A voulu la douer,
Pour les louer toy-mesme, & m'apprendre encore
Comme il les faut louer

DELINGENDES.



STANCES SVR LES METAMORPHOSES D'OVIDE,

Traduictes par Monsieur Renoüard.

SI iamais vn ouurage où l'honneur est compris,
Se rendit admirable aux plus diuins esprits,
On void à cestuy-cy ceste gloire arriuee:
Car ce rare labeur d'vn air qui vole aux Cieux,
Comme du tout parfaict esmerueille les Dieux,
Tant auec la vertu sa palme est releuée.
Toutesfois bien qu'Ouide en ses escrits si doux
Ait parfaict vn ouurage admirable sur tous,
Chantant des Siecles vieux tant de formes changées:
Neantmoins RENOVARD *par vn plus beau destin*
Aux douceurs du François changeant l'air du Latin,
Rend de plus, de beauté, ces merueilles chargées.
Ainsi parmy ce Liure auec tant de clarté
Le sçauoir d'Apollon fait luire sa beauté,
Afinque desormais elle soit mieux aimée:
Et qu'vn si beau discours par sa bouche exprimé
En ces termes si doux de gloire ranimé,
Vole mieux que deuant auec la renommée.
Mais si les beaux esprits marians leur pouuoir
Admirent ce chef-d'œuure, & sont soigneux de voir,
Tant de changes diuers, en tant de belles choses:
Ils iugeront en fin par vn droict iugement,
Que ces traductions sont le changement,
Qui paroist sur tout autre en ces Metamorphoses.

D.D.M.


ARGOS
IO
DAPHNE
APOLO
DVCALION
LES
PANDO
PROMETHEE
fecit



LE PREMIER LIVRE DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

IE VEUX representer les diuerses forces desquelles plusieurs corps, comme changeans leur estre en vn estre nouueau, ont esté reuestus. Mais ie ne le puis faire sans vostre ayde, Celestes puissances, qui les auez changez. Fauorisez donc mon dessein, & m'inspirez pour me faire atteindre où i'aspire. Faites que mon discours naissant, pour son premier sujet prenne la naissance du monde; & de là tiré d'vn fil continu iusqu'à nostre âge, finisse par la fin de ce grand Cesar, qui luit maintenant clair Astre parmy vous.

Le changement de Cesar en Astre, est la derniere Metamorphose de cet œuure.

LE SVIET DE LA I. FABLE.

Le Chaos, comme dit Hesiode en sa Genealogie des Dieux, estoit le mélange de toutes choses, qui furent à la naissance du monde distinguées en leurs especes, & logées en certains lieux conuenables à leur naturel. Le feu & l'air, comme plus legers & moins espais, prirent le dessus, afin qu'à trauers leurs corps nous fussions esclairez des rais

Premiere Fable expliquée au 1. chapitre, 1. discours.

du Soleil & de la Lune. Au contraire, la terre & les eaux demeurerent en bas, y estans contraintes par leur pesanteur.

DEuant que la mer & la terre fussent, & qu'il y eust vn Ciel, lumineuse couuerture du monde, qui enuelopast ce grand Tout, la face de la Nature par tout semblable ne pouuoit faire voir vne seule de ses parties qui fust differente de l'autre. Ce n'estoit qu'vne masse grossiere sans ordre & sans mouuement, que l'Antiquité surnomma Chaos, vn meslange de tout qui n'auoit rien d'accomply : mais seulement les semences confuses de tant de diuers corps que nous voyons maintenant separez en leur estre parfait. Le Monde n'estoit pas encore monde: car il n'y auoit point de Soleil qui chassast les tenebres auec ses beaux rais de lumiere, ny de Lune qui nous renouuelast les Mois, renouuelant les cornes de son Croissant. La terre balancée dedans son propre poids, n'estoit pas lors penduë en l'air, ny la mer estenduë en tant de plaines azurées, n'allongeoit pas, comme elle fait, ses bras humides pour l'embrasser. L'air, la terre & les eaux estoient tous pesle-mesle, la terre sans fermeté, les eaux sans flux, & l'air broüillé de telle façon qu'il ne pouuoit faire iour à nos yeux parmy son espaisseur. Il n'y auoit rien qui fust embelly d'vne forme, pource que l'vn nuisoit à l'autre. En mesme endroit se trouuoient à toute heure le chaud & le froid combatant dedans vn mesme corps; l'humidité jointe à la secheresse taschoit tousiours à la vaincre, les choses molles attaquoient les plus dures, & les pesantes debatoient sans cesse auec les legeres. C'estoit vn corps confus, trauaillé d'vne guerre ciuile, que Dieu, autheur de la nature, en fin pacifia, separant les cieux de la terre, & la terre des eaux, tirant le feu du plus pur element de l'air, & putrifiant l'air afin que l'on vist au trauers. Quand tout fut ainsi débroüillé, & que de cét amas de confusion, il eust fait sortir les principales parties qui deuoient former l'Vniuers, il donna la place à chacune, pour en bannir le discord, puis vnit ces corps assis en diuers lieux du lien de la paix qui les conserue. Ce fut lors que le feu comme le plus vif element se logea le plus haut, establissant son siege dedans le dernier cercle des voûtes celestes. L'air qui imite sa legereté le suiuit, & voulut estre son voisin, pource qu'il est aucunement son

ſemblable. La terre plus eſpaiſſe que les autres fut forcée par ſa peſanteur de demeurer en bas, permettant aux eaux qui furent les dernieres à placer, de s'eſtendre autour d'elle pour affermir les fondemens du monde.

LE SVIET DE LA II. FABLE.

La terre ancienne mere de tant d'enfans qu'elle porte ſur ſoy, ayant eſté ſeparée des autres elemens, il ne reſtoit que l'homme qui en deuoit eſtre ſeigneur: pour ce Promethée fils de Iapet, ainſi que le meſme Heſiode feint, forma vn homme de terre détrempée auec de l'eau, auquel Minerue ſouffla vn eſprit qui l'anima ſi bien, que de la terre ainſi metamorphoſée ſortit l'homme, abregé de tout ce qui ſe void. *II. Fable, expliquée au chap. 2.*

SI toſt que les elemens demeſlez eurent eſté rangez par ordre, chacun au lieu où ſon naturel le portoit, ce Dieu grand maiſtre de la nature, qui les auoit ainſi diſpoſez, voulut que la terre, afin que de toutes parts elle fuſt égale, ſe rendiſt comme vne boule ronde. Sur ces coſtez il eſpandit les mers, & leur commanda de l'entourer en certains endroits limitez d'vn riuage, non pas de l'enuelopper toute, meſme en la plus grande fureur des vents & de l'orage qui pourroient enfler leur courroux. Outre ce il deſcouurit des ſources, d'où jallirent les viues eaux des fontaines, & d'autres d'où ſourdirent les mortes humeurs des eſtangs. Il fit couler les ruiſſeaux, qui comme branches des veines de la terre par des voyes obliques ſe vont rendre dans les gros fleuues qui les engloutiſſent, pour s'aller puis apres tous enſemble ietter dedans les vagues de la mer. Il commanda à certains endroits de la terre de s'eſtendre & s'vnir, pour faire de belles plaines; à d'autres de s'abbaiſſer pour former les vallées, & aux plus pierreuſes parties de ſe dreſſer pour eſleuer des montagnes. Et tout ainſi que le Ciel diuiſé en cinq demeures, qu'on appelle Zones, en a vne ſur le milieu plus chaude que les autres, il ordonna que cette maſſe terreſtre qui fait le centre des ſpheres des Cieux, ſe remarqueroit diuiſée en cinq eſtenduës pareilles: dont celle du milieu, toute roſtie des ardeurs du Soleil n'auroit que des plaines inha-

bitables. Les deux qui tiennent les extremitez du globe, toutes glacées seroient tousiours couuertes de neiges. Mais pour celles d'entre-deux il modera le chaud & le froid, afin d'en rendre la demeure agreable. Depuis considerant le corps de l'air, voisin de ces diuerses faces de la terre, beaucoup moins pesant qu'elle, & plus subtil aussi que l'eau, mais plus grossier que le feu, il resolut qu'en sa moyenne region s'arresteroient des vapeurs pour y former les nuées, les neiges, les gresles, les esclairs messagers du tonnerre, le tonnerre effroy des hommes, & les foudres vengeurs des impietez. Les vents eurent aussi là leur retraitte: mais non pas auec telle liberté, qu'il fust permis à chacun d'eux de courir indifferemment tous les airs, ils eussent fait naistre des orages, capables de ramener la confusion des Chaos: car encore à peine pouuons-nous resister à leur violence, bien que leur souffle reglé soit limité dans le quartier qu'ils doiuent courir. A peine le monde se peut maintenir contre leurs furies, qui les rendent ennemis l'vn de l'autre, encore qu'ils soient tous freres. Pour conseruer donc son œuure tousiours entier, ce grand Architecte du monde fit vn departement des terres qu'ils esuenteroient. L'vn se tira du costé de l'Aurore, pour regner sur les Arabes, les Perses, & sur toutes les montagnes, que les premiers rayons de Phœbus esclairent au matin. L'autre prenant vn chemin contraire s'alla loger pres de la couche du Soleil. Les fiers & froids Aquilons se saisirent du Septentrion, & le Midy fut enuahy par vn autre qui n'engendre rien que des eaux. Au dessus des elemens ainsi disposez fut posé le Ciel, composé d'vne matiere si subtile qu'elle n'a point de poids, pource qu'elle est sans meslange des bouës de la terre. Et si tost que ses grandes roües eurent esté appuyées sur les poles, les Estoilles petits feux qui auoient tousiours auparauant demeuré estouffez dans le broüillis de cette masse obscure, commencerent à esclater dans les lambris celestes: puis chacune region du monde fut affectée à certains animaux, afin que pas vne ne demeurast sans estre habitée. Les Astres auec les Dieux establirent leur siege dans les Cieux, la mer receut les poissons pour habitans, la terre souffrit volontiers que les bestes la foulassent aux pieds, & l'air fut bien content d'estre battu des aisles des oyseaux. Que restoit-il dauantage? vn plus sainct & parfait

animal, capable d'vn esprit plus esleué pour sçauoir commander aux autres qni n'estoient que pour obeïr. On manquoit icy bas d'vn gouuerneur, & pour gouuerner, l'homme nasquit; soit que de la main mesme de ce grand Ouurier de l'Vniuers, ait esté extraict de quelque semence diuine: soit que la terre toute nouuelle, & fraischement tirée du meslange où elle estoit auec les Cieux, encore pleine des subtiles influences du Ciel son allié, ait eu le pouuoir de produire le Roy qui la domine: car on tient que Promethée en détrempa quelque peu auec de l'eau, & du limon qu'il en fit, forma vn corps figuré sur le pourtraict des Dieux. Ce fut le corps de l'homme, chef-d'œuure abbregé de ce grand Tout, auquel il donna vn estre plus noble, & vne nature plus accomplie qu'à tout ce qui se void au reste du monde. Les autres animaux auec vn œil panchant en bas n'ont iamais la veuë qu'en terre; luy seul de tous a le visage releué, & sa face porte les marques du commandement qu'il receut de ietter toujours les yeux en haut, pour se rauir en la contemplation des merueilles des Cieux. Ainsi la terre sans forme, qui n'estoit qu'vn vil & poudreux element, changée en vn corps d'homme, se void maintenant reuestuë de tant de visages diuers.

Le Poëte ignorant la Creation, parle en doute de la naissance de l'homme.

LE SVIET DE LA III. FABLE.

Depuis la resolution de Chaos en ces corps elementaires que nous voyons, le cours du monde changeant a esté diuisé en quatre siecles, l'humeur desquels est figurée par les noms qu'on leur donnez. Le premier fut l'âge d'or, qui sous Saturne iouyssoit de tout à souhait: mais declinant en fin fut conuerty en celuy d'argent, auquel les hommes moins simples se rendirent indignes, que la terre d'elle-mesme portast fruict pour leur nourriture, sans estre cultiuée. Le troisiesme encore pire succeda à ce second, & fut surnommé l'âge d'airain, pource que plus dissolu que l'autre il se laissoit aller à vne infinité d'horribles crimes, causez par l'auarice. Le quatriesme du tout débordé ne pouuant passer à vne dureté plus dure, a esté appellé de fer, d'autant que presque à toutes heures le fer y est en vsage pour les meurtres.

III. Fable expliquée au 3 chap.

Aage d'or. LE premier âge du monde fut par honneur ſurnommé l'âge d'or, d'autant que c'eſtoit vn ſiecle heureux, auquel le peuple ſans eſtre retenu du frein des loix fidelles cheriſſoit ſa foy plus que ſa vie, & de ſon propre mouuement embraſſoit l'équité pour regle de ſes actions. La crainte & les tourmens ordonnez pour punition n'effrayoient point alors : car on ne voyoit iamais ny ſupplice, ny criminel puny, pource que les hommes viuoient ſans crime. Noſtre col, nos pieds, ny nos mains iamais priſonniers ny eſclaues n'eſtoient lors contraintes de demeurer ſerrez dans des chaiſnes de fer. Le peuple n'alloit point craintif auec vn œil humilié preſenter des requeſtes aux Iuges : car chacun, iuge de ſoy-meſme, ſe gardant d'offenſer autruy, eſtoit aſſeuré de n'eſtre iamais offenſé. Iamais les poins coupez ſur les montagnes n'eſtoient deſcendus de leurs coſtes, pour trauerſer ces grandes plaines humides, & aller voir vn pays eſtranger. Les hommes n'auoient iamais rien veu outre le riuage qui bornoit leur terre. Les peuples ſans ſoupçon ne s'enfermoient point dans des villes. Sans murailles & ſans foſſez ils viuoient en toute aſſeurance. La trompette ny le tambour ne les eſueilloit point au ſon de l'allarme, ils ne ſçauoient que c'eſtoit de caſque, de cuiraſſe, ny d'eſpée : car ils ne ſçauoient point la guerre, mais paiſibles accompliſſoient le cours de cette vie au milieu d'vn durable & agreable repos. La terre vierge ſans eſtre labourée ny touchée du ſoc ou du raſteau, eſlargiſſoit ſes biens aux hommes qui ſe contentoient de ce qu'elle leur donnoit liberalement, ſans qu'ils la cultiuaſſent. Toutes ſortes de fruicts ſauuages leurs eſtoient bons, les fraiſes, les cormes, ces meures rouges qui naiſſent aux buiſſons, & le gland meſme qui tombe des cheſnes, leur ſeruoit de viande. Les ans continuez auec vn air touſiours gay & ſerain ſembloient vn Printemps eternel : car iamais autres vents ne couroient que les Zephirs, qui de leurs tiedes haleines careſſoient les fleurs nées ſans qu'on les euſt ſemées. Les champs ſe voyoient tous couuerts d'eſpics iauniſſans, & ſi iamais ils n'auoient ſenty la charruë. Les ſources qui nous donnent maintenant l'eau, eſtoient lors preſque toutes ſources de lait ; & quelques-vnes iettans le Nectar meſme faiſoient dans leurs ruiſſeaux

craindre du costé de sa femme, & la femme suiet de redouter la main de son propre mary. Les belles-meres poussées d'vne marastre cruauté n'ont point en horreur le poison pour se deffaire des enfans d'vn premier lict. Les fils desnaturez s'ennuyent des longs iours de leurs peres, & n'ont pas honte de souhaitter la mort à ceux dont ils ont eu la vie. En fin la pieté ensemble & la pitié couchées par terre sont maintenant foulées aux pieds, & la Iustice, diuine Astrée, qui seule des celestes vertus a plus icy bas resisté contre la violence de vices, a esté forcée d'abandonner la terre, où elle estoit abandonnée, pour s'en aller auec les Dieux.

LE SVIET DE LA V. FABLE.

Les Geans, hommes d'vne grandeur excessiue, se laisserent bien par leur outrecuidance porter iusques à tels excez, qu'ils oserent faire la guerre aux Dieux, & pour escheller le Ciel entasserent plusieurs montagnes l'vne sur l'autre, du haut desquelles ils furent renuersez à coups de foudre, & de leur sang beu par la terre nasquirent des hommes en impieté, en grandeur & en presomption presque égaux à leurs peres. V. Fable expl. au chap. 5.

QVoy ! l'impieté deslors sans bornes se desborda si courageusement, qu'il ne luy suffit pas de s'estre acquis la souueraineté du bas monde, elle suscita des Geans, qui bouffis de presomption voulurent aller planter son enseigne au dessus des lambris estoillez pour chasser les Dieux de leur throsne, & enfans de la terre se seoir aux sieges des habitans des cieux; ils firent vn amas de montagnes qu'ils esleuerent, dit-on, iusques au cercle de la Lune, mais leur dessein fut renuersé auec les monts de leur outrecuidance. Car Iupiter d'vn foudre, que son courroux & sa crainte luy mirent en main, bouleuersa les costes qu'ils auoient entassées l'vne sur l'autre, & les enseuelit sous ses orgueilleusses eschelles, abbreuuées des chauds ruisseaux de leur sang boüillonnant, afin de ne demeurer point sans enfans, s'anima (à ce que l'on dit) ce sang es-

pandu & en fit renaiſtre vne autre race d'hommes : Race cruelle toutesfois, race impie & toute pleine d'vn deſdaigneux meſpris des Dieux, race qui ſortie du ſang n'abreuuoit que de ſang humain ſon inhumaine ſoif, & n'aſſouuiſſont ſa brutale faim que de la chair des hommes plus brutalement maſſacrez.

LE SVIET DE LA VI. FABLE.

VI. Fable expl. au c. 6. & 2.

Pour preuue de la cruauté de cette deſtetable lignée ſortit du ſang des Geans, le Poete apporte l'exemple de Lycaon, tyran d'Arcadie, qui par vne infinité de meurtres, commis ſur ceux qu'il receuoit en ſon logis, irrita tellement Iupiter, qu'il ſe veſtit de la forme d'vn homme, pour auoir plus iuſte occaſion de le punir, & ſe rendit chez Lycaon, duquel il cogneut croyant que ce fuſt vn homme, de le faire mourir comme les autres, apres auoir banqueté de chair humaine. Dequoy Iupiter plus courroucé qu'auparauant, pour auoir luy meſme couru fortune d'eſtre traicté ainſi que les autres hoſtes, fit que d'homme il deuint loup, ne luy changeant rien que la face, car deſia il portoit le nom de ce furieux animal, & en auoit le cœur & l'humeur enragée.

LE puiſſant fils de Saturne veid du haut de ſon Palais celeſte les ſanglans departemens de ces hommes ſans humanité, il en fuſt affligé en ſoy-meſme, & ſe repreſentant à l'heure le cruel repas que Lycaon luy auoit preparé, ſi peu de iours auparauant, que la nouuelle n'en eſtoit pas encore eſuentée, fut eſmeu d'vne colere digne de Iupiter. Pour entrer au Conſeil ſur le ſuiet de ſon courroux, il conuoque l'aſſemblée generale des Dieux, leſquels ne manquent point d'obeyr tout auſſi toſt à ſon mandement. On voit paroiſtre dans le Ciel, lors que l'air eſt ſerein, vn grand chemin fort haut & remarquable pour ſa blancheur, qu'on nomme le chemin de laict. C'eſt par là que tous les Dieux paſſent pour ſe rendre dans la royale maiſon du maiſtre des foudres. Les plus puiſſans d'entr'eux firent voir alors d'vn coſté & d'autre les portes de leurs logis ouuer-

Ce chemin eſt la religiō qui nous cōduit à Dieu.

tes : car il n'y a que les moindres diuinitez qui logent çà & là en diuers endroits. Les douze plus honorées puiſſances de là haut, ont chacun leur palais vis à vis de ce beau paué blanc, les plus ſuperbes hoſtels y ſont, qui rendent le lieu ſi frequenté, qu'auec vn peu de hardieſſe on le pourroit nommer la Cour du Ciel. Quand donc tous aſſemblez furent aſſis en leurs ſieges de marbre, & que ce ſouuerain des habitãs des cieux en ſon troſne plus eſleué de quelques degrez que les autres, eut appuyé ſa main ſur ſon ſceptre d'yuoire, il ſecoüa trois ou quatre fois la teſte, & de telles ſecouſſes, ſignes de ſon courroux, eſbranla la terre, la mer & les cieux, qui en ouurant la bouche ouurit la bonde de ſa muette colere, pour parler ainſi. I'ay veu autresfois des montagnes leuées iuſqu'aux pieds de mon ſiege pour le ruiner; i'ay veu des monſtres d'hommes, chacun auec cent mains armées contre moy pour me rauir mon ſceptre : i'ay veu le Ciel preſque rendu eſclaue de l'arrogance des Geans : mais iamais ie ne me vids en telle peine que ie ſuis maintenãt;iamais pour le gouuernemẽt de l'Empire du mõde ie ne ſentis mon cœur agité de tant de troubles. Car alors que ces grands enfans de la terre oſerent auec leurs pieds de ſerpens grimper ſi haut pour m'attaquer, bien qu'en eux i'euſſe vn fier & fort ennemy en teſte, ſi n'auois-je affaire qu'à vne certaine famille, ie n'auois qu'à foudroyer vne ſeule troupe d'homme, & auiourd'huy il faut que ie perde tous ceux qui rampent ſur terre depuis vne mer iuſqu'à l'autre. Il n'y a que des vices parmy les hommes, il faut que ie les ruine tous pour ruiner le vice. Il le faut, ie le iure par les fleuues d'Enfer, qui coulent couuerts des tenebres au trauers du ſombre Royaume de mon frere Pluton. Toutefois il n'eſt pas beſoin de recourir à ce remede extréme, ſans auoir eſprouué la cure de toute autre remede plus doux : mais auſſi faut-il retrancher les playes incurables auec les membres deſeſperez, de peur qu'ils ne gaſtent ceux qui ſont encore ſeins. I'ay des baſſes diuinitez là bas, des Nymphes champeſtres, & des Nymphes des eaux, des Faunes dans les bois, des Satyres & des Syluains ſur les montagnes. Ce ſont puiſſances que nous ne voulons pas honorer encore de la demeure des cieux, c'eſt donc bien la raiſon que nous façions qu'ils habitent ſur terre en toute

ſeureté. Hé ! en quelle aſſeurance, diuinitez compagnes de ma ſupréme diuinité, penſez-vous que les demy-dieux puiſſent viure parmy les hommes, puis que moy-meſme qui ay le foudre en main, qui puis eſtre à toute heure aſſiſté de voſtre ayde, qui ſuis ſouuerain dans les Cieux, & vous commande à tous; moy dis-je, me ſuis veu en danger chez cét enragé Lycaon, duquel la cruauté a rendu le nom ſi celebre?

A ces mots l'aſſemblée fremit toute d'horreur, & d'vne commune voix demandant vengeance fit entendre tout haut, auec vn bruit qui s'eſleua, qu'elle ne deſiroit rien plus que de voir punir la ſacrilege audace de celuy qui auoit tant oſé attenter. Ainſi lors que la nouuelle courut, que quelques deſeſperez, pouſſez d'vne infernale furie, auoient eſté ſi outre-cuidez que de leuer la main pour eſtouffer la grandeur de l'Empire de Rome dedans le ſang de l'Empereur, tout le monde eſtonné d'effroy, demeura ſans parler que d'vn confus murmure, par lequel il teſmoignoit plus ouuertement qu'auec vn diſcours ouuert, les viues apprehenſions qu'il a des malheurs que nous cauſeroit l'horrible effet d'vn ſi execrable deſſein. C'eſtoit pour vous, grand Prince du monde, que le monde auoit tant de crainte, c'eſtoit voſtre mal qu'il apprehendoit, & ſon apprehenſion vous publioit ſon amour. Et ce teſmoignage de l'amour de vos ſubiects, paiſible Monarque, qui par voſtre bonté vous eſtes acquis l'auguſte nom d'Auguſte, ne vous a pas eſté moins agreable, que fut alors celuy des Dieux à Iupiter leur ſouuerain, lequel ayant recognu par le trouble qu'ils eſmeurent, l'affectiõ qu'ils luy portoient, leur commãda de ſe taire. Ils n'eurent pas ſi toſt ouy ſa voix & apperceu le ſigne de ſa main, que leur murmure ceſſant, ils demeurerent dans le ſilence, pour preſter vne calme audiãce à la ſuitte de ſa harangue qu'il continua ainſi: Ie l'ay puny comme il falloit, ne vous en affligez pas d'auantage, Sa criminelle audace a receu pour loyer le iuſte chaſtiment qu'elle meritoit: mais ie vous veux plus particulierement raconter qu'elle a eſté ſon offence, & vous faire ſçauoir enſemble la vengeance que i'en ay priſe.

Le poëte parle de quelque attẽtat ſur la vie d'Auguſte.

Ie n'auois eu encore cognoiſſance de la meſchanceté des hommes de ce temps, ſinon par ouy dire, quand pour en apprendre la verité, ie deſcendis du ciel, il n'y a pas long-temps,

&ayant voilé ma diuinité de la mortelle couuerture d'vn corps humain, ie fis vne reueuë sur la terre. Il me faudroit vous faire icy vn monde de discours, si ie voulois vous representer toutes les impietez du monde. Ie souhaittois que le bruit fust plus grand que le vice, mais contre mon desir & auec son regret, ie trouue qu'en effet il y a plus d'horreurs en terre que la renommée ne m'en auoit pas fait entendre. Faisant la ronde par la bas ie passe les monts d'Arcadie,& me rendis au dangereux logis du cruel tyran de ce païs-là. Le Soleil desia dans les eaux s'en alloit permettre à la nuict d'estendre son grand voile noir parmy l'air, lors que i'entré chez cét impie & impitoyable hoste. A mon arriuée par signes éuidens ie faits preuue de ma diuinité, que ceux de la maison commençoient à recognoistre en m'adressant leurs prieres; quand Lycaon riant des vœux qu'ils me faisoient, leur dit qu'il esprouueroit bien si i'estois Dieu ou non, & à l'essay se rendoit asseuré si ma nature alloit au delà de l'humanité. Il resoult de me surprendre assoupy d'vn profond sommeil, & me massacrer dans le lict; il ne veut point d'autre preuue de mon pouuoir, il tient que c'est la plus veritable qu'il puisse tirer de moy. Il se plaist en ce detestable dessein, & si sa cruauté ne se borne pas encore là. Les Molosses vaincus, pour gages de l'beyssance qu'ils promettoient de luy rendre à l'aduenir, luy auoient fraischement enuoyé des ostages, il fait couper la gorge à l'vn d'eux, mettre le corps en pieces, & des pieces à demy viues, les vnes en la broche pour rostir, les autres dans l'eau chaude pour boüillir. Ce furent les viandes dont il me traicta;mais il ne les eut pas fait seruir sur table,que pour punir le crime du maistre, ie fis brusler le logis, & d'vne flâme vengeresse rauageay ceste sanglante maison, digne du foudre de ma colere,pour auoir recelé tant de cruautez. Luy que le feu chassa, en fuyant par les champs fut tout estonné d'entendre ses plaintes, qui n'estoient plus des plaintes d'homme, mais hurlemens effroyables d'vn loup, il voulut parler & ne peut former vne parole. Ses dens s'armerent de la rage dont son cœur estoit plein, pour continuer sur les bestes les mesmes cruautez qu'il auoit accoustumé d'exercer sur ses hostes : car encore auiourd'huy il ne se repaist que de sang. Ses habits attachez à sa chair,

ſe muerent en vn poil rude, ſes bras furent les deux iambes de deuant, bref ſon ame enragée ſe trouua dans vn corps de loup, qui garde encore apres ſon change, la meſme couleur du poil griſon qu'il portoit, la meſme horreur en face, les meſmes eſclairs comme de feu dans les yeux, & tous les meſmes traicts qui faiſoient parauant lire ſur ſon viſage ſon humeur ſanguinaire.

LE SVIET DE LA VII. FABLE.

VII. Fable expliquée au chap. 8. & 9.

Le courroux de Iupiter fut tel, que ne ſe voyant point contenter de la punition exemplaire de Lycaon pour eſtonner le monde, reſolut de noyer les hommes par vn deluge, puis que tous l'auoient offencé par leurs crimes. Ainſi la terre couuerte d'eau ne ſe laiſſa voir qu'au plus haut du mont Parnaſſe, Deucalion fils de Promethée & Pirrha ſa ſœur enſemble & ſa famille, s'eſtans retirez eſchapperent de ce naufrage general; puis voyant les eaux abbaiſſées, fauoriſez de la Déeſſe Themis, qui eſtoit lors regente ſur terre, ils obtindrent des Dieux permiſſion de peupler le monde de nouueaux hommes. Ce qui leur fut acccordé, pource que tous deux auoient touſiours fort abhorré le vice; de façon qu'en iettant des pierres en arriere, de celles que iettoit Deucalion naſquirent des hommes, & celles de Pirrha furent changées en femmes.

ET bien, Lycaon a eſté puny, ſa maiſon bruſlée à ſenty la vengeance des crimes qu'elle receloit: mais ce n'eſt pas aſſez d'vne maiſon ruinée, puiſque tant de maiſons qu'il y a ſur terre, coulpables comme celle-là, n'en meritent pas moins. Les furies d'Enfer ſe font recognoiſtre par tout, la terre eſt maintenant le ſiege de leur empire, elle n'a point de face en ſa ronde & vaſte eſtenduë, qui ne ſoit ſuiette à leur ſceptre. On diroit que les hommes tous bandez contre la iuſtice, ont iuré de ne plus ſuiure que les damnables drapeaux de l'iniuſtice. Tous ennemis de la vertu ont conſpiré pour le vice de ſon ennemy, il les faut donc tous punir enſemble, & d'vn chaſtiment general corriger ce general deſordre. Il le faut, il eſt reſolu, puis que tous ont failly, qu'ils portent tous la peine de leur faute.

Ceste resolution de Iupiter appruuoée des Dieux est aigrie par les vns, les autres moins passionnez se côtentent de faire paroistre qu'ils en sont bien d'accord ; & toutefois il n'y en a pas vn que la ruine du genre humain n'afflige. Ils s'enquierent que ce sera de la terre, lors que deserte elle se verra orpheline de tant d'enfans qu'elle porte. Ils demandent qui parfumera d'ancens leurs autels, & si d'oresnauant ce bas monde ne sera plus qu'vne grande forest exposée aux rauages des bestes farouches. A quoy leur grand Roy respond ; qu'il y mettra bien ordre, & pour les oster de la peine qu'vne telle apprehension leur donne, promet de faire sortir des ruines de ce peuple maudit, vn peuple d'humeur toute contraire, dont on admirera la naissance. Desia sa main armée de foudres estoit preste d'embraser la terre d'vn feu vangeur pour la reduire en cendre ; desia il alloit darder les premiers esclats: mais il fut retenu par la crainte qu'il eut, que d'vn si grand brasier les flammes montassent iusques au Ciel, & ne se prinssent à l'essieu qui fait tourner les rouës des planettes. Et sa crainte s'augmenta d'autant plus, qu'il se ressouuint à l'heure d'auoir autresfois leu dans les secrets registres du destin du monde, que la terre & la mer vn iour, & mesmes son palais estoillé, seroient consommez par le feu. Pour ce respect il posa les armes ordinaires, armes forgées de la main des Cyclopes, desquelles son courroux irrité a accoustumé de se seruir ; & s'aduisa d'vn autre fleau, qui fut d'enseuelir les hommes dans les eaux, & de tous les costez du ciel faire couler des torrens de pluyes sur la terre pour les noyer. Dés l'instant mesmes il fit serrer dans les antres d'Æole les froids Aquilons, & tous les autres vents, lesquels ennemis de l'eau dissipent les nuës. Il ne laissa la campagne libre qu'à celuy qui venant du Midy ne laisse iamais la terre alterée. Ce vent humide porté sur ses aisles moites, fut aussi tost en l'air, couuert d'vne sombre obscurité qui s'opposoit aux clartez du Soleil. Sa barbe estoit chargée d'eau, & de son poil moüillé couloient mille liquides vapeurs : sur le front il auoit vn nuage espais; son sein estoit comme le canal d'vn ruisseau, & n'y auoit plume sur luy qui ne degoutast sans cesse. Apres qu'il eut ramassé en courant les broüillards espars çà & là, il les pressa de telle façon en sa main qu'il en fit sortir des esclats de tonnerre,

puis ruiſſeler de grands fleuues de pluye : pour leſquels entretenir Iris meſſagere de Iunon, veſtuë de ſon manteau de diuerſes couleurs, alla puiſer de l'eau de tous coſtez. Le flux eſt ſi continuel, qu'il ſemble deuoir eſtre eternel. Les laboureurs voyent en moins d'vn iour ruiner le labeur de toute leur année. Les meſmes eaux qui battent les bleds & les couchent par terre, rendent vains leurs deſirs, & abbatent leurs eſperances. Quoy? cét orage du ciel ne ſuffit pas encore à Iupiter, ſa colere ne ſe contente pas de tempeſter en l'air, il prie ſon frere Neptune de s'eſmouuoir auec luy, & ioindre ſes forces liquides aux ſiennes, pour deffaire l'impieté qui regnoit ſur la terre. A ſa requeſte ce puiſſant Roy des inconſtantes plaines de la mer, manda les fleuues ſes ſujets, & les ayant aſſemblez chez ſoy, ſans les retenir d'vne longue ſuitte de diſcours, leur commanda d'aller promptement ouurir toutes les bondes de leurs ſources, & ne s'arreſter plus dedans les bords de leur couche ancienne, mais eſtendre leurs riues auſſi loin que pourroient courir leurs vagues & leurs ondes. Le commandement fait, eux incontinent l'executent, & debordez d'vn cours furieux ſe vont tous rendre dans la mer, qui void ſes plus profonds abyſmes remplis en vn inſtant. De façon que Neptune ne pouuant loger tant d'eaux en ſon lict, eſt contraint de ſe ietter ſur terre, & la frappant trois fois de ſon trident, rompre les ports & les riuages qui bornent le flux des riuieres. Lors leur largeur ſans limites, en l'eſtendant par tout, rauage tout ce qu'elle rencontre. La violence de leur eſpouuantable flux traine auec ſoy les plantes, les arbriſſeaux, les beſtes, les hommes, les maiſons & les temples ſacrez auec leurs idoles. S'il y a quelque baſtiment mieux fondé qui reſiſte, & ne ſe laiſſe point emporter à l'orage, il ne ſçauroit pourtãt ſauuer ſes hoſtes, les ondes couurant auſſi toſt le plus haut de ſa couuerture : car les tours meſmes les plus eſleuées, enſeuelies dans le gouffre, ne paroiſſent non plus que les plaines de la campagne. Ainſi les eaux ne laiſſent plus voir la face de la terre, ce grãd-Tout n'eſt qu'vne grande mer, dont on ne trouue point la riue. Les vns s'en vont languir ſur les ſommets d'vne montagne ; les autres heureux, ce leur ſemble, d'auoir rencontré vn batteau, cherchans le port, voguent au meſme endroit où peu auparauant ils auoient labouré.

L'vn

L'vn nage sur ses bleds, l'autre rame au dessus de sa maison, & de la rame bien souuent frappe les plus hauts toicts de son village submergé. S'ils iettent l'anchre, elle mord ou dedans la terre molle d'vn pré verd, ou peut estre dans vne vigne. On descouure des poissons au feste des plus hautes branches de ormes, & les monstres marins estendent leurs grands corps où les chéures, & les moutons auoient accoustumé de paistre. Les vertes Nereides s'emerueillent de voir des bois, des maisons & des villes dedans l'enclos de leur humide Royaume. Les Dauphins parmy les forests s'estonnent de rencontrer tant d'arbres, contre lesquels heurtans, ils retardent leur course. Les loups pesle-mesle auec les brebis portez par les vagues, ne taschent qu'à se sauuer, l'effroy leur fait perdre l'enuie d'offencer les brebis, & les brebis par la crainte des eaux oublient la crainte du loup. Rien ne se peut empescher d'estre trainé où la fureur des ondes le pousse. Le genereux cœur des Lyons, ny la cruauté des Tygres ne les y peut deffendre, la force inuincible des Sangliers se trouue vaine contre la force des flots; & la vistesse des cerfs recognoist vne vistesse plus grande qui l'emporte. Les oyseaux tous esperdus ne font que voltiger çà & là, cherchans ou quelque peu de terre, ou quelque branche d'arbre, & ne trouuans où se reposer, ils tombent lassez dedans l'eau, qui n'auoit pas seulement laissé à découuert le sommet des montagnes; En fin l'air & l'Ocean debordez, ayans noyé la terre firent faire naufrage à la plufpart des hommes, & contraignirent ceux qui auoient peu dompter l'orage, de mourir plus cruellement, peu à peu domptez par la faim.

Entre le Beoce & l'Attique, au milieu de la Phocide, terre fertile (qui n'estoit point lors terre, mais vn quartier de mer, ou vn champ d'eaux ramassées en peu de iours) le mont Parnasse, mont que la renommée a tousiours tant honoré, iette deux coupeaux dans le Ciel, & fait passer ses sommets iusqu'au de là des nuës. Ses pointes iumelles, au plus haut vn peu descouuertes, estoient le seul port qui fust alors au monde, & Deucalion vif dans vne barque auec sa femme estoit le seul homme qui eust échappé du deluge: toutefois il n'estoit pas encore échappé, il le fut seulement lors qu'il

rencõtra ce bout de terre où il arresta son petit vaisseau. Iamais il n'y eut homme plus rond & plus entier que ce Deucaliõ, ny femme plus zelée au seruice des Dieux que sa femme Pirrha. Tous deux à leur arriuée saluerent les Nymphes de la montagne qui leur seruoir d'azile; firent hommage aux Muses, hostesses de ceste double croupe, & adorerent la Deesse Themis qui presidoit lors aux Oracles.

Iupiter qui d'enhaut les vid, & les vid seule de tant de milliers d'hommes & de femmes rester d'vn general n'aufrage: touché de leur pieté enuers les Dieux toute égale en l'vn & en l'autre, & de leur pareille innocence, se resolut de reparer par leur moyen les ruines du genre humain. Il fit sortir des vents qui dissiperent les nuës, & rendans l'air serain rendirent aux cieux la veuë de la terre, & à la terre celle des cieux. La mer aussi appaisa son courroux, & pour calmer les flots irritez, Neptune posant son trident commanda à Triton de sonner la retraicte. Ce bleu courier de l'Ocean, couuert d'vn azur naturel qui luy naist dessus les espaules, obeyssant au commandement de Neptune prend son cornet que plusieurs tours recourbent, & vont eslargissant iusqu'au bout, cornet dont le son eslancé du milieu de la mer se fait entendre à toutes les deux riues, à celle où le Soleil lassé va plonger ses tresse dorées, & à celle d'où le matin il se leue pour nous donner le iour. Il n'eust pas enflé ses ioues humides pour le faire esclatter, qu'à l'ouye du signal qu'il donna, les ondes de la mer & les ondes des fleuues, toutes calmées en vn instant, commencerent à se retirer: la mer fit voir l'arene de sa greue, & les riuieres retrecies, se virent d'vn & d'autre costé bornées de sablons. Les fleuues s'abbaisserent, les montagnes semblerent s'esleuer, lors que la terre en se descouurant alloit croissant à mesure que les eaux décroissoient. Auec le temps les forests firent paroistre le fest de leurs arbres, tous boüeux du limõ que les eaux leur auoient laissé: & enfin la terre desenseuelie, monstra de tous costez sa face desolee à Deucalion desolé, qui ne voyant rien en vie que Pirrha sa femme & sa vie, tasche ainsi de se consoler auec elle, luy disant la larme à l'œil. Helas! ma sœur, vraye sœur de mon affliction, las! chere femme, vraye femme de mon mal, & seule femme viuant que la terre por-

te auiourd'huy viuante, femme que la nature premierement rendit mon alliée par le ſang de nos peres, puis noſtre chaſte lict par le ſaint nœud du mariage, & qu'aujourd'huy tant de malheurs communs d'vn tiers lien ont encore iointe auec moy. Nous deux ſommes tout le monde de ce bas monde, nous ſommes tout le peuple qui l'habite, le reſte a eſté englouty par les eaux. Nous deux ſeuls ſauuez du naufrage auons trouué vn port, port toutesfois où nous ne pouuons pas tenir noſtre vie aſſeurée, veu que l'air encore troublé n'a point rompu entierement l'eſpaiſſe horreur des nuages qui nous menacent. Las! pauurette ſi ie fuſſe pery, qu'euſſes-tu fait maintenant priuée de toute compagnie? Comment ſeullette euſſes-tu peu reſiſter à la crainte & à l'effroy qui nous tranſit? Qui t'euſt conſolée au milieu de tant d'infortunes, dans ce muet deſert, où ton oreille n'euſt pas ouy vne ſeule parole, qui euſt addoucy l'aigre-pointe de tes douleurs? Car pour moy ie t'aſſeure que ſi l'orage t'euſt rauie, ie ne fuſſe pas demeuré, le meſme gouffre qui t'euſt abyſmée m'euſt auſſi abyſmé tout à l'heure. Ha! pleuſt à Dieu que j'euſſe le ſecret duquel mon pere ſe ſeruit pour faire mouuoir, & dõner vne ame d'hõme à la terre qu'il mania. Son ſçauoir admirable me feroit biẽ neceſſaire pour reparer les ruines du genre humain, qui n'a maintenant eſtre qu'ẽ nous deux. Miſerable! nous ſommes reſtez ſeuls, & ç'a eſté la volonté des puiſſances du Ciel, afin que nous ſeruions de patron pour former le corps & la vie des hommes qui naiſtront.

Voila les diſcours qu'il luy tint, puis en pleurant eſmouuoit ſa femme à pleurer. La rigueur de leurs douleurs leur ſerrant la bouche, ils demeurerent quelque temps ſans parler, ſe plaignans des yeux l'vn à l'autre: mais en fin pouſſez d'vn eſprit diuin, ils ſe reſolurent d'auoir recours aux Dieux, & rechercher l'ayde des oracles ſacrez, pour eſtre inſpirez de ce qu'ils auoiẽt à faire. La reſolution priſe ſans retarder dauantage, ils furent enſemble ſur la riue du fleuue, qui en coulant leſche le pied de la montagne, où ils ne firent que moüiller les lévres de l'eau encore trouble & eſpaiſſe, puis s'en eſtans ietté quelque peu ſur la teſte, & ſur leurs habits, allerent droict au Temple de Themis, dont les murailles iuſques au plus haut eſtoient toutes

couuertes de mouſſe, & les autels ſans feu pollus d'vne relante humidité. Si-toſt qu'ils eurent touché du pied le premier degré de l'Oratoire, ils ſe iettent l'vn & l'autre par terre, tirerẽt de leurs lévres auec autant de reſpect que de crainte, la froideur du paué qu'ils baiſerent, puis eſleuerent ainſi l'ardeur de leurs prieres.

Déeſſe Reyne des Oracles, ſi les Dieux vaincus par nos vœux, daignent fléchir leurs cœurs aux requeſtes des hommes, & ſi leur courroux eſchauffé peut eſtre appaiſé par nos oraiſons; permettez, iuſte Déeſſe, que celles que ie vous fay ſoient ouyes d'vne oreille propiœe. Ce n'eſt pas pour moy que ie vous prie, c'eſt pour le monde que vous voyez deſert. Inſpirez-moy comment ie pourray repeupler ces plaines deſolées, & m'aidez, fauorable de voſtre ſecours, pour reſtablir ce que le rauage des ondes a deſtruict. Themis qui les entendit & les entendant laiſſa tirer ſon cœur à la compaſſion, pour reſponſe de ſa deuinereſſe bouche, leur dit: Qu'eſtans ſortis du Temple, ils deuoiẽt ſe voiler la face, délier leurs ceintures, & ietter en arriere les os de leur grand'mere. Voila l'aduis qu'ils receurent, & qu'ils n'eurẽt pas ſi toſt ouy, que tous confus en eux meſmes d'eſtonnemẽt ils perdirent la parole, iuſqu'à ce que Pirrha la rpemiere, rõpãt le ſilẽce, mais non pas le doute auquel ils eſtoient, dit, qu'elle ne pouuoit obeyr au commandement de la Déeſſe. Auec vne voix tremblante elle la prie de l'excuſer d'vn tel acte, qui ſeroit vn horrible crime ſelon ſon opinion, car elle penſeroit, dit-elle, outrageuſement offencer les ombres de ſa mere, ſi d'vne main prophane elle touchoit ſes os pour les ietter. C'eſt vn conſcientieux ſcruple, qui les affligeant leur fait pluſieurs fois ruminer l'obſcure reſponſe de la Déeſſe: mais en fin Deucalion apres auoir bien penſé, reſiouyt extremement Pirrha, quand il luy dit: Non m'amie, ne trauaillez point dauantage voſtre ame, l'Oracle (où ie me trompe) ne nous commande rien d'impie, nous ne pouuons bleſſer noſtre conſcience en faiſant ce qu'il nous conſeille. Noſtre grand mere c'eſt la terre, & les os de ſon corps, pour moy ie croy que ce ſont les pierres leſquelles il nous faut ietter apres nous. Ainſi Deucalion deſcouurit le vray ſecret de l'Oracle, dont ſa femme conçeut quelque eſperance, mais le-

gere toutesfois & fort douteuse, tant ils se deffient tous deux de l'aduis que les cieux leur ont donné par la bouche de Themis. Mais apres auoir bien consulté, que nous peut nuire (disent-ils) d'en faire l'essay ? C'est vne folie de craindre où il n'y a point de danger. L'espreuue nous rendra certains de ce qui nous tient en suspens. Du pas mesme ils vont au milieu d'vne pleine, où ils se couurent le visage d'vn linge, deslient leurs ceintures & ramassent des pierres qu'ils iettẽt en arriere. Ces cailloux iettez de leurs mains (qui le croiroit si nous n'en auions l'autentique tesmoignage de la venerable antiquité ?) despoüillans peu à peu leur dureté naturelle, commencerent à s'amollir, puis prindrent vn forme, laquelle croissant plus ils s'amollissoient, à son principe representoit bien quelque chose de l'homme, mais si grossieremẽt qu'on ny pouuoit qu'à peine recognoistre vn membre d'auec l'autre. C'estoit tout ainsi comme vn marbre qui n'a encore senty que les premiers coups de ciseau, ou vne image sur laquelle le peintre n'a tiré que les plus gros traicts de sõ pinceau. Ce que la derniere main de l'ouurier apporte à vn pourtrait auec vn long trauail, fut miraculeusement apporté d'enhaut à ces pierres en vn instant. Leurs parties humides & terrestres tournees en chair formerent le plus mol du corps : & ce qui y estoit de solide, se changeant aux dures parties de l'homme, fit les os & les dents. Les veines seules, sans changer de nom, demeurerent veines, mais elles se trouuerent pleines de sang ; lors que des esprits d'hommes par le vouloir des Dieux firent mouuoir les pierres que Deucalion auoit iettees, & des ames de femmes animerent celles qui estoient parties de la main de Pirrha. Ainsi chacun d'eux repara la perte de son sexe, ainsi d'vn dur rocher sortirent nos cœurs endurcis, & nos corps qui font foy par tant de trauaux qu'ils esprouuent, combien leur dur naturel a eu vne dure naissance.

LE SVIET DE LA VIII. FABLE.

Apres la retraicte de eaux nasquit des bouesde la terre l'horrible serpent.

VIII. Fable expliquee au chapitre 10.

Python, qu'Apollon fit mourir tout percé de ses fleches. Et afin que la memoire d'vne si belle victoire fust eternelle, en l'honneur d'Apollon qui fut pour cét effet surnommé Pythien, on institua des ieux & des combats qu'on appella aussi Pythiens, pour raffraischir aux hommes l'obligation qu'ils auoient à ce Dieu, vainqueur d'vn si espouuantable monstre.

AInsi l'homme nasquit, puis les autres animaux que la terre eschauffee dés rais du Soleil engendra de soy-mesme sans autre ayde : car de son limon qui couuoit dedans soy les semences de toutes choses, enflé par la chaleur du feu celeste, sortirent toute sortes de bestes qui eurent auec le temps vne forme aussi parfaicte comme si elles eussent esté conceuës dans le ventre de leur mere. Ce fut de mesme qu'en Egypte, lors que le Nil ayant retiré ses sept bras dedans leur couche coustumiere, laisse les plaines boüeuses sur lesquelles le Soleil n'a pas si tost donné, que les laboureurs en ouurant les mottes de terre, y trouuent des animaux, dont les vns sont quelquefois encore au premier poinct de leur naissance, les autres imparfaits manquent de quelques membres, & bien souuent n'ont qu'vne demie vie, estans animez d'vn costé, & de l'autre n'estans que terre. La chaleur & l'humidité temperees sont les causes de tels effects : car bien que comme qualitez ennemis elles se combattent tousiours vnies pourtant par vne discordante concorde, elles font naistre tout ce qui se voit icy bas. Les boües doncques que le deluge auoit laissees, ayans esté animees du Soleil, qui donne vie à tout auec sa lumiere, la terre engendra vn nombre infiny de bestes, la plusspart qui auoient desia esté auparauant, & d'autres aussi qu'on n'auoit iamais veuës : Contre sa volonté elle fit voir des monstres entre lesquelles Python, cruel serpent, nasquit pour effrayer le monde. Ce monstre d'vne grandeur incroyable couuroit vne incroyable estenduë de la montagne, c'estoit l'horreur & l'effroy des hommes nouueaux nez, vne masse espouuantable sur laquelle Apollon pour en deliurer la terre, fut contraint d'esprouuer ses fléches qui n'auoient accoustumé d'estre descochées que sur vn daim, ou sur quelque cheureüil. Il en tira bien mille sur ceste hideuse beste, & se vid presque en crainte

d'épuiser son carquois sans rien faire : mais en fin les ruisseaux du venin, dont le monstre estoit plein, s'escoulant par tant de blessures laisserent son corps sans mouuement & sans vie. Et de peur que l'ingrate oubliance auec le temps, ne fist perdre le souuenir d'vn acte si digne de memoire, furent deslors instituez ces jeux sacrez, & ces tant celebres exercices, qui ont tiré leur nom du nom de ce serpent vaincu par le fils de Latone, esquels les ieunes hommes victorieux, fust à la luitte ou à la course, à pied ou sur des chariots, estoient par honneur couronnez de fueilles de chesne. Il n'y auoit point encore de Lauriers en ce temps-là, & leurs branches verdoyantes n'auoient pas encore seruy de marques de gloire sur le front des vainqueurs. Phœbus alors n'estoit pas en soucy de quel arbre fust ceinte sa longue cheuelure, toutes sortes de fueilles luy estoient indifferentes, il n'auoit point d'affection plus pour les vnes que pour les autres, aussi n'auoit-il point encore eu d'amour.

Institution des ieux Pithiens.

LE SVIET DE LA IX. FABLE.

Apollon amoureux de Daphné fille du fleuue Penée, & la plus belle qui fust lors en Thessalie, voyant que ny par prieres, ni par promesses il ne pouuoit tirer d'elle le contentement qu'il desiroit, se resolut d'emporter par force ce que la douceur ne luy pouuoit acquerir, & en la poursuiuant la contraignit de recourir à son pere, qui pour conseruer sa virginité, comme il luy auoit promis, la transmua en vn laurier, arbre qui chez les Grecs porte le nom de Daphné. Voila l'origine des lauriers que donne le Poete, & la cause pourquoy le soleil le cherit.

IX. Fable expl. au ch. 11.

LEs premieres flames qui brusserent le cœur du beau fils de Latone furent celles des yeux de la belle Daphné, ce fut elle qui fit naistre le premier brasier qu'il sentit en son sein, brasier que le hazard n'y alluma point, mais le courroux & la vengeance du petit Amour, qu'il auoit offensé. Quelque temps apres la deffaite du serpent, Apollon tout bouffy de la gloire qu'vne telle victoire luy auoit acquise, rencontra d'auenture Cupidon auec vn arc en main qu'il bandoit, pour en décocher quel-

que fléche amoureuſe : Pauure enfant, luy dit-il, laſche enfant qui n'as que les foibles forces de ta molle delicateſſe, eſt-ce à toy à toucher les fortes armes que tu manies ? Quitte les moy, elles te viennent mal en main, ton bras n'eſt pas pour s'en ſeruir, c'eſt pour moy qu'elles ont eſté faites, pour moy, qui en ſçay ſans faillir frapper les beſtes où ie veux, & d'vne main aſſeurée les teindre du ſang de mes ennemis. Pour moy, dy-je, qui en vſay ſi à propos contre ce ſerpent monſtrueux qui de ſon ventre empoiſonné couuroit tant d'arpens de la terre, le renuerſant tout percé de mes traits. Contente-toy petit Dieu, d'auoir en main vn brandon, duquel tu peux faire naiſtre ie ne ſçay quel feu dans les cœurs, & n'entreprens plus d'accroiſtre ta puiſſance auec les outils de ma gloire. Amour picqué de l'inſolence de Phœbus, repartit en colere, Tu te vantes que tes fléches peuuent bleſſer les beſtes, ie ne leur en enuie point le triomphe, mais ſçache que toy-meſmes ne te ſçaurois garder des miennes, & recognoiſſant que ton cœur eſt ſuiet à leurs douces aigres pointures, auouë que l'honneur de mon carquois va plus haut que le tien, en ce qu'il a pouuoir ſur les Dieux, & le tien ne peut rien que ſur les animaux. Il ne fit pas plus longue repartie, ſes aiſles auſſi-toſt pouſſees du deſir de la vengeance qui l'animoit, le portent d'vn vol leger ſur les ſommets de Parnaſſe, où il ſortit de ſa trouſſe deux traits qui n'eſtoient pas ſemblables, auſſi s'en vouloit-il ſeruir à deux effects diuers. L'vn doré & armé par le bout d'vne pointe luiſante, eſt celuy dont la bleſſure engendre l'amour dedans les cœurs navrez. L'autre doüé d'vne vertu contraire, qui porte auec ſoy la haine de l'amour, eſt toute mouſſe, & n'a ſon bois armé que de plomb. De cettuy-cy il toucha Daphné, Nymphe dont la beauté eſtoit tant enuiee : & du premier il en bleſſa outrageuſement le cœur de ce Dieu qui l'auoit offenſé de meſpris. Les coups ne ſont pas donnez d'vn coſté & d'autre, qu'auſſi toſt l'vn reſſent les feux de la chaude paſſion qui nous fait aymer : & l'autre eſt ſaiſi d'vne froide humeur. Apollon bruſle, & Daphné n'eſt que glace, elle ſe plaiſt à vne vie champeſtre, ſes delices ſont de chaſſer, & fait trophee des deſpoüilles des beſtes qu'elle prend, non pas des cœurs que ſes beautez captiuent. Ses exercices ſont les meſmes exercices de la chaſte Diane, elle

court

court par les bois auec vn arc en main, & n'a pour coiffure qu'vne ſimple bandelette qui ſerre ſon poil mal peigné. Pluſieurs la recherchent pour femme qu'elle fuit d'auoir pour maris. Elle ne ſçait que c'eſt de mariage, auſſi ne le veut-elle pas ſçauoir, car elle abhorre l'amour & la compagnie des hommes. Son pere luy dit ſouuent: Ma fille, vous me deuez vn gendre, quand me voulez-vous ſatisfaire? Ie deurois deſia eſtre appellé grand-pere par vos enfans, ne penſez-vous point encore à eſtre mere? Mais elle qui deteſte l'alliance d'vn homme comme quelque honteux forfait, à l'ouye de telles paroles, colorant ſon beau teint de lis d'vne rouge pudeur, ſe iette au col de ſon pere, l'embraſſe eſtroitement, & auec les plus douces prieres que ſon chaſte cœur luy peut mettre en bouche, le ſupplie qu'il luy ſoit permis de viure touſiours fille, & conſeruer entiere la fleur de ſa virginité, comme Iupiter autresfois le permit à Diane. Elle l'en prie & l'en conjure de telle ardeur, que le pere vaincu de ſon pudique zele eſt contraint de luy accorder. Quelles requeſtes ſont-ce là belle Nymphe? quels ſouhaits eſt-ce que vous faites? Vos beautez ennemies de vos vœux ne ſont pas d'accord auec vos deſirs. Vous-meſmes vous vous trahirez, car voſtre grace & voſtre âge ſeront les volleurs qui taſcheront touſiours à vous rauir la fleur que vous voulez garder. Mais ce ſont foibles raiſons pour émouuoir ſon ame, laquelle a poſé les fondemens de ſa conſtance ſur le roc de la chaſteté, elle n'a rien plus agreable que la vierge reſolution de ſon cœur puceau, & rien ne la contente tant que la promeſſe dont ſon pere authoriſe ſon chaſte deſſein. Cependant Phœbus l'ayme, ſes yeux l'eſchauffent de deſirs, & ſes deſirs luy font naiſtre des eſperances: mais c'eſt pour neant qu'il eſpere, il s'abuſe en ſes oracles, qui trompeurs, luy permettent vn bien dont iamais il ne iouyra. Tout ainſi qu'en vn champ où l'on met le feu apres la moiſſon, ſe fait tout à coup vn grand embraſement dans les chaumes qui y ſont demeurez: de meſme que l'on void les hayes quelquesfois s'allumer à la torche de paille du voyageur, qui en marchant de nuict ou l'approche trop prés, ou bien quand le matin ouure le iour, la iette ſans l'eſteindre au pied du buiſſon: Ainſi ce Dieu, pere de la lumiere, en vn rien tout eſpris du feu des beaux yeux

de Daphané, se brusle & consomme d'vne ardeur qu'il ne peut & ne veut esteindre. Il cherit son brasier, & se plaist à nourrir d'vn vain espoir ses inutiles flames. Il void ses cheueux qui tous meslez font esclatter vn lustre d'or : Las ! que seroit-ce, dit-il en soy-mesme, s'ils estoient bien peignez ? Il void la brillante lumiere de ses yeux pareille à celle des astres, & du feu qui en sort sent croistre son brasier. Il void les roses de ses iouës & le corail de sa bouche, mais telle veuë ne fait engendrer en luy qu'vn regret de n'en auoir que la veuë. Il admire ses mains & ses bras que sa manche retroussee laisse presque tous descouuerts. Il ne se peut lasser de louër tant de traits de beauté qu'il remarque, & ne se peut rien imaginer d'assez beau, pour representer aux yeux de son ame les beautez que sa robbe cache, égales à celles qui paroissent. Il brusle de l'approcher, mais elle court de telle vistesse, qu'on diroit que les legeres aisles d'vn vent l'emportent. Elle ne veut point ouyr les cris de celuy qui la suit, ou si elle les entend en courant, elle ne veut pas s'arrester pour respondre. Il a beau luy crier : Demeurez belle Nymphe, demeurez ie vous prie : Quoy ! me tenez vous pour vostre ennemy? Ainsi la craintiue brebis fuit les dents sanglantes du loup: ainsi le cerf timide auec ses pieds animez du vent, euite la fureur du lion : ainsi la peureuse colombe d'vne aisle tremblotante tasche à se sauuer des griffes de l'Aigle : ainsi tous animaux fuyent ceux que la hayne pousse à les suiure. Mais demeurez, ma belle, ce n'est pas vne telle furie qui guide mes pas, c'est l'amour qui m'embrase, lequel me force de courir apres vous. Miserable, ie porte vn brasier dans le sein, & pour m'affliger mille glaces viennent maintenant s'y glisser. Ie brusle & ie frissonne à chasque pas, de crainte que i'ay qu'en courant par mesgarde, vous ne heurtiez à vne branche qui vous blesse : ie meurs d'apprehension que mon feu ne vous soit cause de quelque mal. Le chemin que vous tenez est fascheux, ne courez pas si viste, ie vous supplie, si vous allez plus doucement, ie me hasteray moins aussi, & ne vous tiendray pas de si prés. Mais estes-vous si peu curieuse qu'il ne vous soucie point de sçauoir qui vous ayme ? desdaignez-vous d'apprendre le nõ de celuy de qui vous estes les delices? Ce n'est pas vn paysan, ny vn bucheron de ceste montaigne, ce n'est

point vn berger, non ma chere vie, iamais ie ne fis paistre troupeaux dedans ces bois. Vous fuyez sans sçauoir qui vous suit: ha ! fille trop peu aduisée, vous fuyez vostre bien en me fuyant, deuant que m'auoir recognu, car vous ne fuyriez pas, ie m'asseure, si vous me cognoissiez. Ie suis celuy qu'on recognoist pour souuerain à Delphes, à Claros, à Tenede, & dans le Palais de Patare. Ce grand Dieu qui de sa main effroyable darde les foudres sur la terre, m'aduouë pour son fils. Sans moy le monde enueloppé d'vn manteau de tenebres, ne verroit rien de tout ce qu'il contient. C'est moy qui ay le premier marié les vers aux cordes & aux doux accords du luth. I'ay l'arc fort bien en main, i'ay des traits qui ne manquent iamais d'atteindre où ie vise, ils sont tres-asseurez de leur coup, mais non pas si certains que la fléche dont mon cœur a reçeu le coup qui me tuë. Tous les remedes de la medecine sont éclos de mon inuention aussi pour les rares cures que ie fay, suis tenu par le monde pour le Dieu le plus secourable de tous. La terre ne produit point d'herbes qui ne soient en ma puissance, ie cognoy leur vertu, & sçay comme il en faut tirer le suc. Ha ! mal-heur pour moy, que les herbes ne peuuent alleger le mal d'amour ; malheur que i'ay vne science dont chacun tire de la commodité, & pour moy seul elle se trouue vaine. Les secrets de mon art peuuent fermer les blessures d'autruy, & ne peuuent rien pour la guerison de la mienne.

Il eust bien encore continué ses plaintes, mais Daphné que la crainte talonnoit, ayant repris haleine, reprit vne course si viste, qu'elle deuança fort, & le laissant loin apres elle, luy fit laisser ses discours imparfaits. Il cesse de parler, mais il ne cesse pas de poursuiure, il cognoist sa Nymphe ennemie de ses desirs, mais il ne la recognoist pas moins belle : au contraire, il luy semble qu'en fuyant elle accroist ses beautez, pource que luy sent croistre ses desirs. Le vent qui iette en arriere les tresses vagabondes de ceste fuyarde, leue par fois sa robbe, & fait paroistre sa cuisse d'albatre, dont ce ieune Dieu tout rauy se laisse plus furieusement transporter à sa passion, qui anime ses pieds d'vne vistesse incroyable, pour faire demeurer par force celle que ses douces paroles n'ont peu arrester : Tout ainsi qu'alors qu'vn

lévrier a descouuert le liévre en raze campagne, tous deux s'eschauffent à la course, l'vn pour la proye, & l'autre pour sa vie. Le chien comme panché sur le liévre pense à tous coups auoir desia la dent dedans, & ne le touche pas, il allonge le col, & luy donne quelquesfois des atteintes, esquelles il ne gagne que de la bourre: Le liévre d'autre costé se trouue bien souuent en tel accez, qu'il doute s'il est pris ou non, il s'eslance d'vn saut à droit ou à gauche, fait d'vne secousse perdre la prise au lévrier, & s'arme encore de legereté apres auoir reçeu plusieurs bourrasques. De mesmes en font ce Dieu & ceste Nymphe. Ils courent, luy porté du vent de ses esperances, elle poussee de l'apprehension qu'elle a d'estre prise, tous deux courent esperduëment, mais luy qui est aidé des aisles d'amour va encore plus viste qu'elle. Il ne se lasse point, il touche presque sa robbe par derriere, & la tient de si pres, que son haleine en respirant humecte ses cheueux où les Zephirs se ioüent. Bref, il la presse de telle façon qu'elle n'en peut plus, la couleur luy change, signe asseuré que la force luy manque. Elle se sent vaincuë par le trauail d'vne si longue course, & ne veut pas pourtant laisser vaincre sa chasteté. De tant loin qu'elle apperçoit les eaux de son pere Penee, elle s'escrie à luy, & le somme de sa promesse, afin de deffendre son pucelage contre la violence d'Appollon. Si vostre humide puissance (dit elle en courant) est assez forte pour me conseruer, secourez-moy mon pere, opposez vous au cruel rapt qui va flestrir la chere fleur de ma virginité. Rompez les riues de vos eaux, & coulez iusqu'icy pour m'enuelopper dans les ondes, ou bien faites fendre la terre pour m'engloutir, ou ruinez au moins par quelque change ceste charmeresse beauté qui me rend trop aimable pour le bien de ma chasteté. Elle n'eut pas finy sa priere, qu'au mesme instant sa course prit fin, elle demeura droite sur la place, sans poux & sans mouuement. Son corps se reuestit d'vne tendre escorce, ses cheueux furent des fueilles, ses bras se fendirẽt en plusieurs rameaux, & ses pieds perdans leur vistesse furent les immobiles racines qu'elle ietta dans terre. Son visage fut le faiste de l'arbre où sa beauté demeure encore peinte, qu'Appollon cherit tousiours: car deslors la voyant changee en arbre, il ne laissa pas d'embrasser le tronc, & luy sentit battre le

cœur dessous ceste nouuelle écorce. Il fit mille regrets autour, & baisa mille fois le bois en faisant ses regrets : mais quoy ! le bois, comme s'il eust esté pollu de la chaleur de tels baisers, sembloit les auoir en horreur. Si elle eust pû elle se fust encore retiree pour fuyr ce Dieu, à qui son changement ne peut faire changer d'affection, Il demeura long-temps à la caresser, & en fin luy dit: Puis que vous ne pouuez plus estre ma femme, au moins serez-vous mon arbre, ouy belle, vous porterez des branches qui me seront consacrees, & mon amour vous apportera tel honneur que les vainqueurs sans vous ne seront point honorez. Vos feüilles couronneront leurs chefs, elle seront posees pour ornement autour des luths, & seruiront de glorieuses ceintures aux trousses des chasseurs. Sera vous, beau Laurier, qui serez tesmoin de la gloire des Empereurs, lors que victorieux ils seront conduits en triomphe dedans le Capitole, auec vne infinité de voix d'allegresse. Comme fidelle gardien de leur palais on vous posera deuant leur porte, autour d'vn grand chesne qui sera au milieu. Et comme moy sans vieillir ie porte tousiours ma cheuelure blonde toute entiere, aussi la vostre ne se flestrira iamais, vos feüilles tousiours vertes vaincront la rigueur de l'Hyuer, & vous conserueront ceste verte beauté, en eschange de celle que vous auez perduë. A ces promesses d'Apollon le Laurier panchant vn peu ses rameaux, sembla faire signe de la teste qu'il en estoit d'accord, & qu'il auoit bien agreable les faueurs d'Apollon,

---

LE SVIET DE LA X. XI. XII. ET XIII. FABLE.

Iupiter amoureux d'Io, fille du fleuue Inache, l'ayant gaignée par belles paroles, afin d'en iouyr paisiblement, sans estre importuné des ialousies de sa femme, la changea en vache. Mais Iunon ne laissa pas de descouurir ses amours, du fruict desquels elle le priua en luy demandant ceste vache, qui paroissoit en beauté sur tout le bestial du Peloponese, car luy ne peut refuser si peu de chose à sa femme, où il se fust entierement decelé. Or Iunon l'ayant en sa puissance, pour n'en auoir plus de mortel, & empescher que Iupiter ne l'approchast, elle la don-

10. 11. 12. & 13. Fable expliquée au chapitre 10

naen garde à Argus fils d'Arestor, qui auec cent yeux qu'il auoit ne la perdoit iamais de veue. Mercure par le commandement de son pere tua cét Argus, apres l'auoir endormy de sa fluste, & Iunon voyant le gardien de sa vache mort, le changea en vn Paon oyseau qui est en sa protection, dans la queue duquel elle posa les yeux qui luy auoient esté creuez. Or le conte que Mercure faisoit à Argus, lors qu'il l'endormoit, estoit de l'inuention de sa fluste. Il disoit que Sirinx la plus belle des Naiades, qui fust autrefois dans toute l'Arcadie, estant aymée du Dieu Paon, fut par luy vne fois poursuiuie iusqu'au fleuue Ladon, où de peur d'estre violée auec l'ayde de ses sœurs elle se conuertit en roseau, duquel depuis les flustes ont esté faictes, qui chez les Grecs portent encore son nom.

DAns l'Emonie au milieu des valees de Tempé, par lesquelles le fleuue Penee descendant du Pinde fait couler ses eaux, & se iette d'enhaut auec vne telle violence, que ses flots qui battent les rochers se font entendre de fort loin, il y a vn antre sacré, qui sert de Palais au pere de Daphné. C'est là sa demeure ordinaire, c'est le siege où il decide les differends qui naissent entre les autres fleuues ses sujects, & les procez des Nymphes qui habitent les eaux. C'est là qui fait ses assemblées: aussi fut-ce là que toutes les riuieres qui sont dans l'estenduë de son gouuernement, ayant ouy l'estrange aduenture de sa fille, le vindrent trouuer, ou pour s'en réjoüir auec luy, ou pour le consoler: car ils ne sçauoient si c'estoit chose qui l'eust affligé, ou que luy-mesme eust desiré. Sperchie auec les peuples dont il est entouré s'y trouua, l'inconstant Eniphé, le viellard Apidane, le doux Amphryse & Æas ne manquerent point d'y venir; bref, tous les fleuues du pays tant ceux qui d'vne course lente, que ceux lesquels d'vn flux precipité se vont engloutir dans l'Ocean, s'y rendirent. Il n'y eut qu'Inache seul, qui ne fut point de la compagnie, sa douleur le retint dans son antre, où croissant ses eaux par ses larmes, il pleuroit sa fille Io comme perduë. Il ne sçait si elle respire encore le doux air de ceste vie, ou si Charon l'a desia passee au sombre Royaume de Pluton? ne la trouuant point il croit qu'elle n'est plus, & n'en entendant point de nouuelles, l'apprehension luy fait imaginer qu'elle est tombée en des accidẽs pires que la mort. Elle n'estoit

pas morte pourtant, mais vn Dieu l'auoit fait esgarer du riuage, où tous les iours elle auoit accoustumé de passer son temps.

Iupiter par hazard l'ayant rencontree vn peu à l'escart, non pas loin toutesfois des eaux de son pere, fut si espris des douces merueilles qu'il vid peintes sur son visage, que sa veuë, mere de son amour, fit qu'il l'accosta tout à l'heure, & luy dit comme rauy : O mortelle beauté, trop belle pour tomber entre les bras de quelque homme mortel ! mais que dy-ie, mortelle, ô belle, diuine fille, digne des embrassemens de Iupiter mesme ! comment laissez-vous gaster ce teint de neige aux bruslans rayons du Soleil ? Que ne vous tirez-vous à l'ombre d'vn costé ou d'autre cependant que son feu au milieu de sa course altere ainsi la terre ? Si l'apprehension de rencontrer quelque beste sauuage, vous fait craindre d'entrer seule en la forest, vous trouuerez en moy vn Dieu, qui vous y fera compagnie, & vous conduira en asseurance dans la fraischeur des plus espaisses ombres qui y soient. Entrez-y hardiment, vous serez en la sauue-garde, non de quelque basse diuinité, mais du grand Iupiter, de moy qui souuerain des Cieux en ay le sceptre en main ; de moy qui estonne le monde au bruit des foudres que i'eslance de tous costez. Quoy ! vous fuyez ; non, non, arrestez-vous ma douce, ie ne vous veux pas offencer ! Car effrayee aux premieres paroles de Iupiter, elle auoit commencé à doubler le pas, & lors se hasta encore dauantage, si bien qu'elle passa les marets de Lerne, & trauersa tout le plan que les Arcades ont dedãs leurs terres, tousiours suiuie de ce Dieu, lequel en fin lassé de la poursuiure, en vain, l'enueloppa d'vne nuë, dans laquelle il l'arresta, & tira d'elle, auec son pucelage, tout le contentement qu'il souhaittoit. Ainsi qu'au milieu de l'ombrage de ces broüillas espais il se combloit de delices, Iunon esmerueillee de voir le nuage, qui faisoit vne nuict en plain iour, s'estonna d'autant plus qu'elle recognut qu'il n'auoit point esté ramassé des exhalaisons que le Soleil attire ou des eaux ou de la terre. Elle entra en deffiance que ce ne fust vn traict de son mary, car elle le soupçonne volontiers, d'autant qu'elle l'a surpris plusieurs fois en pareil larcins amoureux. Elle le cherche d'vn costé & d'autre, & ne le trouuant point dans le ciel, dit en soy-mesme, qu'elle est bien

trompée, ou qu'il fait quelque coup qui l'offence. Pour en estre esclaircie dés l'instant mesme descend en terre, dissipe la nuë, & au dessus apperçoit son mary, mais ne descouure rien autour de luy qu'vne vache: car Iupiter s'estant apperceu de la venuë de ceste ialouse Déesse, auoit desfiguré les agreables traits du visage d'Io, posant des cornes sur sa teste, & la vestant d'vn cuir grossier couuert de poil, bref d'vne fille en auoit fait vne ieune genisse, qui sous ceste peau & ce poil faisoit encore esclatter ie ne sçai quoy de ses premieres beautez. A son arriuée Iunon l'admire, contre son cœur elle force sa bouche à dire qu'elle se plaist de voir vne beste si polie; comme ignorante de verité, elle s'enquiert qui la amenée là, & de quel troupeau elle a esté tirée. Iupiter pour faire cesser tant d'enquestes, respond que fraischement elle est née de la terre. Iunon lors cõtinuë encore à la loüer, & feignant d'en auoir enuie, supplie son mary de luy en faire present. Voila vne importune demande. Que peut-il faire, il ne sçait à quoy se resoudre. Il ne sçait que faire, d'engager ses amours entre les mains de sa femme ialouse, c'est vne cruauté trop insupportable. De s'excuser aussi, il ne peut, car en tel cas toutes excuses sont suspectes. La honte d'vn costé veut qu'il face le dõ, d'autre costé l'amour luy defend de le faire: toutesfois l'Amour son vainqueur eust facilement vaincu la honte, si ce n'eust esté le soupçon que le refus eust engendré: mais pour si peu esconduire vne sœur; à vne femme refuser vne vache, c'eust esté assez pour faire croire que c'estoit bien autre chose qu'vne vache. Il la donne donc, Iunon la reçoit, & bien qu'elle l'ait en sa puissance, ne se despoüille pas pourtant de ses ialouses apprehensions, elle craint tousiours que Iupiter à la desrobée n'en iouysse, iusqu'à ce qu'elle l'ait mise sous la garde d'Argus. Cét Argus, vigilant concierge, auoit la teste enuirõnée de cent yeux, deux desquels tour à tour se formoient pour prendre repos, tandis que les autres ouuerts faisoiẽt la sentinelle. En quelque lieu qu'il fust il ne perdoit iamais la vache de veuë, tousiours Io estoit deuant ses yeux, & mesmes lors qu'il luy tournoit le dos. De iour il luy laisse bien le champ libre pour paistre, mais de nuict il la serre, & le col de la belle, sans l'auoir merité, demeure prisonnier d'vn licol. Pauurette! ses viandes sont des feuilles d'arbres & d'herbes ameres, elle

n'a

n'a autre couche que la terre, le plus souuent sans litiere, & ne boit que de l'eau boüeuse de quelque bourbier. Elle regrette en elle-mesme sa misere, & veut par fois tendre la main pour demander quelque chose à Argus qui la garde: mais toute estonnée elle trouue qu'elle n'a point de main. Si son affliction l'inspire de se plaindre, au lieu de parler elle mugit, & de sa voix propre s'effraye, tremblottant à l'ouye de ses rudes accens. Il aduint vne fois que se pourmenant elle se trouua sur la riue de son pere Inache, où elle s'estoit souuent ioüée, & s'approchant du bord se vid dans le cristal des eaux qui auoient accoustumé de luy seruir de miroir, elle se vid & vid son front cornu, qui luy fit tant de peur qu'elle en prit la fuite, comme si fuyant elle eust peu s'esloigner de soy-mesme. Les vertes Nymphes des eaux la voyent courir par les plaines voisines, Inache la voit aussi, mais Inache, ny les Naiades ne sçauent qui elle est. Elle suit pourtant son pere, elle suit les Nymphes ses sœurs, permet qu'ils la touchent, & prend plaisir à demeurer deuāt eux, lors qu'ils admirēt ses beautez. Le bon Inache tout grison ne se peut lasser de la carresser à cause qu'elle le carresse, il luy donne des herbes, elle luy leche & luy baise la main, il la flatte, il la mignarde, & elle à sa façon, en luy faisant de mesme, lâche des larmes que le regret qu'elle a de ne se pouuoir descouurir, luy fait tomber des yeux. Elle se dépite en soy-mesme sentant que la parole luy manque pour parler à son pere, luy demander secours en luy disant son nom, & luy raconte sa fortune, mais en fin elle trace du pied sur terre ce qu'elle ne peut dire de bouche, & monstre à son pere son nom escrit dans la poussiere, qui l'asseure du triste changement de son corps. Ha! miserable; (s'escrie lors Inache, se penchant sur les cornes de ceste blanche genisse qui pleuroit) miserable, redoubla-il, & trois fois miserable pere: Est-ce toy ma fille, que i'ay cherchée auec tant de soucy par toute l'estenduë de la terre? Ie te rencontre icy, & ne te trouue pas pourtant; non, ma fille, ie ne te trouue pas: car tu n'est plus celle que ie cherchois. Las! mon regret estoit bien moindre, quand ie t'auois entierement perduë, qu'il n'est ores que ie te recouure de la façon. Pourquoy te tais-tu? que ne respons-tu à mes plaintes? T'est-il impossible de faire sortir autre chose de ton sein que ces profonds souspirs? Ne peux-

tu pour des paroles me rendre que des mugiſſemens ? Helas triſte pere ! Ie traittois de ton mariage, i'eſtois aux appreſts de ta nopce, ie te penſois voir bien toſt mere, & poſois deſia mes eſperances ſur l'appuy d'vn gendre & de tes enfans. Maintenãt il faut (cruel creue-cœur) que ie te voye accouplee auec vn mary, que tu choiſiras au milieu de ces troupeaux cornus, & que de toy pour petit fils ie ne voye naiſtre qu'vn veau. Mais encore ſi la mort pouuoit finir l'amertume des douleurs que i'en ay ! Elle n'en a pas le pouuoir, ma diuinité l'en empeſche : diuinité nuiſible qui me ferme la porte du treſpas, pour allonger mes pleurs, & donnant à ma vie vne durée eternelle, continuer mon mal iuſqu'à l'eternité. Tandis que ſes regrets luy mettoient ces pieuſes paroles en bouche, Argus ennuyé de ſes larmes retira ſa fille de deuant luy, & l'eſloignant des eaux du fleuue la mit au milieu du grand paſturage, puis s'en alla ſeoir ſur le coupeau d'vne montagne, d'où il deſcouuroit toutes les plaines des enuirons.

Que faites-vous grand Iupiter, comment laiſſez-vous ſi longtemps ramper miſerable ceſte beauté, qui vous a eſté ſi chere? comment laiſſez-vous captiuer celle qui a captiué voſtre cœur? De vray le mal d'Io l'afflige outre meſure, il ne peut la voir ainſi traictee, il ne peut plus patienter, faut qu'il la deliure du cruel ioug ſous lequel Iunon la retient. Il appelle ſon fils Mercure, fils engendré des embraſſemens d'vne des Pleiades, & luy commande de mettre à mort Argus, trop eſueillé concierge de ſes delices. Mercure prompt à obeyr, ſans tarder prend ſon chappeau aiſlé, arme de plume ſes talons, & ayant en main la baguette qui endort tout ce qu'elle touche, décend du ciel en terre, où il oſte les aiſles qu'il porte à la teſte & aux pieds, ne ſe reſerue que ſa verge, ſ'en va par les champs comme vn Berger, touchant deuant luy quelques chévres. Quand il ſe vid proche d'Argus, il tira ſa fluſte & en ioüa, & rauit tellement ce gardien eſtoillé, qu'il le pria de ſ'aſſeoir prés de luy: Braue Berger, dit-il à Mercure, qui charmez les cœurs par l'oreille auec les doux accens de voſtre flagol, ſi vous auez enuie de vous repoſer, vous ne pouuez trouuer lieu plus commode ny plus frais, que ſous l'ombrage qui couure ceſte roche, venez-vous ſeoir icy, vos beſtes ne manqueront pas d'herbe pour paiſtre, ſans beaucoup s'eſcarter de nous.

Ce petit fils d'Atlas ne desdaigna point de s'arrester là, y estant inuité; veu que c'estoit son dessein quand l'autre ne l'en eust pas prié. Il s'assit, entretient Argus de plusieurs discours, puis tascha auec ses chansons de clorre tant d'yeux qui n'estoient ouuerts que pour empescher l'effect de son entreprise: mais Argus, que la crainte d'estre surpris tenoit tousiours en ceruelle, resista autant qu'il luy fut possible. Sentant glisser le sommeil il s'oppose à sa douce langueur, & s'il se rencontre que d'vn costé toutes ses sentinelles soient presques endormies, elles demeurẽt toutefois bien éueillees de l'autre. Il combat contre le sommeil & contre les charmes de cét instrument nouueau, duquel en combattant il desire sçauoir l'autheur, il s'enquiert de Mercure qui s'est qui le premier ioignant ensemble ces roseaux a inuenté vn exercice si plaisant. Lors Mercure qui ne recherchoit qu'vn tel suiet d'allonger ces discours, luy en fit ainsi le conte. Autour des montagnes chenuës de l'Arcadie (dit-il) il y auoit autrefois vne Nymphe, que ses compagnes appelloient Sirinx, renommée sur toutes les autres pour auoir sagement resisté aux chaudes furies des Satyres ses amoureux, & sçeut accortement se deffaire de tous les Dieux champestres qui l'auoient recherchee. Imitant Diane en ses exercices, elle l'imitoit aussi en chasteté, elle portoit vne robbe ceinte & retroussee tout ainsi que ceste Déesse chasseresse, bref, on l'eust prise pour Diane mesme; si ce n'eust esté que les bouts de son arc estoient de corne, & ceux de Diane sont dorez: mais plusieurs ne laissoient pas de s'y tromper, si naïfuement elle representoit la chaste fille de Latone. Vn iour Pan la rencõtra qu'elle descendoit du mont Licée, il ne l'eut pas apperçeuë, qu'il sentit que sa grace prit place dans son cœur, il tressaillit en soy-mesme, & fut bien si émeu, que les branches de Pin dont il est couronné en furent esbranlées. Il ne se peut tenir de courir apres elle, & l'accostant luy dire: Quoy belle Nymphe, est-ce ainsi que vous desrobez les cœurs en passant, & en apparence n'en faites point de conte? Ie n'ay pas eu si tost ma veuë sur vous, qu'à l'instant tout à vous, ie n'ay plus esté à moy-mesme. Vous m'auez par les yeux rauy ma liberté, vous m'auez enleué mõ ame, permettez donc que ie vous dõne aussi mon corps, afin que ioint au vostre d'vn sacré lien, nous puissions viure ensemble dessous

les loix d'vn heureux mariage. Ie le souhaitte, disoit-il, cedez aux vœux d'vn Dieu qui vous desire. Voilà ce qu'il luy dit: mais elle au lieu d'ẽ faire estat prit la fuite, & ne fit de là qu'vne course iusques aux sablons du fleuue Ladon, où se voyant arrestée par les eaux, & pressee du Dieu qui la suiuoit, son recours fut aux Naiades ses sœurs, qu'elle émeut à pitié par ses prieres, & fit auec leur ayde que son corps transformé ne se trouua qu'vn amas de roseaux. Lors que Pan la pensa embrasser, il fut tout estonné de ne voir entre ses bras que ces fresles herbes des marets au lieu du corps de sa Nymphe. Helas que de regrets! il croyoit d'auoir atteint au cõble de sa felicité, & il ne s'en trouue pas seulement frustré, mais encore de toutes ces esperances. Il se plaint, il souspire, & de ses souspirs anime le vuide des cannes qu'il embrasse; Il les remplit du vent de ses tristes haleines, & apres les auoir remplies, il entend comme vne voix plaintiue qui en sort. Ce petit son qui respond à son affliction luy semble si doux, qu'il se resoult de cõtinuer à l'esmouuoir, afin d'alleger sa douleur par le moyen de celle mesme qui causa sa peine. Pour cét effet il ioignit ensemble auec de la cire, quelques tuyaux de roseau, dont il fit l'instrument qui porte encore en certains lieux le nom de sa maistresse.

Mercure estoit en resolution de discourir ainsi au long toute l'histoire: mais il n'en eut pas le loisir; car ayant dés le commencement du conte veu les yeux d'Argus gaignez du sommeil, il laissa son discours pour executer son dessein, & l'assoupit entierement auec sa verge dans vn profond dormir, puis mit l'espee au poing & luy ayant tranché la teste, ietta le corps du haut du precipice en bas, qui roulant le long de la coste, ensanglanta toute la roche. Te voila terracé, pauure Argus, te voila mort: tes yeux ont perdu la clarté du grand Oeil qui esclaire tout, tes cent lumieres sont esteintes, elles sont vaincuës, & vne seule nuict les tient enueloppees de ses tenebres. La Deesse que tu seruois en luy gardant si fidelement la vache Nymphe, qui esmouuoit ses ialouses humeurs, ne te sçait pas garder des mains de Mercure: elle pose bien les images de tes yeux dans la queuë du Pan, qu'elle cherit entre les oyseaux, elle y range bien des couleurs qui n'ont ny veuë ny vie, mais elle n'y pose pas tes yeux.

mesmes, ils demeurent clos malgré elle, Mercure pour iamais en a esteint la viue clarté.

LE SVIET DE LA XIV. FABLE.

Io furieuse, ayant couru vne incroyable estendue de terre, s'arresta en Egypte, où Iupiter la veid miserablement affligée, & pource apres auoir appaisé sa femme, il fit qu'Io retourna en son premier estre, & prenant le nom d'Isis fut adorée des Egyptiens pour Déesse.

XIV. Fable expliquée au chapitre 11.

TOutefois Iunon le regrette extrémemét, & pour sa mort entre en telle colere, qu'elle se resolut de faire mourir Io furieuse. Elle luy met deuant les yeux tout les horreurs de l'enfer, auec les visages espouuantables des filles de la nuict, & l'espoinçonne au dedans des secrettes pointes d'vne rage qui l'agite & la trouble de telle façon qu'elle court tout le monde, sans sçauoir où elle va. Cette pauure vache poussée d'vne errante fureur fait presque le tour de la terre, & lassee, en fin se vient rendre au bord du Nil, où ses genoux affoiblis de sa course flechissent sur l'arene. Elle demeure sans force & sans haleine, & versant sa teste en arriere, leue deuers le Ciel les yeux fondus en larmes. Ses pleurs tesmoignent ses douleurs, dont elle demande allegement à celuy qui les a causees, & son triste mugissement faict recognoistre qu'elle se plaint à Iupiter de tant de martyres soufferts à son occasion. Luy touché de pitié recourt à sa ialouse Iunon pour l'appaiser, il l'embrasse, il la flatte, & la priant de faire cesser les fleaux dont elle afflige cette Nymphe, luy promet que les graces d'Io ne luy donneront iamais d'ennuy : il iure que iamais Io ne violera son lict, & appelle à tesmoins de son serment les sombres marests des enfers. Le courroux de Iunon ne fut pas appaisé, que aussi tost la Nymphe reprenant ses premieres beautez, fut toute telle qu'elle auoit esté auparauant. Ce rude poil de vache luy tombe, ses cornes ne paroissent plus sur son front, le cercle de ses yeux se retrecit, & l'ouuerture de sa bouche aussi se resserre. Les pommes de son sein se refont, les mains luy reuiennent, & la corne qu'elle a aux pieds se change en ongles & se diuise en

cinq. Pour marcher elle ne se sert plus que des deux pieds, son corps se redresse & luy fait voir le ciel: bref, elle ne tient plus rien de son estre de vache, sinon qu'elle demeure tousiours blanche. Elle se void dedans son corps de Nymphe, & toutesfois n'ose parler, elle craint de mugir encore, & ne lasche que peu à peu des paroles entrecouppees, pour recognoistre quelle sera sa voix. En fin Iupiter pour ne laisser point sans honneur celle qu'il auoit honnorée de ses affections, la fit adorer en Egypte, & rendit sa renommée fort celebre en ce pays-là sous le nom de la Déesse Isis.

On tient que de ces amours de Iupiter & d'Io en sortit Epaphé, auquel pour ce respect, par toutes les villes d'Egypte, on a dressé des Temples ioignant ceux de sa mere. Cét Epaphe en ses ieunes ans fut compagnon du petit Phaëton: car ils estoient tous deux d'vn mesme âge, & n'auoient pas moins de courage l'vn que l'autre. Si la presomption enfloit le cœur de l'vn, l'autre n'en estoit que trop chatoüillé, & de si ambitieuses humeurs, naissoient entr'eux bien souuent des querelles. L'vn comme fils de Iupiter, vouloit par tout prendre le dessus; l'autre orgueilleux d'auoir Apollon pour son pere, ne pensoit pas qu'il fust obligé de ceder à son compagnon: tellement qu'vne fois s'estãt eschauffez sur ce debat, Epaphe offencé des insolences de Phaëton, ne se peut tenir de luy dire, qu'il auoit trop bonne opinion de soy, que c'estoit à luy vne grande simplesse d'aiouster foy aux contes de sa mere, qui l'abusoit des vains discours d'vn pere qui ne l'auoit iamais touchee. Ce fut vne pointe qui rendit Phaëton tout confus, il en rougit, & laissant vaincre sa colere à la honte qu'il eut d'entendre tels reproches, sans rien repartir, s'en alla droict à Clymene se plaindre de l'iniure qu'on luy auoit faicte. Il fait mille regrets deuant elle, & pour l'esmouuoir dauantage, confesse qu'il a enduré l'affront sans repartie. Il est vray (dit-il) mes lévres ne se sont peu ouurir pour parer de la lãgue le cuisant coup de langue qu'il ma donné. Ses paroles m'ont touché si viuement au cœur, qu'elles m'ont osté la parole. Quelle honte à moy qu'on tient pour vn brauache, & d'vne humeur qui ne sçait rien pâtir, d'estre demeuré comme insensible, estant si cruellement offencé? i'ay peu souffrir vn tel outrage: i'ay peu de mes oreilles l'oüir,

& ma bouche n'a peu repartir pour ma deffense. Hé ! & comment me fusse-ie deffendu? Ie n'auois point de preuue pour se conuaincre. Donnez-m'en donc quelqu'vne s il vous plaist, ma mere: si ainsi ie sois sorty de la semence d'vn Dieu, rendez-moy vn tesmoignage asseuré de la diuinité de ce sang, qui me doit vn iour faire place dans les cieux. Le desir qu'il a d'en estre esclarcy fait qu'il se iette au col de sa mere, la coniure par elle-mesme, par la chere vie de son mary Merops, & par l'heureux flambeau qui doit esclairer aux nopces de ses sœurs, de faire sçauoir qui est son vray pere, & luy en laisser des asseurances pour l'oster du doute qui l'afflige. Clymene lors, soit que poussee de colere, elle se voulust purger du crime qu'on luy reprochoit, soit qu'elle desirast seulement satisfaire au souhait de son fils, tendit auec la veuë ses bras au ciel, & d'vn œil asseuré regardant le grand Oeil du monde, dit à Phaëton : Ie te iure, mon fils, par ceste viue clarté, entourée de tant de rays esclatans, par ce Dieu de lumiere qui nous oyt & nous void, que tu n'as autre pere que luy, que luy, dis-ie, qui est pere du iour, & pere des saisons. Si ce que ie te dis n'est vne verité tres-veritable, si ie t'abuse de la vanité d'vn mensonge, pour t'enfler le cœur d'vne folle presomption, qu'il me cache maintenant sa face lumineuse, que ces beaux rayons que tu vois s'obscurcissent pour moy, & que ce iour me soit le dernier de mes iours. Mais sa retraicte n'est pas loing d'icy, la terre d'où il sort le matin pour esclairer le monde, est proche de la nostre, si tu as enuie que sa bouche mesme t'en rende certain, va le trouuer, mon fils, tu le sçauras de luy. Ces paroles de la mere, chatoüilleuses à l'oreille de Phaëton, le firent tressaillir de ioye. Il part à l'instant, & va voir si Phœbus le recognoistra pour son fils. Il marche sur terre, mais son esprit en est bien escarté, il a des desseins sur les Astres, & ses conceptions hautaines l'esleuent desia dans les cieux. Ayant passé la Morée, il passe les chaudes Prouinces des Indiens, & poussé d'vn desir qu'il luy donne les aisles, se va rendre au lieu d'où son pere se leue tous les iours.


PHA
PHA
AP
EVROPA
BATTVS
MER
ARC · CAL
CI
PO



LE SECOND LIVRE DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LE SVIET DE LA I. FABLE.

Clymene fille de l'Ocean & de Thetis, fut mere de Phaeton qu'elle eut du Soleil, auquel elle l'enuoya quand il fut grand, afin que le pere cogneust son fils, & que le fils fust asseuré de son pere. Ce voyage fatal au fils, fut cause de sa mort, car ayant demandé pour preuue d'vne affection paternelle, le gouuernement du grand Char qui esclaire le monde, il ne sçeut pas gouuerner les cheuaux, qui le tirerent tellement, qu'esgaré du chemin ordinaire que le Soleil a accoustumé de faire, au lieu d'esclairer la terre, il s'en alloit la reduire en cendre, si Iupiter d'vn coup de foudre ne l'eust ietté du chariot en bas, & mis les coursiers en liberté, qui deliurez de cét indiscret gouuerneur, se mirent d'eux-mesmes à leur route ancienne.

I. Fable expliquée au chapitre du 2. discours.

LE Palais du Soleil esleué sur de hautes colomnes estoit comme vn grand brillant, dans lequel l'or esclattoit de tous costez, & les escarboucles iettoient vne lueur pareille à celle du feu. Le faiste estoit couuert d'vn yuoire poly, & l'entree esclairée de deux grandes portes de fin argent, sur lesquelles l'ouurier auoit si heureusement rencontré, que les traits de son ouurage se

faiſoient plus admirer que la richeſſe de la matiere. Car Vulcain y auoit graué les mers qui ceignent le milieu de la terre. La boule terreſtre y eſtoit, & l'air qui entoure la boule. Sur la mer paroiſſent les bleuës diuinitez des eaux, comme Triton qui a touſiours en main ſon cornet. Prothée qui ne ſçauroit demeurer en vn eſtre, le grand Egeon qui embraſſe les corps monſtrueux des Baleines, & la Nymphe Doris auec ſes filles, dont les vnes ſemblent nager, ou ſecher leurs cheueux verds deſſus la croupe de quelque rocher, les autres ſe faire porter ſur le dos des poiſſons. Elles ne ſont pas tirees ſur vn meſme patron, leurs viſages ſont differens, mais elles ont ie ne ſçay quels traits ſemblables, qui monſtrent bien qu'elles ſont ſœurs. La terre autour de ſon corps arrondy fait voir des villes pleines de peuples, des foreſts peuplees de beſtes, des Nymphes par les champs, de Faunes, des Satires, bref pas vn n'y eſt oublié de tous les Dieux champeſtres qui l'habitent. Au deſſus de tout luit le ciel, eſclairé des Planettes, & ceint en trauers d'vne bande diuiſee en douze parts, remarquables par autant d'animaux qui y ſont peints. Le fils de Clymene, ayant eſgallement admiré la richeſſe & l'artifice d'vne ſi ſuperbe entrée, paſſa outre, & s'auançant au dedans du Palais alla droict au throſne de ſon pere, ſans s'en approcher toutefois: car ſes yeux n'euſſent peu endurer de pres les éclairs de la lumiere qui en ſortoit. Phœbus veſtu d'vne robbe de pourpre eſtoit aſſis en ſon ſiege brillant, tout chargé d'eſmeraudes, & autour eſtoient poſees les heures eſloignées d'vne égale diſtance les vnes des autres, les Iours, les Mois, les Ans, & les Siecles. L'an y auoit auec luy ſes quatres ſaiſons, le Printemps couronné de fleurs, l'Eſté nud qui portoit des eſpics en ſa main, l'Automne ſoüillé de la vendange, & l'Hyuer dont le poil griſon eſtoit tout heriſſé de froid. Du milieu d'eux le Soleil iettant le meſme œil dont il eſclaire l'Vniuers ſur ce jeune homme qui demeuroit rauy à l'aſpect de tant de merueilles, recogneut que c'eſtoit ſon fils, il l'appella par ſon nom, & luy demanda qui l'auoit meu de le venir voir là haut. Claire ame de la terre, qui donne vie à tout en donnant la lumiere (dit lors Phaëton,) Aſtre pere du iour, que i'oſerois nommer mon pere, ſi le doute où ie ſuis ne m'en oſtoit la hardieſſe; croiray-je que ie ſois de voſtre

ſang ? Tiendray-je ce que ma mere m'en a touſiours perſuadé pour vne verité, ou pour couuerture eſcloſe de ſon inuention afin de pallier ſa faute ? La deffiance que i'ay d'elle m'a amené icy pour en eſtre eſclarcy. Ne me laiſſez donc plus en ſuſpend, mon pere, ſi ie ſuis voſtre fils donnez m'en de telles aſſeurances, & de tels gages de voſtre affection paternelle, qu'on ne m'oſe iamais reprocher d'eſtre ſorty d'autre que de vous. Voila le diſcours qu'il tient à Phœbus, lequel poſa incontinent les rayons qui brilloient autour de ſa face, & luy commanda de s'approcher ; puis en l'embraſſant luy dit : Et quoy, mon fils, pouuez-vous vous perſuader que ie vous deuſſe mécognoiſtre ? Il m'eſt impoſſible, quand ie le voudrois faire voſtre viſage me deſmentiroit. Vous ne portez pas la façon d'vn fils indigne d'eſtre aduoüé de ſon pere. Non, non, Clymene ne vous a point abuſé, comme elle eſt voſtre vraye mere, auſſi ſuis-je voſtre vray pere. Et afin que vous n'en doutiez plus, mon enfant, demandez moy tout ce que vous voudrez, & vous eſprouuerez qu'il n'y a rien en ma puiſſance dont mon affection vous puiſſe refuſer. Quelque preſent que vous ſouhaittiez, vous eſtes aſſeuré de l'auoir, ie vous le promets, & veux que le marets qui reçoit le ſerments des Dieux, vous ſoit teſmoin de ma promeſſe. Il n'euſt pas laſché la parole, que Phaëton luy demanda ſon char lumineux, & le gouuernement de ſes courſiers, pour vn iour ſeulement.

O folle requeſte, demande infortunee, qu'vne promeſſe trop percipitee a fait naiſtre ! Mais encore s'il n'y auoit qu'vne ſimple promeſſe, il y auoit vn ferment qui trauaille cruellement le pere. D'vn branſlement de teſte il teſmoigne le repentir qui le ſaiſit pour auoir iuré trop à la legere. Las ! mon fils (dit-il) l'offre indiſcrette que ie t'ay faite, t'eſt cauſe d'vn peu diſcret ſouhait ; pleuſt aux Dieux qu'il me fuſt permis de ne te donner point ce que ie t'ay promis. Il n'y a que cela ſeul au monde, faut que ie le confeſſe, dont ie te vouluſſe eſconduire, ſi c'eſt eſconduire de ne donner point ce qui te doit ruiner. Ie ne puis pourtant m'en deſdire, mais ie pourray bien, peut-eſtre, te deſtourner d'vn deſir qui ſera ta mort, ſi tu ne le change. Tu attentes trop haut Phaëton, tes forces ne ſont pas baſtantes pour ce que tu ſouhait-

tes, ny ton âge capable d'vn ſi perilleux deſſein. Penſe que tu es homme & qu'il n'y a rien d'humain où ton foible cœur aſpire. Pauure enfant, ton ignorance te fait affecter vne choſe que les Dieux meſmes n'oſeroient entreprendre. Chacun doit meſurer ſes deſſeins auec ſon pouuoir, afin de ne ſe laiſſer point, par vne veine preſomption, porter à ſa ruine, apres auoir eſté au delà de ſa puiſſance. Il n'y a perſonne que moy ſeul qui puiſſe ſe tenir ſur ce chariot flamboyant. Iupiter ſouuerain des cieux, qui de ſa main eſpouuentable iette là bas le feu de ſes foudres, ſe trouueroit en peine s'il falloit qu'il s'aſſiſt à ma place, & toutesfois il n'y a point de puiſſance égale à la ſienne. Le chemin que ie tiens du commencement a vne ſi roide montée, que les cheuaux tous frais ſortans le matin de leur eſcurie, y ſont infiniment trauaillez. Sur le milieu du iour ie me trouue ſi haut, que i'ay horreur de voir en bas les eaux & la terre, ie n'y puis ietter la veuë que mon cœur ſaiſi de frayeur ne me face trembler. Le ſoir i'ay vne dangereuſe deſcente, où il eſt bien beſoin qu'auec diſcretion ie laſche & retienne la bride à mes courſiers, autrement d'vne cheute precipitée ie m'irois noyer dans le ſein de Thetis (qui en a peur bien ſouuent) au lieu d'aller doucement cacher ma lumiere deſſous ſes eaux. D'autre coſté le ciel en tournoyant ſans ceſſe traine les Aſtres auec ſoy, & les force par ſa viſteſſe de ſuiure ſon tour, il faut que mes cheuaux reſiſtent à ſa violence, & que tenant vne route contraire à la ſienne, ie monte , & deſcende ſans que ſa courſe legere m'emporte comme les autres planettes. Si i'y trauaille fort tous les iours, imagine-toy, mon fils, combien tu t'y trouueras empeſché, & ſi tu pourras bien tenir les cheuaux dans leur route ancienne. Peut-eſtre te figures-tu des Villes le long de ton chemin, des Temps & des Oratoires riches d'offrandes preſentées aux Dieux: mais tu te trompes, il te faut paſſer au trauers des embuſches de certaines beſtes farouches, dont les formes horribles t'effrayeront : car ſi tu ne t'eſgares point, tu verras vn Taureau qui ſemblera dreſſer ſes cornes contre toy: tu verras vn Archer auec ſa fleche en main, vn Lyon, vn Scorpion, & vne Eſcriuiſſe. Et ne penſe pas qu'il te ſoit facile de manier auec la bride ainſi que tu voudras les furieux courſiers de mon chariot, qui iettent le feu par la bouche & par les narines , leur fou-

gue ſemble indomptable lors qu'ils ſont vne fois eſchauffez, à peine veulent-ils recognoiſtre ma main, & obeïr aux reſnes. Iamais mon fils, ils ne te ſouffriront pour gouuerneur : change dõc de deſir deuant que ta fortune change, & n'attent pas à t'en repentir lors que tu ſeras monté : car autrement ie crains que ma faueur ne te ſoit plus funeſte que fauorable. Tu me demandes des preuues qui faſſent croire que tu es vrayemẽt ſorty de moy, ce que ie crains pour toy eſt la preuue la plus aſſeurée que tu en ſçaurois retirer ; ie monſtre par ma crainte paternelle que ſans doute ie ſuis ton pere. Ne vois-tu pas peintes ſur mon viſage les glaces de la peur qui m'affligent ? Mais c'eſt peu que de voir la face, pleuſt aux Dieux que tes yeux peuſſent percer au dedans de mon ſein, pour y deſcouurir les viues apprehenſions que ton mortel ſouhait me donne. Le monde tout remply d'vne infinité de threſors poſſede tant de richeſſes diuerſes, regarde ce qui te plaiſt au ciel, ou ſur la mer, ou ſur la terre, & me le demande: tu es aſſeuré de n'eſtre point refuſé. Il n'y a que mon ſeul chariot auquel ie te prie de ne penſer point, ce ſeroit vn fleau, non pas vn honneur; c'eſt ton mal-heur, Phaëton, que tu veux auoir pour faueur. Helas ! pourquoy en membraſſant ſi eſtroittement me preſſe-tu de plaire à ton fol deſir! Non, non, ne te deffie point de ma promeſſe, ce que tu ſouhaitteras, tu l'auras, ie l'ay iuré par les noires ondes du Stix : mais fay de plus ſages ſouhaits. Ainſi finit Phœbus ſes remonſtrances, ſans que Phaëton miſt fin à ſon importune requeſte, il ne fit point eſtat de tout ce que ſon pere luy dit, il veut auoir ce qu'il deſire, & ne veut point deſirer autre choſe : bref, ſon cœur bruſle de le faire bruſler, & ſa vanité n'apprehende point d'eſtre reduitte en cendre, pourueu que ce ſoit le feu du ciel qui en allume le braſier.

Le pere voyant donc qu'il ne pouuoit autrement contenter ſon fils, apres auoir vſé de toutes les longueurs qu'il luy fut poſſible, le mena en fin voir ſon chariot elabouré de la main de Vulcain, l'eſſieu duquel eſtoit d'or, le tymon d'or, le tour de la roüe doré & les rayons d'argent. Ce n'eſtoient deſſus que pierreries, leſquelles frappées des rays du Soleil, le refrapoient des eſclats de la lumiere qu'elles iettoient. Plus Phaëton y voit des merueilles, plus ſon courage hautain s'enflame de deſirs ; & cependant

Hõsperus ou Lucifer, c'est l'estoille qui paroist le matin la derniere, & le soir la premiere.

qu'il admire l'artifice de ce char qu'il souhaitte, voila l'Aurore esueillee qui ouure les rougeastres portes du iour, ses allées couuertes de roses se descouurent, les estoilles ne paroissent plus, la portiere du iour les chasse toutes deuant soy, & se retire la derniere du milieu des plaines du ciel. Ainsi la terre commence à rougir, & les cornes de la Lune à s'esuanoüir peu à peu, qui est cause que Phœbus commande aux heures d'atteler les cheuaux. Ces hastiues filles du temps obeyssent promptement, elles brident les coursiers du Soleil, & les sortent de l'escurie bien pleins du suc de l'ambroisie dont ils sont nourris. Le pere auparauant qu'il donnast sa lumiere, estendit vn onguent sacré sur la face de son fils, pour empescher que le feu duquel il alloit le reuestir, ne l'offençast, puis luy entoura le visage d'vne couronne de rayons, & tirant du profond de son cœur, trauaillé de crainte, plusieurs souspirs messagers de son affliction, dit à ce trop courageux enfant: Las! mon cher fils, si tu peux recognoistre au moins ce dernier aduis de ton pere pour aduis salutaire, garde-toy biẽ de picquer les cheuaux, ils ne courent que trop d'eux-mesmes. Tien-leur la bride courte, autrement tu n'en pourras ioüir quand ils seront vne fois eschauffez. Et ne pense pas que ton chemin soit d'aller couper droict ces cinq cercles qui diuisent le Ciel, il y a vne large carriere qui s'estend en trauers sur les trois Zones du milieu, sans entrer dedans celles qui sont autour de l'vn & de l'autre Pole; c'est par là qu'il te faut passer, & suiure tousiours la piste des roües que tu y verras assez apparentes. Mais afin qu'également le Ciel & la terre reçoiuent la chaleur auec la lumiere, ne va pas trop bas, & ne monte pas aussi trop haut: car l'vn feroit que tu brusleros le ciel, & l'autre que tu embraserois la face de la terre. Pour aller seurement tien tousiours le milieu. Et de crainte que tu ne sois emporté, ou trop à la main droicte du costé du Dragon, voisin du pole Actique, ou à la gauche vers l'Autel, qui est à l'Antarctique, ton vray chemin, est celuy d'entre-deux, suy-le mon fils, ie ne te puis rien dire dauantage. Ie laisse le succez de ton dessein à la Fortune, & la prie qu'en te fauorisant, elle ait plus de soing de toy que tu n'en as toy-mesme. Il ne nous est pas permis d'en consulter plus long-temps, l'heure nous presse, la nuict a desia acheué son humide course, la terre demande le iour, du-

quel l'Aurore a ouuert la porte, & chassé les tenebres. Prens les resnes en main, ou si tu sens que ton cœur se puisse desdire de ce qu'il a tant souhaitté, embrasse le conseil que ie donne au lieu d'embrasser le gouuernement de mon chariot. Aduises-y mon fils, cependant que tu es encores en lieu de seureté. Reprens-toy de ton fol desir, tandis qu'il t'est loisible de le faire sans en souffrir dommage. Permets-moy que ie donne la lumiere au monde, & n'affecte point ta ruine en affectant de la donner pour moy. Tout cela ne peût rien contre l'ambition de son trop genereux courage, il saute legerement sur ce leger chariot, & apres s'y estre assis, possedé d'vn contentement incroyable, prend la bride, & remercie son pere, qui ne le void là qu'à regret.

Cependant les quatre legers coursiers du Soleil, Pyrois, Eolus, Ethon, & Phlegon, hannissans aux portes du iour iettoient le feu par les narines, & d'impatience de sortir frappoient du pied leur barriere. Quand ils furent sortis de chez Thetis (qui les eust retenus, helas ! si elle eut sçeu la fortune qu'alloit courir son petit fils) ils se ietterent dans le ciel, & fendans les nuees, commencerent leur course d'vne telle vistesse, qu'en vn rien enleuez sur la plume de leurs aisles, ils deuancerent les vents qui estoient partis auec eux du costé du Leuant. En courant ils s'estonnent de sentir ce qu'ils traisnent plus leger que de coustume, car le char n'auoit pas son poids ordinaire. Tout ainsi qu'vne nauire qui n'a pas la charge qu'il doit, poussé tantost d'vn costé, tantost de l'autre, est agité de continuelles secousses à faute d'auoir son iuste poids qui resiste : de mesme le charoit, comme s'il n'y eust eu personne dessus, branslant tousiours ne fait que des sauts parmy l'air, qui est cause que les cheuaux, ainsi que sans chratier courent selon que leur fureur les pousse, & ne tiennent ny le chemin, n'y ne reiglent leurs pas à l'ordinaire. Le cocher espouuâté demeure tout esperdu, il a les resnes en main, mais il ne sçait de quel costé tourner, il ne sçait quel chemin tenir, & quand il le sçauroit il ne pourroit y mettre ses cheuaux: Les sept estoilles qui sont tousiours gelées aupres du pole Arctique, sentirent lors la chaleur du soleil, & pour le fuyr tâcherent en vain de se plonger dans le sein de Thetis, qui iamais ne les y receut. Le dragon gardien de l'autre colomne du monde, que

le froid retenoit comme engourdy en sa paresse contre son pole, s'eschauffa de colere & se rendit effroyable à Phaëton, qui l'eschauffoit l'approchant de trop prés. Et le bouuier tout troublé, bien qu'il soit fort pesant, & assez empesché à la conduite de sa charette, picqua lors ses bœufs plus viste que de coustume pour s'enfuir, de peur d'estre bruslé. Las ! quel effroy saisit le pauure Phaëton, il void du ciel entre luy & la terre, vn abysme infiny qui le glace d'horreur. Il pallit, le cœur & les genoux luy tremblent, quand il iette les yeux si bas, & pour en destourner sa veuë, s'il regarde autour de soy, il ne void que du feu qui l'esblouyt, & l'aueuglement luy fait detester ses desirs aueuglez. Il voudroit n'auoir iamais veu son pere, & moins encore ses cheuaux, il recognoist qu'il a esté trop importun pour obtenir son mal, il se dépite contre sa trop outrecuidée temerité, & regrette d'auoir à son dam trouué vn pere trop facile à fléchir à ses vœux. Il desireroit estre en terre, & n'estre iamais tenu que pour fils de Merops, son cœur luy presage combien luy doit couster la curieuse recherche de son sang, il se trouue agité des flots d'vne cruelle tempeste ; & tout ainsi qu'vn vaisseau battu des vagues & des vents, que le Patron desesperé laisse à la mercy des eaux, se seruant pour tout art des prieres qu'il fait aux Dieux, il n'a autre recours qu'aux vœux : car de resolution pour se sauuer il n'en sçauroit prendre. Que pourroit-il resoudre ? Helas ! que pourroit-il faire ? Il est bien auant dans le ciel, il a desia fait vne grande partie de sa course, & en a encore vne plus grande à faire. Il tourne la veuë du costé du Leuant, puis se retourne du costé du Couchant, & void qu'il luy est impossible de se rendre à l'vn ny à l'autre. Il ne sçait à quel conseil s'arrester, il s'effraye, il se perd en ses apprehensions. De lascher entierement la bride aux cheuaux, il n'ose; de les arrester il ne peut, il ne sçait pas leurs noms, & eux n'entendent point sa voix. Puis les formes effroyables des animaux qu'il rencontre le font presque mourir de peur. Il y a vn endroit où le Scorpion estendu auec ses bras en arc, & sa queuë recourbée faict comme deux signes, ce ieune Soleil, esgaré de son chemin & de soy mesme, venant là, n'eut pas si tost apperceu ceste fiere beste, couuerte d'vne venimeuse sueur noire, que d'horreur & de crainte il lascha les resnes qui luy eschappe-
rent

rent de la main. Les cheuaux lors ayant la bride ſur le dos, coururent ſans guide tout le ciel, ils furent iuſqu'au firmament, & galopperent au deſſus des eſtoilles fixes : tantoſt ils montoient, & tantoſt deſcendans d'vne courſe percipitee s'en alloient ſur les cercles plus proches de la terre. La Lune s'eſtonna de voir le chariot de ſon frere au deſſous du ſien, elle s'eſmerueilla de ſentir ſon humidité diminuer, & ſe faſcha de la fumee dont l'air tout embraſé ſembloit la vouloir eſtouffer. La face de la terre ſentit incontinent le dommage du feu, la ſechereſſe fit qu'elle ſe fendit par tout, les paſturages tous bruſlez changerent leur verdure en couleur de cendre, les feüilles & les arbres enſemble furent conſommez, & les bleds ſechez deſia preſts à moiſſonner ſe trouuerent trop preſts à bruſler. Mais quelle perte eſt-ce que ie plains ? ce furent-là les moindres ruines, le feu deuora des grandes villes, des prouinces entieres auec les peuples qui les habitoient furent enſeuelies ſous la cendre, les foreſts embraſees ne perdirent pas ſeulement leurs vertes cheuelures, leurs troncs bruſlerent, & les montagnes meſmes qu'elles couuroient. Athos fut tout en feu, le mont Taurus, Cilix, Timole, & celuy qui ſeruit de tombeau à Hercule. Les celebres fontaines d'Ida tarirent, l'Helicon fut roſty, & la montagne où depuis les Menades deſchirerent Orphée. Les braſiers d'Æthna s'accreurent infiniment, les doubles croupes du Parnaſſe, les ſommets d'Erix, de Cynthe, d'Othrys, de Mimes, du Dyndime, & de Micale furent en flame. Les hautes neiges de Rhodope ſe fondirent, le feu ſe prit au ſacré Citheron, au mont Caucaſe, à l'Oſſe, au Pinde & à l'Olympe. Le froid ne peu preſeruer la Scythie, ny les Alpes, ny le tenebreux Apennin, Phaëton voit tout l'vniuers en vn braſier, qui iette tant de flames, qu'il n'en peut ſuporter l'ardeur. Il eſt ainſi comme ſur l'ouuerture de quelque grande fournaiſe, l'air qu'il reſpire n'eſt que feu, il ſent que ſon ſiege le bruſle, la cendre & la fumée l'eſtouffent, il ne ſçait où ſe retirer pour trouuer de la fraiſcheur, & ne ſçait pas meſme où il eſt, car il eſt entouré d'vne ſi eſpaiſſe fumee qu'il ne void rien, mais il ſent bien que ſes cheuaux le traiſnent touſiours, tantoſt bas, tantoſt haut, ſelon que leur fougue les pouſſe. On tient que ce fut alors que les Mores deuin-

drent ainsi noirs comme ils sont par les forces de la chaleur qui attira le sang au dehors, & que les secheresses de la Lybie sont venuës aussi de cet embrasement, qui rauit l'humeur de ses terres. Mais quoy ? la Terre ne souffrit pas seule, l'eau n'en sentit pas moins, les Naïades esplorees s'affligerent extrémement de voir tarir leurs fontaines & leurs estangs. La Beotie perdit les eaux de Dirce, les Argiens trouuerent les sources d'Aminon toutes seches, & les Corinthiens s'esmerueillerent de n'auoir plus leur fontaine Pirene. Les plus grands fleuues mesmes n'eurent pas assez d'humidité dans leurs corps liquides pour resister à la violence du feu; Thanays, Scythie, & le vieil Penee en Thessalie, le Cayque en Mysie, Ismene en Beotie; Erimanthe en la Phocide, & le iaune Licormas en Etolie, sentirent bien tant de chaleur, que leurs eaux furent presque reduites en fumee. Le Xanthe fut lors bien plus eschauffé que durant le siege de Troye, quand Hector fit brusler les galeres des Grecs. Les riues recourbées de Meandre se retressirent fort, & les licts alterez de Melas & d'Eurotas ne furent presques que des sablons arides. La ville de Babylone veid boüillir son fleuue Euphrate; Oronte, Thermodoon, le Gange, le Phase & le Danube boüillirẽt aussi. Le riuage d'Alphée & de Sperchie n'estoit que braise, & le Tage n'auoit point d'or sur sa greue qui ne fust tout fondu. Les cygnes qui de leur chant funebre font retentir l'air voisin de Caystre, bruslerent presque au milieu des eaux. Le Nil de crainte se retira aux extremitez du monde, où il se cacha si bien qu'on a peu depuis descouurir sa source; il quitta ses sept emboucheures, qui ne furent lors que sept poudreuses vallées, ou n'y auoit point d'eau. En Thrace l'Herbe & Strymon furent sechez de mesme, en Allemagne le Rhin, le Rosne en France, & en Italie le Pau & le Tybre, auquel la souueraineté du mõde auoit esté promise. La terre s'entr'ouurit, & à trauers ses fentes donna du iour aux Enfers, dont Pluton & sa femme se trouuerent en peine. La mer à demy consommee se resserra, & ne laissa que des sablons arides, où parauant elle estendoit ses bras. Il surgit des montagnes és endroits que l'Ocean auoit couuerts, & ce qui estoit mer en peu de iours accreut le nombre de tant d'Isles que les eaux enuironnent. Les Dauphins n'osoient pa-

roiſtre, tous les poiſſons ſe retirerent aux fonds de l'eau, où les veaux marins eſtoient à la renuerſe pr-ſques morts. On tient que Nerée meſme, la Nymphe Doris ny ſes filles n'en oſerent ſortir. Par trois fois Neptune courroucé de ſentir ſes ondes plus que tiedes, voulut mettre la teſte dehors, & par trois fois l'Air tout rouge de feu le contraignit de rentrer. Toutesfois la terre, entourree comme elle eſtoit de l'Ocean & de tant de ſources, de tous coſtez cachees dans ſon ſein, ainſi qu'au giron de leur mere, ſe reſolut de paroiſtre au milieu de l'embraſement de l'Air pour faire ſa plainte. Elle eſleua ſa face aride, enuiron iuſques au col, & mettant la main au deuant de ſon front, pour empeſcher que la clarté du feu ne l'eſbloüiſt, s'eſmeut de telle façon que de ſon mouuement elle eſbranla tout le monde, puis abaiſſa la maſſe de ſon corps vn peu plus bas qu'elle n'a accouſtumé d'eſtre, & ſe plaignit ainſi à Iupiter: Las! ſouuerain des Dieux, ſi c'eſt voſtre volonté que ie periſſe par le feu, ſi i'ay merité d'eſtre bruſlee, pourquoy n'eſt-ce du feu de voſtre foudre? S'il faut que ie ſois donnée en proye aux flames, faictes qu'elle partent de voſtre main, & que l'Autheur de ma ruine ſerue au moins à me conſoler. A peine puis-ie ouurir la bouche pour vous parler, les vapeurs de l'embraſement m'eſtouffent, i'ay le viſage tout couuert de cendres & de bluettes de feu; voyez comme mes cheueux ſont grillez, & mes yeux rouges de fumée! Sont-ce les fruicts du trauail que tous les ans i'endure, ſouffrant que le fer des charruës & des raſteaux eſcorche le dos de mes plaines? Eſt-ce l'honneur qu'on me rend pour tant de biens que ie produits? Eſt-ce le loyer de l'abondance dont i'entretiens le monde, donnant des herbes aux beſtes, des bleds aux hommes, & de l'encens pour honorer vos autels? Mais quand bien par ma faute i'aurois merité d'eſtre ainſi punie, à quel propos eſt-ce que la mer eſt auſſi bien affligée que moy? En quoy vous peut auoir offencé voſtre frere Neptune, pour luy retrancher ſon domaine, faiſant preſque tarir les eaux qui luy ſont eſcheuës en partage? Que ſi ny luy, ny moy ne pouuons trouuer faueur pres de vous, ſi noſtre mal ne vous peut toucher pour nous ſecourir, ayez au moins pitié du Ciel où vous auez voſtre palais; voyez comme les Poles fument, & penſez que ſi le feu s'y prend,

vos maiſons ne ſçauroient eſtre conſeruées. Atlas eſt ſi cruellement trauaillé, qu'il ne peut plus ſouſtenir l'eſſieu du monde, qui luy bruſle les eſpaules tant il eſt eſchauffé. Si les eaux s'en vont en fumee, & la terre & les cieux en cendre, voila tout confus, nous voila dans l'horreur de l'ancien Chaos. Preſeruez donc ce peu qui reſte encore entier, grand Monarque, rauiſſez aux flames l'vniuers, qu'elles vous veulent rauir, & ayez ſoing de conſeruer ce grand-Tout, auquel vous auez donné l'eſtre. La fumee ne permit pas à la Terre d'en dire dauantage, elle fut contrainte de finir ſa harangue, ne pouuant plus ſupporter les chaudes vapeurs qui l'eſtouffoient. Elle retira ſa face dans ſoy-meſme, & s'alla rafraichir dans les plus profonds antres qu'elle ait autour des Palais de Pluton.

Iupiter ayant remonſtré aux autres Dieux & à Phœbus meſme, qui auoit faict la faute, le danger auquel le monde eſtoit, s'il n'y mettoit ordre, monta au plus haut du Ciel, d'où il a accouſtumé deſpandre les nuages, émouuoir les tonnerres & darder les foudres icy bas : Il rechercha des humides vapeurs pour temperer l'ardeur qui consõmoit le monde : mais il ne trouua ny vapeurs, ny pluyes qu'il peût faire fondre ſur terre : il ne ſe peut ſeruir que de ſon foudre, d'vn coup duquel il renuerſa le cocher, qui en meſme inſtant perdit ſon chariot & la vie. Ainſi ce dangereux feu fut eſteint par vn autre feu. Le char du Soleil fut briſé, dont les pieces demeurerent eſparſes çà & là. D'vn coſté on void le mords des cheuaux qui s'eſtoient deffaicts en tõbant, & apres s'eſtre releuez auoient pris la fuitte ſans collier, ſans frein, & ſans bride : de l'autre la moitié d'vne rouë rompuë. Où es-tu cependant Phaëton ? où eſt ton courage ? ta preſomption te ruine, & tes deſſeins ambitieux te ſont cauſe d'vne honteuſe cheute. Les temeraires flame de ta peu diſcrette ieuneſſe font tomber ſur toy des flames qui te gaſtent ton beau teint, rauiſſent l'honneur de ton poil doré, & te rauiſſent enſemble la vie. Comme vne eſtoille qui tombe, ou pour le moins ſemble tomber, quand le Ciel eſt ſerein, on te void choir du Ciel à trauers de l'air dedans les eaux du Pau, fleuue fort eſloigné de ta naiſſance, qui regrette pourtant ton deſaſtre, & laue ton corps noircy de fumée. Les Nymphes voiſines de ce fleuue

enterrerent le corps foudroyé de ce courageux fils d'Apollon, & firent grauer ces vers sur le marbre qui le couurit:

Icy gist Phaeton, que la temerité
Fit cheoir, ieune cocher, du grand char de son pere:
S'il ne peut le conduire, au moins l'a-il tenté,
La gloire du dessein console sa misere.

LE SVIET DE LA II. ET III. FABLE.

Les sœurs de Phaeton, Phaeteuse, Lampetie & Lampteuse, s'affligerent tellement pour la mort de leur frere, que les Dieux prenans pitié d'elles les changerent en peupliers, & leurs larmes en ambre, qui est vne gomme qu'on dit sortir de ces arbres là, puis s'affermit aux rays du Soleil. *II. & III. Fable expl. au chap. 2.*

APollon miserable pere, que la perte de son fils affligeroit outre-mesure, voulut que la terre aussi bien que luy en portast le deüil. On dit qu'il tint vn iour entier sa face lumineuse couuerte, pour couurir l'vniuers d'vn manteau de tenebres, mais il ne manqua pas de lumiere pourtant, car le feu faisoit iour par tout, les flames ruineuses de ce grand brasier suppléerent au defaut de ses rayons, si bien que le mal arriué apporta encore pour lors quelque commodité. Mais voyons que faict Clymene, & quels sont ses regrets à l'ouye de ceste funeste nouuelle. Elle lasche premierement toutes les piteuses paroles que sa douleur & les cruels ressentimens d'vn tel mal-heur luy peuuent mettre en bouche: puis son tourment la rendant furieuse, elle crie, elle s'arrache les cheueux, se déchire le sein, & court tout le monde pour trouuer le corps mort, ou les restes au moins, de son fils foudroyé. Elle en rencontre en fin les os enterrez sur la riue d'vn fleuue estranger, où le nom graué sur le marbre du tombeau, luy apprend ce qui est dessous, & l'y fait arrester estenduë sur ceste froide pierre, fondant peu à peu en eau par les yeux. Ses filles ne s'affligent pas moins, elles noyent aussi de pleurs le sepulchre de leur frere, pour luy elles sacrifient en vain des torrens de larmes à la mort, en se frappant l'estomach appellent d'vne voix plaintiue nuict & iour Phaëton, qui ne leur peut respondre. La Lune par quatre fois accomplit le rond de sa course, tan-

dis qu'elles demeurerẽt presques tousiours couchees sur la pierre qui couuroit le corps de leurs freres. Elles n'auoient contentement qu'en leurs plaintes, les sanglots leur seruoient de nourriture, & leur affliction leur fournit vn flux de larmes si continu, qu'elles s'acquirent l'habitude de tousiours pleurer. Phaëteuse l'aisnée, voulant s'asseoir contre terre sentit que ses iambes roidies ne se pouuoient plier. La belle Lamperie pensant aller secourir sa sœur, ne peut tirer ses pieds, qui auoient desia ietté des racines en terre. Et la troisiesme en se tourmentant, au lieu de se tirer le poil de sa teste, fut tout estonnée qu elle ne tiroit que des feüilles. L'vne se fasche que ses cuisses soient formées en tronc d'arbre, l'autre que ses bras soient deuenus des branches, & cependant qu'elles s'estonnent, toutes émerueillées d'vn si subit changement, l'escorce leur montant du ventre à l'estomac, aux espaules & iusques aux bout des doigts, ne leur laisse rien que la face descouuerte, & la bouche ouuerte pour appeller leur mere à leur secours. Mais quel secours leur peut-elle apporter? Elle ne sçait que courir tantost à l'aisnée, tantost à la puisnée, tantost à la cadette, & les baiser l'vne apres l'autre, tandis que leurs visages sont encores visages. Elle s'efforce bien en esbranslant le tronc de tirer leurs corps hors de terre, mais elle n'a pas la force de les arracher, & ne le pouuant faire, elle s'attaque aux plus foibles brãches. Elle les rompt facilement, car elles sont encore tendres, & regrette apres de les auoir rompuës, voyant couler le sang qui en sort, tout ainsi que d'vne blesseure. Las! gardez-vous ma mere (s'escrie la premiere blessée) gardez-vous, ie vous prie, de toucher à nos branches, vous demembrez nos corps en pensant esbrãcher ces arbres. Receuez de nous le dernier Adieu, adieu ma mere, nous allons n'estre plus que bois, nous sentõs que l'escorce nous va couurir la bouche: mais nous ne perdrons pas toutefois le ressentiment de nos douleurs, nous les tesmoignerons tousiours par nos larmes, qui tombans goutte à goutte s'endurciront au Soleil, & se formeront en grains d'ambre, que le Pau traisnera par l'Italie pour seruir d'ornement aux Dames.

LE SVIET DE LA IV. FABLE.

Cygne fils de Stenele & proche parent à Phaeton du costé de sa mere, commandoit en Lygurie lors de la cheute de ce peu fortuné Soleil, qui fut cause qu'estant en vne terre assez proche du Pau, il rencontra ces filles deplorées, qui lamentoient le pieux destin de leur frere, dont il fut tellement esmeu qu'il se rendit compagnon de leur deuil, & fut cõme elles changé, non pas en peuplier, mais en l'oyseau duquel il portoit le nom, qui est Cygne. IV. Fable expl. au 2. chap.

CYgne Roy de Lygurie, autrefois Seigneur de plusieurs grandes villes, & ton parent du costé de ta mere, Phaëton, mais plus estroittement ton allié d'amitié, qu'il n'estoit de nature, fut present à ce triste changement: car il s'estoit esloigné de son Royaume, pour se rendre compagnon des douleurs de tes sœurs. Il plaignoit parauant auec elles ta déplorable fortune, & depuis le lamentable sort d'elles-mesmes, qui auoiét pleuré auec luy, fut le suiet de ses larmes. Il fit long temps retentir de ses cris le riuage du Pau, & les forests voisines: mais en fin sa voix s'affoiblit & deuint plus claire qu'elle n'estoit, son poil se changea en plumes blanches, son col s'allongea, ses doigts tous ioincts ensemble prindrent vne couleur rougeastre, ses flancs se reuestirent de plume aussi bien que la teste, vn bec moussé & sans pointe se forma sur sa bouche, bref d'hõme il deuint Cygne, & si ne perdit pas pour changer de nature, le souuenir du desastre de Phaëton, car ce souuenir le tint encore en crainte de Iupiter qui traicta si cruellement son parent. Il ne s'esleue iamais dedans l'air de peur du feu celeste, sa demeure est sur les estangs ou sur les herbes humides d'vn marest. Sa haine du feu qu'il deteste luy a faict faire election d'vn element contraire, & choisir les eaux pour retraicte.

LE SVIET DE LA V. ET VI. FABLE.

Iupiter visita le monde pour esteindre le feu s'il s'en trouuoit encore en quelques endroicts : lors qu'il passa par l'Arcadie fut si rauy des beautez de Caliston, fille de Lycaon, que pour iouyr d'elle il se reuestit de la forme de Diane, & ainsi l'approcha facilement, & en tira ce qu'il desiroit, dequoy Iunon offencée, pour oster à Caliston ce qui la rendoit aymable, la changea en Ourse. Depuis Iupiter la mit au ciel en cette forme d'Ourse auec son fils Archas, qu'elle auoit eu de luy.

V. & VI. Fable expl. au 3. chap.

CEpendant le Soleil, pour se voir priué de son fils, demeure comme priué de son ordinaire beauté, ses clartez languissent & sõt passes, tout ainsi que lors qu'il se couche. Il a sa lumiere en horreur, il hait le iour, & se veut mal à soy-mesme, il s'abandonne aux plaintes & aux pleurs, son cœur n'est animé que de regrets, auec lesquels il mesle l'aigreur d'vne iuste colere, qui fait qu'il se despite contre le monde, & ne veut plus l'esclairer. I'ay assez trauaillé (dit-il) depuis la naïssance de l'Vnivers, ie n'ay que trop peiné sans me reposer, ie m'en repens, & i'ay bien suiet de m'en repentir, voyant mon trauail si mal recognu. Quoy que quelqu'autre entreprenne de conduire ce chariot qui sert de flambeau à la terre. Que si personne ne le veut faire, si tous les Dieux confessent leur pouuoir n'estre par capable d'vne si penible couruée, que Iupiter mesme en prẽne la charge, en ayãt main les resnes de mes cheuaux, il n'y pourra au moins auoir ses foudres, dont il faict estat de meurtrir le cœur des peres par le meurtre de leurs enfans. Lors il esprouuera la fougue & la vistesse des coursier qui tirent mon char, & l'esprouuant reconnoistra qu'on ne merite pas la mort, pour manquer à les bien conduire. Ainsi qu'il vomissoit auec telles paroles l'aigreur de son courroux, tous les Dieux estoient autour de luy, qui le prioient de ne s'opiniastrer pas si fort en ses regrets, qu'ils luy fissent laisser le monde dedans les horreurs d'vne nuict continuelle. Iupiter mesme s'excuse du coup de foudre dont il a tué son fils, il le prie d'oublier vne telle perte, & auec les prieres mesle imperieusement quelques menaces, pour le faire plus promptement

ment resoudre. En fin Apollon vaincu de tant de remonstrances, rassemble ses cheuaux encore furieux & tous esperdus de la peur qui les auoit saisis, il les attelle, & deschargeant sur eau sa colere auec son foüet & son aiguillon, semble s'alleger en les tourmentant. Il leur reproche la mort de son fils, & les en punit comme coulpables.

Cependant Iupiter s'en alla faire la ronde des cieux, pour recognoistre les dommages du feu, & ayant veu tout en bon estat, descendit en terre pour visiter de mesme les ruiues des flames. Il courut toutes les prouinces du monde, mais celle où il s'arresta le plus fut l'Arcadie, à cause qu'elle a esté honorée de sa naissance. Il fut là plus curieux qu'autre part de rechercher iusqu'aux moindres incommoditez du feu, il y fit paroistre l'eau des fontaines qui n'osoiét sortir de leur source, fit couler les riuieres, rendit à la terre ses tapis verds, couurir les arbres de fueilles, & restablit le degast des forests. Ainsi qu'il va & vient, tourne & retourne plusieurs fois d'vn costé & d'autre, l'Amour s'épare de son cœur, & l'arreste aux regards d'vne Nymphe qui le captiue. Il demeure rauy à la veuë de Calistō, & tandis qu'il repare les rauages du feu, sent vn feu secret se glisser en son sein, qui rauage ses moüelles, & le rend amoureux des graces de ceste ieune beauté. La profession de ceste fille n'estoit pas de manier & filer de la laine, elle ne se plaisoit point à frisotter mignardement ses cheueux de diuerses façons, elles les auoit tousiours assez mal peignez, & ne les serroit simplement que d'vne bandelette blanche. Son exercice estoit de chasser, elle marchoit tousiours sa robbe retroussée auec vn iauelot ou vn arc en main; bref c'estoit vne des compagnes de Diane, & la plus belle qui fust à sa suitte. Son front tyrannisoit cruellement les cœurs, on ne la pouuoit voir sans l'adorer, tant ses yeux auoient de puissance: mais las! ceste violente puissance ne fut pas de durée.

Le Soleil auoit desia fait plus de la moitié de sa course, lors que lassee du trauail du matin, pour se reposer elle se retira dedans l'ombre d'vne espaisse forest, où on n'auoit iamais porté la coignée pour abbatre vn seul arbre. Là elle destendit son arc, & ostant sa trousse de dessus ses espaules, la mit dessous sa teste en se couchant sur l'herbe. Iupiter qui la veilloit, fut ioyeux de la

voir ſans compagnie, & penſa que ce luy eſtoit vne belle occaſion pour accomplir ſon deſir. Qui me peut deſcouurir icy ? (dit-il en ſoy-meſme) ie ne crois pas que ma femme puiſſe rien ſçauoir de ce que ie feray : mais quand bien elle le ſçauroit, doy-je faire tant d'eſtat de ſes crieries, que la crainte d'eſtre querellé me priue de mes delices ? A l'inſtant meſme il changea de face, & reueſtu de l'habit auſſi bien que du viſage de Diane, diſt à Caliſton : D'où venez-vous ma compagne, où auez-vous chaſſé ce matin ? Caliſton ſe leue, & ſaluant ceſte diuinité qu'elle tient pour ſa maiſtreſſe ; par ſes loüanges la prefere à la puiſſance de Iupiter meſme, qui l'entend, & ſe rit d'ouyr ſa diuinité déguiſée plus carreſſee & plus cherie que ſa veritable grandeur. Il la baiſa comme pour teſmoignage d'amitié, mais ſes baiſers ne ſont pas baiſers de fille, ils ne tiennent rien de la modeſtie qu'il porte en face. Elle luy veut conter le ſuccez de ſa chaſſe, mais il interrompt ſon diſcours par vn laſcif embraſſemēt, qui deſcouure entierement, & le faict recognoiſtre pour autre que Diane. Il s'efforce d'atteindre au poinct qu'il deſire, elle ſe roidit au contraire autant que ſa foibleſſe le permet. Elle reſiſte tant qu'elle peuſt (las ! Iunon, ſi vous euſſiez pris garde à ſa reſiſtance, vous n'euſſiez pas auec tant de rigueur puny ſur elle le crime de voſtre mary !) elle combat, & ſe debat tout ce qu'il eſt poſſible: mais ſes deffences ſont vaines ; qui eſt-ce qui pourroit laſſer Iupiter ? Il demeure victorieux, & ſe retire apres dans le Ciel auec vn contentement incroyable, d'emporter les delicieuſes deſpoüilles d'vne ſi belle proye. Il laiſſa ceſte pauure Caliſton ſi deſpitee, qu'elle ne ſçait preſque qu'elle faict, elle a en horreur la foreſt qui de ſes ombres a fauoriſé le rapt de ſon pucelage. Elle en ſort ſi eſperduë que peu s'en faut qu'elle n'oublie ſa trouſſe ſur l'herbe, & ſon arc pendu à vn arbre.

Quand elle fut le long des coſtes du mont Menale, Diane glorieuſe des deſpoüilles de quelques beſtes qu'elle venoit de tuer, l'apperceut, & l'appella : mais la deffiance qu'elle auoit, que ce ne fuſt encore Iupiter deſguiſé, fit qu'elle s'enfuit au lieu de ſe rendre aupres de la Deeſſe qui luy faiſoit ſigne. Toutesfois voyant les Nymphes ſes compagnes à ſa ſuitte, elle creut que ce n'eſtoit point la fauſſe Diane qui l'auoit violee, & ne craignit

plus de l'aller trouuer. Las ! qu'il eſt difficile quand nous auons failly, d'empeſcher que noſtre viſage ne decele noſtre faute. Il ſemble que ſa honte la vueille trahir, elle n'oſe pas leuer la teſte, ſes yeux ſont abaiſſez contre terre, elle ne va pas à coſté de la Deeſſe comme elle auoit accouſtumé, & ne paroiſt point en la troupe ainſi qu'autrefois. Sa bouche eſt muette, & ſon viſage couuert d'vne rouge pudeur parle aux yeux qui la voyent, par ſignes qu'il leur donne de ſa chaſteté violee. Si Diane n'euſt eſté fille, il y auoit mille marques, qui luy pouuoient deſlors deſcouurir, auſſi bien qu'aux Nymphes qui s'en apperceurent, ce qu'elle ne peut recognoiſtre qu'enuiron neuf mois apres, lors qu'elle voulut la faire mettre nuë dedans l'eau. C'eſtoit en Eſté que ceſte Deeſſe laſſee du trauail de la chaſſe, & importunee de la chaleur du midy, fut contrainte de chercher le frais d'vn bois, qu'vn petit ruiſſeau trauerſoit. Le criſtal d'vne eau claire, qui couloit ſur le ſable menu, luy fit premierement loüer l'agreable commodité du lieu : elle moüille le bout du pied ſur la riue, puis diſt aux Nymphes ſes ſuiuantes : Qui nous peut voir icy ? Perſonne ne ſçauroit nous deſrober la liberté de nous leuer, quittons nos robbes, ioüiſſons du contentement qu'vn bain ſi delicieux nous offre. Diane n'eut pas laſché la parole, que toutes ſe deſpoüillent à ſon exemple. Caliſton ſeule deuint rouge, & n'oſe deueſtir ſon habit, la honte la retient dans des longueurs qu'elle recherche pour excuſes : & ſes longueurs importunes à ſes ſœurs, font que par force elles luy oſtent ſon accouſtrement. Elles la rendirent toute nuë, & lors ſon ventre deſcouurit ce qu'elle deſiroit tenir couuert, l'enflure fit paroiſtre qu'elle eſtoit enceinte, & la conuainquit d'vn faict dont Iupiter eſtoit coulpable. Toute eſtonnee elle porte les mains ſur le ſuiet de ſa honte, mais ſes mains ne la peuuent cacher, ny ſon eſtonnement l'excuſer de ſon crime. Helas ! elle eſt ſi confuſe en ſoy-meſme, que ſa bouche ne peut ouurir pour ſa deffence, & tandis que ſa langue eſt muette, le courroux anime celle de Diane, qui luy commande de ſe retirer, & luy deffend d'approcher du baing, dont les eaux ſeroient polluës, & la ſaincteté profanee, ſi ſon impudicité s'y lauoit. Ainſi Caliſton miſerable, n'oſe plus paroiſtre auec les Nymphes par les bois,

elle eſt bannie de leur trouppe, & a deux puiſſantes Deeſſes ennemies, car ſa groſſeſſe en meſme temps luy a ſuſcité la haine de Diane & de Iunon.

Toutesfois il y auoit long temps que Iunon ſçauoit ce qui s'eſtoit paſſé entr'elle & ſon mary, & ſe promettoit bien de la punir, mais elle attendoit que l'occaſion luy offriſt quelque vengeance ſignalee. La naiſſance d'Archas fut le coup qui luy fit perdre la patience d'attendre. Elle ne peut le voir naiſtre que d'vn œil armé de courroux, le ialoux reſſentiment qu'elle en eut l'aigrit plus que iamais : Quoy, dit-elle, falloit-il que pour comble de mes ennuis, ie viſſe ſortir vn enfant des impudicitez de mon mary ? Falloit-il, adultere Caliſton, que ton accouchement augmentaſt ton offence ? Falloit-il qu'en deuenant mere, toy-meſme publiaſſe l'iniure que tu m'as faite, & les ſales affections de mon Iupiter ? Tu n'as eſté que trop feconde pour mon contentement, & pour ton bien ; ton enfantement croiſtra ton mal-heur, & la rigueur de ma vengeance.

Ie t'oſteray ces beautez qui font que ſuperbe tu te plais à toy-meſme, & prens bien en gré de plaire à celuy qui ne doit rien auoir agreable que moy. La colere qui luy mettoit telles paroles en bouche l'anima de tant de furies, qu'à l'inſtant meſme elle ſe ietta ſur Caliſton, & la prenant par les cheueux la renuerſa par terre, ſans eſtre touchee des prieres qu'elle luy faiſoit pour l'eſmouuoir à pitié. La pauurette tendoit les bras en demandant pardon, & ainſi qu'elle les leuoit ils commencerent à s'heriſſer d'vn poil noir, ſes doigts deuindrent de grands ongles crochus, ſes mains ſe courberent & luy ſeruirent de pieds, & cét agreable viſage qui auoit autresfois tant charmé Iupiter, horriblement fendu ne fut pas moins difforme qu'il auoit eſté beau. De crainte que ſes douces paroles fléchiſſent les cœurs elle perdit le parler : Iunõ ne luy laiſſa qu'vne voix rude, voix pleine de menace, & ſi eſpouuantable, qu'elle ſemble ne ſortir que pour effrayer. En fin ſa forme difformee prend l'eſtre d'vne Ourſe, & rien ne luy reſte de ſa premiere nature ſinon l'eſprit, qui faict qu'elle a quelque reſſentiment de ſes douleurs, comme ſes pleurs le teſmoignent, & ſes mains telles quelles qu'on luy void bien ſouuent leuer deuers le Ciel à Iupiter, pour eſtre

ſecouruë. Elle le voudroit bien appeller ingrat, mais elle ne peut, faut qu'elle ſe contente de le iuger tel en ſon cœur, ſans luy en pouuoir faire les iuſtes reproches. Las! combien de fois ſe deffiant de luy eſt-elle ſortie le ſoir de la foreſt, & n'oſant y demeurer ſeule, s'en eſt allee coucher à la porte du logis où elle demeuroit eſtant fille? Las! combien de fois les chiens & les chaſſeurs l'ont-ils fait fuir, elle qui chaſſereſſe auoit tant fait eſtat de ſuiure les beſtes à la piſte? Elle ſe cachoit bien ſouuent, à faute de ſe reſſouuenir de ſon ſauuage naturel, lors qu'elle apperceuoit quelque beſte farouche. Toute Ourſe qu'elle eſtoit, elle prenoit l'effroy quand elle voyoit des Ours, & les loups meſmes luy faiſoient peur, bien qu'elle n'euſt pas occaſion de les redouter, veu que ſon pere eſtoit loup.

Le Soleil tournoyant le monde auoit trois fois cinq fois paſſé ſur le poinct qui nous marque les nouuelles annees, depuis le changement de Caliſton, lors que ſon fils âgé de quinze ans, couroit grand chaſſeur çà & là à la ſuitte de quelque beſte, dedans la foreſt d'Erimanthe, ou peut-eſtre cherchoit les endroits plus commodes à tendre ſes toilles, & en chaſſant la rencontra. Il ne la cognoiſſoit point (las! euſt-il peu penſer qu'vne Ourſe fuſt ſa mere?) mais elle ne le peut meſcognoiſtre. Le recognoiſſant elle s'arreſta, & Archas eſtonné, que ceſte furieuſe beſte demeuraſt les yeux fichez ſur luy, en prit l'eſpouuante. L'effroy luy fit faire vn pas en arriere, & la crainte deſia luy auoit faict prendre vne fleſche, pour ſe garentir de la mort; deſia il alloit percer le flanc à ſa mere qu'il ne cognoiſſoit pas, ſi Iupiter ne l'en euſt empeſché, gauchiſſant vn tel malheur, pour les enleuer tous deux dans le Ciel, où trans-formez en eſtoille il les fit Aſtres voiſins l'vn de l'autre.

Tous les furieux reſſentimens que le mal de la ialouſie donne, ſaiſirent Iunon, lors qu'elle veid la maiſtreſſe de ſon mary eſclatter dans le firmament. Elle deſcendit du Ciel, pour deſcharger ſa colere; en contant ſes regrets, alla trouuer Thetis & le vieil Ocean, qui ont touſiours eſté fort reſpectez des Dieux. A ſon entrée ils s'apperceurent bien qu'elle auoit de l'affliction, auſſi luy demanderent-ils incontinent, qui l'auoit meuë de les venir voir. Vous enquerez-vous, leur dit-elle, à quelle occa-

sion, moy qui suis Royne de là haut, ay quitté mon throsne celeste ? Quoy ! vous estonnez-vous de me voir icy bas, puis que maintenant dans le Ciel vn autre tient ma place ? Il est vray, croyez-le ainsi que ie le dis, ie veux que vous n'adioustiez iamais foy à ma parole, non plus qu'à la plus mensongere du monde, si lors que la nuict aura voilé la terre de son noir bandeau, vous ne voyez de nouuelles estoilles autour du pole, estoilles dont la lumiere m'offence si outrageusement, que ie n'ay peu demeurer dans les cieux depuis qu'elles y sont posees. C'est desdaigner mon pouuoir. Qui est-ce qui d'oresnauant me redoutera qui craindra de me fascher, puis que ie ne me sçay pas venger ? Les supplices que i'ordonne se trouuent en fin des honneurs, & mon malheur est tel, que de ceux que ie veux punir, i'en auance la gloire. Qu'ay-ie faict pour mon contentement de changer Caliston ? (helas ! ma puissance est bien vaine,) i'ay voulu l'empescher d'estre femme, Iupiter l'a faicte Deesse. Voila les belles vengeances que ie prens, voila l'authorité que i'ay. Que ne la despoüille-il de ce rude poil dont elle est couuerte ? Que ne luy redonne-il sa premiere beauté, comme il fit n'y a pas long-temps à la fille d'Inache ? Il deuroit me chasser pour l'espouser, la faire coucher à ma place, & en la prenant pour femme prendre vn loup * pour beau-pere. Ie vous coniure donc, mere Thetis, chere gouuernante de ma foible ieunesse, & vous pere Ocean, qui receuez dans vostre sein les Astres de la nuict durant la lumiere du iour, si vous m'aimez, si l'injure qui m'est faite touche vostre venerable vieillesse, ne permettre point que ces estoilles receuës dans le Ciel pour loyer de leur honte, trouuent iamais place dans vos ondes d'azur : repoussez-les tousiours, & n'endurez pas que cette paillarde se plonge dans vos eaux

Lycaon pere de Caliston cy-deuant changé en loup.

LE SVIET DE LA VII. ET VIII. FABLE.

VII. & VIII. Fable expliqué au chap. 4. & 5.

Le Corbeau parauant blanc fut faict noir par Apollon, pour auoir descouuert que Coronis faisoit l'amour auec vn autre, car à la chaude Apollon la tua d'vn coup de flesche, dont il se repentit apres, &

punit de la façon celuy qui auoit decelé l'affaire. Or il y auoit vn autre Coronis fille de Coronée Roy de Phocide, qui fut conuertie en Corneille par vn rapport semblable, de laquelle le Poete mesle icy fort à propos la Fable, en luy faisant faire des remonstrances au corbeau, par lesquelles elle l'aduertit de ne dire mot, & luy presage que s'il parle de ce qu'il a veu, son babil ne luy coustera pas moins qu'à elle.

LEs Dieux de la mer accorderent à Iunon ce qu'elle leur demanda, & elle se retira dans le ciel, monté sur son chariot traisné par des Paons, dont la queuë auoit esté nouuellement peinte à la mort d'Argus; cõme nouuellemẽt aussi la plume blanche du Corbeau auoit esté teinte en noir : car autrefois cest oyseau ne cedoit pas en blancheur aux Pigeons, ny aux Oyes gardiens du Capitole, ny mesmes aux Cygnes qui se plaisent autour des eaux, mais sa langue fut cause de son changement, sa langue babillarde fit que de blanc il deuint noir.

Il ne se voyoit point en Thessalie de fille qui esgallast en beauté Coronis, elle passoit en grace toutes celles de son âge, & ses graces charmeresses la rendoient plus aimable que pas vne autre. Phœbus fut vaincu de ses yeux & la cherit vniquement, tant qu'elle se maintint chaste, ou que son impudicité ne fut point descouuerte : Mais le Corbeau trop fidelle à son maistre, s'estant apperceu qu'vn autre qu'Apollon iouyssoit de ses embrassemẽs, ne se peut tenir de le deceler. Ainsi qu'il estoit en chemin pour aller faire à Phœbus le conte de ce qu'il auoit veu, la Corneille le rencontrant fut curieuse de sçauoir ce qu'il auoit en teste, il luy raconta son dessein, & elle apres l'auoir ouy, luy remonstra qu'il n'estoit pas trop aduisé de porter de telles nouuelles. Vous entreprenez, luy dist-elle, vn mauuais voyage, si vous m'en croyez, vous n'irez point faire à vostre maistre ces rapports qui le fascheront. Vostre fidelité en cela ne luy sera pas agreable, ne mesprisez point ce que ie vous en presage, ie sçay que c'est de telles affaires, i'ai esté autre que ie ne suis, & ce n'est que ma foy trop entiere qui m'a reduite à l'estre qu'on me void maintenant. Pallas auoit mis Ericthon, enfant né de Vulcain sans mere, dans vne corbeille d'ozier, qu'elle donna en garde aux trois filles de Ce-

crops, & ne leur monstra point ce qui estoit dedans, mais leur deffendit d'estre si curieuses que d'entr'ourir la corbeille, pour sçauoir ce qu'elle y auoit enfermé. I'entendis combien elle leur commanda de tenir secret ce qu'elle leur laissoit, car i'estois derriere vn chesne proche de là, quand elle leur parloit, & y demeuré pour espier ce qu'elles feroient lors qu'elle se fut retirée. Pandrose & Herse ne pensoient point à outre-passer le commandement de Pallas, mais Aglaure chatoüillée d'vne folle curiosité ne se peut contenir. Elle dist à ses sœurs, que ce leur estoit vne sottise de demeurer là auec tant de soing, sans sçauoir dequoy elles estoient si soigneuses: elle mesme deffit la premiere quelques nœuds, qui tenoient la corbeille fermée, & fit voir dedans aux deux autres vn enfant porté sur des pieds de serpent, qu'on eust iugé estre vn serpent à part, nourry auec ce monstrueux fils de Vulcain. Moy qui pensois rendre en cela quelque seruice agreable à Minerue ma maistresse, luy fus aussi tost dire ce qui s'estoit passé contre sa volonté, ie luy conté la desobeyssance des filles de Cecrops, dont ie n'ay retiré pour recompense que la perte de la faueur que i'auois aupres d'elle. I'estois en sa protection, elle m'honoroit de ses bonnes graces, & maintenant en mon lieu elle cherit le hybou, le plus odieux animal qui porte plume. Ie vous laisse à penser si ce m'est du regret, qu'vn tel oyseau preferé à moy tienne auiourd'huy ma place. Voila le malheur où ma langue me porta, voila l'indigne loyer que reçeut ma fidelité, loyer qui doit ce me semble, faire taire mes semblables, & leur apprendre le danger qu'il y a de porter de fascheuses nouuelles. Si vous me demandez quelle entrée i'auois aupres de Minerue, pour tant regretter d'en estre reculé. Ie vous diray qu'elle m'auoit prise en telle affection, & ie ne sçay pourquoy, que tousiours elle me vouloit auoir aupres d'elle, ie m'asseure qu'elle ne le desaduoüera pas, encore qu'elle soit faschée contre moy, & en recognoistra la verité, si vous vous en enquerez. Aussi n'estoit-elle pas ignorante de ma qualité, elle estoit bien informée que Coronée Roy de la Phocide me recognoissoit pour sa fille, Car de vray, & ne me pensez pas mespriser, i'ay esté autresfois dans vn Palais Royal carressée de plusieurs grands Princes, & d'eux recherchée pour femme, mais ma beauté, cause de mon

desastre, m'a reduitte en l'estat où ie suis. Vne fois ainsi que ie me promenois sur le bord de la mer, Neptune se pleut à me voir, & me voyant sentit vn tel brasier luy eschauffer le sein, que ses flames nouuellement conceuës le contraignirent de m'accoster pour tirer de moy, s'il pouuoit, l'allegement qu'il souhaittoit. Il m'vsa premierement de prieres, & apres auoir perdu son temps & ses belles paroles, voulut venir par force à l'effect. Ie le laisse, il me suit, ie me destourne en fuyant assez loing du riuage, il ne cesse pas de me poursuiure, tant que lassée ie suis contrainte de crier au secours. I'inuoque les Dieux, i'appelle les hommes à mon aide, mais des hommes pas vn seul ne me secourut, vne vierge Déesse seule prit la deffence de ma virginité. Pallas seule fauorable à mas cris, ouyt auec pitié les pitoyables accens de ma voix. Ie tendois les bras au ciel, & mes bras tendus se conuertirent en aisles; ie taschois de deuestir ma robbe pour courir plus legeremẽt, mais ie ne trouué rien autour de moy que des plumes qui auoient desia pris racine dans ma chair. Pensant frapper de la main ma poictrine ie ne me sentis point de mains. Ie courois fort viste, & ne me lassois point comme auparauant; mes pieds ne s'enfonçoient point dans l'arene, car mes aisles leur faisoient perdre terre. En fin ie fus esleuée en l'air, & toute vierge fust faite compagne de la vierge Minerue. Mais quel auantage m'en demeure-il? qu'ay-ie gagné de conseruer ma chasteté contre la violence de Neptune, puis que Nictimene, qui pour son impudicité fut eschangée en vn oyseau le plus odieux de tous, a peu succeder à l'honneur que Pallas me faisoit.

LE SVIET DE LA IX. FABLE.

Nictimene fille du Roy Nictée, amoureuse de son pere, se glissa vne nuict dans son lict, & pour punition de son inceste elle fut changée en hybou. IX. Fable expliquee au chap. 4.

QVoy? n'auez-vous iamais ouy parler de l'inceste de ceste impudique Nictimene? Il n'y a si petit en l'Isle de Lesbos qui ne sçache qu'elle fut si effrontée que d'oser soüiller le lict de son pere, & lasciue paillarde de celuy qui luy auoit donné la vie,

prendre la place de sa mere. Elle est maintenant oyseau à la verité, mais c'est vn oyseau qui n'oseroit paroistre à la veuë des autres, qui luy donnent tousiours la chasse, & l'ont autant en haine comme il a le iour en horreur, car il n'aime que les tenebres, dans l'espaisseur desquelles il pense couurir son vice & sa honte.

Le Corbeau eut bien la patience d'oüir le discours de la Corneille, mais il fit peu d'estat de ses remonstrances. Fassent les Dieux, (luy dit-il) que le mal de ta langue me predit, t'arriue à toy qui veut desbaucher ma fidelité. Ce sont resueries que tu me contes, ie me ris de tes vains presages. Et continuant son voyage s'en alla dire à son Maistre qu'il auoit veu Coronis entre les bras d'vn ieune hom̃me de Thessalie. Ha! qu'elle nouuelle? Apollon ne l'eut pas ouye, qu'il se sentit frapper au cœur cõme d'vn coup mortel, & fut si esmeu, que sa couronne de Laurier luy tomba de la teste, & sa lyre des mains. La couleur luy changea, il pallit d'extreme colere, & à la chaude tout boüillant de courroux prit ses armes ordinaires pour s'aller indiscrettement venger de son cœur, en se vengeant de celle qu'il n'aimoit pas moins que soy-mesme. De tant loing qu'il l'apperceut il banda son arc, puis l'approchant peu à peu descocha sur elle vne fleche, & trauersa ce blanc estomach, auquel Amour auoit tant de fois attaché le sien. Coronis frappée à mort fit vn si piteux cry, que sa voix mourante meurtrit encore le cœur d'Apollon qui l'auoit blessée. Elle mesme tira le traict de son sein, & le tirant veid ruisseller le pourpre de son sang sur ses membres d'albastre. Helas! dit-elle, si ie vous auois offencé, beau Soleil, si i'auois merité la mort fléchissant aux chaudes affections d'vn autre que vous! ne pouuiez-vous pas retarder ceste iuste vengeance iusques à la naissance de l'enfant que ie vous porte dans le flanc? Faut-il que luy souffre la peine du crime dont il n'est point coulpable? Faut-il qu'il meure auec moy, puisque c'est moy seule qui ay commis l'offence? Faut-il que deux meurent pour vne? La mort ne permit pas qu'elle fist de plus longues plaintes, elle finit là, & finissant perdit ensemble la vie auec la voix: son ame s'enuola en l'air, & son corps froid demeura estendu sans mouuement.

Quand Apollon la veid morte, il fut (trop tard helas!) saisi du repentir, de s'estre laissé porter à vne si cruelle vengeance. Il

ſe deſpite contre ſoy-meſme d'auoir preſté l'oreille à ceſt indiſcret meſſager d'vne ſi funeſte nouuelle, il ſe veut mal d'auoir crû ſa colere, veut mal à l'oyſeau qui luy a deſcouuert la faute de ſa maiſtreſſe, faute qu'il voudroit n'auoir iamais ſçeuë; il hait à mort, & ſon arc & ſa main, & ne peut voir ſes fleſches, deſquelles il a fait vn coup ſi à la legere, il entre preſque en humeur de les rompre toutes. Las! que n'a-il le pouuoir de vaincre le couſteau des Parques? Pourquoy ſon arc, domptant les forces du deſtin, ne peut-il rendre la vie à celle, que ſon courroux a meurtrie? Il s'eſtend ſur ſa Coronis, & l'embraſſant taſche de reſchauffer les glaces mortelles, qui ont roidy ſes membres; il eſprouue ſur elle tous les ſecrets de la medecine: mais c'eſt en vain: car le fil fatal de nos iours ne ſe peut renoüer, lors qu'il eſt vne fois rompu. C'eſt faict d'elle, tous les tardifs remedes qu'il recherche ſont inutils, il faut qu'il voye ſon tombeau que deſia l'on prepare. Il en void les appreſts, void le bucher où elle doit eſtre bruſlée: mais c'eſt auec tant de ſouſpirs (car de pleurer c'euſt eſté trop de laſcheté à vn Dieu) qu'il ſemble que ſon ame doiue ſortir auec ſes ſanglots. Il eſlance des cris ſemblables à ceux d'vne vache, qui void à ſes yeux aſſommer ſon ieune veau de laict. Il ſe tourmente, il s'afflige, & toutesfois ſe reſoult en fin de ne laiſſer pas perdre l'enfant auec la mere. Apres auoir embauſmé le corps de parfums, dont l'odeur eſtoit odieuſe à l'ombre de Coronis, apres l'auoir de ſon bras homicide pluſieurs fois embraſſé, & l'auoir honoré de toutes les funebres ceremonies, que ſon iniuſte dueil voulut rendre aux reſtes de ſes amours afin de ne voir point dans vn meſme feu reduire en cendre ſon fils auec ſa maiſtreſſe, il tira du ventre le petit Æſculape ſon enfant, qu'il porta dans l'antre de Chiron, pour y eſtre nourry & inſtruit à la medecine. Le Corbeau reçeut vn loyer tout autre qu'il ne s'eſtoit promis, pour ſon trop indiſcret, bien que veritableme, rapport: car il ne fut recompenſé, que de la haine d'Apollon, qui changea ſon plumage blanc en noir, pour luy faire à iamais porter le dueil de Coronis, à qui ſon babil auoit oſté la vie.

LE SVIET DE LA X. FABLE.

X Fable expl au c. 9. & 7.

Ocyroé fille de Chiron ne ſe contentant pas des ſecrets de la medecine que ſon pere luy auoit appris, voulut ſe meſler de prophetiſer les choſes à venir, dont Iupiter ſe faſcha, & pour punition de ſon outrecuidance la transforma en iument. Le Poete met dans le texte quelques vnes de ſes propheties, tant pour Eſculape, que pour ſon pere, qui ſont faciles à entendre.

CEpendant Chiron demy-homme & demy-cheual ſe rendoit infiniment curieux de bien nourrir le petit Eſculape fils du Soleil; la peine qu'il prenoit à l'inſtruire luy eſtoit ſi agreable, qu'il en retiroit vn extréme contentement, & ſe iugeoit fort honoré de l'auoir en ſa charge. Sa fille Ocyroé, fille qu'vne Nimphe luy enfanta ſur la riue du fleuue Cayque, n'en eſtoit pas moins ſoigneuſe. Elle n'ignoroit rien qui ſeruiſt à la gueriſon des corps languiſſans, ſon pere l'auoit renduë parfaite en ſon art, mais ſon eſprit ne ſe peut contenter d'vne telle ſcience. Trop curieuſe de ſçauoir les choſes à venir que les Dieux ſe ſont reſeruées, elle voulut ſe rendre preſent ce qui n'eſtoit point encore, & penetrant dans les ſecrets du ciel, predire aux hommes leurs bonnes & mauuaiſes deſtinées. Or vne fois que ſes deuineresses fureurs l'auoient miſe comme hors de ſoy, ayant ſon poil roux épandu ſur ſes eſpaules, & toute eſmeuë du Demon qui la poſſedoit, elle ietta la veuë ſur le nourriçon de ſon pere, & luy preſagea ainſi ſes heureuſes & mal-heureuſes aduantures: Croiſſez petit, luy dit-elle, croiſſez heureux enfant, qui deuez à l'aduenir eſtre le plus celebre Medecin du monde. Pluſieurs hommes vn iour vous vanteront pere de leur ſanté. Quoy? vous aurez bien tant de pouuoir, que vous ferez rentrer les ames dans les corps qu'elles auront quitté: mais ayant vne fois oſé faire de telles merueilles, les Dieux courroucez contre vous ne ſouffriront pas que vous rendiez ainſi l'humanité eſgale à leur diuinité: car Iupiter voſtre grand pere d'vn coup de foudre vous oſtera la vie, pour vous empeſcher de la donner aux autres. De Dieu

vous ſerez fait vne maſſe de chair ſans vie ; puis d'vn corps mort vous deuiendrez encore Dieu, renouuellant vos iours pour reuoir la lumiere. Et vous, cher pere (dit-elle en ſe retournant du coſté du Centaure) qui de voſtre naiſſance auez tiré l'immortalité, pour ne finir iamais qu'auec la fin des ſiecles, verrez vn temps que vous meſme deſirerez voſtre mort. Fauorable à la valeur du grand Hercule vous le receurez dans voſtre maiſon, il vous permettra de toucher les fléches teinctes du ſang venimeux de ceſte monſtrueuſe beſte à ſept teſtes qu'il aura aſſommée, & vous en maniant ces traicts, en laiſſerez cheoir vn dans voſtre pied, dont vous ſerez tellement tourmenté, que vous ſouhaitterez la fin de voſtre vie pour finir vos douleurs. Lors les Dieux pitoyables, touchez de voſtre mal, authoriſeront vos ſouhaits, & d immortel vous rendront ſuiect à la mort, permettant aux Parques de trancher le fil de vos ans, qu elles n'euſſent autrement oſé toucher. Elle auoit encore quelque fatalle auanture à deſcouurir : mais ſon diſcours fut rompu par des ſouſpirs, qui tout à coup ſortirent du plus profond de ſon ſein, & luy mirent ces plaintes en bouche : Las ! diſt-elle en pleurant, ie ſens que les Dieux n'ont pas agreable que ie parle dauantage, ma langue ſe rend muette, & mes léures ne peuuent qu'à peine former ma parole. Ha ! maudite ſcience qui m'as faict encourir la haine des cieux, de quel bien m'as-tu iamais faict iouyr qui ſoit à comparer au mal que tu m'apportes? Ha ? pleuſt aux Dieux que folle deuinereſſe ie n'euſſe iamais ſçeu les ſecrets du deſtin ; ma curieuſe temerité m'a preparé vn trop cruel ſupplice. Quoy ? ie ne ſuis deſia plus fille, ma belle face ſe perd, & s'eſchange en forme de beſte ; deſia l'herbe me plaiſt pour nourriture, & deſia l'enuie me prend d'aller paiſtre parmi les champs & courir d'vn coſté & d'autre. Ie deuient iument, & vay tantoſt preſque du tout reſſembler à mon pere : mais pourquoy la moitié de mon corps ne demeure elle encore en ſon eſtre, veu que mon pere n'eſt cheual qu à demy? Ces regrets qu'elle faiſoit s'entendoient bien au commancement, mais ſur la fin on ne peut diſcerner vne ſeule parole, ſes plaintes n'eſtoient qu'vne voix confuſe, qui n'eſtoit pas pourtant encore proprement vne voix de iument, mais d'vne perſonne qui la voudroit imiter. Peu de temps apres

elle sçeut aussi naïfuement hannir que les cheuaux, elle se seruit des mains aussi bien que des pieds pour courir sur l'herbe, & ses pieds & ses mains s'armerent, au lieu d'ongles, d'vne corne qui ioignit tous les doigts ensemble. Son col grossit & s'allongea, sa bouche s'ouurit plus qu'elle n'estoit, le derriere de sa robbe se conuertit en vne queuë, ses cheueux pẽchans tous du costé droit furent son crin, bref elle ne changea pas seulement de voix, mais d'estre, de nom, & de forme.

LE SVIET DE LA XI. FABLE.

XI. Fable expl. au chap. 7.

Apollon conduisant les troupeaux du Roy Admet, s'amusa tant à iouer de sa fluste pour se desennuyer, qu'il laissa escarter son bestail fort loing de soy: ce que Mercure ayant descouuert, il les emmena & les mit paistre dans vne forest, où personne ne les veid entrer que Batte, auquel il donna vne vache, pour luy faire promettre de n'en dire mot: mais ce Batte faussant la promesse descouurit au mesme Mercure qui pour l'esprouuer passa par là vn peu apres en forme desguisée, le bois où estoit le troupeau des bestes à corne, dont le Dieu irrité punit cest infidelle, le changeant en pierre de touche.

CHiron voyant sa fille ainsi changée, t'appella plusieurs fois à son aide, grand Prince de Delphe, mais ses cris furent vains, car tu ne pouuois opposer ta puissance aux volontez de Iupiter, & quand tu eussent peu resister à ses ordonnances, tu n'estois pas prés de là pour le faire. C'estoit au temps qu'en Thessalie couuert d'vne peau de cheureau tu touchois les troupeaux d'Admet auec vn baston d'oliuier sauuage. C'estoit lors que l'Amour te faisoit la guerre, & que pour addoucir la rigueur de ses traits en joüant de ta fluste à sept tuyaux, tu ne pris pas garde à tes bœufs, qui s'en allerent, dit-on, sans que tu t'en apperçeusses, iusques aux terres sablonneuses de Pile, où Mercure te les desroba. Personne n'auoit veu son larcin, sinon Batte, vieil paysan de ce quartier-là, qui auoit soing des forests, des pasturages & des harats du Roy Nelee. Ce rusé messager des Dieux craignant qu'il ne decelast la proye qu'il venoit de met-

tre dans vn bois à l'eſcart, l'accoſta fort accortement, le pria de ne rien deſcouurir de ce qu'il auoit veu, ſi d'auanture quelqu'vn luy demandoit nouuelle de ce troupeau eſgaré, & pour ſe mieux aſſeurer de luy, luy fit preſent d'vne des plus belles vaches du troupeau. Batte la reçeut, & apres en auoir remercié Mercure, luy dit qu'il ſe tint aſſeuré & ne craigniſt rien, que par ſon moyen le larcin ne ſeroit non plus decelé, que par le moyen d'vne pierre qui eſtoit deuant eux, & il montra la pierre de la main en faiſant le ſerment. Mercure ne ſe voulut pas fier à ſa promeſſe, il ſe retira pour vn peu de temps, puis reuint auſſi toſt en habit diſſimulé, & d'vne façon toute autre qu'il n'eſtoit auparauant. Il changea meſme ſa voix pour luy parler : Dites moy bon-homme, fit-il, n'auez-vous point veu du beſtial eſgaré paſſer par icy ? ie vous prie ne me cacher point ſi quelqu'vn l'a emmené, ie vous donneray la couple d'vn des bœufs auec ſa vache. Quand le vieillard oüit parler d'vne double recompenſe, il fut auſſi toſt gaigné, & ne fit difficulté de dire, Allez vous-en le long de ceſte montagne, vos beſtes y ſont. Et de vray elles y eſtoient, c'eſtoit là meſme que Mercure les auoit laiſſees, lequel ne ſe peut tenir de rire du payſan, qui par ſon infidelité penſoit auoir fait quelque grand butin : mais ſon ris eſtant paſſé, il ſe mit en colere : Comment, dit-il, tu me trahis vilain, tu me trahis, ou plutoſt tu te trahis toy-meſme ? Iamais ta langue pariure ne fauſſera tes ſermens. Tout à l'inſtant il le fit demeurer roide ſur la place, & le conuertir en vne pierre dure, qui ne ſçauroit celer la fauſſeté des metaux en les touchant, non plus que le payſan ne peut tenir ſecret le larcin de Mercure. C'eſt vn vice qui en eſt demeuré au rocher, & qui luy dure encore ſans qu'il y ait de ſa faute. *Pierre de touche.*

LE SVIET DE LA XII. FABLE.

Mercure ſe trouuant à vne ſolemnité faite en l'honneur de Pallas à Athenes, y vid Herſe fille de Cecrops, de laquelle il ſe rendit extremément amoureux, & pour iouyr de ſes amours pratiqua Aglaure ſœur *XII. Fable expliq au 8. chap.*

de Herse, laquelle luy promit de faire pour luy enuers sa sœur tout ce qu'il desiroit, moyennant quelque somme d'argent, dont ils s'accorderent. Pallas qui desia d'autre costé vouloit mal aux 3. sœurs, à cause de la corbeille qu'elles auoient ouuerte contre son commandement (comme nous auons dit cy-dessus) s'aigrit encore d'auantage ayant sceu ce honteux marché, & pour punir Algaure le remplit de tant de ialousie contre sa sœur, qu'elle s'opposa en tout & par tout à Mercure, qui à cette occasion la changea en rocher.

DE là Mercure se ietta en l'air sur deux aisles pareilles, & d'vn vol leger se rendit au dessus du terroir d'Athenes, où il eut le contentement de voir d'enhaut le plan du pays, que Minerue cherit le plus, & la verte cheuelure des arbres qui ombragent le mont Licée. C'estoit dauanture le iour d'vne solemnité, que les filles faisoient en l'honneur de leur Deesse, portans à son Temple, selon leur coustume, quelques offrandes sur leurs testes dans des paniers couronnez de fleurs. Elles retournoient du Chasteau, lors que ce Dieu aislé les apperceut, & pour les mieux voir ne vola pas droict vers elles, mais voltigea plusieurs fois en rond autour de leur troupe. Tout ainsi que l'auide Milan voyant les entrailles des bestes qu'on sacrifie entre les mains des ministres du Temple, ne s'ose pas ietter dessus, mais aussi ne s'en peut-il retirer, il fait mille tours à l'entour, & faisant ses rondes volées aux enuirons de ce qu'il desire, le deuore par esperance mille fois auant que l'auoir: De mesmes ce leger messager des Dieux, d'vn bas vol va cent fois tournoyant le long des tours d'Athenes où ces filles passent, desquelles vne entre autres le rauit esperduëment. L'estoille matiniere qui ouure les portes du iour, ne surmonte pas dauantage en clarté les autres petits feux du ciel, & la Lune toutes les humides lumieres de la nuict, comme Herse au gré de Mercure surpasse toutes ses compagnes: aussi estoit-ce l'honneur de ceste assemblée: Mercure en la voyant s'eschauffe dedans l'air comme vn plomb eslancé d'vn bras roide auec vne fonde, lequel emprunte la chaleur de sa vistesse, & peu à peu s'embrase en s'auançant, bien qu'il fust froid en sortant de la fonde. En fin ce Dieu sent de si viues allumettes d'amour, qu'il rebrousse chemin (car il alloit au Ciel)

pour

pour prendre la brisee du logis de Cecrops. Il se met en terre sans se desguiser ; aussi n'eust-il sçeu se presenter d'vne façon plus agreable qu'en son habit ordinaire : mais il à bien soing pourtant de se pollir & nettoyer ses habits, pour faire dauantage paroistre sa beauté naturelle. Il peigne ses cheueux, pose sa robbe de telle façon qu'elle ne pende point plus d'vn costé que d'autre, faict paroistre tant qu'il peut l'or qui est dessus ses accoustremens, prend garde de tenir son Caducée de bonne grace, & oste la poudre de ses souliers aislez. Estant ainsi entré dans le palais de Cecrops, il trouua au plus profond de la maison trois chambrettes voûtées, & toutes enrichies d'Iuoire, desquelles celle de la main droicte estoit à Pandrose, à gauche estoit celle d'Algaure, & au milieu celle de Herse ; Algaure fut la premiere qui apperceut entrer Mercure, & qui s'auança de luy demander son nom, à laquelle il respondit qu'il estoit petit fils d'Atlas & de Plejone, fils du grand Iupiter & son fidelle ambassadeur, puis luy dit : Ie ne vous dissimuleray point mon desir, les aisles de l'Amour m'ont icy porté, c'est Herse vostre sœur qui m'a forcé de venir, Herse l'idole de mon cœur, & le seul object de mon contentement. Soyez luy fidelle, ie vous en prie, & fauorisez mes flames, si vous desirez son bon-heur & le vostre. Faites qu'elle recognoisse mon feu d'vn brasier tout pareil, & que ses affections esgalles aux miennes, nous vnissent ensemble d'vn lien, qui vous rende tante de mes enfans. Algaure l'ayant ouy, le regarda du mesme œil, qu'elle auoit veu depuis peu de iours les secrets de la rousse Minerue, & pour luy faire vn tel seruice, effrontément luy demanda vne grande somme d'argent. Elle reçeut la somme, & le fit sortir du logis, auec asseurance de pratiquer si accortement sa sœur, qu'elle le feroit iouyr du contentement où il aspiroit. La guerriere Pallas sçeut les conditions de ce salle marché, & en eut bien tant de regret, qu'elle ne peut voir depuis Algaure, que d'vn œil trauersé de courroux. L'horreur d vne si lasche trahison l'esmeut tellement, que le plastron qu'elle porte sur l'estomach, & le casque qu'elle a en teste en tremblerent. Sa colere animée contre Algaure la fit ressouuenir du peu de respect qu'elle mesme auoit autrefois rendu à ses commandemens, descouurant d'vne main profane la

corbeille où estoit le secret depost, dont sa fidelité & celle de ses sœurs estoit chargée. Elle se represente l'effronterie de ceste malicieuse fille, qui fit voir au iour les membres monstrueux du fils de Vulcain, & augmente en son cœur la haine d'vn tel acte, la voyant encore fraischement si ingrate à Mercure, si perfide à sa sœur, & si auare que de receuoir de l'argent pour loyer de sa perfidie.

Pour la punir, du pas mesme elle va trouuer l'Enuie en sa sombre retraicte, de tous costez polluë d'vn sang noir tout caillé, que son ialoux creue-cœur luy fait ietter, quand elle entend parler du bon-heur d'autruy. Ceste maison de l'Enuie est dans le fonds d'vn antre obscur où iamais le Soleil ne donne, le vent n'y entre point, & si tousiours il y fait vn froid extréme; il n'y a iamais de feu, mais tout y est plein d'vn broüillards espais. La Deesse estant arriuée à la porte d'vn si triste logis, ne voulut point entrer dedans, elle frappe du bout de sa picque, & l'huis s'ouurit, qui luy fit voir la morne maistresse de la maison dans vn coing mangeant des viperes, delicieuse viande pour l'entretien de ses vitieuses humeurs. Ses yeux ne s'arresterent pas sur les horreurs, dont ceste funeste maison estoit remplie, elle tourna incontinent la veuë de l'autre costé, & cependant l'Enuie se leua lentement, laissa les corps de ses serpens à demy-mangez, & s'auança vers Pallas, qu'elle ne peut voir sans souspirer : sa grace, sa beauté & la richesse de ses armes l'affligerent, car son naturel est de s'attrister de tout ce qui contente les autres. Aussi du tourment qu'elle se donne n'a-elle que les os, sa face horriblement deffaite tesmoigne le venin qu'elle a tousiours au cœur, iamais elle ne regarde que de trauers, ses dents iaunastres sont comme roüillées, & sa langue picquante est couuerte d'vne humeur venimeuse, dont elle soüille la renommée de tous ceux de qui elle parle. Iamais elle ne rit, si ce n'est pour quelque desastre ; les tristes auantures qui font que chacun pleure, sont ses delices, & les agreables sujets de ses funestes feux de ioye. Le sommeil ne ferme point ses yeux, tousiours vn soing rongeard l'esueille, qui tient ses paupieres ouuertes, & luy fait voir auec regret les contentemens d'autruy : car les heureux succez des hommes sont les fleaux de son cœur. Si elle fait du mal, elle

n'en reſſent pas moins, elle ſe ſert de geſne à ſoy-meſme, & dans ſon ſein elle porte touſiours le ſupplice de ſa meſchanceté. Encor que ſa face horrible fuſt infiniment deſagreable à Minerue, elle luy parla pourtant, mais elle ne la luy fit pas longue: Il faut, dit-elle, que vous infectiez de voſtre poiſon le cœur d'vne des filles de Cecrops, c'eſt Algaure, ne manquez pas de l'aller trouuer maintenant, & la rendre ialouſe. Voila le diſcours qu'elle luy tint, puis ſe retirant entendit que l'Enuie, qui la regardoit de coſté, murmuroit entre ſes dents ie ne ſçay qu'elles ialouſes paroles. Elle ſe faſchoit d'eſtre forcée à recognoiſtre la grandeur de Minerue, à laquelle il falloit qu'elle obeyſt. Le voyage luy eſtoit bien agreable, mais elle l'euſt voulu faire ſans commandement, ialouſe de l'authorité de celle qui auoit le pouuoir de luy commander. Elle n'oſa pas pourtant tarder, elle prit ſon baſton entouré d'eſpines, & couuerte d'vne nuée s'en alla du coſté d'Athenes gaſtant tout où elle paſſoit. Elle foule & rauage les bleds, pille les herbes, ſe plaiſt à couper le bouton des fleurs qu'elle void eſclorre, & de ſon haleine puante infecte autant de villes, de bourgs, de maiſons qu'elle void. Quand elle fut dans ceſte floriſſante ville de Minerue, riche d'eſprits, & de toutes commoditez, où chacun paſſoit ſon temps à cauſe de la feſte, à peine ſe peut-elle tenir de pleurer, pource qu'elle n'y voyoit rien de déplorable. Elle entra chez Cecrops, fut trouuer Algaure dans ſa chambre, & la mania ſi bien de ſes mains ſaffranées, qu'elle luy perça le cœur de mille ialouſes pointes, luy fit gliſſer ſon venin dans le ſein, & luy remplit le poulmon & toutes les veines du poiſon dont elle ſe nourrit. Et de peur que les enuieuſes humeurs de la pauure Algaure ne s'arreſtaſſent generalement à tout ce qu'elle verroit, elle luy mit pour objet ſa ſœur deuãt les yeux, & l'image des contentemẽs qu'elle pouuoit receuoir auec Mercure, luy repreſentant ce ieune Dieu accompagné de toutes les vertus, par leſquelles on ſe peut rendre aymable. Cela fait elle laiſſa Algaure, qui rongée d'vn mal ſecret ne fit depuis que ſe plaindre nuict & iour, fondant peu à peu, tout ainſi que la glace aux foibles rayons du Soleil qui luit en Hyuer. Penſant au bien dont ſa ſœur Herſe, trop heureuſe à ſon gré, doit iouyr, elle ſe conſomme de meſme que les

herbes ausquelles on a mis le feu, & qui sans faire flame se bruslent lentement. Elle souhaitte bien souuent de mourir, tant elle a peur de voir ce qu'elle ne desire pas: d'autresfois il luy prend enuie de descouurir, comme vn rapt attenté sur la chasteté de sa sœur, l'amour de Mercure à son pere; & en fin se resoult au moins d'empescher ce Dieu amoureux de paruenir où il aspire.

Le voyant venir, elle s'en va seoir sur le sueil de la porte de leur logis pour le garder d'entrer. Luy croit qu'elle l'attende pour effectuer sa promesse, il l'accoste auec toutes les douces paroles que ses desirs luy inspirent, la somme de luy faire voir ce qu'elle luy a fait esperer, la flatte, la prie, l'en coniure: mais ses prieres sont vaines, l'ingrate Algaure ne le veut pas ouyr, elle repousse ce Dieu amoureux, & dit qu'elle ne partira point d'où elle est assise, qu'il ne s'en soit allé. Mercure la prend à sa parole, dit qu'il est bien d'accord qu'elle demeure là, & pour entrer il touche la porte de son Caducée, & l'ouure en la touchant. Algaure qui void la porte se veut leuer pour la refermer: mais toutes les ioinctures qui se plient lors que nous sommes assis, retressies en elle ne permirent pas qu'elle se peust dresser sur ses pieds. Elle s'efforce en vain, de plus en plus ses genoux s'endurcissent, le froid saisit les extremitez de ses doigts, le sang tarit en ses veines qui demeurent seches, & tout ainsi que la gangrene, ayant pris racine en vn corps, gaigne peu à peu les membres sains pour corrompre tout à la fin: de mesme vne glace mortelle se glisse dans son sein, qui luy oste ensemble le respir & la vie. Elle ne se peina point pour parler, quand elle s'y fust peinee, elle n'eust sçeu lascher vne seule parole, car elle auoit le canal de la voix bouché, desia son col & son visage n'estoient que roche: bref elle n'estoit plus qu'vne statuë sans sentiment, dont la pierre ne demeura pas blanche, mais fut tachée de la mesme humeur qui pallissoit auparauant sa face enuieuse.

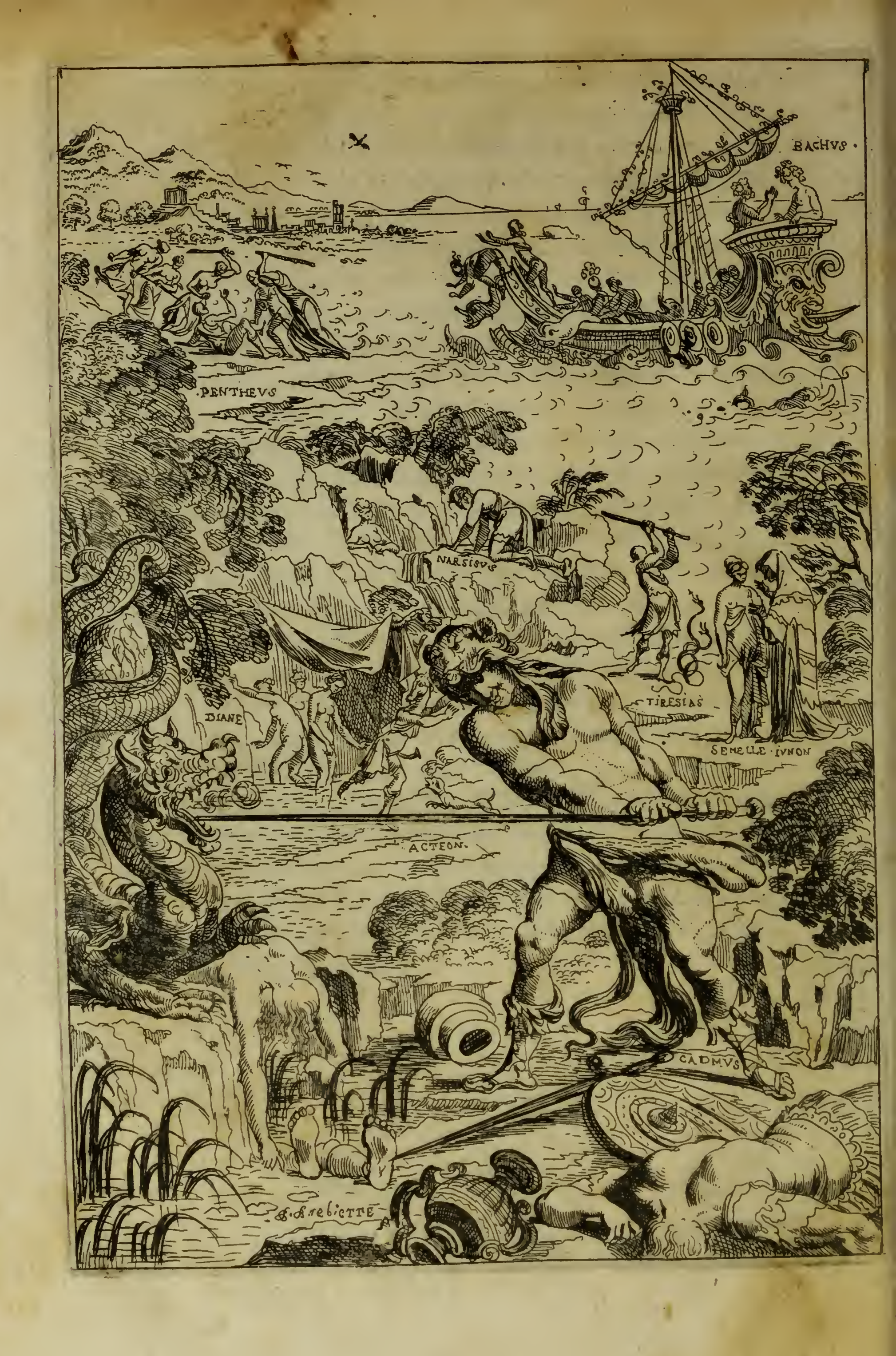
LE SVIET DE LA XIII. FABLE.

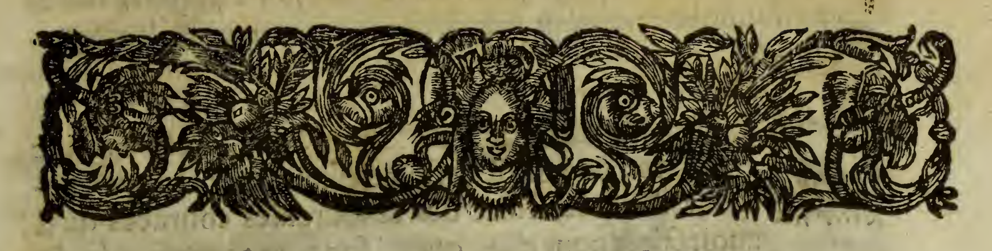
Iupiter ayant veu Europe, fille d'Agenor Roy de Phenicie, s'esgayer

auec d'autres filles sur le bord de la mer, autour de quelque bestail qui y estoit, se changea en Taureau, & se meslant parmy le troupeau sçeut si bien attirer Europe, qu'en se iouant elle monta sur son dos, & lors luy se ietta dans la mer, & la trauersa à nage, & porta cette ieune fille dans l'Isle de Crete, où il esteignit son ardeur auec elle cueillant le fruict de ses agreables beautez.

MErcure vengé des sottes paroles, & de la perfidie d'Algaure, quitta d'vn vol leger la ville d'Athenes, & s'en alla dans le Ciel, où Iupiter l'ayant retiré à part, sans luy rien descouurir de son amour, luy commanda d'aller en Phenicie, toucher deuers la mer les troupeaux du Roy Agenor, qui paissoient le long de la coste d'vne montagne qu'il luy monstra. Le fils fidelle aux commandemens de son pere, rendit incontinent l'obeyssance qu'il deuoit, le bestail d'Agenor chassé de la montagne fut aussi tost sur le riuage, où Europe auoit accoustumé de passer son temps auec les autres filles de Tyr. L'amour & la majesté d'vn grand Roy ne furent iamais bien d'accord, il leur est impossible de demeurer ensemble, car les mouuemens sont contraires, & l'vn veut tousiours desroger au merite de l'autre. Ce grand Iupiter pere & maistre des Dieux qui a les foudres en sa main, & qui d'vn branslement de teste esbranle tout le monde, n'eut pas veu la commodité d'approcher ceste belle fille d'Agenor, de laquelle il estoit picqué, qu'il quitta son sceptre, & despoüillant la grauité digne de la place qu'il tient, se reuestit de la forme cornuë d'vn Taureau, en se promenant sur l'herbe, à faire admirer sa brutale beauté. Et de vray la neige n'est pas plus blanche qu'estoit son poil, car iamais la pluye ne l'auoit gasté, ny iamais paysan en la montant ne l'auoit soüillé de ses pieds. Il portoit son col droit & esleué, au dessous duquel pendoit de grandes peaux blanches comme le reste. Ses cornes estoient petites, mais si bien faites & si esgalles, qu'on les eust iugées plutost artificielles que naturelles, tant elles estoient polies & luisantes. Il ne releuoit point ses sourcils pour se faire craindre; son œil n'estoit pas furieux, mais pour se rendre aymable il portoit l'amour sur le front, ainsi que dans

le cœur. Europe admire sa douceur & son paisible naturel, en admirant sa beauté elle l'aime sur tous, à cause qu'il ne fait point la guerre aux autres, & se laisse facilement approcher : toutesfois elle n'ose pas le toucher de premier abord, mais se hazarde peu à peu à le manier, en luy donnant des herbes & des fleurs. Ie vous laisse à penser si luy, que le feu d'amour cuisoit au dedans de ce poil blanc, auoit ses carresses agreables ; de ioye le cœur luy tressailloit,& en attendant le comble des delices qu'il esperoit, il baisoit les mains de sa maistresse. Qu'il auoit de peine à se retenir! En luy lechant la main il ne se peut presque commander, peu s'en faut qu'il n'attente au reste. Tantost il saute dessus l'herbe verte,tantost il se couche sur le grauier ; & moins Europe s'effraye de luy,plus il s'appriuoise auec elle, permettant qu'elle luy frappe le ventre de sa main delicate, &qu'elle pare ses cornes de bouquets. En fin il se rendit si maniable qu'elle ne craignit point de le monter : mais las ! elle ne sçauoit pas que Iupiter fust sa monture. Quand il la sentit sur son dos, s'esloignant peu à peu de la terre, il ne se moüilla premierement que le bout des pieds le long du riuage, comme s'il n'eust voulu que se raffraischir,puis tout d'vn coup se mist si auant dedans l'eau,qu'Europe qui estoit sa proye, s'estonna d'auoir perdu le bord presque sans s'en apperceuoir. Elle eut crainte de se trouuer au milieu de la mer, importunée d'vn vent qui se plaisoit à faire voler sa robbe,elle ne pouuoit voir sans trembler la riue d'où elle estoit partie,& toutesfois l'effroy n'eut point tant de pouuoir qu'il luy fist lascher la corne qu'elle tenoit de la main droite, ou affoiblit le bras gauche, duquel elle s'appuyoit sur la croupe du Taureau, qui la passa d'vn riuage à l'autre.


BACHVS
PENTHEVS
NARSISVS
TIRESIAS
DIANE
SEMELLE IVNON
ACTEON
CADMVS
G. Grebiette



LE TROISIESME LIVRE DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LE SVIET DE LA I. FABLE.

Le Roy Agenor ayant perdu sa fille, commanda à Cadmus son fils de l'aller chercher, & luy deffendit de reuenir sans la luy amener, tellemẽt que le fils apres auoir couru presque tout le mõde sans trouuer sa sœur, n'osa retourner vers son pere, mais resolut de se retirer où les Dieux luy conseilleroient. Il consulta l'Oracle d'Apollon, duquel il eut aduis de s'arrester où la premiere vache qu'il rencontreroit le conduiroit: Au sortir du Temple il ne manqua point de trouuer vne vache, qu'il lassa en la poursuiuant, & en fin lassee qu'elle fut, elle demeura couchee en vn lieu qu'il iugea estre la place, que les destins luy auoient reseruee pour bastir vne ville. Deuant que de rien entreprendre, il enuoya ses compagnons puiser de l'eau à la prochaine fontaine, pour faire vn sacrifice à Iupiter, mais ses compagnons deuorez par vn Dragon qui y estoit, ne retournerent point, il fut contraint d'y aller luy mesme. Il assomma ceste horrible beste, & luy ayant arraché toutes les dents les sema, ainsi que Pallas luy auoit commandé. De ces dents mises en terre, sortirent des hommes armez, qui s'entretuerent sur le champ les vns les autres, sinon cinq qui resterent de leur guerre ciuile.

Et c'est la Metamorphose que le Poete sçait fort à propos tirer de la derniere du liure precedent, pour ioindre le commencement de cestuy cy à la fin de l'autre.

DEsia Iupiter auoit trauersé la mer, desia il estoit arriué en Crete, & desia il s'estoit descouuert à Europe, retirant d'elle le fruict des amoureuses couruees qu'il auoit faites pour elle, quand son pere tout esperdu de l'auoir perduë, fit commandement à Cadmus de l'aller chercher. Il ne luy ordonna pas seulement de chercher, mais le condamnant à ne voir iamais son pays, s'il ne la ramenoit, parut en vne mesme action charitable pere à sa fille, cruel & trop ennemy de son fils, qu'il bannissoit sans raison à faute de trouuer sa sœur. Où la pouuoit-il rencontrer, puisque Iupiter qui la tenoit cachée, ne vouloit pas qu'elle se trouuast ? Pouuoit-il estre si subtil que de vaincre les secrettes subtilitez d'vn grand Dieu? Il n'est pas possible aux hõmes de descouurir les larcins amoureux du maistre des foudres. Aussi Cadmus ne sçauroit il le faire, il court en vain presque tout le monde, & en fin banny de son pays par le courroux de son pere, qu'il n'ose aller reuoir sans y mener sa sœur, va consulter l'Oracle d'Apollon, pour sçauoir en quelle partie de la terre il se doit retirer. Tu rencontreras, luy respond l'Oracle, dans des plaines desertes où tu passeras bien tost, vne vache qui iamais ne porta le ioug pour escorcher la terre en traisnant la charruë. Depuis que tu l'auras apperceuë, ne la perds point de veuë, & la suiuant tousiours marque bien le champ où elle se reposera, c'est là qu'il faut que tu bastisse vne ville, nommant le pays d'autour Boetie, à cause de la vache qui t'y aura conduit.

Il n'est pas sorty de l'antre où Phœbus luy auoit parlé, qu'il void vne vache esgarée sans marque sur le col, qui montrast qu'elle eut iamais seruy au labourage : il la suit de pres, & en son cœur rend grace au fils de Latone, qui n'a point manqué de luy donner vne guide selon sa veritable responce. Lors que la vache eut passé le fleuue Cephise & les terres de Panopie, s'arrestant au milieu d'vn champ, elle leua sa teste cornuë en haut, fit retentir l'air voisin du bruit de son mugissement, & se retournant du co-

ſté de ceux qui la ſuiuoient, ſe coucha ſur l'herbe. Cadmus alors recognoiſſant combien les Dieux luy eſtoient fauorables, leur fit ouyr de ſa bouche le reſſentiment que ſon cœur auoit, il baiſa la terre eſtrangere qu'ils luy donnoient pour retraicte, ſalüa les plaines du pays & honnora les montagnes, deſquelles il ne ſçauoit pas les nom. Pour faire vn ſacrifice à Iupiter, il commanda à ſes compagnons d'aller puiſer de l'eau à la premiere fontaine qu'ils trouueroient. Ils ne furent pas loing qu'ils entrerent dans vne grande foreſt que l'antiquité auoit touſiours tant reſpectée, qu'elle n'en auoit iamais oſé eſbrancher vn ſeul arbre. Sur le milieu de la foreſt ils trouuerent vn antre, remply de petit bois, qu'vne baſſe voûte de pierre couuroit, & vne viue ſource d'eaux l'arrouſoit. C'eſtoit la retraicte d'vn horrible ſerpent, ſerpent d'vne grandeur eſpouuentable, lequel heriſſé de creſtes dorées portoit du feu dans les yeux, auoit le ventre tout enflé de venim, & au trauers de trois rangs de dents faiſoit l'eſclatter le rouge de trois langues. Les Pytiens compagnons de Cadmus, à leur malheur arriuez-là, n'eurent pas fait bruire l'eau en plongeāt leur cruche dedans, que ceſte furieuſe beſte ſortir la teſte de l'obſcurité de ſon antre, & les eſtonna tellement d'vn ſifflet effroyable, que l'eau & la cruche enſemble leur tomba des mains. Ils demeurerent comme hors d'eux-meſmes, ſans autre mouuement que celuy que la peur leur cauſoit en les faiſant trembler. Cependant le Dragon, tout ſemblable à celuy, lequel poſé entre les deux Ourſes eſt comme gardiē du pole, ſe roule en recourbant ſa queuë couuerte d'eſcailles, puis tout d'vn coup fait vn tel ſaut qu'il ſe iette ſur ces Pheniciens a demy-morts de crainte, deuant qu'il les euſt mis à mort. Soit que les vns euſſent encore le cœur de mettre la main aux armes pour ſe deffendre, ſoit qu'ils priſſent la fuitte, ou ſoit que l effroy les fiſt demeurer ſans reſiſtance, il ſeruirent tous de victime à ce monſtre, les vns mordus de ſes dents venimeuſes, les autres eſtouffez ſous luy, & les autret empoiſonnez, ou de ſon haleine puante, ou de l eſcume venimeuſe qu il iettoit.

Le Soleil monté au plus haut du ciel ne faiſoit paroiſtre ſur terre que des ombres fort couuertes, quand le fils d'Agenor eſmerueillé, que ſes compagnons ne retournoient point, s'arma

pour les aller chercher. Il ſe couurit de la peau d'vn lion, prit en main vne picque, auec vn dard pour ietter de premier abord à quiconque l'attaqueroit, s'en alla ainſi armé d'vn courage indompté qui le rendoit plus fort que toutes les armes du monde. Quant il fut entré dans le bois, & qu'il eut veu ſes compagnons eſtendus ſur la place, auec leur vainqueur ennemy deſſus, lequel alloit d'vne langue ſanglante lechant leur triſtes bleſſeures : Helas! dit-il, fidelles compagnons de mō banniſſement, vous n'auez donc pas ſeulement meſpriſé pour moy la perte de voſtre pays. mais celle meſme de la vie : vous vous eſtes ſacrifiez pour moy, mais ie iure à voſtre fidelité, qu'elle ne demeurera point ſans eſtre vengee. Ou ie ſeray vengeur de voſtre mort, ou la victime qui appaiſera vos ombres, & les ſuiura bien toſt aux Enfers. Cela dit il leua vne pierre, groſſe comme vne meule, & auec vn effort incroyable ietta contre le ſerpent ceſte maſſe de rocher qui eſtoit d'vne incroyable peſanteur. Du coup qu'il donna il y auoit aſſez pour eſbranler la muraille d'vne tour, & toutesfois la beſte n'en fut pas bleſſée, ſes eſcailles ainſi qu'vne cuiraſſe, & le cuir endurci de la peau noire la deffendirent de telle façon qu'elle ne s'en ſentit point. Sa dureté vainquit la dureté de la pierre, mais elle ne peut pas reboucher la pointe du iauelot qui luy mit depuis dans les reins, car eſtant entré au droit de l'eſpine (qu'elle auoit foible pour ſe plier plus ayſément) il paſſa iuſqu'au ventre & luy perça les boyaux. Lorsque ceſte furieuſe beſte ſe ſentit bleſſee, la douleur animant ſa rage, elle recourba ſa teſte ſur ſon dos, pour voir ſa playe, & mordre mille fois le dard qu'elle arracha en fin, non pas entier pourtant, car le fer demeura dans le corps. Ce luy fut vn nouueau ſuiet d'eſchauffer ſes fureurs plus que de couſtume. Les veines de ſa gorge s'enflerent, tout autour de la contagieuſe couuerture de ſa grande gueule beante coula vn eſcume blanchaſtre, & ſortit vne haleine noire, ainſi que d'vn fourneau d'Enfer, qui infectoit & gaſtoit meſmes les herbes. Tantoſt elle ſe courboit, & faiſoit de ſon corps vn cercle grand à merueilles, tantoſt s'eſtendant elle paroiſſoit longue & droicte comme vne poutre, & tantoſt s'eſmouuoit auec tant de violence qu'elle eſbranloit les arbres contre leſquels elle heurtoit. Cependant qu'elle ſe tourmente de la façon Cadmus s'arreſte vn peu, les dé-

poüilles du lion qu'il porte le couurent contre les aſſauts qu'elle luy donne, il luy preſente la picque qui l'arreſte quand elle penſe s'auancer. Elle enrage qu'elle ne le peut offencer, & ſon deſpit l'anime de tãt de furie qu'elle donne en vain mille coups de dent au fer de la picque, qui l'empeſche d'approcher ſon ennemy. Elle teignoit bien deſia l'herbe de ſon ſang empoiſonné, elle eſtoit bien bleſſee, mais c'eſtoit d'vne legere bleſſure, pource qu'elle ſe retiroit des coups, & ſe retirant en arriere empeſchoit que le fer n'entraſt aſſez auant, & rendoit ainſi ſes playes moins profondes : quand Cadmus le ſuiuit de ſi prés, qu'il l'arreſta contre vn cheſne, & du iauelot qu'il porta dans ſa gorge, luy attacha la teſte au tronc du cheſne. La peſanteur du corps du ſerpent courba l'arbre, & peu s'en fallut qu'il ne fut mis par terre, tant il fut battu de la queuë de ceſte beſte mourante. Ainſi Cadmus demeura vainqueur, mais ayãt les yeux arreſtez ſur la grãdeur de ſon ennemy vaincu, il entendit vne voix qui le troubla, & l'empeſcha de ſauourer le doux contentement de ſa victoire. Il ne ſçeut pas recognoiſtre qui c'eſtoit qui parloit, mais il oüit bien qu'on luy dit : Que fais-tu là braue fils d'Agenor ? à quoy te plais-tu, à voir vn ſepent meurtry de ta main ? Tu prens vn plaiſir de luy que d'autres auec le temps auront de toy, car vn iour tu ſeras ſerpent. L'ouye d'vne telle voix luy fit perdre la voix & la parole, d'horreur les cheueux luy dreſſerent à la teſte, & demeura ſans couleur iuſqu'à ce que Pallas qui l'auoit touſiours fauoriſé, deſcendant du ciel luy fit reprendre le cœur, l'aſſeurant qu'il verroit auec le temps vn grand peuple ſous ſon obeyſſance : & pour en faire naiſtre le cõmencement, luy commanda de labourer la terre, & ſemer dans les ſillons qu'il feroit les dents du ſerpent qu'il auoit tué. Obeyſſant au commandement de la Déeſſe ſa tutrice, il mena la charruë au milieu d'vne plaine, y ſema le grain qu'on luy auoit enioint, & de telle ſemence (merueille au delà de toute creance) ſortirent des épics animez, & armez, ayans tous forme d'hommes. La pointe des eſpieux qu'ils portoient, fut ce qui ſortit le premier hors de terre, puis leurs caſques auec les plumes de diuerſes couleurs, les épaules, l'eſtomach & les bras auec les armes qu'il auoit en main, & en fin tous les autres membres parurent, ſe deſcouurans peu à peu comme font les perſonnages

peints en vne piece de tapisserie, lors qu'on la deplie pour l'estendre sur vn theatre: car leuant le tapis en haut, premierement les faces se descouurent, & le reste paroist de suitte iusqu'aux pieds qui demeurent en bas. Cadmus les ayant veu naistre se persuada qu autant d ennemis luy estoient nez, & pource pensoit-il déja à s'armer contr'eux: mais vn de ces nouueaux soldats l'aduertit de ne se mesler point dans leur trouppe. Garde-toy bien (s'escria-il) de prendre party parmy nous, attend le succés de nos armes, & ne te soüille point du sang de nostre guerre ciuile. Cét enfant de la terre en laschant la parole, delascha vn coup de son espée sur la teste à l vn de ses freres, & aussi-tost luy-mesme fut couché par terre d'vn iauelot qui le trauersa : Celuy qui l'auoit tiré ne vesquit guerre plus long-temps, vn autre en mesme instant luy fit perdre la vie, qu'il ne venoit que de receuoir ; & tous ceux de la trouppe de mesme, poussez d'vne furie sanguinaire, se défirent les vns les autres, r'entrans par la mort aux tenebres, deuant qu'auoir presque veu la clarté du Soleil. Ainsi ils arroserent de leur sang leur mere, qui ne venoit que de les enfanter, & tous tomberent morts sur elle ; sinon cinq qui resterent, desquels Echion le premier par le commandement de Minerue, mit les armes bas, & faisant paix auec ses freres fut cause qu'ils la firent entr'eux. Ces cinq restez d'vn si sanglant combat, furent ceux qui ayderent au fils d'Agenor à bastir la ville qui luy estoit promise par l'Oracle d'Apollon, ceste ville où il deuoit commander, ceste puissante ville de Thebes qu'il veid tost apres ceinte de murailles, & pleine d'vn grād peuple qui luy obeyssoit. Que te restoit-il lors Cadmus pour l'accomplissement de tes desirs ? Que pouuois-tu souhaitter dauantage ? Ton exil sembloit estre ton bon-heur, on pouuoit iuger l'heure de ton bannissement pour la premiere qui auoit causé ta felicité. Espousant Hermione tu eus Mars pour beau-pere, & Venus fut ta belle-mere. Tous les Dieux par ceste alliance te furent alliez, tu en eus plusieurs enfans tant fils que filles, & des petits fils des vns & des autres, que tu veids tous en âge florissant. Mais las ! qui se peut dire heureux deuant son dernier iour ? tant de mal-heurs trauersent le foible heur de ce monde, qu'ils ne permettent pas que nous iouyssions icy bas d'vne felicité asseurée ; pour se pou-

uoir vanter d'y estre paruenu, il faut attendre la mort qui borne nos miseres.

LE SVIET DE LA II. FABLE.

Pour la premiere atteinte donnée à l'heureuse fortune de Cadmus, le Poete apporte le malheur d'Acteon son petit fils, fils d'Actenoe & d'Ariste, lequel ayant veu par hazard Diane nue qui se baignoit, de peur qu'il ne s'en vantast, fut par elle transmué en Cerf, & deschiré par ses chiens.

LE premier mal-heur qui trauersa le cours des heureuses destinées de Cadmus, fut l'infortune de son petit fils Acteon, ce furent ces cornes de Cerf qui luy sortirent de la teste, ce furent vos chiens ingrats qui deuorastes vostre maistre, & vous repeustes de son sang. S'il est permis de rechercher l'offence qu'il auoit faite pour estre si cruellement puny, on trouuera qu'il n'y eut point d'offence, & que ce ne fut qu'vne fortune ennemie de son bien qui le porta là : car qui voudroit aduoüer pour offence vne rencontre par hazard ? Il auoit chassé tout le matin, & tué plusieurs bestes, quand la chaleur du Soleil, & les ombres racourcis, luy ayant fait recognoistre que Phœbus sur le milieu de sa carriere auoit desia marqué la moitié du iour, il appella ses compagnons, & leur dit : Nos armes sont toutes teintes, nos filets trempez du sang des bestes que nous auons arrestées, ce matin nous a esté si fauorable, que nous nous deuons contenter. Demain si tost que l'Aurore esueillé, aura monté son chariot rougeastre pour semer par le ciel ses roses, messageres du iour, nous retournerons voir si nostre chasse sera aussi heureuse qu'auiourd'huy : mais pour maintenant que le Soleil en son midy altere la terre de ses seiches ardeurs, détendez les filets, & nous en allons rafraischir. Les siens luy obeyrent & quitterent à l'instant la chasse.

Au pied de la montagne qu'il auoit courüe, estoit la vallée de Gargaphie, vallée où les pins & les cyprés rendoient vn'ombre si agreable à Diane, qu'elle s'y plaisoit plus qu'en lieu du monde.

Dans le fonds il y auoit vn antre, auquel ny l'induſtrie, ny la main des maçons n'auoient iamais eſté employée pour le rendre commode & plaiſant : mais la nature imitant l'art, auoit vaincu en ſa nayfueté tout l'artifice qu'on y euſt peu apporter. Elle y auoit formé vne voûte de viue pierre ponce & de tufeau, qui naturellement liez enſemble conſeruoient ceſte arcade naturelle ſans ſe démolir, & à main droicte couloit le criſtal d'vne eau de fontaine, qui de ſon doux murmure inuitoit ceux qui l'approchoiẽt à ſe repoſer ſur les tapis verds dont ſa riue eſtoit reueſtuë. Vn peu deuant qu'Acteon quittaſt la chaſſe, Diane laſſée du meſme exercice eſtoit entrée ſous ces delicieuſes ombres, pour s'y baigner ſelon ſa couſtume. Elle auoit donné ſon iauelot, ſon arc & ſon carquois à la Nymphe ſon eſcuyere, vne autre luy auoit deſpoüillé ſa robbe, & deux des plus petites déchauſſé ſes brodequins, tandis que Crocale fille du fleuue Iſmene, qui eſtoit des plus habiles, luy retrouſſoit ſon poil flottant ſur ſon col, de crainte qu'il ſe moüillaſt. Niphé, Hyale, Rhanis, Pſecas & Phirale, auec leurs grandes cruches puiſoient deſia de l'eau, & la verſoiẽt ſur leur chaſte Maiſtreſſe ; bref ceſte Déeſſe chaſſereſſe ſe lauoit, quand Acteon, apres auoir remis la partie au lendemain s'eſgara dans le bois, & ſe rendit, guidé par le démon de ſa ruine, droit dedans l'antre arroſé de ces viues eaux qui ſeruoient de baing à Diane. Les Nymphes nuës, comme elles eſtoient toutes, ne l'eurent pas apperceu, qu'en ſe frappant le ſein elle firent vn cry de peur & de honte dont toute la foreſt retentit, & ſe ietterent prõptement autour de la Déeſſe pour couurir ſon corps de leurs corps : toutesfois elle ne laiſſoit pas de paroiſtre encore au deſſus d'elles, elle les paſſoit toutes de la teſte, & la richeſſe de ſa taille fit que ſe voyant nuë à la veuë d'vn homme, elle eut vne partie de la honte L'albaſtre de ſon viſage prit la meſme couleur que prend vn nuage peu eſpais, lors qu'il eſt par derriere eſclairé des rayons du Soleil, ou pareille au beau poupre dont ſe pare l'Aurore. Bien que ſes compagnes ſe ſerrent autour d'elle, pour empeſcher qu'on ne la voye, elle n'oſe pourtant tourner ſinon le viſage du coſté d'Acteon contre lequel elle entre en telle colere, que ſi elle auoit ſon arc & ſes fléches en main, il mourroit ſur la place, mais elle n'a que de l'eau, qu'elle luy iette au viſage, & luy

moüille

moüille toute la teste, adioustant à son eau vengeresse ces paroles prophetes du malheur qui la talonna : Va te vanter maintenant, dit-elle, de m'auoir veuë sans robbe, il t'est permis d'en discourir, si tu le peux faire. Elle n'vsa point d'autres menaces, & tout à l'heure il tomba sur ses mains qui se changerẽt en pieds, de sa teste moüillée sortirent des cornes de cerf, son col s'allongea, ses oreilles se dresserent en pointe, ses bras furent ses cuisses, & son habit fut vn poil roux marqueté de diuerses couleurs. La crainte s'empara de son cœur genereux, & la vistesse se glissa dans ses iambes, si bien qu'en fuyant, luy-mesme s'esmerueilla d'estre deuenu si viste. Mais las ! quand il se vid auec ses cornes dans l'eau où il but apres auoir couru, & qu'il pensa s'escrier. Ha ! miserable que ie suis, & qu'il ne peût parler, lors il recognut qu'auec sa premiere forme il auoit perdu la parole. Ce qu'il sçeut faire fut de pleurer, & se plaindre sans dire mot, car rien ne luy restoit que l'esprit, qui le trauailloit par la cognoissance de son chãgement. Il est en peine de se resoudre s'il doit retourner chez soy, & s'en aller paroistre auec des cornes dans le Palais Royal de son grand-pere, ou s'il doit demeurer par les bois. La crainte luy dissuade l'vn, & la honte l'empesche de l'autre : mais cependant qu'il est en ceste irresolution ses chiens viennent autour de luy qui l'en ostent. Melampe & Ichnobate abbayent les premiers contre luy, puis tous les autres ensemblent se mettent à courir apres. Pamphage, Dorcée, Orybase, chiens d'Arcadie, le courageux Nebrophon, Lelaps le furieux, Theron, le leger Pterelas, le bon Agre, le farouche Hylée qu'vn sanglier auoit blessé peu auparauant, Napé dont la mere fut couuerte d'vn loup, Poëmenis qui auoit autrefois gardé les brebis, Harpie auec ses deux petits, Ladon qui auoit les iambes courtes & ramassées, Dromas, Canache, Sticte, Tigris & Alce, le fort Lacon, le blanc Leucon, le noir Asbole, & Aëlon, chien de la plus longue haleine qu'il y eust en la troupe : Thoüs aussi le court, Ciprio & Licise qui estoient de mesme ventrée, Harpalos qui auoit vne marque blanche à la teste, Malanee, la Barbette, Lachné, Labros & Agriodos, qui estoient sortis d'vn chien de Crete & d'vne chienne de Laconie, auec le criard d'Hylactor, & tous les autres qui seroient ennuyeux à nommer, le suiuent par les bois, par les rochers, au tra-

uers des hayes, par des chemins rudes à merueilles, & par des lieux mesmes où il n'y auoit point de chemin. Luy fuit comme cerf sur les mesmes brisées où il auoit souuent couru les cerfs. Il fuit, helas! & il auoit accoustumé de suiure, & qui pis est, il fuit ses chiens ausquels il souloit commander. S'il pouuoit parler il leur diroit, Ie suis Acteon, pourquoy me chassez-vous? Ie suis vostre maistre, ne me recognoissez-vous point? Mais il ne peut dire mot, & encore qu'il peust former quelque parole, ils ne l'entendroient pas, tant ils abbayent, & si fort tout autour que l'air retentit de leurs voix esclatantes. Melanchete ieune lévrette premiere le mordit à la fesse, puis Theridamas presque en mesme endroit, & Oresitrophe mit, sans lascher la prise, les dents dans son espaule. Ces trois chiens estoient partis les derniers, mais ils couperent chemin par le plus rude de la montagne & attaignirent les premiers leur maistre qu'ils arresterent, tandis que les autres accoururent pour le mettre en pieces. Ils se ietterent tous dessus luy, & le couurirent de tant de playes, qu'ils ne laisserent point de place entiere, où il peust estre dauantage blessé: cependant il gemissoit sous eux, & d'vne voix plaintiue, qui n'estoit pas vrayement voix d'hommes, mais telle qu'vn autre cerf aussi n'en eust pas peu ietter vne semblable, esmouuoit mesmes les rochers à pitié. Il demeure à genoux, comme s'il vouloit faire quelque priere, & tourne la teste d'vn costé & d'autre, à faute de pouuoir leuer les bras. Ses compagnons, ignorans son desastre, arriuent prés de luy sans le recognoistre, ils animent de leurs cris ordinaires les chiens contre luy, & cependant ils le cherchent. Ils iettent la veuë de tous costez pour voir s'il ne vient point, ils se faschent en eux-mesmes qu'il n'a le plaisir d'vne si belle prise, & pour le faire haster appellent tant qu'ils peuuent Acteon, comme s'il n'estoit pas deuant eux. Las! il voudroit bien n'y estre point, il leue la teste lors qu'il s'entent nõmer, & se desire aussi loin qu'on le pense: Il voudroit bien auoir la veuë de ses chiens acharnez sur vn cerf, mais il ne voudroit pas l'estre; il souhaitteroit de les voir sans ressentir les pointes de leurs dents, qui le mettent en pieces sous ceste fausse peau. Ainsi Diane se vengea de luy, & sa colere ne se saoula point de son sang, que par la perte de sa vie, qu'elle vid escouler par autant de playes qu'il auoit de membres capables de blesseure.

LE SVIET DE LA III. FABLE.

La seconde fascherie que Cadmus eut à endurer, fut pour le respect de Semele sa fille, laquelle estant aimee de Iupiter, Iunon ialouse se desguisa en vielle pour tromper, & se venger d'elle mesme, par elle mesme. Sous ceste forme mensongere elle la fut trouuer, & luy persuada de prier Iupiter qu'il ne la vint point voir que de mesme façon qu'il alloit voir sa femme Iunon. La requeste presentée par Semele, luy fut aussi tost accordee par Iupiter, lequel entra depuis dans sa chambre auec les tonnerres, & les foudres en main, du feu desquels elle & sa maison fut bruslee. Iupiter voyant que tout s'en alloit reduire en cendre tira du ventre de Semele Bacchus qu'elle auoit conceu de luy, & le porta cousu dedans sa cuisse autant de mois qu'il auoit encore à demeurer dedans le ventre de sa mere, puis le donna aux Nymphes d'vne montagne d'Indes pour le nourrir. III. Fable expliq. au chap. 3.

CE fut vne vengeance de laquelle on ne se teut pas, le peuple en parla fort diuersement. Aux vns la Deesse sembloit auoir esté plus rude qu'elle ne deuoit, & ceux-là l'accusent de cruauté: d'autres la loüent, disans que la virginité ne peut se conseruer auec trop de seuerité, & les vns & les autres ne manquent point de raisons pour donner poids au iugement qu'ils en font. Chacun en dit ce qu'il en pense, il n'y a que Iunon, qui ne s'arreste pas tant à discourir, si c'est vn acte digne de Diane ou non, comme elle se resiouyt en soy-mesme, de voir vn tel desastre tombé sur ceux de la maison d'Agenor, car à cause d'Europe, elle a iuré vne haine mortelle contre toute la race. C'est vne offence de laquelle son cœur ne luy laisse point perdre le souuenir, & quand elle l'auroit perdu, Semele fille de la mesme maison, que Iupiter a tout de nouueau engrossie, renouuelleroit bien la playe, comme de fait elle augmenta fort le mal ialoux de Iunon, qui plus que iamais courroucée dit à par soy: Qu'ay-ie auancé par mes crieries? Dequoy m'ont seruy tant de reproches que i'ay faites à mon mary, puis qu'il continuë tousiours à carresser d'autres que moy? Ie ne m'en veux plus prendre à luy, i'attaqueray cel-

le qui l'attire & la puniray auec tant de rigueur que ſon exemple effrayera les autres. Ie la ruineray, ou ie manqueray de pouuoir: mais en puis-je manquer? ſuis-je pas Reyne du ciel, femme de Iupiter, ou ſa ſœur, au moins, ſi ie ne ſuis ſa femme? Permettray-ie qu'vne autre paſſe ainſi ſon temps auec mon mary? Qu'vne autre porte au ventre vn enfant du plus grand des Dieux, choſe qui ne m'eſt aduenuë à moy qu'vne ſeule fois? Se preſume-elle bien tant de ſa beauté qu'elle ſe iuge digne d'vn tel honneur? Ie luy apprendray que ce n'eſt pas à elle d'approcher Iupiter, ie feray que luy meſme ſera cauſe de ſa ruine, ie feray que luy-meſme la mettra entre les mains de la mort, ie le feray; ſi ie n'en viens à bout, qu'on ne me tienne plus pour fille de Saturne. La reſolutiõ priſe elle ſe leue de ſon ſiege, ſe couure d'vne nuë, & s'en va chez Semele. Deuant que ſortir hors du nuage qui l'entouroit, elle ſe déguiſa de telle façon qu'elle ſembloit naïfuemẽt la vieille Beroë, mere nourrice de Semele, elle fit naiſtre du poil blanc autour de ſes temples, retreſſit par tout ſa peau pour paroiſtre ridée, & s'en alla d'vn pas mal aſſeuré auec vne voix caſſee accoſter Semele, qu'elle entretint premierement de diuers diſcours, puis la fit tomber ſur celuy des affections de Iupiter, & lors à l'ouye du nom de ce grand Dieu, interrompit d'vn ſaint ſouſpir, ce que Semele luy en racontoit, pour dire; helas! vueillent les Dieux que ce ſoit Iupiter qui vous ayme, mais ie crains que vous ne ſoyez abuſee, il y en a pluſieurs qui ont eſté trompees par des hommes ſous le faux nom de quelque Dieu. Ne vous fiez pas entierement à ſa parole, pour gage du feu dont il ſe dit bruſler à voſtre occaſion, faites qu'il vous faſſe paroiſtre que c'eſt luy qui commande dans les cieux, priez-le qu'il vous approche tout tel, & de la ſorte qu'il ſe ioint à Iunon: & pour ne vous laiſſer point en doute quel il eſt, deuant que vous embraſſer, qu'il prenne en main ſes armes ordinaires, marques de ſa grandeur.

Semele creut ce ruineux conſeil, ſans ſçauoir qui la conſeilloit, elle pria Iupiter de luy faire vne faueur, & ne luy nomma pas pour la premiere fois la faueur qu'elle deſiroit, luy-meſme la rendit hardie pour demander ſon mal, quand il luy diſt, qu'elle ne pouuoit rien ſouhaiter, dont elle couruſt fortune

d'estre refusée, quoy qu'elle desirast, qu'il contenteroit ses desirs, & pour l'en asseurer luy iura par les tenebreuses puissances qui sont autour des noires eaux du Stix, puissances infernales craintes & reuerees des puissances celestes, qu'elle auroit tout ce qu'elle demãderoit. S'esiouyssant en son desastre (car celuy estoit vn malheur de trouuer ce Dieu amoureux si prompt à la fauoriser) ie n'ay autre souhait, dit-elle, que de vous baiser tout ainsi que fait Iunon, & estre caressee du mesme Iupiter qui la caresse; ioignez-vous auec moy de la mesme façon que vous vous ioignez auec elle, lors que vous recherchez ensemble les plaisirs de Venus, & ie seray contente. Ha! qu'il eut bien voulu retenir sa promesse, lors qu'il entendit sa requeste, ou que Semele eust retenu sa parole: mais comme il auoit fait le serment, aussi auoit-elle fait le souhait, ils ne se peuuent desdire ny l'vn ny l'autre, faut qu'il en passe ainsi. Il monta donc tout triste dans le Ciel, ramassa les nuées dont son visage s'estoit chargé, & y mesla les pluyes, les vents, les esclairs, les tonneres, & les foudres effroyables, desquels il ne manque point de fraper où il veut. Toutefois il modera leur ardeur tant qu'il peut, & ne s'arma pas de celuy, du feu duquel il auoit autresfois buslé & terracé le Geant à cent mains, c'est vn trop creul foudre. Il en a vn autre plus doux, où les Cyclopes ont meslé moins de rigueur & de flame, & dedans la trempe duquel il n'y a pas tant de colere. Les Dieux appellant cela ses moindres armes. Ce sont celles qu'il prit & porta chez Semele, qu'il n'eut pas si tost approchée, ainsi armé de feux, qu'ella se consomma entre ses bras, mortelle ne pouuant supporter l'ardeur des flames immortelles dont il estoit couuert. Iupiter la voyant embrasée tira de son ventre l'enfant qu'elle portoit, & pour seruir de mere à ce petit Bacchus, formé seulement à demy, duquel il estoit pere, le mit dedans sa cuisse, où l'enfant (si c'est chose croyable) accomplit le reste de neuf mois. Ino sa tante fut celle qui en eut soin les premiers iours, & les Niseïdes apres le tindrent caché dans les antres de Cytheron, où elles le nourrirent de laict.

LE SVIET DE LA IV. FABLE.

Iupiter gauſſant auec Iunon, ils tomberent en diſpute, ſçauoir qui auoit plus de plaiſir ou l'homme ou la femme, lors qu'ils ſe ioignent enſemble pour l'exercice de Venus, & pour en eſtre reſolus prindrent Tyreſias, qui auoit eu les deux natures, pour iuge de leur different. Il iugea pour Iupiter, qui diſoit que l'homme auoit moins de plaiſir, dont Iunon fut ſi deſpitee qu'elle aueugla le iuge, & Iupiter au contraire pour recompenſe luy inſpira la ſcience des choſes à venir.

LA nourriture de Bacchus deux fois né fut tenuë ſi ſecrette que perſonne n'en deſcouurit rien, Iunon ne s'en apperçeut point, & n'eut point pour luy de diſpute auec ſon mary: mais durant ce temps-là meſme ils eurent bien quelque autre different pour vn plaiſant ſujet. Iupiter vn iour, à ce qu'on dit, peut eſtre plus plein de Nectar que de couſtume, pour prendre quelque relaſche de tant de ſoin que luy donnent les affaires du monde, s'amuſa à rire auec Iunon: & en gauſſant luy dit, qu'elle & toutes celles de ſon ſexe eſtoient heureuſes, en ce qu'elles auoient beaucoup plus de plaiſir en la compagnie des hommes, que les hommes n'en auoient auec elles. Iunon ne fut pas d'accord auec luy en ce poinct là, mais ſouſtenant le contraire, fut cauſe que pour en eſtre eſclaircis ils eurent recours au docte Tyreſias, qui auoit iouy autresfois des delices de l'vn & de l'autre Venus. Car ayant frapé deux ſerpens qui eſtoient l'vn ſur l'autre au milieu d'vne foreſt, miraculeuſement par leur attouchement, il deuint femme, & demeura ſept ans en ce foible ſexe, puis au huictieſme ayant rencontré les meſmes ſerpens en la meſme poſture, il les frappa encore de ſon baſton pour eſprouuer s'ils auroient la vertu de changer ſon ſexe, comme autrefois ils auoient fait. Son baſton ne les eut pas atteint, que reueſtu de ſa premiere forme, il ſe trouua qu'il auoit le ſexe auec lequel il eſtoit en ſon premier eſtre. Eſtant donc eſleu arbitre d'vne ſi plaiſante diſpute, il confirma l'opinion de Iupiter, dont Iunon ne fut pas moins courroucée, que ſi le ſujet euſt merité de s'en offencer.

On dit qu'elle s'en picqua plus qu'elle n'en auoit d'occaſion, & pour ſe venger du iuge, luy oſta la lumiere des yeux, & fit que depuis il ne veſquit qu'en tenebres. Iupiter ne luy rendit point la veuë, car il n'eſt pas permis à vn Dieu de deffaire ce qu'vne autre diuinité à fait, mais au lieu des yeux du corps dont il auoit eſté priué, luy ouurit tellement les yeux de l'ame, que ſon eſprit eſclairé d'vne celeſte lumiere, vid deſlors tout ce qui deuoit arriuer durant les ſiecles à venir. Ainſi le mal de ſa perte fut allegé par l'honneur qu'il reçeut.

LE SVIET DE LA V. ET VI. FABLE.

Tyreſias predit à Narciſſe, fils de Liriope & du fleuue Cephiſe, qu'il ſeroit fort heureux, & iouyroit d'vne longue vie, pourueu qu'il n'euſt point cognoiſſance de ſa beauté; en quoy il luy preſagea ſon mal-heur: car ce ieune Narciſſe merueilleuſement beau s'eſtant veu dans vne fontaine, s'amouracha tellement de ſoy-meſme, qu'il ſecha ſur les pieds & mourut de l'amour qu'il ſe portoit. Son corps mort fut changé en vne fleur qui porte ſon nom. Or pluſieurs Nimphes l'auoient aymé, leſquelles il meſpriſoit toutes, & entr'autres Echo, de qui le Poete raconte icy l'occaſion pourquoy elle ne dit pour le plus que trois ou quatre mots, & encore eſt ce apres les auoir ouys, & dit que ſa parole luy fut ainſi limitée par Iunon, pour auoir arreſté d'vn long diſcours ceſte Deeſſe, & empheſché qu elle ne ſurpriſt Iupiter qui eſtoit dans les bois auec quelque Nimphe.

V. & VI. Fable expl. au chap. 4.

IL ſe rendit en peu de temps fort celebre par ſes reſponces, que le peuple d'Aonie tenoit pour Oracles, ayant recogneu en pluſieurs qu'elles n'eſtoient point mẽſongeres. Liriope la premiere en eſprouua la verité, lors que forcee par le fleuue Cephiſe qui l'embraſſa de ſes bras humides, elle enfanta de luy le petit Narciſſe, patron des beautez de ſon âge : car ſe deffiant qu'vn ſi belle enfant peuſt long-temps viure, elle demanda au deuin Tyreſias, ſi ſon fils atteindroit heureux iuſqu'à l'âge caduc d'vne venerable vieilleſſe : & luy reſpondit, que ſans doute il accompliroit auec beaucoup de contentement, le cours de ceſte vie, pour-

ueu qu'il n'ait point cognoiſſance de ſa beauté : La mere ſe perſuada long-temps telle reſponce n'eſtre que vaines paroles, deſquelles il ne falloit point attendre de ſuccés aſſeuré : mais à la fin l'effect luy fit voir qu'il n'y auoit point eu de vanité. L'eſtrange fureur de ſon fils, & la mortelle langueur qui eſteignit peu à peu le feu de ſa vie, furent les trop veritables malheurs dont Tyreſias l'auoit aduertie. Cét enfant n'auoit pour le plus que ſeize ans, & deſia il eſtoit recherché d'vne infinité de ieunes hommes; pluſieurs filles le cheriſſoient: mais ſa beauté luy auoit bien tant enflé le courage, qu'il ne faiſoit eſtat ny des vns ny des autres. Chacun le carreſſoit, & luy ne vouloit carreſſer perſonne; il ſe plaiſoit à rendre autant de meſpris comme on luy faiſoit paroiſtre d'amour. Vne fois qu'il chaſſoit vn cerf, & taſchoit de le ietter dans ſes toiles, Echo le veid, Echo Nymphe babillarde, qui ne ſçait ny ſe taire lors qu'on parle à elle, ny parler ſi on ne luy parle. Elle auoit encore pour l'heure vn corps de Nymphe, ce n'eſtoit pas vne ſimple voix comme elle eſt auiourd'huy, & toutefois ne parloit pas autrement qu'elle fait, elle ne ſçauoit non plus deſlors que redire les denieres paroles. Car Iunon qu'elle auoit pluſieurs fois retenuë par ſon babil, l'auoit deſia punie de ceſte courte haleine. Lors que ceſte ialouſe Déeſſe cherchoit ſon mary dans le bois où il eſtoit ſouuent auec quelque Nymphe, Echo pour dõner loiſir à Iupiter & à la Nymphe qu'il tenoit embraſſée, de ſe retirer deuant que Iunon les deſcouuriſt, l'arreſtoit ordinairement en luy faiſant quelque conte ; dont Iunon s'apperçeut en fin, & ſe vengeant de la langue d'Echo qui l'auoit tant de fois abuſée, fit que ceſte Nymphe ne pourroit iamais parler que peu de mots de ſuitte, & redoubler en l'air la fin de ce qu'elle auoit ouy dire.

Elle auoit donc deſia la langue raccourcie lors qu'elle veid Narciſſe courant par les bois, qui luy toucha ſi viuement le cœur des attraits de ſa beauté, qu'elle fut contrainte de le ſuiure, & le ſuiuant ſe bruſler au feu de ſes regards tout ainſi qu'vn flambeau au feu qui la conſomme. Las ! combien de fois eut-elle enuie de le ſalüer, & l'attaquer de quelque douce parole ! Combien de fois ſouhaitta-elle de luy offrir ſon cœur, & ſes affections ! Elle en auoit la volonté à chaſque pas qu'elle faiſoit, mais non pas le

pouuoir

pouuoir, car sa nature contraire à son desir ne permettoit pas qu'elle commençast : il fallut qu'elle attendist qu'il luy parlast le premier, pour luy redire apres ce qu'il auoit dit. Par hazard il se trouua assez loing de ses compagnons, & n'en voyant pas vn prés de soy, pour les faire auancer, dit fort haut : Hola, qui vient auec moy ! Lors Echo respondit, *Moy*, Luy tout estonné iette la veuë d'vn costé & d'autre, & d'vne voix esclattante dit : Venez-çà. Elle l'appellant, comme il l'appelloit, redit aussi: *Venez-çà*. Luy se retourne vne autre fois, & dit encore: Quoy, ie pense que vous me fuyez ? Elle repete ces mots mesmes, *Vous me fuyez*, Narcisse ainsi abusé par ceste double voix continuë encore, disant ; Assemblons-nous. Elle qui ne desiroit rien plus que d'estre assemblee auec luy, le prend au mot, sans se seruir d'autre parole que de la sienne, qui est: *Assemblons-nous* : & pour ioindre les effects aux paroles se iette hors du bois, pensant s'aller ietter au col de ce dédaigneux Narcisse, qui la fuit, ne veut pas permettre qu'elle le baise, & par mespris luy dit: Pauure abusée, te-persuades-tu que ie desire, que tu m'embrasses ? A quoy elle ne respondit rien sinon, *Ie desire que tu m'embrasse*. Honteuse d'auoir receu vn tel affront, elle se retira dans le plus espais de la forest, se couurit la face de feüilles, & n'a point eu depuis autre demeure que les antres & les rochers, autour desquels elle se plaint toujours du mespris de Narcisse. Car l'Amour ne la quitta point alors, mais la rigueur du desdain fit glisser plus auant le feu dans ses moüelles, qui redoubla sa fiévre amoureuse, dont la seche ardeur dessecha tellement son corps, qu'il ne luy resta que la voix & les os ; encore dit-on que les os se changerent en pierres, & que la voix seule demeura, pour se faire entendre par les bois sans estre veuë, & respondre aux piteux accens des amans desolez comme elle. Ce desdaigneux Narcisse en fit de mesme a plusieurs autres Nymphes hostesses, ou des montagnes, ou des eaux, desquelles il faut croire que quelqu'vne outrageusement offencée de ses mespris, leuant les mains an ciel, fit des vœux, afin qu'vn iour il fust autant tourmenté d'amour comme elle, sans iouyr de ce qu'il aymeroit, & que Rhamnusie, Deesse vengeresse des ingrates amours, ne fut point sourde à vne si iuste priere.

Lasse des exercices de Diane & du chaud qui alteroit la terre,

il ſe retira depuis ſur le bord d'vne fontaine, dont le criſtal argentin n'auoit iamais eſté troublé par les bergers, en y beuuant, ny par les chévres montagneres, ny par les oyſeaux, ny par les beſtes ſauuages, & non pas meſmes par la cheute des branches ſeches des arbres. La viue humeur de l'eau claire qui ſortoit, nourriſſoit vne herbe verte tout autour, que le Soleil ne flétriſſoit iamais, ſi eſpaiſſe eſtoit la foreſt qui faiſoit naiſtre l'ombrage, aux delices duquel Narciſſe fut attiré pour ſe rafraiſchir. Il eſtoit alteré, & en penſant eſtancher là ſa ſoif, il fut affligé d'vne ſoif plus cruelle. Il ſe panche ſur l'eau pour boire, & panché void dans l'eau ſon viſage qui le rauit : il tranſporte d'amour pour vn vain pourtrait de ſoy-meſme, il eſt charmé de l'eſpoir d'vne feinte, & tout eſpris de ce qu'il void, penſe que ce ſoit quelque corps, & ce n'eſt que ſon ombre. Il s'admire ſoy-meſme, & a tellement ſa face attachée ſur ſa face qu'il perd le mouuement, & ſemble vne idole de marbre courbee ſur ceſte fontaine. Il iette les yeux ſur ſes yeux qu'il tient pour deux eſtoilles, il ne peut ſe laſſer de voir ſon poil doré, digne du beau chef d'Appollon, ny ſes mains potelées qui ſont les naïfues images de celles de Bacchus. Ses iouës polies qui ne cottonnēt point encore, ſon col d'yuoire, & ſon teint meſlé de ſes roſes & de laict le rauiſſent, bref ſa grace & tout ce qu'il a d'agreable luy eſt plus qu'agreable. Il bruſle de deſirs, & ne ſçait pas qu'il ſoit l'obiet de ſes deſirs, luy-meſme eſt ce qu'il aime, il eſt ce qu'il affecte, bref il ſent vn braſier dont luy-meſme eſt le feu, & luy-meſme le bois qui en eſt conſommé. Helas ! combien de fois en vain baiſe-il l'eau, combien de fois plonge-il ſes bras dedans pour embraſſer le col qu'il y void, & ne recognoiſt pas que ce ſoit le ſien ? Il ne ſçait que c'eſt qu'il a deuant les yeux : mais quoy que ce ſoit, ce qui le charme, c'eſt ce qui l'afflige, c'eſt ce qui le martyre. Ce qui l'attire, c'eſt ce qui le deçoit ; ce qui l'eſmeut, c'eſt ce qui le trompe. Abuſé que tu es, pourquoy taſches-tu en vain de prendre vne image qui te fuit ? Ce que tu carreſſes n'eſt rien, deſtourne-toy de là, & ce que tu aymes ſe perdra, car il n'a autre eſtre que celuy que ta preſence luy donne. Ceſte beauté que tu vois n'eſt que l'ombre de la tienne, ombre qui te ſuit & demeure touſiours auec toy ; ombre qui s'en ira ſi tu peux t'en aller. Mais comment s'en aller ? Il

est si charmé là qu'il ne pense point d'en partir ny pour manger, ny pour dormir, il demeure estendu sur l'herbe, & a tousiours la veuë sur ce visage trompeur, signe de son visage, qu'il deuore des yeux sans s'en rassasier. Yeux cruels meurtriers de son cœur, qui se plaisent à receuoir les traits qui le tuēt. Parfois il se releue, & tendant les bras aux arbres qui l'enuironnent: Forests, agreable retraicte des amans (leur dit-il) las! pouuez-vous me nommer quelqu'vn qu'Amour ait plus cruellement traicté? Pouuez-vous vous representer vn autre, au sein duquel Amour ait porté plus d'espines qu'il en a planté dans le mien? Vous estes fidelles tesmoins des delices, & fidelles tesmoins du martyre de plusieurs, vous ressouuenez-vous d'en auoir iamais veu depuis tant de siecles qu'il y a que vous estes icy, vn seul qui égalast en ses tourmens la rigueur de mes peines? Ie voy tout ce que ie desire, ce qui m'embrase ne m'est point caché, ie l'ay deuant moy, & suis si esbloüy que ie ne le sçaurois trouuer. Mais regret trop cruel! ce n'est point la large estenduë d'vne mer qui nous separe, ce n'est point vne longue plaine, vne mōtagne ou vne ville, ce n'est qu'vn peu d'eau qui m'empesche de l'approcher, & l'empescher qu'il ne m'embrasse, car luy le desire aussi bien que moy. Tant de fois qu'auançant mon visage sur l'eau ie me suis essayé de le baiser, autant de fois de son costé il s'est auancé, mais lors que ie pense toucher ses levres de mes levres, il se trouue encore quelque chose entre-deux, qui est si peu, qu'à peine pourroit-on croire que cela nous priuast des baisers que nous souhaitons. Ha! qui que tu sois sors de là, sors de là mes delices, pourquoy te plais tu à me deceuoir? pourquoy te perds-tu, lors que ie te veux carresser? Ma beauté ny mon âge, ne sont pas à mespriser que tu doiues ainsi me fuir, ie ne suis point si peu aymable que plusieurs Nymphes ne m'ayēt recherché. Tes actions me promettent ie ne sçay quoy, tō visage me repaist de quelque esperāce, si ie te tēds les bras, tu me les tends aussi, ie te ris, tu me ris, & si ie pleure, ie me suis souuent apperçeu que tu pleures de mesme. Tu me fais signe de la teste, & à ce que ie puis iuger par le mouuement de ce beau corail qui colore ta bouche; tu n'es pas muet, tu me responds lors que ie parle, toutefois tes paroles ne viennent pas iusqu'à mon oreille. Mais à qui est-ce que ie parle? C'est à moy-mesme, ie me reco-

gnoy maintenant, c'est le portray de mes beautez que ie voy. Ie brusle d'amour, & ne suis point bruslé par autre que par moy, c'est moy qui reçoy dans mon sein les flames, & i'en suis l'allumette; c'est moy qui les y iette, i'en suis le boute-feu. Que feray-ie donc miserable, auray-ie recours aux prieres, ou si ie me feray prier ? A qui m'adresseray-ie ? Et que pourray-ie demander? I'ay ce que ie souhaite, & pour l'auoir i'en suis priué; ce que ie l'ay, fait que ie n'en puis iouyr. Las! que mon corps ne peut-il sortir de mon corps ? pourquoy n'ay-ie le pouuoir de m'éloigner de moy? Mes desirs sont contraires aux desirs des autres amans; ie voudrois estre loing de ce que i'aime; ie voudrois estre separé de ce qui m'est si agreable. Desia la rigueur de mon martyre m'a rauy ma ieune vigueur; mes forces affoiblies ne permettront pas que ie traisne gueres plus long temps cette vie languissante, le cruel hyuer de la mort va flestrir le printemps de mon âge: toutesfois la mort ne m'est point importune, puis qu'en me rauissant la vie, elle me doit ensemble rauir mes douleurs. Ie desirerois bien que celuy que i'aime vesquist plus long-temps, mais nous ne pouuons estre separez, le mesme coup mortel qui me frappera, sera sa mort, & de nous deux il ne fera sortir qu'vne ame. Il n'eut pas acheué ces plaintes, que trop espris de soy-mesme, il retourna encore à son ombre, & fondit tant de larmes dessus, que l'eau troublée de ses pleurs, troublant les viues eaux de la fontaine, ternit l'argent qui brilloit dedans, & fit comme disparoistre l'image. Ne la voyant plus si à clair qu'auparauant, il se persuadoit à tout propos qu'elle deuoit s'esuanoüir, & pour la retenir s'escrioit: Où fuyez-vous si tost? Demeurez encore, beau pourtraict de moy-mesme, ne soyez pas si cruel que de m'abandonner. S'il ne m'est pas permis de vous toucher, qu'il me soit au moins permis de vous voir, & d'vne si miserable veuë entretenir ma douce fureur. Cependant qu'il se tourmentoit ainsi, il ouurit sa robbe par le deuant, & se frappa tant de fois l'estomach nud auec ses mains d'albastre, que le marbre de son sein battu de ses poings deuint rouge, & mesla auec sa blancheur vne couleur vermeille, toute semblable à celle des pommes qui ne sont colorées que d'vn costé, ou des raisins qui ne commencent qu'à meurir, & ne sont encore teints de pourpre qu'en quelques endroits. Il sen-

toit bien qu'il se blessoit, mais il n'eust pas cessé pourtant de se frapper s'il n'eust veu dedans l'eau l'estomach de son ombre offencé: car alors seulement il s'arresta, & se laissant tomber à la renuerse sur l'herbe, se consomma là peu à peu, tout ainsi que la cire se font aupres d'vn petit feu, & la rosée du matin aux foibles rays du Soleil qui se leue. Les secrettes flames qu'il couuoit en son cœur le rongerent de telle façon, qu'elles luy firent perdre la couleur & la force, il ne luy resta que les os couuerts d'vne peau seche. Ce ne fut plus Narcisse, ce ne fut plus ce beau corps qu'autresfois Echo auoit si éperduëment aymé; & toutesfois quand elle le vid, bien qu'elle n'eust pas perdu le souuenir de l'affront qu'il luy auoit fait, elle changea son courroux en compassion, & se laissa toucher de sa misere, auec tant de pitié, qu'en se pleignant il ne disoit iamais, helas! qu'elle aussi tost apres ne fist entendre ce piteux helas! S'il faisoit bruit en se frappant, elle auec vne voix plaintiue battoit l'air d'vn son imitant le bruit des mains de Narcisse. Ses dernieres paroles, iettant encore la veuë sur ce visage enchanteur qui paroissoit dans la fontaine, furent: Ha! que ie t'ay trop à mon dam chery; & lors Echo en dit autant: & quand il dist à Dieu, elle de mesme dist, à Dieu. A l'instant les tapis verds sur lesquels il estoit couché receurent, auec le reste de son corps, sa teste qu'vn eternel sommeil assoupit, & la mort luy ferma les yeux, yeux bourreaux de leur maistre, qui l'auoient si bien accoustumé à cherir sa beauté, qu'en passant mesme, pour aller aux Enfers, sur les eaux tenebreux du Stix il ne se peut tenir de regarder dedans pour s'y voir. Les Nayades ses sœurs, ayans sçeu sa mort, en porterent vn dueil extréme, de regret elles couperent leurs cheueux qu'elles estendirent sur son corps, & prieres les Dryades de les accompagner aux funerailles, où Echo mesme les suiuit, pour imiter leur affliction auec les accens de sa voix desolée. Le bucher estoit desia preparé auec les torches & la biere, mais il n'y auoit point de corps, au lieu du corps on ne trouua qu'vne fleur iaune, meslée de quelques fueilles blanches sur le milieu.

LE SVIET DE LA VII. FABLE.

Penthée fils d'Echion & d'Agaué, apres s'estre mocqué des Propheties de Thyresias se mocqua encore de Bacchus, & ne voulut pas que ses gens allassent au deuant de luy le iour de sa solemnité qu'on luy fit, mais commanda à ses seruiteurs de prendre ce petit Bacchus, & l'amener lié deuant luy, à cause disoit-il, qu'à faux il se vantoit fils de Semele: Bacchus en estant aduerty se changea en Acete, qui estoit vn de ses compagnons, & sous ceste forme il permit qu'on le menast lié à ce Roy impie, qui le retint prisonnier.

LA mort infortunée de ce fol amoureux des ombres acquit vne merueilleuse creance aux oracles de Tyresias, & rendit son nom fort fameux par toutes les villes d'Achaye. Penthee seul homme impie, qui tenoit pour folie tout l'honneur qu'on rédoit aux Dieux, se mocqua de ce veritable Deuin, & reprocha par mespris à ce bon vieillard son aueuglement, & la misere de ses yeux sans clarté. Dequoy Tyresias offencé, luy dist vne fois, en branslant sa teste chenuë: Que tu serois heureux, si cõme moy tu perdois les yeux deuant que voir la feste de Bacchus! car vn iour viendra, & mes presages me le font iuger bien proche, que le nouueau fils de Semele entrera en ce pays pour y establir sa puissance. Si tu ne faits bastir des Temples à sa diuinité, & ne l'honores autant comme tu dois, ie t'anonce ta mort, & que ton corps decoupé en mille morceaux & semé çà & là, n'aura autre tõbeau que la noire & vaste estéduë d'vne sombre forest, qui sera poluë de ton sang par les mains furieuses de ta mere & de tes sœurs. Ce que ie te dis aduiendra sans doute, car ie sçay que ton impieté ne te permettra pas d honorer la puissance du Dieu Liber, tu ressentiras la vengeãce que ie te predis, & ton malheur te fera aduoüer que i'ay trop vescu pour toy, au milieu des tenebres où ie suis. Ces discours là ne pleurent point à Penthee, aussi les interrompit-il, mais il ne laissa pas d'en esprouuer, malgré soy, les miserables effects. Bacchus vint dans Thebes, & à son arriuée esmeut & la ville & les champs. Vne trouppe infinies d'hommes & de fem-

mes,tant du bas peuple, que de ceux qui tenoient rang aux plus honorables charges de la ville,fut au deuãt de ce nouueau Dieu, & pour feſtoyer ſa venuë, ils firent ouyr iuſques dedans les airs les plus loingtains, les horribles accens de leurs hurlemens. Quelle manie vous poſſede ? (leur oſa dire Penthée en les reprenant) quelle ſotte rage vous tranſporte, ô belliqueuſe race de Mars ? quelles furies agitent vos eſprits,valeureux fils d'vn Dragon inuincible ? Quoy ? vn tintamare de baſſins battu auec des baſtons de fer, vn ſon de fluſtes,& vn chant de vers enchanteurs ont-ils bien le pouuoir de vous rendre inſenſez? Comment vous, que le fer tranchant de vos ennemis, ny le furieux ſon de leurs trompettes,ny la fiere reſolution de leurs trouppes armees,n'ont iamais peu vaincre, vous rendez vaincus à des voix de femmes enragées, à des clochettes qui bruyent à vos oreilles, & au vin, ſeul Demon qui vous inſpire ceſte honte? Ie ne ſçay deſquels dauantage m'eſmerueiller,ou de vous autres vieillards, qui bannis de Tyr,courans la fortune de Cadmus, auez dompté mille dangers ſur mer,deuãt que trouuer ceſte heureuſe retraicte,& maintenant vous y laiſſez dompter ſans faire reſiſtance. Ou ie me dois eſtonner qu'vne boüillante ieuneſſe,ſortie d'vn ſi genereux tige, au lieu d'auoir le caſque en teſte,ny ait que des fueilles, & pour armes ne porte en main qu'vn ſep de vigne. Repreſentez-vous la valeur de celuy duquel vous auez tiré voſtre naiſſance. Armez-vous du meſme courage dont ce Serpent eſtoit enflé, qui terraça pluſieurs hommes. Il mourut à la deffence des eaux qu'il auoit en garde,ne mourez pas,mais vainquez pour accroiſtre voſtre renom. Il ſurmonta de braues ſoldats,& ſe rendit vainqueur de leur valeur; ſurmontez donc au moins la laſche foibleſſe de ces trouppes pleines de vin,& ne laiſſez point perdre l'honneur que vous ont acquis vos anceſtres. Si c'eſt vn arreſt du deſtin que la ville de Thebes ne doiue pas eſtre long temps floriſſante, que le fer ou le feu d'vn braue ennemy ruine nos murailles : s'il nous faut eſtre miſerables, qu'il n'y ait point de crime attaché à noſtre miſere; s'il nous arriue des infortunes, que ce ſoit ſans les attirer ſur nous par nos fautes: pour le moins il nous ſera permis alors de les plaindre en public,nous n'aurons point ſuiet de les taire, n'y ayant point de hõte meſlé parmy les larmes que nous en ietterõs.

Mais quoy ? voila maintenant vn petit garçon sans armes qui se saisit de Thebes, Thebes deshonnoree se va rendre sous le ioug d'vn enfant, d'vn enfant qui iamais ne parut aux armées, iamais ne mit la main à l'espee, & iamais ne picqua cheual. D'vn enfant de qui la valeur n'est qu'en l'yurongnerie, & en la mollesse de ses delices, dont son poil parfumé, sa lasciue courronne & sa robbe de pourpre brochée d'or sont les marques. Il vous vient abuser d'vne vaine opinion de sa diuinité, mais si vous l'abandonnez, ie le contraindray bien de confesser luy-mesme ses impostures, qu'à faute il se vante issu de Iupiter & Semele, & que l'honneur qu'il se fait faire n'est que pour vous surprendre. Acrise l'a-il recogneu ? Quoy? n'a-il pas bien eu le courage de resister à ce Dieu trompeur ? Il luy a bien osé fermer les portes d'Argos, & nous luy ouurirons celle de Thebes ? Nous serons si lasches que de nous espouuanter à la veuë de cét imposteur estranger? nous redouterons sa vaine puissance, & nous rendrons à luy ? Que les Thebains le craignent, qu'il se fasse honnorer par toute la ville, il n'aura iamais de pouuoir sur Penthée. Allez tost (dit-il à ses seruiteurs) & m'amenez le chef de ceste furieuse ceremonie. Auancez-vous, & ne manquez point, s'il resiste, de le traisner par force iusqu'icy. Cadmus son grãd-pere, Athanas & tous ses plus proches qui son autour de luy, le reprennent de son impieté, & s'efforcent en vain de le retenir, car les remonstrances qu'on luy fait l'irritẽt, & les lenitifs qu'ils veulẽt apporter à son chaud-mal l'eschauffent d'auantage. Tout ainsi qu'vn torrent, où rien ne s'oppose à son flux, coule plus doucement, mais si quelque piece de bois, ou quelque pierre le trauerse, il boüillonne, il escume, & n'anime son cours de tant de violence, qu'és endroits où il trouue des obstacles qui luy font resistance : de mesme Penthée n'entend ce qu'on luy dit, que pour croistre sa rage, plus on luy parle, plus il s'aigrit, & tout ce qui s'oppose à sa fureur ne sert qu'à le rendre plus furieux. Cependant ses valets retournent tous sanglans; il leur demãde où est Bacchus, eux disent qu'il ne l'ont sçeu voir, mais qu'ils luy ont amené vn de sa suitte, vn qui sert à ses superstitieuses ceremonies, & qui l'a tousiours suiuy depuis la Toscane.

LE SVIET DE LA VIII. IX. ET X. FABLE.

Bacchus sous le visage d'Acete raconte qu'il est à Penthée, luy discourt des merueilles faites par Bacchus changeant les mariniers qui l'auoient trompé, en Dauphins, & apres auoir long-temps discouru on le met en prison, d'où il sort sans qu'on s'en apperçoiue, & se retire au mont Cytheron. Là pour se venger de Penthée, il troubla tellement sa mere Agaué, & ses tantes Ino & Antonoé, que furieuses elles mirent en pieces cest impie Penthée qui mesprisoit ses sacrifices.

ILs luy presentent Acete, qu'il regarde d'vn œil animé de tant de courroux, qu'à peine se tient-il de le faire à l'instant mourir, pour estonner les autres: toutesfois deuant que le punir, il est curieux de sçauoir d'où il est, il luy demande son nom, & celuy de son pere, de quel pays il est sorty, & pourquoy il s'arreste à la folle ceremonie de ces nouueaux sacrifices. Acete, sans s'effrayer, luy dit son nom, & luy apprend que la Lidie est son pays, laquelle l'a veu naistre de bas lieu. Ie ne suis point (dit-il) yssu d'vn pere qui riche m'ait laissé des terres à labourer, ie n'ay eu de luy ny moutons, ny bestes à corne. Cõme il estoit pauure, n'ayant reuenu que celuy de sa ligne & de son hameçon, auec lequel il prenoit du poisson, sa mort ne me fit heritier que de sa pauureté, & de son industrie à pescher qu'il m'auoit apprise. Tout l'heritage que i'eus de luy, furent les eaux qui l'auoient nourry, les eaux sont le seul patrimoine qu'il me laissa, autour desquelles ie m'entretins quelque temps comme il auoit fait, & depuis pour ne demeurer tousiours engourdy, & cõme attaché sur les mesmes rochers, i'appris à conduire vn batteau. Peu à peu ie m'accoustumé à recognoistre l'astre pluuieux de la chévre Analthee, ie remarquay les Pleiades, les Hyades, l'Ourse, les quartiers d'où partent les vents, & les ports faciles à aborder; & quand i'eus par l'experience acquis l'art qui dompte l'inconstance des eaux, ie commencay à voyager sur mer. Vne fois tenant la route de Delos, ie me trouué sur le soir prés l'Isle de Chios, où ie pris resolution de passer la

nuict, ie fis ramer à droite, mon nauire bondissant sur l'eau fut porté dans le port, où nous nous reposasmes. Le matin si tost que l'Aurore commença de rougir, m'estant leué le premier, ie commanday à mes gens qu'ils allassent puisser de l'eau fraische pour porter dans le vaisseau, & moy-mesme leur monstre le chemin de la fontaine. Cependant ie monte sur vne motte assez esleuée d'où ie preuoy le temps que les vents nous promettent, de là ie retourne au nauire, i'appelle mes compagnons, desquels Ophelte s'auance le premier & se rend prés de moy auec vn ieune enfant, merueilleusement beau, qu'il meine par la main, & le tient comme proye que le hazard luy a fait rencontrer dans vne terre deserte. Cét enfant, ainsi que s'il eust esté plein de vin, & tout assoupy de sommeil, alloit balançant son corps çà & là, & sembloit ne pouuoir marcher. Ie le regarday au visage, ie consideray sa façon, son habit & son pas, & m'apperçeus que c'estoit de luy autre chose que ce qu'il faisoit paroistre. Ie dis à mes compagnõs que ie ne sçauois pas quelle diuinité il y auoit en luy, mais qu'asseurement ie croyois que c'estoit vn Dieu, & dés l'heure mesme en le salüant le suppliay, quel qu'il fust, de fauoriser nos trauaux, nous secourir de son ayde parmy les dangers, & pardõner à ceux qui l'auoient osé prendre, non point en qualité de Dieu, mais plustost d'vn esclaue. Dictys, le plus habile que i'eusse dans mon vaisseau, pour monter promptement au haut du mast & descendre de là en se glissant le long de la corde, entendant les prieres que ie faisois à leur prisonnier, s'en fascha, & me dit effrontement qu'il n'estoit pas besoin que ie fisses des excuses pour eux, qui n'auoient point commis d'offence. Autant en dirent Libys, le rousseau Melanthe qui estoit sur la prouë, Alcimedon, Epopee gouuerneur de ceux qui ramoient, & tous les autres qui auoient part à la prise, si fort le gain d'vne telle proye les aueugloit. Si ne permettray-ie pas pourtant, dy-ie alors, que mon vaisseau soit pollu de vostre sacrilege, i'ay le principal interest à prendre garde qu'vn meschant coup ne cause nostre ruine à tous, ie ne veux point qu'on l'emmene. Et pour empescher qu'ils ne le iettassent dans le barreau, ie me mis à l'entrée : Dequoy Licabas, le plus desesperé de toute la trouppe, Licabas qu'vn horrible meurtre auoit banny de la Toscane, entra en telle colere contre moy,

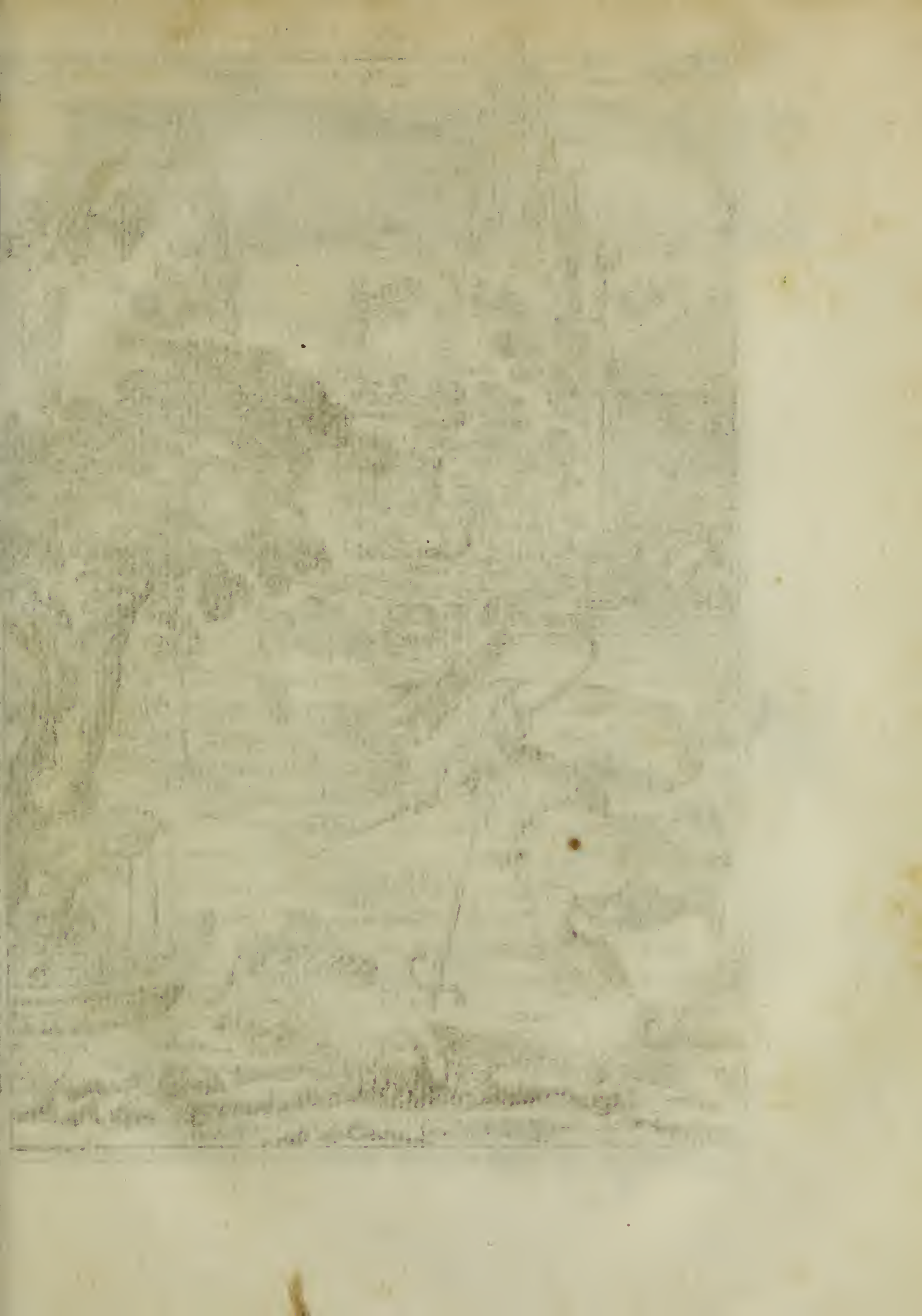
que pour me faire retirer il me porta vn coup de poing au dessous du menton, duquel il m'eust fait cheoir dans l'eau, si ie ne me fusse bien tenu à vne corde. Pas vn de la troupe ne l'en reprit, mais tous d'vne commune voix loüerent son outrecuidance : & lors Bacchus (car c'estoit Bacchus qu'ils auoient pris) comme esueillé par leur crieries, ainsi que s'il fust sorty d'vn esbloüissement causé par le vin: Que faites vous? (leur dit-il) Quel bruit est-ce que i'entends? Hé! dites moy ie vous prie, qui m'a amené icy? où est-ce que vous me voulez porter? Ne craignez rien, luy respõdit Prorée, vous estes en seureté auec nous, faites nous sçauoir seulement où vos desirez qu'on vous laisse, & nous vous mettrons dans le port que vous nous direz. Ie voudrois, dit Bacchus, estre à Naxos: car i'ay là ma maison, où i'aurois moyen de vous receuoir, & vous y traicter tous ensemble. Perfides, ils luy iurerent par les ondes escumeuses du grison Ocean, & par toutes les bleuës puissances qui commandent dessus les eaux, qu'ils le rendroient sur le bord qu'il souhaittoit, & aussi tost me dirent que ie fisse voille. Nous auions l'Isle de Naxos à costé droict, ie tendis les voilles pour aller à main droite : mais Ophelte incontinent s'en offença. Que faites-vous miserable ? me dit-il, quelle furie vous pousse à chercher de ce costé-là vostre malheur & le nostre? Chacun d'eux est en crainte que ie ne le fasse aborder au riuage de Naxos, les vns me font signe de tourner à gauche, les autres me le viennent dire à l'oreille, & m'importunent de telle façon, que ie quitte le gouuernail du nauire, & ne veux plus le guider, pour ne seruir point de guide à leur meschanceté. Ils me querellent tous, il murmurent tous ensemble contre moy seul, & durant leur seditieux murmure, Ethalion se leue pour me dire: Penses-tu que nos biens & nos vies soient en ta seule main ? Tu te trompes, si tu te persuades, que nous ne puissions voguer sans ton aide. Il se trouuera icy d'autres Patrons que toy, & laschant la parole prit le gouuernail en main, se mit à ma place, & nous destourna de Naxos. Bacchus auoit iusques-là dissimulé de recognoistre leur perfidie, & à l'heure cõme s'il n'eust fait que de s'en apperceuoir, en regardant l'eau de dessus la pouppe, commença à se plaindre d'eux. Il feignit de pleurer premierement sans dire mot, puis d'vne voix façonnée au ton de l'affliction qu'il vouloit

representer,leur dit:helas!ce n'eſt pas là où vous m'auiez promis de me faire aborder, ce n'eſt pas là la terre où ie vous auois prié de me conduire. En quoy vous ay-ie offencez pour me traicter de la façon?Helas!ce vous ſera bien peu de gloire de me tromper. Vous eſtes hommes, & ie ſuis vn enfant, vous eſtes pluſieurs & ie ſuis ſeul; ie vous laiſſe à penſer quelle loüange ce vous ſera de m'auoir abuſé. Pour moy entendant ſes regrets,ie ne me pouuois tenir de pleurer : & ce qui faiſoit croiſtre la ſource de eaux de mes yeux, eſtoit qu'eux en voguãt touſiours,ſe mocquoient de ſes plaintes & de mes larmes: mais ils furent punis par vne merueille,qui arriua comme ie vous la diray ſans mentir, & le Dieu meſme qui en fut autheur m'en ſoit teſmoin. Tout à coup le vaiſſeau s'arreſta en pleine mer, cõme s'il euſt eſté ſur le ſable;dont les mariniers eſtonnez firenten vain mille efforts pour ſe dégager,mais ny le vent entonné dans les voiles,ny la force des rames ne les peurent ſortir de là. Ils demeurerent ſans pouuoir auãcer d'vn coſté ny d'autre,il leur ſembla que les auirons eſtoient liez de lierre, & l'eſtoient en effect. Bacchus alors leur faiſant voir ſur ſa teſte vne courõne de raiſins, pour les effrayer encore dauantage branſla ſa picque entoureede feüilles de vigne,& fit naiſtre autour ſoy des tygres,de linx, des leopards & des pantheres. La vaine image de ces beſtes furieuſes (car il n'y en eut qu'en apparence) donna telles eſpouuentes aux matelots, qui parjures ſe ſentoient coulpables de trahiſon, qui de crainte ou de rage il ſe ietterent tous dans l'eau : où Medon le premier commença à noircir, & courber ſon corps en forme de Dauphin. Licabas eſtonné d'vne telle merueille, luy voulut dire:Quel eſtrange changement eſt-ce qui vous arriue? Et en parlãt,ſa bouche plus fenduë que de couſtume, ſes narines eſlargies, & ſon dos endurcy qui ſe chargeoit d'écailles, le firent apperceuoir que luy-meſme eſtoit auſſi changé. Libys mettoit la main ſur les rames pour les deſtourner,& il trouua ſes mains racourcies, qui deſia n'eſtoient plus mains, mais aiſlerons dont les poïſſons battent l'eau quand ils nagent. Vn autre penſant ſe prendre aux cordages du vaiſſeau, à faute de bras pour s'y arreſter tomba dedans la mer,non pas eſtendu en corps d'homme, mais tout corbé auec vne queuë qui prit la forme du Croiſſant de la Lune. Ils ſautent de tous coſtez du nauire, & font naiſtre com-

me vne pluye qui rejaillit en haut par leurs sauts, tantost ils se plongent dessous les ondes, tantost il paroissent au dessus, ils se ioüent ensemble de telle façon qu'on diroit qu'ils dancent, ils font mille lascifs mouuemens, & rejettent sans cesse par la large ouuerture de leurs narines, l'eau qu'ils reçoiuent par la bouche. Ainsi de vingt hommes que nous estions auparauant dãs le vaisseau, ie demeuray seul & si effrayé de tant d'espouuentables visions, qu'à peine Bacchus qui me parla doucement pour me consoler, peut m'asseurer contre les glaces de la crainte. N'ayez point de peur, me dit-il, prenez la route de Chios, & n'apprehendez pas d'estre puny comme vos compagnons. I'obeys à son commandement, & quand nous fusmes à bord, pour honorer sa puissance, dont j'auois veu de si merueilleux effects, i'assistay à ses sacrifices, que i'ay depuis tousiours frequentez.

Penthée ennuyé d'vn si long discours dist alors : c'est trop patienté & trop ouy de resueries, qui n'ont fait que m'eschauffer dauãtage, au lieu d'appaiser ma colere comme ie me persuadois: Qu'on l'oste de deuant moy, dit-il à ses seruiteurs, qu'il n'y ait sorte de tourment qu'il n'endure, & que son supplice ne finisse que par la mort. Aussi-tost il fut enleué, & resserre dãs vne estroite prison: mais cependant que les valets s'armoient & de fer & de flames, cruels instrumens de la mort qu'on luy preparoit, la porte de la prison (à ce qu'on dit) s'ouurit d'elle-mesme, les chaisnes luy tomberẽt des mains & des pieds, & firent que libre il se guarantit des cruautez de Penthée, qui de regret s'en aigrit dauãtage, & resolut de se trouuer luy-mesme à la premiere feste qu'on feroit à Bacchus, pour se saisir du lieu s'il pouuoit. Depuis ayant sçeu que ces furieuses solemnitez se faisoient sur le mont Citheron, il y fut en personne, & à l'ouye de tant d'horribles cris, dont le peuple faisoit retentir la forest, ne fut pas moins esmeu qu'est vn cheual de guerre, lors qu'il entend la trompette sonner qui l'anime à la charge. Les hurlemens qui battoient son oreille, embrasoient son cœur de tant de courroux, qu'à peine se pouuoit-il tenir de se ietter l'espée au poing au trauers de ce peuple insensé, quand sa mere, qui estoit du nombre, l'apperceut dans vne plaine sans arbres, qui est sur le milieu de la montagne, d'où ses prophanes yeux regardoient la ceremonie. Elle l'apperçeut la

premiere, & la premiere comme enragée se ietta sur luy, elle la premiere le blessa de sa picque fueilluë, criant à ses sœurs: Voicy le sanglier qui rauage nos terres, venez m'aider mes sœurs, venez auec moy le deffaire. Lors toute ceste trouppe animée de fureur & de rage l'entoura, & par l'effroy qu'elle luy dõna luy fit moderer sa colere: Il tremble & se pasme de crainte, il n'a plus en bouche ses brauaches paroles, il s'excuse soy-mesme & cõfesse auoir offencé Bacchus. Il recognoist sa tante Antonoé entre celles qui le poursuiuent à mort, & la coniure par les ombres d'Acteon d'auoir pitié de luy : mais elle qui a les yeux & l'esprit esblouys de ces fureurs Bachiques, n'est nõ plus esmeuë du nom d'Acteon que de luy, elle semble ne les auoir iamais cognus ny l'vn ny l'autre, & suiuant le mouuement de sa chaude mine, emporte auec les dents la main que Penthée luy tendoit en la priant de le recognoistre pour son neueu. Ino son autre tante à l'instant mesme luy rompt l'autre bras, tellement que le miserable n'ayant plus de mains pour tendre à sa mere, il luy tendit le reste de ses bras deschirez, & luy monstra ses playes pour l'esmouuoir : à la veuë desquelles Agaue hurla plus furieusement qu'auparauant, s'esmeut de rage, fit plusieurs fois ondoyer ses cheueux en l'air, & le saisissant au col tandis que d'autres le tiroient par les pieds, fit tant qu'elle luy arracha la teste, puis d'vne main sanglante la leua, pour la mõstrer à ses compagnes, & les resioüir d'vne si horrible victoire. L'orage d'vn vent qui ne d'espoüille pas si viste vn arbre de ses feuilles, comme elles sont en Automne, & prestes à tomber, que les mains parricides de ces femmes insensées deschirerent le corps de cét impie Penthée, lequel si iustement puny de son outrecuidance par Bacchus qu'il auoit offencé, fut cause que les Dames Thebaines celebrerent plus solemnellement les festes du nouueau Dieu, & auec plus de deuotion parfumerent d'encens ses Autels.




INO
ATLANTE
PERSEE
CADMO
SALMA
LEVCOTETE
TISBE
Brebietto fecit



LE QVATRIESME LIVRE DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LE SVIET DE LA I. II. ET III. FABLE.

Alcithoé fille de Minée quoy qu'elle eust sçeu l'exemplaire punitiō de Pēthée, ne laissa pas de mespriser encore Bacchus trauaillant auec ses sœurs vn iour qu'on luy faisoit feste. Or pour entretien parmy leur trauail, qui estoit de filer de la laine, elles s'aduisent de conter chacune vne fable. Celle qui commence est en doute si elle doit raconter celle de Dercete qui fut changée en poisson, ou de Semiramis qui deuint pigeon, ou de Nays qui fut aussi poisson comme Dercerte, & en fin s'arresta à celle de Pirame & Tysbée. *I. II. & III. Fable expl. au chap. 1. & 2. du 4. discours.*

ALCITHOE' fille de Minée ne veut pourtant recognoistre Bacchus, elle ne sçauroit se persuader qu'on doiue receuoir dans Thebes la folle ceremonie de ses Orgies. Sa temerité ne le peut adoüer pour fils de Iupiter, elle demeure opiniastre en ceste erreur, & entretient ses sœurs compagnes de son impieté en la creance qu'elle a, qu'il ne le fut iamais. Vn iour que les Prestres auoient commandé de faire feste par toute la ville, *Orgies ce sont les folles festes de Bacchus.*

aux maistresses ensemble, & aux seruātes de quitter leur trauail, se vestir de peaux, deslier les bandelettes de leur cheueux, attacher des bouquets à leurs testes, & prendre en main des picques, entourées de feüilles de vignes, ou qu'autrement leur Dieu les menaçoit de leur faire voir quelques sanglans effets de son courroux. Les femmes & ieunes & âgees obeyssantes aux cōmandemens des Prestres, laisserent leurs paniers & leurs toilles pour aller donner de l'encens aux autels de Bacchus, & l'appeller d'vne voix effroyable, tantost Promie, Lyee, fils du feu, puis Nysée, Thyonée, deux-fois-né, enfant de deux meres, Lenée pere des raisins, Nictilie, Elelée, Iacche, Euan, bref le nommer de mille autres noms que la Grece luy a donnez, & chanter deuant luy ceste Hymne de loüanges : *Beau fils, duquel l'agreable ieunesse ne flestrira iamais, enfant qui en beauté surpasse tous les autres habitans des cieux, car ta face attrayante, lors que tu as posé tes cornes, porte les mesmes charmes, & les mesmes attraits que celle d'vne fille. C'est toy qui as dompté la terre depuis le coing où son œil se resueille iusques aux noires regions des Indiens que le Gange abbreuue. C'est toy, venerable Enfant, qui as vaincu Penthée & le porte-hache Licurgue, ennemy des vignes : tu les as punis tous deux de leur sacrilege audace : c'est toy qui fis ietter dans l'eau les mariniers de Tyr; toy dis-ie, que les Loix (domptez de ta main) traisnent aßis dans vn chariot, suiuy de femmes en furie de Satyres & du vieil Silene qui tousiours plein de vin, à peine se peut tenir sur le dos courbé de son asne. En quelque lieu que tu sois la ioye & l'allegresse t'accompagnēt, on y entend les cris des ieunes hommes, les voix esclattantes des femmes, le bruit des baßins qu'on frappe des mains, & le son des trompettes & des flustes.* Ainsi, pere Liber, les Dames celebroient ton nom, & te coniuroient de leur estre fauorable, ainsi toutes vacquoient à ton honneur, horsmis les filles de Minée, lesquelles trop mal à propos mesnageres profanoient la solemnité de ta feste, l'vne filant de la laine, l'autre du lin, & l'autre plus ardante à sa toile, qu'elle n'auoit iamais esté, pressoit ses seruantes de trauailler autant ou plus que les autres iours.

Celle qui filoit du lin, ennuyée de leur triste silence, fit ouuerture la premiere d'vn moyen par lequel elles tromperoient le temps & l'ennuy qui s'engendre auec vn muet trauail : Tandis que les autres Dames de la ville (dit-elle à ses sœurs) oysiues

font vne feste inuentée en l'honneur de ie ne sçay quel Dieu, nous qui sommes icy occupées aux exercices de Pallas, Déesse dõt la puissance est trop mieux par tout cognuë, pour faire couler plus doucement la peine que nous prenons à nos profitables ouurages, faisons chacune à son tour quelque conte, les heures ne nous serõt pas si longues, nous les tromperons. Son aduis fut loüé des autres, qui la prierent de commencer. Elle leur accorde, & pensant en soy-mesme quel conte elle feroit le premier (pource qu'elle en sçauoit plusieurs) est en doute si elle doit commencer par celuy de Dercete, qui changée en poisson & couuerte d'escailles, fut faite hostesse des estangs de la Palestine: ou si elle dira le changement de Semiramis sa fille, qui sur la fin de ses iours reuestuë de plumes de pigeon, s'en alla viure au haut des plus esleuez bastimens de Babylone. Elle fut vne fois presque en resolution de les entretenir de Nays, qui par la vertu de son chant, & la secrette puissance de ses herbes, fit que plusieurs ieunes hommes deuindrent poissons, & le deuint elle-mesme aussi en fin: mais se ressouuenant du murier qui portoit anciennemẽt vn fruict blanc, lequel fut depuis fait rouge par la teinture du sang de deux amans, elle creût que ceste derniere fable seroit plus agreable à ses sœurs, pource qu'elle estoit moins commune que les autres. Elle la commença donc ainsi, faisant suiure à son fil de lin le fil de son discours.

LE SVIET DE LA IV. FABLE.

Pirame & Tisbée estans voisins & de mesme âge deuindrent amoureux l'vn de l'autre, & entretindrent long-temps leurs secrettes flames sans auoir moyen de se voir qu'à trauers vn trou qu'ils firent à la muraille de leurs logis qui estoient proches, mais en fin pour accomplir leurs chauds desirs, ils s'aßignerent vn lieu hors la ville de Babylone, où Thisbée se trouua la premiere & s'aßit dessous le meurier qui estoit le rendez-vous à tous deux. Elle ne fut pas là qu'vne Lyonne sortant du bois luy donna tellement l'espouuante, qu'elle s'enfuit de peur, & laissa son escharpe au pied de l'arbre, que la Lyonne deschira & ensanglanta toute, puis alteree s'en alla boire à vne fontaine qui n'estoit pas

loing de là. Pirame y arriua aussi tost & trouua l'escharpe de sa maistresse sanglante, qui luy fit croire que quelque beste furieuse l'auoit deuoree, & de regret se tua sur la place; puis Tisbée vn peu rasseuré y reuint, & voyāt son seruiteur s'ouurit le sein du mesme poignard. Ainsi tous deux par vn tragique mal-heur arroserent de leur sang le murier, qui à ceste occasion a tousiours produict depuis des fruicts rouges au lieu des blancs qu'il portoit auparauant.

PIrame & Thysbée estoient tous deux enfans de ceste superbe Babylone, que Semiramis entoura de murailles de brique: l'vn reputé du nombre des plus accomplis ieunes hommes qui fussent en ce quartier là: l'autre en beauté tenuë pour la plus agreable perle qui enrichist la terre d'Orient. Ce qui fit ouuerture à la cognoissance qu'ils eurent l'vn de l'autre, fut le voisinage de leurs maisons qui se touchoient. Les premieres bluëttes de leur feu prindrent là leur naissance, & s'accreurent tellement peu à peu, qu'ils ne furent en fin qu'vn cœur & vne ame contrainte d'habiter en deux logis separez. Ils ne desiroient rien tant que d'estre joints ensemble par les liens d'vn legitime mariage: mais leurs peres ennemis de leur contentemēt, ne furent iamais d'accord auec leur amour, ils leur defendoient en vain de s'aimer, en vain dy-ie, car telles deffences estoient les allumettes de leurs flames. S'ils ne se pouuoient parler de bouche ils se parloient par signes, & par gestes entretenoient leur brasier qui s'augmentoit tousiours, moins il osoit paroistre. Le mur commun, sur lequel estoient appuyez leurs logis, auoit d'ancienneté vne fente à laquelle personne n'auoit iamais pris garde; mais dequoy est-ce que l'Amour ne s'apperçoit? Y a-il rien qui puisse demeurer caché à la lueur de son feu? Ce fut vous, amās clair-voyans, qui premiers recognustes en la muraille ce vice, qu'elle receloit, il y auoit long-temps, & qui vous en seruistes comme d'vn conduit qui portoit secrettement vos amoureuses paroles à l'oreille l'vn de l'autre. Ils se rendoient à toute heure, Pirame deçà, Thisbée de là, & discouroient au trauers de la fente, se combloient ce sembloit de felicité par l'ouye: & toutefois en fin ennuyez de la parole, à laquelle ils ne pouuoient ioindre l'attouchement, ils se despitoient bien souuent contre la muraille, qui ne les pouuoit

fauoriser que d'vne si froide faueur. Maintefois apres que leurs bouches s'estoiēt enuoyez l'vn à l'autre mille reciproques souspirs: Ialouse muraille (disoient-ils) pourquoy fauorable ennemie en nous faisant du bien, t'opposes-tu à nos contentemens? Puis que tu nous permets de parler, las! que ne nous permets-tu de nous embrasser? Ou si tu ne nous puis faire vne si grande ouuerture, que nous nous joingnons corps à corps, ouure toy au moins de telle façon qu'en auançant la teste, vn doux baiser puisse coller nos levres ensemble. Mais c'est trop t'importuner de te demander plus qu'il ne t'est possible, nous t'auons de l'obligation, agreable muraille, encore est-ce beaucoup, & nous n'en sommes point ingrats, que tu faits ouuerture à nos bruslans discours. Ainsi tous deux se plaignoient ordinairement, puis se disoient à Dieu, lors que la nuict estoit venuë, & deuant que se retirer baisoient chacun de son costé la muraille, qui ne pouuoit (helas!) porter tels baisers à leurs bouches, comme elle portoit la parole à leurs oreilles.

L'Aurore n'auoit point le lendemain chassé les humides lumieres de la nuict, & le Soleil du chaud de ses rayons seché les herbes couuertes de rosée, qu'aussi-tost ils estoient le long de leur muraille à l'entretien de leur feu par les flames qu'ils respiroient: mais auec le temps l'air de leurs simples paroles leur fut ennuyeux. Vn iour apres auoir fait mille plaintes, & remply plusieurs fois la fente, complice de leurs affections, des regrets qui les affligeoient, ils resolurent ensemble de sortir la nuit de la maison, & se rendre tous deux hors la ville au sepulchre de Ninus, où il y auoit prés d'vne fontaine vn grand arbre chargé de meures blanches. Ce murier fut leur rendez-vous, ils resolurent de s'y trouuer tous deux, & leur resolution fut suiuie de tāt d'impatience, que la course du Soleil ce iour là leur sembla durer vn siecle, en attendant la nuict, qu'ils pensoient deuoir estre mere de leurs delices, & le fut de leur dernier mal-heur. Le Soleil n'eut pas plongé ses rayons dās les eaux & les tenebres estēdu leur noir māteau dessus la terre, que Thisbée la premiere sortit de sō logis, sās que personne de la maison s'en apperçeust, & se rēdit le visage couuert d'vn voile dessous l'arbre assigné: ou elle s'assit en atten-

dant Pirame. Elle sembloit ne craindre rien, si hardie l'amour la rendoit; aussi de vray craignoit elle fort peu : mais qui pourroit demeurer asseuré deuant vne beste farouche? Elle ne fut pas assise qu'elle veid vne Lyonne, teinte du sang de quelques bœufs fraichement deuorez, qui se venoit desalterer dans la fontaine voisine. De tant loin que Thysbée l'apperçeut aux rayons de la Lune qui esclairoit, elle courut d'vn pied craintif se cacher dans les plus sombres endroits de la forest, & en courant laissa cheoir son escharpe. La Lyonne qui ne cherchoit que l'eau appaisa sa soif, & se retirant apres dans les bois, rencontra par hazard non la maistresse, mais l'escharpe, qu'elle déchira de ses dents encore sanglantes. Cependant Pirame qui estoit party le dernier de chez soy, arriue, & à son arriuée remarque dans la poudre le pas de quelque beste sauuage, il pallit d'apprehension, & la crainte du premier abbord luy presagea quelque infortune; mais quand il eut trouué l'escharpe soüillée de sang, ce fut lors que tout esperdu il s'escria: Ha! nuict infortunée, perfide nuict qui dessous l'appas d'vn bon-heur as conduit deux Amans à la mort, tu estois donc destinée à nous perdre? Mais s'il me falloit estre offert victime à ta sombre lumiere pourquoy est-ce que dans mon mal-heur se trouuent enueloppez les destins de Thysbée, dont la beauté meritoit de fleurir vne eternité? Malheureux que ie suis de l'auoir fait venir icy, c'est moy qui l'ay perduë, c'est moy qui l'ay meurtrie. Ouy Thysbée, mon indiscretion est coulpable de vostre sang; c'est moy qui vous ay conduit à la mort, vous persuadant de vous rendre de nuict en vn lieu plein d'effroy, où traistre i'ay manqué de me trouuer le premier. Armez vous de rage contre moy, Lyons qui habitez les antres de ces roches, meurtre de Thysbee, que i'ay faite la proye de vostre cruauté. Mais c'est à faire à vn courage lasche de plonger vos dents dans mon cœur, deschirez mes entrailles criminelles, & vẽgez par mon meurtre, de s'arrester long-temps à souhaitter la mort, qui ne peut s'esloigner alors qu'on la desire. Il leua l'escharpe à l'instant, & s'en alla dessous l'arbre fatal qu'ils auoient destiné tesmoin de leurs delices. Il y baisa mille fois ce voile de Thysbée, le moüilla de ses larmes, puis dist: Cher voile qui couurois le Soleil de mõ ame, voile empourpré du beau sang

de Thysbée, reçoy aussi la teinture du mien que ie luy sacrifie. Cela dit, il se plonge son poignard dans le sein, que d'vne main mourante il retire aussi-tost de la playe toute chaude, & tombe à la renuerse. Son sang boüillonnant s'eslança en haut, tout ainsi comme lors qu'vn vieil canal de plomb se creuë, le petit trou qui s'est fait, fremissant darde vne longue picque d'eau, qui iaillit en l'air, & le fend d'vne extréme violence. Les fruicts de l'arbre en furent par ce moyen arrosez, ils en changerent leur blancheur en couleur rouge-noire, & la racine abbreuuée du sang qui s'escoula par terre, fit que ceste sanglante teinture leur demeura.

Thysbee n'auoit pas encore perdu la crainte de la Lyonne, toutefois de peur que son seruiteur ne se persuadast qu'elle l'eust abusé manquant à sa promesse, elle sortit du bois, & iettant la veuë d'vn costé & d'autre n'employa pas moins les yeux de son affection, que les yeux de son corps à le rechercher, desireuse de luy racõter en quel danger elle s'estoit trouuée. Elle recognut de bien loing & l'arbre & la fontaine: & toutesfois la couleur du fruict, autre qu'auparauant, la tint en suspend, elle ne sçauoit que penser, & cependant qu'elle estoit sur ce doute, elle apperceut la terre couuerte de sang, & vn homme estendu, que les derniers assauts de la mort faisoient encore debatre. L'horreur d'vn tel spectacle luy fit faire deux pas en arriere, elle demeura sans couleur, & tremblotante fut agitée de la mesme façon que la mer, quand vn petit vent ne fait que frizer le dessus des eaux. L'effroy l'arresta quelque peu, mais depuis qu'elle eut recogneu son Pirame, en se frappant le sein & s'arrachant le poil, elle se ietta sur son corps mourãt, pour lequel ses affections estoient si viues, elle remplit sa playe de larmes, meslant ses pleurs auec son sang, & attachant sa bouche sur les glaces de ces iouës, d'vne voix que sa douleur aigrissoit appella plusieurs fois Pirame. Las ! mes delices (crioit-elle) quel fort ennemy de mon bien m'a rauy mes plaisirs en vous ostant la vie? Parlez moy, ma chere ame, qui vous a ainsi meurtry ? Respondez-moy Pirame, c'est vostre fidelle Thysbée qui vous appelle, ne soyez pas sourd à ses cris, leuez vn peu la veuë, releuez ceste face panchante pour releuer mes esperances qui s'en vont mourir auec vous. A l'ouye du nom de Thysbée, les yeux de Pirame déja enuelopez des ombres

de la mort, s'ouurirent quelque peu, & se refermerent aussi-tost qu'ils eurent veu Thysbee. Elle tandis recogneut son escharpe, & veid au costé du corps mort vn fourreau sans poignard, qui luy fit dire : Ha! desplorable amant, c'est donc ta propre main, les chaudes inquietudes d'Amour qui ont porté le fer dedans ton sein? Mon escharpe sanglante a peu faire naistre en ton cœur des soupçons, qui t'ont osté là vie: la seule opinion de ma mort t'a rendu la lumiere du iour odieuse, & ie ne mourray point ayant deuant mes yeux les asseurances de la tienne? Ton erreur t'a fait deuancer le cousteau de la Parque, & mon veritable desastre permettra que ie l'attende? Non, non, ma main est assez forte pour vn pareil coup, ie n'ay pas moins d'amour que tu en as eu, amour me fournira de forces pour faire vne ouuerture, d'où s'escoule ensemble mon sang, mes regrets & ma vie. Ie te suiuray mort dedans les horreurs de l'Enfer, & si ie suis accusée de ton desastre, la vengeance que i'en rendray sur moy-mesme m'en excusera. L'on me dira, miserable, la cause & la compagne de ta mort, & en nostre misere nous aurons cét auantage sur la parque, qui seule nous pouuoit esloigner l'vn de l'autre, que mesme sa rigueur ne nous aura peu separer. O peres malheureux tant le sien que le mien; meres infortunées, authorisez ce dernier vœu de nos affections; Vous n'auez pas voulu permettre que nos corps viuants fussent ioints ensemble, ne soyez pas ialoux qu'vn mesme tombeau les enserre, qu'vn si estroit nœud d'amour nous a vnis, que le destin de nostre heure derniere n'a pas osé le rompre.

Et toy funeste meurier, qui de tes feuilles couure desia vn corps mort, & maintenant en couuriras deux, retiens tousiours quelques marques ie te prie, du desplorable sort qui nous a accablez sous ton ombre; fay que ton fruit reuestu d'vne couleur noirastre, porte le dueil du double meurtre qui ensanglantera tes racines. Ce furent là les derniers souhaits de Thysbée, ausquels elle mit fin, quãd elle se planta dans le sein la pointe du poignard, encore chaud du sang de son Pirame, & se ietta dessus pour le faire entrer plus auant. Les Dieux touchez de pieté fauoriserent ses vœux: car depuis le fruict du meurier deuient noir si tost qu'il est meur. Les peres & meres aussi plus pitoyables à leurs enfans apres la mort que durant la vie, ayans trouué les corps qui

qui s'embrassoient, ne leur donnerent qu'vn tombeau, afin que leurs cendres tousiours vnies tesmoignassent à iamais l'estroitte vnion de leurs cœurs.

LE SVIET DE LA V. FABLE.

Leucothoé, sœur d'Alcithoé, deuant que raconter la fable de Leucothoé fille du Roy Orchame, en discourt l'occasion, qui fut que le Soleil ayant descouuert l'adultere de Venus auec Mars, elle se vengea de Phœbus en le rendant amoureux de Leucothoé, de laquelle il ne peut iouyr qu'auec beaucoup de peine: mais en fin il eut ce qu'il desiroit, apres s'estre changé en la forme d'Eurynome sa mere. Or le pere ayant sçeu la faute de sa fille, il la fit enterer toute viue, dequoy le Soleil eut pitié, & conuertit sa maistresse en l'arbre duquel sort l'encens. V. Fable expl. au chap. 4. & 5.

QVand Alcithoé eut acheué sa fable, Leucothoé sa sœur ne tarda pas beaucoup à commencer la sienne. Ce n'est pas les hommes seuls, dit-elle, qui se laissent ainsi transporter à l'Amour: les Dieux aussi sentent la rigueur de ses flames, & le Soleil entre autres, qui fait naistre les mois & les saisons, a esté souuent amoureux, comme ie vous raconteray. C'est luy qui premier descouurit les adulteres baisers de Mars & de Venus, aussi est-ce luy le premier qui void ce qui se fait au monde. Il veid le furieux Dieu de la guerre auec la mere de Cupidon, dont il s'offença, & le fit sçauoir à Vulcain mary de la Déesse, auquel il monstra mesmes la place où il les auoit descouuerts, afin qu'il les y peust surprendre. Ce boiteux fils de Iunon demeura tout hors de soy, son ouurage luy tomba des mains, puis s'estant recognu se mit à faire de petites chaisnettes, si delicates qu'à peine les pouuoit on voir, & les entrelassa si proprement en forme de rets qu'on eust dit que c'estoient toilles d'araignees, sinon que pour subtils que les filets d'airain fussent, ils ne laissoient pas d'estre forts & maniables comme soye. Il tendit ce filet autour de son lict, auec vn tel artifice, qu'alors que Venus & son adultere y furent, ils s'y trouuerent arrestez au milieu de leurs embrassemens. Retenus qu'ils furent, Vulcain ouurit ses portes d'Iuoire, & fit

entrer les Dieux qui les virent ainsi couchez ensemble, & honteusemẽt accouplez. Il y auoit de la honte pour Mars: mais quelqu'vn des moins tristes Dieux eust bien desiré de souffrir à tel prix vne pareille honte. Tous n'en firent que rire, & ce fut vn suiet qui les entretint long-temps de discours dans les cieux. Venus seule en demeura offencée, mais elle n'oublia pas de venger son offence. C'estoit du costé de l'amour que l'iniure la touchoit, & ce fut par l'amour qu'elle punit l'autheur de ceste iniure. Dequoy vous sert, beau fils de Latone, ce teint vermeil qui colore vos ioües, & tant d'esclairs qui luisent auec vos beautez autour de vostre face? Vous qui du feu de vos rayons pouuez tout embraser, estes maintenãt embrasé d'vn feu secret qui vous cõsume les moüelles. Vous qui deuez ietter la veuë par tout, ne la iettez que sur Leucothoé, vne seule fille arreste vostre œil, dõt la lumiere est deuë à tout le monde. Quoy? vous vous leuez tãtost plus matin que de coustume, & tãtost vous plõgeant plus tard dedãs les ondes, pour iouyr plus lõg-tẽps de la veuë de vos amours, vous allongez en hyuer les iours & les heures. Le tourment de vostre ame vous esblouyt souuent les yeux, quelquefois il fait cõme eclypser vostre lumiere, & par des ombres non accoustumées, dont il couure vostre visage, donne l'effroy à l'vniuers. Ce n'est pas pourtant que la Lune s'oppose à vos clartez, ce n'est pas la rencontre de son corps humide qui vous fait paillir, c'est l'Amour vostre vainqueur qui vous fait changer de couleur, l'amour dy-ie non point de Clymene, de Rhodos, ou de la mere de Circe, mais de Leucothoé, qui a esteint toutes vos autres flames, & vous a fait mesme oublier l'importune ardeur de Clytie, laquelle vainquant vos mespris par ses affections, n'estoit point honteuse de rechercher vos embrassemens apres auoir esté plusieurs fois repoussée. Ha! combien de martyre vous luy causastes alors, voyant que Leucothoé seule vous possedoit.

Leucothoé estoit fille d'Orchame, septiesme Roy de Perse apres Belus, & d'Eurynome mere tres-belle d'vne fille, laquelle la surmonta autant en beauté, comme elle en son temps auoit vaincu les autres de son âge. Le Soleil dont rauy de ses perfections, la fut trouuer vne nuict, tandis que ses cheuaux dans vn champ proche des riues où il se couche, se paissans d'ambroisie,

ſe rafraichiſſoient pour la courſe du lendemain. Il entra dans ſa chambre deſguiſé de telle façon qu'on ne l'euſt peu iuger autre qu'Eurynome, & l'ayant priſe par la main,au milieu de douze ſeruantes qui paſſoient la ſerée en filant auec elle, il la baiſa, comme ſi c'euſt eſté ſa fille, puis commanda aux ſeruantes de ſe retirer, pour communiquer de quelque affaire ſecrete, qu'il ne vouloit pas qu'elles entendiſſent. Elle penſant obeyr à la mere de leur maiſtreſſe, obeyrent à ce Dieu amoureux,qui ſe trouuãt ſeule auec la belle Leucothoé:Ie ſuis, luy dit-il,celuy qui meſure le cour des ans & des ſiecles. Ie ſuis ce Dieu clair-voyant à qui rien n'eſt caché,& par qui toutes choſes ſont renduës viſibles. Ie ſuis le grand œil du monde,œil pourtant captif de vos yeux, ma belle, de vos yeux qui m'ont rauy le cœur, & l'ont rendu tout voſtre. Elle s'eſtonna tellement que d'effroy la quenoüille & le fuſeau luy tomberent des mains : mais ce fut auec tant de grace, que la peur qu'elle eut,ne la rendit que plus aimable.Lors Apollon ſans tarder deuantage reprend la forme de ſes beautez accouſtumees,qui charmerent en peu de temps le cœur de Leucothoé,& la rendit ſi eſpriſe, que toute eſpouuentée qu'elle eſtoit de ceſte inopinée rencontre, elle ſe laiſſa pourtant vaincre ſans beaucoup de peine, aux douces forces dont le Soleil la combattit.Clytie qu'Apollon auoit autrefois infiniment aymee, ialouſe de ceſte nouuelle maiſtreſſe,en deſcouure l'amour, & le fait ſçauoir à Orchame.Ce pere ſans pitié,fit mettre viue, dans terre,la pauure Leucothoé,qui ne peut iamais le fleſchir, quoy que tendant les bras en haut,& monſtrant le Soleil,elle s'eſcriaſt : C'eſt luy qui m'a forcée. Las!ç'a eſté contre ma volonté, qu'il a ioüy des deſpoüilles de ma virginité, ie n'ay peu reſiſter à ſa violence Telles excuſes ne te ſeruirent de rien,Leucothoé, on te ferma la bouche de terre,&t'en couurit-on le viſage;cruauté que le Soleil ne peut endurer,il entr'ouurit la terre par la force de ſes rayons, pour donner air à ta face enterrée,mais las! ce fut trop tard,ta teſte deſia aſſoupie d'vn mortel ſommeil ne ſe pouuoit dreſſer, tu n'eſtois plus qu'vn corps ſans mouuement & ſans vie. On tient que Phœbus depuis le triſte embraſement de ſon fils Phaëton, n'auoit rien veu de ſi lamentable à ſes yeux. Il taſcha bien par la vertu de ſes rayons à reſchauffer tes membres que la mort auoit

desia glacez, pensant te redonner la vie : mais les loix du destin s'opposerent à ses desseins, & l'ayant contraint d'en quitter l'entreprise, il arrosa son corps de Nectar, & toute la terre d'entour, puis dit en se plaignant : On ne m'a pas permis de te faire reuiure pour ramper encore sur terre, mais ie feray que tu monteras iusques dans les cieux. Le corps humecté de ce diuin breuuage s'amollit aussi-tost, abbreuuant la terre de la mesme odeur, dont il estoit trampé, commença peu à peu à ietter des racines, desquelles sortit l'arbre qui porte l'encens, encens dont la fumée, ainsi que Phœbus luy auoit promis, va penetrer iusqu'au trosne des Dieux.

LE SVIET DE LA VI. FABLE.

VI Fable expliq. au chap. 5.

Clytie de regret qu'Apollon l'eust quittée s'attrista tellement qu'elle fut changée en Soucy, fleur qui suit tousiors le cours du Soleil, & se tourne comme luy de quelque costé qu'il se tourne.

LEs cuisans regrets que l'Amour auoit fait naistre dans le cœur de Clytie, luy pouuoit bien seruir d'excuse enuers Apollon pour le rapport fait à Orchame: mais ce Dieu fut si despité, que rien ne peut appaiser la haine qu'il conçeut contre-elle, bien qu'elle ne l'eust offencé que par trop d'amour, il ne la voulut point voir depuis, dont elle engẽdra vn tel creue-cœur qu'elle ne fit plus que languir. Vne manie d'amour qui la tourmentoit, luy rendoit odieuse sa hantisse des Nymphes ses compagnes. Elle demeura huict iours toute nuë, assise en terre escheuelée, sans autre couuert que le ciel, ny la nuict ny le iour, & sans receuoir nourriture que celle de l'humidité de ses larmes. Elle ne se remua point de la place où elle estoit, tout son mouuement estoit en ses yeux, qui suiuoient le tour du Soleil, & pour le voir sans cesse luy faisoient tourner la teste où sa lumiere paroissoit. En fin elle y demeura tant qu'on dit que ses membres prindrent racine en terre, & sa face pallissant se changea en Soucy, fleur qui retient encore sa ialouse couleur auec son amour, car bien qu'elle ait le pied arresté, elle ne laisse pas de se tourner tousiours du costé que son Phœbus se pourmeine.

LE SVIET DE LA VII. VIII. IX. X. ET XI. FABLE.

Alcithoé ayant à conter sa fable à son tour, en toucha quatre en passant, qu'elle ne daigne dire, pour ce qu'elle sont trop trop cõmunes, puis raconte au long celle d'Hermaphrodite, fils de Mercure & de Venus, lequel fut aimé de la Nymphe Salmacis, qui l'ambrassa si estroictement, lors qu'il se baignoit dans vne fontaine, qu'ils ne furent faicts qu'vn corps de deux, mais de telle façon qu'il retint les deux natures. Dont Hermaprodite s'apperceuant, fit priere aux Dieux que tous ceux qui se baigneroient dans la mesme eau s'ils estoient hommes, s'affoiblissent là comme luy se faisant demy-hommes, & demy femmes; & si c'estoient femmes qu'elles participassent à la nature de l'homme. Ce qui luy fut accordé, & l'effect suiuit sa priere, car quiconque se lauoit là se trouuoit apres auoir vne double nature. Expliq. au chap. 6.

A La fin du discours de Leucothoé, chacune de la compagnie s'esmerueilla des estranges auantures de la fille d'Orchame, & de Clitie aussi: Les vnes disoient que celà n'auoit pû se faire: toutesfois disoit l'autre, les vrais Dieux peuuent tout, il ne faut point douter de leur puissance: mais Bacchus n'est pas de ceux-là. Elles somment tandis Alcithoé de s'acquitter de son conte, laquelle faisant courir sa nauette au trauers des filets de sa toille, dist, lors que ses sœurs se furent toutes teuës: Ie ne vous daignerois entretenir du Berger Daphnis, qui fut changé en rocher, pour auoir mesprisé vne Nymphe qui l'aimoit, car il n'y a rien plus commun que ces vengeances des cœurs amoureux, ausquels les desdains & les refus sont insupportables. De vous importuner aussi de la veritable nature de Sython qui estoit tantost homme & tantost femme: ou de l'amitié que Iupiter enfant pourta au petit Celme, qui depuis fut changé en Diamant, c'est chose qui ne vous pourroit estre, ce me semble, trop agreable, non plus que la naissance des Curetes, qui s'engendrerent des torrens d'vne grosse pluye, ou le changement de Crocus & de

Smilax sa femme, qui deuindrent fleurs. Ie vous veux raconter quelque histoire que la nouueauté vous fasse ouyr auec plus de contentement. Vous auez bien ouy parler de la fontaine Salmacis, chacun sçait la molle vertu qu'elle a de rendre les hommes effeminez, & de fortifier les femmes en les rendant demy-hommes, mais il y a peu de personnes qui en sçachent la cause. Les Naiades esleuerent autresfois dans les antres du mont Ida vn fils de Mercure & de Venus, fils qui sur le visage portoit peintes les beautez & les graces de son pere & de sa mere ensemble, il les representoit naïfuement l'vn & l'autre, aussi luy donna-on vn nom meslé de leurs deux noms. Quand cét enfant eut atteint l'âge de quinze ans, curieux de voir autre chose que les sommets du mont où il auoit esté nourry, il se pleut à voyager, & courant les terres estrangeres, voir les diuers fleuues de diuers prouinces, sans se lasser, tant son desir luy faisoit trouuer doux le trauail des voyages. Il fut par toutes les villes de Licie, & de là en Carie, où il s'arresta d'auanture autour d'vne fontaine, dont l'eau claire comme cristal faisoit iour iusques dans son fond sablonneux. Il n'y auoit dedans ny roseaux, ny ioncs, ny autre herbe, c'estoit vn eau purement nette: enceinte sans artifice d'vn gazon tousiours verd, qui seruoit bien souuent de couche à vne Nymphe, laquelle faisoit là son plus ordinaire seiour. Ceste Nymphe, seule de toutes les Naiades incogneuë à Diane, & sans cognoissance de ses exercices, n'auoit iamais esprouué son haleine à la course, ny la dexterité de son bras à décocher vn trait sur vn beste fauue. On dit que bien souuent les Nymphes ses sœurs luy disoient: Quittez ceste languissante vie, Salmacis, prenez vn iauelot en main, ou chargez vos espaules d'vne trousse, & meslez ce lasche repos auec les robustes plaisirs de la chasse: mais iamais elle ne voulut prendre ny arc, ny trousse, ny iauelot pour mesler le trauail de la chasse parmy son oysiue paresse. Tantost elle baignoit l'albastre de son corps dans le cristal de ceste fontaine, tâtost peignoit ses cheueux à la façon de Venus, puis consultoit auec la bien-seance dedans le miroir naturel de l'eau claire quelle parure luy venoit le mieux, & tantost couuerte d'vne robbe legere, au trauers de laquelle son corps paroissoit comme nud, elle se couchoit mollement, ou sur les feuilles seches, ou dessus l'herbe fraische. Son

plus violent exercice estoit de se baisser pour cueillir des fleurs çà & là;& c'est ce que parauanture elle faisoit lors qu'elle veid Hermaphrodite, & de sa veuë sentit naistre le feu de son amour. Elle n'eut pas ietté les yeux sur luy, que son cœur le souhaitta & luy commanda de le rechercher : mais quoy que son desir la pressast de courir à luy, elle ne se presenta point pourtant qu'elle n'eust releué sa coiffeure, & regardé son habit d'vn costé & d'autre, afin de paroistre plus propre. Elle se forma vne contenance la plus aimable qu'elle peût, puis accosta ainsi celuy qui la rauissoit: O enfant digne d'estre Dieu, aussi l'es-tu, ie m'asseure, ie croy que tu es fils de Cypris : car ce pourroit-il faire que tant de beautez que ie voy sur ton visage fussent mortelles ? ie ne le puis penser: mais si tu n'es qu'vn homme, ie tiens ceux qui t'ont engendré trop heureux. Heureuse la mere qui ta porté dedans ses flancs; heureuse si tu en as quelqu'vne, la sœur qui est sortie du mesme ventre que toy; heureuse la nourrice de qui tu as succé le laict, & heureuse mille fois plus celle qu'vn fauorable hymen a renduë digne de ta compagnie. C'est de ta femme seule, si tu es marié, que i'enuie la felicité. Si tu en as vne permets moy maintenãt qu'en t'embrassant ie luy desrobe quelque fruict des delices qu'elle tire de ton amour : ou si tu n'en as point, fay que ie sois ta femme, & que dés ceste heure mesme nous nous seruions de ceste herbe pour couche. Là Salmacis se teut, & Hermaphrodite rougit. Le visage de ce ieune homme qui n'auoit point encore appris, quels estoient les effets ny du flambeau, ny des fléches de Cupidon, prit la couleur d'vne pomme vermeille, ou d'vne yuoire teinte de rouge d'Espagne, ou de la Lune, lors qu'vne Eclypse change le tient argentin de sa face. Il fut hõteux du peu de honte de la Nymphe, mais la honte qu'il eut ne le rendit que plus aymable, sa rouge pudeur rauit doublement Salmacis, qui plus esprise qu'auparauãt, le prie de la fauoriser au moins d'vn simple baiser. Elle l'en coniure & l'en presse, l'asseurant qu'elle n'entrera point auec luy en des caresses plus estroittes, que celles qu'vne sœur doit à son frere. Elle luy porte desia les bras au col pour l'ẽbrasser: mais luy se retire, & dit: Ou laissez moy, ou vous me contraindrez de m'en aller d'icy, pour esuiter vos importunes caresses. Elle de crainte qu'il s'enfuye, luy

dit. Las ! mes delices, ce sera moy qui vous quitteray plustost la place, demeurez icy en toute liberté, personne ne vous faschera. Feignant de s'en aller d'vn autre costé, elle s'arresta derriere quelques arbrisseaux, où ayant mis vn genoüil en terre, elle se courba pour voir ce qu'Hermaphrodite feroit. Luy se croyant seul va de-çà & de-là, se promeine sur l'herbe, ainsi qu'vn enfant qui n'a rien à faire, met la plante du pied dans l'eau, qui lesche le riuage, & ressentant qu'elle n'est point trop froide prend enuie de se lauer. Il se despoüille & se fait voir nud à Salmacis, qui brusle, & se perd à la veuë de tant de beautez descouuertes. Vn feu s'engendre de ses yeux, pareil à celuy que l'on void naistre des rayons du Soleil, lors que la glace d'vn miroir qui les arreste, les r'enuoye d'où ils sont dardez. A peine peut-elle attendre, elle ne peut retarder l'accomplissement de ses desirs, elle meurt qu'elle n'embrasse déja ce qu'elle void, vne chaude furie la transporte à laquelle elle ne peut resister. Cependant luy se iette dans l'eau, où il se soustient des paulmes de la main, & remuant les bras l'vn apres l'autre fait paroistre son teint embruny à trauers ce liquide element, ainsi qu'au trauers d'vne verriere paroist ou quelque figure d'yuoire, ou les feüilles argentines d'vn lys. Ha! ie te tiens, s'escria la Nymphe, tu es maintenant à moy, ioignant l'effet aux paroles, ietta sa robbe, sauta dans l'eau où elle l'embrassa, quelque resistance qu'il fist, luy desroba mille baisers, malgré luy toucha delicieusement le marbre polli de son estomach, & se mesla tantost çà, tantost là auec luy, qui resiste autant qu'il peut, mais plus il s'eforce à se deffaire d'elle, plus elle le serre estroittement, & l'entoure des bras & des iambes, ainsi qu'vn serpẽt que l'aigle emporte en l'air, lequel entrelasse sa queuë autour des pieds & des aisles de l'oyseau son ennemy : ou tout ainsi qu'vn lierre embrasse vn arbre, ou vn Polipe auec tous ses pieds le pescheur qui le veut surprendre. Elle le retint, mais c'est en vain, car il s'oppose à son cõtentemẽt, & ne permet point qu'elle esteigne auec luy l'ardeur qui la tourmente. Ses attraits ne le charmẽt point, ses feux ne peuuent l'eschauffer, il s'opiniastre autant comme elle le presse. Elle ne le lasche point aussi : mais le tenant embrassé se couche de son lõg, & dit: Tu as beau te debattre meschant, tu ne m'eschapperas pas, ta resistance ne me rendra que plus

plus constante. Las! ie vous prie ô Dieux ! faites que iamais son corps ne s'esloigne du mien, & que tousiours ioints ensemble, i'aye au mois ce contentement d'auoir auec moy ce que i'ayme, bien que ie n'en puisse cueillir les fruicts de mon amour. Ses vœux, oüys dedans le Ciel furent auctorisez des Dieux, ils ne deuindrent qu'vn corps, leurs deux visages ne firent qu'vne face, & comme deux rameaux qu'on entoure d'escorce en croissant peu à peu se lient, leurs membres entez les vns dans les autres furent liez d'vn si estroit embrassement qu'ils ne parurent qu'vn. Ce ne fut qu'vn corps, qui ne se pouuoit dire pourtant corps d'homme, ny de femme, mais corps neutre, ou corps plustost qui auoit imparfaictement les deux sexes ensemble. Lors Hermaphrodite voyant que les eaux où il s'estoit baigné l'auoient rendu demy-homme & demy-femme, leua les mains au ciel, & d'vne voix moins robuste que de coustume (car il tenoit desia de l'affoiblissement de son sexe) fit ceste priere commune tant à son pere qu'à sa mere : Fidelle ambassadeur du plus grand des Dieux, & vous Princesse de Cithere, de qui i'ay eu la vie & le nõ que ie porte, fauorisez les vœux de vostre fils, en luy octroyant la requeste qu'il vous presente. Ma nature affoiblie dãs l'humeur de ces eaux m'a rendu de telle façon que ie ne suis maintenant ny homme, ny femme, faites s'il vous plaist que pour ma consolation il en aduienne de mesme à tous ceux qui s'y laueront. Le Dieu & la Déesse inuoquez enterinerent la requeste de leur fils, & iettans quelques medicamens dans la fontaine, luy donnerent telle vertu, que ceux qui s'y sont plongez depuis ont tous acquis vne double nature.

LE SVIET DE LA XII. FABLE.

Les filles de Minée continuans tousiours à trauailler en desdain de Bacchus & de la feste, furent saisies d'vne telle frayeur qu'il leur sembla voir plusieurs bestes furieuses autour d'elles, pour desquelles éuiter la fureur elles se cacherent aux coings plus obscurs de la maison, où elles furent changees en chauue-souris, leurs toiles & tous leurs ouurages en lierre & en feuilles de vigne. XII. Fable expliq. au chap. 7.

QVand ces impies ennemies de l'honneur de Bacchus eurent acheué leurs contes, elles ne laisserent pas de continuer encore leur trauail, pour dauantage prophaner la feste: mais côme à l'enuy elles s'efforçoient de faire plus que de coustume, elles furent toutes estonnées qu'elles n'entendirent autour de leurs oreilles que sons de trompettes, de flustes & de bassins sonnans, & par vne merueille plus admirable que croyable, leurs toilles & leurs robbes deuindrent vertes, & ce qu'elles manioient ne fut que lierre ou feüilles de vignes. Le iour alors estoit à son declin, & l'heure s'approchoit qui tient autant de la nuict que du iour, heure qui n'a qu'vne sombre lumiere voisine des tenebres, tout à coup vn horrible tremblement esbranla la maison, mille flambeaux esclairerent la chambre hostesse de ces sacrileges filles de Minée, & plusieurs hurlemens effroyables, commes des bestes farouches se meslerent parmy le son des bassins, dont elles s'effrayerent de telle façon qu'elles quitterent leurs ouurages pour s'aller cacher. Elles ne furent point dans les coings tenebreux qu'elles recherchoient pour éuiter le feu de la lueur des flambeaux, que leurs corps diminuez ne furent plus que de petits os couuerts d'vne simple peau noire. Elles se trouuerent changées en oyseaux, mais elles ne furent pas pourtant enleuée dans l'air sur des aisles de plume, vn crespe deslié s'estendit autour de leurs bras qui leur tint place d'aisles. Leur parole se perdit, & ne leur laissa qu'vne voix, laquelle n'est pas proprement voix, mais vn petit bruit seulement qui leur sert à se plaindre. En fin elles deuindrent chauue-souris, oyseaux qui font leur retraicte dans les maisons, non pas dans les forests, & ennemis de la clarté du iour, ne volent iamais que la nuict.

LE SVIET DE LA XIII. FABLE.

13. Fable expl. au ch. 8. *Iunon en continuant ses vengeances contre les filles de Cadmus, apres auoir puny Agaue en la mort de Penthée, Authonoé en celle d'Acteon, & Semele en la faisant brusler du foudre de Iupiter: arme les*

furies d'enfer contre Ino, qui estoit la quatriesme, faict qu'Athamas son mary tue à la chasse son fills Learche, & qu'elle se precipite auec son autre fils Melicerte du haut du rocher dans la mer, où Neptune touché de pitié la receut au nombre des Deesses marines, sous le nom de Leucothoé, & son fils Melicerte fut appellé Palemon.

CE furent des merueilles qui rendirent le nom de Bacchus fort venerable dedans Thebes, chacun vantoit sa puissance, & sur toute Ino sa tante & sa nourrice publioit par tout les actes de ce nouueau Dieu, Ino seule des 4. filles de Cadmus, qui se pouuoit dire alors sans affliction, si ce n'estoit que son cœur fust affligé des tristes fortunes aduenuës à ses sœurs. La grandeur de son mary Athamas luy enfloit extremement le courage, ses enfans qui estoient desia en âge accomply ne la resiouyssoient pas peu, & Bacchus d'autre costé son nourriçon la rendoit si contente, que Iunon ne peût voir son heur sans l'enuier. Quoy? dist à part soy ceste ialouse Deesse: Faut-il que le fils de l'vne des paillardes de mon mary, animé de vengeance, ait peu changer les mariniers de Tyr en Dauphins, ait peu faire deschirer Penthée par les mains de sa propre mere, ait peu donner aux filles de Minée vne nouuelle sorte d'aisles, & que moy ie ne puisse rien? Vn bastard aura pû se rendre redoutable, & Iunon sans pouuoir sera reduite aux larmes? Ses pleurs luy suffiront, & les eaux tirées de ses yeux seront les seules marques de sa puissance? Non, il n'en sera pas ainsi; luy mesme m'apprend ce que ie doy faire, il n'est pas deffendu d'apprendre de son ennemy, & quelquefois se representer ses actions pour exemple. Il a fait paroistre en la mort de Penthée que ce que peut la fureur de sa rage. Quoy? Ino n'est-elle pas capable des mesmes furies qui ont agité le cœur de ses sœurs? Faut quelle les espreuue.

Il y a vne sombre descente, ombragée de branches funestes d'If, par laquelle au trauers de l'horreur d'vn ennuyeux silence on descend aux Enfers. Les mortes eaux du Stix y enuoyent tousiours des vapeurs, & tousiours la terre luy fournit de nouuelles ombres, qui viennent de laisser fraischement leurs corps pour descendre là bas. Les palles tremblemens, la frayeur, & le froid ont vne longue estéduë dans ce rude chemin, où les tenebres sont

ſi eſpaiſſes qu'à peine les nouueaux Eſprits ſe peuuẽt rendre dans ce noir Royaume, & trouuer l'entree de l'horrible Palais de Pluton. C'eſt vne grande ville pourtant, à laquelle il y a plus de mille aduenuës, & des portes ouuertes de tous coſtez. Comme la mer reçoit les fleuues de toutes parts de la terre, ainſi ce lieu-là ſert de retraicte à toutes les ames du monde, & ſi n'eſt iamais trop petit, quelque peuple qui y puiſſe aller on ne s'apperçoit pas ſeulement de la preſſe. Les habitans ſans corps & ſans os y errent vagabonds. Les vns frequentent le barreau de leurs iuges auſteres, les autres vont faire la court à leur Roy tenebreux, d'autres s'exercẽt aux meſmes meſtiers qu'ils ont faits autresfois durant leur vie : & les autres ſont retenus dans les iuſtes ſupplices que leurs crimes ont meritez. La colere & la haine eurent tant de pouuoir ſur le cœur de Iunon, qu'elle ne deſdaigna point de quitter les cieux pour aller humer l'air d'vne ſi horrible demeure. Elle y fut, & à ſon arriuée ſon pied ſacré faiſant trembler le ſueil de la porte, fit ouurir les trois geules de Cerbere, dont il fit trois cris tout d'vn coup. Elle appella ces noires ſœurs, implacables Déeſſes que la nuict engendra, leſquelles eſtoient aſſiſes deuant les portes des priſons, fermées à clefs de diamant, où elles peignoient les noirs ſerpens de leurs cheueux. L'eſpaiſſeur des tenebres ne leur eut pas permis de recognoiſtre Iunon, qu'auſsi-toſt elles ſe leuerent de leur ſiege, qu'on appelle le ſiege d'horreur & de meſchanceté. Là Tytie eſtendu preſentoit ſes entrailles à vn Vautour qui les rongeoit, & de ſon corps mõſtrueux en grandeur couuroit neuf grands arpens de terre. Là Tantale en vain eſſayoit de rafraiſchir ſa bouche de l'eau qu'il auoit au menton, ou de prendre le fruict qui luy venoit pendre deſſus la teſte. Siſiphe rouloit ſa pierre, ou couroit apres. Ixion tourné ſur vne roüe, en meſme temps ſe ſuiuoit & fuyoit ſoy-meſme; & les cruelles Danaydes qui oſerent ſe plonger dans le ſang de leurs couſins germains, ſe peinoient à puiſer de l'eau dans des cribles qui ne la pouuoient retenir. Iunon regarda tous ces crimiminels de trauers, & ſur tous Ixion, puis Syſiphe, ſur lequel ayant la veuë, elle diſt aux furies: Pourquoy eſt-ce que celuy-là ſeul des enfans d'Æole eſt condamné au ſupplice eternel d'vne rouë, qui le bouleuerſe ſãs ceſſe, & qu'Athamas ſon frere, le ſuperbe Atha-

mas ennemy de mon nom, & ialoux de l'honneur de Iupiter mesme, est à son aise, enflé d'orgueil, dans les delices d'vn Palais Royal? Quoy? ses mespris ne l'ont-ils pas bien rendu digne de la mesme peine, ou d'vne plus cruelle encore que celle qu'endure Sysiphe? Il en a merité dauantage, dit-elle: puis descouurit à ces impitoyables Sœurs l'occasion qu'elle auoit de le hayr, & par mesme moyen l'occasion qui l'auoit meuë de recourir à elles, qui estoit pour ruiner toute la maison de Cadmus, & remplir de fureur & de rage le cœur d'Athamas, afin que d'vne main parricide il deffist ses propres enfans. Parmy le commandement qu'elle leur fait d'executer en cela sa volonté, elle mesle ensemble promesses, prieres & menaces : mais Tisiphone toujours preste d'entreprendre quelque meschant acte, ne la laissa pas long-temps haranguer, apres auoir en branslant la teste secoüé son poil grison, & ietté en arriere les couleuures qui luy pendoient sur la bouche : Il n'est point besoin (dist-elle à Iunon) de plus longs discours pour nous esmouuoir, tenez comme desia fait ce que vous nous auez commandé, & ne respirez pas dauantage le des-agreable air d'icy bas, retirez-vous dedans les cieux, toute asseurée de voir vos ennemis punis selon vostre souhait.

Iunon s'en retourna toute contente, mais deuant que r'entrer dans le ciel, pour la purger de cét air infect des enfers, sa messagere Iris versa sur elle vne rosée qui la nettoya des puantes vapeurs dont elle estoit chargée. Cependant Tisiphone prend sa torche & sa robbe, toutes deux rouges & moüillées de sang, & s'estant ceinte d'vn serpent sort de son horrible retraicte, accõpagnée de pleurs, d'horreur, de terreur, & de ce furieux effroy qui rend les hõmes insensez. Quand elle fut sur la porte du logis d'Athamas, la porte mesme pallit & trembla de peur, & le Soleil effrayé en retira ses rayons. Athamas & sa femme de frayeur voulurent se ietter hors de la chambre: mais Erynnis les arresta, estẽdãt sur la sortie ses bras couuerts de viperes. Elle secoüa les serpẽs qui luy pẽdoiẽt de la teste sur le col & sur l'estomach, qui dardãs leurs lãgues brillãtes, en sifflant vomissoiẽt vne bourbe venimeuse: puis en arracha deux, qu'elle ietta d'vne main cõtagieuse, l'vn sur Ino, l'autre sur Athamas, dans le sein desquels glissez, ils

leurs inspirent toutes sortes de violence. Toutesfois ny l'vn, ny l'autre n'en sentit son corps offencé, les playes furent sur les ames, ce furent elles qui sentirent les coups. Mais outre ces serpens, elle auoit encore apporté plusieurs sortes de liquides poisons, de l'escume de Cerbere, du venin que iette l'Hydre, des rages, des larmes, des humeurs sanguinaires, du desespoir des oubliances de soy-mesme, & mille errantes fureurs toutes pilées ensemble, & détrempees auec du sang chaud, qu'elles auoit fait boüillir dans vn chauderon d'airain, les broüillant auec vn baston de ciguë. Tandis qu'ils demeurent tous deux presque morts d'estonnement, elle verse sur eux ce furieux venin, lequel leur perce l'estomach & penetre iusques aux parties nobles. Elle fait apres plusieurs cercles de feu en tournoyant auec sa torche ardante: Et ainsi comme victorieuse, & fort contente en soy-mesme d'auoir dignement executé les commandemens de Iunon, se retire dans le sombre Royaume du Prince des tenebres, où elle posa sa ceinture de viperes. Aussi-tost Athamas qui estoit au milieu de son Palais, transporté de furie pensa estre à la chasse dans vn bois; sa femme luy sembla vne Lyonne, & ses enfans des lionceaux. Il commença à faire mille cris, comme parlant à ses compagnons pour l'assister à les prendre, & poursuiuit sa femme, ainsi que si c'eust esté vne beste sauuage. Il luy arracha d'entre les bras le petit Learche, lequel flattoit son pere d'vn ris en luy tendant les bras, & le cruel toutefois l'ayant pris d'vne main, & tournoyé deux ou trois fois comme vne fonde, brisa ses membres enfantins contre la dureté d'vn rocher. Lors la mere poussée, ou par l'effort de ses douleurs, ou par la force du venin dont elle auoit esté couuerte, se mit à courir comme esperduë auec ses cheueux épars çà & là, & son petit Melicerte à son col. Elle hurloit en courant, & appelloit Bacchus de ses diuers noms: en quoy Iunon receuoit du contentement, voyant que son ennemy mesme authorisoit la vengeance qu'elle prenoit de celle qui l'auoit nourry.

Il y auoit vn escueil en ces quartiers-là, lequel s'auançant sur la mer, estoit en bas caué par les eaux, & portoit vne rude pointe de roche au dessus des ondes, qu'il tenoit couuertes & deffendoit de la pluye. Les forces de la manie qui possedoit Ino la mon-

terent iusqu'au plus haut de cét aspre rocher, d'où elle se precipita auec l'enfant qu'elle auoit sur les bras, & se ietta dedans les vagues, qui blanchirent d'escume au coup que son corps tombant leur donna.

Venus grand'mere d'Ino ne peût voir que d'vn œil de pitié l'iniuste sort de sa petite fille, elle recourut donc à Neptune son oncle & le flatta ainsi : Grand Dieu, auquel est tombé en partage la seconde puissance du monde, souuerain Prince des eaux, à qui les vagues & les flots obeyssent, ie viens vous faire vne requeste qui n'est pas petite, mais ne me refusez pas pourtant ie vous prie, ayez pitié des miens, que vous voyez battus des ondes, flotter sur la mer d'Ionie : Leur infortune les a iettez entre vos bras, receuez-les fauorable Roy des pleines liquides, au nombre des bleuës diuinitez qui habitent vostre humide Royaume. Si ma naissance me donne quelque credit aupres de vous, si pour estre sortie des escumes de l'Ocean, & pour auoir tiré mon nom de ces blancs excremens qu'il iette, i'ay merité vostre faueur, ne la refusez point maintenant à ceux pour lesquels ie vous la demande. Neptune fauorisant les desirs de sa niepce, osta à Ino & à Melicerte tout ce qu'ils auoient de mortel, leur forma le visage au maintien d'vne maiesté plus hautaine que celle qu'ils representoient parauant, & les fit Dieux marins, surnommant Ino, Leucothoé; & Milecerte, Palemon.

LE SVIET DE LA XIV. FABLE.

Les compagnes d'Ino affligées de la mort de leur Princesse, la voulurent suiure, & se precipiter comme elle dans la mer : mais Iunon craignant que Neptune ne leur fist le mesme honneur qu'il auoit fait à leur maistresse, deuant qu'elles se precipitassent les changea en rochers & en oyseaux.

LEs Dames Thebaines & les seruantes qui auoient suiuy de loing leur Princesse, l'ayans perduë de veuë autour de l'escueil, & ne la trouuant point quand elles y furent, ne se douterent de rien moins que de ce qui estoit aduenu. Toute leur

consolation fut aux pleurs & aux plaintes, parmy lesquels elles detestoient les ialousies de Iunon & ses trop iniustes vengeances: dont la Déesse courroucée resolut de leur faire sentir aussi bien qu'à Ino ce que peut sa puissance, & les punit de telle façon qu'elles seruissent à iamais de tesmoignage de sa cruauté. La resolution prise fut suiuie de son effect: car celle de toute la troupe, qui autresfois plus affectionnée que les autres au seruice de la Princesse, estoit lors la plus affligée, ayant pris vne enuie de suiure sa maistresse iusques dans la mer, quand elle pensa s'eslancer pour s'aller engloutir sous les ondes, ne peut se mouuoir, & demeura comme partie de l'escueil, attachée sur le precipice : l'autre en l'excés de ses douleurs voulant du poing se frapper l'estomach, sentit que son bras roidy & refroidy ne se pouuoit plier. L'vne ayant d'auanture les bras tendus du costé de la mer, fut changée en rocher, tendant les bras de ce mesme costé de l'eau. L'autre s'arrachant les cheueux fut estõnée que ses cheueux & ses doigts ensemble endurcis estoient deuenus pierre. Pas vne ne changea de posture pour auoir changé de nature, sinon celles lesquelles reuestuës de plume, furent faites oyseaux, qu'on void encore auiourd'huy en volant effleurer du bout des aisles, les ondes de ce golphe-là.

LE SVIET DE LA XV. FABLE.

XV. Fable expliq. au chap. 9.

Cadmus ayant veu tant d'infortunes arriuer à ses filles & aux fils de ses filles, se persuada que le malheur venoit du lieu où il s'estoit arresté, & pour respect quittant la ville Thebes, s'en alla en Sclauonie, & là auec sa femme Hermione fut changé en Dragon selon son souhait, car luy mesme le demanda aux Dieux.

CAdmus ne sçeut pas deslors qu'Ino & son petit fils eussent esté faits Dieux marins, il ne representoit que leur miserable fin, qui luy remit deuant les yeux tous les infortunes aduenus à ses autres enfans, à la memoire desquels, il se trouua tant affligé, que vaincu d'vne si longue suitte de mal-heurs arriuez, & d'autres à venir qu'il preuoyoit encore, il sortit de la ville de

Thebes

Thebes qu'il auoit bastie,& quitta le pays, comme si c'eust esté le malheureux destin du lieu qui le poursuiuoit, non sa desplorable fortune. Apres auoir long-temps erré par les Prouinces estrangeres, il s'arreste en fin en la Sclauonie,& là sur ses vieux ans discourant vn iour auec sa femme Hermione, du destin de leur maison,& des cruels fleaux dont leur vie auoit esté tant de fois trauersée : Las! dist-il, cét horrible serpent consacré au sanglant Dieu des armées, que ie tué peu apres mon bannissement de Sidon,n'a-il point esté l'occasion des maux que i'ay soufferts ? Ses dẽts que ie semay n'ont-elles point esté la piteuse semence d'où sont nez mes desastres ? O Dieux ! s'il est ainsi, si c'est le sang de ce Dragon qui eschauffe vostre courroux, & fait roidir le bras de vos vengeances contre moy, faites que pour dernier supplice de la faute que ie fis lors, ie sois maintenant changé en serpent. Il n'eut pas lasché la parole, aussi-tost il sentit son ventre s'estendre en long, sa peau s'endurcir & se couurir d'escailles, & sa chair noire se marqueter de taches comme bleuës. Il tomba sur le ventre, & ses deux iambes estenduës en pointe se ioignirent ensemble. Le visage luy restoit encore & les bras, quand il les tendit à sa femme,& luy dist en pleurant : Approchez-vous ma femme, femme miserable d'vn plus infortuné mary, approchez vous de moy tandis qu'il reste encore quelque chose de moy, touchez ma main cependant qu'elle est main:car ceste forme de serpent qui me couure, luy va faire perdre sa forme. Il eust bien voulu parler dauantage,mais sa langue lors se fendit en deux,qui luy fit perdre la parole,& ne luy laissa autre voix, qu'vn sifflet qu'il fait entendre quand il se veut plaindre. Quoy ? s'escria lors Hermione,se battant le sein de la main, hé ! que deuenez-vous Cadmus ? Demeurez tel que vous estiez, cher support de ma vie, & despoüillez ceste monstrueuse figure qui vous desguise si horriblement : Où sont vos pieds ? où sont vos bras & vos espaules? où est la couleur que vous auiez ? où est la face venerable qui faisoit honorer vostre vieillesse ? Mais que m'arrestay-ie à demander vos membres l'vn apres l'autre? Où estes-vous tout, seul confort de ma misere? Pourquoy (cher moitié) changez-vous sans que ie change aussi ? Nostre sort n'a-il pas tousiours esté commun ? Pourquoy celestes puissances, qui vous ioüez de

nous,me reseruez-vous vn visage que vous ostez à mon mary? Que ne suis-ie serpent, puis que ie suis sa femme? Tandis qu'elle se plaignoit ainsi, il leschoit la bouche à sa femme, se glissoit autour de son col, qu'il auoit accoustumé d'embrasser & luy faisoit mille autres caresses, dont ceux qui estoient là presens s'estonnoient: mais ils s'effrayerent bien plus, quand ils virent la femme auec vne peau aussi luisante que celle du mary, estre de mesme deuenuë serpent. Il n'y en auoit parauant qu'vn, & en vn instant ils furent deux, qui rampans contre terre d'vn mouuement esgal, se traisnerent à pas ondez iusques dans la prochaine forest, où ils viuent paisibles sans craindre & offencer personne: car bien qu'ils ayent perdu leur premiere forme, ils ne perdent point le souuenir de ce qu'ils ont esté, & si ont encore ce contentement pour se consoler en leur affliction, de sçauoir que Bacchus fils d'vne de leurs filles, vainqueur des Indiens, s'est fait recognoistre Dieu parmy eux, & que la Grece honorant sa puissance luy a basty des Temples.

LE SVIET DE LA XVI. FABLE.

XVI. Fable expliq. au chap. 10.

Persee fils de Iupiter & de Danaé enuoyé par Polidecte contre Meduse qui charmoit les hommes & les eschangeoit en rochers, se porta si dextrement en son entreprise, qu'auec l'aide de Minerue il coupa la teste à ceste beauté charmeresse, du sang de laquelle nasquirent des serpens, & de son ventre sortit le cheual aislé Pegase.

IL n'y auoit ville en Grece, où il ne fust lors adoré, sinon dans Argos, où Acrise descendu de mesme race que luy, ne vouloit point permettre qu'on le recognust. Acrise seul resistoit à l'establissement de ce nouueau Dieu, & ne pouuoit croire qu'il fust sorty de Iupiter, c'estoit vne imposture à son opinion, & imposture encore ce qu'on disoit sa fille Danaé auoir conceu Persee du mesme Iupiter, desguisé en pluye d'or. Il ne se pouuoit persuader qu'vne seule goutte de pluye fust entrée dans la tour d'airain où il la tenoit resserrée: toutefois comme la verité le contraignit en fin de croire que Bacchus estoit Dieu, aussi fut-il forcé d'auoüer

que sa fille l'auoit faict beau-pere du plus grand des Dieux, & eut occasion de se repentir de n'auoir point recognu Persée pour fils de Iupiter, lors qu'il le veid porter en main l'horrible teste de Meduse, glorieuse despoüille du perilleux combat qu'il auoit entrepris. Ce genereux fils d'vn si grand pere apres sa victoire, courant dans l'air laissa couler quelques gouttes de sang de la teste qu'il portoit sur les terres d'Afrique desquelles s'engendrerent des serpens: & c'est de là que sont sortis tant de venimeux animaux qui se trouuent en ce pays-là.

LE SVIET DE LA XVII. FABLE.

Atlas fils de Iapes & de Climene, auoit esté aduerty par l'Oracle de Themis, de ne loger iamais enfans de Iupiter chez soy, s'il vouloit conseruer les pommes d'or qu'il auoit en son iardin. A ceste occasion il ne voulut point receuoir Persee, qui de despit luy monstra la teste de Meduse, à la veue de laquelle il fut conuerty en montagne, qui porte encore le mesme nom d'Atlas. XVII. Fable expliq. au chap. 12.

PErsée ainsi porté en l'air, fut comme vne nuée poussée par diuers vents dessous diuers climats, tantost prés du pole glacé de l'Ourse, tantost du costé de l'Escreuisse, ores au Leuant & ores au Couchant, tousiours si esleué que la terre d'enhaut ne luy sembloit qu'vn poinct. Il estoit au dessus du Royaume d'Atlas, quand il s'apperceut que le iour s'abbaissant estoit proche de faire place à la nuict, qui fut cause qu'il s'arresta pour y reposer. Il fut trouuer ce puissant Roy du pays, où le Soleil lassé va le soir rafraischir ses cheuaux dans la mer; Roy qui en force & en grandeur de corps passe tous les hommes du monde; Roy qui auoit lors mille troupeaux de brebis par les champs, & autant de bestes à corne; Roy qui dedans ses terres, lesquelles sont les extremitez de la terre, auoit des arbres dont les feuilles & le fruict estoient d'or. Persée donc harassé de sa course, eut recours à ce grand Atlas, & le pria de luy donner le couuert pour la nuict seulement iusques au matin. Si la gloire (luy dist Persée) du genereux sang des ancestres peut quelque chose auprés de vous,

pour attirer vos courtoisies, ie suis fils du maistre des foudres. Et si l'honneur des beaux exploicts vous charme dauantage, les miens, dont les peuples s'estonent, vous seront d'agreables merueilles, quand ie vous les diray. Obligez-moy, grand Prince, d'vne faueur que l'hospitalité vous demande pour moy, & me permettez de reposer en vostre maison. Atlas l'ayant oüy parler, se ressouuint d'vn vieil oracle, qui tenoit de la Parnassienne Themis, laquelle luy auoit autresfois dit, qu'vn fils de Iupiter viendroit & despoüilleroit ses arbres des pommes d'or qu'ils portoient. La crainte d'vne telle perte luy auoit fait entourer le iardin de montagnes fort hautes, au milieu desquelles estoit vn horrible dragon, qui auoit tousiours l'œil sur ses riches fruicts pour les conseruer. Ce thresor-là estoit cause qu'il receuoit fort peu d'estrangers chez soy, & pour ce respect n'y voulut point aussi loger Persée : il le repoussa assez rudement, comme imposteur, qui se vantoit issu du sang des Dieux, & se vouloit donner vn faux renom d'auoir faict quelques valeureux actes. Il le menaça mesmes de le frapper, s'il ne se retiroit, & l'eust frappé, si Persée se sentant le plus foible (car qui pourroit esgaler ses forces aux forces d'Atlas ?) ne luy eust parlé doucement. Il feignit de se retirer, & en se retournant dist à ce peu courtois Prince de la Mauritanie ; puis que tu fais si peu d'estat de m'obliger, reçoy donc de moy ce present, & lors de la main gauche il descouurit l'espouuentable teste de Meduse, à la veuë de laquelle ce grand Atlas ne fut plus homme, ce fut vne montagne, & ne luy resta rié que son nom de tout ce qu'il auoit auparauant. Sa barbe & ses cheueux furent l'épaisse forest qui le couurit ; ses bras, & ses espaules furent ces costes, sa teste fut le sommet, & ses os en furent les pierres. Quand les Dieux le virent ainsi changé, ils le firent croistre iusques à vne telle hauteur, qu'ils le rendirent l'appuy du Ciel, & des estoilles, faisans reposer sur son dos l'essieu de tous les cercles celestes.

LE SVIET DE LA XVIII. FABLE.

Andromede punie pour la presomption de sa mere, qui auoit osé vanter sa beauté, & la preferer à celles de toutes les Nereides, estoit attachee à vn rocher à la merci d'vn monstre marin prest de la deuorer, lors que Persée passa par l'Ethiopie, lequel fut touché d'amour ensemble & de compassion, la voyant en telle extremité. Rauy de sa grace, il promit à son pere Cephee, & à Cassiopée sa mere de la deliurer pourueu qu'ils voulussent luy donner en mariage. Dequoy estant d'accord entr'eux, il vint à bout de son entreprise en tuant le monstre, puis se voulant lauer mist la teste de Meduse sur des feuilles & sur des petits rejettons verds qui naissent dans la mer, lesquels furent aussi tost changez en branches de corail. XVIII. Fable expl. au chap. 11.

PErsée reposa donc la nuict chez Atlas malgré luy, & le lendemain voyant vn calme asseuré, & qu'Æole auoit enfermé les vents en leur prison, si tost que le portier du iour (grand maistre qui nous aduertit de ce que nous auons à faire) eut fait paroistre sa clarté dans le ciel, il remit ses esperons aislez à ses talons, & son espée, courbée en faux à son costé, s'eslança en l'air, & passant par dessus vn nõbre infiny de Prouinces, ne s'arresta point qu'il ne fust en Ethiopie sur les terres du Roy Cephée. Là l'iniuste rigueur de Iupiter Hammon, pour deliurer le pays des rauages d'vn monstre marin que les Nereides y auoient ietté, auoit fait attacher Andromede à vn rocher, afin que deuorée par ceste furieuse beste, elle fust, sans auoir offencé, punie du mespris & des desdains par lesquels sa mere auoit irrité les Nymphes des eaux. Ceste innocente beauté, liée contre cest escueil, n'eust semblé à Persée qu'vne image de marbre, si le doux vent qui souffloit n'eust fait voleter ses cheueux: mais le mouuemẽt de son poil, dans lequel s'esgayoient les Zephirs, luy apprit que ce n'estoit pas vn simple pourtraict, aussi qu'il veid vne eau tiede, que son dueil faisoit couler sur ses ioues. Il n'eut pas ietté la veuë dessus, que sans y penser ses yeux luy porterent du feu au cœur, il demeura comme rauy, & si charmé à l'aspect de tant de mer-

ueilles,que peu s'en fallut qu'il ne s'oubliast de battre des aisles pour se soustenir en l'air. L'enfant aislé de Venus l'arresta,& l'ayãt arresté luy fit dire:Helas ! ce ne sont pas là les cordages, dont ce beau corps deuroit estre enchaisné. Les agreables liens, qui serrẽt deux amãs embrassez sont les chaisnons desquels (douce enchanteresse des cœurs) vous deuriez estre captiue. Mais, dites moy, ie vous prie, qui vous estes,de quel pays, comment vous vous nommez, & qui est l'inhumaine main qui vous a mis ces fers & aux pieds & aux mains ? Andromede d'abord n'ose respondre,la honte luy ferme la bouche, & la modestie luy eust porté les mains sur le visage si elle ne les eust eu liées. Elle ne peut tesmoigner ses regrets qu'en laschant vn torrent de larmes, elle en arrose le rocher sans rien dire : toutesfois Persée l'importune tant, qu'en fin de crainte qu'il soupçonne en elle quelque crime, elle luy dit, & son nom & celuy de son pays, & luy raconte la vanité des beautez de sa mere. Elle n'en auoit pas encore acheué le discours, quand l'eau fit du bruit, & qu'vn grand monstre marin s'auançant couurit vne plaine de mer de l'stenduë de son ventre. La fille toute esperduë s'escrie de frayeur. Elle a son pere esploré, & sa mere presque desesperée aupres d'elle, miserables tous deux, mais moins miserables qu'elle, qui est l'hostie offerte aux courroux des Nymphes marines,pour eux & pour leur pays. Ils ne la secourent que de leur souspirs ; c'est tout l'aide qu'ils luy donnent, & se ioignans contre elle, attendent en pleurant de la voir bien tost la proye de ce monstrueux poisson. Persée,que la veuë d'vn si piteux spectacle faisoit mourir de dueil,dist au pere & la mere : Quoy ? vos larmes sont-elles tout le secours qu'elle doit attendre ? Retenez-les vn peu, vous aurez assez de loisir vne autrefois de les espandre, pensez plustost à la secourir,il ne vous reste plus que fort peu de temps pour le faire. Si ie vous la demandois pour femme, moy qui me puis vanter d'auoir esté conceu du plus grand des Dieux, lequel se forma en or liquide, pour se couler dans la tour où estoit ma mere ? moy qui vainqueur de la Gorgone, coiffée de serpens, ay porté dedans l'air ses despoüilles, & me suis bien osé fier au vol de quelques plumes attachées à mes talons ; si ie vous la demandois,dy-ie,ie ne doute point que ma qualité ne me dõnast la prefe-

rence ſur tout autre: mais ie deſire encore me rendre plus recommandable. Ie veux adiouſter aux merites de mon ſang & de ma valeur, le merite d'vne obligation ſignalée; ie veux mettre au hazard ma vie pour la ſienne, & i'eſpere que les Dieux fauoriſeront mon deſſein: mais aſſeurez moy donc que ie l'auray pour femme, quand ie l'auray ſauuée: Qui eſt le pere qui eût en telle extremité refuſé telles offres. Ils donnent fort volontiers parole à Perſée de marier leur fille auec luy, ils l'en prient, & luy promettent pour dot le Royaume d'Ethiopie.

Cependant ceſte monſtrueuſe beſte approche touſiours, & n'eſt pas ſi loing de l'eſcueil, qu'vn plomb eſlancé auec vne fonde ne peuſt aller iuſqu'à elle. Lors Perſée que la pitié & l'amour agitoient, frappant du pied en terre s'eſleua en l'air, & s'en alla ainſi qu'vne ombre voltiger au deſſus de la beſte, qui s'enfle en le voyant, & anime peu à peu ſon courroux contre luy, mais elle ne le peut offencer. Tout ainſi qu'vn Aigle, quand elle apperçoit le ſerpent eſtendu au milieu d'vn champ, chauffant ſon dos iaune au Soleil, ſe iette deſſus par derriere, & de peur qu'en ſe tournant il ne l'offenſe de ſes dents venimeuſes, ſe ſaiſit auſſi toſt de la teſte auec ſes griffes aiguës, faiſant entrer ſes ongles iuſqu'à la ceruelle: de meſme Perſée d'vn vol precipité venant fondre ſur le dos du monſtre, luy mit ſon eſpée iuſques aux gardes dans l'eſpaule droicte. Ce furieux animal au ſentiment d'vne telle bleſſeure, de rage fit vn ſault en l'air, puis s'enfonça dedans l'eau, & s'y bouleuerſa auec autant de furie que fait vn ſanglier épouuanté du bruit de pluſieurs chiens abbayans autour de luy. Il taſcha pluſieurs fois à ſe venger auec les dents de celuy qui l'auoit bleſſé: mais Perſée d'vn vol leger ſe deſtournoit lors qu'il s'auançoit pour le mordre, & cependant cherchoit touſiours ſur ſon dos les endroits où les eſcailles eſtoient entr'ouuertes, pour y faire de nouuelles playes, tantoſt plongeant ſon eſpée entre les coſtes, & tantoſt donnant ſur la queuë. Le monſtre en fin ietta de tous coſtez le ſang & l'eau enſemble, dont les aiſles de Perſée furẽt ſi moüillées, qu'il ne fit plus eſtat de voler depuis: mais voyãt vn eſcueil, qui de ſa pointe paſſoit les eaux lors quelles eſtoient calmes, & n'eſtoit point ſi haut qu'il ne fuſt couuert auſſi toſt que la mer s'enfloit tant ſoit peu, il s'appuya deſſus, & tenant le ro-

cher de la main gauche, auec la droicte passa encore trois ou quatre fois son espée dans le ventre de la beste. Le riuage retentit de tât d'allegresse, que les voix se firêt ouyr iusques dâs les cieux. Cephée & Cassiopée rauis de ioye saluërent Persée comme leur gendre, & l'appellerent leur fidelle secours, le seul appuy, le Dieu conseruateur de leur maison. On deslie Andromede, Persée la void marcher deschargée des chaisnes, qui sembloient parauant l'accuser de quelque crime, & void en elle le cher prix, & la cause du hazard auquel il s'est mis. Cependant il puise de l'eau, dont il laue ses mains victorieuses, & pour empescher que la teste couuerte de serpens, qu'il a laissée sur le grauier, ne soit blessée de la dureté du sable, il estend des feüilles, & sur les feüilles arrange de petits reiettons des tendres arbrisseaux, qui naissent dans la mer, & pose là dessus ceste monstrueuse face de Meduse. Ces tendres reiettons, encores tous viuans & remplis de moüelle, sentirent aussi-tost la force des serpens, & endurcis au toucher de la teste, leur rameaux & leurs feüilles s'acquirent vne fermeté qu'ils n'auoient iamais euë. Les Nymphes de la mer s'en esmerueillerent, & la merueille leur fit esprouuer en plusieurs autres petites branches, si elles en pourroient faire autant. Elles l'esprouuerent auec le contentement d'vn succez tel qu'elles le souhaittoient, & la pluspart de celles qu'elles firent ainsi châger, elles les ietterent çà & là dans la mer, où elles ont seruy de semence au corail, qui s'est iusqu'icy conserué en ceste nature de s'endurcir en l'air : car les branches sont dessous l'eau soupples comme vn ozier, sur l'eau deuiennent dure comme pierre.

LE SVIET DE LA XIX. FABLE.

XIX. Fable expliq. au chap 10.

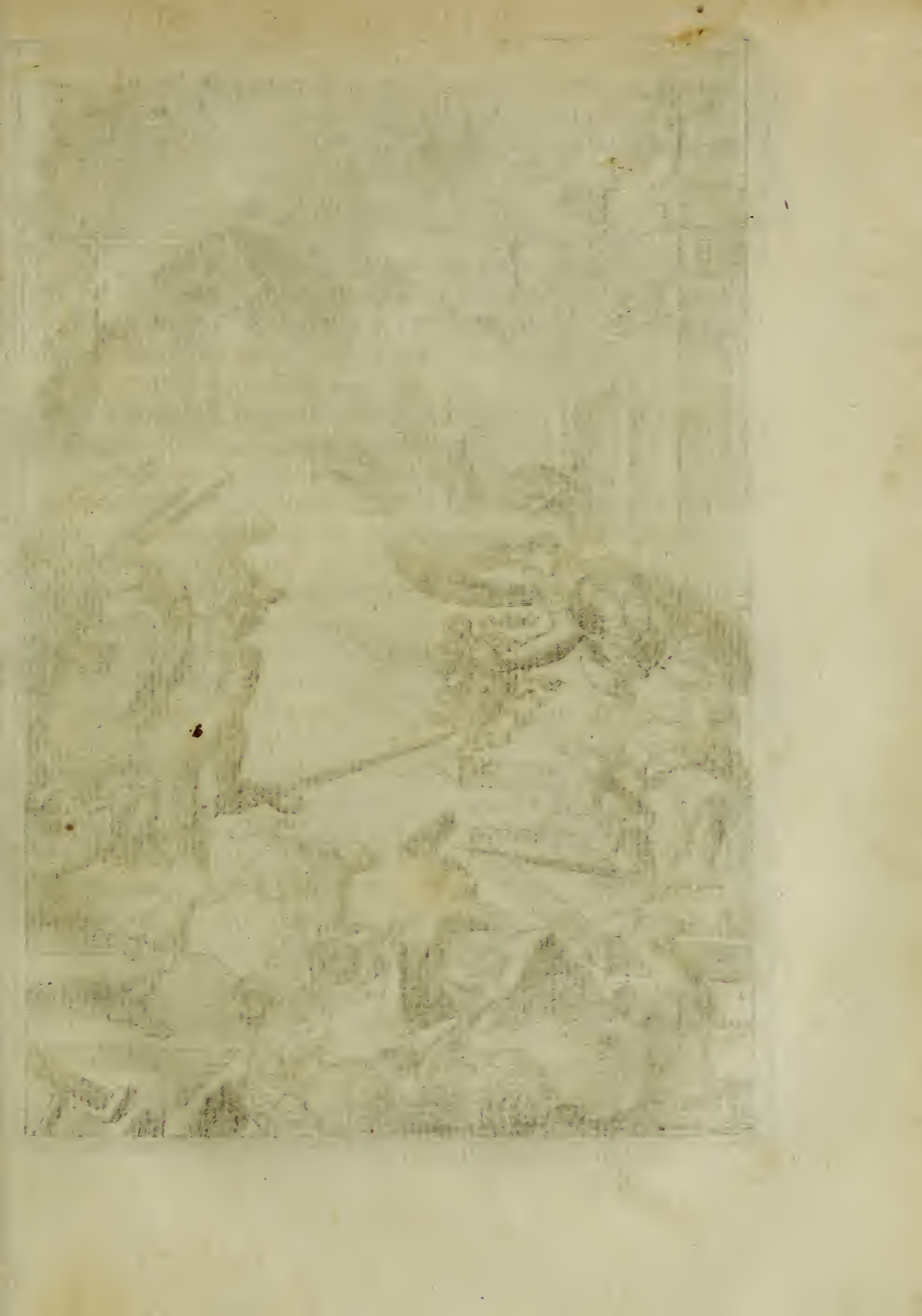
Meduse pour sa beauté recherchee de plusieurs, ne peut euiter en fin que Neptune ne iouyst des delices de ces embrassemens dedans le Temple de Minerue, dont la Deesse offencée, pour punir celle qui auoit ainsi prophané vn lieu qui luy estoit consacré, afin qu'à l'aduenir elle effroyast plustost ceux qui la verroient, que de les rendre amoureux d'elle, luy changea les cheueux en serpens. Le Poete en faict faire le

conte

conte à Persée, discourant auec son beau-pere de ses valeureuses executions.

PErsee pour rendre graces aux Dieux de l'heureuse victoire qu'il auoit obtenuë sur le monstre, dressa de gazons trois autels, sur lesquels il alluma autant de feux, & sacrifia sur celuy qui estoit à main droicte, vne genice à Pallas, à gauche vn veau à Mercure, & sur l'autel du milieu vn taureau à Iupiter; puis tout ioyeux, fut embrasser Andromede digne & riche loyer de son combat. Le Dieu Nopcier & le fils de Venus commandent qu'on allume les torches nuptiales, de tous costez on sent l'odeur des parfums qui bruslent, on void par tout des bouquets pendus, & des couronnes de fleurs, on oyt le son des luths & des flustes, ce ne sont que chants d'allegresse, & tous signes heureux d'vne douce resioüissance. Les grandes portes du Palais Royal ouuertes, donnent entree aux galleries, & aux salles de Cephee, ou les tables sont dressees auec vn superbe appareil, pour traicter la noblesse de la Prouince. Le banquet s'y fit, & lors qu'ils eurent tous pris leur repas, & librement esgayé leurs esprits des agreables dons du genereux Bacchus, Persee s'enquit des mœurs, des coustumes, & de l'antiquité du pays. Aquoy Cephée ayant satisfait, luy dist: Mais, braue Persee, faites-nous sçauoir auec combien de peine, & par quels moyens vous coupastes ceste horrible teste, herissee de serpens. Dans l'enclos du froid Royaume d'Atlas (dist Persee commençant son discours) il y a vn lieu renfermé de bonnes murailles, à l'entree duquel demeuroient deux sœurs, filles de Phorque, qui n'auoient qu'vn œil, dont elles se seruoient tour à tour. Ie les surpris accortement, car ainsi que l'vne donnoit l'œil à l'autre, presentant ma main, au lieu de celle qui le deuoit receuoir, ie leur dérobay, & lors sans empeschement ie me rendis au logis de Meduse la troisiéme des sœurs, par des chemins cachez, mal-aisez à tenir, & tres-fascheux à cause des forests & des espouuentables rochers qui y sont. En passant ie veids plusieurs figures d'hommes & de bestes sauuages, changez en pierre à la veuë de ceste hideuse fille de Phorque. Ce me furent des aduertissemens pour prendre garde à moy. Ie ne la vis qu'autrauers du bouclier que i'auois au bras gauche, & lors que

parlà i'apperçeus qu'vn profond sommeil l'auoit assoupie elle & ses serpens ; de court sommeil, ie la fis entrer en vn autre plus long, luy ostant la teste de dessus les espaules, du sang de laquelle nasquit le cheual aislé Pegase, & son frere Crisaor. Voila le discours qu'il en fit, & adjousta apres les veritables dangers qu'il auoit courus en ses longues courses, sur quelles mers il auoit passé ; quelles terres il auoit descouuertes d'enhaut, & de quelles estoilles il s'estoit le plus approché en volant. Le recit de ses auantures estoit si agreable aux oreilles de la compagnie, qu'elle ne se fut iamais lassee de les ouyr : aussi dés qu'il eut finy, vn des plus anciens de la troupe luy donna sujet de parler encore, s'enquerant pourquoy l'vne de ces trois sœurs auoit des serpens meslez auec ses cheueux. Ce que vous demandez (dist Persee) est à la verité bien digne de memoire, ie vous en feray le conte. Meduse estoit la fille des plus recherchées & plus caressees qui fussent de son temps, c'estoit l'espoir d'autant de seruiteurs qu'il y auoit d'hommes dignes de la voir : car sa face ne pouuoit estre veuë sans estre adoree. Elle n'auoit rien qui ne fust tres-accomply, mais l'ordre de ses cheueux sur tout rauissoit les ames par les yeux ; chaque poil estoit vn chaisnon, qui auoit vn cœur pour esclaue. I'ay rencontré des tesmoins ordinaires de ce que ie vous dis, lesquels me l'ont ainsi asseuré. Or comme vn chacun idolatre de ses perfections, posoit en elle son souuerain bien, Neptune en fut aussi rauy, lequel ne peut nourrir pour elle des flames inutiles, il voulut contenter ses desirs, & de faict les contenta vne fois dedans le temple de Minerue. Ceste chaste Deesse en eut horreur, ses mains vierges de honte porterent son escu deuant ses yeux : & afin que le crime de son Temple pollu ne demeurast point impuny, elle changea en serpens le poil de Meduse, & pour effrayer ses ennemis, posa deslors l'image de ceste horrible teste entourée de vipérés, sur le plastron qu'elle a deuant l'estomach.




PEIRIDE
SERENE
ARETVSA
ALFEVS
LINCVS
CYANE
STELL
CERES
FINEVS
PERSEV



LE CINQVIESME LIVRE DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LE SVIET DE LA I. FABLE.

Cephée deuant que sa fille Andromede eust esté condamnée à estre exposée à ce monstre marin, l'auoit promise à son frere Phinée, lequel fasché de voir qu'vn estranger fust preferé à luy qui estoit proche parent, espousant celle qu'il esperoit & se tenoit comme asseuré d'auoir vn iour pour femme, vint troubler la feste, aßisté de plusieurs hommes armez pour le rauir. Il y eut vn furieux combat, & plusieurs de costé & d'autre demeurerent sur la place : toutes-fois Phinée estoit le plus fort, & s'en alloit vainqueur à cause du grand nombre de soldats qu'il auoit auec luy. Ce que Persee recognoissant il eut recours à la teste de Meduse qu'il leua, apres auoir recommandé aux siens de se retirer, & par ce moyen conuertit Phinee en rocher auec tous ceux qui l'aßistoient.



ANDIS que Persée entretenoit ainsi son beaupere & la noblesse du pays des merueilles de sa valeur, vn bruit s'esmeut dans le Palais, qui ne ressentoit rien des cris d'allegresse, dont on a accoustumé d'esgayer la solemnité d'vne nopce. Mille voix bruyantes s'esleuerent tout à coup, non point pour chanter l'hy-

men d'Andromede, mais comme pour ſonner l'alarme. Tout ainſi que la mer, calme auparauant, ſi toſt que le vent ſe leue, eſt en vn inſtant troublée, l'orage enfle en moins de rien l'azur de ſes eaux, & fait naiſtre des montagnes liquides, où peu deuant n'y auoit que des plaines: de meſme en vn moment le tranquille repos de ce paiſible banquet fut rompu par vne troupe ſeditieuſe qui ſe ietta dans la ſalle, pour rauir la mariée à celuy qui plus que iuſtement ſe l'eſtoit acquiſe au hazard de ſa vie. Phinée temeraire chef de l'entrepriſe, entra le premier auec vn épieu à la main, & s'addreſſant à Perſée, luy diſt: Voicy la main vangereſſe de ton impudence, Voicy celui qui te punira du rapt d'vne fille que tu luy as deſrobée. Il faut que i'aye ta vie impoſteur, & que ta mort me rende ma chere Andromede. Ny la legereté de tes plumes, ny ce faux Iupiter changé en or duquel tu te vantes le fils ne te peuuent ſauuer. Ainſi qu'il vouloit donner le coup, Cephée ſe mit au deuant, & luy ſaiſiſſant le bras s'eſcria: Que penſez-vous faire mon frere? quelle furie vous pouſſe à ce ſanglant deſſein? Sont-ce les graces que vous luy voulez rendre de l'obligation que nous luy auons? Eſt-ce par ſa mort qu'il doit eſtre recompenſé de la vie qu'il a ſauuée à ma fille? Eſt-ce le loyer que vous luy appreſtez pour la perilleuſe fortune qu'il a couruë? Non, non, ce n'eſt pas luy qui a fruſtré vos eſperances, & vous a priué de ma fille que vous vous attendiez deſpouſer. Ce n'eſt point luy qui vous l'a rauie, c'eſt l'importune & cruelle puiſſance des Nereides courroucées contre nous: c'eſt le cornu Hammon, c'eſt ce cruel monſtre marin qui en deuoit eſtre repeu. Elle ne fut plus à vous dés l'heure qu'on la luy expoſa en proye, l'arreſt qui l'adiugea à ceſte fiere beſte, vous oſta tout le droict que vous auiez ſur elle, ce ſanglant arreſt fut la ruine de vos pretenſions. Et quoy! ſeroit-il poſſible que vous euſſiez tant d'inhumanité au cœur, que de lui ſouhaitter la miſerable fin qui la talonnoit, pluſtoſt que de la voir entre les bras d'vn autre? Nos pleurs ie penſe, vous ſeroient plus agreables, ſi elle auoit eſté deuorée, que n'eſt le contentement que nous auons de la voir auec celuy qui l'a deliurée. Vous, ſon oncle & ſon fiancé auez bien eu le courage ſi laſche, que de permettre qu'on l'attachaſt à vn rocher, ſans vous y oppoſer. Vous ne l'auez point ſecouruë en telle miſere, & ſemblez offencé qu'vn

autre l'ait aſſiſtée. Penſez-vous que ce ſoit pour vous, que ſon bras indompté l'a tirée d'entre les bras de la mort? Il a combattu, & vous aurez le prix de ſa victoire? Non, non, ſi vous l'euſſiez aſſez priſée, vous fuſſiez allé l'arracher de l'eſcueil ſur lequel on l'auoit enchaiſnée. Perſée ſe l'eſt acquiſe, vous l'en deuez laiſſer iouyr, c'eſt par ſon moyen que i'ay l'heur d'auoir encor vne fille, ma promeſſe & ſa valeur luy ont dõnée. Ne vous imaginez point d'auoir eſté meſpriſé: ce n'eſt point à vous, c'eſt au ſort pitoyable d'Andromede, c'eſt à la mort de ma fille que ie l'ay preferé. Phinée demeura ſans repartie à telles remonſtrances, & reſolu de n'y reſpondre que de la main, regarda de trauers Cephée, auſſi biẽ que Perſée, en doute lequel des deux il chargeroit, puis lâcha vn coup, auec autãt de force que la colere lui en donnoit, ſur Perſée qu'il ne bleſſa point, car le iauelot n'entra que dans ſon ſiege, d'où Perſée ſauta en bas, & du meſme dard qu'il renuoya, alloit trauerſer Phinée, s'il ne ſe fuſt deſtourné en ſe iettant derriere l'autel, autel qui ſeruit indignement d'azile à ſa meſchanceté. Toutesfois l'effort de Perſee ne fut pas vain, car ſon traict manquant de frapper Phinée alla donner droict dans le front de Rhoëte, lequel tombant à la renuerſe quand on luy eut tiré le fer de la teſte, ſe bouleuerſa de telle façon qu'en ſe tourmentant il fit iaillir du ſang en pluſieurs endroicts de ſa table. Et ce fut lors que ce peuple aſſemblé alluma tous les feux de la colere, ce fut lors que les traicts vollerent par la ſale: lors il y en eut qui oſerent biẽ crier, qu'il falloit ensẽble maſſacrer le gendre & le beaupere: mais Cephée eſtoit deſia ſorty de la maiſon, apres auoir pris à teſmoins les Dieux tutelaires des droicts de l'hoſpitalité, la Iuſtice, & la Foy, du regret qui le tourmentoit de voir vn tel trouble arriuer ſans qu'il y peuſt mettre ordre. Tandis la guerriere Pallas prenoit bien garde que ſon frere Perſée n'euſt mal, elle le couuroit touſiours de ſon plaſtron, luy augmentoit à toute heure la force & le courage. Il y auoit à la ſuitte de Phinée vn Atys Indien, que la Nymphe Limniace, à ce qu'on dit, auoit enfanté dans les eaux du Gange. Ce ieune homme, qui n'auoit pour le plus que ſeize ans infiniment beau de viſage, n'oublioit pas à releuer ceſte beauté en ſe parant de riches habits. Veſtu d'vne robbe de pourpre, bordée de frange d'or, il portoit vn col-

lier doré,& auoit ordinairemēt ſon poil frizé, tout humide d'onguent parfumé. Il eſtoit fort adroiɛ̃t à ietter vn dard de ſi loin que ce fuſt, mais beaucoup plus à tirer vne fleſche. Deſia il auoit deſcoché pluſieurs traiɛ̃ts, quand Perſee voyant qu'il bandoit ſon arc, prit vn tiſon ardant au milieu du foyer, dont il luy eſcraſa le viſage. L'Aſſyrien Licabas ſon intime amy & ſon fidelle compagnon, l'apperceut par terre ſoüillant ſa face dans ſon ſang, & deſia proche de rendre la vie aux douleurs de ſa bleſſeure, il le regretta, puis ſe ſaiſit de l'arc qu'en tombant il auoit laiſſé bandé, & diſt à Perſee : C'eſt moy qu'il faut maintenant que tu combattes, ne te perſuades pas de porter loing le contentement d'auoir vaincu vn enfant ; ſa mort ta plus chargé d'enuie que de gloire. Il n'en auoit pas encore tant dit, qu'il tira ſur Perſee, mais il ne donna que dedans ſa robbe, où le traiɛ̃t demeura pendu. S'il manqua Perſee, Perſee ne le manqua pas, il leua ſon eſpee, glorieuſe du meurtre de Meduſe, & la plongea dans le ſein de Licabas, lequel tombé, ietta encore ſes yeux, deſia errans dedans les ombres de la mort, d'vn coſté & d'autre pour voir ou eſtoit Atys, & s'eſtant appuyé ſur luy, porta dans les enfers la douce conſolation, d'eſtre mort aupres de celuy qu'il aymoit le plus en ce monde. Phorbas fils de Methion & Amphimedon s'auançans en furie pour ſe ietter ſur Perſee, tomberent tous deux enſemble, ſi gliſſante eſtoit la ſalle, où le ſang couloit de tous coſtez. Ils penſoient ſe releuer, mais ils en furent empeſchez par vn coup qui les perça tous deux, l'vn à la gorge, & l'autre dans le flanc. Erithé fils d'Aɛ̃tor, qui portoit vne hache large fut le premier qui ſe preſenta apres deuant Perſee pour receuoir non pas vn coup de coutelas, mais d'vn grād pot au vin, dont Perſee l'aſſomma, & luy fit tout à l'heure rendre l'ame auec le ſang, qu'il vomit par la bouche. Il mit encore par terre Polydemon, qui eſtoit de la race de la Royne Semiramis, Abaris, Licete, Helice auec ſes grands cheueux, Phlegias & Clyte: bref en renuerſa tant qu'il ne pouuoit marcher par la ſalle, ſinon ſur des corps morts. Iamais Phinee n'oſa l'attaquer de prés, il luy ietta biē vn iauelot, mais par hazard au lieu de bleſſer Perſée, il bleſſa Idas, qui n'auoit point pris de party en ceſte guerre domeſtique, & n'eſtoit là que cōme neutre pour y mettre la paix. Le pauure Idas demy-mort, en regardant de trauers ce ſediteux

Phinee

Phinee, tira de ſon ſein le traict qui le perçoit, & s'en alloit en rendre autant qu'il en auoit receu à celuy qui trop indiſcrettement s'eſtoit rendu ſon ennemy, mais le cœur luy faillant auec la force, il tomba ſans s'eſtre vengé. Là meſme par Climene fut tué Odite, le plus grand de tout le Royaume apres Cephée, Protenor frappa Hipſee, & Hipſee Lincide. Au milieu de la foule eſtoit le vieil Emathion, lequel n'eſtant pas en âge de manier les armes combattoit de la langue tant qu'il pouuoit l'inſolence & la cruauté de Phinee, & deteſtoit l'iniuſte deſſein de ſes armes. Ce bon vieillard le plus homme de bien & le plus craignant Dieu qui fut de ſon temps, eſtoit appuyé ſur l'autel, quand Cromis le vint aſſaillir par derriere & luy coupa la teſte, qui tomba ſur le ſacré braſier des ſacrifices. Il laſcha demy-mort quelques paroles pleines d'execrations, puis rendit l'ame comme victime au milieu du feu. Broteas & Ammon freres iumeaux, tous deux braues & vaillans pour ſe battre à coups de poing, firent ioug ſous le tranchant de l'eſpee de Phinée, & auec eux Alphite preſtre de Ceres, auquel la bandelette blanche, dont il auoit la teſte ſerrée, ne ſeruit de rien contre la violence de la mort. Il fut mis par terre : & toy auſſi pauure fils de Iapet, qui n'eſtoit pas là pour te battre, mais pour vn doux exercice de paix, & pour réjouyr l'aſſemblée en la charmant des accens de ta voix mariee aux accords de ton luth, tu n'auois autres armes en main que ton inſtrument enchanteur, & toutefois Pettale te planta ſon poignard dans la teſte, & ſe mocquant de toy, te diſt : Va chanter le reſte aux ombres d'enfer. Tes doigts montans toucherent encore les cordes de ta lyre, & tient-on que par hazard ce furent les accords d'vne triſte chanſon, qu'ils firent reſonner, comme plaignans ta mort, qui ne demeura pas impunie : car Licormas priſt la barre qui eſtoit au coſté droit de la porte, dont il donna ſi grãd coup ſur la teſte au cruel bourreau de ta vie, qu'il l'aſſomma ſur la place, & le fit tomber chancelant, ainſi qu'vn taureau que l'on ſacrifie. Pellate cependant eſſayoit de tirer l'autre barre : mais ainſi qu'il s'y efforçoit, Corite d'vn dard luy perça la main & l'attacha contre la porte, puis Abas luy donna dans le coſté, & mourut ainſi tout debout, ſouſtenu de la main que ceſte fleche retenoit cloüée contre le bois. Menalée partiſan de Perſee y fut

aussi tué auec Dorilas, qu'on tenoit pour le plus grand terrien de la Lybie, & le plus riche en grains qui fust en tout ce pays-là. Il receut vn coup mortel dans l'aine, de la main d'Halcyonée, qu'il le voyant sangloter & rouler les yeux dans la teste, luy dist : Voila ce qui te reste de tant d'arpens de terre que tu as possedez, il ne t'en demeurera rien que ce peu que ta charõgne couure. Ainsi ce superbe vainqueur triomphoit de ce riche vaincu, lors que Persee vengeur du sang des siens, luy donna d'vne picque dans le nez, qui trauersa iusques au cerueau, & fit sortir la pointe par derriere. De là suiuant l'heureuse fortune de sa main, il mit par terre deux freres de deux diuers coups, Clytie eut les deux cuisses percées, & Dane fut frappé d'vn iauelot dans la bouche. Sur la place mesme tomberent morts Celadon, Astrée fils d'vn pere incogneu, & d'vne femme de la Palestine. Æthion lequel autrefois auoit bien sçeu preuoir les choses à venir, mais à ceste heure là ne sçeut pas presager son malheur, Coriste escuyer du Roy, le parricide Agytte meurtrier de son propre pere, & plusieurs autres encore, qui auec ceux-là esprouuerent la force du bras de Persee. Il en terrace vne infinité, & s'il luy reste plus d'ennemis à combattre qu'il n'y en a de vaincus. Tous n'en veulent qu'à luy, ils ne tendent qu'à sa ruine, aussi l'enuironnent-ils de tous costez en grand nombre, obstinez en vn party ennemy du merite & de la foy. C'est en vain que la cause de Persée est authorisée de la pieté de son beau-pere, en vain sa belle-mere & sa nouuelle espouse le fauorisent, & par leurs pleurs tesmoignent leurs regrets : c'est en vain qu'elles crient contre ce seditieux Phinée, car leurs cris ne sont point ouys, le cliquetis des armes, les voix sanglottantes de ceux qui meurent, & les furieux mouuemens de Bellonne, qui noye tout de sang, ne permettent pas qu'on s'arreste aux cris & aux plaintes des femmes. Phinée suiuy de mille hommes armez presse de tout costez Persée, l'orage d'vne gresle n'est pas si espais, que celuy des flesches qui vollent autour de luy. Elles assiegent ses deux flancs, passent deuant ses yeux, & sifflent sans cesse à ses oreilles. Pour s'asseurer du derriere, il se range cõtre vn pillier, & soustient par deuãt l'effort de ses ennemis. Molphée à gauche & Ethemon à droicte le tiennent de si prés, qu'il ne sçait sur lequel plustost auoir l'œil. Tout

ainsi qu'vne Tygresse espoinçonne de la faim, lors qu'elle entend en diuers endroits de la vallée le mugissement de diuers troupeaux de bestial, ne sçait sur lequel des deux se ietter, bien qu'elle brusle de se ruër, ou sur l'vn ou sur l'autre : de mesme Persee demeure en doute quelque tẽps, puis permettãt tout d'vn coup à sa main de rompre le doute, se deffait de Molphée en le blessant à la cuisse. Il se contenta de luy auoir donné ce coup là, pour l'esloigner, n'ayant pas le temps de luy faire dauantage de mal, à cause d'Ethemõ qui d'autre costé le pressant, le voulut fraper sur la teste, mais la furie qui l'esbloüissoit fit qu'il donna contre le pilier si rudement que son espée rompit, & la pointe retournant de la pierre, se vint planter par hazard à la gorge de son maistre: toutefois ce n'estoit pas pour le faire mourir, si Persee en luy eust encore fait sentir le tranchant du coutelas qu'il auoit en main.

Ce valeureux fils de Iupiter fait vne resistance qui surpasse presque la creance, mais plus il massacre d'ennemis, plus ils croissent ; sa valeur à peine peut plus resister au grand nombre, & la force semble se deuoir rendre en fin maistresse de son courage. La crainte qu'il en a, le contraint d'auoir recours à son ancienne ennemie, pour dompter ses ennemis, & criant tout haut à ceux de son party, qu'ils ne tournent point la veuë de son costé leue la teste de Meduse, dont Thessale esprouua la force le premier. Ce superbe Thessale s'en mocquoit, & disant à Persée: Il faut que tu en cherches d'autres que moy, qui s'estonnent de tes miracles, auoit la main leuée pour luy darder vn iauelot, mais le iauelot ne partit pas de sa main, il demeura en ceste posture, vraye statuë de pierre sans mouuement & sans ame. Ampix en mesme instant voulut frapper le courageux fils de Lincée, & son bras roidi ne se peut mouuoir ny d'vn costé ny d'autre. Vn peu apres Nilée qui à faux se vantoit d'estre né du grand Nil d'Egypte, & pour donner couleur à son mensonge auoit les sept emboucheures grauées en or & en argent sur le bouclier qu'il portoit, s'auançant pour dire à Persée: Voy là dessus de quels ancestres ie suis sorty, & receuant vn coup mortel de ma main, reçoy ceste consolation en mourant, d'auoir esté tué par l'vn des plus braues & plus genereux qui fust en la meslée, où tu a perdu la vie. Sa voix se perdit en disant cela, & demeura la bouche ouuerte

comme s'il eust voulu encore parler, mais il n'auoit plus ny vie, ny parole. Erix voyant ses compagnons changer de face : Ha! ce n'est, leur dist-il, qu'à faute de courage que vous pallissez ainsi, ce n'est point Meduse qui vous transit, c'est la peur qui vous glace le cœur, suiuez moy sans rien craindre, & nous mettrons aisément à bas ce Persée, qui n'a plus d'autres armes que sa magie. Il s'alloit auancer au combat, mais ses pas furent retenus auec sa voix, & son corps endurci demeura roide sur la place en forme d'homme armé. Ce fut à bon droit, & comme ils l'auoient merité que ceux-là furent ainsi punis : mais Aconthée, qui combattoit pour le iuste party de Persée, ayant ietté la veuë sur Meduse, par mesgarde tomba en mesme accidẽt qu'eux, sur lequel Astyage, à l'instãt mesme qu'il se changeoit en rocher, deschargea vn coup d'espée, pensant qu'il fut en vie, & l'espée rendant vn son aigũ sur la pierre, rendit Astyage tout estonné, & d'vn estonnement qui dura tousiours, car estant deuenu roche comme l'autre, sa face de pierre retint des traits, qu'vn homme qui admire quelque chose, a peints sur le visage. Ce ne seroit iamais fait de nommer tous ceux du vulgaire, qui ressentirent la secrette vertu du chef de Meduse, ils estoient bien encore deux cens les armes à la main, qui furẽt tous conuertis en rocher à la veuë de ce poil de viperes. Lors par force Phinée se repentit d'auoir entrepris vne si iuste guerre, il ne voyoit autour de soy que vaines idoles, desquelles il n'estoit point secouru, c'estoient des images qui representoient bien ses soldats, mais elle n'auoient point de sentiment, elles ne s'esmouuoient point à sa parole, & aussi peu à son toucher; luy seul des siens restoit en vie, qu'eust-il peu faire seul? Il posa dõc les armes pour recourir aux prieres, & tendãt les bras à Persee détourna la veuë de luy, de crainte de perdre la vie en la demandãt : Las, dit-il, vous estes vainqueur Persée, ne perdez pas la gloire de sauuer vostre vaincu, retirez ce monstre qui charme les corps, retirez-le ie vous prie, ce n'est point vne haine conceuë cõtre vous, ny l'ambitieux desir de regner, qui me firent prendre les armes, c'est l'amour d'vne fille promise qui me les mit en main. Si les merites de vostre valeur employée pour elle, rendoit vostre party fauorable, le temps estoit pour moy, car la promesse, qui m'en a esté faite, est bien auparauant le vostre. Ie n'ay point

de regret pourtant de vous en quitter le droict, braue & vaillant Perſée, ie ne vous demande que la ioüiſſance libre de l'air que ie reſpire, ioüiſſez du reſte, ie ne vous l'enuieray point, & recueillez, heureux, le doux fruict de mes eſperances. Telles prieres ſortoient de ſa bouche, & ſes yeux n'oſoient regarder celuy auquel il les faiſoit. Comment laſche Phinée (luy diſt le vaillant fils de Danaé) eſt-ce la qu'eſt reduite l'inſolence de tes menaces? Quoy, les glaces d'vne honteuſe crainte ont-elles tellement eſtouffé le feu de ton orgueil, que tu puiſſes te laiſſer aller à demander la vie? C'eſt vne obligation que recherchent les ames coüardes: mais puisque i'en ay le pouuoir, & que tu le deſires, ie veux obliger ta lâcheté. Bannis de toy la peur qui te bourrelle, mon eſpee ne ſera point teinte de ton ſang, tu demeureras ſur pieds, & pluſieurs ſiecles à venir te verront encore dãs la maiſon de celuy que tu as ſouhaitté pour beau-pere, afin que ma femme, autrefois ta fiancée, ait au moins le contentement de te rencontrer ſouuent deuant ſoy. Cela dit, il tourna ſa Meduſe du coſté des yeux de Phinée, qui taſcha bien encore de les en deſtourner, mais ils furent pluſtoſt endurcis qu'il n'eut regardé autre part. La crainte demeura peinte ſur ſa face de cailloux, auec l'humble maintien d'vne perſonne ſuppliante, & ſes mains abbaiſſées en s'eſtendant toutes roides, ſemblerent encor demander la vie à Perſée.

LE SVIET DE LA II. FABLE.

Perſée apres ſa victoire s'en alla en Argos auec ſa femme, où il eſchangea auſsi en rocher Pretus, qui auoit deſpouillé Acriſe, ſon grand pere, de ſon Royaume. Il remit Acriſe, encore que ſa cruauté l'euſt rendu indigne de receuoir telle faueur de ſon petit fils, car il l'auoit autrefois expoſé ſur mer dans vne corbeille auec ſa mere Danaé, à la mercy des vagues & des vents.

PErſée victorieux apres s'eſtre vengé de Phinée mena Andromede au Royaume de ſon grand-pere Acriſe, Royaume qu'Acriſe ne poſſedoit pas alors pourtant, car ſon frere Pretus l'en

auoit chassé. Là ce genereux fils de Iupiter oubliãt la cruauté auec laquelle luy & sa mere auoient esté exposez sur la mer, vengea Acrise, & le remit en ses estats, par la mort de Pretus, qui ne peût esuiter les forces charmeresses de Meduse, quelque resistance qu'il fist dans les tours qu'il auoit tyranniquement occupées.

LE SVIET DE LA III. FABLE.

Polydecte Roy de l'Isle de Seriphe, où aborda Persee auec Danaé, enfermez dans vne corbeille, pour esloigner le fils, afin de iouyr plus librement de la mere, enuoya Persee à la conqueste de la teste de Meduse, laquelle il trancha auec l'aide de Minerue, & l'apporta à ce Polydecte, qui ne pouuant croire que cela fust vray sans la voir, veid à son malheur la teste, & fut conuerty en rocher.

TV entends toutes ces vẽgeances-là, Polydecte, petit Roytelet de Seriphe, & ne laisses point pourtant de continuer la haine mortelle que tu as conceuë cõtre Persée, ny sa ieune vertu éprouuee au milieu de tant de trauaux, ny tous les maux qu'il a soufferts ne peuuent amollir ton cœur, tu demeure insensible à la compassion, & ton iniuste courroux ne trouue point de fin. Ialoux de sa valeur tu tasches d'offusquer le lustre de sa gloire, tu dis que c'est vn imposteur, que iamais il ne trancha la teste à Meduse, & que ce sont des fables tout ce qu'il en veut faire croire. Tu le dis en sa presence mesme, & luy te dist, qu'il t'en rendroit vn tesmoignage asseuré; il aduertit tous ceux de la compagnie de fermer les yeux, & alors te monstra le chef de la Gorgone, chef à la veuë duquel tu perdis la veuë, & ton corps espuisé de sang, deuint pierre.

LE SVIET DE LA IV. FABLE.

IV. Fable expliq. au chap. 1.

Les Muses s'en allans au mont Parnasse furent suprises d'vne grosse pluye, qui les fit retirer chez Pyrenée, lequel ne les voulut apres laisser sortir, mais s'efforça de violer leur chasteté, tellement que pour

ſortir de ſon chaſteau où il les tenoit enfermées, elles furent contraintes de prendre des aisles, & ſe ſauuer comme oyſeaux dedans l'air. Pirenée les voulut ſuiure, mais il ne ſe trouua pas aislé comme elles, qui fut cauſe qu'il tomba & ſe tua.

LA guerriere Pallas auoit touſiours iuſques-là aſſiſté ſon frere Perſée, mais elle le laiſſa dans Seriphe, & couuerte d'vn nuage paſſant à main droite de Cythne & de Gyare, trauerſa la mer à l'endroit qu'elle iugea plus à propos pour accourcir ſon chemin, & par Thebes ſe rẽdit ſur les vierges ſommets d'Helicõ, où elle parla ainſi aux doctes Sœurs qui y ſont leur demeure: ſçauantes filles de Memoire, le bruit qui court d'vne nouuelle fontaine, née du coup qu'vn cheual aiſlé a donné, en frappant du pied contre terre, eſt cauſe que ie ſuis venuë icy, deſireuſe de voir ceſte ſource miraculeuſe. I'ay veu naiſtre le cheual du ſang de Meduſe, ce me ſera vn contentemẽt d'auoir encore la veuë du merueilleux effect de ſon pied. Vranie qui la reçeut reſpondit: Pour quelque occaſion que ce ſoit, ſage fille de Iupiter, que vous honoriez ce lieu-cy de voſtre preſence, elle ne nous peut eſtre que tres-agreable. Il eſt vray, nous auons vne fontaine dont la naiſſance n'eſt pas moins admirable que nouuelle, voyez-en l'eau (ce diſant elle luy monſtra) c'eſt le pied de Pegaſe qui a engendré la ſource ſacrée d'où ſort ce liquide criſtal. Pallas eſtõnée d'vne telle merueille demeura quelque temps comme rauie, ayãt les yeux fichez ſur ces eaux, filles de la corne d'vn cheual aiſlé: puis ſe retournant viſita les lieux ſacrez de ceſte ancienne foreſt d'Helicon, les antres, & les tapis verds, eſmaillez d'vn million de diuerſes fleurs, dont la terre eſt couuerte: elle honnora de mille loüanges les doux exercices des Muſes, vanta tant de commoditez qu'elle recognoiſſoit en leur agreable ſejour, & autant pour le lieu que pour la douceur de leur vie, les appella pluſieurs fois heureuſes. Surquoy vne de ces neuf doctes Sœurs repliqua, Venerable Déeſſe, qui euſſiez, ie m'aſſeure, accreu ſur ce mont noſtre trouppe, ſi voſtre vertu ne vous euſt portée au ſoin de plus grandes affaires, voſtre bouche n'a prononcé que la verité meſme: ce n'eſt pas ſans raiſon que vous approuuez nos arts & le lieu de noſtre demeure. Noſtre vie eſt heureuſe, & noſtre

condition assez agreable, si nous estions en asseurance. Mais quoy? le vice s'est acquis tant de pouuoir au mõde, qu'il n'y a rien auiourd'huy qui ne soit violé. Les filles ne viuent qu'en crainte. En quelle seureté pensez-vous que nous soyons! Nous auons tousiours le detestable Pirenée deuant les yeux, & le souuenir de la perfidie nous fait trembler à toute heure. Pour moy ie ne suis pas encore bien reuenuë à moy depuis l'affront qu'il nous voulut faire. Ce traistre, par la force de ses tyranniques armes assisté de quelques trouppes de Trace auoit enuahy Daulius, auec la Phocide, qu'il tenoit sous son iniuste puissance, lors que nous y passasmes, vn iour que nous allions au mont Parnasse. Il nous descouurit en chemin, & recogneut bien qui nous estions, car il nous salüa, & auec vn visage, desguisé du fard de la feintise, nous fit en apparence autant d'honneur qu'il sembloit nous en pouuoir rẽdre: l'air chargé d'humides vapeurs faisoit fondre vne grosse pluye qui nous incommodoit infiniment. Ne vous plaist-il pas, nous dist-il, de vous mettre à couuert dans ma maison? Ne desdaignez pas de vous y retirer, doctes Déesses: on a bien souuent veu des Dieux prendre de moindre logis que le mien. Son honnesteté simulée, & l'orage des eaux firent, que nous luy accordasmes ce qu'il desiroit, & entrasmes dans son logis. Cependant la pluye cessa, les froids Aquilons chasserent les humides vents du Midy, & dissipans l'obscurité des nuées rendirent l'air si serain qu'il nous prit enuie de nous en aller: mais au lieu de nous laisser sortir, nous ferme la porte, & poussé d'vne rage amoureuse entreprit de violer la chaste fermeté de nos vœux. Pour éuiter sa violence, n'ayans que l'air libre, nous nous reuestismes de plumes, & portées sur des aisles en forme d'oyseaux sortismes de chez luy. Il nous voulut suiure, se persuadant qu'il en atteindroit quelqu'vne de nous, & pour ce faire monta au haut de sa tour, d'ou le pauure sot en pensant voler se precipita, & par sa cheute se froissa de telle façon tout le corps qu'il mourut sur la place, & fit boire son traistre & infidelle sang à la terre qui en fut teinte.

LE

LE SVIET DE LA V. FABLE.

Piere Roy de Macedoine eut neuf filles, qui furent si outrecuidées que d'oser deffier les Muses à chanter, elles entrerent en lice à qui feroit le mieux : mais ces trop indiscrettes filles ne gaignerent rien, sinon qu'apres auoir esté honteusement vaincues, elles furent conuerties en Pies. Le Poete met les chansons que les vnes & les autres chanterent, qui sont toutes pleines de Metamorphoses. V. Fable exp. c. 3.

TAndis que la Muse discouroit, le bruit d'vn battement d'aisles fut ouy en l'air auec plusieurs voix, descendantes des plus hautes branches des arbres, qui sembloient saluer la cõpagnie. Pallas regarde en haut, s'enquiert d'où viennent ces paroles-là, & croit que ce soient voix humaines, toutesfois ce n'estoit que le iargon de neuf pies, lesquelles se plaignoient de leur infortune. Elle s'arresterent sur vn arbre à gazoüiller, qui fut cause que la Muse raconta leur changement à Pallas, estonnée de les ouyr, & commença ainsi l'histoire de leur deffy. Il n'y a pas long-temps aussi que celles-cy, honteusement vaincuës par leur temerité, accreurent le nombre des oyseaux, c'estoiẽt les filles de Piere & d'Anipe, qui se virent neuf toutes grandes, & assez accomplies, si leurs perfections n'eussent esté accompagnées de trop de presomption. L'orgueil leur enfla tellement le courage, que pour nous deffier elles prindrent bien la peine de trauerser la Thessalie, & tant de villes qu'il y a dans la Grece, vindrent iusqu'icy, & à leur arriuée ne craignirent point de nous attaquer ainsi ; Vous auez trop long-temps abusé l'ignorance des peuples grossiers de la vaine douceur de vos chansons, cessez de l'entreprendre desormais, Déesses Thespiennes, si vous auez du courage, il faut que vous entriez en lice auec nous. Vous possedez vn honneur que nous voulons vous debattre, ie m'asseure qu'à chanter & à bien dire, vous ne l'emporterez point. Vostre nombre est esgal au nostre, nous sommes neuf, qui en sçauoir ne vous voulons rien ceder, où il faut que vaincuës vous nous quittiez la fontaine Hippocrene, & celle d'Aganippe, ou nous vous quitterons les

X

forests d'Emathie, & nous retirerons sur les montagnes chenuës de Macedoine. Prenons quelques Nymphes pour iuger qui sera le mieux. C'estoit vne honte à nous de nous abbaisser tant que de nous mettre du pair auec elle, mais de refuser aussi le cartel nous iugeasmes que c'eust esté encore chose plus honteuse. Nous esleusmes donc des Nymphes pour arbitres de nostre different, qui iurerent par la source venerable de leurs fleuues, que sans passion elles iugeroient du merite des vnes & des autres, puis s'assirent sur le rocher pour entendre à leur aise nos diuerses chãsons. Lors vne de ces indiscrettes filles, sans aduiser qui deuoit commencer, se mit à chanter les assauts des Geans, pour enuahir les cieux. Au desauantage des Dieux elle donna milles fausses loüanges à ces impies enfans de la terre, dist que la monstrueuse grandeur de Typhée espouuenta de telle façon les habitans des cieux, que sans s'oser deffendre, ils prindrent la fuitte, & n'eurent iamais l'asseurance de tourner visage, iusqu'à ce que lassez ils arriuerent en Egypte, où le Nil fend ses eaux vagabondes en sept bras. Que Typhée les poursuiuant se trouua aussi là, & que de peur ne pouuans plus courir ils se cacherent sous la forme mensongere de quelques animaux, esquels ils se desguiserent. Iupiter prit la peau d'vn Belier, qui est cause qu'en Lybie on adore encore Iupiter Ammon auec des cornes: Appollon se changea en corbeau, Bacchus en bouc, Diane en chat, Iunon en vache, Mercure en cygogne, & Venus couurit ses beautez des escailles d'vn poisson.

Quand elle eut d'vne voix mariée aux accords de son luth, chanté ces vers scandaleux, on nous dist que c'estoit à nous de faire paroistre ce que nous sçauions: mais peut-estre, sage Déesse, n'auez-vous pas le loisir d'arrester icy d'auantage, pour ouyr les vers que nous chantasmes. Non, non, repartit Pallas, ne craignez point de me reciter par ordre toutes vos chansons, & disant cela elle s'assit à l'ombre d'vn buisson. Nous ne voulusmes pas, dist lors la Muse, parler toutes, Caliope seule d'entre-nous entreprit la deffence de nostre party, & se leuant auec son poil lié de fueilles de lierre, apres auoir accordé les cordes plaintiues de son luth, leur fit dire ces vers.

LE SVIET DE LA VI. FABLE.

Venus faschée que Proserpine à l'imitation de Diane vouloit demeurer fille, en rendit Pluton si amoureux qu'il l'enleua dans son chariot, ainsi qu'elle cueilloit des fleurs autour du mont Ethna. L'ayant rauie il rencontra la Nimphe Cyane qui le voulut retarder par prieres qu'elle luy faisoit de laisser Proserpine, mais luy despité d'estre la retenu contre son gré fit entr'ouurir la terre là mesme où il estoit, sans aller plus auant, & par l'ouuerture qu'il fit entra dans son Royaume des Enfers. Pour punition Cyane qui l'auoit osé retarder fut conuertie en vne fontaine, qui porte encore son nom.

VI. Fable expliq. au chap. 3. & 6.

CEres la premiere a d'vn coultre tranchant rompu les mottes de la terre, elle nous a donné les bleds, dons nourriciers qui soustiennent les hommes, & nous a aussi donné les loix qui policent & reiglent nostre vie. Tous les biens que nous auons nous les tenons d'elle, c'est donc bien la raison que nous chantions ses loüäges. Ie regrette que ma poësie ne soit digne de sa grandeur, car à la verité c'est vne Deesse qui merite qu'on luy chante quelque beau vers. Quand les Geans qui oserent planter des eschelles contre les Cieux, renuersez par la foudre de Iupiter, eurent esté enterrez dans la Sicile, Typhée le plus fort, & aussi le plus outrecuidé de tous, essaya plusieurs fois de se releuer, pour recommencer encore la guerre, & quoy que sa main droicte fut enseuelie sous la pesante masse du mont Pelore, la gauche sous les costes du Pachin, ses cuisses sous les montagnes de Lilibée, & sa teste sous le Mont-gibel, où il souspire encore sans cesse, & auec ses souspirs bruslãs iette des flames par la bouche, il s'efforca pourtant de renuerser les villes & les hautes montagnes, qui couuroient son corps, & fit de tels efforts que la terre en trembla plusieurs fois, & donna l'effroy à Pluton qui eut crainte qu'elle ne s'ouurist, & faisant iour aux Enfers n'espouuentast les ombres, hostesses de son Royaume tenebreux. Ce triste Prince des morts, soigneux de pouruoir à vn tel danger, estoit sorty de son noir Empire, monté sur vn cha-

riot tiré de quatre cheuaux noirs, auoit visité les fondemens de la Sicile, recogneu que tout y estoit asseuré, & s'estoit par ce moyen guery de l'apprehension qu'il auoit euë, quand Venus du haut des sommets d'Erice, l'apperceut qu'il se promenoit. Elle embrasse son fils aislé, & le serrant d'vn bras qui le coniuroit, luy dist : Mon fils, mon seul appuy, ma force, & ma puissance, preste ta main à ta mere, arme toy, petit Archerot, de ces traits indomptables, ausquels rien ne fait resistance, & descoche vn des plus aigus dans le cœur de ce morne Dieu, à qui le dernier sort des trois sceptres du monde est escheu en partage. Tes flesches victorieuses triomphent des diuinitez, hostesses du ciel, & des foudres de Iupiter mesme. Les humides puissances des eaux ressentent dans la mer le feu de ton brandon, & le trident de Neptune leur souuerain n'empéche pas qu'il ne te recognoisse son vainqueur. Leurs couronnes releuent des loix de tõ carquois, il n'y a que les seuls Enfers, où elles ne sont point recognuës. Pourquoy est-ce que les ombres de là bas ne te font point hommage? Que ne pense-tu à les conquerir, & de leur conqueste accroistre ton Empire, & celuy de ta mere? Il n'y va pas de peu, il s'agist de la troisiesme part du monde. Si tu ne prens garde à te maintenir, peu à peu l'on perdra la crainte de tes feus. Ne vois-tu pas comment on nous mesprise desia dans les cieux? Ne t'apperçois tu point combien nostre souffrance a diminué de mon pouuoir & du tien? Minerue nous braue, la vanité de ie ne sçay qu'elle vierge-sagesse, fait que sans crainte de tes feux, elle se rit de ton pouuoir, & les traicts de Diane ne veulent pas ceder aux tiens. L'vne & l'autre ont eschappé tes flames, & les charmes de mes delices, si nous le permettons, la fille de Ceres fera de mesme, car elle affecte de les imiter, & se flatte d'esperances toutes pareilles. Si tu as quelque soin de nostre Empire commun, si l'ambition de nostre grandeur te touche, fay brusler ton oncle Pluton au feu de ses beautez, & le charme si bien des attraits de ses yeux, qu'il la prenne pour femme. Venus n'eut pas lasché la parole qu'Amour ouurit aussi tost sa trousse, & fit choisir à sa mere la fléche d'entre mille qu'il auoit, la plus aiguë & la plus acerée, puis courba son arc appuyé sur son genoüil, & donna dans le cœur de ce tenebreux Prince des Enfers.

Il y a vn lac assez prés des fournaises du Montgibel, que les habitans de ce pays-là appellent Perguses, sur lequel on ne void pas moins de cygnes chanter que sur le Caystre. Vne grande forest ceignant de tous costez le riuage, auec ses feüilles, ainsi que d'vn voile, deffend les eaux de l'ardeur du Soleil. Les arbres font naistre autour l'ombrage & la fraischeur ; & la terre humide produisans tousiours des fleurs, y entretient vn Printemps eternel. Là Proserpine, chaste fille de Ceres, s'esgayoit auec ses compagnes, & cueillant ou des lis, des œillets, ou des violettes, faisoient à l'enui auec ses pareilles à qui plutost auroit remply de fleurs son panier, & son sein, quand Pluton l'apperceut, l'aima, & l'enleua, car ses affections furent si precipitées qu'en mesme instant qu'il la veid, il en fut espris, & en mesme instant la rauit. La fille tout effrayée appelle en vain plusieurs fois sa mere, & ses cõpagnes à son aide, mais beaucoup plus de fois sa mere que ses compagnes. Elle deschire sa robbe, du bas de laquelle tombent les fleurs qu'elle auoit serrées, & au milieu de son affliction se sent encore affligee de la perte de ses bouquets, tant de simplicité accompagne sa ieunesse. Ce violent amoureux tandis haste le plus qu'il peut ses cheuaux, il les anime en les nõmant chacun par leur nõ, & leur hoche la bride, bride dõt le cuir semble auoir emprunté la couleur d'vn fer roüillé. Il passe plusieurs profonds eaux mortes, il trauerse les estangs des Palisques, & sent l'odeur du souffre que leurs sources boüillantes iettẽt, lors qu'elles sortẽt de la terre entr'ouuerte: & de là s'en va par la ville, iadis bastie entre-deux ports d'inegale grandeur par les enfans de Bacchias, yssus de la grande Corinthe, qui a deux mers à ses costez. Entre Cyane & Arethuse il y a vn bras de mer reserré d'vn costé & d'autres par les pointes des rochers. C'est là qu'estoit Cyane, Nymphe la plus renommée, qui fut lors en Sicile, & qui a laissé en ce pays-là son nom aux eaux qui le porte encore. Elle parut hors de l'eau enuiron iusqu'au ventre, & recognoissant Proserpine se presenta pour la secourir. Vous ne passerez-pas plus auant (dist-elle à Pluton) comment, voulez-vous estre par force le gendre de Ceres? La fille meritoit biẽ d'estre gaignée par douces paroles, non pas d'estre enleuée. Pour l'auoir, vous la deuiez prier, & non pas la forcer. Quant à moy ie vous diray biẽ, s'il m'est permis de méler en cõparaison ma

bassesse auec sa grandeur, que i'ay esté autrefois aimé du fleuue Anape, mais il ne m'eut pas de la façon en mariage. Il rechercha long-tẽps mon amitié, & ne iouyt point de mon corps, qu'il n'eust premierement acquis mes volontez. En faisant telles remonstrances, elle estendoit les bras d'vn costé & d'autre tant qu'elle pouuoit, pour empescher le chariot de passer outre, dont Pluton irrité donna de son trident, sceptre de son Empire, si grand coup contre terre, qu'elle se fendit, & fit vne ouuerture à ses effroyables cheuaux, par laquelle ils se rendirent incontinent dans le sombre Palais des ombres, auec la proye qu'ils traisnoient. Cyane eut vn tel creue-cœur, tant d'auoir veu ainsi enleuer Proserpine, que d'auoir esté mesprisée, & ses eaux violees, qu'elle en cõceut vn dueil en son ame, duquel elle ne peut iamais estre consolée. Nourriçant de larmes ses secrettes douleurs, elle se consomma si bien qu'elle fondit en pleurs & se conuertit en ces eaux, desquelles elle auoit esté Déesse tutelaire. On veid peu à peu ses membres s'amollir, ses os perdirent leur dureté, & se rendirent ployables, comme firent aussi les ongles. Tous les membres les plus foibles, ainsi que les cheueux, les doigts, les pieds, & les cuisses, deuindrent premierement liquides, car vn corps moins il est espais, plustost il est chãgé en eau, puis apres les espaules, les reins, les costes & l'estomach s'escoulerent en ruisseaux. En fin ses veines corrompuës au lieu du sang, ne furent pleine que d'eau, & de tout son corps rien ne luy resta qu'on peust arrester de la main.

LE SVIET DE LA VII. FABLE.

VII. Fable expliq au chap. 7.

Ceres courant par le monde pour trouuer sa fille s'altera tellement qu'elle fut contraite de demander de l'eau à vne vieille femme pour se rafraischir la bouche. La vieille luy donna d'vn certain breuuage doux auec de la boulie, que la Deesse ne refusa pas, & ainsi comme elle beuuoit elle apperçeut deuant elle vn petit garçon nommé Stelles, qui se rioit de ce qu'elle prenoit cela si à la haste, & l'appelloit gourmande, dont elle s'offença, & pour le punir n'acheua pas de boire, mais luy ietta au nez ce qui restoit dans le verre, & le conuertit en lezard.

CEpendant Ceres eſperduë cherche ſa fille par mer & par terre, elle court touſiours, ſoit que l'Aurore eſparpille ſes treſſes humides, ſoit que Veſper ferme les portes d'où ſort la lumiere du monde. Pour la nuict elle a en main deux torches de pin, coupees és couſteaux d'Æthna, auec leſquelles elle ſe fait iour au milieu des tenebres ; & quand le Soleil eſt ſorty du ſein de Thetis, elle ſe ſert de ſes clartez, touſiours criant çà & là Proſerpine, où es-tu Proſerpine? Les peuples d'Orient & ceux du Couchant la virent en ceſte peine, les habitans de l'vn & de l'autre pole, ſçeurent par elle-meſme ſon affliction, car elle paſſa par leurs terres, & ſe laſſa de telle façon en courant le monde, qu'elle fut contrainte de s'arreſter à vne petite maiſon couuerte de chaume, pour ſe rafraiſchir. Elle frappa à la porte, d'où ſortit vne vieille, à laquelle elle demanda vn peu d'eau, & la bonne femme luy donna d'vne boiſſon douce, meſlée d'vn peu de vin & de miel, luy preſentant enſemble dans vn pot, de la boulie qu'elle venoit de faire cuire. Elle en beut, & cependant qu'elle beuuoit, s'apperçeut qu'vn petit garçon effronté ſe mocquoit d'elle, & à cauſe que ſa ſoif extreme la faiſoit boire auidement, l'appelloit gourmande: dont la Deeſſe offencée le punit tout à l'heure, en luy iettant ſur le viſage le reſte de ſon breuuage, & enſemble la boulie, qui fit que cet enfant trop hardy a parler deuint tout tacheté de verd & de gris. Ses bras auſſi toſt diminuez de beaucoup furẽt ſes cuiſſes, vne queuë luy creut par derriere & deuint lezard: petite beſte qui a peu de force ; afin que moins elle puiſſe nuire, eſtant de nature trop encline à mal-faire. Tout eſtonné d'vn ſi ſubit changement, il pleura de regret, & ayant horreur de toucher ſa peau tachetée, eut honte de plus paroiſtre aux yeux de la vieille, il s'alla cacher promptement, & deſlors emprunta ſon nom des eſtoilles, qu'il a touſiours retenu depuis, à cauſe des taches de diuerſes couleurs qui le rendent comme eſtoillé.

le lezard en Latin s'appelle Stellio.

LE SVIET DE LA VIII. FABLE.

VIII. Fable expliq. au chap. 2.

La fontaine Arethuse qui à sa source aupres de Pise, & ne paroist point pourtant en ce quartier-là, mais va par dessous terre (comme l'on se persuade) couler en Sicile, fut celle qui premiere descouurit à Ceres, le rapt de sa fille. La Deesse eut lors recours à Iupiter, qui luy promit de la sortir des enfers, pourueu qu'elle n'y eust rien mangé: mais Ascalaphe fils d'Acheron, rapporta qu'elle auoit mangé sept grains de grenade, qui fut cause que Iupiter ordonna qu'elle demeureroit six mois de l'an en Enfer auec Pluton, & les six autres mois sur terre auec sa mere. Depuis Proserpine changea cét Ascalaphe, qui l'auoit decelée, en hybou, oyseau de sinistre & tres mauuais augure.

CE seroit vn dénombrement ennuyeux de coucher sur ce papier les noms de toutes les terres que Ceres courut en cherchant sa fille, & des fleuues qu'elle trauersa, l'Vniuers manqua à ses recherches, si loin elle les continua : car ses regrets la porterent d'vne extremité du monde à l'autre, & la ramenerent encore en fin dans la Sicile, ou Cyane auoit combattu pour sa fille. La Nymphe, non plus Nymphe, mais lors seulement humide liqueur, luy eust volontiers conté ce qui s'estoit passé, mais elle n'auoit plus ny bouche ny langue pour parler; toutesfois elle ne laissa pas de luy apprendre des nouuelles, en luy faisant voir sur ses eaux la ceinture de Proserpine, que le hazard auoit fait cheoir en cét endroit là. Ceres l'ayant recognuë, comme si lors seulement elle eust sçeu le rapt de sa fille, redoubla ses plaintes & ses pleurs, s'arrcha le poil de la teste, & de coups de poing se meurtrit plusieurs fois l'estomach. Elle estoit bien asseurée de la perte de sa fille : mais elle ne pouuoit penser en quel endroit elle s'estoit perduë. Elle accusoit en general toute la terre d'ingratitude, & l'appelloit indigne des dons qu'elle luy faisoit tous les ans; il n'y a prouince que son courroux ne detestast, mais sur toutes elle maudissoit la Sicile, dans laquelle elle auoit trouué ceste ceinture, tesmoignage asseuré de sa perte. Ce fut là qu'elle commença à rompre les charruës, & d'vne main vengeresse meurtrit

ensemble

ensemble les laboureurs & les bœufs qui seruoient au labourage. Elle commanda aux terres ensemencees de faire perdre ce qu'elles auoient en depost, corrompit le grain semé, & ruina en vn iour les belles esperances qu'on auoit de la fertilité de l'annee. Tous les bleds moururent en l'herbe, des lieux rostis par l'ardeur des rays du Soleil, en d'autres noyez d'eau, & en d'autres gastez par les vents. Fust par la seicheresse, ou par trop de pluyes, fust par le degast des oyseaux ou des bestes qui rongent la racine, rien ne demeura par les champs, que des meschantes herbes auec des chardons. Ceste extréme misere qui alloit affliger le monde d'vne cruelle famine, fut cause qu'Arethuse sortit la teste hors de ses eaux, & apres auoir ietté derriere ses oreilles son poil moüillé, qui luy degouttoit autour du visage, parla ainsi à Ceres : Deesse mere des bleds, & mere d'vne fille esgarée, que l'Vniuers vous a veuë chercher par toute la longue estenduë, cessez de vous trauailler dauantage, & ne permettez point à vostre douleur d'aigrir vostre courroux contre ceste terre, qui vous a tousiours esté si fidelle. Non, non, la Sicile ne vous a point offencee, & si elle s'est entr'ouuerte, ce n'a point esté pour fauoriser le rapt de Pluton, car elle y a esté forcée. Ce que ie vous en dis ne vous doit pas estre suspect, ce n'est pas pour mon pays que ie parle, ie suis venuë icy de plus loin, Pise a veu ma naissance, ma source est en Arcadie, & c'est comme estrangere que ie demeure en Sicile. Ie n'ay point toutesfois de plus agreable demeure que celle-cy, c'est ma retraicte auiourd'huy, c'est le signe de mon repos, que ie vous prie, fauorable Déesse de vouloir conseruer. De vous dire pourquoy i'ay changé de lieu, & suis venuë me rendre en ce pays à trauers vne si longue pleine d'eaux, il ne seroit pas maintenant à propos, ie vous en pourray faire le discours vne autresfois que vous aurez l'esprit moins trauaillé, & le visage meilleur que vous n'auez pour ceste heure. Ie passe au dessous de la mer, par les plus profondes cauernes de la terre: & de là bas ie viens sortir icy, sous vn ciel nouueau, à l'aspect de nouuelles estoilles. Mon flux se va rendre dans les marests du Stix, & c'est là qu'en passant i'ay veu vostre fille, de qui ie vous veux dire des nouuelles. Elle est là bas, triste à la verité, car elle ne se trouue pas encores bien asseurée en lieu si effroyable, mais elle y est

Reyne pourtant ; elle est la premiere de ce monde tenebreux, elle est la femme de Pluton, Prince souuerain de ce morne Empire qui est dessous terre.

Ceres alors reçeut vn coup par les oreilles dont elle fut si outrée, qu'elle demeura quelque temps sans se mouuoir non plus que si c'eust esté vn rocher, puis comme d'vne extréme douleur on entre ordinairement en vne furie extréme, elle toucha d'vne vistesse incroyable son chariot dans l'air, & fut trouuer Iupiter tout escheuelée auec les larmes aux yeux : Grand Dieu (luy dist-elle) qui tenez le sceptre des cieux, ie suis icy venuë presenter mes pleurs deuant vous pour ma fille Proserpine, ma fille, dis-ie, & la vostre, car c'est vostre sang aussi bien que le mien. Ie l'ay perduë, miserable mere que ie suis, & c'est sa perte qui m'a fait recourir à vous pour la r'auoir. Si vous ne daignez pas en estre esmeu pour moy, qu'elle au moins vous esmeuue en vous ressouuenant que vous estes son pere, que vous estes celuy qui l'auez engẽdree, & moy celle qui l'ay portée dans mes flancs, & vous l'ay enfantée; car pour estre sortie de moy, ie ne pense pas que vous la deuez moin cherir. Helas! ie l'ay tant cherchée qu'en fin ie l'ay trouuée, si c'est trouuer ce que l'on cherche, que d'estre asseuré de l'auoir perdu; où si c'est l'auoir trouuée, que d'auoir appris où elle est. Quoy que ce soit, i'en ay eu des nouuelles, mais piteuses nouuelles, par lesquelles i'ay sçeu qu'elle n'estoit plus à moy, nouuelles qui m'ont asseuré que vostre frere Pluton l'a rauie. Qu'elle ait esté rauie ? patience ; nous nous consolerons pourueu qu'il nous la rende, car de la laisser pour femme à son rauisseur, ce n'est pas ce que vostre fille merite. Iupiter prenant la parole dit à Ceres, que Proserpine estoit le gage commun de leurs anciennes affections, & que luy aussi bien qu'elle, deuoit auoir du ressentiment pour ce qui concernoit le bien de leur fille commune: Quant à l'iniure dont elle se plaignoit, que sans changer le vray nom de la chose, cét acte-là ne pouuoit pas estre appellé iniure, mais vne douce violence, que l'amour rendoit plus excusable qu'accusable. Et quoy ? luy dist-il, pensez vous que ce nous soit vne honte d'auoir pour gendre le Prince des enfers ? Il ne vous peut faire des-honneur, & ne puis iuger que Proserpine soit mal auec luy, pourueu que vous l'ayez agreable, N'est-il pas mon

frere ? Quand il n'auroit que ceste ſeule qualité, n'eſt-ce pas vn grand aduantage?il en a d'autres encore pourtant, car il ne recognoiſt rien au monde au deſſus de ſoy,ſinon moy,qui ay eu l'heur de rencontrer le meilleur lot de noſtre partage. Toutesfois ſi vous deſirez tant de les voir ſeparez, nous retirerons Proſerpine des enfers pour la remettre auec vous:mais il faut premierement ſçauoir ſi elle n'a point mangé depuis qu'elle eſt là bas ; car ſi elle a rompu le ieuſne commandé à ceux qui veulét retourner ſur terre,les Parques ne l'en laiſſeront iamais ſortir, c'eſt vne loy, à laquelle nous ſommes obligez par l'alliance que nous auons auec les Filandieres de la vie des hommes.

Ceres,quoy que luy diſt Iupiter, ne peut ſe reſoudre à laiſſer ſa fille dans vne ſi triſte demeure, elle la voulut auoir,mais les irreuocables decrets du deſtin ne le permirent pas, d'autant que Proſerpine auoit rompu le ieuſne qu'il luy falloit garder pour auoir touſiours le choix de ſortir ou de demeurer. La pauure fille ſans y penſer,en ſe promenant dans les iardins que Pluton a ſous terre, auoit cueilly d'vne branche qui panchoit plus bas que les autres,vne pomme de grenade, & s'en eſtoit mis ſept grains l'vn apres l'autre dans la bouche. Perſonne ne veid cela, ſinon Aſcalaphe fils de la Nymphe Orphné & du fleuue Acheron qui l'auoit engēdré ſe ioüant auec ceſte Nymphe dans les antres obſcurs de l'Auerne. Aſcalaphe ſeul s'en eſtoit apperceu, & toutefois on ne laiſſa pas de le ſçauoir. Si toſt qu'il entendit parler que Proſerpine deuoit ſortir,il diſt ce qu'il auoit veu ; & par vn tel rapport luy ferma la ſortie,dequoy elle fut extrémement deſpite. De regret ceſte triſte Reyne de l'Erebe luy ietta ſur la teſte de l'eau noire du fleuue Phlegeton, & par la vertu de ceſte eau, le changea en vn oyſeau qui n'a que le bec, de grands yeux & des plumes ; vilain oyſeau, lequel auec ſa groſſe teſte, & ſes ongles crochus ne peut qu'à peine mouuoir ſes aiſles rouſſes, oyſeau, l'horreur des autres oyſeaux, touſiours meſſager de pleurs & de douleurs,pareſſeux hybou,l'execrable augure de toutes funeſtes auantures.

LE SVIET DE LA IX. FABLE.

IX. Fable expliq. au chap. 8.

Les Serenes filles d'Acheloys, & compagnes fidelles de Proserpine, en la cherchant pour aller außi bien sur la mer que sur la terre, obtindrent des Dieux, d'estre changees en oyseaux, & ne leur resta rien que leur visage, & leurs voix de filles, auec lesquelles elles auoient accoustumé de charmer les cœurs des hommes, comme elles font encore ceux qui passent prés de l'escueil, où lassees de voler elle s'arresterent.

CE babillard Ascalaphe meritoit bien d'estre fait hybou, il auoit par son caquet assez donné suiet d'estre ainsi puny; mais vous filles d'Acheloys, belles Serenes, pourquoy est-ce que vos corps reuestus de plumes s'acquirent des aisles, sans que vos faces se changeassent? Est-ce pourceque vous estiez en la compagnie de Proserpine, & que vous cueilliez des fleurs auec elle, lors qu'elle fut rauie ? Voulustes vous changer de sort, à cause qu'elle en auoit changé ? A la verité son rapt vous affligea infiniment, & pour tesmoigner vostre douleur aussi bien sur mer, que vous l'auiez tesmoignée sur terre, vous souhaittastes d'estre portees au dessus des eaux, & selon vostre souhait les Dieux vous donnerent des aisles, auec lesquelles ainsi qu'auec des rames vous voguastes, ou volastes plutost au dessus des vagues. Vos corps se couurirent de plumes, mais vos visages ne perdirent pas pourtant leur beauté, ils demeurerent en leur nature, de peur que vostre voix née pour attirer les ames par l'oreille, & vos attrayantes paroles ne se perdissent, si vostre bouche eut pris vne autre forme.

LE SVIET DE LA X. FABLE.

X. Fable expliq. au chap 9.

Arethuse, Nymphe des plus belles qui fust en toute la Grece, estant aymée du fleuue Alphee, il la poursuiuit de telle façon que pour empescher qu'il ne iouyst d'elle, Diane qui la cherissoit la changea en fontaine. Le fleuue n'en fut pas marry, car außi tost il mesla ses

eaux auec celles de la Nymphe, dont Diane eut encore despit, & pour ce fendit la terre, afin de faire escouler Arethuse par dessous : mais Alphée ne la laissa pourtant, il la suiuit iusqu'en Sicile, où elle sort de terre, ainsi qu'vne nouuelle source. Voila ce qu'Arethuse conte de son changement à Ceres appaisée, & contentee de ce que Iupiter luy auoit redonné sa fille pour six mois de l'année.

IL y eut vne grande dispute, & dans le ciel & aux enfers, sur le suiet de Proserpine, sçauoir si elle deuoit demeurer auec Pluton. Ce fier Prince des ombres contestoit pour la retenir, & Ceres debattoit extrémement pour la r'auoir. Iupiter pour satisfaire à tous deux sans les mescontenter ny l'vn ny l'autre, ordonna que six mois de l'année elle demeureroit auec son mary, & les autres six mois auec sa mere. Proserpine toute resiouye ayant ouy prononcer vn si équitable arrest, sembla changer de face, son visage couuert de duëil & de tristesse se deffit de ces mornes humeurs, & parut esclairé de mille feux de ioye. Elle fit voir son front pareil à celuy du soleil, lors qu'il a fendu les nuages, qui ombrageoient parauant sa clarté.

Si la fille fut contente, la mere ne le fut pas moins; car alors sans plus penser à son affliction passée, elle voulut sçauoir d'Arethuse ce qu'elle auoit laissé à luy dire, apprenant pourquoy elle auoit changé de pays, & comment elle estoit deuenuë fontaine. A la requeste de la Deesse les eaux se calmerent, hors desquelles Arethuse sortit de la teste, & ayant de la main pressé ses cheueux pour les égouter, commença ainsi puis apres à discourir des anciennes flames d'Alphée. Pour moy, dist-elle, i'ay esté autrefois Nymphe de Grece, aussi curieuse qu'vn autre de rechercher les endroits propres à la chasse, & aussi prompte à tendre les toiles dans vne forest. Encore que ie n'aye iamais affecté de faire renommer ma beauté, & bien que ie fusse assez grossiere, toutefois on me vantoit pour estre belle : chose qui m'estoit plus desplaisante qu'agreable : car i'auois honte, sotte que j'estois, des dons que la nature m'auoit departis, & contraire à l'humeur des autres filles, qui tirent de la gloire des traits de leur visage, ie me persuadois que c'estoit vne offence de plaire à autruy. Il me souuient que ie sortois de la forest de Stymphale en vn temps merueilleu-

ſement chaud. L'ardeur du Soleil eſtoit de ſoy preſque inſup-portable,mais pour moy i'en auois vn double reſſentiment à cauſe de l'exercice que ie venois de faire. Ie rencontray d'auenture vne eau doux-coulante, & des plus calmes qu'il eſt poſſible de voir, au trauers du criſtal de laquelle le grauier paroiſſoit comme à deſcouuert. Son flux à peine ſe pouuoit recognoiſtre, ſi paiſible il eſtoit, & l'ombre des ſaulx & des peupliers qui bordoient le riuage, attiroit ceux qui paſſoient là pour y prendre de la freſcheur. Ie ne me peus tenir de m'y aller lauer les pieds, puis d'y entrer iuſqu'aux genoux, ny en fin de deffaire ma robbe, la mettre ſur vn ſaulx courbé, & me plonger en l'eau. Cependant que ie me baignois, & faiſois mille tours en battant des mains, & iettant les bras çà & là, j'entendis quelque bruit ſous les eaux, dont j'eus peur, & me retiray toute effrayée à la plus proche riue, Alphée parut auſſi-toſt, & d'vne voix enroüée, me diſt par deux fois: Où fuyez-vous belle Nymphe? Où fuyez-vous Arethuſe? Sa veuë & ſa parole m'eſpouuenterent encore dauantage, ie me mets à courir ſans robbe, ainſi que i'eſtois: car i'auois laiſſé mes habits à l'autre bord, mais plus ie le fuy, plus il s'échauffe à me pourſuiure, & d'autant plus s'y opiniaſtre-il qu'il me void nuë, & partant, ce luy ſemble, plus facile à eſtre vaincuë. Eſbloüye de crainte ie courois deuant luy, comme fait la peureuſe colombe d'vne aiſle temblottante, le Milan qui la chaſſe. Et luy de ſon coſté me pourſuiuoit auec la meſme viſteſſe qu'vn Milan ſuit la proye, dont il ſe veut repaiſtre. Il paſſa Orchomene, Pſophis, les coſtes du mont Cyllene, de Menale, d'Erimante, & les campagnes voiſines d'Elis, ſans qu'il me peuſt atteindre. Il n'alloit pas plus viſte que moy, mais il auoit l'haleine plus longue, & comme plus robuſte portoit mieux le trauail de la courſe que ie ne pouuois faire: toutefois ie trauerſay des champs labourez, des bois, des rochers, des montagnes, & paſſay en pluſieurs endroits où n'y auoit point de chemin frayé. En fin mes forces s'eſtans affoiblies, il me talonna de ſi prés, que les rays du Soleil, qui nous battoient par derriere, me firent voir ſon ombre deuant moy. Ie ne ſuis pas aſſeuré ſi ie la veids, ou ſi la peur me fit imaginer de la voir, mais au moins ſuis-ie bien certaine qu'au bruit qu'il faiſoit des pieds en courant, il m'eſtoit facile à iuger qu'il eſtoit bien

proche de moy. Desia son haleine humectoit les tresses de mes cheueux, lors que la crainte & la lassitude, assistées du desespoir de pouuoir eschapper, me firent recourir à Diane, & m'écrier ainsi: Las! ie suis prise, Déesse chasseresse, fauorisez-moy de vostre aide, ne permettez pas qu'Arethuse que vous auez daigné receuoir au nombre de vos chastes seruantes, & que vous auez bien souuent tant honorée que de luy faire porter vostre arc auec vostre trousse pleine de fléches perde maintenant l'heur de se pouuoir plus dire vostre, perdant la chere fleur de sa virginité. La Déesse esmeuë de pitié, à l'instant mesme que ie finis ma priere me couurant du manteau d'vne espaisse nuée, fit qu'Alphée, qui me touchoit presque, me perdit de veuë. Il ne sçeut tout à coup ce que ie deuins, par deux fois il fit la ronde autour du nuage qui m'entouroit sans sçauoir que ie fusse dedans, par deux fois il m'appella, criant, Arethuse, ou estes-vous Arethuse? Las miserable en quelle asseurance estois-ie! En l'asseurance qu'est la brebis, qui entend bruire vn loup à la porte de la bergerie, ou en la frayeur qu'est le liéure caché dans vn buisson qui void de tous costez les chiens abbayer autour de soy, & n'ose se leuer, ny seulement se mouuoir tant soit peu. Alphée ne part point de là, il ne va point plus auant, pource qu'il ne recognoist point à la piste que i'aye passé outre, il demeure en garde à la mesme place qu'il m'a perduë de veuë, & a tousiours les yeux sur la nuée. Cependãt saisi d'vne sueur froide, ie sentis que l'eau me couloit d'vn costé & d'autre; en quelque part que ie posasse les pieds ie voyois la place moüillée, vne rosée me tomboit des cheueux, bref, goutte à goutte en moins qu'il n'y a que i'en parle, ie fõdis toute en eau, & ainsi ie deuins fontaine. Le change fut estrange, mais quoy? Alphée ne me mescognut pas pourtant, l'Amour luy fit incontinent recognoistre le ruisseau que ie iettay, & luy fit poser aussi tost la forme d'homme qu'il auoit prise, pour retourner en son liquide naturel, afin de se mesler auec moy: toutesfois Diane l'en empescha encore, car elle m'ouurit la terre en cest endroit-là, & fit que par des profondes cauernes qui voisinent le centre du monde, ie me vins rendre en ceste Isle de Delos, proche de la Sicile, où ie me plais extrémement, à cause que ma maistresse tire bien souuent vn surnom du nom de ceste mesme Isle, qui a veu la premiere mes eaux paroistre au iour.

LE SVIET DE LA XI. FABLE.

XI. Fable expliq au chap. 10.

Ceres pour establir le labourage enuoya Triptoleme par le monde, lequel ayant couru l'Europe & l'Asie, fut en Scythie chez le Roy Lyncus, qui entra en ialousie contre luy, & au lieu de le caresser apres l'auoir reçeu en son logis, delibera de le faire mourir. Ceres pour sauuer la vie à son Ambassadeur & punir le traistre dessein de ce Roy perfide, changea Lyncus en ceste beste tant renommée pour sa veue, qu'on appelle Linx.

ARethuse finit là son discours, & lors Ceres pensa au degast qu'elle auoit fait par le monde. Pour reparer donc vne telle perte, elle fit monter Triptoleme sur vn chariot tiré par deux dragons volans, & luy commanda d'aller ensemencer toutes les terres qu'il verroit desertes. Il courut l'Europe & l'Asie, iettant par tout d'vne main liberale des grains en abondance, & en fin arriua en Scythie, où il descendit chez le Roy Lyncus, qui voulut sçauoir son nom, le nom de son païs, & quelle estoit l'occasion de son voyage. Ce ieune Ambassadeur de Ceres dist, qu'il auoit nom Triptoleme, que la celebre ville d'Athenes estoit le lieu de sa naissance, & qu'il estoit venu là, non point à pied sur terre, ou dans vn nauire sur mer, mais dans vn chariot volant en l'air, pour espandre les bleds par les champs, & eslargir aux hômes les dons de sa maistresse nourriciere du monde. La ialousie s'engendra lors au cœur de ce Roy barbare, il enuia l'honneur d'vne si grande liberalité, & pour se rendre luy mesme autheur d'vn tel bien faict resolut de faire mourir Triptoleme. Il le retira chez soy, & quand il fut de nuict assoupy d'vn profond sommeil, il vint le poignard à la main, pour luy oster la vie. Desia il luy en alloit donner dans le sein, quâd Ceres luy retint le bras, & à l'heure mesme le changea d'homme en Linx, puis commanda à Triptoleme de continuer son voyage dedans l'air, afin de rendre fertiles toutes les prouinces du monde.

Ainsi Calliope chanta diuinement bien les loüanges de la Déesse des bleds, & quand elle eut finy, les Nymphes arbitres du differend,

du differend, d'vne commune voix iugerent que les Muſes, hoſteſſes de l'Helicon, deuoient emporter le prix. Mais les effrontées filles de Piere, quoy que honteuſement vaincuës, ne voulurent pas pourtant recognoiſtre les Muſes pour maiſtreſſes : au lieu de les honorer apres le iugement donné, elles s'armerent d'iniures contre elles, & les combattirent outrageuſement à coups de langues. Quoy? dirent lors les doctes Déeſſes d'Helicon, vous ne vous contentez pas de nous auoir oſé trop indiſcrettement deffier, & par ce moyen merité d'eſtre punies de voſtre effronterie, vous adiouſtez offence ſur offence, vomiſſant encore contre nous le venin de vos langues meſdiſantes; c'eſt trop irriter noſtre patience, il vous faut faire ſentir les effects de la vengeance ou noſtre iuſte colere nous pouſſe. Ces preſomptueuſes filles ne s'eſtonnerent non plus qu'auparauant pour telles menaces, elles s'en mocquerent : mais ainſi qu'elles voulurent ouurir la bouche pour répartir toutes enſemble auec mille crieries, elle n'eurent pas la parole ſi libre qu'elles euſſent deſiré. Elle s'apperceurent couuertes d'vne plume noire, qui leur croiſſoit iuſques ſur les ongles, & ſe regardans l'vne l'autre virent que leurs bouches ſe formoient en bec, bref qu'elles n'eſtoient plus filles, mais pies, iniurieuſes hoſteſſes des foreſts. Lors qu'elles penſerent ſe plaindre, & frapper leur ſein de leurs mains, elles battirent l'air des aiſles, & furent eſtonnées qu'vn vol leger les emporta ſur des arbres, où elles ont retenu leur ancienne couſtume de parler ſouuent, car bien qu'elles ſoient oyſeaux, auec vne voix enroüée, elles babillent encore ſans ceſſe, & ſont eſtranges au plaiſir quelles prennent en leur caquet.



VILINS
APOLO
LATONE
PROGNE
MARSIAS
NIOBE
ARACNE
PALAS



LE SIXIESME LIVRE DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LE SVIET DE LA I. ET II. FABLE.

Arachne fille d'Idmon fut si bien instruicte par sa mere aux ouurages de tapisserie, qu'elle s'y rendit des plus parfaictes de son temps, mais elle fut si presomptueuse qu'elle osa se vanter de trauailler plus promptement que Minerue, qui a inuenté toutes sortes de tissures. La Deesse auertie de son outrecuidance se desguisa en vieille pour l'aller trouuer, & voir si elle continueroit en sa folle presomption & en ses mesdisances. Elle en esprouua plus qu'on ne luy en auoit dit, tellement qu'elle fut contrainte de se despouiller de sa vieille peau qu'elle auoit vestue, pour paroistre Minerue à descouuert, & entrer en lice à qui feroit mieux d'elle ou d'Arachne. Le Poete descrit plusieurs fables que l'vne & l'autre peignirent en leur tapisserie, lesquelles sont faciles au texte. Au reste Minerue voyant l'ouurage d'Arachne fort accomply, en fut si ialouse & despite, qu'elle ne se peut tenir de la frapper auec la nauette qu'elle auoit en main, dont Arachne fut tant offencée qu'elle s'en pendit de regret. Mais la mesme Deesse encore en fin touchée de pitié regretta la mort d'vne si bonne

ouuriere de son art, & pour luy faire tousiours continuer cét exercice de tissure, la changea en Araignée.

QVAND Pallas eut ouy le discours des Muses, loüé la douceur de leurs voix & de leurs vers, & approuué la iuste vengeance qu'elles auoient prise de ces outrecuidées filles de Piere, elle pensa en soy-mesme, que c'estoit peu de sçauoir vanter les perfections d'autruy, si elle ne conseruoit l'honneur qui estoit deu aux siennes, punissant l'outrecuidance de ceux qui osoient mespriser sa diuinité. Elle se souuint alors d'Arachne, qui se vantoit (à ce qu'on luy auoit dit) de trauailler mieux qu'elle en tapisserie, & se souuenir suscita le desir de s'en venger. Arachne n'estoit pas fille de grand lieu, ce n'estoit point le lustre de ses ancestres, mais son art qui luy auoit acquis de la renommee. Son pere Idmon teignoit des laines à Colophon, & n'auoit autre reuenu que sa teinture. Sa mere estoit decedee, laquelle durant sa vie n'auoit point paru en plus haute qualité que le pere, mais simple femme auoit tousiours trauaillé auec son mary simple teinturier. Et fin sa race ny l'honneur de ses deuanciers n'auoient point ennobly son nom ; & toutesfois bien que sortie de basse maison, par son trauail elle se rendit si fameuse, que les Nmphes du mont Tmole laissoient bien souuent les vignes qu'elles habitent, pour aller voir ses admirables ouurages. Les Naiades aussi, hautesses des eaux dorées du Pactole, se plaisoient à la visiter, non pas pour voir seulement les pieces parfaictes qui estoient sorties de sa main, mais pour voir l'ouuriere mesme à son mestier : car soit qu'elle pliast la laine encore toute grasse, ainsi qu'elle sortoit de dessus la beste, & donnast à la toison la forme d'vne boule, soit qu'elle l'ouurist, & l'estendant peu à peu auec les doigts, d'vne toison en fit comme vne nuee ; soit qu'elle la filast, soit qu'elle la mist en œuure auec l'esguille, elle y auoit tant de grace qu'on eust dit que Pallas auoit pris plaisir à l'instruire. Toutesfois c'estoit chose qu'elle ne vouloit point aduoüer, elle pensoit que ce fust l'offencer de tenir qu'elle eust rien appris de Minerue ; Si ceste Deesse est si rare ouuriere, disoit-elle, qu'elle fasse vn essay auec moy, & si elle me peut vaincre, ie la recognoistray pour maistresse.

Telles paroles firent que Pallas se changea en vieille, couurit sa teste d'vn faux poil blanc, & auec vn baston en main pour soustenir ses membres tremblottans, fut trouuer Arachne, à laquelle, apres plusieurs autres discours, elle fit ces remonstrances : Escoutez ma fille, la vieillesse est chargée de beaucoup d'incommoditez, mais elle n'est pas du tout à mespriser pourtant, c'est l'vsage & l'experience des choses qui nous fait sages, & nous ne pouuons acquerir cest vsage, que par la longue suitte des années, qui nous conduisent à vn âge caduc. Par abus on tient pour resuerie tout ce que nous disons, mais la folie du monde introduit tels mespris ; si vous me croyez, vous esprouuerez que mon conseil vous sera salutaire. Contentez-vous d'estre sur terre la premiere de celles qui trauaillent en laine, & ne vous laissez point transporter à l'ambition, de vous esgaller aux Déesses. Vous auez lasché trop à la volée quelques paroles au des-auantage de Minerue, priez-la d'oublier l'offence que vous luy auez faite, elle vous pardonnera facilement si vous ioignez autant d'humilité à vos prieres, comme vous auez fait paroistre d'arrogance en vos mespris, par lesquels vous l'auez irritee. Ce fut vn discours qu'Arachne n'eut pas agreable, elle regarda de trauers ceste vieille, qui sous sa peau ridée receloit la diuinité Pallas, & quittant son ouurage de colere, à peine ne se peut tenir de la frapper. Quoy ? vieille folle (luy dit-elle toute bouffie de courroux) estes-vous icy venuë pour me controller ? Vous resuez m'amie, l'âge vous a affoibly le cerueau. C'est à vos filles où à quelque bru, si vous en auez, qu'il vous faut aller faire ces contes. Quant à moy ie n'ay point besoin de vostre conseil, ie suis assez auisee pour me sçauoir conduire, & ne pensez pas d'auoir rien auancé en mon endroit pour le respect de Minerue, ma resolution est de faire essay auec elle. Ie l'ay deffiée, si elle s'estime si galante ouuriere, que ne se presente-sente-elle en personne deuant moy ? pourquoy fuit-elle la lice? Lors la Déesse dit : La voicy venuë, non, non, elle ne fuit point, c'est elle qui te parle : & despoüilla en mesme instant ceste caduque peau de vieille, pour faire voir à descouuert le vray visage de Pallas. Les Nymphes & les Dames Phrygiennes, qui estoient là presentes, la recogneurẽt aussitost, & l'adorerẽt, il n'y eut qu'A-

rachne ſeule, qui ſans reſpect & ſans crainte ne fit non plus eſtat de la Déeſſe en ceſte forme-là qu'en l'autre. Elle rougit toutesfois, & malgré elle la hôte imprima ſur sõ viſage vne couleur vermeille, laquelle s'eſuanoüit preſque tout à l'heure, de meſme que le pourpre dõt l'Aurore teint les cieux, s'efface au leuer du Soleil qui la ſuit de prés, & blanchit l'air de tous coſtez. Son fol deſir de vaincre vne Déeſſe demeura maiſtre de ſon cœur, elle ſe precipita ſoy meſme à ſa ruine, continuant touſiours à deffier Pallas, qui ne daigna plus luy remonſtrer, ny retarder l'eſſay qu'elle ſouhaittoit. L'vne dreſſe ſon meſtier d'vn coſté, l'autre de l'autre, & toutes deux retrouſſées par deuant iuſques à l'eſtomach, commencent à faire courir la nauette, & mettre en œuure des ſoyes de mille & mille couleurs, qu'elles ſçauent ſi promprement aſſortir, qu'à peine peut-on recognoiſtre de la difference en pluſieurs qui ſont differẽtes: C'eſtoit ainſi qu'en l'arc meſſager de la pluye, auquel, quand le Soleil le frappe par derriere, vne infinité de couleurs paroiſſent, dont on remarque bien le meſlange, mais on ne ſçauroit particulierement diſcerner l'eſtenduë de chacune, ſi fort ſe reſſemblent celles qui ſe touchent. Les extremitez d'vn nuage ſe iugeoient bien ou plus viues, ou plus paſles que le reſte, mais à ſuiure de l'œil les rangs, on euſt dit que ce n'eſtoit que d'vne ſoye, ſi peu differente eſtoient les voiſines couchées l'vne auprés de l'autre. Pour enrichir l'ouurage, parmy la ſoye elles meſlent des fils d'or & d'argent, & repreſentent en leurs tapis quelques anciennes hiſtoires.

Pallas ſur ſon meſtier faict voir le portraict de la ville d'Athenes, telle qu'elle eſtoit du temps que premierement on la ceignit de murailles, & que pour luy donner vn nom elle auoit eu diſpute auec Neptune. Les douze grands Dieux y ſont peints, aſſis en leurs ſieges pour iuger le different, au milieu deſquels paroiſt Iupiter plus éleué que les autres, & remarquable pour ſon auguſte grauité, digne d'vn tel Monarque. Vous euſſiez veu debout, deuant le throſne des Dieux, Neptune, qui d'vn coup de ſon trident faiſoit ſortir vn eſtang d'vn rocher, & ſembloit dire, qu'vne telle merueille le deuoit rendre parain de la ville. Pallas qui debattoit au contraire, pourtraicte de la main de Pallas meſme ſe faiſoit voir vn peu eſcartée de luy, auec ſon eſcu & ſa picque,

ſon caſque en teſte & ſon plaſtron deuant l'eſtomach, laquelle frappant contre terre faiſoit naiſtre vn oliuier tout chargé de fruits, & reueſtu de feüilles blanchiſſantes. Tout y eſtoit ſi naïſuement repreſenté, que les viſages des Dieux ſembloient s'eſtonner de telles merueilles. La victoire que Pallas emporta ſur Neptune, fut la fin & l'accompliſſement du tapis? toutesfois ceſte Déeſſe, afin de preſager à ſa ialouſe ennemie le prix qu'elle deuoit attendre de ſon presõprueux deffy, mit en petite forme ſur les quatre coings quatre hiſtoires diuerſes de quelques impies, leſquels pouſſez d'vne furieuſe outrecuidance comme elle, s'eſtoient oſez attaquer aux Dieux. Æme Roy de Trace & Rodope ſa femme eſtoient en l'vn des angles, leſquels pour auoir voulu ſe faire adorer ſous le nom de Iupiter & de Iunon, auoient eſté conuertis en rochers. A l'autre bout eſtoit Pygas, de femme changée en gruë, pour faire la guerre aux petits hommelets de ſon pays. Sur le troiſieſme elle peignit l'hiſtoire d'Antigone, laquelle ayant oſé eſgaller ſes beautez à celles de Iunon deuint cigogne : & bien qu'elle euſt le vieil Laomedon pour pere, & le fort d'Ilion pour retraite, ne peut pourtant euiter la vengeance de la Déeſſe qu'elle auoit offencée. Cynare faiſoit le quatrieſme coing, Cynare miſerable pere qui pleuroit eſtendu ſur les degrez d'vn Temple, le déplorable ſort de ſes filles, leſquelles en haine des Dieux ayans voulu empeſcher le peuple d'entrer, eſtoient demeurées marches de pierres à l'entrée du Temple. Voila ce que contenoit la piece de Pallas, ayant tout autour pour bordure vn entre-las de branches d'oliuier, qui fut le dernier de l'ouurage.

Mais iettons vn peu l'œil ſur l'autre meſtier, pour voir ce que fait Arachne. Les amoureux larcins de Iupiter ſont le principal ſuiet de ſa tapiſſerie. Elle luy fait paſſer la mer en forme de taureau ayant Europe ſur ſon dos, le repreſente auec tant de naïſueté qu'il ſemble vn vray taureau, & que les ondes qu'il fend ce ſont de vrayes ondes. On euſt dit qu'Europe effrayée, en regardant de loing le riuage où elle auoit eſté enleuée, appelloit ſes compagnes à ſon ſecours, & que ſans feinte, en ſe tenant aux cornes, elle retiroit ſes pieds, & retrouſſoit ſa robbe, de crainte qu'elle ſe moüillaſt. Apres ce rapt, elle en peint vn autre, & fait

voir ce mesme Dieu desguisé en Aigle auec Asterie, puis en Cigne auec Lede. Elle luy fait embrasser en forme de Satyre la belle Antiope, de laquelle il eut Amphion & Zethe; elle luy donne entrée dans la chambre d'Alcmene, sous la marque du faux visage d'Amphitrion, & dans la tour de Danaé sous le riche lustre d'vn or fondu: bref elle le dépeint comme vn feu auec Egine, comme Pasteur aupres de Mnemosyne, & le reuest d'vne peau de serpent, pour le faire iouyr des baisers de la Nymphe Deolis. Mais ce ne fut pas de Iupiter seul qu'elle representa les amours, elle y mit aussi les vostres, grand Dieu de la mer, & vous posa vestu du poil d'vn veau entre les bras d'vne des filles d'Eole. Là trans-formé és ondes du fleuue Enipe vous caressiez Iphimedie, & trompiez Bisaltide couuert de laine, ainsi qu'vn mouton. Là vous estiez Cheual auec Ceres, douce mere des bleds, & Cheual encor auec Meduse, horrible mere d'vn cheual aislé, puis vous paroissiez en Dauphin pres de la belle Melanthe fille de Deucalion, laquelle ainsi que les autres, estoit peinte au naturel, & chacune parée d'habits à la façon de son pays. Apollon en suitte s'y voyoit accoustré en Berger, puis changé en Oyseau de proye, puis en Lion, & apres en Paysan pour deceuoir Isse fille de Macarée. Bacchus estoit aussi sous vne grappe de raisin, pour abuser Erigone, & Saturne sous la forme d'vn Cheual, comme il se desguisa lors qu'il engendra le Centaure de Chiron. Autour de ces Histoires il y auoit vne petite bordure de feuïlles de lierre auec des fleurs meslées parmy, qui donnoient tant de grace au tapis, accomply au reste en tout & par tout, que les yeux de l'Enuie mesme, si elle y eust esté, n'y eussent trouué que redire. Minerue eut vn tel creue-cœur de voir l'ouurage d'Arachne si parfaict, que de regret elle le rompit, & de la nauette de bouys, qu'elle auoit en main, donna trois ou quatre coups sur la teste de son ennemie, laquelle miserable, ne pouuant resister à vne Deesse, pour oster le moyen à Pallas de la traicter plus honteusement, se mit elle mesme la corde au col & se pendit de rage. La Déesse encore eut pitié à cause de sa rare industrie à mettre les soyes en œuure, de la voir reduitte à vne fin si desesperée. Tu ne mourras pas, luy dist-elle, quoy que ton courage hautain t'aye fait rechercher la mort, tu viuras, mais tu viuras penduë

penduë en l'air, & tous ceux qui naiſtront de toy n'auront iamais autre eſtre, pour marque ignominieuſe du deſeſpoir qui t'a fait auoir recours au licol. Dés l'heure meſme elle arroſa le corps pendu de ſuc d'vne herbe venimeuſe, qui deffigura le viſage d'Arachne, & ne luy laiſſa qu'vne teſte extremement petite, de petites mains qui ſont comme pieds, & vn ventre duquel elle tire ſon eſtaim pour continuer touſiours, en forme d'araignée, ſon ancien exercice, & faire ſans ceſſe des toilles.

LE SVIET DE LA III. FABLE.

Niobe fille de Tantale eut ſept fils & filles d'Amphion, qui furent tous pour l'impieté de leur mere, & le peu de reſpect qu'elle portoit aux Dieux, tuez par Appollon & par Diane, dont elle eut tant de dueil, qu'en pleurant la mort de ſes enfans, elle toucha encore de pitié les Dieux qui la conuertirent en rocher pour eſtre inſenſible en ſon mal. I. Fable expliq. au chap. 3.

L'Infortune d'Arachne fut auſſi-toſt publiée par toute la Lydie, les villes de Phrigie furent abbreuuées du deſaſtre qui luy eſtoit arriué pour ſon outrecuidance ; bref tout le monde ſçeut la vengeance que Pallas auoit pris d'elle : & Niobe entre autres qui l'auoit cogneuë, deuant qu'eſtre mariée, du temps que fille elle demeuroit chez ſon pere à Sypile, plaignit pluſieurs fois ſon mal-heur. Niobe regretta le pitoyable ſort d'Arachne qui eſtoit de ſon pays, elle ſçeut bien plaindre la miſere d'autruy, mais elle ne ſçeut pas s'en ſeruir, pour ſe garder de tomber en pareil mal-heur. Cela ne la peut faire ſage : elle n'en deuint pas plus reſpectueuſe enuers les Dieux qu'elle auoit eſté auparauant, & ne rabbatit rien de ſon impieté, ny de ſon arrogance. La proſperité luy auoit enflé le courage outre meſure; car elle auoit vn mary puiſſant Prince, & comme iſſu de grande race, pluſieurs terres pleines de villes, de belles fortereſſes pour retraicte, & de riches peuples pour ſujets. C'eſt ce qui la rendoit inſupportable, mais non pas tant encore comme ſes enfans ; ſes enfans eſtoit le principal fondement de ſa gloire. Et ſa lignée à la verité, eſtoit des plus belles : pour nombre des fils

& des filles qu'elle auoit, on la pouuoit dire tres-heureuse mere, si elle mesme ne se fust trop estimée heureuse : mais sa misere fut la bonne opinion qu'elle eut de sa felicité. Manto fille deuineresse du vieil Tyresias, agitee de ses diuines fureurs, auoit esté crier par toute la ville de Thebes, & commander aux Dames de prendre des couronnes de laurier sur leurs testes, auec des encensoirs en main, pour aller faire vn solemnel sacrifice à Latone & à ses deux enfans. Les Thebaines obeyssantes au commandement de la Déesse, fait par la bouche de Manto, auoient toutes ceint leurs cheueux des branches verdoyantes qu'Apollon cherit sur les autres, elles iettoient de l'encens sur les foyers sacrez, & auec la fumée qu'il rendoit faisoient monter leurs prieres au ciel : quand Niobe suiuie d'vne troupe de seruantes, & vestuë d'habits d'or & de soye, richemēt elabourez à la Phrygienne, vint interrompre la deuote solemnité des sacrifices. Les feux de la colere, qui flamboient dessus son visage auoient bien desrobé quelque peu de sa beauté, mais elle ne laissoit pas pourtant de paroistre belle. En demenant la teste elle iettoit son poil espandu sur ses espaules, tantost d'vn costé, tantost de l'autre, regardoit çà & là les pieuses ceremonies des Dames Thebaines, d'vn œil tout bouffi d'arrogance, & apres auoir remarqué tout ce qui s'y faisoit, permit à son courroux d'esclore ces paroles.

Quelle sotte rage vous pousse d'adorer vne diuinité, que vous ne cognoissez que par ouy-dire? Quelle folie de croire moins vos yeux que vos oreilles? Quel aueuglement de dresser des autels à Latone, & que ma puissance tousiours presente pour vostre secours demeure sans offrande? Qu'vne incognuë vous soit vne Deesse, & que vous n'ayez point encore fait sentir à Niobe les sacrez parfums de l'encens bruslé deuant elle? Vous rendez à vn autre ce que vous me deuez à moy; à moy, dis-ie, de qui la grandeur notoire, moy fille de Tantale; de Tantale qui seul d'entre les hommes a eu l'honneur de gouster les viandes qui se seruēt à la table des Dieux. Moy qui sortie de l'vne des Pleiades, suis petite fille du grand Atlas, chargé du fardeau de toutes les cercles des Cieux, & d'autre costé suis aussi petite fille de Iupiter, qui m'est & grand-pere & beau-pere. Moy qui suis crainte & honorée de tous les peuples de Phrygie, qui suis maintenant sou-

ueraine auec mon mary dans le vieil Palais de Cadmus, & qui gouuerne auec luy ceste grande ville de Thebes, où l'agreable son des cordes charmeresses de sa harpe attira tant d'habitans. En quelque part de ma maison que ie iette la veuë, i'y voy des richesses infinies. Sur mon visage on peut remarquer tous les traits d'vne vraye Déesse, i'en ay la beauté, le port & le courage. I'ay sept filles les plus belles de la prouince, autant de fils, autant de gendres, & autant de brus. Ie vous laisse à penser si ce sont foibles appuys, & si ie n'aurois pas quelque raison de m'en faire accroire. N'ay-ie pas occasion de m'esleuer encore de moy mesme, puisque l'heur m'a tant esleuee? N'ay-ie pas dequoy me plaindre de vous qui preferez à ma puissance, la puissance d'vne Latone fille du Geant Cœus, qui courut autrefois tout le monde, & ne peut trouuer vn seul bout de terre paisible, pour s'y deliurer des enfans qu'elle portoit ? Elle ne peut trouuer retraicte ny au ciel, ny en terre, ny sur les eaux, elle fut bannie de ce rond vniuers, iusques à ce que l'Isle de Delos, lors errante sur mer comme elle erroit sur terre, la reçeut sur ce roches vagabondes, où elle enfanta Apollon & Diane. Elle y fut mere de deux enfans & ie suis mere de quatorze; doit-elle comparer son heur au mien ? Ie suis heureuse, personne ne le sçauroit nier, & si l'on ne sçauroit douter encore que ma felicité ne soit infinimẽt durable. L'abondance des biens que i'ay, me rend asseuree contre toutes les trauerses du monde. La fortune ne me peut nuire, ie suis trop esleuée pour estre mise au bas par le retour de sa rouë. Elle ne m'en peut tant oster qu'elle ne m'en laisse encore dauantage : Ce que ie possede est hors de crainte: Ie ne suis plus suiette aux desastres qui trauersent les moyennes felicitez. Car quand la mort me rauira quelqu'vn de mes enfans, iamais ie ne seray reduite à telle misere, que d'en perdre douze, pour n'en auoir que deux comme Latone. Ie ne sçaurois que ie ne sois tousiours plus grande & plus heureuse qu'elle. Quittez donc les ceremonies que vous faites en son honneur, & iettez ces branches de laurier qui vous entourent la teste, c'est à moy que vous deuez ce que luy rendez.

Les Dames Thebaines, forcées de l'authorité de leur Reyne, laisserent leurs sacrifices imparfaits, mais en leur cœur ne mes-

priserent point pourtant la diuinité de Latone, qui iustement irritée du mespris de Niobe, pour s'en venger, parla lors ainsi sur les sommets de Cynthe, à son fils & à sa fille: Cher sang de mon sang, heureux enfans, par lesquels ie m'estime heureuse, enfans qui seuls releuez mon courage, & me donnez des forces, permettez-vous qu'on doute de la puissance de vostre mere? puissance qui n'en recognoist point de plus grande, si ce n'est celle de Iunon? Permettez-vous qu'à faute de vostre secours ie demeure vefue d'autels & de sacrifices? Si vous ne m'aidez, ie voy l'heure qu'on va ruiner mes Temples. Opposez-vous à telles violences, l'iniure ne me touche pas seule, il y va de vostre honneur aussi bien que du mien. Ceste effrontée fille de Tantale, auec vne langue couuerte d'autant de venin que celle de son pere, en me mesprisant a bien osé faire plus d'estat de ses enfans que de vous, & n'a point eu honte de m'appeller (malheur qui luy aduiendra) mere sans enfans.

Latone a ses plaintes vouloit adiousterdes prieres, mais Phœbus luy dist, que c'estoit autãt retarder la vengeance, que d'employer le temps en si longues harangues. Diane en dit de mesme, & dés l'heure le frere & la sœur ensemble s'eslancerent, couuerts d'vne nuée, au dessus du chasteau de Thebes. Pres des murailles de la ville il y auoit vne belle plaine, ordinairement couuerte de cheuaux & de chariots, du pied & des roües desquels la terre estoit comme pestrie. Là les fils d'Amphion s'exerçoient, presque tous montez sur des coursiers, harnachez de pourpre, dont ils retenoient la fougue auec vn mords enrichy d'or. Ismene l'aisné, qui auoit le premier d'vne charge agreable remply le ventre de sa mere, fut le premier qui esprouua la pointe des traits d'Apollon. Faisant tourner son cheual escumeux par la bouche, dãs vn rond qui estoit au bout de la carriere, il fut frappé droict dans le cœur, s'escriant: helas! d'vne main mourante lasche les resnes, puis tomba mort par terre, du haut de son cheual, sur l'espaule droite. Sypile le puisné, presque en mesme instant entendit siffler en l'air la flesche qui le venoit blesser, & comme le Nautonnier preuoyant la pluye estend ses toilles cirées sur son vaisseau pour estre à couuert; aussi luy pensant esuiter le coup, picqua lors plus viste qu'auparauant, pour se destourner du

traict fatal qui le deuoit percer : mais il ne peut eſchapper, il en eut par derriere au trauers du col, ſi bien qu'apres auoir donné du viſage ſur le crin de ſon courſier, il cheut par terre, & arroſa la place de ſon ſang encore tout chaud. L'infortuné Phedime, & Tantale, heritier de ſon grand-pere, apres s'eſtre donnez carrierre ſur leurs cheuaux, auoient mis pied à terre pour s'exercer l'vn contre l'autre à la luitte. Deſia ils s'eſtoient joincts corps à corps, & tous deux ſe roidiſſoient pour ſe réuerſer l'vn l'autre, quand Apollon deſcocha vn traict qui les perça, & les terraça tous deux enſemble. Il furent enſemble bleſſez, tomberent enſemble, ſouſpirerent bouche contre bouche, en meſme inſtant leur veuë mourante leur fit tourner les yeux dans la teſte, & en méſme inſtant leurs ames ſortirent de leurs deux corps, qu'vne fleſche retint encore embraſſez apres les glaces de la mort. Alphenor leur ayant veu receuoir le coup, en ſe tourmentant courut à eux pour les releuer, mais il n'eut pas le loiſir de leur faire ce charitable office : ainſi qu'il les voulut embraſſer, il eut le ſein trauerſé d'vne ſagette qui luy fit ſortir le poulmon, & perdre enſemble le ſang & la vie. Son frere Damaſichton ne mourut pas d'vne ſeule bleſſeure, il auoit eſté premierement frappé dans les nerfs qui font la ioincture des genoux, & taſchoit d'arracher le traict de ſa iambe, quand il fut bleſſé d'vn autre, qui luy entra iuſques aux plumes dans la gorge, d'où l'abondance du ſang qui iallit en haut le fit ſortir, & luy fit encore faire vn ſault dedans l'air. Ilionée le dernier, ayant veu le pitoyable ſort de ſes freres, tendit en vain les bras au ciel, & pria tous les Dieux en general de luy pardonner : mais il n'eſtoit pas beſoin qu'il addreſſaſt ſes prieres à tous, il ne deuoit toucher de pitié que le cœur d'Apollon ; & de faict il l'auoit touché, ſi la fleſche n'euſt eſté deſia laſchée. Ce Dieu, porte-ſagettes, vaincu de compaſſion l'euſt retenuë, s'il luy euſt eſté poſſible, mais il n'eſtoit plus temps, il allegea ſeulement la playe autant qu'il peut, & fit que ce cadet de la maiſon d'Amphion mourut frappé au cœur ſi legerement, que le fer n'en eut que le bout de la pointe teinte de rouge.

Le triſte bruit d'vn ſi ſanglant deſaſtre, les plaintes du peuple, & les larmes de toute la Cour ne permirent pas que la mere fuſt

long-temps sans sçauoir l'estrange perte qu'elle auoit faite en si peu de temps. On luy apprend aussi-tost, & elle s'estonne en soy-mesme cõment les Dieux ont peu deffaire ses enfans; poussée d'vne furieuse rage, elle se dépite cõtr'eux, deteste la hardiesse qu'ils ont prise, & embrasée des feux de la colere, dit que leur puissance est trop grande; Aussi de vray l'orage de leurs vengeances bouleuersa estrangement tout à coup, & fit d'horribles ruines dãs le Palais de Thebes : car la mort des sept fils, ne fut pas la fin des malheurs. Amphion leur pere, de regret s'en donna d'vn poignard dans le sein, pour finir en mesme instant son dueil, ses douleurs & sa vie. Cruelles destinées ! Las, quelle estes-vous maintenant Niobe ? Estes-vous celle qui faisiez l'autre iour retirer les Dames Thebaines des autels de Latone ? Estes-vous ceste Niobe mesme, qui bouffie d'orgueil vous vouliez faire adorer pour Déesse? Non, ce n'est plus elle, ce n'est plus ceste superbe Niobe, à qui la valeur de sept enfans sembloit promettre l'Empire du monde. Elle est bien changée maintenant, sa grandeur n'engendre plus l'enuie dans les cœurs, mais sa misere faict naistre la pitié dans ceux mesmes de ses ennemis. Elle se iette sur les corps de ses enfans, que les glaçons de la mort ont desia roidis, & arrose leurs visages de pleurs, baisant pour la derniere fois tantost l'vn, tantost l'autre, puis leue deuers le ciel les mesmes bras dont elle les vient d'embrasser, pour dire : Te voila vengée Latone, cruelle Deesse, repais-toy maintenant du sang que tu as espandu, repais-toy de mon affliction, prens pour delices mes douleurs, & saoule ta cruauté de mes larmes: Ie suis icy comblée de malheurs au milieu de sept corps morts, resiouy-toy, implacable ennemie de mon contentement, & triomphe auiourd'huy puisque tu es victorieuse : Mais comment victorieuse ? Non, non, tu n'as pas encor gaigné ce poinct sur moy, que de m'auoir vaincuë, ie suis miserable à la verité, & toy comblée de felicité, mais il me reste plus d'enfans en ma misere, que ton bon-heur ne t'en a iamais fait auoir apres tant de meurtres, les miens passent encore en nõbre les tiens. Elle n'eut pas lasché la parole, qu'on entendit, sans rien voir, le bruit d'vn arc bãdé qui décochoit des flesches. Tous ceux qui estoient là en furent effrayez, sinon Niobe seule, à qui le mal auoit osté la peur. Ses filles vestuës de noir estoient autour des

corps de leurs freres, prests à porter en terre, desquelles vne en se plaignant sentit le premier traict qu'Apollon auoit tiré, & l'ayant receu au-dessous du petit ventre, ainsi qu'elle le pensa sortir, sortit ensemble ses boyaux, qui luy firent faillir le cœur, & tomba morte sur le corps mort de son frere. Vne autre qui taschoit à consoler sa mere, perdit tout à coup la parole, & meurtrie d'vne playe secrette, demeura la bouche fermée, iusqu'à ce que son esprit l'ouurit pour s'enuoler. L'vne en vain fuit la mort, qui l'arreste en fuyant, & la iette par terre : l'autre embrassant le corps d'vn de ses freres, pauurette sent la Parque qui l'embrasse : l'vne se cache, l'autre attend le coup en tremblant. Bref six meurent de six diuerses fléches, presque en mesme instant, & ne reste plus que la septiesme, sur laquelle Niobe estend sa robbe, & la couure du corps tant qu'elle peut, criant : Helas! il ne m'en reste qu'vne, laisse-la moy au moins Latone, laisse-moy la plus ieune, ie ne te demande que la cadette, pour alleger le dueil que ie porte des autres. Elle pria d'vne ardeur extréme pour sauuer sa petite, mais ses prieres furent vaines : cependant que pour neant elle les enuoyoit au ciel, celle pour qui elle prioit fut tuée, & demeura ainsi vefue de son mary, & priuée de l'agreable support de tous ses enfans, esquels elle auoit posé la principale baze de son orgueil, & de ses superbes desseins. La rigueur des regrets qui la saisirent luy transit tellement le cœur, que tous ses membres se roidirent, & son poil mesme endurcy sur sa teste, ne peut plus voleter au mouuement des vents. Sa face pasle & sans vie n'eut plus de sang qui la colorast ; sa langue collée dans sa bouche, ses veines & ses arteres furent immobiles. Son col ne peut se plier, elle ne peut de la main faire signe à personne pour estre secouruë, & moins encore mouuoir les pieds pour aller auant ou arriere ; en fin elle fut toute roche, & dedans & dehors, sans qu'elle laissast pourtant de pleurer tousjours ses tragiques desastres. Quand elle fut ainsi changée, vn vent aussi tost l'entoura & l'enleua auec tant de violence, que de Thebes elle fut portée en son pays, & posee au sommet d'vne montagne, où le marbre de son corps, couuert de gouttes d'eau, iette encore auiourd'huy sans cesse des larmes, filles du dueil qu'elle porte de la mort de ses enfans.

LE SVIET DE LA IV. FABLE.

IV. Fable expliq. au chap. 4.

Latone fuyant la colere de Iunon, apres auoir couru la plus part du monde, arriua en Lycie, où les paysans qui couppoient des ioncs dedans l'eau ne voulurent pas permettre qu'elle s'approchast de l'estang pour se rafraischir la bouche, dont elle fut extremement offencee, car elle estoit lasse, & portoit sur ses bras Apollon & Diane, qui fut cause qu'elle pria Iupiter que ces ingrats paysans ne sortissent iamais de l'estang où ils estoient. Sa priere exaucée ils furent aussi tost conuertis en grenouilles.

DEpuis toute la Thebaïde fut en crainte d'encourir la haine & d'eschauffer le courroux d'vne Deesse si prompte à se vanger, chacun apprit à l'honorer aux despens de la Reyne, dont la miserable fin esueilla dans les compagnies, le souuenir de plusieurs pareilles vengeances auparauant aduenuës. Il y eut quelqu'vn entr'autres qui dist à ce propos : La Deesse Latone n'a pas accoustumé de laisser viure impunis ceux qui l'offencent, les anciens habitans de la Lycie l'ont esprouué il y a fort long-temps, comme vous entendrez au discours que ie vous en feray ; admirable à la verité, sans estre autrement celebre, pource que c'est chose arriuée à personnes de basse condition. I'ay esté sur les lieux, & veu l'estang où la merueille aduint : car mon pere desia caduc, & assez mal disposé pour marcher, me fit faire autrefois vn voyage en ce quartier-là, afin d'en amener des bœufs gras. Il me donna pour guide vn homme du pays, auec lequel ie visitay les plus beaux pasturages, & d'auanture en passant sur la chaussée d'vn estang, i'apperceus au milieu de l'eau vn vieil autel, noircy du feu des sacrifices qu'autresfois on y auoit faicts, le pied duquel estoit entouré de roseau. Celuy qui me conduisoit s'arresta vis à vis, faisant vne reuerence pria la puissance, qui s'estoit là fait adorer, de luy estre fauorable. Il fit sa priere en deux mots qu'il prononca d'vne voix assez basse, & moy fis comme luy, puis m'enquis si c'estoit vn grand autel dressé aux Naiades, aux Faunes, ou à quelqu'autres Dieux de la prouince. Surquoy

quoy il me respondit : Non, mon amy, ce n'est point à vne diuinité montagniere, que ce lieu-là est consacré, c'est à ceste Déesse que Iunon autrefois bannit de tout le monde, à Latone qui courut tant sur terre, & ne peut trouuer lieu pour se deliurer des deux enfans, & desquels elle estoit enceinte, sinon l'Isle vagabonde de Delos, qui flottoit lors sur l'eau, & toute errante arresta ses penibles courses. L'Isle reçeut la Déesse sous vne palme & vn oliuier, qui luy seruirent d'ombrage & d'appuy au mal de l'accouchement des iumeaux, qu'elle enfanta malgré les iniustes rigueurs de leur marastre Iunon. Mais incontinent apres estre accouchée, elle fut contrainte d'en partir, à ce que l'on dit, & charger ses bras du petit Dieu, & de la Déesse, desquels Iupiter l'auoit fait mere. Elle auoit long temps couru çà & là, tousiours ainsi chargée, lors que lassée du trauail du chemin, vn iour d'Esté au grand chaud du midy, elle se trouua en Lycie, trauaillée d'vne soif extréme, que l'ardeur du Soleil & ses enfans aussi auoient causée, en luy tirant l'humeur par les mammelles. D'enhaut elle veid d'auenture au fond de la vallée vn estang, duquel l'eau estoit assez basse, il y auoit des paysans dedans qui coupoient les ioncs & les autres meschantes herbes, que les lieux marescageux portent. Elle y descendit, & desia auoit mis les genoux en terre pour s'y desalterer, quand ceste canaille de paysans la repoussa indignement.

C'estoit Apollon & Diane.

Helas ? leur dist-elle, pourquoy m'empeschez-vous de boire ? Les eaux sont-elles pas pour seruir au public ? La nature ne les a point dõnées aux particuliers, elles sont communes à toutes personnes aussi bien que l'air & la lumiere du Soleil, chacun en doit auoir la ioüissance libre: mais encore que ce soit vn bien, qui ne puisse estre refusé, i'employe pourtant des prieres, afin de l'obtenir; ie vous supplie de me le donner, & la necessité vous en coniure par ma bouche. Ce n'est pas mon dessein de me baigner icy, tout ce que ie desire est d'esteindre le feu de la soif qui me tuë, i'ay la bouche si seche, & la gorge si aride, qu'à peine puisie parler. Vne goutte d'eau maintenant me sera du Nectar, si vous me permettez d'en prendre, ie croiray vous estre obligée de la vie, & l'air que ie respireray desormais i'aduoüeray le tenir de vostre faueur. Mais si vous n'auez pitié de moy, prenez

au moins compassion des petits que ie porte, il vous tendent les bras, & semblent vous prier de donner de l'eau à leur mere. Qui est le barbare ? qui est le cœur si endurcy ? qui est le rocher qui pourroit entendre de si douces paroles sans estre amolly? Ces rudes villageois ne le furent pas pourtāt, ils continuerent tousiours à repousser Latone, quelque priere qu'elle leur fist, ils la menacerent mesme de la frapper, si elle ne se retiroit, & n'eurent point honte de luy dire plusieurs iniures. Mais quoy ? leur malice ne se contenta pas encore d'vne telle inhumanité, ils troublerent l'eau tant qu'ils peurent, & broüillans des pieds & des mains la bouë qui estoit au fond, la firent monter dessus, pour empescher la Déesse de boire ; & la colere alors luy fit oublier la soif. Elle ne pensa plus à importuner ces vilains, son genereux courage trop offencé ne sçeut plus inspirer de douces paroles à sa bouche, & son iuste courroux la poussant à la vengeance luy fit leuer les mains au ciel, pour presenter requeste à Iupiter, afin que ces inhumains paysans de Lycie, ne sortissent iamais de l'estang où ils estoient.

Ses vœux furent authorisez des cieux, car aussi tost ces paysans se pleurent à se cacher tantost au fonds de l'eau, tantost monter au haut, & ne faire paroistre que le bout du nez dehors ; tantost venir prendre la chaleur du Soleil sur la riue, & tantost ressauter dedans le lac, où ils continuent tousiours à quereller, & sans honte, bien qu'ils soient sous les eaux, ne laissent pas de tousiours tascher à mesdire. Deslors ils commencerent d'auoir vne voix enroüée, leur col s'enfla, & leur bouche pleine d'iniures s'ouurit plus qu'auparauant. Leurs cuisses par derriere couurans leur col se vindrent ioindre à leurs testes, leur dos prit vne couleur verte, & leur ventre, qui est presque tout leur corps, deuint blanc : bref d'hommes ils furent faicts grenoüilles, afin que tousiours ils demeurassent-là, sautans dans la bouë & dans l'eau.

LE SVIET DE LA V. FABLE.

Le Satyre Marsias s'estant osé attaquer à Apollon pour le vaincre en

iouant de la fluste, fut puny de sa temerité, & escorché vif, dont les Nymphes & les autres Satyres firent vn tel dueil, que de leur pleurs nasquit vn fleuue qui fut nommé Marsias. V. Fable exp. c. 5.

QVelque Lycien fit ce conte, qui fit ressouuenir vn autre de la mort du Satyre Marsias, qu'Apollon vainquit à la flute, puis l'escorcha, pource qu'il auoit esté si presomptueux que d'attaquer vn Dieu. Quoy que cét outrecuidé Satyre recognust sa faute, s'escriast au milieu du tourment : Helas! pourquoy me descouppez vous ainsi ? Ie vous ay offencé, ie le confesse, mais permettez que mon repentir efface mon offence. Hé ? faut-il que ma fluste me cause tant de mal ? Ces doux accens ont-il bien peu meriter de telles rigueurs ? Cependant qu'il crioit ainsi sa peau luy fut enleuée, son corps ne fut qu'vne horrible playe, d'où le sang couloit de tous costez, les nerfs & les vaines tremblottantes se virent à descouuert, bref tout parut sans autre couuerture que le sang qui en sortoit. Les Faunes, & les Satyres ses freres, les Nymphes montagnieres auec celles des bois, & tous les bergers du pays accoururent pour voir vn si piteux spectacle. Ils le virent, & de regret en verserent bien tant de pleurs, que le flux de leurs larmes ramassees ensemble, fit en fin vn fleuue, qui porta son nom, & de ses claires eaux arrosa la Phrygie.

LE SVIET DE LA VI. FABLE.

Tantale traittant les Dieux, entr'autres mets leur seruit à table de la chair de son fils Pelops, pour esprouuer s'ils la recognoistroient, & ainsi faire essay de leur puissance. Il s'en apperçeurent incontinent, & apres auoir puny ce cruel hoste, prenant pitié de l'enfant rechercherent tous les membres du petit Pelops pour les reioindre, & le faire reuiure, mais il y eut vne espaule qui ne se peut trouuer, tellement que pour tenir la place de celle de chair, ils luy en mirent vne d'yuoire. Le Poete feint icy que Pelops estoit de ceux qui parloient des malheurs d'Amphion, & prend occasion de conter la Metamorphose de son espaule. VI. Fable expliq au chap. 6.

LE peuple s'entretint quelque temps de pareils accidens autresfois arriuez : mais en fin il retomboit tousiours aux nouuelle infortunes d'Amphion, duquel il ne pouuoit, ce luy sembloit, assez plaindre le malheur, mais non pas de Niobe, qu'on tenoit pour son orgueil auoir esté cause de tous les desastres. Toutesfois son frere Pelops ne laissoit pas de la regretter, il ne pouuoit penser en elle, que d'affliction il ne rompist sa robbe, & la deschirant par deuant, ne fist paroistre auec son estomach descouuert, son espaule d'yuoire, espaule que les Dieux luy donnerent quand celle de chair luy eut esté ostée par son pere : car il n'estoit pas nay de la façon : mais l'inhumanité de Tantale luy auoit acquis ce membre dissemblable aux autres. Pour le consoler en son dueil, tous les Princes voisins le vindrent visiter, il n'y eut ville de ce quartier-là, qui ne priast son Roy de faire le voyage de Thebes, pour tascher d'alleger les douleurs de Pelops. Ceux d'Argos, de Sparte, de Micene, & de Calidon, ville odieuse à Diane, y enuoyerent. Les Orchomeniens, les riches peuples de Corinthe, les rudes Messeniens, ceux de Patre, de Cleone, de Pyle, de Trezene, bref tant de citez qu'il y a au deçà de l'Isthеme dans le Peloponese, & au de là dans l'Achaye, le secoururent autant qu'elles pûrent, pour l'allegement de son affliction.

LE SVIET DE LA VII. FABLE.

VII. Fable expliq. au chap. 7.

Terée fils de Mars, & Roy de Thrace, espousa Progné fille de Pandion Roy d'Athenes, laquelle se voyant loing de son pays regretta tãt l'absence de sa sœur Philomele, qu'elle contraignit par prieres son mary de l'aller querir. Terée fut à Athenes, & fit si bien enuers son beaupere Pandion qu'il luy permit de mener Philomele en Thrace, mais ce ne fut pas pour le contentement de Progné, comme il auoit donné à entendre, car sur le chemin Terée s'estant amouraché de la sœur de sa femme, quand il fut de retour en Thrace, il la tint resserrée dans vn logis escarté, pour en iouyr lors que bon luy sembleroit, luy arracha la langue de peur qu'elle ne decelast sa meschanceté, & fit accroire à

Progné sa femme que sa sœur estoit morte, & que partant il ne l'auoit peu amener. Philomele si miserablement captiue trouua moyen de faire sçauoir à sa sœur Progné l'inceste de son mary, & son desastre par vne lettre qu'elle luy escriuit sur de la toille, auec l'esguille, en façon de tapisserie, qui estoit le piteux tableau de ses malheurs. Progné en estant aduertie celebra les furieux sacrifices de Bacchus, & courant ainsi qu'vne femme enragée, comme c'est la coustume, entra dans la forest, & dans ce logis escarté, d'où elle tira sa sœur, la mena au chasteau, & là auec elle mit en pieces son fils Itys, qu'elle fit manger apres à son mary. Terée ne s'apperçeut point d'vn si horrible repas, & n'en sçeut rien; iusqu'à ce que cherchant son enfant, Progné & Philomele luy ietterent la teste deuant luy, & luy dirent qu'il auoit dans le ventre ce qu'il cherchoit. Ce luy fut vn tel creue-cœur, qu'il les poursuiuit toutes deux à mort: mais en les poursuiuant il fut changé en hupe, Progné en irondelle, & Philomele en rossignol.

LEs Atheniens seuls ny furent point: Comment est-il possible qu'vn peuple si courtois ait manqué à vn tel office? La guerre s'opposa à leur deuoir & à leur desir. Pandion leur Roy eust bien souhaitté de s'y trouuer, mais les trouppes Barbares qui tenoient sa ville d'Athenes assiegée luy en osterent la commodité. Il eut de l'estonnement & de furieux assauts à soustenir: mais il fit en fin leuer le siege, auec l'aide de Terée, Roy de Thrace, qui luy amena du secours, & s'acquit vn glorieux renom par la victoire qu'il obtint. Ce Prince Thracien, puissant en biens & en hõmes, issu de la race de Mars, ayant chassé les ennemis de Pandion, espousa sa fille Progné: mais las! ce ne fut pas vne alliance si auantageuse que le bon homme se la promettoit. La Deesse Iunon pour les combler de bon-heur ne presida point aux espousailles, le paisible Hymenée ne se trouua point aux nopces, ce ne furent point les Graces qui entourerent le lict où ils se coucherent, ce furent les Furies. Ces sanglanttes filles de la Nuict y porterent des torches qui auoient parauant seruy aux funerailles d'vn mort, leurs parricides mains dresserent la couche, & firent asseoir le iour du mariage vn hibou sur le toict de la maison pour sinistre presage. C'est sous l'augure de ce funeste oyseau, que Progné & Terée furent ioincts ensemble, & sous

ce mesme augure leur enfant fut conçeu. Toute la Thrace fit des resiouyssances publiques pour vne telle alliance, elle en rendit graces aux Dieux, & celebra pour feste sollemnelle le iour auquel Progné estoit accouchée du petit Itys. Ainsi bien souuent nous nous resiouyssons de nostre mal, si peu de cognoissance nous auons de ce qui nous doit estre profitable. Depuis le Soleil ayant fourny par cinq fois le cercle des ans, Progné se trouua merueilleusement ennuyée, & trauaillée du desir de voir sa sœur Philomele, qui fut cause qu'elle pria son mary, ou de luy permettre de faire vn voyage à Athenes, ou d'y aller luy mesme pour amener sa sœur; Mon pere, luy dist-elle, ne vous la refusera point pour quelque mois, faictes ie vous supplie, que ie la voye, si vous me faites le bien de m'aimer, sa veuë me sera l'vne des plus cheres faueurs, dont vous me sçauriez honorer. Terée vaincu des importunitez de sa femme fait apprester des vaisseaux, s'embarque sur mer, & à force de rames & de voiles se rend au port d'Athenes, où ayant salué son beau-pere, en luy touchant la main, il commence à luy descouurir l'occasion de son voyage. Il auoit desia raconté l'ennuy de sa femme, & déja fait plusieurs sermens de ramener bien-tost Philomele, en cas qu'il pleust à Pandion de luy donner congé d'aller en Thrace, quand elle entra dans la salle où ils estoient. Ceste royale fille, riche en habits, & plus riche en beauté, ne sembla pas à son entrée moins agreable, que ces Déesses bocageres, que les Faunes & les Syluains caressent par les bois, elle parut veritablement Nymphe, & plus encore que Nymphe, car il n'y en a point qui soit parée comme elle estoit. Les esclairs de ses yeux furent des allumettes, qui firent naistre en vn instant tant de flames au cœur de Terée, qu'il se sentit tout en feu. Ils firent le mesme rauage en son sein qu'vn flambeau allumé feroit dans vn amas de gerbes, où dans des feüilles seiches, ou dans vn grenier plein de foin. Il y auoit dequoy à la verité, Philomele portoit au visage des charmes ineuitables, mais son naturel aussi aida fort à la naïssance de cét impudique brasier. C'est l'air commun du pays, tous ceux de ce quartier-là sont infiniment suiets aux chaudes fureurs de Venus. Son sein fut doncques aussi tost vne fournaise de mille ardans

desirs, il ne pensa deslors qu'à corrompre les seruantes par argent, à gaigner la mere nourrice, & par presens esbranler la pudique constance de Philomele. Pour cest effet il prend resolution d'employer tous ses moyens, & n'espargner pas mesme sa couronne, s'il est besoin d'enleuer Philomele, & apres l'auoir rauie, entrer en guerre pour la garder. Il ne croit pas que pour l'auoir ce luy soit vne honteuse entreprise de prendre les armes contre son beaupere. Les furies d'amour luy persuadent qu'il n'y a rien qu'il ne doiue oser pour iouïr de ce qu'il desire. Quoy? ses incestueuses flames montent iusques à tel degré, qu'à peine les peut-il tenir couuertes, il ne peut attendre qu'auec trop d'impatience, il presse son depart & celuy de Philomele ensemble, s'efforce en apparence d'auancer tant qu'il peut le contentement de sa femme: mais en effect il tasche d'auancer le sien, il couure ses desirs du voile des souhaits de Progné, & sous le nom de Progné ne parle que pour soy. L'amour ne le laisse point manquer de belles paroles pour persuader Pandion, & si quelquesfois la violence de sa passion le rend trop importun, il dit que Progné l'a prié d'estre importun pour elle. Il vse des plus humbles & plus ardentes prieres, dont il se peut aduiser, il supplie, il coniure son beau-pere, & a recours mesmes aux larmes pour le vaincre; comme si Progné luy auoit donné charge de pleurer. O Dieux! De combien d'artifices les cœurs des hommes se desguisent? Qu'il est difficile de penetrer dans le nuage espais, qui couure les secrets desseins des ames dissimulées! Terée attente à vn execrable forfaict, & les moyens, par lesquels il tasche d'y paruenir, sont tenus pour œuures de pieté: son crime luy acquiert de l'honneur, & sa meschanceté tire des loüanges de la bouche de ceux qu'elle doit offencer. L'affection qu'il fait paroistre en son desir d'emmener Philomele, l'inuite elle mesme à desirer d'aller voir sa sœur, elle se iette au col de son pere, & l'embrasse auec toute l'ardeur qu'il est possible, afin d'obtenir le congé de son infortuné voyage. Cependant qu'elle le caresse, Terée qui a tousiours la veuë sur elle, & qui des yeux la possede desia, prend ces baisers, ces embrassemens, & toutes les petites mignardises, par lesquelles elle gaigne le cœur de son pere, pour autãt d'allumettes & de tisons qui entretiẽnent

ses furieuses flames. Autant de fois qu'elle iette les bras au col de Pandion, il voudroit estre Pandion : car son desir lascif l'aueugle tellement, qu'encore quelle fust sa fille, il ne laisseroit pas de la souhaitter. En fin le bon vieillard, vaincu de telles prieres de l'vn & l'autre, leur accorda ce qu'ils demandoient, donc Philomele luy rendit graces, & s'en resiouyt comme de chose qu'elle pensoit deuoir estre pour le contentement de sa sœur & d'elle ; mais las! ce fut pour le malheur de toutes deux, & pour l'auancement de leur triste ruine.

Le Soleil estoit presque au bout de sa carriere, ses cheuaux courans sur le panchant des cieux s'en alloient cacher dans les eaux qui les reçoiuent à la fin de leur course, quand on se mit à table, & apres auoir beu auec beaucoup de resioüissance, chacun se retira dans sa chambre pour se reposer. Terée se met au lict comme les autres, mais le sommeil ne peut clore ses yeux, le furieux accés de la fiéure amoureuse luy desrobe le dormir. Il brusle, bien qu'il soit esloigné de l'obiect qui allume son feu, & se representant les beautez & les graces de Philomele, admire tantost en soy-mesme ou le marbre poly en son front, ou le corail de sa bouche, ou la neige de ses mains ; tantost s'imagine le reste, qu'il n'a point eu l'heur de voir, tout tel qu'il le souhaitte, & nourrit ainsi son brasier des diuerses pensées que l'amour luy inspire.

Quand le iour reuenu eut rendu la lumiere au monde, & que Pandion veid son gendre prest à partir auec sa fille, il l'embrassa, & pleurant luy recommanda plusieurs fois celle qu'il emmenoit. C'est le desir des deux sœurs de se voir, luy dit-il, & c'est le vostre aussi, Terée, de les voir ensemble, vos communs souhaits me forcent de la laisser aller : mais ie vous prie, mon cher gendre, si vous auez soing de la vie de vostre beaupere, d'auoir soing sur le chemin de Philomele. Ie la mets entre vos mains, & vous coniure par la foy que vous me deuez garder en la gardant, par l'heur de nostre alliance, & par la celeste puissance des Dieux, de luy estre cõme pere, & me la renuoyer incontinent : car c'est elle seule qui adoucit par sa presence l'enuieux chagrin de mes caduques années : elle ne sçauroit si peu demeurer loing de moy, que ce ne soit trop pour

mon

mon contentement. Vous le ſçauez bien Philomele (dit-il en ſe tournant vers elle) ſoyez donc ſi ſoigneuſe de bien-toſt retourner, ſi vous auez quelque reſſentiment du bien de voſtre pere, ne tardez point à reuenir prés de moy, ce m'eſt aſſez de mal d'eſtre priué de la veuë de voſtre ſœur. En recommandant à ſa fille le retour auec tant de zele, il ne pouuoit laiſſer, & en la baiſant ne pouuoit empeſcher ſes yeux de fondre en larmes. Il leur demanda la main à tous deux, pour gage de la promeſſe que tous deux luy faiſoient, & les ayant iointes enſemble, les pria de ſaluer de ſa part Progné & ſon petit fils Itis; puis en fin à toute peine, leur dit le dernier adieu, auec vn monde de ſouſpirs, preſages que ſon cœur luy donnoit de quelque deſaſtre à venir.

Lors que Philomele fut embarquée, que le vaiſſeau eut laiſſé le bord, & que les matelots commencerent à fendre les eaux à force de rames: Ie ſuis victorieux, diſt en ſoy-meſme le barbare Terée, i'ay pres de moy tout ce que ie ſouhaitte, ie voy mes delices & mes plus chers plaiſirs auec moy dans vne meſme galere. Il ſaute de ioye & ſe tranſporte ſi eſtrangement, qu'il ne peut preſque ſe tenir de ſe combler dés l'heure du bien où il aſpire. Il a touſiours les yeux ſur Philomele, & ne les en deſtourne non plus que fait vn Aigle, apres auoir enleué vn liévre qu'elle tient dans ſon nid ſous ſes griffes crochuës: car lors cét oyſeau ſe plaiſt à voir ſa proye qui ne luy peut plus eſchapper; & Terée de meſme ſe plaiſt à contempler les beautez de celle qu'il a rauie.

Quand ils eurent pris terre en Thrace, il ne la mena point dans ſon palais, mais la traiſna dans vn vieil logis qui eſtoit au milieu d'vne foreſt, où elle palliſſante de crainte & toute tremblante d'effroy, fut reſſerrée, ſans qu'il luy fuſt permis d'aller voir ſa ſœur, qu'elle demandoit ſans ceſſe. Là il découurit ſon plus qu'impudique deſir, là ſon cœur inceſtueux fit voir les honteux effects de ſon execrable deſſein, il emporta par force la fleur de ſa Virginité, & ſeul la vainquit ſeulette: qui eſt-ce qui ne vaincroit vne fille? ce fut en vain qu'elle appella plusieurs fois ſon pere, en vain elle apella ſa ſœur, & en vain meſme elle demanda ſecours aux Dieux, car elle ne fut point ſecou-

ruë. Apres auoir esté violée elle demeura quelque temps tremblottante & aussi esperduë qu'est vne brebis arrachée d'entre les dents du loup, & qui blessée ne se croit pas encor eschapée, bien que le loup ne la tienne plus. Elle se trouua en la mesme frayeur qu'est vn pigeon sortant tout sanglant des griffes du faucon, lequel pense encore estre sous les ongles de son ennemy, tant la crainte d'y retomber l'afflige. Mais quand elle fut retournée à soy, en s'arrachant le poil & se battant le sein, ses regrets luy firent faire vn dueil, qui ne peut estre bien representé que par sa douleur seule: O barbare cruauté, s'écria-elle, comment meschant, as-tu osé entreprendre vn si detestable forfaict? Perfide, est-ce le soin que tu as eu de moy? Les recommandations de mon pere, arrosées de tant de larmes, le respect de ma sœur, l'honneur de ma virginité, & les chastes loix d'vn legitime mariage auquel tu es lié, n'ont-elles peu te détourner de ton horrible dessein? Las! combien en me violant, as-tu violé de droits ensemble; Tu m'as fait, miserable sœur, souïller le lict de ma propre sœur, tu t'es fait mon mary aussi bien que le sien. Ce n'est pas ce que ie deuois attendre d'vne fraternelle amitié. Mais pourquoy est-ce, traistre, que tu me laisses encore respirer? Pourquoy ne m'ostes-tu la vie, afin qu'on ne puisse rien desirer au comble de tes meschancetez? Ha! pleust aux Dieux, que tu me l'eusses rauie deuant que rauir l'honneur de mon pucelage! Mon ombre nette de l'horrible crime dont tu las polluë, se fust renduë toute vierge dans les enfers. Cruel regret, que ie ne le puis faire! mais asseure-toy que si les Dieux ont des yeux pour voir mon desastre, s'ils ont quelque pouuoir, & s'ils ne sont tous ensemble peris auec la fleur que ie viens de perdre, tost ou tard tu ressentiras le iuste supplice que tu as merité. Moy-mesme sans honte publieray ton inceste. Si ie puis eschapper d'icy, ie le crieray dans les villes aux oreilles du peuple. Et s'il m'est impossible de sortir, & que ie demeure tousiours prisonniere au milieu d'vne forest, ie le feray retentir par les bois, ie le diray aux rochers, & les rendant tesmoins de mon mal, les rendray tesmoins de ton crime. L'air le sçaura, & ma voix penetrant au trauers de l'air iusqu'aux cieux, armera contre toy les puis-

ſances celeſtes, s'il y en a quelques-vnes là haut. Telles paroles eſmeurent outrageuſement ce cruel tyran de la Thrace : mais ſi elles le mirent en colere, elles ne le mirent pas moins en crainte. Le courroux & la peur qui l'animent chaſſent l'amour de ſon cœur, & luy font recourir aux armes. Il prend Philomele par les cheueux, luy lie les mains par derriere & met la main à l'eſpée, de laquelle elle penſoit qu'il luy deuſt coupper la gorge ; elle tendoit le col, & n'attendoit que le coup: mais le deſſein du barbare n'eſtoit pas de finir ſi toſt ſes tourmens par la fin de ſa vie. Il luy tira la langue hors de la bouche auec des pincettes, & luy couppant l'empeſcha de plus nõmer ſon pere, qu'elle appelloit ſans ceſſe à ſon ſecours. Sa langue tranchée tombe par terre, où il ſemble qu'elle murmure quelque regrets, elle ſe demeine tout ainſi que fait la queuë d'vne couleuvre, qu'on a miſe en pieces, & ſautillant cherche à mourir aux pieds de ſa maiſtreſſe. On tient qu'apres ceſte inhumanité (mais qui le peut croire ?) il aſſouuit encore pluſieurs fois ſa chaude conuoitiſe dans ce corps muet, à qui luy-meſme de ſes propres armes auoit oſté la langue. Quoy? il ne fut point honteux, tout pollu qu'il eſtoit & du rapt & du ſang de Philomele, de retourner chez ſoy, & ſe preſenter à Progné, à laquelle il fait croire que ſa ſœur eſt morte, lors qu'elle luy demande pourquoy il ne l'a point amenée. Pour luy perſuader plus facilement, il mendie la fauſſe preuue de quelques feints ſouſpirs, & de quelques larmes traiſtreſſes qu'il iette en faiſant le diſcours menſonger de ſa mort : en fin il ſçait ſi bien couurir ſa cruauté du voile d'vne affliction ſimulée, qu'il fait veſtir ſa femme d'vne robbe de dueil. Elle dreſſe vn tombeau, & ſacrifie à Proſerpine pour les ombres de ſa ſœur qui n'eſt point morte, elle la plaint, elle la regrette, elle pleure ſon malheur, non pas pourtant de la façon qu'elle le deuroit pleurer. L'année entiere ſe paſſe ſans que rien ſe deſcouure: car Philomele ne peut ſortir, & ne ſçait comment faire ſçauoir de ſes nouuelles à Progné. Que feroit-elle. On la tient ſi eſtroittement reſſerrée dans ce vieil logis, & les murailles ſont ſi hautes qu'il luy eſt impoſſible d'eſchapper. De parler à perſonne elle ne ſçauroit, ayãt perdu auec la langue l'vſage de

la parole. Que les forces de la douleur ſont grandes! Elle ouure les eſprits, & ſur le poinct d'vne miſere extréme aiguiſe nos inuentions, pour nous en deliurer. Les malheurs ſont des poinctes qui eſueillent les ames: Philomele preſque deſeſperée de pouuoir iamais faire entendre ſon affliction à ſa ſœur, trouue au milieu de ſon deſeſpoir vn ſecret moyẽ de luy faire ſçauoir. Elle trauailloit des mieux en tapiſſerie, auec de la laine rouge, elle eſcrit ſur du cauenas la tragique hiſtoire de ſon infortuné voyage, & l'inhumanité de Terée, puis plie promptement ſon ouurage, le dõne à vne femme, & par ſignes la prie de le porter à la Royne. La femme, ſans ſçauoir ce que c'eſt, le porte à Progné, qui lit enſẽble l'infidelité de ſon mary, & le miſerable ſort de ſa ſœur. Elle lit tant d'horreurs, & ne peût à l'heure ouurir la bouche pour les deteſter. La douleur l'auoit fermée, auſſi ne pouuoit-elle trouuer parole qui ne fuſt trop douce pour faire eſclatter ſa colere. Elle demeura muette, ſans ietter ny larmes, ny ſouſpirs, & fut quelque temps rauie dans les ſanglãtes imaginations de toutes les plus cruelles vengeances que ſon cœur offenſé luy peût repreſenter.

C'eſtoit au temps que les Dames de Thrace celebroiẽt ceſte tumultueuſe feſte qu'on fait de trois en trois ans en l'honneur de Bacchus. La nuict venuë, qui eſtoit dediée à vne telle ſolemnité, on n'entendit ſur le mont Rodope que des hurlemens effroyables & des tintamarres eſpouuentables d'vne infinité de baſſins ſonnans. La Royne comme les autres ſortit de ſon Palais au bruit qu'elle ouyt, & ayant la teſte couuerte de feüilles de vignes, ſur l'eſpaule gauche vne peau de cerf auec vne picque legere en main, courut furieuſe à trauers la foreſt, ſuiuie d'vne troupe de ſeruantes. Poſſedée des chaudes furies qu'engẽdre vne extreme douleur, elle feignit d'eſtre agitée de celles de Bacchus, & auec vn viſage duquel l'horreur & l'effroy s'eſtoient emparez, ſe rendit autour de ce logis eſcarté, dans lequel ſa ſœur eſtoit priſonniere. En hurlant & criãt Euohé, elle donna tant de coups à la porte qu'elle la rompit, fit ſortir Philomele, & l'ayant ſortie la reueſtit des armes de Bacchus, luy couurit la face de lierre, & la mena eſtonnée dans la ville.

Philomele à l'entrée du Palais de ce traiſtre Roy qui l'auoit

violée, sent vne froide horreur qui la saisit & luy chasse la couleur du visage: mais Progné l'asseure contre les assauts de la crainte, & la conduit dans vne chambre secrette, où elle luy faict poser ses ornemens de la ceremonie de Bacchus, luy descouure le visage, & luy faict mille caresses. Helas! la pauurete, honteuse du crime d'autruy, de son costé sembloit n'oser cherir Progné, elle ne prenoit pas la hardiesse de leuer les yeux pour la regarder, elle les tenoit baissez contre terre, & eut bien desiré de s'excuser enuers sa sœur, de ce que Terée auoit eu affaire auec elle. Par signes elle iure & appelle les Dieux à tesmoins de la violence qu'elle a endurée. Elle tesmoigne le regret qu'elle en a par vn flux de larmes qu'elle fait couler de ses yeux: mais Progné ne le peut souffrir, la colere qui la surmonte luy faict dire, Non, non, ma sœur, ce n'est pas de pleurs qu'il se faut maintenant armer, c'est d'vn fer trenchant, ou auoir recours à quelque plus cruelle inuention que le fer, s'il est possible d'en trouuer quelqu'vne; pour moy i'ay le cœur & les mains preparees à toutes sortes de meschancetez; pour me venger il n'y a cruauté que ie n'execute. Où ie mettray le feu dans le Palais, & feray brusler mon maistre Terée, ou ie luy arracheray la langue, ou les yeux, ou les membres complices de l'outrage qu'il a faict à ton honneur, ou bien en luy donnant mille coups de poignard ie feray trouuer à son ame criminelle mille sorties, pour laisser son corps pollu de sang, de trahison & d'inceste. Mon dueil me faict conceuoir quelque grand & horrible dessein: toutefois ie ne suis pas encore asseuree quel il sera. Tandis qu'elle parloit ainsi, elle vid venir son petit Itis, qui se presentant à elle (mal-heur!) luy fit prẽdre vne execrable resolution. Elle ietta sur luy vn œil plein d'inhumanité: Ha que ton visage monstre bien (dist-elle) que tu ressembleras vn iour à ton pere, & sans parler d'auantage, les feux de la colere preparerent ses mains à vn acte plus que tragique. Toutefois quand son fils fut aupres d'elle, & qu'en luy donnant le bon iour il luy ietta ses petits bras au col, la baisa & la caressa, comme les enfans font leurs meres, elle sentit quelques douces pointes de la pitié qui l'esmeurent, son courroux sans estre vaincu fut arresté

pour vn peu de ses yeux malgré sa cruauté ietterent des larmes, que les forces de la nature firent sortir contre sa volonté. Mais si tost qu'elle sentit son cœur glisser à la compassion, elle detourna ses yeux du visage de son fils, pour les ietter sur celuy de sa sœur, puis les regardant pour les ietter l'vn apres l'autre, dist; Hé! pourquoy est-ce que les caresses de l'vn me charment, & que l'autre demeure muette deuant moy sans pouuoir parler? Si mon fils m'appelle sa mere, pourquoy ma sœur ne me peut-elle appeller sa sœur? Quoy? Progné (disoit-elle parlant à soy-mesme) faut-il que tu flechisses à la pitié! Non, non, tu te faits tort, pense à la perfidie de ton mary, c'est vne charité d'estre cruelle en son endroit, c'est vn crime d'estre pitoyable en ce qui touche Terée. A l'heure mesme elle traisna son petit Itys dans vne chambre la plus escartee & la plus obscure du logis ainsi qu'vne tygresse, laquelle emporte vn petit fan de biche dans le plus sombre de la forest pour le deuorer. Il luy tendoit les bras & vouloit l'embrasser, il luy crioit, Ma mere, ma mere, mais ces cris ne peurent esmouuoir la rage qui la possedoit; sans tourner la veuë de l'autre costé, elle luy donna d'vn poignard dans le sein. Las! c'estoit assez de ce coup-là, il n'en falloit point dauantage pour meurtrir ceste tendre enfance; toutefois Philomele luy en dõna encore vn autre dans la gorge, luy couppa le gosier, puis descouppa par morceaux tout le corps encore demy-vif. Elles en firent apres boüillir vne partie & rostir l'autre, & seruirent Terée de telles viandes à vn disner, auquel selon l'ancienne coustume du pays, & la ceremonie de la feste qu'ils faisoient ce iour-là, le mary deuoit manger seul, sans estre accompagné de seruiteurs ny de seruantes. Terée donc assis en son siege, sans y penser se reput de ses propres entrailles, & sans le sçauoir se mit par la bouche ses propres boyaux dans le ventre. Helas! que bien souuent nous auons peu de cognoissance de ce que nous faisons! En disnant il demande son fils, & lors Progné ne pouuant plus dissimuler son humaine ioye, elle mesme decele son sanglant parricide, & luy dit: Vous auez mangé celuy que vous demandez, ne le cherchez plus, vous l'auez dans l'estomach: & à l'instant mesme Philomele tout escheuelée, sort de la chambre où elle estoit cachée, & vint ietter de-

uant luy la teste du petit Itys, s'esiouyssant outre mesure en vne si sanglante vengeance, & regrettant lors plus que iamais la perte de sa langue qui l'empesche de tesmoigner le contentement qu'elle a de voir Terée affligé. Ce Roy furieux ietta par terre auec mille cris, ces execrables viandes, il appella les noires filles de la Nuict à son secours, & les coniura de quitter les sombres marets de l'enfer pour venir à son ayde. S'il eust peu s'ouurir le sein, pour sortir ce qu'il auoit mangé, il l'eust fait, il tasche de le mettre dehors en le vomissant, il pleure, il se despite, & deteste sa fortune qui l'a rendu pere si miserable, que de faire son estomach le tombeau de son fils. Il se nomme soy-mesme le cercueil du petit Itys, & du creue-cœur qu'il a de l'estre, s'arme d'vne espée nuë pour s'en venger sur sa femme & sur la belle-sœur. Il court apres elles, mais elles s'enfuyent de telle vistesse, qu'elles semblent voler, & de vray elles volent, leurs corps vestus de plumes sont enleuez dans l'air, elles deuiennent oyseaux, l'vne yrondelle, l'autre rossignol: celle-cy chercha les bois pour retraicte, celle-là se pleut à demeurer dans les maisons, & toutes deux pour marques du sang qu'elles auoient espandu, eurent des taches rouges en leurs plumes. Terée que le desir de vengeance ne rendoit pas moins prompt & moins leger qu'elles, fut aussi en les poursuiuant changé en oyseau, il s'esleua vne forme de creste sur sa teste, il fut armé d'vn long bec: bref d'homme il deuint hupe, & eut des plumes disposées de telle façon autour des yeux, qu'il sembloit auoir vn casque en teste.

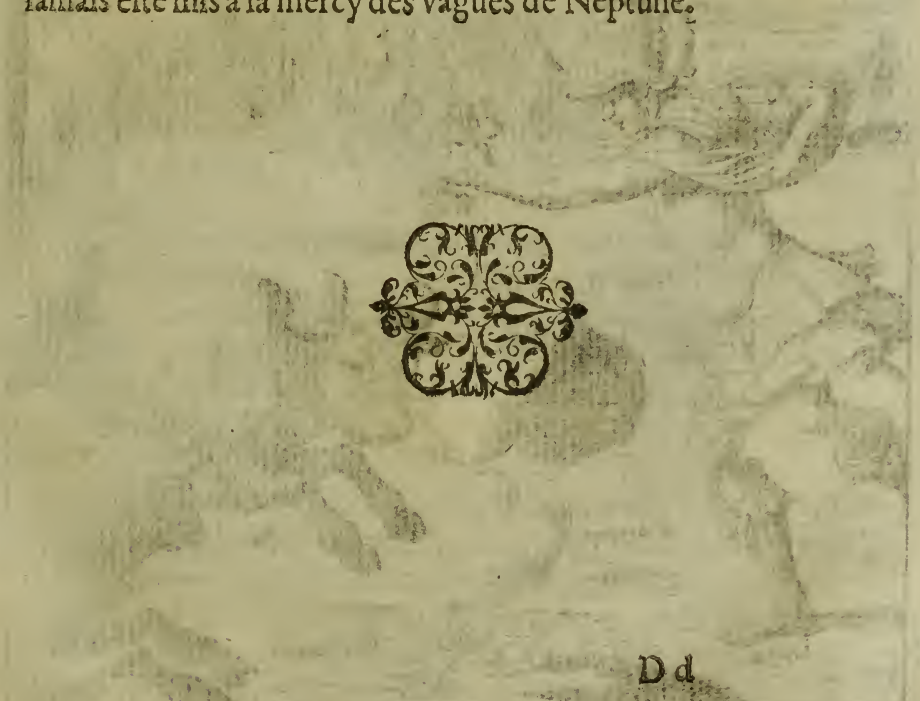
LE SVIET DE LA VIII. FABLE.

Le vent Aquilon ayant long temps aymé Orithie fille d'Ericthée sans pouuoir acquerir son amour par prieres, l'enleua en fin par force & l'emmena en Thrace où il l'engrossa, & eut d'elles les deux freres iumeaux, Calais & Zetes, ausquels quelque temps apres nasquirent des aisles sur les espaules, afin qu'ils tissent du leger naturel de leur pere. VIII. Fable expliq. au chap. 8.

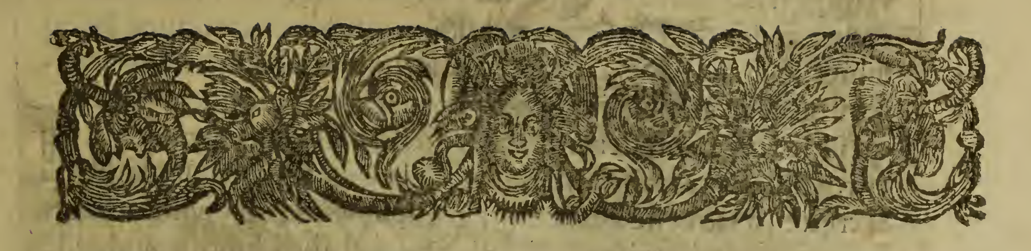
LE desastre de Philomele & de Progné fut cause que leur pere Pandion mourut deuant qu'il eust atteint les foibles

iours d'vne extresme vieillesse. Son fils Ericthée tint apres luy le sceptre d'Athenes : Ericthée dont la valeur fut autant admiree comme l'equité de ses iugemens, & l'integrité de sa vie. Il eut quatre fils & autāt de filles, deux desquelles esgales en beauté ne furent pas moins estimées l'vne que l'autre. Cephale fils d'Æole se trouua heureux d'en auoir l'vne en mariage, qui fut Procris: Orithie, qui estoit l'autre, fut long-temps recherchée par le vent Aquilon, mais pource qu'il estoit de Thrace, ses affections furent tousiours trauersees. Son pays & les precedentes cruautez de Teree luy nuisoient. Ericthee fait sage par le malheur de son pere, ne vouloit point abandonner sa fille au barbare naturel d'vn homme de ce pays-là. Cependant Boree brusloit, & brusla en vain, aussi long-temps que s'arrestant aux prieres, il ne voulut point vser de violence, pour auoir sa Maistresse. Mais en fin voyāt que par la douceur il n'auançoit rien, bouffi de colere, comme il est presque tousiours; Ils ont bien raison (dit-il en soy-mesme) de me mespriser, ie merite de l'estre, à quel propos me suis-ie presenté sans mes armes ordinaires? Mes armes sont le courroux, la rigueur, la force, les menaces; ie me suis armé de prieres desquelles ie ne me sçay pas bien seruir. Comme la violence me plaist, aussi m'est-elle bien seante, & ne puis auoir grace auec la douceur. Par force ie dissippe les nuées, ie tempeste sur les eaux, & y fais bouleuerser les nauires, i'endurcis les neiges, ie fais battre la terre des gresles, & lors que ie rencontre quelqu'vn de mes freres parmy l'air, qui est nostre champ de battaille, ie fais de tels efforts en luittant contre luy, que les cieux mesmes en retentissent, & qu'il sort du feu des nuées, que ie fais choquer les vnes contres les autres. Moy-mesme lors que ie m'engouffre dans les antres secrets de la terre, i'esbransle & effraye le monde par les tremblemens si horribles, que l'Enfer s'en estonne. C'est de la façon que ie deuois rechercher Orithie, ce sont les moyens qui deuoient me faire gendre d'Ericthée. Il falloit que par force ie le fisse mon beau-pere, non pas le prier d'auoir agreable qu'il le fust. Quand Boreas eut part soy tenu ce brauache discours, ou fait au moins quelque rodomontade semblable, d'vne secousse de ses aisles il esuenta la terre, & couurit de vagues la mer, puis traisnant iusqu'en Grece son manteau poudreux du-

quel il ballioit les plaines, vint embrasser & enleuer Orithie, sans laquelle il ne pouuoit plus viure. Ses aisles en volant seruoient de soufflets à son feu, qui s'augmentoit tousiours plus il l'esuentoit, & l'animoit à serrer plus estroitement la chere proye qu'il tenoit entre ses bras. Il n'arresta point son vol iusqu'à ce qu'il fut en Thrace, où il fit ceste Athenienne Reyne de ses froides Prouinces, & eut d'elle deux enfans iumeaux, qui representoient naïfuement la mere, & ne tenoient rien du pere sinon des aisles qu'ils eurent sur le dos. Toutefois on dit qu'ils ne les auoient pas quãd ils nasquirent, & qu'elles ne leur vindrent qu'auec la barbe. Et à la verité il y a de l'apparence que la plume ne leur couurit les espaules, qu'alors qu'vn ieune poil blond leur cotonna les iouës, qui fut vn peu deuant qu'ils entreprissent de faire le voyage de Colchos auec Iason, pour la conqueste de ceste riche toyson, laquelle fit esprouuer à la ieune noblesse de Thessalie, les perils de la mer parauant incognus, dans le premier vaisseau, qui ait iamais esté mis à la mercy des vagues de Neptune.




IASON
PROCRIS
PELIAS
ESON
IASON
IASON



LE SEPTIESME LIVRE DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LE SVIET DE LA I. FABLE.

Iason enuoyé en Colchos par son oncle Pelias à la conqueste de la toyson, eut tant d'heur en son voyage qu'il fut aymé de Medee fille du Roy Aete, auec l'aide de laquelle il vainquit le Dragon gardien du butin qu'il recherchoit, sema les dents en terre, d'où nasquirent des hommes armez qu'il combattit, puis rauit la toyson, & rauit ensemble Medee, l'emmenant auec soy. I. Fable expl. I. 2. du 7. discours.



DESIA ces braues Thessaliens embarquez auoient long-temps vogué sur mer, desia ils auoient veu Phidée, miserable vieillard, languissant dans la nuict de son aueuglement, infortuné ioüet de la cruauté des Harpies, qui luy ostoient les morceaux de la bouche, & desia ces monstres de filles rauissantes, auoient esté chassez par les enfans aislez d'Aquilon. Ceste valeureuse ieunesse, ayant sous la conduite de Iason vaincu les incommoditez & les dangers d'vn

voyage si hazardeux, estoit abordée au riuage, où flottent les eaux rapides du Phase limonneux. Ils auoient esté auec Iason salüer le Roy Aëte, & apres luy auoir descouuert leur dessein on leur auoit fait sçauoir les hazards, ausquels il falloit qu'ils se representassent. Tandis qu'ils parlementoient sur ceste effroyable entreprise, Medee conçeut en son cœur vne flame secrette, à laquelle ayant en vain quelque temps opposé toutes les glaces de la raison, & fait rendre à son chaste courage le combat qui luy fut possible, sans pouuoir vaincre la chaude fureur; C'est vne folie à toy Medée (dist-elle à part soy) de penser resister à la violence de ie ne sçay quel Dieu qui te force. Il faut croire que c'est vn puissant Demon qui te pousse, puisque tu ne sçaurois vouloir sinon ce qu'il t'inspire. Mais ie ne puis pourtant sçauoir asseurément quelle puissance me possede, si ce n'est que ie ressens en moy ie ne sçay quoy semblable à ce que l'on appelle, *Aymer*. Car si ie n'auois de l'amour, pourquoy le commandement que mon pere a fait à Iason, me sembleroit-il rigoureux ? Pourquoy accuseroy-ie en cela mon pere de cruauté? Las ! il est cruel à la verité. Mais d'où vient que i'ay tant de crainte pour vn que ie n'auois iamais veu qu'auiourd'huy? Pourquoy est-ce que i'apprehende son malheur? D'où peut venir la source d'vne telle apprehension ? Rejette miserable, reiette, si tu peux hors de ton sein, ce cuisant brasier qui ronge tes vierges moüelles. Si tu peux, helas ! le remede est bien vain quand il est impossible. Si ie le pouuois faire, ie ne serois point affligée du mal qui me tourmente. Mais vn nouueau desir contre mon gré force en moy la raison, il me tire d'vn costé, & elle veut que ie tienne ferme de l'autre. Ie voy bien ce qui est le plus auantageux pour moy, ie ne suis point ignorante de ce qui me seroit le meilleur, & ne puis faire pourtant que ie n'embrasse le pire. Esueille ta vertu, courageuse Medée, pourquoy t'affliges-tu pour vn incognu ? A quel propos te vas tu brusler, dans vn feu estranger, recherchant les caresses d'vn qui t'est comme d'vn autre monde ? Ton pays n'a-il pas dequoy fournir à tes amoureux desirs, sans chercher vn seruiteur de si loin ? Sa vie & sa mort sont entre les mains de la perilleuse fortune qu'il luy faut courre. On ne sçait s'il eschappera du danger que mon pere

luy ordonne de surmonter. Helas ! fasse les Dieux qu'il en puisse eschapper. Quant ie ne l'aimerois point, on ne trouueroit pas mauuais que ie fisse vne telle priere pour luy. Car en quoy est-ce que Iason s'est rendu coulpable pour estre ainsi puny ? Qui est-ce qui n'auroit pitié de voir si cruellement moissonner la belle fleur de son âge au plus verd de son prin-temps? Faudroit estre insensible pour n'estre point touchée de la grandeur de sa race & de sa valeur. Faudroit n'auoir point d'yeux, quand bien tant d'autres perfections qu'il a luy manqueroient, pour esuiter les charmes de sa beauté. C'est ce qui m'a esmeuë, faut que ie l'aduouë ; ses graces m'ont frappée au cœur. Mais dequoy luy seruent ces graces, puis qu'auec luy elles doiuent perir au feu, que les taureaux de Mars iettent par la bouche? Si ie ne luy donne secours, ces fiers animaux le feront mourir, ou il sera massacré par les soldats qui naistront des dents qu'il aura semée, ou miserable il seruira de proye à cét horrible Dragon qui garde la toyson. Si ie le permettois, ie me croirois née d'vne tygresse, ie voudrois confesser de n'auoir dans le sein qu'vn cœur d'acier, ou vn cœur de rocher. Mais pourquoy est-ce que ie ne le puis voir perir? Pourquoy n'ay-ie le cœur d'animer mesmes les taureaux, ou ces soldats enfans de la terre, ou le Dragon contre luy ? Ha ! les Dieux me gardent d'entrer en telles furies, aussi n'y suis-ie pas portée. I'ay vn autre dessein, qui veut estre plustost mis à fin, que long-temps souhaitté. Mais quoy ? trahiray-je mon pere, & son Royaume, pour sauuer la vie à vn incogneu ? Guarantiray-ie de la mort vn estranger qui fera voile apres, & se retirera sans moy pour s'aller marier à quelqu'autre? Luy donneray-ie la vie, afin qu'en me laissant apres auec vne regret eternel ie me donne la mort ? S'il doit estre si ingrat que de m'abandonner, & me negligeant preferer l'affection d'vne autre à la mienne, il me vaut bien mieux le laisser mourir, que d'auancer mõ malheur en luy dõnant la vie. Toutefois il ne porte rien de tel face, sa noblesse ne permet pas que i'aye sa generosité suspecte, & son aymable beauté ne me peut presager d'infidelité. Non, ie ne me sçaurois deffier qu'il me trompe, ou qu'il perde iamais le souuenir de mon amour, i'en tireray de luy vn serment si solemnel, que i'en

demeureray toute asseurée. C'est auoir trop peu de courage que de craindre, où le danger ne paroist point encore, il faut que ie vainque ces vaines apprehensions, & que sans retarder d'auantage ie m'oblige à Iason. Il m'emmenera auec luy, il me prendra pour femme, & vantera par toute la Thessalie, le bon office que ie luy auray rendu, de l'exempter du danger où on le precipite auec la noblesse Grecque qui le suit. Las! ie me mettray donc à la mercy des vents, pour quitter ma sœur, mon frere, mon pere, & ceste chere terre qui m'a nourrie? Tres volontiers, aussi bien la rigueur de mon pere m'est-elle insupportable, le pays est grossier & barbare, mon frere est vn enfant, & pour ma sœur elle ne desire pas moins que moy le contentement de Iason. Ie sens qu'vn puissant Dieu m'inspire à executer ce que ie souhaitte. Si ie perds quelque chose, ce ne sera rien au prix de ce que ie gaigneray. Ie m'acquerray l'honneur d'auoir sauué cette flotte de Noblesse Gregeoise, ie chãgeray le desagreable air de ceste rude terre en l'air d'vne terre ciuilisee, rẽplies de plusieurs belles villes que la renommée rend mesme icy celebres, & peuplées d'hommes qui se font admirer en toutes sortes d'Arts. Et quand ie ne gaignerois autre chose, ie m'acquerray les affections de Iason; de Iason dis-je, qui seul m'est plus que le reste du monde; Chacun m'estimera vniquement cherie des Dieux, si ie puis faire qu'il me cherisse tant qu'il me fasse sa femme, ma grandeur esleuée iusques aux cieux m'esgallera mesme aux Deesses, ie n'apprehende point les dangers de la mer, les escueils qui s'y rencontrent ne m'estonnent pas, ny le gouffre de Carybde qui engloutit tant d'eaux & les rejette apres, ny celuy de Scylla au fonds duquel il y a des chiens qui abbayent: car estant assise sur Iason, que ie tiendray tousiours embrassé, rien ne me pourra effrayer, ie ne craindray rien, ou si i'ay de la crainte, ce ne sera pas pour moy, ie n'en auray que pour mon mary, mes vniques delices. Mais quoy? miserable, pourras tu dire ton mary celuy que tu prendras en trahissant ton pere? Pauure abusée, penses-tu que ta trahison te conduise au bon-heur d'vn legitime mariage? L'apparence du beau nom que tu donnes à ton crime, te trompe, ne le desguise point, & tu trouueras que ce n'est pas seulement vn meschant acte, mais vne horreur, que tu medites. Destourne ton

cœur d'vn telle entreprise deuant qu'y entrer plus auant, si tu ne veux cheoir dans le repentir. Voila ce qu'elle disoit combattant furieusement en son ame contre l'Amour qui taschoit à la surmonter. Auec ces dernieres paroles s'estant mis deuant les yeux la Honte, la Raison, & la Pieté, elle s'estoit bien fortifiée contre la violence de ce petit Dieu, & luy auoit mesme desia comme vaincu, fait tourner le dos : mais vn peu apres allant au vieil oratoire qui estoit dans le fonds d'vne espaisse forest proche du chasteau, elle rencontra Iason qui r'alluma son feu, que la cendre desia commençoit à couurir. Vne couleur vermeille s'espandit dessus son visage, & ainsi qu'vn tison demy-esteint lors qu'on l'esuente, d'vne bluette fait croistre en moins de rien vn tel embrasement qu'il brusle de tous costez : de mesme son amour affoibly & qu'on eust dit estre demy-mort en son cœur, à la veuë de celuy qui l'auoit fait naistre, reprit tellement ses forces qu'il fut aussi-tost en sa premiere vigueur. Par hazard ce iour-là Iason estoit mieux vestu, & paroissoit beaucoup plus qu'il n'auoit fait à son arriuée : de façon que Medée semble ne pouuoir estre auec raison blasmee, d'auoir esté pris aux appas qu'il portoit sur la face. Elle se pleust tant à le regarder, qu'elle arresta sa veuë sur luy, tout ainsi que si c'eust esté la premiere fois qu'elle auoit remarqué ses perfections ; & ne iugeant point à l'œil que ce fust vn homme mortel, ne se pouuoit lasser de l'admirer comme Dieu. Il vint droict à elle, & l'ayant prise par la main, la pria tout bas de le fauoriser de son secours, offrant de consacrer à ses volontez, son corps, son esprit & sa vie, & ne dependre iamais d'autre que d'elle, si elle le sortoit de la peine en laquelle il estoit. Elle que l'Amour aueugloit plus que l'ignorance du mal qu'elle alloit faire, vaincuë par sa chaude passion, luy promit en pleurant de luy sauuer la vie, & par mesme moyen luy fit iurer qu'ayãt auec son ayde conquis le butin auquel il aspiroit il l'emmeneroit auec luy, & la prendroit pour femme. Elle luy en fit faire plusieurs sermens, par les trois faces de Diane à qui l'oratoire estoit dedié, par l'œil tout-voyant du Soleil son grand-pere, par le succés de ses desseins, & par les perilleuses fortunes qu'on luy auoit preparées, puis luy mit en main les herbes charmeresses, desquelles il se deuoit seruir, pour vaincre les animaux qu'il fal-

loit dompter, luy enseigna le moyen d'en vsur à propos, & ainsi le deliura des viues apprehensions qui trauersoient son genereux courage.

Le lendemain si tost que le Soleil de ses rays de lumiere eut chassé les tenebres, le peuple s'assembla dans vn champ consacré au Dieu Mars, & s'arrangea sur les costes des enuirons, au sommets, desquelles le Roy vestu de pourpre, parut assis auec son sceptre d'yuoire en main. Incontinent apres ces fiers taureaux qui iettoient le feu par les narines s'auancerent sur leurs pieds armez d'airain, & des chaudes vapeurs qu'ils vomissoient brulerent l'herbe par tout où ils marcherent. Qui s'est pleu quelquefois à ouyr le bruit qu'on entend autour d'vne fournaise, ou qui a remarqué ce que fait la chaux lors qu'on l'arrose d'eau, celuy-là se peut aisément imaginer le bruyant son des flames encloses dans le sein de ces furieux animaux, qui fument sans cesse. Ils n'estonnent point pourtant Iason, il va droict à eux, & bien qu'ils tournent leurs cornes reuestuës de fer contre luy, & qu'en frappant la terre, de leur pieds d'airain fendus en deux, ils effrayent les autres Argonautes de leur bruslans mugissemens, il ne craint point de les approcher, les charmes dont Medée la fourny, le couurent si bien, que le feu qu'ils respirent ne le peut offencer. D'vne main hardie en les flattant il manie les longues peaux qui leur pendent au dessous du col, il les accouple sous le ioug, les contraint de tirer la charruë, & leur fait labourer ce champ de Mars, où le soc n'auoit iamais entré. Le peuple de Colchos admire l'heur & la valeur de Iason, la noblesse Grecque auec mille glorieux cris esleue dans l'air ses loüanges, & luy fait enfler le courage pour continuer auec la mesme hardiesse. Lors il prend les dents du serpent qui estoient dans vn casque, & les seme dedans le champ qu'il auoit labouré. Ceste venimeuse semence n'eut pas esté ramollie en terre, qu autant de dents qu'il y auoit furent toutes autant de corps d hommes. Comme l'enfant prend sa forme au ventre de la mere, & ne sort point au iour qu'il ne soit accomply de ses membres; de mesme ces corps qui prirent leur humaine figure dans les entrailles de la terre enceincte, ne parurent que tous entiers sur le champ qui les auoit portez: mais ce fut vne merueille plus qu'admirable, que naissans tous en vn

âge parfait

âge parfait, ils se trouuerent des armes à la main, armes nées auec eux & d'vne mesme mere. Ils baisserent aussi-tost les picques dont ils estoient armez contre Iason, & firent mine de l'aller attaquer auec tant de furie, que tous les Gentils-hommes de sa suitte saisis d'effroy, perdirent presque l'esperance de le voir iamais eschapper des mains de tant d'ennemis. Medée mesme qui l'auoit rendu asseuré, ne peut croire alors qu'il fust en asseurance, elle eut tant de crainte pour luy, que le sang se retira de son visage, elle demeura froide sans couleur, & de peur que les herbes qu'elle luy auoit données n'eussent assez de vertu pour le preseruer, en redoublant le secours de ses charmes, eut recours à la force magique de quelques vers enchanteurs, qu'elle prononça tout bas, afin de rendre vains les efforts de ces nouueaux soldats. Cependant que l'Amour, qui n'est iamais sans crainte la tenoit en ceste frayeur, Iason ietta vne grosse pierre au milieu de ses ennemis, laquelle fit naistre vne guerre ciuile entre-eux, & les enuenima tellement les vns contre les autres,qu'ils s'entretuerent tous,& moururent des armes, qui estoiét ce sembloit, sorties auec eux pour leur deffence. Les Grecs apres vne telle victoire firent mille cris d'allegresse & vindrent tous resiouys embrasser le vainqueur. Las ! Medée, de combien de contentemens fus-tu alors comblée ? combien souhaittas-tu d'aller comme les autres embrasser ton Iason ? Tu bruslois de te ietter à son col, & t'y fusses iettée, n'eust esté le respect de ta renommée, & la honte qui te retint. Toutefois tu ne laisses pas de t'en resiouyr en toy-mesme, & rendre secrettement graces aux Dieux autheurs d'vne si miraculeuse deffaite. Il ne restoit plus apres qu'à endormir le Dragon gardien de l'arbre où la toyson estoit penduë, lequel tournoyant autour du thresor, dont il estoit concierge, faisoit herisser vne creste sur sa teste, iettoit comme trois langues, & monstroit des rangs de dents horriblement aiguës. Iason n'eut pas teint ses escailles du ius de quelques herbes, & dit par trois fois deuant luy certains mots,qui ont vne secrette vertu d'assoupir tout, & de calmer mesmes les plus violens orages de la mer & des fleuues, qu'aussi tost le sommeil s'empara des yeux de ceste furieuse beste dans lesquels il n'estoit iamais entré.Le valeureux fils d'Eson

se saisit lors sans danger des riches despoüilles du mouton de Phryxus, & s'en retourna glorieux auec Medée, l'autre proye de sa conqueste. Il la prit pour femme, ainsi qu'il luy auoit promis, & depuis se rendirent ensemble au port de Thessalie.

LE SVIET DE LA II. FABLE.

II. Fable exp. c. 4.

Medée estant arriuée en Thessalie, Iason la pria de raieunir son pere Eson, ce qu'elle fit volontiers, tant elle affectionnoit son mary, & espuisa le ius de tant d'herbes sur le corps de ce bon vieillard, qu'elle le remit de l'âge caduc auquel il estoit, en vn âge dispos & robuste, sans qu'il perdist pourtant la vieille memoire du passé.

LEs Dames du pays au retour de Iason, auec vne resiouyssance incroyable, rendirent graces aux Dieux pour le recouurement de leurs enfans qu'elles croyoient perdus, & les peres fumans les autels d'encens, offrirent de grasses victimes, dont les cornes estoient dorées, és solemnels sacrifices qu'ils firent tous en commun pour ceste commune ioye. Il n'y eut homme duquel le fils eust fait le voyage, qui ne se trouuast lors au Temple, & si pourtant Eson n'y peut estre, sa caducque foiblesse, qui luy tenoit desia vn pied dans le tombeau, ne luy permist pas d'assister à la solemnité. Et ce fut l'occasion que prit Iason de faire vne priere à sa femme : Chere moitié (luy dist-il) qui ne m'auez pas seulement obligé de la vie, mais de tout ce que ie possede de contentement, d'honneur & de gloire: Ie n'ay rien que ie ne tienne de vous, & les merites de vos faueurs en mon endroict vont au de là de ce qu'on en peut croire: Ils passent l'infiny qui ne se peut croistre : mais ie vous supplie d'y adiouster pourtant encore vne courtoisie. Faites s'il est possible (mais qu'y a-il d'impossible à la secrette vertu de vos magiques vers?) que vous retranchiez quelques-vns de ans destinez à ma vie, pour allonger le cours de celle de mon pere. Les prieres qu'il luy en fit estoient acccompagnées de tant de zele, que la pieté dont il estoit poussé, luy tira des larmes des yeux. Medée mesme (bien qu'animée d'vn esprit trop dissemblable en la naturelle affection

que nous deuons à ceux qui nous ont engendrez) se sentit esmeuë du charitable desir de Iason. Le ressentiment qu'elle en eut la toucha du souuenir d'Aëte son pere : mais elle ne le fit pas paroistre. Elle repartit à son mary, & luy dit : Ha ! mon cœur, quel horrible souhait faites-vous ? Ce n'est pas vn office de charité, c'est vn crime. Comment vous persuadez-vous que ie puisse desrober de vos iours, pour en enrichir la vie d'vn autre? Sombres puissances de l'Enfer, noire Hecate que ie reuere, ie ne vous en importune point, ne m'en donnez pas le pouuoir. Aussi n'est-il pas raisonnable, non Iason, vostre demande ne l'est pas: mais i'essayeray de faire pour vous quelque chose de plus. I'employeray ma science pour croistre les iours de vostre pere; toutefois ce sera sans toucher à vos années, ie rechercheray mes plus rares secrets, & les rendray vtiles, pourueu que ceste morne Deesse qui porte trois visages, m'assiste & authorise de sa faueur la hardiesse de mon dessein. Il s'en falloit trois iours que la Lune ne fust au plein, Medée attendit que les deux cornes iointes ensemble eussent faict vn cercle parfaict, & quand la face parut entiere, elle sortit vne nuict seule de sa maison, ayant sa robbe retroussée, les pieds nuds, ses cheueux sans liens espandus dessus les espaules, & s'en alla de la façon errer parmy l'horreur des muettes tenebres. Les hommes dans le lict, les oyseaux sur les arbres, & les bestes sauuages dans les bois estoient assoupis d'vn profond sommeil entre les bras du repos; les serpens sans faire bruit se traisnoient lentement, & d'vn mouuement endormi, les feüilles n'estoient point battuës du vent, & rien n'interrompoit le calme de l'air tranquille en ses noires horreurs; le silence regnoit par tout auec l'obscurité, il n'y auoit que les estoilles seule qui esclairassent, vers lesquelles Medée tendant les bras, fit trois tours, s'arrosa par trois fois la teste de l'eau qu'elle puisa auec la main dans la riuiere, & apres auoir fait trois cris, mit les genoux en terre pour faire ceste priere : Nuict fidelle amie du silence & des secrets, clairs feux qui successeurs des feux du iour, esclairez parmy les tenebres, Hecate Déesse à trois faces, qui as tousiours sçeu & fauorisé mes desseins, chants enchanteurs, magiques secrets : & toy Terre, qui fournis tant d'herbes, pour les enchantemens; vous montaignes,

forests, vents, fleuues, estangs, vous Dieux des bois assistez-moy, & vous aussi sombres diuinitez de la nuict, auec l'aide de qui, lors que bon m'a semblé, i'ay rebroussé le cours des fleuues, & fait remonter leurs eaux à leur source, dont les riuages se sont esmerueillez. Auec vostre aide quand ie veux, ie trouble la mer calme, & calme l'orage qui la trouble. Ie chasse les nuées & les fais espandre, ie commande aux vents de sortir, & de se retirer ainsi qu'il me plaist, ie couppe les serpens en deux, sans autre effort que de ma seule parole, i'esbransle les rochers, les forests, & fais trembler les montagnes. I'entr'ouure la terre, fais sortir les corps morts de leurs tombeaux, & te force mesme, Diane, clair Astre de la nuict, de quitter les Cieux, si ce n'est que durãt le trauail auquel les vers que ie murmure te mettẽt, tu sois secouruë par le son de quelques bassins de cuiure, mais encore ta face pallit-elle tousiours, & les roües de ton chariot, comme aussi fait le teint vermeil de l'Aurore, lors que i'vse de mes charmes contr'elle. C'est vous puissantes diuinitez, que i'inuoque, puissances qui auez rendu vaines les flames des taureaux, que Iason a forcez contre leur furieuse nature de receuoir le ioug, & tirer la charruë qu'ils n'auoient iamais traisnée. C'est vous qui fistes naistre la guerre ciuile, par laquelle ces enfans de la terre se desfirent eux-mesmes. C'est vous qui assoupistes le Dragon gardien de la toyson d'or, & permistes que ce riche butin fust emporté de Colchos en Grece. I'ay maintenant besoin d'herbes pour renouueller vn corps affoibly, & luy redonner les ieunes forces que la vieillesse luy a ostées, vous ne me manquerez-pas, ie m'asseure, non plus qu'autresfois, les prieres que ie vous ay faites ne seront point vaines, ie le recognois au signal que les estoilles m'en donnent. Ses prieres ne furent pas vaines à la verité, à l'instant mesme elle vid deuant soy vn chariot tiré par deux Dragons volans, sur lequel elle monta, & apres auoir vn peu flatté ces coursiers aislez, leur lascha la bride, pour estre portée en l'air.

Ainsi esleuée elle veid sous soy la pluspart des villes de Thessalie, & se rendant d'vne montagne à l'autre se pourmena le long de toutes les costes du mont Ossa, de Pelion, d'Othrys, du Pinde & de l'Olympe, pour y cueillir les herbes qui luy estoient ne-

ceſſaires, deſquelles elle tira les vnes hors de terre auec la racine, & coupa les autres auec ſa faux de cuivre. Elle en trouua pluſieurs qui luy pleurent ſur la riue du fleuue Apidan. L'Ampriſe, l'Enipe, le Penée luy en fornirent auſſi vne grande quantité. Sperchie, & les mareſcageux riuages du Bede ne manquerent point non plus à luy en preſenter quelques-vnes ; comme fit auſſi la riuiere Anthedon, qui n'eſtoit pas alors ſi renommée qu'elle a eſté depuis, à cauſe de l'eſtrange auanture de Glauque, lequel, ſur le bord de ſes eaux, fut fait de ſimple peſcheur Dieu marin. Elle demeura neuf iours & neuf nuicts à ramaſſer d'vn coſté & d'autre des herbes, dont l'odeur penetrante eut tant de force que les Dragons qui tiroient ſon chariot, pour l'auoir ſeulement ſentie, perdirent leur vieille peau & furent reueſtus d'vne nouuelle. Quand elle fut de retour, ſans entrer dans le Palais elle ſe tint hors la porte en vne place, où n'y auoit autre couuerture que le Ciel, deffendit aux hommes d'approcher d'elle, dreſſa deux Autels de gazons, celuy de la droite à Hecate, & celuy de la gauche à la Ieuneſſe, & les entoura tous deux de fougere & de quelque autre feüillage. Aſſez proche de là elle fit apres deux foſſettes, & pour ſacrifice coupa la gorge à vne brebis noire, du ſang de laquelle elle remplit les foſſettes, & au deſſus du ſang y verſa d'vne main du laict tiede, & de l'autre du miel, laſchant en meſme temps qu'elle verſoit la liqueur, certaines paroles, par leſquelles elle coniuroit les baſſes puiſſances qui ſont ſous terre, Pluton Prince des ombres & ſa femme Proſerpine, de ne ſe haſter point d'enleuer la vieille ame d'Eſon. Elle ſe les rendit en fin propices, ayant aſſez long temps marmotté vne longue ſuitte de prieres, puis commanda qu'on apportaſt deuant les autels le foible corps d'Eſon, qu'elle aſſoupit d'vn profond ſommeil par la vertu de ſes vers enchanteurs, & comme mort le coucha ſur des herbes qu'elle auoit eſpãduës par terre. Tous ſes ſeruiteurs, ſes ſeruantes & Iaſon meſme ſe retira de là, car par leur veuë les ſecrets myſteres qu'elle faiſoit, euſſent eſté prophanez. Quand il ſe furent retirez, elle ayant ſes cheueux eſpars, ainſi que celles, qui font les feſtes de Bacchus, entoura toute furieuſe les flames qui eſtoient ſur les autels, & faiſant ſes tours plongea des torches dans la foſſe pleine de ſang,

puis les alluma ainsi sanglantes. Elle fit par trois fois passer le corps par le feu, le purifia trois fois auec de l'eau & trois fois auec du souffre, cependant que les medicamens escumoient à gros boüillons blancs dans vn chaudron où ils cuisoient. Là dedans Medée auoit mis vne infinité de racines cueillies és vallées de Thessalie, il y auoit des graines, des fleurs, des pierres que l'Orient nous donne, des arenes que l'Ocean laisse arides apres son reflus, des broüillards que la Lune engendre la nuict, le cœur & les aisles d'vne cheuesche, les entrailles d'vn loup-garou, la peau marquetée d'vn serpent, le foye d'vn cerf, la teste d'vne corneille qui auoit vescu neuf siecles entiers, & mille autres choses encore qu'elle y ietta, desquelles il est impossible de sçauoir les noms, puis mesla fort bien tout ensemble, faisant monter dessus ce qui estoit dessous auec vne branche morte d'oliuier. Ce baston sec dont elle broüilloit, n'eut pas fait trois ou quatre tours dans le chaudron, qu'aussi tost il deuint verd, vn peu apres fut reuestu de feüilles, & presque en mesme instant chargé d'oliues. Autant de gouttes du boüillon que le feu faisoit espancher d'vn costé & d'autre, c'estoient incontinent autant de fleurs, & autant d'herbes qui naissoient. A quoy Medée recognut que sa medecine estoit preste, & lors couppa la gorge à Eson que ses charmes auoient rendu insensible, fit sortir tout le sang caduc, & pour en faire naistre de nouueau, tant par la bouche, que par la playe, remplit le corps de ce boüillon chaud, lequel anima ce bon vieillard d'vne ieune vigueur. Ses cheueux & sa barbe grise deuindrent noirs, la maigre foiblesse, la pasle horreur, & les rides qui accompagnent la viellesse ne se trouuerent plus auec luy, il fut doüé d'vn embon-poinct, dont luy-mesme s'estonna, se voyant en la mesme disposition qu'il auoit esté quarante ans auparauant, sans auoir rien perdu de son meur iugement, & sans qu'auec son âge, la prudence, que l'âge nous acquiert, fust diminuée.

LE SVIET DE LA III. ET IV. FABLE.

Bacchus pria Medée de raieunir, ainsi qu'Eson les Nymphes, qui l'auoient nourry, & à sa requeste elle les rendit telles qu'il desiroit; puis pour se venger de Pelias oncle de Iason qui l'auoit tousiours hay, fit tant que ses propres filles le tuerent, & mirent bouillir son corps dans vn chaudron, se persuadans qu'il deuiendroit par ce moyen ieune comme Eson. *II. & III. Fable expl. au chap. 4.*

BAcchus qui vid d'enhaut vn tel miracle ne fut pas à son aise iusqu'à ce que Medée eut en sa faueur prolongé de mesme la vie des Nymphes ses nourrices. Elle fit encore ce bien-là, puis afin de continuer ses trahisons, vsa d'vne cruelle feinte, qui cousta la vie à Pelias. Son artifice fut de supposer quelque mauuais mesnage entr'elle & son mary, & se retirer chez ce vieil oncle de Iason, où les filles du bon homme, rompu de vieillesse, la receurent auec beaucoup de carresses, pipées d'vne affection tromperesse, que Medée, trop rusée pour elles, feignit de leur porter. Elle leur raconta mille fausses occasions qu'elle auoit de vouloir du mal à son mary, qui s'estoit, disoit-elle, rendu trop ingrat enuers elle. Et faisant tels discours, entre les plus rares bien-faits, dont elle se vantoit d'auoir obligé Iason, les forces d'Eson reparées, & ses ans allongez, estoit les plus signalez reproches desquels sa langue mensongere s'armoit pour tesmoignage de son mescontentemẽt. Elle redisoit si souuẽt ce charitable office qu'elle auoit fait à son beau-pere, que les filles de Pelias conceurent quelque esperance de voir, auec son aide, leur pere en âge plus robuste, & moins incommodé qu'en celuy auquel il estoit. Elles la prierent donc de redonner de mesme à Pelias sa ieune vigueur perduë, & pour l'y faire resoudre, luy firent vne infinité de belles promesses. Sans leur rien respondre elle demeura quelque peu, comme retenuë de quelque difficulté, & se seruit d'vne feinte grauité pour mettre en doute ces pieuses filles, & les faire craindre de n'obtenir pas ce qu'elles desiroient; toutefois elle leur accorda en fin, & pour les asseurer de

ſon pouuoir, voulut auparauant que d'eſprouuer ſes herbes ſur leur pere, en faire eſſay ſur le plus vieil belier de leurs troupeaux. On luy ameine celuy qui comme plus âgé auoit accouſtumé de conduire les autres, qu'elle prit par les cornes, & d'vn couſteau luy ouurit la gorge, d'où elle ne peut faire ſortir que fort peu de ſang, tant il eſtoit vieil & ſec. Incontinent apres elle le ietta dedans vn vaiſſeau plein du ius de quelques herbes, qui diminuerent le corps aride du belier, luy mangerent ſes cornes, & auec les cornes les ans qu'il auoit veſcu ; il deuint agneau, commença à beſler d'vne voix moins rude que de couſtume, & ſauta hors du vaiſſeau pour aller chercher la tetine. Les filles de Pelias rauies d'vn ſi merueilleux effect, par lequel Medée leur auoit teſmoigné combien elle pouuoit ſur la vieilleſſe de leur pere, la preſſerent plus que iamais d'effectuer ſa promeſſe.

Deſia par trois fois le Soleil auoit plongé ſes courſiers dans la Mer du couchant, depuis le changement du belier, par trois fois les tenebres auoient fait place aux clartez du iour, c'eſtoit la quatrieſme nuict d'apres que Medée mit ſur le feu des herbes ſans vertu auec de l'eau pure, puis s'en alla dans la chambre de Pelias, accompagnée de ſes filles ; endormit le bon-homme & ſes gardes par la force charmereſſe de ſes vers enchanteurs ; & lors ſous vn faux voile de pieté anima de ceſte façon les filles au meurtre de leur pere : Quoy ? laſches filles, manquez-vous de courage pour faire vn bon office ? Qui vous tient en ſuſpens? Tirez vos couſteaux pour tirer le vieil ſang de voſtre pere, & eſpuiſer ſes veines, afin que ie les rempliſſe d'vn ſang boüillonnant qui l'anime d'vne nouuelle ardeur. Ses ans & ſa vie ſont entre vos mains, ſi vous eſtes pouſſées de quelque ſainct deſir de voir croiſtre vos iours, ſi vous ſouhaittez que vos pieuſes eſperances ayent quelque ſuccez, ne craignez point de luy rendre vn ſi charitable deuoir : Chaſſez auec le fer la vieilleſſe, & toutes les caduques humeurs de ſõ corps, faites vne ouuerture à la foibleſſe qui le poſſede, afin que ſortant elle face place aux forces que ie luy donneray. Celle qui la premiere à l'ouye de telles paroles fut touchée de pieté, fut en effect la plus impie. Ce fut celle qui la premiere de peur d'eſtre iugée criminelle enuers ſon pere, oſa commettre vn ſi horrible crime contre luy en le bleſſant d'vn couſteau,

ſteau. Les autres la ſuiuirent, & toutes charitablement cruelles & cruellement charitables, le frapperent en diuers endroicts, ſans pouuoir toutesfois ietter la veuë auec les bras ſur le corps qu'elles frappoient. Filles aueuglées! qui ſembloient craindre de ſoüiller leurs yeux du ſang, dont leurs mains eſtoient polluës. Le pere ainſi traicté en s'eſueillant penſa ſe leuer, & ſe ietter hors du lict; mais les coups & la foibleſſe le retindrent.: Tout ce qu'il peut, fut de tendre ſes bras palliſſans à ces furieuſes filles armées de couſteaux, qui eſtoient autour de luy, & leur dire: Que faites-vous mes filles? Quelle rage vous pouſſe? vous oſtez la vie à celuy de qui vous la tenez. Ce peu de paroles les toucha ſi viuement, qu'elles n'eurent plus le courage de le toucher dauantage. Le cœur leur faillit, mais non pas à Medée, laquelle voyant que Pelias vouloit encore parler, d'vn coup qu'elle luy donna dans la gorge, luy fit perdre la vie & la voix, puis le ietta tout ſanglant qu'il eſtoit, dans l'eau boüillante.

LE SVIET DE LA V. VI. VII. VIII. IX. IVSQV'A LA X X. FABLE.

Medée s'enfuyant apres vne ſi barbare cruauté, du mont Othrys, où elle ſe retira premierement, paſſa à Pitane ville d'Eolie, où elle vid vn dragon changé en rocher. De là s'en alla dans la foreſt d'Ida où Bacchus auoit changé Thyanée ſon fils en chaſſeur, & le veau qu'il emmenoit en cerf, puis s'approcha du tombeau du pere de Cerite, des terres où Mera eſtoit deuenu chien, & d'autres lieux encore où le Poete prend ſuiet de toucher en paſſant quelques Fables qui ne ſont celebres, & ſon aſſez faciles au texte.

SI Medée n'euſt lors promptement monté ſur ſon chariot tiré par des ſerpens aiſlez, elle euſt couru fortune d'eſtre auſſi iuſtement punie qu'elle l'auoit cruellement merité, mais elle fut incontinent enleuée dans l'air, & s'en alla paſſer ſur le mont Pelion, le long de la maiſon de Chiron, & ſur les ſommets d'Othrys, où le vieil Cerambe fut porté changé en oyſeau, auec l'ayde de quelques Nymphes, lors que ſous Deucalion vn grand

deluge d'eaux noya toute la terre. Elle laissa à main gauche Pitane qui est en Eolie, auec l'effroyable pourtraict de ce grand Dragon qui fut conuerty en rocher ; ne veid que de loing la forest d'Ida, où Bacchus autresfois pour couurir le vol de son fils, fit que le veau qu'il auoit desrobé deuint cerf : passa sur le tombeau sablonneux du pere de Cerite, & trauersa les plaines où Mera nouuellement changé en chien auoit premierement abbayé. De là elle fut en Eurypile, où plusieurs femmes auoient esté muées en vaches, lors qu'Hercule emmenoit les troupeaux de Gerion: A Rhodes, Isle consacrée à Phœbus, où les Telchines, qui de leur veuë enchanteresse changeoient tout ce qui se presentoit deuant eux, furent par Iupiter conuertis en rochers,& couuerts des eaux de son frere Neptune : A Cæe ou depuis Alcidamas eut occasion de s'estonner voyant sortir vn pigeon du corps de sa fille : Puis trauersa l'estang d'Hyrie, és enuirons duquel vn cygne subitement nay auoit peu de temps auparauant fait entendre sa voix plaintiue. Car Phyllie esperduëment amoureux du fils d'Hyrie pour complaire à ce ieune garçon qu'il cherissoit plus que soy-mesme, fit des merueilles qui luy eussent esté impossibles, s'il n'eust esté possedé d'amour. Il rendit priuez des oyseaux sauuages, dompta des Lyons,& vainquit mesme vn taureau, par le commandement de celuy qu'il aymoit, sans pouuoir obtenir pourtant les fruicts de son amour, dont il fut si despit, qu'en fin il refusa le taureau au fils d'Hyrie, qui de colere luy dist ; Tu desireras bien tost de me le donner, mais tu ne le pourras plus faire : & des l'heure mesme se precipita du haut du rocher : toutesfois il ne tomba pas, son corps soustenu sur des plumes blanches demeura suspendu en l'air. Il deuint Cygne, & sa mere qui pensoit qu'il se fust tué, de dueil se fondit toute en pleurs,& fit de ses larmes vn estãg, qui porte encore son nõ. C'est assez proche de là qu'est Pleuros, où Combe fille d'Ophis deuint oyseau, & se sauua en l'air, pour euiter les mains parricides de ses propres enfans. Calaurée aussi n'en est pas loing, Isle que Latone s'attribuë, où le Roy & la Reyne furent mesme changés en oyseaux. A main droite est le mont Cyllene, sur lequel l'incestueux Menophron n'auoit pas encor alors couché auec sa mere, comme il fit depuis, poussé d'vn desir trop brutal. Fort loing de là

elle veid Cephise, qui en pleurant la mort de son petit fils, fut par Apollon conuerty en monstre marin : & veid aussi la maison d'Eumele fils d'Amete, qui pleuroit le changement de sa fille, que des aisles d'oyseau auoient emportée dans les bois pour viure sur les arbres.

LE SVIET DE LA XX. XXI. ET XXII. FABLES.

Medee s'estant rendue à Corinthe, où Iason auoit desia espousé la fille du Roy Creon, y fit d'horribles executions, elle tua ses deux enfans, & fit brusler le Palais, puis se retira à Athenes chez Egée, où elle veid Phinée, Periphas, & Poliphemon changez en oyseau. Là elle voulut empoisonner Thesee, auec de l'aconit, herbe née de l'escume de Cerbere, lors qu'Hercule le tira des Enfers, & l'emmena iusqu'au Pont. XX. XXI. & XXII. Fables expl. au chap. 5.

APres auoir long-temps esté portée par ses Dragons volans, elle s'arresta en fin à Corinthe, où l'on tient qu'au premier âge du monde, il sortit quelques hommes de ces potirons qui naissent de l'humidité par les bois. Là elle veid Creüse nouuellement mariée à Iason, dont elle conçeut vn si cruel regret, que de rage elle la fit brusler auec son pere Creon, dans le Palais Royal où elle mit le feu. Elle tua d'vne plus que tygresse cruauté ses deux enfans, & ainsi se vengea de l'inconstance de Iason, qui ne se peut venger d'elle, car ses serpens aislez l'emporterent aussi-tost dans Athenes, où elle t'apperçeut voler, equitable Phinée, auec le vieil Periphas, & ta petite fille Poliphemon, qui n'auoit esté que depuis peu reuestuë de plume. Egée Roy d'Athenes la reçeut fauorablement en sa maison, mais non pas seulement en sa maison (en cecy fut-il trop mal aduisé) il luy fit place dans son lict, & ne desdaigna point de la prendre pour femme. Depuis Thesée son fils, toutesfois fils incognu, apres auoir deffait des voleurs qui rauageoient l'Isthme, le vint trouuer, & des son arriuée fut suspect à Medée. Elle ne l'eut pas veu, quoy qu'elle le tint pour estranger, qu'aussi-tost elle prit resolu-

tion de le faire mourir, par le moyen d'vn breuuage empoisonné du ius des herbes mortelles, qu'elle auoit apportees de Scythie. On dit que ce fut en ces froides regions-là qu'Hercule traisna Cerbere, & que cét horrible chien, apres auoir resisté, & fuy la lumiere du iour, autant qu'il luy fut possible clignãt les yeux aux rays du Soleil, tout bouffi de venin & de rage, fit en mesme instant trois cris effroyables au milieu de la Scythie, & en abbayant couurit tous les champs d'alentour de l'escume qu'il ietta, laquelle estant endurcie au froid, fut conuertie en des pierres, d'où sort l'aconit, poison le plus present & le plus asseuré que la terre produise. Ce fut du suc mortel d'vne si dangereuse herbe que Medée apresta vn breuuage à Thesée, & luy fit presenter par son pere, qui ne le recognoissoit pas pour son fils. Egée vaincu des attraits d'vne femme, porte la mort dans vne coupe à celuy qui luy doit la vie, il va mesler le venin dans son propre sang, il va meurtrir comme ennemy, vn qui luy est plus proche que ses plus intimes amis, il luy met le poison en main, & ainsi qu'il est prest à le boire, ce bon pere remarque, que la personne qu'il veut faire mourir, porte aux gardes de son espée les armes de sa maison, il s'apperçoit que c'est vne espée qu'il a soy-mesme autresfois portée, & par le moyen de l'espée recognoist son fils, luy oste de la main la couppe meurtriere qu'il luy auoit presentée, poursuiuit Medée à mort, laquelle s'eschappe aisément, & s'enleue dans les nuës par la force de ses charmes.

LE SVIET DE LA XXIII. FABLE.

XXIII. Fable expl. au chap. 5.

Egee pour le contentement qu'il a d'auoir recogneu son fils, fait faire des sacrifices, où l'on chante les louanges de Thesee, & tout ses plus valeureux effects, entres lesquels est mise la Metamorphose de Scyron fils de Neptune, qui escumoit la mer, & faisoit d'execrables cruautez sur le chemin de Megare. Thesée le tua, & son corps en fin arresté contre vn escueil, fut conuerty en l'escueil mesme, qui porte encore son nom.

LA ioye qu'eut Egée de voir son fils ne l'esbloüit point tant, qu'il oubliast l'estrange fortune à laquelle il l'auoit exposé, & combien peu il auoit manqué d'estre son meurtrier? afin d'en rendre graces aux Dieux, il fit allumer du feu sur leurs autels, & par des sacrifices solemnels tesmoigna sa resiouyssance. Les plus grands de sa Cour, & tout le peuple se banqueterent les vns les autres ce iour-là, chacun en fit feste, chantant quelques vers en la loüange de Thesée: c'est toy valeureux Thesee, disoient-ils, qui as vaincu le Taureau de Gete dans la plaine de Marathon, c'est par ton moyen que les Corinthiens ont maintenant les champs de Cremion libres pour labourer, la rage d'vn sanglier ne les afflige plus. L'Epidaure te doit la mort de Periphite, cruel fleau du pays, & les riues du fleuue Cephise, celle du voleur Procruste. La ville d'Eleuse n'honore pas moins ton nom que celuy de Ceres qui est sa Deesse, à cause que tu l'as deliuree des voleries de Cercyon. Ce grand Scynis, grand de force & de courage pour faire du mal seulement, courboit les pins pour y attacher les hommes, & les mettre en pieces en laissant redresser les arbres, ce monstre, dis-je, trop inhumain est mort, il a fait ioug dessus l'effort de vertu, aussi bien que Sciron, par le meurtre duquel tu as rendu sans danger le chemin qui nous meine à Megare. Tu l'as mis en pieces, & ietté ses menbres çà & là, ausquels ny la terre, ny l'eau n'ont voulu donner place, pour les faire reposer, iusqu'à ce que muez en rocher ils se sont attachez à l'escueil, lequel auec ses os a retenu son nom. Si nous voulions nombrer tes actes heroyques, & tes années, nous trouuerions que tes proüesses sont en plus grand nombre que tes iours mesmes, pource voüons-nous en tout honneur de faire tous les ans vne resiouyssance publique, & beuuans à ta santé, nous demandons au ciel, qu'il donne à tes trauaux les heureux succez que ta valeur merite.

LE SVIET DE LA XXIV. FABLE.

Arné pour auoir vendu à Minos l'Isle de Scyron d'où elle estoit natiue, de peur que ses concitoyens ne la punissent selon son merite, fut changée en Chucus, oyseau qui se plaist encore à voir de l'or, qui fut ce qui gaigna Arné.

TEls cris d'allegresse, meslez de tant de loüanges, ne s'ouyrent pas seulement autour du Roy, le simple peuple aussi bien que les courtisans fit paroistre par tout le contentement qu'il receuoit de la venuë de Thesée, il n'y auoit lieu dans la ville d'où la tristesse ne fust bannie ce iour-là. Mais quoy? la resjouyssance ne fut pas de longue durée. C'est le miserable destin du monde, qu'on ne se peut promettre icy bas vn plaisir asseuré, il y a tousiours quelque affliction qui trauerse nos contentemens, ou quelque fascheuse nouuelle qui nous empesche d'en sauourer le doux fruict. Egée n'eut pas le bon-heur de receuoir son fils, qu'incontinent apres il fut aduerty que Minos armoit pour luy faire la guerre. L'aduis n'estoit point faux, Minos outrageusement offencé du meurtre d'Androgée, pensoit auoir iuste occasion de leuer les armes contre la ville d'Athenes. Outre ce qu'il estoit fort d'hommes & de vaisseaux, l'iniure qu'il auoit receuë fortifioit encore son cœur & son party ; toutesfois il ne declara point la guerre qu'il n'eust auparauant recherché le secours de tous ses amis. Il courut luy-mesme en plusieurs endroicts, par promesses il gaigna Anaphe, & par force le Royaume d'Astypale ; il ioignit à ses forces, les forces de Micon, de Cimole, qui nous donne la craye; de Paros, qui nous enuoye le marbre ; de Tyr, de Cypre, de Seriphe, & de Sithon, que l'auare Arné trahit pour de l'argent, & fut depuis changée en vn oyseau, noir de pieds & de plumage, que l'on void encore imiter son naturel auare, & ne cherit pas moins l'or, qu'elle monstra l'aimer, quand elle vendit son pays.

Androgée fils de Minos, fut tué à Athenes.

LE SVIET DE LA XXV. FABLE.

Æaque fils de Iupiter & d'Egine, ayant perdu tout son peuple d'Oenopie, que Iunon auoit fait mourir de peste, pria les Dieux que tous les fourmis qu'il voyoit dans vn chesne fussent changez en hommes pour peupler ses terres. Sa priere fut auctorisée des cieux, vn monde de petits hommes parut aussi-tost, qui furent appellez Mirmidons, nom tiré du nom que la fourmis a chez les Grecs. Cette fable est racontée par Æaque à Cephale. *XXV. Fable expl. au c. 8.*

LEs peuples de ce pays-là se rangerent auec Minos, mais ceux d'Oliare, de Didime, de Tenes, d'Andre, de Gyare & de Peparethe fertile en oliuiers, ne voulurent point porter les armes pour sa querelle : il les laissa donc à gauche, & tourna deuers l'Oenopie. C'estoit la terre où le vieil Æaque regnoit, laquelle de toute ancienneté auoit porté le nom d'Oenopie: mais il le changea, & la fit appeller Egine, afin que son Royaume n'eust point d'autre nom que celuy de sa mere. Lors que Minos y arriua tout le peuple s'esmeut, desireux de voir vn Prince, dont la renommée auoit rendu le nom si celebre : Telamon fils aisné du Roy fut le premier au deuant, Pelée puisné y fut apres, puis Phoque qui estoit le cadet, & en fin Æaque sortit le dernier, sans s'auancer plus loing que son âgé & sa qualité le permettoient. Il reçeut fort honorablement Minos, & quand il se fut enquis de l'occasion d'vn tel voyage, ce puissant Prince auquel cent villes obeyssoient en Crete, eslançant des souspirs que son affliction paternelle fit sortir, descouurit ainsi son desir. C'est mon mal-heur (dit-il) qui m'ameine en vostre Palais, où la cruauté plustost de ceux qui m'ont rauy mon fils, m'a forcé de m'y rendre. Mes iustes regrets veulent que mes armes vengent sa mort; ioignez, ie vous supplie, les vostres à celles que ma douleur m'a fait prendre : secourez mon dueil de vos forces, afin qu'auec vostre aide, ie puisse alleger mes tourmens, & qu'vne pieuse vengeance appaise l'ombre irritée de mon fils, traistreusemét meurtry. Helas! (respõdit Æaque) vous me priez d'vne cho-

se que ie ne puis, il n'est pas permis à mes peuples d'armer contre ceux d'Athenes, nous sommes d'ancienneté trop estroittement alliez pour rompre la foy qui nous oblige de leur estre tousjours amis. Ce fut vne responce qui ne contenta pas beaucoup Minos, il se retira triste & courroucé, disant, que puis qu'ils estoient alliez, l'alliance leur y cousteroit cher : mais ce ne furent que vaines menaces, il luy eust esté plus auantageux de faire la guerre sans la declarer, que la declarer, & aprés consumer ses forces en recherchant çà & là des amis pour les accroistre.

Sa flotte ayant laissé le bord n'auoit pas encore perdu de veuë les murs d'Oenopie, quand le vaisseau d'Athenes parut au port, dans lequel estoit Cephale Ambassadeur des Atheniens, qui venoit pour demander secours contre Minos. Il y auoit long-temps que les fils d'Æaque ne l'auoient veu, mais ils ne le mescogneurent point pourtant, ils le saluerent sur la greue & le menerent droit au Palais de leur pere. Ce braue Cheualier Cephale en l'âge qu'il estoit, portoit encore peint au visage plusieurs traicts de son ancienne beauté, son port, sa façon & sa grandeur le rendirent fort remarquable entre les autres, lors qu'il entra dans le Palais auec vne branche d'oliuier en main, au milieu de Cliton & Bute, tous deux ieunes Seigneurs enfans de Pallas. Quand ils furent entrez prés du Roy, eux qui venoient pour auoir du secours parlerent les premiers. Cephale fit sa harangue, en laquelle il s'acquitta dignement de la charge qu'on luy auoit donnée, pria le Roy auec plusieurs belles paroles, qui ne fortifierent pas peu la cause de les fauoriser de son aide, luy remonstra l'alliance qui auoit de tout temps esté entr'eux, la foy reciproque que leurs peres auoient tousiours gardée inuiolable. Et pour l'esmouuoir dauantage à prendre le party d'Athenes, luy fit entendre que Minos n'en vouloit pas aux seuls Atheniens, mais qu'il affectoit de se rendre maistre de toute l'Achaye.

Æaque appuyé de la main gauche sur son sceptre sans en deliberer fit ceste responce : Les Atheniens, dit-il, ne me doiuent pas demander secours, ils ont pouuoir d'en leuer sur mes terres. Non, non, ne doutez point que les forces que i'ay ne soient à vous, vous pouuez dispofer de tous les peuples de mon Isle, seruez-vous-en & n'apprehendez pas d'affoiblir mon Royaume. Mes affaires sont

en tel eſtat, que ie ne manque point de ſoldats, i'en ay pour ſecourir mes amis, & ſi en ay pour me deffendre contre mes ennemis. Les Dieux m'ont fait la grace de rendre mon peuple ſi paiſible & ſi heureux, que ie n'ay point de ſujet qui me puiſſe excuſer de vous aſſiſter de mes forces. Qu'ainſi donc touſiours les Dieux (repartit Cephale) vous fauoriſent comme vous vous monſtrez fauorable, ainſi touſiours voſtre ville de plus en plus s'accroiſſe en peuple & en richeſſes. Ce ne m'a pas eſté, à la verité, peu de contentement à mon arriuée de voir vne ſi belle ieuneſſe, preſque toute eſgalle en âge, venir au deuant de moy: mais d'autre coſté ie me ſuis eſtonné de n'y point recognoiſtre pluſieurs Seigneurs, que i'auois remarquez autres fois que i'ay eu l'honneur de venir en voſtre Cour.

A ces mots Æaque touché du triſte ſouuenir de ſes afflictions paſſées, ietta quelques ſouſpirs pour dire aprés: Noſtre fortune a eu vn commencement lamentable, mais les Dieux n'ont pas permis que les mal-heurs ſoient demeurez touſiours panchez ſur nous, l'orage de nos maux a eſté ſuiuy d'vn calme agreable. Ie vous en raconteray la deplorable hiſtoire en peu de paroles, ſans vous ennuyer d'vne longue ſuitte de diſcours. Helas! tous ceux que vous vous reſſouuenez d'auoir par vous eſté veus icy autresfois, ſont maintenant en cendre ſous vn morne tombeau: Ils ſont morts, & auec eux preſque tous mes ſubiets ont perdu la vie. Iunon irritée de ce que ceſte terre portoit le nom d'vne femme que Iupiter auoit aymée, ſi toſt que ie l'eus faict appeller Ægine, infecta mon peuple d'vne ſi cruelle contagion, que rien ne ſe peut exempter du poiſon qu'elle verſa par tout. On tint long-temps la maladie pour vne peſte commune, & ne ſe perſuadoit-on point que cela vint du courroux de ceſte ialouſe Déeſſe; on taſcha de vaincre le mal par les remedes de la medecine, mais tous remedes s'y trouuerent vains, c'eſtoit vne ruine fatale, à laquelle rien ne ſe pouuoit oppoſer que le mal ne ſurmontaſt. Le pays au commencement ſe veid couuert d'vn air eſpais, qui couuoit de laſches chaleurs dans ſes humides nuages. Par quatre fois la Lune tournoyant dans les Cieux remplit le cercle de ſon Croiſſant, & par quatre fois elle diminua, tandis que les chaudes haleines du midy, d'vn ſouffle meurtrier regnerent dedans mon Royau-

me, ſans que pas vn autre vent d'vn ſalutaire mouuement vint diſſiper les mortelles ardeurs que noſtre air auoit conceuës. Quoy ? l'air ſeul ne fut pas empoiſonné, les fontaines, les eſtangs, les riuieres furent auſſi corrompuës par des ſerpens, qui parurent par les champs en nombre incroyable, & ſe ietterent dedans pour y porter auec eux leur venin. On s'apperceut des violens effets d'vne ſi ſubite maladie, premierement aux chiens, qui demeurerent morts par les ruës, aux volailles, aux oyſeaux, aux beufs, & meſmes aux beſtes ſauuages. Les laboureurs eſtoient tous eſtonnez que leurs Taureaux parauant forts & robuſtes, & en vn inſtant fléchiſſoient ſous le ioug, & mouroient au pied de la charruë. Les moutons beſlans plus piteuſement que de couſtume, à peine ſe pouuoient porter ſur les pieds, la laine leur tomboit, puis eux-meſmes tomboient ſans ſe pouuoir releuer. Les cheuaux les plus furieux & les plus renommez pour bien courir en vne carriere poudreuſe, eſtoient lors comme roſſes languiſſans deſſus la littiere, ſans eſtre picquez de la pointe d'honneur qui les auoit autresfois animez de legereté ſans pareille. Le ſanglier lors n'entroit point en furie, le cerf n'oſoit plus ſe fier à ſa viſteſſe, & les ourſes malades auſſi bien que les autres beſtes, n'auoient plus le cœur de ſe ietter au milieu d'vne trouppe de bœufs. Il n'y auoit rien en ce quartier icy qui euſt ſa vigueur naturelle, tout languiſſoit, par les bois, par les champs, & ſur les chemins, la terre eſtoit couuerte de corps, qui de leur puanteur infectoient tellement l'air d'autour, que ny les chiens, ny les loups, ny les corbeaux n'en approchoient. Ils ſe pourriſſoient peu à peu & gaſtoient les payſans, leſquels gaſterent auſſi-toſt la ville. Il n'y eut maiſon qui ne fuſt en moins de rien pleine de malades, qui bruſlez du feu d'vne fiévre ardante, auoient le viſage enflamé, l'haleine chaude, la langue enflée, & couuerte de boutons rouges que la chaleur pouſſoit, & les lévres ſi ſeches qu'ils ne les pouuoient ioindre. Ils auoient touſiours la bouche ouuerte, humans ſans ceſſe l'air contagieux qui les empoiſonnoit : ils ne pouuoient endurer vn ſeul drap ſur eux, & ne pouuoient demeurer ſur vn lict : ils ſe couchoient l'eſtomach contre terre penſant ſe rafraiſchir, mais la terre receuoit pluſtoſt la chaleur de leurs corps, qu'eux ne receuoient la froideur de la terre. Chacun les delaiſ-

ſoit, pource que ceux qui s'efforçoient de les ſecourir tomboient malades comme eux, car le mal, au lieu d'eſtre chaſſé par la medecine, s'attaquoit au Medecin meſme, & le faiſoit mourir auec celuy qu'il auoit voulu guerir. Plus on s'approchoit d'vn qui eſtoit frappé, & plus ſoigneuſement on le ſeruoit, d'autant plus s'auançoit-on pour le ſuiure. C'eſtoit vne maladie qui ne finiſſoit que par la mort, auſſi en fin tous ceux qui ſe ſentoient atteints deſeſperoient-ils de leur vie: ils n'obeyſſoient qu'à leur fantaiſie, & n'auoient plus ſoin de conſeruer, ny de rechercher ce qui leur eſtoit ſalutaire, veu que rien ne le pouuoit eſtre. On en voyoit pluſieurs, leſquels pour eſtouffer l'ardeur qui les conſumoit, s'alloient plonger dans les eaux d'vne riuiere ou d'vne fontaine, mais ils n'y eſteignoient point le feu de leur ſoif, qu'ils n'eſteigniſſent enſemble celui de leur vie. La foibleſſe les faiſoit demeurer là ſans en pouuoir ſortir, ils mouroient dans l'eau, & quelques-vns apres ne laiſſoient pas d'en puiſer encore pour boire. Tous hayſſoient ſi horriblement le lict, qu'ils en ſautoient hors comme furieux, s'ils auoient la force de ſe tenir ſur pieds, ou ſe laiſſoient couler par terre, ſi les forces leur manquoiẽt & ſe traiſnoient peu à peu hors de la maiſon, s'imaginans que leur logis eſtoit la cauſe de leur mal, pource qu'ils n'en ſçauoient point d'autre cauſe. Vous en euſſiez veu qui eſtoiẽt demy morts, & toutesfois marchoient encore par les ruës: les autres tombez à la rẽuerſe, pleuroiẽt & tournoient les yeux, eſgarez, d'vn mouuemẽt ſi laſche, qu'il teſmoignoit biẽ que leur veuë n'auoit plus preſque de vie. Il s'en rencontroit vne infinité d'autres tendans les bras au ciel, qui rendoient l'ame çà & là, ſur la place où en meſme inſtant le mal & la mort les auoit ſurpris. Helas quel creuecœur! Que pouuois-ie deſirer alors, ou que deuois-ie ſouhaitter ſinon le treſpas, pour ne demeurer ſeul des miens en vie? De quelque coſté que ie iettaſſe la veuë ie ne voyois qu'vn peuple de morts couché par terre tout ainſi que quand on a ſecoüé vn pommier, on void le deſſous couuert de põmes pourries. Vous voyez ce grand Temple de Iupiter, qui eſt eſleué ſur tant de degrez, helas! combien de fois fut-il en vain parfumé? Combien de fois vid-on au pied des autels mourir la femme priant pour ſon mary, & le mary pour ſa femme? Combien de fois le fils ſacrifiant pour

ſon pere, rendit-il l'ame au milieu de ſon peu fauorable ſacrifice, retenant dans ſa main mourante vne partie de l'encens qu'il n'auoit encore ietté au feu? Combien de fois les taureaux amenez ſains deuant l'autel, ſont-ils tombez d'vne mort ſubite, tandis que le Preſtre auparauant que les toucher du couſteau, faiſoit ſes prieres & leur verſoit du vin entre les cornes? Il me ſouuient que moy-meſme preſentant vne offrande à Iupiter, pour moy, pour mon pays & pour mes trois enfans, la victime rendit vn horrible mugiſſement, & cheut morte ſans eſtre frappée, & quand on l'ouurit on trouua que ceſte contagieuſe maladie luy auoit corrompu les entrailles, deſquelles il fut impoſſible de tirer aucun preſage aſſeuré de la volonté des Dieux. Ie vids lors des corps morts ſur les degrez du Temple, & non pas ſeulement ſur les degrez, mais deuant l'autel meſme de Iupiter, afin qu'vne telle vengeance le touchant de plus prés, paruſt plus odieuſe. Pluſieurs craignans de mourir ainſi, ſe deliurerent par la mort de la crainte de la mort qui les affligeoit, & finirent leur vie auec vn licol, auançans d'eux-meſmes le triſte coup de la Parque qui les venoit frapper. Bref il en mourut tant de toutes façons qu'on ne pouuoit vacquer à faire leurs obſeques. Il y auoit touſiours aux portes de la ville vne foule incroyable de corps qu'on portoit dehors, mais la pluſpart demeuroient eſtendus ſur terre ſans ſepulture, & les autres eſtoient bruſlez à la haſte, ſans auoir reçeu l'honneur des funerailles accouſtumées: car en ce temps-là l'abondance faiſoit qu'on ne portoit point de reſpect aux morts. On ſe battoit pour auoir place où les bruſler, & ſans ſcrupule on meſloit enſemble les cendres de pluſieurs, en les faiſant conſumer dans vn meſme feu, autour duquel perſonne ne pleuroit les ombres vagabondes des enfans, des peres & des meres, des ieunes & des vieux, s'en alloient errer ſans repos aux enuirons du Stix, pource que leur tombeau n'auoit point eſté arroſé de larmes. Il ne ſe trouuoit pas aſſez de terre pour couurir tant de corps & n'y auoit foreſt ſi eſpaiſſe qui peuſt fournir aſſez de bois pour les reduire en cendre.

L'orage de tant de miſeres m'eſpouuenta de telle façon, que pour les voir finir, le deſeſpoir me contraignit de ſouhaitter ma

fin. Grand Dieu qui auez ſoing de tout ce qui vit icy bas (dis-je, m'addreſſant à Iupiter) ſi ainſi eſt qu'autrefois vous ayez daigné cherir ma mere Ægine, & ſi vous, ſouuerain pere du monde, ne deſdaignez point de m'aduoüer pour fils, ou rendez-moy mon peuple, ie vous prie, ou faites que dés maintenãt ie le ſuiue aux Enfers, & que ma mort eſtouffe le regret de ma perte. Iupiter d'vn eſclair accompagné d'vn coup de tonnerre me fit à l'heure meſme entẽdre, que ſon oreille n'auoit point eſté ſourde à mes prieres. Ie pris ce ſigne pour preſage de la volonté qu'il auoit de me deliurer de l'affliction en laquelle i eſtois, & le ſupplié encore de ne me priuer point de l'heureux ſuccés de mon attente. Il y auoit d'auanture là aupres vn vieux cheſne conſacré au meſme Dieu que i'auois inuoqué, car il eſtoit autresfois ſorty des foreſts de Dodone, autour duquel i'apperçeus vne infinité de fourmis, qui portãs des grains de bled dans leurs petites bouches, faiſoient leur prouiſion pour l'hyuer. Ie ne me peux tenir d'admirer leur nombre, & en l'admirant de laſcher encore ceſte priere : Helas mon pere, ſi voſtre bonté me permet d'emprunter l'honneur d'vn tel nom, donnez-moy autant de ſuiets que ie voy des fourmis, pour remplir ma ville deſerte. Le cheſne eſbranlé, ſans eſtre agité des vents, fit vn bruit qui m'eſtonna fort, les cheueux d'effroy me dreſſerent en la teſte, toutefois ie ne laiſſé point de me coucher pour baiſer la terre & de baiſer auſſi le tronc de l'arbre. Ie n'oſois dire mes eſperances, mais i'eſperois bien quelque choſe pourtant, que ie retenois caché dans mon cœur auec mes deſirs. Cependant la nuict vint, & mon corps trauaillé de mille ſoucis, ſe rendit entre les bras du ſommeil. Ie ne fus pas endormy ? qu'il me ſembla voir le meſme cheſne, que i'auois veu le iour de deuant auec autant de branches & autant de fourmis, qui tomberent par terre de la ſecouſſe qu'en tremblant l'arbre luy donna, & ſi toſt qu'ils furent tombez, il me ſemblerent croiſtre peu à peu, ſe dreſſer, perdre ce grand nombre de pieds qu'ils auoiẽt auec leur couleur noiraſtre, & ſe reueſtir de formes humaines. Ie m'eſueillay lors, & quand i'eus les yeux ouuerts, deſpité contre le ſonge menſonger, qui ne m'auoit produit que de vaines Chimeres, ie me plaignis des Dieux, que ie nommois trop peu ſecourables : mais tandis qu'en moy-meſme

ie faiſois des plaintes, i'entendis vn grand bruit dans la maiſon, & les voix de pluſieurs hommes, que ie n'auois point accouſtumé d'ouyr. Ie ne daigné pas pourtant me leuer, bien que ie fuſſe eſueillé, ie me perſuadois de reſuer encore, lors que Telamon à la haſte entra dans ma chambre, & me pria de ſortir pour voir vne merueille, que ie n'euſſe iamais, diſoit-il, deuant l'effect oſé eſperer, ny la croire apres ſans l'auoir veuë. Ie ſortis donc & vids à deſcouuert les meſmes hommes que le ſonge m'auoit fait voir deſſous le creſpe de ſes ombres, ie les recognus tous l'vn apres l'autre, & eux auſſi me recognurent & me vindrent ſaluer comme leur Roy. Depuis i'accomplis les vœux que i'auois faicts à Iupiter, ie departis les diuers quartiers de la ville, & les terres deſertes d'alentour à ce peuple nouueau, que ie nommay d'vn nom tiré de celuy que portent ces petits animaux deſquels il eſt ſorty. Vous auez veu les hommes, ils retiennent encore du naturel des fourmis, ils ſe plaiſent à l'eſpargne, ſont de grand trauail, ardans à acquerir, & ſoigneux tout ce qui ſe peut, de conſeruer ce qu'ils ont acquis. C'eſt de telles gens que ie vous feray vne armée, ils n'ont pas moins d'âge ny moins de cœur les vns que les autres, vous vous pouuez aſſeurer en leurs valeur & en leur fidelité, il ne vous manqueront iamais. Si toſt que le vent du Leuant, qui vous a heureuſement amené icy, aura fait place à celuy du Midy qui vous doit reconduire, vous les ferez embarquer auec vous, pour vous en ſeruir contre vos ennemis:

Sont les Pigmées appellez en Grec. Mirmidons.

LE SVIET DE LA XXVI. FABLE.

XXVI. Fable expl. au chap. 7.

Cephale rauy par l'Aurore à cauſe de ſa beauté ne peut demeurer auec elle, il regrettoit touſiours ſa femme Procris, qui fut cauſe qu'elle le renuoya, & pour luy faire eſprouuer ſi Procris eſtoit ſi chaſte qu'il ſe perſuadoit, luy changea le viſage de peur qu'elle le recogneuſt. Ainſi changé il la rechercha tant par belles paroles, & par preſens, qu'en fin il obtint ce qu'il deſiroit, dont Procris fut ſi honteuſe apres, ayant ſçeu que c'eſtoit ſon mary Cephale deſguiſé, qu'elle quitta ſa maiſon, & s'en alla viure dans les bois. Cephale qui l'aimoit eſperduement la

pria de retourner, & à son retour elle luy fit present d'vn chien, & du dard qui sert d'occasion au Poete pour raconter ceste fable.

ILs s'entretindrent ainsi long-temps l'vn l'autre de diuers discours, & passerent la plus grande partie du iour à table, puis se retirerent la nuict dans leurs chambres, pour prendre leur repos ordinaire qui sert d'entretien à nos corps. Le matin venu si tost que le Soleil leué eut fait esclatter sa cheuelure blonde, les fils de Pallas comme plus ieunes furent trouuer Cephale, pour aller auec luy chez le Roy. Le vent n'estoit pas encore propre pour partir, ils se rendirent dans la salle d'Æaque, qui estoit encore au lict. Son ieune fils Phoque les reçeut (car Telamon & Pelée estoient par la campagne empeschez à ordonner des trouppes) & les mena dans vne gallerie où il s'assit auec eux. Comme ils parloient ensemble, il arresta la veuë sur vn dard que Cephale auoit en main, lequel estoit d'vn bois fort rare, & auoit la pointe dorée. Il prit vn extresme plaisir à le voir, toutefois il n'osa pas en rien dire si tost, mais ayant quelque temps discouru d'autres choses, il en ouurit ainsi le propos ? I'aime infiniment les forests, & suis aussi curieux qu'homme du monde de n'ignorer rien de ce qui despend de la chasse, ie ne croy pas qu'il y ait arbre dont ie ne cognoisse le bois, & ne puis pourtãt iuger à l'oeil, quel est celuy du iauelot que vous auez en main. Il y a long-temps que ce doute me tient en suspens, & de vray si c'estoit de fresne il seroit iaune, si c'estoit de cormier il y auroit quelques noeuds, Pour moy ie ne sçay qu'en penser, mais ie diray bien franchement que iamais ie n'en veids vn si beau, & qui me fust tant agreable. Ce n'est rien, dit alors vn des fils de Pallas, d'en admirer la façon, les effects en sont beaucoup plus admirables. Il ne manque iamais d'atteindre où on veut frapper, le hazard ne peut rien sur sa volée, quand on le lasche il touche tousiours sans faillir l'obiect de la visée, & apres le coup retourne sanglant dans la main de son maistre, sans qu'on luy rapporte. Ces merueilles furent cause que Phoque s'enquist encore plus curieusement qu'auparauant, d'où il l'auoit eu, & qui luy auoit fait vn si rare present. Surquoy Cephale contenta de tous poincts sa curiosité, & n'oublia rien sur ce suiet, sinon à quelle occasion Procris luy auoit donné ; il en voulut à dessein taire la

cause, pource qu'elle ne luy pouuoit apporter que de la honte, & qu'aussi chacun en estoit assez abbreué. Affligé du triste souuenir de la perte de sa femme, que ce dard luy remettoit deuant les yeux, il laissa couler quelques larmes, puis commença ainsi son discours. Ha ! que c'est vn dard, dit-il, qui me cause de martyres. Vous ne le croirez-pas ie pense, mais c'est la verité pourtant, que luy seul a ouuert la bonde des pleurs que ie iette, & que ie ietteray encore long-temps, si les fatales sœurs me laissent long-temps viure. Pleust aux Dieux que iamais ie ne l'eusse manié ! ma chere moitié viuroit auec moy, au lieu que ie meurs tous les iours, tourmenté d'vn cuisant regret d'auoir tué ma femme. C'estoit Procris que i'auois espousée, Procris sœur d'Orithie, dont il n'est pas que vous n'ayez, peut-estre, ouy parler. Orithie estoit des plus belles de son aage, & fut rauie pour sa beauté, mais Procris l'estoit encore dauantage, sa grace charmeresse la rēdoit plus digne d'estre enleuée que sa sœur. Ie ne l'enleuay pas pourtant, ie ne l'eus point par force, son pere Ericthée me la donna en mariage. Pour l'auoir ie n'vsay d'autre violence que celle que ie fis paroistre en mes affections, ce fut l'amour qui nous ioignit ensemble, & la mort nous a separez. Chacun me iugeoit tres-heureux, aussi l'estois-ie à la verité, & le serois peut-estre encore sans cét infortuné iauelot : mais ce n'a pas esté la volonté des Dieux. Vn mois apres la solemnité de mes nopces, ainsi que ie tendois des toilles, pour arrester quelque cerf, sur les sommets esmaillez de fleurs du mont Hymette, l'Aurore en chassant les tenebres m'apperçeut d'auanture, & m'enleua contre ma volonté. Ie ne craindray point de dire naïfuement ce qui se passa lors entre elle & moy, la Deesse me le permettra s'il luy plaist, sans en estre offencée, quelque caresse qu'elle me fist, il me fut impossible de la caresser. Bien que son agreable teint, duquel les œillets & les roses empruntent leur beauté, la rendent infiniment aimable : bien qu'elle tienne le milieu entre la viue lumiere du iour, & les sombres tenebres de la nuict, faisant éclorre l'vn & finir l'autre, & bien qu'elle ne se desaltere d'autre liqueur que de nectar, ie ne peus pourtant luy donner mon cœur ny mes affections. Procris me possedoit, ie n'auois point d'amour que pour Procris, & n'auois autre nom que

que le nom de Procris en bouche. Sans cesse ie regrettois la perte de ses delicieux embrassemens, desquels i'auois si peu iouy. Ie combattois tousiours les desirs de l'Aurore, des chastes loix de nostre nouueau mariage. Il ne sortoit parole de ma bouche qu'il n'en sortist ensemble vn souppir pour Procris, dont ie faisois tant d'estat, qu'en fin la Déesse irritée me dist en colere: Va-t'en pauure abusé, va-t'en retrouuer ta Procris de qui tu te rends idolatre, & ne m'importune plus de tes plaintes. Tu la desire trop esperduëment, si ie ne me trompe, tu te repentiras vn iour d'en auoir esté si espris. Elle me renuoya de la façon, & ainsi qui ie retournois, pensant aux dernieres paroles que l'Aurore m'auoit dites, les premieres impressions de la ialousie commencerent à se glisser en mon ame, auec les glaçons d'vne crainte, qui me mit en teste quelques ombrages de ma femme. Son âge & sa beauté fortifioient mon apprehension, & me vouloient forcer de croire, qu'elle m'auoit esté peu fidelle. L'integrité de sa vie d'autre costé me destournoit d'vne telle creance: toutesfois ce que i'auois esté loing d'elle me faisoit balancer, puis celle que ie venois de laisser m'estoit vn exemple d'inconstance & d'infidelité en ce sexe volage. En fin l'Amour qui n'est iamais sans crainte, & à qui les ombres mesmes font peur, me fit resoudre de chercher mon malheur, & d'essayer à vaincre par presens la foy & la constance de ma femme. Ce fut vn ialoux dessein qui pleust merueilleusement à l'Aurore, laquelle fauorisant ma dessiance, changea mon visage, afin que sans estre cogneu, ie peusse faire le perilleux essay auquel mes soupçons me portét. Ainsi desguisé ie me rendis dans Athenes, & fus en ma maison où il paroissoit assez, que l'adultere ny auoit point de place. Le dueil que mõ absence y auoit laissé, estoit vn tesmoignage asseuré de la chasteté de la maistresse du logis, car auec elle chacun plaignoit l'éloignement du maistre. I'eus de la peine, & me fallut seruir de toutes sortes de ruzes pour entrer dans la chãbre de Procris, où d'abord tout estonné, ie demeuray comme transi deuant elle, & quittay presque la perfide resolution que i'auois prise d'esprouuer sa foy. Malheureux que ie fus: ce fut bien pour mon tourmẽt que ie me retins de l'enuie que i'eus de me descouurir. Malheur! que des mõ entrée ie ne la baisai cõme ie deuois. Elle estoit affligée, & il

est impossible de voir femme plus belle, qu'elle estoit mesme en affliction. Le desir de voir son mary, qu'on luy auoit rauy, luy estoit vne gesne, celuy estoit vn supplice qui ne la laissoit point en repos, mais pourtant sa douleur ne desroboit rien à sa grace. Ie vous laisse à penser quelle estoit sa beauté, puis qu'au milieu de tāt d'ennuis elle s'estoit conseruée auec tāt d'attraits. Ie ne vous puis representer le combat que sa chasteté rendit contre mes importunes recherches. Elle me repoussa mille fois, & d'vne façō qui ne tenoit rien d'vne pudicité simulée: Helas! combien de fois me dist-elle. Ne vous abusez point vous mesmes de la vanité de vos esperances; Ma foy m'oblige à vn mary, elle me doit conseruer pour luy, aussi luy seul est-il tous mes delices, en quelque part qu'il viue, mon cœur & mes contentemens luy seront conseruez. N'estoit-ce pas rendre des preuues signalées de sa fidelité? Elles l'estoiēt assez si i'eusse esté biē aduisé, mais ie ne m'encōtentay pas. Opinaistre à rechercher mō mal, ie m'enfferray moy mesme, & par les offres de plusieurs commoditez, que ie luy promis, & par le puissant charme des presens que ie luy fis, ie l'esbranlay, & m'apperceus que son cœur à demy gaigné estoit comme panchant du costé de mes desirs. Ha! Meschante (m'escriay-ie) i'ay donc descouuert l'infidelité que tu couuois? Tu m'as donc fait paroistre le secret poison de ton sein? I'estois en apparence adultere, idolatre de tes impudiques beautez, mais en effet i'estois ton vray mary, qui te tiens maintenant perfide, & suis tesmoin de ta lascheté.

Elle ne respondit vne seule parole, mais vaincuë de honte me quitta, sortit de ma maison, & se retira dans les bois, où en haine de moy elle conçeut vne haine mortelle contre tous les hommes, errant par les montagnes à la suitte de la chasseresse Diane. Quand elle m'eut laissé, les flames dont mon cœur brusloit tousiours pour elle, croissans plus que iamais, chaufferent dās mon sein de si cuisans regrets, qu'il me fut impossible de viure sans l'aller trouuer pour la faire reuenir auec moy. Ie luy cōfessay, qu'à la verité ie l'auois offencée, ie la priay de mettre en oubly mō offence, & luy dis pour couurir la sienne que ce n'estoit point faute en laquelle l'Aurore ne m'eust bien fait tomber de mesme, si elle eust combattu ma constance d'aussi riches presens. Ie fus

long temps à l'excuser ainsi,& à m'accuser deuant elle, comme coulpable de sa faute,sãs la pouuoir flechir, mais en fin me voyãt touché d'vn si vif repentir,que mon dueil ne sembloit pas moindre que mon peché elle me pardonna, & fut d'accord de s'en reuenir chez moy,où nous auons depuis long-temps vescu paisiblement ensemble. Lors que ie la ramenay, comme si ce m'eust esté peu de la rauoir, & que ie n'eusse pas plus fait estat d'elle que de tout le reste du monde, elle me donna,outre son cœur & ses affections que ie possedois de long-temps, vn lévrier qui ne trouua iamais son pareil à la course. C'estoit de Diane qu'elle l'auoit eu auec ce iauelot que i'ay en main, duquel alors elle me fit aussi present.

LE SVIET DE LA XXVII. FABLE.

Les Thebains voyant que les Naiades leur predisoient clairement & sans difficulté les choses à venir, ne firent plus cõte des obscures responses de l Oracle de Themis, & mesme abbatirent le Temple, dont la Déesse ne fut pas peu offencée, & pour s'en venger enuoya par les terres voisines de Thebes vn renard furieux qui rauageoit tout le bestail, tourmentoit & affligeoit les hõmes mesmes. La ieunesse Grecque s'assembla pour le tuer, de laquelle Cephale estoit, qui y mena auec soy son chiẽ Lelape, que Procris luy auoit dõné, & le lascha pour courir apres la beste, mais comme il l'eut lasché, le renard & le chien courant furent conuertis en pierres. *XXVII. Fable expl. au chap. 8.*

IE vous veux raconter l'estrange fortune de ce chien, qui fut l'vne de ses faueurs, car elle est merueilleuse, & si rare que le discours ie m'asseure vous semblera digne de memoire. Depuis que les Naiades eurent acquis tant de reputation à expliquer les vers obscurs des Oracles, qu'on ne douta plus, que le sens qu'elles leur donnent ne fust le vray sens, on fit si peu d'estat de Themis, & de ses responces ambiguës, qu'on ne craignit point de ruiner l'autel qu'elle auoit dans Thebes : mais cét acte ne demeura pas impuny. La iuste Déesse iustement offencée, pour se venger d'vne telle impieté, fit rauager la plaine par vne beste, qui n'espargnoit ny les fruicts de la terre, ny le bestail, ny les pay-

ſans. Nous aſſemblaſmes preſque toute la ieuneſſe du pays, pour la chaſſer,& entouraſmes d'hommes armez les terres où nous la deſcouuriſmes. Elle eſtoit ſi legere qu'il n'y auoit ny toiles ny cordages qui la peuſſent arreſter; elle ſautoit par deſſus,& ſans ſe laſſer laſſoit à la courſe tous les chiens qu'on luy mettoit en queuë. Il ſembloit qu'elle volaſt,& pour ce chacun me pria de laſcher apres mon Lelaps, qui n'eſtoit pas doüé d'vne moindre viſteſſe. C'eſtoit le chien que m'auoit donné Procris, lequel ſe debattoit il y auoit deſia long-temps,pour ſe deſlier de ſoy-meſme,& ſe mettre en campagne. Il ne fut pas libre qu'auſſi toſt nous le perdiſmes de veuë,car vn dard partant de la main, vn plomb ſortant de la fonde,ou vn traict deſcoché d'vne arbaleſtre ne fend point l'air plus promptement qu'il faiſoit. Au milieu de la plaine il y auoit vne coline ſur laquelle ie montay,& de là me pleus à voir la legereté de l'vn & de l'autre. Lors que ie me perſuadois que mon chien alloit prendre la beſte, auſſi-toſt ie la voyois plus loing de luy qu'auparauant. Elle ne couroit pas tout droict comme en vne carriere, mais ſe iettoit tantoſt à gauche, tantoſt à droite, & tournoyoit preſque touſiours, pour tourmenter dauantage l'ennemy qui la ſuiuoit. Bien ſouuent mon Lelaps eſtoit ſi pres d'elle,qu'il ſembloit la tenir, mais il ne tenoit rien pourtant, car en la penſant prendre auec les dents,il n'auoit rien pris que l'air. Pour le ſecourir donc ie voulus recourir à mon iauelot, & comme ie deſtournay ma veuë de la chaſſe, paſſant ma main dans les courraye de mon dard, ie fus tout eſtonné que lors que ie penſay choiſir de l'œil la beſte pour la frapper, ie vis (merueille trop émerueillable) qu'elle ne couroit plus. Et le chiẽ & la beſte n'eſtoient plus que deux pierres au milieu d'vn chãp, dont l'vne ſembloit vouloir courir, l'autre courir & abbayer enſemble. Il faut tenir que quelque Dieu (s'il eſt croyable qu'il y euſt vn Dieu là preſent) les ayant veu tous deux ſi viſtes & ſi legers,ne voulut pas permettre que l'vn euſt de l'auantage ſur l'autre,& pour ce reſpect les fit demeurer tous deux inuaincus à la courſe.

LE SVIET DE LA XXVIII. FABLE.

Cephale lassé de la chasse, se retirant à l'ombre, auoit accoustumé d'appeller l'Aure (qui est en Latin vn petit air, ou vn petit vent agreable) pour le rafraischir. Quelqu'vn l'ayant entendu se persuada qu'il appelloit vne Nymphe ainsi nommée, & le rapporta à Procris sa femme, qui pour en estre esclaircie espia vn iour si ceste Aure se viendroit rendre aupres de luy. Elle ne peut demeurer si paisible derriere le buisson où elle estoit aux escoutes qu'elle ne fist quelque bruit, si bien que Cephale oyant les fueilles trembler, creut qu'il y auoit là quelque beste, & ietta aussi tost son dard, dont il tua sa propre femme, qui luy auoit donné ce fatal iauelot.

XXVIII. *Fable expl. au chap. 9.*

CEphale auoit finy son discours, quand Phoque luy dist: Mais quelle infortune vous a dôc causé ce iauelot, que vous dites estre la pointe qui ouure la bonde de vos larmes? Ie vous raconteray, dist Cephale, reprenant ainsi la parole: Les delices & les doux fruicts du contentement que l'on cueille en amour, furent l'entrée de nos malheurs: de nos plaisirs nos douleurs prirent leur naissance. Ie vous veux donc premierement discourir des plaisirs, car leur souuenir n'apporte pas peu d'allegement à mon affliction. Il est vray, Phoque, ie ne suis iamais ennuyé, quand ie me represente la felicité des premieres années esquelles ma femme & moy vesquimes ensemble, heureux tous deux, moy d'auoir vne si agreable compagne, & elle de m'auoir pour mary. Elle n'estoit pas moins soigneuse de moy que i'estois d'elle, l'amour nous possedoit egallement l'vn & l'autre, & nous faisoit brusler de reciproques flames: Iupiter ne luy eust pas esté plus que moy, elle cherissoit tant ma compagnie, qu'elle ne m'eust pas quittée pour la sienne. Et moy d'autre costé n'eusse sceu estre épris de femme du monde sinon d'elle; ie ne recognoissois que son vnique beauté, & Venus mesme, quand elle se fust presentée, n'eust pas eu le pouuoir de me faire admirer ses graces. Si tost que le Soleil à la pointe du iour touchoit de ses foibles rayons les sommets des montagnes, incontinent ieune & dispos ie

m'en allois dans les bois, ſans mener auec moy ny valets, ny cheuaux, ny chiens, & ſans faire porter des filets; mon iauelot ſeul eſtoit mon compagnon & mes armes. Lors que ie me trouuois laſſé, afin de reprendre mes forces que la chaleur sembloit m'auoir rauies, ie me retirois à l'ombre en quelque endroit, où ie pûſſe receuoir la fraiſcheur qui ſort du fonds des vallees. Tout eſchauffé que i'eſtois en m'eſgayant eſtendu deſſus l'herbe, i'appellois la fraiſcheur pour alleger le chaud qui m'affligeoit, & repetant pluſieurs fois ce nom de fraiſcheur deſirée, il me ſouuient que bien ſouuent ie diſois; Vien aggreable fraiſcheur te gliſſer en mon ſein, vien attiedir la chaleur qui me bruſle. Sans toy ie ne fay que languir, ſans toy le cœur & les forces me faillent. Peut-eſtre que mon mal-heur me faiſoit encore adiouſter d'autres mignardiſes, comme celle-cy: C'eſt toy qui d'vne delicieuſe haleine redonnes à mon corps affoibly ſa premiere vigueur, c'eſt pour ton ſeul reſpect auſſi que i'ayme les foreſts & les bois ſolitaires, parmy leſquels ie iouys des delices de tes embraſſemens, lors que tu viens t'eſtendre ſur ma bouche & ſur mon ſein, que l'importune ardeur du Soleil a rendu tout humide. Quelqu'vn qui m'entendit faire tels diſcours, ſe perſuada que mes paroles s'addreſſoient à quelque Nymphe dont i'eſtois amoureux, & que ce nom de fraiſcheur que i'auois ſi ſouuent en bouche, eſtoit le nom de ma maiſtreſſe. S'il le creut trop à la legere, il ne le découurit pas moins indiſcrettement: car il fit auſſi-toſt ſçauoir à Procris ce que luy-meſme ne ſçauoit pas. Helas! que l'amour eſt de facile creance! Ma femme, ainſi qu'on m'a raconté depuis, à l'oüye de telle nouuelle tomba paſmée à la renuerſe, & ne reuint point à ſoy de long-temps, puis eſtant reuenuë accuſa pluſieurs fois l'iniuſte ſort de ſon deſtin, s'appella miſerable, ſe plaignit de ma foy fauſſée, & s'affligea extrémement de la vaine crainte d'vne choſe qui n'eſtoit point, ſe tourmentant autant d'vn rien, ou d'vn nom pluſtoſt qui ne repreſentoit perſonne, comme ſi c'euſt eſté le nom d'vne femme que i'euſſe aimée. Elle ſe laiſſa perſuader que i'auois vne autre maiſtreſſe qu'elle, & ne le peut croire aſſeurément pourtant, qu'elle n'euſt quelque plus certaine preuue de mon infidelité. Deuant que m'accuſer, elle voulut que ces yeux propres luy fuſſent teſmoins de mon cri-

Aura en Latin eſt vn petit air frais & la ialouze Procris creut que c'eſtoit le nõ d'vne Nymphe aymee de ſon mary. Ie l'ay traduit, fraiſcheur.

me. Le lendemain suiuant ma coustume ordinaire, si tost que l'Aurore eut ouuert les portes du iour, ie sortis de la maison & me rendis dans les bois, où elle fut presque aussi-tost que moy. Quand ie fus ennuyé de la chaleur & de la chasse, ie me iettay sur l'herbe, & m'escriay: Venez delicieuse fraischeur, venez moderer l'ardeur qui me tuë. En parlant il me sembla que i'oüys quelqu'vn souspirer autour de moy, toutefois ie ne laisse pas de dire encore, venez ma douce, & lors ie vis mouuoir des feuïlles seiches, & entendis ie ne sçay quel bruit, qui me fit croire qu'il y auoit là quelque beste. Ie darday mon iauelot dans le buisson, & Procris, helas! fut la beste qui se trouua derriere, elle fut blessée droit au cœur, & n'eut pas receu le coup qu'elle lascha ceste piteuse voix, Ha! Dieux, ie suis perduë. Ie recognus lors à la parole que c'estoit ma femme, & courus à elle tout esperdu. Ie courus demy-mort d'effroy, pour l'aller trouuer demy-morte, ainsi qu'elle tiroit de son sein, (piteux mal-heur!) le dard qu'elle m'auoit autresfois donné. Desia sa robbe teinte du pourpre de son sang estoit toute taschée, quand ie l'embrassay pour la releuer, & luy ayant descouuert le sein, sein plus cher à mon cœur que ne m'estoit pas le mien mesme, ie banday sa mortelle playe, pour arrester le sang, s'il estoit possible, puis la suppliay d'effacer en me pardonnant l'offence que ie luy auois faite, afin que mourante elle ne me laissast point pollu de son meurtre, dont mon malheur, & non ma volonté m'auoit rendu coulpable. Les forces auec la parole desia commençoient à luy faillir; toutesfois elle se força pour me dire d'vne voix mourante: Non, non, ma chere vie, n'apprehendez pas que ma bouche vous reproche ma mort, ny que iamais mes ombres vous accusent du coup, qui me priue de la lumiere; ie veux demeurer chargée du crime de mon trespas, aussi bien que de la peine: mais ie vous coniure par les sacrez liens qui nous auoient ioincts ensemble, par la supréme puissance des Dieux qui regnent dans les cieux, & par le triste pouuoir de ceux sous l'empire desquels mon ame s'en va rendre, par les agreables seruices qui peuuent m'auoir acquis vostre faueur, & par l'amour qu'en mourant ie conserue entier, bien qu'il soit cause de ma mort, ie vous coniure, dis-je, par le sainct feu des fidelles

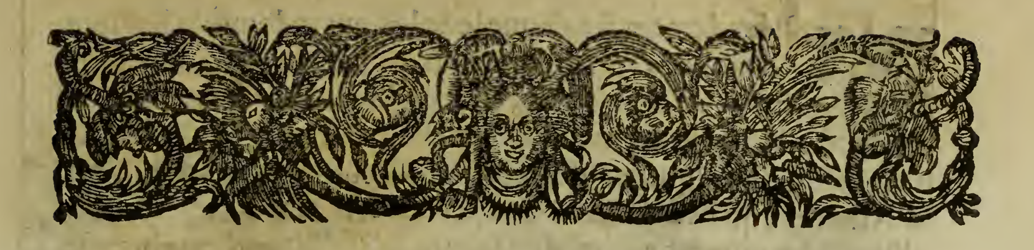
affections que ie vous ay portées, ne permettre que la Nymphe que vous appelliez maintenant, tienne iamais la place que i'ay euë dans vostre lict. Alors ie m'apperceus qu'elle auoit conceu quelque folle opinion des paroles que ie laschois en me rafraischissant, ie luy remonstray enquoy elle s'estoit abusée. Mais que seruoit de luy rien remonstrer alors? car s'affoiblissant peu à peu ses forces s'en alloient finir auec sa vie. Tant qu'elle me peut voir, elle eut tousiours la veuë sur moy, & rendit encore l'ame tournée de mon costé. Ce que ie l'auois esclaircie du faux crime d'infidelité, dont elle me soupçonnoit, sembloit l'auoir renduë toute contente, & de faict elle fit paroistre à sa face, qu'elle mouroit auec moins de regret.

Cephale ne finit pas le conte sans l'arroser des eaux de ses yeux, & les autres non plus ne le peurent ouyr sans pleurer. Ils estoient aux plaintes & aux pleurs, quand Æaque suiuy de Telamon & de Pelée, sortit de sa chambre, & vint faire voir à Cephale les troupes qu'il auoit leuées pour enuoyer auec luy au secours des Atheniens.






NISVS
SILLA
CECALVS
MINOS
TAL
ERCHINACE
FILEMON
BOCES
MELEAGRE
ARIANE
BACHVS
Brebiette fecit.



LE HVICTIESME LIVRE DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LE SVIET DE LA I. FABLE.

Minos pour vaincre plus facilement les Atheniens, s'aduisa d'aßieger premierement la ville de Megare, en laquelle Nise regnoit. Il l'inuestit & fit plusieurs efforts deuant, qui eussent esté vains, si Scylla fille de Nise, n'eust trahy son propre pere & son pays ensemble Comme elle se plaisoit souuent à demeurer sur la muraille pour voir le camp des ennemis, elle deuint amoureuse de Minos, & pour acquerir ses bonnes graces couppa à son pere le poil fatal, duquel despendoit l'heureux destin du pays. L'ennemy mesme eut horreur de son infidelité, qui fut cause qu'elle se voyant mesprisée de Minos apres vne telle faueur, se ietta en l'air pour le suiure mal-gré luy, & fut changée en allouette. Son pere pour la becqueter & la punir tousiours de sa trahison, deuint espreuier.

I. Fable expl. ch. 1. du 8. discours.

LE lendemain si tost que le Soleil eut redonné la lumiere au monde, les furieux vents du Leuant, quittans l'air, firent place aux calmes & humides haleines du midy, à la faueur desquelles Cephale & les troupes d Æaque s'embarquerent si heureusement, qu'ils furent plustost au port d'Athenes, qu'ils n'eussent osé esperer. Cependant Minos faisoit d'horribles rauages autour de Megare, & s'essayoit d'emporter la ville deuãt que d'aller assieger Athenes: mais la valleur de Nise, à qui elle appartenoit, rẽdoit vains ses efforts, auec ce que les Dieux fauorisoient le party de la ville, à cause du poil rouge que ce vieillard auoit sur le sommet de la teste au milieu de ses cheueux grisons. Ce poil estoit le fatal bouleuart du Royaume de Megare, le bon-heur, & tous les destins de la ville y estoient attachez, elle ne pouuoit estre prise, qu'il n'eust esté couppé. Ce fut ce qui empescha Minos de voir si tost qu'il desiroit, la fin de son siege, & qui le retint là iusques au sixiéme mois, sans qu'il peut rien gagner sur ses ennemis: car le hazardeux sort de la guerre fut long-temps en balance, & la victoire d'vne aisle douteuse, voltigeant entre les deux armées, ne se rendit pas si tost du costé des Cretois. Le long des murailles de la ville, sur lesquelles on tient qu'Appollon laissa vne fois sa lire harmonieuse, & que les pierres en retindrent le son, il y auoit vne tour, où la fille de Nise montoit souuent en temps de paix, pour auoir le plaisir de faire resonner les murs, auec vne petite pierre dont elle les frappoit, & en ce temps de guerre pour voir de là les sanglans exercices de Mars qui se faisoient par la plaine. Sa curiosité, & la longueur du siege, firent qu'il n'y auoit presque homme de marque en l'armée de Crete, dont elle ne sceust le nom, elle recognoissoit leurs armes, leurs habits, mais sur tout elle cognoissoit le visage de Minos, & peut-estre plus asseurement qu'il n'eust esté besoin. Elle auoit son idée si viuement empreinte, que la cognoissance qu'elle en eut des yeux, luy en fit desirer vne plus particuliere. Elle s'en rendit amoureuse & si esprise, que toutes les actions de Minos estoient autant de traicts, qui d'vne douce-aigre pointe luy venoient trauerser le cœur. Soit qu'il eut en teste son casque, couuert d'vne pennache, soit qu'il eust son bouclier esclattant sur le

bras, elle le trouuoit tousiours, fust auec son casque, fust auec son bouclier, extrémement beau, il n'auoit iamais que trop de grace pour elle. S'il auoit vne picque en main, luy voyant manier d'vn brusque bransleme nt, elle admiroit ensemble sa force & son addresse. S'il bandoit son arc pour en descocher quelques traicts, elle iuroit que Phœbus ne pouuoit en recherchant le secours de ses flesches, se faire voir en plus agreable posture. Mais quand il auoit posé ses armes, & qu'il paroissoit à face descouuerte sur vn cheual blanc harnaché de pourpre, lors ceste fille toute esperduë n'estoit plus à soy, l'amour combattant la raison luy donnoit tant de passion, qu'il luy faisoit presque perdre l'esprit & les sens. Elle estimoit heureux le jauelot que Minos manioit, enuioit la felicité des resnes qu'il tenoit, & se laissoit auec tant de violence transporter à sa chaude fureur, qu'il luy prenoit enuie de se jetter à trauers les troupes ennemies, pour s'aller rendre entre ses bras. Elle entroit en humeur de sauter la muraille, ou d'ouurir les portes de la ville à son mal-heur, les ouurant à ses ennemis; en fin elle se resoluoit de faire mesme l'impossible pour le contentement de Minos. Assise qu'elle estoit sur la tour en le regardant, elle disoit en soy-mesme: Que feray-ie miserable? me dois-ie resioüir, ou pleurer les malheurs de ceste guerre lamentable? Il me fasche de voir mon pere & mon pays en peine, & me fascheroit de les voir deliurez par la ruine de Minos. Helas! falloit-il qu'vn Minos, que ie cheris vniquement, se declarast mon ennemy? Mais s'il ne se fust declaré tel, iamais ie n'eusse eu sa cognoissance; s'il n'eust assiegé nos murailles, iamais ie n'eusse eu le bon-heur de le voir. C'est donc pour mon bien qu'il a icy amené ses trouppes; toutefois ce ne sçauroit estre mon bien, s'il ne les retire, ayant fait quelque accord auec mon pere, & s'il ne m'emmeine pour ostage, & ne retient Scylla pour gage de ce qu'on luy aura promis. Ha! braue cheualier, le plus beau Roy, ie pense, qui commande sur terre, si celle qui t'a porté dans ses flancs, estoit doüée d'autant de beautez comme toy, ce ne fut pas sans raison que le plus grand des Dieux en fut espris. Que ie serois heureuse s'il m'estoit possible de voler maintenant d'icy dans ta tente pour te descouurir qui ie suis, te tesmoigner l'ardeur de mes flames, & le desir que

i'ay d'estre à Minos. Il n'y a rien que ie luy refusasse, pourueu qu'il ne me demandast point les forteresses de mon pere : car ie verray plustost auec mes esperances mourir les chers desirs de ses baisers, que de trahir mon pays, & acheter mon contentement au prix d'vne infidelité. Toutesfois il y en a qui ont bien souuent tiré leur bon-heur de leur perte, rencontrans de si debonnaires vainqueurs, qu'ils recognoissoient que c'estoit leur auantage d'auoir esté vaincus. La face de Minos est celle de la clemence mesme, quel malheur seroit-ce à nos peuples de luy estre suiets? Puis la Iustice accompagne ses armes, c'est pour venger la mort de son fils, qu'il les a prises : peut-on faire la guerre auec plus iuste cause ? Son party n'est pas seulement fort, il est fauorable, il est authorisé des pitoyables regrets de son fils traistreusement massacré; pour moy ie pense que le droict qu'il a, luy donnera la victoire. Que si le sort veut que nous soyons ses vaincus, s'il est arresté dans les cieux que nos combats n'auront point d'autre succés, pourquoy attendray-ie que la pointe de son espée luy donne l'entrée de la ville, plustost que mon amour? Ne dois-ie pas faire qu'vne telle faueur soit le premier fruict qu'il recueille de mes affections ? Il sera bien plus à propos qu'il y entre sans meurtre, que d'attendre l'extremité, qu'il courra peut-estre fortune de ne se rendre victorieux, qu'au prix de son sang, qui ne m'est pas moins cher que le mien. Ie crains, braue Minos, que quelqu'vn ne te blesse, lors que tu viendras à l'assaut, à faute de te recognoistre : car te recognoissant ie ne croy pas qu'il y eust soldat si cruel, qui eust le cœur de te presenter la pointe de sa picque. Il faut donc que ie t'exempte de ce peril là, il faut que i'execute mon dessein, (la resolution en est prise) afin que tu sois mon mary, qu'il n'y ait plus de guerre entre-nous: il faut que mon pays soit le dot que tu auras de moy en mariage. Mais c'est peu d'en auoir la volonté, si ie n'en ay le pouuoir, il y a des gardes aux portes, & mon pere à tousiours les clefs. Ha! miserable que ie suis! ie ne crains que luy seul, aussi est-ce luy seul qui peut retarder mes souhaits, luy seul peut empescher mon cõtentement & mon entreprise. Las! pleust aux Dieux que ie fusse sans pere! Mais qu'est-il besoin de prier les Dieux ? Nous sommes tous Dieux de nous-mesmes, quand nous auons le cœur

d'entreprendre ce que nous desirons. Ceux qui d'vn lasche courage n'ont autre recours qu'aux prieres, ne voyent iamais l'effect de leurs desirs ; tousiours la fortune s'oppose aux ames craintiues ; il faut oser beaucoup pour se la rendre fauorable. Vne autre remplie dautant de flames que moy, eust desia ruiné tout ce qu'elle eust trouué contraire à son amour. Et pourquoy est-ce qu'vne autre seroit plus valeureuse ? I'ay du courage assez pour trauerser vn feu, & me ietter au milieu d'vne armée: mais cela n'est point necessaire, ie n'ay besoin que d'arracher vn poil de la teste de mon pere, vn poil rouge, qui me doit estre plus cher que tout l'or du monde : car il me peut bien heurer de contentement, & macquerir la iouyssance de ce que ie souhaitte.

Tandis que son amour bastissoit en son cœur ces funestes desseins, la nuict nourriciere de telles fantaisies suruint, & couurant tout du noir manteau de ses tenebres, accreut l'audace de Scylla. Alors qu'elle pensa que son pere assoupi du trauail du iour precedẽt, reposoit sous les ombres espaisses du premier somme, elle entra doucement dans sa chãbre, & luy arracha (crime trop execrable) le poil fatal dans lequel reposoit le bon-heur du pays, puis saisie de ce detestable butin sortit hors des portes de la ville, trauersa le cãp des ennemis & s'en alla auec vne asseurance inuincible trouuer le Roy, auquel elle ne fut point hõteuse de descouurir ainsi sa hõte: Grand Roy, le plus puissant des Dieux qui m'a rẽduë captiue de tes perfectiõs, m'a amenée icy. Il m'a biẽ animé le cœur de tant d'audace, que de me faire executer vn horrible forfait à ton occasion. Ie suis fille de Nise, ie suis ceste Scylla que les Megaréens recognoissent pour leur Princesse, & suis celle qui desire que tu sois leur Prince. Pour t'y establir i'ay desrobé à mon pere ce poil fatal, que ie te presente maintenant entre tes mains, y mets ensemble mon pays & la maison où i'ay esté nourrie. Toute la recompense que i'en souhaitte auoir, toy-mesme, tu en es le loyer, Minos est le seul obiect de mes esperances. Prend donc pour gage de mes affections ce poil rouge, & ne te persuades pas que ie te donne vn poil seulement : mais que ie te liure la teste de mon pere, son sceptre & son Royaume.

En parlant elle luy tendit d'vne main parricide ce fatal present, que Minos ne voulut point receuoir : mais tout troublé de

voir vn crime si estrange, repoussa ainsi ceste fille desnaturée. Traistresse infame, la honte & l'horreur de ce siecle ! as-tu peu conceuoir tant d inhumanité? O Dieux ! qui voyez tout, pouuez-vous souffrir qu'vn tel prodige rampe encore icy bas ? Faites, celestes puissances, que bannie de ce rond vniuers, elle ne trouue place ny sur la terre, ny sur les eaux. Pour moy ie ne permettray pas que la Crete, qui seruit autresfois de berceau à Iupiter, & maintenant recognoist ma puissance, soit la retraite d'vn si horrible monstre. Ce fut tout ce qu'il luy dit, il ne voulut point depuis ouyr parler d'elle : mais continuant son siege prit la ville, & apres l'auoir prise, debonnaire vainqueur, n'imposa que de tres-equitable loix à ses ennemis vaincus. Quand il eut ordonné vne garnison pour la place, il ne tint pas dauantage ses trouppes autour, mais fit aussi tost leuer les anchres & voguer du costé de Crete, dont Scylla eut tant de regret, qu'apres auoir en vain vsé de toutes les prieres qu'Amour luy pouuoit mettre en bouche, elle se laissa porter à dire tout ce que sa colere luy inspiroit.

Voyant partir la flotte de Minos, sans auoir reçeu le loyer qu'elle attendoit de luy pour sa meschanceté, elle s'arrachoit les cheueux, & toute forcenée de rage, tendoit les mains vers luy & s'escrioit : Où t'en vas-tu ingrat, duquel la vie m'a esté plus chere que celle de mõ pere, & plus chere que mon pays? où vas tu sans celle à qui tu es obligé de la victoire que tu remportes? Où te retires-tu cruel, qui dois à mon amour & à ma trahison tout l'honneur que tu as acquis ? Ny le present que ie t'ay fait, ny mes affections ne te peuuent donc esmouuoir ? Tu n'as donc point d'esgard que i'auois posé en toy seul tous mes desirs auec mes esperances ? Que feray-ie ainsi delaissée? où iray-ie miserable ? Mon pays conquis par tes armes est ruiné; mais quand il seroit aussi florissant qu'il a iamais esté, ma trahison m'en a bannie, ie n'oserois me presenter deuant mon pere que ie t'ay liuré, ny deuant les habitans de Megare, qui ont tous iuste occasion de me hayr. Chez les voisins ie serois aussi mal venuë, car ils craindroient tousiours que ie leur en fisse autant comme aux miens. En fin ie me suis fermé l'entrée de tous les Royaumes du monde, afin que la Crete seule me fust ouuerte. Si tu ne me permets d'y demeurer auec toy, ie ne croiray pas,

ray pas,cruel,qu'Europe t'ait iamais porté en ses flancs,ç'a esté ou Syrte,ou Carybde,ou quelque tygresse d'Armenie. Aussi n'es-tu pas non plus fils de Iupiter,iamais ce grand Dieu amoureux n'abusa ta mere,reuestu de la peau & armé des cornes d'vn taureau, ce sont des fables inuentees pour te plaire: mais le pere qui t'engendra fut vn taureau furieux, qui n'eut iamais le cœur touché d'amour pour caresser vne genice.Helas! vous estes bien vengé, Nise mon pere, me voyant delaissee de celuy pour l'amour duquel ie vous ay laissé: tu es bien vengé peuple de Megare, que i'ay trahy; resiouy-toy donc maintenant de mon malheur, & prens plaisir de me voir si iustement punie; i'ay bien merité (ie le confesse) les tourmens que i'endure: car la mort mesme estoit pour supplice à mõ crime:toutesfois pourquoy est-ce que quelqu'vn de ceux que ma perfidie à offencez ne me tuë? Helas! mon offence t'a obligé,ma meschanceté t'a rendu vainqueur, ce n'est pas de ta part que i'en deuois attendre la vengeance.I'ay commis vne impieté enuers mon pere & mon pays, mais à toy mon impieté te fut vn bon office.Ha! cœur trop inhumain,cœur farouche & digne d'auoir vne femme qui osa bien se ioindre à vn taureau, pour t'enfanter vn monstre,qui n'est ny bœuf, ny homme, mais tous les deux ensemble; Entens-tu encore ce que ie dis? Le mesme vent qui porte tes vaisseaux, porte-il mes paroles iusqu'à tes sourdes oreilles,ou s'il les dissipe dans l'air? Ingrat,ie ne m'estonne plus que ta femme ait preferé la cõpagnie d'vn bœuf à la tiẽne, tu as plus de brutalité qu'il n'y en a dans le cœur des bestes.Ha! infortunée que ie suis, plus ie te regarde, plus tes vaisseaux s'esloignent de moy, les rames qui fendent les ondes t'emportent si viste,qu'il semble que ce riuage se retire de toy,& me fait retirer ensemble.Tu n'auances rien pourtant, c'est en vain que tu fuys, ingrat, à qui mes bien-faicts ne sont rien, ie te suiuray malgré toy pour te les reprocher; & m'attachant à ton vaisseau me feray porter par tout où les ondes te porteront. Elle n'eut pas lasché la parole qu'elle se ietta sur les eaux, & soustenuë des aisles de l'Amour qui la possedoit,fit tant qu'elle atteignit la galere de Minos, à laquelle elle se prit pour le suiure. Son pere qui n'estoit desia plus homme, mais reuestu du corps & des plumes d'vne espece d'Aigle, l'apperçeut d'en-haut en volant, &

côme ennemy la vint becqueter. Il luy fit lascher la prise du vaisseau: toutesfois elle ne tomba pas dedans l'eau: car son corps en mesme temps se trouuant soustenu de plumes, elle se fit porter en l'air, & fut changée en vn oyseau qui porte vn flot de plumes sur la teste, pour marque du poil qu'elle prit à son pere.

LE SVIET DE LA II. FABLE.

II. Fable expl. au ch. 3.

Minos apres auoir vaincu les Atheniens les contraignit à luy enuoyer de neuf à neuf ans pour tribut sept ieunes Gentils-hommes de leur ville, pour estre deuorez dans le Labyrinthe par le monstre my-taureau que sa femme auoit enfanté. Le sort à Athenes tomba sur Thesee, lequel y estant enuoyé auec d'autres, tua le monstre, & sortit du Labyrinthe auec vn fil qu'Ariadne luy auoit donné, pensant par ce moyen l'obliger de la prendre pour femme, il l'emmena bien auec luy, mais ce ne fut pas iusqu'à Athenes, il la laissa dans vne Isle deserte, où elle fut secourue par Bacchus, lequel pour eterniser la memoire de l'amour qu'il luy auoit porté, porta dans les Cieux la couronne qu'elle auoit sur la teste, & fit qu'autant de pierres qu'il y auoit furent des estoilles, qui retiennent tousiours la mesme forme de couronne.

QVand Minos, pour rendre graces de ses victoires, eut faict à Iupiter vn sacrifice de cent bœufs, & qu'il eut enrichy son Palais de Crete des despoüilles prises sur ses ennemis, il fut conseillé d'estouffer la memoire de l'horrible adultere de sa femme, laquelle ayant par vn detestable artifice recherché les embrassemens d'vn taureau, auoit enfanté vn monstre demy-homme & demy-bœuf. Il resolut donc de mettre cest effroyable enfant, l'infamie & la honte de sa maison, en lieu qu'on ne le veist iamais, & pour cét effect se seruit de Dedale, le plus ingenieux ouurier de son temps & le plus celebre Architecte qui ait iamais esté. Le fleuue de Meandre arrosant la Phrygie, se ioüe dans les cercles de ses ondes, faict mille tours & retours, rebroussant son flux incertain tantost du costé de la mer, tantost du costé de sa source, & embroüille si estrangement son chemin, qu'à peine peut-on recognoistre sa course, De-

dale, admirable en ses inuentions, imita les destours recourbez de ce fleuue au dessein du logis qu'il bastit. Il fit tant de chemins entre-lassez les vns dãs les autres, & les mesla d'vn si merueilleux artifice, que luy-mesme s'y pensa perdre, & quand il fut au milieu ne reuint qu'à peine à l'entrée, si facile il estoit de s'esgarer parmy tant de destours. Là dedans fut logé le monstre, auquel les Atheniens vaincus furent forcez d'enuoyer de neuf ans en neuf ans sept ieunes Gentils-hommes, & autant de filles, pour seruir de proye à ce difforme animal. Desia par trois fois ils auoient payé vn si cruel tribut, quand au quatriesme Thesee par hazard fut du nombre de ceux que le sort y enuoya. Son bon-heur voulut qu'Ariadne fille de Minos, esprise de ses beautez, luy enseigna le moyen, & de tuer le monstre, & de sortir apres de ceste ingenieuse maison, auec vn peloton de fil qu'elle luy donna pour se conduire. Il entra dedans, assomma le Taureau demy-homme, sortit guidé par le mesme fil qui l'auoit guidé à l'entrée, & deliura par ce moyen son pays d'vn si sanglant hommage, puis fit voile auec Ariadne. Il l'emmena iusqu'en l'Isle de Die, & auec autant de cruauté que d'ingratitude, l'y laissa sur le riuage desert, où elle se vid abandonnée, en la seule & triste compagnie de mille regrets. Bacchus la secourut en son affliction, & fut rauy de sa beauté, qu'il ne desdaigna point de la prendre pour femme. Il l'honora de ses embrassemens, & pour faire viure à iamais sa renommée luy arracha la couronne qu'elle auoit sur la teste, la ietta dans le Ciel, & aussi-tost les pierres dont elle estoit enrichie, furent changées en Estoilles brillantes, qui luisent encore en forme de couronne, entre l'astre qui represente vn homme appuyé d'vn genoüil en terre, & celuy qui tient vn serpent en main.

Les Grecs appellent ces deux estoilles là, Engonase & Ophiase

---

LE SVIET DE LA III. FABLE.

Dedale qui auoit faict la vache de bois, sous laquelle Pasiphaé auoit eu a faire auec vn taureau, estant retenu prisonnier par Minos, trouua moyen de s'eschapper auec des aisles qu'il s'attacha sur les espaules & à son fils Icare aussi, lequel n'ayant pas obserué les prece-

III. Fable expl. au c. 4.

ptes qu'il luy auoit donnez, tomba dans la mer, pour s'estre approché trop pres du Soleil, où il fit fondre la cire de ces aisles. A ce propos le Poete raconte la fable de Tale, autrement nommé Perdrix, cousin germain d'Icare, lequel auoit esté precipité du haut d'vne tour par Dedale, & en tombant Minerue prenant pitié de luy, à cause de son bel esprit, l'auoit changé en Perdrix. Le Poete, dis-ie, mesle ceste Metamorphose là, disant que Perdrix se resiouyt fort quand il vid tomber Icare, prenant sa cheute pour vne veageance de la cruauté que Dedale auoit exercee en son endroict.

DEdale cependant retenu par force en Crete s'affligeoit extremement de demeurer si long-temps prisonnier, il estoit transporté du doux desir qui nous faict tousiours souhaitter de reuoir nostre pays, il brusloit d'aller au sien: mais il estoit si estroictement resserré, qu'il luy estoit impossible d'eschapper, ny par mer, ny par terre. Quoy? dist-il en soy-mesme, ie ne trouueray donc point de chemin, ny sur terre ny sur les eaux? Ces deux eslemens possedez par Minos, me ferment donc tous les passages qui me peuuent sortir d'icy? Qu'ils le fassent, que ce seuere Prince des Cretois pose tant de gardes qu'il voudra pour captiuer ma liberté, il n'en peut poser dedans l'air, il faut que l'air me donne ma sortie. Ceste resolution prise, il recourut à laide de ses plus subtiles inuentions, pour vaincre la nature, & se donner vne disposition qu'elle a refusée aux hommes. Il ramassa des plumes, & prenant les plus petites les premieres pour les ioindre par ordre, chacune estant suiuie d'vne autre vn peu plus grande, il les arrengea si proprement qu'on eust dit qu'elles estoient cruës ensemble. Ainsi les bergers autresfois assembloient plusieurs tuyaux de cannes d'inegale grandeur, dont ils faisoient leurs flustes. Pour les faire tenir, il attacha les plus grosses auec du fil, & mit de la cire aux petites, puis courba les rangs par le haut, si bien qu'on les eust prises pour vrayes aisles d'oyseau. Son fils Icare estoit-là cependant, qui ramassoit les plumes que le vent vouloit emporter, manioit la cire pour l'amolir, (las pauuret! sans penser au malheur que ce qu'il auoit en main luy deuoit causer) & bien souuent en se ioüant rompoit quelque chose du merueilleux ouurage de

son pere. Quant tout fut paracheué, cest ingenieux artisan se balança en l'air sur deux des aisles qu'il auoit faites, & donnant les deux autres à son fils, luy monstra comme il s'en deuoit seruir. Il faut (luy dit-il) Icare, que vous teniez tousiours le milieu de l'air, de peur que si vous allez trop bas, les humides vapeurs qui sortent des eaux n'appesantissent vos aisles, & si vous vous iettez trop haut le feu du ciel ne les brusle, ou ne fasse au moins fondre la cire. Volez entre-deux, & n'allez point du costé du Septentrion vers l'Ourse, ou vers le pluuieux Orion, suiuez moy seulement, sans vous esgarer du chemin que ie vous frayeray.

Apres ces remonstrances il enseigne à son fils comme il doit battre des aisles, les luy attache sur le dos, & en les attachant, d'vne main tremblante, ne se peut tenir de laisser couler quelques larmes sur ses ioües. Il le baise pour la derniere fois, puis s'esleue le premier en l'air, craignant d'hazarder son petit Icare, tout ainsi qu'vn oyseau crains la premiere fois qu'il fait sortir auec soy ses petits de leur nid. Il l'encourage tant qu'il peut à le suiure hardiment, & le regarde presque tousiours en battant des aisles pour voir s'il a bien appris ce dangereux mestier. Il y eut des pescheurs, des bergers, & des laboureurs, qui les virent en l'air, & tous estonnez d'vne telle merueille creurent que c'estoient quelques Dieux. Desia ils auoient en volant laissé à main gauche l'Isle de Samos où Iunon seule est recognuë, Delos, & celle d'où vient le marbre, ils estoient au costé droict de Lebynte & de Calydne, où il y a tant d'abeilles, quand le ieune Icare plus hardy qu'auparauant se voulut donner carriere, & desdaignant de plus suiure son pere, desireux de voir dans les cieux, prit son vol plus haut qu'il ne deuoit. Il ne se fut pas esgaré de la route de Dedale, qu'aussi-tost la cire de ses aisles fondant aux rayons du Soleil; il sentit que ses bras n'estoient plus couuerts de plumes, les rames dont il battoit l'air tomberent, & luy ensemble dans la mer, à qui sa cheutte a donné son nom. Il ne gaigna rien d'appeller son pere, car il fut enseuely des flots deuant que Dedale le peust entendre. Mais las! quand le pere se retourna, pere infortuné, qu'il n'estoit plus pere n'ayãt plus d'enfant, & qu'il ne veid point son fils apres soy,

il pensa tomber comme luy, & cria plusieurs fois, Icare, où es-tu mon fils? Icare qu'es-tu deuenu? où t'iray-ie chercher? En l'appellant il apperceut ses aisles dessus l'eau, & lors recogneut son malheur, detesta ses artifices, & toutes ses subtilitez qui luy auoient causé son desastre, se rendit au bord pour auoir le corps de son fils, qu'il enterra, & fit que toute la prouince tira son surnom d'Icare, lequel y demeura sous vn tombeau.

Lors que Dedale faisoit les tristes obseques d'Icare, la Perdrix ioyeuse du miserable sort de son cousin germain, voyant son oncle affligé, battit des aisles, & tesmoigna sous l'arbre où elle estoit, le contentement qu'vn tel dueil luy apportoit. Elle estoit lors vnique en son espece, peu de iours auparauant elle auoit esté faite oyseau par la meschanceté de Dedale. C'estoit auparauant Tale ieune enfant d'vn bel esprit, fils de la sœur de ce merueilleux ouurier, auquel il auoit esté donné par sa mere, dés l'âge de douze ans, pour estre instruict en l'Architecture. La bonne femme n'eut pas pensé que son frere eust deu estre si cruel enuers son fils, comme il fut, elle luy auoit si cherement recommandé qu'elle se persuadoit qu'il lui seruiroit de pere. Il en arriua bien autrement; helas! qu'y-a-il que l'enuie ne nous persuade; cest enfant doüé d'vn esprit autant subtil qu'il estoit possible d'en voir, & capable d'vne belle instruction, ayant pris garde à l'espine, que les poissons ont au milieu du corps, sur ce modelle fit plusieurs dents à vn fer tranchant, & inuenta de la façon l'vsage de la scie. Il fut aussi le premier qui ioignit par vn bout deux fers ensemble, desquels il fit vn compas pour former des cercles parfaicts en appuyant vne des branches sur le milieu, & tournant l'autre tout autour d'vne egalle distance. En fin en si bas âge qu'il estoit, il se monstra si habile, qu'il fit naistre deslors de l'enuie contre luy. Dedale fut ialoux de sa subtilité, & de peur qu'il ne la vainquist vn iour en son art, le precipita du haut de la tour de Minerue, puis fit entendre qu'il estoit tombé par mesgarde. La Déesse Pallas, Déesse tousiours fauorable aux beaux esprit, ne permit pas qu'en faisant vn si perilleux sault, il s'allast briser contre terre, elle le reçeut au milieu de l'air, & là mesme couurit son corps de plumes. La viuacité de son esprit prompt & subtil à merueilles se perdit, & eut pour recompense

la legereté de ses aisles. Il ne changea point de nom, & se reserua vne crainte, qui fait qu'il n'ose encore iamais s'esleuer en haut, il ne faut que voler raiz terre, ne pose point son nid sur les arbres, mais au pied de quelque buisson, car le souuenir de son ancienne cheute luy fait tousiours fuir les choses hautes.

Aussi s'appelloit il auparauant Perdrix.

LE SVIET DE LA IV. FABLE.

Oenée ayant en vn sacrifice qu'il faisoit pour la cueillette des fruicts, oubliée à dessein Diane, elle enuoya vn sanglier qui gasta toutes les terres de Calydon. Meleagre fils d'Oenée assembla tous les Princes de Grece pour chasser ceste furieuse beste, auec lesquels Atalante, fille de Iasius Roy d'Arcadie, se trouua, & eut l'honneur de blesser la premiere le sanglier, duquel pour respect Meleagre luy donna la despouille, quand il eut esté tué. Plexippe, Toxée & Agenor oncles de Meleagre osterent à Atalante la glorieuse proye qu'elle emportoit, mais vn tel attentat ne demeura pas impuny, il leur cousta la vie à tous trois, dont Althée mere de Meleagre & leur sœur, fut tant affligee, que pour venger la mort de ses freres elle fit mourir son fils, bruslant vn fatal reieton de bois dans lequel sa vie estoit posée. Ses sœurs pleurans son piteux destin, deuindrent oyseaux, & furent appellées Meleagrides.

IV. Fable expl. au ch. 5. & 6.

DEsia Dedale lassé de battre des aisles s'estoit arresté en Sicile, auoit fait ses plaintes au Roy Cocale, & l'auoit fait armer contre Minos. Desia par la valeur de Thesée la ville d'Athenes auoit esté affranchie du sanglant tribut qu'elle payoit aux Cretois. Plusieurs sacrifices en auoient esté faicts pour action de graces, tant à la guerriere Minerue, à Iupiter, qu'aux autres Dieux. On auoit couronné leurs Temples, chargé leurs autels d'offrandes, & parfumé leurs oratoires d'encens. La Grece lors n'auoit autres discours pour entretien que les proüesses de Thesée, on ne parloit que de sa force, de son heur & de son addresse; aussi n'y auoit-il iamais perilleuse entreprise, où il ne fust inuité de se trouuer. Son bras estoit le bras commun de toute la Grece, on auoit tousiours recours à luy aux extrémes dangers.

Le Royaume de Calidon mesme, encore qu'il eust pour chef le valeureux Meleagre, ne peut se passer de l'aide de Thesée, les habitans de ce pays-là le vindrent supplier de les aller deliurer d'vn sanglier qui rauageoit leur terre, par le commandement de Diane. Car on tient qu'Oenée Roy du pays ayant veu le succez d'vne tres-fertile année, pour en rendre graces aux Dieux, offrit les premices des bleds à Cerés, du vin à Bacchus, & de l'huyle à Mineruе, sans rien donner à Diane. Le bruit courut aussi-tost par tout, que les seuls autels de la fille de Latone auoient esté sans encens en ceste solemnité, & qu'Oenée l'auoit fait à dessein, qui fut cause que tous les Dieux s'en offencerent, & Diane interessee de mespris, resolut de punir vne telle outrecuidance. Oenée, dit-elle, à bien fait parler de l'affront qu'il m'a fait, mais ie ne rendray pas moins celebre la vengeance que ie prendray de luy. Sans retarder dauantage dés l'heure mesme elle ietta dans la Sicile vn sanglier furieux, plus haut que le plus grand bœuf qui se puisse trouuer en Epire. Le feu & le sang luy esclatoient dans les yeux, il auoit vne hure herissée, & tout le poil si droit, qu'il sembloit couuert d'halesnes. De sa bouche auec vne voix enroüee sortoit vne écume boüillante qui luy couloit sur les espaules, ses dents estoient toutes telles que celles d'vn Elephant, le soufle de son haleine ainsi que le feu du foudre brusloit les feüilles & les fleurs des arbres. Il fouloit les bleds qui estoient en herbe, terrassoit ceux qui estoient prests d'estre coupez, & d'vn mesme coup renuersoit l'espoir des labourez. Il rongea les espics, & fit en fin vn tel dégast de bleds, que les greniers demeurerent vuides, & les caues ceste année-là ne furent point remplies : il rauagea de mesmes les vignes, couppa les ceps, ietta les grappes de raisins par terre, & ne fit pas moins de mal aux oliuiers. Quoy? sa rage se deschargeoit méme sur le bestail, ny les bergers, ny les chiens, ny les plus fiers taureaux qui fussent au pays ne pouuoiẽt contre sa furie deffendre leurs ieunes troupeaux. Le peuple effrayé se retiroit des champs, & se trouuoit encor peu asseuré dans les villes, si Meleagre assemblant plusieurs Princes, ne se fust armé pour l'oster d'vne telle frayeur. Vne infinité de ieunes Seigneurs, desireux d'acquerir de l'honneur à la chasse de ce ruineux animal, vindrent trouuer Meleagre, entre les principaux desquels

desquels estoient Castor & Pollux, l'vn braue à cheual, l'autre fort adroict pour se battre à coup de poing. Iason aussi qui a le premier hazardé sa vie dans vn vaisseau, à la mercy des vages & des vents, Thesée auec son cher Pirothous, Toxée & Plexippe enfans de Thestie, Lincée fils d'Apharée, le furieux Leucippe, Acaste fort renommé pour son iauelot, le leger Idas, Cenée qui auoit esté femme, Hipothous, Dryas, Phenix fils d'Amyntor, Menetie pere de Patrocle, Phyllée, Telamon, Pelée pere du valeureux Achille, Pheretias, Iolas fils d'Hyantée, le prompt Eurition auec Echion inuincible à la course, Lelex sorty de Nerice Panopée, Hylée, le courageux Hyppase, & Nestor à l'heure en la fleur de sa ieunesse. Les trois fils d'Hypocoon y estoient encore, Laëre pere d'Vlysse, Ancée Lacedemonien, le prudent Ampycide, Amphiaras qui fut depuis trahy par sa femme. La belle Atalante pour auoir part à la gloire voulut estre de la partie, courageuse Princesse qu'elle estoit se rendit à l'assemblée de tant de valeureux Princes, auec vne robbe bordée de franges d'or. Elle n'auoit rien sur sa teste, & son poil descouuert n'estoit retroussé qu'auec vn simple nœud, sa trousse d'yuoire luy pendoit par derriere l'espaule gauche, & de la main gauche elle portoit son arc. On l'eust prise pour quelque beau ieune homme desguisé en fille, & si elle eust eu vn habit d'homme, on eust dit que c'eust esté vne fille au visage, & à la posture vn garçon. Meleagre ne l'eut pas apperçeuë, qu'il sentit son cœur eschauffé des premieres chaleurs d'vn desir, duquel sortirent mille cuisantes flames: O qu'heureux, dit-il, seroit celuy qui se pourroit rendre digne mary d'vne telle femme! Mais pour lors il n'eut pas le loisir d'entretenir plus long-temps ses conceptions amoureuses, il falloit qu'il pensast autre part, car il estoit pressé d'aller au champ de bataille pour combattre la fureur & la rage d'vne beste qui sembloit inuincible. Il y auoit vne espaisse forest, qu'on n'auoit iamais veu couper, laquelle à son entrée estoit plaine & vnie, mais peu apres s'abbaissant faisoit vne vallee, où ceste troupe d'Heros s'estoit rangee: Les vns tendoient des toiles, les autres laschoient des chiens, & les autres cherchans le danger cherchoient à la piste de ses pas la couche de la beste. Au fonds de la valee où tous les ruisseaux naissans de la

pluye alloient croupir, il y auoit vn bourbier entouré de saulx & de ioncs, d'oziers, de roseaux, & d'autres herbes marescageuses, sur lesquelles le sanglier estoit couché : au bruit qu'il entendit, il se leua, & se ietta si furieusement sur ceux qui le chassoient qu'vn esclair ne peut fendre l'espaisseur des nuées, auec plus de violences, qu'il fendit la foule de ses ennemis. Il mit par terre autant d'arbres qu'il rencontra, & sa course fut comme vn foudre lequel esbranla toute la forest. Ces ieunes Gentil-hommes s'escrient, & roidissent les bras, presentans au sanglier la pointe de leur espieux : mais il ne laisse pas de passer, de renuerser, & des coups qu'il leur donne auec ses deffences, escarter d'vn costé & d'autre les chiens qui l'osent attaquer. Le premier iauelot qui luy fut ietté partit de la main d'Echion, & s'en alla, sans toucher à la beste, donner dans le tronc d'vn arbre. Iason lascha le second, qui sembloit deuoir fraper le sanglier à la cuisse : mais il passa outre, pource qu'il poussa trop rudement. Lors Ampycide leuant les yeux au ciel, dit : Beau Phœbus, si l'honneur que i'ay tousiours porté, m'a dóné part en vos faueurs, faites ie vous suplie, que sans faillir ie touche maintenãt où ie viseray. Apoló authorisa ses vœux, il toucha le sanglier; toutefois ce fut sans le blaisser: car Diane osta le fer au jauelot encore en l'air, & lors qu'il atteignit la beste ce n'estoit plus qu'vn baston sans pointe, qui ne fit qu'aigrir la rage de ce furieux animal. S'eschauffant plus qu'auparauant, il fit luire vn feu dans ses yeux, vomit des flames par la bouche, & s'eslançant comme vn foudre à trauers ceste ieunesse qui s'opposoit à sa violéce, renuersa mort Eupalemon & Palegon, qui estoient au premier rang de la main droicte. Enesime fils d'Hypocoon, d'effroy prit la fuitte, mais pourtant il ne peut eschapper la dent meurtiere du sanglier, qui luy couppa les genoux, & le fit demeurer sur la place. Nestor y pensa voir aussi son heure derniere, & de fait il n'eust pas esté en peine de se trouuer depuis au siege de Troye, s'il ne fust alors promptement monté sur vn arbre, d'où il eut ce contentement de voir l'ennemy duquel il s'estoit eschappé, esguiser ses dents au pied d'vn chesne, & aller esprouuer la pointe de ses armes nouuelles sur vn autre que luy, qui fut sur Orythias, auquel il rópit la cuisse. Les enfans iumeaux de Lede, qui n'estoient point

encore alors astres dedãs les cieux, paroissoient merueilleusemét en ceste chasse, montez sur des cheuaux plus blancs que neige, chacun vn dard en main, duquel ils eussent à l'heure asseurément blessé le sanglier, s'il ne se fust ietté dans le plus espais du bois, où ny leurs cheuaux, ny leurs traits mesmes ne pouuoient entrer. Telamon qui le voulut poursuiure y fut auec tant d'ardeur, qu'à faute de prendre garde à ses pieds, la racine d'vne arbre le fit cheoir; & ainsi que son frere Pelée le releuoit, Atalante qui estoit derriere eux, descochant vne fleche de son arc, donna si droit qu'elle blessa le sanglier au dessous de l'oreille, d'vn coup qui ne fit que glisser, & l'offença fort peu, mais teignit pourtant ses soyes du rouge de son sang. Meleagre n'eut pas moins de contentement d'vn si heureux coup qu'elle mesme: on tient que ce fut luy qui s'apperceut le premier de la blesseure, & qui premier la fit voir à ses compagnons, disant, qu'vne fille emporteroit l'honneur de leur chasse. Ceste parole les toucha tous de tant de regret & de honte, qu'ils s'animerent lors par vne infinité de cris, & s'eschauffans d'vne ardeur nouuelle, ietterent tant de traicts ensemble, que la multitude fut nuisible: car les traits perdirent leur force, frappans les vns contre les autres, & tomberent tous sans effect. Lors Ancée animé d'vne fatale fureur qui le portoit à la mort, s'auançant auec vne hache en main, dit à ses compagnons: Faites moy place ie vous prie, & ie vous feray voir combien peut le bras d'vn homme, plus que celuy d'vne femme. Ie ne veux point escorcher autour de l'oreille quelque peu de la peau de ceste fiere beste, ie la veux faire d'vn coup de hache tomber à mes pieds: car quand mesme Diane seroit dessus pour la couurir de ses armes, ie la tueray malgré Diane, & croistray de ses despoüilles la gloire de mes actions genereuses. Ayant d'vn cœur hautain lasché de si superbes paroles, pour faire paroistre ses bras aussi vaillans que sa langue estoit brauache, leuant des deux mains sa hache en haut, il s'esleua sur la pointe des pieds, mais comme il estoit prest de donner, il receut: Le sanglier le preuint, & le blessant en l'aine, où nous auons vne veine mortelle, le fit tomber en arriere. La terre fut aussi tost couuerte de sang, les boyaux luy sortirent, il perdit auec la vie son ambitieux desir d'acquerir de l'honneur plus que

les autres. Pirythous n'alloit pas moins indiſcrettement attaquer le ſanglier, auec vn eſpieu qu'il portoit, quand Theſée le voyant auancer luy cria de loing : Où allez-vous douce ame de mon ame, Pirythous dont la vie m'eſt plus chere que la mienne, où vous precipitez-vous? Non, non, ne vous iettez point ſi auant, il n'eſt pas beſoin que tous ceux qui ont de la valeur s'approchent ſi prés, il faut que la prudence modere la boüillonnante ardeur de noſtre courage. Vous auez veu qu'vne indiſcrette ardeur a fait perdre Ancée, ne vous perdez pas de meſme : ce n'eſt pas valeur de chercher ainſi la mort, c'eſt temerité. Ce furent de vaines remonſtrances qui ne peuuent retenir le bras de Pirythous, il voulut percer le flanc au ſanglier auec le baſton ferré qu'il auoit en main, mais vne branche de neſſlier deſtourna ſon coup, duquel ſans doute il n'euſt pas manqué de le bleſſer, ſans la rencontre de l'arbre. Iaſon auſſi ietta ſon iauelot, qui par hazard ne frappa point la beſte, mais trauerſa vn chien, & aprés l'auoir trauerſé ſe planta tout ſanglant dans terre. Depuis Meleagre laſcha deux traits coup ſur coup, dont l'vn paſſa ſans rien faire, mais l'autre demeura planté dans la cuiſſe du ſanglier, qui fut lors eſpoinçonné d'vne nouuelle rage, & iettant d'vn coſté le ſang & l'eſcume de l'autre, fit pluſieurs tours, eſlançant la teſte vers ſa playe, à laquelle il ne pouuoit atteindre. Cependant qu'il bondiſſoit & ſe tourmentoit ainſi, Meleagre pour redoubler s'auança promptement, luy plongea ſon eſpieu dans la hanche, & de ce coup le mit par terre. Toute la Nobleſſe aſſemblée teſmoigna le contentement qu'elle en reçeut, par mille cris d'allegreſſe, eſlancez en faueur de Meleagre. Ils vindrent tous le ſaluër, toucher de la main ſa main victorieuſe, & voir ceſte horrible beſte eſtenduë ſur l'herbe, de laquelle ils admiroient la grandeur, & n'oſoient pas pourtant encore la manier, mais chacun d'eux prenoit plaiſir d'anſanglanter ſes armes dans ſon corps. Le glorieux vainqueur qui l'auoit atterrée, en la preſence de tous, luy mit le pied ſur la teſte, & ſe tournant du coſté d'Atalante : Vous auez, luy diſt-il, valeureuſe Princeſſe, teint la premiere vos fleſches au ſang de ce ſanglier, c'eſt bien raiſon puis que voſtre bon-heur vous en a donné l'honneur, que vous ayez part au butin : pour moy ie ne me veux rendre en cét acte icy, que compagnon de voſtre gloire, ie

vous laiſſe la deſpoüille de la beſte,& ioignant l'effect à ſes paroles luy preſenta dés l'heure meſme la peau heriſſée de ſoyes auec la hure de ce furieux ſanglier, qui ſembloit encore deuoir touſiours offencer quelqu'vn de ſes deffences. En receuant le preſent, elle monſtra ne le cherir pas moins, que l'affection de celuy qui luy offroit ſi librement les deſpoüilles de ſa victoire. Elle s'en reſiouyt extremement: mais ce qui la combla de ioye, la chargea de beaucoup d'enuie. Tous ces ieunes Princes, ialoux de l'honneur qu'elle receuoit, firent ouyr vn murmure, teſmoin du meſcontentement qu'ils en auoient, & les deux fils de Thectis entre autres crians tout haut, qu'il ne falloit pas qu'vne femme pour vn vain reſpect de beauté emportaſt l'honneur de leur chaſſe, luy oſterent ce glorieux preſent par elle receu de la main victorieuſe de celuy, qui ſeul auoit droict d'en diſpoſer à ſa volonté. Meleagre offencé d'vn tel affront, ſe ietta ſur eux tout bouffi de colere, & leur diſt: Apprenez, voleurs de la gloire d'autruy, que c'eſt d'attaquer Meleagre. Il n'vſa point d'autres menaces, mais à l'inſtant meſme plongea ſon eſpee dans le corps de Plexipe, qui n'attendoit rien moins que ce coup là. Son frere Toxée eſtoit en doute, s'il ſe deuoit mettre en deffence pour venger la mort de Plexipe, la crainte d'eſtre puny de meſme le tenoit ſuſpens : toutesfois il ny fut pas long-temps, Meleagre à l'inſtant le deliura de ceſte douteuſe apprehenſion, rechauffant dans ſon ſang l'eſpée encore chaude du ſang de ſon frere : car il leur fit preſque d'vn meſme coup perdre la vie à tous deux. Althée mere de Meleagre s'en alloit au Temple faire ſes offrandes, & remercier les Dieux de la victoire de ſon fils, quand elle vid ſes deux freres morts qu'on apportoit couuerts du ſang, auec lequel leur ame s'eſtoit eſcoulée. Ce triſte ſpectacle luy fit changer ſa ioye en dueil, & ſa robbe chargée d'or en vn habit noir, duquel elle ſe veſtit pour aller par la ville faire entendre les piteux cris de ſon affliction. Elle fut quelque temps toute en pleurs, mais depuis qu'elle eut ſçeu l'autheur du meurtre, elle tarit la ſource de ſes larmes, & au lieu de dueil n'eut dans le cœur qu'vn deſir de vengeance.

Lors que Meleagre naſquit, les Parques commençans à fi-

ler sa vie, mirent vne souche de bois dans le feu, & resolurent de faire durer ses iours aussi lõg-temps que le bois dureroit, & les finir si tost qu'il seroit consõmé. Elles se retirerent apres auoir ainsi prononcé l'arrest de sa vie : & lors Althee retira du feu la souche qui brusloit, la plongea dedans l'eau, pour en esteindre la flame, puis la serra dans vn cabinet, où elle fut cherement conseruée & ta vie ensemble, Meleagre, que le destin y auoit attachée.

Elle l'auoit tousiours soigneusement gardée, mais las ! elle sortit à l'heure, & s'en voulut seruir à la vengeance du meurtre de ses freres. Elle fit allumer vn brasier en sa chambre, & comme elle fut sur le poinct de ietter dedans ceste souche vitale, par quatre fois elle s'en retint, le nom de mere combattant en son ame auec celuy de sa sœur : car l'vn luy persuadoit, l'autre luy dissuadoit de le faire. Tantost l'horreur de commettre vn tel crime, que d'accourcir d'vne marastre main, les iours de son fils, la faisoit pallir : tantost les feux de la colere luy montoient à la face : & tantost ie ne sçay quels traicts de cruauté peints dessus son visage, monstroient que son cœur estoit plein de sanglantes menaces : puis on eust dit, qu'elle se vouloit laisser vaincre à la pieté. Lors que les chauds desirs de la vangeance auoient seché les larmes de ses yeux, le seul nom de son fils en faisoit couler d'autres. Elle estoit ainsi qu'vn vaisseau sur mer, agité de deux vents contraires, lequel battu de leur double violence, demeure entre deux balances, sans estre emporté de l'vn, ny de l'autre. Sa double passion tient sa volonté suspenduë, par fois sa colere se roidit, par fois elle se reschauffe, elle ne sçauroit se resoudre ; toutesfois elle deuint en fin meilleure sœur que mere. Poussée d'vne pieuse impieté, elle se laisse porter à vne rage qui luy faict appaiser les ombres de ceux de son sang par vn offrande du sang mesme.

Quand elle void le brasier allumé : C'est vne resolution prise (dit-elle) il faut que ce feu brusle le fruict sorty de mes entrailles, & d'vne main meurtriere tenant le bois fatal, toute debout qu'elle est deuant ce funeste foyer, permet à sa fureur de faire ces execrables prieres : Mornes Deesses des tourmens & des peines, noires filles qui presidez aux vengeances, iettez maintenant vostre veuë effroyable sur l'horrible sacrifice que ie

fais, ie me venge, & en me vengeant commets vne impieté sans pareille : mais ie ne puis faire autrement, il faut que i'effa-ce le crime d'vn meurtre par vn autre meurtre, que i'accumule meschanceté sur meschanceté, cruauté sur cruauté, & funerail-les sur funerailles, afin que nostre impie maison perisse sous le comble de ses afflictions. Comment, Oenée auroit-il l'heur de voir viure son fils victorieux, tandis que Thestie, miserable sœur pleuroit la mort de ses freres ? Non, il faut que tous deux soient en mesme temps affligez : la raison veut qu'ils soient tous deux en dueil, & qu'ils pleurent tous deux ensemble. Vous donc mes freres, qui maintenãt dans les enfers n'estes plus que des ombres, receuez ceste placable victime, chere victime que ie vous offre du sang de celuy dont ie suis la mere. Ha! malheureuse, qu'elle furie me transporte? Pardon mes freres, excusez le ressentiment ma-ternel, mes mains ont horreur des effets de ce que ma colere leur inspire, elles sõt honteuses d'executer les cruels desseins, que mõ cœur medite. Ie confesse que Meleagre merite de mourir, ie ne regrette point sa mort : mais bien me desplaist-il d'estre sa meurtriere. Quoy ? ce meschant demeurera donc impuny? Meleagre viura, plein de la vanité de ses proüesses ? les peuples de Calydon obeyssans à ses volontez, le recognoistront pour leur Prince, & vous ne serez plus que cendre sous vne froide la-me ? Non, ie ne le permettray point, il n'aura pas l'auantage de vous suruiure auec tant de contentement, il mourra le cruel, & l'esperance de son pere auec luy, il le faut perdre, & d'vn mes-me coup ruiner la prouince dont il attend le sceptre. Helas ! trop insensible femme, où s'est perduë en moy la douce affection de mere? Où sont les pitoyables vœux que ie deurois auoir en bou-che pour le salut de mon fils ? Où est la memoire des agrea-bles trauaux endurez, en le portant neuf mois dedans mes flancs? Pleust aux Dieux, fils desnaturé, que des ton enfance ie t'eusse esté mere desnaturée ? Pleust aux Dieux que i'eusse laissé con-sommer dans le feu la branche fatale, afin que ta vie eust trouué sa fin au poinct de sa naissance ? Ce que tu as vescu depuis ce temps-là, c'est par mon moyen, & maintenant tu mourras pour ta faute. Reçoy le loyer de ta cruauté en receuant la mort, rẽd moy la vie que ie t'ay donnée par deux fois lors que tu sortis de mon

vêtre,&lors que ie tiray du feu ceste branche laquelle en se bruslant consumoit l'humeur de ta vie. Rends-moy ton ame sanguinaire,ou d'vn fer parricide enuoye la mienne auec les ombres de mes freres.Pauurette ? à quoy me dois-ie en fin resoudre? Ma main ne peut pas estre de l intelligence de mes desirs,elle deteste le coup que ma fureur souhaitte. Les playes de mes freres auec l'image de leur mort se viennent offrir à mes yeux pour aigrir ma colere:puis le doux nom de mere & la pitié fleschissent mõ courage.Mais quoy ? miserable, ie sens que mes freres le gaignent. Emportez-le, mes freres, bien que ce soit auec trop de cruauté, mais faites donc que ie sois bien tost portée auec vous, apres vous auoir appaisez d'vne si horrible victime. Cela dit, elle tourna la teste, & d'vne main tremblante ietta ce funeste tyson dans le feu, lequel espris des flames sembla faire quelques plaintes, en se consommant dans vn brasier, qui ne le deuoroit que par force.Cependant Meleagre loing de là,sans riẽ sçauoir de ce mortel dessein, sentit ses entrailles brusler du mesme feu qui brusloit le tyson; il appella plusieurs fois sa genereuse valeur à son secours, pour dompter la rigueur des tourmens qu'il souffroit; il se despita contre les secrettes douleurs qui sans blesseure l'emportoient d'vne mort lente,regretta de ne mourir cõme Ancée d'vn coup de la dent du sanglier.Mais ainsi qu'il faisoit ces regrets,& demãdoit son pere, ses freres,ses sœurs,sa femme,& mesme peut estre sa mere pour assister à sa fin,auec le feu la douleur s'accreut,puis s'allentit peu à peu,tandis que la cendre couuroit le charbon du tyson, & son ame en fin s'enuola, quand les dernieres estincelles s'esteignirent. Le Royaume de Calidon outrageusement affligé fut lors tout en dueil,les vieillards,la ieunesse,le peuple, la noblesse pleura le triste sort de Meleagre, & les Dames de la ville toutes escheuelees, se battans le sein firent ouyr de piteux cris,tesmoins de leur affliction.Oenée que la perte d'vn tel fils rendoit trop infortuné pere, se iettant contre terre,couurit son poil blanc de poussiere, & detesta ses trop longues annees,qui n'auoient conserué sa vie que pour luy faire voir la deplorable fin de Meleagre. Quant à la mere bourellée en sa conscience des remords d'vne humanité, qui auoit offencé la nature,elle se punit soy-mesme de son crime,& s'ouurit la porte de la mort,en s'ouurant le sein d'vn poignard.

Si le mesme Dieu qui m'a donné la vie m'auoit donné cent langues, & vn esprit capable d'enfanter autant de vers, qu'il y en a dans les secrets cabinets d'Helicon, encore manquerois-ie en cét endroit; ie ne pourrois representer le dueil & les plaintes des sœurs, que tous les fleaux de la douleur assaillirent, quand le ressentiment de la mort de leur frere s'empara de leur cœur. Elles perdirent le soing & le souuenir ensemble de leurs agreables beautez, meurtrirent à coups de poing le marbre de leur estomach, & tant que le corps fut en leur puissance, elles ne cesserent de l'embrasser pensans réchauffer les glaçons de la mort qui l'auoit saisi. Elles le baiserent mesmes sur la biere, & lors qu'il ne fut plus que cendre, prindrent des cendres pour les mettre en leur sein, demeurerent couchées sur son tombeau, & baisottans sans cesse son nom escrit sur le marbre qui le couuroit, l'effacerent presque auec l'eau de leurs larmes. Bref leur dueil fut tel, que Diane lassée de tant d'infortunes; que son courroux auoit portez dans la maison d'Oenée, en eut en fin pitié, & les changeant toutes en oyseaux, sinon Georgé, & Dejanire femme du grand Hercule, les enuoya dans l'air, dissiper en volant les noires humeurs de leur tristesse.

LE SVIET DE LA V. FABLE.

Thesée retournant de la chasse du sanglier fut arresté par les eaux desbordées du fleuue Acheloys, lequel en attendãt que les eaux se calmeroient, pria Thesée de se venir reposer chez luy, & c'est là qu'en disnant le Poete luy fait raconter la Metamorphose de cinq Naiades changées en Isles, pour auoir mesprisé de sacrifier à Acheloys, ainsi qu'aux autres Dieux des eaux.

V. Fable expli. chap. 8.

TAndis que ces tragiques fureurs rauageoient le Palais d'Oenée, Thesée qui auoit assisté à la perilleuse chasse du sanglier, se retiroit à Athenes, mais il eut vn empeschement sur le chemin qui le retarda quelque temps. Les pluyes auoient tellement grossi les eaux du fleuue Acheloys, qu'il estoit impossible de le trauerser sans courir fortune de se perdre, qui fut

cause qu'Acheloys prenant Thesée par la main, luy dist : Venez valeureux Athenien, vous retirer en ma maison, & ne vous hazarder point à la violence de ces rapides ondes. C'est vn torrent auquel i'ay veu traisner de gros arbrès entiers, des masses de rocher, & des estables mesmes auec les troupeaux qui estoient dedans. La force des taureaux, ny la vistesse des cheuaux ne peut resister à la violence de ses vagues. Plusieurs ieunes hommes s'y noyent, qu'il en traisne lors que les neges fondent au haut de ces montagnes. Il sera beaucoup plus seur de vous reposer en mon logis, iusqu'à ce que les eaux rangées dans leur lict ordinaire, ayent calmé leur courroux. Thesée s'y accordant, respondit : I'vseray donc de vostre conseil, Acheloys ? & de vostre maison ensemble : & ainsi se seruit librement de l'vn & de l'autre. Il entra dans l'humide maison de ce fleuue, bastie de pierre ponce & de tuffeau, où le bas estoit comme tapissé d'vne mousse verte, & la voûte de dessus enrichie de coquilles de mer arrangées de telle façon, que des deux l'vne estoit comme violette. Acheloïs, ioyeux d'auoir vn tel hoste chez soy, ayant fait apprester le disner, fit seoir à table Thesée & ceux de sa compagnie auec luy, Pirythous d'vn costé, Lexet qui commençoit desia à grisonner, de l'autre, puis les autres de rang selon leur qualité. Les vertes Nymphes des eaux le seruirent à table les pieds nuds, & leur verserent plusieurs fois du vin dans des vases enrichis de pierreries, pour les faire boire les vns aux autres, mesmes apres que les viandes furent leuées. Thesée alors iettant la veuë sur les plaines azurées de la mer, demanda qu'elles Isles c'estoient qu'il voyoit, & combien il y en auoit à l'endroit qu'il monstroit du doigt. Acheloys respondit qu'il y en auoit cinq, bien qu'on ne les peust discerner de si loing, & de là prit occasion de faire ce discours : Vous ne deuez pas vous estonner dit-il, si Diane s'est vengée du mespris d'Onoée, les cinq Isles que vous voyez estoient autres fois cinq Naiades, qui firent vn sacrifice solemnel de dix ieunes bœufs, & appellerent à la feste de tous les Dieux champestres, sans m'inuiter, bien que ie fusse leur voisin. I'en fus si dépit, que de colere i'enflé mes ondes, & estendis mes eaux plus loing que ie n'auois iamais fait : La violence de mon rapide flux emporta des forests, des terres labou-

rées, & les Nymphes mesmes qui m'auoient offencé, auec le lieu où elles faisoient leur demeure. Ie les traisnay iusques dans la mer, & les traisnant donnay de si furieuses secousses à la terre, sur laquelle elles estoient portées, qu'auec l'ayde que me presta Neptune, ie la diuisay en cinq pieces, qui sont ces Isles qu'on appella Echinades, sous chacune desquelles repose vne Nymphe enterrée.

LE SVIET DE LA VI. FABLE.

Perimele fille d'Hippodamas ayant esté dépucelée par Acheloys, son pere la ietta dans la mer, & lors Acheloys obtint de Neptune qu'elle fut conuertie en vne Isle separée des cinq Echinades, ce qui fut incontinent fait. VI. Fable expl. au ch. 7.

AV delà des cinq plus proches, vous voyez bien encore vne autre Isle, c'est Perimele qui fut aussi autrefois vne fille, que i'aymois esperduëment. La violence de mes affections me contraignit de luy rauir par force son pucelage, & luy desrober le nom de vierge, qu'elle cherissoit trop pour mon contentement. I'en eus ce que mon desir recherchoit, mais si tost que son pere le sceut, il la precipita du haut d'vn rocher dans la mer. I'estois au dessous quand elle tomba, & l'ayant receuë entre mes bras humides, ie presentay ceste requeste à Neptune. Grand Roy (luy dis-ie) qui portez en main vn Trident pour sceptre, des plaines ondoyantes, qui vous sont écheuës en partage; humide Prince de ce liquide corps, dãs lequel nous autres fleuues sacrez nous rendõs tous pour nous y engloutir, escoutez ma priere, grand Dieu, & l'authorisez de vostre faueur. Helas! ie suis cause du mal de celle que ie porte, c'est moy qui l'ay fait cheoir; mais non, ce n'est pas moy, c'est l'inhumanité d'Hyppodamas, qui par raison deuoit estre plus pitoyable enuers elle, & plus equitable enuers moy. S'il eust eu quelque ressentiment paternel, il eust trouué en son cœur de la compassion pour elle & vn pardon pour mon amour, qui n'auoit rien fait que poussé par l'ardeur de mes flames, ausquelles ie n'auois peu resister. Neptune puissant Roy des eaux, qui auez autrefois esté banny

de toute la terre par la cruauté de vostre pere, fauorisez de vostre secours ceste fille que la cruauté de son pere a noyée, donnez luy quelque place en vos plaines liquides, ou faictes qu'elle mesme soit vne place; faites la deuenir Isle, afin que i'aye le contentement de l'embrasser tousiours. Ce Dieu des mers, tesmoigna d'vn bransle de teste qu'il auoit la requeste d'Acheloys agreable. Du signe qu'il m'en donna il esmeut de tous costez des montagnes de vagues, lesquelles effrayerẽt Perimele; mais elle ne laissa pas pourtant de nager encore, & moy cependant auois la main sur son estomach, que la crainte agitoit au commencement d'vn mouuement continuel: toutesfois ie sentis en fin que le mouuement se perdit peu à peu, que tout son corps s'endurcit, & que son sein estoit entouré de terre. En moins de temps qu'il y a que i'en parle, elle fut toute terre, & ses membres, sans forme de membres humains, s'accreurent tellement, qu'elle fit vne grande Isle, de tous costez enceinte d'eau.

LE SVIET DE LA VII. VIII. ET IX. FABLES.

7. 8. & 9. Fables expl. au ch. 8.

Iupiter & Mercure en habit d'hommes, estans descendus en Phrygie, furent reiettez d'vn chacun, sinon du pauure Philemon & la vieille Baucis sa femme, qui les receurent auec beaucoup plus de bonne volonté que de moyen. Leur zele recognu des Dieux, fit que leur petite case fut changée en vn Temple, duquel ils eurent la charge, & apres auoir accomply de fort longues années, eux-mesmes furent changez en arbres. Le bourg où ils demeuroient, & tous les autres habitans, à cause du peu de respect qu'ils auoient porté aux deux Dieux, furent noyez d'vne eau qui couurit les maisons, & ne parut plus depuis qu'vn estang.

ACheloys finissant laissa toute la compagnie en admiratiõ, comme rauie d'vne telle merueille: toutefois Pirythous, impie comme son pere Ixion, & d'vne humeur trop peu respectueuse enuers les Dieux, n'en fit point d'estat: tels miracles

luy estoient des contes, esquels la feinte auoit plus de part que la verité. C'estoit, disoit-il attribuer trop de puissance aux Dieux, que de croire qu'ils peussent changer les formes que la nature à données. Chacun s'estonna de luy voir prononcer des paroles pleines de tant d'impieté, & n'y eut personne qui n'en fust scandalisé, mais sur tous Lelex, que l'âge & l'experience auoient rendu plus meur que les autres, comme offencé repartit ainsi pour les Dieux. Non, non, dit-il, n'en iugez pas de la façon, vous vous trompez, la puissance des cieux n'est point limitée, elle est infinie; le pouuoir des Dieux n'est autre chose que leur vouloir, ce qu'ils desirent est incontinent accomply, & afin que vous en doutiez moins, ie vous feray le conte de deux arbres qui sont sur les montagnes de Phrygie, l'vn est vn chesne, l'autre vn tilleul, tous deux entourez d'vne petite muraille: Ie les ay veus, car mon pere dés ma ieunesse voulut que ie fisse vn voyage en ce pays-là, pource que Pelops mon grand-pere, en auoit autresfois porté la couronne. Assez prés des deux arbres il y a vn estang, qui estoit iadis vn bourg fort peuplé, & maintenant c'est vne eau qui n'est frequentée que par les plongeons & les poulles de riuiere. Du temps que le bourg estoit en son estre, Iupiter & Mercure reuestus de formes humaines, y furent, pour esprouuer quelles gens l'habitoient, Ils se presenterent à la porte de mille maisons, demandans la retraitte pour vne nuict, & d'autant de maisons ils furent renuoyez, sans pouuoir trouuer logis, que dans vne petite loge couuerte de chaume, où le vieil Philemon & sa femme Baucis auoient vescu ensemble depuis leur ieunes ans. Ces bonnes gens, que la crainte des Dieux auoit tousiours accompagnee, estoient fort pauures, mais la patience leur auoit rendu leur pauureté supportable, & iamais ils ne s'affligeoient pour quelque necessité qu'ils eussent. Les qualitez differentes de maistres & valets n'estoient point remarquées en leur famille, eux-deux seuls estoient tous ceux du logis qui reciproquement commandoient & obeyssoient. Quand les Dieux donc, baissans la teste furent entrez dans ceste basse maisonnette, le bon homme aussi-tost leur y presenta vn siege pour se reposer, sur lequel Baucis ietta vne meschante couuerture qui

ſeruit de tapis, puis s'en alla deſcouurir le feu, qui n'auoit pas eſté allumé depuis le iour de deuant, ramaſſa des feüilles, des eſcorces d'arbres, quelques couppeaux de bois, & tira meſme du toict de la maiſon des branches ſeches qu'elle rompit, & les arrangea au foyer, puis fit tant d'vne penible haleine, que le feu en fin eſclaira. Cependant que ſon mary couppoit vn morceau du lard pendu à leurs ſoliues enfumées, elle couppoit des herbes qu'il auoit parauant cueillies à leur iardin, pour les mettre cuire enſemble. Ils mettent le pot deuant le feu, & en attendant que le lard ſoit cuit, le bon-homme qui diſcourt touſiours, afin de tromper le temps, & faire qu'il dure moins à ſes hoſtes, met de l'eau tiede dans vn grand plat de bois, qu'il tire d'vne cheuille où il eſtoit pendu, & leur laue les pieds. Leur lict de bois de ſaule eſtoit au milieu de la châbre, dans lequel n'y auoit qu'vn faiſſeau d'herbes ſeches. Ils eſtendirent vn viel tapis deſſus, de peu de valeur & conuenable au lict, & ſi ce n'eſtoit pas la couſtume de s'en ſeruir ordinairement: car pour eux ils ne le mettoient qu'aux iours des feſtes. Quand les Dieux furent couchez deſſus, la bonne femme qui eſtoit retrouſſée en meſnagere, d'vne main tremblante dreſſa la table deuant eux, & pour la faire tenir ferme, à cauſe qu'il y auoit vn des pieds plus court que les autres, mit vn teſt de pot caſſé deſſous, de peur qu'elle ne branlaſt, puis frotta le deſſus auec de la menthe pour le nettoyer & luy donner vne bonne odeur. Elle leur ſeruit premierement des oliues, des cormes dans la ſeſinée, de la chicorée en ſalade, du fromage blanc, & des œufs mollets, le tout en vaiſſelle de terre. Elle apporta apres vn grand pot du meſme metail plein de vin, & des coupes de bois, iaunes & bien poillies, car elles auoient eſté frottées de cire. Le lard fut cuit preſque auſſi-toſt qu'elle mit ſur la table auec le potage aux herbes, puis leur fit boire pour entre-mets du vin nouueau, & ſeruit le fruict incontinent apres. Il y auoit des noix, des figues ſeches auec des dattes, des prunes, des pommes dans vn panier, qui ſentoit merueilleuſement bon, des raiſins & du miel. En fin ils contenterent extremement les Dieux, & non pas tant pour les viandes que pour le bon viſage auec lequel il les traittoient: car en leur pauureté ils faiſoiēt paroiſtre vne libre & riche affection, beaucoup plus à priſer que

le reste. Ainsi qu'ils versoient du vin, ils recogneurent qu'il ne se diminuoit point dans le pot, dont ils furent tous estonnez, & soupçonnans alors quelque diuinité en leurs hostes, les prierent d'excuser le pauure traictement qu'ils leur auoient fait; ils n'auoient qu'vn oye qu'ils voulurent tuer aussi-tost pour le souper, mais il les lassa courant çà & là, sans qu'ils le peussent prendre; aussi qu'à la fin ceste beste gardienne de leur petite logette, se sentant poursuiuie à mort eut recours aux Dieux, comme à vn azile d'asseurance, & se rangea prés d'eux pour auoir la vie saue, ainsi qu'elle eut: car les diuins hostes deffendirent aux bonnes gens, qui estoient presque hors d'haleine, de le poursuiure dauantage, puis se descouurirent, disans: Nous sommes Dieux à la verité, vous ne vous trompez pas de nous soupçonner tels, croyez-le ainsi, & soyez asseurez que vos voisins ne demeureront pas impunis du peu de respect qu'ils nous ont porté, vous seuls de tout ce bourg serez preseruez du deluge qui le rauagera; mais il faut que vous quittiez vostre maison, que vous nous suiuiez, & veniez maintenãt auec nous sur le haut de cette montagne. Obeyssans aux diuinitez qui leur parloient, ils les suiuirẽt & prindrẽt chacun vn baston à leur main pour soustenir leur caduque vieillesse, qui ne pouuoit qu'à peine & d'vn pas mal-asseuré monter vne si rude & si longue coste. Ils n'estoient pas à vn traict d'arbalestre du sommet, quand ils se retournerent, & virent leur village noyé, duquel riẽ ne paroissoit plus que leur maison. Estonnez & affligez ensemble, ils regretterent le piteux sort de leur voisins, qui auoient fait vn si deplorable naufrage, & cependant qu'ils plaignoient leur infortune, ils s'apperceurent que leur maisonnette demeurée seule, se changeoit en superbe Temple, appuyé sur de riches & hautes colomnes, au lieu des fourches qui soustenoient parauant la petite loge. Ils virent iaunir le chaume de dessus, & se cõuertir en toict doré, virẽt les portes de cuivre graué & les degrez de marbre au deuant, qui fut cause que l'vn & l'autre se mit en prieres, & lors Iupiter pour recognoistre par vn iuste loyer leurs iustes actions, & le charitable office qu'ils luy auoient rendu, leur dist qu'ils aduisassent ce qu'ils desiroient de luy. Philemon communiquant auec Baucis en prit son aduis, puis descouurit ainsi leurs communs souhaits:

Nous ne vous demandons, grand Dieu, que d'estre Prestres & concierges du Temple que vous auez fait naistre à la place de nostre maison, & d'autãt qu'vnis des liens de la Concorde & de l'Amitié, nous auons tousiours vescu ensemble, nous vous prions qu'en mesme instant finissent les iours de l'vn & de l'autre, afin que ie n'aye iamais le creue-cœur de voir le tombeau de ma femme, & qu'elle aussi ne soit iamais en peine d'arroser le mien de ses larmes. Leurs vœux furent fauorablement ouys des Dieux, & suiuis de l'effect; ils furent gardiens du Temple tant qu'ils vesquirent, & tous deux en mesme temps auec l'ame perdirent la parole. Vn iour s'estant d'auanture arrestez deuant la porte du Temple à discourir de leurs auantures passées, ainsi qu'ils parloient du changemẽt de la place, ils furent tous esmerueillez qu'ils s'apperçeurent changez; Baucis vid la teste de Philemon couuerte de feüilles, & Philemon de mesme vid ietter des rameaux à celle de Baucis. Leurs pieds prirent racine en terre, & leurs corps se couurirent d'escorce, sans qu'ils laissassent de se parler tousiours, iusqu'à ce que sentans le bois leur auoir desia saisi le menton, ils se dirent à Dieu l'vn à l'autre, & aussi-tost eurent la bouche fermée, & le visage caché dessous l'escorce. Les deux arbres se voyent encore en ce pays là fort proches l'vn de l'autre: pour moy i'appris ce que ie vous ay conté d'vn bon vieillard, hõme digne de foy, lequel n'eust point voulu mentir, ie m'asseure, aussi n'auoit-il pas occasion de m'en faire accroire. Mais outre ce que les bouquets pendus aux branches des arbres, me tesmoignerent bien qu'il y auoit quelque ancien secret, & pour ce moy-mesme y en attachay encore de tous frais, afin d'honorer comme Dieux ces bonnes gens, qui auoient tant honoré les Dieux.

LE SVIET DE LA X. FABLE.

X. Fable expl. au ch. 9. *Acheloys voyant que Thesée qu'il traittoit, se plaisoit à ouyr des merueilles de la puissance des Dieux, luy raconta comme Prothée fils de Neptune, auoit accoustumé de se changer en plusieurs sortes d'animaux pour s'eschapper de ceux qui le poursuiuoient.*

Ainsi

AInsi Lelex finit son histoire, laquelle fut autant agreable à la compagnie qu'il est possible, & sur tous à Thesée ; car il se plaisoit fort d'ouyr raconter les merueilles de la puissance des Dieux, & pour ce respect Acheloys l'en entretint encore, disant : Il y en a plusieurs, valeureux fils d'Egée, qui ont vne fois seulement en leur vie changé de forme & sont tousiours demeurez depuis en cét estre nouueau : mais il y en a d'autres aussi qui ont eu le pouuoir de se transformer à toute heure comme bon leur sembloit, ainsi que Prothée fils de Neptune, lequel paroissoit tantost beau ieune homme, puis se desguisoit en Lyon ; tantost estoit sanglier, puis se faisoit voir sous la peau d'vn serpent, qu'on eust eu horreur de toucher : tantost s'armoit des cornes d'vn taureau, & tantost deuenoit ou pierre, ou arbre, quelquefois se fondit en eau, & quelquefois reuestu de qualitez contraires, brusloit, & esclairoit comme le feu.

LE SVIET DE LA XI. FABLE.

Eresicthon pour auoir rauagé vne forest consacrée à Ceres, fut puny d'vne si cruelle famine, qu'apres auoir consommé tous ses moyens, il fut contraint de vendre sa fille Mestre, laquelle regrettant sa liberté perdue, obtint de Neptune, qui luy auoit autrefois rauy la fleur de sa virginité, de se pouuoir changer en plusieurs formes, & ainsi s'eschappa plusieurs fois, & se vendit à plusieurs, pour auoir tous les iours de l'argent nouueau & en secourir son pere. Mais en fin ses ruses furent descouuertes, & le pere contraint par les forces de la necessité, de manger ses propres membres, fit vne fin digne de son impieté. *XI. Fable expliq. au chap. 10*

LA femme d'Autolique, fille d'Eresicthon, n'auoit pas moins de pouuoir, elle se changeoit à tous propros comme bon luy sembloit. On tient que son pere estoit vn homme impie, lequel ennemy de la grandeur des Dieux, iamais ne faisoit fumer les Autels en leur honneur. Il fut si outrecuidé de faire coupper vn grand bois consacré à Ceres, que l'antiquité auoit tousiours conserué & tenu pour inuiolable. Dans ce bois il y auoit

vn chesne fort haut,tousiours entouré de bandelettes, d'escriteaux, & de bouquets, tesmoignages asseurez des vœux qui se faisoient là. Les Driades souuent dansoient dessous aux iours de festes,& quelquesfois ioignoient leurs corps à l'arbre, en estendant les bras, & se tenans l'vn l'autre par la main, pour mesurer la grosseur du tronc, qui auoit enuiron quatre brassées. Il estoit si gros & si grand, que seul il pouuoit faire vne forest, aussi y auoit-il plus d'herbe sous son estenduë, qu'il n'y en auoit pas sous tous les autres arbres ensemble. Toutesfois Eresicthon ne fit pas estat de le conseruer plus que les autres, il voulut que ses seruiteurs le missent à bas: & comme il vid qu'ils apprehendoient d'executer son commandement, luy-mesme prit la coignée de l'vn d'eux, disant: Ie ne veux pas que cet arbre soit seulement vn bois chery de Ceres, ie veux que ce soit la Deesse mesme, cachée sous son escorce: mais que ce soit, les feüilles de son sommet baiseront maintenant la terre. Cela dit, il se mit en posture pour frapper ce tronc sacré, & lors le chesne preuoyant sa cheute prochaine,par vn tremblement fit paroistre qu'ils auoient du ressentiment,ses feüilles ses glands,& ses longues branches pallirent d'effroy, & si tost que ce bras impie eut planté le fer dedans,de la bréche qu'il fit,ainsi que d'vne playe, ne sortit pas moins de sang qu'il en sort du corps d'vn taureau, lors que victime immolée aux Dieux, on l'esgorge au pied d'vn autel. Tous s'en effrayerent de telle façon,qu'vn d'entreux osa bien se hazarder de retenir le bras à ce cruel Eresicthon, pour l'empescher de plus toucher à l'arbre, mais pour loyer de la pieté il n'eut qu'vn coup de coignée dont ce sanguinaire Athée luy couppa la teste, & l'ayant mise à bas se remit à frapper l'arbre. Tandis que d'vn fer tranchant il minoit peu à peu le tronc par le pied,on entẽdit sortir vne voix du corps qu'il couppoit,& auec la voix ces paroles: ce n'est point,meschant,du bois que tu couppes: c'est vne Nymphe que tu meurtris. Nymphe cherie de Ceres,qui l'a conseruée depuis tant d'années sous cette vieille escorce. Mais deuant que mourir, ie veux bien te faire sçauoir que ma mort ne demeurera pas impunie,ie te predis qu'en auançant ma fin tu auances ton mal, & que bien-tost ie me verray vengée de ta cauauté. Cela ne le detourna point de

ſon ſanglant deſſein, il continua touſiours à frapper iuſqu'à tant que l'arbre eſbranlé,& des coups qu'il donnoit, & des cordes auec leſquelles d'autres le tiroient, tomba par terre, & en tombant mit à bas vne grande partie de la foreſt. Les Dryades affligées de la mort de leur sœur & de la ruine du bois, ſe veſtirent toutes de dueil & furent rrouuer la Deeſſe Ceres pour implorer ſa vengeance contre Ereſicthon. Ceres leur accorda ce que leurs iuſtes larmes demandoient, & apres auoir d'vn branſle de teſte agité tous les iaunes eſpics qui honoroient pour lors les plaines de la terre, penſa de le punir d'vn cruel ſupplice, ſi toutefois il y a ſupplice cruel pour les impietez d'vn homme ſi determiné. Elle reſolut de le faire mourir de faim ; & d'autant que les deſtins ne permettoient pas que Cerés & la Faim ſoient iamais enſemble, elle ne fut pas trouuer ceſte maigre Deeſſe, mais en fit ainſi le commandement à vne Nymphe montagnere: Prenez, luy dit-elle, le chemin Septentrion, & vous rendez ſur les extremitez de la froide Scythie. C'eſt vn triſte pays, pays deſert qui ne porte ny bleds, ny arbres, le froid pareſſeux y demeure, auec la paſle Horreur, le Tremblement & la Faim. Commandez de ma part, à ceſte affamée Deeſſe, que ie vous ay nommee la derniere, qu'elle s'en aille gliſſer dans le ſein du ſacrilege Ereſicthon, & qu'elle s'y rende ſi forte, que toutes les viandes du monde ne l'en puiſſent chaſſer. Ie veux qu'en luy elle ne puiſſe eſtre vaincuë, qu'elle me ſurmonte moy-meſme, & la force nourriciere de mes dons qui ſeruent d'entretien à la vie des hommes. Mais d'autant que le chemin eſt long, prenez mon chariot & vous faites porter dans l'air par mes Dragons volans. La Nymphe monta ſur le chariot dans lequel elle fut auſſi toſt potée en Scythie ſur les ſommets du mont Caucaſe, où elle deſcendit, & ayant deſbridé ces ſerpens aiſlez, s'en alla chercher la Faim, qu'elle rencontra dans vn champ plein de pierres, où elle arrachoit de herbes auec les ongles & auec les dents. Elle auoit vn poil heriſſé, la face palle & desfaite, les yeux enfoncez dans la teſte, les levres ſeches, & d'vne couleur noire-bleuë, les dentes rares & iaunes, & vne peau merueilleuſement rude, de laquelle ſes entrailles n'eſtoient point ſi couuertes qu'elles ne paruſſent au trauers. On luy voyoit les os ſous les

hanches,pour ventre elle n'auoit que la place du ventre. Le ſein luy pendoit & ne ſembloit ſouſtenu que de l'eſpine. Bref elle eſtoit ſi maigre que rien de ſon corps ne paroiſſoit,ſinon la iointure des doigts,des genoux & le talon, qui eſtoient eſleuez outre meſure. Si toſt que la Nymphe l'apperçeut,ſans en approcher elle luy fit de loing le meſſage que Ceres luy auoit cõmandé,& n'eut pas demeuré là ſi peu que rien,qu'encore qu'elle fut fort eſloignée & ne fiſt que d'y arriuer, elle ſentit pourtant les pointes de la faim, qui fut cauſe qu'elle tourna incontinent ſes dragons & les toucha du coſté de la Theſſalie. La faim,bien que naturellement ennemie de Ceres, ne laiſſa pas de luy obeyr promptement,le vent la porta dedans l'air iuſques en la maiſon du ſacrilege Ereſicthon, qu'elle trouua endormy dans ſa chambre (car c'eſtoit de nuict) & l'embraſſant ſe gliſſa dans ſon ſein. D'vne haleine affamée elle luy ſouffla tant par la bouche qu'elle luy remplit l'eſtomach & toutes les veines d'vn vuide inſatiable, puis ſe retira de ce fertile pays,pour s'en aller en ſes deſerts, où miſerable elle demeure touſiours trauaillée de toutes les incommoditez qui ſuiuent la pauureté.

L'agreable ſommeil au matin couuroit encore Ereſicthon de ſes legeres aiſles, qu'il commence deſia en reſuant à demander des viandes: il remuë les dents & les levres, & fait en vain repas auquel il ne prend que de l'air. Mais quand il eſt eſueillé, il ſent bien vn appetit qui n'eſt point imaginaire. Vne furieuſe enuie de manger luy ronge les entrailles, & ſ'empare tellement de ſon goſier & de ſon eſtomach,qu'il n'y a rien ſur terre,dedãs la mer, ou dans l'air,qui le puiſſe raſſaſier. Encore qu'il ſoit deuant vne table la mieux couuerte du monde, il ne laiſſa pas de ſe plaindre,au milieu de la viande il demande des viandes,&ce qui ſuffiroit à vne ville,ou meſme à toute vne Prouince,ne ſçauroit luy ſuffire. Plus il mange, plus il deſire manger,ſon ventre glouton ne ſe peut remplir : & tout ainſi que la mer n'eſt iamais ſaoule d'eaux,bien qu'elle engloutiſſe tous les fleuues de la terre : ou cõme le feu n'a iamais aſſez de bois,car plus on luy en dõne,plus il en deuore,& s'enflame touſiours pour en deuorer dauantage: de meſme la bouche profane d'Ereſicthon ne prend vne viande que pour en prẽdre vne autre apres,vn morceau engẽdre le deſir

d'vn autre, & tousiours ainsi l'appetit luy croissant en mangeant, il semble que son estomach soit vn gouffre qui se rend plus profond, plus il trauaille à le remplir. Son ventre insatiable ne diminua pas seulement, mais consomma du tout les moyens que son pere luy auoit laissez, sans pouuoir diminuer sa faim execrable. Tousiours ceste inuincible ardeur de manger sans cesse le trauailloit, & rien ne luy restoit plus que sa fille, il la vendit, pour subuenir aux necessitez de sa bouche. Ceste fille, à qui la fortune deuoit vn meilleur pere, estoit si courageuse, qu'il luy fut impossible d'endurer les incommoditez ausquelles les esclaues sont suiettes. La seruitude luy estoit vn ioug insupportable, qui fut cause que pour en estre deliurée, elle eut recours à Neptune qui l'auoit autrefois aimée, & tendant les bras vers la mer, le prie ainsi: Grand Dieu, qui auez eu les chastes despoüilles de ma virginité, si le souuenir d'vn tel bien vous apporte encore quelque contentement, faites que ce contentement vous esmeuue à me secourir. Ie suis serue, deliurez-moy de ce rude ioug, & ne permettez point que vostre seruante recognoisse autre maistre que vous. Neptune ouyt sa requeste d'vne oreille fauorable, & comme elle estoit sur le bord de la mer, son maistre qui la suiuoit n'eut pas détourné la veuë de dessus elle, qu'en vn instant elle fut changée en pescheur. Le maistre estonné de ne la voir plus, s'addresse à elle mesme sans la recognoistre, pour auoir de ses nouuelles, & prie le pescheur de luy dire de quel costé est allée vne femme assez mal vestuë & mal peignée, qui estoit là tout à l'heure deuant luy. Ie ne sais, dit-il, que de la perdre de veuë, il n'y a point d'apparence qu'elle aye passé plus auant, dites-moy ie vous prie où elle a peu se cacher, & ie prieray le Dieu qui commande aux vagues & aux habitans des eaux, de vous rendre tousiours la mer calme, & le poisson prompt à se venir enferrer dans l'hameçon que vous luy presentez au bout de ceste ligne. Elle n'eut pas peu de contentement voyant que la fureur de Neptune luy succedoit si à propos, & que son maistre la mescognoissant s'enqueroit d'elle où elle estoit: Excusez-moy, respondit elle, ie ne vous sçaurois apprendre ce que vous me demandez, car attentif à ma pesche, i'ay tousiours eu les yeux sur l'eau, & n'ay point tourné la teste

du costé de la plaine. Pour moy ie vous iure que d'aujourd'huy ie ne vids icy homme ny femme, & que personne n'y a esté que moy, si ie suis menteur, qu'ainsi Dieu fauorise mon trauail, & la peine que ie prens à gaigner ma vie. Le maistre abusé de la façon se laissa persuader, qu'il n'y auoit point de feintise en telles paroles, & s'en retourna laissant sa seruante, qui reuint depuis en sa premiere forme, & fut retrouuer son pere, lequel ayant sçeu que son corps estoit capable de tels changemens la vendit encore à plusieurs autres maistres. Elle s'eschappoit tousiours aussi-tost que l'argent estoit deliuré, se déguisant tantost en iument, ou en oyseau, tantost en bœuf ou en cerf, & ainsi de son injuste gain fournissoit pour nourrir son pere affamé. Toutesfois quand plusieurs eurent esté trompez, ses artifices ne seruirent plus de rien à cét insatiable Ercisicthon, tout luy manqua, & les pointes de la faim l'affligerent plus que iamais, si bien que pour appaiser la rigueur de son mal, il fut contraint de chercher à manger sur soy, il deuora tout ce qu'il pût de son corps, & se nourrissant soy-mesme de soy-mesme, fit que ses dents meurtrieres de sa vie auancerent sa mort par vne fin plus que miserable. Mais pourquoy m'arrestay-je à discourir des changeantes vertus d'autruy, veu que moy qui en parle, ay le pouuoir aussi d'emprunter diuers visages, mais limitez d'vn certain nombre! Quand ie veux ie demeure en l'estre que ie suis maintenant, d'autres fois ie prens le corps recourbé & la peau d'vn serpent, & d'autresfois dessous la forme d'vn taureau, i'arme mon front de cornes: mais las! ie suis maintenant (comme vous voyez) desarmé d'vn costé, ie n'en ay plus qu'vne, lors que i'ay recours à la pointe de telles armes. Auec ces dernieres paroles il lascha quelques souspirs, qui firent presumer à la compagnie, que ce changement luy auoit renouuellé le souuenir de quelque affliction.


ANTEE
HERCVL
HIDRE
HERCVLE
ATLAS
CENEE
HERCVLE
ACHELOVS



LE NEVFIESME LIVRE DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LE SVIET DE LA I. FABLE.

Deianire fille d'Oenée estant pour sa beauté recherchée de plusieurs Princes en mariage, son pere resolut de ne la donner à autres qu'à celuy qui demeureroit vainqueur de tous à la luitte. Tous ceux qui s'estoient presentez quitterent la place à Acheloys & à Hercule, si bien que le combat se finit entre-eux deux, auquel Acheloys apres auoir esprouué toutes ses ruses auec ses forces, s'estant en fin conuerty en taureau fut vaincu par Hercule qui luy arracha vne corne. Les Naiades filles de ce fleuue prindrent la corne qu'Hercule laissa sur la place, la remplirent de toutes sortes de fruicts que l'Automne nous donne, & la nommerent la Corne d'abondance.



LORS que Thesée vid souspirer son hoste, il desira sçauoir de quel triste souuenir son cœur estoit touché, & le pria de luy dire comment il auoit esté priué de l'vne de ses cornes. Pour le contenter Acheloys couronné de roseaux, en fit ainsi le conte, luy disant: Vous desirez de moy vn discours qui m'af-

fige, ie ne puis ſans regret, braue Athenien, vous parler du mal d'vne telle auanture, & ne le trouuez pas eſtrange, on ne prend pas ordinairement plaiſir à raconter les combats deſquels on eſt ſorty vaincu. Ie vous en diray pourtant toute l'hiſtoire, & vous recognoiſtrez, ie m'aſſeure, qu'il n'y eut pas tant de honte pour moy au ſuccés du combat, que ce me fut d'honneur d'auoir oſé combattre. Si la gloire du vainqueur allege les regrets de la perte de la victoire, le nom du grand Hercule qui me deſroba le laurier, n'eſt pas vn foible remede contre l'ennuy que i'ay d'auoir eſté par luy ſurmôté. Vous auez bien peut-eſtre oüy parler de Deianire fille d'Oenée, autresfois le miroir des beautez, & la flame charmereſſe de mille ames qui bruſloient d'vn ialoux deſir d'acquerir ſes bonnes graces. Ie fus, ainſi que pluſieurs autres, eſbloüy des traits de lumiere qui eſclattoient deſſus ſon front, & me ſentis ſi eſperdüement tranſporté, que l'Amour me contraignit de l'aller rechercher en mariage. Ie me rendis chez elle, & priay ſon pere de m'auoir agreable pour gendre. Hercule qui la recherchoit en meſme temps, d'autre coſté preſſoit fort pour l'auoir, & ſe monſtroit ſi ardant à la pourſuitte qu'à peine euſt-on peu iuger lequel auoit le plus de feu de nous deux. Nos affections vainquirent celles de tous les autres, qui deſeſperez de le pouuoir emporter ſur nous, ſe retirerent & nous laiſſerent ſeuls corriuaux l'vn de l'autre; Hercule pour faire croire ſon alliance auãtageuſe, diſoit à Deianire qu'il luy pouuoit donner en l'eſpouſant Iupiter pour beau-pere, vantoit la renommée de ſes trauaux, & l'heur d'auoir dompté tant d'ennemis ſuſcitez contre luy par Iunon ſa maraſtre. Moy ie remonſtrois à Oenée, que celuy ſeroit vne honte de faire plus d'eſtat d'vn homme que d'vn Dieu: Car Hercule n'eſtoit pas encore alors au nombre des Dieux. Vous me voyez, luy diſois-ie, maiſtre de ces claires eaux, qui d'vn cours ondoyant arroſent les terres de voſtre Royaume, ma demeure eſt dans vos Eſtats; ſi vous me donnez voſtre fille, vous ne vous allierez point à vn gendre eſtranger. La Déeſſe Iunon ne m'eſt point ennemie, ie ne ſuis point en crainte qu'elle me faſſe courir tant de perilleuſes fortunes, ie ſuis exempt de tous les penibles trauaux dont Hercule fait gloire. Il n'y a pas dequoy pourtant, non plus qu'à

ſe dire le fils d'Alcmene, car c'eſt vne impoſture, où s'il eſt veritable, il doit eſtre honteux d'en parler, veu que c'eſt vn adueu du crime de ſa mere. Il faut qu'il ſe confeſſe de neceſſité l'vn des deux, ou enfant ſuppoſé de Iupiter, ou enfant d'adultere. Qu'il ſe vante duquel il voudra, ie ne luy enuieray point tels tiltres d'honneur, ce ne ſont pas qualitez que i'affecte. Il y auoit deſia long-temps qu'il me regardoit de trauers, m'oyant parler de la façon, il ne peut retenir dauantage le feu de ſa colere: C'eſt trop diſcouru, diſt-il, il m'eſt impoſſible d'en dire, ny d'en ouyr dauantage, i'ay la main plus prompte que la langue. Ie te le quitteray ſi tu me veux ſurmonter en paroles, mais ie le veux emporter à l'effet. Parle auſſi long-temps que tu voudras, ie me tairay, mais il faut que ie charge. Il m'aſſaillit en meſme inſtant qu'il laſcha la parole. Moy, qui de bouche auparauant auois fait le brauache, eus honte de luy refuſer le colet, ie poſay donc ma robbe verte, & roidiſſant mes bras tortus, me mis en poſture pour deffendre. Luy premier me couurit de pouſſiere, & moy en meſme inſtant luy en rendis autant qu'il m'en auoit donné, & le fis tout iaune de ſable. Il me ſaiſit apres au collet, & plusieurs fois en vain s'efforça de m'eſbranler, me ſecoüant tantoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre : mais tous ſes efforts ne ſeruirent de rien pour ce coup, ma ſeule peſanteur eſtoit ma deffence ; & tout ainſi qu'vn eſcueil battu des flots de la mer par la force de ſon poids demeure immobile, ſans m'eſmouuoir ie luy reſiſtois. Nous nous laſchaſmes vn peu pour prendre haleine, puis nous ioigniſmes de ſi prés l'vn à l'autre, que ſes pieds eſtoient contre les miens, ſa teſte contre la mienne, & ſon eſtomach contre mon eſtomach. Deux taureaux eſchauffez pour l'amour de quelque genice, ne s'attaquent pas auec plus de furie, & ne rendent point le ſuccez de leur combat plus douteux que nous fiſmes. Par trois fois Hercule voulut ſe deffaire de moy, & ne peu : mais à la quatrieſme, il me ſecoüa ſi rudement que ie laſchay le bras dont ie le tenois embraſſé. Ie ne ſçaurois diſsimuler la verité, faut aduoüer qu'apres il me donna ſi grand coup de la main qu'il me fit faire vn tour, & ſe ietta ſur moy par derriere. Il me fut aduis alors que i'auois vne montagne ſur le dos, ie ne penſay iamais m'eſchapper de ſes mains, i'eſtois tout en

eau, & ne laiſſay pas pourtant de me deſmeſler auec luy, mais il me reſaiſit auſsi-toſt par la teſte, & me tint de ſi prés que ie n'eus pas le loiſir de reprendre haleine. I'eſtois ſi laſſé, que les iambes me faillirent, ie mis les deux genoux en terre, & donnay du nez ſur l'arene. Alors ie recognus que i'eſtois le plus foible, & pour ce eus-je recours à mes ſubtilitez; i'eſchappay & me gliſſay d'entre ſes mains en forme de ſerpent, dont il ne daigna s'eſtonner. Mais apres auoir veu faire quelques tours à mon corps allongé, que ie maniois en ondes, ſifflant horriblement, & faiſant auec vn ſubtil mouuement eſclatter ma langue fourchuë, il ſe mit à rire, & ſe mocquant de mes artifices, diſt: Ce ſont exploits de mon enfance de dompter les ſerpens, dés les berceau i'ay appris à les vaincre, penſes-tu Acheloys que ce ſoient beſtes qui m'effrayent? Encore que ta grandeur paſſe celle de tous les autres ſerpens, combien y en euſt-il eu de tels que toy en ceſte Hydre eſpouuentable, laquelle auec cent teſtes rauageoit les mareſts de Lerne? Deux teſtes naiſſoient touſiours au lieu d'vne qu'on luy coupoit, ſes bleſſures la rendoient feconde, & plus de coups elle receuoit plus ſes forces croiſſoient: toutefois ie ne laiſſay pas de la mettre par terre, elle ne peut euiter la fureur de mon bras indompté. Si vn monſtre ſi effroyable ne m'a peu reſiſter, que te perſuades-tu de faire, foible fleuue? qui ſous la peau d'vn faux ſerpent, ne te deffends que des armes d'autruy, & n'as que l'apparence d'vne forme empruntée?

Cela dit, il me prit par la gorge, & ne me ſerra pas moins des doigts que ſi c'euſt eſté des tenailles. Ie taſchay pluſieurs fois de faire laſcher auec le poulce vne ſi cruelle chaiſne, mais il fallut que ie demeuraſſe vaincu ſous ceſte forme-là, & n'euſt plus à eſprouuer mes forces que ſous la troiſieſme, qui eſtoit celle du taureau. Ie m'en reueſtis donc, & r'entray en lice ſur la meſme arene, où ie fus auſſi-toſt terracé, & outre ce i'eus vne corne rompuë, qu'il m'arracha de deſſus le front, & le ietta, ſans faire eſtat d'vne choſe, dont ie regrette tant la perte. Toutefois les Naiades ne la laiſſerent pas perdre, elles la prindrent, & la remplirent de fruicts & de fleurs: C'eſt la corne que la Deeſſe d'abondance porte touſiours en main.

Il n'eut pas acheué le diſcours de ſon peu glorieux combat,

qu'vne Nymphe, vestuë tout ainsi que Diane, auec ses cheueux espars, & sa robbe retroussée, apporta dans vne corne de tous les fruicts qui se cueillent en Automne, pour dernier seruice du souper. Ils s'en allerent tous reposer vn peu apres, & le lendemain si tost que le Soleil de ses plus foibles rayons éclaira les sommets des montagnes, Theſée & ses compagnons partirent sans attendre que les eaux fussent entierement calmées. Acheloys ayãt pris congé d'eux s'en alla cacher sa teste escornée sous les ondes: car il auoit encore tousiours hôte de paroistre de la façon, & si ce n'estoit pas son plus grand regret, pource qu'il portoit ordinairement quelques branches de saule, ou de roseaux, qui cachoient le defaut de sa corne rompuë: mais il estoit rongé d'vn ialoux creue-cœur, d'auoir perdu sa belle Deianire, en perdant l'honneur du combat qu'il auoit entrepris pour elle.

LE SVIET DE LA II. FABLE.

Hercule victorieux s'en retourna auec sa femme Deianire pour passer le fleuue Euene, permit au Centaure Nesse de la porter; mais cét infidelle Centaure l'ayant passee la voulut esgarer pour en iouyr, dont Hercule s'apperceuant le perça d'vn traict d'outre en outre. Quand il se sentit blessé à mort, il donna sa chemise, teincte de son sang qui se conuertit en poison, à Deianire, & luy fit entendre que ceste chemise luy seruiroit pour empescher que son mary fust iamais espris d'autre femme que d'elle: mais elle eut bien vne autre vertu, car elle fit mourir Hercule furieux. II. Fable expli. chap. 2.

AInsi bien souuent nos amours ne nous produisent que tristes auantures, ainsi bien souuent les beautez ne nous causent que des regrets. Celle mesme qui fit perdre la corne d'Acheloys, cousta la vie au Centaure Nesse, lequel se trouuant sur la riue du fleuue Euene, lors qu'Hercule se retiroit auec sa femme, offrit de passer à l'autre bord Dejanire, pour qui seule, non point pour soy, ce valeureux fils de Iupiter estoit en peine, voyant la riuiere beaucoup plus enflée que de coustume. Nesse fort & robuste, qui sçauoit les endroits où l'eau estoit gueable, & ayant obtenu d'Hercule ce qu'il desiroit, prend ceste

femme toute tremblante & pallissante de crainte, tant à cause du fleuue, que pour l'horreur qu'elle auoit d'estre entre les bras de ce monstrueux Centaure. Cependant Hercule iette son arc & sa masse à l'autre riue, puis chargé, comme il estoit de sa peau de lion & de sa trousse, sans daigner prendre garde où les eaux estoient moins rapides se met au trauers des ondes. Ie viens de vaincre vn fleuue, dist-il, il faut que ie surmonte encore la violence de cestuy-cy. Il trauerse, & n'est pas à l'autre bord, qu'en releuant son arc, il ouyt le cry, & recognoist la voix de sa femme qui l'appelle à son secours contre la violence du Centaure, qui la veut forcer, & violer en elle les sainctes loix du depost mis en sa garde. Hercule se retourne, & crie; Quoy? perfide, est-ce la legereté de tes pieds qui te donne ceste asseurance? C'est à toy, Nesse, que ie parle, escoute moy, voleur, & ne me desrobe rien. Si mon respect n'a peu faire mourir en toy le desir de forcer Dejanire, au moins la rouë qui bouleuerse sans cesse ton pere aux Enfers, pour vne violence pareille, t'en deuoit faire perdre l'enuie. Tes pieds de cheual ne te peuuent porter si loing que ie ne t'arreste, sans courir ie t'atteindray de la flesche que i'ay en main, & la décochant en mesme temps qu'il laschoit la parole, donne au derriere du Centaure fuyant, & le perce à iour. Luy blessé tira le traict par la pointe, qui luy sortoit de l'estomach, & le tirant fit d'vn costé & d'autre ruisseller auec le sang vne bourbe venimeuse, qu'il fit boire à sa chemise, & dist en soy-mesme, qu'il ne mourroit pas sans estre végé. Il fit vn present à Dejanire de ceste chemise teinte de son sang empoisonné, comme d'vn remede, pour empescher qu'Hercule n'en aimast iamais autre qu'elle, & seruir de viue allumette, pour renouueller le feu des affections qu'il luy portoit, si dauanture il aduenoit qu'elles refroidissent.

LE SVIET DE LA III. FABLE.

III. Fable expl. au ch. 1.

Deianire ayant ouy parler qu'Hercule estoit amoureux d'Iole, luy enuoya par son valet Lichas la chemise infectée du sang du Centaure: dont le poison fit entrer Hercule en telle rage, qu'il ietta Lichas

dans la mer, pource qu'il luy auoit apporté la chemise : mais Thetis prenant pitié du valet qui n'estoit point coupable d'vne telle cruauté, le changea en rocher, qui paroist encore sur la mer Euboyque.

VN long-temps s'escoula depuis, durant lequel la renommée des valeurs d'Hercule remplit toute la terre, & ses trauaux assouuirent presque la haine de sa cruelle belle-mere. Il retournoit victorieux de l'Oechalie conquise, lors qu'il s'arresta sur le mont Cenée, pour rendre graces de sa victoire à Iupiter par vn solemnel sacrifice. Ce fut en ce temps-là que la babillarde renômée, laquelle se plaist à ne rapporter iamais vne verité, sans l'accroistre de quelque mensonge, courut par tout, & vint mesmes aux oreilles de Dejanire, qu'Hercule esclaue des beautez d'Iole s'estoit rendu prisonnier de sa prisonniere, & qu'apres auoir gaigné l'Oechalie, sô cœur auoit esté gaigné par la fille du Roy du pays. La ialousie fit aisément croire à Dejanire ce qu'on luy rapporta des amours de son mary, elle s'en affligea extrememêt, & ne chercha remede au premieres atteintes de son affliction qu'en faisant escouler peu à peu ses douleurs auec l'eau de ses larmes. Mais apres auoir bien pleuré, que fais-ie ? dist-elle en soy mesme; dequoy seruent mes pleurs, sinon de ris à celle qui tient la place que ie dois tenir seule ? Elle sera bien tost icy, faut preuenir son arriuée, & se haster de mettre ordre que ie ne la voye point couchée dans mon lict. Ha ! cruel creue-cœur? pourrois-ie auoir des yeux pour voir vn si detestable spectacle? I'y seray bien forcée si ie demeure icy. Mais m'en iray-ie ? Sortiray-ie de ma maison pour retourner au Royaume de Calydon? Ie ne sçay que faire, ou si ie me dois taire, ou si ie me dois plaindre; ie ne sçay que resoudre, ou de demeurer, ou de m'en aller. Ne penseray-ie point à m'opposer aux iniustes amours de mô mary perfide? Ne me representeray-ie point que ie suis sœur de Meleagre, qu'il faut peut-estre que i'entreprenne vn meschant acte, pour me venger de celle qui possede maintenant mon mary ? Me laisseray-ie transporter à la iuste douleur qui me surmonte, pour faire voir en l'estranglant ce que peut vne femme offencée ? Mon esprit agité des flots de mille diuerses pensées ne sçait sur laquelle s'anchrer. Toutesfois ie n'ay besoin

que du ſang du Centaure, pour faire perdre à mon mary ſes affections eſtrangeres:il faut que ie luy enuoye ce que Neſſe en mourant me donna. La reſolution priſe,elle mit la chemiſe du Centaure entre le mains de Lichas, & luy recommanda de la porter ſeurement à Hercule. Miſerable! elle luy enuoya ſon malheur,ſans le ſçauoir, & Lichas de meſme ſans y penſer porta la mort à ſon maiſtre, qui veſtit auſſi toſt ce linge enpoiſonné,puis s'en alla ſolemniſer ſon ſacrifice. Il commençoit encore à faire ſes premieres prieres, iettant de l'encens dans le feu, & verſant du vin ſur vn autel de marbre, quand le venin qu'il auoit ſur le dos s'eſchauffa, s'eſpandit par tout, & luy rongea premierement la peau, puis entra iuſques aux moüelles. Sa vertu vainquit quelque temps le mal qu'il reſentoit ſans ſe plaindre,mais en fin ſa patience domptée par la douleur,luy fit quitter autel & ſacrifice. Il s'en alla d'vne voix furieuſe faire retentir la montagne d'Oete, qui ne peût oüir ſes cris ſans pitié. Il voulut rompre & deueſtir ceſte mortelle chemiſe : mais par tout où il leuoit le linge, (choſe horrible à voir !) il enleuoit la peau ; car le venin eſtoit ſi bien collé à ſa chair qu'il ne l'euſt ſçeu arracher, ou s'il l'arrachoit il emportoit la piece, & laiſſoit les os deſcouuers.Son ſang grillé par ce poiſon bruſlant,fait le meſme bruit d'vn fer rouge que l'on iette dans l'eau. Quoy? le feu au lieu de s'eſteindre s'augmente de plus en plus,il va iuſqu'aux entrailles,& les roſtiſſant fait couler vne ſueur rouge du corps de cét inuincible fils d'Alcmene.Ses nerfs petillent,&ſes moüelles tariſſent dans ſes os : bref il ſent tant de mal, que ſon martyre l'anime d'vne rage, qui luy met ces furieuſes paroles en bouche. Voicy tes delices,maraſtre Iunon, rapais-toy des douleurs que ie ſouffre, & prens plaiſir,cruelle, à voir d'enhaut les ſanglans effects du venin qui me tuë. Saoule ton cœur impitoyable de tant de cruautez que ie ſuis contraint d'endurer, ou ſi ie ſuis ſi miſerable qu'il faille que ie face meſme pitié à mõ ennemie(car ie te ſuis ennemy, ie ne le puis diſſimuler) oſte moy ceſte languiſſante vie que ie ne reſpire plus qu'auec tant de tourmens,vie que tu m'as enuiée,& que tu as voulu tant de fois m'oſter dans les dangers que tu m'as preparez.Fais moy mourir, la mort me ſera maintenant vne faueur,& faueur digne de venir de

la part

la part d'vne belle-mere. Mais quoy? suis-je celuy qui ay dõpté Busire, pollu de ce sang estranger, dont il faisoit rougir ses temples prophanez? Ay-ie estouffé Anthée, sãs qu'il peust estre secouru de la terre sa mere? Est-ce moy que les trois corps de Gerion, ny les trois testes de Cerbere n'ont point estonné? Valeureuses mains, est-ce vous qui pressastes les cornes d'vn taureau, & fistes fleschir dessous moy sa puissante furie? Ouy, l'Elide a recogneu quels sont vos exploits, & le lac de Stymphale aussi en la mort des Harpies. Vous auez arresté vne biche armée de cornes d'or & de pieds de fer dans la forest de Parthenie: vous auez rauy la ceintute que la Reyne des Amazones portoit, & rauy les põmes d'or qu'vn Dragon tousiours esueillé ne perdoit point de veuë. Les Centaures ont fait ioug sous l'effort de ma valeur, i'ay terracé le sanglier de Menale, qui rauageoit l'Arcadie, & riẽ ne seruit cõtre moy à ceste monstrueuse beste de Lerne d'accroistre sa puissance par sa perte, & redoubler ses forces par ses blessures, elle ne peut resister à mon bras. Quoy? i'ay bien osé entrer en Thrace dãs vne escurie pleine de cheuaux engraissez de chair humaine, où l'on ne voyoit que corps morts, ie n'ay point mãqué de courage pour les tuer, & le maistre ensemble qui les nourrissoit. C'est de ce bras là que i'ay assommé le Lyon de Nemée, & de ce mesme bras terracé le Geãt Cacus, sur le riuage du Tybre. De ces espaules maintenant toutes escorchées i'ay porté le ciel, & auec le ciel le pesant faix de tout le monde. I'ay vaincu les cruautez de l'implacable femme de Iupiter, elle a esté plustost lassée de me commãder, que moy d'executer ses perilleux commandemens. Mais, las! ie suis assailly d'vn nouueau mal contre lequel, & ma valeur, & mes armes sont inutiles. Vn feu cuisant me ronge les poulmons, & consommant mes moüelles se repaist de mon corps, que la douleur deuore, tãdis que l'impie Euristée vit à son aise sans ressentir vne seule incommodité. Et l'on peut croire encore qu'il y ait là haut quelques Dieux? Cela dit, il prit sa course, deschiré comme il estoit, & s'en alla errant sur les sommets de la montagne d'Oete, ainsi que fait le taureau, qui portant vn traict dans le flanc, pense fuir sa blessure, fuyant celuy qui la blessé. On l'eust veu tantost faire des souspirs dont le vent esbranloit la forest, tantost trembler, tãtost tascher de rom-

pre sa chemise, & tantost de colere mettre des arbres à bas, puis tendre les bras à son pere en les esleuant vers ciel. En ceste chaude fureur, picqué de toutes les pointes de la douleur & de la rage, il apperceut Lichas que la crainte faisoit trembler, caché dans le coing d'vn rocher. C'est toy, luy dist-il, qui m'as apporté le mortel present qui me tuë. Quoy? meschant, falloit-il que ce fust de ta main que ie receusse la mort? Lichas tout esperdu, d'vn visage où la peur escrite auoit desia d vne pasle couleur marqué l'image de la mort, s'excusoit à son maistre, & pour luy demander pardon s'alloit ietter à ses pieds; quand Hercule le prit par le bras, le piroüetta trois ou quatre tours, ainsi qu'vne pierre dans vne fonde, & le ietta dedans les eaux de la mer Euboyque. Son corps que la crainte auoit desia tout glacé, s'endurcit parmy l'air: & comme l'on tient que la pluye s'espaissit au souffle des froids vents du Septentrion d'où s'engendrent les neiges, & que des neiges dauantage resserrées naist la gresle: ainsi dit-on que Lichas auquel la peur auoit tary de sang toutes les veines, se trouuant sans humidité lors que le roide bras d'Hercule luy fit perdre terre, fut changé en vn rocher, qui paroist encore auiourd'uy esleué sur les flots de la mer Euboyque, où sans sentiment & sans vie il garde sa premiere forme d'hôme, & les mariniers craignent de le toucher, comme si heurtans contre luy, ils luy pouuoient faire du mal, & l'appellent tousiours Lichas. Mais que fais-tu apres genereux fils de Iupiter? le venin qui te ronge t'afflige de telle façon que tu te resouls de dompter son ardeur par vne ardeur plus grande; tu coupes plusieurs arbres sur les sommets de la montagne, desquels tu fais vn grand amas, puis tu laisses à Philoctete (qui mit le feu à ton bucher) ton arc, ta trousse & tes sagettes, que le Destin auoit reseruées pour la seconde & derniere ruine de Troye. Et tandis que le feu s'allume tu estends sur ce bois assemblé la peau du Lyon de Nemée, & te couche dessus. Ta masse te sert pour appuyer ta teste, & ta constance fait, qu'estendu dans ce grand brasier tu ne changes non plus de visage, que si tu estois couché dans vn lict de delices, où couronné de fleurs, assis à table au milieu de plusieurs coupes pleines de vin.

LE SVIET DE LA IV. FABLE.

Hercule apres s'estre bruslé sur la montagne d'Oete, d'homme mortel fut rendu immortel dans les cieux, & Iupiter appaisant en fin la colere de Iunon, luy fit espouser sa fille Hebee, qui est la Deesse de la ieunesse. Au reste Dejanire ayant sçeu la mort de son mary arriuée par sa faute, se tua de regret.

LE brasier allumé, auoit desia deuoré vne partie du valeureux corps d'Hercule, qui en mesprisoit la flame, lors que les Dieux furent saisis d'vne triste apprehension, de voir auec le feu qui consommoit, esteindre la vie de ce grand fleau des monstres. Ils entrerẽt en crainte pour luy, & leur crainte fut vne ioye à Iupiter qui leur dist; Ce n'est pas vn des moindres de mes contentemens, d'ouyr vos regrets, immortels habitans des cieux: Vostre dueil me resiouyt, en ce qu'il me fait recognoistre l'affection du peuple sujet à mon sceptre, & le ressentiment qu'il a pour ceux qui m'appartiennent. Car encore que vostre affliction du mal de mon fils semble estre deuë à sa valeur, elle m'oblige pourtant: mais perdez ceste vaine crainte, & n'apprehendez pas que la flame où il est, luy desrobe la vie. Il a iusques icy tousiours esté vainqueur, il sçaura bien encore surmonter le feu dont vous le voyez entouré. Vulcain ne pourra rien, sinon sur ce qu'il a du costé de sa mere; car ce qu'il a de moy est immortel, les Parques & les flames perdent en cét endroit leur pouuoir. Si tost que la partie perissable sera reduicte en cendre, ie l'esleueray dans les cieux, & luy donneray l'immortalité. Ie m'asseure qu'il n'y a pas vn d'entre-vous qui ne le souhaitte: toutesfois s'il s'en trouue quelqu'vn qui ait desagreable de le voir au nombre des Dieux, & qui confesse que la vertu d'Hercule a bien merité d'estre recompensée d'vn tel loyer, & ne voudroit pas pourtant qu'il en fust honoré: si on n'y veut librement consenty, il faudra que par force on en demeure d'accord. Le discours & la resolution de Iupiter fut bien receuë de tous les habitans des cieux, & Iunon mesme ne fit point paroistre à son visage d'auoir rien

ouy de fascheux, sinon les dernieres paroles qui sembloient n'auoir esté dites que pour elle. Cependant Hercule despoüillé de tout ce qu'il auoit de mortel, ne sembla plus luy mesme il parut tout autre qu'auparauant, & rien ne luy resta qui ne fust de la semence de son pere. Tout ainsi qu'vn serpent ayant posé sa vieille peau, paroist tout autre quand on le void au Soleil s'esgayer dessus l'herbe verte : de mesme ce valeureux ennemy des monstres, n'ayant plus que ce qu'il auoit eu de plus pur en soy sembla plus beau, plus grand, & doüé d'vne grauité plus venerable qu'il n'auoit iamais esté. Lors son pere, commun pere du monde, l'enleua sur vn chariot dans les cieux, & auec l'immortalité luy donna place au dessus des astres.

LE SVIET DE LA V. ET VI. FABLE.

Iunon voyant Alcmene au trauail d'enfant, pour faire empescher qu'elle ne mist Hercule au monde, fut prier la Deesse Lucine qui presidoit aux enfantemens, qu'au lieu de luy ayder elle luy fist tant endurer de tourmens, que la mere mourust & l'enfant ensemble. Lucine alors se desguisant en vieille s'en alla dans la court du logis d'Alcmene, & s'assit en telle posture, qu'ayant les doigts les vns dans les autres contre ses genoux, elle empeschoit qu'Alcmene ne se deliurast. Galanthis seruante de la maison, se doutant que la vieille nuisoit à sa maistresse, pour la faire retirer, luy dist en passant qu'elle rendist graces aux Dieux de ce qu'Alcmene sans grand trauail auoit fait vn beau fils, qui fut cause que Lucine desserra ses doigts liez ensemble, pour se leuer, & par ce moyen Alcmene fut deliuree. Iunon punit la seruante Galanthis de son mensonge, la changeant en bellete, & voulut qu'elle enfantast par la bouche, pource que c'estoit par là qu'estoit sortie la mentereße voix qui auoit abusé Lucine.

DEsia Hercule montant au Ciel auoit fait peser plus que d'ordinaire la charge d'Atlas, il n'estoit plus en terre, & toutesfois Euristhée son ennemy ne s'estoit point encore despoüillé de la haine mortelle qu'il luy portoit : la continuant de pere en fils, il exerçoit toutes sortes d'animositez contre les

enfans de celuy qu'il auoit autrefois si cruellement traicté, dont Alcmene receuoit vne extréme affliction. La bonne femme sur ces vieux ans voyant ses petits fils trauaillez de guerres, n'auoit autre allegement en ses douleurs, que les plaintes qu'elle faisoit entretenant Iole de ses tristes auantures, & des glorieux trauaux qu'Hercule auoit soufferts. Iole estoit lors femme d'Hillus duquel elle portoit vn enfant au ventre, quand Alcmene luy dist : Helas ! m'amie, ie prie les Dieux, & Lucine entr'autres, qui assiste celles qui sont au mal d'enfant, qu'ils vueillent vous promptement deliurer d'vn tel trauail, & ne vous estre pas si contraires que me fut Iunon, lors que i'accouchay de mon valeureux fils Hercule. Ie n'eus pas atteint le deuxiesme mois, qu'on eust dit que ie portois vne montagne, il estoit facile à cognoistre que ce que i'auois dans les flancs estoit du faict de Iupiter ; car i'estois plus grosse qu'on ne vid iamais femme. Les cheueux me dresserent à la teste, & ie demeuray pasmée d'horreur & d'effroy, quand ie pense encore aux douleurs qu'vn si pesant fardeau me fit endurer, la memoire, ce me semble, me renouuelle le mal. Ie fus sept iours & sept nuicts en trauail continuel, durant lesquels tout ce que ie pouuois faire, lassée & martyrée comme i'estois, estoit de tendre les bras au ciel, & d'vne voix esclatante appeller Lucine à mon ayde. Ie criay tant qu'elle y vint ; mais deuant que partir Iunon l'auoit corrompuë, & fait promettre qu'au lieu de me fauoriser de son secours elle auanceroit tant qu'elle pourroit mon heure derniere. Elle s'assit deuant la porte, passa la iambe droicte sur la gauche, & tenant les deux mains entrelassées l'vne dans l'autre contre ses genoux, empescha long-temps de la façon que ie ne peusse accoucher, car elle disoit outre ce quelques vers entre ses dents, qui retenoient l'enfant dans mon ventre. Ie m'efforçois, & accusant Iupiter d'ingratitude, me laissois porter à luy dire mesme des iniures, ie souhaittois de mourir, bref ie faisois des plaintes qui eussent peu esmouuoir les rochers à pitié. Les Dames de Thebes me visitoient, faisoient en vain mille vœux pour moy, & en vain me faisoient mille remonstrances ; car rien de tout cela n'allegeoit mes douleurs. Il n'y eut que Galanthis, l'vne de mes seruantes, grosse fille rousse de poil, fort prompte

Hillus fils d'Hercule espousa Iole apres la mort de son pere.

à quelque seruice que ce fust, & pour ce respect aimée de tous ceux de la maison, qui soupçonna la premiere, qu'il y auoit en mon affliction quelque traict des ialouses humeurs de Iunon. Entrant & sortant plusieurs fois, elle apperceut Lucine assise sur vne pierre, auec ses mains bandées contre ses genoux: Et quoy? luy dist-elle, comment demeurez-vous les mains pliées? pourquoy ne vous resiouyssez-vous de l'allegement d'Alcmene, qui deliurée de trauail a mis vn bel enfant au monde? La Déesse toute estonnée à l'oüye de telles paroles se leua, deffit ses mains liées ensemble par les doigts, qui empeschoient ma deliurance, & aussi tost ie fus deschargée du pesant faix qui m'auoit tant de temps martyrée. On dit que Galanthis ayant ainsi trompé Lucine ne se peut tenir de rire, dont la Déesse offencée se ietta de colere sur la pauure seruante, la prit par les cheueux, & l'ayant couchée sur la place, changea ses mains en deux petits pieds de deuant, racourcit son corps de tous costez, & en fit vne bellette. Elle a tousiours la mesme promptitude qu'elle auoit autresfois, son poil n'a point changé de couleur; & d'autant que sa mensongere parole fut cause de mon accouchement, elle fait ses petits par la bouche, & se rend domestique & priuée dans les maisons, comme elle estoit auparauant.

LE SVIET DE LA VII. VIII. ET IX. FABLES.

Dryope sœur d'Iole, en faisant iouer son enfant, rompit vne branche de l'abre nommé Lothos, (qui estoit vne Nymphe, laquelle auoir esté changée en arbre, afin qu'elle peust euiter les lascifs embrassemens de Priape) & pour auoir ainsi violé ce sacré bois, elle demeura plantée sur la place, & fut de mesme changée en arbre. C'est vne auanture qu'Iole raconte à Alcmene, & cependant qu'elle en fait le discours, Iolas fils d'Hercule, par la vertu d'Hebé, Déesse de la ieunesse, est remis à sa plus tendre enfance.

ALcmene pensant lors à la perte d'vne si bonne seruante, ne peut finir son discours sans souspirer, qui fut cause que

ſa bru luy diſt; Et quoy ma mere, vous affligez-vous d'auoir ainſi perdu vne perſonne qui ne vous eſtoit point alliée ? Que diriez-vous donc ſi ie vous racontois l'hiſtoire du merueilleux ſort de ma ſœur ? L'auanture en eſt eſtrange & ſi piteuſe, que les regrets & les larmes ſemblent deſia me vouloir forcer de m'en taire; toutesfois ie vous le diray. Dryope, dont la beauté fut autresfois tant admirée par toute l'Oechalie, eſtoit ma ſœur; mais ſœur de pere ſeulement: car i'eſtois ſortie d'vne autre mere. En ſon ieune âge, & du temps qu'elle eſtoit la plus recherchée, le beau fils de Latone s'en rendit ſi fort amoureux qu'on ne le peut empeſcher d'en iouyr, il eut la fleur de ſa virginité, & depuis Andremon l'eut en mariage: Andremon que chacun iugea tres-heureux de viure en la compagnie d'vne telle femme. Vn iour d'auanture elle deſcendit ſur le bord d'vn eſtang, au fond d'vne vallée, où tout eſtoit preſque entouré de myrtes. Elle ne penſoit point à l'infortune qui la talonnoit: & ce qui eſt encore plus à regretter, c'eſt quelle alloit offrir des couronnes de fleurs aux Nymphes de ce quartier là, portant à ſon col ſon petit Amphiſe, qui n'auoit pas encore vn an, & qu'elle nourriſſoit de ſon laict. Aſſez pres du riuage, il y auoit vn arbre, qu'on nomme Lothos, chargé de fleurs rouges, qui portoient l'eſperance de quelque petit fruict, elle en prit vne branche pour mettre à la main de ſon fils; & moy qui eſtoit auec elle, m'en allois en faire autant, quand i'apperceus des gouttes de ſang ſortir de ce qu'elle auoit rompu, & tout l'arbre s'eſmouuoit comme ſaiſi d'vne ſubite horreur, qui le faiſoit trembler. Les vieux payſans du pays diſent, que la Nymphe Lothos, fuyant les impudiques baiſers du laſcif Priape fut changée en cét arbre-là, qui retient encore ſon nom.

Helas! ma ſœur ne ſçauoit point cela, elle fut toute effrayée de voir le ſang couler du rameau qu'elle auoit en main, & d'horreur ſe voulant retirer arriere, elle ſentit ſes pieds arreſtez en terre. En vain elle s'efforça de les aracher, car ils auoient deſia pris racine, & ne pouuoit plus mouuoir que la teſte & les bras. Peu à peu l'eſcorce luy montoit le long des cuiſſes, ſa teſte au lieu de poil ſe couuroit de fueillage, & quand elle s'apperceut d'vn ſi merueilleux accident, de dueil penſant s'aracher les

cheueux, elle ne tira que des feuilles. Son petit Amphise voulut succer le laict de ses mammelles : mais il les trouua toutes deux taries, leur molle fermeté s'estoit du tout desseichée & endurcie. I'estois presente à ce triste changement, las ! ie voyois ta cruelle auanture, ma sœur, & il m'estoit impossible de te secourir. Tout ce que ie pouuois estoit de t'embrasser, car ie me faisois accroire que mes embrassemens t'empeschoient de croistre en arbre. Ie souhaittois d'estre couuerte de la mesme escorce qui l'enueloppoit, & tandis que ie faisois de tels souhaits, mon pere Eurite & mon beau-frere Andremon arriuans me demanderent où estoit Dryope. Pour Dryope ie leur monstre l'arbre Lothos, contre lequel elle estoit vn autre arbre, & n'auoit plus rien de femme sinon le visage. Ils baiserent mille fois le tronc, qui estoit encore tiede, se coucherent aux pieds, & de leurs larmes l'esmeurent à pleurer. Elle arrousa ses feuilles de ses pleurs, & cependant qu'elle auoit encore la bouche ouuerte pour parler, fit ces plaintes en nostre presence : Hé Dieu! pourquoy faut-il qu'vne telle infortune me suiue? Ne soupçonnez pas, ie vous prie, que ce soient mes offences, qui ayent attiré sur moy ceste inique vengeance. Non, ie vous iure par la souueraine puissance des habitans des Cieux, que ie n'ay point merité le tourment que i'endure. Si vous daignez prester quelque creance à ma misere, croyez moy sans crime punie d'vn iniuste supplice. I'ay tousiours vescu innocente, si ma parole est mensongere, & si ie suis poussée d'vne vaine presomption à m'excuser au lieu de m'accuser, que mes branches arides perdent dés maintenant le feuillage qui les honore, que mon tronc mis en pieces soit l'entretien & la proye d'vn feu qui le reduise en cendre. Mais ostez cét enfant, non pas d'entre les bras, mais d'entre les rameaux de sa mere, donnez-le à vne nourrice, & luy recommandez qu'elle vienne souuent l'alaicter sous mon arbre : qu'elle l'y ameine ioüer, quand il sera plus grand, & lors qu'il sçaura parler apprenez luy à saluër sa mere. Faites qu'il ne s'approche iamais d'icy, qu'il ne die auec vne voix toute animée de tristesse : helas ! ma mere est cachée sous l'écorce de cét arbre là. Toutesfois prenez garde qu'il ne s'auance trop prés de l'estang, de peur qu'il ne tombe dedans,
& qu'il

& qu'il ne cueille point auſſi des fleurs que iettent les arbres d'icy autour. Il faut luy faire croire qu'autant de plantes qu'il y a, ſont autant de Déeſſes, afin que la crainte luy face apprehender d'y toucher. Adieu donc mon mary, A dieu ma chere vie, Adieu mon pere, Adieu ma ſœur. S'il vous reſte quelque pieuſe affection enuers ce trone qui eſt de voſtre ſang, ſoyez ſoigneux d'empeſcher que iamais la ſerpe ne me bleſſe en le coupant, & que les beſtes d'vne dent aiguë ne viennent point ronger mes fueilles. Il m'eſt impoſſible de me courber vers vous, dreſſez-vous donc ſur la pointe des pieds, pour me baiſer, tandis que i'ay encore la face deſcouuerte, & approchez mon enfant de ma bouche. La parole me faut, helas! ie ſens l'eſcorce qui s'empare deſia de mon col, & qu'auſſi le deſſus de ma teſte ſe forme en arbre. Retirez vos mains, mes yeux ſe fermeront ſans que vous y touchiez, ie n'auray point beſoin de ce dernier office, vn tendre bois va couurir leur lumiere mourante. Ainſi elle perdit en meſme inſtant la vie & la parole, & ſes rameaux demeurerent encore pourtant aſſez long-temps qu'ils eſtoient touſiours chauds.

Tandis qu'Iole faiſoit ce triſte diſcours du changement de ſa ſœur, & qu'Alcmene luy portant la main au viſage pour eſſuyer ſes larmes, ne ſe pouuoit tenir de pleurer elle meſme, vn contentement ineſperé ſuruint, qui diſſipa le nuage de leur affliction. Iolas qu'vn long âge auoit rendu extrémement caduc parut deuant elle, auec vn ieune poil autour du menton, qui commençoit ſeulement à cottonner ſes ioües, vne face ſans rides, & la meſme diſpoſition d'vn ieune homme en l'âge de dix-huict à vingt ans.

LE SVIET DE LA X. FABLE.

La preſence d'Amphiaras, grand deuin, eſtant neceſſaire à la guerre de Thebes, il fut ſollicité d'y aller : mais preuoyant qu'il y mourroit, iamais on ne luy peut faire entreprendre le voyage, iuſqu'à ce que par force il fut contraint de ſe mettre en chemin, ayant eſté trahy par ſa femme Eriphyle, qu'on auoit corrompue en luy donnant vn riche car-

quan qui estoit venu des mains de Venus. Or deuant que partir Amphiaras commanda à son fils Alcmeon de tuer Eriphile sa mere, si tost qu'il auroit eu nouuelles de sa mort, qu'il tenoit pour asseurée, comme elle estoit aussi, car il fut englouty par la terre au siege de Thebes, & Capagnee foudroyé en eschelant les murailles. Si tost qu'Alcmeon en eut esté asseuré il tua sa mere Eriphile & luy osta le carquan qu'il donna depuis à Alphesibee fille de Phegee, qu'il prit en mariage. Mais quelque temps apres s'estans Amouraché de Callirοé fille d'Acheloys, il l'espousa aussi, & luy promit de luy donner le carquan que sa premiere femme auoit. Pour le retirer donc il fut trouuer Alphesibee, laquelle le fit tuer par ses freres, & ainsi Callirοé demeura vefue auec deux enfans de luy. Il estoient tous deux fort ieunes, & à ceste occasion Callirοé obtint de Iupiter qu'ils fussent faits en vn instant plus forts & plus âgez, afin qu'ils peussent venger la mort de leur pere; ce qui fut auec beaucoup de difficulté & de resistance de tous les Dieux.

CE fut Hebé, qu'Hercule espousa dans les cieux, laquelle changeant Iolas de la façon, rajeunit & fortifia sa foiblesse. Elle ne le fit qu'à toute force & vaincuë des prieres de son mary, car de crainte que d'autres ne l'importunassent d'vne semblable faueur, elle fut en resolution de iurer que iamais homme du monde ne seroit par son moyen remis en son ieune âge: mais la Prophetesse Themis empescha que ses lévres ne prononçassent le serment que son cœur meditoit: Les Destins, luy dist-elle, ne permettent pas que vous iuriez, de ne faire point ce qu'ils ont resolu deuoir aduenir. On void desia les commencemens d'vne furieuse guerre qui se doit faire à Thebes, c'est chose asseurée que Capanée y doit estre bruslé du foudre de Iupiter en eschelant la muraille: & qu'Etheocle & Polinice freres s'y doiuent entre-tuer. La terre y engloutira tout vif le diuin Amphiaras, & son fils Alcmeon, vengeant la mort de son pere par le meurtre de sa mere, sera pour vn mesme coup reputé fils desnaturé, & fils remply de pieté & d'obeïssance. Les furies infernales & les ombres de sa mere le troubleront tellement, qu'elles le mettront hors de son esprit, & hors de sa maison. Il espousera deux femmes, & donnera vn fatal collier d'or à

la premiere, qui luy coustera la vie. Galliroé sera sa seconde femme, laquelle priera Iupiter d'augmenter le nombre des années de ses enfans, afin qu'à faute de forces le meurtre de leur pere, vengeur de celuy de son pere, ne demeure point impuny: & Iupiter à sa requeste voudra que d'enfans ils soient mis en vn âge parfait, & en vne ieunesse accomplie de toutes les parties necessaires à porter les armes.

LE SVIET DE LA XI. FABLE.

Biblis aymant son frere Caune d'vn amour impudique, l'importuna tant, qu'elle le contraignit de quitter son pays; pour fuir ses incestueuses caresses, elle le suiuit iusqu'en Carie, où n'ayant encore peu le fleschir pour contenter ses desirs, de regret comme fondue en pleurs, elle fut conuertie en fontaine.

QVand ceste Déesse, sçauante és choses à venir, eust ainsi descouuert la future destinée des enfans d'Alcmeon, les Dieux murmurans d'vn costé & d'autre, semblerent offencez, de ce que si peu d'hommes estoient par les destins iugez dignes d'vne telle faueur, veu que d'autres aussi bien qu'eux meritoient bien de la receuoir. L'Aurore parle pour son vieil Tithon, qu'elle desire voir en âge plus robuste, afin de ne receuoir plus de luy si froides caresses. Ceres se plaint de ce que Iasion commence à blanchir, elle voudroit qu'il fust plus ieune. Vulcain demande que son fils Ericthon soit fait immortel, & Venus souhaitte qu'Anchise ne vieillisse iamais : bref chacun des Dieux selon son affectiõ particulier se passionne pour celuy qu'il aime, & se transporte de telle façon qu'il semble que pour ce respect vne tumultueuse sedition se doiue esleuer dans les cieux. Le murmure alloit tousiours croissant, quand Iupiter comme courroucé leur dist; Portez-vous si peu de respect à ma souueraine puissance, que de vous oser esmouuoir ainsi deuant moy? Que pensez-vous faire? y a-il quelqu'vn entre vous bouffi de tant de presomption, qu'il se persuade de pouuoir vaincre la necessité du destin? Le destin a voulu que la vie d'Iolas renou-

uellée fist encore vne autrefois le cours de ses ieunes ans. Le destin veut aussi qu'vn iour l'âge des enfans de Calliroé soit auãcé, & que des leur tendre enfance ils soient fortifiez d'vn cœur & d'vn bras tel que les ieunes hommes l'ont en leur plus florissante saison. Ce n'est point la brique, ce ne sont point les armes, ny l'ambitieux desir d'auoir quelque auantage sur les autres, qui leur ont acquis vn tel priuilege, c'est la secrette ordonnance du destin, qui me force moy-mesme à le souffrir, & vous doit inuiter vous autres, à ne le trouuer pas estrange. Les destinées sont immuables, ma puissance fleschit sous leurs arrests. Si ie les pouuois changer, Æaque ne gemiroit pas maintenant sous le faix d'vne courbe vieillesse, Rhadamante raieuny se verroit en vne agreable disposition, & mõ fils Minos, que chacun braue auiourd'huy, pource qu'il est au de clin de ses iours, ne seroit pas mesprisé comme il est, il seroit obey, & commanderoit auec la mesme authorité qu'il a fait autresfois. Les remonstrances de Iupiter firent taire tous les Dieux, & pas vn d'eux n'osa depuis ouurir la bouche pour se plaindre, veu qu'Æaque & Rhadamante estoient comme accablez de l'ennuy d'vne extreme vieillesse, & que Minos mesme, (qui auoit esté durant sa ieunesse la terreur & l'effroy des plus valeureuses nations du monde, & duquel le nom seul donnoit l'espouuante à ses ennemis) estoit si foible alors, qu'il auoit souffert mille affronts, & redoutant les ieunes forces de Milet, superbe fils d'Apollon, n'auoit osé prendre les armes pour le chasser de ses terres. Car ce ne fut point la resistance de Minos qui te fit retirer de son païs que tu auois enuahy, Milet, ce fut de toymesme, sans y estre forcé, que tu te resolus de faire voile sur la mer Egée pour t'en aller en Asie bastir vne ville, & luy donner ton nom. Ce fut là que tu pris Cyane pour femme. Cyane fille du vagabond Meandre, qui toutne & retourne cent fois ses ondes vers sa force, & d'elle tu eus Caune & Biblis, enfans nays d'vne mesme ventrée, mais non pas esleuez, ny tousiours nourris auec mesmes passions.

Biblis qui sert de miserable exemple aux filles bien aduisees, pour les empescher d'estre esprises de flames illicites, eut tant d'amour pour son frere Caune, qu'elle ne l'aima pas seulement comme vne sœur son frere, mais en ses affections passa les

bornes que les loix nous limittent. Du commencement à la verité elle ne recognoissoit point ses secrettes brusleures venir du flambeau que porte Cupidon : Elle ne pensoit point faire mal d'embrasser souuent, & souuent baiser Caune, la couuerture mensongere d'vne affection fraternelle la deceut long temps, mais peu à peu ceste ignorante affection la fit glisser à vne pire. Elle se rendit curieuse de soy, & trop soigneuse de se parer, pour paroistre belle à son frere, & si elle en voyoit aupres de luy quelqu'vne mieux vestuë, ou plus agreable, elle en auoit de la ialousie. Toutesfois encore qu'elle bruslast au dedans, elle n'eust pas sçeu dire, qu'elles estoient les vrayes allumettes de son feu: elle ne faisoit point de desirs qui offençassent sa pudicité, mais les noms de leur alliance naturelle luy desplaisoient; elle appelloit Caune son maistre, & auoit plus agreable qu'il l'appellast Biblis, que de s'ouyr nommer sa sœur. De iour elle n'osoit encore donner place en son cœur à ses lasciues esperances : mais la nuict se representant sous les ombres d'vn songe ce qu'elle aimoit, il luy sembloit quelquefois que son frere estoit lié corps à corps auec elle. Elle ne rougissoit, toute endormie qu'elle estoit, ny les tenebres, ny l'aueuglement du sommeil ne la pouuoient empescher d'auoir honte: puis quand elle estoit esueillée, se remettant deuât les yeux l'image de son amoureux songe, elle demeuroit long-temps sans rien dire, & faisoit apres ces douteux discours en soy-mesme : Miserable! que me presage ce que i'ay songé ceste nuict ? Ha ! les Dieux detournent de moy l'effet de telles resueries. Mais pourquoy est-ce qu'elles viennent m'inquieter ? A la verité les yeux mesmes les plus iniques iuges de la grace de Caune aduoüent qu'il est beau, il est agreable, & i'aurois raison de l'aymer, s'il n'estoit mon frere. Il seroit bien digne de moy, mais las! estant sa sœur ie ne m'en ose rien promettre: toutesfois pourueu que de iour ie ne recherche point l'accomplissement de telle fantaisies, il n'y a pas danger que le sommeil me deçoiue si doucement. Personne ne peut sçauoir ce qu'on pense en dormant, & on ne laisse pas de iouyr des delices d'vn faux plaisir, lequel imite naïfuement le plaisir mesme. O Deesse Venus, & vous leger Enfant qui suiuez tousiours vostre mere, en quelle douce extase m'auez vous ra-

uie? I'ay esté chatoüillée d'vne volupté qui m'a tant apporté de contentement, que le souuenir encore m'en contente. I'ay sauouré des douceurs dont l'agreable idée ne se peut esloigner des yeux de mon ame : mais Dieux, qu'elles ont esté de peu de durée ! La nuict ialouse de mon bien fit aussi-tost esuanoüir l'ombre de ces voluptez charmeresses, elle auança la fin de ses tenebres, pour auancer la fin de mes plaisirs. Ha ! si ie pouuois en changeant de nom, estre autre que la sœur de Caune, que ie serois heureuse d'estre la bru de son pere, ou qu'il fust le gendre du mien ! Quel bon-heur me seroit-ce qu'il m'appellast sa femme? Pleust aux Dieux, que toute autre chose fust commune entre luy & moy, que nous ne fussions point sortis de mesmes ancestres ! En cela ie deteste ce que nous auons de commun, & ie desirerois qu'il fust de plus Noble & plus ancienne famille. Hé ! quoy, beau Caune, vne autre que moy sera donc mere de tes enfans? vne autre iouyra de tes embrassemens? Mal-heur ! que nous nous soyons rencontrez fils & fille d'vn mesme pere ! Iamais tu ne seras que mon frere, & iamais ie n'auray autre alliance que ceste odieuse alliance qui s'oppose à mon contentement : qu'est-ce que me predisent donc les visions que i'ay euës? Si les songes promettent quelque chose, que me promettent donc mes songes? Les Dieux obseruent bien de meilleures loix que les hommes, car sans estre gesnez de ce fascheux scrupule qui m'afflige, ils espouserent leur sœurs. Saturne prit Opis en mariage : le vieil Ocean est ioint d'vn mesme lieu auec Thetis, & Iupiter est mary de Iunon qui fait gloire d'estre ensemble sa sœur & sa femme. Mais les Dieux ont leurs droits qui ne sont que pour eux. Il ne m'est pas permis de regler mes desirs à ceux des habitãs des cieux. Il faut que par les forces de la raison ie chasse de mon sein ceste impudique ardeur qui me tourmente, ou si ie n'en ay le pouuoir, il me faut resoudre à mourir. Estenduë dans la biere i'auray peut estre encore l'heur de receuoir vn baiser de mon frere, qui consolera mes amoureuses ombres. Car de me resoudre à l'aimer, le succez en est trop douteux, il n'y va pas de ma volonté seule, il est necessaire d'auoir aussi le consentement de la sienne. Si mon feu me per-

ſuade que ce ſoit choſe loiſible de luy vouloir du bien, luy croira peut eſtre que c'eſt vne horrible meſchanceté, il ſe pourra faire que ie n'auanceray rien pour mon contentement quand i'y ſeray reſoluë. Toutesfois Macarée & Canace ſçeurent bien s'accorder ſur vne pareille difficulté, qui empeſchera que nous ne nous accordions de meſme ? Mais où eſt-ce que ie vais chercher ces deteſtables exemples pour authoriſer mon inceſtueux deſſein ? Où eſt-ce que ma chaude fureur me pouſſe? Retitez-vous de mon cœur honteuſes flames, ne me faites point prendre autre party que celuy de la pudicité, & ne me forcez pas d'aimer mon frere que d'vne ſimple affection de ſœur. Toutesfois ſi luy le premier, eſpris de moy, m'auoit teſmoigné de l'amour, ie ſerois bien capable de me laiſſer vaincre à ſes importunitez. Ie ne le pourrois repouſſer s'il me recherchoit : pourquoy donc n'oſeray-ie le preuenir ? pourquoy ne le rechercheray-ie pas ? Mais la parole me manquera, il ne me ſera pas poſſible de luy deſcouurir mon tourment; ſi feray, ie luy diray librement, car l'Amour qui m'anime inſpirera ma langue, ou ſi la honte me ferme la bouche, ma plume ſans rougir luy fera ſçauoir les ſecrets du feu qui me bruſle. Cela dit elle reſolut d'eſcrire vne lettre, & s'appuyant du coude gauche ſur vne table ; Aduienne ce qui pourra, dit-elle, il faut que mes folle amours paroiſſent, elles ne ſçauroient plus demeurer couuertes. Helas ! où eſt-ce que ie me precipite? Quel braſier eſt-ce que ie couue ? Cependant elle commençoit d'vne main tremblante à grauer ſur la cire ce qu'elle auoit penſé d'eſcrire à ſon frere. A la main droite elle auoit vn fer qui luy ſeruoit de plume, & à l'autre la cire preſte à receuoir les caracteres, tels qu'elles y voudroit imprimer. Apres auoir commencé elle s'arreſta pluſieurs fois, douteuſe ſi elle pourſuiuroit, ou non ; elle eſcriuoit & deteſtoit apres ſon eſcriture ; elle effaçoit, elle changeoit, trouuoit mauuais de confeſſer ainſi ſon vice à des tablettes, puis le trouuoit bon. Tantoſt elle les iettoit, & les reprenoit apres : bref, elle ne ſçauoit ce qu'elle vouloit, quoy qu'elle fiſt, luy déplaiſoit, fuſt de cõtinuer, fuſt de laiſſer ſes lettres commẽcées. L'audace & la honte combattoient ſur ſa face à qui l'emporteroit. Elle auoit mis ce nom

de sœur dés la premiere ligne, mais elle le trouua depuis odieux, & l'ayant rayé, graua ce que qui s'ensuit sur ses tablettes cirées.

Celle qui vous saluë est vne fille amoureuse, qui vous souhaitte autant de contentement qu'elle en attend de vous, car elle ne respire que l'espoir qu'elle a de vostre faueur. Helas! ie n'oserois coucher icy mon nom, ie n'oserois, la honte me retiens. Si vous desirez sçauoir ce que ie demande, ie vous diray que ie souhetterois vous le faire entendre sans vous nõmer qui ie suis, ie voudrois que ce nom de Biblis vous fust incognu, iusqu'à-ce que ie fusse asseurée de n'estre point frustrée du fruicts de mes desirs. Las! vous auez assez peu recognoistre à mon visage, il y a lõg-temps, que ie portois quelque secrette playe dãs le sein. Ma face pasle, mes yeux presque tousiours humides de l'eau de mes larmes, ma bouche d'où sortoient autant de souspirs que de paroles, les caresses que ie vous faisois, & tant de baisers que ie vous donnois, baiser (si vous l'auez sçeu remarquer) bien dissemblable à ceux que la simple affectiond'vne sœur porte sur les lévres de son frere, vous pouuoient estre des tesmoignages asseurez du brasier qui me consommoit. I'estois cruellement tourmentée, & toutesfois encore que mon ame fust blessée des plus cuisantes flesches de Cupidon, & qu'vne boüillante fureur agitast mon cœur dans mon sein, les Dieux me sont tesmoins que i'ay recherché tous les moyens qui m'ont esté possibles, pour apporter quelque remede à ceste chaude maladie. I'ay long-temps combattu contre les traits aigus de l'enfant de Cypris, & pour esuiter les blessures me suis couuerte des armes de la raison. I'ay resisté & enduré plus de tourmens qu'il n'est pas croyable qu'vne fille en puisse souffrir: mais en fin i'ay esté vaincuë & forcée tout ensemble de recourir à vostre secours, en vous representant icy d'vne main craintiue la violence de mes affections. C'est vous seul qui pouuez disposer l'estat de ma vie, mon salut & ma ruine sont entre vos mains. Faites choix de l'vn ou de l'autre pour m'octroyer lequel que vous voudrez. Ce n'est point vostre ennemie qui vous en prie, mais vne qui vous estant alliée d'vn lien trop estroit, brusle de l'estre encore dauantage, & se ioindre à vous de plus prés. Peut-estre

estre me combattez-vous de l'importune seuerité des loix: mais laissez, ie vous prie, rechercher ce qui est permis, ou qui ne l'est point, à ceux ausquels l'âge a donné plus de prudence que nous n'en auons, c'est à faire aux vieillards de s'en enquerir, & ne s'esgarer point du chemin que la rigueur des ordonnances oblige de suiure. Nostre follastre ieunesse ne doit auoir autre loy sinon celle de nos plaisirs; n'ayans pas cognoissance de tout ce qui est deffendu, nostre legereté se doit persuader que tout luy est permis: puis nous auons les mariages des Dieux pour exemple, nous ne sçaurions faillir en les imitant. Nostre pere n'est pas si farouche que nous deuions apprehender qu'il trauerse iamais nos contentemens: nous ne deuons point craindre les scandaleux discours d'vn peuple babillard, car sous les noms de frere & de sœur, nous pourrons facilement tenir couuerts nos larcins amoureux. N'ay-ie pas toute liberté de vous parler en secret? Nous nous embrassons quand bon nous semble; nous ne sommes point honteux de nous baiser: Helas! que reste-il plus, qu'vn seul poinct auquel reposent nos delices? Ne vous offencez-pas, ie vous prie, si ie vous descouure ainsi les secrets de mon ame, ie ne le ferois pas si vne extréme ardeur ne m'y contraignoit. C'est l'inuincible puissance d'vn petit Dieu qui m'y force, prenez donc compassion des efforts que ie sens, & ne permettez pas qu'en mourant pour vostre amour, mon tombeau vous puisse iustement accuser de m'auoir causé la perte de la vie.

La cire luy manqua plustost que le discours, elle fut contrainte de finir ayant remply ses tablettes, qu'elle seella de son cachet moüillé de l'eau de ses pleurs, car le feu qui la martyroit luy auoit rendu la bouche si seiche, qu'elle ne peut trouuer d'humeur sur sa langue. Quand elles furent bien fermées, elle appelle toute honteuse, vn page qu'elle flatte de paroles, le nomme son fidelle, & luy dit, Portez ces tablettes à mon (elle s'arresta là, & ne peut dire que long-temps apres) frere. Elles luy tomberent des mains en les donnant, dont elle ne fut pas peu troublée, car elle pensa que ce luy estoit vn sinistre presage: toutesfois elle ne laissa pas de luy commander de les porter, & le chargea de faire le message si secrettement que personne n'en

peust rien descouurir. Le page espia l'occasion pour trouuer Caune à propos, & luy presenta ce triste tableau des passions amoureuses de Biblis. Caune le receut & l'ouurit, mais il n'en eut pas leu quelques lignes, qu'il ietta les tablettes, & entra en telle colere qu'à peine peut-il tenir de se ietter sur le messager. Retire-toy meschant, luy dist-il, execrable ministre d'vn desir detestable, fuy la mort que tu ne pourrois euiter, si la crainte de quelque blasme ne bridoit mon iuste courroux. Ainsi le page tout affrayé va faire à sa Maistresse le rapport de la rude responce de Caune. Tu pallis Biblis, à l'ouye du refus qui t'est fait, le regret qui saisit ton cœur, fait perdre la couleur à ton visage. Elle demeura comme pasmée dans le froid du glaçon qui s'empara de tout son corps, & quand elle fut reuenuë à soy, auec le sentiment ses chaudes fureurs reuindrent qui rompirent à peine son silence, pour luy faire dire : Il a raison, pourquoy est-ce que ie me suis trop indiscrettement descouuerte à luy? Pourquoy me suis-ie tant hastée de luy enuoyer le pourtrait de mes desirs, que ie deuois tenir cachez ? Il falloit auparauant, par quelques paroles indifferentes sonder ce qu'il auoit en l'ame. Deuant que m'embarquer ie deuois, pour recognoistre le vent, ne deplier qu'vn bout des voiles, & l'ayant recogneu sans hazard, voguer apres en asseurance sur ceste mer d'amour, où trop à la legere ie me suis iettée à la mercy des vagues & des vents. Quoy? mon vaisseau s'en ira donc donner contre les escueils, & sans le pouuoir retenir ny prendre autre brisée, ie demeureray engloutie dans les eaux, sur lesquelles ie m'estois promis de voguer auec contentement : N'auois-ie pas des presages certains qui me deuoient empescher de croire aux folles persuasions de ma passion? Les tablettes qui tomberent lors que ie les donnay à mon page pour les porter, ne m'auoient elles pas assez aduertie de mon infortuné succés? Ie deuois me persuader que ce iour-là m'estoit fatal, & qu'il me rendroit mes esperances vaines ; c'est pourquoy me falloit changer de volonté, ou attendre vn iour plus heureux. Le Dieu mesme qui me poussoit, me donnoit des signes asseurez de mon desastre, si i'eusse eu l'esprit de le recognoistre. Mais i'estois aueuglée en mon malheur, falloit-il plustost me fier à des tablettes

qu'à ma bouche ? Falloit-il que ie fusse loing de luy, lors que ie luy descouurois mes fureurs ? Si ie luy eusse parlé, mes larmes & mon visage que l'amour a deffait, l'eusse peu esmouuoir. Ie luy eusse bien plus dit, qu'il n'en peut tenir dans mes lettres, puis i'eusse peu malgré luy me ietter à son col, & s'il m'eust repoussée, i'eusse feint la morte, ie me fusse laissée cheoir à ses pieds, luy eusse demandé la vie, & me fusse armée de tant de traits de pitié; que si les vns ou les autres n'eussent eu pouuoir de le gaigner, ils eussent au moins tous ensemble amolly, ie m'asseure, la dure rigueur de son cœur trop impitoyable. Mais peut-estre y a-il de la faute du messager. Il ne prit pas Caune assez à propos comme ie croy, il ne sçeut pas choisir vn temps auquel il eust l'esprit libre d'affaire, & capable de receuoir les impressions amoureuses que ie luy enuoyois. C'est ce qui m'a fait tort : car il n'a point esté dedans les flancs d'vne tygresse, il ne porte pas vne roche, ou l'acier, ou vn diamant dans le sein : pour laict il ne succa iamais le sang d'vne Lyonne. Il n'est pas si peu traictable qu'il ne puisse estre vaincu, il faut que ie l'attaque encore vne autrefois, & que ie ne m'ennuye non plus de l'importuner que de viure. C'est vne pierre iettée, que ie ne puis plus retenir. C'est vn dessein dont ie ne me sçaurois desdire, puisque i'ay commencé ie dois poursuiure, aussi bien se souuiendra-il tousiours que ie l'ay osé rechercher. Il se pourroit imaginer, que mes affections sont infiniment temperées, puis qu'elles me permettét de quitter si tost l'entreprise. Il croiroit peut-estre si ie ne l'en sollicitois plus, que ie ne luy aurois donné ceste premiere atteinte, sinon pour l'esprouuer, ou bien se persuaderoit que ce n'est point vn Dieu, qui m'anime le courage en me bruslant du plus pur de ses flames ? mais qu'impudique ie suis seulement poussée à le caresser par les forces d'vne brutalle incontinence. En fin ie suis aux termes que ie ne puis plus me dire innocente, le crime de ma part est commis, pusque i'ay fait ouuerture de la volonté, que i'ay de le commettre. Ie l'ay escrit, i'ay fait voir à Caune ce que ie souhaittois, quand ie ne feray rien dauantage, on ne laissera pas de me iuger coulpable. Ce qui reste est peu pour le crime, & c'est beaucoup pour mon contentement : il ne faut donc pas que ie quitte, puis qu'aussi bien sans conti-

nuer, ie feray toufiours criminelle.

Ce font les difcours dont elle fe flattoit,& reffentoit tandis vn cruel combat en fon ame : car le repentir d'auoir efprouué fon frere, l'affligeoit, & fi elle bruſloit d'vn chaud defir de l'efprouuer encore. Sa fureur la rendant effrontée outre mefure, luy fit fouffrir plufieurs refus, fans fe départir du vain efpoir, dont elle s'abufoit foy-mefme. Elle fe rendit fi fort importune à Caune, qu'il fut contraint, inquieté de fes impudiques recherches qui n'auoient point de fin, d'abandonner le pays pour éuiter le fcandale, auquel elle le follicitoit. Il prefera l'exil volontaire aux inceftueufes careffes de fa fœur, & fe bannit foy-mefme des terres de fon pere, penfant par ce moyen bannir l'amour du cœur de Biblis : mais il n'en fortit pas pourtant, il y entra plus fort qu'auparauant & la rendit furieufe. Elle defchira fa robbe de regret, fe meurtrit le fein de coups, perdit le fens & le iugement, fe laiffant tranfporter à vne manie qui luy fit confeffer en public le tourment qu'elle enduroit, pour n'auoir peu accomplir fes trop honteux fouhaits ; & apres eftre ainfi fortie hors de foy par les brefches, que l'amour, le dueil & la rage auoient faites à fon cœur,elle fortit de fon pays pour fuiure fon frere qui la fuyoit. Les Dames de Carie la virent courir, tout ainfi que font ces enragées Traciennes, qui de trois en trois ans font les feftes de Bacchus auec des cris effroyables : elle hurloit comme elles par les champs, & paffant chez les valeureux peuples de Lelege fe rendit en Licie, courut autour du mont Gracus, de Lymire, des eaux du Xante, & fur les fommets où autrefois l'efpouuentable Chimere, auec fa tefte de lionne, fon ventre de chevre, & fa queüe de ferpent, vomiffoit vne haleine de feu.

Tous ces pays-là par lefquels en vain tu cherchois ton frere, (car il auoit pris vne autre brifée) furent tefmoins de tes douleurs, Biblis, ils oüyrent tes plaintes, & la foreft du mont Chimere veid ta fin. C'eftoit au declin de l'année, en la faifon que les arbres defpoüillent leur verdure, tu cheus pafmée la face fur des feuilles feches,& là vaincuë du trauail d'vne fi longue courfe,ton mal ne peut receuoir de remede. Les Nymphes du pays effayerent pour neant d'appliquer quelques lenitifs à la bleffure

qu'Amour t'auoit faite, car ton oreille estoit sourde à leurs consolations. Elles tascherent à te releuer, mais ce fut en vain, tu voulus demeurer couchée sur l'herbe, que tu arrosois de tes pleurs. Et lors qu'elles te virent resolurent de ne finir iamais le flux de tes larmes, elles firent naistre en tes veines vne viue & inespuisable source d'eaux, (quel plus agreable present te pouuoient faire les Naiades ?) & ton corps à l'heure fondant goutte à goutte, comme l'escorce de pin semble faire quand elle iette la poix; ou comme les nuées espaissies par le froid dans la moyenne region de l'air, lors que les deux vents du Midy & les rays du Soleil en font naistre la pluye, tu ne fus que de l'eau, & ton nom, belle Biblis, ne seruit plus qu'à nommer vne fontaine, qui sortant de dessous vn chesne, arrose les vallees de ce quartier-là.

LE SVIET DE LA XII. FABLE.

Lygde ayant commandé à sa femme Thelethuse, que si elle faisoit vne fille elle la tuast. Thelethuse n'eust pas le courage lors qu'elle enfanta la petite Iphis de faire vn si cruel meurtre, aussi que la Deesse Isis luy promit de la fauoriser de son secours quand il en seroit besoin, & qu'elle ne craignist point de sauuer la vie à sa fille. Elle la nourrit dōc faisant croire à son mary que c'estoit vn garçon, tellement que quand elle fut grande il la fiança auec Ianthe, & lors Isis fit qu'Iphis changea de sexe, estant de fille changee en vn beau ieune homme. XII. Fable expliq. au chap. 5

LE bruit du changement de Biblis de Carie, courant par toute la Crete, eust esté publié par les cent villes autrefois suiettes à l'Empire de Minos, s'il n'en fust arriué en mesme tēps vn autre aussi estrange en ce pays-là. Lygde habitant de Pheste, homme de bas lieu, & assisté de peu de commoditez, mais qui pour l'integrité de sa vie, auoit esté tousiours recognu fort entier en ses actions, voyant que sa femme enceinte estoit proche d'accoucher, luy dist, M'amie, quand ie vous voy si proche du trauail que celles de vostre sexe endurent à l'enfantement, ie fais deux vœux au ciel, & prie les Dieux de m'octroyer deux

choses, l'vne que vous soyez deliurée sans beaucoup de douleurs,& l'autre,que ce soit d'vn fils que vous me faciez pere. Les filles sont de grandes charges aux peres & aux meres, elles ne peuuent pas courir plusieurs fortunes auantageuses que courent les garçōs; pourmoy i'abhorre de voir vne telle charge en ma famille : c'est pourquoy ie vous prie que si vous enfantez vne fille (pardon,pitié paternelle,ie ne fay ce cōmandemēt plein d'inhumanité que trop à regret) vous ne permettiez pas qu'elle viue; mais pour nous en descharger, faites qu'en naissant elle meure. C'estoit d'vn cœur transi qu'il prononçoit ces sanglantes paroles,& Thelethuse pasmoit en les oyant : tous deux auoient les yeux fondus en larmes, tant celuy qui commandoit, que celle qui receuoit le commandement. Toutesfois Thelethuse ne pouuoit se resoudre à vne si desnaturée execution, elle supplioit tousiours son mary de remettre ses esperances en la faueur des Dieux, & que iamais, ny eux, ny leur enfans ne manqueroient de ce qui leur seroit necessaire : mais elle ne sçeut vaincre ce cruel pere, il demeura en sa meurtriere & trop impitoyable volonté. Cependant les iours de la deliurance de Thelethuse approcherent, & vne nuict qu'elle estoit assoupie d'vn profond sommeil, elle veid en resuant, ou se fit croire au moins qu'elle voyoit la Déesse Isis deuant son lict, assistée de tous les Dieux qui l'accompagnent ordinairement. Elle auoit les cornes argentines du croissant de la Lune sur le front, vn sceptre en main & vne couronne d'espics iaunes comme or sur la teste : Anubis qui semble tousiours vouloir iapper estoit auec elle, la Prestresse Bubaste, Apis marqueté de diuerses couleurs, Harpocrate, lequel porte vn doigt sur les levres pour recommander le silence, & Osiris que les peuples d'Egypte ne se lassent point de chercher tous les ans. Outre ce, il y en auoit plusieurs qui portoient des sonnettes, & au milieu d'eux vn serpent venimeux, qu'vn sommeil continuel tenoit tousiours endormy. Il fut aduis à Thelethuse qu'elle s'esueilla à la veuë de tant de Dieux,& qu'Isis luy parloit ainsi : Ne t'afflige point Thelethuse, & ne sois pas en soucy d'executer ce que ton mary t'a commandé, il faut que tu le trompes, ne crains point, quoy que ce soit, d'esleuer l'enfant qui naistra de ta grossesse, quād Lu-

cine t'en aura deliurée. Ie ſuis icy pour t'aſſeurer que mon aſſiſtance ne te manquera point au beſoin. Tes prieres m'ont fait reſoudre à te ſecourir, honore touſiours ma puiſſance, & tu recognoiſtras auec le temps, que l honneur que tu m'auras rendu n'aura point eſté fait à vne ingratte Déeſſe. Cela dit, elle ſe retira, & Thelethuſe toute reſiouye ſauta hors du lict, pour leuer les mains vers le ciel, priant les Dieux de vouloir faire, que le ſonge ne fuſt point menſonger, & que l'effet luy en donnaſt le contentement qu'elle ſouhaittoit. Peu apres ſes douleurs s'augmenterent, & preſque ſans trauail elle fit voir l'agreable clarté du Soleil à vne fille qu'elle enfanta, & la mit entre les mains d'vne nourrice pour l'eſleuer, luy commandāt d'entretenir ſon mary en opinion que ce fuſt vn fils. Lygde le creut, il accomplit les vœux qu'il auoit faicts, comme ſi ſes ſouhaits euſſent eſté accomplis, & nomma l'enfant qui luy eſtoit nay, du nom de ſon grand pere, Iphis. La mere fut extrémement contente d'vn tel nom, pource qu'il ſe pouuoit donner auſſi bien à vn fils qu'à vne fille, & qu'ainſi le pieux menſonge, par lequel elle auoit ſauué la vie à ſon enfant ne tromperoit perſonne, & ne pourroit pas eſtre aiſément deſcouuert. Elle le veſtit toujours de l'habit d'vn garçon, ſous lequel ſoit qu'on le priſt ou pour fils ou pour fille, il auoit vn viſage merueilleuſement beau & qui n'euſt pas eſté moins attrayant en l'vn qu'en l'autre ſexe. La fille nourrie ſous ces habits menteurs, ſans eſtre recogneuë pour autre que ce qu'elle paroiſſoit, vint de la façon iuſqu'à l'âge de treize ans, & lors ſon pere la promit en mariage à vne autre fille nommée Ianthe, des plus belles & des plus accomplies qui fuſſent dans la ville de Pheſte. Elles eſtoient toutes deux de meſme âge, doüés d'vne egalle beauté, & auoient autresfois appris leur meſtier enſemble chez vn meſme maiſtre, qui fut cauſe que l'amour eut plus facilement place en leurs cœurs, & les bleſſant d'vne fleſche pareille, ne trouua pas toutefois tant d'aſſeurance en l'vne qu'en l'autre. Durant l'attente de leur mariage accordé entre les parens, Ianthe ne ſçauroit aſſez voir Iphis, qu'elle tient pour homme & preſume deuoir eſtre ſon mary. Iphis d'autre coſté bruſle des feux de Cupidon, & ſe laiſſe conſommer pour vne de qui elle deſeſpere de pouuoir ia-

mais auoir la iouyssance : mais ce desespoir ne fait qu'accroistre ses flames au lieu de les desteindre : elle ne peut qu'elle n'aime Ianthe, bien que ce soit vne fille comme elle, & ne peut penser aux violentes chaleurs d'vn amour si estrange, que presque elle ne pleure : Helas ! dit-elle, quel succez peuuent auoir mes affections ? Personne n'a cognoissance de ce que ie suis, & ie suis possedée d'vn chaud desir, mais desir monstrueux & qui n'a iamais eu son semblable. Si les Dieux m'ont voulu sauuer, s'ils ont eu en horreur ma ruine au berceau, hé! pourquoy donc m'affligent-ils maintenant d'vn furieux mal d'amour, auquel ie ne trouue point de remede ? Pourquoy ne suis-je bruslée des flames ordinaires qui bruslent les cœurs ? Les vaches ne courent point apres vne autre vache, ny les iumens apres vne iument ; le belier cherit la brebis, & le cerf aime sa femelle. Tous les oyseaux en font de mesme parmy l'air, il n'y a pas vn seul d'entre les animaux dont la femelle caresse la femelle. Pleust aux Dieux que ie n'eusse point esté ! mais le destin de la Crete m'a fait naistre comme ie croy, cruel destin, qui veut qu'elle ne soit iamais sans monstres. Pasiphaé autresfois y ayma vn taureau, & moy fille i'ayme vne autre fille. Mon amour est encore plus horrible que le sien, il faut que ie l'aduouë : car au sien il y auoit au moins difference de sexes, il y auoit quelque esperance de cueillir les doux fruits que Venus nous fait rechercher, & de fait elle les cueillit, trompant le taureau qu'elle aymoit, & se joignant auec luy, couuerte du portraict d'vne vache. Mais que peuuent faire pour mon contentement, tous les esprits du monde quand ils seroient icy assemblez ? Quel artifice nouueau pourroit inuenter Dedale, si les aisles cirées le ramenoient en Crete pour me secourir ? Ses ingenieuses subtilitez pourroient-elles bien me faire homme, ou changer le sexe d Ianthe ? Non, son pouuoir luy manqueroit & mon tourment plus fort que ses inuentions, luy feroit confesser qu'il n'a point de remede. Arreste donc la fougue de tes fureurs, Iphis ; r'entre en toy-mesme, & chasse de ton sein ces folles flames qui te trauaillent sans espoir. Tu sçais qu'elle tu es, si ce n'est que tu te plaise à te deceuoir toy mesme, n aspire qu'aux plaisirs qui te sont permis, & n'aime rien sinon ce qu'vne fille doit aimer. Ne te transporte point en vain

pour

pour vne chose de laquelle tu ne sçaurois iouyr. Il n'y a que la seule esperance qui nous attire, c'est elle qui sert d'entretien aux douces blessures d'Amour : Helas ! tu en és priuée, & ne laisse pas de te consommer dans vn brasier inutile. Mais encore l'excés de ton mal-heur est, que ce n'est point l'estroite garde d'vn pere ou d'vne mere, qui t'empesche de iouyr des embrassemens souhaittez ; ce ne sont point les ialouses œillades d'vn importun mary; ce ne sont point les desdaigneuses rigueurs de celle qui te blesse, elle ne desire pas moins que toy ce que tu souhaittes, & tu ne sçaurois pourtant contenter tes desirs auec elle. Facent les Dieux & les hommes tout ce qu'ils pourrõt pour toy, ils ne te peuuent rendre heureuse en sa compagnie. Et de vray les Dieux ont fauorisé mes affections autant qu'il est possible: pour les hõmes, mon pere n'a autre volonté que la miẽne, & mõ beau-pere futur est de mesme: mais la nature, plus puissante qu'eux, ne veut pas ce qu'ils veulent, elle seule s'oppose à leur accord à mes contentemens pour me ruiner. Helas! voicy le tẽps qui semble limité pour l'accomplissement de mes vœux, voicy le iour de nos espousailles qui approche, iour qui deuroit estre pere de nos delices & ne le sera pas. Ie verray Ianthe entre mes bras, & ne pourray gouster le fruict des embrassemens. Nous demeurerons l'vn & l'autre alterez au milieu des eaux, sans pouuoir esteindre nostre soif. Ne quittez pas les cieux pour vous trouuer icy, Iunon, vous n'y aurez que faire, ny vous Hymen, à quel propos assisteriez-vous à ce froid mariage, où il n'y aura point de mary.

Iphis se despitoit ainsi en soy-mesme, tandis qu'vne amoureuse impatience trauailloit Ianthe, en attendant le iour dedié à la solemnité de leurs nopces, chaque instant luy estoit vn siecle : elle prioit sans cesse les heures d'auancer leur course trop tardiue pour elle, mais trop hastiue à Thelethuse qui tousiours retardoit. Ceste mere affligée de la crainte du scandale, qu'elle ne pouuoit euiter sans vne particuliere faueur des Dieux, vsoit de toutes les longueurs qu'il luy estoit possible, feignant tantost d'estre malade, & tantost cherchãt pour excuse quelque sinistre presage qu'elle vouloit destourner. Mais en fin le temps espuisa la source de ses artifices, elle se veid à la veille

des nopces desquelles elle ne pouuoit plus remettre la solemnité, qui fut cause qu'en telle extremité poussee d'vne extreme ardeur, elle eut recours à la Déesse qui luy auoit promis de l'assister. Elle deslia les tresses de sa teste, & fut les cheueux espars sur le dos, auec sa fille embrasser l'autel d'Isis, disant: Deesse que l'Egypte honore sur toutes, souueraine puissance des temples de Pareton, & des terres voisines de l'estang de Mareote, diuinité qui presidez dans l'Isle de Phare, & sur les sept emboucheures du Nil, iettez vos yeux sur mon affliction, secourez mõ tourment, & me deliurez de la crainte qui me trauaille. C'est vous, pitoyable Isis, qui vous offristes autrefois à moy, & me promistes vostre aide, lors que i'en aurois besoin. Ie vous vids, il m'en souuient bien, auec les mesmes ornemens que vous auez icy, i'entendis le son de vos sonnettes, ie recognus tous ceux qui vous accompagnent, & honorant vos commandemens rendis l'obeyssance que ie deuois à celuy que vous me fistes, duquel ie n'ay point depuis perdu le souuenir. Ce que ma fille iouyt maintenant de l'agreable clarté du iour vous est deu, sans vous en naissant elle eust veu son heure derniere, l'aduis que vous me donnastes empescha que le premier iour de sa vie ne fust celuy de sa mort, & que moy-mesme qui l'auois mises au mõde, ne me rendisse coulpable de son sang. Puis que vous ne desdaignastes point d'estre lors si prompte à nostre secours, ne le soyez pas moins maintenant, prenãt pitié de ma fille & de moy, & nous fauorisez tous deux de vostre ayde. Auec l'ardeur de telles prieres, son zele y mesloit tãt de larmes, que la Deesse touchée de compassion, pour tesmoigner qu'elle en auoit esté esmeuë, esmeut les fondemẽs de l'autel qui luy estoit consacré, les portes du Temple en tremblerẽt, les pointes du croissant qu'elle auoit sur la teste rendirent vn esclat plus brillant qu'auparauant, & le sonnettes firent ouyr d'elles-mesmes vn bruit, sans que personne les touchast, dont Thelethuse fut toute resiouye: Car encore qu'elle ne fust pas hors de crainte, ce signal fit qu'elle sortit du Temple beaucoup plus gaye qu'elle n'y estoit entrée. Iphis qui la suiuoit commença des l'heure à marcher vn plus grand pas qu'elle n'auoit accoustumé, le teinct de son visage s'embrunit vn peu, & ne parut plus si delicat, ses cheueux

s'accourcirent, & ses forces s'accreurent : en fin la foiblesse de fille se changea en la forte vigueur d'vn ieune homme: elle perdit la forme d'vn sexe debile pour receuoir celle d'vn plus robuste.

Ce fut dequoy, rendre à Isis des actions de graces, & d'vne saincte allegresse offrir des presens à ses autels: Ils le firent, & sur les offrandes qu'ils presenterent au Temple, pour eterniser la memoire d'vn si merueilleux changement, ces petits vers furent escrits,

Ce vœu, symbole d'allegresse
Ne fut pas fait à la Deesse,
Et payé de mesme façon:
Iphis fille en fit la promesse,
Et l'accomplit ieune garçon.

Le l'endemain la solemnité des espousailles se fit, à laquelle Venus, Iunon, & le ioyeux Hymenée se trouuerent, pour faire cueillir à Iphis les doux fruicts du pucelage d'Ianthe, qui perdit auec beaucoup de contentement ceste nuict là vne fleur, qu'elle n'auoit pas tenuë parauant moins chere que sa vie.




IVPITER
GANIMEDE
VENVS ET ADONIS
HIPOMENE
ATALENTA
CINIRE
MIRA
PROPETIDE
PIGMALION
CIPRIOTI
CIPARISSE
EVRIDICE
ORFEVS

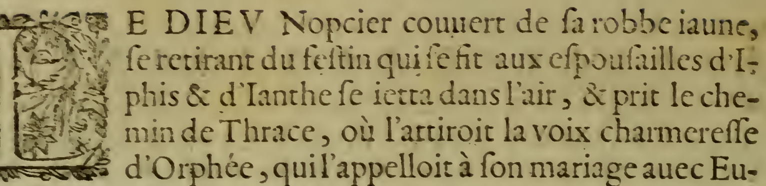


LE DIXIESME LIVRE DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LE SVIET DE LA I. FABLE.

Orphée peu de iours apres son mariage, ayant perdu par vn estrange accident sa femme Euridice, descendit aux Enfers pour la rauoir, & obtint de Pluton qu'il luy seroit permis de la ramener encor parmy les viuans, pourueu qu'il ne la regardast point iusqu'à ce qu'il fust sur terre. Il ne se peut tenir de contreuenir à la condition à laquelle la vie de sa femme estoit perdue, tellement qu'elle fut vne autrefois reportée aux enfers, dont Orphee demeura si estonné, que le Poete dit qu'il deuint presque comme le Berger, qui ayant veu Cerbere, d'effroy fut changé en rocher, ou comme Olene & Lethée qui furent ainsi muez en pierres sur le mont Ida, tous deux ensemble pour l'offence de Lethée seule, qui auoit irrité les Dieux contr'elle, par vne folle presomption de sa beauté.

I. Fable expl. ch. 1. du 10. discours.


E DIEV Nopcier couuert de sa robbe iaune, se retirant du festin qui se fit aux espousailles d'Iphis & d'Ianthe se ietta dans l'air, & prit le chemin de Thrace, où l'attiroit la voix charmeresse d'Orphée, qui l'appelloit à son mariage auec Euridice. Il s'y rendit à la verité, mais ce ne fut pas auec vn visage esclairé d'allegresse, il n'y pronōça point les solemnelles paroles qu'il dit ordinairement à telles festes, & ne fit point voir de presage qui promist vn heureux succés du mariage auquel il assistoit. La torche qu'il auoit en main estoit d'vne cire coulante, qui sembloit pleurer, & petillante sans cesse ne faisoit que fumer: toutes les secousses qu'il luy donna du bras ne la peurent iamais bien allumer, qui estoit vn signe funeste de ce qui arriua depuis: car la mariée quelque temps apres s'esgayant sur l'herbe, auec vne trouppe de Nymphes, fut blessée au talon par vn serpent, qui la fit cheoir morte sur la place : Orphée en eut tant de regret, qu'apres auoir mille fois importuné les cieux de ses plaintes, il se resolut, puisque les hautes diuinitez n'auoient point eu pitié de luy, de recourir aux basses puissances qui gouuernent les ombres aux enfers. Il y descendit par cest horrible precipice, qui est en Laconie à costé du mont Tenare, & ayant trauersé la foule de ces tristes peuples, qui ne sont plus qu'ombres legers parmy les tenebres, se rendit deuant le throsne de Proserpine, & de l'espouuentable Prince qui porte le sceptre des morts. Il fit en leur presence resonner sur sa lire les plus pitoyables accens, dont la douleur peut animer & sa voix & ses cordes, il fit mille souspirs, & mille cris tesmoins de ses regrets, & d'vn accord tristement agreable, leur fit ouyr ainsi le lamentable sujet de son affliction. Souueraines puissances de ce morne Royaume englouty dans les entrailles de la terre, auquel il faut que tous hommes descendent, si vous me permettez de vous raconter mes douleurs, ie vous diray, sans vous entretenir d'vn discours mensonger, que ce n'a point esté la vaine curiosité de voir vos Palais tenebreux, qui m'a fait venir icy, ny l'ambitieux desir d'enchaisner vostre portier Cerbere, pour me vanter de l'auoir dompté. La mort de ma femme Euridice

eſt la ſeule occaſion de mon voyage, c'eſt pour elle que ie viens rechercher voſtre faueur ; pour elle, dis-je, qu'vn venimeux ſerpent m'a rauie au milieu d'vn champ. Helas ! la fleur de ſes agreables beautez ne faiſoit que s'eſclorre, elle a trouué ſon Hyuer aux premiers iours de ſon Prin-temps, & m'a laiſſé veuf de ſa compagnie deuant que i'euſſe ſauouré les delices que ie deuois gouſter auec elle. I'ay reſiſté autant qu'il m'a eſté poſſible aux efforts de la douleur, & ne puis nier que ie n'aye eſſayé de vaincre mon martyre en le ſouffrant : mais ma patience s'eſt trouuée foible contre mon Amour. Ce petit Dieu dont l'inuincible puiſſance eſt ſi cogneuë là haut ſur terre, m'a forcée de venir icy, ie ne ſçay pas ſi ſon brandon y a quelque pouuoir ; toutesfois ie croy qu'ouy : ſi le bruit du larcin que vous fiſtes autresfois à Ceres n'eſt vn menſonge : vous auez eſprouué la rigueur de ſes traits, & ſes liens ſont les douces chaiſnes qui vous ont ioincts enſemble. Ie vous ſupplie donc, puis que vous auez reſſenty que peut le doux mal de ſes cuiſantes bleſſures, octroyer Euridice à la voilence de ma paſſion ; ie vous prie par ce noir chaos, où l'horreur & l'effroy habitent, & par le morne ſilence de ce vaſte Empire, faire qu'Euridice me ſoit renduë, que le fil de ſes iours couppé deuant le temps ſoit renoüé, & que ie puiſſe la reuoir encore là haut auec moy. Tout ce qui vit vous doit vn iour venir rendre hommage : toſt ou tard il faut que nous paſsions l'Acheron, c'eſt vn chemin duquel perſonne ne ſe peut eſgarer. Vos Palais ſont la retraite de tous les hommes du monde, ou par force, ou de leur bon gré la neceſsité les amene. Quand ma femme aura ſur terre accomply le cours de ſes annees, elle ſera encore à vous, vous ne la ſçauriez perdre pour la laiſſer viure dauantage ; ne me refuſez donc point la faueur que ie vous demande, permettez qu'elle iouyſſe encore de la veüe des clartez du Soleil, & qu'Orphée iouyſſe de ſes delicieux embraſſemens. Ou bien ſi les deſtins ne peuuent conſentir à mes vœux, arreſtez-moy icy, ie ne ſouhaitte plus d'aller viure là haut, s'il faut que i'y aille ſans elle. Ie ne permettray point à la mort de nous ſeparer ; ſi vous la retenez vous retiendrez nos deux ombres enſemble.

Il chantoit d'vne voix plaintiue en diſant cela, & marioit ſi

piteusement les tristes accens de ses cordes à ceux de sa parole, qu'il faisoit trouuer des larmes pour pleurer aux ames despoüillées de leurs corps,qui estoient autour de luy. Tantale tout rauy durant qu'il chanta, ne pensa point à sa soif, qui ne se peut esteindre, & n'essaye point de moüiller ses levres dans l'eau qui le suit. La rouë d'Ixion demeura sans se mouuoir : les vautours qui rongent le cœur de Tytie s'oublierent lors de le becquetter : les filles de Belus ne se peinerent point à remplir leurs vaisseaux, & Sisiphe pour ouyr Orphée plus à son aise s'assit dessus sa pierre, sans la rouler comme il fait tousiours. On tient mesme que les Furies, dont les yeux iamais n'auoient esprouué que c'estoit de verser des larmes, sentirent alors leurs iouës moüillées, & se laisserent vaincre au piteux vers de ce Poëte esploré. En fin ny la Reyne des ombres, ny l'implacable Prince des tenebres ne purent refuser à Orphée ce dont il les prioit. Ils appellerẽt Euridice,qui se pourmenoit en clochãt d'vn pied, parmy les ombres nouuellement descenduë là bas, & la rendirẽt à son mary,à telle cõditiõ,qu'il ne se retourneroit point pour la voir,iusqu'à ce qu'il fut hors des antres obscurs des enfers,ou qu'autrement elle y demeureroit encore. Orphee accepta la condition, & tout resiouy prit le sombre chemin par lequel il se deuoit retirer. Il monta long-temps sans sçauoir presque ce qu'il deuenoit : car là il n'y auoit autre air qu'vne espaisse fumée, au trauers de laquelle il luy estoit fort difficile de se pouuoir conduire. Toutesfois il n'auoit pas beaucoup plus à marcher dans l'obscurité,il estoit desia fort proche de la terre où le Soleil dõne,quand il fut saisi d'vne crainte que sa femme qui le suiuoit ne se fust esgarée : desireux de la voir il tourna la teste,& sa veuë la fit mourir pour la seconde fois; il la voulut embrasser : mais il n'embrassa rien qu'vne ombre qui desia s'esuanoüissoit. Miserable il vid l'autre mort d'Eurice, qui ne se plaignoit point de luy en mourant (car dequoy eust-elle peu se plaindre, sinon de ce qu'il l'auoit trop aymée ?) mais, laschant vn foible souspir, luy dist tout bas le dernier adieu, & s'enuola derechef au lieu d'où en vain il l'auoit sortie. Ce second coup des Parques, donné sur la double vie de sa femme,l'esmeut de telle façon, qu'il ne demeura pas moins estonné que ce Berger,lequel à la veuë des

trois

trois testes de Cerbere enchaisnées par Hercule, d'effroy perdit le sentiment,&fut conuerty en rocher. Peu s'en falut qu'il ne deuint comme toy Olene, qui voulus estre puny pour la presomption de ta femme Lethée, & fus auec elle changé en pierre; tellement que vous deux, qui estiez autresfois deux corps vniquement cheris l'vn de l'autre, n'estes plus maintenant que deux roches attachées sur les sommets du mont Ida. Il descendit encore à la porte de l'Auerne pensant y r'entrer, mais il luy fut impossible de plus gaigner le portier, pour ce que la douleur luy auoit osté la voix. Il y demeura sept iours sans gouster des dons de Ceres, son dueil, sa douleur & ses larmes furent la seule nourriture qu'il prit. Ses souspirs & ses sanglots furent tout l'air qui respira. Il accusa mille fois de cruauté les Dieux des enfers,& detesta leurs impitoyables decrets, puis se retira sur le mont Rhodope, où il vid par trois fois le Soleil recommencer la course des ans, sans vouloir entendre à vn second mariage, soit qui l'eust ainsi promis à Euridice, soit que l'infortuné succez du premier, luy en fit perdre l'enuie. Plusieurs Dames amoureuses de ses perfections rechercherent son alliance, mais leurs recherches ne leur acquirent que le regret d'auoir esté refusées. Il sembla depuis la mort d'Euridice auoir tout le sexe en horreur, car iamais il n'en caressa vne seule,&ne s'eschauffa que pour les garçons, desquelles il commença lors à cherir la detestable compagnie, se rendant autheur chez les Thraces d'vn amour que la nature abhorre.

Cecy est expl. au 1. ch du 11. discours.

LE SVIET DE LA II. FABLE.

Lors qu'Orphée se mit à chanter pour alleger ses douleurs, il attira autour de soy toutes les bestes, & tous les arbres mesmes des forests voisines, à la troupe desquels se trouua le Pin, qui estoit nouuellement nay du corps d'Atys Prestre de Cybele, changé en cest arbre dedié à la Deesse qu'il seruoit.

II. Fable expl. au ch. 2 & 3.

ORphee pour faire mieux entendre les piteux accens que son dueil eslãçoit, monta sur vne colline, où il y auoit vne

belle plaine couuerte d'herbe verte, ainsi que d'vn tapis qui luy fit naistre le desir de s'y reposer. Quand il s'assit, il n'auoit point d'ombre autour de soy: mais il n'eust pas commencé à faire dire ses douleurs à sa lyre, qu'vne infinité d'arbres, enchantez de son chant, l'entourerent, & luy apporterent auec eux l'ombre & la fraischeur. Il y eut des Chesnes qui y furent portez par les forces charmeresses de sa voix, des Peupliers, des Cormiers, des Tilleuls, des Hestres, des Lauriers, des Coudriers, des Fresnes, des Sapins, des Planes, des Erables, des Saulx, des arbres esquels la Nymphe Lothos fut changée, des Bouys qui conseruent tousiours leurs branches verdoyantes, des Bruyeres, des Myrtes, des Oliuiers, des Figuiers auec leur violet, des branches de Lierre & des seps de Vigne autour de quelques Ormeaux, des arbres Sauuages qui portent la poix, des Arbouces, chargez de fruict rouge, des Palmes qui couronnent les vainqueurs, & des Pins que la mere des Dieux cherit tant, à cause que son Prestre Atys perdant la forme d'homme fut couuert de leur escorce.

LE SVIET DE LA III. FABLE.

III. Fable expl. chap. 3.

Cyparisse ieune enfant qu'Apollon cherissoit vniquement pour sa beauté, nourrissoit vn Cerf priué, dont il faisoit beaucoup d'estat, mais le malheur voulut qu'vn iour par mesgarde il le tua, dont il eut tant de regret, que de dueil il resolut de se tuer soy-mesme. Dequoy Apollon s'estant apperçeu, de crainte qu'il ne se rendist coulpable de son propre sang, il le changea en Cyprés.

LE Cyprés fut de la trouppe de ces troncs sans sentiment, qui en trouuerent pour se laisser rauir à la douce harmonie d'Orphée : Cypres maintenant arbre qui s'esleue en pointe ainsi qu'vne pyramide, & autrefois estoit vn ieune enfant qu'Apollon, grand maistre de la lyre & de l'arc, aymoit comme soy-mesme : aussi n'en changea-il le premier estre qu'auec vn extreme regret, & pour empescher que le petit Cyparisse d'vne main parricide, & de son propre cousteau ne trāchast le fil

de sa vie. Il y auoit dans l'Isle de Cée vn grand Cerf consacré aux Nymphes de Carthée, qui portoit sur sa teste tant de bois, qu'on y eust peu demeurer à l'ombre, sans estre eschauffé des rays du Soleil. Ses cornes estoient dorées, il auoit vn collier enrichy de pierreries, de grosses houppes d'argent qui luy pendoient sur le front, & de riches pendans d'oreille, qui luy venoient battre le long de ses temples cauez. Il ne fuyoit personne, mais ayant par l'accoustumance vaincu sa crainte naturelle, s'estoit rendu si priué, qu'il se laissoit toucher aux plus incogneus. Il entroit dans les maisons, se plaisoit d'estre caressé des filles & des ieunes enfans, se rẽdoit traictable à leurs mains, & sur toutes à celles du petit Cyparisse, qui ne le cherissoit pas moins que soy-mesme, le menoit souuent à quelque nouueau pasturage, ou à quelque claire fontaine pour le faire boire, attachoit des fleurs aux branches de son bois, & bien souuent montoit dessus pour se promener çà & là, domptant ce maniable animal auec vn cordon rouge, qui luy seruoit de bride. Vn iour d'Esté, au temps que la brulante ardeur du Soleil échauffe ses bras courbez de l'Escreuisse, sur le midy, ainsi que la chaleur affoiblissoit par tout les cœurs & les corps, le cerf lassé se couche à l'ombre d'vn arbre pour en tirer la fraischeur. Cyparisse se trouue là d'auanture, & sans cognoistre la beste, la trauerse d'vn trait, qui fit aussi-tost rougir la terre de son sang. Helas! quand il vid mourir cét animal qu'il cherissoit vniquemẽt, il fut saisi d'vn si sanglant creue-cœur, qu'il resolut de la main mesme qui auoit fait le coup en faire vn autre dans son sein, pour venger par sa mort son indiscretion, qui auoit fait perde la vie au cerf. Toutes les consolations que Phœbus luy peut apporter, furent vaines, iamais il ne voulut mesurer ses douleurs au sujet qui les auoit causées: mais desira les esgaller à l'affection qu'il auoit portée à la beste. Il ne souhaitta point de finir ses pleurs qu'auec sa vie: & ce dont il importuna les Dieux par ses dernieres prieret, fut qu'il leur pleust faire tant pour son contentement, qu'il ne cessast iamais de pleurer. Sa requeste enterinée dans les Cieux, & auctorisée de l'affection particuliere qu'Apollon luy portoit, les Dieux firent que son sang se conuertit en larmes, peu à peu ses membres se reuestirent de verd, & ce poil

blond qui luy pendoit autour du visage, s'herissant fit vne longue pointe qui demeura droicte en l'air. Phœbus en porta longtemps le dueil, & pour tesmoignage de l'affliction que Cyparisse luy auoit causée, voulut que le Cypres auquel il estoit changé, fust tousiours porté és tristes assemblées, & que iamais funerailles ne se fissent sans ceste herbe funeste. Orphée aux premiers tons de sa voix attira tous ces arbres-là, & auec eux mille oyseaux & mille bestes sauuages s'y trouuerent, au milieu desquels ce docte Poëte estoit assis, quand il toucha du poulce les cordes de sa lire pour voir si elles estoient d'accord, puis en se des-ennuyant luy fit sonner ces airs.

LE SVIET DE LA IV. FABLE.

IV. Fable expl. ch. 4. *La premiere Fable qu'Ouide met dans l'hymne qu'il fait chanter à Orphee, est celle du petit Ganymede, de la beauté de qui Iupiter fut si espris, qu'il se desguisa en Aigle pour le rauir, & l'enleua dans les Cieux, où malgré Iunon il voulut qui luy seruist d'eschanson.*

FAy moy commencer par Iupiter (Docte Deesse mere des vers que i'enfante) car c'est à luy que nous deuons tous hommage, puis que le globe, entier de ce rōd vniuers releue de son Empire. I'ay desia plusieurs fois chanté sa puissance, & d'vn ton plus haut fait sonner à mon luth, la victoire des foudres, dōt il terraça les Geans. Il me faut maintenant animer mes cordes d'vne plus douce harmonie, & sans m'esleuer si haut, dire l'amour que les Dieux ont porté à quelques garçons, & les vengeances qu'ils ont prises des illicites flames de quelques filles trop desreiglées en leurs desirs lascifs. Le grand Iupiter, souuerain Monarque des Dieux, fut autrefois si esperduëment amoureux des beautez du petit Ganymede, qu'il eust desiré n'estre point Iupiter pour paruenir plus facilement aux delices où son cœur aspiroit. Sa grādeur luy nuisoit, il fallut qu'il se desguisast pour sembler autre qu'il n'estoit : mais il ne voulut pas pourtant prendre la forme d'oyseau du monde, que de celuy qui porte ses foudres. Il se couurit d'vn faux plumage d'Aigle, & descēdit en

terre, où il rauit le petit Ganymede, l'emporta dans le cieux, & le retint malgré toutes les ialouſes crieries de Iunon, pour ſeruir à verſer le Nectar qui ſe boit à ſa table.

LE SVIET DE LA V. FABLE.

Hyacinthe fils d'Amicle fut tant aymé d'Apollon, que ce Dieu ne deſdaigna point vn iour de iouer au palet auec luy, mais par vne eſtrange aduanture ayant ietté le palet fort haut il tomba ſur la teſte d'Hyacinthe, qui mourut du coup, & ſon ſang fut changé en vne fleur qui porte ſon nom.

TV euſſes auſſi eu place dans le ciel, Hyacinthe, ſi ta mort trop precipitée euſt donné loiſir à Phœbus de t'y eſleuer. C'eſtoit ſon deſir de te rendre immortel, comme il le monſtra lors qu'il te changea en fleur, car il te fit participer de l'eternité autant qu'il luy fut poſſible, en ce qu'il te donna la vertu de paroiſtre tous les ans, & renaiſtre auſſi-toſt que le Printemps renaiſſant de ſon agreable douceur auroit vaincu la rigueur de l'Hyuer. Pluſieurs ſe rendirent idolatres de ta beauté, mais luy la cherit ſur tous les autres, il en fut ſi eſpris que ſon feu luy fit quitter l'agreable ſejour de Delphes. Tu fus cauſe que ſa lyre & ſa trouſſe demeurerent long-temps penduës ſans honneur. Courant les plaines voiſines d'Eurotas & celles qui ſont autour de Sparte, ville inuincible ſans murailles, il s'oublia ſoy-meſme, & ſans auoir eſgard à ce qu'il eſtoit ne deſdaigna point de porter tes rets, mener tes chiens, & te ſuiure ſur les coſtes des roches, dans l'aſpreté deſquelles il entretenoit les flames qu'il nourriſſoit pour toy. Ce Dieu pere du iour ſe rendant comme compagnon du petit Hyacinthe, s'exerçoit ſouuent auec luy, mais à la fin leurs exercices ouurirẽt vne viue ſource de douleurs. C'eſtoit ſur le midy qu'il leur prit enuie de ioüer au palet; ils poſerent leurs robbes, s'oignirent d'huile d'oliue, & lors Apollon commençant le ieu ietta ſon palet ſi haut, qu'apres auoir fendu l'air, il donna tel coup contre terre qu'il bondit & reſauta contre le front d'Hyacin-

the, lequel se precipita dessus, & sans discretion se hasta trop de le vouloir reueler. Le bras auoit animé la pierre de tant de violence, qu'en frappant Hyacinthe elle le renuersa, d'vn coup qui n'eust pas moins, qu'à luy, esté mortel au cœur d'Apollon, si le cœur d'Apollon eust esté mortel. Ce Dieu autant affligé qu'il estoit amoureux, releuant le corps languissant de cest enfant qu'il cherissoit plus que soy-mesme, l'embrassa plusieurs fois en essuyant la playe sanglante, & s'efforça de retenir auec des herbes l'ame qui s'enuoloit: mais ce fut en vain, ses herbes manquerent de vertu, & la blessure vainquit le remede. Tout ainsi que dans vn iardin si quelqu'vn rompt le pied des violettes, des pauots ou des lys, la fleur flestrie panche aussi tost, & au lieu de se dresser en l'air ne regarde plus que la terre: de mesme Hyacinthe blessé laisse aller sa teste mourante, lors qu'Appollon le releue, la force luy manquant pour la tenir droicte, il semble qu'elle se soit appesantie; elle tombe sur son espaule, & en tombant fait presque de regret tomber Apollon à la renuerse. Quoy? vous ne voulez donc point vous soustenir Hyacinthe? (dist ce beau Phœbus affligé) mourez-vous si tost, mes delices? La fleur de vostre ieunesse se fanira-elle si tost? Ha! cruelle blessure, falloit-il que tu fusses faite de ma main? Hyacinthe mon cœur, qui auez esté le suiet de mes plus chers plaisirs, vous estes maintenant le suiet de mes plus ameres douleurs & de mes plus cuisans regrets, pour ce que mon bras sera tousiours accusé de vostre meurtre. C'est moy (creue-cœur!) qui vous ay blessé, c'est moy seul qui suis cause de vostre mort, c'est par ma faute que vous perdez la vie. Mais quelle faute toutesfois ay-ie commise! Quel crime est-ce qui me rend coulpable, si ce n'est crime d'auoir ioüé auec vous, & crime de vous auoir aimé? O pleust aux Dieux que ie peusse donner ma vie pour la vostre, ou qu'au moins il me fut permis de vous suiure au tombeau, afin que mon sort ne fust point separé du vostre! mais les loix du destin me priuent d'vn tel bien: toutesfois ie ne laisseray pas de vous auoir tousiours auec moy, tousiours vostre nom sera en ma bouche, ma lyre ny mes vers ne chanteront iamais que vos loüanges: & vous conuerty en vne fleur nouuelle, porterez l'accent de mes plaintes escrit dessus vos

feüilles. On verra auſſi vn iour vn grand guerrier changé en meſme fleur que vous, & les premieres lettres de ſon nom ſeront peintes ſur vous, ainſi que mes regrets. Ces prophetiques paroles ne furent pas ſorties de la veritable bouche d Apollon, qu'auſſi toſt le ſang eſpandu ſur terre ne fut plus ſang : il en ſortit vne fleur plus viue en couleur que n'eſt l'eſcarlatte, qui prit preſque la meſme forme que les lys ; & leur reſſembleroit, ſi ce n'eſtoit que les lys ſont blancs, & elle eſt comme teinte de pourpre. Phœbus ne ſe contenta pas d'vn tel honneur, pour eterniſer la memoire de l'affection qu'il auoit portée à Hyacinthe, il eſcriuit ſes regrets ſus les feuilles, y eſcriuant ai, ai, qui eſtoit la voix lamentable par laquelle il auoit teſmoigné ſon affliction. Et le peuple de Sparte pour honorer le nom de ceſt enfant chery d'Apollon, inſtitua des ieux qui ſe font tous les ans, & renouuellent le ſouuenir d'Hyacinthe à ceux de la Prouince qui veid ſa naiſſance & ſa mort.

On veid ai, accent de douleur peint ſur l'Hyacinthe. C'eſt Aiax.

LE SVIET DE LA VI. FABLE.

Le peuple d'Amathonte, ville de l'enclos de l'Isle de Cypre, auoit vne cruelle couſtume de ſacrifier les eſtrangers qui paſſoient en ce quartier-là, dont Venus s'offença, & pour les punir les changea en taureau, afin qu'ils n'enſanglantaſſent plus l'Isle dont elle eſt Princeſſe, par leurs horribles ſacrifices.

AInſi touſiours les villes rendent de l'hõneur à ceux qui ont pour leur merite eſté cheris des Dieux. Sparte n'eut pas peu de contentement d'auoir eſté nourrice d'Hyacinthe : mais ie demanderois volontiers ſi Amathonte eut occaſion de ſe réjouïr pour auoir eſleué les Propetides : Elle en eut autant comme d'auoir eſté habitée des Ceraſtes, qui s'acquirent des cornes ſur le front par leur cruauté. Ce peuple cornu auoit chez ſoy vn Temple dedié à Iupiter hoſpitalier, deuant l'autel duquel on ne voyoit iamais que du ſang, que les paſſans croyoient eſtre de quelques veaux ou de quelques brebis immolées : mais las ! c'eſtoit du ſang humain reſpandu auec trop d'inhumanité:

car ils sacrifioient-là les estrangers qui s'arrestoient dans leur ville. Venus souueraine Princesse de l'Isle, où telles cruautez se commettoient, eut en horreur ces sanglans sacrifices, & fut vne fois en humeur de quitter Cypre, pour n'auoir point la veuë polluë de tant d'execrables executions. Mais pourquoy (repartit-elle en soy-mesme) quitteray-ie vne si agreable demeure? Qu'ont offencé les autres villes pour les priuer de ma presence? Quel crime ont-elles commis qui merite que ie les delaisse ! Il faut plustost que ie bannisse du pays ces sanguinaires habitans d'Amathonte, ou que ie les fasse mourir, ou que ie les punisse de quelque autre façon plus douce que la mort, & plus rigoureuse que le bannissement. Mais de quelle façon sera-ce, si ce n'est que ie change leur estre? Cependant que le doute d'vn tel changement portoit son esprit çà & là, elle ietta la veuë sur des cornes, qui la firent resoudre d'en faire porter de pareilles à ce peuple meurtrier, & dés l'heure mesme les changea tous en taureaux.

LE SVIET DE LA VII. ET VIII. FABLE.

Les Propetides pour auoir mesprisé Venus furent tellement par elle punies, qu'elles se prostituerent effrontement à tous ceux qui se presentoient, puis furent changees en rochers, lors que tous ressentimens de honte les eut laissées. Pygmalion eut tant en horreur leur impudicité & leur impudence, qu'à leur occasion il engendra vne hayne mortelle contre toutes les femmes, prenant resolution de viure tousiours sans se lier à vn mariage. Mais il deuint amoureux d'vne Image d'yuoire que luy-mesme auoit faite, & en fut si espris, qu'à sa requeste Venus inspira vne ame à l'image, qui estoit pourtraict de fille, à laquelle il se maria, & eut d'elle vn fils nommé Paphe, qui bastit depuis en Cypre vne ville qui porte son nom.

LEs infames Propetides, bien qu'elles eussent veu la iuste vengeance que leurs concitoyens auoient soufferte, ne se peuuent tenir pourtant d'offencer Venus leur Princesse, elles luy voulurent rauir l'honneur de sa diuinité, qui fut cause que

premiere

premiere de toutes les femmes du monde, bruſlées d'vne flame laſciue, elles ſe rendirent aux embraſſemens d'autant d'hommes qu'il y en eut qui les rechercherent. Ayans perdu la honte auec le temps elles s'endurcirent tellement en leurs effronteries, qu'elles perdirent le ſentiment, & deuindrent comme rochers.

Pygmalion pour auoir veu leur vie proſtituée à toutes ſortes d'impudicitez, offencé en elles des vices que la nature a laiſſez pour partage aux femmes, viuoit en la douce liberté dont iouyſſent ceux qui ne ſe rangent point aux loix du mariage : car les Propetides luy auoient rendu tout le ſexe odieux. Il fut long-temps ainſi ſeul, & durant ſa ſolitude fit auec vn artifice admirable vne image d'yuoire, laquelle il rendit ſi accomplie, qu'il en deuint amoureux. C'eſtoit le pourtraict d'vne fille, mais fille doüée de tant de beautez, qu'il eſt impoſſible d'en voir naiſtre vne telle. Et ſa bouche, & ſes yeux, & tous les traits de ſon viſage eſtoient ſi naïfuement repreſentez, qu'on eut dit qu'elle eſtoit en vie, qu'elle ſe vouloit mouuoir, & qu'il n'y auoit que la honte qui la retint, tant l'art s'eſtoit rendu parfait imitateur des effects de nature. Ce braue ouurier eſpris de ſon ouurage, ſe laiſſoit rauir à la veuë de ces beautez imitées, & tiroit enſemble de l'amour & du feu d'vn corps qui n'eſtoit point ſuſceptible des flames amoureuſes. Il portoit ſouuent la main ſur le ſein de ce pourtraict, pour ſçauoir ſi c'eſtoit ou chair, ou yuoire ; & bien qu'il le touchaſt, il ne pouuoit pourtant aduoüer que ce fuſt de l'yuoire. Il attachoit ſes lévres ſur les lévres de l'image, & ſe faiſoit croire qu'elle luy rendoit autant de baiſers, qu'il luy en donnoit. Il luy parloit, il l'embraſſoit, & en l'embraſſant craignoit de la trop ſerrer, ſe perſuadant que c'eſtoit vn vray corps pluſtoſt qu'vn pourtraict. Il luy faiſoit mille careſſes, n'oublioit pas vne de toutes les mignardiſes dont on flatte les cœurs des filles. Il luy donnoit tantoſt des coquilles de mer, auec de petites pierres rondes, tantoſt des oyſeaux & des fleurs de mille couleurs. Il luy portoit des branches de lys, des boulettes peintes & des grains d'ambre. Il la veſtoit meſme d'vne robbe, mettoit des bagues à ſes doigts, vn collier à ſa gorge, des perles à ſes oreilles, & ſur ſa robe vne chaiſne qui luy pendoit par deuant. Il

se plaisoit fort à la voir auec toutes ces parures: mais nuë, elle ne luy estoit pas moins agreable. Il la couchoit auec soy dans vn lict garny de pourpre, l'appelloit sa femme, ses delices, son cœur, & sa chere compagne, & se plaisoit à la toucher: comme si elle eust eu quelque ressentiment de ses attouchemens. C'estoit au temps qu'on faisoit par toute l'Isle de Cypre des solemnels sacrifices en l'honneur de Venus, & que les autels de ceste Déesse Cyprianne, teints du sang de plusieurs vaches blanches, dorées par les cornes, fumoient de tous costez: quand Pygmalion plus affligé que iamais du feu dont son image l'auoit embrasé, apres auoir presenté son offrande, leuant les mains deuant l'autel de Venus, fit ceste priere: ô Dieux, s'il est vray que vôtre puissance ne soit point limitée, ie vous prie, & toy sur tous, Princesse de Cythere, à qui ce Temple est consacré, de me donner vne femme semblable à celle d'yvoire que ie garde si cherement. Il n'osa pas dire, me donner pour femme & aimer mon image d'yuoire: mais Venus qui estoit là presente, entendant sa priere, entendit bien quels estoient ses desirs, & pour monstrer qu'elle l'auoit ouy d'vne oreille fauorable, fit pour presage briller par trois fois des flames autour de son chef doré, qui firẽt croire à Pygmalion qu'il auoit esté exaucé. Quand il fut de retour, il se ietta sur le lict, où son portraict estoit estendu, le baisa, & le baisant sentit quelque peu de chaleur sur ses lévres. Il porta encore vne autre fois la bouche sur sa bouche, portãt ensemble la main sur son sein, & lors recognut que l'vn & l'autre s'amollissoit, & que l'yuoire perdant sa dureté ne resistoit pas à sa main comme auparauant, mais se rendoit maniable comme la cire, que les rays du Soleil rendent capable de toutes formes. Cependant qu'il s'estonne d'vn tel changement, & qu'il se laisse rauir dans les douteuses extases d'vne ioye, qui n'est point encore asseurée, maniant & remaniant ses delices de peur d'estre trõpé, ce qui n'estoit qu'yuoire deuint chair, ce fut vn corps humain, duquel il sentit les vaines tressaillir sous sa main. Lors rendãt graces à Venus d'vne allegresse accõplie, il ioignit sa bouche sur la bouche, non plus d'vne image, mais d'vne fille qu'il aimoit éperduëment; il fit sentir la douceur de ses baisers à sa maistresse, qui s'en estõna, & en rougit de honte. Elle ne vid pas la clarté du iour qu'el-

le ne vist ensemble son mary, qui accomplit alors tous ses souhaits accomplissant leur mariage, duquel neuf mois apres sortit le petit Paphe, enfant dont le nom a seruy de surnom à vn Isle consacrée à la Déesse, qui authorisa les vœux de son pere.

LE SVIET DE LA IX. FABLE.

Pygmalion outre Paphe engendra aussi Cynire, lequel fut aimé de sa propre fille nommée Myrrhe, & fut si lourdement surpris qu'il eut affaire auec elle sans le sçauoir, puis l'ayant sçeu la poursuiuit pour la tuer, mais elle se sauua dans vn Isle, où elle fut changée en cest arbre duquel degoutte la Myrrhe. IX Fable ex pl. ch. 9.

DE ce miraculeux mariage de Pygmalion sortit aussi Cynire; Cynire qui eust peu se dire tres-heureux, s'il n'eust point eu de fille; car sa fille fut son malheur, la honte, l'infamie & le scandale de sa maison.

Ie veux icy faire le discours d'vne histoire execrable, retenez-vous filles, que l'honneur guide auec la pudicité: retirez-vous peres, de crainte que les horreurs que ie diray, n'offencent vos oreilles, ou si le desir de m'ouyr vous retient, n'adioustez point de foy à mes paroles; ie ne veux pas que vous me croyez, ou si vous croyez vn tel crime auoir esté commis, obligez-moy de croire aussi la vengeance que le ciel en a prise: toutesfois la nature à peine peut permettre que moy-mesme ie me persuade que cela ait esté: mais si c'est vne verité, ie me resiouys pour la Thrace, & pour nostre pays, de ce qu'ils n'ont iamais ouy parler de telles impudicitez. I'ay du contentement que cette terre soit fort esloignée de celle qui a veu naistre chez soy des flames si detestables. Elles font que mon cœur n'enuie point à l'Arabie son baume, sa canelle, son encens, ny tous ses autres bois & ses fleurs odoriferantes, puis que ce sont richesses qu'elle possede iointes à l'infamie de Myrrhe. Le bien d'vn arbre nouueau ne luy deuoit pas estre si souhaittable, que la naissance d'vn tel monstre estoit à detester. Ne t'excuse pas Myrrhe, si les flesches de Cupidon, ce petit Dieu soustient qu'il n'est point

cause de ta faute, il en purge ses traits, & ne veut pas aduouër que son brandon soit coulpable de ta meschanceté. Ce ne sont point, dit-il, ses flames qui t'ont eschauffée, il veut que nous croyons, que c'est vne des trois Furies qui t'inspira; s'en est vne dit-il, qui alluma ton feu, & pour allumette se seruit d'vn tizon d'enfer. C'est vne impieté de haïr son pere, mais de trouuer pour luy des affections telles que les tiennes, ce n'est pas seulement impieté, c'est vn crime le plus horrible de tous les crimes du monde. Miserable fille, plusieurs Princes te recherchoient en mariage, toute la ieunesse du Leuant se laissoit brusler au feu de tes regards, que ne choisissois-tu entre tant de seruiteurs vn mary, sans prendre enuie de caresser celuy de qui les embrassemens t'estoient deffendus? Ne ressentois-tu pas que ton cœur ne pouuoit consentir à ta chaude fureur? Tu le ressentois bien à la verité, car tu dis plusieurs fois à part-toy: Quel dessein est-ce que i'ay en teste. Pauurette! quelle rage me pousse? Ha! Dieux ie vous prie, & toy saincte pieté, & toy sacré Respect, qui conseruez le droit que les enfans doiuent aux peres, destournez mes pensées d'vn si horrible mesfait. Opposez-vous à ma meschanceté, celestes puissances, si toutesfois ce que ie souhaitte est meschanceté, car le respect qu'on doit aux peres ne me semble point deffendre de les aimer comme i'aime le mien. Les autres animaux n'ont point en horreur de se ioindre à ceux desquels ils ont la vie. Vne vache n'est point honteuse d'estre couuerte par son pere. Vn cheual se ioint bien souuent auec la pouline née de sa semence. Le bouc caresse ordinairemẽt les chéures qu'il a engendrées, & les oyseaux se laissent volontiers couurir à ceux qui les ont couuez. Heureux les animaux, desquels les desirs ne sont point bridez par la rigueur des loix! Faut-il que les ialouses ordonnances des hommes nous deffendent ce que la nature nous permet? Mais quoy! encore ces dures ordonnances-là ne sont pas generales, on tient qu'il y a quelques peuples, parmy lesquels les meres ne font point difficulté d'estre femmes de leurs fils, ny les peres marys de leurs filles; heureux ce leur semble d'accroistre les affections naturelles, en les reschauffant par les flames de Cupidõ. Ha! miserable, que ne suis-ie née en ce païs-là! ce n'est que la fortune du lieu qui

me cause du mal, ce n'eſt que la ſotte couſtume de la prouince qui m'eſt contraire. Mais où eſt-ce que ie me laiſſe aller ? Sortez de mon cœur eſperances maudites, retirez-vous de mon ame, execrables amours. Ie le dois aimer à la verité, mais ie le dois aimer comme pere. Helas! ſi ie n'eſtois donc point fille de Cynire, ie pourrois iouyr des embraſſemens de Cynire ? D'autant que ie ſuis ſortie de luy, il ne m'eſt pas permis de me ioindre auec luy. Faut-il qu'il me puiſſe aimer, pource que ie luy ſuis trop proche? Le ſang qui nous a ioints empeſche que nous nous ioignons plus eſtroitement, ce que ie luy ſuis ne permet pas que ie ſois ce que ie luy deſire eſtre. Il n'y a que noſtre naturelle alliance qui me nuit; las ! s'il ne m'eſtoit rien, il pourroit contenter mes deſirs. Que ferais-ie donc ? il faut que ie m'eſloigne d'icy, & que pour bannir de mon cœur l'horrible crime que i'y couure, ie me banniſſe de mon pays: mais mon inceſtueux feu me retient, il me force de demeurer aupres de Cynire pour le voir, au moins, le toucher, luy parler & le baiſer, ſi ie n'en puis tirer autre contentement. Ha! malheureuſe fille, quel autre contentemẽt peux tu eſperer? que peux-tu deſirer dauantage ? Ne t'apperçois-tu pas que ta folle paſſion te veut faire violer les droicts les plus inuiolables, & confondre les noms qui repreſentent ce que tu es à celuy que tu aimes? Seras-tu la paillarde de ton pere, en te couchant au lict & à la place de ta mere ? Seras-tu ſœur de ton enfant? te rendras tu mere de ton propre frere? Ne craindras-tu point les faces horibles des Furies, leſquelles auec leurs cheueux de ſerpens ſont touſiours deuant les yeux des coulpables, & du feu de leurs torches meurtrieres, bourrellent ſans ceſſe les ames criminelles? Ton corps n'eſt point encore pollu, pour le conſeruer pur & net, iette hors de ton ſein ces flames execrables. Que tes illicites embraſſemens ne ſoüillent point le ſainct lien, dont la nature t'a iointe auec celuy auquel tu és obligée de la vie. Imagine toy qu'encore qu'il vouluſt conſentir à tes deſirs laſcifs, l'horreur du fait te doit deſtourner d'en rechercher l'accompliſſement. Mais penſe que ton pere eſt trop homme de bien, & trop fidelle obſeruateur des loix & des couſtumes du pays pour vouloir ce que tu deſires ; Las ! pleuſt aux Dieux qu'il fuſt poſſedé d'vne auſſi chaude fievre que la mienne ? ſon

mal luy feroit bien perdre le respect & le souuenir de tant de vaines loix ennemies de mes desirs. Voila le discours dont elle entretenoit en secret ses honteuses passions. Cependant son pere importuné de plusieurs seruiteurs qui la recherchoient, ne sçauoit auquel la promettre : pour estre esclaircy de sa volonté, vn iour il les luy nomma tous, & luy demanda lequel d'entr'eux luy seroit le plus agreable pour mary. Elle du commencement ne respond rien, elle arreste ses yeux sur son pere qui luy parle, & en le regardant, le feu qui la brusle au dedans luy faict ietter des larmes : elle demeure comme rauie : mais Cynire ne croit pas que ce soit du rauissement qui la possede, il pense que ce soit vne honteuse crainte de fille, luy dit qu'il ne faut point qu'elle pleure, & afin de la rendre plus hardie, d'vne pieuse main essuye ses pleurs, la caresse, & la baise. Ses baisers furent des allumettes qui augmenterent encore le brasier de Myrrhe, elle estoit toute flame, & estant entre les bras de son pere, & ne peut tenir de dire, qu'elle desireroit auoir vn tel mary que luy. Il ouyt sa responsе sans l'entendre : Soyez tousiours ainsi sage, dist-il, & lors elle baissa la veuë contre terre, honteuse de ce que son pere portoit pour sagesse le crime, dont elle se sentoit coulpable.

Les ombres de la nuict auoient atteint le milieu de leur course, & le sommeil pere du repos auoit endormy tous ceux de la maison sans que Myrrhe fust endormie. Ceste chaude fournaise qu'elle a dans le sein la tient tousiours esueillée, & luy met mille desseins en teste, pour l'accomplissement de ses furieux desirs. Tantost elle desespere de pouuoir atteindre où elle aspire, tantost elle en veut faire essay : mais la honte luy dissuade apres. Elle voudroit bien, mais elle n'ose : bref elle ne sçait que resoudre. Tout ainsi qu'vn grand arbre qui a desia senty le fer de la coignée en plusieurs endroits, lors qu'il ne reste plus qu'vn coup pour le mettre à bas, semble estre en doute de quel costé il doit tomber, & comme balançant ses branches ne donne pas moins d'apprehension de sa cheute, à ceux qui sont à droicte, qu'à ceux qui sont à gauche : de mesme l'esprit de Myrrhe, agité de toutes les furies d'amour, reçoit plusieurs coups qui l'eslancent çà & là, & s'esbranle tantost d'vn costé, tantost de l'autre,

Son chaud-mal ne trouue point de repos,& ne luy fait point esperer de trouuer iamais fin, si ce n'est par la fin de sa vie. Elle ne se peut imaginer qu'autre remede que la mort la puisse guerir, elle se resoult de mourir pour faire mourir ses douleurs; & pour en auancer l'heure, attache sa ceinture à vne poutre de la chambre, afin de s'y pendre, & en s'estranglant estouffer ensemble le feu qui la fait viure, & celuy qui brusle. Adieu cher Cynire, dit-elle : Adieu mes delices, & sçachez que la mort ne m'est venuë sinon de vous auoir aimé. Elle laschoit telles paroles auec mille souspirs, & en parlant passoit sa ceinture dans son col : mais elle ne pût estre si secrette en ceste parricide execution sur soy-mesme, que la nourrice gardienne de la porte de sa chambre n'en entendist le bruit. La vieille, à l'ouye de ses plaintes, se leua promptement, & ayant ouuert la porte vid les funestes apprests que Myrrhe auoit faits pour mourir. Quel spectacle à ses yeux! Elle s'escrie d'effroy, deschire sa robbe, & en mesme tẽps arrache & rompt le licol, puis s'abanbonne aux larmes, & d'vn bras languissant embrasse ceste fille desesperée, & la flatte pour sçauoir la cause de son desespoir. Sa fille comme muette, sans rien respondre, demeure les yeux fichez en terre, saisie d'vn extreme regret que le dessein de sa mort, trop tardiue pour son contentement, ait esté descouuert. La vieille la presse de luy deceler ses douleurs, & la coniure par ses cheueux blancs, par les peaux mo[ll]asses de ses mammeles taries qu'elle descouure, par son ber[ce]au, & par la chere nourriture qu'elle a donnée à son enfan[ce], de ne luy cacher point le triste suiet de son affliction. Myrrhe, au lieu de respondre, se despite & se plaint, elle se tourne de l'autre costé en souspirant ; mais la nourrice pourtant ne cesse pas de la poursuiure tousiours, pour sçauoir ce qui la tourmente : elle engage sa foy en mille sermens qu'elle fait ; de tenir secret ce qu'elle sçaura d'elle. Permettez, mon cœur, (luy dit-elle) que ie vous donne du secours. Ne sçauez-vous pas cõbien i'ay tousiours esté prompte à vous aider? Croyez que ie ne le feray pas moins maintenant, ma viellesse ne m'empeschera pas de vous assister, ie ne suis point plus paresseuse qu'autrefois. Si ce sont les furies d'amour qui vous affligent, ie sçay des carmes & des charmes, qui vous gueriront. Si quelqu'vn vous a en-

chantée,la magie me fournira des moyens pour faire que l'enchantement ne vous nuise point. Si c'est l'ire de quelque Dieu qui vous tourmente, nous pourrons bien par la ceremonie de quelques sacrifices appaiser son courroux:que puis-ie penser autre chose ? Vous n'auez pas dequoy vous mescontenter de la fortune,il n'y a point de desastre nouueau qui trouble l'heur & le repos des vostres. Vous auez encore vostre pere & vostre mere qui se portent fort bien. Myrrhe oyant parler de son pere fit sortir vn souspir du profond de son cœur, qui fit cognoistre à la nourrice que son mal venoit du costé de l'amour:mais la vieille ne peût s'imaginer pourtant, que les flames qu'elle couuoit fussent si detestables qu'elles estoient. Continuant à la presser de ne point tenir cachée la cause de son martyre,elle la prit sur son giron, & la serrant de ses foibles bras, luy dist: Ie recognois que l'amour est vostre supplice, dites moy ma fille,qui c'est que vous aimez,vous n'auez personne qui vous puisse en cest endroit si fidellement seruir comme moy. Reposez-vous en ma fidelité,deschargez-moy vostre cœur, & ie feray que vous aurez du contentement, sans que vostre pere le sçache. A l'ouye de telles paroles, Myrrhe cómme furieuse, se leua brusquement du giron de sa nourrice, & se iettant sur son lict,luy dit:Retirez-vous d'icy,n'importunez plus ma honte,qui n'ose se descouurir deuant vous. Retirez vous (dit-elle vne autrefois, estant encore importunée)ou ne vous enquerez plus du triste suiet de mon mal. Ce que vous desirez sçauoir est vn crime,& vn crime des plus horribles. Lors la vieille toute esperduë,leuant les mains tremblottãtes de foiblesse & de crainte,se mit à genoux deuãt Myrrhe,& la cõiura de se seruir d'elle pour son allegement. Elle vsoit quelquesfois des plus douces prieres dont elle se pouuoit aduiser,& quelquefois auoit recours aux menaces, luy disant qu'elle feroit sçauoir à son pere le dessein de la mort violente qu'elle s'estoit preparée ; & tousiours en fin luy promettoit de la fauoriser par son secours le desir de ses flames,si elle luy en descouuroit. L'apprehension qu'elle eut, que ce parricide attentat sur sa propre vie ne fust sçeu, luy fit leuer la teste,& la courber apres sur le sein de sa nourrice,qu'elle noya de pleurs,en s'efforçant de deceler sa honte. Elle eut son crime plusieurs fois sur le bord des levres, & plusieurs fois

le retint,

le retint, mais en fin d'vne honteuse main elle se couurit le visage de sa robbe, & dit. Que ma mere est heureuse d'auoir Cynire pour mary! Elle continua ses plaintes sans rien dire dauantage: mais ce fut assez à la nourrice qui trẽbla d'estonnemẽt, & d'horreur sentit ses cheueux gris s'herisser: car elle recognut alors la maladie de Myrrhe, elle sentit que c'estoit son pere qui l'auoit blessee, & s'en estant apperceuë tascha par le remede de ses remonstrances, de fermer la playe de si detestables affectiõs. Mais ce fut en vain, car Myrrhe iugeoit bien ses remonstrances veritables, & toutefois ne pouuoit se laisser vaincre à la raison, sa chaude fureur s'estoit renduë trop souueraine en son ame, elle estoit resoluë de mourir, si elle ne iouyssoit des embrassemens desirez. Non, non, luy dist en fin sa nourrice, ne pensez point à la mort, ma fille, vous contenterez vos desirs, ie vous promets de vous en faire auoir l'accomplissement, tenez-vous-en toute asseurée, vous ioüirez de (la miserable n'osa pas acheuer & dire) vostre pere. C'estoit au tẽps que les deuotes Dames de la ville vestuës de blanc celebroient la feste qu'on fait tous les ans en l'honneur de Ceres, à qui l'on offre les premices de ses dons nourriciers. L'ancienne coustume estoit que durant ces iours-là les femmes deuoient s'abstenir neuf nuicts de coucher auec leurs maris; tellemẽt que la Reyne estant de la trouppe de celles qui faisoient la feste, Cynire, cõme veuf estoit seul en son lict. La nourrice trop prõpte à obeïr aux incestueuses volõtez de Myrrhe, fut trouuer le Roy apres soupper, & luy parla d'amour lors qu'elle s'apperçeut que le vin luy auoit eschauffé le sang. Elle supposa le nom d'vne fille, qu'elle luy dit auoir de la passion pour luy, loüa le merite de ceste ieune beauté amoureuse, & enquise de l'âge, dist qu'elle estoit comme de l'âge de Myrrhe, & que la nature ne l'auoit pas doüée de moindres perfections; bref, elle fit tant que Cynire en fut espris sans l'auoir veuë, & qu'il luy commanda de l'amener. Ayant reçeu ce commandement conforme aux souhaits de la fille, elle retourne à sa chambre, & luy dit qu'elle se resiouysse, & que ses desirs sont proches de leur effet. Ceste miserable fille, à l'ouye de telle nouuelle sentit bien quelque ioye; mais ce fut vne ioye imparfaicte, qui ne la remplit point d'vne allegresse accomplie : son cœur par-

my ce faux contentement luy presageoit ie ne sçay quel malheur,& toutesfois elle ne laissoit pas de resiouyr tant de discord que sa passion engédroit en son ame. La nuict venuë, lors que les ombres eurent par tout estably le silence, elle sortit de sa châbre pour aller executer son detestable dessein. La Lune de peur de la voir, voila d'vn broüillard son visage d'argent, & toutes les estoilles se cacherent sous l'ombre des nuées. Le ciel ceste nuict là fut priué de la clarté de ses feux. Icare le premier se couurit le visage, puis sa fille Erigone, laquelle pour auoir d'vn sainct amour vniquement chery son pere, merita d'estre esleuée dans les cieux, leur pitié ne peut voir l'horreur qui se commettoit. Par trois fois Myrrhe tresbuchant fut inspirée de retourner à sa chambre, & par trois fois elle entendit la voix funeste d'vn hybou, qui luy predisoit ses desastres. Mais tels presages ne pûrent vaincre son cœur opiniastre à son malheur, elle se rendit peu à peu plus hardie, & les tenebres empescherent que la honte ne la retint. De la main gauche elle tenoit la main de sa nourrice qui la conduisoit; & l'autre deuançant son visage dans l'obscurité, luy seruoit comme de guide & d'asseurance contre la crainte qu'elle auoit de heurter en quelque endroit où elle se blessast. A l'entrée de la chambre les iambes luy faillirent, & vn tremblement la surprit, qui luy chassa de la face le sang & la couleur. Plus elle approche de l'effect de sa meschâceté, plus elle la iuge horrible, & l'horreur qu'elle en a, luy fait glisser vn repentir au cœur. Elle eut desiré s'en pouuoir retourner sãs estre recogneuë: mais cõme elle sembloit manquer de resolution, pour aller ioüir de ce qu'elle auoit tant desiré, la vieille la tirant la ietta sur le lict de Cynire. Ainsi le pere receut dans son lict diffamé sa propre fille en place de sa femme, l'encouragea mesme, recognoissant ie ne sçay qu'elle crainte qui la faisoit trẽblotter, & l'appella peut-estre sa fille à cause de l'âge, & elle son pere, afin que les noms rendissent encore l'acte plus odieux. Dés la premiere fois qu'elle sortit du lict où elle auoit esté conceuë, elle en sortit enceinte, & porta dans le ventre vn maudit tesmoignage de ses abominables impudicitez. Le lendemain elle y retourna, & plusieurs autresfois encore, iusqu'à ce que Cynire desireux de voir les beautez dont on l'auoit rendu si ialoux, fit vne nuict appor-

Erigone estoit fille d'Icare, & furent tous deux mis au ciel pour s'estre vniquement cheris d'vn sainct amour.

ter de la lumiere, & lors recognoiſſant ſa fille, recognut la faute qu'il auoit faite. La douleur qu'il en eut ne luy permit pas de trouuer des paroles pour l'exprimer, il demeura muet, & d'vne furieuſe rage mettant la main à l'eſpée, voulut punir ſur la place vne ſi deteſtable impudicité par la mort de ſa fille : mais elle s'eſchappa, les tenebres fauoriſerent ſa fuitte, & luy firent eſuiter le fer & la main vengereſſe de ſon pere. Vagabonde durant neuf mois elle courut par l'Arabie, & en fin laſſée d'vne ſi lõgue courſe s'arreſta en Sabée, ne pouuant plus porter le fruict inceſtueux de ſes execrables amours. La crainte de la mort & l'ennuy d'vne ſi miſerable vie que celle dont elle iouyſſoit, la combattirent alors, & luy firent leuer les yeux au ciel pour faire ceſte priere : O Dieux! ſi vous daignez eſtre fauorables à ceux qui touchez du repentir de leurs fautes, d'vne bouche penitente cõfeſſent leurs offences, auctoriſez les vœux que mon affliction vous preſente. I'ay merité, ie ne le puis nier, d'eſprouuer le fleau de vos iuſtes vengeances ; auſſi ne deſiray-ie pas m'exempter de la peine deuë à mon peché : mais afin que ie ne demeure ſur terre, le ſcandale & la honte de celles de mõ ſexe, & qu'en mourant auſſi mes ombres polluës n'offencent tant d'ombres qui ſont là bas aux enfers, faites que d'oreſnauant ie ne paroiſſe icy en ce monde des viuans, ny dans le triſte Royaume des morts. Oſtez-moy, ie vous prie, la vie ſans me donner la mort, & changeant mon corps, faites que ie ſois, & ne ſois ny viue, ny morte. Les Dieux teſmoignerent ne deſdaigner les prieres de ceux que la repentance conduit à vne volontiare recegnoiſſance de leurs crimes, car ils enterrinerent dans les cieux le dernier poinct de ſa requeſte, & firent que ſes vœux furent ſuiuis de l'effet deſiré. Ses pieds dés l'heure meſme prindrent racine en terre, & firent le fondement d'vn arbre fort eſleué, ſes os furent le tronc, ſes moüelles demeurerent au milieu, & ſon ſang ſe conuertit en ce ſuc qui nourrit les branches, leſquelles ſe formerent des bras, & les petits rameaux ſortirent des doigts. Sa peau s'endurcit en eſcorce qui la couurit de tous coſtez, & lors que le bois eut ſaiſi l'eſtomach & le col, Myrrhe ellemeſme s'enfonça dedans pour y cacher ſa face, qui de hõte n'oſoit plus s'expoſer à la veuë des hommes. Encore qu'auec la forme de ſes

membres humains, elle perdit alors le sentimēt; elle a tousiours pourtant des remords de son crime, qui la font pleurer sans cesse, & de ses larmes se fait vne gomme, qui porte son nom de Myrrhe, dont on fait tant d'estat, que ses pleurs seules suffisent pour eterniser sa memoire.

LE SVIET DE LA X. FABLE.

De l'incestueuse conionction de Myrrhe & de Cynire nasquit le petit Adonis, lequel fut autant aimé de la Deesse Venus, comme Cynire auoit esté chery de sa fille. Venus donc caressant ce ieune enfant luy fait le discours de la legereté d'Atalante, qui suit ceste Fable de sa naissance.

L'Enfant conçeu de cest inceste, s'estant dans vn tronc accreu & conserué tout ainsi que les autres au vētre de leurs meres, à la fin du terme ordinaire cherchoit vne sortie. Le milieu de l'arbre enflé paroissoit beaucoup plus gros que le reste, les douleurs de l'enfantement desia commençoient d'assaillir la mere, mais c'estoit douleurs muettes, & qui ne pouuoient appeller la Deesse Lucine. Toutesfois elle ne manqua pas de s'y trouuer, voyant que l'arbre en se courbant sembloit s'efforcer, puis les pleurs qu'il iettoit & ses gemissemēs rendoient assez de tesmoignage du mal qu'il ressentoit. Elle y apporta ses mains fauorables, & apres auoir pronōcé deuāt l'arbre quelques paroles, qui ont vne secrette vertu pour la deliurāce de femmes enceintes, le tronc se fendit sur le milieu, & l'escorce entre-ouuerte fit voir le iour à vn bel enfant que les Naiades receurēt, & sur l'herbe l'oignirent des larmes de sa mere. Cét enfant estoit doüé d'vne beauté si accomplie, que l'enuie mesme en le voyant eust esté forcée de l'admirer. Il estoit semblable à ces petits Cupidōs qu'on void tous nuds representez en vn tableau. S'il eust eu vn carquois sur le dos & vn arc en main, on ne l'eust peu prendre pour autre, que pour l'amour. Il n'y a rien plus viste que les ans, leur course legere nous trōpe, ils croissent nos âges sās que nous nous en apperceuiōs. Cét enfant fils de sa sœur, qui n'auoit autre

pere que ſon grand pere, qui eſtoit n'agueres caché ſous l'eſcorce d'vn arbre, n'agueres eſtoit né & n'agueres auoit fait admirer ſes beautez en vne tendre enfance, en vn rien ſe fait grand, & incontinent deuient homme. Il ſe rend ſi accomply, que les perfections, dont il enrichit les dons que la nature prodigue en ſon endroit luy auoit eſlargis, ont le pouuoir de rauir Venus, & la rendre autant eſpriſe, comme Myrrhe l'auoit eſté de l'amour de ſon pere, il eſt la chere idole du cœur de Venus, & venge ſur elle la rigueur des feux de ſa mere. Ce petit Dieu aiſlé, qui a touſiours quelque traict en main, embraſſant vn iour la Princeſſe de Cithere, ſans y penſer la picqua d'vne de ſes fléches; elle le ſentit bien, & le repouſſa de la main, mais la bleſſure ne laiſſa pas de demeurer plus dangereuſe & plus cuiſante qu'elle ne paroiſſoit. Ce fut de la pointe de ce traict là, que l'amour d'Adonis fut graué en ſon cœur. Eſclaue des beautez d'Adonis elle ne prit plus de plaiſir ſur le riuage de Cithere, elle perdit le ſouuenir de Paphos, de Gnyde & des minieres d'Amathonte. Quoy? la cõpagnie des Dieux ne luy eſt rien au prix de celle d'Adonis. Elle ne va point au ciel, Adonis eſt ſon ciel, & luy eſt plus que le ciel meſme. Elle l'embraſſe, le careſſe, luy tient par tout cõpagnie: & c'eſt Venus, qui ne ſouloit viure qu'à l'ombre flatãt ſont embonpoint dans le repos, ou recherchant dãs l'artifice quelque grace nouuelle pour faire dauãtage eſclater ſa beauté, va ſa robe trouſſée iuſques au deſſus des genoux, à la façõ de Diane, tãtoſt ſur vne mõtagne, tãtoſt dans vn bois au trauers des ronces & des rochers. Elle meine ſes chiens & ſuit auec luy les beſtes, qui ne sõt pas de dangereuſe chaſſe, comme les lievres, les cerfs, ou les daims: car pour les ſangliers elle fuit leur fureur, craint la patte des loups & des ours, & n'a pas le cœur de courir apres vn lion, rouge du ſang des bœufs qu'il a deuorez. Cõme elle ne ſe veut point hazarder à la perilleuſe chaſſe de ces furieuſes beſtes, auſſi taſche-elle touſiours d'en deſtourner Adonis, tant qu'il luy eſt poſſible. Monſtrez-vous, luy dit-elle, valeureux contre les animaux qui ne ſe deffendẽt que des pieds en courãt, mais ne ſoyez pas ſi courageux que de vous attaquer à ceux qui ont de la furie; il eſt bon de manquer de hardieſſe contre l'impetuoſité de leurs foudres. Gardez-vous, mon amour, d'eſtre temeraire à

Embon

mes despens. Que vostre cœur ne vous porte point à courre les bestes, ausquelles la nature a donné des armes : de peur que l'honneur que vous penserez acquerir en leur prise, ne me couste trop cher. Elles n'auront point d'esgard à vostre âge, ny à vos beautez. Toutes vos perfections, qui m'ont rauie, n'ont pas le pouuoir d'esmouuoir tant soit peu leurs sauuages humeurs. Leurs yeux & leurs cœurs ne sont animez que de cruauté, ils ne sont point capables des douces impressions que les miens ont receuës des vostres. Les dents crochuës des sangliers sont des foudres qu'on ne peut assez redouter : & la rage naturelle qui possede tousiours les lions, n'est pas moins à fuir que la pasle rencontre de la mort. Pour moy ie porte vne haine mortelle à ces animaux-là, & ce n'est pas sans raison, ie vous la diray, en vous racontant vne estrange auanture arriuée il y a fort long-temps. Mais nos exercices m'ont lassée, voila vn peuplier qui rend vne ombre assez agreable, allons nous seoir sur l'herbe qui est dessous, nous nous y reposerons ensemble. Ils s'assirent tous deux, & Venus appuyée sur son Adonis, commença ainsi son discours, qu'elle n'acheua pas sans que plusieurs baisers en interrompissent l'histoire.

LE SVIET DE LA XI. FABLE.

Atalanthe fille de Schenée estant recherchee en mariage de plusieurs ieunes hommes, son pere resolut de ne la marier qu'à celuy qui la pourroit gaigner à la course. Elle en vainquit plusieurs : mais en fin Hippomene iettant par la carriere des pommes d'or que Venus luy auoit donnees, la fit arrester à les amasser, & ainsi il demeura vainqueur, par le moyen de ceste Deesse, à qui il fut ingrat d'vn tel bien. Aussi s'en vengea-elle peu apres, car elle le poussa à violer le temple de Cybele, ayant affaire auec sa femme sur la terre consacrée à la mere des Dieux, qui fut cause que ceste Deesse les changea tous deux, Hyppomene en lion, & Atalante en lionne.

VOus auez bien peut-estre ouy parler d'vne fille, qui passoit à la course, & surmontoit en legereté tous les hommes du monde : ce n'est point vne Fable, personne n'entroit ia-

mais en lice auec elle, que pour la recognoistre victorieuse. Sa vitesse luy acqueroit vn merueilleux renom: mais sa beauté la faisoit encore renommer dauantage. Se voyant en l'âge, auquel on iuge les filles capables de la compagnie des hommes, elle consulta l'Oracle d'Apollon, pour sçauoir quel mary elle auroit. Tu n'as point besoin de mary, luy respondit l'Oracle, fuy l'alliance des hommes, car le mariage sera ton malheur; toutesfois tu ne t'en pourras pas exempter, tu seras mariée, & ton mary fera que sãs mourir tu perdras vn iour le beau visage de fille que tu portes. L'espouuentable responce de ce Dieu qui void tout, estonna tellement Atalante, qu'elle vesquit tousiours depuis chasseresse par les bois, ennemie du mariage. Ceux qui la recherchoient estoient tous rebutez par les estranges conditiõs qu'elle leur proposoit. Ie ne suis reseruée (disoit-elle) que pour celuy qui me pourra vaincre à la course. Cõbattez des pieds auec moy, & celui d'entre vous qui me passera sera celuy qui pour loyer de sa victoire iouyra de mes embrassemens. Ie ne refuteray point d'estre la femme de mon vainqueur, ie veux bien estre le laurier qui le couronnera: mais aussi veux-je que mes vaincus reçoiuent en gré la mort que ie leur ordonneray, pour vengeance de leur temerité. C'estoit vne dure loy qu'elle imposoit à tous ses seruiteurs, sanglante condition à laquelle elle les obligeoit: mais les charmes de ses beautez auoient tant de pouuoir, que plusieurs sans apprehension, se venoient precipiter à la mort, en recherchant les fruits de leur amour. Vn iour d'auanture Hypomene se trouua spectateur de ces iniques courses, qui faisoient naistre des ruisseaux de sang au bout de la carriere, & s'estonnant en soy-mesme de la folie de ces indiscrets amoureux; Quoy? disoit-il, le bandeau de l'amour est-il si espris, ou l'aueuglement des hommes si grand, qu'il permette à quelqu'vn de chercher vne femme au milieu de tant de perils? Il en parloit ainsi, & se mocquoit de ces aueuglez corriuaux, qui ne couroient qu'aux embrassemens de la mort, il detestoit en son cœur leur folie, mais c'estoit deuant que voir Atalante. Car quand il eut veu son visage & son corps nud, (qui n'estoit pas moins beau que le mien, ou le tien, si le tien estoit corps de fille) esblouy de tant de merueilles qu'il

y remarqua, il leua les mains au ciel, & s'escria : Pardon, courageux amans, que i'ay accusez de folie, excusez mon indiscretion qui vous a condamnez à tort, auparauant que i'eusse veu le prix de vostre course. Les merites du riche loyer qui anime vos esperances, m'estoient incogneus, ie n'auois pas encore esté esclairé du beau feu qui vous brusle. Ainsi sa bouche ne s'employe qu'aux loüanges d'Atalante, & tandis qu'il la louë, quelques estincelles du feu qui brillent dans les yeux de la belle, se glissent dans son sein, & luy font craindre que quelqu'vn de ceux qui courent ne la passe. Desia la jalousie l'afflige, desia il est prest d'hazarder sa vie comme les autres. Hé ! pourquoy, dit-il, demeureray-ie icy, sans esprouuer quel succez la fortune me reserue ? Permettray-ie à ma lascheté de me priuer d'vn bien que ie puis acquerir ? Il faut beaucoup oser, si nous voulons que le hazard nous fauorise. Les Dieux ne donnent les heureux euenemens, sinon aux courages sans crainte.

Ce sont les discours qu'Hyppomene faisoit en soy-mesme. Et cependant Atalante court d'vne telle vistesse, qu'à peine peut-on dire que la flesche d'vn Scythe fende l'air plus legerement. Son corps estoit doüé d'vne si agreable agilité, qu'il sembloit qu'en courant elle s'acquist vne nouuelle grace. On eust dist que ses talonnieres & ses genoüillieres, peintes sur les bords, estoient animées du vent, son poil doré luy battoit dessus les espaules, & tout son corps qu'on eut autrefois iugé estre d'vn yuoire poly, paroissoit de la mesme couleur qu'est la muraille blanche d'vne galerie, lors qu'vn rideau rouge est estendu au deuant du Soleil qui bat aux ouuertures. Hyppomene se plaist à remarquer tant de douces merueilles, la legereté d'Atalante l'estonne, mais il est encore plus rauy de sa grace, & tandis qu'il l'admire, elle finit sa course & reçoit vne couronne pour loyer de sa victoire. Les vaincus selon les conuentions sont punis, ils rendirent la vie pour tribut, auquel leur temerité les a engagez, & toutefois leur triste sort n'estonne point Hypponene, il demeura sans apprehension au milieu de la trouppe, attaché aux regards enchanteurs d'Atalante, & ose bien luy dire d'vne asseurance incroyable : Quelle gloire pensez vous acquerir Atalante, au gain d'vn laurier qui vous couste si peu ? Vostre nom ne se

ne ſe rendra pas plus illuſtre en ſurmontant des hommes, ſur leſquels il vous eſt trop facile d'auoir le deuant. C'eſt contre moy qu'il faut que vous eſprouuiez voſtre viſteſſe; ſi la fortune me rend vainqueur, vous n'auez pas dequoy vous affliger, d'auoir eſté vaincuë d'vn homme de ma qualité; car ie ſuis fils de Megarée, fils d'Orcheſte & petit fils de Neptune: le ſouuerain Prince des eaux, eſt mon biſayeul. Mais outre ce, ma valeur ne rend pas ma reputation moins grande que l'honneur de ma race; ſi vous me deuancez, ce ne ſera pas peu accroiſtre vos loüanges, que de les enrichir du glorieux renom d'eſtre demeurée victorieuſe d'Hyppomene.

Lors qu'il parloit ainſi, Atalante le regardoit d'vn œil que la pitié ſembloit auoir addoucy, & ſentoit vn combat en ſon ame qui la trauailloit de telle façon, qu'elle ne ſçauroit lequel des deux deſirer, ou de vaincre, ou d'eſtre vaincuë. Quelle diuinité ennemie de la beauté (diſoit-elle en ſoy-meſme) pouſſe ce ieune homme à ſa ruine, en luy perſuadant de gagner vne femme au hazard de ſa vie? Pour moy, i'aduouë ne meriter pas que pour m'auoir, ſon courage le mette au danger de la mort. Ce ne ſont point pourtant les charmes de ces yeux, qui me touchent de compaſsion, encore qu'ils le peuſſent faire, mais c'eſt ſa ieuneſſe: ſon âge me fait plus de pitié, que luy-meſme. Helas! il a tant de valeur qu'il n'apprehende point le treſpas. Il eſt ſorty du ſang de Neptune, & ne compte ſinon quatre degrez de ce Dieu des eaux iuſqu'à luy. Il m'aime & fait tant d'eſtat de mon alliance, que pour me conquerir il ne craint point de ſe perdre. Retire toy, ieune eſtranger, tu es trop genereux, retire toy tandis que tu es libre, fuy le ſanglant mariage que tu recherches auec tant d'ardeur. Mon alliance eſt fatale, elle ne traiſne auec ſoy que la cruauté, ne la ſouhaitte point, car c'eſt ſouhaitter ton malheur, de te vouloir meſler dedans les infortunes d'Atalante. Hé! que ne peux-tu eſperer autre part? Il n'y a point de fille ſi peu ſenſible en amour qui ne cheriſſe tes affections: Ton merite eſt tel que les plus ſages meſmes & les retenuës ne ſe pourroient garder de te ſouhaitter pour mary. Mais pourquoy eſt-ce que i'ay ſoing de ſa vie, apres en auoir tant faict mourir d'autres? Qu'il y penſe luy-meſme, ou bien qu'il meure

puis qu'il le desire; qu'il se perde, puis que la mort de mes autres seruiteurs ne luy a peu faire apprehender sa ruine, & qu'il semble estre inquieté d'vn triste ennuy de voir la clarté du Soleil. Quoy, il mourra pour auoir souhaitté de viure auec moy? Il ne receura donc autre loyer de son amour qu'vn iniuste trespas? Auray-ie le cœur si laschement inhumain de rechercher vne victoire qui me chargera des reproches de son sang? Toutesfois ce n'est pas ma faute, ie desirerois qu'il perdist la volonté qu'il a d'esprouuer sa vitesse auec la mienne, où s'il continuë en ce fol dessein, qu'il fust plus leger à la course, & plus viste que moy. Helas! c'est vn corps d'homme, sur lequel la nature a mis vn visage de fille; c'est ie croy, le patron de la mesme beauté. Miserable Hyppomene, pleust aux Dieux que iamais tu n'eusses veu Atalante! car tu estois digne de viure, & sa veuë sera ta mort. Si le ciel m'auoit faict naistre plus heureuse que ie ne suis, & que les destins, ennemis de mon contentement, ne m'eussent point deffendu l'alliance des hommes, tu serois le seul mary que ie souhaitterois. Ainsi le feu d'Atalante croissoit sans qu'elle s'en apperçeust, car c'estoient les premieres flames, dont son cœur eschauffé eust ressenty l'ardeur, elle aymoit & ne recognoissoit point son amour. Cependant on aduertit Hypomene de se tenir prest pour courir auec elle. Deesse de Cythere (dit-il en m'addressant sa priere) assistez mon courage, & vous rendez fauorable au feu que vous auez allumé dans mon sein. Ie l'ouys d'vne oreille propice, & touchée de pitié me resolus de le secourir, encore que i'eusse peu de temps pour le faire.

Il y a vne terre en Cypre, que les païsans de ce quartier là appellent Damascene, elle est de l'ancien domaine de mon Temple, & de tout temps il y a eu sur le milieu vn arbre chargé de feüilles & de pommes d'or, qui me sont consacrées. Ie venois alors de ce pays-là, & d'auanture auois en main trois de ces pommes, que i'auois cueillies. Ie m'approchay d'Hyppomene, ie les luy donnay, & sans estre veuë de personne que de luy seul, luy appris le moyen de s'en seruir, qu'il sçeut fort accortement pratiquer. Si tost que les trompettes eurent sonné la course, & l'vn & l'autre partant de la barriere friza d'vn pied leger le dessus de l'arene, ils s'eslancerent tous deux d'vne telle vistesse,

qu'on eust dit à les voir, qu'ils eussent peu courir sur les plaines azurées de Neptune, sans moüiller la plante des pieds; ou sur vn champ couuert d'espics iaunissans, sans renuerser, & coucher par terre l'espoir des Laboureurs. Le peuple qui les void courir, d'vn cry fauorable encourage Hyppomene tant qu'il peut; on n'entend tout autour, que des voix esclattantes, qui luy disent: Auancez Hyppomene: c'est maintenant qu'il faut que vostre legereté ramasse toutes ses forces. Auancez genereux fils de Megarée, le destin semble vous promettre la victoire. On ne peut dire qui receuoit le plus de contentement, où Hyppomene, ou Atalante, à l'oüye de telles paroles. Las! combien de fois pouuant prendre le deuant se retarda-elle, & contre son gré perdit la veuë du visage de son seruiteur, sur lequel courant à son costé elle auoit tousiours les yeux attachez? Quãd Hyppomene se sentit si lassé qu'à peine pouuoit-il respirer, voyant qu'il estoit encore loing du bout de la carriere, il ietta l'vne des pommes d'or qu'il auoit en main, laquelle fut si belle aux yeux d'Atalante, que pour la releuer, elle ne craignit point de se destourner, & laisser passer Hyppomene. Tout le theatre se resioüit d'vn tel auantage: mais Atalante repara bien tost la faute, releua vne autre pomme depuis, & reprit encore le deuant. Ils estoient presque à la fin de leur course, lors qu'Hyppomene me dit de cœur & de bouche, Helas! c'est maintenant Princesse de Paphos, qui m'auez obligé de ces riches presens, que i'ay bien besoin de vostre assistance pour me les rendre vtiles. En laschant la parole il lascha la derniere pomme, & la ietta fort loing à costé, afin qu'Atalante ne retournast pas si viste quelle auoit fait les autres fois. Elle sembla estre en doute si elle l'iroit releuer, mais ie la contraignis d'y aller, & rendis, afin de la retarder, la pomme plus pesante. En fin, pour borner mon discours à la longueur de leur carriere, & ne le faire point passer au delà de leur course, Hyppomene deuança la belle Atalante, & l'espousant, sa vaincuë fut le prix de sa victoire. N'auois ie pas bien merité qu'il me rendist graces de la faueur que ie luy auois faite. Ne deuoit-il pas (dites, cher Adonis) en recognoissance d'vn tel bien, parfumer d'encens mes autels? Il fut si ingrat qu'il ne daigna, ny se ressouuenir de moy pour m'en remercier,

ny me faire vne ſeule offrande. Son ingratitude irrita mon courroux, & me croyant meſpriſée pour empeſcher que d'autres à l'aduenir fiſſent de meſme, ie me reſolus de les punir tous deux, & les rendre l'exemple des iuſtes vengeances.

Ils paſſoient d'auenture par le temple de la mere des Dieux. Temple qu'autresfois Echion fit baſtir au milieu d'vn bois, & d'autant qu'ils eſtoient laſſez, ils aduiſerent de s'y repoſer. Là Hyppomene prit trop mal à propos enuie de ioüir des embraſſemens de ſa femme ; ie l'eſchauffay encore dauantage, ſentant qu'il eſtoit deſia eſmeu de ſoy meſme, & les fis retirer dans vn antre ſacré, où les Preſtres de Cybele auoient mis pluſieurs idoles de bois. Il n'eut point de honte d'aſſouuir ſes chauds deſirs en la preſence de ces vieux Dieux, qui ne peurent voir ſans horreur ainſi prophaner leur Oratoire. Cybele en fut extrémement offencée, & peu s'en fallut que dés l'heure elle ne leur fiſt voir les noires ondes du Stix : mais en fin ſon cœur fleſchy ſe contenta d'vne peine moins rigoureuſe. Elle fit qu'à l'inſtant leur poil deuint roux, leurs doigts ſe courberent en ongles, leurs eſpaules furent leurs cuiſſes, & preſque tout leur corps ſe ietta ſur le deuant de l'eſtomach, car ils eurent le reſte fort menu. Vne longue queuë leur traiſna par derriere, auec laquelle ils balioient la pouſſiere ; ils commencerent à porter l'horreur & l'effroy ſur la face, n'eurent plus pour parole qu'vne voix eſpouuentable, & pour retraite que les antres obſcures des foreſts. Ils ſe font redouter par tout, & ne ſont domptez que par Cybele, laquelle s'en ſert pour tirer le chariot où elle ſe fait traiſner. Ce ſont de furieuſes & orgueilleuſes beſtes, de la rage deſquelles, Adonis mes delices, ie vous prie de vous garder, & de toutes les autres qui ne tournent point le derriere lors que l'on les pourſuit, mais ſans crainte ſe preſentent au combat, Fuyez le premier, ma chere vie, à la rencontre de ces animaux-là ? de peur que voſtre valeur ne ſoit voſtre ruine, & le triſte ſuiet de mon affliction.

LE SVIET DE LA XII. ET XIII. FABLES.

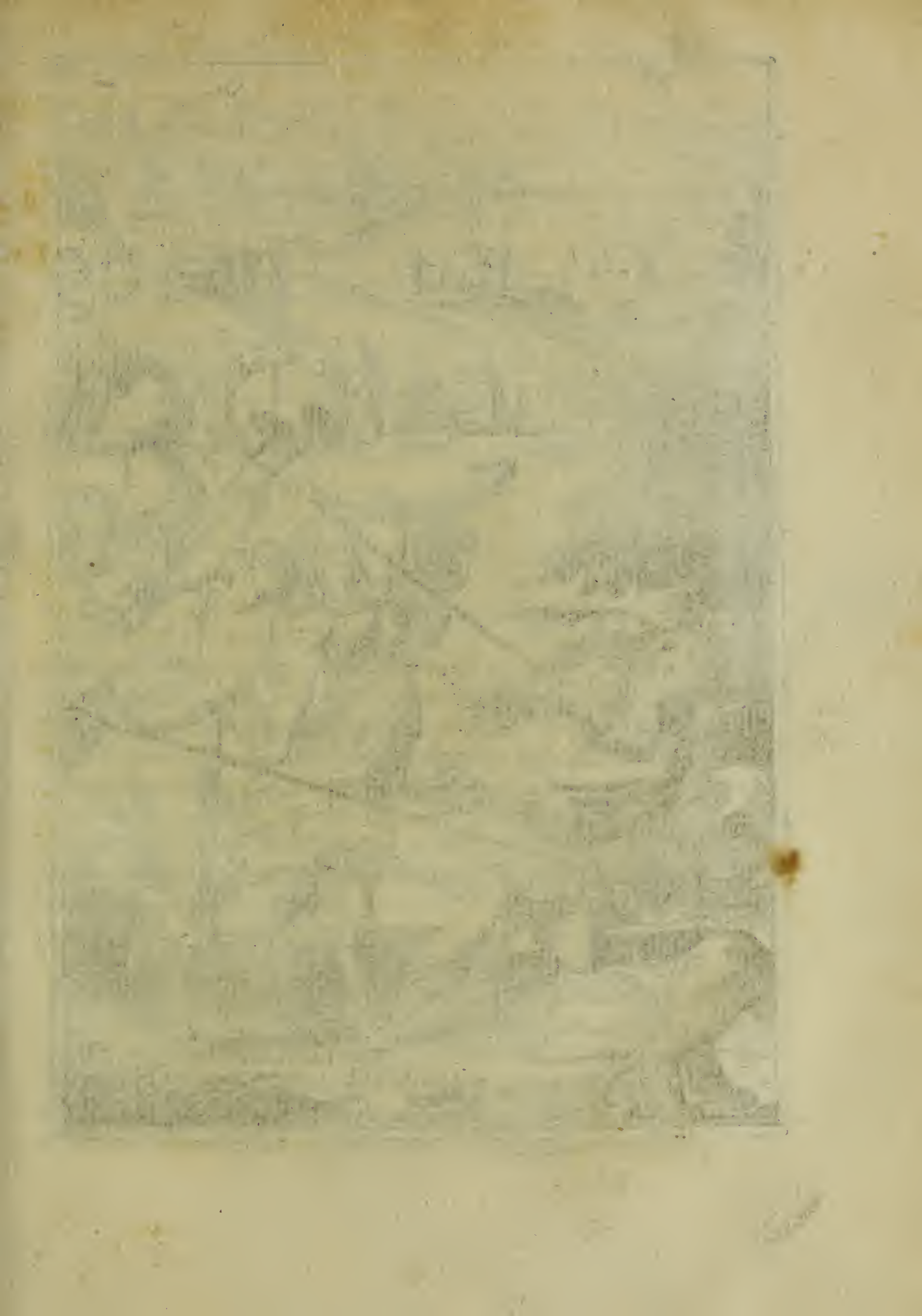
Adonis n'ayant peu croire Venus chaſſa vn ſanglier qui le tua. Venus en le pleurant changea ſon ſang en vne fleur rouge comme autresfois Proſerpine auoit changé la Nymphe Menthé en l'herbe qu'on appelle Menthe, pource que ceſte Nymphe eſtoit aimée de Pluton. 12. & 13 Fable expl. c. 9.

VEnus ſe fit enſleuer en l'air par ſes cygnes, quand elle eut fait ces remonſtrances au ieune Adonis : mais il ne la creut pas, ſa valeur ſe trouua contraire à ce ſalutaire conſeil. Ses chiens des l'heure meſme firent leuer vn ſanglier, il tira deſſus, & bleſſa la beſte, laquelle doublant ſa rage naturelle à la veuë de ſon ſang, fait ſortir le traict de ſa playe, pourſuit Adonis qui s'enfuit, & d'vn coup de ſes defences, qu'elle luy porte dans l'aine le iette par terre. Venus partie pour s'en aller en Cypre, eſtoit encore en l'air, d'où elle ouyt les plaintes de ſon petit cœur mourant. Elle tourna bride, & d'enhaut vid Adonis demy-mort debattant ſon corps dans le ſang ſorty de ſa bleſſure. Elle ſe iette de ſon chariot en bas, deſchire ſa robbe, s'arrache les cheueux, & de regret ſe frappant mille fois les ſein, deteſte les cruautez du deſtin. Sanglantes deſtinées, dit-elle, vous me deſrobez Adonis, mais vous n'aurez pas le pouuoir de me rauir ſon ſouuenir. I'eterniſeray l'affliction que i'en ay, car tous les ans renouuellera la triſte memoire de ſa mort, en la ceremonie des ſacrifices, où mon dueil ſera repreſenté, & de ſon ſang changé en fleur, naiſtra le pourtraict immortel de ſon agreable beauté. Il te fut bien permis autresfois Proſerpine, de changer vne Nymphe en Menthe ; on ne pourra donc pas m'enuier le contentement de conſeruer mon Adonis, deſſous les feüilles d'vne fleur. Ie ne croy point que pas vn des Dieux m'en doiue regarder d'vn œil ialoux. Cela dit, elle meſla vn peu de Nectar auec le ſang eſpandu ſur la place, lequel s'enfla & s'empoulla, ainſi qu'vne eau, parauant calme, s'eſleue en temps de pluye, quand l'eau du ciel tombe deſſus. En moins d'vne

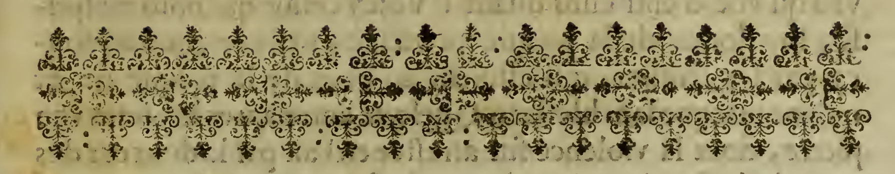
Quelques vns l'appellent Passe-fleurs.

heure, de ce ſang ſortit vne fleur comme de ſang, laquelle porte la meſme couleur qu'ont les grains qui ſont ſous la foible eſcorce des grenades. La fleur eſt belle, mais elle n'eſt pas de durée, car elle eſt ſi peu ſouſtenuë, que le moindre ſouffle de vent l'eſbranle & la couche par terre.






APOLLON
MIDAS
MIDAS
BACCHANTE
ORFEE
Brebiette in. fecit



L'ONZIESME LIVRE DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LE SVIET DE LA I. FABLE.

Orphée pour auoir engendré vne haine mortelle contre les fẽmes, fit qu'elles außi le hayrent de mesme : tellement que les Dames de Thrace l'ayans rencontré vn iour, qu'elles celebroient les furieuses festes de Bacchus, elle le meurtrirent cruellement, le mirent tout en pieces, & ietterent sa teste auec sa lyre dans les eaux de Marise qui le porta dans la mere iusqu'au pres de l'Isle de Lesbos, où vn serpent voulut manger la teste d'Orphée, & Apollon le changea en rocher. Pour rapporter la Metamorphose du serpent, le Poete fait le discours de la mort d'Orphée. I. Fable expl. ch. I.



TANDIS que ce diuin Poete de Thrace charmoit par les oreilles les cœurs des bestes sauuages, & attiroit autour de soy les bois & les rochers enchantez de son chant, les Dames du païs armées de peaux deuant l'estomach, passerent animees des fureurs de Bacchus, & du haut d'vn tertre apperceurent Orphée, qui d'vn artifice admirable marioit ses cordes

sonnantes, ses vers & sa voix ensemble. Elles ne l'eurent pas veu qu'vne d'entr'elles disant : Voicy celuy qui nous mesprise, luy donna de la picque au visage ; mais le coup addoucy par les feüilles, qui estoient au bout de la picque ne fit qu'vne marque sans blessure. Quelque autre apres luy ietta vne pierre, dont la violence fut arrestée en l'air par la douceur des accords de sa voix, ioincts à ceux de sa lyre, & tombant vaincuë à ses pieds, sembla luy demander pardon d'vn si furieux attentat. Toutesfois, encore que les pierres s'humiliassent deuant luy, la rage de ces femmes ne laissa pas de continuer & de croistre : elles se porterent sans raison à vn tel excez, qu'on eust dit qu'elles estoient toutes inspirées de l'ame des Furies. Les airs du Poëte n'eussent pas laissé pourtant de parer les coups, en faisant reboucher les armes dont elles se seruoient : mais leurs horribles cris, le bruit des flustes, des sonnettes, & des bassins, celuy de leurs mains qu'elles battoient l'vne contre l'autre, & leurs hurlemens effroyables emporterent le son de sa lyre, & en empescherent l'effet. Ce fut lors que les pierres parauant charmées cõmencerent à rougir de son sang. Ces femmes enragées deffirẽt premieremẽt la trouppe d'oyseaux & de bestes sauuages, qui estoiẽt demeurées rauies autour de luy, pour tesmoigner la force charmeresse & la gloire de ses vers, puis ietterent leurs mains sanglantes sur luy-mesme. Tout ainsi comme les oyseaux, quand ils rencontrent de iour vn hybou, s'assemblent tous autour pour le becqueter ; ou comme l'on void aux spectacles du matin vn nombre de chiens dans l'Amphitheatre se ietter sur le Cerf, qu'on y amene pour leur seruir de proye. De mesme elles s'assemblent autour de ce docte Poëte, le chargent auec leur bastons enueloppez de feüilles de vigne, les vnes luy iettent des mottes de terre, les autres des cailloux, & les autres des branches d'arbres qu'elles rompent; encore la fortune fauorise leur fureur, afinqu'elles ne manquent point d'armes, elle fait que quelques paysans qui labourent; & d'autres qui beschent la terre là auprés, prenant l'espouuante, & d'effroy quittans leur penible trauail, laissent le champ, leurs charruës, leurs hoyaux, leurs sarcloirs & leurs rasteaux. Elles s'en saisissent, & leur manie arrache mesme les cornes

aux bœufs, puis retournent ainsi armées des outils du labourage, au dernier acte de la tragedie d'Orphée. En vain, leur tendant la main il implore leur pieté, en vain il leur parle, car lors ses paroles qui ne l'auoient iamais esté, commencerent à estre vaines. Sa voix n'eut pas la force de destourner leurs sacrileges mains, sa langue qui auoit esmeu les rochers & les bestes sauuages, ne les peut esmouuoir. Elles luy firent perdrent la vie, & son ame sortit par la mesme bouche, d'où estoit autresfois sortie ceste diuine voix qui animoit ce qui n'auoit point d'âme. Helas ! les oyseaux affligez de ta mort te pleurerent Orphée, les farouches bestes des bois, les rochers insensibles, & les forests que le son de ta lyre auoit tant de fois traisnées apres toy, sentirent lors vne douleur qu'elles n'auoient iamais sentie. Les arbres poserent leurs vertes cheuelures pour tesmoigner leur affliction, & les fleuues en pleurant, des eaux de leurs larmes accreurent leurs eaux ordinaires. Les Naiades & les Dryades quitterent leurs bleux & leurs verds vestements, lascherent les liens de leurs cheueux & de dueil les laisserent flotter sur leurs espaules.

Les membres de ce rare maistre de la harpe & des vers, dissipez d'vn costé & d'autre n'eurent autre tombeau que la forest où il fut deschiré : mais sa teste & sa lyre furent iettées dans le Marise, où sa langue, priuée des subtils mouuements de l'ame, sembla encore dire quelque vers lamentable ; sa harpe resonna quelque triste chanson, & le riuage d'alentour d'vn pitoyable son respondit aux piteux accens qu'il entendit. Ce fleuue porta en mer la lyre & la teste, & les flots de l'inconstant Neptune les pousserent iusques aux riues de l'Isle de Lesbos, où vn serpent ayant apperceu la teste sur le sable s'arresta pour lescher la sueur des cheueux, & d'vne dent venimeuse, rouger la face du pere des Poëtes. Apollon ne peut permettre qu'vne telle iniure fust faite à son nourrisson: il retint le serpent ainsi qu'il estoit prest à mordre, & le changea en pierre, la bouche ouuerte comme il l'auoit, le rendant tout rocher, deuant qu'il l'eust fermée. L'ombre d'Orphée descendit lors aux enfers & y recogneut tous les lieux qu'il auoit autrefois visitez. Il chercha long-temps Euridice, & en fin l'ayāt

trouuée dans les champs Elisées, l'embrassa si estroictement, qu'il sembloit desirer que leurs deux ombres s'assemblassent en vne. Ils se prom enerent quelque temps ainsi embrassez, puis ils marcherent l'vn apres l'autre sans prendre garde qui alloit deuant: car tantost c'estoit Euridice, & tantost Orphée, lequel sans crainte se pouuoit retourner pour voir sa femme, & n'estoit plus en danger de luy nuire par sa veuë comme à l'autre voyage.

LE SVIET DE LA II. FABLE.

II. Fable ex. Il. ch. I.

Les Dames de Thrace qui auoient aßisté à la mort d'Orphée furent toutes par Bacchus changées en diuers arbres.

BAcchus ne laissa pas impuny ce sanglāt meurtre d'Orphee, mais pour se venger de celles qui luy auoient rauy son Poëte, il les arresta toutes à la place qu'elles se trouuerent, fit entrer leurs pieds dans terre, & les y retint auec des racines qu'ils ietterent. Tout ainsi qu'vn oyseau qui a la cuisse prise dans les lacs que l'oyseleur luy a tendus, se debat, & par son mouuement serre tousiours plus fort le nœud qui le retient: de mesmes ces furieuses femmes en se tourmentāt taschēt à retirer leurs pieds, mais c'est en vain, il semble que plus elles s'y efforcent, plus ils entrent auant. La tendre racine qui les lie s'affermit peu à peu, elles se voyent en fin sans orteils, sans pieds & sans ongles; leurs corps s'allongent, & pensans de regret frapper de la main sur leurs cuisses, elles ne frappent que du bois; leur estomach n'est plus que bois aussi, ny leurs espaules. En fin leur bras s'estendent en longs rameaux, & rien de femmes ne paroist plus en elles, elles ne sont plus que le bois d'vn arbre.

LE SVIET DE LA III. FABLE.

Quelques paysans prindrent Silene, qui s'estoit eschappé de la compagnie de Bacchus, & le donnerent à Midas Roy de Phrigie, lequel le rendit à Bacchus. Ce Dieu pour recognoistre le plaisir que Midas luy auoit fait, luy dit qu'il demandast tout ce qu'il desiroit & qu'il contenteroit ses desirs. Midas demanda lors, que tout ce qu'il toucheroit deuint or, & sa requeste luy fut accordée: mais ce fut plus pour son mal que pour son bien, il fut contraint de recourir à Bacchus, afin que son attouchement ne fist plus naistre d'or, Bacchus luy commanda de s'aller lauer dans le fleuue de Pactole, où il laissa sa vertu de changer en or tout ce qu'il touchoit, & la donna au fleuue, qu'on tient à ceste occasion auoir vn sablon doré.

BAcchus ne fust pas encore content de s'estre vengé de la façon, il abandonna le pays où le crime auoit esté commis, & suiuy d'vne meilleure trouppe s'en alla voir ses vignes, qui sont sur les costaux du mont Timole, puis les eaux du Pactole, bien qu'alors elles ne furent pas tant enuiées qu'au iourd'huy, & qu'elles ne coulassent point comme elles font sur vn sable doré. Les Satyres & les Bacchantes qui sont son ordinaire compagnie, le suiuirent par tout, mais le vieil Silene, que l'aage & le vin faisoient trembler demeura par les chemins. Il fut pris par quelques paysans de Phrygie qui le menerent chargé de couronnes à leur Roy Midas, auquel Orphee auoit appris les solemnitez qu'õ fait aux festes de Bacchus, & pour les celebrer luy auoit laissé le Prestre Eumolpe, qui recognut incõtinent le bon homme Silene, & le traicta ioyeusemẽt dix iours entiers pource qu'il l'auoit veu à la suite de Bacchus. L'õziesme iour Midas partit pour aller en Lydie, & mena Silene auec soy qu'il rẽdit à Bacchus: faueur que ce Dieu n'eut pas peu agreable, pource que le vieillard auoit esté son nourricier. Il fit dont offre à Midas de luy donner pour recompense tout ce qu'il desireroit : mais Midas souhaitta trop indiscrettement, que ce qu'il toucheroit se conuertist en or. Son souhait fut authorisé du pouuoir du ieune

Liber, lequel luy octroya ce qu'il demandoit, toutefois auec regret: car il eust bien voulu que ce Roy trop amoureux de l'or eust fait quelque demande plus aduantageuse pour soy. Il eut ce qu'il desira, & s'en retourna fort content d'auoir obtenu le riche don, duquel il fit plusieurs preuues sur le chemin, ne pouuant presque croire que cela eust peu aduenir, si l'effet ne l'en eust asseuré. S'il rompoit quelque branche d'arbre, la branche aussi-tost n'estoit plus bois, mais deuenoit fin or: S'il leuoit vne pierre, la pierre iaunissoit en mesme instant, & s'il touchoit des mottes de terre, au lieu de mottes c'estoient des masses d'or. S'il prenoit en main des espics de bled, c'estoit incontinent vne gerbe d'or qu'il tenoit. S'il cueilloit des pommes sur vne arbre, il les rendoit toutes telles que celle du iardin des Hesperides. S'il touchoit de la main le dessus d'vne porte, le portail faisoit esclatter vne couleur d'or, & s'il l'auoit ses mains, l'eau se changeoit en or liquide, qui eust peu deceuoir vne Danaë. En fin tant de preuues dorées rendirent ses esperances toutes d'or, il ne pouuoit rien conceuoir qu'il ne fust de la couleur de ce metail, Roy des metaux. Mais las! il ne preuoyoit pas combien ce vain contentement le deuoit affliger: il se flattoit en ses riches imaginations, & ne reconnut son mal, que lors qu'il fut à table, & qu'on eut seruy des viandes deuant luy. Quand il voulut couper du pain, le pain s'endurcit & deuint or, la chair entre ses dents se changea de mesme, il ne la peut mascher, & le vin meslé auec l'eau, en sortant du verre n'auoit pas atteint le bord de ses léures, que ce n'estoit plus eau ny vin, mais or coulant qu'il aualloit sans en pouuoir estre desalteré. Ainsi tout estonné d'estre miserable au milieu d'vn si riche banquet, il deteste les biens que son auarice luy auoit fait souhaitter, & engendra vne haine mortelle contre l'or, duquel il auoit esté trop follement amoureux. Toutes les viandes qu'on luy seruoit ne pouuoient luy oster la faim qui le tourmentoit, il auoit vne soif mortelle qui le brusloit, & ne la pouuoit esteindre, iugement affligé d'vn mal que son auare desir luy auoit causé. Le martyre luy fit recognoistre sa faute, au milieu de son affliction il leua les mains au ciel, & fit ceste priere à Bacchus: Pardonnez moy pere Liber, i'ay esté trop indiscret en ma demande, ie le confesse, prenez pitié

de moy, ie vous prie, & me deliurez de ce dangereux mal qui me donne la mort sous l'appas d'vne belle apparence. Bacchus l'ouyt & le secourut en sa misere. Pour l'alleger, il luy osta le don qu'il tenoit de luy, & afin qu'il ne demeurast couuert de l'or qu'il auoit trop mal à propos souhaitté, luy commanda de s'aller lauer la teste & tout le corps, dans la fontaine d'où le fleuue Pactole tire ses eaux. Midas ne se fut pas plongé dans l'eau, que la riuiere receut la mesme vertu que son corps auoit, en coulant elle dora ses sablons. Et encore auiourd'huy tous les châps voisins de son riuage iaunissent d'or, pour auoir quelquefois esté arrosez de ses ondes.

LE SVIET DE LA IV. FABLE.

Pan s'esgayant de la fluste sur le mont Timole en Lidie, entra en lice auec Apollon, se persuadant que la fluste estoit plus harmonieuse que la harpe. Ils prindrent Timole pour arbitre de leur different, lequel iugea que la harpe d'Apollon auoit vn son beaucoup plus agreable: Enquoy vn chacun loua fort son iugement, sinon Midas qui soustint qu'on faisoit tort à Pan, dont Apollon s'offença, & pour monstrer à ce sot Midas le peu d'esprit qu'il auoit, luy donna des oreilles d'asne, sans changer au reste sa forme d'homme. IV. Fable expl. ch. 3.

MIdas depuis eut tant en horreur les richesses, qu'il n'aima plus que la simplicité de la vie champestre. Il se plut à viure par les bois & se rendit de la troupe du Dieu Pan, qui n'habite que dans les antres des montagnes : mais son esprit n'acquit pas là plus de subtilité qu'il en auoit auparauant, il demeura tousiours grossier ; aussi son peu de iugement luy fut il encore vne autrefois dommageable. Il y a entre les Sardes & la ville de Hypepe, le mont Timole, qui menaçant les cieux de ses sommets hautains descouure fort loin tout ce qui se peut voir sur les mers voisines : C'est là que Pan s'esgayoit ordinairement de sa fluste, & là mesme aussi qu'il osa vne fois, auec trop d'inegalité & de temerité, deffier Apollon, vantant le son de ses tuyaux de roseau, plus que l'harmonie charmeresse de

la harpe de ce Dieu pere de la lumiere. Pour iuge de leur different ils prindrent Timole, lequel s'estant assis sur sa montagne, afin de les mieux ouyr, osta les arbres qui estoient autour de ses oreilles, & ne laissa sur sa teste qu'vne branche de chesne, à laquelle il y auoit du gland pendu, qui luy venoit tomber autour des temples. Il regarda premierement Pan, & dist, Quant à moy, ie suis prest de vous entendre. Ce Dieu champestre cōmença le premier à fredonner vn air de village infiniment agreable à Midas, lequel s'y trouua d'auenture: puis Timole se retourna du costé de Phœbus pour l'inuiter de iouer à son tour, & son visage se tournant fit ensemble tourner toute sa forest. Le beau fils de Latone, couronné de lauriers, se leua, vestu d'vne robbe de couleur de pourpre bordée de franges d'or, qui traissnoit par derriere iusqu'à terre. Sa harpe enrichie d'yuoire & de diuerses pierreries, estoit à sa main gauche, & de la droicte il tenoit son archet. C'est l'habit auquel il estoit lors qu'il commença d'vne docte main à toucher si delicatement ses cordes, que le son harmonieux qu'il en fit sortir rauit le cœur à Timole, luy fit dire incontinent, que la fluste de Pan n'estoit pas vn instrument qui d'eust aller du pair auec la harpe d'Apollon. La sentence du Mont, comme iuste, & partie d'vn sain iugement, pleut à chacun; il n'y eut que Midas qui la trouuant inique, dist, que l'arbitre auoit fait tort au Dieu Pan. Son esprit grossier auquel vne grossiere chanson plaisoit dauantage qu'vn air plus doux, l'en faisoit iuger de la façon: mais il n'en fut pas quitte pour cela; car Apollon l'ayant ouy faire vn si sot iugement de son chant, ne peut permettre que des oreilles si brutales, eussent la forme d'oreilles d'homme. Il les allongea, les couurit d'vn poil grison, & ne les fit point si fermes qu'elles ne se peussent mouuoir d'elles-mesmes. En fin il demeura tousiours homme, homme lourd toutesfois & de peu d'entendement, mais il eut des oreilles d'asne.

LE SVIET DE LA V. FABLE.

V. Fable ex- pl. ch. 4. *Midas voulant cacher la difformité de ses oreilles fut en fin descouuert par vn sien Barbier, lequel ne le dist à personne pourtant: mais faisant*

faisant vn trou en terre, raconta là tout bas ce qu'il auoit veu, puis recouurit le trou, duquel quelque temps apres sortirent des roseaux parlans, qui dirent que Midas auoit des oreilles d'asne.

IL eust bien desiré de tenir secrette ceste honteuse vengeance qu'Apollon auoit prise de luy, aussi couurit-il tousiours ses grandes oreilles d'vn voile rouge: mais son Barbier qui les voyoit ordinairement ne luy fut point si fidelle qu'il ne le descouurist. Ce perfide valet auoit promis de ne deceler à personne la honte de son maistre: aussi n'en dist-il rien à homme du monde, & toutesfois il ne s'en peut taire. Il se retira en vn lieu à l'escart, fit vn trou en terre, & se courbant sur le trou, discourut tout bas auec ce muet Element, des oreilles qu'il auoit veuë à Midas, puis couurit de terre le secret descouuert, cóme pour enseuelir la memoire des paroles que son infidelité luy auoit fait eschapper. Quand il eut remply la fossette que luymesme auoit faite, il se retira, & en cét endroit là (merueille plus qu'admirable) nasquirent quelque temps apres des roseaux qui ne furent non plus fidelles au Barbier, qui l'auoit esté à son Maistre. Car les roseaux estans auec le temps montez à leur hauteur naturelle, au premier vent qui les esmeut ils furent animez d'vne foible voix, à laquelle on ouyt redire les paroles enterrés, & par ce moyen fut publié que Midas auoit des oreilles d'asne.

LE SVIET DE LA VI. FABLE.

Apollon & Neptune voyant que Laomedon bastissoit la ville de Troye, se desguiserent en hommes, & firent marché auec luy d'acheuer les murs commencez. Ils les rendirent parfaits, mais luy se mocqua d'eux, & ne leur donna point l'argent qu'il leur auoit promis, dont Neptune fut si courroucé qu'il rauagea par vn deluge tout le pays, & contraignit ce perfide Laomedon d'exposer Hesionne sa fille à la cruauté d'vn monstre marin. Hercule la deliura du monstre, & ce traistre Laomedon luy manqua de promesse aussi bien qu'aux Dieux: si bien que ne pouuant auoir ce qui luy auoit esté accordé pour vne si perilleuse deliurance, il ruina la ville de Troye, & enleua Hesionne qu'il donna à son compagnon Telamon. VI. Fable expl. ch. 6.

QVand Apollon se fut ainsi vengé de Midas, il se fit porter en l'air pour trauerser le destroit de l'Hellespôt & s'en alla en Phrygie, où il passa par ce vieil Temple que les anciens consacrerent à Iupiter Panomphée, & de là fut voir le dessein de Laomedon, qui faisoit bastir les fondemens de la ville de Troye. C'estoit vne grande entreprise, & qui ne se pouuoit paracheuer qu'auec vne despence incroyable. Apollon donc ayant recognu que Laomedon y estoit fort empesché, il persuade à Neptune de se desguiser en homme auec luy, pour aller entreprendre de leuer les murailles de Troye iusqu'à leur iuste hauteur. Ils se changerent comme en maistres maçons, & furent trouuer Laomedon, auec lequel il tomberent d'accord de certaine somme d'argent pour le bastiment des murailles de sa ville, qu'ils fermerent de tous costez, & la rendirent si bien close, que le Roy ne peut auoir occasion de se mescontenter de leur trauail. Mais il les mescontenta fort, car il ne leur tint point promesse, & ne les paya que d'vn faux serment, par lequel il iura ne leur deuoir rien. Neptune irrité de sa perfidie ne la peut laisser impunie, il fit couler toutes ses eaux du costé du riuage de ceste auare ville de Troye, puis couurit en moins de rien les plaines d'alentour, fit naistre vne mer où il n'y auoit auparauant que des terres fertiles, & rauit la richesse des laboureurs, noyant les châps sur lesquels reposoit toute leur esperance. Et non content de ceste vengeance, il fit que les Oracles demanderent la fille du Roy pour seruir de proye à vn môstre marin. Elle fut attachée à vn rocher, d'où Hercule la deliura, & quand il demâda les cheuaux qui luy auoiêt esté promis pour le loyer de la deliurance, ce Roy pariure en son endroit côme il l'auoit esté à Phœbus & à Neptune, ne tint conte de recognoistre sa valeur, & ayma mieux se laisser dompter à la force, que de payer ce qu'il deuoit. Hercule assiegea ceste perfide ville de Troye, qui s'estoit par deux fois pariurée, la prit d'assaut, & rauit Hesionne, qu'il donna en mariage au ieune Telamon, qui l'auoit tousiours assisté aussi bien que Pelée : mais Pelée auoit déja espousé Thetis, & n'estoit pas peu glorieux d'estre recognu petit fils & gendre du grand Maistre des foudres. Ce qu'il estoit

mary de Thetis, sur tout luy enfloit le courage, car plusieurs cõme luy se pouuoiẽt vanter que Iupiter estoit leur grãd pere, mais autre hõme du monde n'auoit eu l'heur d'espouser vne Deesse.

LE SVIET DE LA VII. FABLE.

Prothée predit à Thetis que si elle estoit mariée elle enfanteroit vn fils plus valeureux que le pere qui l'auroit engendré, qui fut cause que Iupiter ne voulut auoir affaire auec elle, mais la donna en mariage à Pelée, duquel elle refuyoit ses embrassemens, & pour s'en deffaire se changeoit tantost en arbre, tantost en oyseau, & tantost en tygresse. Mais en fin fauorisée de Neptune, il l'espia ainsi qu'elle se reposoit sur le midy, la lia, & ne la laissa point qu'il n'en eust iouy & engendré le valeureux Achille. *VII. Fable ex l. ch. 6.*

LE vieil Prothée discourant vn iour auec Thetis, luy predit qu'elle seroit mere d'vn fils qui vaincroit son pere en valeur, & par les armes s'acqueroit beaucoup plus de renommée, que celuy auquel il deuroit sa naissance. Iupiter craignant de voir naistre vn plus grand & plus valeureux que soy, n'osa iamais caresser Thetis, encore que les beautez de la Déesse eussent allumé d'assez ardantes flames dans son sein pour l'y attirer. Il ayma mieux faire iouyr quelque autre de ce qu'il desiroit, que de courre fortune d'engendrer son maistre, & maria Thetis auec Pelée son petit fils, & fils aisné d'Æaque. Il y a en Thessalie vn destroit où la mer feroit vn beau port si l'eau y estoit plus profonde, le riuage y est ferme & couuert de si peu de sable que la forme des pieds n'y demeure point empreinte ; on ne se lasse point en y courant, & n'y a point de bord releué qui soit reuestu de mousse. Au dessous paroist vne forest presque toute de myrtes & d'oliuiers, au milieu de laquelle il y a vn antre qu'on ne peut iuger, si pour plaisir il a esté fait de main d'homme, où s'il est ainsi rencontré de nature : toutesfois il y a de grand apparences que quelque ouurier y ait mis la main, si commodement il est basty. C'est la belle Thetis que tu auois accoustumé de te faire souuent porter sur le dos d'vn Dauphin, pour t'y reposer ; aussi

fut-ce là que Pelée te prit endormie, & s'efforça en t'embrasſant eſtroictement de rauir par force ce que ſes prieres n'auoient peu obtenir de toy. Il t'auoit priſe ſi fort à ſon aduantage, que ſans doute il euſt cueilly deſlors les fruicts de ſon deſir ſi tu n'euſſes recouru à tes ſubtilitez ordinaires, qui deſguiſoient ſon eſtre naturel de mille faux viſages. Car tu te fis oyſeau, & luy ne te laſcha pas pourtant, il tint vn oyſeau embraſſé, lors que tu fus ainſi changée, & quand tu deuins arbre il demeura attaché à vn arbre : mais lors que tu te reueſtis de l'horreur & de la peau d'vne tygreſſe marquetée, l'effroy luy fit laſcher les bras, & te quitta pour aller faire vn ſacrifice à Neptune, afin d'eſtre fauoriſé de ſon ſecours. Il verſa du vin ſur les ondes ſalées de la mer, y ietta les entrailles d'vn aigneau, & fit fumer quelque peu d'encens, inuoquant l'aide des humides puiſſances qui regnent dans les eaux, du fonds deſquelles ſortit Prothée, pour luy annoncer ſon bon-heur, & luy dire : Braue fils d'Æaque, ne deſeſpere point d'atteindre où tu aſpires, tu iouyras des embraſſemens de Thetis, pourueu que tu la prennes endormie dans l'antre où elle ſe retire, & que tu la lies ſi bien qu'elle ne puiſſe eſchapper. Ne t'effrayes point des diuerſes formes qu'elle prendra, ce ſont figures menſongeres qui ne changent point ſon premier eſtre, tiens la touſiours iuſqu'à ce qu'elle ſoit reuenuë ainſi que tu l'auras trouuée. Cela dit, Prothée s'engloutit dans les eaux, & Pelée ayant veu ſur le ſoir retirer Thetis dans ſon antre, attendit quelque temps pour donner loiſir au ſommeil d'aſſoupir ſes membres laſſez, puis la ſurprit, & la lia ſi eſtroictement qu'en quelque forme qu'elle ſe changeaſt elle ne peut s'eſchapper. Il la tint touſiours embraſſée, & la ſerra de telle façon, qu'elle fut contrainte d'aduouër que quelque ſouueraine puiſſance la forçoit de luy permettre ce qu'il ſouhaitoit. Ainſi les vœux de ſon amour furent accomplis, ainſi fut engendré le grand Achille, pere de la Vaillance.

LE SVIET DE LA VIII. FABLE.

Pelée ayant tué son frere Phoque s'enfuit de son pays, & se retira chez Ceix fils de Lucifer. Ce Ceix auoit vne niepce nommée Chione, fille de Dedalion son frere, laquelle pour auoir esté aymée d'Apollon & de Mercure, de qui mesme elle auoit eu des enfans, presuma tant de soy qu'elle osa se vanter d'estre plus belle que Diane. Ceste Déesse chasseresse offencée de tant d'outrecuidance, luy perçe la langue d'vne flesche, & du mesme coup la fit mourir: donc Dedalion fut si cruellement tourmenté, que de regret il se precipita des sommets du mont Parnasse, & en tombant fut par Apollon changé en Faucon.

CE ne fut pas peu d'heur à Pelée d'auoir vn tel fils qu'Achille, & vne telle femme que Thetis ; il auoit à la verité, en ses desseins tousiours heureusement rencontré, & sans le meurtre de son frere Phoque, il pouuoit viure content & à son aise. Mais ce malheur trauersa tellement son repos, qu'il fut cōtraint de quitter la maison de son pere, & se retirer à Trachine chez le Roy Ceix, fils du beau Lucifer qui ouure les portes du iour. Ce Prince ennemy du sang & de la violence gouuernoit paisiblement son peuple pacifique, il estoit vestu de dueil lors que Pelée y arriua, & fit bien paroistre à ses hostes des leur entrée qu'il estoit affligé ; toutefois il ne laissa pas de les receuoir honorablement : bien que sa tristesse fust grande estant de la perte d'vn frere. Pelée laissa dans le fond d'vne vallée, assez proche des murailles de la ville, le bagage & le bestail qu'il auoit mené, & tout lassé qu'il estoit, tant du trauail du chemin, que des remords du meurtre, qui rongeoit sans cesse son cœur criminel, entra dans la ville auec peu de compagnie. On le mena deuant le Roy, auquel il fit la reuerence, ayant en main vn rameau d'oliuier, il luy apprit son nom, sa qualité, qui estoit son pere, & le rang que son grand-pere tenoit dans les Cieux. Bref, il ne luy teut rien sinon le meurtre de son frere, au sang duquel son espée auoit esté teinte. Il supposa quelque autre occasion de son bannissement, afin de trouuer vn accueil plus fauorable, & pria ce charitable Prince, auquel il parloit, de

luy donner quelque place en ses terres pour le retirer auec ceux qui l'auoient suiuy. Le Roy le regardant d'vn œil, dans lequel la mesme courtoisie paroissoit, luy dist: Les commoditez que ie possede ne sont que pour ayder ceux qui en ont besoin, elles n'ont iamais esté refusees, non pas mesme aux moindres d'entre le bas peuple. Non, non, Pelée, vous n'estes pas arriué en vn lieu, où les estrangers soient mal reçeus. Tous autres sont les bien venus icy: mais vostre nom, & le sang de Iupiter vostre grand-pere, nous oblige à vous cherir plus que tout autre. Ne perdez point d'auantage le temps à me prier, vous aurez de moy ce que vous desirez. Asseurez vous d'auoir part en ce que ie possede, pleust aux Dieux que i'eusses de plus grands moyens, i'aurois dequoy vous faire mieux paroistre ma volonté de vous assister. Tandis que ce bon Roy faisoit tant d'honnestes offres, assailly des pointes de son affliction, il ne peut empescher ses yeux de lascher quelques larmes, qui furent cause que Pelée desira sçauoir le triste suiet qui les faisoit couler. Luy & tous ceux de sa compagnie, le prierent de leur dire, & lors Ceix pour les contenter en commença ainsi le discours.

Vous vous persuadez peut-estre, que cét oyseau qui vit de de la proye qu'il prend en l'air, a esté tousiours oyseau, il n'y a pas long-temps que c'estoit vn homme, & homme qui ne fut iamais en repos: il n'a pas changé d'humeur, car il aymoit la violence comme il fait encore. C'estoit mon frere, nous estions tous deux fils de cest astre, lequel paroist le premier au matin pour appeller l'Aurore, & se couche au soir le dernier de tous. Bien que nous fussions freres, nous n'estions pas d'vn mesme naturel: car pour moy i'ay tousiours aymé la paix, & n'ay iamais esté que fort soigneux de conseruer mon peuple en repos, & bannir tout discord de ma maison: Luy au contraire n'auoit rien plus à gré que les armes, & les sanglans exercices de Mars. Sa valeur dompta le Roy de Thysbe & conquit la ville, autour de laquelle, changé comme il est, il fait encore auiourd'huy la guerre aux pigeons. Chione estoit sa fille; le soleil qui esclairoit tous les ieunes cœurs de son temps. Elle estoit cherie de mille seruiteurs, mille la recherchoient en mariage deuāt qu'elle eust atteint le quatorziesme de ses aūs. Durant les beaux iours

de ceste ieune fleur, Phœbus, & Mercure retournans, l'vn de son Temple de Delphes, l'autre du mont Cyllene, l'apperceurẽt d'auenture tous deux en mesme instant, & tous deux en mesme instant sentirent naistre vn brasier en leur sein, qui leur fit desirer la ioüissance des beautez dont ils auoient la veuë. Apollon, bien que cruellement assailly d'vne flamme si soudainement esprise, attendit la nuict pour l'accomplissement de ses desirs: mais l'impatience de Mercure ne peut s'accorder auec le delay. Il se rendit aupres de Chione, & de sa verge qui porte auec soy le sommeil, l'endormit à ses pieds, la touchant au visage, puis tira d'elle toutes les delicieuses faueurs que son amour recherchoit. Quand la nuict eut semé ses estoilles par le ciel, Apollon desguisé en vieille s'en alla ioüir des mesmes delices, que Mercure en le preuenant, auoit effleurées. L'vn & l'autre y laissa du sien, car neuf mois apres Chione enfanta deux fils, Autholique qu'on recognut estre du sang de Mercure, en ce qu'imitant le naturel de son pere, il estoit prompt & subtil à toute sorte de larcins: & Philamnon, qui mõstra estre sorty d'Apollon, en ce qu'il fut grãd maistre à chanter & ioüer de la harpe. Mais que luy seruit de s'estre heureusement deliurée de deux enfans iumeaux, d'auoir pleu à deux Dieux, d'estre fille d'vn valeureux Prince, & d'auoir pour ayeul le grand Maistre des foudres? Est-il possible que telles qualitez puissent quelques fois nuire? La gloire de tels tiltres d'honneur peut-elle estre desauantageuse? Elle le fut à Chione, car elle luy enfla le courage, & la remplit de tant d'outrecuidance qu'elle osa se vanter plus belle que Diane, & mesdire de ceste chaste Déesse, laquelle s'en picqua de telle façon qu'elle n'en peut retarder la vengeance. Elle prit son arc en main, le tendit & descocha vne flesche, dont elle perça la langue mesdisante de Chione, & du coup ne luy osta pas seulement la parole, mais la vie ensemble. Chione, voulant faire sortir quelques regrets de sa bouche, n'eust point de voix ny de force pour les pousser, & son ame aussi tost auec son sang s'escoula de son corps. Malheur! ô Dieu, quel coup ce fut à mon cœur! Ie ne ressentis pas moins de douleur que son pere, & toutesfois il falloit que ie me consolasse. Ie taschay d'alleger son mal, mais les allegemens que ie luy pouuois apporter n'e-

ſtoient que vains remedes pour ſon affliction. Il demeura endurcy en ſon dueil ſans eſtre eſmeu des remonſtrances que ie luy faiſois, non plus qu'vn rocher dans la mer, des flots qui le battent ſans ceſſe. Il eſtoit inſenſible, ſinon pour le reſſentiment de ſes douleurs, il auoit touſiours le meurtre de ſa fille en la bouche, & ne ſe laſſoit point de pleurer & de deteſter enſẽble la cruauté de celle qui luy auoit rauie. Quand il la vid bruſler il luy prit par quatre fois enuie de ſe ietter dans le feu qui la conſommoit, pour n'auoir qu'vn meſme tombeau, & ayant eſté par quatre fois retenu, vne rage le ſaiſit, qui le fit eſchapper de nos mains, & courir ainſi qu'vn taureau qui ſent les pointes de quelques gros bourdons qui le picquent à la teſte. Deſlors il me ſembla bien qu'il alloit plus viſte qu'vn homme ne peut faire, on euſt dit qu'il volloit deſia, tant il eſtoit prompt à chercher ſa mort. Il renuerſa tous ceux qui le voulurent arreſter, & s'eſtant rendu ſur les ſommets du mont Parnaſſe, ſe precipita du haut d'vn rocher, mais il ne tomba pas pourtant, Apollon en eut pitié, & le ſouſtint en l'air auec les aiſles qu'il luy donna. Il le couurit de plumes, l'arma d'vn bec fait en crochet, & d'ongles aigus & courbez comme le fer qui prend au bout de la ligne d'vn pecheur; bref il le fit oyſeau : mais oyſeau genereux qui ſe conſerue touſiours la meſme valeur qu'il auoit eſtant homme, & les meſmes humeurs auſſi, car il n'eſt pas moins ſeditieux qu'auparauant; il a plus de vigueur que de corps, ne vit que du pillage qu'il fait parmy l'air, & ſe plaiſt d'affliger les autres oyſeaux, cõme ſi le mal qu'il leur fait addouciſſoit celuy qu'il endure.

LE SVIET DE LA IX. FABLE.

IX. Fable expl, ch. 6.

Pſamathe Nereide mere de Phoque, pour venger la mort de ſon fils, enuoya vn loup marin qui défit preſque tous les troupeaux de Pelée cependant qu'il eſtoit auec Ceix. Pour appaiſer ceſte Nereide, Pelée employa la faueur de Thetis, & en fin fit tant par prieres, que le loup fut changé en rocher, afin qu'il n'offençaſt plus ſon beſtail.

TAndis que Ceix faiſoit le diſcours des triſtes merueilles aduenuës à ſon frere; Anetor paſteur des troupeaux de Pelée

Pelée, accourt tout halettant pour dire à ſon maiſtre, qu'il a fait vne grande perte. A peine ce Berger peut parler, il demeure preſque ſans reſpirer, la courſe luy ayant rauy l'haleine. Il tient le Roy de Trachine, auſsi bien que Pelée, en ſuſpect & en crainte de ce que ſe peut eſtre, puis leur racõte ainſi l'infortune fraiſchement arriuée. Sur le midy que le Soleil, battant à plomb ſur nos teſtes, auoit iuſtement encore la moitié de ſon tour à faire, i'ay touché vos bœufs, dit-il à Pelée, le long du riuage de la mer, & là les vns ſe ſont couchez ſur l'arene, les autres d'vn pas tardif ſe ſont promenez çà & là, & les autres pour ſe rafraiſchir ſe ſont mis dans l'eau à la nage, où ils ne faiſoient rien paroiſtre hors des ondes qu'vn grand col allongé, & la teſte plus eſleuée que de couſtume. A coſté de la mer il y a vn temple, qui n'eſt enrichy d'or ny de marbre, ce n'eſt qu'vn vieil baſtiment de bois, entouré d'vne eſpaiſſe foreſt, que Nerée & ſes filles habitent. Vn peſcheur qui ſechoit ſes rets ſur le grauier, m'a dit que là dedans il n'y a autres diuinitez, que les Nereides. Tout ioignant la foreſt, les ondes de la mer, quand elle s'enfle, ont fait naiſtre vn mareſt entouré de ſaules, d'où eſt ſorty vn grand loup qui fait vn horrible bruit & rauage tout par la plaine. C'eſt vne beſte eſpouentable, qui de ſa gueule beante iette ſans ceſſe de l'eſcume & du ſang caillé. Il ſemble qu'elle aye des flambeaux dans les yeux, & que ſes dents ſoient des foudres auſquels rien ne peut reſiſter. La rage & la faim ſont les furies qui l'animent, mais la rage toutesfois plus que la faim, car elle ne daigne pas ſe repaiſtre du beſtail qu'elle tuë, elle ne ſe plaiſt qu'à terracer & meurtrir autãt de bœufs qu'elle en rẽcõtre, ſãs faire eſtat aprés ny de leur chair ny de leur ſang. Pluſieurs d'entre nous, voulãs s'oppoſer à ſa violẽce ont reſſenty ſes ſanglãtes morſures, & ſont demeurez morts ſur la place. Ce n'eſt que ſang par tout, le ſable du riuage en eſt teint, les premieres ondes de la mer ſont deſia rouges, & le mareſt qui retentit de mille mugiſſemens diuers ſemble maintenãt vn eſtang coloré de pourpre. Toutesfois il y a pluſieurs beſtes encore en vie; deuant qu'il y euſt du mal dauantage, il feroit bon de prendre les armes & s'aſſembler pour ſauuer ce qui reſte Ce fut la nouuelle que le berger apporta, dont Pelée ne s'eſmeut pas beaucoup, car ſe reſouuenant de ſa faute, il creut auſ-

si tost que c'estoit vne vengeance de la Nereide mere de son frere, qui vouloit par le meurtre de ses bœufs appaiser les ombres irritées de Phoque qu'il auoit massacré.

Cependant Ceix commande à son peuple de se mettre en armes pour aller contre le loup, & luy mesme vouloit se rendre chef de la trouppe, n'eust esté sa femme Halcyone, laquelle ayãt ouy le bruit qu'vn chacun en s'armant faisoit dans le Palais, se vint toute escheuelée, ietter à son col, & le prier de ne point s'exposer à la rage d'vne si furieuse beste. Elle le supplia d'éuoyer du secours sans mettre sa personne en danger, & par vn flux de charitables larmes le coniura de ne hazarder point si legerement leurs deux vies, que les destins & l'amour auoient iointes d'vn si doux lien, qu'elles ne pouuoient estre separées. Pelée alors prit la parole, pour dire : Quittez vostre apprehension, grande Reyne, vostre crainte est vn tesmoignage de l'affection que vous portez au Roy, mais qu'elle ne vous afflige point, ce m'est assez d'auoir veu vostre peuple se mettre en deuoir de m'assister. L'obligation ne m'en demeure pas moins entiere, que s'ils auoient les armes en main chassé ce loup enragé, qui rauage mes troupeaux. Ie ne suis pas resolu de le combattre, les armes dont ie me veux seruir, ce sont les vœux & les sacrifices, que ie dois aux Dieux de la mer. Dans le chasteau il y auoit vne tour fort esleuée, qui seruoit de phare aux nauires lassées des rudes secousses que les vents leur donnent sur mer, & resioüissoit ordinairement les mariniers d'vne esperance de prendre bien tost port, lors qu'ils descouuroient sa cime orgueilleuse. Pelée auec ses compagnõs monte au plus haut de ceste tour, & de là void son bestail meurtry sur le riuage, il void le cruel animal qui cõtinuë encore le carnage, & se plaist d'ensanglanter ses dents, & son poil herissé au milieu de la tuerie. La pitié qui s'ẽpara du cœur de Pelée, à la veuë d'vn tel spectacle, luy mit en bouche des prieres, par lesquelles il tascha de calmer le iuste courroux de Psamathe, mere de Phoque. Estendant les mains du costé de la mere, il la pria d'oublier son offẽce, mais il ne la peut fléchir pourtãt, ce fut sa femme Thetis qui obtint en fin son pardõ, & fit que Psamathe appaisée, appaisa la sanglante rage du loup, le changeant en marbre, ainsi qu'il auoit les dents dans la teste

d'vne genisse. Sa forme premiere demeura en son entier, il s'endurcit seulement & mua de couleur, afin que l'on peût recognoistre, que ce n'estoit plus vn loup, mais vne pierre, de laquelle on ne deuoit point auoir peur. Ainsi Pelée fut deliuré d'vn tel fleau : mais il ne luy fut pas permis de s'arrester en ce pays là, les destins voulurent que vagabond il errast encore, & s'en allast en Thessalie pour estre purgé par Acaste du meurtre qu'il auoit commis.

LE SVIET DE LA X. FABLE.

Ceix affligé de certaines visions qu'il auoit de son frere mort, s'en alla à Claros pour sçauoir de l'oracle d'Apollon comment il pourroit en estre deliuré. En retournant il fit naufrage, & tous les siens furent noyez auec luy; tellement que sa femme fut fort en peine, voyant qu'il ne retournoit point dans le temps qu'il auoit promis. Iunon l'aduertit en songe qu'il estoit pery, & l'inspira d'aller sur le riuage voir si elle n'en entendroit point de nouuelles. Elle y fut, recognut de loing le corps mort de son mary flottant sur l'eau, & pour se rendre prés de luy fut changé en vn oyseau qui porte son nom. Son mary aussi fut depuis reuestu de la mesme forme. Ce sont les Halcyons qui ont le pouuoir de calmer la mer tandis qu'ils couuent leurs œuf.

X. Fable expl. ch. 9.

CEPENDANT Ceix tout troublé en soy-mesme des estranges accidens arriuez à sa niepce & à son frere, pour s'acquerir quelques repos d'esprit, resolut de faire vn voyage à Claros, où Apollon par ses veritables responces, allegeoit ceux qui estoient en peine, & les esclaircissoit des doutes qui les trauailloient. Son Temple de Delphes eust esté plus proche, mais le prophane Phorbas qui le tenoit lors assiegé, empeschoit qu'on y peust aller. Ceix deuant que faire les apprests de son voyage découurit son dessein à sa fidelle Halcione, à qui la nouuelle d'vne telle entreprise fut vne atteinte mortelle qui luy serra le cœur, luy chassa le sang & la couleur du visage. Par trois fois elle s'efforça de parler, & sa voix retenuë dans son sein, par la froide horreur qui l'auoit saisie, fut autant de fois empeschée

de sortir. Vn long flux de larmes deschargea premierement ses yeux, puis son estomach chargé de douleurs, ietta par sa bouche ces pieuses plaintes, interrompuës de mille sanglots : Helas! qu'elle offence ay-ie commise contre vous ma chere vie, pour esloigner ainsi vos affections des miennes? Où est cest amour, où est l'ardeur de ces flames, où est le soin, où sont les inquietudes que vous souliez auoir pour vostre Halcyone? Pouuez vous maintenant vous separer de celle que vous ne pouuiez absenter alors, sans mourir autãt de fois que vous viuiez d'heures esloigné d'elles? Vostre cœur peut il se resoudre à vn si long voyage? Quoy? vos affections ont elles besoin des diuertissemens de l'abscence pour estre reschauffees? Est-ce pour me cherir dauantage, que vous voulez estre quelque temps loin de moy? Encore si le chemin que vous deuez faire estoit par terre, ie demeurerois bié icy accompagnée de beaucoup de douleurs: mais mon cœur au moins ne seroit pas assiegé des glaçons d'vne crainte continuelle, la peur d'vn plus dangereux mal ne doubleroit pas le mal de l'absence. Helas! quãd ie pense à l'inconstance de la mer, ie pallis d'horreur, l'espouuentable face de ses plaines ondoyantes me fait trembler d'effroy. Il n'y a pas longtemps que ie vy sur la riue les pieces d'vn nauire brisé: & bien souuent i'ay remarqué des tombeaux vuides, qui ne portoient qu'en apparence le nom de ceux pour lesquels ils auoient esté bastis, sans auoir iamais logé les corps. N'apprehendez vous point quelque pareille infortune? Ne vous flattez pas d'vne vaine presomption d'estre sur l'eau plus en asseurance qu'vn autre, bien que vous soyez gendre d'Æole, qui tient les vents en prison, & enfle ou abbaisse les vagues, lors que bon luy semble. Quand il a vne fois lasché ses furieux couriers, & qu'ils sont en possession des liquides campagnes de l'Ocean, il n'est pas en sa puissance de les retenir, il semble que tout leur soit permis: ils rauagent la terre, les mers, & courent mésmes dedans l'air d'vne telle vistesse, que des secousses qu'ils donnent aux nuées, ils en font sortir du feu. La cognoissance que i'ay de leur furieux naturel (car ie sçay

ce qu'ils sçauent faire, ie les ay durant mon bas âge assez de fois veus dans la maison de mon pere) me les fait iuger plus redoutables. Que si vostre resolution est telle, que mes prieres ne le puissent fleschir, pour vous faire changer de dessein, si c'est vostre volonté de faire le voyage, que ie le face donc auec vous, que ie sois sur les eaux compagné de vostre fortune, aussi bien que ie l'ay esté sur terre. Ie ne seray point au moins trauaillée de vaines apprehensions, ie ne seray espouuantée que de veritables perils. Ie ne craindray point pour vous, que ie ne craigne ensemble pour moy, ce que vous endurerez ie l'endureray, & par tout où les vents & les vagues vous porteront, & i'y seray de mesme portée.

Les plaintes & les larmes d'Halcyone ne laisserent pas Ceix sans esmotion, car il n'auoit pas moins d'amour qu'elle, mais il ne pouuoit pourtant rompre le dessein du voyage entrepris, ny se resoudre de mettre sa femme auec soy au hazard des perilleuses fortunes de la mer, il s'efforça de chasser de son sein la crainte qui l'affligeoit, sans pouuoir gaigner sur elle le consentement qu'il en vouloit tirer, sinon lors qu'il luy promit de ne demeurer qu'vn mois à faire le voyage. Mon absence, luy dit-il, est la mort de mes contentemens, ie ne sçaurois estre si peu de temps esloigné de vous, qu'il ne soit trop long à mon impatience, ie vous iure par la claire lumiere de mon pere qui ouure les portes du iour, que ie seray de retour, (si les destins ne s'opposent à la volonté que i'en ay) deuãt que la Lune ait deux fois couru le cercle qui nous marque les mois. Son serment fit éperer sa femme de le reuoir bien tost, qui fut cause que la voyãt comme guerie du mal de la crainte qui la tourmentoit, il fit apprester vn vaisseau : mais las ! ce fut vn appareil qui renouuella les douleurs d'Halcyone. Comme presageant son malheur elle fut saisie d'vn esbloüissement, & tressaillit de peur à la veuë du nauire, où son mary deuoit estre porté: ses yeux se fondirent en larmes, elle embrassa Ceix d'vn bras que la douleur sembloit auoir desia tout affoibly, & apres luy auoir à toute peine dit vn piteux adieu, elle tomba demy morte à la renuerse. Ceix extrememẽt affligé d'autre costé, ne demãdoit qu'à s'arrester encore

ſur la riue : car ſon amour ne conſentoit qu'à regret à vn ſi cruel eſloignement:mais les matelots rangez des deux coſtez, d'vn effort eſgal fendans l'eau auec les rames, commencerent à voguer.Halcyone leua lors la veuë, & vid ſon mary debout ſur la pouppe,qui luy faiſoit ſigne de la main. Elle,pour luy monſtrer qu'elle le voyoit, fit de meſme, & quand il fut ſi eſloigné du riuage, qu'il eſtoit impoſſible de le plus recognoiſtre, ny d'en remarquer pas vn des ſiens à la face, élle ſuiuit de yeux le vaiſſeau tant qu'elle peut, iuſqu'à ce qu'elle n'apperçeut plus que les voiles ondoyantes au haut du maſt. Et lors qu'elle eut perdu de veuë les voiles auſſi bien que le corps du nauire, elle s'en alla ietter ſur le lict, où ſes plaintes & ſes pleurs redoublerent, au ſouuenir que le lieu où elle eſtoit luy faiſoit naiſtre, de celuy qui auoit accouſtumé d'y eſtre couché auec elle. L'abſence de ſon mary l'afflige là plus qu'autre part, c'eſt l'endroit où elle le regrette le plus, & où elle a plus de reſſentiment de ſes douleurs, à cauſe que c'eſt là qu'elle a plus gouſté de plaiſirs. Cependant la nef cingle en plaine mer, & dompte l'orgueil des vagues à force d'auirons dont ſon flanc eſt armé. Ses voiles penduës au haut du maſt, reçoiuent les vents qui les emportent,& portent enſemble le vaiſſeau iuſqu'à moitié preſque du chemin que Ceix auoit à faire. D'vn coſté & d'autre il eſtoit fort eſloigné de la riue. peu s'en falloit qu'il ne fuſt au milieu de la plaine ondoyante qu'il trauerſoit, quand les flots ſur le ſoir commencerent à blanchir,& les vents du Leuant à ſouſpirer de plus violentes haleines qu'auparauant, qui fut cauſe que le Patron voyant l'orage s'eſleuer, cria pluſieurs fois qu'on deſcendiſt le maſt, & qu'on pliaſt les toiles autour des Antennes. Il crioit,il commandoit, mais la tempeſte qui ſe renforçoit peu à peu, ne permettoit pas qu'on entendiſt les cris, ny qu'on executaſt ſes commandemens : le meſme vent qui taſchoit de les faire tous engloutir dans les eaux, engloutiſſoit en l'air ſa voix & ſa parole. Touteſfois chacun ne laiſſoit pas de ſe mettre en deuoir de ſoy-meſme, les vns retiroient les auirons, les autres dreſſoient quelques ais aux coſtez du nauire pour empeſcher les ondes d'entrer dedans,d'autres vuidoient l'eau deſia entrée, & reiettoient la mer dans la mer, & d'autres plioient les voiles

L'Antene c'eſt en vn nauire le bois qui trauerſe le maſt.

pour rabattre la force du vent. Ainsi tous pesle-mesle, s'opposoient à la tourmente qui croissoit tousiours, animée de la rage des vents, lesquels en se battant sur les eaux se plaisoient à mesler les vagues courroucées les vnes dans les autres. Mais toute leur resistance estoit comme vaine, la tempeste se fit telle, que celuy qui auoit le gouuernail en main perdit tout iugement, & ne sçeut qu'elle brisée tenir, le mal vainquit son art, & le vainquit luy-mesme si furieusement, qu'il demeura pasmé d'effroy, sans sçauoir ny que commander, ny que faire. Le bruit l'auoit estourdy, il n'estoit plus à soy ; car il n'entendoit que d'horrible cris d'hômes, meslez auec le cliquetis des cordages ; l'espouuantable choc des vagues, & les effroyables coups du tonnerre qui canonnoient dans l air. Les flots s'enflent quelquefois, & portent si haut leurs pointes humides, qu'ils semblent se vouloir loger dans les cieux, puis s'abbaissans iusqu'au sablon paroissent de la mesme couleur des iaunes arenes qu'ils ne couurent que d'vn peu d'eau. D'autresfois ils s'estendent en plaine, & prennent vne couleur plus noire que n'est celle des ondes du Stix, puis font blanchir vn escume bruyante, qui naist des boüillons de ce corps liquide agité des fureurs. Le vaisseau suiuant le mouuement des eaux qui l'emporte, semble estre tantost esleué sur les sommets d'vne montagne, d'où l'on void en bas des precipices voisins de l'enfer, & tantost comme abysmé entre deux collines de vagues, descend si bas, qu'à peine ceux qui sont dedans peuuent voir la lumiere du ciel. Les ondes bien souuent viennent d'vne telle furie chocquer son flanc, que le coup qu'elles donnent ne fait pas moins de bruit qu'autrefois faisoient les Belliers, dont les Anciens battoient les murailles des villes. Tout ainsi que les Lyons poussez de leur naturelle fureur, apres auoir doublé leurs forces par l'auantage d'vne course precipitée, se vont sans crainte ietter sur les armes de ceux qui les attaquent : de mesme l'eau meslée auec le vent qui l'anime, se iette sur les instrumens du nauire, qui ne sont faicts que pour la dompter. Elle les brise, & fait peu à peu entr'ouurir le nauire, des iointures duquel la poix s'oste, & mille fentes preparent l'entree au naufrage. Il tombe tant de pluye qu'il semble que le ciel se fonde, pour se venir rendre dans la

mer, & la mer leue si haut ses ondes bouffies, qu'on croit presque qu'elle s'enfle ainsi, pour aller faire sa couche dans quelque cercle celeste. Les voiles sont toutes trépées, & ne peut-on dire si c'est plus de l'eau de la pluye que des eaux de la mer, car elles sont meslées ensemble. L'air couuert de doubles tenebres, de celles de l'orage & celles de la nuict, est enseuely sous l'horreur d'vne espaisse obscurité, qui ne mãque pas pourtãt de lumiere, car les esclairs, auant-coureurs des foudres, brillent sans cesse de tous costez, & semblẽt embraser les vagues de leurs feux. En fin les flots les plus esleuez commencerent à sauter dans le nauire, & tout ainsi qu'en vn assaut celuy des soldats qui a le plus d'adresse, & de courage, apres auoir fait plusieurs efforts à la breche, sans s'estre lassé d'assaillir, picqué d'vne viue pointe d'honneur, à trauers les dangers gaigne la muraille, & paroist dessus, seul des siens au milieu de mille ennemis : de mesme ces vagues orgueilleuses apres auoir plusieurs fois battu les flancs du vaisseau, vne* d'entre-elles s'eslançant plus furieusemẽt que les autres, ne se lassa point d'attaquer le nauire assiegé, qu'elle n'eust gaigné le dedans. Vne partie de l'eau estoit desia entrée, & l'autre s'efforçoit d'entrer ; ils estoient au mesme effroy qu'est vne ville pressée d'vn fort ennemy qui mine la muraille, dont les habitans n'attendent que la cheute. Les mariniers ne trouuent plus de remede en leur art, leur science leur manque au besoin, auec leur science le cœur leur defaut. Autant de flots qu'ils voyent, ils pensent voir autant de morts qui les viennent saisir : l'vn pleure, l'autre d'estonnement demeure froid, & roide cõme vn rocher : l'vn plaignant sa cõdition, appelle heureux ceux qui mourãs ne perdent point l'honneur des funerailles, & l'autre accompagne ses cris de deuotes prieres, dressant en vain ses mains au ciel, qu'il ne peut voir pour implorer l'aide des Dieux qui ne luy daignent estre fauorables. L'vn s'afflige du souuenir de son pere ou de sa mere qu'il se represente, & l'autre est tourmenté de la triste memoire de ses enfans : bref chacun d'eux a deuant les yeux l'obiet de ceux qu'il a laissez en sa maisõ, & qu'il cherit le plus. Mais Ceix ne regrette que sa chere Halcyone, il n'a autre nom que celuy d'Halcyone en bouche : & bien qu'il la desire aupres de soy pour la baiser en finissant sa

vie, il

*Le Poete dit que ce fut la 10. vague, d'autant qu'elle est remarquee par des anciens pour la plus furieuse,

vie, il se resiouyt pourtant qu'elle n'y soit pas. Il voudroit bien auoir l'heur de voir encore vne fois sa maison, ou auoir au moins les yeux tournez de ce costé là, lors que les eaux l'enseueliront dans leurs gouffres: mais il ne sçait de quel costé c'est: de tant de mouuemens sa nef est agitée, & si espais sont les nuages qui s'opposent aux foibles rayons des petits feux de la nuict. Le ciel ne paroist point, Ceix ne peut pas seulement voir ses compagnons, il ressent bien les efforts de l'orage, mais l'horreur de la double nuict qui l'enueloppe, l'empesche de voir le mal qu'il ressent. Cependant qu'il se plaint, qu'il crie, & qu'il prie, le vent maistre de leur vaisseau brise le mast auec le gouuernail, & ainsi les ondes victorieuses se rendent encore plus furieuses, comme enorgueillies de telles despoüilles. Elles bouleuerserent le nauire, & du haut de leurs vagues enflées, le iettent dans des precipices effroyables, où il demeure englouty. Qui auroit veu la montagne d'Athos, ou celle du Pinde desracinées de leur place, tomber dans le corps liquide de Neptune, se pourroit facilement imaginer le coup que le vaisseau donna en s'allant abysmer, & abysmer auec soy la pluspart de ceux qui estoient dedans; car ils y virent presques tous l'heure derniere de leur vie, & n'y en eut que fort peu qui demeurerent sur l'eau, tenans quelques pieces rompuës du nauire brisé. Ceix de la mesme main, qu'il auoit accoustumé de porter le sceptre de Trachine, prit vne des tables du vaisseau, s'y attachant pour eschapper du naufrage, inuoqua plusieurs fois en vain l'aide de son beau-pere Æole, & de son pere Lucifer. Il appella mille fois sa chere Halcyone, & souhaitta que les vagues iettassent son corps au bord où elle estoit, afin que mort au moins il eust encore l'heur d'estre par elle honoré d'vn tombeau. Autant de fois qu'en nageant l'eau luy permet d'ouurir la bouche, autant de fois il l'ouure pour nommer Halcyone, & si les ondes l'empeschent de la nommer, il se la represente; il allege son mal par le souuenir de sa femme qu'il a tousiours au cœur, & tandis qu'il combat ainsi contre l'orage, vn nuage plus espais qu'auparauant le vint couurir, qui fondant en eau le noye, & l'enseuelit sous les ondes. Son pere Lucifer eut de dueil ceste nuict-là, sa lumiere si ternie, qu'à peine le pouuoit-on recognoistre; il eust bien souhaitté de descendre du

ciel pour secourir son fils, mais il luy estoit impossible, car il n'est pas permis aux astres de la nuict de quitter leurs spheres à telles heures. Tout ce qu'il peut faire fut de voiler d'vn noir broüillars sa face lumineuse, pour tesmoigner son affliction, & n'auoir point le creue cœur de voir perdre la vie à celuy auquel il l'auoit donnée.

Cependant Halcyone qui n'auoit point encore eu la triste nouuelle d'vn si piteux desastre, attendant le retour de son mary, contoit auec impatience les nuicts qu'elle passoit comme vefue. Pour se des-ennuyer elle trauailloit sans cesse, se hastant tantost d'acheuer vne robbe qu'elle deuoit donner à Ceix, quãd il seroit de retour, & tantost d'en faire vne pour se parer à son arriuée: car elle ne perdoit point la vaine esperance de le reuoir. Tous les iours elle faisoit quelque offrande aux Dieux, parfumant d'encens leurs autels, & sur tous, ceux de Iunon, qu'elle prioit d'assister son mary qui n'estoit plus au monde. Ses vœux estoient que Ceix retournast en santé, & qu'il conseruast tousjours entier le feu des affectiõs qu'il luy portoit, sans laisser glisser en son sein des flames pour quelqu'autre. Le dernier estoit aisé d'obtenir, car Ceix n'ayant plus de vie ne pouuoit plus estre sujet à l'inconstance. C'estoient de vaines prieres qu'elle faisoit pour vn mort. Aussi Iunon en fut importunée, & comme offencée de voir prophaner ses autels, par les attouchemẽs des mains funestes d'Halcyone, afin de l'en destourner, voulut que sa fille messagere Iris allast trouuer le Sommeil dans son morne Palais, & le charger de sa part, d'enuoyer promptement des songes aupres d'Halcyone, pour luy representer l'image de Ceix au trauers de leurs ombres, & luy raconter la veritable histoire de sa mort. Iris n'eut pas receu le commandement, qu'elle se vestit aussi tost de son manteau teint de mille diuerses couleurs, & ayãt teint les cieux d'vn arc coloré de mesme, s'en alla trouuer le Roy des songes, dans son logis obscur, qu'vne nuée entoure tousiours. Ce logis est dans le pays voisin des Amazones, sous vn antre profond qui perce le pied d'vne haute montagne; le Soleil, soit qu'au matin se leuant il sorte sa tresse dorée hors des eaux, soit qu'esleué au plus haut des cieux il paroisse au milieu de son ordinaire carriere, soit qu'il descende & se voye pro-

che de s'aller plonger dans le sein de Thetis, iamais n'esclaire le Palais de ce Prince endormy. Tout est plein là autour de broüillars que la terre exhale, & s'il y a quelquefois de la lumiere, ce n'est pas autre lumiere que celle, qui meslée de tenebres paroist à la pointe du iour, deuant qu'Apollon nous ait descouuert le flambeau de sa face. Il n'y a point là de coq qui d'vn chant matinier appelle l'Aurore, pour la faire auancer: il n'y a point de chiens qui d'vne voix bruyante troublent le calme du silence, lequel y regne tousiours. Les oyes, encores plus esueillez que les chiens, en sont bannis, & toutes autres bestes qui peuuent faire bruit. Il n'y a point mesmes d'arbres, dans les fueilles desquels les vents se puissent entonner, pour y esmouuoir vn orage, le repos habite par tout auec le silence, si ce n'est au pied d'vn rocher, d'où sort le ruisseau d'oubliance, lequel coulant sur de petits cailloux fait vn doux murmure qui semble inuiter à dormir. Au deuant de l'antre il y a des pauots & vne infinité d'herbes, du suc desquelles la nuict se sert & l'espanche par toute la terre pour assoupir le monde. De peur que les gons ne bruyent, il n'y a pas vne seule porte en tout le logis, ny personne à l'entrée qui vous demande, où vous allez. Au milieu de la salle il y a vn lict d'ebene couuert d'vne couche de plume, & entouré de rideaux noirs comme le bois: c'est là que le Sommeil repose, ayãt autour de soy les songes, vaines images des choses, couchez par cy, par là les vns sur les autres en nõbre pareil qu'est celuy des espics d'vn chãp prest à moissonner, des feüilles d'vne forest, ou des arenes qui sont au riuage du fleuue. Iris entrant chassa de la main les diuerses idées de ceux qui se presenterẽt à ses yeux, & s'auançant vers le lict du Sommeil, esueilla ce Dieu endormy. A peine peut il leuer la veuë, car la lueur de la robbe d'Iris l'esbloüissoit; en s'esueillant il sembloit qu'il se rendormit encore, tant il estoit assoupy, il donnoit du menton contre l'estomach: mais en fin apres auoir plusieurs fois secoüé la teste, il recogneut la Messagere de Iunon, & s'appuyant sur le coude droict, luy demanda ce qu'elle desiroit de luy. Elle luy dist alors? Sommeil pere du repos. Sommeil le plus paisible & le plus tranquille des Dieux. Sõmeil doux Medecin des ames affligées, qui ne receuez iamais le soin rongeard en vostre compagnie, & rendez aux

corps lassez du trauail du iour, leurs forces premieres, pour leur faire le lendemain continuer leurs laborieux exercices; commãdez aux songes vos subiets d'aller à Trachine trouuer Halcyone, & luy representer en dormant, dans quelque tableau de leurs veritables pourtraicts, le naufrage de son mary. C'est Iuuon qui vous le commande, luy dist-elle, & sortit aussi tost ne pouuant plus resister aux forces charmeresses du sommeil qui la saisissoit & l'eust assoupie si elle ne se fust promptement eschapée d'entre ses bras, remontant dans le ciel par le mesme arc par lequel elle estoit descenduë.

Le Sommeil, de tous ses enfans, qui sont plus de mille, n'esueilla que Morphée, singe des actions des hommes, Morphée seul d'entre les songes, qui sçait le mieux imiter la façon, le port & la parole de ceux qu'il represente : car il se couure tousiours de mesmes habits qu'eux, & vse des mots qu'ils ont plus ordinairement en bouche, mais il ne se desguise iamais qu'en homme. Il y en a vn autre, que les Dieux appellent Icile, & sur terre on le nomme Phobetor, lequel se change en beste sauuage, en oyseau & en serpent, selon qu'il luy plaist : & Phantase est celuy qui prend, lors que bon luy semble, la forme mensongere d'vn rocher, d'vne riuiere, d'vn arbre, d'vne montagne & de tout ce qui n'a point d'ame. Ces trois là ne se presentent de nuict qu'aux Roys & aux Princes, le pleuple ne void iamais leurs faces trompeuses, il est visité de quelqu'vn du peuple des songes : car il y en a vn nombre infiny pour le commun, desquels le Sommeil ne se seruit point alors, non plus que de Phobetor & de Phantase, mais de ce seul Morphée. Il luy enioignit d'executer ce que Iunon luy auoit commandé par la bouche d'Iris, & retombant en sa douce langueur, laissa dés l'instant mesme aller sa teste sur son cheuet de plume, dans lequel elle enfonça bien auant. Morphée cependant prit son vol à Trachine, & battant les tenebres auec des aisles qui ne faisoient point de bruit, fut en peu de temps dans la chambre d'Halcyone, où il posa ses plumes, & se reuestit de la forme de Ceix. Il prit vne face pasle & defaite comme de celle d'vn mort, se presenta sans robbe deuant le lict de sa femme infortunée, & fit de telle façon que l'eau sembloit degoutter de sa barbe & de ses cheueux moüillez. Il s'appuya sur le lict,

y espandit mesmes des larmes deuant que rien dire, puis auec vne voix languissante lascha ces tristes paroles : Quoy ? pauurete, ne recognoissez-vous point Ceix vostre mary ? La mort a elle bien peu me changer tellement, que les traits de mon visage ne paroissent encore ? Regardez-moy miserable Halcyone, vous ne me mescognoistrez pas, ie m'asseure, mais pour vostre mary vous ne trouuerez que son ombre. Vos vœux ny vos sacrifices ne m'ont rien seruy, ie suis mort, ne vous repaissez point d'vne vaine esperance de me reuoir iamais en vie. Vn pluuieux vent du Midy me surprit au milieu de la mer Egée, & combattit si furieusement mon vaisseau, qu'il le mit en pieces. En vain i'eus alors vostre nom en bouche, vous ne pouuiez pas secourir ma bouche qui vous nommoit, les vagues la remplirent d'eaux, & m'estouffans m'osterent la voix, la parole & la vie. Ne tenez pas ce que ie vous dis pour vn conte mensonger, ce n'est point vn incognu qui vous en apporte la nouuelle, pour l'auoir seulement ouy dire, ce n'est point le bruit incertain d'vn peuple de ville qui vous le faict sçauoir, c'est moy-mesme, moy que les ondes ont deuoré, vous annonce auecques ma mort la cruauté de mon desastre. Sus donc, leuez-vous & vous vestez de dueil, donnez moy des larmes, afin qu'au moins le malheur de descendre aux enfers sans estre pleuré, n'accroisse point celuy de mon naufrage. Morphée en luy parlant imitoit si naïfuement & l'accent & la voix de Ceix, qu'elle ne pouuoit douter que ce ne fut son mary, ses yeux mesmes sembloient estre moüillez, & le mouuemẽt de sa main estoit vn geste tout pareil à celuy de Ceix. Halcyone encore enueloppée dedans les extases du songe, fond en larmes, se plaint, s'afflige & se tourmente. Elle veut embrasser son mary, & n'embrasse rien que de l'air, elle s'escrie: Où fuyez-vous? mes delices demeurez encore vn peu icy, & nous nous en irons ensemble. L'horreur & l'effroy du songe, l'ayant en fin esueillée, elle fit apporter du feu par ses seruantes, pour regarder par tout dans la chambre si elles ne verroient point son mary qui luy venoit de parler, & ne le trouuant pas, sa consolation fut de se battre le sein comme furieuse, & de despit deschirer sa robbe. Elle ne prit pas la peine de retrousser ses cheuaux, son dueil

& son impatience firent qu'elle couppa ceux qu'elle n'auoit peu arracher. Quand sa nourrice luy demanda quelle nouuelle affliction luy estoit suruenuë. Helas ! luy dist-elle, ie ne suis plus, il n'y a plus d'Halcyone au monde, la mort l'a fait tomber du mesme coup qu'elle a tué son mary. Ne vous persuadez pas que vos paroles puissent alleger ma douleur. N'entreprenez point de me consoler. Ceix est mort, ie le suis aussi, les mesmes eaux qui l'ont englouty, ont ensemble englouty ma vie. Las! il a fait naufrage, ie l'ay veu, ie l'ay recogneu, mais quand ie l'ay voulu retenir, ie n'ay rien peu toucher qu'vn ombre: toutesfois ce n'estoit point vn ombre mensongere, c'estoit, ie le sçay bien, la vraye ombre de mon mary. Il n'estoit pas pourtant en son en bon-point accoustumé, il n'auoit pas son visage ordinaire, il estoit nud, pasle, deffait, & ses cheueux estoient encore tous moüillez. Ie l'ay veu, infortunée que ie suis, en ce piteux estat, il a esté icy deuant mon lict, c'est là mesme qu'il a esté, mais las ! ie ne voy point les marques de ces pieds sur le plancher, où maintenant il marchoit. Ha ! chere moitié de mon cœur, c'est bien ce que i'apprehendois à vostre departie, c'est bien ce que la crainte me faisoit presager, lors que ie vous priois de ne me quitter point pour suiure l'inconstance des vents, & vous fier aux flots de l'implacable Neptune. Mais puis que les destins auoient là determiné vostre mort, pourquoy est-ce que ie n'ay esté compagne de vostre infortune ? pourquoy ne m'auez vous amenée auec vous? Ha! que le voyage eut esté auantageux pour moy, si ie vous eusse suiuy! mes iour esgallez à ceux de Ceix eussent eu vne mesme durée, ie n'eusse pas vescu vne heure sans luy. Vn mesme moment eust à tous deux borné la fin de nostre vie, & la mort n'eust pas eu le pouuoir de nous separer. Maintenant ie meurs loin de vous, & bien que ie sois esloignée de vostre naufrage, ie ne laisse pourtant d'estre agitée d'vne horrible tempeste. Vous estes sans moy dans la mer, & mon esprit affligé esprouue les assauts d'vne plus cruelle tourmente, que ne sont les orages qui troublent l'Ocean. Mes douleurs me seront vne mer furieuse, si ie m'efforce de traisner encore ceste languissante vie, & suruiure quelque temps à mon dueil. Mais à quel

propos m'efforcerois-ie d'allonger mon mal? Pourquoy combattrois ie, pour ma misere? Non, nõ, ie ne demeureray pas apres toy Ceix, ie ne te laisseray point, mes delices, & toy-mesme ne pourras pas m'empescher de te suiure, comme tu fis à ton depart. La mort au moins me rendra ta compagne, & si vn mesme tombeau ne nos rassemble, les lettres qui seront grauées sur vne mesme pierre conserueront ta memoire iointe à la mienne, si tes os ne touchent mes os, mon nom sera escrit aupres du tien: & si les restes de nos corps son separez, nos ombres ne le seront pas: car ie seray tousiours auec toy dans les enfers, & rien ne pourra esloigner mon ame de la tienne. La douleur l'empescha de parler d'auantage, les sanglots a tout propos entrecouppoiét ses mots, & les souspirs que son cœur eslançoit luy faisoient perdre la parole. Elle demeura comme transie, & cependant le Soleil leué rendit le iour au monde auec la lumiere, qui fit sortir Halcyonne de son logis, pour aller sur le riuage, d'où elle auoit veu partir son mary. C'est d'icy (dit-elle estant là) que furent leuées les anchres de son nauire, c'est icy qu'il me baisa, iurant qu'il seroit si tost de retour? helas! c'est icy que ie suiuy des yeux ses voiles aussi loing que ie les peus voir. Ainsi elle se representoit tout ce qui s'estoit passé à son depart, & tandis qu'elle entretenoit son affliction d'vn doux & triste souuenir, estendant sa veuë sur les plaines de la mer, elle apperçeut de loing ie ne sçay quoy, comme vn corps qui flottoit sur l'eau. A la premiere veuë elle ne peut pas iuger asseurement que c'estoit: mais les ondes l'ayans auancé, bien qu'il fut encore fort loing, elle recogneut bien que c'estoit vn corps mort. De qui que ce fust, elle en eut pitié, à cause que c'estoit d'vn homme noy , & le plaignant comme incogneu: Ha! pauure corps, dist-elle, que tu es miserable, & miserable celle qui fut ta femme, si tu en as eu vne! Cependant les vagues le iettent peu à peu du costé du riuage: le corps s'approche d'elle, & l'espoir s'en esloigne plus elle le regarde. Elle sort comme hors de soy-mesme, & quand il est en fin si proche du bord qu'elle le peut recognoistre, qu'elle void que c'est son mary, c'est le mesme visage qui s'est presenté deuant elle la nuict precedente, elle deschire sa face & sa robbe, s'arrache le poil, & tendant ses mains tremblantes d'horreur

vers ce corps flottant de Ceix, s'escrie pour luy dire : Est-ce de la façon que vous venez me reuoir, cher espoux? Est-ce ainsi que vous retournez, vniques amours de mon cœur? Est-ce en ce pitoyable estat que vous vous acquittez de vostre promesse? Il y auoit comme vn gros boulevart basty de pierre a costé du port, lequel estoit assez auant dans l'eau, pour rompre les premiers efforts des vagues & rabattre la violence des ondes, afin que les vaisseaux vinssent plus doucement & plus seurement à bord. Elle s'enleua en l'air, & d'vn saut se iette sur ceste masse de pierre, au pied de laquelle le corps de son mary estoit arresté. Le peuple qui la vid sauter de si loin demeura tout rauy, & s'esmerueilla plus encores apres, voyant qu'elle ne sautoit pas, mais elle voloit : car battant l'air auec des aisles nouuellement sorties de ses aisselles, elle frisa le dessus des ondes, & voltigeant autour de son mary, rẽdit sans parler vne voix plaintiue, qui n'estoit plus voix humaine, mais d'oyseau. Miserable oyseau, elle se posa sur le corps muet de Ceix, sans sentiment & sans vie, l'embrassa de ses aisles, & luy donna de son bec pointu quelques froids baisers, qu'il sembla sentir, car il leua la teste, ou les vagues luy firent leuer. Ce fut vne doute qui tint quelque peu le peuple en suspend : mais l'effect prouua tost apres qu'il auoit à la verité ressenty la douceur des baisers de sa femme, & que les Dieux prenans pitié de son malheur luy auoient pour vn peu redonné quelque vie. Il furent en fin tous deux changez en oyseau, & conseruans leur amour en tel estre, aussi bien qu'en l'autre, ne rompirent point le lien de leur mariage Ils ioignirent encore ensemble leur corps emplumez, & firent l'vn l'autre pere & mere des petits Halcyons, qui font comme eux leur nids sur la mer durant les glaces de l'Hyuer, & rendent les eaux calmes autant de temps qu'il demeurent sur leurs œufs à les couuer, car leur grand pere Æole soigneux de les conseruer, ne lasche point alors les vents, dont il est le concierge.

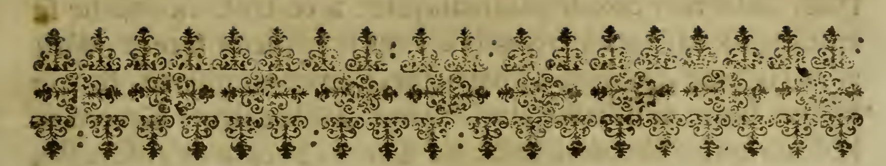
LE

LE SVIET DE LA XI. FABLE.

Æſaque fils de Priam & de la Nymphe Alixothoe, eſtant eſperduement amoureux d'Heſperie fut cauſe de ſa mort, car ceſte belle Nymphe en fuyant ſes carreſſes, fut par vn ſerpent bleſſee au talon, & tomba morte incontinent ſur la place. Luy en fut ſi affligé, que de regret il ſe precipita du haut d'vn rocher dans la mer, mais Thetis prenant pitié de luy le changea en Plongeon, deuant qu'il ſe noyaſt.

QVand Halcyone & ſon mary furent auſſi reueſtus de plumes, il y auoit quelques bons vieillards ſur le riuage qui loüerent fort la conſtance & la fidelité de ces deux amans, & à propos de leur changement, vn de la compagnie dit, monſtrant le Plongeon, qui voloit aſſez prés d'eux : Voyez-vous cét oyſeau, c'eſtoit autrefois vn Prince du ſang Royal de Troye, & ſi nous recherchons ſes anceſtres, nous trouuerons qu'il eſt deſcendu en droite ligne d'Ile d'Aſſaraque, de Ganimede, les delices de Iupiter, qui le rauit au ciel pour ſa beauté, du vieil Laomedon, & de Priam, qui dernier commanda dans le fort d'Ilion. C'eſtoit le frere du grand Hector, ſeul bouleuart de Troye, ſi les deſtins n'euſſent changé ſon eſtre en vn âge ſi tendre, il n'euſt pas moins peut-eſtre acquis de renom par ſa valeur, encore que l'vn fuſt fils d'Hecube, & que l'autre euſt eſté par la Nymphe Alixothoë enfanté à la deſrobee dans les vallees d'Ida. Ce petit Æſaque, bien que fils d'vn grand Prince, ne ſe pleut iamais dans ſes villes, ny à la Cour, ſon cœur ſans ambition luy faiſoit plus aymer les antres ſecrets des montagnes, que le ſuperbe Palais d'Ilion. Il ſe trouuoit peu ſouuent dãs Troye, car il cheriſſoit ſur tout la vie champeſtre, & toutesfois n'eſtoit point doüé d'vne ame ſi groſſiere, qu'elle fuſt inſẽſible à la pointe des traits du petit fils de Venus. Il portoit dans le ſein vn cœur auſſi capable qu'vn autre des cuiſantes flames d'amour, comme il en fit preuue à la veuë des beautez d'Heſperie, fille du fleuue Cebrene, qu'il apperçeut vne fois ſur le riuage de ſon pere, ainſi qu'elle eſparpilloit au Soleil ſes cheueux humides


CENTORE
ETOR
AIACE
TROIE
PRIAM
VLISSE
MENELAVS
Brebiette fecit. in

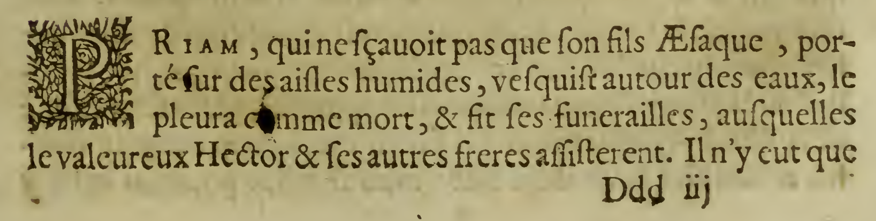


LE DOVZIESME LIVRE DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LE SVIET DE LA I. ET II. FABLES.

Agamemnon, chef de l'armée Gregeoise qui alla deuant Troye, estant en Audelide ainsi qu'il sacrifioit à Iupiter, vid sur l'arbre, qui couuroit l'autel de son ombre, vn serpent, lequel s'estant glissé dans vn nid d'oyseaux, apres auoir mangé huict petits qui y estoient, deuora mesme la mere qui voltigeoit autour du nid, puis il fut changé en pierre. Calchas presagea par là que les Grecs demeureroient neuf ans entiers deuant Troye, & qu'au dixiesme ils emporteroient la ville. Au reste on tient que cela aduint au port de Beotie où leurs Nauires furent arrestez, & où par le commandement du mesme Calchas, Agamemnon fut contraint de donner sa fille Iphigenie pour estre sacrifiée: & appaiser de son sang vierge le courroux de Neptune irrité. Toutesfois elle ne fut pas immolée, car Diane l'enleua, & fit trouuer vne biche à sa place.

I. & II. Fable expl. ch. 1. & 2. du 12. discours.



RIAM, qui ne sçauoit pas que son fils Æsaque, porté sur des aisles humides, vesquist autour des eaux, le pleura comme mort, & fit ses funerailles, ausquelles le valeureux Hector & ses autres freres assisterent. Il n'y eut que

Paris seul d'entr'eux, lequel manquant à ce triste deuoir ne se trouua point à la pompe funebre : car il estoit en Grece, d'où auec Heleine, qu'il rauit à Menelas, il amena la guerre, & vne longue suitte de desastre, en son pays. Mille galeres Grecques le suiuirent armées pour le sac de Troye, & liguées ensemble, pour venger l'iniure faite à Menelas : toutesfois la vengeance ne fut pas prompte qu'ils esperoient, elle fut tardiue, pource que les vents les retarderent dans vn port de Beotie, où ils demeurerent long temps sans pouuoir faire voile plus auant. Afin que les Dieux propices fauorisassent leur dessein, & desgageassent leurs vaisseaux, que la furie des ondes retenoit attachez au haure, ils firent des sacrifices à Iupiter sur vn vieil autel, qui ne fut pas si tost eschauffé des flames sacrées qu'on y alluma, qu'vn serpent parut glissant le long d'vne plane. Sur l'arbre il y auoit vn nid de huict petits oyseaux, que le serpent deuora tous, & la mere ensemble qui voltigeoit autour, dont chacun demeura fort estonné, toutesfois ils se rasseurerent vn peu, quand le deuin Calchas leur dist: Courage valeureux Gregeois, les Troyēs sont à nous, ils seront la victime de nos armes victorieuses, nous ruinerons leurs murailles : mais ce ne sera pas sans beaucoup de trauail, il nous faudra long-temps combattre, pour acquerir la victoire. Des neuf oyseaux deuorez il tira lors vn presage, qu'ils demeureroient neuf ans deuant Troye, & qu'au dixiesme ils emporteroient la ville. Cependant le serpent, qui entortilloit sa queuë autour des branches de l'arbre fut changé en pierre, sans perdre sa forme de serpent : mais les Nauires des Grecs ne furent pas pourtāt desgagez: Nerée courroucé entretint encore la tourmente, & ne les voulut point laisser passer outre. Il y en auoit qui disoient, que c'estoit Neptune qui s'opposoit à leur dessein, & qu'il ne vouloit pas permettre que la ville de Troye fust saccagée, d'autant qu'il en auoit basty les murailles. Mais Calchas ne trouua pas par ses presages, que le mal vint de là, il ne peut taire ce qu'il sceut estre pour le bien commun de la Grece, quoy que ce fust chose, qui deuoit estre fascheuse au chef de leur armée. Il dist franchement, que la colere de la vierge Diane vouloit estre appaisée, par le sang vierge de la fille d'Agamemnon. Ce fut vn cruel coup au pere d'offrir en sacrifice la vie de sa fille : mais il fallut pourtant qu'il y

consentist, le bien public l'emporta sur tous les ressentimens paternels, on mena Iphigenie deuant l'autel pour y espandre son chaste sang, qui toutesfois ne fut point espandu : car la Déesse offencée fut vaincuë de pitié, voyant les larmes des Ministres du sacrifice, qui ne pouuoient qu'auec regret, prester leurs mains à ce piteux ministere. Elle mesme entoura d'vne nuée ceste fille innocente, l'enleua, & mit vne biche à sa place, tandis que le peuple chantant & priant, estoit empesché aux ceremonies. Le courroux donc de ceste Déesse chasseresse, ayant esté appaisé par vne victime digne d'elle, aussi tost la mer se calma, ces mille vaisseaux qui estoient si long-temps demeurez attachez au port, eurent le vent en poupe, qui les porta en fin sur les eaux du Xanthe & les fit aborder au riuage de Troye. Il y a sur le milieu du monde vn logis égallement esloigné du ciel, de la terre & des eaux, qui est comme la frontiere de ces trois Royaumes, qui sont les trois lots du partage des enfans de Saturne d'où l'on void tout ce qui se fait en quelque part que ce soit, & d'où l'on entend tout ce qui se dit : C'est là que demeure la Renommée, dans vne maison bastie au sommet d'vne montagne, qui a mille entrées, & mille & mille fenestres pour receuoir les nouuelles de ce qui se passe de tous costez. Il n'y a point d'huys aux portes, nuict & iour tout y est ouuert. Les murailles sont d'airain, qui d'vn son aigu redit tout ce qu'il entend dire, en quelque lieu du logis que ce soit on y parle tousiours : Le repos ny le silence ne sont point receus là dedãs ; mais on n'y oyt point aussi de cris esclattans, le bruit qui s'y fait est de mille voix basses, que les vns & les autres se soufflent aux oreilles. C'est vn bruit tout tel que celuy de la mer, lors qu'on l'entend de fort loing, ou tel que celuy qui se fait en l'air, apres qu'on a ouy quelques grands esclats de tonnerre. Les galleries sont pleines de peuple qui va & vient, contant tousiours quelques nouuelle. Les mensonges y courent ordinairement pesle-mesle auec les veritez, ce ne sont que bruits sourds, desquels la plus part repaissent leurs esprits curieux, & les autres les publient encores à d'autres, mais ce n'est pas sans croistre le discours de quelques inuentions : car tousiours celuy qui le rapporte, l'augmente en y adjoustant du sien. Là tout est plein d'ames credules, d'esprits legers & faciles à deceuoir, on

Agamemnõ auoit tué vne biche, dont Diane estoit faschée contre luy, & à cette occasion le retardoit.

n'y void que vaines ioyes, que craintes, qu'apprehensions; il y a souuent du trouble & des seditions, & souuent ce sont des rapports, desquels on ne trouue point le premier autheur. En fin rien ne se fait au ciel dans les palais estoillez, rien sur terre, & rien dedans l'enclos de l'humide Royaume de Neptune, dont la Déesse qui tient là son siege, n'aye cognoissance.

LE SVIET DE LA III. FABLE.

Cygne fils de Neptune combattant pour les Troyens ne peut iamais estre blessé par Achille, à cause que son pere en naissant auoit rendu son corps à l'espreuue de toutes sortes d'armes: mais Achille en fin l'ayant renuersé l'estouffa auec le pied qu'il luy mis sur la gorge. Neptune de peur que son fils demeurast sur la place, despouillé de ses armes, le changea en Cygne, & luy faisant porter sous la plume d'vn oyseau blanc le mesme nom qu'il auoit estant homme.

CE fut elle qui fit sçauoir aux Troyens que les Grecs s'estoient mis sur mer pour les venir assieger car ils ne parurent pas aux ports de Phrygie, qu'on ne les y attendist; on se battit fort pour les empescher de prendre terre, & ne la prindrent point sans perdre beaucoup d'hommes. Tu le sçais braue Protesilas, que la valeur ietta premier sur le riuage, & le destin precipita le premier à la mort, que tu receus de la valeureuse main d'Hector. Les premieres chargent cousterent cher aux Grecs, ce fut à leurs despens qu'ils sçeurent ce que pouuoit le bras du braue fils de Priam, car les plus vaillans des leurs y moururent, mais aussi ne firent-ils pas mourir peu de Phrygiens. Le riuage taché du sang des vns & des autres portoit de tous costez sur ses sablons les marques rouges du carnage, & sur tout és endroits où parut Cygne, valeureux fils de Neptune: luy seul en terraça plus de mille, & rien ne luy pouuoit plus resister, quand Achille se mit en campagne, pour le combattre, ou bien Hector, car son desir n'estoit, que de les rencontrer l'vn ou l'autre. Ce fut Cygne que la fortune mena deuant luy, d'autant que les destins auoient reserué la mort d'Hector pour la dixiesme année du siege

du siege. Il courut droict à Cygne, & dit en courant la picque à la main. Qui que tu sois, ieune Cheualier, il faut que maintenant aux despens de ta vie, tu faces preuue des forces de mon bras, tu n'auras pas peu d'heur en ta mort, quand tu acquerras le renom d'estre tombé victime aux pieds du grand Achille. Sa picque suiuit sa parole, il donna vn coup à Cygne dans l'estomach, sans faillir de frapper où il vouloit, mais il ne le blessa point pourtant: car le fer comme rebouché contre sa peau ne la fit que meurtrir, dont il fut tout estonné; & Cygne recognoissant son estonnement, luy dist: Vous ne deuez pas vous esmerueiller si vos forces, que vous presumez indomptables, ne peuuent rien sur moy, le casque couuert d'vn crin de cheual que ie porte en teste, ny le bouclier que i'ay à la main gauche, ne sont pas pour me couurir des coups, ils ne sont sur moy que pour me parer. Mars s'en sert de la façon encore qu'on ne luy puisse nuire, il va tousiours armé, comme s'il apprehendoit les efforts de quelque ennemy. Si vous voulez ie poseray le casque & le bouclier, mais ie ne seray pas moins couuert que ie suis maintenant, & me retireray tousiours sans blessure. C'est bien plus d'estre fils de Neptune, qui commāde à Nerée, à toutes les bleuës Diuinitez de la mer, & à la mer mesme, que d'estre yssu d'vne simple fille de Nerée. Recognoissez que ie suis autre que vous, & que vos forces ne sont pas à esgaller aux miennes: Cela dit, il tira sur Achille, & d'vn trait luy donna dans l'escu, si auāt qu'il perça le cuiure, & iusqu'au neufiesme cuir, il n'y eut que le dixiesme qui resista, & garantit son maistre, lequel repartit en mesme instant sur son ennemy, mais ce fut encore en vain & sans blessure. Cygne receut par 3 fois la pointe de sa picque dans le sein, & ne fut non plus blessé à l'vne qu'à l'autre, dont Achille entra en colere pareille à celle d'vn taureau, qu'on espouuente auec vn drap rouge, duquel il regrette ne pouuoir faire sortir du sang pour contenter sa rage, il aigrit en vain sa furie, plus il voit que ses efforts sont vains: Il regarde au bout de sa picque pour voir si le fer n'en est point tombé, il trouue qu'il y est encore: He! comment, dit-il lors, c'est donc ma foiblesse qui ne permet pas que ie voye rougir ma lance du sang de mō ennemy? Que sont deuenuës mes forces, cestuy-cy seul me les a il fait

perdre? Ie suis asseuré de n'en auoir point manqué autrefois, i'en ay fait preuue sur la muraille de Lyrnesse, à Tenede, dans Thebes, en Mysi où ie teignis les ondes du fleuue Cayce du sang du peuple qui habite le long de son riuage, & en Licie où Telephe par deux fois a senty ce que peut mon bras & le fer de ma lance. Mais qu'ay-ie fait sur le chãp mesme où ie suis? Ces sablons, sur lesquels nous nous battons, ne sont ils pas encore couuerts des corps de ceux desquels mon espee a sacrifié les ames à Pluton? C'est chose asseurée que i'ay eu de la force & de la valeur, & si ie sçay bien que i'en ay encore. Il faut donc que ie sois charmé; dit-il, & le disant comme douteux en soy-mesme de sa vertu, & ne croyant pas bonnement ses valeureux exploits du passé, s'eslança sur Nemete Licien, qui estoit à son costé, & le mit par terre, trauersant le plastron qu'il portoit & le sein couuert du plastron. Il tira incontinent la picque de l'estomach de son vaincu mourant, pour la porter chaude & victorieuse dans l'espaule de Cygne, où il ne manqua point de frapper, mais il manqua de faire la playe qu'il souhaittoit. Le fer touchant la chair de cét inuincible fils de Neptune, trouuoit autant de resistance comme s'ils eust donné contre vne muraille, ou contre les dures costes d'vn rocher. Toutesfois à ce dernier coup, il parut du sang à l'endroit où la pointe porta, dont Achille fut en vain resiouy; car il n'y auoit point de blessure, ce n'estoit que le sang de Nemete, qui auoit fait la marque rouge, qui luy donna ceste fausse ioye. Il descendit pourtant de son chariot pour acheuer de meurtrir son ennemy, qu'il croyoit blessé, & le ioignant de prés auec l'espée, vid que son espée entroit dans le casque, & dans le bouclier: mais ne faisoit point bréche dans le corps de Cygne. Alors il perdit l'esperance de le pouuoir offencer de la pointe, aussi ne s'y amusa-il plus, il se ietta à son collet, & luy donna trois ou quatre coups du pommeau, sur les temples, le pressa, le troubla, & l'estonna de telle façon, qu'il luy esblouyt les yeux. Cygne saisi d'effroy, pensant se retirer en arriere rencontra vne pierre à ses pieds, sur laquelle Achille le fit choir, & se ietta incontinent sur luy, luy mit les genoux sur l'estomach, défit les liens de son casque, & le foula tant sur la gorge, qu'en luy bou-

chant le conduit de l'haleine, il luy fit perdre le respir, & la vie. Les armes du vaincu demeurerent sur la place pour seruir de glorieuses despoüilles au vainqueur : mais Neptune enleua en l'air le corps, reuestu de plumes blanches, & changea son fils en l'oyseau, duquel il portoit desia le nom.

LE SVIET DE LA IV. ET V. FABLES.

Cenis fille d'Elathée Lapithe estant aimée de Neptune, obtint de luy d'estre changée en homme qui ne pourroit estre blessé. Elle fut donc depuis nommée Cenée, fut homme, & se trouua aux nopces de Pirithous, où il se battit valeureusement contre les Centaures sans pouuoir estre blessé : mais en fin ils l'assommerent, & l'accablerent sous de grosses branches d'arbres qu'ils ietterent sur luy ; & Neptune alors pour le fauoriser encore à sa fin, le changea en oyseau. *IV. & V. Fable expl. ch. 3. & 4.*

CEs premiers combats estoient si violents, & si sanglants qu'ils ne peurent durer long-temps, les vns & les autres lassez furent contraints de faire tréue, & se reposer de part & d'autre. Les Troyens demeurerent dans la ville faisant bon guet sur leurs murailles, & les Grecs dans leurs retranchemens se tindrẽt sur leurs gardes. Tandis Achille pour rendre graces à Palas de la victoire qu'il auoit obtenuë contre Cygne, luy offre en sacrifice vne genice, de laquelle il fait brusler les entrailles sur l'autel & en enuoye iusques dans le ciel vne fumée agreable aux Dieux. Ce fut tout ce qu'en eut le Temple, le reste fut employé à traitter les Capitaines de l'armée, en vn festin qu'Achille leur fit. Lors qu'en ceste assemblée de resiouyssance, ils se furent repeus de la chair rostie de ceste ieune vache, & auec le vin eurent chassé la soif & les ennuis ensemble, leur entretien ne fut point de chanter, n'y d'ouyr l'harmonie d'vn luth, ou les airs d'vn flageol, ils passerent la nuict à discourir, & la vaillance fut le seul suject de leurs discours. Ils se pleurent à raconter les braues exploicts de guerre de leurs ennemis, & les leurs aussi. Ils

dirent les perilleuses fortunes qu'ils auoient courues, & celles qu'ils auoient fait courir à d'autres. Car quels discours eussent esté mieux seants en la bouche d'Achille? Dequoy pouuoit parler Achille, sinon de la valeur? Ou dequoy pouuoit-on plus dignement entretenir le patron des guerriers, qu'en discourant de quelque rare effect de guerre? On n'ouyt sortir de leurs bouches, que les genereuses histoires de leurs actes heroïques, & la victoire de Cygne en fut le premier suject. Ils s'esbahyrent tous de ce qu'Achille leur dist, que le corps de ce ieune Cheualier estoit à l'espreuue de toutes sortes d'armes, qu'il ne pouuoit estre blessé, & faisoit rebouscher le fer. Ils ne sçauoient que dire d'vn tel miracle, & Achille mesme qui l'auoit esprouué ne croyoit presque pas que cela peust estre, il s'en estõnoit encore plus que les autres, lors que Hector leur dist: Vous auez veu de vostre temps vn Cygne qui mesprisoit la pointe des armes, pource que son corps ne pouuoit estre percé: ce n'est pas chose nouuelle, i'ay veu autresfois vn Cenée de Perrhebe, lequel desdaignoit tant les coups, qu'il se fust donné pour butte à mille & mille flesches, sans estre offencé d'vne seule. Sa renommée n'a pas esté petite de son temps, il demeuroit sur les costes du mõt Othrys, & faisoit fort parler de soy, mais ce qui estoit encore plus admirable en luy, c'estoit que de fille il auoit esté changé en homme, & en naissant n'auoit eu que le foible sexe des femmes. Toute la compagnie rauie d'vne telle merueille, le pria de raconter au long ce qu'il en sçauoit, & Achille entre autres, desireux d'en ouyr l'histoire, luy dist: Ie vous supplie venerable vieillard, seul patron de nostre âge, & en bien-dire & en sagesse, ne nous priuez point d'vn discours si digne de memoire, il n'y a personne icy qui ne desire de l'oüir. Faites nous ie vous prie, sçauoir qui estoit ce Cenée, comment il changea de sexe, en quelle guerre vous l'auez cognu, & qui fut celuy qui le vainquit, si toutesfois luy qui estoit inuincible peut iamais estre surmonté. Mon âge la verité, dist Nestor, m'a faict oublier beaucoup de choses que i'ay veuës en ma ieunesse, toutefois ie ne laisse pas de me ressouuenir encore de plusieurs, mais ie n'en sçache point dont i'aye la memoire si fraische que de celle là & si depuis tant en guerre qu'ẽ paix, i'ẽ ay veu vne infinité d'autres assez remarquables. Le tẽps ne m'a pas mãqué pour en voir de plusieurs façons,

il y a plus de deux cens ans que i'espreuue que c'est du monde, & ie cours auiourd'huy le troisiesme siecle. Mais pour venir au conte que vous souhaittez entendre : Cenis estoit fille d'Elatée, & fille des plus belles qui fussét alors en toute la Thessalie, soit dans les villes qui sont de vostre domaine, braue Achille, soit dãs les voisines, car elle estoit de vostre pays. En vain plusieurs Princes, captifs de ses beautez, rechercherent son alliance, iamais elle ne voulut assuiettir sa liberté aux importunes loix du mariage. C'estoit vn party auquel ie pense que vostre pere Pelee eust volontiers aspiré : mais de ce temps là il auoit desia espousé vostre mere Thetis, ou elle luy estoit au moins promise. En fin Cenis ne se laissa iamais gaigner aux carresses des hommes, sa chasteté, qu'elle ne cherissoit pas moins que sa vie, demeura inuaincuë, iusqu'à ce que Neptune, Prince des eaux, la rencontrant à l'escart sur ces riues humides, la força de luy quitter la chere fleur qu'elle auoit tousiours si soigneusement conseruée. On tient qu'il iouyt des delices de ses embrassemens, & que pour loyer des plaisirs qu'il auoit goustez auec elle, il offrit de luy donner tout ce qu'elle desireroit. Elle qui ne regrettoit rien plus que la perte de sa virginité, pẽsant tousiours à sa chasteté violée, auoit tant en horreur l'impudique effort de ce Dieu, qu'elle creut n'auoir rien plus à souhaitter que de se voir exempte à l'aduenir d'vne violence pareille à celle qu'elle auoit soufferte. Afin que ie ne puisse iamais estre forcée de la façon, faites, luy dist-elle, que ie ne sois plus de ce foible sexe, qui est sujet à vn plus robuste. Si vous changez ma nature de femme en celle d'vn homme, vous me ferez iouyr de tous le contentemens où i'aspire. Ce Dieu esclaue de ses perfections fauorisa si promptemẽt son vœu, qu'elle prononça les dernieres paroles de son souhait d'vne voix plus forte, & qui sembloit bien n'estre desia plus voix de femme, aussi n'estoit-ce pas à la verité, car elle fut homme des l'instant mesmes qu'elle en conçeut le desir, & si son corps outre ce fut doüé d'vne secrette vertu, qui l'empescha d'estre iamais blessé, & de craindre la pointe ny le trãchant de quelques armes que ce fussent. Ce ne fut plus Cenis, mais Cen e, Cheualier qui par sa valeur s'acquit depuis vn nom tres illustre en la Thessalie. Pour vous faire sçauoir sa fin : in vous diray que de son temps Pirythous,

fils de l'outre-cuidé Ixion, espousa Hyppodame, & à ses nopces, où tous les plus grands de la Thessallie se trouuerent, & moy mesme y estois, inuita le Centaures, qu'il traitta dans les allees d'vne forest, où les tables furent rangées sous le couuert des arbres. Ce n'estoit que resiouyssance là dedans, on y chantoit Hymenée, tout y fumoit du feu des sacrifices : Ce n'estoient que cris d'allegresse, que loüanges des beautez d'Hyppodame, laquelle y estoit assistée d'vne belle trouppe de Dames ; ce n'estoient que vœux en faueur de son mariage. Chacun iugeoit Pirythous tres heureux d'auoir rencontré vne femme si accomplie, on ne luy presageoit que toute felicité d'vne telle alliance: toutesfois peu s'en fallut que le presage ne fust mensonger. Eurite, cruel chef de ces sanguinaires Centaures, n'eut pas l'estomach plein de vin, qu'il deuint comme furieux ; mais il le fut bien plus, lors que le feu des regards de la mariee l'eut encore eschauffé. Les chaleurs de Bacchus redoublées par celles de Venus, l'agiterent d'vne si boüillante manie, qu'en se leuant il renuersa la table, & fut saisir Hyppodame par les cheueux pour la violer: tous les siens le suiuirent, chacun prit celle qui luy plaisoit le plus, ou qu'il rencontra la premiere. Ainsi la solemnité de la nopce fut changée en vn naif pourtrait du sac d'vne ville prise d'assaut. Ainsi en vn instant au lieu des châts d'Hymenee on n'ouyt que cris de femmes, qui firent retentir toute la maison de leurs voix effroyables. Ce tumulte suruenu nous fit leuer promptement de table, pour deffendre les Dames contre la violence des Centaures. Thesée le premier s'opposa à Eurite, & luy dist : Quel trouble d'esprit vous transporte, de me voir icy viuant, & attaquer Pirythous en ma presence? Vous auez en luy seul offencé deux personnes. L'iniure que vous luy faites ne me touche pas moins qu'à luy-mesme, ce sont deux ennemis que vostre indiscretion vous suscite. Ioignant les effects aux paroles, il tira Hyppodame d'entre les bras de ce fier Centaure, qui ne respondit rien ; aussi n'auoit-il point de raison pour deffendre vn tel acte : mais comme enragé, d'auoir perdu sa prise, leua la main, pour se venger de celuy qui luy auoit ostée. Thesee se destournant rencontra d'auanture vn grand vase antique, enrichy de figures en bosse, il le prit, &

en donna tel coup sur la teste à Eurite, qu'il le mit par terre, où en se tourmentant des pieds & des mains, il vomit les grumeaux de sang, le vin & sa ceruelle par la bouche, & par sa playe. Ces monstrueux enfans des nuées outrageusement offencez de la mort de leur frere, crians lors tous confusement aux armes, commencerent à faire voler les tasses, les plats, le caque, les marmites, & se seruir de tous les vtensilles de cuisine, comme de sanglants outils de Mars pour faire la guerre. Amyce fils d'Ophiõ s'arma le premier d'vn chandelier, sur lequel plusieurs lampes esclairoient, & l'ayant leué, tout ainsi que ceux qui leuent vne coignée pour assommer vn ieune bœuf deuant l'autel de quelque Dieu, il en donna si grand coup sur le front à Celadon Lapithe, qu'il luy mit la face tout en sang, & luy escraza de telle façon, que les yeux en sortirent de la teste, le nez enfoncé entra iusques dedans la bouche, & tous les os confusément brisez le laisserẽt sans forme de visage. Pelate acheua de le tuer auec le pied d'vne table rompuë, duquel luy ayant abbatu le menton sur l'estomac, il le coucha par terre, & de ceste seconde blessure l'enuoya aux nopces chez Pluton. Grinée se trouua prés de l'autel, sur lequel l'encens fumoit, où disant: Pourquoy ne me seruiray-ie pas de cecy? enleua l'autel, qui estoit d'vne grandeur excessiue, & auec le feu & l'encens le iette au milieu de la plus espaisse trouppe de Lapithes, dont il assomma Brotée, & Orion, fils de ceste grande magicienne Micale, qui par la force charmeresse de ses vers enchanteurs tira plusieurs fois la Lune de son cercle. Ha! dist lors Exadie, ton outrecuidance ne demeurera pas long-temps impunie, pourueu que ie puisse trouuer quelques armes, & en parlãt apperçeut les cornes d'vn Cerf penduës à vn pin, desquelles il s'arma, les ficha dans les yeux de ce sacrilege Grinee, lequel ayant perdu la veuë sentit ses yeux creuez, meslez auec du sang, couler le long de ses iouës & de sa barbe. Rhoëte prit au foyer le plus gros tison qui y fust, & en frappa Caraze sur la teste, qu'il auoit couuerte d'vne grosse cheuelure rousse. Le poil s'esprit aussi-tost que feroit vne poignée d'espics secs atteins du feu, le sang qui sortit de la playe se glissant dans les flames petilla, tout ainsi que fait vn fer rouge, que le mareschal trẽpe dans l'eau auec ses pincettes, in-

continent apres l'auoir sorty du fourneau. Caraxe ainsi blessé, secoüa plusieurs fois la teste pour en faire tomber le feu, & sentant qu'il croissoit tousiours, la rage luy doubla les forces, il leua vne porte renuersee, qui eust esté assez pesante pour charger vn chariot, aussi la mit-il bien sur ses espaules, mais il ne la peut ietter sur ces ennemis, il tomba couché sous ce lourd fardeau, & y fut accablé auec Comete, qui estoit le plus proche de luy. Rhoëte ne se peut tenir de s'en resioüir, disant : Face les Dieux que tous les autres de ta trouppe soient valeureux & heureux comme toy, & que leur force leur serue autant que la tienne t'a seruy. Du mesme tison qu'il auoit fait la premiere playe, il acheua de le meurtrir, & luy donnant encore quatre ou cinq coups sur le derriere de la teste luy enfonça le test dans la ceruelle ; puis s'en alla victorieux attaquer Euagre, Coryte & Dryas. Le ieune Coryte, auquel vn poil doré commençoit encore à cottonner les ioües, fut le premier qui tomba mort deuant luy. Quel honneur pensez-vous auoir acquis de tuer vn enfant ? dit Euagre, se mettant en posture d'en prendre la vengeance : mais Rhoëte ne luy en donna pas le loisir, ny de parler dauantage, il luy mit son tison ardant dans la bouche, & luy fit entrer si auant, qu'il l'estouffa. Il poursuiuit apres Dryas auec les mesmes armes, pensant l'atterrer ainsi que les autres, toutesfois il n'y eut pas le mesme succez. Dryas arresta sa victoire, & luy planta la pointe d'vn pau au dessus de l'espaule, qu'il ne peut qu'à toute peine arracher, pour prendre la fuitte tout couuert de sang comme il estoit. Arnée, Lycidas Medon blessé à l'espale gauche, Pisenor & Cormas effrayez comme luy tournerent le dos. Mermere peu auparauant si leger à courir ne peut alors fuir si viste qu'il eut desiré, à cause du coup qu'il auoit receu à la cuisse : Phole, Melanée, Abas heureux à la chasse du sanglier, & Astyle qui auoit bien tasché au commencement de destourner les cœurs des siens d'vne si folle guerre, se deffendit en fuyant comme les autres, & dist à Nesse qui couroit auec luy, qu'il ne deuoit point craindre de se presenter aux coups, d'autant que l'honneur de sa mort estoit reserué aux flesches d'Hercule. La fuite desroba tous ceux là au bras victorieux de Dryas, qui leur fit tourner le dos, mais non à Eurinome,

Lycidas,

Lycidas, Arée, Imbrée, qui tenans ferme, furent terracez, ayant le visage du costé de leur ennemy. Et Tanee de mesme, bien qu'il fust des fuyards, car se tournant pour voir qui le suiuoit, il reçeut vn coup d'espée entre les deux yeux, à l'endroit où le nez & le front se ioignent. Aphydnas estoit demeuré endormy sans s'esueiller au bruit que ses compagnons faisoient, il auoit la peau d'vn ours qui luy seruoit de couche, & tenoit encor en main le pot où auoit esté le vin duquel il s'estoit enyuré. Phorbas qui l'apperceut en telle posture, passant les courroyes de son dard autour de ses doigts, dist en soy-mesme, qu'il falloit l'enuoyer aux enfers luy faire mesler de l'eau du Stix auec son vin, & en mesme instant luy donna d'vne flesche dans la gorge, dont cét yurongne Centaure mourut sans ressentiment de la mort,& auec son ame assoupie versa son sang boüillonnant partie sur sa couche,partie dans le pot qu'il auoit vuidé. Petrée s'essayant de desraciner vn chesne qu'il tenoit embrassé, en l'esbranlant d'vn costé & d'autre, fut trauersé d'vn coup de lance que Pirythous luy donna. La pointe perçant iusques dans le tronc, attacha Petrée contre l'arbre, auec lequel il faisoit essay de ses forces. Lyce & Chromis sentirent depuis ce que pouuoit le bras de Pirythous : mais leur mort ne luy apporta pas tant de gloire, que fit celle de Dictis, & d'Helops. Helops receut de luy vn coup de iauelot, qui luy perça la teste d'vne oreille à l'autre, & Dictis fuyant sa valeur, tomba dans vn precipice, où il rencontra vn orme qu'il rompit,si lourde fut sa cheute,& s'en fit entrer quelque branches dans le ventre.Pharée qui le void cheoir le voulut venger, & s'estoit desia armé d'vne grosse pierre, pour assommer ou Pirythous, ou Thesee, mais Thesee le print & luy donna si grand coup d'vne branche de chesne, qu'il luy rompit le bras sans tenir conte de luy faire dauantage de mal, voyant que c'estoit vne masse de chair inutile,qui ne pouuoit plus nuire. Apres l'auoir frappé il sauta sur la croupe de Bianor, croupe que personne n'auoit iamais montée,&luy tenãt les genoux dans les reins,de la gauche le saisit au poil, & de la droite luy battit tant le visage auec ce bastõ de chesne,dõt il auoit brisé le bras de Pharée, qu'il luy fit perdre la veuë & la vie. Du mesme baston il terraça Nedymne,

le chasseur Lycoras, Hippase auec sa longue barbe qui luy couuroit l'estomach, Riphée, & le furieux Petree qui prenoit des ours par les montagnes de Thessalie, & les portoit dās sa maison tous vifs & tous effarouchez. Demoleō entra en vn extréme colere voyāt les succez des valeurs de Thesee, pour en arrester le cours il voulut arracher vn pin, qu'il ne peut tirer hors de terre: apres s'estre en vain efforcé à le desraciner, il se contenta d'en rompre vne branche qu'il ietta contre Theśée sans l'offencer, pource que Pallas (à ce qu'il dit) l'inspira de se destourner du coup; mais le pin ne cheut pas en vain pourtant, il donna droit dans l'estomach à Crantor, luy rompit l'espaule gauche & le tua. Ce Crantor (Achille) auoit esté autresfois Escuyer de vostre pere Pelée, c'estoit Amyntor, Prince des Dolopes qui luy auoit donné en signe d'amitié, & pour gage de la paix accordée entr'eux: Pelée donc, qui l'aimoit, ne le peut voir ainsi mal traicté, qu'il ne s'en ressentist, la colere luy fit porter auec tant de violence son espieu dans le costé de Demoleon, que le fer y demeura, & n'en peut retirer le bois qu'auec beaucoup de peine. Ce Centaure blessé ne perdit pas le cœur, les douleurs de ses playes luy enflerent le courage d'vn desir de vengance, il s'esleua cōtre son ennemy & le voulut fouler de ses pieds de cheual, mais Theśée se tint si bien couuert de son casque & de son bouclier, que sās estre blessé, il trauersa le double sein de ce demy-homme & demy cheual, & le fit cheoir mort par terre. Desia auparauant il auoit enuoyé Phlegmon, Hilas, Hyphinoë, & Danis au triste Royaume des morts. Dorylas les suiuit, & ce fut moy qui le blessay le premier. Il auoit la teste couuerte de la peau d'vn loup, & portoit des cornes de bœuf teintes du sang de plusieurs des nostres qu'il auoit massacrez. Il faut (luy dis-ie) te monstrer que mes armes ont plus de pouuoir que tes cornes & laschant la parole, ie laschay sur luy vn iauelot, qu'il pensa repousser de la main, n'ayāt pas le temps de se destourner, mais sa main ne le sauua pas du coup: car elle demeura cōme attachée sur son front, dont chacun se prit à rire. Et lors Pelée, qui estoit plus pres de luy que moy, luy passa son espee dās le ventre, d'où les boyaux sortirent sur lesquels luymesme marcha. Il mesla ses pieds dedans ses entrailles, de ses pieds il les deschira, puis tom-

ba le ventre tout vuide. Ta beauté Cyllare, (s'il y a quelque beauté au corps d'vn Centaure) ne t'empeſcha pas de ſuiure le meſme ſort de Dorylas, ne t'ayant peu retirer du cõbat, elle ne te peut exempter de la mort. C'eſtoit le plus agreable & le plus accomply de toute la troupe, il ſembloit que la nature ne l'euſt formé que pour plaire & eſtre admiré d'vn chacun. Vn ieune poil doré commençoit ſeulement à luy border les iouës, & vne longue cheuelure de meſme luy pendoit iuſques ſur les eſpaules. Il auoit vn viſage ſi attrayant, de ſi belles mains, l'eſtomach & les eſpaules ſi bien faites, qu'on pouuoit remarquer en luy tous les plus rares traicts, que l'art imitant la nature s'efforce de repreſenter és images des plus celebres ouuriers. En fin ſon viſage & ſa gorge ne doiuent rien aux merites du beau frere d'Helene. Et ſi le haut, qui portoit la forme d'homme, eſtoit ſi parfait, le bas qui tenoit du cheual n'eſtoit pas moins accomply. Il auoit le deuant fort releué, vne croupe large plus noire que poix, & la queuë, & les iambes eſtoient blanches comme neige. Pluſieurs femmes demy iumens, rauies de ſes agreables beautez, ſouhaitterent l'auoir pour mary, mais Hylonome l'emporta ſur toutes ; Hylonome la perle de ſes ſemblables, digne pour ſa grace, de poſſeder les graces de Cyllare. Outre que ſon viſage ne manquoit point de charmes, elle ſçeut gaigner les affections de ce ieune Centaure, par vne infinité de carreſſes, qui le rendirent autant eſpris d'elle, comme elle eſtoit de luy. Tout l'ornement qu'elle pouuoit apporter à ſes membres diuers, elle ne l'oublioit point, fuſt en poliſſant ſon poil auec vn peigne, fuſt en paſſant des fleurs comme des violettes, des œillets, des roſes & des lys, dans les treſſes dont il eſtoit lié. Tous les iours elle ſe lauoit deux fois le viſage dans le criſtal d'vne fontaine, qui eſtoit au haut de la foreſt, & tous les iours ſe baignoit deux fois au courant d'vne riuiere, qui couloit à coſté du bois. Elle auoit comme toutes les autres ſes ſemblables, vne peau ſur l'eſpaule gauche, mais c'eſtoit vne peau des plus belles & plus ſeantes qui ſe peuſſent trouuer, & de quelque beſte choiſie à plaiſir. Elle aimoit vniquemẽt ſon mary, & ſon mary la cheriſſoit de meſme, auſſi ne s'eſloignoient-ils iamais l'vn de l'autre, ils ſe promenoient touſiours enſẽble ſur les

costaux de leur forest, & pour se reposer se retiroient tousiours ensemble dans l'obscurité de quelque antre. Ils estoient venus ensemble à ce festin, & auoient tousiours combattu l'vn aupres de l'autre, quand vn trait pour les separer vint donner dans le sein de Cyllare & le frappa au cœur. Hylonome ne peut s'apperceuoir qui estoit la main meurtriere de laquelle estoit partie ceste flesche fatale à leur amour. Son dueil ne peut en auoir la vengeance qu'elle en desiroit faire, elle pensa donc à secourir son mary mourant, elle l'embrassa, essaya d'estancher le sang mettãt la main sur la playe, & couurãt sa bouche de la sienne, s'opposa en vain quelque temps à la sortie de son ame fuyarde, qui ne pouuoit plus demeurer dans ce corps languissant. Le voyãt mort elle fit plusieurs cris, meslez de pitoyables plaintes que le bruit qu'on faisoit n'empescha d'entendre, & s'armant contre soy-mesme du propre iauelot qui auoit tué son mary, elle se le mit dans le sein, & finit sa vie embrassant celuy, pour qui seule elle se plaisoit de viure. I'auois à l'heure deuant moy le furieux Pheocome, lequel couuert de plusieurs peaux de lion attachées ensemble, leua le tronc d'vn arbre, que quatre bœufs à peine eussent peu traisner, & en donna sur la teste au fils de Phonolonis qu'il escraza & luy fit sortir la ceruelle par le nez & par les oreilles, tout ainsi que les gouttes de laict qui sortent d'vn clayon, sur lequel le fromage se forme, ou cõme la liqueur que l'on fait sortir par force à trauers les petits trous d'vne passoire. Ie ne le peux empescher de faire ce coup là: mais voyant qu'il s'amusoit à despoüiller les armes de celuy qu'il auoit terracé pour en faire trophée, ie le garday bien de ioüir d'vne telle despoüille. Ie luy trauersé mon espée dans le ventre (vostre pere le sçait, il n'estoit pas loin de moy) & suiuant mon heureuse pointe, mist par terre Cthonie & Theleboas. L'vn portoit vne fourche, l'autre vn iauelot, duquel il me blessa; c'est le coup dont i'ay encore la marque au visage. C'estoit alors que ie deuois estre enuoyé à vn siege de Troye, ie n'eusse point redouté ce grand Hector, dont nos ennemis font leur plus fort rempart, si ie ne l'eusse surmonté, ie l'eusse bien empesché au moins de faire tant de rauages. Mais qu'estoit lors Hector? il n'estoit pas peut estre encore au monde, ou s'il estoit nay, ce n'estoit qu'vn enfant,

& à moy maintenant les forces me defaillent. Ie ne daignerois icy m'estendre dauantage pour vous raconter les proüesses de Periphas, vainqueur du double Pirette: Ie ne veux pas aussi parler d'Ampice, qui d'vn baston de cormier, non ferré, donna dans le visage du Centaure Oëcle. Macarée portant vn pieu dans l'estomach d'Erigdupe, le renuersa, (il m'en souuient fort bien) & Cymele d'vn traict blessa Nessée en l'aine. Ne vous persuadez pas aussi que Mopsene se soit meslé d'autre chose, que de predire l'aduenir, d'vn iauelot, sorty de sa main, il fit perdre la parole & la vie ensemble à Odyte, qui de ce coup là eut la langue attachée au menton, & le menton à la gorge. Mon dessein est de vous faire sçauoir la mort de Cenée, ie ne m'arresteray donc plus aux autres, pour vous dire que luy d'vne main victorieuse auoit desia teint son espée dans le sang de cinq Centaures, Stiphele, Brome, Antimache, Helyme & Pyracmon, (i'en ay retenu le nombre & les noms, mais quels furent les coups qu'ils receurent ie ne puis pas m'en souuenir) lors que le monstrueux Latrée armé des despoüilles d'Alese, qu'il auoit fait mourir, s'auança pour s'opposer à son bon-heur & à ses victoires. Ce Latrée estoit entre deux âges, vn poil meslé de blanc luy ceignoit les temples, & auec ce qu'il estoit d'vne hauteur auantageuse, car il estoit des plus grands, il estoit aussi des mieux armez d'espée, d'escu, & d'vne grande picque à la Macedonienne. Il fit vn tour en rond deuant que d'attaquer Cenée, & à la face des deux troupes sa presomption luy fit lascher ces vaines paroles: Hé quoy, Cenis, te persuades tu, que ie te souffre icy faire la valeureuse? Pauurette fille! car ie te tien encore pour telle, iamais ie ne te croiray autre que Cenis, as tu bien le courage de te presenter deuant nous? Ta naissance n'a-elle peu t'en oster la hardiesse? As tu perdu le souuenir de ce que te couste la forme mensongere d'homme que tu portes? Souuien-toy à quel prix tu l'as acquise, & la honte que tu as soufferte rabbattra ton orgueil. Represente toy, foible fille, à quoy tu es née, va prendre la quenoüille & le fuseau auec vn petit panier, & ne te mesles sinon de filer. C'est ton exercice, laisse manier les armes aux hommes, les armes ne sont pas des outils pour tes mains. Cenée ne repartit à ces Rodomontades, que d'vn iauelot, duquel, ain-

si que le Centaure estendoit son grand corps en courant, il luy donna dans le costé iustemẽt à l'endroit où les membres d'homme commençoient à se mesler auec ceux de cheual. La douleur de la blessure aigrissant le Centaure luy fit ietter le dard qu'il auoit en main, duquel il frappa Cenée à la ioue sans le blesser, car le fer ressauta, tout ainsi que fait la gresle tombant sur le toict d'vne maison, ou vn petit caillou sur vn bassin de cuiure. N'ayant rien fait de loin, il l'attaqua de prés, & luy vint presenter vn estoc, pour luy plonger son espée dans le costé, mais l'espée ne trouua point d'entrée, non plus que le dard. Il se persuada que la pointe estoit rompuë: & donnant vn coup de taille, fit aussi peu du trenchant qu'il auoit fait de la pointe. La lame qui auoit porté sur les costes, sonna tout ainsi comme si elle eust frappé sur vn image de marbre, elle se rompit sans faire bresche, & l'esclat rejallit sur le col. Cenée lassée de receuoir des coups, encore qu'ils ne l'offençassent point, voulut esprouuer si son espée feroit de mesme sur son ennemy, il luy mit dãs l'espaule, la poussa iusqu'aux gardes, puis la tourna plusieurs fois pour croistre la playe, & se deffit ainsi de Latrée, mais il ne se peut deffaire de ses compagnons. La mort d'vn ennemy luy en suscita plusieurs autres, tous se tournerent contre luy, & faisans retentir l'air de cris effroyables, darderent de tous costez des iauelots sur luy: ils n'en voulurent qu'à luy seul, il seruit seul de butte à leurs traicts qui tomberent tous rebouschez sans le pouuoir percer. Ils ne firent pas sortir de son corps vne seule goutte de sang, leurs armes comme charmées ne peurent auoir prise sur luy, dont ils demeurerent tous estonnez. Ils ne sçauoient plus de quel costé l'assaillir, quand Moniche s'escria: Quelle honte? Faut-il qu'vn seul homme surmonte tout vn peuple? Mais que dy-ie vn homme, faut-il qu'vn Cenis qui n'est pas vrayement homme, dompte la valeur des Centaures? Toutesfois, si est, il est homme, il est vray homme, & nous ne le sommes pas, nostre lascheté nous fait ce qu'il a esté autresfois, & il est ce que nous deurions estre. Dequoy nous sert ceste monstrueuse grandeur dont nous sommes doüez? Quel aduantage tirons nous de nos doubles forces, & de l'vnion des

deux natures que la Nature nous a données ? C'est vne folie de nous vanter enfans d'vne Déesse, ou enfans d'Ixion, qui eut tât de courage, que d'aspirer aux embrassemens de Iunon : si nous estions sortis de luy, nous ne ferions pas ioug tous ensemble sous le foible effort d'vn ennemy qui n'est que demy-homme. Que ne roulons-nous sur luy des chesnes, des roches, & des montagnes toutes entieres, s'il est besoing: pour estouffer son ame dans son corps, puis qu'elle n'en veut point sortir ? Il faut l'accabler sous le bois de ceste forest afin qu'vne telle charge soit sa mort, s'il ne peut mourir autrement. Ainsi qu'il animoit de la façon ses compagnons à la ruine de Cenée, il rencontra d'auenture vn arbre, que l'orage des vents auoit mis par terre, qu'il ietta contre son ennemy, & fut cause que tous les autres firent de mesme. En peu de temps le mont Othris fut descouuert Pelion, n'eut plus d'arbres qui ombrageassent ses costaux & Cenée fut chargé de tout le bois, qui couuroit parauant l'vne & l'autre montagne. Il en eut vn tel amas sur luy, que son haleine en fin, retenuë dans son estomach, ne peut plus trouuer d'ouuerture, pour rafraischir ses poulmons d'vn air nouueau. Il s'efforça plusieurs fois en vain de se sousleuer, & renuerser ces forests entassees sur luy, mais il ne luy fut iamais possible, tout ce qu'il peut fut de les esbranler quelquesfois, & faire naistre vn pareil tremblement qu'est celuy des montagnes, lors que les vents resserrez dans les antres secrets de la terre les esmeuuent. Nous fusmes longtemps en doute s'il estoit mort ou non, la plusplart tenoient que la pesanteur du bois qui le couuroit l'auoit estouffé, mais Mopse nous asseura qu'il n'en estoit rien, & nous monstra vn oyseau couuert de plumes rousses, qu'il auoit veu sortir de cet espouuentable buscher. C'estoit vn oyseau dont ie n'auois iamais veu le semblable. Tandis qu'il faisoit du bruit voltigeant autour de nos troupes, Mopse leua la veuë en haut & le suiuit en l'air du cœur, & des yeux; Heureux sois tu (luy dist-il) valeureux Cenée, autrefois la gloire des Lapithes, & maintenant oyseau vnique en ton espece, comme tu fus vnique en valeur. L'authorité de Mopse fit que nous donnasmes de la creance à ses paroles, & selon son rapport, nous creusmes que Cenée auoit esté changé en oyseau. Ce fut lors que le regret de l'auoir perdu,

nous toucha tellement, que le courroux doubla nos forces pour venger celuy, que mille Centaures à peine auoient peu accabler. Nous nous iettasmes sur eux, auec tant de furie & d'oppiniastreté à les charger, que sans nous lasser d'alleger nostre düeil en espanchant leur sang, nous ne cessasmes point la tuerie, iusqu'à ce que la plusport furent morts, & que les autres fauorisez de la nuict, eurent par la fuitte eschappé le tranchant de nos espées victorieuses.

LE SVIET DE LA VI. FABLE.

VI. Fable expl. ch. 5.

Periclimene ayant eu de Neptune le pouuoir de se changer en diuerses formes, en combattant contre Hercule, le voulut esblouyr par vne infinité de diuers changemens : mais en fin pourtant il fut tué sous la forme d'vn Aigle, qu'Hercule perça d'vn trait en volant. Ce Periclimene estoit frere de Nestor, auquel le Poete fait dire la Metamorphose, auec vn extreme regret de l'auoir ainsi perdu.

Tlepoleme estoit fils d'Hercule, d'Astioche. Apres auoir tué vn sien oncle, il s'en alla à Rhodes, où il se fit Roy.

TLepoleme oyant faire le discours du combat des Lapithes & des Centaures se sentit offencé de ce que Nestor n'auoit point parlé d'Hercule, lequel pour sa valeur deuoit estre mis le premier sur les rangs. Le regret qu'il en eut, ne permit pas qu'il s'en t'eust, il ne se peut tenir de dire : Ie m'estonne, venerable vieillard, que vous ayez raconté le succez de ce sanglāt banquet, des Lapithes, sans parler des valeurs du grand Hercule mon pere, car ie luy ay souuent ouy dire, qu'il auoit eu l'honneur de vaincre autrefois les Centaures demy-hommes & demy cheuaux. Nestor auec vn visage triste repartit d'vne voix affligée : Pourquoy me rafraischissez vous la memoire de mes douleurs, faisant dedans mon cœur vne nouuelle ouuerture des playes que le temps, fauorable à mon mal, auoit desia fermees? Pourquoy par le cruel souuenir de mes afflictions me contraignez vous de confesser icy la haine, que i'ay iuste occasion de porter à vostre pere? Il faut aduoüer, & ie voudrois bien n'y estre point forcé par la verité, que ses exploits sont si grands & si admirables qu'ils en sont presques incroyables; sa valeur ne s'est pas

pas esleuée sur ce qui se peut faire, mais au dessus de ce qui se peut croire, il s'est par ses merites obligé presque tout le monde. Mais vous ne vous deuez pas estonner pourtant, si le discours de ses loüanges ne m'a point arresté. Nous ne loüons pas Deiphobe, Polydamas, ny mesme le vaillant Hector : car qui est-ce qui prend plaisir à vanter les proüesses de ses ennemis? Vostre pere autresfois ruina les murailles de Messine, il fit d'horribles rauages dans Elis & dans Pyle, porta le feu dans ma maison & le fer dans le sein des miens. Quoy? de douze fils de Nelée que nous estions, il n'en reste auiourd'huy que moy seul, tous mes freres sont morts, & morts de la main de ce furieux Hercule, duquel Periclimene mesme ne peut euiter les traicts. Pour les autres ie m'en estonne moins, mais Periclimene à qui nostre grand pere Neptune auoit donné le pouuoir de se changer en autant de formes qu'il voudroit, ne deuoit iamais estre vaincu ce me semble : Combattant contre vostre pere aprés plusieurs autres formes, il se vestit en fin de celle de l'Aigle, oyseau lequel dãs ses griffes crochuës porte les foudres du Roy des Dieux, & sous ses valeureuses plumes attaqua furieusement son ennemy. Il le blessa au visage du bec & des ongles, mais lors qu'il pensa s'enuoler & se mettre en seureté dans les nuées, il fut frappé à la ioincture de l'aisle, d'vn traict que Hercule, trop asseuré de son arc, descocha sur luy. La blesseure n'estoit pas grande, mais l'incommodité qu'elle luy apporta, luy causa la mort. Les nerfs estoient offencez, il n'eut plus la force de battre l'air, pour s'esleuer tousiours plus haut ; ses aisles demeurerent sans mouuement, il tomba par terre, & en tombant la pesanteur de son corps fit que la flesche, qui n'estoit que fort peu entrée, perça de l'aisle iusques au gosier. Ie vous laisse à penser, braue chef des trouppes de Rhodes, si les miens ayant esté traictez de la façon par vostre pere, i'ay occasion de chanter ses loüanges. Mais ne vous persuadez-pas pourtant, que la haine que ie luy porte, me rende vostre ennemy ; nõ ie ne le suis point, toute la la vengeance que ie veux tirer de la mort de mes freres est de taire les valeureux merites de celuy qui les à vaincus : car pour vous & moy ie desire que nous soyons amis. Nestor ayant finy là son discours ils recommencerent

à boire, puis se leuerent de table & s'en allerent reposer le reste de la nuict.

LE SVIET DE LA VII. FABLE.

VII. Fable expl. ch. 6.

Neptune regrettant que Cygne son fils eust esté tué par Achille, & Hector aussi, seul protecteur des murailles qu'il auoit basties, pria Apollō qui luy auoit aidé en ce trauail-là de s'aller mettre parmy la meslée, & punir cest indiscret Achille, Apollon se rendit au cāp des Troyens, & guida si bien vne flesche de Paris, qu'elle frappa Achille au talon, qui estoit le seul endroit mortel qu'il eust en tout son corps, & ainsi mourut le plus grand & plus fort ennemy de Troye.

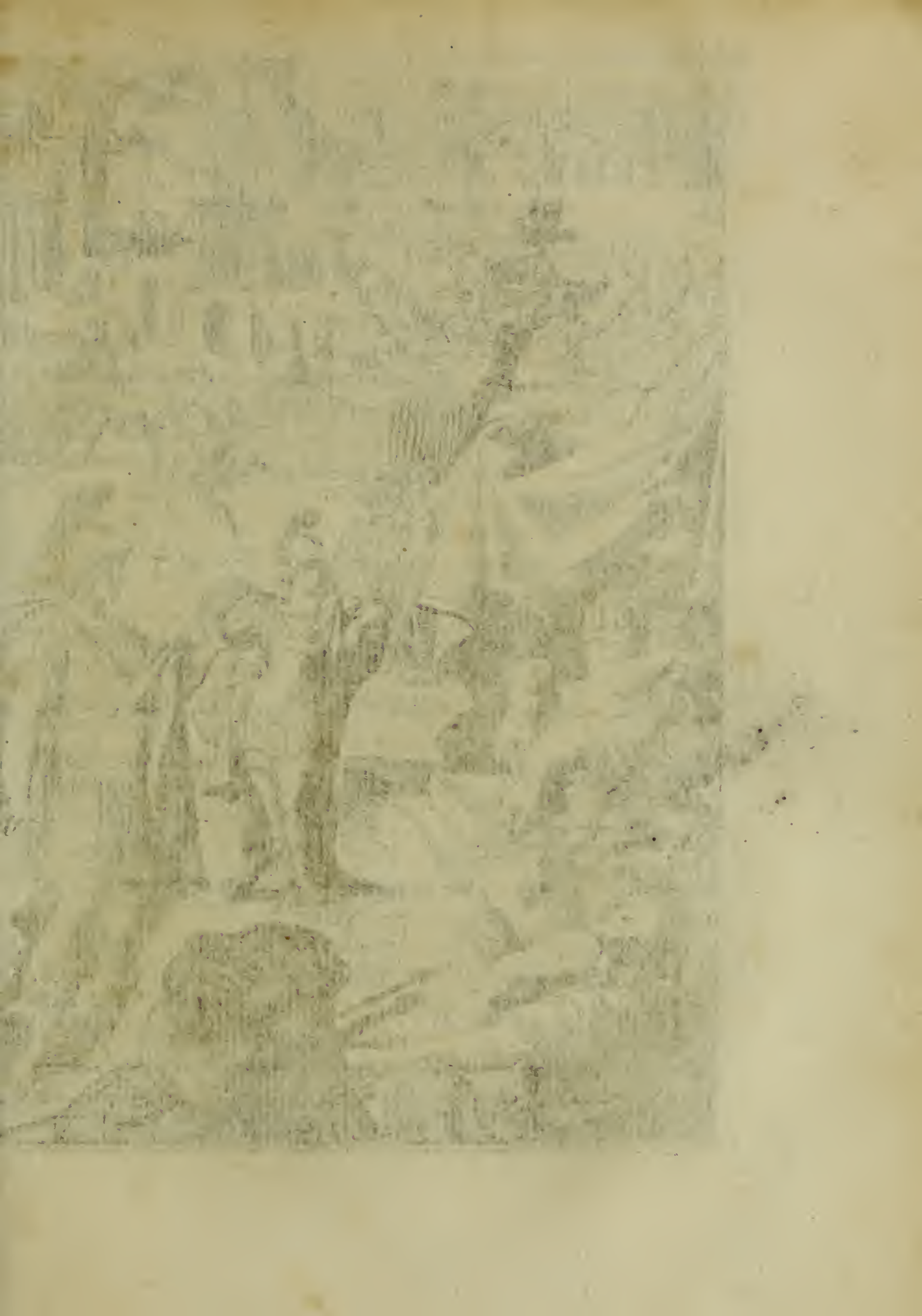
CE grand Dieu qui de son Trident esmeut & calme quand il veut les ondes de la mer, touché d'vn ressentiment paternel, pour le piteux sort de son fils, qui auoit esté changé en oyseau, conçeut tant de regret en son ame, que iamais rien ne peut appaiser la haine, que ce coup luy fit conceuoir contre Achille. Il en conserua le souuenir plus long-temps, qu'il ne sembloit estre bien-seant à sa grandeur: car ce ne fut qu'enuiron la fin de la dixiesme année du siege, qu il dit à Phœbus; C'est donc maintenant, mon nepueu, nepueu que ie cheris seul plus que tous les autres enfans de mon frere, qu'il faut que nous voyons ruiner les hauts murs de Troye, que vous m'auez aidé à bastir? C'est donc maintenant; qu'il faut que le trauail de l'vn & de l'aute se perde, & s'en aille par terre auec les tours d'Ilion nostre ouurage? Est-il possible que vous iettiez les yeux sans affliction sur ce fort panchant à sa ruine? Tant de milliers de braues Soldats lesquels ont tous perdu la vie pour la deffence de nos murailles, laissent-ils vostre cœur sans ressentimēt de leur mort? Quoy? l'ombre miserable du valeureux Hector traisné comme en triomphe autour des ramparts de la ville, ne se represente-elle point auec la pitié aux yeux de vostre souuenir. En pouuez vous perdre la memoire, & voir son meurtrier, voir le sanglant Achille viure victorieux? Achille plus cruel que n'est Bellone mesme, Achille le foudre qui s'eslance sur nostre trauail pour le

ruiner. Ha ! que ie regrette, qu'il ne m'eſt permis de luy faire ſentir quels coups ie ſçay donner de mon ſceptre à trois pointes! mais puis qu'il ne nous eſt pas loiſible d'entrer au combat auec luy, faites qu'il ſoit ſurpris,& qu'il eſprouue ſans y penſer, combien vos fleſches ſont aiguës, & voſtre main aſſeurée à les pouſſer où voſtre deſir les guide.

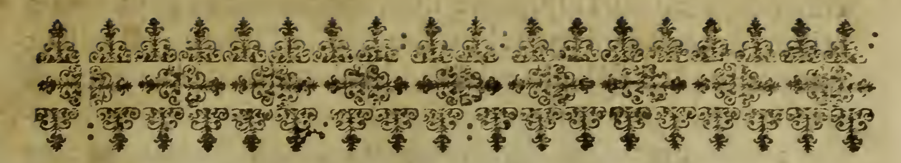
Apollon, que le malheur des Troyens n'affligeoit pas moins que Neptune, ſe trouua tout diſposé aux effects du deſir de ſon oncle. Il ſe rendit auſsi toſt couuert d'vne nuée, dans les troupes de Troye, & au milieu du carnage vid Paris, qui laſchoit quelques traicts ſur de ſimples Soldats ſans valeur & ſans nom. Il s'approcha de luy, ſe fit recognoiſtre, & luy diſt : Comment t'amuſes-tu à perdre ton temps & tes fleſches dans le ſang de ce menu peuple ? Ce n'eſt pas là que tu dois viſer, ſi tu as enuie de conſeruer les tiens & te conſeruer toy-meſme auec eux. Si la iuſte douleur de tes freres meurtris, te fait deſirer d'en auoir la vengeance, tourne la pointe de tes traicts contre Achille, & appaiſe de ſon ſang l'ombre du grand Hector, l'honneur, le fort, & la gloire de Troye. Apres luy auoir ainſi parlé, il luy monſtra le victorieux fils de Pelée, qui rauageoit la plaine, & terraçoit autant de Troyens que le ſort de la guerre en preſentoit à ſa valeur : C'eſt celuy là (luy dit-il encore) pour qui ſeul ton arc doit eſtre bandé, & en parlant guida de telle façon & la main & le traict de Paris, qu'elle ne faillit point de porter ſur Achille le coup qui luy porta la mort, & au milieu de tant de miſeres apporta quelque conſolation au vieil Priam, des cruautez exercées ſur le corps du plus vaillant de ſes fils. Te voila mort braue Achille, vainqueur de mille guerriers inuincibles, ton bras victorieux ne t'a peu deffendre du foible bras de Paris, ſa timidité triõphe de tes proüeſſes Le paillard rauiſſeur d'Helene ta raui honteuſement la vie. Ton ombre palliſſante regrette, ie m'aſſeurere, qu'vne main ſi peu guerriere t'a fait mourir aeec ſi peu d'honneur. Si les deſtins auoient determiné que tu mouruſſes d'vn laſche coup de femme, ce te ſeroit au moins plus de gloire d'auoir eſté bleſſé de la hache de quelque courageuſe Amazone. Mais les cieux ne l'ont pas voulu, il leur a pleu que Paris, ſeul malheur des ſiens, fuſt auſsi ton malheur à toy. En

fust aussi ton malheur à toy. En fin voila qu'on brusle Achille, l'horreur & l'effroy des Phrygiens,& l'vnique fleau de Troye, Achille l'honneur & l'espee des Grecs, Achille le rampart des trouppes ennemies de Priam, Achille fils aisné de la Force & de la Vaillance. On le brusle,& le mesme Dieu qui l'auoit armé le consomme. Mais il est desia consommé,il est en cendre,& rien ne reste de luy qu'vn ie ne sçay quoy, vn peu de pouffiere, qui ne peut qu'à peine remplir le vase mortuaire d'vn tombeau. Toutefois,que dis-ie? il n'est point mort,il vit encore,& son los remplit l'Vniuers. Sa gloire qui n'a iamais eu autres limites que celles de la terre, vit auec sa valeur par toute la terre habitable. Ce sont les bornes qui respondent à la grandeur de son courage. Les enfers n'ont point de pouuoir sur ses heroïques exploits,son espee plus forte que le cousteau des Parques, a buriné son nom dans l'immortalité,pour conseruer sa renommée tousiours viue: Quoy? on fait tant d'estat de ce qui reste de luy,qu'il y en a qui ne redoutent point de se mettre au hazard d'vn combat, pour obtenir le bouclier qui portoit aux combats. Ses armes sont cause d'vne nouuelle leuée d'armes, & quelques-vns veulent bien courir fortune de perdre la vie,pour auoir le harnois sous lequel il est mort. Mais quelles ames sont-ce, qui sont bruslees de ces ialoux souhaits d'hõneur? Ce n'est point celle de Diomede,bien qu'il soit des plus courageux,ny d'Oilee,il n'oseroit tant entreprendre,car Menelas, ny Agamemnon mesme ne l'entreprennent pas,c'est le grand Aiax, & l'accort fils de Laërte,qui aspirent à la conqueste de si glorieuses despoüilles. Eux seuls,enflez de la presomption de leurs merites, osent y attenter, eux deux seuls ont l'asseurance de les demander,& en les demandãt empescher toute l'armée à decider leur honorable dispute. La crainte d'vn mescontentement, fit qu'Agamemnon ne voulut point de son authorité les adiuger à l'vn,ny à l'autre. Pour esloigner de soy le soupçon de faueur,& parer aux coups de l'enuie, il fit assembler ses Capitaines au milieu du camp,& remit le different au iugement de tout l'assemblée.

Vulcain. par lequel le feu est signifié, a tout fait les armes d'Achille.



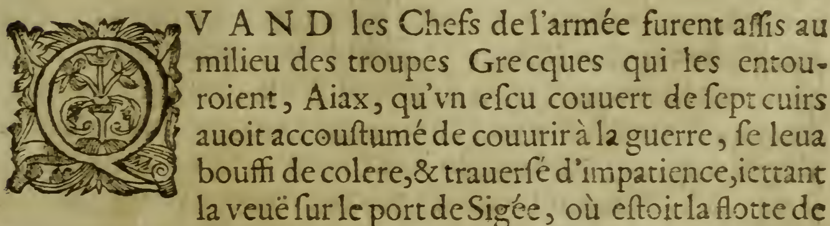

POLIFEMO
ASTIANAX
ENEAS
DACHILLES
POLIDORVS
HECVB
AIAX
VLISSE
ARME
AIAX



LE TREZIESME LIVRE DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LE SVIET DE LA I. FABLE.

Achille ayant esté tué par Paris, Aiax cousin germain du deffunct, & Vlisse furent en dispute qui auroit ses armes. Ils haranguerent tous deux en presence de toute l'armee, & representerent chacun tout ce qui pouuoit faire à leur auantage : mais en fin le bien dire d'Vlisse, & ses artifices vainquirent la valeur, & les rodomontades d'Aiax, lequel de despit se tua, & de son sang sortirent des œillets, ou Iacinthes. I. Fable expl. ch. 1. du 13. discours.



V A N D les Chefs de l'armée furent assis au milieu des troupes Grecques qui les entouroient, Aiax, qu'vn escu couuert de sept cuirs auoit accoustumé de couurir à la guerre, se leua bouffi de colere, & trauersé d'impatience, iettant la veuë sur le port de Sigée, où estoit la flotte de leurs galeres, eslança furieusement les mains de ce costé là, & dist en s'escriant : O Dieux ! suis-ie reduit à plaider icy deuant nos vaisseaux : & n'auoir en teste qu'Vlisse ? Vlisse qui n'eut pas le cœur d'y tenir ferme, lors qu'Hector y porta le feu que i'esteignis : Vlisse que i'y vis fuir, lors qu'en chassant les

ennemis, ie sauuay l'esperance du retour en nostre pays ? Il a raison, le peril n'est pas tel qu'il y estoit à l'heure : Il ne faut que parler, & il falloit combattre. Auiourd'huy l'auantage est de son costé, ie ne suis point Orateur, & luy ne fut iamais Soldat : ie sçay peu dire, luy sçait peu faire, & l'artifice de ses discours n'est pas moins puissant en ceste assemblée, que la valeur de mon espee l'est aux combats, au milieu d'vne troupe d'ennemis. Toutesfois la vanité ne me persuadera point de vous raconter mes exploicts de guerre, il n'en est pas besoin, vous les auez tous veus, inuincibles Gregeois, c'est à Vlisse à publier les siens, dont la nuict seule peut rendre quelque tesmoignage, puis qu'ils n'ont paru que dans les tenebres que sa lascheté cherche en tous ses desseins. Ie confesse à la verité, la recompense que ie poursuis n'estre pas petite, mais le corriual qui me l'enuie luy desrobe beaucoup de sa valeur. Il n'y a plus de gloire en la conqueste de la chose du monde la plus rare, & la plus excellente, lors qu'vne fois elle a seruy d'obiet aux esperances d'Vlisse. Aussi n'y a-il plus icy d'honneur à attendre pour moy. Desia Vlisse a remporté le prix, puisque vaincu mesme il aura tousiours la reputation de m'auoir osé quereller. Quant à moy, si le merite de ma propre vertu, me pouuoit estre disputé, ie chercherois de l'auantage en ma noblesse, & me vanterois fils de Telamon, qui sous la conduite de l'inuincible Hercule, prit autresfois la ville de Troye, & assista Iason en Colchos à la conqueste de la toison d'or. Æaque estoit son pere ; Æaque qui dans les enfers preside aux iugemens des ombres de là bas, où le voleur Sysiphe roule sans cesse vne roche : Iupiter recognoist Æaque pour son fils, ainsi l'on ne peut remarquer que trois degrez d'Aiax, au souuerain des Dieux, duquel il est issu. Mais ie ne veux pas que l'honneur d'appartenir au grand maistre des foudres, serue aucunement à ma cause, s'il ne m'est aisé de prouuer (braues Gregeois) que c'estoit vne alliance, que i'auois commune auec le grand Achille, qui fut mon cousin germain : Il le fut, ie ne suis pas sans droict en la poursuite de ce qu'il a laissé. A quel propos : infame race de Sysiphe : Vlisse que les trahisons & les voleries font recognoistre, digne reietton d'vne telle souche : veux-tu (puis que tu en es estranger) mesler tes pretensions dans le bien de nostre

nostre famille? Hé? quoy? me refusera on des armes, d'autant que ie vins le premier en l'armée, & sans y estre forcé? Iugera on celuy-là meriter de les auoir, qui s'arma le dernier? Celuy que la timidité retint en sa maison sous le pretexte d'vne feinte folie, iusqu'à ce que Palamede, plus subtil que luy, mais moins aduisé pour soy-mesme, descouurit son lasche artifice, & l'amena par force à la guerre qu'il redoutoit. Vlisse qui ne vouloit point s'armer, aura le choix des meilleures armes du cāp, & Aiax qui s'est presenté aux premiers assauts du peril, demeurera sans hōneur, priué de la glorieuse despoüille de son cousin germain? Helas! il seroit desirable, que la folie, qu'il feignit n'eust point esté simulée, ou que du moins on l'eust creuë veritable, afin que cét infidelle autheur de toutes sortes de meschancetez ne fust point venu deuant Troye. S'il n'eust point esté meslé dans nos troupes, tn ne serois pas maintenant, pauure Philoctete, en l'Isle de Lemnos, où il n'a peu te faire abandonner, qu'auec la honte de la Grece, ingrate à tes merites; tu ne ferois pas (comme on dit) entendre aux rochers de ta solitude, tes plaintes dignes de pitié, parmy lesquelles tu mesles des prieres que les cieux (s'il y a quelques diuinitez qui les habitent) exaucerōt en fin, & te vengeront du perfide qui t'abandonna. Quel regret, Philoctete, l'vn des plus redoutez Capitaines de nostre armée, l'heritier des flesches d'Hercule, lāguit miserable, affligé de sa blessure, & de la faim, dans vne Isle deserte, où pour sa nourriture il est forcé d'employer à la chasse, & au meurtre de quelques oyseaux, les armes destinées pour la fatale ruine d'Ilion? Il n'est pas mort pourtant, il vit, d'autant qu'il n'a pas tousiours suiuy cét infidelle Vlisse. Helas! le pauure Palamede voudroit bien auoir esté de mesme abandonné, car il viuroit encore, ou du moins il fust mort d'vn trespas innocent, & sans tache de crime: Palamede auoit autrefois descouuert la feinte folie de cét imposteur, qui n'oublia iamais à rechercher l'occasion de s'en venger: en fin il l'accusa faussement d'estre traistre, & pour preuue de la trahison supposée, fit voir dans la tente Palamede vn amas d'or que luy-mesme y auoit caché, pour conuaincre de crime l'innocence de l'vn des plus courageux chefs de nos troupes. A quoy sert donc Vlisse à nous affoiblir, & diminuer les forces des

Grecs par le meurtre des vns, & par le bannissement des autres? c'est ainsi qu'il est vtile, ce sont ses proüesses, c'est en quoy Vlisse est à craindre: Son parler est sa seule gloire, mais quand il vaincroit en bien dire, le sage & fidelle Nestor, il n'auroit pourtant le pouuoir de me persuader, qu'il ne commit pas vn crime de signalee perfidie, lors qu'il abandonna le mesme Nestor. Ce bon vieillard, tout cassé du trauail de ses ieunes années, monté sur vn cheual blessé, ne se pouuant desgager de la presse des ennemis, appella plusieurs fois Vlisse, qui ne voulut, n'y l'ouyr, ny le secourir. Ce n'est point vne trahison née de mon inuention pour le rendre odieux, Diomede en cela me sera tesmoin de sa laschete, il y estoit present, ce fut luy qui honteux d'vne si honteuse fuite, l'arresta, & auec la franchise d'vn vray amy, luy reprocha son peu de courage. O que la Iustice des cieux rend dignemẽt à chacun ce qu'il a merité? Quelques iours apres ce deserteur Vlisse se trouua en la mesme peine qu'auoit esté Nestor, il eut besoin du secours qu'il n'auoit point donné: ne le deuoit-on pas abandonner comme il auoit abandonné? On le deuoit, à la verité, luy-mesme s'y estoit condamné; mais pourtant ie ne le peus faire. Si tost que ie l'ouys appeller ses compagnõs à son aide, ie me rendis aupres de luy: ie le vids tout pasle & tremblãt de crainte, comme desia possedé des froides apprehensions de la mort qui le talonnnoit. Ie mis mon bouclier au deuant de son effroy, ie le tins couuert, couché à mes pieds, & tandis combattis pour sauuer, auec peu de gloire, ceste ame ingrate, qui n'anime son corps que pour faire du mal aux siens. Si ta resolution est de me quereller, retourne blessé comme tu estois, à la place mesme, où mes armes te seruirent d'azile, ie m'y trouueray pour te receuoir tremblottant sous mon bouclier, & là nous terminerons nostre different. Il sembloit tandis qu'il estoit parmy les ennemis, que sa blessure l'eust tant affoibly, qu'à peine il se peut soustenir; mais lors que ie l'eus tiré de la presse, il n'y eut point de blessure qui l'empeschast de fuir. Depuis Hector paroist, menant auec soy les Dieux à la charge: & porte la terreur par tout où il va fondre. Ce n'est pas à ta coüardise seule, Vlisse, qu'il donne l'espouuente, les plus valeureux mesme se trouuent estonnez, tant de crainte son bras

fait naiſtre à l'aſpect du ſang qu'il eſpanche. Ie ne m'effraye pas, i'arreſte ſon carnage, & le triomphe qu'il en fait, & d'vn grand coup eſlancé de loin, ie le porte par terre. Depuis il demanda de faire en duel preuue de ſa valeur auec vn des noſtres; le ſort fauorable à vos ſouhaits (Princes & peuples Gregeois) voulut que ie fuſſe celuy qui entraſt en lice contte ce foudre de guerre: Quel fut le ſuccez de noſtre combat? Vous le ſçauez, ie ne le vainquis pas, mais auſſi ne fus-ie pas vaincu. Voicy toſt apres que les Troyens portent le fer & le feu dans nos vaiſſeaux, & auec eux Iupiter meſme s'y trouue, où eſtoit lors Vliſſe? Son bien-dire pouuoit il charmer les flammes? Et quand il l'euſt peu faire, oſoit-il ſe preſenter au peril? Mon courage n'apprehenda point cét aſſaut, ie le ſouſtins, & ſauué les mille vaiſſeaux auſquels eſt attachée l'eſperance que vous auez de reuoir encore voſtre pays. Pour loyer de tant de vaiſſeaux ſauuez, dõnez moy les armes que ie demande: s'il m'eſt permis d'en dire franchement la verité, vous les honorerez plus que moy, ou du moins l'honneur ſera reciproque: car elles ont plus beſoin d'Aiax, qu'elles ne luy ſont neceſſaires. On me les doit moins ſouhaitter, que leur ſouhaitter à elles la gloire de ſeruir à mes exploicts de guerre. Qu'Vliſſe mette icy les ſiens en comparaiſon, qu'il parle du vol des cheuaux de Rheſe, du peu glorieux meurtre de Dolon, & d'Heleine fils de Priam pris en meſme temps que l'Image de Pallas fut rauie. Ce ſont proüeſſes que le iour n'a point veuës, & qui n'ont point eſté faites ſans Diomede. Si vous les iugez meriter la recompenſe des armes d'Achille, il les faut partager, & que Diomede en ait la meilleure part, car c'eſt à ſa vertu qu'eſt deu le ſuccez de telles entrepriſes. Mais à quel propos s'aduiſeroit-on d'en honorer Vliſſe, qui n'entreprend rien qu'à la deſrobée, n'endoſſe iamais le harnois, & fait eſtat de touſiours ſurprendre les ennemis lors qu'ils y penſent le moins, & à telle heure, qu'ils ne peuuent pas ſe deffendre? L'eſclat de l'or, qui brille ſur la poliſſure du caſque, trahiroit ſes deſſeins couuerts, & le deceleroit dans l'horreur des plus ſombres tenebres où il ſeroit caché. Puis la ceruelle d'Vliſſe n'eſt pas pour ſouffrir la peſanteur d'vn tel habillemẽt de teſte; ny la foibleſſe de ſes mains pour manier la hache. Imaginez vous quelle grace

auroit ce grand escu tout graué, & enrichy de l'image du monde, sur les bras de ce lasche poltron, qui na des mains que pour se conduire dans l'obscurité de la nuict, lors qu'il va, non gaigner, mais desrober vne victoire sur quelque endormy. Paure sot que desires tu? des armes qui t'accableroient, & seroient ta ruine infallible? Car si l'aueuglement des Grecs est tel qu'ils te les accordent, ce ne sera pas pour te rendre plus redoutable aux ennemis, mais pour les animer à se ietter sur toy & te desarmer, inuitez du desir de si riche despoüille. Helas! tu ne penses point, craintif Vlisse, le moins courageux de toute la Grece, que n'ayāt iamais acquis gloire qu'à fuir, tu ne pourrois plus, chargé d'vn si pesant fardeau, te sauuer en fuyāt, cōme c'est ta coustume: d'ailleurs, ton bouclier s'est si rarement trouué parmy les coups, qu'il est encore entier, & le mien qui paroist percé en mille endroicts, semble pour moy vous en demander vn milleur à sa place. Mais en fin qu'est-il icy besoin de discours? faisons nous voir à l'œuure. Que les armes du fort Achille soient iettees au milieu des troupes ennemies, puis commandez nous d'aller là les en retirer, & les donnez à la valeur de celuy de nous deux qui les rapportera.

La harangue d'Aiax suiuie d'vn fauorable murmure, sembloit auoir gaigné le cœur du peuple, lors qu'Vlisse se presentāt, apres auoir demeuré quelque peu la veuë contre terre, se leua du costé des chefs de l'armée, & ouurit la bouche pour prononcer ces paroles, accompagnées de tant de bien dire & de grace, qu'on eust dist que c'estoit l'Eloquence mesme qui parloit.

Harangue d'Vlisse.

Si mes vœux & les vostres (Princes & peuples Gregeois) eussent esté auctorisez du ciel, nous ne serions pas maintenant en peine de quereller icy deuant vous. Tes armes ne seroient point disputées, braue Achille: car tu serois encore en vie, tu en iouyrois, & nous iouyssans des fruicts de ta valeur, aurions les auantages, que ton courage nous donnoit sur les troupes Troyēnes. Mais puis que les destins ennemis de vostre contentemēt & du nostre, nous ont rauy ce que nous souhaitterions tous d'auoir encore (disant cela, il porta la main à ses yeux, comme s'ils eussent esté moüillez, & fit tout ainsi que s'il eust essuyé des larmes) qui est-ce qui a plus de droict sur les armes du grand

Achille, que celuy qui fut cause qu'Achille prit les armes pour la querelle de la Grece? Ce n'est pas la raison que l'imperfection d'Aiax, qui ne sçait rien dire, comme luy-mesme le confesse, luy soit ici auantageuse, & que vous supposiez pour luy quelque droict imaginaire qu'à faute d'esprit il n'a sçeu remonstrer. Aussi ne deuez vous pas permettre que mon entendement, & mon bien-dire (s'il y en a en moy) me soit preiudiciable: l'vn & l'autre en diuers endroits vous ont esté vtiles, ayans esté par moy plusieurs fois employez pour le bien commun du pays, vous ne pouuez trouuer estrange que ie m'en serue pour moy-mesme. Ce n'est pas chose qui me doiue susciter de l'éuie, pour rendre mon droict suspect, & mon discours moins fauorable. Nous deuons nous preualoir des dons que nous auons, & nous fortifier de nos propres vertus, plustost que d'en mendier d'estrangeres. I'appelle estrangeres celles de nos peres & de nos ayeuls: car nous n'y auons point de part, si nous ne leur sommes semblables. A peine oseroys-ie dire que leur grandeur soit la nostre: car ils ont trauaillé pour eux, non point pour nostre gloire. C'est vne vanité de nous attribuer comme à nous, ce qui n'est plus, & n'a esté que deuant nous. Toutefois d'autant qu'Aiax s'est vanté que Iupiter estoit son bis-ayeul, ie ne desdaigneray point de dire, que ie suis aussi sorty du sang de ce grand Dieu qui s'arme de foudre, & que nous sommes en mesme degré: car mon pere Laërte estoit fils d'Arcesie & Arcesie fils de Iupiter. Ils ne se trouue point de parricides, ny de bannis en toute nostre race comme en celle d'Aiax. D'autre costé Mercure m'est allié, car il estoit proche parent de ma mere, & ainsi ie me puis vanter d'auoir deux Dieux pour ancestres: Mais encores que ie deuance Aiax en noblesse du costé de ma mere, & que ie n'aye point d'oncle pollu du sang d'vn sien frere, ie ne veux pas dire, que pour ce respect les armes d'Achille me soient deuës. Ie desire que nostre droict soit balancé au poids de nos merites, pourueu qu'on ne tienne pas pour merites qu'Aiax est nepueu de Pelée, & partant cousin germain d'Achille, il ne faut point auoir icy esgard aux alliances, c'est la vertu qui doit mettre fin à ce different: Ou si le plus proche du defunct le doit emporter, il y a son pere Pelée, qui est en l'Isle de Phthye, & son fils Pyrrhe en

Il taxe Pelée d'Aiax qui tua son frere Phoque, & fut banni par Æaque.

Scyros, qu'on enuoye les armes à l'vn ou à l'autre. Et Teucer n'est-il pas cousin germain d'Achille, aussi bien comme luy ? Il ne demande rien pourtant en ces glorieuses despoüilles : ie vous laisse à penser s'il gaigneroit quelque chose de se mettre en peine de les auoir? Il n'est donc question que des bons seruices, que l'vn & l'autre en ceste guerre auons rendus à la Grece. Des miens le nombre n'en est pas si petit, que ie les puisse tous enclorre en ce discours : ie m'efforceray pourtant de vous deduire par ordre les plus signalez.

La mere d'Achille doüée d'vne vertu deuineresse, ayant preueu les futurs destins de son fils, qui la menaçoient de ne le voir iamais retourner du siege de Troye, pour empescher qu'il n'y vint lors que les Princes Grecs s'assemblerent, l'habilla en fille, & le fit nourrir ainsi desguisé chez le Roy Licomede. Personne ne le pouuoit recognoistre, vn chacun y estoit trompé, & Aiax mesme y fut deçeu. Ie fus voir la troupe des filles parmy lesquelles il estoit, & y portay des armes auec plusieurs ioliuetez dont les femmes se parent, que ie presentay aux vnes & aux autres : mais luy n'en fit point de conte, il prit vn petit bouclier & vne picque, & par vne si genereuse eslection me fit paroistre que son cœur n'estoit pas d'accord auec sa robbe. Ie le pris lors par la main, & luy dis : Genereux fils de Thetis, les destins ont reserué à vostre bras vainqueur, la gloire de dompter vn Hector, vous estes le fleau destiné pour la ruine d'Ilion, & vous laissez icy languir vostre vertu parmy la molle lascheté des femmes! Qui est-ce qui vous fait retarder vos triomphes? Qui vous empesche d'aller rauager ceste orgueilleuse Troye? Ainsi ie le tiray de ceste troupe casaniere, & l'amenay à ce siege, où les destins auoient iugé sa vaillance estre necessaire. C'est moy seul qui l'y ay fait venir, c'est donc à moy seul qu'est deu l'honneur de tout ce qu'il a fait, c'est de moy qu'on doit tenir l'heureux succez de tous ses heroïques exploits. C'est moy qui ay dompté Telephe, & apres l'auoir vaincu luy ay donné la vie. I'ay mis à bas les murs de Thebes, i'ay pris d'assaut Lesbos, Chryse, Tenede, Cilla, villes suiettes au Soleil ; Silos est ma cõqueste, & vous deuez tenir que ç'a esté cõme de ma main, que les forts de Lyrnese ont esté ruinez. Et sans faire vn plus long

dénombrement des autres, i'ay amené à la guerre le vainqueur d'Hector; c'est donc par mon moyen que ce grand boulevart de Troye a esté terrassé, c'est par moy que le fameux Hector a esté vaincu: Souuenez vous que pour recognoistre Achille ie luy presentay des armes, ie luy donnay durant sa vie vn bouclier & vne pique, qui les peut plus iustement que moy redemander apres sa mort? Quand Diane arresta nos mille vaisseaux au port de l'Aulide, & que la cruelle voix du deuin Calchas nous dist, que pour auoir le vent fauorable, il falloit qu'Agamemnon fist rougir vn autel du sang de sa propre fille, pour appaiser la Déesse irritée, qui ne pouuoit estre fleschie, que par vn horrible sacrifice. Le bien public ne peut si viuement toucher le cœur d'Agamemnõ, qu'il luy fist despoüiller tout ressentimẽt naturel de la perte d'Iphigenie, il parut aussi bien pere comme Roy. Il se faschoit, despitoit contre les Dieux mesmes, & ne vouloit point se resoudre à vn acte si ennemy de l'humanité. Qui le vainquit en fin? Qui le rangea? Qui, sinon moy, luy fit abandonner la vie de sa fille pour le bien commun de la Grece? Ie tiray de luy ce mortel consentement, mais ce ne fut pas sans peine, m'excusant, si ie le dis, ie le trouuay infinimẽt cõtraire à m'accorder ce poinct-là: toutefois l'affection qu'il portoit à son peuple & à son frere, & la gloire de sa charge, le firent en fin resoudre d'acheter de l'honneur au cher prix de son sang Le cœur du pere estant gaigné ie fus enuoyé à la mere, vers laquelle il ne fut pas besoin de persuasions, mais de ruses pour la deceuoir. Il fallut que ie la trompasse pour auoir sa fille: car de la faire fleschir à ce que ie desirois, iamais il n'eust esté possible. Si Aiax eust fait ce voyage là nous fussions encore au bord d'Aulide: iamais par son moyen nous n'eussions eu ce qui nous pouuoit donner le vẽt en pouppe, & n'eussions iamais peu venir surgir au port de Sigée. Depuis ie fus député à nostre arriuée pour aller descouurir nostre dessein à Priam. Sans rien craindre i'entray en plein iour dans le Palais de Troye, où ie parlay au nom de toute la Grece; suiuant la charge que i'en auois, i'accusay Paris auec tant de hardiesse, & remonstray auec tant de raisons, qu'Helene qu'il auoit rauie nous deuoit estre renduë, que Priam & le graue

Antenor recogneurent que i'estois bien fondé en mes demandes: Mais Paris, ses freres, & ceux qui l'auoient assisté à cest iniuste rapt, n'eurent pas presque la patience de m'ouyr, peu s'en fallut qu'ils ne se iettassent sur moy: vous le sçauez (Menelas) vous y estiez ç'a esté la premiere fortune perilleuse que nous auons couruë ensemble. Il me faudroit icy enfiller vn discours sans fin, si ie voulois raconter tous les seruices que i'ay faits tant au conseil, qu'à la guerre, durant vn si long siege. Apres les premieres escarmouches, les ennemis se tindrent long-temps à couuert dedans l'enclos de leurs murailles, ils n'ont paru à la campagne, sinon ceste année derniere: dequoy seruoit Aiax dans l'armée alors qu'on ne s'y battoit point? Quel seruice pouuoit-on receuoir de toy, qui n'as autres vertus que celles d'vn simple soldat? En quoy nous estoient vtiles les forces de ton bras? Car si tu me demandes à quoy i'estois employé, ie te diray que sans cesse i'espiois les ennemis pour descouurir leurs secrettes entreprises, ie faisois fortifier nos tranchées, i'entretenois de paroles nos soldats, pour leur faire plus doucemēt couler l'ennuy d'vne si longue guerre: i'auois soing de pouruoir tousjours que leurs munitions ne manquassent point, ie mesnageois les viures pour les faire durer, & i'allois selon que l'occasion s'offroit par tout où il estoit besoin. Et quand Agamemnon abusé par les vaines idées d vn songe: fit leuer le siege, disant que Iupiter luy auoit commandé de se retirer, qui s'opposa à vne si honteuse retraicte? Aiax y resista-il? Ne deuoit-il pas s'opiniastrer à dire, qu'il falloit de necessité pour nostre honneur continuer le siege? que ne faisoit-il quelque charge alors pour inuiter ce peuple fuyard a le suiure? Ce n'eust pas esté trop entreprēdre à vn brauache comme luy. Mais quoy? ie le vy fuyr comme les autres: ouy ie te vy, & i'eus honte de te voir tourner le dos, & ta lascheté preste de faire voile pour s'en retourner. Que faites vous (dy-ie lors à tous en general) quelle manie vous transporte, mes amis, qu'elle fureur vous pousse, de leuer le siege de Troye la veille de la prise? Nos ennemis sont à nous, est-ce maintenāt qu'il les faut laisser en paix? Apres tant de sang espādu & tant de temps perdu: que pouuez vous rapporter en vos maisons qu'vne courte honte d'auoir consommé dix ans en vain
deuant

deuant vne ville? Ces paroles là, ou quelques autres sembla-bles, dont mes regrets animoient mon bien-dire, firent que la flotte tourna visage. Et depuis au conseil qu'Agamemnon assembla, ie donnay courage à plusieurs que l'effroy possedoit encore. On n'ouyt pas dire vn seul mot à ce vaillãt fils de Telamon, il n'ouurit pas la bouche, bien que le seditieux Thersite, que ie punis tout à l'heure, eust esté si osé d'attaquer nos Princes de paroles iniurieuses. Les forces de ma harangue firent rentrer la valeur dans les cœurs de nos soldats, que la crainte auoit enuahis, ie chassay la peur de leurs ames, & renouuellay en eux les premieres esmotions, & les plus outrageuses ardeurs de la haine qu'ils portoient aux Troyens. Si depuis ce temps-là Aiax a rien fait de loüable, c'est à moy qu'en est deuë la loüange, à moy qui le retiray de la fuitte. Mais s'il faut recognoistre ton merite par l'estime que l'on fait de toy, qui est ce d'entre les Grecs qui te loüe? Qui est-ce qui te prise tant, qu'il daigne rechercher ton amitié, ou ta cõpagnie? Quant à moy ie puis dire que Diomede n'entreprend rien qu'il ne me le communique, il n'est point à son aise, si ie ne suis auec luy, & m'honore bien tant qu'il croiroit ne pouuoir executer ses desseins s'il n'estoit assisté d'Vlisse. Ce n'est pas peu d'estre choisi par Diomede entre tant de milliers pour luy seruir de compagnon en ses valeureux actes, & de complice en ses plus secrettes pensées : car lors que ie l'ay assisté, ce n'a pas esté le hazard, ç'a esté son eslection qui m'a fait aller auec luy. En sa compagnie, sans craindre ny l'horreur de la nuict, ny les embusches des ennemis, ie surpris Dolon, qui venoit espier comme nous. Ie luy fis esprouuer ce que pouuoit le tranchant de mon espée, mais ce ne fut qu'apres l'auoir forcé de nous descouurir tout ce qui se tramoit dedans Troye. Deuant que le faire mourrir i'appris de luy les desseins de Priam, & n'auois point suiet de me hazarder dauantage, ayant sçeu tout ce que ie pouuois souhaitter. I'eusse peu retourner auec honneur, sans courir plus dangereuse fortune ; mais ie ne fus pas content, ie donnay iusqu'à la tente de Rhese, à qui ie couppay la gorge & à tous ses compagnons, puis me retiray, comme triõphant, chargé de gloire & des despoüilles de mes ennemis. Dolon que ie tuay auoit esté enuoyé de Troye pour espier nostre

contenance, & s'estoit fait promettre, deuant que partir, le chariot d'Achille, si les siens demeuroient vainqueurs; c'est moy qui l'ay empesché de l'auoir, me refuserez-vous donc les armes de celuy de qui i'ay sauué les cheuaux? Aiax en cest endroit, sera-il plus fauorable que moy? Ie ne daignerois icy raconter le rauage que ie fis dans les trouppes Lyciennes de Sarpedon, ny la mort d'Alastor, de Cerane de Chromie, d'Alcandre, d'Halie, de Noëmon, de Pritane, de Chersidamas, de Thoon, de Charope, d'Eunomon & de plusieurs autres, dont les noms sont moins celebres, qui ont tous senty les sanglants effects de mon bras le long des murailles de Troye. Non, non, ie n'ay point esté si esloigné des coups, comme mon ennemy le veut faire croire, ie porte encore au sein vne honorable playe, tesmoignage certain des dangers où ie me suis ietté, voyez-là, ce ne sont point impostures (& en parlant il entr'ouurit sa robbe au droit de l'estomach) c'est vne blessure que i'ay receuë pour le bien commun de la Grece. Ce brauache Aiax n'en sçauroit autant faire voir, en tant d'annees que nous sommes icy demeurez, il n'a pas perdu vne seule goutte de sang, il n'a point encor esté blessé. Ie ne veux pas nier qu'il ne se soit opposé aux efforts des Troyens & de Iupiter mesme, lors qu'ils mirent le feu aux vaisseaux, ie confesse naïfuement qu'il fit bien ce iour là (car ce n'est pas mon naturel de vouloir desrober l'honneur qu'vn autre s'est acquis par sa valeur) mais il ne doit pas s'attribuer à luy seul, ce qu'il n'a qu'ē cōmun auec beaucoup d'autres. Vous qui combattistes auec luy, resistans tous ensemble à vn tel effort, ne deuez pas perdre la part de la gloire que vous y auez acquise. Patrocle couuert des armes, pour lesquelles nous sommes en dispute, repoussa valeureusement nos ennemis, & le feu dont ils pensoient embraser nos vaisseaux, qu'Aiax ne se vante dōc pas d'y auoir seul trauaillé. Mais quoy? il se persuade qu'il n'y a iamais eu que luy qui ait eu le courage de se battre en duel auec Hector, cōme si Agamēnon, Menelas & d'autres encore, du nombre desquels i'estois, car luy ne fut que le neufiesme, n'eussions pas esté prests aussi bien comme luy d'entrer en lice. Ce ne fut pas ta valeur brauache, qui t'y porta, ce fut le sort qui te fauorisa. Toutefois quel auantage y eus-tu? quel fut le succez de tes armes, que

tu voudrois faire croire inuincibles? Hector se retira sans estre blessé. Ha mal-heur! faut-il que pour vous representer icy mes merites, ie renouuelle mes douleurs, ie ne puis r'entrer en la triste memoire du coup qui mit à bas le rampart de la Grece, mettant Achille par terre, que les regrets ne me terrassent presque, & ne m'ostent la vie auec la parole. Ie le vis tomber, helas! & l'affliction que i'en eus, mes larmes, ny le danger ne me peurent empescher de l'aller releuer. Ie le releuay & l'apportay dans sa tente, ouy, ie le portay, ie portay sur mes espaules son corps & ses armes ensemble, que ie suis en peine maintenant de r'emporter sur Aiax. Non, non, ie ne suis pas si foible que ie ne l'aye peu faire, i'ay des forces assez pour vne telle charge, & du iugement pour recognoistre le merite du present que vous me ferez, m'honorant de telles despoüilles. C'estoit auec dessein qu'elle tõbassent vn iour entre les mains d'Aiax (il y a bien de l'apparence) que Thetis fut poussée d'vne si furieuse ambition, que de faire forger les armes de son fils par le forgeron des cieux, lequel y graua tant de merueilles auec tant d'artifice. Le soin qu'elle en eut, fut afin qu'elles fussent vn iour sur les espaules d'vn soldat hebeté, qui n'a ny esprit, ny ceruelle. He! que pourroit-il recognoistre aux graueures du bouclier? Il né sçait que c'est du globe de la terre, des bras humides de la mer qui l'ẽtourent, ny des astres diuers qui luisent dans le ciel. Les Pleyades y sont pourtraictes, les pluuieuses Hyades, les deux Ourses, l'espée d'Orion, & deux villes sur terre, où l'on void des peuples se plaire à deux diuers exercices, qu'entendra-il à ces figures-là? C'est folie à luy de rechercher vne chose qui sera comme vn miracle entre ses mains. Il m'accuse d'estre venu trop tard à ce siege, & ne prẽd pas garde qu'il accuse ensẽble Achille, lequel y vint plus tard que moy. Si ie suis coulpable pour auoir vsé de quelque feinte, luy l'est aussi pour s'estre desguisé, & s'il y a de la faute en la demeure, la mienne est moindre que la sienne, pource qu'elle n'a pas esté si longue. Ma fẽme me retint; & luy fut retenu par sa mere, nous donnasmes tous deux quelque temps à leurs affections & le reste à vostre seruice. Il m'importe fort peu d'auoüer vne telle faute & ne m'en purger point, puis que c'est

Vulcain.

De ces 2. villes, l'vne dãs Hemere assiegée de tous costez represente la guerre: l'autre pleine de resjouissance & plaisirs figure la paix.

vn reproche, qui attaque la gloire d'vn si grand chef de guerre, aussi bien que la mienne. Toutefois ie me puis vanter que la feinte d'Achille fut découuerte par la subtilité d'Vlisse, mais ce ne fut pas Aiax qui me descouurit. Il ne faut pas s'estonner si d'vne langue trop indiscretement picquante il tasche de m'offencer; ne vous reproche-il pas à vous vne iniustice, quand il dit que Palamede a esté condamné à tort? Le puis-ie auoir accusé faussement, que vous ne l'ayez faict iniustemẽt mourir? Le iugement de mort que vous donnastes contre luy est inique, son crime que ie vous descouuris, n'est veritable. Mais cõment seroit-il faux? Il est si vray, qu'il ne s'en peut iamais purger, la verité le conuainquit, & ne vous permit point d'en douter, car vos yeux propres en furent tesmoins, vous vistes sa trahison, voyant l'or qu'il auoit receu pour loyer de sa desloyauté. Quant à Philoctete que nous laissasmes en l'Isle de Lemnos, ie ne veux pas nier que ie ne luy aye persuadé de demeurer-là, pour s'exempter du trauail de la guerre & du chemin, qui n'eust peu qu'augmẽter sa venimeuse blessure. Mais s'il y a de l'ingratitude, ce n'est pas à moy qu'elle doit estre reprochée, c'est à vous qui luy estiez obligez de l'affection qu'il auoit faict paroistre au general de la Grece. Ie luy conseillay de s'arrester pour se faire penser, & par le repos alleger ses douleurs, il me creut, & s'est bien porté d'auoir suiuy mon conseil: comment peut-on me taxer d'infidelité, puis que l'auis que ie luy donnay, luy a esté salutaire? Les Dieux veulent qu'il vienne pourtant, il faut de necessité luy enuoyer quelqu'vn pour le faire mettre en chemin, car sans luy iamais les murs de Troye ne seront ruinez : mais ne me donnez pas la charge de l'aller trouuer, Aiax s'en acquittera mieux que moy, il sçaura fort accortement appaiser le courroux de Philoctete, & auec son bien dire vaincre ce cœur, que les douleurs & le regret d'auoir esté laissé, retiennent aigry contre nous. Il est fort aduisé, il l'amenera de quelque façon que ce soit, ie m'en asseure, il a trop d'artifices pour y mal reüssir. Il l'amenera, mais ce sera donc, lors que le flux de Simois rebroussé, fera retourner ses eaux vers sa source, ou que les forests du mõt Ida serõt sans feüilles. Plustost la Grece ennemie

de Troye s'armera pour le ſecours des Troyens, que ceſte ſotte ceruelle d'Aiax puiſſe vous y ſeruir, ſi ce n'eſtoit qu'auparauãt ie luy euſſe appris ce qu'il deuroit faire. Pour moy ie ne crains point, de n'obtenir tout ce que ie voudray, ſi ie fais le voyage. Ouy Philoctete, encore qu'animé de courroux cõtre Agamemnon, cõtre tous ſes Capitaines & cõtre moymeſme, tu nous ayes tous en horreur, tu me deteſtes & me hayſſes ſur tous, maudiſſant ſans ceſſe ma vie: Encore que peut eſtre tu ayes, depuis que ie ne t'ay veu, mille fois ſouhaitté de m'auoir en ta puiſſance, pour ſaouler ta haine de mon ſang, ie n'apprehenday pourtant de t'aller trouuer, & ne deſeſperay point de te ramener auec moy. Pourueu que la fortune ne me ſoint point plus ennemie qu'elle m'a eſté iuſques icy, ie iouyray auſſi facilement des fleſches d'Hercule que tu as, comme i'ay iouy d'Helene, duquel i'ay ſçeu tous les ſecrets deſtins de Troye, apres l'auoir pris priſonnier, comme ie ſuis heureuſement entré dans le Palais de Priam ſans eſtre deſcouuert, comme i'ay d'vne main hardie enleué l'idole de Minerue, & en la rauiſſant rauy l'heur de la ville: & luy veut s'eſgaler à moy. C'eſtoit vne image à laquelle la deſtinée de la ville eſtoit attachée, c'eſt elle qui rendoit le fort d'Illion imprenable, d'elle deſpendoit le ſuccés de nos trauaux de dix années; commẽt eſt-ce donc qu'Aiax ne s'eſt hazardé de faire ce qu'a fait Vliſſe? Rien n'eſt impoſſible à la vanité de ſes paroles, & toutefois il craint d'entreprendre ce qu'Vliſſe a executé. Aiax n'oſe approcher de nuict les ſentinelles des Troyens, & Vliſſe ſans apprehenſion trauerſe tous leurs corps de garde, à la faueur des tenebres ne paſſe pas ſeulement les portes de la ville, mais va iuſques dans le Chaſteau, où il prend l'idole de Minerue ſur ſon autel, & l'emporte au trauers des armes des ennemis. Si ie n'euſſe fait ce coup là, en vain Aiax euſt porté ſon bouclier couuert de ſept cuirs, en vain ſes armes ſe fuſſent teintes dans le ſang des Troyens. La nuict que i'enleuay l'image de ceſte Déeſſe tutrice de nos ennemis, la meſme nuict i'acquis la victoire en noſtre party, ie gaignay lors le ſceptre de Priam, faiſant vn acte ſans lequel il ne pouuoit eſtre gaigné. Tu t'abuſes de croire que tes mines m'offencent, & tes ſourdes paroles, qui me reprochent la compagnie de Diomede,

comme si i'estois ialoux de sa gloire, ie ne luy enuie point la part de la loüange qu'il a meritée. Il m'a fidelement assisté, il est vray, & toy estois tu seul, lors que tu deffendis nos galeres? Il y en eut plus de mille qui combattirent auec toy, & en mes desseins ie n'ay iamais eu qu'vn second, ie n'ay eu que Diomede: lequel ne demande rien aux armes que nous debattons, pource qu'il sçait qu'il faut que la valeur cede à la sagesse, & les forces du bras au forces de l'entendement. Ceste seule raison l'empesche d'y pretendre, autrement il voudroit y auoir part: & Aiax fils d'Oilée, (qui est vn Aiax beaucoup mieux appris que toy) les demanderoit aussi, le furieux Euripile, le valeureux fils d'Andremon, Idomenée, Merion, & Menelas n'en voudroient pas negliger la pretension, si ce n'estoit pour mon respect. Ils sont tous vaillans comme leur espée, & n'ont pas moins d'adresse aux armes que toy, toutefois ils n'ont point voulu m'enuier vn bien que mes seruices m'ont acquis. Et toy ne deurois-tu pas faire comme eux? Tu le ferois si tu auois le iugement de penser que ton bras a besoin de guide, & que pour luy faire faire quelque bon exploict, il faut que mon esprit le conduise. Tu as des forces à la verité, mais ce sõt forces sans esprit & sans cõduite: qui se ruinerõt d'elles-mesmes. Ie preuoy l'aduenir & pren garde que le succez de nos entreprises ne nous soit dommageable. Tu sçais bien faire vne charge sur les ennemis, & moy ie sçay en quel temps on doit les attaquer, c'est auec moy qu'Agamemnon consulte, lors qu'il veut enuoyer à l'escarmouche. Tu ne sers nostre party que de ton corps, & i'ay l'esprit pour le conseil qui est beaucoup plus necessaire. Tu ne peux dõc nier que ie ne te surpasse autãt que le Patron d'vn nauire passe en merite vn esclaue qui tire à la rame, ou le Capitaine vn simple soldat: car en nous l'esprit est plus à priser que le corps, c'est l'esprit qui possede les principales forces. Ne me refusez point, Princes Grecs, le loyer que mes veilles vous demandent, pour recompense des trauaux ausquels depuis tant d'annees ie me suis offert, donnez moy les honorables despoüilles que ie desire, & ie croiray mes peines heureusemẽt employées. Par mon moyen vous vous voyez maintenant à la fin d'vn si laborieux & si ennuyeux siege, i'ay osté tous les obstacles

que le destin opposoit à nos souhaits, & semble auoir desia pris Troye, ayant fait que nous la puissions d'oresnauant prendre. Ie vous côiure donc par l'esperance que nous en auons, ne perdre point le souuenir des seruices que ie vous ay faits, & vous supplie par les murs d'Ilion que nous verrõs bien tost ruinez, par les Dieux tutelaires des ennemis ausquels i'ay fait prendre nostre party, par toutes les entreprises que i'ay faites, & par celles qui restent à faire, si vous pensez qu'il y ait encore quelque hazardeux dessein à executer, si vous vous persuadez que les destinées de Troye ne soient pas encore toutes vaincuës, n'oubliez pas que i'ay de la subtilité pour les vaincre, & si vous ne voulez me faire don des armes que ie vous demande, honorez-en au moins ceste fatalle image: Et finissant ainsi, il fit voir l'idole de Minerue à toute l'assemblée. *L'Image de Pallas expl. ch. 3.*

Les forces de l'Eloquence parurent alors, car les Chefs de l'armée, tous portez pour Vlisse, luy accorderent ce qu'il desiroit. Le bien-disant remporta les armes du vaillant, & le courageux Aiax en demeura frustré. Aiax, qui seul auoit tant de fois resisté aux forces d'Hector, au feu, au fer des Troyens, & à Iupiter mesme, ne peut resister aux furieux mouuemens de sa colere. Aiax qu'on tenoit inuincible, se laissa vaincre à la douleur : il se rendit aux regrets, & prenant son espée, dist : Personne au moins ne me debattra ces armes icy, Vlisse y voudroit-il bien pretendre quelque chose? Non, il ne sçauroit empescher que ie m'en serue contre moy-mesme. Il faut que ceste espée, tant de fois cy-deuant trempée dans le sang de nos ennemis, soit maintenãt teinte du mien, il faut qu'elle rougisse du sang de son maistre, afin que l'on ne puisse dire que la valeur d'Aiax ait esté dõptée par autre, que par le mesme Aiax. Cela dit, il se mit son espée dans le sein, d'où rien ne la fit sortir que le sang iallissant qui la repoussa, pour aller teindre la terre d'vne couleur de pourpre. De ceste sanglante rosée nasquit vne fleur de mesme couleur, fleur qu'autresfois on auoit veu naistre du sang d'Hyacinthe, aussi porte-elle peinte en ses feüilles les plaintes de ce ieune garçon, qui fut durant sa vie les delices d'Apollon, & porte ensemble les premieres lettres du nom d'Aiax. *Mort d'Aiax expl. c. 2.* *C'est Aiax qui semble estre escrit sur les fleurs du Iacinthe.*

LE SVIET DE LA II. FABLE.

II. Fable expl. ch. 4.

Hecube femme de Priam au sac de Troye tomba entre les mains d'Vlisse qui l'emmena & luy fit voir la mort de Polixene sa fille, immolée sur le tombeau d'Achile. Apres vn si piteux spectacle elle en eut encore vn autre, qui fut le corps de son petit Polydore, qu'elle trouua sur le riuage de Thrace. Ce Polydore estoit le plus ieune des enfans de Priam, lequel fut des le commencemẽt du siege de Troye enuoyé à Polimestor auec plusieurs thresors pour estre secretement nourry, afin qu'il demeurast au moins si tous les autres mouroient à la guerre, dont la fin est tousiours douteuse. Ceste preuoyance là ne le sauua pas pourtant, car Polimestor poussé d'vn auare desir de disposer des thresors à son profit, tua traistreusement Polydore, & fit ietter son corps dans la mer. Sa mere le recognut au bord, & lors sans faire paroistre le cruel creue-cœur qui la possedoit, obtint permißion d'aller trouuer Polimestor, auquel elle creua les yeux aßistée d'autres Dames Troyennes, puis courant pour se sauuer, & eschaper des mains de ceux qui la poursuiuoient, fut changée en chienne.

VLisse ainsi victorieux fut enuoyé à Lemnos, Isle celebre pour auoir veu chez soy naistre Hypsipyle, fille du fameux Thoas, mais polluë du sang des hommes, que les cruelles femmes de ce pays là firent autrefois mourir. Il y trouua Philoctete, & le sçeut si heureusement entretenir, qu'il le fit venir au camp des Grecs armé des flesches d'Hercule, qui mirent fin à ceste sanglante guerre. Lors arriua la fatale ruine de Priam & de son Estat, qui tomberent ensemble; & la Reyne Hecube, apres auoir tout perdu, miserable perdit mesme la forme & le visage de femme, & dans vn air estrange fut veuë abayer sous vn poil de chienne. Ceste superbe Troye, la merueille des villes, & le plus fort bouleuart de l'Asie, bastie à l'endroit restressi où se borne la longueur de l'Hellespont, vaincuë en fin apres vne si lõgue resistance, parut lors toute en feu, l'autel de Iupiter fut teint du peu de sang qui restoit au vieil Priam, & sa fille deuineresse Cassandre fut tirée par les cheueux hors du Temple d'Apollon, tendant en

dant en vain les mains au ciel qui estoit sourd à ses cris & à ses prieres. Les Dames Troyennes furent la proye des Grecs, & le petit Astianax, fils vnique du vaillant Hector, fut precipité du haut d'vne tour, d'où il auoit accoustumé de voir les exploicts guerriers de son pere cõbattant par la pleine. Quand les froids Aquilons commencerent à souffler dans les voiles, ceste flotte victorieuse prit la route de son retour, & lors les Troyennes baisans la terre deuãt que s'embarquer, dirent Adieu à leur fumãte Troye, qu'elles estoient contraintes de quitter. Elles virent deuant que partir les cendres de leurs logis embrasez, qui ensevelissoient desia les flames, & ne peurẽt laisser qu'auec trop d'affliction le reste de leur pays desolé. Hecube fut celle (pitoyable spectacle) qu'on traisna la derniere aux vaisseaux pour l'emmener captiue. Elle fut trouuée au milieu des sepulchres de ses enfans, attachée sur leurs tombeaux qu'elle baisoit, & par force tirée de là par Vlisse, qui la rendit sa prisonniere : mais il ne peut l'enleuer si viste qu'elle ne prist sa plaine main des cendres d'Hector, l'honneur de ses fils, dont elle remplit son sein, & pour dernier present luy laissa quelques poils grisons de sa teste blanchissante. Quelle autre mortuaire offrande luy pouuoit elle faire? la fortune luy auoit tout osté, rien ne luy restoit en son extréme pauureté que des cheueux & les larmes, desquelles elle fit sur son tombeau vn pauure & triste sacrifice.

De l'autre costé de la mer, tout vis à vis des terres où estoient autresfois les hautes murailles de Troye, il y auoit en mesme temps le Royaume de Polymnestor, où le petit Polydore, dernier fils de Priam, auoit esté enuoyé par son pere, afin qu'il peust, suruiuant le piteux destin de ses freres, suruiure le malheur de son pays, & releuer vn iour les ruines d'vne ville si renommée. Le conseil qui fit prendre vne telle resolution à Priam, estoit esclos d'vne grãde prudence, & le succez en pouuoit estre heureux, si auec son fils il n'eust point enuoyé de thresors, dangereux aiguillons des ames auares. Lors que cét infidelle Roy de Thrace, sçeut qu'auec le sort d'Ilion la bonne fortune des Troyens auoit esté réuersée, il ne pẽsa qu'à la mort de son nourriçon, duquel il deuoit auoir la vie plus chere que la sienne. Vn aueugle desir de posseder en propre les thresors qu'il auoit en

depost, arma sa main d'vn poignard,& luy fit coupper la gorge à celuy duquel il estoit protecteur. Que fais-tu perfide? où est ta foy? où sont les droicts inuiolables de l'hospitalité ? Penses-tu que la memoire de ta cruauté s'engloutisse dans les eaux auec le corps que tu y iettes, apres l'auoir meurtry ? Les tenebres ne peuuent cacher l'horreur d'vn tel crime, ny l'oubly t'empescher d'en souffrir la vengeance.

Agamemnon auoit fait alors arrester ses vaisseaux au port de Thrace, où l'ombre du grand Achille sortant d'vn gouffre, parut hors de la terre,& le representa tout tel qu'il estoit, quand animé d'vn iniuste courroux, il porta trop indiscretement l'espée à la gorge du chef de l'armée. Comment? vous vous retirez donc (dist l'ombre courageuse de ce plus courageux Prince des Grecs) ingrats peuples ausquels mes seruices ne sont plus rien? Auez-vous auec moy enseuely le souuenir de ma vertu, & le iuste ressentiment des obligations que vous m'auez? Non, non, il ne faut pas que l'ingratitude vous perde, souuenez vous d'Achille, vostre gloire & vostre rempart, & ne laissez pas sans honneur les restes de sa proüesse. Ie vous demande pour offrande la vie de la sœur d'Hector, sacrifiez Polixene sur mon tombeau, afin que son sang appaise mes regrets d'auoir esté tué de la main de son frere. Ceste ombre sanguinaire n'eut pas descouuert son cruel desir, qu'aussi tost on rauit Polixene d'entre les bras de sa mere, qui n'auoit presque plus que ceste seule fille à cherir. On la mena sur le tõbeau de celuy, qui vif l'auoit aimée, & mort voulut auoir sa vie pour loyer de ses trauaux, où elle ne se monstra pas moins constante & courageuse, que son sort estoit pitoyable & malheureux. Les apprehensions de la mort n'eurẽt pas le pouuoir de luy faire oublier cequ'elle estoit, elle fist paroistre en son affliction vn courage indompté, qui ne tenoit rien du foible cœur d'vne fille ; & quand elle fut au lieu, où miserable hostie, elle deuoit estre la victime d'vn si detestable sacrifice, voyant Pirrhe armé d'vn cousteau, ietter les yeux sur elle, elle luy dist : Qu'attendez-vous pour espancher le reste du genereux sang des Roys de Troye? vous persuadez vous de m'obliger, en me laissant encore respirer l'air de mes infortunes? Non, non, ie souhaitte la mort, si vous le retardez, le

delay me ſera plus mortel qu'elle meſme. Plongez ce couſteau que vous auez en main,ou dãs ma gorge,ou dans mon ſein (en laſchant la parole, elle ouurit ſa gorge, & deſcouurit ſon eſtomach, pour l'expoſer à la cruauté de Pirrhe) Polixene ne peut ſeruir, & l'amour de la vie ne luy ſera iamais naiſtre la volonté de ſuruiure à ſa liberté. Auãcez donc ma fin,& ne vous arreſtez point à la ceremonie d'vn ſacrifice : car auſſi bien pas vn des Dieux ne peut eſtre appaiſé du ſang d'vne ſi miſerable hoſtie. La mort ne m'eſpouuante pas,elle ſera maintenant mes delices, las! pleuſt aux Dieux qu'elle peuſt m'embraſſer ſans que ma mere en euſt la cognoiſſance ! Il n'y a que ma mere qui m'afflige, ma mere ſeule trauerſe le contentemẽt que i'ay de mourir. Toutesfois elle doit pluſtoſt pleurer ſa vie que mon treſpas, car elle ne fera d'oreſnauant que l'anguir ſur terre,& ne reſpirera que pour ſangloter. Mais afin que ma mort ſoit autant eſloignée de ſeruitude, qu'a eſté ma naiſſance, permettez moy de mourir ſans cõtrainte. Retirez vous loin de moy ie vous prie, deffendez à vos mains de toucher mon corps vierge, ſi vous voulez obliger le deſir que i'ay de me rendre aux enfers ſans eſtre pollué de l'attouchement des hommes, l'offrande de mon ſang chaſte & libre n'en ſera que plus agreable à celuy, quel qu'il ſoit, duquel vous voulez appaiſer les ombres courroucées. Et ſi mes dernieres prieres trouuent dedans vos cœurs quelque reſſentiment, qui vous puiſſe eſmouuoir d'octroyer à la fille du Roy Priam, maintenant voſtre eſclaue, ce qu'elle vous demandera. Ie vous ſupplie de rendre ſans rançon mon corps à ma mere lors qu'il aura icy ſeruy de victime. Ne luy vendez point le droict des triſtes funerailles qu'elle me doit, elle en a cherement acheté pour mes freres, quand elle en a eu le moyen, contentez vous de ſes larmes, c'eſt ce que vous pouuez maintenant auoir d'elle.

Ce fut ſans pleurer qu'elle fit ce dernier ſouhait: mais le peuple qui l'ouyt n'euſt point tant de conſtance comme elle, il ne la peut voir que d'vn œil humide, & le Preſtre meſme, lequel auec vn extreme regret luy ouurit le ſein, ne donna pas le coup ſans ietter des larmes. Le Preſtre ſon ennemy fut moins courageux, à luy donner la mort, qu'elle ne fut à la receuoir, il palit en pleurant,& elle ſans permettre à la crainte de peindre l'appre-

henſiō ſur ſon viſage,parut d'vne face aſſeurée, lors meſme que ſon ſang eſpandu contraignit ſes iambes de fleſchir. Son courage rendit ſa cheute glorieuſe & honorable, car en tombant elle eut bien encore le ſoin, que rien de ſon corps ne ſe viſt, qui paroiſſant luy peut apporter de la hõte,& violer l'honneſte pudeur de ſa chaſteté. Les Dames Troyennes releuerent ſon corps ſanglant,& plaignans ſon piteux ſort, ſe repreſenterent à l'heure tous les meurtres, qui auoient eſté commis ſur ceux de la maiſon Royalle de Priam. Elles te pleurerent long-temps genereuſe fille, & pleurerent auſſi Hecube ta mere autresfois Reyne d'Ilion,femme du vieil Priam,l'honneur de l'Aſie floriſſante, & maintenant miſerable objet de toutes ſortes d'infortunes. Ceſte vieille decheuë du ſolſtice de ſon bon-heur & de ſa gloire,eſtoit bien lors ſi peu, que perſonne n'en faiſoit conte, Vliſſe la prit pour eſclaue: mais il ne l'euſt pas daigné prendre, ſi ce n'euſt eſté à cauſe d'Hector, qu'elle auoit enfanté. Hector, quel creue-cœur! qu'Hector euſt la peine de trouuer vn maiſtre à ſa mere ? Elle embraſſa le corps qu'vne ſi genereuſe ame venoit de quitter,& ouurant la bonde des larmes, qu'elle auoit tant de fois ouuerte pour ſon pays, pour ſon mary & pour ſes autres enfans, le noya d'vn torrent de pleurs, & remplit de pleurs ſa bleſſure. Elle ioignit ſes iouës aux iouës de Polixene qui n'eſtoit plus, & ſoüillant ſon poil grizon dans le ſang de ſa fille, apres mille plaintes & mille ſanglots, la douleur, qui luy faiſoit deſchirer ſon ſein,anima ſa bouche de ces piteuſes paroles. Helas! ma fille tu es morte,Polixene dernier ſujet de mon affliction, ie voy dans ton ſein l'ouuerture d'vne large playe, qui m'en fait vne pareille au cœur. Et afin que pas vn des miens ne viſt ſa fin que par le fer,vn fer t'a ouuert auſſi biẽ qu'aux autres la porte du treſpas. Helas! ie me perſuadois que tu en pourrois eſtre exempte,veu que tu eſtois fille;mais bien que fille, tu n'as pas laiſſé de ſentir la pointe d'vn couſteau. Ton ſexe ne t'a peu deffendre d'vne mort violente,le meſme Achille, qui fut le fleau de Troye, & le meurtrier de tes freres, eſt celuy qui t'a fait mourir. Miſerable,lors qu'vn ſi cruel ennemy fut mis par terre, bleſſé des fleſches de Paris & du beau fils de Latone, ie dis en moy-meſme, qu'il ne me falloit plus au moins redou-

rer Achille: mais ie me trompois, il m'estoit bien encore à craindre, puisque sa cendre est ennemie de nostre famille, son ombre nous persecute, & bien qu'il soit dans vn tombeau, il ne laisse pourtant de nous faire la guerre. Ie n'ay esté feconde que pour luy, mes enfans n'ont seruy que pour esleuer ses trophées, & fournir de proye à ses cruautez. Troye est ruinée, i'ay veu la déplorable fin du siege, & de nostre malheur public, & ne puis voir la fin de mes desastres, mes douleurs domestiques renaissent à chaque instant, & semble que ie n'ay pas moins d'ennemis qu'alors que mon fort d'Ilion estoit en son entier. Cruel regret! faut-il qu'Hecube autresfois appuyee des forces de tant de braues gendres, & de si valeureux enfans, maintenant priuée de l'appuy des vns & des autres, vefue d'vn si puissant Roy, pauure, miserable & comme bannie, soit traisnée en pays estranger? Faut il infortunée, que ie sois arrachée du milieu des tombeaux des miens, pour estre presentée seruante à Penelope, qui me gourmandera dans sa maison, me donnera ma tasche à faire tous les iours, en trauaillant me monstrera aux Dames d'Ithaque, & leur dira parlant de moy! Voyla la mere tant renommée de cest Hector, que la Vaillance mesme semble auoir autrefois redouté, voila la femme de Priam. Mais encore si tu m'estois restee, deplorable Polixene, ta presence addouciroit aucunement l'aigreur de mes douleurs: Mes destins ne l'ont pas voulu, tu as esté immolée sur le tombeau d'vn Capitaine Grec, on t'a offerte pour hostie au fils de Pelée. Ha malheur! falloit-il que i'enfantasse l'offrande mortuaire, qui deuoit appaiser nostre plus grand ennemy; Malheur! faut-il que ie viue encore apres tant de malheurs soufferts? Qu'attens-ie plus? n'ay-ie pas esté la butte de tous les desastres du monde? A quels plus sensibles tourmens me reserues-tu ennuyeuse & trop importune vieillesse? Cruels Dieux, qui ne vous pouuez saouler du sang des miens, que voulez-vous plus faire de moy sur terre? A quelle fin allongez vous ma languissante vie, si ce n'est pour tousjours allonger mes douleurs? Est-ce pour me faire voir à chaque instant quelque meurtre nouueau, que vous vous plaisez de voir si long-temps vne vieille mourante souspirer ses affli-

Penelope femme d'Vlisse de qui Hecube fut esclaue.

ctions? Helas! qui eust pensé, qu'on eust iugé Priam heureux, apres le sac & l'ambrasement de sa grande Troye ? Il est heureux pourtant, apres tant de pertes, la perte de la vie luy fut vn extreme bon-heur. Il est heureux, en ce qu'il n'est point cõtraint de te voir morte, ma fille; heureux qu'en cessant d'estre Roy, il a cessé de viure. Ha Dieux ! quelles funerailles te fera on genereuse fille du Roy de Phrygie. On ne t'esleuera point vn superbe tombeau, tes cendres ne seront point mises dans les sepulchres de tes ancestres: car nostre maisõ a receu vn trop cruel reuers de la fortune. Tous les dons mortuaires que ie te feray, seront des larmes, & quelques poignées de ce sable estranger dont ie te couuriray. I'ay tout perdu, helas ! il ne me reste rien qui me face souhaitter de plus long-tẽps traisner ceste vie, si ce n'est le petit Polydore, autrefois le cadet de tant d'enfans que i'auois, maintenant l'vnique esperance de nostre Empire renuersé. C'est chez le Roy de ces quartiers icy qu'il est, le pourrois-ie point voir? Non, l'on ne me permettra pas de m'escarter iusques-là. Mais pourquoy tarday-ie tant à lauer les playes de ma fille ? Comment est-ce que ie puis voir si lon-temps sa face polluë de sang ? Donnez-moy vne cruche, Troyennes compagnes de mon malheur, & nous en allons puiser de l'eau dans la mer. Elle y fut en s'affligeant & despoüillant sa teste de ses cheueux blancs, & lors qu'elle voulut plonger sa cruche dans l'eau, elle apperçeut sur le riuage le corps de son petit Polydore, que l'infidelité des Thraces auoit ietté dans l'eau apres l'auoir meurtry. Les Troyennes qui l'accompagnoient s'escrierẽt d'effroy à la veuë de ce ieune enfant de Priam, l'espoir de tous ceux du pays : mais la mere saisie d'vne douleur muette ne peut ny pleurer, ny se plaindre. La violence du mal qu'elle sentit deuora sa voix & retint ses larmes comme glacées dans son sein, elle demeura aussi froide & aussi roide qu'vn rocher, iettant tantost la veuë du costé où Troye auoit esté, tantost esleuant vn œil despité vers les cieux, & tantost regrettant ou le visage, ou les blessures de son fils, mais sur tout les blessures : elle entra en telle colere, qu'elle perdit le souuenir de ce qu'elle estoit, & comme si elle eust encore esté Reyne, ne donna que la vengeance pour objet à ses pensees: Tout ainsi qu'vne Lionne,

eſpoinçonnée du furieux regret d'auoir perdu ſes petits lionceaux, ſuit à la piſte celuy qui l'a enleué, bien qu'elle ne le voye pas: de meſme Hecube agitée de la rage de ſes douleurs, ſe laiſſe guider à ſon cœur ſans ſe repreſenter la foibleſſe de ſes ans, & s'en va dãs le Palais de Polimneſtor, perfide autheur d'vn meurtre ſi execrable. Elle demande à luy parler en ſecret, afin de luy deſcouurir le lieu où il y a encore d'autres threſors cachez pour l'entretien de ſon fils. Ceſt auare Prince de Thrace, qui ne reſpire que l'or & l'argent, la croit facilement, & ſe retire à l'eſcart pour luy dire, auec vn viſage couuert du fard de la feintiſe : Ne craignez point Hecube, de mettre entre mes mains le reſte de voſtre fortune, ma fidelité depoſitaire du bien de voſtre fils, ne luy fera rien perdre de ce que vous me laiſſez. Les threſors que vous m'auez deſia enuoyez, & ceux que ie receuray luy ſeront conſeruez, n'en doutez point, ie vous le iure par la ſouueraine puiſſance des habitans des cieux. Tandis que ce pariure de Prince faiſoit ce faux fermẽt, elle qui le regardoit d'vn œil animé de furie, ſentit la rage enfler ſon courage, elle ſe ietta ſur luy, & fortifiée d'vne trouppe d'eſclaues Troyennes qu'elle appella à ſon ayde, creua les yeux à ce traiſtre meurtrier de ſon Polydore, les arracha hors de la teſte, & de ſes mains ſoüillées de ce ſang criminel luy meurtrit le viſage. Ce fut la colere qui luy en donna la force, & la meſme paſſion porta le peuple de Thrace à venger ſur elle l'aueuglement de leur Roy. Ils la pourſuiuirent à coups de pierre, & elle pourſuiuie changea de forme & de voix: au lieu de parler elle commença d'abbayer, & abbayant mordit les pierres qu'on luy iettoit, tout ainſi que font les chiens. Le pays où ceſte merueille aduint a tiré ſon nom des hurlemens qu'Hecube y fit ſous le poil d'vne chienne, aux piteux abbois de laquelle les Troyens captifs, les Grecs ſes ennemis, & tous les Dieux encore furent ſi touchez de pitié, que Iunon meſme, femme, & ſœur du grand Iupiter, & ennemie coniuree d'Ilion, fut contrainte d'aduoüer que la pauure Hecube n'auoit pas merité d'eſtre ſi mal traictée.

LE SVIET DE LA III. FABLE.

III. Fable expl. ch. 5.

Memnon fils de Tithon & de l'Aurore ayant amené du secours à Priam fut tué par Achille, dont l'Aurore eut tant de regret, que pour alleger ses douleurs elle recourut à Iupiter, duquel elle obtint que les cẽdres de son fils seroient changées en oyseaux, & elle tous les matins, apres auoir long-temps pleuré, change ses larmes en rosée.

BIen que l'Aurore eust tenu le party des Troyens, on ne la vid point autrement affligée des infortunes de Priam, ny de ceux qui estoient arriuez à Hecube, elle auoit vn dueil à porter qui la touchoit de plus prés, l'affliction domestique de la perte de son fils Memnon, qu'Achille auoit tué par la campagne de Phrygie, ne permettoit pas qu'elle eust du ressentiment pour les douleurs d'autruy. Le cruel creue-cœur de l'auoir veu mourir vaincu, luy donnoit bien tant de tourmens, que ses tristes pensees ne pouuoient receuoir autre triste obiect, que celuy pour lequel toutes ses plaintes & ses pleurs estoient occupez. Elle le vid; helas! tomber d'vn coup de iauelot, poussé de la main d'Achille, & le voyant, les roses de ses ioües, quelle nous descouure au matin, pallirent, & le beau lustre de son front obscurcy, fut couuert d'vn nuage. Elle le veid mourir, mais elle ne peut voir reduire son corps en cendre. Quand il fut dans le feu, elle en destourna sa face esplorée, & toute escheuelée, comme elle estoit, s'en alla ietter aux pieds de Iupiter, pour luy faire ses plaintes, arrosées d'vn flux de chaudes larmes. Grand Dieu qui portez le sceptre des cieux, bien que ie sois la moindre des diuinitez, hostesses des palais estoillez (car il n'y en a pas vne qui ait par le monde si peu de Temples que i'en ay) ie ne vien pas pourtãt vous trouuer, afin que vous m'en faciez bastir de nouueaux ou esleuer quelques autels à mon honneur, & destiner certains iours esquels on me face des sacrifices solemnels. Ie ne suis point possedée d'vn si ambitieux desir, & toutefois ie ne croy pas que si vous vous mettiez deuant les yeux les seruices

que

que ie fais au monde, vous ne me iugeaſſiez digne de quelque honorable recompenſe : mais ce n'eſt pas mon enuie maintenant de la rechercher, ie ne ſuis pas en eſtat de pourſuiure l'accroiſſement de mes honneurs. Ie ne vien icy me preſenter à vous toute eſplorée, que pour receuoir de l'allegement. Helas! ie ſuis priuée de mon fils Memnon, il eſt mort, il s'eſt en vain, combattant pour ſon oncle, oppoſé aux efforts des Grecs, la belle fleur de ſa ieuneſſe a eſté moiſſonnée des ſon printemps, par ce genereux fils de Thetis, duquel les deſtins ont fauoriſé les armes. Ie l'ay perdu, & perdu auec luy toutes mes cheres eſperances; honorez donc ſon tombeau de quelqu'vne de vos faueurs, ſouuerain Monarque des Dieux, afin que l'honneur que vous ferez au fils, addouciſſe l'aigreur des douleurs de la mere. Les prieres de l'Aurore affligée trouuerent Iupiter fauorable, le buſcher allumé tomba, & ne rendit plus au lieu de feu qu'vne eſpaiſſe fumée, ſemblable aux noires vapeurs qui s'eſleuẽt au deſſus des fleuues, au trauers deſquels les rays du Soleil ne peuuent penetrer. Auec la fumée quelques cendres monterent dans l'air, & là ramaſſées enſemble firẽt vn corps, qui ſe formant peu à peu en oyſeau, deuint en fin oyſeau parfait, & en meſme inſtant naſquirent pluſieurs tous pareils, leſquels battans des aiſles voltigerent par trois fois autour du buſcher, & par trois fois eſlancerent des cris teſmoins de leur dueil. Au quatrieſme vol ils ſe ſeparerent & firent deux trouppes, qui comme ennemis ſe rangerent l'vne contre l'autre, & ſe battirent tant du bec & des ongles, qu'ils tomberent tous mortuaires hoſties ſur les cendres de Memnon, deſquelles ils auoient pris naiſſance. Celuy qui leur donna l'eſtre a donné le nom qu'ils portent, car ces oyſeaux là s'appellent Memnonides, & tous les ans, ſi toſt que le Soleil a paſſé par les douze maiſons du Zodiaque, ils viennent ſur ce tombeau du fils de l'Aurore, faire encore la guerre, & ſacrifier leurs vies à l'ombre de Memnon. Ce fut donc vn piteux ſpectacle de voir Hecube abbayer comme vne chienne, & qui affligea fort tous les Dieux: mais l'Aurore pourtant n'en eut point de reſſentiment, & ne la peut pleurer, pource que toutes ſes larmes eſtoient employées à plaindre la perte de ſon fils, qu'elle pleure encore tous les matins, lors qu'el-

le moüille la terre de l'humide rosée, qui donne la vie aux fleurs.

LE SVIET DE LA IV. FABLE.

IV. Fable exp. ch. 5.

Enée fuyant le sac de Troye auec son pere Anchise & son fils Ascagne, se sauua par mer à Delphes, où Anius Prestre d'Apollon le retira, & luy conta l'estrange auanture de ces cinq filles qui auoient esté changées en pigeons, lors qu'Agamemnon les voulut forcer de le suiure au siege de Troye, pour fournir des viures à l'armée Grecque, car elles auoient vn don de Bacchus, que tout ce qu'elles touchoient deuenoit bled, vin, ou huyle.

ENcore que la ville de Troye fust ruinée, les destins ne permirent pas, que dessous ses ruines fust enseuelie l'esperance de restablir vn iour l'Empire Troyen, elle demeura viue apres le sac, d'où Enée eschappa, sauuant auec soy quelques reliques sacrées, ensemble son pere Anchise, autre sacre fardeau, dont il chargea ses espaules. Parmy tant de richesses qu'il possedoit, il ne fit choix sinon de son pere, pieuse charge d'vn charitable fils, & conduisit son petit Ascagne, auec lesquels embarqué, fuyãt les infidelles riuage de Thrace, rouges du sang de Polydore, il fut poussé d'vn vent fauorable à ses souhaits, dãs le port de Delphes, où le Roy Anius le receut honorablement & tous ceux qui l'auoient suiuy. Il leur fit voir la ville & les singularitez du Temple d'Apollon, leur monstra les deux arbres que Latone tenoit embrassez, lors qu'elle enfanta Apollon & Diane, & apres auoir fait vn sacrifice de quelques bœufs, les mena dans son Palais, où pour les banqueter il les fit asseoir sur des riches tapis. Ils auoient desia beu les vns aux autres, quãd le piteux Anchise dist à son hoste ? Qu'en passant autresfois par Delphes (s'il ne se trõpoit) il pensoit luy auoir veu vn fils & quatre filles. A quoy ce grand Prestre de Phœbus branslant sa teste chenuë, qui estoit entourée de bandelettes blanches, respondit d'vne triste voix: Vous ne vous abusez point, braue cheualier, vostre memoire ne s'esgare pas, il est vray, vous m'auez veu au-

trefois cinq enfans, desquels ie me voy maintenant presque du tout priué, à tant de changemẽs nostre miserable vie est suiette: Car mon fils encore qu'il soit en vie, ie n'en ay rien plus de secours, que s'il n'estoit point au mõde. Il porte le sceptre de l'Isle d'Andres, à laquelle il a donné son nom, & a le contentement d'y commander souuerainement, iouyssant du don qu'Apollon luy a fait, de pouuoir predire les choses a venir: mais ie n'ay pas l'heur de le voir en tel estat estant ainsi esloigné de moy, ie le tien comme perdu. Pour mes quatre filles, elles ne me rendoient pas moins heureux pere, que leur perte me rend affligé: car elles auoient receu de Bacchus vne faueur si rare qu'elle est presque incroyable. Elles ne touchoient rien, qui ne fust par leur attouchement aussi-tost changé en bled, en vin, ou en huyle. Cela fut cause qu'Agamemnon, lequel a rauagé vostre florissante Troye, me les vint arracher d'entre les bras, & par force (pour vous dire que nous auons, aussi bien que vous, ressenty la violence des armes Gregeoises) me cõtraignit de les luy donner, pour suiure tousiours l'armée, & la nourrir par le moyen du riche don que Bacchus leur auoit fait. Toutesfois elles ne voulurent point fauoriser vos ennemis, elles s'eschapperent, & s'enfuyrent deux en l'Isle d'Eubée, & les deux autres du costé d'Andres, chez leur frere. Les trouppes Grecques les suiuirent, & menacerent mon fils de le ruiner s'il ne mettoit mes filles entre leurs mains. Helas! il n'auoit pas vn Enée, il n'auoit pas vn Hector pour deffendre sa ville, & faire durer le siege dix ans comme vous auez fait. Vn excusable effroy le saisit, la crainte vainquit l'affection qu'il portoit à ses sœurs, il les rendit aux Grecs. On leur vouloit desia lier les bras comme à des esclaues, quand le regret de se voir forcées, leur fit leuer les mains encores libres vers le Ciel pour prier Bacchus de les secourir. Ce Dieu, qui les auoit tant fauorisées auparauant, ne leur manqua pas de secours en telle necessité, si c'est donner secours que de couurir d'vn miracle la ruine de ceux qui prient pour estre sauuez. Pour moy ie ne vous sçaurois dire comment elles furent changées, mais ie vous puis asseurer qu'en fin leurs corps furent couuerts de plumes blanches, & deuindrent pigeons, oyseaux consacrez à la belle Cypris vostre femme.

LE SVIET DE LA V. FABLE.

V Fable expl.ch.5.

Les filles d'Orion ayāt bien voulu estre sacrifiées, pour le peuple de Troye, apres auoir esté bruslées, de leur cendres nasquirēt des ieunes hommes, qui portant vn nom de filles furent appellez Corones. Le Poete prend occasion descrire ceste Fable en racontāt les presens qu'Anius fit à ses hostes, & dit qu'elle estoit grauée sur vn vase qu'il donna à Enée.

ILs s'entretindrent à table de plusieurs discours semblables, puis se retirerent aux chambres pour prendre le repos de la nuict, & le matin furent consulter l'oracle d'Apollon, qui leur conseilla d'aller reuoir leur ancienne mere, & aborder au riuage d'où leur ancestres estoient partis pour venir fonder en Phrygie les murailles de Troye. Quand ils eurent receu ceste responce ils prindrent congé du Roy Anius, qui les fit conduire iusques au port, & fit present d'vn sceptre à Achise, d'vne robbe & d'vn carquois au petit Ascagne, & d'vn vase à Enée. Ce vase estoit venu de Grece de la maison du Roy de Terses, & auoit esté graué du burin d'Alcon, rare ouurier de son temps, lequel s'estoit pleu à y pourtraire la ville de Thebes auec ses sept portes, les buschers, les tombeaux, les feux qui estoiēt autour, & les meres escheuelées qui auoient accoustumé de faire là le dueil de leurs enfans. Pour y representer naifuement l'affliction, les Nymphes y paroissoient tout esplorées, les fleuues sembloient taris, & les feüilles des arbres sechées. Il n'y auoit point d'herbes, les chevres leschoient les costes arides des montagnes, & ne trouuoient rien dequoy se repaistre. Au milieu de la ville on voyoit les deux filles d'Orion, qui d'vn cœur surmontant toutes les autres cœurs de leur sexe, s'offroient volontairement à la mort pour le bien public du pays, l'vne prestant le col pour estre esgorgée, l'autre se donnant elle mesme d'vn poignard dans le sein. La pompe funebre dont elles auoient esté bornees y estoit aussi representée auec le buscher, où des cēdres de leurs corps bruslez sortirent deux ieunes hommes qui furent appellez Corones, & restablirent leur maison, apres auoir fait

plusieurs honneurs à la cendre, de laquelle comme de leur mere ils auoient tiré leur naissance. Tout cela estoit elabouré auec vne merueilleuse industrie sur le corps du visage, & le bord estoit entouré d'vne couronne de fleurs, l'esmail desquelles paroissant, parmy l'or, ne releuoit pas peu l'ouurage. Mais si le Roy Anius fit de riches presens à ces Troyens fugitifs, eux ne luy en firent pas de moindres, ils luy donnerent vn encensoir, vne couppe à seruir aux sacrifices, & vne couronne d'or enrichie de plusieurs pierres precieuses, puis prindrent la route de Crete, se ressouuenant que Teucer qui en estoit sorty, se trouuoit au rang de leurs ayeuls : toutefois ils n'y demeurerent pas, la corruption de l'air les empescha de s'y arrester. Ils quitterent les cent villes autrefois sujettes à l'Empire de Minos, pour aller chercher l'Italie, où ils deuoient trouuer vn port asseuré, & des Dieux fauorables. Cependant ils furent trauaillez d'vne cruelle tempeste, & endurerent les perilleux efforts d'vne tourmente qui les ietta aux riues des Strophades, où les mõstrueuses faces des Harpyes les effrayerent. De là ils passerent à costé de Duliche, d'Itaque, de Samos, & de Neritie, qui sont toutes villes sujettes à la couronne de l'accort Vlisse, & virent de loin sans y prendre terre l'Isle d'Ambrassie, pour le domaine de laquelle il y a eu quelques Dieux qui ont long-temps esté en procez: mais en fin elle est demeurée à Phœbus; lequel y void encor tous les iours celuy qui luy adiugea conuerty en rocher. Ils costoyerent apres l'Epire, & Dodone tant vantée pour auoir en se terres vn chesne parlant, qui rend des Oracles, puis descouurirẽt la Chaonie, où les fils du Roy Molosse, fuyant le cruel brasier dans lequels on les vouloit faire mourir, furent changez en oyseaux. En fin ils aborderẽt à Buthrote, où Helene fils de Priam s'estant retiré, y auoit restably vne petite Troye. Ils sçeurent de luy, qui estoit grand deuin, & des plus sçauãs en la science qui nous fait presager les choses à venir, quelle terre les destins leur auoient reseruée pour retraitte, & ainsi bien instruits du chemin qu'ils deuoient tenir, vindrent droict en Sicile.

LE SVIET DE LA VI. FABLE.

VI. Fable expl. ch.6.

Galathée, fille du Dieu Nerée & de la Nymphe Doris, estant aymée d'Acis fils de Faune, qu'elle aimoit aussi, le Cyclope Polypheme entra en telle ialousie contre le ieune Acis, qu'il rechercha toutes les occasions qu'il peut pour le ruiner. Vn iour il le rencontra parmy les bois, qu'il tenoit sa maistresse embrassée, dont il pensa creuer de despit, & pour descharger sa colere, arracha vne roche du Mont gibel qu'il ietta sur ces deux amans, pour les assommer: mais Galathée ne fut point offencée, elle se plongea promptement dans la mer, & son seruiteur Acis fut tué. Elle en porta bien tant de dueil, qu'afin de faire encore paroistre apres sa mort l'affection qu'elle auoit eue pour luy, elle changea son sang en fleuue, qui sous son nom arrouse encore la Sicile.

LA Sicile a trois montagnes, lesquelles posées comme en triangle, auancent en diuers endroits trois pointes dans la mer. Le Pachin est du costé du midy, le Lylibée au couchant, & le Pelore s'estend vers le Septentrion. Ceste flotte fugitiue poussée d'vn vent fauorable passa de nuict entre deux des pointes du triangle, & aborda heureusement au port de Zancle qui est au milieu, sans approcher en passant trop prés du gouffre de Scylle ou de celuy de Carybde, dont le danger est presque ineuitable. Carybde à main gauche deuore sans cesse & reuomit des fleuues d'eaux, auec lesquels elle engloutit les Nauires, puis les reiette sur l'eau; & Scylle à main droite fait paroistre mille beautez, & mille attraits en sa face de fille, recellant au dessous de la ceinture vn grand nombre de chiens, qui sortent de son ventre, pour faire abismer les vaisseaux qui approchent d'elle Il ne faut pas s'estonner si son visage a des traits, elle a autrefois esté des plus belles filles, & des plus recherchées qui fussent de son temps, si les Poëtes ne nous abusent point, en nous laissant vne Fable, esclose de leur inuention, pour histoire veritable: car on dit que plusieurs, espris de ses beautez charmeresses, aspiroient à ses bonnes graces comme à leur souuerain bon-heur, & qu'elle

ne les recompensoit tous que de mespris, & de desdains. Elle faisoit des trophées de leurs affections mal recognuës, & s'estant pleuë à les tromper, se plaisoit apres d'en faire ses contes aux Nymphes marinieres, qui la cherissoient vniquement. Vne fois entre-autres, pleignant Galathée elle l'entretenoit de ces discours-là, qui furent cause que ceste ieune Déesse luy dist? Ie m'estonne que vous osez ainsi tenir pour ioüet ceux qui vous honorent: ne craignez-vous point que tant de seruiteurs, bruslez d'vn chaud desir de vous auoir pour femme, ne se vengent de vos desdains, apres auoir en vain recherché les remedes de la patience contre le mal que vous leur faites? Pour moy ie suis fille de Nerée, & de la Déesse Doris, & qui ay le support de plusieurs sœurs, ie n'ay peu me défaire des importunes affections d'vn monstrueux Cyclope, sans qu'il se soit (helas!) cruellement vengé de moy. Ses douleurs luy rauirent alors la parole, & le souuenir de ses regrets luy ferma la bouche pour ouurir la bonde de ses pleurs, que Scylle essuya d'vn doigt, lequel en blancheur surmontoit le marbre ou l'albastre, & pour alleger son dueil la pria de luy découurir l'infortune, qui auoit peu faire sortir de si subites larmes de ses yeux. Ne me cachez point ie vous prie, luy dist-elle, la secrette cause de vostre affliction, vous ne la pouuez deceler à fille, en qui vous trouuiez plus de fidelité qu'en moy Ie ne vous celeray pas mon tourment, respõdit Galathée, puis que mes souspirs & mes larmes vous en ont desia parlé. Ce qui martyre si outrageusement mon cœur, c'est la perte d'Acis: Acis mes delices, qu'vn horrible espouuentable Cyclope m'a rauy. C'estoit vn ieune homme fils du Dieu Faune & de la Nymphe Simethe, qui l'aimoient fort l'vn & l'autre, & toutefois ne le cherissoient pas tant comme moy, car ie ne respirois que les faueurs d'Acis, i'estois toute à luy, & ne pouuois estre à autre, tant ses beautez auoient de pouuoir sur mon ame. Helas! il n'auoit point plus de seize ans, le ieune poil qui commençoit à cottonner ses ioües ne paroissoit presque point encore; ie n'estois pas à mon aise si ie n'estois auec luy, ie le suiuois par tout, & vn importun Cyclope me poursuiuoit sans cesse, autant trauaillé d'amour pour moy, comme i'e-

ſtois pour Acis, mais toutes ſes careſſes m'eſtoient odieuſes, plus il me recherchoit plus la haine de ſes recherches me rendoit ennemie de ſes importunitez. Dieux! combien la douce Venus a de puiſſance ſur nos cœurs! Belle Princeſſe de Cythere, on ne peut aſſez admirer voſtre pouuoir, & la longue eſtenduë de voſtre Empire, qui a tout autant de ſubjets, qu'il y a d'animaux ſur terre. Ce hideux Polypheme, nourry dans l'horreur d'vne foreſt, qui ne s'abbreuuoit que de ſang humain, ſe nourriſſoit de la chair de ſes hoſtes, & ne reſpiroit en ſon cœur impie que le mépris des cieux & des Dieux, forcé de recognoiſtre les fléches de Cupidon, & honorer ſon carquois, ſentit en ſon cœur les doux-cuiſantes bleſſeures de ce petit Dieu. Il fut échauffé des feux de mes yeux, & ſentit naiſtre vn tel braſier en ſon ſein, que ſes flames luy firent oublier le ſoin de ſon beſtail, & quitter ſouuent l'obſcurité de ſes antres pour me ſuiure. Luy qui ne s'eſtoit iamais pleu qu'en l'ordure de ſa face deſagreable, ſe pleut lors à ſe peigner & ſe lauer pour me plaire. Il ſe ſeruit d'vn raſteau pour peigne, couppa ſa barbe de ſauuage auec ſa faux, & prit la couſtume de ſe mirer ſouuent dans l'eau pour farder ſon viſage effroyable. Logeant l'amour chez ſoy, il perdit la ſanglante couſtume qu'il auoit de maſſacrer ſes hoſtes, il ſembla lors auoir dépoüillé ſon farouche naturel, les vaiſſeaux aborderent en toute ſeureté au riuage qu'il habitoit, & ne coururent plus fortune comme auparauãt, d'eſtre anchrez pour iamais par le meurtre des mariniers. On tient que Teleme, qui ne ſe trompoit iamais à tirer des preſages du vol des oyſeaux, fut voir en ce temps-là ce Geant amoureux, & luy predit qu'Vliſſe luy rauiroit l'œil qu'il portoit au milieu du front, dont Polypheme ſe mocqua, & pour repartie, diſt à Teleme: Tu te trompe fol deuin, tes propheties ne ſont que menſongeres paroles, ie ne dois pas craindre qu'Vliſſe deſrobe mon œil, vn autre la deſia rauy, pourrois-ie le perdre deux fois? Il fit peu de conte du veritable infortune que Teleme luy annonça, & s'en alla promener peut-eſtre ſur les ſablons de la mer de Sicile, ou ſe repoſer dans ſon antre, car c'eſtoit ſon exercice durant le chaud de ſon amour. Il y auoit là autour vne roche auan-
cée

cée dedans l'eau, que les vagues battoient des deux costez, où il montoit autrefois, pour descouurir les nauires, desquels il proiettoit de loin le sac & le carnage : mais depuis que le petit fils de Venus se fut rendu son maistre, il n'y fut point porté de ces sanguinaires desseins. Vn iour il y monta pour alleger en chantãt ses amoureuses douleurs, & son trouppeau de moutõs l'y suiuit, sans qu'il le touchast, car il n'en auoit plus de soin. Il s'assit au sommet, posa contre terre à ses pieds le pin qui luy seruoit de bastõ, & toutefois estoit si grand qu'il eust bien peu seruir à faire le mas d'vn nauire, puis ioüa de sa fluste qui auoit cent tuyaux de roseau, & fit resonner ses airs champestres par toutes les roches voisines, & par les plaines azurées de la mer. Moy qui estois alors au pied de la colline, sur le gyron de mon seruiteur, i'entendis toute sa chanson, & la retins facilement, pource qu'elle estoit la pluspart en ma loüãge. Il disoit: I'aime la belle Galathée, dont le front faict honte à la blancheur des lys, son visage est plus agreable que la face des prez esmaillez de fleurs, elle est plus droitte qu'vne aulne, plus esclatante que le verre, plus fretillarde qu'vn ieune chévreau, plus polie que n'est le dedãs de l'escaille d'vne huistre, plus souhaitable que ne sont les rays du Soleil en Hyuer, & la fraischeur de l'ombre au chaud de l'Esté, plus attrayãte que n'est la viue couleur d'vne pomme penduë à vn arbre, plus agreable à voir que n'est la hauteur d'vne plane, plus luisante que la glace, plus douce qu'vn raisin bien mur, plus delicate, & plus molle que ne sont les plumes d'vn cygne, ou bien le laict caillé, & plus aimable, si elle ne me fuyoit point, que ne sõt les delicieuses odeurs d'vn iardin lors qu'on y entre le matin, Galathée n'est que douceur & elle mesme n'est que rigueur pour moy. Helas! elle m'est plus cruelle que ne sont ces ieunes taureaux, que le ioug n'a point encore dõptez; plus dure qu'vn vieil chesne, plus trompeuse que les ondes, plus muable que les foibles brãches d'vn saulx, & plus tendre, & plus souple que les reiettõs de la vigne blanche, plus insensible que les rochers où i'habite, plus violente que n'est le cours d'vne fleuue, plus enflee d'orgueil qu'vn Paon, plus ardante que le feu, plus rude que les chardons, plus furieuse qu'vn ourse qui garde ses petits faons, plus

ſourde que les vagues de la mer, plus cruelle qu'vn ſerpent qu'on a foulé du pied, & plus viſte, (malheur pour moy, c'eſt ce que ie luy deſirerois pluſtoſt rauir) que n'eſt vn cerf ſuiuy d'vne troupe de chiens abayans. Pourquoy, fuyarde, t'eſlãces-tu deuãt moy d'vne courſe ſi precipitée? les vẽts à peine pourroient eſgaller ta legereté, eſt-ce la crainte qui te donne des aiſles, ou ſi c'eſt la haine de ton amoureux Polypheme: Tu ne ſçais pas à ce que ie voy, qui ie ſuis; ſi tu auois cognoiſſance de mes commoditez, tu recognoiſtrois bien toſt ta folie, & au lieu de me fuyr t'efforcerois de m'arreſter. I'ay pour retraite la pluſpart des antres qui ſont ſous ces rochers, dans leſquels on n'endure point en Eſté les bruſlantes ardeurs du Soleil, ny en Hyuer la rigueur importune du froid. I'ay vn iardin plein d'arbres chargez de beaux fruicts, i'ay des vignes qui ne manquent point de raiſins blancs, & noirs, ſi tu veux venir auec moy tu en pourras manger des vns & des autres, tu trouueras auſſi des fraizes, que tu amaſſeras en te pourmenant, tu auras des cormes tãt que tu en voudras, des prunes violettes, & d'autres qui ſont iaunes comme l'or, des chaſteignes, des grozeilles, & de tous les fruicts qui naiſſent, ou ſur les arbres, ou ſur les buiſſons. Il n'y a rien par les champs que tu n'ayes en abondance; par mon moyen, tu iouyras de tous les biens qui ſont en ma puiſſance. Tout ce beſtail qui eſt icy n'a autre maiſtre que moy, & ſi i'en ay encore vn grand nombre qui va paiſſant autour de ceſte coſte, biẽ que la plus grande partie ſoit demeurée ſur la paille dedans mes antres. Si vous me demandiez cõbien il y en a, ie vous dirois, que ie ne le ſçay pas, c'eſt à quelque pauure Berger de pouuoir compter ſon beſtail? i'en ay tãt qu'il m'eſt impoſſible de le nombrer. Ie ne daignerois le vanter, & vous dire en quel eſtat il eſt, car vous le pouuez voir: & faire que vos yeux vous ſoient teſmoins que mes beſtes à corne ſont ſi graſſes, qu'elles ne peuuent marcher qu'à peine. I'ay vne infinité de petits aigneaux, & de chévreaux, qui ne ſont point encore ſortis de mes bergeries, i'ay touſiours du laict à foiſon dont nous en beuuons vne partie, & l'autre ſert à faire des fromages. Mais ce ſont les moindres

commoditez que vous aurez auec moy. Pour passer vostre temps ie vous donneray des daims, des léuraux, des cheureuils, vne couple de beaux pigeons, & vn nid d'oyseaux que i'ay pris au faiste d'vn arbre. Ie trouuay l'autre iour sur ceste montaigne deux petits ours, qui ne faisoient que sortir du ventre de leur mere, ils vous donneront auec le temps du plaisir, ils se ressemblent si naïfuement qu'on les prend à toute heure l'vn pour l'autre : dés que ie les rencontray, ie vous les vouay, & dis en moy-mesme: Il faut que ie les garde à ma maistresse. Sortez donc maintenant hors de l'eau, belle Galathée, ne mesprisez point mes presens, ny celuy qui les offre. Venez vous rendre aupres de moy : Quoy ? ne vous suis-ie pas bien agreable ? Ie me vy l'autre iour dans l'eau, mais ma façon me pleut extrémement. Voyez le corps que i'ay, ie m'asseure que ce Iupiter, duquel vous faites tant de contes, & à qui vous donnez le sceptre des cieux, n'est point doüé d'vne si riche taille que la mienne. I'ay vne face effroyable, que mes cheueux couurent presque toute, venans battre iusques sur mes espaules. Mais encore que i'aye par tout le corps vn poil herissé, ne vous persuadez pas que i'en doiue estre moins aimable. Mon poil ne m'est non plus mal-seant, que sont les fueilles à vn arbre, & le crin à vn cheual, l'vn & l'autre sans tels ornemens, se trouuent sans grace, aussi les oyseaux sembleroient monstrueux s'ils n'auoient des plumes, & les moutons ne seroient pas si cheris qu'ils sont, s'ils n'estoient chargez de laine, leur toison leur sert de parure, & le poil de mesme embellit les hommes, il enrichit leur beauté, & plus ils en ont, plus ils doiuent estre agreables. Vous me direz peut-estre, que ie n'ay qu'vn œil, il est vray, mais il est de telle grãdeur qu'il paroist autant, cõme si i'auois vn bouclier esclattant sur le front, ie ne voy pas moins clair que ceux qui en ont deux, & le Soleil qui de sa seule veuë esclaire tout le mõde en a-il dauantage? Il n'en a qu'vn seul, & toutesfois il est tenu pour le plus beau des Dieux. Ne prenez dõc pas cela pour defaut, & ne m'en iugez pas moins digne de vos faueurs. Pensez que ie ne suis point petit compagnon, estant fils de

Neptune, qui tient le sceptre de l'humide Royaume où vous viuez. Si vous m'épousez il sera mon beaupere, ne vous armez dōc point de desdains contre moy, prenez cōpassiō de mō mal amoureux, fauorisez mes vœux, & fleschissez aux piteux accés de mes prieres, ie me rends à vous, il n'y a que vous seule au monde que ie recognoisse pour maistresse, car ie ne fais point d'estat de Iupiter, de son ciel, ny de son foudre, ie n'honore que Galathée, & le tōnerre que ie crains, n'est que celuy de sa colere. Vostre courroux, belle desdaigneuse, est le seul foudre qui m'effraye, & vos mépris sont les mortelles pointes qui me tuent. Ie meurs vous voyant fuir mes caresses, & suis d'autant plus affligé, que ie me recognoy seul en ceste affliction : car si vous en vsiez de mesme enuers les autres, mon tourmēt seroit beaucoup moindre. Vous repoussez Polypheme comme indigne de vous approcher, vous n'auez rien que des mespris pour luy, & vous trouuez bien des faueurs pour Acis. Mes flames vous sont odieuses, & celles d'Acis vous sont si fort agreables, que vous vous brulez dans son feu, & n'auez riē plus cher que ses embrassemens. En fin Acis est vostre cœur: mais bien qu'en luy seul soiēt toutes vos delices, dont i'ay trop de regret, ie luy feray sentir quelles sont mes forces. Il apprendra que c'est de se rendre corriual d'vn Cyclope, ie luy arracheray le cœur du sein, & le mettray tout vif en mille pieces, que ie ietteray d'vn costé & d'autre par ces plaines voisines, ou dans les eaux mesmes qui vous seruent de retraicte, si ie descouure que vous le faciez iouyr des douces voluptez où i'aspire. Car mon feu a surmonté les forces de ma patience, ie ne puis plus l'endurer, ie brusle, & mon brasier croist d'autant plus, que vos froides humeurs s'efforcent de l'esteindre. I'ay toutes les fournaises de Montgibel, ce me semble, encloses dans mon sein, ie ne suis que braize, & vous n'estes que glace: Galathée, comment pouuez-vous me voir sans fondre de pitié ?

Quand Polypheme eut ainsi fait entendre aux sourds rochers ses vaines plaintes, il se laue, & courāt agité de pareilles fureurs qu'est vn taureau lequel a perdu la vache qu'il aime, courut errāt par toute la forest. Ie le voyois aller & venir sans crainte qu'il m'apperceust, pource que i'estois en vn coin fort

à l'escart ; toutefois il ne laissa pas de m'entreuoir auec Acis. Il nous vid, le cruel, & s'escriant d'vne voix effroyable : Quoy ? ie vous voy donc tous deux, ie vous rencontre encore ensemble, contentans à vostre aise vos amoureux desirs? Ce seront les dernieres delices dont tu iouyras, Acis, prepare toy en perdant leur douceur de perdre celle de la vie. Le bruit qu'il fit ne se peut mieux representer qu'ẽ disant qu'il eslãça tous les horribles cris, que peut lascher vn Cyclope espoinçonné de courroux & de ialousie. Le Montgibel trembla d'effroy au son espouuentable de ses rudes accés, & moy toute esperduë m'allay ietter tremblottante dans les plus proches eaux de la mer, que ie rencontray. Acis prit la fuitte d'vn autre costé, & se voyant proche de sa fin, me pria, & son pere aussi, de luy donner secours. Ainsi qu'il faisoit sa priere, le furieux Cyclope qui l'auoit poursuiuy, luy ietta par derriere vne piece de rocher, dont il l'assomma, & le couurit tout entier de ceste pesante masse de pierre, encore qu'il n'y eust que le bout du roc qui l'eust atteint. Pour moy ie le secourus autant qu'il me fust possible, & que les destins me permirent de le fauoriser : car pour le faire reuiure, ie le changeay en fleuue, ainsi que son pere. Son sang qui couloit de dessous la roche, perdant peu à peu sa couleur rougeastre, deuint premierement comme vne riuiere que l'orage des eaux du ciel a troublé, & s'esclaircit en fin lors que le corps mué en viue source iette par diuers trous, comme par ses canaux, vn liquide cristal qui s'estendit en fleuue. Au milieu de ces nouuelles eaux parut aussi tost vn ieune homme qui auoit la teste entourée de roseaux, & sembloit naïfuement Acis, sinon qu'il estoit plus grand, & qu'il auoit le visage bleu : toutesfois c'estoit Acis mesme, mais Acis changé en fleuue, car la perte de son premier estre ne luy fit point perdre son nom.

LE SVIET DE LA VII. FABLE.

VII. Fable expl. ch. 7.

Glauque pescheur, apres auoir pris plusieurs poissons qu'il mit sur l'herbe pour les tenir fraischement, fut tout estonné que par l'attouchement de l'herbe ils reprindrent vne nouuelle vigueur, & ressauterent tous dans l'eau, tandis qu'il faisoit secher ses rets. Il se douta alors qu'il y auoit quelque secrette vertu en ceste herbe du riuage, qui fut cause qu'il en mit dans sa bouche pour en gouster, & aussi tost deuint comme furieux, se precipita dans la mer; & fut changé en Dieu marin. Depuis ayant veu Scylle, il en deuint amoureux, & pour se faire cognoistre luy fit ce discours de son changement, tel que le Poete le represente icy.

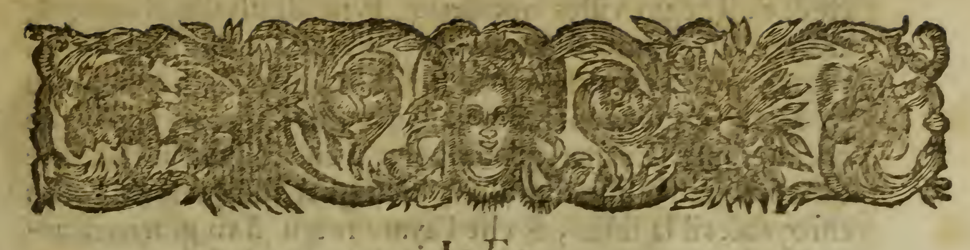
GAlathée ayant acheué la piteuse histoire de ses infortunées amours, les Naiades ausquelles elle le faisoit, se retirerent à nage en diuers endroits de la mer, & Scylle qui apprehendoit l'inconstance des vagues, n'osant se fier aux eaux, retourne du costé de la terre pour se promener tantost nuë sur le sable du riuage, & tantost se lauer à l'escart dans quelque petit ruisseau, autour duquel elle ne void personne paroistre. Elle estoit encore sur l'arene, quand Glauque nouueau Dieu marin l'apperceut, & fendant les eaux sentit naistre en son sein vn brasier qui le rendit esclaue de Scylle. Il ne l'eut pas veuë qu'il fut pris, & tascha d'arrester par douces paroles la belle, laquelle apres l'auoir arresté, le fuyoit. La crainte l'animoit de tant de vistesse, qu'en vn instant elle se rendit au sommet d'vne montagne fort esleuée, qui auoit son pied au riuage, & faisoit pancher au dessus des eaux sa pointe reuestuë de diuers arbres. Estant là retirée elle ne craignit point de ietter la veuë sur celuy qui la poursuiuoit, & admirant sa couleur & sa longue cheuelure qui luy couuroit le dos, admiroit encore dauantage qu'il perdoit sa forme d'homme à la ceinture, & pour cuisses n'auoit qu'vne queuë de poisson. Elle ne sçauoit que penser, si c'estoit vn monstre, ou vn Dieu: ce que Glauque recognut bien, & pour luy faire sçauoir quel il estoit se ietta sur la premiere ro-

che qu'il rencontra, puis entra aussi en discours auec sa maistresse, qui l'ouyt volontiers, pource qu'elle estoit au lieu d'asseurance: Non, non, ie ne suis point vn monstre, belle victorieuse de mon cœur, ie ne suis point du nombre des animaux que l'Ocean nourrit dãs son humide sein, ie suis vn de ces Dieux marins, qui ont du pouuoir sur les eaux, ma puissance n'est pas moindre icy que celle de Prothée, de Triton, ou de Palemon. Toutesfois ie ne vous nieray pas, que ie n'aye esté autresfois homme, mais homme tousiours nourry autour des eaux, & qui ne me plaisois qu'à pescher. Tantost ie tendois des rets aux poissons, & tantost assis sur quelque rocher, ie leur presentois au bout d'vne ligne l'hameçõ couuert d'vn appast qui les deceuoit. Il y a vne prairie icy prés de la riue, qui est si escartee des autres pasturages, que iamais bestes à corne, ny bœufs, ny chevres, ny moutons n'y sont entrez; les Abeilles mesmes n'y ont rien pillé pour faire leur miel; on n'en a point tiré de fleurs pour faire des couronnes aux banquets, & iamais la faux n'y a couppé vne seule herbe. C'est moy qui premier ay mis le pied sur les gazons verds qui y sont, & qui premier me suis esgayé & reposé sur les agreables tapis que la nature y a faits. Vn iour tandis que mes rets sechoient, pour voir le nombre, tant de poissons que le hazard auoit amenez dans mes filets, que de ceux qui trop credules s'estoient venus attacher au trompeur hameçon que ie leur auois presenté, ie les mis tous sur l'herbe fraiche. La pluspart estoit morts, & ceux qui ne l'estoient pas encore n'auoient plus que fort peu de vie : mais ils n'eurent pas touché l'herbe, qu'aussi tost (vous tiendrez peut-estre cecy pour mensonge, mais quel gain aurois-ie d'y mentir) ils reprindrent tous vne nouuelle vigueur, commencerent à remuer sur terre, ainsi que dans l'eau, & ressauterent l'vn apres l'autre dans la mer, me laissant tout estonné, moy qui auoit esté si peu d'heure leur maistre sur le riuage, lequel leur auoit redonné la vie. Ie demeuray comme rauy, & fus long-temps en doute, si c'estoit point quelque Dieu qui fust autheur d'vne telle merueille, ou si l'herbe auoit eu tant de pouuoir ; & en fin me persuaday que cela fust venu de l'herbe. Pour l'esprouuer i'en cueillis, & en mis dans ma bouche, mais ie n'eus pas si tost gousté du ius espraint

entre mes dents, que ie sentis le cœur me tressaillir dans le sein. Vn nouueau desseinde changer de nature me saisit, il me fut impossible de demeurer là dauantage, ie pris pour tousiours congé de la terre, & luy dis vn dernier Adieu, en me precipitant la teste la premiere dedãs l'eau. Les Dieux de la mer me receurẽt si fauorablement en leur compagnie, qu'ils m'honorerẽt des pareils priuileges, & des mesmes droicts qu'ils ont dans l'humide enclos du Royaume de Neptune; ils prierent le vieil Oçean & la mariniere Thetis de me despoüiller de tout ce que i'auois de mortel, afin que ie ne portasse rien parmy eux de l'infirmité humaine. Pour me purger donc entierement, ils me firent dire neuf fois certains vers, & me commanderent d'exposer ma teste au flux de cent riuieres. Ie leur obeys, & en mesme instant autant de fleuues sortirent de diuers endroits de la terre, qui me vindrent lauer en passant dessus moy. Incontinent apres ie me recognus d'esprit & de corps tout autre que i'auois esté auparauant. De vous faire plus long discours de mon changement, il m'est impossible, car i'en ay perdu le souuenir, ie ne vous en puis plus rien dire, sinon que ce fut alors que ie commençay à porter ceste longue barbe & ces grands cheueux enroüillez que ie traisne parmy les eaux. Ce fut alors que mes espaules s'allongerẽt, mes bras deuindrent bleus, mes pieds ioints ensemble prindrent la forme recourbée d'vne queuë de poisson, & d'homme ie fus fait Dieu marin, tel que ie suis maintenant. Mais que me sert d'estre immortel? Quel contentement m'est ce d'auoir tant esté fauorisé des diuinitez de la mer, si ie suis si peu heureux que d'estre iugé indigne de vos faueurs? Il vouloit ainsi commencer à descouurir ses amoureux desirs à Scylle, mais elle ne luy en donna pas le loisir, elle s'enfuit, & le laissa comme furieux & outrageusement offencé en son ame, d'auoir receu vn refus accompagné de tant de mespris, qui fut cause qu'il recourut aux charmes de Circe pour amollir le cœur de sa fiere maistresse.




ANAXARETE
IFIS
NINFE
CIRCE
CIRCE
POLIFEMO
SCILLA
SILLA
CIRCE
GLAVCVS
CIRCE



LE QVATORZIESME LIVRE DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LE SVIET DE LA I. FABLE.

Glauque ayant eu recours à Circe grande enchanteresse, la pria de faire par la vertu de ses charmes, que Scylle ne desdaignast point ses affections, mais pour son feu luy rendit des flames reciproques. Circe au lieu de faire ce qu'il desiroit se rendant amoureuse de luy, tascha à le destourner de l'amour de Scylle, & n'ayant peu vaincre sa constance, resoulut la ruine de ceste beauté qui empeschoit qu'elle ne fust aimée. Elle empoisonna le ruisseau où Scylle auoit accoustumé de se baigner, & la changea si horriblement du ventre en bas, que Scylle ayant soy-mesme sa monstrueuse forme en horreur, se iettit de regret dans la mer de Sicile, où en haine de Circe elle fit abismer les compagnons d'Vlisse.

I Fable expl. ch. 1. du 14. Discours

DESIA Glauque auoit passé les fumeux sommets du Montgibel, & les terres steriles des Cyclopes, où le soc ny la charruë ne furent iamais en vsage, ny les bœufs accouplez pour labourer. Il estoit au delà de Zan-

cle & de Rhegio, villes frontieres, l'vne de l'Italie, l'autre de la Sicile, que la mer diuise en cét endroit, & auoit long-temps vogué encore au dessous du destroit, quand il prit terre au pied de la fertile montagne de Circe, où il n'y a sorte d'herbe qui ne croisse. Il n'apprehenda point d'entrer dans le Palais de ceste renommée fille du Soleil, bien qu'il fust plein de bestes effroyables il la salua, & elle l'ayant receu d'vn gracieux accueil, il commença aussi-tost à descouurir ainsi son martyre: Sçauãte Déesse, ie vous prie ayez pitié d'vn Dieu; Amour, cruel bourreau de mon cœur s'est acquis sur moy vn pouuoir tyrannique, auquel ie ne puis resister, vous seule pouuez donner de l'allegement au mal qui me tuë : Vous le pouuez si vous me daignez iuger digne d'vne telle faueur: car ie sçay que les herbes ont vn pouuoir estrange, personne n'en peut parler plus asseurément que moy, qui pour auoir mangé de quelques vnes ay changé de nature. Mais afin de vous faire sçauoir d'où sont venus les traits qui m'ont blessé, ie vous diray qu'ils sont partis des yeux de Scylle, que ie vis n'y a pas long-temps sur le bord de la mer pres de Messine. Ie la veids, & sa veuë fut vn coup mortel à mon ame. I'aurois honte de vous raconter l'ardeur des prieres que ie luy fis, les offres de seruice, les caresses, & les promesses, car rien ne la peut esmouuoir, & toutes les faueurs que ie tiray d'elle ne furent que desdains. Il m'est impossible de fleschir son cœur de rocher, si ce n'est par le secours, ou de vos carmes, ou de vos charmes. Si les vers me peuuent faire ioüir de ce que ie souhaittte, prononcez-en ie vous supplie, des maintenant quelques-vns, ou si les herbes ont plus de force, seruez-vous-en, pour alleger mes douleurs. Non pas que ie desire pourtant que vous en vsiez sur moy, pour guerir mon mal par la ruïne de mon amour, ce n'est pas ma volonté, mes blessures me sont bien si agreables, que i'en cheris l'ouuerture, & ne pourrois les voir fermées sans m'ouurir la porte du trespas. Ne cherchez point de remede à mes flames : mais faites qu'il en naisse de toutes pareilles dans le cœur de Scylle, c'est elle que ie souhaitte eschauffer, non pas me refroidir; c'est elle qui a besoin de quelque ressentiment d'amour, non pas moy de perdre celuy que i'ay pour elle.

Circe qui auoit l'ame plus que féme du monde sensible aux traits de Cupidon, (fust qu'vne telle inclination luy vint de nature, fust que Venus en haine de son pere, qui auoit fait voir à tous les Dieux ses adulteres baisers, l'entretint tousiours en ses chaudes humeurs) sentit en mesme instant que Glauque luy parloit, l'Amour s'emparer de son cœur : qui fut cause qu'elle luy dist: Vous feriez mieux, ce me semble, de vous ietter entre les bras de quelque autre maistresse qui vous caresseroit, qui brusleroit du mesme feu, porteroit au cœur les mesmes vœux que vous, & n'auroit point d'autres souhaits que les vostres Vos aueugles affections offencent vos perfectiõs, & trahissent vostre merite. Ce n'est pas à vous de prier, mais vous deuez estre prié, & le serez de moy si vous me dõnez esperance que mes prieres ne seront point vaines. Ne doutez pas que vos beautez n'en ayent le pouuoir, elles m'ont rauie, il faut que ie l'aduouë, & biẽ que ie sois Déesse, fille de l'Oeil de l'Vniuers, bien que rien ne me soit impossible, & que par la secrette vertu de mes vers enchanteurs, ou du suc de mes herbes, ie puisse acquerir tout ce que ie souhaitte, ie rẽds mon pouuoir esclaue du vostre, mon cœur vous fait vœu de mes volontez, & ma volonté s'oblige de vous conseruer tousiours mes affectiõs. Payez de desdain les desdains, mesprisez celle qui ne guerdonne vos flames sinon de mespris, & donnant de l'amour à l'amour, cherissez celle qui vous promet de vous cherir plus que soy-mesme. Ainsi vous vous vẽgerez de deux ensẽble, de Scylle qui s'est pleuë à vo⁹ martyrer, & de moy qui vous ay refusé le secours de mes charmes cõtre elle. Ha ! plustost (repartit Glauque) les fueillages verds qui honorent les brãches des arbres, couurirõt les incõstãtes pleines de la mer, & plustost ces humides herbes qui croissent au fõd de l'Oceã naistrõt sur les sõmets des montagnes, que mon cœur reçoiue les legeres impressions d'vne autre affection. Tant que Scylle viura ie ne respireray que Scylle, & iamais rien que sa mort ne fera mourir mon Amour. Circe offencee d'vne si cõstante responce, entra en telle colere, que si l'Amour ne l'eust retenuë elle se fust déchargée sur Glauque, mais elle tourna toutes les furies de son courroux contre celle qui estoit cause du refus

qu'elle receuoit, & pour le venger d'elle s'en alla aussi tost piler des herbes venimeuses. En les broyant elle prononça plusieurs paroles charmeresses, puis en tira le suc, & sortant de son Palais plein de diuers monstres qui la carressoient, vestuë d'vne robbe bleuë se rendit en cest endroit de la mer, où les villes de Rhegio & de Messine sont posées vis à vis l'vne de l'autre. Elle courut à pied sec sur les ondes, comme si c'eust esté sur terre, & ne s'arresta point qu'autour d'vne petite eau claire, où elle sçauoit que Scylle auoit accoustumé de se baigner, lors que l'ardeur brusante du Midy l'auoit affoiblie, & que le Soleil au milieu de sa course échauffoit la pleine d'vn rayon plus violent, & rendoit ses ombres plus courtes. Ce fut dans ceste eau-là, qu'elle ietta le venimeux ius des herbes qu'elle auoit broyez; & outre ce, sema par tout de tres-dangereuses racines, puis dist par neuf fois entre ses dents certains vers enchanteurs, tous composez d'estranges mots, qui ne se pouuoient entendre. Cela fait elle se retira, & peu apres Scylle estant venuë à son baing ordinaire pour se rafraischir, se mit dans l'eau iusqu'au ventre. Estrange merueille, les venins de Circe firent voir aussi tost leurs monstrueux effets, Scylle ne fut pas dedans l'eau, que ses iambes & ses cuisses furent transformez en chiens abbayans, elle ne vit autour de soy que des testes de chien, comme si elle eust eu sur soy mille Cerberes. Du commencement elle ne pensoit pas que ces chiens fussent membres de son corps, saisie d'effroy elle les fuyoit, & les chassoit pour les faire retirer: mais elle s'apperceut en fin qu'elle traisnoit auec soy ce qu'elle fuyoit, & qu'au lieu de pieds & de cuisses, elle n'auoit plus que ces testes abbayantes, qui sembloient la vouloir deuorer elle-mesme. Glauque en porta vn extréme regret, & pour ce seul respect conceut vne haine mortelle contre Circe, qui auoit si horriblement difformé ceste ieune beauté, dont il estoit espris. Depuis elle demeura tousiours dans la mer, & en haine de Circe fit perir les compagnons d'Vlisse, engloutissant leurs vaisseaux dans son gouffre. Elle en eust peut-estre autant faict à la flotte d'Enée, qui passa quelque temps apres: mais les Dieux pour exempter de danger ce pieux fils d'Anchise, de-

uant qu'il la rencontrast, la changerent en roche, qui est encore vn escueil dangereux, & que les mariniers apprehendent de rencontrer. *C'estoit à cause que Circe aimoit Vlisse.*

LE SVIET DE LA II. FABLE.

Les Cercopes estoient des hommes trompeurs, qui par leurs ruses & meschancetez se rendirent odieux à Iupiter. Il les prit en telle haine qu'il les iugea indignes de la forme humaine, les changea en singes, & les mit tous dans vne Isle, laquelle chez les Grecs s'appelle l'Isle des Singes. *II. Fable expl. ch. I.*

LEs galeres des Troyens ayant passé par là sans danger, & en mesme instant euité le perilleux gouffre de la gloutonne Carybde, voguerent du costé d'Italie, où ils estoient proches d'aborder, quand la fureur des vents mutinez contre leurs vaisseaux, les ietta aux riues de Carthage. Là Didon receut fauorablement Enée, & ne luy fit pas seulement place dans son nouueau Palais, mais encore dans son lict, triste sujet de son affliction, lors qu'elle vid que luy recompensoit d'infidelité vne si rare faueur, la laissant entre les mains du desespoir, pour reprendre la route d'Italie. Elle en eut tant de regret, que ses regrets luy causerent la mort, qu'elle se donna de sa propre main, ouurant son sein d'vn poignard, pour ne suruiure au cruel creue-cœur d'auoir esté trompée. Enée cependant fuyant le riuage de la sablonneuse Lybie, s'en alla en Erice chez son fidelle Achate, où il fit les funerailles de son Pere Anchise, honora le tombeau de plusieurs sacrifices, puis se remit encore à la mercy des vagues dans ses vaisseaux que la messagere de Iunon auoit presque bruslez. Cinglant en pleine mer, il vid de loin les terres d'Æole, sans s'y arrester, passa les escueils enchanteurs des Syrenes, costoya l'Isle d'Inarime, de Prochyte & celle des Singes, qui n'a rien que des montagnes steriles. On tient que Iupiter autrefois offencé des perfidies des Cercopes, qui estoit vn peuple trompeur, & qui ne cherissoit autre vertu que les ruses, pour les punir de leurs

meschancetez, les transforma de telle façon, qu'ils ne furent plus hommes, & si retindrent quelque chose de l'estre des hommes. Il racourcit tous leurs membres, leur applatit le nez, sillonna leur face pasle & hideuse de mille rides, & les couurit d'vn poil roux, apres leur auoir osté l'vsage de la parole : car il ne voulut pas qu'ils se seruissent plus de leur langue pariure pour deceuoir les autres, aussi ne leur laissa il qu'vne voix enroüée pour se plaindre, & les enuoya ainsi changez dans ceste Isle deserte, qui a tiré son surnom de leurs singeries.

LE SVIET DE LA III. FABLE.

III. Fable expl. ch. 5.

Sibille fille de Glauque estāt carressée par Apollon, le pria de multiplier ses ans iusqu'au nombre des grains de sable qu'elle pourroit tenir dans sa main, sans penser que la vieillesse en fin l'accableroit, comme elle fit. Car ce Dieu amoureux ayant voulu contenter son desir en luy octroyant ce qu'elle souhaittoit, elle deuint auec le temps si vieille, qu'il ne luy resta que la voix, auec laquelle elle predisoit les choses aduenir. C'est ceste celebre Sibille de Cumes, chez laquelle le Poete, apres Virgile, fait descendre Enée, pour raconter la Metamorphose de ceste fille deuineresse.

QVand Enée eut passé ces Isles, laissant Naples à main droite, à gauche le tombeau de Misene fils d'Æole, qui auoit esté le plus braue trompette de son temps, il vint prendre terre au riuage de Cumes, fut trouuer la Sibille qui auoit son antre assez prés du port, & la pria de luy donner le moyen d'aller aux enfers parler à l'ombre de son pere. Ceste fille deuineresse, qui ne pouuoit atteindre à la fin de ses iours, demeura quelque temps la veuë baissée contre terre, sans rien respondre, puis animée de ses sainctes fureurs, ouurit en fin la bouche pour dire: Vostre dessein est grād; aussi bien qu'ont tousiours esté vos exploicts, inuincible Troyen, qui auez rendu de si belles preuues de vostre valeur au milieu des armes des Grecs, & de si rares tesmoignages de vostre pieté au tra-

uers de leurs flames. C'est vne estrange entremise à vn hõme vif, de vouloir entrer au Royaume des morts : toutesfois n'en apprehendez point le voyage, valeureux fils de Venus, vous le ferez en toute seureté sous ma conduite. Vous verrez par mõ moyẽ le triste heritage que le sort fit escheoir à Plutõ, ie vous seruiray de guide parmy les ombres de la bas, & vous feray dãs les champs Elisees recognoistre la chere image de vostre pere Anchise. Il n'y a point de chemin, tãt effroyable puisse-il estre qui soit fermé à la vertu, elle passe par tout, & les plus perilleux passages sont sans peril pour elle. Ne doutez donc point que vostre valeur ne trouue entree dans les tenebres. Cela dit elle luy monstra dans la forest de Proserpine vn rameau d'or qu'elle luy commanda de coupper. Il obeyt à son commandement, & vid auec elle les richesses de Pluton, se promena dans les effroyables Palais du Prince des morts, & parmy ses ancestres recognut la genereuse ombre du vieil Anchise son pere, duquel il apprit les austeres loix d'vne si morne demeure, & apprit ensemble les perilleuses fortunes qu'il courroit, & les guerres qu'il luy faudroit entreprẽdre pour conduire ses desseins & ses destinées à vne si heureuse fin. Au retour de ces sõbres Palais, marchant d'vn pied lassé assez lentement auec sa guide, l'entretiẽ de leurs discours estoit le charme qui addoucissoit le trauail d'vn si ennuyeux chemin, & quãd Enée s'apperçeut que quelque foibles pointes de iour cõmençoient à percer l'horreur des tenebres qui les enueloppoit, il dist à la Sibille : Fauorable Déesse, car pour moy ie ne puis pẽser que vous soyez autre, vostre pouuoir est trop grãd pour vous iuger du nõbre des femmes suiettes aux traits de la mort, vous estes la diuinité que i'auray doresnauant le plus souuent en mon cœur, & que i'honoreray le plus, publiant par tout l'obligatiõ que ie voy ay, d'auoir par vostre moyen trouué entrée dans ces lieux effroyables, où la mort tient son empire, & d'en estre sorty par vostre aide. En recognoissance d'vne telle faueur, quand i'auray l'heur de reuoir auec la lumiere la face de la terre, ie fay vœu de vous bastir vn temple, que ie parfumeray d'encens à vostre honneur, & tant que ie viuray y adoreray ceste idole. La Sibille en souspirant arresta le discours d'Enée

& luy dist: Helas! ie ne suis point Déesse, gardez vous bien, braue Troyen, d'offrir les sacrez parfums de l'encens, à vne fẽme mortelle. De crainte que vous demeuriez en cest erreur ie vous veux apprẽdre, qu'il n'a tenu qu'en moy d'exẽpter ma vie de l'inéuitable cousteau des Parques: si i'eusse voulu dõner durant le beau printẽps de ma ieunesse, la fleur de ma virginité à Phœbus qui m'aimoit, i'eusse iouy sans fin des agreables fruicts d'vne lumiere immortelle: toutesfois encor ay-ie receu quelque faueur de luy, mais c'est vne faueur plus ennuyeuse qu'agreable. Tandis qu'il me recherchoit, flatté de ie ne sçay quelle esperance qu'il auoit de conduire ses desirs à leur but, il essaya de me gaigner par presens, me dist plusieurs fois, que ie luy demandasse ce que ie souhaittois le plus en ce monde, & qu'il ne manqueroit point de me faire auoir l'accomplissemẽt de mes souhaits. Ie me persuaday que ie ne deuois point refuser son offre, puis que sa courtoisie le poussoit à me la faire pure & simple. I'amassay donc vne fois ma pleine main de poussiere, & le priay de faire que ma vie peust nombrer en son cours autant d'années qu'il y auoit d'atomes en ceste poignée de poudre que ie tenois. Ha! que ce fut vne indiscrette requeste! Ie m'oubliay d'adiouster qu'vn tel âge fust sãs vieillir, & mon oubly fit que ma demande fut mon dommage. Depuis Phœbus me voulut bien donner ce que i'auois laissé en arriere, & me doüer d'vne eternelle ieunesse, mais ce fut au cas que ie consentisse à ses amoureuses carresses. Le cher respect de ma virginité me fit mespriser le rare don qu'il me presentoit, ie pris resolution de iamais ne me marier. I'ay demeuré iusques ici en ce chaste dessein, mais las! les plus heureuses années de mon âge, sont maintenant passées, ie suis en fin d'vn pas tremblottãt arriuée aux ennuyeux iours d'vne importune vieillesse, qui me doit encore trauailler long temps. I'ay desia vescu sept cens ans, pour accõplir le nõbre des années de ma poignée de poudre, il faut que soustenuë des foibles esprits d'vne languissante vie, ie rampe encore durãt trois siecles sur terre, & que ie voye trois cens fois la saison nourriciere qui nous donne des bleds, & autant de fois celle qui produit les agreables fruicts de Bacchus. L'âge peu à peu minera tellemẽt

mon corps, qu'il le reduira comme à rien. Ie changeray de telle façon, qu'on ne pourra croire que iamais vn Dieu m'ait cherie, ny qu'autrefois mon visage ait esté pourueu d'attrais, capables de donner de l'amour. Apollon mesme, ie pense, ne me cognoistra point alors, ou s'il me recognoist, il sera honteux d'aduoüer qu'il m'ait recherchée en mes ieunes ans. Le temps qui ronge tout consommera mon corps, on ne verra plus rien de moy, mais on entendra tousiours ma voix, que les destins conserueront pour la rendre eternelle.

LE SVIET DE LA IV. FABLE.

Enée rencontra à Caiete Macarée, vn des compagnons d'Vlisse, lequel s'arresta à discourir auec Achemenide, de la fortune qu'il auoit courue chez Ciclope Polipheme, & Achemenide aussi luy raconta comme il auoit esté changé en pourceau chez Circe, & les moyens desquels Vlisse auoit vsé pour le faire reuenir & tous ses autres compagnons à leur premiere forme. En fin Achemenide aduise Enée de s'esloigner le plus qu'il pourroit du Royaume de Circe, pour le danger qu'il y auoit d'aller aborder là dedans.

TAndis que la Sibille entretenoit Enée du discours de sa trop importune vieillesse, ils marchoient tousiours dans les precipices obscurs qui menent aux enfers, d'où ils se rendirent en fin à Cumes, & de là Enée apres s'estre acquitté du deuoir que sa pieté luy faisoit par tout rendre aux Dieux, s'en alla prēdre port à Caiete, terre qui n'auoit point encor ce nō là, car elle le reçeut alors, & l'emprunta du nom de la mere-nourrice d'Enée, laquelle y demeura sous vn tombeau. Là d'auanture se trouua Macarée, qui estoit du pays & de la suitte de l'accort Vlisse. Il se promenoit sur le riuage, lors que les galeres Troyennes aborderent, & fut tout estonné de voir dedans celle d Enée, Achemenide, qu'autresfois ils auoient laissé en Sicile, sur les fumeuses roches du Montgibel: car il ne croyoit pas qu'il fust encore en vie. L'ayant par hazard rencontré des premiers: Hé! quelle bonne fortune, luy dist-il, ou quel Dieu t'a tiré des dangers ausquels on t'auoit abandōné?

Est-il possible que mes yeux te voyent viuant, apres t'auoir pleuré cõme mort? D'où vient qu'estant Cheualier Grec, ie te retrouue parmy les Troyens? Peux-tu bien viure sans danger & sans crainte en leur cõpagnie? En quel pays vas-tu prendre terre auec eux? Acheminide n'auoit point alors ceste face hideuse, ces espines sur teste, ny ceste peau herissee dont il se couuroit, lors qu'en Sicille il fuyoit Polipheme, les glaces de la peur ne le faisoient point trembler, il estoit libre & tout à soy, aussi respondit-il d'vne voix hardie, & qui ne tenoit rien de sa misere passée: Mon bõ-heur ne m'a iamais porté en lieu où i'aye vescu plus content, ny plus en asseurance, le vaisseau d'Vlisse, ny mesme ma maison, ne me seroient pas vn plus fidelle azile contre le danger & la crainte, que m'est ce Nauire Troyen. Si mes pensées démentent mes paroles, ie veux encore vne autrefois tõber au hazard d'estre deuoré par cest horrible Cyclope qui me dõna tant d'effroy en Sicile: Ie veus estre la proye de ses dents tousiours teintes de sang humain, si mon cœur ne cherit autant l'honneur d'Enée, que celuy de mon propre pere. Aussi le doy-ie faire. Quãd Achemenide auroit exposé sõ ame & son sang pour Enée, encor ne laisseroit il pas de luy demeurer obligé. Ce que ie parle, que ie répire l'air qui me fait viure, & que ie iouys de la clarté des cieux, c'est par son moyẽ. C'est à luy que ie doy l'heur que i'ay de voir encore l'agreable lumiere du iour, plustost i'oublieray ma vie, que de perdre le souuenir des obligatiõs que i'ay à sa valeur. C'est luy qui m'a retiré des sanglãtes mains du Geãt Polipheme, m'empeschant d'y tomber, sans luy ie ne fusse plus maintenant: car ie serois dans vn morne tombeau, ou dans le ventre de cest effroyable Cyclope. Helas! de quel desespoir pensez vous que fut saisi mon cœur, lors qu'Vlisse luy ayant creué l'œil fit voile sans moy, & me laissa sur le riuage à la mercy de ses implicables fureurs? Ie ne sçay ce que ie deuins, la crainte me rauit, & l'esprit & les sens quãd ie vids vostre vaisseau s'esloigner du bord. Les froides apprehensiõs de la mort me saisirẽt, & n'osay pourtant crier, de peur que d'vne voix traistresse à moy mesme ie ne me decelasse, & ne fisse sçauoir au Cyclope le lieu où i'estois. Peu s'en fallut que le bruit que vous fistes apres auoir le-

uë les anchres, ne vous coustast la vie. Ie vids que Polypheme arracha vne espouuẽtable piece de rocher, dõt il eust fait abismer vostre vaisseau, s'il l'eust atteint. Il ietta plusieurs grosses pierres encore apres qu'il faisoit voler aussi viste que les flesches, mais elles ne rencontrerent iamais où il desiroit. Ie tremblois cependant de peur que i'auois qu'il ne fist renuerser vostre galere, car ie n'en estois pas moins en peine que si i'eusse esté dedans, & auois desia oublié vostre oubly qui pensa estre ma ruine. Quand vous fustes si loing du riuage, qu'il desespera de vous pouuoir plus offencer, agité des furies de ses regrets il courut presque toutes les costes du Mont-gibel, portant tousiours la main au deuant de son espouuentable visage, de peur de se blesser à la rencontre des arbres de la forest, qu'il ne pouuoit plus voir ayant perdu la veuë. Il heurtoit si souuent du pied contre les roches, qu'il pensa cheoir plusieurs fois; aussi s'arresta il en fin au bord de l'eau, où il detesta mille fois les Grecs, maudit leur race, & sur tous Vlisse, meurtrier de son œil. Tendant du costé de la mer ses bras pollus de sang humain, il eslança vne plus qu'effroyable voix, & s'escria comme furieux: Où est-il le perfide voleur de ma lumiere? où est-il ce traistre Vlisse, qui m'a rauy le iour? ne tombera-il point sous ma main vengeresse? Quoy? la fortune le mettra-elle point, ou quelqu'vn des siens, sous le pouuoir de mon courroux, pour m'assouuir de ses entrailles? Ne deschireray-ie iamais quelqu'vn de ses compagnons? Iamais ma gorge ne sera elle arrosée de leur sang? Feray-ie iamais craqueter leurs os entre mes dents? Ha! combien de contentemens ie receurois d'vne telle vengeance, leur mort seroit vn si doux remede à mes regrets, que ie ne plaindrois plus la perte de ma veuë.

C'estoient les furieuses menaces de ce Cyclope irrité, que ie ne pouuois ouyr sans trembler. L'horreur & l'effroy s'emparerent de mon cœur, ie demeuray comme sans ame, voyant sa face hydeuse, qui ne respiroit que cruauté, sa grandeur m'espouuentoit, la place sanglante de son œil creué, & sa barbe chargée de grumeaux de sang caillé me mettoiẽt hors de moymesme; tant elles me faisoient naistre d'apprehensions. Ie n'auois rien que l'image de la mort deuant les yeux, & n'ap-

prehendois pas tant, toutefois de mourir, que de tomber à la mercy de ce monstrueux Polypheme : Ie n'attendois chaque instãt que d'estre sa proye, seruir de pasture à ses inhumanitez, & d'auoir pour tõbeau le creux de son estomach affamé. Ie me representois la façon de laquelle il auoit traicté deux de nos compagnons, les iettant trois ou quatre fois contre terre, puis se couchant, ainsi qu'vn Lion sur eux, pour deuorer leur chair encore demy viue, & l'enuoyer dans les antres de son ventre glouton. Helas! i'estois tout transi au coing d'vne roche, aussi froid que la roche mesme, mon sang qui auoit pris la fuitte s'estoit retiré de ma face, & l'auoit laissée comme morte : car voyant ce cruel Polypheme manger, & reuomir ensẽble auec le vin, des morceaux de chair encore sanglante, ie me persuadois que les destinées m'auoient preparé, pour vn pareil repas que celuy qu'il faisoit. Ie demeuray longtemps caché auec tãt de crainte, que le moindre bruit du monde me faisoit trẽblotter, i'apprehendois la mort, & eusse voulu pourtant estre desia dans le Royaume des morts, pour euiter les cruautez du Cyclope. Helas! ie n'auois pour entretien de ma languissante vie que du gland & des herbes, i'estois seul priué de tout secours, & sans esperance d'en auoir: bref, ie me voyois à la veille de mes derniers malheurs, quand en fin i'apperceus de loing vn vaisseau sillonnant les liquides plaines de Neptune ; ie m'auançay alors sur le riuage, & par signes coniuray ceux qui estoient dedans de me retirer du peril. Ils n'eurẽt point si peu de pitié, qu'ils ne fussent esmeus de ma misere, & bien qu'ils fussent Troyẽs, & moy Grec, ils ne voulurẽt point rechercher sur moy la vengeance des iniures passées, il sembloit qu'ils en eussent desia perdu le souuenir, & me receurent aussi fauorablement cõme si i'eusse esté de leurs anciens amis. Voila l'espouuentable fortune que i'ay courue: racontez moy maintenãt la vostre, celle d'Vlisse & de ceux qui se retirerẽt auec luy.

Du port où nous vous laissames, fuyans le Cyclope aueuglé, nous nous fusmes rendre (dist Macarée) chez Æole, qui mit entre les mains d'Vlisse tous les vẽts enserrez dãs vne peau de bœuf, afin qu'ils n'ẽpeschassent point nostre flotte d'aborder au port desiré. Ce fauorable present fit que nous voguasmes

heureusement neuf iours entiers, & cõmençions desia à descouurir de loing la terre d'Itaque, quãd l'auarice ayãt persuadé à quelques vns des nostres, qu'il y auoit des thresors cachez dans ce cuir, duquel dépendoit l'heur de nostre voyage, ils deffirent la peau & lascherent les vents, qui esmeurent vne si furieuse tẽpeste, que nous fusmes en moins de rien emportez au riuage, d'où nous auions leué les anchres neuf iours auparauant De là nous nous retirasmes chez Antiphate Roy des Lestrigons, que nous pensions deuoir estre fauorable à nostre misere ; mais nous esprouuasmes le contraire de ce que nous attendions de luy. Ce fut moy qui accompagné de deux autres, fus enuoyé pour le saluër, & me mis au hazard de perdre la vie si ie ne me fusse retiré plus viste que le pas auec vn de mes cõpagnons, car l'autre plus pesant à courir, demeura à la mercy de l'inhumaine barbarie d'Antiphate, qui le tua, & nous poursuiuit, suiuy d vn grand nombre des siens iusqu'au port, où il meurtrit plusieurs des nostres, iettant sur nous des masses de rocher, & de gros arbres tous entiers. Vne infinité de peuple s'assembla pour nous accabler, ils nous chargerent cruellement, & ne firent pas seulement perir nos compagnõs, mais firent mesmes abismer nos vaisseaux. Il n'y eut que celuy d'Vlisse, où i'estois auec luy, exempt de leurs furies, nostre flotte fut reduite à vne seule galere, dont nous ne fusmes pas peu affligez : mais nostre dueil & nos plaintes ne pouuoient reparer nostre perte, & il ne falloit pas pourtant nous oublier nous mesmes en pleurant les autres : car nous auions encore besoin de penser à la seureté de nos vies, & fuir les nouueaux dangers qui nous estoient preparez. Apres vne si triste rencontre nous allasmes prendre terre dans ces Isles, que vous voyez fort loin d'icy, ce sont Isles sujettes au sceptre de Cyrce. Braue fils de Venus, valeureux Enée, le plus deuot & plus entier de tous les subjets de Priam, (il m'est impossible de vous nommer autrement, car de vous tenir plus pour ennemy, ie ne le doy pas faire, puis que la guerre est finie entre nous) ie vous aduise que le danger est extréme du costé de ce riuage là, si vous me croyez vous n'ẽ approcherez point, ou autrement vous serez maltraité par l'enchanteresse qui y commande. Quand nous y arriuasmes, le souuenir du

cruel accueil d'Antiphate & du Cyclope, nous fit tous craindre d'aller au hazard de nostre vie, nous ietter dans vne maison, où nous ne cognoissions personne, pas vn de nous ne s'offrit à faire le voyage, il fallut ietter au sort qui seroient ceux lesquels s'exposeroient les premiers pour toute la troupe. Le sort tõbant sur moy, sur Polyte, Euriloche, & sur le bon biberon Elpenor, nous fusmes enuoyez au Chasteau de Circe, assistez de dix-huict de nos compagnons, pour nous soustenir s'il estoit besoin de se battre. Si tost que nous eusmes le pied sur la premiere porte, nous vismes vne grande court pleine de Loups, d'Ours, de Lions, & d'autres animaux qui nous effrayerent extremement à l'entrée, & toutefois ne firẽt pas mine de nous vouloir offencer, mais au cõtraire se venoiẽt rãger pres de nous pour nous flatter, & nous carresser auec vn doux mouuemẽt de leurs queuës. Ils nous suiuirent tousiours, iusqu'à ce que nous rencontrasmes quelques seruantes qui nous receurent, & nous menerent par de grandes galeries toutes voûtées de marbres, à la salle de leur maistresse. Circe estoit là dans vn siege esleué, vestuë d'vne robbe, sur laquelle on ne pouuoit presque arrester la veuë, tant l'or & les pierreries, dont elle estoit chargée, esclattoiẽt de tous costez. Les Nymphes qui luy tenoient compagnie n'estoient point occupées à filler, ny du lin, ny de la laine, elles espluchoient des herbes, & separoient des fleurs qui auoient esté confusément cueillies, pour mettre chaque sorte dans vn panier à part: puis elle qui cognoissoit la secrette vertu des vnes & des autres, les pesoit & mesloit comme bon luy sembloit pour en faire ses drogues. Quand nous fusmes proche d'elle, nous la salüasmes, & luy fismes entendre ce qu'Vlisse nous auoit chargez de luy dire. Elle aussi nous salüa, & d'vn visage sur lequel la courtoisie sembloit estre peinte, nous fit vne tres-agreable responce, car elle nous accorda tout ce que nous pouuions desirer d'elle, & nous pria de boire deuãt que retourner au port, où nous auions laissé nostre Chef. En moins de rien elle fit reparer vn breuuage composé d'orge grillé, de miel, de vin, & de laict caillé, dans lequel elle messa le ius de ie ne sçay quelles herbes dangereuses, & nous en presenta vne pleine couppe à chacun. Nous qui estions alte-

rez

rez ne fismes pas difficulté de boire, mais aussi tost que nous eusmes beu,& qu'elle nous eut touchez de sa verge charmeresse sur la teste (merueille estrange & honteuse ensemble ! il m'est impossible de le dire sans rougir,& toutesfois il faut que ie le die) mon corps s'herissa d'vne soye qui le couurit,ie perdis la parole, & voulant me plaindre ie ne peux que gronder. Ie tõbay sur les mains la teste pãchee contre terre,ie sentis que ma face s'allongeant se forma en groüin de pourceau,mes espaules s'esleuerent,& mes mains se changerent en pieds sur la mesme place, où i'auois vuidé la couppe de Circe. Le semblable aduint à mes compagnons,& ainsi nous fusmes tous ensemble serrez dans vne estable. Il n'y eut qu'Euriloche seul, qui ne fut point mué en porc comme les autres,pource qu'il ne voulut pas boire: car s'il se fust laissé gaigner aux trõpeuses persuasions de cette enchanteresse Déesse,il fust demeuré auec nous,n'eust pas porté à Vlisse la triste nouuelle de nostre honteux desastre, qui fut cause que nous fusmes secourus.

Mercure auoit donné vne fleur blanche à Vlisse, que les Dieux appellent *Moly*,elle a vne longue racine noire, & sert de preseruatif contre toutes sortes de charmes. Sur l'asseurance qu'Vlisse eut qu'vne telle fleur le guarantiroit, il ne craignit point d'entrer dans le Palais de Circe,il la fut trouuer,& au lieu de boire, lors qu'elle luy presenta la couppe, il se ietta sur elle, luy porta le poignard à la gorge pour l'estonner, & luy fit promettre qu'elle luy rendroit ses compagnons. Elle effrayée s'efforça,par toutes les courtoisies dõt elle se peut aduiser,d'acquerir ses bonnes graces,& sçeut si accortement les gaigner qu'elle luy donna de l'amour, iouyt de ses embrassemens, & ayant contenté ses desirs,contenta aussi ceux d'Vlisse, qui estoient de nous reuoir en nostre premier estre. Elle nous fit tous venir, nous arrosa du ius de quelques meilleures herbes,que n'estoiẽt celles qui nous auoient changez, nous toucha tous de l'autre bout de sa baguette,dit des vers de vertu toute cõtraire à ceux quelle auoit chantez l'autre fois,& comme elle les prononçoit, peu à peu nos corps se redressoient,nostre poil tomboit, & nos pieds, nos bras & nos mains reprenoient leur forme, si bien qu'en fin nous ne fusmes plus pourceaux, mais hommes. Nous

nous iettasmes incontinent au col d'Vlisse, nous l'embrassasmes en pleurant,& la ioye le fit aussi pleurer. Les premieres paroles qui sortirent de nostre bouche, furent les remercimens de la faueur qu'il nous auoit faite de nous sortir d'vne telle misere. Depuis nous demeurasmes là vn an entier à passer nostre temps, durant lequel ie vids & entendis dire plusieurs choses dignes de memoire. Entr'autres l'vne des quatre principales seruantes, qui sont employées aux charmes, tandis que nostre Prince s'esgayoit seul auec Circe seule, me monstra dans l'oratoire de sa maistresse, l'image de marbre d'vn ieune homme, lequel auoit vn Piuert sur la teste. Ie luy demanday qui estoit celuy que ce portrait representoit, pourquoy on l'auoit posé en lieu sacré, à quelle occasion on l'honoroit de tant de couronnes,& que vouloit dire l'oyseau qu'il auoit sur la teste. Puisque vous desirez sçauoir (me dist-elle) l'histoire du ieune Prince que ce marbre nous figure, ie vous en feray le discours, parmy les merueilles duquel vous apprendrez la puissance de nostre Reyne. Prestez donc ensemble & l'esprit & l'oreille à ce que ie vous raconteray, & vous ne receurez pas, ie m'asseure, peu de contentement à l'ouyr.

LE SVIET DE LA V. FABLE.

V. Fable expl. chap. 6.

Picus fils de Saturne & Roy d'Italie, quelques iours apres auoir espousé Canente fille de Ianus, en chassant par les bois rencontra Circe, qui deuint en vn instant esperduement amoureuse de luy, & n'ayant peu faire naistre en son cœur de reciproques flames, le chãgea en vn oyseau qui porte encore son nom chez les Latins.

IL y auoit autresfois en Italie vn Roy Picus, fils de Saturne, Roy qui se plaisoit sur tout à picquer les cheuaux, & les recherchoit curieusement entre autres, ceux lesquels doüez d'vn courage esleué, estoiẽt nez pour la guerre. De visage il estoit tel que vous le voyez figuré; ne vous persuadez point que le ciseau ait riẽ adiousté à ses beautez, il a plustost manqué à les poûtraire toutes. Son corps accomply d'autant de perfections qu'il

est possible d'en souhaitter en vn homme, estoit animé d'vn esprit tout pareil: Il n'auoit pas encore atteint le vingtiesme de ses ans, que les yeux des Nymphes forestieres de toutes les montagnes d'Italie n'auoient plus agreable obiect que celuy de Picus. Les vertes Naiades Deesses des fleuues du pays, cherissoient vniquement ses vertus, & ne souhaittoient rien plus que son alliance. Celles du Tybre, de l'Alme, du Nar, du Farfare, & celles qui habitent autour de l'estang, où l'on adore ceste Diane qui fut amenée de Scythie, recherchoient toutes ses affections; mais il ne peut iamais dõner son cœur qu'à l'amour d'vne Nymphe fille de Ianus & de la Déesse Venilie, qui l'enfanta sur les roches du mont Palatin. Dés son bas âge il se laissa brusler aux douces cuisantes flames, qui sortoient des yeux de ceste Nymphe, & conserua tousiours le brasier qu'elle auoit fait naistre en son sein, iusqu'à ce qu'il fust ioinct auec elle sous les loix d'vn legitime mariage. Elle portoit en face mille attraicts, & faisoit par tout où elle paroissoit, admirer les merueilles de son visage, mais il n'estoit pas pourtant si admirable que sa voix: car son chant enchanteur trouuoit du ressentimẽt dans le tronc insensible des arbres parmy les forests, il amolissoit la dureté des rochers, adoucissoit le farouche naturel des bestes sauuages, arrestoit le cours des fleuues, & retenoit le vol vagabond des oyseaux les plus errans, qui demeuroient sur quelque branche d'arbre, cõme charmez à l'ouye des doux accens de ses airs: aussi pour ce respect l'appelloit-on Canente, d'autant qu'il sembloit n'appartenir qu'à elle seule de rechercher du los en chantant. Vn iour tandis qu'elle exerçoit ceste belle voix, qui luy auoit acquis tant de reputation. Picus vestu d'vne robbe de pourpre, bordée de franges d'or, monte à cheual, prend deux dards à la main, s'en va chasser vn sanglier dans les prochaines forests, où d'auanture Circe se rencontra, qui estoit sortie des terres qui portent son nom, pour venir là cueillir quelques herbes qu'elle ne pouuoit trouuer chez soy. Ceste chaude fille du Soleil n'eut pas, du coing d'vn buissõ, où elle estoit assise, apperçeu Picus, qu'elle demeura toute rauie, les herbes qu'elle auoit cueillies luy tomberent des mains, & deslors vne cuisante flame cõmençãt à rauager ses moüelles, ne luy fit respirer qu'vn brus-

lant desir de iouyr des beautez dont ses yeux enchanteurs auoient esté charmez. Si tost que les premiers mouuemens de ses amoureuses fureurs furẽt passez, & qu'elle se fut vn peu recogneuë, voulut descouurir son feu nouuellement nay à celuy qui l'auoit fait naistre, mais la course legere du cheual sur lequel il estoit monté, & la trouppe des gardes qui l'entouroit, furent cause qu'elle ne peut l'approcher. Quoy? (dist elle en soy-mesme) tu fuis celle à qui l'amour commande de te suiure? Tu n'eschapperas pas pourtant, encore que le vent t'emportast, ie t'arresteray, les secrettes vertus des herbes & mes vers magiques me manquerõt, ou ie vaincray ta legereté, & vaincray les vents mesmes, si contraires à mes souhaits, s'ils se rendẽt mes ennemis. Cela dit, elle forme le pourtrait d'vn sanglier qui n'auoit que l'apparence, & en effect n'estoit rien, puis commande à ceste vaine figure de s'aller presenter à la veuë du Roy, & se ietter apres dãs quelque lieu de la forest si espais, que les cheuaux n'y puissent entrer. Le Roy, quittant à l'heure son cheual escumeux, mit pied à terre, pour suiure vne ombre mẽsongere qui l'abusoit, & à la suitte s'esgarant dãs les sombres obscuritez du bois courut long-temps apres ceste trompeuse proye, ou ce rien plustost, qu'il chassoit. Circe tandis prononça des vers espouuentables à ouyr, par la force desquels elle a accoustumé de coniurer les puissances infernales, qui l'assistent lorsqu'elle veut broüiller le teint argentin du visage de la Lune, ou couurir de nuées la face lumineuse du beau Phœbus son pere: Elle fit lors que le ciel s'obscurcit, & qu'vn noir broüillars rendit de si espaisses tenebres, que le Roy trauersant çà & là perdit ses gardes, & ses gardes le perdirẽt de veuë. C'estoit ce qu'elle recherchoit de trouuer le Roy seul, elle se rẽdit pres de luy, & ne craignit point de luy dire: Braue Prince, les esclairs de vos yeux, qui ont blessé les miẽs, m'ont fait recourir à vous, nõ pas pour vous supplier de fermer, mais bien d'alleger ma blessure. Vos graces qui m'ont rauie, m'ont fait vostre esclaue, bien que ie sois Deesse, & m'ont forcée de vous venir offrir mes vœux. Ne les desdaignez point, puissant Roy de mes delices, recognoissez à l'extremité où ma passion m'a reduite, mes extremes affections, & ne desdaignez point de me faire part des vostres. Ie vous coniure

par les mesmes attraits qui m'ont tiré le cœur du sein, de me donner le vostre, afin que vous soyez à moy comme ie suis à vous. Fauorisez mes flames, & me prenant pour femme, donnez vous pour beau-pere le Soleil qui void tout : Celle qui vous recherche est sa fille, vous ne sçauriez estre mary de Circe, qu'en mesme instant vous ne soyez le gendre du grand Oeil du monde.

Piccus, qui faisoit aussi peu d'estat d'elle que de ses prieres, la repoussant assez rudement luy dist : C'est m'importuner de me prier que ie vous ayme, qui que vous soyez, il m'est impossible de vous promettre mes affections, car vne autre desia les possede, & les possedera aussi long temps que le ciel me permettra de respirer le doux air qui sert d'entretien à ma vie. Iamais adultere alliãce ne soüillera mon lict: n'esperez pas de me faire fausser la foy que ie doy à ma fidelle Canente, tandis que les destins me la conserueront, ie ne cheriray qu'elle. Circe redoubla plusieurs fois en vain ses prieres, ausquelles elle ioignit tout le zele & l'ardeur dont elle se peut aduiser : mais en fin voyant que c'estoiẽt paroles perduës: Tes desdains ne demeurerõt pas impunis (dist-elle en soy-mesme) tu ne fais estat d'autres baisers que de ceux de Canente, & tu n'as autres delices, ie feray donc que tu seras priué de toutes ces delices, pour t'apprendre que c'est de rẽdre des dédains à l'amour d'vne femme, & auec si peu de ressentiment reietter ses affections. Il faut que ma vengeance te face sçauoir combien peut, non pas vne simple femme, mais vne Circe, & Circe amoureuse, & amoureuse offencée d'vn trop insupportable mespris. Dés l'instant mesme elle se tourna deux fois vers la couche du Soleil, & par deux fois se retourna du costé où il se leue le matin, puis frappa trois coups de sa baguette sur la teste de ce desdaigneux Prince qui l'auoit refusée, & en le frappant, dist entre ses dents trois mots qu'il n'eust sçeu entendre, quand elle les eust prononcez à haute voix. Cela fait, luy qui s'ennuyoit de demeurer là, prit la fuitte, mais en fuyant Circe, il ne peut fuir la changeante vertu de ses charmes. Il fut tout estonné de se sentir doüé d'vne vistesse plus grande que son naturel ne le portoit, & admirant la legereté de son corps, il se vid de tous costez couuert de plu-

mes, qui le porterent sur vn arbre, ou de despit de se voir ainsi changé en oyseau, il deschargea son courroux sur le bois, & cōme si les playes, que son bec pointu faisoit à ce tronc insensible, eussent allegé ses regrets, se pleut à le miner peu à peu. Il demeura quelque chose de la couleur de sa robbe rouge sur ses aisles, le passement d'or qui bordoit le tour de son collet se tourna en plumes iaunes qu'il a autour du col : bref d'homme il fut Piuert, & rien ne luy resta que le nom qu'il portoit.

Tandis que ces merueilles se faisoient, ses gens qui ne le pouuoient trouuer, crioient d'vn costé & d'autre, Picus : ils l'appellerent plusieurs fois en vain, car il ne respondoit point à leur cris, mais en le cherchant, il rencontrerent Circe, qui auoit déja permis aux bruslans rayons de son pere & aux vents, de dissiper les nuages ramassez autour d'elle. Ces fidelles sujets affligez de la perte de leur Roy, soupçonnerent incontinent ceste meschante femme de quelque meschant acte, ils se ietterēt tous sur elle, luy demanderent leur maistre, & poussez d'vn boüillant desir de faire rougir leurs armes dans son sang, la menacerent de la mort, si elle ne leur rendoit leur Prince. Elle à qui l'effroy auoit desia presque porté l'ame sur le bord des léures, pour esuiter leurs violents efforts eut recours à ses charmes, elle espancha autour de soy vne huyle tirée de quelques herbes venimeuses, & coniura la nuict auec toutes ses tenebreuses diuinitez, de venir à son secours. Ses effroyables hurlemens firent que l'Erebe, le confus Chaos, l'espouuentable Hecate, qui preside aux enchantemens, s'y trouuerent incontinent, la terre en fut de telle façon esbranlée, qu'vn horrible tremblement fit tressauter toute la forest, l'agreable verdure des arbres paslit d'estonnement, les herbes parurent par tout tachetées de gouttes de sang, les pierres ainsi qu'animaux semblerent rendre vn furieux mugissment, les chiens abbayerent, on ne vid que serpens sur l'herbe, & l'air fut plein d'ombres legeres qui voltigerent autour de Circe, comme pour la deffendre. Les pasles apprehensions de la crainte refroidirēt infinimēt ce peuple, que le desir de vengeance auoit tant eschauffé : ils furent si estonnez, & demeurerent si esblouys, qu'ils donnerent le loisir à Circe de les toucher tous de sa verge charmeresse, laquelle en les tou-

chant les changea en diuerses bestes sauuages.

LE SVIET DE LA VI. FABLE.

Canente femme de Picus s'affligea tellement de la perte de son mary, que ses douleurs la consommerent, & s'esuanouissant ne laissa rien de soy que son nom, qui surnomma depuis la place où elle s'estoit perdue.

QVand le Soleil se plongeant dans le sein de Thetis eut fermé les portes du iour, Canente à qui l'absence de son mary auoit desia duré vn siecle, enuoya tous ses seruiteurs auec des flambeaux le chercher dans le bois, & voyant que personne ne luy en apportoit des nouuelles, se plomba mille fois l'estomach à coups de poing, arracha les tresses blondes de sõ poil doré, & agitée des furies d'vne extréme douleur se ietta par les châps, où elle courut six iours & six nuicts, tantost sur des costaux, & tãtost sur le precipice des vallées, sans laisser glisser ses yeux au sommeil, & sans prendre enuie de boire ny de manger pour refaire ses forces debilitées. Le Tybre vid la fin de sa course, ce fut sur sõ riuage, qu'affoiblie du mal de son affictiõ, & du trauail du chemin, elle se coucha pour mesler ses larmes aux claires eaux de ce fleuue. Ce fut là que mariant ses douleurs à sa voix elle fit entendre ses plaintes, cõme le Cygne, d'vn chant funebre auãt-coureur de sa mort, allegea les mortelles rigueurs de la Parque, qui tranchoit peu à peu le fil de sa vie. Ses tourmens firent fondre son corps, il s'esuanoüit peu à peu, & ne resta rien d'elle que son nom : car les anciens habitans du pays, pour eterniser sa memoire, appellerent Canente, le lieu où ses regrets la firent mourir. On me fit plusieurs pareils contes, cependant que nous estions là, & à la fin de l'année nous nous rembarquasmes, la pluspart fort à regret, car le repos que nous auions eu, nous rendoit plus lasches, & nous faisoit plus qu'auparauant apprehender la tourmente. Aussi que Circe nous dist, que nous auions encore beaucoup des perilleuses fortunes à courir, & des chemins dangereux à passer. Pour moy,

il faut que ie confesse que son aduis me donna de la crainte, & que c'est la seule occasion qui me fit resoudre de m'arrester icy si tost que nous y eusmes pris terre.

LE SVIET DE LA VII. FABLE.

VII. Fable expl. ch. 7.

Enée estant abordé au port d'Ostie fit la guerre à Turne, qui estoit son riual, & recherchoit comme luy la fille du Roy Latin. Or Turne pour fortifier son party enuoya demander secours à Diomede, qui s'estoit marié à la fille de Daune Roy de la Pouille : mais Diomede le refusa & ne voulut point porter les armes contre le fils de Venus, sçachant combien le courroux de ceste Déesse, qu'il auoit par mesgarde blessée au siege de Troye, luy auoit causé de malheurs. Toutesfois quelques-vns des siens furent si outrecuidez de dire qu'en despit d'elle, ils ne laisseroient pas d'aller contre Enée, dont Venus les punit tous sur l'heure, & les changea en oyseaux blancs comme Cygnes.

MAccaree finit là son discours, & de mesme finirent les ceremonies faites par Enée aux funerailles de sa mere-nourrice Caiete, sur le tombeau de laquelle ces vers furent escrits.

Passant, appren ma destinée,
Ie fus la Nourrice d'Enée.
Que sa pieté retira
Des horribles feux de Pergame,
Puis me brusla d'vne autre flame
Sur ce port, où il m'enterra.

Ce deuot fils d'Anchise ayant fait leuer les anchres, s'esloigna tant qu'il peut des embusches de Circe, pour venir surgir en Italie au haure le plus proche de l'emboucheure du Tibre, où le Roy Latin le reçeut, & luy fit toutes les carresses dont il se peut aduiser, iusqu'a luy offrir sa fille Lauinie en mariage. Toutesfois ce ne fut pas sans guerre qu'il accomplit ses offres. Turne Prince de Toscane, à qui elle auoit esté de long temps promise, s'y opposa, & l'amour de Lauinie luy fit armer les Toscans contre les Latins qui fauorisoient Enée. L'vn & l'autre tascha

cha de rendre ſon party le plus fort qu'il luy fut poſſible, par le ſecours des Princes voiſins. Enée reçeut de belles trouppes du vieil Euandre, à la premiere priere qu'il luy fit faire de l'aider. D'autres auſſi ioignirent leurs forces aux forces de Turne : mais Diomede pourtant ne voulut point prendre ce party-là, encore que Venule euſt eſté exprés enuoyé vers luy pour ceſt effet. Diomede, que l'impudicité de ſa femme auoit banny de ſa maiſon, eſtoit lors en la Pouïlle, mary de la fille du Roy Daune, dans vne ville baſtie des commoditez qu'il auoit euës de ſon beau pere. Il reçeut honorablement dans ſon Palais Venule Ambaſſadeur de Turne, & ouyt ſa harangue: mais il ne fut point d'aduis de luy accorder ce qu'il deſiroit. Il s'en excuſa, diſant, qu'il ne luy eſtoit pas permis, ny d'enuoyer des gens de ſon beau-pere au ſecours du Prince Toſcan cõtre Enée, ny de fournir des ſiens. Et ne penſez-pas (leur diſt-il) que ce ſoient vaines excuſes, que i'emprunte du menſonge pour vous renuoyer meſcontens : afin de vous en oſter l'opinion, ie vous raconteray l'occaſion qui m'en empeſche, encore qu'il me ſoit impoſſible de renouueller le ſouuenir de mes douleurs paſſées ſans extrémement m'affliger.

Depuis que le feu Grec eut conſommé les hauts murs d'Ilion, que Troye fut en cendres, & que le furieux Aiax fils d'Oilée eut trop indiſcrettement violé Caſſandre & le Temple de Pallas, où il la força, il fit deſcendre ſur nous tous, auſſi bien que ſur luy, les fleaux du ſupplice qu'il merita par ſon outrecuidance. Comme coulpables de ſa faute, & puniſſables du crime que luy ſeul auoit cõmis, nous reſſentiſmes tous la rigueur d'vne cruelle vengeance des cieux irritez contre nous. La tourmente nous aſſaillit, & n'euſmes pas ſeulement la mer & les vents ennemis, mais l'air auec ſes foudres, ſes pluyes & ſes plus eſpaiſſes tenebres : & pour comble de malheurs, au lieu de nous rendre dans vn port, nous allaſmes choquer les roches de Caphare, où la pluſpart des noſtres perirent. A quel propos m'arreſterois-ie à faire icy le diſcours entier de nos infortunes? La Grece pour le dire en vn mot, fut lors affligée de telle façon, que l'obiet de ſa miſere eſtoit aſſez déplorable pour eſmouuoir Priam meſme à pleurer. Les ondes engloutirent preſque toute noſtre armée,

toutefois i'eſchappay auec l'aide de Minerue, qui me tira demy-mort du milieu des vagues. Mais quoy ? ie ne ſortis d'vne tourmente que pour rentrer en vn autre plus furieuſe. Quand ie fus chez moy, on ne m'y voulut point receuoir, la Déeſſe Venus que ie bleſſay deuant Troye, pour punir mon offence qu'elle n'auoit pas encore oubliée, me contraignit de quitter mon païs, & me fit endurer depuis mille incommoditez, ou ſur mer, ou ſur terre. Helas ! tant de malheurs ont trauerſé le repos auquel i'aſpirois : tant de trauaux ont battu ma conſtance, qu'ils m'ont fait mille fois appeller heureux ceux que la tempeſte enſeuelit dans les eaux de Caphare, où la pluſpart des noſtres n'eurent que les gouffres de la mer pour tombeaux. I'ay mille fois regretté d'eſtre eſchappé d'vn tel naufrage, dans lequel auec ma vie mes ennuys euſſent trouué fin. La guerre & l'inconſtance des eaux auoit tant laſſé tous les miens, auſſi bien que moy, qu'ils ne ſouhaittoient rien que le repos. Ennuyez d'vn ſi long trauail, ils me prierent de les arreſter en lieu calme, & faire ceſſer auec nos courſes vagabondes, le cours des malheurs qui nous ſuiuoient par tout. Il me ſouuient qu'eſtant en doute ſi ie demeurerois icy, tous me preſſerent de me reſoudre à m'y repoſer, & n'y eut qu'Agmon, qui fut d'opinion contraire. C'eſtoit vn eſprit boüillant, lequel opiniaſtre contre les deſaſtres, vouloit paroiſtre inuincible aux trauaux, & lors encore nos miſeres ſembloient l'auoir aigry plus que de couſtume. Quoy ? diſoit-il, y a il quelque malheur au monde, duquel noſtre patience endurcie aux tourmens doiue apprehender les atteintes ? Que peut doreſnauant Venus ſur nous, quand elle auroit la volonté de nous faire du mal ? Noſtre conſtance à vaincu ſon pouuoir, & noſtre courage eſpuiſé toutes les ruineuſes inuentions. Seriez-vous bien ſi laſches de vous reſoudre aux prieres, pour appaiſer ſon iniuſte courroux ? Il n'eſt plus temps, car les vœux ne ſont de ſaiſon que durant l'apprehenſion de quelques malheurs plus inſupportables que ceux qu'on a ſoufferts. Lors qu'on eſt au pis, on doit mettre ſous le pied la crainte & les prieres. Nos infortunes ont atteint à leur comble, noſtre miſere nous a reduits à telle extremité, qu'il ne ſe peut rien trouuer de plus miſerable au monde. Il ne faut donc

plus auoir de crainte, nos maux ſont à leur dernier periode, nous ne deuons plus trembler, nous ſommes aux poinct malheureux qui nous doit mettre en aſſeurance. Que Venus conſerue en ſon cœur tant de haine qu'elle voudra contre Diomede & ceux qui l'aſſiſtent, nous ferons auſſi peu d'eſtat d'elle que de ſa haine, & nous rendrons ſes ennemis, puis qu'elle nous eſt ennemie, auſſi bien nous a elle trop fait pâtir pour nous reconcilier auec elle. Elle nous a bannis de noſtre pays, que pouuons nous plus perdre ayans perdu vne ſi chere demeure? ou quelle perte nous doit eſtre d'oreſnauant faſcheuſe à ſupporter, puiſque nous ſommes deſia comme perdus?

C'eſtoient les Rodomontades d'Agmon, qui offencerent la Princeſſe de Cythere, & renouuellerent ſa vieille colere, renouuellant le ſouuenir de la playe qu'autrefois ie luy auois faite. Toutesfois il y en eut peu de ma trouppe qui approuuaſſent l'orgueil de telles paroles, ie l'en repris, & la pluſpart de mes amis luy remonſtrerent auec moy, que ſes diſcours eſtoient enflez de trop d'outrecuidance: à Quoy il voulut repartir: mais en penſant parler, il perdit la parole. Son col & ſa voix enſemble ſe rendirent plus greſles qu'auparauant, ſon poil deuint plume, & en meſme inſtant ſon dos, ſon eſtomach & ſes cuiſſes furent emplumez. Ses bras ne furent plus bras, mais aiſles, ſes pieds s'armerent d'ongles crochus, & ſa face d'vn bec pointu qui le fit paroiſtre oyſeau non plus homme. Licus, Idas, Pithenor, Abas & Nictée furent tous eſtonnez d'vn ſi ſubit & eſtrange changement, ils demeurerent comme rauis, & à l'inſtant de leur rauiſſement, cauſé par vne merueille arriuée à leur compagnon, ils reſſentirent en eux-meſmes ce qu'ils admiroient en autruy, car ils deuindrent oyſeaux comme luy, & commencerent lors tous enſemble à voltiger autour de noſtre vaiſſeau. Si vous me demandez de quel plumage ils furent reueſtus, & quelle ſorte d'oyſeaux c'eſtoit, ie vous diray qu'ils eſtoient comme Cygnes, ils en approchoient fort, & ſi n'eſtoient pas Cygnes, perſonne n'en ſçauroit aſſeurément parler. Ainſi apres pluſieurs autres pertes, ie perdis encore miſerablement vne partie de mes cõpagnons, qui portez ſur des aiſles nouuelles s'égarerẽt dans l'air, & me laiſſerent ſuiuy d'vn petit nombre d'amis, qui m'ont accõpa-

gné iusques icy, où i'abordαy en fin à toute peine, & y fus receu par le Roy Daune, lequel m honora tant à mon arriuée, qu'il ne dédaigna point de me donner sa fille en mariage.

Diomede fit ce discours pour responce à Venule, lequel se retira frustré de l'espérance qu'il auoit d'amener du secours à son maistre. Il prit donc congé de celuy duquel il n'auoit tiré qu'vn refus, sortit du Royaume de la Poüille, où il vid en passant ces antres entourez d'vne sombre forest, qui seruent maintenant de retraitte au Dieu Pan, & autresfois estoient les Palais de certaines Nymphes qu'vn berger en chassa. Ces Nymphes à qui leur ombre mesme faisoit peur, tant elles estoient craintiues, espouuentées vn iour du bruit que faisoit vn Pasteur, prindrent la fuitte auec vn tel effroy qu'à peine eurent-elles l'asseurance de se retourner en courant, pour voir qui estoit celuy qui les suiuoit. Toutesfois enfin le courage leur reuint, elle se rasseurerẽt, firent peu d'estat du berger qui les chassoit, & par mespris se reprindrent toutes par la main pour dancer aux chansons en sa presence. Le lourdaut qui leur auoit donné l'espouuante, se mocquant d'elles les voulut imiter d'vne façon grossiere, pour leur faire honte, & sautant comme elles, les offença de plusieurs paroles iniurieuses, mais il n'en porta pas loing l'offence impunie. Il y eut des racines qui arresterent ses pieds en terre à la mesme place où il dançoit, il deuint arbre, & l'escorce qui luy couurit la bouche, arresta sa voix mesdisante. Son humeur scandaleuse, & le venin de sa langue picquante se recognoist encore en son fruict, qui est extrémement amer: car il fut changé en oliuier sauuage, arbre lequel a retenu toute l'aigreur de ses venimeuses paroles.

LE SVIET DE LA VIII. FABLE.

VIII. Fable expl. ch. 7.

Turne combattant pour sa fiancée Lauinie, mit le feu dans les vaisseaux d'Enée, dont Cibele mere des Dieux s'offença, pource qu'ils auoient esté faicts des sapins du mont Ida, qui luy estoit consacré, & pour ce respect presenta requeste à Iupiter, afin que les vaisseaux atteints du feu fussent changez en Nymphes marinieres, & à l'instant elle vid l'effect de son souhait.

TVrne se trouua bien estonné voyant ses Ambassadeurs de retour sans secours, toutesfois il ne perdit point courage, & ne laissa pas d'attaquer furieusement les Troyens (mais ce fut auec autant de malheur que de valeur) il fit mourir plusieurs de leur party, aussi bien qu'eux faisoient mourir des siens, & d'vn bras indompté porta le feu dans leurs vaisseaux, lesquels apres auoir eschappé la violence des ondes, se virent la proye des flames, proche d'estre reduits en cendre. Le feu auoit fondu la poix & la cire, il montoit desia le long du mast, & s'en alloit rauager les voiles, quand la mere des Dieux se ressouuint que le bois de ces vaisseaux-là estoit de sa forest sacrée du mont Ida. Elle fit aussi-tost retentir l'air du son de ses bassins de cuiure, entonna sa fluste de bouys, & montée sur son chariot que quatre lions portoient en l'air, se vint presenter à Turne, & luy dire : Quoy ? oses-tu d'vne main sacrilege mettre le feu dans ces vaisseaux qui sont en ma sauue-garde ? Penses-tu que ie permette que ces nauires, sacrez membres de mes forests, soient bruslez ? Non, non, tes prophanes flames n'auront pas l'honneur de les deuorer. Ceste Déesse à peine eut lasché la parole, que les canons du ciel commencerent à bruire dans l'air, on ne vid qu'esclairs, & n'ouyt-on qu'esclats de tonnerre, qui furent suiuis d'vne grosse pluye, meslée auec la gresle. Les vents forcerent les prisons d'Æole, se mirent en l'air, & par leurs combats esmeurent en la mer vne horrible tempeste. L'vn d'entr'eux, duquel la Déesse se seruit principalement, dõna sur les cordages, qui retenoient les nauires attachez au port, & les ayant rompus renuersa les vaisseaux, & les fit abysmer au plus profond de l'eau. Engloutis qu'ils furent, l'humidité amollit peu à peu la dureté du bois, & en fin de vaisseaux ils furent changez en Nymphes. La poupe fut leur face, les rames furent leurs pieds, les flancs du nauire furent leurs costes, la carene fut l'espine de leur dos, le bois qui trauerse le mast se forma en bras, & les cordages furent muez en cheueux. Elles garderent Nymphes la mesme couleur qu'elles auoient euë estãs nauires, & demeurerent tousiours dedãs ou sur les eaux, mais ce ne fut pas auec tant de crainte & d'apprehension, qu'elles y auoient

esté auparauant. Les flots & les vagues ne leur furent depuis qu'vn agreable iouët, l'humide demeure de antres de Neptune leur pleut extrémement, encore que leur naissance eust esté sur les sommets d'vne montagne. Elles mirent comme en oubly leur premier estre, & n'oublierent pas toutefois les effroyables & perilleuses fortunes qu'elles auoient autrefois couruës sur la mer. Le souuenir qu'elles en eurent fit, que bien souuent les vaisseaux combattus de l'orage leur firent pitié: car elles n'en virent point en danger de perir, qu'elles ne s'en approchassent pour les secourir, les soustenans par dessous d'vne main fauorable, de peur que la fureur des vents ne les bouleuersast, si ce n'estoit quelque nauire Gregeois. De vray quãt à ceux là, elles ne se sont iamais auancées pour leur donner secours, mais touchées d'vn naturel ressentiment des ruines de la Phrygie, ont tousiours eu les Grecs pour ennemis & se sont resiouys des desastres qu'elles ont veu leur arriuer, ainsi que de quelques agreables coups de vengeance. Ce leur fut vn extréme contentemẽt de voir le pitoyable debris des vaisseaux d'Vlisse, & l'escueil qui nasquit du nauire d'Alcinoüs, conuerty en roche, fut vn spectacle qui ne fut nullement lamentable à leurs yeux.

LE SVIET DE LA IX. FABLE.

IX. Fable expl. ch. 7.

Turne estant mort de la main d'Enée, la ville d'Ardée fut bruslée, & des cendres sortit vn oyseau qui porta le mesme nom de la ville.

ON esperoit que le changement des vaisseaux d'Enée en Nymphes marinieres, donneroit vn tel effroy à Turne, qu'il mettroit les armes bas, & cesseroit de combattre la pieté mesme de laquelle il s'estoit rendu ennemy, cõbattant le deuot fils d'Anchise. Toutefois il ne laissa pas de cõtinuer, car son party estoit soustenu de la faueur de quelques Dieux, aussi bien que celuy d'Enée, puis tous deux auoient le cœur & de la valeur, qui leur estoient comme Dieux protecteurs de leurs armes. Ils s'engagerent si auant à la guerre, & s'y opiniastrerent de telle façon qu'il ne combattoient plus, ny pour le sceptre du

Roy Latin, que l'vn & l'autre esperoit obtenir en faueur du mariage, ny pour Lauine qui auoit esté le seul sujet de leurs querelles, mais pour l'honneur seulement, & pour la gloire d'emporter le laurier, hôteux de poser les armes, & mettre fin à leurs combats deuant le dernier iour de l'vn ou de l'autre. Ils se battirẽt tant qu'en fin Venus vid voler la victoire au camp de son fils, & les Troyens triompher des Toscans; Turne terracé par Enée receut le coup mortel qui luy rauit la vie auec ses esperances. Il mourut, & sa mort fut la ruine fatalle de la ville d'Ardée, que la seule reputatiõ de son courage rendoit puissante & florissante. Il n'eut pas esprouué le tranchãt du fer d'Enée, qu'aussi-tost la ville ne fut qu'vn brasier qui la cõsomma. On ne vid tout autour que des cendres que le vent esleuoit en l'air auec la fumée, du milieu de laquelle sortir vn oyseau maigre & hydeux, qui d'vn vol lãguissant battit des aisles les cendres esleuées au dessus de l'embrasemẽt. Cét oyseau n'auoit point encore paru au monde, il estoit vnique en son espece, si triste & defait qu'il representoit naïfuement la misere & les déplorables ruines desquelles il auoit tiré sa naissance: car on le tenoit sorty des flames, qui auoiẽt deuoré la ville, aussi luy donna-on le nom d'Ardée; de laquelle il sembloit plaindre l'infortune, tournoyant sans cesse autour des ruines poudreuses, & des bastimens rauagez par le feu.

LE SVIET DE LA X. FABLE.

Venus voyant que son fils Enée auoit vaincu tous les trauaux qu'on auoit opposez à sa bonne fortune, pria Iupiter pour recompense de ses labeurs de luy donner vne vie immortelle. Sa priere fut octroyée, les Dieux firent despouiller Enée de tout ce qu'il auoit de mortel dans le fleuue Numicius, où il fut laué, & depuis il fut adoré comme Dieu, on luy bastit des Autels & luy fit-on des sacrifices. X. Fable expl. chap. 3.

AInsi l'inuincible vertu d'Enée victorieux contraignit en fin tous les Dieux ses ennemis, & Iunon mesme, qui estoit la plus animée contre luy, de renoncer à la haine qu'ils luy portoiẽt. Malgré toutes leurs ialouses trauerses il establit les

affaires de ſon fils Iule, afin qu'vn iour il peuſt d'vne paiſible main porter le ſceptre que ſon eſpée luy auoit conquis, & lors que l'âge l'eut conduit au temps qu'il deuoit quitter la terre, ſa mere apres auoir brigué les voix de tous les habitans du ciel, s'alla ietter au col de Iupiter, pour luy faire ceſte requeſte: Grãd Dieu, qui m'auez touſiours eſté fauorable pere, c'eſt maintenant que ie ſouhaitte plus que iamais de voir les effects de voſtre paternelle bonté. Ie vous demande l'immortalité pour Enée, duquel vous eſtes le grand-pere. Il eſt de voſtre ſang, car il eſt ſorty de moy qui ſuis voſtre fille, faites ie vous prie, afin qu'il paroiſſe vrayement voſtre petit fils, qu'il ait quelque part à voſtre diuinité, & luy donnez telle puiſſance que bõ vous ſemblera, pourueu que les Parques n'ayent point de pouuoir ſur ſa vie. C'eſt aſſez qu'il ſoit vne fois entré dans les ſombres Palais de Pluton, qu'il ait trauerſé les noires eaux du Stix, & veu le triſte Royaume des morts, la fatale neceſſité du deſtin ne vous contraint point de l'y faire vne autrefois retourner. Pas vn des Dieux ne contredit vne ſi iuſte requeſte, tous firent mine d'y conſentir, & Iunon meſme, comme ayant perdu le ſouuenir de ſes inimitiez paſſées, fit ſigne de la teſte qu'elle n'auroit point deſagreable de voir Enée dans les cieux. Lors Iupiter pour ſatisfaire au deſir de Venus, luy diſt: C'eſt la raiſon, ma fille, que voſtre fils ait place en nos Palais, ſa vertu l'a bien merité, elle l'a rendu digne d'vne diuine puiſſance. N'en ſoyez point dauantage en peine, vous aurez l'accompliſſement de vos ſouhaits, & luy la diuinité que vous m'auez demandée.

Cette Déeſſe, ſoueraine des amours, ſe retira toute contente, apres auoir remercié ſon pere de l'immortelle faueur qu'il faiſoit à ſon fils, & montée qu'elle fut dans ſon chariot, tiré par ſes colombes; trauerſa l'air pour ſe rendre au riuage d'Italie. Elle fut trouuer le fleuue Numice, qu'elle rencontra couronné de roſeaux à l'endroict où ſes eaux ſe vont precipiter dans la mer, & luy commanda de lauer ſi bien le corps d'Enée, qu'il ne luy reſtaſt rien des mortelles infirmitez, que la nature humaine traiſne auec ſoy, afin de le rendre capable de l'immortalité. Ce fleuue prompt à obeyr au commandement de Venus, receut Enée dans ſon humide ſein, & le purgea de toutes les foibleſſes

auſquelles

ausquelles le destin de la mort, assuiettit les hommes, & fit auec ses eaux, que rien ne luy demeura, que ce qu'il auoit de plus accomply, & vrayement digne d'vn estre parfait. Quand le piteux fils d'Anchise eut esté ainsi baigné, sa mere oignit son corps d'vne huyle qui sentoit diuinement bon, puis arrosa sa face d'ambrosie mellée de Nectar, & le fit Dieu. Le peuple Latin commença lors à le nommer Indigete, receut son idole dans les Temples, & luy dressa des autels.

Les Latins appelloient Indigestes ceux que les Grecs nommoient Heros, sçauoir les enfans d'vne Deesse & d'vn homme mortel.

LE SVIET DE LA XI. FABLE.

Pomone Hamadryade estant esperduement aymée de Vertumne, (qui en la recherchant se reuestit d'vne infinité de formes diuerses pour demeurer pres d'elle sãs estre cogneu) ne fit point d'estat ny de ses amours ny de ses prieres, iusqu'à ce que luy se desguisa en fin en vieille, & sous cest habit là luy fit plusieurs contes, du nombre desquels fut celuy des cruautez d'Anaxarete, que Venus punit rigoureusement pour auoir esté trop rebelle à l'amour, & ainsi luy ayant fait apprehender quelque punition la fit consentir à ses desirs.

DEpuis, la ville d'Albe & toute l'Italie recognut Ascagne pour son Roy, auquel Siluie succeda, puis il y eut vn Latin, lequel auec le mesme sceptre, porta le mesme nom qu'vn de ses ancestres auoit porté. Cestuy-cy laissa sa couronne à Egypte, qui eut pour heritiers Capys, Capet, & Tyberin. Le dernier fut celuy lequel ayant perdu la vie dans vn fleuue de l'Italie, qui s'appelloit alors Albula, changea le nom des eaux, où il s'estoit noyé, & fut cause qu'on le nomma Tybre. Il eut deux fils, Remule & Acrote, l'aisné desquels s'estant auec trop d'impieté voulu rendre singe de Iupiter, & imiter d'vn foudre simulé la terreur des armes du ciel, fut bruslé d'vn vray foudre, & ainsi laissa le Royaume à son cadet Acrote, qu'Auentin suiuit; le valeureux Auentin qui a son tombeau sur ceste montagne, où il commanda souuerainement, & à laquelle en mourant il laissa son nom. Procas apres luy gouuerna le peuple Latin, sous le regne duquel, entre les Hamadryades d'Italie, Pomoue estoit le

plus celebre & la plus renommée, pour le loüable soin qu'elle auoit de cultiuer les iardins,& de conseruer curieusement toutes sortes de fruicts;aussi tira-elle son nom d'vne telle industrie. Elle ne s'aimoit point parmy les bois,ny sur le grauier des riuieres, tout son plaisir estoit d'estre dans vn iardin,au milieu des arbres fruictiers, ayant au lieu de iauelot la serpe en main, pour coupper les reiettons, qui sortoient en trop grande abondãce,ou pour fendre vne escorce,& y enter les greffes de quelque autre fruict. Tantost elle reioignoit des branches trop escartées,& tãtost elle arrosoit ses plantes par le pied,de peur que la secheresse ne leur causast la mort. C'estoit son exercice, elle n'auoit autre contentemẽt que celuy-là,& s'y plaisoit tant, que les plaisirs de Venus ne pouuoient trouuer prise sur elle, pour chatoüiller sa ieunesse. Elle tenoit le clos de ses fruictiers bien fermé,de crainte que les paysans ne l'importunassent, & ne se laissoit approcher d'homme du mõde. Les lascifs Satyres, qui s'esgayoient à sauter par les forests voisines,firent tous leurs efforts pour vaincre son humeur ennemie de l'amour. Les Pans auec leurs cornes entourées de branches de pin ne furent pas poussez d'vne moindre ardeur à la rechercher. Le vieil Silene reschauffa plusieurs fois à son occasion ses ieunes desirs. Et ce Dieu qui de sa faux,ou de son membre honteux, effraye les voleurs,desireux de iouyr de ses embrassemens, luy donna souuent l'alarme aussi bien que les autres. Bref il n'y auoit diuinité champestre en tout le pays, qui n'eust autant de desirs pour elle, comme elle auoit de perfections. Mais Vertumne plus que tous,en fut passionné, ses flames n'eurent point d'esgalles, & si l'heur pourtant le fauorisoit si peu, qu'il n'estoit non plus aimé que les autres. Helas! combien de fois pour accoster plus facilement Pomone,s'est il chargé de gerbes,& desguisé en moissonneur! Tantost il paroissoit deuant elle auec vne couronne de foin nouueau sur la teste,& sembloit naïfuement vn fauscheur qui sort de la prairie. Tantost d'vne main endurcie il portoit l'esguillon,& feignoit si bien le Laboureur qu'on eust dit qu'il ne venoit que de donner tresue à ses bœufs lassez du trauail de sa charruë. D'autres fois il contrefaisoit le vigneron auec vne serpe, le cueilleur de pommes auec vne eschelle sur ses es-

paules, le soldat auec vne espée à son costé, & le pescheur auec vne ligne, afin de pouuoir iouyr, sous ces faux habits, de la veuë des beautez de Pomone, ses delices. Il esprouua toutes les formes dont il se peut aduiser, & n'en trouua point de plus propre pour conduire son dessein à quelque heureuse fin, que celle d'vne vieille. Il se coiffa donc en femme, entoura ses temples d'vn poil grizon, se couurit le visage d'vne peau ridée, prit vn baston en main, pour asseurer ses pas tremblottans, & entra de la façon dans le iardin de Pomone, où a l'entrée il admira la soigneuse curiosité de la maistresse du lieu, & la saluant luy dit, qu'il n'y auoit pas vne de toutes les Nymphes voisines du Tybre, qui se peust esgaller à elle. Vous estes, dit-il, vne belle fleur de chasteté, qui n'a point esté polluë par l'attouchement des hommes, vostre pucelage est encore entier, & toutefois vous vous pouuez vanter mere de mille beaux fruicts, ausquels vostre soing a donné la vie. Apres l'auoir honorée de quelques autres semblables loüanges, il cueillit vn baiser sur sa bouche, baiser qui ne tenoit rien de ceux que peut donner vne vieille, telle qu'il sembloit estre, puis s'assit sur l'herbe, & iettant la veuë sur des branches d'arbres, qui rompoient presque tant elles estoient chargées de fruicts, apperçeut entr'autres vn ormeau fort prés de soy, qui seruit de suiet pour l'entrée de son discours: car il commença ainsi à le loüer, & la vigne ensemble, à laquelle il estoit marié. Si cest arbre auoit tousiours esté seul, priué de la compagnie du sep qui l'entoure, il ne porteroit maintenant que des feüilles, & si ceste vigne qui l'embrasse estoit demeurée contre terre sans estre appuyée sur luy, elle ne seroit pas riche de tant de grappes de raisin qui la font cherir. C'est donc leur alliance qui cause leur bien, & vous refuyez pourtant de vous allier auec vn homme : vous ne sçauez pas à leur exemple vous accõpagner de ce qui doit causer vostre cõtentement, & vous ioindre à vne autre, sans lequel vous ne sçauriez icy bas iouyr d'vne felicité accomplie. Ha! pleut aux Dieux que vous fussiez resoluë de vous sousmettre aux heureuses loix d'vn mariage! si vous en auiez la volonté, iamais Helene ne fut recherchée de tant de seruiteurs que vous seriez. Hyppodamie qui causa la guerre des Lapithes, ny la fẽme du timide ou

effronté Vlisse, ne firent iamais tant naistre d'amours & de ialousies, que vous allumeriez à chaque instant de nouuelles flames dans les cœurs de ceux qui vous verroient. Car encore que vous ayez en horreur l'agreable ioug qui lie de si douces chaisnes les hommes auec les femmes, & que vous repoussiez auec trop de rigueur tous ceux qui vous recherchent, sans les Dieux & les demy Dieux, hostes de ces montagnes d'Albanie, qui vous cherissent tous vniquement, il y a plus de mille ieunes hommes, qui bruslent à l'enuy d'vn chaud desir de vous auoir pour femme. Mais si vous estes biẽ aduisée, & que vous vouliez me croire, moy dis-je, qui vous porte plus d'affection que vous ne vous persuadez, pour vostre contentement vous ne consentirez iamais à mariage, qui ne soit auec vn de vostre qualité. Prenez Vertumne pour mary, quant à moy ie vous respondray de luy, il ne se cognoist pas mieux que ie le cognois, vous l'aurez tousiours icy pres de vous, car il ne va point courir par le monde, il demeure d'ordinaire en ces quartiers, & n'est pas de l'humeur volage de ces inconstans amoureux, qui se laissent rauir d'autant de beautez qu'ils en voyent. Vous serez l'vnique qu'il aura iamais aimée, & qu'il aymera iamais? toutes ses flames auront en vous leur naissance & leur mort, il vous fera vœu de son cœur, ne respirera que Pomone, & n'aura riẽ qu'elle ne possede comme luy mesme. Sa ieunesse est doüée d'vne grace naturelle, qui ne la rend pas peu aymable, il se forme tout tel qu'il veut, & se desguise, quand bon luy semble en mille façons, qui sont toutes fort agreables, & luy viennent le mieux du monde. Quoy que vous luy commandiez, il l'executera, & pour vous obeyr, fera que l'impossible mesme luy sera possible. Il y a de la simpathie beaucoup és humeurs de l'vn & de l'autre, qui me fait esperer que vous seriez tres bien ensemble; il aime extrémement ce que vous cherissez le plus, car on luy offre tous les ans les premices de vos fruicts, & luy les reçoit d'vne main qui tesmoigne en receuoir du contentement. Toutefois rien ne luy peut plaire maintenant, il n'y a ny fruitage, ny herbage qui esmeuue ses desirs, pour ce que tous ses desirs son en vous. Il ne souhaitte que vous, qui auez allumé en son sein vn brasier, dans lequel sa vie languissante peu à peu se consomme. Permettez

donc que ses flames fondent vos glaces pour prendre compassion de luy, il vous en prie par ma bouche, n'ayez pas moins de creance à ma parole qu'à la sienne mesme. Et si pour son respect vous ne daignez fleschir du costé de la pitié, laissez vous y au moins porter par l'apprehension d'vne vengeance celeste, craignez que la Princesse de Cithere, qui hait à mort les cœurs endurcis, ne punisse vostre rebellion, & redoutez la vengeresse colere de Nemese qui ne laissera pas vos desdains impunis. Mais afin que vous soyez plus facilement esmeuë à recognoistre vostre deuoir, & vous rendre aux loix de l'amour, ie vous raconteray vne histoire veritable (car mon âge ne m'a pas conduite iusques icy sans m'en apprendre plusieurs) elle est aduenuë en l'Isle de Cypre, & n'y a si petit de ce quartier-là, qui ne la sçache.

LE SVIET DE LA XII. FABLE.

Anaxarete sortie du sang de Teucer, eut tant de presomption & de desdain en l'ame, qu'elle ne voulut iamais faire estat d'homme du monde, & entr'autres rendit tant de mespris à l'amour d'Iphis, qui la cherissoit plus que soy-mesme, qu'elle le cõtraignit d'vser d'vn licol pour finir son tourment, & sa vie ensemble, pendu à la porte d'vne si cruelle maistresse. Mais quoy? elle demeura si endurcie en sa cruauté, qu'elle peût voir sans pleurer la pompe funebre de son miserable seruiteur, & lors Venus irritée la changea en rocher. C'est Vertumne qui fait ce conte là, puis despouille sa forme de vieille & contente ses desirs auec Pomone. *XII. Fable expl. ch. 9.*

IPhis qui n'estoit pas autrement de grande maison, ayant veu la superbe Anaxarete, fille issuë du genereux sang de Teucer, laissa par la veuë entrer tant de flames en son cœur & iusques au plus vif de ses moüelles, que le feu se rẽdit son maistre, & luy ne peut depuis qu'en vain combatre des armes de la raison la fureur qui le possedoit. Ce fut pour neant qu'il s'efforça de vaincre son tourment, il fut contraint pour l'alleger, de recourir à celle qui l'auoit causé. Il fut à la porte luy offrir

tous les vœux de ſon cœur, auec les plus humbles prieres, que ſa furieuſe ardeur luy peut mettre en bouche. Il deſcouurit ſes amoureuſes douleurs à la nourrice de ſa deſdaigneuſe maiſtreſſe, & la coniura par ſes plus cheres eſperances, de faire qu'Anaxarete recognuſt ſon martyre. Il rechercha curieuſement la faueur de tous ſes amis, & fit ſouuent voir à ſes yeux, nourriçons de la cruauté, ſes tourmens pourtraits en des lettres, fidelles meſſagers de ſa paſſion. Il pendit plusieurs fois à la porte des couronnes de fleurs, trempées de l'eau de ſes larmes, & plusieurs fois paſſa la nuict appuyé contre la muraille, maudiſſant la ſerrure qui l'empeſchoit d'entrer au lieu où toutes ſes felicitez repoſoient. Mais il n'auança rien pourtant, Anaxarete plus cruelle que n'eſt la mer, lors qu'elle s'enfle pour engloutir vne flotte de vaiſſeaux, plus inſenſible qu'vne lame de fer recuitte dans vn fourneau, & plus dure qu'vn rocher encore attaché à ſa viue racine, ne meſpriſoit pas ſeulement ſes plaintes & ſes pleurs, elle s'en mocquoit, & l'orgueil de ſes paroles croiſſoit le crime de ſon impitoyable rigueur: Les douleurs d'Iphis eſtoient ſes delices, & tout ſon plaiſir, ce ſembloit, eſtoit d'ouyr les miſerables cris de ſon infortuné ſeruiteur, fruſtré du doux fruict de ſes eſperãces. C'eſtoit trop outrager vn cœur deſia outrageuſement bleſſé d'amour: auſſi la patience d'Iphis ne peut reſiſter à tant de deſdains, il ſe rendit à la douleur, & laſſé de vaincre les tourmens, voulut en fin qu'ils le vainquiſſent pour eſtre vanté martyr d'Anaxarete, à la porte de laquelle il fit ouyr ces dernieres plaintes: Ie ſuis vaincu d'Anaxarete, tu ne ſeras plus deſormais trauaillée de mes ennuyeuſes recherches, ta dureté a ſurmonté mes importunitez, triomphe maintenant, eſleue tes trophées, chante le glorieux Pean de la ſanglante victoire que tu as obtenuë ſur moy, & couronne ton front de lauriers, car tu m'as dompté, tu m'as donné le coup mortel qui va finir ma vie. Toutefois ce n'eſt point contre mon gré, ma volonté conſent bien à ma mort. Sus donc, reſiouy toy, cruelle, & confeſſe par force, qu'au moins en mourant ay-ie fait vn coup qui t'a eſté agreable. Tu ſeras contrainte d'aduoüer que ie t'ay obligée, en te deliurant de mes pourſuittes importunes: mais ne te perſuade pas pourtãt que mon affectiõ ſorte de mon cœur

plustost que mon ame. Il faut qu'en mesme instant ie sois priué d'vne double lumiere, de celle de tes yeux qui me tuent, & des rays du Soleil qui me dōnent la vie. Ie mourray pour faire mourir mon tourment & mon amour ensemble, & la nouuelle de ma mort te sera portée, non point par le vent leger d'vn cōmun bruit de ville, mais ce sera moy-mesme qui en seray le messager, moy-mesme (n'en doute point) t'annonceray mon desastre, & sans ame me presenteray deuāt toy, afin que tu te repaisses, insensible beauté, de la triste veuë de mon corps, qui n'aura plus de sentiment. O Dieux ! si vous daignez ietter l'œil sur ce qui se fait icy bas, permettez que la pitié vous dōne quelque souuenir de ma misere: faites ie vous prie, que l'histoire lamentable de mes infortunes se publie par tout, qu'elle serue d'entretien aux siecles à venir, & que les iours qui auront esté desrobez à ma vie soient donnez à la renommée de ma trop fidelle & trop peu heureuse constance. Apres auoir presenté ces derniers vœux au ciel, il leua ses yeux tous moüillez, & ses bras lāguissans au fest de la porte, où il auoit plusieurs fois attaché des couronnes de fleurs, & y attachant vn cordeau, dist: Voicy les bouquets qui te plaisent, cruelle: ce sont les fleurs, ingrate trop rebelle à l'amour, que tu veux voir penduës à l'entrée de ton logis. Il parloit encore quand il passa la teste dans le licol: mais lors l'amoureux desespoir qui le fit pendre luy fit perdre la parole & la voix, & peu apres la vie. Il demeura, miserable spectacle, attaché par le col, & du bruit qu'il fit auec les pieds contre la porte, en se debattant à l'assaut de la mort, il fit sortir les valets de sa cruelle meurtriere, ausquels, bien qu'il n'eust plus ny ame, ny amour, il sembla se presenter, lors qu'ils ouurirent la porte: car il auoit la face tournée du costé du dedans. Ces valets plus capables de pitié que leur maistresse s'escrierent d'effroy à la veuë d'Iphis, & le sousleuerent en vain pour luy sauuer la vie (car il l'auoit desia perduë) puis le porterēt deuāt le logis de sa mere, laquelle en l'ēbrassant ietta toutes les larmes qu'vne mere miserable peut rendre à son fils, que la Parque precipitée luy a desrobé auec tāt de malheur. Quand elle eut autant versé de pleurs & lasché de regrets, que son infortune en demandoit, elle ordonna des funerailles, & fit porter le corps de son fils par la ville dans vne biere, pour

luy rendre le dernier deuoir du tombeau. Il aduint d'auenture que la pompe funebre passa deuant la maison d'Anaxarete, à laquelle vn Dieu vengeur rongeoit desia l'ame de remords. Elle ouyt les tristes voix du dueil, & les oyant, comme touchée des pointes de quelque repentir, dit en soy-mesme: encore faut il voir les obseques de ce miserable. Cela dit, elle ouurit la fenestre de sa châbre, mais elle n'eut pas ietté la veuë sur le corps mort de son infortuné seruiteur, que le cristal de ses yeux s'endurcit, & ses membres roidis perdirent tout le sang qui les coloroit. Lors qu'elle pensa faire vn pas en arriere pour se retirer, ses pieds se trouuerent sans mouuemẽt; quand elle voulut tourner la teste, son col ne peut fleschir, & ainsi peu à peu le rocher, qu'elle auoit tousiours porté dans le sein, se saisit de son corps, & son corps ne fut plus que pierre. Mais ne vous persuadez pas que ce que ie vous dis, soit vne fable esclose de mon inuention, la ville de Salamis respond pour moy de la verité d'vne si pitoyable histoire, car elle garde encore l'image qui se forma du corps d'Anaxarete, & l'adore sous le nom de Venus, laquelle a toujours l'œil sur les belles dédaigneuses pour les punir. Imaginez vous dõc qu'il vous en peut autant arriuer, ma Nymphe, & faites que son malheur vous rende plus fauorable à vostre seruiteur. Bannissez loing de vostre cœur ceste orgueilleuse humeur, qui vous fait mespriser les caresses des hommes, & ne craignez point de vous embraser dans le feu de celuy qui brusle pour vous. Auctorisez les vœux de vostre seruiteur, & les cieux auctoriseront les vostres, ils preserueront vos fruicts du froid du Printemps, qui les fait mourir en naissant, & les fleurs de vos arbrs de la violence des vents, qui les mettent par terre.

Ce fut le discours que Vertumne fit à Pomone pour l'attirer à son amour, par lequel il eust peu auancé, si comme vn autre Protée, susceptible de toutes formes, il n'eust eu recours à ses changemens. Il posa donc ses rides & son habit de vieille, reprit son estre ordinaire, & reuestu de sa ieune beauté, parut tout tel aux yeux de Pomone, qu'est le Soleil lors qu'apres auoir vaincu les nuages, qui s'opposoient à ses clartez, il fait esclatter, sans que rien luy resiste, les rayons dorez de sa face lumineuse. En mesme instant qu'il fut deuenu Dieu, il voulut emporter de force

force ce qu'il auoit si long-temps recherché auec tant de douces paroles, mais il ne fut point besoin de violence, où la volonté commençoit à naistre : car la Nymphe esprise de sa grace, & blessée comme luy, consentit à ses desirs, & ne retarda plus les delices de leur amour.

LE SVIET DE LA XIII. FABLE.

Apres Procas, Amulie, & Numitor ses enfans eurent la couronne d'Albanie, à telle condition qu'ils ne regneroient qu'vn an l'vn apres l'autre : mais quand Amulie y eut esté vne fois reçeu, il ne voulut point permettre que son frere Numitor y rentrast. Ainsi il demeura frustré de ce droict là, iusqu'a ce que Romule & Romus fils de sa fille Rhea, & du Dieu Mars, estans venus en âge, tuerent Amulie, & remirent leur grand-pere en son Royaume. Puis Romule bastit Rome, & se battit contre Tatius Roy des Sabins, qui par la trahison de Tarpeya saisit vne des portes de la ville, mais il ne peut entrer plus auant, car Venus pour deffendre les Romains ouurit vne source d'eaux, laquelle arresta les trouppes de Tatius. L'eau estoit premierement froide, & pour estre plus nuisible, fut en vn instant changee en eau bouillante, qui brusloit tous ceux qui se iettoient dedans pour la trauerser. Par ce moyen Romule demeura vainqueur, & en fin apres auoir reglé son peuple par belles ordonnances, fut receu dans les cieux, & nommé Quirin. XIII. Fabl. expl. ch. 10.

L'Iniuste Amulie fut successeur de Procas au Royaume d'Albanie, & en deboutta son frere Numitor, lequel depuis y fut restably par Romule, & Remus, enfans de sa fille Rhea. Quelques temps apres les fondemens des murailles de Rome furét posez vn iour des Palilies, puis il y eut guerre ouuerte entre les Romains & les Sabins : le fort de Tarpeia fut trahy, la traistresse punie par ceux mesmes ausquels elle l'auoit védu, qui l'accablerent, & la firent mourir sous le pesant faix de leur boucliers entassez l'vn sur l'autre. Ce fut alors que les Sabins, sans faire bruit, surprindrent les Romains endormis, vindrent à leurs portes que Romule auoit bien fermees, & toutesfois Iunon en ouurit vne pour leur dõner entree, sans que personne s'en apper-

Les Palilies estoiét festes Pastorales, celebrees, en l'honneur de la Desse Pallas.

çeust. Il n'y eut que Venus seule qui vid faire l'ouuerture de la barriere, aussi fut-ce elle seule qui empescha l'entreprise des Sabins. Elle ne referma pas la porte, car il n'est pas permis à vn Dieu de deffaire ce qu'vn autre Dieu a faict, mais elle pria les Nymphes, hostesses de ceste fontaine qui est proche du Tẽple de Ianus, de secourir les heritiers de son fils Enée. Ces Naiades prõptes à luy donner le iuste secours qu'elle demandoit, ouurirent aussi tost toutes les veines de leur source, & firent couler vn torrẽt d'eaux, la froide humidité duquel n'empeschoit pas le passage de la porte de Ianus ouuerte : qui fut cause qu'elles ietterent auec du souffre, vn chaud & glueux limon de bitume au fond de leur fontaine, & ainsi firent boüillir ceste eau, laquelle parauant en froideur esgalloit celle qu'on void couler par les precipices des Alpes. Les portes alors commencerent à fumer, & le boüillonnãt ruisseau qui passoit au deuant arrestãt la chaude furie des Sabins, dõna loisir aux enfans de Mars de s'armer pour venir à la charge. Romule s'y presenta des premiers, & rendit de si genereuses preuues de sa valeur, qu'il mit par terre plusieurs de ses ennemis. Le chãp de bataille fut couuert des corps & du sang des vns des autres, il y eut des Sabins, il y eut des Romains terracez, & la cruauté de Bellone mesla sans pitié en plusieurs endroits le sang du gendre auec celuy de son beau pere. Toutefois ils ne continuerent pas leurs combats iusqu'à l'extremité, ce ne fut pas le fer qui mit fin à leur guerre, il y eut vn accord, par lequel Tatius eut part à la couronne de Romule, afin que les deux peuples vesquissent à l'aduenir en paix, sous leurs deux Roys vnis, & ne fissent qu'vn peuple. Et quand par la mort de Tatius Romule demeura seul Monarque de Rome, il rẽdit, equitable Prince, la iustice aux vns, & aux autres, iusqu'à ce que Mars le voyãt chargé dans, posa son casque pour presenter ceste requeste à Iupiter; Pere des hommes & des Dieux : Si vous desirez poser des fondemens dignes de la grandeur que les destins promettent à l'Empire de Rome, il est temps, mon pere, que vous vous acquittiez de la promesse que vous m'auez faite, & à vostre petit fils Romule, qui n'a point paru indigne reietton de la souche dont il est sorty. Il est tẽps que vous l'enleuiez de la terre, où il rampe, pour le loger au ciel : Ie n'ay pas oublié, c'est chose dont i'ay

Les Romains sont appellez enfans de Mars, à cause de Romule.

Cela se pouuoit facilement faire à cause que les Romains auoient rauy & pris pour femmes les filles des Sabins.

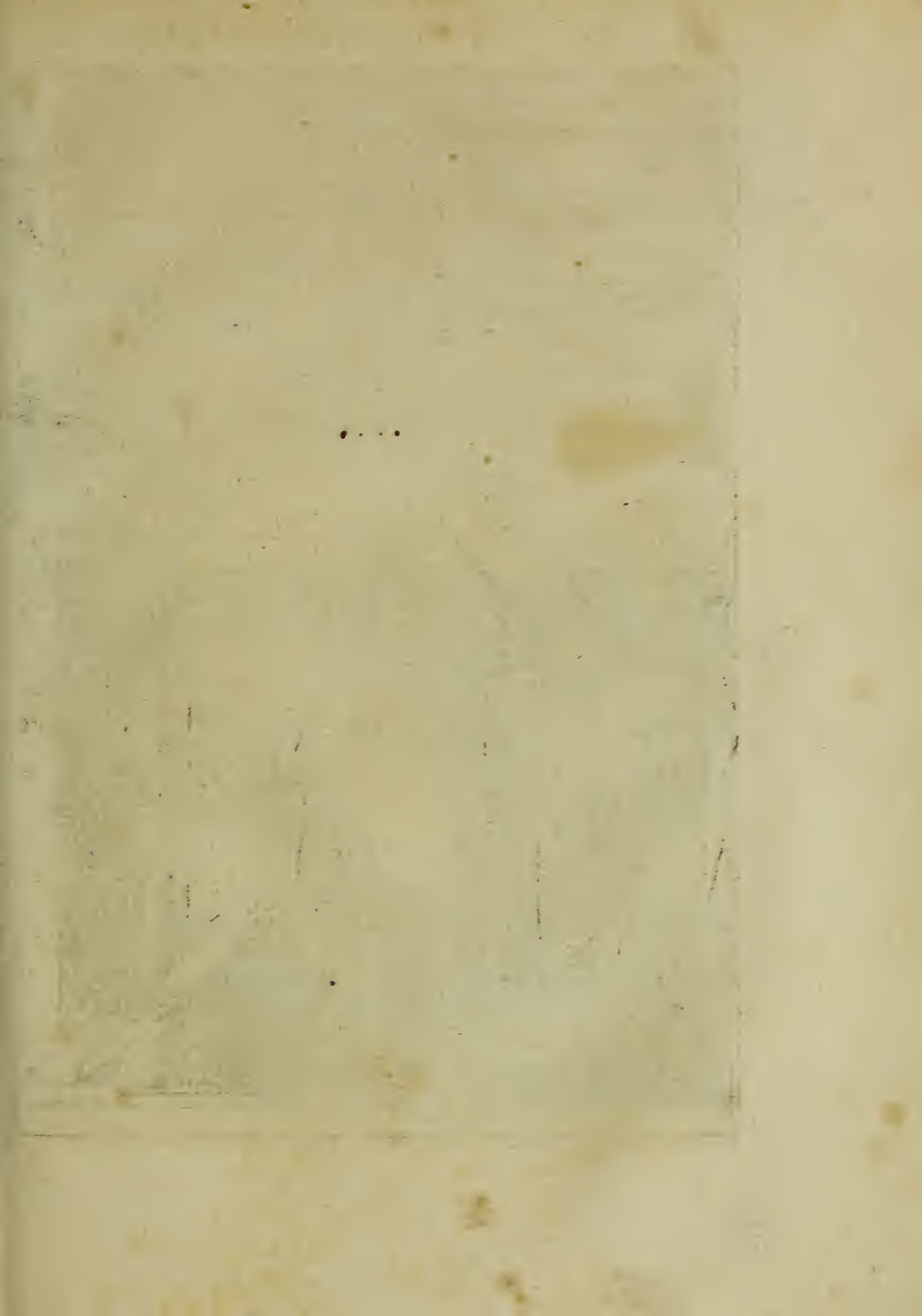
tousiours cherement conserué le souuenir, qu'vne fois, en presence de tous les Dieux assemblez, vous me distes, qu'il y auroit vn de mes enfãs qui seroit mis au nombre des habitãs des Palais estoillez. Vous le distes alors, faites donc que l'effet maintenant confirme vostre parole. Iupiter souuerain des Dieux, d'vn brãsle de teste faisant sçauoir à Mars qu'il accordoit sa demande, assembla des nuages en l'air, desquels il fit sortir mille esclairs, & autant de coups de tonnerre qui effrayerent tout le monde. Ces foudres eslancez seruirent de signal au sanglant Dieu des combats, pour luy faire entendre qu'il estoit tẽps d'executer le dessein du rapt qu'il souhaittoit faire à la ville de Rome. Il monta donc à l'instãt mesme sur son chariot rouge de sang, & d'vn coup de houssine fit galopper si viste ses cheuaux dedans l'air, qu'ils le rendirent incontinent sur les sommets du mont Palatin, où Romule non comme tyran, ains comme iuste iuge, decidoit les procez. De là Mars l'enleua au ciel, & l'enleuant purifia parmy l'air son corps mortel qui se fondit ainsi qu'vne balle de plomb eslancée fort loin auec vne fonde, & se changea de telle façon qu'il eut vne face toute autre qu'auparauant. Il fut d'oüé d'vne beauté digne du lieu où on le receuoit, digne du lit celeste qu'on luy auoit preparé, & toute pareille à celle de son image, reuestuë d'vne robbe de Dieu, qu'on adore maintenant, sous le nom de Quirin, nom qui luy a esté donné là haut, en luy ostant celuy de Romule qu'il portoit en terre.

LE SVIET DE LA XIV. FABLE.

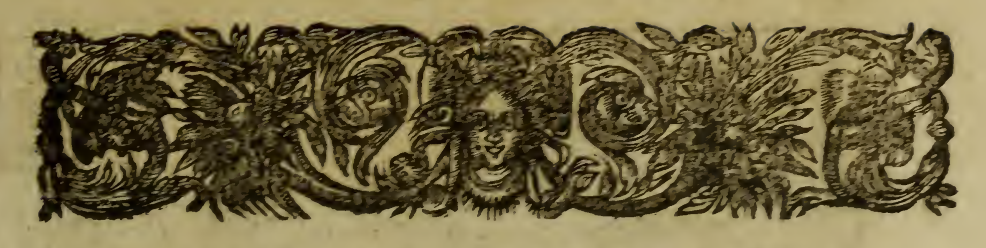
Hersilie pleurant la perte de son mary Romule, qu'elle croyoit mort, fut immortalisée par Iunon, & nommée la Deesse Ora, son autel est proche de celuy de Romule, au mont Quirinal. XIV. Fable expl. ch. 10.

HErsilie femme de Romule pleura son mary comme mort, elle en porta vne extreme regret, & n'eust finy son dueil qu'auec sa vie, si elle n'eust esté consolee par Iunon, qui depescha sa messagere Iris pour luy aller dire : Vertueuse Hersilie, seul honneur des Romaines & des Sabines, heureuse & digne

femme du grand Romule cydeuant, & maintenant tres-digne & heureuse compagne de Quirin, faites tarir la source de vos larmes, vostre mary n'est pas mort, si vo⁹ le desirez voir suiuez-moy iusqu'au plus obscur de la sombre forest qui ombrage ceste mõtagne : là vous trouuerez vn autel dressé au Roy des Romains, & le recognoistrez luy-mesme. Iris obeyssant au commandement de sa maistresse, descendit en terre, par le chemin recourbé de son arc peint de diuerses couleurs, & dist à Hersilie ce qu'on luy auoit commandé. La Reyne rauie à l'ouye de telles paroles, à peine peut leuer les yeux, & ouurir la bouche pour respondre : Fauorable diuinité, (car ie ne puis vous recognoistre pour autre que Déesse, bien que ie ne sçache pas laquelle vous estes de celles qui logent dans le ciel) puis que vos faueurs s'offrent à mon affliction pour la consoler, conduisez-moy, ie vous prie, en ce lieu où vous me promettez de me faire voir mon mary. Sa veuë me comblera de tant de felicité, que si les destins me l'octroyent, ie ne croiray pas auoir receu d'eux moindre faueur que s'ils m'auoiét honorée de la demeure des cieux. Cela dit, elle suiuit Iris à la montagne de Quirin, où elle ne fut pas, qu'aussi tost vne estoille tomba du ciel sur elle, & de ses rais de lumiere luy brusla les cheueux, lesquels auec l'estoille s'esuanouyrent en l'air. Lors son mary, pere & Roy de la Reyne des villes, la receut d'vne main qu'elle ne pouuoit mescognoistre, & changeant ses mortelles infirmitez en vertus immortelles, changea aussi son nom, car il la nomma Ora, Déesse à laquelle on sacrifie sur vn autel ioignant celuy de Quirin.




ROME
CRCTONA
NVMA



LE QVINZIESME LIVRE DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LE SVIET DE LA I. FABLE.

Micyle fils d'Alemon, habitant d'Argos, ayant esté en dormant plusieurs fois commandé par Hercule de s'en aller à Calabre, & s'arrester le long de la riuiere de Soire, resolut en fin d'obeyr à ce Dieu qui l'honoroit de tant de visions. Et comme il faisoit ses apprestes pour partir, il fut descouuert & accusé deuant les Iuges d'Argos, comme criminel, d'autant que les loix deffendoient de quitter le pays pour s'aller establir autre part. Sa cause fut remise au iugement du peuple, duquel on recueilloit les voix, par le moyen de certaines petites pierres blanches & noires, qu'vn chacun iettoit dans vn pot de terre. Les noires concluoient à la mort, & les blanches à l'absolution. Or la faute estant toute apparente, il auoit esté condamné: mais Hercule fit que toutes les pierres noires deuindrent blanches, & ainsi il demeura absous, fit depuis le voyage d'Italie sans crainte, s'arresta le long du riuage de Soire, & bastit Crotone à la place où estoit le tombeau de Croton, autrefois hoste d'Hercule à son retour d'Espagne.

I. Fable expl. ch. I.


A ville de Rome affligée de la perte de son Roy, fut long-temps à penser sur qui elle pourroit remettre le pesant faix du gouuernement. Elle ne fut pas peu en peine sur le choix d'vn successeur capable de porter le sceptre,& s'asseoir au throsne d'vn si grãd Prince qu'auoit estéRomule. Mais en fin la renõmée des merites de Numa attira les vœux & les voix de tout le peuple sur luy,& luy donna la couronne de Rome, comme au plus digne d'vne telle charge. Luy qu'vne loüable curiosité auoit rendu ialoux d'acquerir toutes sortes de vertus,ne se contenta pas de sçauoir les loix & les coustumes des Sabins, desquels il estoit yssu, il rechercha auec vn desir & vn trauail incroyable tout ce qui se peut apprendre des secrets de la nature. Pour satisfaire à son esprit,qui ne pouuoit estre satisfait que par la cognoissance de quelques merueilles,il sortit plusieurs fois de son pays, & s'en alla mandier la science chez les estrangers. Entre autres voyages il en fit vn à Crotone, ville bastie autour du tombeau de Croton, ancien hoste d'Hercule, où il s'enquist qui estoit celuy auquel les habitans deuoient les premiers fondemẽs de leurs murailles;surquoy vn des plus aagez d'entr'eux,qui n'estoit point ignorant de l'antiquité,luy fit cette responce:On tient que l'inuincible Hercule, fils du grand Roy des Dieux, reuenant d'Espagne riche des despoüilles de Gerion, auquel il auoit pris vn nombre infiny de bestes à cornes,vint heureusement aborder au port de Lacinie, où apres auoir mis son bestial dans les pasturages voisins,il se retira chez Croton,qui le receut fauorablement, & auec toutes sortes de courtoisies l'obligea d'auoir memoire à l'aduenir d'vn hoste,en la maison duquel, apres tant de trauaux,il auoit trouué vn si agreable repos. Aussi ne perdit-il pas le souuenir d'vne telle faueur, en sortant du logis il dist qu'vne âge à venir se verroit vne ville,en place de la maisonnette qui alors y estoit. Sa veritable promesse fut depuis confirmée par l'effet, car vn certain Mycile,filsd'Alemon habitãt d'Argos,pource qu'il estoit l'hõme le plus agreable aux Dieux,qui fust de son temps,eut l'heur de voir parmy les douces extases du sommeil, Hercule fleau des

des monstres auec sa massuë, qui luy cõmanda de quitter le lieu de sa naissance, pour aller habiter la riue sablonneuse du fleuue de Soire, & le menaça de le punir auec beaucoup de rigueur, s'il ne luy obeyssoit. Hercule s'estant retiré auec le sommeil, Micyle sortit ensemble du lict, & de son extase: mais il n'oublia pas sa vision, il y pensa plusieurs fois le matin, & ses pensees firent naistre de cruels combats en son ame: car d'vn costé le commandement d'Hercule le trauailloit, & de l'autre les loix, qui luy deffendoient de sortir de son pays, & luy proposoient la mort pour supplice, s'il estoit descouuert en telle volonté. Il ne se peût resoudre ce iour-là, le Soleil cacha son front lumineux dans les flots de la mer, deuant qu'il eust vaincu les flots des diuerses raisons qui agitoient son ame. La nuict n'eut pas couuert le ciel de son noir manteau, semé d'estoilles, qu'aussi-tost le mesme Dieu s'apparut à Micyle, & luy fit le mesme commandement: mais vsa bien de plus rigoureuses menaces qu'il n'auoit fait l'autre fois. Ainsi Micyle estonné, se laissant vaincre à Hercule, commença ses apprests; mais aussi-tost on s'apperceut qu'il vouloit sortir du pays, toute la ville en fut abbreuuée, le peuple en murmura, il fut accusé d'auoir voulu violer les loix, & luy mesme ne le peut nier, sa propre bouche cõfessa son crime, il ne fut point besoin de lõgue enqueste pour ouïr des tesmoins. Sa conscience qui le condamnoit, ne luy faisoit plus attendre que la mort, quand l'espoir qui accompagne encore les plus desesperez, luy fit leuer les yeux & les mains au ciel pour implorer ainsi le secours d'Hercule: Indomptable fils d'Alcmene, à qui douze valeureux trauaux ont donné place dans les cieux, ie suis criminel, & vous estes l'autheur du crime dõt on m'accuse; c'est par vostre commandement que ie me suis rendu coulpable, assistez-moy donc maintenant, ie vous prie, pour me deliurer du supplice qui me talonne.

Les anciens auoient vne coustume d'absoudre les criminels auec des pierres blanches, & les condamner auec des noires; il y eut arrest de mort contre luy: car le triste vase où on iettoit les pierres, fut remply de noires: mais quand on les versa pour les voir, par merueilles, changées en vn instant elles se trouuerẽt toutes blanches, & ainsi Micyle qui estoit condamné fut absous

Ttt

auec l'aide d'Hercule. Sorty qu'il fut d'vn tel peril, il rendit, cõme il deuoit, action de graces à celuy qui l'en auoit tiré, puis lors que les vents parurent fauorables à son voyage, il s'embarqua sur la mer d'Ionie, passa Tarante, Sybare, le Neete, Turio, Temese, & les campagnes autresfois habitées par le vieil Iapix, pour se rendre à l'embouscheure du fleuue de Soire, assez proche duquel il rencontra le tombeau de Croton, & là bastit vne ville ainsi qu'Hercule luy auoit commandé. C'est le commun bruit, que Crotone n'a eu autre commencement, & que ses murs, qui bornent presque les extremitez de Calabre, doiuent leurs fondemens à Micyle.

LE SVIET DE LA II. FABLE.

Pythagore ayant quitté Samos qui estoit son pays, vint en Italie & se retira à Crotone, qui fut l'occasion que Nume prit la peine d'y aller, pour apprendre de luy les secrets de la nature. Au reste ce Philosophe fut le premier qui enseigna la Metempsycose, ou passage des ames d'vn corps à l'autre, deffendit de mãger la chair des animaux & dõna plusieurs autres preceptes à ses disciples, que le Poete deduit icy au long & en tire plusieurs Metamorphoses, qui sont faciles à remarquer au texte, car ce ne sont que les changemens ordinaires que nous voyons.

EN ce temps que Nume fit le voyage de Crotone, Pythagore y estoit, lequel s'estant volontairement banny de sa ville de Samos, en haine des tyrans qui y commãdoient, vint apprendre aux Italiens les secrets de sa Philosophie. C'estoit vn homme, qui rampant sur terre, atteignit de l'esprit iusqu'au ciel, entra dans le secret cabinet des Dieux, & vid des yeux de l'ame tout ce que la nature a caché à la foiblesse des yeux de nostre corps. Lors que par le moyẽ de son trauail & des veilles il auoit enrichy son esprit curieux de quelque nouuelle cognoissance, il en faisoit part au public, & l'enseignoit à troupe de disciples muets, qui auec vn silence admirable admiroient ses discours, esquels il leur descouuroit de quels principes ce grand Tout auoit tiré sa naissance, qui auoit causé l'estre de tant de diuers

corps,& quel estoit le pouuoir de la nature. Il leur discouroit de l'essence diuine du grād Moteur du monde, leur disoit d'où venoit la froide blācheur des neiges: d'où naissoit le feu des foudres, si c'estoit Iupiter ou les vēts qui du choc des nuées fissent sortir, auec les esclairs & les tonnerres, tāt de coups de canon de la moyenne region de l'air: qui estoit celuy qui pouuoit donner de telles secousses à la terre, qu'il la fist trembler: quel ordre les Astres tenoient en leur course ordinaire : & bref leur deceloit tout ce que la nature nous a voulu celer. Ce fut luy qui premier trouua mauuais qu'on seruist sur table la chair des animaux, & qui premier en accusa les hōmes de cruauté, leur faisant à ceste occasion ces doctes, mais peu profitables remonstrances: Perdez, hommes mortels, ie vous prie, l'horrible coustume que vous auez prise de soüiller vos corps de mille sortes d'execrables viandes; nous auons les bleds que Ceres nous donne pour nostre nourriture, nous auons les fruicts des arbres en telle abōdance qu'ils rompent bien souuent les branches qui les portēt, nous auons les raisins, doux fruicts que la vigne produit. Il y a des herbes qui se peuuent manger cruës, & d'autres desquelles on peut adoucir l'aigreur, en les faisant boüillir : on a l'vsage du laict, on a le miel, dont la douceur retient l'agreable odeur de la fleur de thim, qui sert de pillage aux abeilles. La terre prodigue de ses richesses, nous fournit assez dequoy entretenir nos corps sans nous ensanglanter dans le meurtre des animaux, pour contenter nos delices, & satisfaire à la superfluité de nos tables. C'est aux bestes d'assouuir de chair leur faim brutalle, & toutes pourtant ne s'en repaissent pas : car les cheuaux, les brebis, & les bœufs viuēt d'herbe, il n'y a que celles qu'vn trop cruel, sauuage, & farouche naturel rēd par tout effroyables, cōme les Tygres d'Armenie, les lions, les loups, & les ours, qui se plaisent à voir couler le sang de ce qui leur sert de pasture. Ha! quel crime pensez-vous que ce soit, de serrer des entrailles parmy nos entrailles, engloutir d'autres corps dans le nostre pour l'engraisser, & n'entretenir nostre vie que par la mort des autres animaux ? Et quoy? de tant de biens que la terre, vraye mere des hōmes, & plus douce mere, que celle mesme qui les enfante, nous donne d'vne main liberale, n'en trouuez vous point

d'agreables à voſtre gouſt? Riẽ ne vous peut-il plaire que ce que vous rongez d'vne dent meurtriere, & que vous ne pouuez mãger ſans imiter les ſanglans repas des Cyclopes ? Ne pouuez vous ſaouler la faim dereglee de voſtre vẽtre glouton, & cõtenter vos appetits, ſans attenter ſur la vie d'autruy? Ce premier ſiecle, qu'en haine du noſtre de fer, nous auons nommé ſiecle d'or, fut heureux, en ce qu'il ſe contenta de fruicts des arbres, & des herbes que la terre luy preparoit, ſans enſanglanter ſa bouche de la chair des animaux meurtris auec trop d'inhumanité. Les oyſeaux lors en toute aſſeurance battoient l'air des aiſles, les liévres ſans peur s'eſgayoient par les champs, & les poiſſons, hoſtes des eaux, ne couroient point fortune d'eſtre trompez auec vn peu d'appaſt: ils nageoient ſans apprehenſion, d'autant que leur credulité ne les auoit iamais perdus à vne ligne. Tous animaux viuoient ſans eſtre eſpiez, & ſans crainte d'eſtre ſurpris, il n'y auoit point d'embuſches par le monde, car la paix y regnoit par tout. Mais depuis qu'vn des Dieux, quel qu'il ſoit, eut introduit la peu loüable couſtume de ſe nourrir de chair, toutes ſortes de vices commencerent à gliſſer parmy les hommes. Il eſt vray-ſemblable, que les premiers coups qui furent donnez, porterent ſur les beſtes ſauuages, & que le premier fer qu'on vid rougir, fut empourpré de leur ſang; en quoy il n'y auoit point de crime: car les hommes ne peuuent eſtre iugez criminels pour le meurtre des beſtes qui ſont leurs ennemis, & ne cherchent qu'à les meurtrir. Mais s'il eſtoit permis de les tuer, il n'eſtoit pas pourtant loiſible d'en manger; & s'il eſtoit bon de ſe deffaire de ces farouches animaux, il ne falloit pas vſer de la meſme cruauté ſur ceux qui viuent priuez parmy nous. Le porc fut le premier de ceux qu'on tint deuoir mourir & eſtre immolé à Ceres, pource qu'auec le groüin il auoit deterré les grains ſemez, & ruiné l'eſpoir des laboureurs. On troua depuis que le bouc auoit rongé quelques bourgeons d'vne vigne, il fut de meſme ſacrifié au Dieu Bacchus. Ce fut donc par leur faute que ces deux là moururent, leur offence fit que leur mort fut tenuë pour iuſte ſuplice. Mais dequoy fuſtes vous coulpables, moutons, paiſible & agreable beſtail, qui ne viuez que pour l'entretiẽ des hommes? Que fiſtes vous, pauures bre-

bis pleines d'vn laict, lequel en douceur pourroit s'esgaller au nectar des Dieux, qui de vos laines fournissez les hommes d'habits, & leur estes si necessaires, que vostre vie leur est mille fois plus vtile que vostre mort ? Dequoy furent aussi coupables les bœufs, animaux simples de leur naturel, sans ruse & sans malice, qui n'offencent iamais personne, & ne semblent nez que pour le trauail ? Comment se peut-il faire qu'en fin les hommes oubliassent les bons seruices qu'on tire de ces bestes-là ? C'est trop d'ingratitude, ceux-là sont bien indignes de receuoir les fruicts nourriciers que nous donne Ceres, qui ont le cœur de leuer le ioug à leur bœuf laboureur, pour le mener au pied d'vn autel, & l'y faire mourir. C'est vne trop cruelle cruauté au maistre de trencher d'vne hache ce col miné du ioug & du labeur, auquel il doit tant de sillons & tant de moissons recueillies. Mais quoy ? encore ne s'est-on pas contenté d'executer vn si horrible forfaict, sans y mesler les Dieux, on les a rendu fauteurs d'vn tel crime : car on se persuade que Iupiter souuerain des cieux se plaist de voir rougir ses autels du sang des taureaux. Pauures animaux ! on vous prend à l'eslite, rien ne vous nuit tant que ce que vous auez de beau, on choisit d'entre vous ceux qui sans tache se trouuent les plus agreables, on enrichit vostre chef laborieux de bandelettes, & de dorures, on vous conduit deuant vn autel, où vous oyez des prieres sans les entendre, vous voyez mettre entre vos cornes vn pain sallé, pain faict du grain qui naist de vostre trauail, puis vous vous sentez blesser du cousteau, que vous auiez peut estre parauant apperceu dans l'eau. Aussi tost on tire de vostre sein, encore viuant, vos entrailles qu'on regarde de tous costez pour y lire les secrets desseins des Dieux. Helas ! d'où vient que les hommes sont si affamez d'vne viande, qui leur est deffenduë? D'où vous vient mortels, ce sauuage appetit qui vous faict ietter sur la chair pour la nourriture de vos corps ? Ne vous rendez plus coulpables d'vne telle horreur, ne mesprisez point ie vous prie mes aduertissemens, & quand vous auez la chair de bœuf en bouche, tenez pour asseuré que vous mãgez vos laboureurs. Puis que c'est vn Dieu qui m'anime & qui me force à vous parler de la façon, ie permettray encore à ma langue de suiure le sainct mouuement qu'il donne, ie vous des-

couuriray les secrets d'Apollon que ie cheris vniquement, ie vous ouuriray le ciel, & vous feray voir clair dans les plus obscurs Oracles des Dieux. Pour vous raconter des merueilles, iusques icy demeurées incongneuës, ausquelles les esprits du passé n'ont peu atteindre, ie veux m'esleuer au dessus des estoilles, ie veux quitter ceste basse & paresseuse demeure de la terre, pour me porter sur les nuës, & marcher sur le dos du puissant Atlas qui soustiét les cercles des cieux. Là haut ie me plairay à voir de loing les hommes qui errent çà & là par le monde, & d'autant qu'oublieux de leur deuoir, ils ne suiuét pas la raison pour guide de leurs actions ie leur remonstreray ainsi leurs erreurs, & par ordre ie leur enseigneray les infaillibles ordonnances du destin.

Peuples abusez, d'où vient ceste froide frayeur qui vous faict tant apprehender la mort? A quel propos redoutez-vous les noires eaux du Stix, les tenebres & les fausses horreurs d'vn enfer imaginaire? Qui vous fait craindre ces noms inuentez pour espouuenter, qui ne representent sinon des feintes, l'entretien des Poëtes? Ne vous persuadez pas que nos corps, soit qu'on les mette en cendre, soit que la nourriture les consomme, endurent aucun mal depuis que nostre ame en est separée. Pour les ames, elles ne sont point suiettes aux traits de la mort quand elles quittent vn logis, c'est pour aller se rendre dans vn autre. Elles viuent tousiours &, sans craindre les Parques, changent seulement de temps en temps leur demeure. Quant à moy il me souuient fort bien, que i'estois au siege de Troye, non pas Pytagore comme auiourd'huy, mais Euphorbe fils de Panthe, que Menelas mit par terre d'vn coup de picque, dont il me trauersa. Il n'y a pas long-temps que ie recognus encore dans Argos au Temple de Iunon, l'escu que mon bras gauche portoit alors à la charge. C'est pour vous dire que toutes choses se changent seulement, & que rien ne perit. Les esprits errent vagabonds tantost d'vn costé, tantost de l'autre, & n'ont point d'esgard au lieu où ils s'arrestent, s'il est semblable ou non, à celuy d'où ils sont partis. Sortans du corps d'vne beste sauuage, ils vont bien souuent animer celuy d'vn homme; ils ne desdaignent point d'entrer dedans vn corps brutal, apres auoir logé dans quelqu'vn des nostres, & conseruent ainsi leur estre, qui ne se perd iamais. Comme la cire mole, sur laquelle on

imprime plusieurs figures diuerses l'vne apres l'autre, ne demeure pas en sa premiere forme, demeure tousiours pourtant la mesme cire : de mesme ie vous apprens que l'ame en soy ne se change point, elle est bien reuestuë de la diuerse apparence des diuers corps qu'elle anime, mais c'est tousiours vne mesme ame. Ne vous laissez donc pas commander de telle façon à vostre ventre, que pour contenter vos appetits vous ne craigniez point d'offencer tant d'ames, par le meurtre de tant de corps desquels vous les chassez. Ne nourrissez point de sang vostre sang, vous ne sçauriez vous repaistre de chair que vous ne deuoriez la chair de quelqu'vn de vostre alliance.

Mais puis que ie me suis embarqué si auant, & qu'en desployant les voiles de mon discours, les vents m'ont porté en si haute mer, ie vous diray encore pour preuue de mes veritables raisons, qu'il n'y a riẽ de durable en ce mõde, toutes choses courent à leur fin, & toutes les formes qui se voyent icy bas ne sont que formes passageres. Le temps a son mouuement continuel, qui le faict sans cesse couler comme vn fleuue: car tout ainsi que les eaux d'vne riuiere ne s'arrestent iamais, aussi ne font les heures legeres : & de mesme qu'vne vague pousse l'autre, & qu'en poussant celle de deuant, elle est poussée derriere par vne troisiesme qui la suit: ainsi le temps fuitif chasse tousiours deuãt soy le passé, & est chaque instant suiuy de l'aduenir qui le talonne, pour passer tost apres, & faire place à vn nouueau qui le touche. Ne voyez-vous pas que la nuict precipite son cours pour nous faire iouyr des agreables clartez du iour, & que la lumiere tousiours cõmence à esclatter parmy l'air, lors que les tenebres ont pris la fuite? Les cieux changent sans cesse; sur le milieu de la nuict que toutes choses lassées languissent, ou se refont dans le repos, ils ont autre couleur qu'alors qu'auec Vesper les ombres se retirent, puis ils se colorent encore d'vn autre teinct, quand l'Aurore se leue pour espandre ses roses, & parer le chemin de l'Astre, pere du iour. Lors que le Soleil au matin sort du sein de Thetis, & le soir s'y va plonger, il porte en face vne couleur rougeastre : mais quand il est à son midy, esleué au plus haut de son cercle, comme plus esloigné des contagieuses humeurs de la terre, il paroist plus clair & plus beau, tout reuestu de blanc. Et la Lune, astre de la nuict, ne change elle pas si souuent de visage, qu'elle est à tout propos dissemblable

à soy-mesme? tantost elle n'est qu'vn croissant, armé de deux cornes, qui se remplit peu à peu pour former vn cercle parfaict: puis si tost que sa face pleine a faict vn rond accomply, elle va au declin, & reprend deux pointes d'argent. Et quoy? ne recognoissez-vous pas le variable estat de l'année, qui diuise son cours en quatre saisons, & se conforme au changeant flux de nostre âge? Les iours du Prin-temps sont les tendres mois de son enfance, mois semblables à ceux que nous passons dans le berceau, pendant lesquels l'herbe nouuelle n'est encore que laict, sans force & sans fermeté. La verdure faict naistre de l'esperance dans les cœurs des paysans, & les fleurs resiouyssent la veuë auec l'agreable esmail dont elles bigarrent les prez & le fest des arbres fruictiers, qui n'ont en ce temps-là que de foibles fueilles, delicates comme la chair d'vn enfant nouueau nay qui pend à la mamelle de sa mere. L'an au sortir du Printemps entre dans l'Esté, & lors plus robuste il s'acquiert les mesmes forces d'vn homme en la fleur de sa ieunesse: car c'est la saison la plus vigoureuse de toutes, la plus feconde, la plus boüillante, & la plus eschauffée. De celle-là il passe en l'Automne, durant lequel les ardantes chaleurs de sa ieunesse s'attiedissent, il deuient plus meur, sa fougue se modere, & se rendant plus traictable reçoit vne temperature qui tient le milieu entre les ieunes ardeurs & les glaces de la vieillesse. Autour des temples il commence à porter quelques poils meslez qui grizonnent, & luy presagent son declin: aussi void il incontinent apres son Hyuer caduc venir d'vn pas tremblottant, luy desrober les cheueux, ou le rendre comme couuert de neige. Et nos corps, que sont ils, sinon le suiect ordinaire, où sans repos le change faict voir quels sont ses effects? Sans cesse ils s'alterent, nous ne sommes pas auiourd'huy ce que nous estions hier, & demain nous ne serons pas ce que nous sommes auiourd'huy. Vn tẽps a esté que nous n'estiõs qu'vn peu de semence dans le ventre de nostre mere, nous n'estions que ces premieres esperances desquelles on attend les hommes, puis nos membres receurent vne forme des mains de la nature, & quelques mois apres pour descharger celle qui nous portoit en ses flancs nous sortismes au iour. Mais qu'est-ce que d'vn homme quand il commence à iouïr des fruicts de la

lumiere ? c'eſt vn enfant ſans force, qui n'a pour toutes armes que des cris. Il ſe porte premierement à quatre pieds comme les beſtes, puis d'vn pas mal aſſeuré va chancellãt d'vn & d'autre coſté, ſi on ne le ſouſtiẽt, & auſſi toſt on le void diſpos & vigoureux, qu'il entre dans les ans d'vne valeureuſe ieuneſſe, la paſſa, paſſe encore aprés l'âge moderé d'entre-deux, pour gliſſer en fin au panchant d'vne caduque vieilleſſe, qui ruine les forces de l'âge de deuant. C'eſt en ceſte derniere foibleſſe que Milon tout caſſé regrette de voir ſes bras, meurtriers de tant d'animaux indõptables, autrefois égaux aux inuincibles bras d'Hercule, maintenant ſi mols & ſi laſches qu'à peine les peut-il leuer. Ce fut en ce terme là qu'Helene ne peut voir dans ſon miroir, ſinon d'vn œil trẽpé de larmes, les rides qui auoient labouré ſon viſage; ce fut alors qu'elle ſe meſcognut, & en ſoy-meſme, s'eſtonna quels attraits auoient peu la rendre ſi aimable, que d'eſtre par deux fois rauie. En fin le temps rongeard, & les ialouſes années ne laiſſant rien en meſme eſtat, la dent des ſiecles conſume toutes choſes, & les ruinant peu a peu les amene à leur fin par vne mort lente. Quoy ? les principes de ce grand Tout, que nous appellons Elemens, ne demeurent pas meſme ſans eſtre alterez. Si vous daignez preſter l'oreille à mes diſcours, ie vous apprendray qu'ils ne s'entretiennent que par le changement.

Ce monde a quatre corps ſimples qui ſont les ſemences de tous les corps de ce rond Vniuers. La terre & l'eau ſont les deux plus peſans, auſſi leur poids les a poſez en bas, & les autres qui ſont l'air & le feu, eſleuez par leur legereté ſe ſont logez en haut. Encore qu'ils ne ſoient pas en meſme endroit, & que chacun d'eux ait ſa place ſeparée de l'autre, toutes choſes pourtant ſe font de l'amas des quatre aſſemblez en vn, & retournent en eux-meſmes. La fermeté de la terre diſſoulte peu à peu s'eſcoule & ſe change en eau. L'eau s'éuapore, perd ſa peſanteur & deuient air, puis l'air ſe ſubtiliſe encore pour s'acquerir les qualitez du feu. Cela fait, telles actions rebrouſſées ſuiuent le meſme ordre aux contraires effets. Le feu s'eſpaiſſit pour ſe muer en air, puis l'air en eau, & l'eau reſſerre ſes liquides humeurs pour s'affermir en terre Il n'y a rien qui demeure en ſon premier

estre, la nature se plaist à changer, despoüillant sans cesse les corps d'vne forme pour les reuestir d'vne autre. Mais ne pensez pas pourtãt que rien se perde, il n'y a chose du môde qui perisse, tout se déguise seulement & se couure d'vne face nouuelle Ce que nous appellons naistre, n'est que commencer à estre d'autre façon qu'on estoit auparauant, & mourir aussi n'est que sortir d'vn estre pour r'entrer en vn autre: car encore que cecy ait esté transporté de là, & cela ait esté amené icy, tout ne laisse pas de demeurer en gros, & chaque chose d'estre sous quelque forme que ce soit. Pour moy ie croy qu'il n'y a chose au monde qui puisse long-temps durer en mesme estat, le declin des siecles nous le tesmoigne, qui ont perdu le beau lustre de l'or & de l'argent, & se sont reduits au fer. Ainsi la fortune de plusieurs Prouinces s'est renduë toute autre qu'elle n'estoit autrefois. I'ay veu vn lieu, iadis terre ferme, maintenant couuert des ondes de la mer: aussi ay-ie veu en d'autres endroits des terres, qui ont esté plaines humides, sujettes au trident de Neptune. On trouue des coquilles de poissons marins, & de vieilles anchres roüillées sur des montagnes fort esloignées des eaux, qui font croire que l'eau n'en a pas tousiours esté si escartée. Mille belles plaines minées par le cours furieux des torrens, sont deuenuës vallées, & par l'orage d'vn deluge il y a des môtagnes mesmes qui ont esté traisnées & englouties dedans les flots de l'Ocean. Il se trouue que des marests ont perdu leur ancienne humidité, & ne sont auiourd'huy que seches arenes: au contraire, la soif de plusieurs arides sablons a esté de telle façon esteinte, que ce sont maintenant terres marescageuses. La nature a ouuert icy la source d'vne nouuelle fontaine, & là en a bouché vne autre qui couloit. En fin le grand nombre des tremblemens de terre que nos peres ont veus, a destourné le cours d'vne infinité de riuieres, qui est cause qu'on s'apperçoit en des endroits que quelques vnes sont taries, & d'autres lieux se trouuent arrousez de nouueaux ruisseaux. Ainsi en Asie la terre s'ouurit vne fois pour boire le fleuue Licus, qu'elle fit renaistre depuis en vne Prouince fort esloignée de celle où elle l'auoit englouty. Ainsi l'Erasin en Argos tantost fait ruisseler vne eau claire, tantost se seche, & ne paroist point du tout. Et en Mysie on tient que le Cay-

que a maintenãt vne autre ſource,& vne autre couche qu'il n'a-uoit és ſiecles paſſez. En Sicile, l'Amaſene a quelquefois ſon cours, & quelquefois aride il demeure ſans eau. Les Grecs di-ſent que l'Anigre deuãt l'âge des Centaures auoit vne eau dou-ce,qui ſe beuuoit:mais ſi les diſcours des Poëtes doiuẽt trouuer en nous quelque creance, depuis que ces monſtrueux enfans des nuées y eurent laué les playes que leur fit Hercule,les eaux ſont deuenuës d'vn ſi mauuais gouſt, qu'il eſt impoſſible d'en boire. Quoy? l'Hypanis qui a ſa ſource dans les froides mon-tagnes de Scythie, de doux n'a-il pas eſté rendu ſi ſallé, que ſon eau n'eſt pas moins amere que celle de la marine? Antiſſe, Pharos & Tyr en Phenicie ont eſté des Iſles du temps de nos peres, & pour ceſte heure ſont toutes jointes à terre ferme. Les Leucades au contraire qui n'en eſtoient point ſeparées, ſont maintenant enceintes d'eaux & de flots, & la ville de Meſ-ſine qui eſtoit attachée à l'Italie, s'en eſt eſcartée pour faire place à vn bras de mer entre-deux. Si l'on cherche Helice & Bure, villes iadis des plus renommées de l'Achaïe, on les trouuera ſous les ondes, car encore auiourd'huy les mariniers en paſſant monſtrent leurs murailles & leurs tours bouleuerſées dans la mer,qui les abiſma. Il y a dans le Peloponeſe prés de Trezene vne montagne aſſez haute ſans arbres & ſans ombrage, en lieu où n'y auoit és premiers temps qu'vne longue plaine. C'eſt vne choſe eſtrange que la force indomptable des vents enclos dans les entrailles de la terre, cherchans à prendre air de quelque coſté, & ne trouuant point de fente par laquelle ils peuſſent s'exhaler & ſortir d'vne ſi eſtroitte priſon pour ſe mettre en liberté,ait peu enfler la terre de telle façon & l'eſleuer ſi haut: car cela ne ſe fit point autrement; ce fut tout ainſi com-me lors qu'auec l'haleine, on enfle vne veſſie, ou le ventre d'vn cheureau: toutesfois l'enflure a eu de la durée, elle eſt de-meurée en forme de colline, pource que ſe fortifiant auec le temps,ſes fondemens peu à peu ſe ſont affermis. Ie pourrois ap-porter vne infinité de telles preuues de l'inconſtance des choſes du monde, mais ie n'en mettray plus en auant, ſinon quelques vnes des plus ſignalées. Quoy? n'eſt-ce pas vne merueille que l'eau reçoiue en ſoy du changement, & en face naiſtre de

mesme dans le corps qu'elle leue? La fontaine du cornu Ammon sur le midy imite les glaçõs en froideur, & se trouue boüillante le matin & le soir. Les eaux qui sortent de la source d'Athamas en Thessalie, ont la vertu d'allumer vne torche, si on la trempe dedans, lors que la Lune est au dernier quartier. Les peuples de Thrace ont vn fleuue, qui endurcit tellement les entrailles quand on boit de son eau, qu'il les change en pierre, & en fait de mesme à tout ce qu'il moüille. La riuiere de Crathis & celle de Cybaris, qui sont toutes deux icy prés, iaunissent les cheueux & les rendent comme fils d'or. Mais c'est bien vn miracle plus admirable de dire que des eaux ayent le pouuoir de rendre les ames capables de changement, aussi bien que les corps. Qui est-ce qui n'a point ouy parler de la fontaine Salmacis, laquelle affoiblit les courageux esprits des hommes, & les corrompt de la molle lascheté des femmes? En Ethiopie il y a vn lac duquel on ne boit point, sans boire ensemble la rage ou l'assoupissement d'vn profond sommeil. On ne gouste point de l'eau de la fontaine de Clitoire, qu'aussi tost on n'abhorre le goust du vin. Elle a ce pouuoir là de faire haïr les agreables dons de Bacchus, & si on n'en sçait point la cause, si ce n'est qu'elle ait en soy quelque froide vertu, ennemie des chaudes fumées du vin, ou bien (comme disent ceux du pays) d'autant que Melampe fils d'Amithaon ayant par la vertu de quelques vers & de quelques herbes, guery les filles de Prætus de la fureur qui les possedoit, ietta dans ceste eau-là l'infection tirée de leurs cerueaux furieux, & ainsi tousiours depuis la haine du vin y est demeurée. Le fleuue de Linceste produit des effects tous contraires, car on n'oseroit boire de son eau vn peu plus qu'il ne faut, qu'on ne chancelle de mesme que si l'on auoit pris du vin auec excés. Il y a vn fleuue en Arcadie, que les anciens habitans du pays ont tousiours appellé Phenée, duquel l'eau est extrémement dangereuse de nuict, elle est fort nuisible au corps si l'on en boit depuis que le Soleil est couché: mais tandis que le iour esclaire, elle n'offence en aucune façõ. Il se trouue plusieurs autres fleuues & plusieurs estangs, qui ont plusieurs autres secrettes vertus. Mais ce n'est pas en l'eau seule qu'on a remarqué des changemens estranges, la terre aussi a les siens. L'Isle

d'Ortygie, maintenant arrestée en vne place, flottoit autresfois sur mer, & permettoit à l'orage de la porter çà & là. Et les Isles Symplegades, qui se heurtoient au temps passé, & de leur choc estonnoient les Argiens, sont pour ceste heure si fermes, qu'elles vainquēt la violence des vents, & ne se laissent point esbranler. Le Montgibel qui entretien vn feu continuel dans ses fournaises sulfurées, ne sera pas tousiours ainsi ardant, car il ne l'a pas tousiours esté. Si la terre est du nombre des corps qui viuent par vne ame, ayant plusieurs endroits par où elle respire des flames, elle peut en se mouuāt changer les canaux de ses respirs, & tant de fois qu'elle se trourne bouscher les vns & ouurir les autres. Si c'est qu'il y ait dedans ses antres plus profonds des vents enclos, qui par leurs furieux mouuemens facent sortir du choc des cailloux, les premieres esteincelles d'où naissent ces grands embrasements : en fin l'orage des vents estant appaisé, ces antres sous-terrains demeureront sans feu. Et si le brasier n'est entretenu que du bitume, & du souffre qui se trouue dans les veines de la terre, ces aliments auec le temps consommez laisseront les flames sans nourriture, & le feu, qui ne peut se maintenir sans deuorer tousiours quelque matiere capable de son ardeur, cessera d'estre ayant perdu ce qui le faisoit viure. En ces froides regions ou regnent les Aquilons, il y a le marest de Triton dans lequel les hommes deuiennent oyseaux, apres s'y estre mouillez neuf fois. Et en Scythie il y a des femmes qui s'oignent d'huyle venimeuses pour auoir des plumes, & voler aussi legerement que font les animaux que la nature à logez en l'air. En fin, s'il faut auoir quelque creance en ce dont nos yeux nous rendent tous les iours tesmoignage, ne voyons nous pas, que les corps qui se pourrissent sur terre & dedans terre, se chāgent en certains petits animaux enfans de leur pourriture ? Si vous assommez vn bœuf, & que vous couuriez de terre sa charogne, c'est chose asseurée, & dont l'experience nous a rendu assez de preuues, qu'aussi-tost des Abeilles sortiront du ventre pourry. Abeilles pille-fleurs, lesquelles à l'imitation de leur pere se plairont à la demeure des champs, & trauailleront auec esperance de voir reüssir quelque fruict de leur trauail. D'vn cheual pourry en terre naissent de grosses mousches qu'on appel-

le Frelons. Si on couppe toutes les iambes d'vne Escreuisse, & qu'on enterre le corps, dans peu de iours ce ne sera plus vne Escreuisse, mais vn Scorpion, qui de sa queuë recourbee vous menacera. Les paysans ont plusieurs fois remarqué que les vers à soye se changent en papillons. Les grenoüilles s'engendrent du limon de la terre premierement sans pieds, puis leurs cuisses propres à nager se forment, & celles de derriere s'allongent plus que les deux de deuant, afin que plus legerement elles puissent sauter sur l'herbe. Et le fruict qui sort du ventre d'vne ourse, qu'est-ce sinon vne masse de chair sans mouuement & comme sans vie? à la sortie ce n'est rien qui ressemble vn animal, mais la mere luy donne sa forme en le leschant. Les Abeilles, meres du miel, ne naissent pas aussi tout à coup, elles sont en leur premier estre comme des vers, puis peu à peu les pieds & les aisles leur viennent. Qui croiroit que le Pan, oyseau consacré à Iunon, & qui semble porter les astres des cieux en sa queuë, l'Aigle gardienne des foudres de Iupiter, les Pigeons mignons de Venus, & tant d'oyseaux qui viuent parmy l'air, sortissent d'vn moyeu d'œuf, si nos yeux tous les iours ne nous en estoient fidelles tesmoins? Il y en a qui tiennẽt que la moüelle de l'espine du dos des hommes se change en serpent, quand nos corps sont dans le tombeau. Mais tous ces changemens là se font d'vne chose en vne autre, il n'y a que le Phœnix seul, qui trouue sa vie en sa mort, & ruinant son estre pose les fondemens d'vn estre nouueau. Il retrouue sa naissance en sa fin, & iette soy-mesme la semence d'où il doit sortir. Ny les bleds, ny les herbes ne sõt point sa nourriture, il vit des larmes de l'encẽs, & du suc qui degoutte des autres arbres odoriferãs que produit l'Arabie. Apres auoir accõply le cours parfait de cinq siecles entiers, il commẽce à bastir son nid auec les ongles & le bec, sur le sommet trẽblottant de quelque palme, que les brãches d'vn chesne soustiennẽt. Là il fait vne couche de bastons de Casse, de Nard, de Canelle, & de Myrrhe, puis se met dessus, & finit sa vie parfumée de telles odeurs. Il meurt là, & sa mort est la naissance d'vn autre ieune Phœnix, qui sort des cendres de son pere, & croissant peu à peu, lors que son âge & ses forces le peuuent permettre, il descharge l'arbre

du faix de son nid, & le portant par l'air porte ensemble son berceau, & le tombeau de son pere au deuant du Temple du Soleil, auquel il en fait vne offrande. Si c'est quelque rare merueille de changer de sexe, l'Hyene est admirable, en ce que tãtost elle est masle, & tantost femelle. Et le Cameleon qui ne se repaist que d'air & de võt, imite toutes les couleurs qu'on approche de luy, & se charge d'autant de teintures diuerses, qu'on luy en peut presenter. On dit que les Indiens ayãs esté vaincus par Bacchus, pour hommage luy presenterent des Linx; animaux dont l'vrine se change en pierre, & s'endurcit aussi-tost qu'elle a senty l'air. De mesme le Corail, qui n'est qu'vn foible, & mol reietton dedans l'eau, incontinent qu'il en est dehors commence à s'affermir & se rendre en rocher. En fin le monde n'est que changement : plustost le iour finiroit, & plustost le beau fils de Latone iroit rafraischir ses coursiers halettant dans les eaux, que i'eusse racõté toutes les varietez qui se recognoissent à l'œil. Nous ne voyõs sans cesse autre chose que des corps se despoüiller de leurs formes anciennes pour se reuestir de quelque nouuelle, & les peuples autresfois valeureux diminuer leurs forces, tandis que ceux qui iadis estoient foibles les acroissent. Troye la grande, qui florissante en hommes & en richesses, peut bien faire durer dix ans vn siege, & fournir à tant de meurtres, du sang desquels ses terres furent baignées, n'est pas auiourd'huy l'ombre de ce qu'elle a esté, elle ne monstre que les ruines de ses tours, & n'a pour toutes richesses que les tombeaux de ses ancestres. Sparte a esté fort renommée : Micene, Thebes, Athenes ont de leur tẽps esté des plus fameuses & les plus puissantes villes du monde, & auiourd'huy Sparte n'est qu'vn chãp, où les restes de ses murailles ne paroissent pas seulement : Les rampars de Micene sont par terre : de Thebes il n'en est rien demeuré que le nom : & les doctes Atheniens n'ont plus autre estre, que les discours qu'on faict de leur lustre Eclypse. Ainsi les vnes courent à leur ruine, les autres auancent tous les iours, & croissent leur grandeur. On tient que maintenant vne Rome s'esleue, & pose les fondemens d'vn grand Empire, au pied d'vne haute montagne proche du riuage du Tybre. C'est vne terre qui change de forme en croissant, afin de

porter vn iour le sceptre de ce rond Vniuers : car Rome sera la Reyne des villes, & n'y aura que les bornes du monde, qui borneront sa puissance. Les Oracles, & tous ceux qui ont le don de preuoir l'aduenir, nous en donnent d'asseurez presages : & si i'ay la memoire assez heureuse, il me souuient qu'Helene, fils de Priam, sur le declin de l'Empire de Troye le predit à Enée, qui pleuroit & s'affligeoit, douteux s'il suruiuroit les ruines de son pays. Valeureux fils d'vne grande Deesse, (luy dist-il) si tu as quelque cognoissance des destins de nostre Royaume, sois asseuré, que tandis qu'Enée viura, Troye ne sera point toute ruinée. Elle se conseruera en toy; en toy, dis-ie, à qui le fer, & le feu feront place, pour passer au delà du danger. Les flammes de ton pieux zele vaincront les flammes des Grecs, tu trauerseras l'embrasement, & te sauuant sauueras l'Empire d'Ilion, que tu t'establiras en pays estranger, plus fauorable à ta grandeur que le tien. Ie voy d'vn œil prophete vne ville, où les enfans des Troyens regneront; vne ville qui n'a point auiourd'huy sa pareille sur la terre, ne l'aura point à l'aduenir, & les siecles passez n'ont point veu son esgale. Ses chefs la maintiendront longtemps florissante : mais sur tous vn, lequel se pourra vanter d'estre yssu du sang d'Iule, la rendra maistresse du monde : il estendra sa puissance par toute l'estenduë de la terre habitable ; & en fin quittant ceste basse demeure n'abandonnera sa superbe Rome, sinon pour se rendre dedans les cieux. Voila les heureuses destinées qu'Helene annonçoit à Enée, ie n'en ay point perdu la memoire, & ce m'est du contentement d'entendre maintenant, que les effects de tels presages se font voir, que les murs d'vne ville nostre aliée, se leuent, & que la victoire des Grecs sur les Troyens soit tournee à l'auantage de Troye. Mais de crainte que mon discours s'esgare trop loing, ie conclurray icy, que le ciel, & tout ce qu'il tient dans l'enclos de ses cercles, la terre & tout ce qu'elle porte, est suiect au change. Et nous qui sommes la plus noble partie du monde, composez non pas d'vn corps seul, mais d'vne ame legere ; qui se plaist à changer souuent de logis, & animer aussi bien vne beste comme vn homme, deuons nous iuger tolerable de manger la chair des animaux, qui ont peut-estre, logé les ames de nos sœurs, ou de quelques

quelques autres de nos parens : où si ce sont ames de nos parens, elles sont au moins d'hommes, qui nous touchent d'vne generale alliance? Non, non, n'ayons point telles viandes agreables, ayons en horreur ces funestes banquets qui tiennent du souper de Thyeste. Ha! que c'est vne sanglante & detestable coustume d'esgorger les taureaux auec tant d'impieté comme on faict, & n'estre point esmeu de leurs mugissemens : Quelle horreur c'est d'espancher le sang d'vn chevreau, qui en ses cris imite la voix d'vn enfant : Quelle inhumanité de manger vn oyseau, auquel on aura mille fois auparauant donné à manger? Qu'est-ce que n'executeront ceux qui n'ont point honte de faire telles executions? Quel chemin est-ce que ces actes là nous frayent? Où nous guident ils sinõ au mertre de nos semblables? Permettons que les bœufs labourent la terre, & n'auançons point leurs iours pas le fer, laissons les emporter à la vieillesse. Seruons nous de la despoüille des moutons, pour nous couurir contre la rigueur du froid, & tirons le laict des chevres pour le boire, sans tirer leur sang & vous repaistre de leur chair. N'vsans plus de toiles, ny de filets pour suprendre les bestes par les bois, quittons tous ces trompeurs exercices, n'attachons ples les aisles des oyseaux à des bastons glueux, n'arrestons plus la vistesse des cerfs en trauersant leur flanc d'vne flesche, & ne nous plaisons plus à deceuoir les poissons auec vn appas qui couure le fer qui les accroche. Rendons-nous ennemis des animaux qui nous offencent, auançons leur mort pour les empescher d'auancer la nostre : mais contentons-nous de leur mort, sans faire seruir leur chair sur nos tables. Ne soüillons point nos bouches de telles viandes, puis qu'il y en a d'autres, desquels il nous est plus seant d'vser.

Thyeste mãgea de la chair de ses enfans.

LE SVIET DE LA III. FABLE.

Egerie femme de Numa Pompilie second Roy de Rome, apres la mort de son mary, de dueil s'en alla viure solitaire en la vallée d'Aricine.

III Fable expl. ch. 2.

NVma ouyt tous ces preceptes, & plusieurs autres encore de la bouche de Pythagore, puis reuint à Rome, où le peuple le desiroit pour le gouuernement de l'Estat. Importuné de prendre le sceptre en main, il l'accepta, & s'estant marié à la Nymphe Egerie, reigla ses actions aux aduis d'vne si sage femme, ne fit rien sans le conseil des Muses ses intimes amies, & enseigna si bien les ceremonies des sacrifices à son peuple, qu'il le rendit beaucoup plus deuotieux qu'il n'estoit parauant: car il changea l'ardeur farouche & amoureuse des combats, de laquelle il estoit possedé, en vne calme humeur, desireuse du repos & des exercices qui entretiennent la paix. Il regna paisiblement plusieurs années, & se vid encore le sceptre à la main en vne vieillesse extreme, laquelle en fin en mesme instant le tira du monde, & de son throsne Royal. Il n'y eut à sa mort personne dans Rome qui ne tesmoignast auec des larmes le regret qu'il portoit de la perte d'vn si grand Roy. Le peuple le pleura, les Dames Romaines s'en vestirent de dueil, & le Senat mesme desroba des fleurs à sa grauité, pour plaindre la mort d'vn si sage Prince. Mais sur tous, sa femme le regretta tant qu'elle ne peut voir depuis le lieu où vne si triste auanture luy estoit arriuée, elle quitta la demeure de Rome, & se retira toute esplorée dans l'obscur des forests de la vallée d'Aricine, où de ses plaintes lamentables elle interrompit plusieurs fois les ceremonies qu'on faict aux sacrifices de la Diane d'Oreste. Helas! combien de fois, tant les Nymphes des eaux, que celles des bois la prierent elles de vaincre son affliction? combien de fois tascherent elles d'esueiller sa constance pour alleger son mal en la douceur de leurs consolations? Combien de fois Hyppolite la voyant pleurer, luy a-il dit, qu'elle auoit tort de s'affliger de la façon, cóme si elle seule auoit senty les poignantes espines d'vne fortune contraire? Non, non, luy remonstroit-il, vous n'estes pas l'vnique à qui tels desastres sont aduenus, iettez les yeux de vostre belle ame sur mille infortunes semblables, que d'autres ont soufferts, & vous esprouuerez qu'vn tel obiet addoucira l'aigreur de vos douleurs. Ie voudrois bien n'auoir iamais rien en ma vie ressenty de pareil, mais mon destin m'a rendu suiet à des malheurs si estranges, que vous n'en pouuez ouyr l'histoire sans vous consoler auec moy.

LE SVIET DE LA IV. FABLE.

Hyppolite fils de Thesée chassé de la maison de son pere par la meschanceté de sa belle mere Phedre, rencontra le long du riuage de la mer vn monstre marin, qui espouuanta de telle façon ses cheuaux qu'ils ietterent leur maistre hors de son chariot, & le trainerent le pied attaché à vne des courroyes, si loin qu'il en mourut. Il estoit grand chasseur, & pour ce respect Diane fit qu'Esculape luy redonna la vie, tellement que depuis il fut appellé Virbe, & demeura tousiours dans la forest d'Aricine prés du temple de ceste Déesse, qui luy auoit fait reuoir les agreables clartez du iour.

VOus auez bien ouy parler, comme ie croy, d'vn Hyppolite qui mourut par la faute de son pere trop credule, & par la trahison de sa cruelle-belle mere. Vous vous estonnerez, si ie vous dis que c'est moy, qui estois alors Hyppolite, & ie m'asseure que ie ne le vous persuaderay pas facilement, toutesfois c'est la verité. Phedre vsa de tous les artifices, dont elle se peut aduiser, pour m'eschauffer de ses flames incestueuses, & me faire consentir à la pollution du lict de mon pere. N'ayant peu m'esmouuoir, elle feignit d'auoir eu en horreur ce qu'elle auoit esperduëment desiré. Soit que le regret du refus eust engendré la haine en son cœur, soit qu'elle craignist que la verité l'accusast par ma bouche, elle me preuint, se deschargea pour me charcher ; mettant sur moy le crime dont elle estoit coulpable, & fit tant que mon pere me chassa hor de sa maison auec plusieurs maledictions, & plusieurs horribles vœux, dót il importuna le ciel pour ma ruine. Ainsi banny à tort de mon pays, ie pris le chemin de Trezene, où mon dessein estoit de me retirer : mais las ? ie ne fus pas sur le riuage de Corinthe, que i'apperceus la mer s'esleuer, & faire vne orgueilleuse montagne de vagues, qui croissoit tousiours ce sembloit, & en sortoit comme vn mugissement. Les sommets à la fin se fendirent, & lors vn fier taureau, armé de cornes, parut hors de l'eau iusqu'au flanc, & vomissant vne mer de flots par sa

gueule beante,& par des narines, donna l'espouuente à tous ceux qui me suiuoient. Ie demeuray seul sans m'effrayer, le peril,où i'estois ne me donna point d'apprehension, si fort la fascherie de mon bannissement m'auoit serré le cœur. Cependant mes cheuaux tournerent la teste du costé de la mer, & virent ceste offroyable beste qui glaça d'horreur leurs cœurs furieux. Ils dresserent les oreilles, & tous troublez d'effroy traisnerent d'vne course precipitée mõ chariot sur des rochers,d'où ie taschay en vain de les retirer auec la bride,qu'vne blãche escume couuroit. Me couchant en arrierre ie leur tenois les resnes si roides,que ie les eusse en fin arrestez, & leur rage n'eust point esté maistresse de mes forces,si l'vne des roües,piroüettãt autour de l'essieu,ne se fust rompuë contre le tronc d'vn arbre; car le choc fut si rude qu'il me ietta par terre, & le malheur pour moy fut, que ie me trouuay attaché aux longes de la bride. Tandis que mes cheuaux m'entraisnent ainsi, d'vn costé mes entrailles sorties s'accrochent à quelque souche, & s'allongent tirées à la suitte du chariot;d'autre costé ie laisse quelque partie de moy-mesme à la pointe des rochers, & aux troncs des arbres couppez. Tous mes os se brisent,& s'esclattãt font vne bruit presque incroyable. En fin mon ame vaincuë est forcée par les tourmens de quitter mon corps si defiguré, qu'il n'auoit plus forme de corps humain. On n'y pouuoit plus recognoistre ny bras,ny iambes,ny autre membre quel qu'il fust: ce n'estoient par tout que blessures,& blessures si proches l'vne de l'autre qu'elles ne faisoient qu'vne playe. Quoy! pourriez vous? oseriez vous bien, sage Nymphe, parangonner l'horreur de mes malheurs à la perte que vous auez faite ? Il n'y peut auoir de comparaison, mon desastre me porta iusques au sombre Royaume de Pluton, ie lauay les restes de mon corps mutilé dans les eaux de Phlegethon, & me vids pour estre à iamais ombre miserable, hostesse des tenebres, sans la faueur que me fit Esculape. Ce docte fils d'Apollon par la vertu de ses herbes salutaires me rendit la vie, que i'auois perduë auec tãt de tourmens. En despit du triste Roy des morts, ie sortis de son tenebreux Empire, & de peur qu'vn tel priuilege n'engendrast de la ialousie contre moy, Diane en sortant me crouurit d'vn nua-

ge Et quand ie fus sur terre, la mesme Déesse augmenta le nombre de mes ans, & me changea le visage de telle façon, qu'on ne me peut recognoistre pour Hyppolite. Elle craignoit que ie ne tombasse encore vne autrefois entre les mains de l'iniuste courroux de mon pere; pour m'escarter de ses terres elle fut long-temps en pensées, si elle me rendroit habitant de Crete ou de Delos: mais en fin elle resolut de me loger icy, & m'y establissant me commanda de changer mon nom, qui pouuoit à toute heure en me representant mes cheuaux, me rafraischir le piteux souuenir de mon desastre. Vous auez, me dist elle, vescu vn temps sous le nom d'Hyppolite, il faut que d'oresnauant on vous nomme Virbie. Ie luy rendis toute obeïssance que ie deuois, & pour me conformer à sa volonté, ie suis tousjours depuis ce temps-là demeuré dans les bois vn des moindres Dieux de ceste forest.

LE SVIET DE LA V. FABLE.

Egerie femme de Numa ne pouuant estre consolée, ses larmes furent en fin par Diane changées en vne fontaine, qui porte son nom. *V. Fable expl. ch. 2.*

Les infortunes d'Hyppolite estoient grands: mais ils ne peurent pourtant alleger les douleurs d'Egerie, ny estancher ses pleurs. Elle s'assit au pied de la montagne, & pensant de faire escouler son mal par les yeux, elle fondit toute en larmes: qui fut cause que Diane touchée du ressentiment de son affliction, la changea en vne froide & viue source d'eaux, qui porte encore le nom d'Egerie.

LE SVIET DE LA VI. FABLE.

Vn paysan de la Toscane labourant rencontra vne motte de terre si grosse & si pesante qu'elle arresta le soc de sa charrue, dont il demeura tout esmerueillé, & plus encore lors qu'il vid que de la mesme motte se forma le corps d'vn enfant, qui fut appellé Tagez, & apprit depuis *VI. Fable expl. ch. 4.*

aux Toscans les presages par lesquels nous pouuons paruenir à la cognoissance des choses à venir.

LEs Nymphes du pays demeurerent toutes rauies d'vne telle merueille, & Hyppolite n'en fust pas moins estonné que ce Laboureur de Toscane, qui vid en escorchant la plaine, vne fatale motte de terre se mouuoir d'elle-mesme sans qu'on la touchast, & peu à peu quittant sa forme elementaire prendre la forme d'homme, puis ouurir sa bouche nouuellement formée pour descouurir les secrets du destin, desquels il discourut long temps le iour mesme de sa naissance. Les habitans du païs appellerent cét enfant là, Tagez, & apprirent de luy la science qui nous descouure le succez des auantures à venir.

LE SVIET DE LA VII. FABLE.

VII. Fable expl. ch. 4. *Ceste merueille icy, aussi bien que la precedente, est tirée de l'histoire Romaine, car Plutarque dit que Romule en s'exerçant sur le mont Palatin lascha vn iauelot lequel entra si auant en terre, qu'on ne le peut arracher : mais aussi-tost prenant racine ietta des branches & se fit vn cormier.*

HYppolyte fut saisi d'vn estonnement pareil à celuy de Romule, quand il vid iadis son dard fiché sur les costes du mont Palatin prendre racine en terre, & ietter des fueilles; bref en vn instant n'estre plus dard, mais vn arbre qui couurit ses yeux esmerueillez d'vne ombre inesperée.

LE SVIET DE LA VIII. FABLE.

VIII. Fable exp. ch. 5. *Valere Maxime dit que Cippus Genutius retournant victorieux d'vne bataille, s'apperçeut deuant que d'entrer dans Rome, qu'il auoit des cornes sur la teste, & que les deuins luy dirent que c'estoit vn presage, qu'il seroit Roy si tost qu'il auroit passé la porte de la ville. Cela fut cause que luy qui detestoit la Royauté, n'y voulut entrer,*

& ayma mieux se bannir volontairement de Rome que d'en estre souuerain.

OV bien il fut rauy de mesme que Cippe lors qu'il recogneut dans le cristal du Tybre, que des cornes luy estoient nouuellement creuës sur le front, car ce fut dedans l'eau qu'il les apperceut premierement,&pensant que ce fut quelque image mensongere qui le deçeust, porta plusieurs fois la main à sa teste, pour toucher ce qu'il voyoit, & s'asseurer que sa veuë n'estoit point charmée. Il venoit alors victorieux de dompter les ennemis du peuple Romain, & s'en alloit triomphant entrer dedans Rome : mais ce prodige l'arresta, luy fit leuer les yeux & les cornes vers le ciel, pour dire: Dieux qui nous presagez tousiours par quelque estrange aduanture, nos heureux ou malheureux succez, si c'est vne bonne fortune que vous m'annoncez, ie vous prie que ce soit mon pays qui en ioüisse : Mais si vous menassez l'Estat Romain de quelque desastre, qu'il tombe sur moy seul, que ce soit moy seul, ie vous supplie, qui en souffre le mal, Cela dit, il parfuma d'odeurs vn autel de gazons verds, remplit de vin les couppes du sacrifice, & immolant deux brebis, rechercha dans leurs entrailles tromblottantes les secrets de sa destinée. Le deuin qui les visita y recognut de grandes affaires, qui alloient à l'Estat, desquelles toutefois il ne pouuoit esclaircir: mais quand il eut leué la veuë de dessus les entrailles pour contempler les cornes de Cippe, il ne fut plus en doute de ce qu'il deuoit perdre. Il faut (dist-il à Cippe) que ie vous saluë comme Roy, car ceste terre & les forts d'Italie ne vont despendre que de vous. Vos cornes nous presagent, que la couronne de Rome vous est acquise. Sus donc, auancez-vous, ne vous retardez plus la ioüissance d'vn bien qui vous est offert, entrez dans la ville, les destins vous le commandent, obeyssez à leur ordonnance,& allez accepter la Royauté, que les voix du peuple vous donneront : car on vous mettra en main le sceptre Latin, & vous en iouyrez, paisible Prince, aussi long-temps que les cieux vous permettront de demeurer sur terre. A l'ouye de telles paroles, Cippe se tirant arriere, & regardant de trauers la ville de Rome en destourna sa veuë,

puis dist : Gauchissez, celestes puissances, ie vous supplie, gauchissez l'effet de ce presage, i'abhorre les couronnes que l'iniustice ordinairement accompagne, & me persuade de viure plus heureux banny de Rome, que d'entrer dans le Capitole auec vn sceptre en main. La priere finie il fit assembler le Senat & le peuple, & apres auoir couuert ses cornes de quelques feüilles, dont il entourra sa teste, monta sur vn petit de terre assez esleué, où selon l'ancienne coustume de ceux qui vouloient haranguer, il implora la faueur des Dieux, puis dist au peuple? Ie vous aduise qu'vn homme de ceste assemblée sera vostre Roy, si vous ne le bannissez de la ville. Ie ne veux pas le nommer : Mais ie vous donneray des enseignes qui vous le feront aisément recognoistre. C'est vn qui porte des cornes au front, les deuins vos asseurent, que s'il entre dans Rome il sera vostre maistre, vous receurez la loy de ses commandemens. Il a bien esté en son pouuoir de saisir vos portes, & se ietter dedans, mais ie m'y suis opposé, encore qu'homme du monde ne me touche de si pres que luy. Repoussez-le donc, genereux enfans de Mars, empeschez-le d'entrer, si vous desirez vous affranchir de son pouuoir, ou si vous le desirez criminel, mettez luy les fers aux pieds & aux mains, ou le faites mourir pour vous deliurer par sa mort de l'apprehension de sa fatale tyrannie.

Qui a quelquesfois oüy les sifflets du vent entonné dans vn bois de pins, ou de fort loing le boüillonnant murmure des vagues de la mer, celuy-là se peut naïfuement representer vn bruit tout pareil qui s'esmeut à l'heure parmy le peuple. C'estoit vn million de voix confuses, desquelles rien ne se pouuoit ouyr, sinon vn, *Qui est-ce? Qui est-ce?* qu'on entendoit par tout: Chacun regarde à la teste des plus signalez de la troupe, pour voir qui est ce cornu qui doit estre Roy. Ils sont en vne inquietude, de laquelle Cippe les deliure aussi tost, leuant la couronne qu'il auoit sur la teste, & leur disant, apres auoir descouuert ses cornes : Voicy celuy que vous cherchez. Il n'y eut personne qui ne vist à regret vn tel prodige, tout le peuple baissa la veuë contre terre, honteux (qui le peut croire?) de voir ce chef riche d'honneur, ainsi deshonoré celuy sembloit. Toutesfois on ne vous permit pas, victorieux Cippe, de demeurer longtemps

temps descouuert, on remit aussi tost autour de vos temples cette glorieuse couronne, qui tesmoignoit vostre valeur, & le Senat voyant vostre loüable resolution de n'entrer point dans la ville vous donna pour retraitte vne belle maison aux champs, auec autant de terre que vous en pourriez enceindre du sillon d'vne charruë depuis la pointe du iour iusqu'à la sombre venuë de la nuict : Et pour memoire eternelle, tant de prodige, que de nostre vertu, vostre face cornuë fut pourtraicte au vif sur la porte d'orée, par où vostre modestie refusa d'entrer.

LE SVIET DE LA IX. FABLE.

La ville de Rome estant affligée d'vne cruelle peste, on enuoya sçauoir de l'Oracle d'Apollon quel remede se pouuoit apporter à vn si dangereux mal: La responſe fut qu'il falloit amener Esculape d'Epidaure à Rome. Pour cét effect on enuoya des Ambassadeurs en Epidaure, qui estans là virent le Dieu qu'ils demandoient changé en Dragon se venir glisser dans leur vaisseau. Ainsi ils retournerent tous ioyeux, & vindrent prendre port prés d'vne Isls du Tybre, dans laquelle le Dragon se ietta, & s'y tint caché sous les herbes, & les arbrisseaux dont elle estoit pleine. IX Fable expl. ch. 2.

MVses, diuinitez tousiours fauorables aux Poëtes, aprenez moy de quel pays Esculape fut amené dans cette Isle du Tybre, où il est maintenant adoré : car vous le sçauez, vous n'auez point perdu le souuenir du temps, auquel il accreut le nombre des Dieux de Rome, la longue suitte des années, qui trompe la memoire des hommes, ne peut faire perdre la vostre dans les tenebres de l'oubly.

L'air de Rome autrefois fut infecté de si puantes vapeurs, que les corps les mieux disposez ne pouuoient resister à la mortelle contagion qui rauageoit & despeuploit la ville. On ne voyoit par tout que des morts, & chaque instant le mal croissoit sans qu'on y peust apporter remede : car tous les secrets de la medecine estoient vains, & ne pouuoient donner ny santé ny allegement aux malades. Le secours humain se trouuant inutile on implore l'aide des Dieux, on enuoye à Delphes (terre

que l'on remarque tenir le milieu du monde) pour consulter l'Oracle d'Apollon, & le prier de secourir le peuple de Rome affligé. On attend de luy quelque salutaire responce, on implore son aide, afin de voir finir le furieux mal qui deserte la Reyne des villes. Aux prieres qu'on luy fit, son Temple estant agité d'vn tremblement de terre, ses lauriers & le carquois qu'il porte furent esbranlez, puis le trepied rendit, du plus secret du temple, ceste voix qui fut l'effroy de toute la compagnie: Braues Romains, leur dist-il, vous auiez vn secours plus proche que le mien, il n'estoit pas necessaire de recourir à moy, vous deuiez rechercher vne diuinité moins esloignée. Ce n'est pas d'Apollon que vous auez besoin, c'est le fils d'Apollon que vos larmes doiuent fleschir. Allez chercher mon fils, logez-le dans Rome, auec asseurance que vous obtiendrez de luy la faueur que vous souhaittez. La responce rapportée au Senat, on s'enquiert de la demeure d'Esculape, il se trouue que son Temple est en Epidaure, on y depesche des Ambassadeurs, lesquels ayans pris terre, furent ouys en l'assemblée des principaux de la ville, où ils firent entendre l'occasion de leur voyage, & les prierent d'octroyer leur Dieu à la misere du peuple de Rome, qui ne voyoit par tout que les tristes images de la mort. Les Senateurs d'Epidaure ne se peurent pas aisément resoudre à l'entherinement de la requeste des Romains: leurs opinions furent diuerses: & les vns tenoient que refuser vn secours si necessaire à la ville de Rome, estoit vne espece de cruauté: les autres n'estoient pas d'aduis de laisser transporter leur Dieu, dont vn iour ils pourroient auoir besoin. Leur resolution estoit encore douteuse, lors que la nuict, ayant chassé la lumiere, espandit ses tenebres, car à l'heure Esculape se presenta en songe aux Romains endormis, tout tel qu'il est dedans son Temple, auec vn baston à la main gauche, & maniant sa longue barbe de la droite, il monstroit bien à son visage qu'il desiroit les obliger: aussi leur dist-il: Ne soyez point en peine, ie m'en iray auec vous: mais voyez ce serpent qui de son corps recourbé entoure ce baston, & le remarquez, afin que vous le puissiez recognoistre, car c'est le corps que ie prendray pour m'en aller: toutesfois ie seray plus grand, & ne me changeray qu'en

forme digne de couurir vne diuinité. En mesme instant que le Dieu cessa de parler, il disparut, & en mesme instant le Sommeil se retira, & permit au Resueil de dessiller les yeux des Ambassadeurs Romains. La fuitte du Sommeil fut suiuie de celle de la Nuict : l'Aurore du lendemain ouurit incontinent les portes du iour, & lors le Senat d'Epidaure party en ses opinions, s'assembla derechef dans le superbe Temple du Dieu qu'on demandoit. Ils le prierent, pour les oster de peine, de leur descouurir par quelque signe, s'il desiroit changer de demeure, & si celle de Rome luy seroit plus aggreable que celle d'Epidaure. A peine eurent-ils finy leurs oraisons, que ce Dieu, qu'on adoroit sous vn Idole d'or, parut en forme de Serpent, siffla de telle façon qu'à son arriuée il esbranla l'autel, l'Idole, le paué de marbre, & les lambris dorez de son Temple. Il se planta au milieu de l'assemblée, & tournant ses yeux dans lesquels brilloient des esclairs comme de flame, effraya tous les assistans, hormis le Prestre, lequel ayant son chaste poil lié d'vne bandelette blanche reconnut que c'estoit Esculape, & s'escria : C'est nostre Dieu, c'est nostre Dieu ; gardez-vous peuple, de prophaner maintenant vos ames, ou vos bouches, par quelques pensees ou paroles indignes de sa presence. Que ce soit dit-il, s'addressant au Serpent, pour nostre bien, ie vous prie, que nous ioüyssons de vostre veuë, ne desdaignez point les vœux de ce peuple qui a tant chery vostre honneur: fauorisez-le tousiours de vostre aide. Lors vn chacun fut resiouy d'auoir la veuë de ce Dieu, tous l'adorerent, & l'adorās redirent les mesmes paroles que le Prestre auoit prononcées. Les Romains ainsi que les autres, & de cœur & de bouche, luy offrirent leurs oraisons, & luy demanderent secours contre le mal contagieux qui oppressoit leur ville. Son cœur vaincu de l'ardeur de leur prieres fleschit à leur desirs ; branslant la teste il leur fit signe qu'ils seroient secourus de sa faueur, puis eslançant les pointes de sa langue fourchuë siffla comme auparauant. Peu apres il se glissa le long des degrez, qui estoiēt d'vn marbre poly, & retourna la teste en arriere comme pour saluër le Temple où il auoit esté si long-temps adoré. De là rampant par les ruës, qui estoient toutes pauees de fleurs, il trauersa la ville

d'vn pas ondoyant, & se rendit au port, où il s'arresta vn peu pour prendre congé de la troupe qui l'auoit suiuy, puis se ietta dans le vaisseau Romain, lequel chargé de la pesanteur d'vn Dieu, ressentit bien qu'il portoit quelque souueraine puissance. Les Ambassadeurs rauis d'vn extreme contentemẽt, pour actiō de graces sacrifierent vn taureau sur le riuage, & pour marque de triomphe mirent des couronnes au haut du mast, puis firent leuer les anchres & prindrent la route de Rome. Le Dieu plus esleué que les autres paroissoit de fort loing sur la poupe, d'où il se plaisoit à voir l'eau, & tandis vn vent fauorable poussa si legerement & heureusement leur vaisseau qu'ils furẽt dans six iours hors de la mer d'Ionie sur la coste d'Italie. Ils virẽt en passant le fameux Temple de Iunon en Lacine, le riuage de Scylle, la Calabre, à gauche les roches d'Amphrise, à droite celles de Ceraune, la ville de Romech, le mont Caulon & Narice. De là ils vainquirent les perils de la mer de Sicile, trauerserent non sans peine les destroits de Pelore, costoyerent les Isles, desquelles Æole autrefois porta le sceptre, descouurirent les minieres de Temese, l'Isle de Leucosie, & les beaux iardins de la fleurissante Pæste en Champagne, puis l'Isle de Capriene, la colline au pied de laquelle Minerue a vn Oratoire, les costes de Surenthe renommées à cause des bons vins qu'elles portent, la ville d'Heraclée, Stabie, Naples, qui semble n'estre que pour le plaisir & les delices des hommes, & où l'on void encore le Temple de la Sibille, qui a rendu son nom si celebre. Les chaudes fontaines de Baye leur parurent apres, la ville de Linterne qui nous dōne le mastic, celle que le sablonneux fleuue de Vulturne trauerse, Sirnesse, l'air grossier de Minturne, Caiete où Enée enterra sa nourrisse, Phormies où Antiphate a logé autresfois, la marescageuse Trachine, les terres de Circe, & en fin vindrẽt aborder au port d'Antium, à cause que les vagues commẽçoient à s'enfler & les menacer d'vn orage. Si tost que le vaisseau eut prins terre, Esculape déplia les cercles de son corps entrelassé, & s'estendãt en ondes se glissa sur l'arene, puis se traisna peu à peu iusques dãs le Tẽple de son Pere, qui estoit proche du riuage. Il demeura quelques iours chez Apollon, & quand la tempeste fut calmée, prenant congé du Dieu son pere & son hoste, il sortit, sillonna le

sablon auec ses escailles,& rãpant sur le gouuernail se rendit au haut de la poupe du vaisseau,où il se coucha comme auparauãt, & s'y tint iusqu'à ce qu'ayant passé Castre, & la ville à laquelle Lauinie donna son nom, ils vindrẽt à l'embouchure du Tybre. Là tout le peuple Romain,les Senateurs,les Dames de la ville, & ces vierges mesmes qui gardent le feu de Vesta, se trouuerent pour le receuoir auec tout l'honneur,qui fut possible de luy rendre. A son arriuée ils le saluërent de mille cris d'allegresse, & le long du riuage ainsi qu'il passoit d'vn & d'autre costé parfumerent l'air d'vn encens petillant dans le feu,& firent rougir les cousteaux de leurs Prestres dans le sang boüillonnant de plusieurs victimes,qu'ils immolerẽt au pied des autels qu'on auoit dressez sur le sable. En fin entré qu'il fut dans Rome, ville capitale du monde,il s'esleua,& contre le mast il tourna la veuë de tous costez pour choisir vn lieu propre à se retirer. Il y a vn endroit où le Tybre my-party fait vne Isle, qu'il entoure d'autant d'eau d'vne part que d'autre, ce fut là que le vaisseau se rendit,& en mesme instant le serpent fils de Phœbus s'y ietta, y reprit sa diuine forme, & destournant le fleau dont la ville estoit affligée,mit fin aux plaintes & aux pleurs des Romains, chez lesquels il a tousiours demeuré depuis pour les secourir à leurs necessitez.

LE SVIET DE LA X. FABLE.

Le Poete pour mettre fin à son œuure dit que Cesar apres auoir vaincu tout le plus valeureux peuple de la terre, fut par Venus changé en Comete, & ne quitta point la terre que pour aller, astre nouueau, esclairer dans le cieux.

QVand Esculape, entrant dans Rome, accreut le nombre de nos Dieux, ce fut vne diuinité estrangere à laquelle on dõna place dãs la ville:mais depuis vne autre de la ville mesme, par ses propres concitoyens a esté recogneu pour Dieu. C'est Cesar, lequel au milieu des siens, & au lieu mesme d'où il auoit tiré sa naissance, a esté adoré;ce grand Cesar qui en va-

leur parmy les orages des guerres, ny en conseil dans vn Senat durant le calme de la paix,ne vid iamais son pareil. Cest inuincible Cesar, qui n'a point esté esleué dans les cieux, & changé en estoille cheueluë,plus pour le respect de tāt de victoires obtenuës à la pointe de son espée,ny de tant d'autres seruices qu'il a faicts la Republique, & par lesquels il l'a en peu de temps renduë maistresse du monde; que pour le merite du fils qu'il nous a laissé:car il n'a pas plus acquis de gloire au plus glorieux de ses admirables exploits, qu'il en a gaigné se rendant pere d'vn si digne successeur de ses vertus. Auoir dōpté les Anglois, retranchez du reste du mōde,& remparez des furieuses vagues de l'Ocean:auoir conduit ses vaisseaux victorieux sur les sept bras du Nil, lequel nous fornit les escorces qui seruent de papier,& s'estre rendu maistre de l'Egypte:auoir puny la rebellion des Numides, vaincu le Roy Iuba, & rangé sous l'Aigle Romaine les superbes peuples du Pont,orgueilleux des anciennes victoires de Mithridate: Bref auoir plusieurs fois triomphé, & merité de triompher de plusieurs autres:bien que ce soiét choses grandes,ce n'est pas tant toutesfois que d'auoir eu pour fils, & laissé pour successeur vn si grand Empereur,sous le regne duquel les Dieux ont daigné departir plus de faueurs au monde, qu'ils n'auoient iamais faict. Afin donc que cestuy-cy fust immortel, & qu'on ne peust le iuger yssu d'autre race que diuine,il falloit de necessité que celuy-là fust immortalisé, falloit que le pere trouuast place parmy les astres pour faire recognoistre le fils yssu du sang des cieux. Venus mere d'Enée le preueut bien,& le preuoyant descouurit les secrets desseins des traistres parricides qui auoient conspiré la mort de celuy qu'elle vouloit faire Dieu:elle vid la sanglante entreprise des coniurez,vid leur armes prestes d'oster la vie à Cesar, & le voyant l'effroy pallit les roses de ses iouës. Pour se consoler en ceste triste apprehension,elle s'arrestoit à tous les Dieux qu'elle rencontroit, leur disant:Voyez ie vous prie,quels parties se font cōtre moy, quelles embusches on me dresse, quel attentats se proiettent sur la vie des miens, & auec combien de perfidie & de cruauté on veut assassiner celuy, qui descendu de mon petit Iule me reste auiourd'huy seul de ma genereuse posterité? Faut-il

que Venus seule, entre tant de diuinitez qui logent dans le ciel, soit sans occasion tousiours si cruellement affligée : I'ay autrefois esté contrainte de voir mon sang sortir de la blessure que me fit Diomede. I'ay veu bouleuerser les murailles de Troye, brusler & saccager le peuple que ie cherissois le plus en Asie. Mon fils a esté plusieurs années battu sur mer d'vne continuelle tourmente, les ondes l'ont ietté tantost çà, tantost là, & porté au trauers de mille perils à l'aspect de mille morts, que sa pieté & sa valeur ont vaincuës. Ses afflictions l'ont forcé d'aller mesme trouuer les ombres des Enfers, il a couru la fortune d'vne longue & dangereuse guerre cõtre Turne, ou pour mieux dire contre Iunon, qui a tousiours recherché sa ruine. Mais à quel propos est-ce, que ie me veux representer maintenant tous les infortunes & les desastres cy-deuant arriuez aux miens ? La crainte me doit faire oublier ceux du passé, pour auoir l'œil sur celuy qui s'auance. Vous voyez les pointes des poignards qu'on esguise pour les plonger en mon sang : destournez les, ie vous supplie, gauchissez le coup d'vn si horrible dessein, ne permettez pas que le sacré feu de Vesta soit esteint du sang de vostre grand Prestre, car sa mort sera la mort de la pieté & du respect qu'on doit à vos Autels.

Cesar estoit grand Pontife.

C'estoient les plaintes que Venus, trauaillée de tristes apprehensions, faisoit par tout le ciel pour esmouuoir les Dieux, & les toucher d'vn pitoyable ressentiment de la mort preparée à Cesar : mais c'estoit en vain qu'elle se lamentoit ainsi, car il est impossible aux Dieux mesmes de vaincre les dures loix du destin & des Parques. Toutesfois ne pouuant s'opposer au desastre qu'ils preuoyoient, ils rendirent, tous tesmoignage, qu'vn tel meurtre n'arriueroit pas sans les affliger. On tient que pour sinistre presage de l'execrable assassin qui se deuoit faire, on entendit parmy l'air vn furieux cliquetis d'armes, & vn effroyable son de trompetes, qui sonnoient la charge dedans l'espaisseur des nuées. Le Soleil ces iours là touché de douleur n'esclaira la terre soucieuse que d'vne pasle lumiere. On vid au ciel des torches ardantes, on apperçeut des gouttes de sang meslée parmy la pluye qui tõboit. L'astre qui ouure & ferme les portes du iour, cõme vestu de dueil, ne parut point si clair que de coustume, &

Presages de la mort de Cesar.

la Lune portant vne face rougeaſtre, teignit ſont chariot comme d'vn rouge de ſang. Les hybous, triſtes prophetes des malheureuſes nouuelles, publierent d'vne voix infernale en milles endroits l'executiõ de ce coup d'enfer. En en mille endroits les idoles d'yuoire & de marbre trouuerent des larmes, pour pleurer le malheur panchant ſur le chef, vray chef de ce bas vniuers. On ouyt dans les Temples & dans les antres ſacrez, des chants & des voix effroyables, qui ſembloient vſer de menaces. De tant de victimes qu'on immola, pas vne n'appaiſa le couroux des Dieux, tous les ſacrifices qu'on fit ne les peurent rendre propices, on ne liſoit qu'infortunes, que troubles, que ſeditions dans les entrailles des hoſties. De nuict il y auoit des chiens, qui aux places publiques, & autour des maiſons des Dieux, hurloient comme des loups. On rencontroit par tout des ombres vagabondes, & pour effrayer encore dauantage le peuple, la ville fut eſbranlée d'eſtranges & horribles tremblemens de terre. Toutesfois ces celeſtes aduis & ces ſignes auantcoureurs ne peurent empeſcher le coup fatal, à l'effect duquel les deſtins auoient conſpiré auec les traiſtres. Pour ceſte ſanglante execution, ils ne iugerent lieu plus commode que le Senat, tous les complices du meurtre y porterent chacun vn poignard ſous la robbe, & alors Venus, comme tranſportée d'vn cruel deſeſpoir, ſe plomba le ſein des deux poings, & laſcha tant la bride à ſes douleurs qu'elle ſembla poſſedée de quelque furie. Elle voulut aller couurir Ceſar de la meſme nuée de laquelle autrefois elle entoura Pâris pour luy faire eſchapper l'eſpée de Menelas le pieux Enée, pour le retirer du peril auquel il s'eſtoit engagé combattant Diomede: mais Iupiter la retint, luy diſant: Quoy? ma fille, voulez-vous faire force au deſtin & d'vne iniuſte violence rompre la fermeté de ſes arreſts, que pas vn des Dieux n'a encore ſçeu violer? Entrez dans le ſecret cabinet des Parques, vous verrez là les grands regiſtres des affaires du monde, eſcrittes ſur des tables de fer & de cuivre, qui ne craignent ny les foudres du ciel, ny la roüilleure des ſiecles, car la durée ne ſe borne que par l'eternité. Et par tant d'infaillibles & irreuocables ordonnances, vous trouuerez les deſtinees de ceux de voſtre ſang, empraintes dans la dureté eternelle d'vn diamant, ſur

lequel

lequel elles sont grauées. Pour moy ie les ay leuës, & n'ay pas perdu la memoire de ce qu'elles portent, ie le vous diray, afin que vous ne soyez point ignorante des aduantures de ceux qui vous touchent. Quant à celuy pour lequel vous estes maintenant en peine, c'est en vain que la crainte de sa mort vous afflige, car ses iours sont accomplis, il est au bout du terme qu'on luy a limité pour demeurer sur terre, il ne peut y viure plus long-temps, mais vous le pouuez loger dans les cieux. Et c'est chose asseurée qu'il y sera receu, qu'il sera immortalisé, & là bas dans vn Temple adoré comme Dieu, tant pour vostre respect que pour le merite de son fils, qui digne heritier de son nom, de ses vertus, & de son Empire, aura seul le gouuernemēt de tant de Prouinces subjettes aux Aigles Romaines: & soustenu de nostre faueur, vengera de ses iustes armes l'injuste attentat de ceux qui cruels meurtriers auront osté la vie à son pere. La ville de Mutine assiegée, & presque prise aura recours à sa valeur pour sa deliurance. Les champs de Pharsale le verront vainqueur de Brute & de Cassie. Il fera encore vne autrefois baigner de sang les plaines de Macedoine; il vaincra en Sicile le fils du grand Pompée: & en Alexandrie, cette superbe Egyptienne (laquelle fortifiée d Antoine son pretendu mary, en vain se promettra de gaigner nostre Capitole, & le rendre sujet aux loix de l'Egypte) fera ioug sous l'effort de ses armes inuincibles. Ce ne seroit iamais fait de vous nombrer icy les nations barbares, & les peuples qu'il domptera tant au delà des mers du Leuant, que sur le froid riuage de celle du Couchant. Tout ce qu'il y a d'habitable dessus le globe de la terre se rangera sous sa puissance, & si la terre seule ne sera pas de son domaine, l'Ocean tributaire de son Empire, & toutes les liquides plaines de Neptune luy rendront obeïssance. L'heur de ses armes portera la paix par tout, & quand ses vertus auront mis ce rond Vniuers en repos, ses equitables ordonnances l'entretiendront tousiours paisible. Sa vie sera le modelle, sur lequel chacun se reiglera pour reformer ses mœurs dereiglées. Sa preuoyāce establira son fils né d'vne Vierge, luy fera porter son nom, & le faix des affaires de l'Empire. Puis ayant atteint l'âge caduc & les ans de son pere, il se rēdra prés de luy dedans nos Palais du Ciel. Mais tandis que ie parle, voilà la genereuse ame de Iule qui a desia quitté son corps meurtry, receuez là, ma fille, & en faites vn

Tibere fils de Liuie, fut adopté par Auguste, & le Poëte l'appelle fils d'vne Vierge.

Ny attribuant ce que la Sibille auoit predit de Iesus-Ch.

astre brillant, afin qu'il ait tousiours sa veuë sur mon Capitole, & soit icy haut comme il a esté là bas, protecteur de la grandeur de Rome.

A peine Iupiter eut lasché la parole, que Venus se rendit dans la salle où le Senat estoit assemblé, & sans que personne la vist, receut l'ame de Cesar à la sortie du corps, deuant qu'elle s'esgarast parmy l'air. Elle la porta dés l'heure mesme dans le Ciel, & la portant sentit qu'elle se changeoit en feu, & s'armoit de lumiere, qui fut cause qu'elle la laissa d'elle-mesme voler plus haut. Lors cette genereuse ame deuenuë estoille, fit paroistre sa face esclattante auec sa longue cheuelure de flames, & iettant l'œil sur les valeureux & sages exploicts de son fils, aduoüa que les siens estoient beaucoup moindres. Il reçoit là haut vn contentement incroyable de se voir vaincu par son fils, & le fils en terre reçoit vn desplaisir extréme, d'ouyr le peuple esleuer ses loüanges au dessus de celles de son pere : car encore qu'il deffende de faire comparaison de l'vn à l'autre, il ne peut empescher que la libre langue de la Renommée, malgré luy, ne la prefere à son deuancier. En cela ses deffenses sont vaines, & ses commandemens en tout le reste religieusement obseruez, en ce poinct seul ne trouuent point d'obeïssance. Ainsi la viue gloire qu'Agamemnon s'acquit par sa vertu, surpassa de beaucoup celle d'Atrée : ainsi Thesée surmonta son pere Egée : ainsi le valeureux Achille se fit place auec son espée plus auant dans l'eternité que n'auoit fait Pelée. Et pour me seruir d'exemples esgaux en tout & par tout; ainsi la grandeur de Saturne est recognuë beaucoup moindre que celle de Iupiter; Iupiter, dis-je, qui est dans les cieux ce qu'Auguste est en terre : l'vn tient le sceptre des hautaines regions, qui font auec l'air trois Royaumes : l'autre a en main le gouuernail de tout ce que l'air enuironne, tous deux sont Roys, & tous deux peres de leurs peuples. Mais que puis-ie dire digne de leurs merites? Leur grandeur rend defectueux les discours les plus accomplis, & fait ramper les plus releuez, ie changeray donc les loüanges en vœux, & finiray par ces prieres. Dieux tutelaires de Troye, qui fustes compagnons d'Enée, lors que le fer, & le feu vaincus par sa pieté luy firent passage, vous qui ayans esté icy bas hommes comme nous, vous estes par vos heroyques vertus donné parmy les estoilles; vous Romule pere des Romains, & vous

Sont les Dieux Indigetes.

Mars, grand Dieu des armées, pere de l'inuincible Romule & de sa ville ensemble; Vous chaste Vesta qui auez vostre Temple dãs la maison de l'Empereur, & vous beau Phœbus, qui domestique du Prince, estes aussi adoré dans le mesme Palais; Vous Iupiter qui auez vostre siege au haut du Capitole, & vous tous autres Dieux, qu'il est permis à vn deuot Poëte d'inuoquer, faites ie vous prie que le iour qui doit rauir Auguste à la terre ne se voye point en nos iours, retardez son heure fatale, & ne permettez pas qu'elle soit marquée dedans les festes de nostre âge, afin que le monde (qu'il doit quitter alors pour se placer au Ciel) ne perde point, tant que ce siecle durera, le bon-heur de luy obeyr, & nos prieres celuy d'estre assistées de sa fauorable presence.

Mon dessein est accomply, i'ay en fin parfait vn œuure, dont la durée ne pourra iamais estre vaincuë, ny par le foudroyant courroux du grand fils de Saturne, ny par le feu, ny par le fer, ny par la dent ialouse du temps rõgeard qui peu à peu consomme toutes choses. Vienne quand bon luy semblera le iour fatal, qui n'a pouuoir que dessus la foiblesse de nos corps, pour borner le cours incertain de mes ans, & trancher le fil de ma vie. Il ne sçauroit faire que l'horreur d'vn tombeau me couure tout entier, la meilleure partie de moy domptant la mort, ira voler iusques dans les cieux, & mon nom bien auant graué sur les grandes Tables de l'Vniuers, n'en sera iamais effacé. On le lira par tout où la puissance des Romains, qui n'a point d'autres bornes que celles de la terre habitable, a planté ses Aigles victorieuses. Et si les presages des Poëtes sont auctorisez de quelque verité, vn beau renom allongera ma vie, aussi long-temps que les siecles mesurans l'âge du monde, rouleront les cercles des années.

TABLE
DES MATIERES
PLVS MEMORABLES CONTENVES
EN CES METAMORPHOSES D'OVIDE.

B

C

L

FIN DE LA TABLE DE CE LIVRE des Metamorphoses d'Ouide.

LE
IVGEMENT
DE PARIS



A PARIS.

M. DC. XXXX.



LE LIBRAIRE AVX LECTEVRS.

MESSIEVRS, ceux qui n'ont pas leu les vers Latins des METAMORPHOSES D'OVIDE, *où il n'y a rien du Iugement de Páris, & l'ont veu inseré dans vne certaine traduction, autrefois publiée sous le tiltre de* GRAND OLYMPE, *ont iugé que la derniere traduction des mesmes Metamorphoses, entierement conforme au Latin, estoit defectueuse, n'y trouuans pas ceste piece, qui est vne des plus agreables inuentions que l'Antiquité nous ait laissée. Ce defaut presumé a fait naistre en plusieurs le desir de la voir, d vn style pareil à celuy des Metamorphoses, & ce desir a inuité l'Autheur de la derniere traduction de recueillir çà & là ce qui en a esté escrit, pour former ce petit ouurage, & le faire voir à part, sans le mesler dãs les œuures d'Ouide, qu'il s'est efforcé d'imiter autant qu'il a peu. Peut-estre que ceste imitation affectée fera iuger ses paroles plus Poëtiques, qu'elles ne doiuent estre: mais il s'est creu obligé de s'accommoder à son sujet, & representant vne feinte, bien que ce soit en prose, reigler plustost son discours aux loix de la Poësie, qu'à celles de l'Histoire.*


VENVS



LE IVGEMENT DE PARIS.



NE dreſſons point des Autels à Venus, ſa puiſſance releue de nos volontez. N'accuſons point noſtre foibleſſe pour eſleuer ſes trophées, elle ne remporte victoire, que les forces de la raiſon ne luy puiſſent oſter. Toute la gloire qu'elle poſſede, elle la tient de noſtre laſcheté, & ſes beautez meſmes ſont ſans honneur, ſi nous ne les iugeons aimables. Noſtre naïſſance loge le libre mouuement de nos ames entre Iunon, Minerue & Venus. Elle nous met, comme Pâris, au choix de cette vie laborieuſe, qui offre les richeſſes, & les vaines grandeurs, dont l'ambition ſe repaiſt: d'vne autre plus tranquille, qui n'a pour object dedans ſon repos, que la vertu & les ſciences: & d'vne troiſieſme flatteuſe, qui enchante nos ſens, pour nous endormir parmy les delices. S'arreſter à la derniere, c'eſt baſtir vn Temple à Venus, luy mettre la pomme d'or en main, & la faire triompher des deux autres. C'eſt faire l'election de Medée, voir le meilleur & embraſſer le pire, eſtre eſbloüy des charmes de l'apparence, cherir plus les fleurs que le fruict, & ſous la douceur charmereſſe de quelque breuuage ſucré ſe porter la mort dans le ſein. C'eſt auec Pâris condamner les durables Beautez de la Vertu, & d'vn iugement aueuglé dõner ſa voix aux trõpeurs appas de la Volupté. Voyons les Deeſſes, qui nous ſont les images de ſes trois differentes vies, & leur Iuge en ſon ſiege, nous recognoiſtrons en leur tableau, que la liberté de nos actions n'eſt

point forcée par les puissances du ciel, que du mal & du bien qui nous arriue, nous en sommes les ouuriers, & qu'il n'y a que nostre aueuglement qui attire sur nous les infortunes.

LEs desdains de Thetis, si long-temps en vain combattus, s'estoient rendus aux affections de Pelée : Les legeretez de cette inconstante Nymphe des eaux auoient quitté le laurier à la constance de ce ieune Prince : & tous les changeans artifices de Prothée, vaincus en elle par les forces de la perseuerance, n'empeschoient plus que ses volontez ne se rendissent complices des desirs de celuy qui la recherchoit. Leurs cœurs, autrefois ennemis, pour s'allier, s'estoient iettez dedans vn mesme feu, & leurs vœux esclairez d'vn mesme flambeau, estoient au poinct de voir le Dieu nopcier les conduire aux effects de leur contentement. Desia le iour esgallement souhaitté de l'vn & de l'autre estoit assigné. Vne montagne de Thessalie fut le lieu destiné à la solemnité de leur mariage, les allées de la forest qui couure les sommets du Pelion, furent les salles où se dresserent les tables du festin, & la trouppe des Dieux fut la compagnie appellée pour authoriser cette heureuse alliance, de qui la valeur deuoit naistre auec le genereux Achille.

Iupiter grand-maistre des foudres, & toutes les Diuinitez, qui logent auec luy dans le ciel, parurent en si solemnelle assemblée; Les humides puissances qui ont leurs Palais dans les eaux, y suiuirent leur Prince, auquel escheut le second sort du partage du mõde. Les grandes voûtes des cieux, les grottes qui releuent du trident de Neptune, & par toutes les autres Prouinces de la terre, les Temples, les antres, les forests, les iardins, vœufs de leurs diuins hostes, se virent lors deserts, & chacun s'estonna de n'auoir point chez soy, ceux que la Thessalie eut l'heur de voir tous assemblez chez elle.

Le ioyeux Demon, qui preside aux banquets, les y caressa tous: L'amour, les ris, les jeux & l'allegresse y auoiẽt esté inuitez, pour l'entretien d'vne si celebre cõpagnie. La querelleuse Deesse qui meine par tout le discord, & se plaist à mesler du venin dans les douces voix de l'amour, pour les changer en paroles iniurieuses, seule auoit esté negligée.

Ceste ennemie des delices de la paix, à dessein n'auoit pas esté inuitée de se trouuer à ce grand bal des Dieux, de crainte que sa

presence tousiours scandaleuse, ne troublast le calme de la ioye & des contentemens, qui regnoient sur ceste montagne : mais le mespris de sa malice fut l'aiguillon qui luy donna le desir de s'y trouuer. Toutefois elle ne voulut pas y paroistre, mais resolut sans estre recognuë, d'y faire voir les effects malicieux de son mescontentement.

Pour semence des fruicts qu'elle sçait produire, elle se seruit d'vne pomme d'or, sur laquelle ces paroles estoient grauées: C'EST POVR LA PLVS BELLE: la prit en main, & s'estant glissée en quelque endroit de la forest, si sombre & si espais, qu'elle n'y pouuoit estre apperçeuë, ietta la pomme de sedition au milieu de la trouppe des Deesses.

Qui a veu quelquefois sur l'azur des plaines tranquilles de la mer, s'esleuer tout à coup le murmure d'vn vent auant-coureur de quelque grand orage : cestuy-là se peut aisément figurer les mouuemens de ceste seditieuse tourmente, laquelle naissant sur la croupe d'vn mont de Thessalie, monta depuis iusques aux cercles, où luisent les estoilles, fit faire bris à l'vnion qui maintenoit en paix les diuerses affections des Dieux, s'eslança sur la couronne de Lacedemone, espandit ses vagues par toutes les autres villes de la Grece, & en fin fondant dessus Troye, abysma le plus puissant Empire de l'Asie.

Cette pomme fatale esmeut la tempeste, l'esclat de son riche metail, touchant par les yeux le desir des Deesses, rendit le fruict souhaitté de toutes ensemble, & leurs souhaits furent les Aquilons qui troublerent l'air de la nopce, & chasserent les doux Zephirs que la ioye y faisoit auparauant respirer. Il estoit autant desiré des moindres, comme des plus grandes diuinitez, mais la superbe Iunon, la courageuse Minerue, & la delicieuse Venus, plus puissantes & plus opiniastres, rendirent vaines les pretentions & le desir des autres.

Le debat general fut reduit à trois, & ces trois n'auoient pas encore leu les paroles burinées en l'or de la pomme, que desia la seule amour d'vn si agreable butin leur donnoit de la ialousie, & de la crainte de perdre le contentement de la posseder. Mais quand elles eurent recogneu qu'il y alloit du prix de leur beauté, & que les charmes de leurs yeux, les graces, les attraits de leurs visages mis en parangon, estoient au hazard du succés incertain

de leur different:lors espousant autant de passion, que leur sexe en peut auoir pour ce qu'il cherit le plus, chacune fit voir qu'elle ne pouuoit receuoir desplaisir esgal à celuy d'estre iugée la belle.

Les chatoüilleuses affections, qui nourrissent dans le cœur des Dieux, aussi bien que des hommes, le flatteur amour de soy-mesme, marient en ces Deesses l'esperance auec le desir. Elles esperent toutes trois, & l'espoir leur inspire des raisons, qui les empeschent de ceder l'vne à l'autre. Plus elles cõtestent, plus elles s'eschauffent en ce procez, où la vanité semble seule parler par leurs bouches. Mais leurs discours ne sont que paroles perduës, elles n'ont point de Iuge.

Qui le pourroit estre? Il n'y a pas vn des Dieux, dont le cœur ne soit interressé à la perte ou au gain de quelqu'vne des trois parties. Ou le sang, ou l'affection, ou l'vn & l'autre ensemble les rendent tous recusables. L'integrité mesme de Iupiter leur Souuerain, leur est suspecte, & quand elle seroit hors de soupçon, son authorité refuit l'enuie d'vn arrest. Sa ialouse Iunon n'a desia contre luy que trop de iustes plaintes en bouche, il apprehende de l'offencer, & ne veut pas aussi prononcer contre la beauté de ses filles. Il se recuse soy-mesme, & r'enuoye le iugement à vn incognu, pour en esloigner la faueur.

» Permettez à la raison (dit-il aux Deesses) d'attiedir l'ardeur
» boüillante de vos passions, la violence peinte sur vos visages, des-
» robe l'honneur des roses & des lys, qui peuuent vous donner la
» palme que vous recherchez. Sur les costes du mont Ida, assez prés
» des riues du Xanthe, il y a vn Berger que la renommée vous doit
» persuader de choisir pour arbitre de vostre different. Elle semble
» vous le nommer, lors qu'elle vante sur tous autres le merite de sa
» preud'hommie. C'est Alexandre Pâris, l'Oracle de la Phrygie.
» L'ame de l'Equité, qui anime en luy vn des beaux corps du mon-
» de, vous le fera esprouuer digne Iuge de vos beautez. Ils vous
» rendra la libre sentence, que ses yeux & la verité auront aupara-
» uant dicté à son cœur. N'en doutez point, la reputation de son in-
» tegrité est vn gage qui vous doit tenir asseurées contre la faueur:
» & ne desdaignez point de vous presenter deuant luy, bien qu'au
» lieu d'vn sceptre il n'ait qu'vne houlette en main, ce n'est pas vn
» esprit champestre. Il est Prince Troyen, frere du braue Hector,

yſſu de noſtre ſang, la ſeule horreur des ſonges eſpouuentables de ſa mere, eſt le crime ſans crime, qui dés le bercea u bannit ſon enfance innocente du Palais de Priam.

Ces paroles du grand Roy des Dieux furent comme vne douce pluye, qui appaiſa l'orage de la ſedition, & rendit quelque calme à la compagnie. Les Deeſſes parurent preſtes d'y obeyr, & leur obeyſſance recogneuë, fit que Iupiter leur donna Mercure pour guide. La pomme fut miſe en ſes mains, auec commandement de la remettre en celles de Pâris, pour la rendre à l'vne des trois Deeſſes qu'il iugeroit deuoir emporter ſur les autres l'honneur deu à la plus belle.

Elles eſtoient lors veſtuës fort à leur auantage, mais deuant que partir chacune d'elles rechercha encore dans les ſecrets de l'artifice tout ce qu'elle peut trouuer d'ornement pour releuer les traits de ſa beauté. L'orgueilleuſe ſœur & femme de Iupiter changea la robbe dont elle ſe pare ordinairement pour aſſiſter aux mariages, & rendre les alliances fecondes. Elle en prit vne autre pour donner de la crainte à ſon Iuge, & luy teſmoigner combien elle eſt ialouſe de la gloire de ſon viſage : car les vengeances priſes de celles qui l'auoient offencée en vn endroit ſi ſenſible, y eſtoient figurées.

La mere de ces petits peuples, qui ne font la guerre qu'aux Gruës, paroiſſoit ſur l'vn des coſtez du deuant de la robbe, & d'vne face où il ſe liſoit l'outrecuidance, iettoit vn œil de meſpris ſur Iunon, en ſe flattant d'eſtre plus belle : puis on la voyoit elle-meſme punie par la Deeſſe meſpriſée, couuerte de plumes, auec vn long-col ſouſpirer ſon indiſcretion, & plaindre ſa laideur.

La fille de Laomedon, pourtraicte de l'autre coſté auec vne preſomption pareille, s'expoſoit à la haine de la meſme Deeſſe, & changée apres en Cigogne, ſembloit confeſſer qu'vne ſi iuſte vengeance eſtoit deuë à ſa temerité.

Sur le derriere eſtoient repreſentez les actes de la tragedie de Cynare, miſerable vieillard, pleurant eſtendu ſur des pierres; autrefois ſes filles, qui ſeruoient de degrez pour monter au Temple de celle, qu'elles s'eſtoient vantées d'eſgaler en beauté.

Les perſonnes de ces hiſtoires, peintes auec l'aiguille d'vn art inimitable, eſtoient comme en attente pour dire aux yeux de Pâ-

ris,qu'il deuoit apprehender le courroux d'vne diuinité si prõpte à se venger. Bien qu'elles fussent tout autour enrichies d'or & de pierreries, l'industrie pourtãt de l'ouurier estoit plus à priser, que n'estoient les estoffes. Mais ce ne fut pas sa seule parure. Elle fit esclatter à l'enuy les rubis & les esmeraudes autant sur ses cheueux, comme dessus l'or & le pourpre de sa robbe, ceinte d'vne escharpe pareille en couleur à cét arc du Ciel, qui presage la pluye. Et comme si elle eust voulu faire monstre des richesses de la terre, parut chargée des plus precieuses despoüilles de l'Oriẽt, & du plus riche butin de tous les Royaumes du monde, pour asseurer Pâris qu'ils releuent de sa couronne.

La sçauante & guerriere Pallas, se vestit d'vn accoustrement, autrefois tissu de sa main, où les neuf doctes Sœurs, tutrices des sciences, estoient representées comme au naturel, autour d'vn rocher, sur lequel vn cheual aislé faisoit d'vn coup de pied naistre la source d'vne fontaine: En vn autre endroit le pourtrait de la querelle, qu'elle mesme auoit euë contre son oncle Neptune, pour l'aduantage de nommer la ville d'Athenes: Et là s'esleuoit l'oliuier qui sortit de la terre en vn instant, tout chargé de fruict, & luy donna la victoire, comme elle son nom à la ville. Puis on y voyoit çà & là, les histoires de plusieurs grands exploicts de guerre, esgalement tesmoins de sa valeur & de sa prudence.

Mais à dessein, outre sa robbe, elle prit vn voile, sur lequel pour seruir d'exemple à Pâris, estoit figuré le combat d'Apollon, disputant pour l'harmonie de sa voix, & de sa harpe, contre le Dieu des Bergers. Vous y eussiez veu le beau fils de Latone auec son poil doré, ceint des verds Lauriers du Parnasse, tenir de la main gauche sa lyre d'yuoire, & de la droite son archet d'vn artifice tel, que les oreilles de ceux qui voyoient ce diuin ouurage charmées par les yeux se persuadoient, ou d'estre sourdes, ou d'ouyr l'air de ses chansons. Pan ombragé de pins, paroissoit de l'autre part les ioües enflees, inspirant ses accords champestres à sa fluste: & entre les deux, Tmole leur Iuge estoit assis sur sa montagne, couronné d'vne branche de chesne, lequel iugeant contre l'aduis du grossier Midas, pour les doux airs d'Apollon, sembloit n'estre là que pour inuiter Pâris à

prononcer en faueur de Minerue, comme luy auoit fait, pour ſon frere, s'il ne vouloit en preferant vne moindre beauté aux rares vertus d'vne plus grande, s'acquerir la honteuſe reputation d'vn autre Midas.

Venus eſtoit lors parée d'vn chef-d'œuure ſorty des induſtrieuſes mains d'Arachne, ſur lequel cette admirable ouuriere auoit tracé le triomphe de celle meſme qui portoit la robbe, & du petit Amour ſon fils. Le pinceau d'Apelle euſt eſté en peine de rendre ſes beautez plus accomplies, qu'elles y auoient eſté tirées ſans pinceau. Cupidon eſtoit auec elle, deſſus vn meſme chariot, le bandeau de ſes yeux, ſes aiſles, ſon arc, ſa trouſſe & ſes fleſches le faiſoient aſſez recognoiſtre. Et les Graces en ſuitte, placées en triangle, ayans les bras entrelaçez, ſe faiſoient des preſens l'vne à l'autre, & chacune d'elle n'auoit des yeux que pour recognoiſtre celle qui l'obligeoit.

Milles vaincus attachez à ce char triomphant ſeruoient de trophees aux vainqueurs. Iupiter meſme, non pas en ſa majeſté de Souuerain des cieux (car la grauité d'vn ſceptre n'eſt pas en ſa bien-ſeance aupres des jeux de l'Amour) mais ſous les formes empruntées d'vn Aigle, d'vn Taureau, d'vn Cygne, d'vn Belier, d'vn Berger & d'vn Satyre, recognoiſſoit là que ſa couronne doit quelque hommage au Myrthe de ſa fille. Neptune deſguiſé en Dauphin, proche de la belle Melanthe, & ſon frere Pluton, auec la fille de Ceres, y confeſſoient tous deux, l'vn ſes eaux, l'autre ſes ombres tributaires du feu de Cupidon. Apollon forcé d'aduoüer que la lumiere de ſon grand œil cede à celle du flambeau d'vn enfant, y regrettoit de n'auoir pres de ſoy ſa rebelle Daphné, laquelle ne s'eſtant iamais voulu rendre aux loix de l'Amour, n'auoit point de place parmy ſes vaincuës : mais celle qui le fit pere du ieune Phaëton, luy tenoit compagnie. Et là meſme le beau Cypariſſe, affligé de voir ſa biche trauerſée d'vne fleſche, abandonnoit ſi laſchement ſa vie à ſon dueil, qu'il faiſoit naiſtre dans le cœur du Soleil vn deſir de mourir. Phedre y portoit peinte au viſage la paſſion qu'elle eut pour Hyppolite. Eurydice bleſſée au pied par vn ſerpent, eſtoit ſuiuie de ſon Orphée qui la pleuroit. Les Faunes & les Satyres auoient en main de petits tableaux, où en l'vn Leucothoé, pour l'amour condamnée à mort par ſon pere, ſortoit du tombeau où

elle auoit esté enterrée deuāt que mourir, pour reuiure sous l'escorce d'vn arbre : comme faisoit en vn autre la ialouse Clytie sous la feüille dorée du Soucy. Narcisse amoureux de soy-mesme se miroit dans le cristal d'vne fontaine, & y cherchoit en vain ses amours tandis qu'vne Nymphe esprise de luy se perdoit en regrets, & ne luy restant que la voix deuenoit inuisible. Le Meurier qui rougit du sang de Pyrame & de Thysbée, couuroit les corps morts de ces deux infortunez amans. La mer que Leandre trauersoit à nage pour aller voir Hero, approchoit tant du naturel, qu'on eut dit que les flots qui l'engloutissoient, estoient les mesmes vagues où il fut enseuely. Celles de la mer Egée qui furent sourdes aux vœux d'Halcyonne, n'y estoient pas moins bien representées. Et afin que l'empire de Venus parust assisté de l'espée des plus vaillans: Mars la suiuoit comme victorieuse de son cœur. Thesée auec Ariadne, Hercule auec Omphale, Persée auec Andromede, & plusieurs autres sans nombre y estoient assemblez, pour recognoistre leur valeur, esclaue des attraits de ceste Deesse.

L'art d'Arachne n'auoit oublié en la tissure des habits, ny la qualité des persōnes, ny les façōs du païs d'vn chacun. La robe estoit vn chefd'œuure donné pour trophée à Venus, car on n'y voyoit que ses victoires. Elle ne desira pas pourtāt en faire monstre deuant le Iuge de ses beautez. Apres l'auoir deuestuë, elle en prit vne de crespe si delié, qu'au moindre souffle des Zephirs, le crespe joint au marbre poly de sō corps, faisoit voir cōme à nud mille douces merueilles. Afin de dōner plus d'esclat à ses beautez, elle voulut que sa parure semblast plus negligée qu'affectée, aussi n'estoit-ce pas sur son habit qu'elle appuyoit l'espoir de sa victoire, sinon en sa ceinture, fatale ceinture, qui pleine d'vn secret bon-heur, recelle dans ses replis les delicatesses, les mignardises, les agreables feintes & les douces trōperies qui forcent à aimer. Mais tandis que les Graces frisoient son poil, le serroient d'vne tresse d'or, & y attachoient, auec quelques pierreries, vne branche de Myrthe, elle rechercha le secours des fōlastres amours, qui ioüent autour d'elle, & leur dist:

„ Petits mignons, chers enfans d'vne mere que vous auez tousiours
„ vniquement cherie, redoublez maintenant vos caresses, & embras-
„ sez cette beauté, dont le merite va estre ballancé par vn Berger, auec
„ celuy de deux grandes Deesses. Ie ne puis estre sans apprehension
„ de l'euenement de l'Arrest, lors que ie me figure la faueur de deux

ſi puiſſantes parties. L'vne diſpoſe des treſors & des ſceptres de la terre, elle tient que les Princes qui cõmandent au mõde, ſont tous ſujets de ſon Empire. L'autre ſe rend eſpouuẽtable par les armes, & dit que les plus braues au ſanglant meſtier de la guerre, luy doiuent tous hommage. Que ne peut l'or, & l'ambitieux eſpoir d'vne couronne, ou la force des armes ſur le foible cœur d'vn berger? Ie n'ay point d'armes en main, ie n'ay point de Roys pour vaſſaux, & l'auare Démon qui preſide aux richeſſes ne me recognoiſt point pour maiſtreſſe. Mais que dois-ie craindre pourtant, ſi fidelles enfans, vous combattez pour la gloire de voſtre mere? Seuls vous eſtes mes armes, les Roys vaſſaux de mon pouuoir, & les threſors que ie poſſede, vos flambeaux, vos arcs, & vos traits me rendront inuincible.

Le courage que donne à ſes ſujets la voix d'vn Prince, preſt à combattre ſon ennemy, lors que les animant au gain de la victoire, pour flatter leur valeur, il leur dit que ſa vie, ſon honneur & ſon ſceptre, attaché à leur fidelité, n'eſt pas tant en ſa main qu'en leurs mains, & la pointe de leurs eſpées: Le meſme paroiſt à l'inſtant auoir eſté inſpiré à ces ieunes Soldats de Venus. Ils releuent les eſperances panchantes de leur mere, & pour les fortifier, l'vn r'allume les flames de ſon brandon demy-eſteint, l'autre donne à ſon arc vne corde nouuelle, & d'autres aiguiſent leurs fleſches, dont ils ſe promettent de faire breſche au ſein de Pâris, fuſt-il plus dur que les roches où il habite.

Mercure cependant auoit pris ſon chappeau & ſes talonnieres aiſlées, deſia il auoit en main le ſimbole de ſa prudence, en deux ſerpents autour d'vne baguette, qui luy ſert de ſceptre; lors que voyant les Deeſſes parées: Iunon dans vn chariot, tiré par ces oyſeaux, à la queuë deſquels autrefois elle attacha les yeux du Concierge d'Io: Venus preſte d'eſtre enleuée par deux Cygnes & deux Colombes, & Minerue comme luy armée de plumes aux talons, il s'eſleua le premier en l'air pour les guider, & elles ſuiuirent ſon vol, pour ſe rendre auec luy ſur les terres ſujettes au vieil Priam. Ils ſortirent en peu de temps hors de la Theſſalie, trauerſerent les Royaumes de la Macedoine & de Thrace, paſſerent au deſſus de la mer, qui retient le nom de la ſœur de Phrixe, virent en paſſant Rhodes, que le Soleil eſclaire d'vne plus fauorable œillade que le reſte du monde, puis la Candie auec les autres

Cyclades, & se recogneurent en fin dans l'air de la Phrygie, où laissans Troye à main gauche, ils descendirent en la vallée qui est au pied du mont Ida.

Où es-tu tandis, belle Nymphe, qui ne cheris la douceur de la vie, que pour faire viure en ton cœur les douces affections de ton cher Pâris? Enone que fais-tu? Ne t'apperçois-tu point de l'arriuée de cette trouppe fatale à tes delices? Les yeux de ton amour n'ont-ils point de preuoyance à l'abord des malheurs, ausquels tu dois estre vn iour si sensible? Le Marinier preuoit de loing l'orage, ne vois tu point le flot qui s'en va faire faire bris à ton amour, & à tous tes contentemens? Non, tu ne vois pas, & ton ame sans crainte de l'affliction qui talonne tes plaisirs pour leur donner la mort, s'entretient en quelque endroit de la forest, des perfections de ton Berger, qui ne sera plus tien, puis que l'inconstance est proche de te le rauir.

Le dos courbé d'vne roche cauée seruoit à l'heure à Pâris, & de siege, & d'appuy, d'où il voyoit à son aise paistre ses trouppeaux, & là pour chasser l'ennuy de la solitude, mesurant sa voix aux tons de son flageol, inuitoit Echo à redire l'air champestre qu'il disoit: Mercure tandis & les Deesses parurent à ses yeux, & la veuë de cette trouppe inconnuë, l'ayant remply d'estonnement luy auoit desrobé la voix, lors que l'Ambassadeur de Iupiter s'auança pour luy dire.

„ Chasse l'effroy, qui semble te saisir, heureux Berger, que le ciel
„ fauorise, ie suis le Messager & le fils de ce grand Roy, dont la
„ main courroucée darde icy bas le feu des tõnerres, & des trois di-
„ uinitez qui me suiuent, l'vne est sa femme, & les deux autres sont
„ ses filles. C'est la Reyne Iunon, le sage Minerue, & la douce
„ Venus, que la ialousie a mises en querelle pour le laurier de leurs
„ beautez. Ta renommée veut que leurs merites soient balancez au
„ poids de ton iugement, c'est elle qui a porté Iupiter à faire esle-
„ ction de ton integrité, & de tes yeux, que l'Amour a rendus ca-
„ pables de iuger des graces des belles. Les Dieux partis en leurs
„ opinions sousmettent leurs affections à ton arrest, & ont tous cõ-
„ mandé à leurs passions de mescognoistre ce qu'il y a de plus
„ beau dans le ciel, pour l'apprendre de la bouche de Pâris: & c'est
„ d'elle mesme que ces Deesses desirent estre asseurées du rang
„ que leurs beautez s'y doiuent promettre: Satisfay donc à leur de-

sir, beau Berger, la pomme que ie te presente est le riche prix de la victoire qu'elles esperent. Reçoy-là, pour en disposer en faueur de celle, qui merite l'emporter sur les autres.

La ioye inesperée d'vn bon-heur, au dessus de nostre ambition, d'abord ne nous contente pas tant comme elle nous estonne. Celle de Pâris l'esbloüit, l'excez le transporte, & le rauissement luy oste quelque temps l'vsage de la langue, puis luy permet de dire.

C'est trop obliger ma simplicité, qui pourroit bien peut-estre voyant deux vaches ou deux genices, faire choix de la plus belle & la plus vtile. Pardonnez-moy, diuin Ambassadeur, les yeux d'vn homme ne sont pas dignes arbitres d'vne telle difficulté, & moins ceux d'vn Berger, animé d'vn esprit grossier, qui n'a iamais respiré dans l'air de la Cour, ny approché des villes, où les plus rudes se polissent. Hé! quelle difference peut remarquer mon ignorance entre les traicts diuers de leurs visages, qui ne me semblent pas moins beaux l'vn que l'autre? La valeur de trois roses vermeilles, espanoüies au leuer d'vn mesme Soleil, que le curieux soing de quelque Bergere auroit choisies toutes semblables, ne pourroit pas estre iugée plus égale. Vous me chargez d'vn iugement aussi difficile, comme il est perilleux. Quelle temerité seroit-ce à Pâris de s'exposer à la hayne infaillible d'vn arrest que les Dieux mesmes ont redouté de rendre?

Sa timidité s'excusoit ainsi, lors que Mercure, pour le faire resoudre, luy remonstra que les Dieux diuisez en leurs affections, n'auoient peu estre Iuges: le flatta de l'honneur que luy tendoient les Deesses, & de celuy que la renommée luy promettoit à l'aduenir: puis le pressa du souuerain commandement de Iupiter qui ne peut receuoir d'excuses.

En fin Pâris vaincu par le deuoir, rendit à l'obeyssance ce qu'il n'auoit peu accorder à la vanité, & desia s'appuyant d'vn pied sur sa houlette, auoit fait entrer son ame au conseil auec sa veuë, quand Iunon s'auança la premiere.

Les yeux de cette Deesse estoient desarmez des superbes desdains, qui sont les traicts ordinaires de l'arc de ses sourcils: la bienseance auoit forcé son cœur d'enuoyer à son front plus de douceur, que son humeur ne porte. Afin que ses beautez parussent

plus aymables, elle ne leur auoit laiſſé d'auſterité, qu'autant qu'il luy eſtoit neceſſaire d'en reſeruer pour la grauité, qui deuoit accompagner le ſceptre qu'elle auoit en main. Il n'euſt pas eſté bien aiſé de remarquer, ſi ſa façon obeyſſoit plus au mouuement des Graces, quà celuy de ſa maieſté, car elles auoient part égalles en elle, lors qu'elle diſt à ſon Iuge.

Pâris, ſi ma beauté, qui me donna la couronne du ciel, & me fit place au lict du Souuerain des Dieux, n'auoit eſté il y a long-temps iugée, auſſi bien ſans eſgalle, comme elle eſt ſans reproche, la vanité de celles qui m'en diſputent le laurier, ſeroit plus tolerable : Et ton iugement combattu par la crainte de rendre vne ſentence auctoriſée des yeux ſeuls d'vn Berger, ſe pourroit figurer quelques difficultez en mes pretentions. Mais puis que les effects ont deſia decidé pour moy ce que la iuſtice deſire que ta bouche prononce, il ne te doit reſter, ny doute qui empeſche ton integrité de ſe reſoudre, ny apprehenſion de mettre ton innocence en butte à la haine de deux Deeſſes, qui recognoiſtront en fin, ie m'aſſeure, que la preſomption les a mal conſeillées. Elles n'ont iamais autre part marché du pair auec moy, pourquoy ſeroient elles offencées de me ceder icy ? Lors que Iupiter me choiſit pour compagne, il iugea ma beauté autant eſleuée au deſſus du merite de toutes les autres beautez, comme l'eſt ſon pouuoir ſur toutes les puiſſances du monde. Son election fut vn arreſt à mon aduantage, dont l'execution t'a eſté reſeruée. Deſlors ceſte pomme me fut acquiſe, que ie doy maintenant receuoir de ta main, & qu'il t'eſt impoſſible de me refuſer, ſans accuſer d'aueuglement le Monarque de l'Vniuers, & condamner ſon mariage. Tes yeux pourroient-ils démentir ſes yeux, & ton cœur en me negligeant blaſmer les delices du ſien ? Non, Pâris, mais peut-eſtre que la vengeance de mes corriualles, t'eſt ſans ſujećt encore redoutable, ou que tes eſperances font entendre à ton deſir, quelques plus cheres faueurs d'elles que de moy. I'offencerois le beau renom de ton integrité de le ſoupçonner, & mes ſoupçons naiſſans d'vne aueugle meſcognoiſſance de ce que ie ſuis, m'offenceroiét moy-meſme. Hé de qui eſt-ce que Iunon doit redouter la puiſſance ? ou de qui eſt-ce que Pâris en obligeant Iunon doit apprehender le courroux ? Ou de quelle faueur peut eſtre charmé ſon eſpoir, pour deſobliger la femme du grand Iupiter ? Les Dieux ont

ont animé les beautez de tõ corps d'vne ame trop genereuse, pour estre esprise de ces lasches contentemens, qui se recueillent dans les pasles & languissans exercices de Minerue, ou du vermeil empoisonné de ces roses que Venus produit parmy tant d'espines. Le destin t'a faict naistre dans vn Palais Royal, il doit à ta naissance vn souuerain pouuoir, non dessus les troupeaux de moutons ou de chéures, mais sur plusieurs peuples subiects à la loy de tes volontez. C'est là qu'vn glorieux desir te doit porter si tu veux esleuer ta nature au dessus de l'homme, & meriter quelque part aux honneurs que reçoiuent les immortels. Fay donc que tes vœux aspirent à la grandeur d'vn sceptre, ce sont vœux plains de gloire, que Iunon fauorise, & que sa bien veillance peut rendre satisfaits. Tous les sceptres du monde ne releuent pas seulement du mien, ils sont de mon domaine, & les mains qui les portent les tiennent de la mienne. Il n'y a rien de riche sur la terre, ou dedans ses veines, dont mes liberalitez ne disposent. Auecques les couronnes ie donne les tresors, qui en sont les colomnes, le fort dans lequel elles se conseruent, & les furieuses machines, qui doiuent, pour en conquerir d'autres, accompagner les armes de mon fils le Dieu de la guerre. Ma faueur le fera tousiours marcher à la teste de tes armées, espere en son espée, non pas au casque, à la lance, ou au bouclier, dont la foiblesse de Minerue se couure. La vanité de cette Deesse ne s'en sert que pour se parer, n'attends point de secours de la vaine parure d'vne fille: Mais si tu reigles tes souhaits à la noblesse de ton sang, & que ton sein soit eschauffé de l'amour d'vn Royaume, recognoissant ma beauté, sans seconde en puissance, prononce courageusemẽt qu'elle n'a point de pareille. Si tu le fais, ce sera sans combattre t'acquerir, au seul prix d'vne pomme, l'Empire de toute l'Asie.

Iunon n'eut pas finy sa harangue, que Minerue se presenta d'vne face où se pouuoient lire tous les traicts d'vne masle & courageuse beauté. C'estoit le visage, ou d'Achille, lors qu'il viuoit vestu de l'habit d'vne fille chez le Roy Licomede : ou tel que parut celuy de la belle Iphis, à la sortie du Temple de cette fauorable Deesse, qui vaincuë par ses prieres luy donna la vigueur du sexe le plus fort, que la nature luy auoit refusé. Son casque, ombragé des plumes d'vn hybou, estoit ceint d'vne branche d'o-

liuier, & son estomach armé d'vn plastron, sur lequel la frayeur se voyoit attachée auec l'horreur, & les serpens de la monstrueuse Meduse; vn escu de cristal chargeoit son bras gauche, & vne longue picque appuyoit sa main droitte. Elle adoucit autant qu'elle peut le regard furieux de son œil guerrier, & voulut que la modestie assistast sa langue sçauante, pour dire à ce ieune Berger.

„ Le ciel nous estoit suspect, & la terre à mespris, il n'y auoit „ icy bas, ny là haut personne, que nos soupçons ne rendissent iu- „ stement reprochable, ou nos desdains indigne de nous voir cõme „ iuge, Pâris seul s'est trouué meriter vne gloire enuiée aux Dieux, „ & au reste des hommes. Il est vray, equitable Berger, mon cœur „ n'eust iamais consenty de m'offrir à l'inique sentence des pas- „ sions d'vn autre homme, ton merite seul estoit digne de l'attirer, „ & ton integrité de me rendre contente. Quel plus fauorable ar- „ bitre pouuoit souhaitter la Vertu, que celuy dont le naturel ne „ semble estre formé que pour la Vertu mesme? C'est elle qui te „ parle, c'est elle qui plaide en ma bouche, & qui s'oppose aux in- „ iustes pretentions de l'Ambition, & de la Volupté mes ennemis, „ que le masque emprunté des noms de Iunon & Venus te desgui- „ se. C'est des vierges beautez de la Vertu que tu dois prononcer, „ les traits de mon visage sont les siens, & tous les attraits que ie „ porte en face, sont ceux dont elle charmeroit le monde, si elle pa- „ roissoit visible aux autres comme à toy. Recognoy-là, Pâris, ne „ permets pas aux flatteuses apparẽces de tirer de ta bouche vn iu- „ gement aueugle contre ses veritables & seules durables beautez. „ Il va plus icy de ton contentement que du gain de Minerue. „ Ton arrest tesmoin de ton affection, sera le gage des heureu- „ ses ou tristes auantures que la Fortune reserue à ton election. „ Que de regrets rempliroient mon cœur de pitié, si tes yeux en- „ chantez des charmes trompeurs de Venus, te laissoient gouster le „ poison des fruicts mortels, qui se forment des fleurs d'vne vie de- „ licieuse! Quel creue-cœur ce me seroit de voir ceste monstrueu- „ se Serene tirer ta ieunesse au naufrage! Ne l'escoute pas, sa voix „ est celle de l'Hyene, qui ne t'appelle sinon pour te deuorer. Venus „ fille de l'escume de mer, est elle-mesme vne mer perilleuse, qui „ a ses vagues, ses vents, ses tempestes & ses escueils: mais qui „ n'a point de havres que les gouffres d'ennuis, où elle abysme les

cœurs ſans iamais les porter au riuage. Fuy ſes orages, & pluſtoſt fuy la vaine grandeur des promeſſes, dont l'ambitieuſe Iunon flatte tes eſperances : Toutesfois quel auantage te promet-elle, que la nature ne te donne ? Les ſceptres te furent acquis dés le iour qui eſclaira ta naiſſance, les couronnes ſont jointes à ton ſang, il n'eſt point neceſſaire que tu luy en ſois obligé : mais recherche en moy la vertu, qui peut te mettre en main les biens qui te ſont deuz par la nature, & ſeule te les conſeruer. Les Empires ſont labyrinthes, où les plus courageux ſe perdent, ſans la Prudence, vnique fleau des monſtres qui s'y trouuent. Ie ſuis l'Ariadne, à qui tu dois donner de l'amour, pour te conduire à la victoire. Ie t'apprendray le genereux art qui range les ſujects ſous les loix de l'obeyſſance, celuy de planter l'oliuier au milieu de tes peuples, pour les faire viure en repos, & encore celuy d'arracher les lauriers de la main de tes ennemis, pour triompher en guerre. La lance que ie porte eſt la marque du pouuoir que i'en ay. Non, ce n'eſt point la vanité qui me la donne pour parure, c'eſt le glorieux outil de mon maſle courage. L'eſpée de Mars releue du hazard ; quand elle ſeroit toute acquiſe à Iunon, elle ne te pourroit aſſeurer du ſuccez des coups qu'elle donne. Elle t'abuſe, & les richeſſes meſmes qu'elle t'offre, ſont liberalitez qu'on ne tient que par emprunt de la Fortune, qui les retire lors que bon luy ſemble. Mes faueurs ſont bien plus auantageuſes, la victoire obeyt à ma Prudence, ie coupe quand ie veux ſes aiſles pour l'empeſcher de voler au camp ennemy: & pour arreſter les legeretez de la Fortune ma vaſſalle, ie ſçay mettre vn clou à ſa rouë. Autre que moy ne peut rien pretendre aux dons que ie fay, ils ne ſont pas ſeulement ſans peril, ils font iouyr de tout le ſouuerain bon-heur dont la terre eſt capable. La ialouſie du temps ne les deſrobe point, & la Fortune aduouë qu'ils ne ſont point ſujets aux reuers de ſon inconſtance. Sans eux tes proſperitez demeureront ſans eſclat; ſi tu les acquiers, ils ſeront l'effroy des accidents contraires à tes contentemens, ils te rendront ſans crainte du feu, meſmes des foudres de Iupiter, ils t'eſleueront au ciel, & ſuruiuans à ton tombeau couronneront ta memoire d'vn los qui ne mourra iamais. Ces riches dons ſont les Vertus & les Sciences, ce ſont mes beautez : Pâris, tu es heureux, & la pomme eſt à moy, ſi tes yeux voyent aſſez clair pour les bien recognoiſtre.

Vn grand chesne, esbranlé des coups que la coignée du bucheron luy a donnez, & battu des haleines diuerses de deux vents contraires, qui le menacent de le faire en mesme instant cheoir d'vn costé, puis le ietter de l'autre, seroit vn naïf pourtraict de l'estat auquel se trouua l'esprit de Pâris, combattu des raisons & flatté des promesses dont ces deux Deesses s'estoient seruies pour le vaincre. Desia il ne sçait à quel party se resoudre, lors que Venus vient encore augmenter les difficultez qui le trauaillent.

La face riante de cette amoureuse Princesse de Cythere, le plaisir & la ioye qui esclairoient l'albastre & le vermeil de son teinct, estoient capables de faire deslors presager quelque succez plus heureux pour elle, que pour ses compagnes. Elle fait voir ses beautez d'vne façon qui paroist bien ne negliger pas du tout l'artifice: mais qui semble aussi cherir dauantage la naïfueté, & iettant sur son Iuge, auec vn sousris, vne œillade assez puissante pour eschauffer les glaces de quelque Hyppolite, luy dit:

Où est ton ame, beau Berger, où sont tes affections! Ie les voy
» ce me semble en balance auec ton iugement, entre la soif mortel-
» le des tresors, & le vain desir des sciences. Quoy! te persuades-tu
» donc, que cette pomme soit vn loyer affecté a la plus riche, ou à
» la plus sçauante? Non, c'est la passion de la Reyne Iunon, & de la
» vierge Minerue, qui te le voudroit faire croire. Deesses abusées:
» Elles recherchent la recõpense de ce qui paroist le moins en elles,
» & pour l'obtenir sans la meriter, leurs promesses essayent de vain-
» cre par l'oreille ton cœur, que leur triste visage ne sçauroit
» gaigner par les yeux. Leurs discours ne te font Iuge que de leurs
» presens, il n'y a que leurs dons, qui osent disputer la victoire
» auec moy, pource que leurs beautez deuãt la miéne se recognois-
» sent elles-mesmes trop defectueuses. Commande à ta veuë de li-
» re sur ce riche fruict que tu as en main, l'arrest dont tu es l'inter-
» prete, puis voy le marbre poly de mon frõt, les douces flames qui
» luisent au dessous dedans le cristal de mes yeux, les roses de mes
» ioües, le double corail de mes léures, qui sert de rempart à vn
» double rang de perles, les neiges de mon sein sur lequel les
» Amours ioüent auec les Graces mes compagnes, tu diras alors,
» ie m'asseure, que cet arrest graué en or ne parle sinõ de Venus. Se-
» rois-tu sans amour, Pâris le plus aymable des hõmes, pour mescõ-

gnoiſtre les merueilles de mon viſage, où ſont peintes les marques de mon ſouuerain pouuoir ? Ma teſte, ceinte d'vne ſimple brãche de myrthe n'eſt chargée ny du fer d'vn caſque, ny de l'or d'vne couronne, mais les Roys & les Princes qui les portent, viennent fleſchir au pied de mes autels. I'aduoüe que ie ſuis ignorante du ſanglant meſtier de la guerre, mais l'eſpée des plus vaillans, voire celle du Dieu de la valeur, ne tranche que pour mon ſeruice. Et toy-meſme es tu né pour la furie des allarmes? La douceur de ton naturel ne paroiſt pas eſtre bien d'accord auec le ſang & la cruauté. Meſpriſe donc l'ambition des ſceptres, & cette brutale fureur qui ne porte que dans les meurtres. Quitte la ſolitude des foreſts, & recherche le delicieux entretien d'vne femme, qui te fera gouſter des plaiſirs, ſans leſquels les couronnes ſont importunes, & la vie ennuyeuſe. Helene le Soleil de la Grece, & l'amour d'autant d'hommes qu'il y en a qui l'ont ouy nommer, ſera le preſent que tu receuras de ma faueur. Sois ialoux de regner, pourueu que ce ſoit auec elle, qu'elle partage auec toy ta puiſſance, & que ſes graces ſoient à ton cœur le plus cher & plus agreable domaine de ton Empire. Ie te les promets, & ne ſouhaitte pas pourtant, que les eſperances de ma promeſſe ayent en ton iugement plus de part que la verité. Recognoy-la ſans paſſion, ie ne te l'ay point deſguiſée. C'eſt à faire à celles qui ont beſoin de l'artifice d'vne longue harangue pour couurir leurs defauts. Ma beauté d'elle-meſme aſſez viſible, ne peut rien emprunter des couleurs d'vn riche diſcours. Il me ſuffit, Pâris, que pour en iuger tu ayes des yeux.

On ne ſçauroit rendre vn iugement aſſeuré de l'excellence des clartez du Soleil à trauers la noire eſpaiſſeur d'vn nuage, ny lors que le corps ombrageux de la Lune s'oppoſe à voſtre veuë, & nous en deſrobe la lumiere. Ces trois Soleils, auſquels la riche parure des habits fait ſouffrir vne Eclypſe de la plus grande part de leurs beautez, ne rendant pas aſſez d'éclat : Pâris dit, qu'il ne peut, ny loüer, ny blaſmer les merueilles cachées. Il a bien ouy les Deeſſes, mais il ne les à veuës qu'à demy, il deſire que ce ſoit en leur luſtre entier, & comme il veut deſpoüiller ſon iugement de paſſion, auſſi ſouhaitte-il, que pour eſtre iugées elles ſoient toutes nuës.

La chaſte pudeur de Iunon y reſiſte quelque temps, & plus

encore la virginité de Minerue. Venus qui croit y auoir de l'aduantage, leur reproche qu'auec raiſon elles apprehendent l'arreſt, qu'elles ne craindroient point s'il deuoit eſtre de la richeſſe de leurs veſtemens, non de la beauté de leurs corps. Elle ſe fait la premiere deueſtir par les Graces, & ſes reprohes plus que ſon exemple, aſſiſtez du ſoupçon de quelques ſecrets defaut preſumez couuerts de la robbe, forcent en fin les deux autres d'en faire de meſme.

Ces viuantes images, qui euſſent fait rougir de honte le marbre de leur pourtraits eſlabourez de la main de Phidias, ou de Praxitele, n'eurent pas mis à nud le parfait admirable de toutes les beautez du monde, viſible en trois diuers modelles, que les Zephirs, qui donnent la fraiſcheur aux ombres de la foreſt, demeurerent rauis ſans reſpirer, & de crainte d'offenſer les Deeſſes, n'oſerent ſeulement laſcher leurs plus douces & plus agreables haleines. La meſme crainte de les importuner retint ſans mouuement les feüilles des arbres comme charmées, & l'argent du ruiſſeau, qui arrouſe la valée, ceſſa ſon doux-coulant murmure. Le Soleil qui tourne touſiours, arreſta ſa courſe ordinaire pour ſe rendre plus attentif à la veuë de ces merueilles; & bien que rien ne ſoit caché à ſon grand œil, il regretta de n'en auoir qu'vn, & au milieu de ſon contentement, touché d'vne affliction qu'il n'auoit iamais euë, ſe perſuada que pour aſſez voir il auoit trop peu de lumiere. Le Xanthe couronné de roſeaux ſortit ſans faire bruit de ſon humide grotte, les Nymphes des fontaines leuerent leurs treſſes moüillées hors de leurs ſources, & les Nymphes des bois, que le ſort a chãgées, fendirent leurs eſcorces des arbres qui les couurent. Les Faunes, les Satyres, & tous ces demy-Dieux qui habitent dans les foreſts, furent tentez d'vn deſir pareil à celuy qui mit Ixion ſur la roue. Les troupeaux de Pâris perdirent l'enuie de paiſtre, les oyſeaux ſur les branches mirent en oubly leur ramage, & tous les animaux de la montagne à l'heure attachez par les yeux à ce diuin obiect, n'eurent l'ame que dans la veuë. Les pins meſmes, les cheſnes, les ormeaux, & autant de corps inſenſibles que la lyre d'Orphée en anima ſur les ſommets de Rhodope, furent ſenſibles alors, & ſemblerent auoir des yeux, tout ainſi qu'autresfois ils auoient eu des oreilles, pour ouyr les accords du mary d'Euridice.

En cette extase generale de tout ce que la montagne portoit, quel pouuoit estre Pâris ? Il n'est pas à soy, ses beautez descouuertes luy desrobent l'ame & la veuë, qu'elles semblent donner aux corps qui n'en ont point. L'esclat de tant de clartez l'esblouyt, & plus il se rend curieux de recognoistre le merite de l'vne, puis de l'autre, moins il remarque de difference entr'elles. Son esprit rauy le fait demeurer, pour trop voir, quelque temps comme aueugle. Il ne peut iuger, car il ne sçait rien qu'admirer: mais enfin au milieu de l'esblo uyssement le petit Amour luy ouure les yeux, & les arreste sur sa mere.

Que fais-tu lasche Berger ? tu n'as point d'yeux pour la Vertu, & tu en trouues pour la volupté! Veux-tu dementir la renommée de ton integrité, & aller perdre la raison dans la coupe de Circe ? Ainsi bien souuent nos sens abusez guident nos souhaits à nostre dommage. C'est vne Meduse dont tu es espris, qui t'endurcira en rocher dessous vn comble de miseres. Le large chemin que tu prends est dangereux, il n'est parsemé de fleurs qu'à l'entrée, le reste est plein de ronces & de chardons, bornez d'horribles precipices. Ton desir te meine à la gauche, tourne à la main droite, Pâris, c'est la glorieuse brisée du genereux Hercule. Mais Pâris, n'est pas nay pour triompher des monstres.

Son cœur se rend aux delices: il ne iuge point de beauté pareille à celle de Venus, leur nourrice. Il prononce pour elle, & luy-mesme execute son arrest prononcé en luy donnant la pomme.

Rien ne peut obliger les Dames, à l'esgal des loüanges de leur beauté, en priser le merite c'est les entretenir dans l'element, où elles viuent plus contentes: aussi rien ne les desoblige comme le mespris, qui touche à leurs visages, ce leur est vne pointure d'ortie la plus cuisante qu'elles puissent souffrir, il n'y a point d'huyle qui en soit le remede. Il n'y a point de repentir, qui obtienne le pardon de telles iniures, bien qu'en apparence elles soient plus legeres aux vnes qu'aux autres.

Minerue mesprisée parut auoir plus de pitié de l'ignorance de Pâris, que de ressentiment de l'offence qu'elle receuoit. La secrette haine conceuë en son ame offencée, fut retenuë par la modestie qui l'empescha de la faire lire sur son visage : mais le courroux de la superbe femme de Iupiter ne peut demeurer couuert. Elle iura deslors la ruine de son Iuge, luy fit ouyr toutes les

furieuses menaces que sa colere luy inspira, & pour eschauffer dauantage son cœur à la vengeance, força son souuenir de luy representer toutes les fautes commises contre les Dieux, par ceux de la maison de Priam. Elle fait que la ialousie renouuelle en son ame le desplaisir de voir tous les iours dans le ciel le ieune Ganymede aupres de Iupiter. L'infidelité de Laomedon, grand-pere de Pâris, enuers Neptune, pour le bastiment des murailles de Troye, est vne perfidie, qu'elle s'attribuë faite à soy-mesme, pource que ç'a esté contre son frere : puis que la vanité d'Antigone, tante de son Iuge, qui voulut s'esgaller à elle, luy persuada que c'est vne humeur domestique aux Princes d'Ilion de negliger sa puissance.

„ Quoy ! Troye mon ennemie, ne t'a donc fait naistre (dit-„ elle à Pâris) que pour le mespris de Iunon? Elle s'abuse, la perfi-„ de t'esprouuera son funeste flambeau, elle recognoistra vn iour „ à son dommage, que tu es nay pour la reduire en cendre. He-„ ctor mourant plus honteux, d'estre ton frere, que vaincu, mau-„ dira sa vaillance tachée de l'alliance de ta lascheté. Le vieil Priam „ saisi d'vn tardif repentir, se plaindra de ne t'auoir pas estouffé au „ berceau: & la rage qui changera ta mere Hecube en vne chienne, „ fera moins ouyr les regrets de la perte de ses autres enfans, que „ ceux de t'auoir porté en son flanc. Les infortunes de ton pays te „ feront à toy-mesme regretter d'auoir veu le iour, on te verra „ d'vne bouche impie accuser la pieté de celle qui pardonna à ton „ enfance, & plus encore detester l'honneur d'auoir esté mon „ Iuge.

Ainsi toute en menaces & toute en son dessein de punir Pâris, elle partit auec Mineruc, qui n'auoit pas peut-estre moins de despit: mais sa discretion, qui le dissimuloit, luy seruoit comme d'vn voile pour le tenir secret.

Venus victorieuse se rit de la honte & de la colere de ses vaincuës, puis asseure Pâris contre les furies de Iunon, qu'elle luy fait croire n'estre que vaines paroles, escloses de l'insolence ordinaire de ceste orgueilleuse Deesse. Elle chasse la crainte qui possede son iuge estonné, & fortifie les esperances qu'il a de se voir maistre des affections d'Helene. Elle luy promet l'assistance des Graces & de son fils, afin qu'il soit plus fauorablement receu, elle prend la peine de l'instruire de toutes les parties necessaires

pour

pour se rendre aimable, & la souueraine instruction qu'elle luy donne, est celle qu'estant desia montée sur son chariot, elle luy recommande encore, disant:

Aime, beau Berger, aime, si tu veux estre aimé: donne ton cœur « sans fard à Helene, pour obtenir la victoire du sien. L'amour n'a « point de charmes plus puissans, que les veritables tesmoignages « de l'amour mesme. «

Cessez Amans de plus vous plaindre de vos yeux, comme des seuls autheurs du martyre que vostre passion vous force de souffrir. Le desespoir vous les fait bien souuent nommer traistres à vostre liberté, ne les condamnez pas seuls d'vne trahison, où ils ne manquent pas d'autres complices. L'ouye aussi bien que la veuë donne entrée à l'amour, pour se saisir du cœur. Pâris le recognoist ainsi, les dernieres paroles de Venus, recueillies en son ame, y prennent telle place, que dés l'heure mesme il se sent tout en feu. Les flames de l'amour deuancent la lumiere de ses yeux, il brusle pour Helene qu'il n'a point veuë: mais il en a ouy parler, il a esté surpris par les oreilles, & la renommée est la chaisne qui le tient arresté.

Les douces esperances de son affection luy font oublier l'apprehension des vengeances de Iunon. Il se flatte soy-mesme de la vanité d'auoir esté Iuge de trois Deesses, & le flatteur souuenir qu'il en a, est le cher nourricier d'vne felicité, qu'il croit inuiolable. C'est vn contentement qu'il ne peut taire; pour le rendre plus grand, il le dit à Enone, il luy fait le discours de la querelle des diuinitez qu'il a veuës, sans luy faire sçauoir pourtant les promesses qui l'ont obligé à prononcer en faueur de Venus.

Enone sans auoir ouy parler d'Helene, paslit au rapport du iugement de son Berger, elle en presage quelque triste auanture, & luy veut persuader qu'il a moins de suiect de se resiouyr, que de craindre: mais les presages de la Nymphe ne peuuent gauchir le malheur où son destin le porte.

Que les secrets du ciel sont admirables: Iamais celuy sur lequel panche vn infortune, ne se void accablé qu'il n'ait luy mesme resisté aux salutaires conseils qui pouuoiēt le sauuer. Tousiours son esprit aueuglé recherche ce qu'il doit fuir, afin que les desastres à venir paroissent iustes supplices aux yeux de tout le monde, & qu'il ne soit point miserable sans auoir esté recogneu coulpable.

Pâris eſt ſourd aux remonſtrances d'Enone, que l'amour d'Helene luy rend ſuſpectes: Il a de l'impatience de voir ſa ruine auec celle de ſon pays. La vie ſans peril, qu'il meine dans les bois, luy eſt odieuſe, il veut ſe precipiter aux dangers, & pour les auancer, il pourſuit d'eſtre reſtably dedans le Palais de Priam.

Apres y auoir pris le rang, que ſa naiſſance luy donnoit, il pouruoit au deſſein qu'il a ſur les beautez de la femme de Menelas. Il n'eſt plus en Phrygie, ny deſſus les coſtaux de la montagne Ida, autresfois ſa retraicte, ny meſme dans l'enclos des murailles de Troye, il eſt en Grece, & tout dans le bon-heur qu'il ſe promet du voyage qu'il y veut faire.

Cette grande montagne, hoſteſſe de la Nymphe ſes premieres delices, fournit les pins, ſur leſquels il doit embarquer ſon inconſtance, pour la conqueſte d'vne autre femme. On les abbat, on les couppe, on les ſcie, on en faict des vaiſſeaux qui l'attendent au port, tandis qu'il va dire le dernier A dieu à ſes affections champeſtres : toutefois il ne deſire pas qu'Enone croye que ce ſoit le dernier.

Il ſe preſente à elle auec vn viſage fardé d'vne feinte triſteſſe, il couure le deſſein de ſon voyage du pretexte d'vn bien aduantageux à la couronne de Priam, il l'authoriſe du commandement de ſon pere, bien qu'il ne ſoit authoriſé que des promeſſes de Venus, & iure qu'il ſent en ſon cœur vn tourment ſans pareil, naiſſant du combat de l'obeyſſance, qui le tire d'entre les bras d'Enone, & les forces de ſon deſir qui le retiennent aupres d'elle. Mille ſouſpirs ſimulez ſortent de ſa bouche pour ſeruir de teſmoins, & aſſeurer vne parole menſongere. Ses yeux meſmes permettent à l'infidelité de meſler des larmes forcées auec les chaudes eaux, dont la douleur laue les iouës de ſa Nymphe: mais il n'eſt pas aiſé de tromper vn cœur plein d'amour, où les ſoupçons, ſont touſiours les plus forts.

Enone, bien appriſe en l'eſcole de cét Enfant qui void de fort loing à trauers ſon bandeau tout ce que l'on oppoſe à ſes plaiſirs, reçoit vn coup mortel à l'ouye ſeule de l'eſloignement que Pâris medite. La ialouſie ſans le ſçauoir, luy perſuade quelque verité pareille à celle que la bouche de ſon mary deſguiſe. Elle ſoupçonne de l'amour caché ſous les feintes occaſions, de paſſer en Grece, qu'il a ſuppoſées pour l'abuſer. La

crainte qu'elle en a luy enuoye vn glaçon dans le sein, vn pasle effroy sur le visage,& vne viue source de larmes dãs les yeux. Par trois fois son tourment s'efforce d'animer sa langue, & trois fois sans pouuoir parler il fait couler vne mer de pleurs qui luy noyẽt la face. Elle ne veut point consentir au depart de Pâris, son cœur y resiste autant comme il peut : mais sa bouche ne peut en exprimer la resistance. Son affliction en fin luy permet à peine de lascher ces plaintes, interrompuës des sanglots.

« Quoy Pâris, est-ce point pour renoncer à nostre alliance, que tu « vas t'embarquer sur l'eau? veuxtu abandõner ta fidelité aux vẽts, « qui soufflent dans tes voiles? Quelle diuinité, ennemie de mes « contentemens t'inspire ce voyage, pour se vãger de moy? Quelle « offense ay-ie cõmise cõtre toy mes cheres delices, qui doiue ainsi « esloigner tes affections de la mienne? Qu'est deuenu le soin que « tu soulois auoir d'Enone? Où sont tes amoureuses impatiences? « Pâris se peut-il separer de moy, & viure sans inquietudes? Helas! « il le peut bien, puis que sa froideur se resoult à vn si long voyage, « & que mon absence, autrefois la mort de son cœur, est maintenant ce qu'il souhaitte. Encore s'il y auoit de l'asseurance au che- « min que tu tiens, ie n'aurois à me plaindre apres ton départ, que « de t'auoir perdu pour vn temps, & ne craindrois point le danger, « qui peut faire qu'Enone te perdra pour iamais. Mais les perils de « la mer mespouuentent, ils doubleront le mal de mon affliction, « donnans pour cõpagne à mon dueil vne crainte continuelle. Ne « voistu pas quelles montagnes d'eaux le vent esleue quelquefois, « & soudain les abysme en des gouffres horribles : Bien que Ne- « ptune d'vne face tranquille, t'inuite ce semble à voguer sur des « plaines bonaces, pense que la furie des Aquilons en vn instant « le fait bien changer de visage. I'apprehende pour toy le malheur « d'vn naufrage, il faudroit que ton ame eust conçeu contre moy « quelque haine mortelle, si pour me laisser vefue, tu n'apprehen- « dois point de t'offrir à la mort au milieu de tant de hazards. De- « meure, Pâris, & si tu desdaignes de fauoriser mon amour, permets « au moins que ie doiue à la crainte de l'orage vne faueur qui me « seroit plus chere, si ie te la deuois. Ou si la peur non plus que mes « prieres, ne peut vaincre ton opiniastre desir de voir la Grece, fay « que sans te laisser, ie coure la mesme fortune, que les vents te fe- « ront courir, qu'vn mesme vaisseau nous porte tous deux, que «

» tu ne souffre rien qu'Enone n'endure de mesmes ; que les mes-
» mes flots nous façent blesmir, & que d'vn mesme courage nostre
» patience surmonte nos incommoditez de la mer, que nous tra-
» uerserons ensemble.

Ces tristes paroles de la deffiance, & du iuste regret d'Enone, capables de grauer la pitié sur la dure froideur d'vn marbre, ne toucherent point au cœur de Pâris. Le ressentiment qu'il en eut, fut celuy que l'artifice luy donna pour tascher de la consoler. Il n'oublia n'y le masque trompeur d'vne affliction peinte sur le visage, ny les sermens que les traistres font pour le violer, ny les promesses dont la perfidie se sert pour abuser les ames peu rusées.

Il ne pourroit(dist-il) sans mourir d'apprehension voir sa Nymphe aux dãgers, dont la mer est feconde. Il la conjure d'attendre en repos son retour, & pour l'asseurer de sa foy, il iure que plutost son ame, legere ombre, s'enuolera au lieu de sa naissance, qu'infidele mary il voye dans son lict autre femme qu'Enone. Il la baise, il l'embrasse: mais ses baisers, & ses perfides embrassemens, ressemblent aux attouchemens de la main meurtriere qui fait ouurir la playe & couler le sang d'vn corps mort.

Enone comme mort du coup qu'elle a receu à l'ouye de la nouuelle du départ de Pâris, ne respond ny des bras, ny de la bouche à ses infidelles carresses: mais la blessure de son cœur qui s'ouure, enuoye à ses yeux vn torrent de larmes de sang. Elle ne parle point à l'infidelité, qu'elle s'imagine desia formée en l'ame de celuy qui la quitte: sa douleur est trop grande, pour luy permettre de dire seulement vn Adieu. Elle le voit partir, & tombe pasmée à la renuerse, fort proche de tomber entre les bras du desespoir, sans le secours des autres Nymphes de la mesme forest, qui prestent la main à sa foiblesse, pour la releuer, & pour alleger ses douleurs d'vn discours fauorable à son amour, luy font esperer le retour de son Berger.

Ces foibles esperances restablies dans le cœur d'Enone, ne charment pas tant son affliction, comme l'excez du mal luy en desrobe le ressentiment: Elle est ainsi qu'vn malade au plus chaud de sa fiévre, qui pour auoir trop de douleurs est moins sensible à la douleur : Le faix des ennuys qu'elle souffre est trop pesant pour en sentir le poids: il n'y a que la violence de ses trauaux qui

la rende moins trauaillée. Elle endure pourtant, & son tourment luy fait dire en soy-mesme.

Cruel Pâris, à quel martyre est-ce que ton absence destine ton « Enone? Cruel amour, pourquoy veux tu que ie sois encore brus- « lée, puis que le Ciel a esloigné de moy la flame qui m'esclaire? « Cruel destin, pourquoy as tu fait esloigner Pâris, puis que les « feux de son amour me consument encore? Cruelle Enone, pour- « quoy cheris-tu le poison, qui doit faire glisser la mort dedans tes « veines? Cruel Pâris, cruel amour, cruel destin, mais à toy-mes- « me plus cruelle Enone, qui nourris en ton sein le serpent qui te « tuë! Helas! pauurette, tu abuses bien de l'amour, de ne vouloir « aymer que celuy qui te fuit. Ta loyauté est vn monstre d'erreur « que tu embrasses pour vertu, la dois-tu conseruer pour le traistre « qui t'abandonne? «

Son affection plus puissante que son despit, l'arresta-là quelque temps sans parler, touchée du repentir d'auoir ce luy sembloit, offensé son mary: puis elle se reprit ainsi. Hé! quoy? se pourroit-il bien faire que Pâris me fut traistre?

C'est vn scrupule à son amour de le dire, c'est vne iniure qu'elle ne peut encore se resoudre de luy reprocher, car elle en doute, & ne veut pas tenir pour verité ce que la ialousie asseure à ses soupçons. Bien qu'elle se deffie de ce triste, pour elle, & trop infortuné voyage, elle le souhaitte heureux à Pâris, elle inuoque Thetis & les vertes Nymphes des eaux, afin que bien tost elles le ramenent au port de Troye: mais si elle est deuotieuse pour luy, ell en'est pas moins curieuse de s'enquerir quel est le dessein qui le porte en Grece. Sa curiosité la faict veiller à son malheur, & rechercher ce qu'elle redoute d'apprendre.

La Lune auoit desia deux fois monstré les pointes argentées de son croissant, & autant de fois les auoit remplies, pour renfermer la face dans vn cercle parfaict, depuis le iour fatal aux delices d'Enone, marqué des ennuys de l'esliognement de son mary, & des premieres larmes de son vefuage: lors qu'elle apprit, que la beauté de la femme de Menelas estoit l'Ourse, qui auoit guidé le vaisseau de Pâris, pour le faier aborder au riuage de Sparte.

Elle sçeut qu'vne Reyne Grecque, maistresse de son cœur possedoit ses affections, & afin de la rendre plus asseurée de l'en-

treprise de Pâris, on luy fit mesmes le rapport de ce qu'en predisoit Cassandre. Vne froide horreur la saisit à l'heure auec vn tremblement, qui fit voir en elle combien plus grand est le ressentimẽt du mal present, que celuy de la crainte qu'il arriue. Ses regrets meslerent la rage parmy sa douleur, & la firent parler, bien que la violence semblast la deuoir forcer à se taire.

» Ingrat Pâris, s'escria-elle, où est la foy qui t'obligeoit de vieil-
» lir auec moy? Où estes-vous, ô Dieux, puissances vengeresses
» de l'infidelité, demeurez-vous oisiues? O ciel! tu sçais l'iniure
» que reçoit Enone, & Pâris ne sent point la iuste rigueur de ton
» foudre? Terre si tu le portes, comment ne t'ouures-tu pour l'en-
» gloutir, & son adultere Helene auec luy? O mer, s'il a desia fait
» voile pour son retour, que ne l'ensevelis-tu dans tes ondes? Mais
» tes vents & tes vagues, ie croy, fauorisent son inconstance.

La bouche d'Enone accorda quelques paroles semblables à sa colere, puis ses yeux ouurirent la bonde d'vn grand ruisseau de pleurs, humides tesmoins du feu de son amour, aussi bien que de son martyre. Ses mains battirent mille fois son sein, elle deschira ses habits, arracha l'or de ses cheueux, & comme furieuse d'vn ongle enuenimé contre cette beauté, que Pâris auoit tant cherie, tirant du sang de son visage, en fit rougir les eaux dont il estoit moüillé.

Les grands rochers de la montagne Ida, firent bien loing retentir ses cris, en les redisant apres elle, que la foiblesse auoit assise sur leurs costes, où d'vne voix vn peu plus adoucie, elle continua de se plaindre ainsi à Pâris, qui ne pouuoit plus, ny l'ouyr, ny la secourir.

» Perfide de quel crime suis ie polluë, qui te dispenses de m'auoir
» encore pour femme? On doit porter patiemment le mal qu'on a
» merité par sa faute: mais c'est vn regret trop cuisant, d'estre pu-
» nie & n'auoir point failly. Pâris peut-il negliger celle, qui Nym-
» phe, & fille d vn grand fleuue, ne desdaigna point de l'aimer au
» tẽps qu'il n'estoit que simple Berger? Bien qu'auiourd'huy tu sois
» Prince de Troye, & recogneu l'vn des fils de Priam, pense que tu
» ne l'estois pas alors, que mon amour me fit tant oublier ma quali-
» té de Nymphe, que pour toy ie perdis la honte d'espouser vn va-
» let. I'ay esté plusieurs fois te voir parmy les troupeaux de bestail
» que tu gardois, & plusieurs fois i'ay bien daigné reposer auec toy

sur l'herbe : Ie t'ay monstré les endroits de ceste forest plus pro- "
pres à la chasse, ie t'ay guidé pour descouurir les grottes, où les "
bestes nourrissent leurs petits: I'ay pris la peine de conduire tes "
chiens dedãs l'espoisseur de ce bois, qui couure les sommets de la "
montagne: Et tãt de courtoisies n'ont rien produit que de l'ingra- "
titude ! Tu te mescognois en la face de ta fortune changée, & "
peut-estre oses-tu bien dire maintenant par desdain, que iamais "
tu n'eus d'amour pour Enone : toutesfois tu ne peux, ces arbres "
te desmentent, car ils tesmoignent presque tous le respect que tu "
m'as porté. Plusieurs font voir en leur escorce mon nom gra- "
ué du burin de ta serpe. On lit le nom d'Enone, taillé de la "
pointe de ton cousteau en diuers lieux, où mon nom va croissant "
tout ainsi que le tronc des arbres. Croissez tousiours, & vous "
rendez immortels, heureux arbres, afin de rendre ma memoire "
immortelle. Mais il y a entre autres vn Peuplier planté sur la ri- "
ue du fleuue, où l'on void nos deux noms ensemble. Ha ! faut- "
il que nos corps soient separez, & que la seule alliance des noms "
demeure ? Meurs fidelle peuplier, afin qu'elle se perde : mais "
non, conserue-toy, pour conuaincre Pâris. Tu fus tesmoin de "
ses premieres flames, tu le seras de sa perfidie, autant de fois, que "
sur ton escorce raboteuse on lira ces vers, "

Alors que Paris infidelle
Sans Enone respirera,
Le Xanthe à soy-mesme rebelle
Vers sa source retournera.

Helas ! Pâris les a escrits, & sa bouche parjure les a mille fois "
prononcez. Rebrousse donc ton flux, ô fleuue trop constant "
en ta course, fay remonter tes eaux en haut, car Pâris vit, & "
il vit sans Enone : mais il ne vit pas seulement sans elle, il vit "
auec vne autre, qu'il a esté rechercher au delà de ces longues "
plaines de mer, que son inconstance a passées. Traistre pour- "
quoy en partant pleurois-tu, puisque desia tu bruslois du desir "
d'vne nouuelle femme ? Il est vray, ne sois point honteux de "
l'aduoüer, ie te vis pleurer, & tes yeux moüillez, se joignans "
aux miens presque fondus en larmes, ne firent qu'vn ruisseau "
de nos pleurs. La vigne ne serre pas si estroittement le tronc des "
ormeaux, ausquels on la marie ; comme tes bras me presse- "
rent en m'embrassant. Abusée ie me laissay persuader à tes lar- "

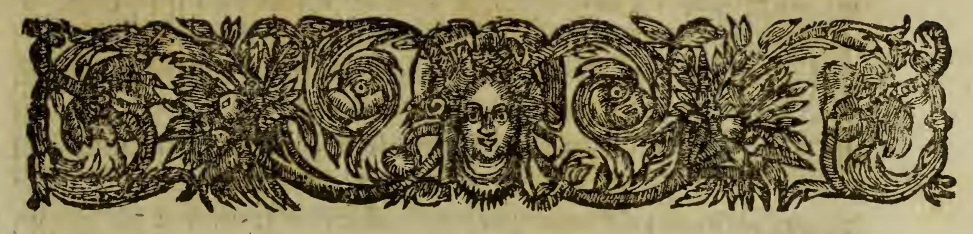
„ mes, & voulus bien que mon amour vainquist ma deffiance, pour
„ me tromper moy-mesme. Ie conjuray Neptune de fauoriser ton
„ dessein, ie l'importunay de mes vœux, vœux pitoyables qui ont
„ auancé mon malheur : prieres non pas inutiles, mais trop con-
„ traires à mon bien, puis qu'elles ont esté pour le bon-heur d'vn
„ autre, & pour mon desespoir. Deuotieuse pour autruy, & trop
„ ardante à ma ruine, i'ay procuré le bien d'vne adultere Helene
„ qui cause mon tourment. Facent les Dieux qu'elle puisse vn iour
„ delaissée, esprouuer la rigueur de semblables douleurs, & ressen-
„ tir le mal que son impudicité m'a fait endurer. Que puisse-elle,
„ vn iour, vefue de Pâris, detester sa perfidie, qui m'a la premiere
„ trompée. Mais quand ie fais quelque mauuais souhait pour elle,
„ ie crains pour toy qu'vn plus grande infortune t'arriue, infidelle
„ Troyen, qui as esté rauir vne Princesse Grecque entre les bras
„ de son mary. Tu as estouffé en son sein vn amour sans pareil &
„ sans reproche, pour y allumer vne funeste flame, qui ne doit vi-
„ ure, que dedans le sang des combats, & mourir vn iour sous les
„ cendres de la grandeur de Troye. Ce que t'en predisoit Cassan-
„ dre deuant ton depart, ne deuoit-il pas rõpre vne si honteuse en-
„ treprise ? Et moy-mesme peu sage ne deuois-ie pas auoir appris
„ d'elle le tourment que ie souffre, pour consulter apres auec la pre-
„ uoyance, les remedes de l'éuiter ? Il me souuient qu'agitée de ses
„ diuines fureurs, elle me dist, il y a fort long-temps : Que fais-tu
„ pauure Enone ? pourquoy perdis-tu ton grain sur des sablons ?
„ C'est sur l'arene que tu semes, ton trauail sera sans profit, iamais
„ tu ne verras sortir aucun fruict de ton labourage. Vne genice
„ doit venir de Grece, qui sera le sac du pays, la mort de nostre
„ Empire, & le fleau de ton cœur. La voila desia quelle arriue, ha-
„ ste-toy de la repousser. Ha ! Troyens insensez, qui laissez surgir
„ en vos ports vn si detestable vaisseau, arrestez-le en pleine mer,
„ & l'abysmez au plus profond des eaux, deuant qu'il prenne terre,
„ il est chargé du feu qui doit embraser vostre ville, & tout remply
„ du sang qui coulera bien tost autour de vos murailles. Ainsi ta
„ sœur d'vn esprit transporté a plusieurs fois prophetisé les desa-
„ stres de ton pays, & ceux de ton Enone. Et toy, ton pays, ny
„ moy-mesme, ne l'auons iamais voulu croire. Le destin m'auoit
„ desrobé les yeux de l'ame, pour me rendre incredule, afin que ie
„ fusse le triste obiect des songes de ta mere. Miserable, il falloit
que

que ie fusse bruslee de ce flambeau fatal, dont Hecube en dor- “
mant se persuada d'estre enceinte. Mais que dis-ie, indiscrette? ia- “
mais Hecube ne t'a eu dans ses flancs, Priam n'est point ton pere, “
tu es engendré d'vn escueil, quelque escume vagabonde t'a con- “
çeu au milieu de la fureur des vagues de la mer. Si tu estois de “
leur sang, tu aurois de la crainte pour le repos de leur vieillesse, “
tu n'eusses pas esté si loin chercher leurs ennuis & leur mort, l'a- “
mour de la terre qui t'a nourry, & celuy de ta femme, t'eust icy “
retenu prés d'Enone, sans penser à Helene. Heureuse, & trois fois “
heureuse Andromache, d'auoir vn Hector pour mary: Hector “
autant plein de fidelité, qu'il l'est de force & de courage! L'e- “
xemple de sa constance, Pâris, te deuoit rendre tel en mon en- “
droit, qu'il a tousiours esté enuers sa chere & fidelle compagne. “
Mais malheureuse i'ay recognu à mon dommage, que tu n'estois “
pas son frere, en t'esprouuant plus leger qu'vne fueille seiche, le “
ioüet des vents sous les arbres He! peux-tu esperer qu'Helene te “
soit autre? Tu sçais la foy qu'elle a gardée à Menelas, ne t'en pro- “
mets pas vne plus entiere. Ta conqueste n'est pas fort glorieuse, “
d'auoir gagné le cœur d'vne femme, qui s'est renduë aux premie- “
res œillades d'vn estranger. Vante tant que tu voudras sa beauté, “
elle ne sera iamais prisée à l'egal des chastes affections d'Enone, “
qui se conserue encore à toy, malgré ton inconstance. Il est vray, “
& c'est mon martyre, mon iuste desplaisir ne peut bannir de ma “
pensée l'image de Pâris; ingrat Pâris, trop dur & trop sourd à “
mes plaintes: Pâris, dont ie souhaitterois vn eternel oubly, si l'ar- “
deur de ma passion ne me rendoit mal-auisée. Ie ne le puis haïr “
pourtant, bien que ses desseins ennemis de mon contentement, “
soient trop dignes de haine; mais ie me plains de sa desloyauté, & “
apres m'estre plainte, miserable, encore ie l'aime. Amour cruel ty- “
ran, que tes blesseures sont cuisantes? Malheur! que la terre ne “
produit rien qui en puisse alleger le mal. Ie sçay les herbes salu- “
taires, les plantes, les racines, qui seruent à la guerison des corps, “
ie cognois leurs vertus, mais la cognoissance m'en est inutile, puis “
que pour moy elles sont sans vertu, & qu'au besoin leur secours “
me defaut. Elles manquerent de mesme autrefois à celuy de qui “
i'en ay appris la science, lors que Berger en Thessalie, touché des “
mesmes douleurs que ie sens, il souspiroit pour les beautez d'Al- “
ceste. Apollon pere des remedes, n'en trouua point pour estein- “

„ dre son feu, comment Enone en peut-elle esperer? Souffre donc
„ malheureuse Enone, souffre que la patience soit le remede de
„ ton mal, qui n'en a point d'autre: peut-estre que le repentir de
„ celuy qui l'a fait, s'en rendra vn iour Medecin.

Tandis que la Nymphe entretenoit ainsi son affliction de souspirs & de regrets, Pâris glorieux des despoüilles du Roy de Sparte, auoit desia retiré le loyer de la pomme donnée à Venus, desia Helene, autant esprise de luy, qu'il auoit paru l'estre d'elle, auoit consenty au doux rapt de sa propre beauté. Ils s'estoient desrobez des havres de Lacedemone, & dans peu de iours deuoient aborder aux ports de la Phrygie, où ils se rendirent incontinent apres auec l'excez d'vne ioye, qui fut le dernier acte des felicitez de Priam. Depuis toute la Grece armée pour la vengeance de l'iniure receuë par Menelas, fit recognoistre à Pâris, au milieu du sang & des meurtres, combien la faueur de Venus luy estoit funeste: car elle luy cousta la vie, celle de tous les siens, & la ruine entiere de son pays, où le feu & les armes ne laisserent qu'vn desert à la place de cette puissante & fameuse Troye, autrefois la Reyne des ville de l'Asie.





LES ABEILLES METAMORPHOSE TRADVITTE DV IIII. LIVRE DES GEORGIQVES DE VIRGILLE.

LE SVIET DE LA METAMORPHOSE.

Ariſtée, fils de la Nymphe Cyrene & d'Apollon, ayant perdu toutes les Abeilles qu'il auoit eu ſoin de nourrir, eut recours à ſa mere pour eſtre ſoulagé en ſon affliction. Elle le conduiſit au deuin Prothée, qui luy diſt, qu'vne telle perte luy eſtoit arriuée pour la mort d'Euridice, qu'il auoit cauſée, & luy conſeilla d'appaiſer le courroux des Nymphes compagnes d'Euridice, par vn ſacrifice de quatre taureaux & autant de genices; ce qu'il fit, & des corps pourris des taureaux ſacrifiez, il vit naiſtre des Abeilles, qui repararent ſa perte. C'eſt ce que Virgile deſcrit excellemment & au long, y meſlant la fable d'Eurydice & d'Orphée.

QVand le Berger Ariſtée eut perdu ſes Abeilles qu'vn mal contagieux, à ce qu'on dit, fit toutes mourir languiſſantes de faim, ſon affliction le tirant loing du doux air de la delicieuſe Tempé, que les eaux du Penée arrouſent, il monta iuſques à la ſource ſacrée du fleuue, où n'ouurant ſa bouche qu'aux plaintes, il fit ainſi parler ſon dueil à ſa mere: Hé quoy, ma mere, Cyrene qui vous plaiſez au fonds de l'humide demeure, d'où coule ce ruiſſeau: s'il eſt vray, comme vous le publiez, que ie ſois fils d'Apollon pere de la lumiere, ne ſuis ie né de l'illuſtre race des Dieux, que pour eſtre la haine du deſtin, & le piteux obiect de toutes ſortes d'infortunes? Où ſe porte ailleurs loing de moy l'amour de mere que vous me deuez? Sont-ce les eſperances dont vous me flattiez, en me promettant que i'aurois vn iour place dans le ciel? Voyez, ie ſuis contraint, bien que voſtre fils de renoncer meſme à l'honneur, qu'auec mille trauaux ma vigilance à peine m'auoit icy bas acquis dans le ſoin champeſtre de nourrir du beſtail & cultiuer la terre pour ſes fruicts! Si ma gloire vous donne tant de ialouſie, pourquoy de voſtre main n'arrachez vous vous-meſme les arbres qui croiſſent ſi heureuſemẽt en mes foreſts? Portez le feu dans mes bergeries, rauagez la moiſſon, faites bruſler en terre tous les grains ſemez, & vous iettez furieuſement dans mes vignes auec vne hache pour les deſerter.

Le bruit qu'il fit, penetrant iuſqu'au plus profond du fleuue, fut ouy de Cyrene dans ſa chambre au milieu des Nymphes ſes compagnes, qui auoient toutes en main quelques laines Mileſienes teintes de couleur claire-bleuë. Dryno y eſtoit, Ligée, Xantho, Phyllodocé, dont les cheueux luyſans pendoient eſpanchez ſur leur col d'albaſtre: Neſée, Spio, Thalie, Cymodocé, Cydippe, & la blonde Lycorias, l'vne fille, & l'autre fraiſchement ſortie des premiers trauaux de l'accouchement: les deux filles de l'Occean Clio, & ſa ſœur Beroé, toutes deux veſtuës de peaux peintes, & toutes deux ceintes de ceintures dorées; Ephyre, Opis, l'Aſienne Deiopée, & la prompte Arethuſe, en fin deſchargée de ſon carquois; parmy leſquelles Clymene contoit l'inutile induſtrie des ialouſes inquietudes de Vulcain, les ruſes & les delicieux larcins de Mars, qu'elle meſloit dans vn grand diſcours de toutes les amourettes des Dieux depuis la naiſſance du monde.

Tandis que la douceur de cet entretien, leur trauail grossissoit sans cesse leurs fuseaux, la voix plaintiue d'Aristée venant encore vne autrefois iusqu'aux oreilles de sa Mere, elles demeurerent toutes d'estonnement comme stupides attachées sur leurs sieges d'azur. Arethuse fut la premiere, qui se leuant sortit la teste hors de l'eau, pour voir que c'estoit, & à l'instant s'escria de loing: Helas! Cyrene ma sœur, vous ne vous estes pas sans sujet donné de l'effroy? c'est vostre fils Aristée, les plus cheres delices de vostre cœur, que voila tout en pleurs sur le bord des eaux de son Pere: c'est de vous qu'il se plaint, il vous nomme cruelle.

La Mere à ces paroles, plus en crainte qu'auparauant, dist touchée d'vne nouuelle esmotion, Allez auancez-vous, & l'amenez icy; l'entrée du Palais des Dieux ne luy est pas deffenduë. En mesme temps ayant commandé aux eaux de se retirer & laisser à son fils vn chemin sur le sable, l'eau fenduë de part & d'autre s'esleuant, courbée comme en coste de montagne, receut le ieune homme au large de son sein, & luy fit passage pour descendre au fonds de la source du fleuue.

Desia il s'auancoit, rauy dans les merueilles du Palais & de l'humide estenduë de l'Empire de sa mere, où il admiroit auec les antres resonnans, les estangs renfermez dans des grottes: & tout estonné du grand bruit naissant du flux & de la cheute des eaux, il se plaisoit à voir sous terre en diuers endroits la naissance du cours de tous les fleuues du monde: celle du Phase, du Lycus, la source d'où iallit premierement le profond Eniphée, d'où sort le pere Tyberin, & d'où les ruisseaux de l'Anie: d'où l'Hypanis bruyant sur des cailloux, d'où le Mysien Caïque, & d'où le Pau, qui brillant comme l'or porte ainsi qu'vn taureau deux cornes sur le front, & se rend auec plus de violence qu'autre fleuue dans la mer Adriatique, à trauers la fertilité de plusieurs grasses terres chargées de toutes sortes de fruicts.

Quand Aristée fut entré dans la chambre voûtée de pierre-ponce, & que Cyrene eut appris de luy le suiet de ses vaines larmes; les Nymphes, compagnes de la Deesse versans incontinent à chacun à son rang de l'eau pour lauer les mains, portent ensemble de fins linges à les essuyer. Les vnes couurent les tables de viandes, les autres seruent à boire, d'autres font brusler de l'encens sur les autels: Lors la Mere dist à son fils, prenez vne coupe

pleine de vin, sacrifions à l'Ocean, & en mesme instant elle fit ses prieres au vieil Ocean, pere de toutes choses, & aux Nymphes ses sœurs, hostesses gardiennes des centaines de forests & de riuieres, qui ombragent & arrosent la terre. Par trois fois elle versa du Nectar dans le feu, & par trois fois la flame croissant porta sa brillante lueur iusqu'au plus haut de la voûte: Presage qui fortifia les esperances de Cyrene, & la fit ainsi parler.

Il y a dans le Golphe de Carpathe vn deuin, c'est le bleu Prothée, qui court les vastes plaines de la mer sur vn chariot tiré par des cheuaux à deux pieds, & qui maintenant, faisant la reueuë des havres de la Thessalie, va passer à Pallene, lieu de sa naissance. Nous Nymphes ne luy rendons pas seules de l'honneur, il est mesmes fort honoré du vieil Nerée, pour la rare cognoissance qu'il a de toutes les choses qui sont, qui ont esté, & de celles encore qui doiuét estre à l'aduenir. Il tient ce riche don des faueurs de Neptune, qu'il sert à la garde des espouuentables troupeaux, & des monstres marins qu'il nourrit sous les ondes.

Mon fils, il faut que vous le surpreniez, & l'enchaisniez, afin qu'il vous descouure les secrettes causes de vostre affliction, & qu'il en fauorise le remede: car sans le forcer vous n'apprendrez rien de luy, il ne fleschit point aux prieres: Quand vous l'aurez pris, n'vsez sinon de chaisnes & de violence: ce sont les seuls moyens pour rendre en fin ses artifices inutiles. Moy-mesme aux heures que la chaude ardeur du Soleil en son midy, seichant les herbes, rend l'ombre plus agreable au bestail, ie vous conduiray dans la grotte, où ce vieillard lassé va prendre du repos, afin que plus facilement vous l'attaquiez endormy.

Estant arresté, pour se deliurer de vos mains & de vos cordages, il vous effrayera de la vaine horreur de mille diuerses figures & formes d'animaux qu'il empruntera. Tout à coup il se couurira des soyes herissées d'vn espouuentable sanglier, de la peau noire d'vn tygre, des escailles d'vn dragon, du poil roux d'vne lyonne, ou peut-estre rendra l'esclat petillant d'vn grand feu, ou s'escoulera doucemét en eau, & ainsi vous eschappera. Mais plus il changera de faces, de plus en plus opiniastrez vous à le tenir estroittement serré, iusques à ce qu'apres tous ses changemens, vous le reuoyez en la mesme forme que vous l'aurez premierement trouué ayant les yeux sillez du bandeau du sommeil.

Ce furent les paroles de la Mere, qui versa sur son fils les liquides odeurs d'vne diuine ambrosie espanduë partout le corps: & lors auec vne douce vapeur, qui sortit de son poil soigneusement peigné, il sentit quelque nouuelle vigueur se glisser en ses membres.

Au pied de la coste cauée d'vne montagne il y a vn antre de vaste estenduë, dans lequel le vent iette vne grande quantité d'eaux, qui s'y diuisent en diuerses branches recourbées. C'est de long-temps vne retraicte infiniment asseurée aux mariniers surpris par la tempeste : & dans le plus profond de cét asyle, est la sombre demeure où Prothée se renferme sous le rempart d'vne effroyable masse de rocher. Là Cyrene posa son fils en lieu où il ne pouuoit estre veu, puis elle s'esloigna de luy couuerte d'vn nuage.

La violente ardeur de la Canicule, qui brusle les Indiens alterez, desia brilloit au ciel, & le Soleil flambant au milieu de sa course grilloit les herbes par la plaine, & de ses rayons penetrant iusques au limon des riuieres, rendoit comme bruslans les sablons du riuage & leurs eaux plus que tiedes, lors que Prothée quittant les ondes prit le chemin de sa retraicte ordinaire, entouré de l'humide troupeau des habitans de la mer, qui bondissans esmouuoient & iettoient bien loing autour d'eux vne pluye salée. Les Monstres marins pour dormir se coucherent en diuers endroit du riuage, & luy (tout ainsi qu'vn maistre Bouuier sur la croupe d'vne montagne, lors qu'au soir ses bestes à corne se retirent du pasturage, & que les loups sentent leur faim s'aiguiser à l'ouye des agneaux beelans) assis au milieu dessus le rocher, fit la reueuë de son nombre. L'occasion s'offrant de le prendre à son aduantage, Aristée à peine eut la patience que le vieillard lassé se fust mis à son aise; il fit vn grand cry, se iettant sur luy, couché comme il estoit, & l'arresta dans ses chaisnes.

D'autre costé Prothée ne met pas en oubly ses artifices, il se change miraculeusement en mille estranges façons : tantost il brille & brusle comme vn feu, & tantost se desguise en quelque beste espouuantable, puis fondant en eau il deuient vne riuiere. Mais recognoissant que ses ruses ne le peuuent faire euader, vaincu, il reuient à son premier estre, & de sa bouche d'homme, lasche en fin ces paroles: Hé? qui t'ameine dedans ma mai-

ſon, ieune homme: veritablement le plus hardy qui viue? Qu'as-tu à chercher icy: Vous le ſçauez, Prothée (dit le Berger affligé) vous le ſçauez, rien neſçauroit vous eſtre caché. Perdez la volonté de me faire parler, par ordonnance diuine ie ſuis icy venu au ſecours de vos oracles ſur le ſujet de ma perte: C'eſt tout ce que dit Ariſtée, & le Deuin, apres auoir furieuſemẽt moüillé ſes yeux bleux, à toute force enfin grinçant les dents, luy deſcouurit ainſi les ſecrets de ſa deſtinée: Ton affliction ne t'eſt pas arriuée ſans le couroux de quelques diuinitez irritées contre toy: Si le deſtin de ta naiſſance ne s'y oppoſe tu auras à ſouffrir pour vne faute ſignalée: la miſere d'Orphée (qu'il n'auoit pas à la verité meritée) eſt cauſe de ton malheur, il eſt cruellement vlceré de la perte de ſa femme. Elle te fuyoit d'vne courſe precipitée au trauers des eaux: & la pauurette, proche de ſa mort, en fuyant ne vid pas ſous l'eſpaiſſeur de l'herbe vn grand ſerpent, eſtendu comme en garde ſur la riue, qui de ſon aiguillon luy deſroba la vie.

Ce fut vn coup qui toucha viuement toutes les Nymphes foreſtieres ſes compagnes: elles firent ouyr les cris de leur affliction aux ſommets orgueilleux de leurs montagnes. Les coſtes de Rhodope en retentirent: les croupes ſourcilleuſes du Pangée en pleurerẽt: les guerrieres Prouinces de la Thrace auec leur fleuue Mariſe, & les barbares peuples de la Scythie en porterent le dueil auſſi bien que la Grecque Attique Orithye. L'infortuné mary, ſeul ſur le ſable d'vn riuage deſert, cherchant parmy les accords de ſõ luth quelque allegemẽt aux douleurs de ſon vefuage, ſouſpiroit ſans ceſſe ſa femme. Soit que le Soleil au matin ne fuſt qu'à ſon leuer, ſoit qu'il fuſt au declin de ſa courſe ordinaire, Orphée n'auoit qu'Eurydice en bouche: Eurydice autrefois ſes cheres delices, tu eſtois l'vnique ſujet des airs dont il charmoit ſa triſteſſe. Porté par ſes regrets iuſques en Lycaonie au gouffre de Tenare, hydeuſe entrée des abyſmes du Royaume de Pluton, il n'eut point horreur de trauerſer les noires & puantes vapeurs d'vne ſombre cauerne, pour ſe rendre parmy les ombres, & paroiſtre eſploré deuant le throſne du redoutable Prince des morts, dont les cœurs ne ſçauent point fleſchir aux prieres des hommes.

Toutefois les charmans accords d'Orphée donnant iuſques aux plus bas antres de l'Erebe, furent ſenſibles aux eſprits qui y habitent,

l'habitent, & ces vaines images, priuees de la lumiere du iour, parurent en esmotion, & en nombre pareil à celuy des millions d'oyseaux que la venuë de la nuict, ou l'orage de quelque froide pluye d'hyuer chasse des montagnes dans les forests. Hommes, femmes, enfans, filles mortes sans estre mariées, pesle-mesle auec les genereuses ombres des Heros despoüillez de leurs corps, & plusieurs ieunes hommes deuant le temps portez dans le tombeau à la veuë de leurs peres: tous ensemble entourez des herbes noirastres & des sales roseaux du Cocyte, & renfermées dans les eaux croupies du Stix, desagreable marais qui les enuironne neuf fois, & leur empesche le passage. Quoy ! le palais mesme de Pluton fut rauy d'estonnement, & auec le palais les plus noirs cachots de l'Enfer, voire encore les Furies empestrées dans les cercles de leurs serpens. Les effroyables cris de Cerbere voulant abbayer furent retenus au fonds de ses trois gosiers, & la rouë d'Ixion arrestée dans le rauissement cessa de tourner.

En fin il estoit eschappé de tous les perils de là bas, & sa chere Euridice auoit esté renduë aux charmes de ses plaintes : desia il reuenoit pour respirer le doux air d'icy haut, & sa femme auec luy, qui le suiuoit par derriere, ainsi que Proserpine l'auoit ordonné ; quand tout à coup indiscrettement saisi de sa folle passion (pardonnable à la verité, si l'Enfer sçauoit pardonner) il s'arresta, perdit (helas !) le souuenir de ce qu'il deuoit obseruer, & vaincu d'impatience se retournant aux premiers rays de lumiere qui parurent, ietta l'œil sur son Euridice.

Là s'esuanoüit tout le fruit de ses trauaux ; là se rompirent les promesses que l'inexorable Pluton auoit daigné luy accorder, & là par trois fois retentit l'esclat d'vn grand bruit venant du costé des marais de l'Enfer. Elle s'escriant, dist, ha miserable ! d'où me vient le malheur qui me perd, & te perd ensemble : Orphée? Quelle est la rage que ie souffre? Voy, la cruauté du destin m'emporte encore vne autresfois d'où ie viens, & desia le sommeil ferme mes paupieres languissantes : Adieu, ie suis enleuée dans vn grand manteau de tenebres, & n'estant plus à toy, en vain, helas! ie te tends mes mains qui n'ont plus de force.

Ce furent les paroles d'Euridice, qui disparut aussi-tost, ainsi qu'vne fumée dissipée en l'air. Orphée la perdit de veuë, & elle s'enfuyant par vn chemin contraire ne le vid plus aussi, lors que

inutilement il embrassoit les vapeurs,& tesmoignoit vn desir extreme de luy pouuoir parler.

Le Nautonnier d'Enfer ne voulut plus souffrir qu'il passast l'eau qui borne ce triste Royaume. Que pouuoit-il donc faire? Quelle route auoit-il à prendre,apres les desplaisirs d'auoir pour la seconde fois veu le rapt de sa femme ? De quelles larmes luy estoit-il encore possible d'amolir les cœurs sans pitié des ombres de là bas , & par quelles prieres fleschir les puissances diuines? Desia Euridice, saisie des glaçons de la mort, passoit le Stix dedans la barque de Charon.

On dit qu'il fut sept mois entiers au pied d'vne haute montagne sur la riue deserte du Strymon dans la froide voûte d'vn rocher, où pleurant & sans cesse redisant ce funeste sujet de son affliction, il charmoit la cruauté des tygres, & par la douceur de ses vers donnoit vne ame aux chesnes pour le suiure. Semblable au Rossignol,qui plaignāt la perte de ses petits, que quelque impitoyable Laboureur, apres les auoir long-temps espiez, luy à desrobez dans le nid auparauant qu'ils eussent leurs plumes : car il passe toutes les nuicts en dueil , & tristement assis sur la branche d'vn arbre, où il redit mille fois sa misere, fait ouyr bien loing aux enuirons la douce voix de ses gemissemens.

Depuis ny les attraits des plaisirs de Venus, ny ceux du mariage ne le peurent toucher : il vesquit tousiours seul parmy les glaces de la Scythie, tournoyant dans les neiges qui couurent le riuage du Tanaïs, ou par les plaines que les voisinages des monts Riphees ne laissent point sans frimats: & là son Euridice rauie, & les vaines faueurs de Pluton ouuroient incessamment sa bouche aux souspirs & aux plaintes. De ses regrets nasquirent les mespris dont il offença les Dames de Thrace, qui durant la nocturne solemnité des furieuses ceremonies de Bacchus l'assassinerent cruellement,& ietterent en diuers endroits de la plaine les membres de son corps mis en pieces. Sa teste separée du marbre poly de son col flotta sur les eaux du Marise,& sa langue mourante au mouuement des derniers esprits, fit encore ouyr le nom d'Euridice: lors que son ame s'enuoloit,il dist,Helas pauure Euridice: & les riues du fleuue l'imitans, firent resonner par tout l'air voisin le mesme nom d'Euridice.

Là Prothée se teut, & d'vn saut se iettant au fonds de la mer, fit esleuer vn tourbillon d'escume blanche à l'endroit où il se ietta. Cyrene n'en fit pas de mesme; pour asseurer son fils qu'elle vid estonné, elle luy dist : Cessez de vous affliger Aristée, la mort d'Euridice sans doute est la source de vostre mal : c'est de là que les Nymphes, qui souloient danser auec elle à la fraischeur des plus sombres endroits de la forest, ont pris suiet de s'aigrir contre vous, & se venger par le meurtre de vos Abeilles ; vous leur deuez faire quelques offrandes; & fleschir deuant elles, en les priant de vous pardonner: honorez-les, elles se rendront aisément à vos prieres, & leur courroux s'addoucira. Mais il faut que ie vous instruise auparauant de quelle façon il est necessaire que vous recherchiez leurs bonnes graces.

Tirez de vos troupeaux quatre taureaux bien choisis, & les plus beaux que vous ayez maintenant sur les verds pasturages du mont Lycée, auec autant de genices qui n'ayent iamais porté le ioug. Dressez apres quatre autels dans le lieu plus secret de la forest, sacré à l'honneur de ces Deesses bocageres, puis versez dessus les autels le sang des animaux sacrifiez, & laissez les corps dedans l'antre. Neuf iours apres l'Ombre d'Orphée receura de vous des pauots oublieux pour mortuaire offrande, vous immolerez vne brebis noire, & pour appaiser Euridice, vous l'honorerez du sacrifice d'vne ieune genice, puis retournerez à l'antre sacré.

Aristée ne tarda point, il se mit dés l'heure en deuoir d'executer le commandement de sa mere, se rendit au lieu dédié à l'honneur des Nymphes, dressa les autels designez, y conduisit quatre taureaux choisis entre les plus beaux, & autant de genices qui n'auoient iamais esté mises sous le ioug : puis l'Aurore ayant neuf fois ramené le Soleil, pour redonner autant de fois le iour, il fit vn sacrifice mortuaire à l'Ombre d'Orphée, & retourna visiter l'antre sacré.

Là d'abord à ses yeux parut vne prodigieuse merueille : car il vid fourmiller dans les entrailles pourries, & par tout le ventre des bœufs vn grand nombre d'Abeilles bruyantes, qui se firent passage mesme à trauers les costes, s'esleuerent en l'air en forme de nuées, s'assemblerẽt en fin au feste d'vn arbres, & du bout des plus foibles branches pendirent ainsi que des grappes de raisin.

Imitation de la conclusion de Virgile.

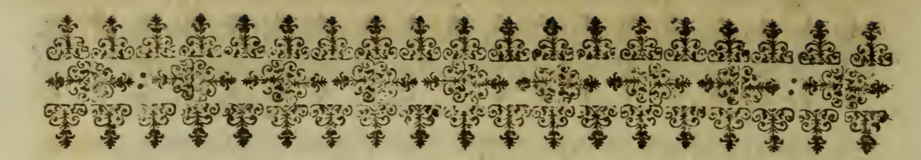
I'Empruntoy de Virgile ce portraict d'vn changement rustique, pour le prester à Ouide, & le ioindre à son grand Tableau des diuers changemens du monde, tandis que LOVYS sur les pas du grand HENRY son Pere, apres auoir, arbitre de l'Europe, auec la terreur de ses armes, porté la paix au delà des Alpes aux Princes ses voisins, rappelloit du Ciel la diuine Astrée, redonnant les felicitez de l'âge d'or à ses peuples, se frayoit le chemin à l'immortalité.





A CLEONICE.

CLEONICE, *Recognoissez en la foiblesse des armes de l'Amour, celle de l'Empire de vos beautez qui releue de sa puissance. Ses flesches ne blessent, son flambeau ne brusle, ses chaisnes ne captiuent sinon les esprits aueuglez, qui vont eux-mesmes se rendre à sa lascheté. Quand la raison, suiuie de nostre volonté, esclaire tant soit peu les tenebres de nostre aueuglement, ses feux außi-tost ne sont plus que cendre : ses traicts, son arc, ses fers brisez luy tombent de la main : les mers de larmes qu'il fait verser tarissent à l'instant, & les orages de souspirs, qu'il esmeut, dißipez auec nos inquietudes, nous laissent dans le calme. Ceux-là flattent son impuissance, & trahissent leurs forces, qui pallissent au milieu de ses imaginaires tourmentes. Ouide, sçauant par l'experience, apres auoir eschappé le naufrage, aduoue en ce Discours, escrit comme sur le port, que la Raison est le Neptune : à qui pour action des graces, il doit ce Tableau du secours qu'elle luy a presté, & qu'elle ne refuse point à ceux qui le recherchent. Voyez-le,* CLEONICE, *il vous apprendra que les playes que vous faites dans les cœurs, ne sont non plus incurrables que celles que vous receuez : & vous asseurera que les vnes souffrent mesme appareil que les autres. Ainsi vous recognoistrez l'vnique auantage de vostre beauté n'estre qu'en la naturelle legereté de vos affections, qui dans leurs mouuemens ne donnent point de prise à la douleur, ou la guerissent aisément par le change lenitif si doux à vostre humeur, qu'il vous sera tousiours, ie m'asseure, le plus agreable & le souuerain de tous ces Remedes.*



PREMIER LIVRE

DES REMEDES CONTRE L'AMOVR,

Traduict des vers Latins d'Ouide.



CVpidon n'euſt pas leu le tiltre de ce Liure, qu'auſſi toſt en allarme : On m'en veut, à ce que ie voy (dit-il) on me va faire la guerre : Pardon, petit Amour, ne condamnez pas de rebellion voſtre Poëte, qui a tant de fois, ſous voſtre conduite, porté l'enſeigne que vous luy auez miſe en main. Ie ne ſuis point vn Diomede, qui teignit ſes fleſches au ſang de Venus voſtre mere, & bleſſée la contraignit de ſe retirer dans le ciel, ſur le chariot de Mars ſon fidele. D'autres de mon âge ſe ſont pluſieurs fois refroidis, mais pour moy i'ay touſiours aimé : & ſi vous deſirez ſçauoir ce qu'encore aujourd huy ie fay : ie vous diray, que i'ayme. Quoy ! i'ay meſme enſeigné, ainſi qu'vne ſcience, les moyens de ſe faire aymer, ſi bien que la raiſon nous guide maintenant où nous eſtions auparauant portez, ſinon du mouuement de la nature : Non, non, delicieux Enfans, ie ne medite point de trahiſon, ny contre vous, ny contre l'air que i'ay dreſſé, & cet ouurage nouueau ne va pas à la ruine de mes autres œuures. Pour ceux leſquels, heureuſement eſpris, tirent de ce qu'ils ayment le contentement qu'ils ſouhaittent, ie ſuis d'auis qu'ils en iouyſſent, & ſur la mer d'Amour, ſe laiſſent emporter au vent qu'il leur eſt fauorable. Mais ſi quelqu'vn, indignement traitté, languit ſous l'injuſte tyrannie d'vne Dame, de crainte d'y mourir ; ie luy conſeille de chercher de l'allegement dedans mes re-

medes. Car pourquoy veut-on qu'vn Amant deſeſperé s'attache à vn licol pour demeurer pendu le triſte fardeau d'vne poultre? Pourquoy veut-on qu'vn autre, ſans pitié de ſoy, ſe donne d'vn poignard dans le ſein: Paiſible Amour, qui n'aymez rien moins que le ſang, ce ſont meurtres deſquels voſtre ſimplicité ſouffre tous les iours le reproche. Lors que ces miſerables, condamnez à mourir d'amour au milieu de leurs flames, s'il ne les ſçauent eſtouffer, auront le pouuoir de s'en retirer, voſtre Puiſſance à l'heure ne ſera plus, ny coulpable, ny accuſée de la mort de perſonne. Auſſi-eſtes-vous vn enfant, qui ne vous deuez plaire qu'à ioüer: demeurez donc au milieu des jeux & des ris, voſtre âge veut, que voſtre Empire s'eſtabliſſe dans les delices. Autrement vous pouuiez armer vos mains de fleſches acerées d'vn fer luiſant, propres à faire la guerre: mais vos armes ne donnent point de bleſſures mortelles. C'eſt à voſtre beau-pere, de s'ayder du trenchant d'vn coutelas, ou du fer d'vne lance, dans vn champ de bataille: c'eſt luy qui doit victorieux ſe plaire à paroiſtre ſoüillé du ſang de pluſieurs meurtres. Pour vous, cheriſſez ſans peril, ainſi que nous faiſons, les doux exercices de voſtre mere, parmy leſquels il n'y ait point de cruauté meſlée, ny de femmes en dueil ſur le tombeau de leurs enfans. Donnez-vous le contentement de voir en meſme nuict, vne porte briſée par quelque ialouſe boutade, & vne autre parée de mille couronnes de fleurs. Guidez vos ieunes nourriſſons de telle façon, qu'ils puiſſent à la deſrobée ſe rendre auec leurs Maiſtreſſes craintiues, & leur apprenez à tromper, par quelque moyen que ce ſoit, la ialouſie des plus clair-voyans. Inſpirez tantoſt de belles paroles aux Amans arreſtez à l'entrée de la maiſon qui leur eſt deffenduë, & tantoſt leur mettez des reproches en bouche: puis faites chanter à leur paſſion quelques airs ſi pleins de pitié, qu'ils puiſſent attirer des larmes. Mais contentez-vous de ces larmes-là, qui ne rougiſſent point du ſang des meurtres: car voſtre flambeau ne doit pas ſe meſler dans les mortuaires, & en allumer les buſchers. Ce furent mes raiſons, que l'Amour entendit, & tout brillant de diuers feux, battit l'air de ſes aiſles d'or, puis comme ſatisfait, me dit, Ouide, acheue ton ouurage.

Venez receuoir mes inſtructions, pauures abuſez, qui

auez esté de tout poinct deceuz en vos amoureuses recherches: apprenez vostre guerison de celuy qui nous a conduits dans le champ, d'où vous rapportez des playes si sensibles: vous pouuez auoir d'vne mesme main, le mal & le remede. Les herbes salutaires tirent leur nourriture de la mesme terre qui porte les herbes venimeuses: & bien souuent le bouton vermeil de la rose se trouue en naissance voisin de l'ortie. Le coup que Telephe iadis receut de la picque d'Achille, fut depuis guery par la mesme picque.

Ce que ie diray pour les hommes, les Dames doiuent se persuader, qu'il n'est pas moins pour elles: car mon dessein est de me rendre vtile autant à l'vn comme à l'autre sexe. Et bien que peut-estre quelqu'vn de mes remedes semble ne pouuoir pas s'accommoder à leur vsage; qu'elles soient pourtant asseurées, qu'il n'y a rien, dont l'exemple ne leur puisse estre infiniment profitable,

C'est vne fauorable & auantageuse entreprise, d'estouffer les flames portees au sang & à la cruauté, & bannir de nos cœurs toutes vicieuses affections meslees dans le crime. Pour moy, si i'eusse esté du conseil de Phyllis, elle eust vescu contente, sans rien desrober à sa vie, & fust plus de neuf mois retournée reuoir le port, d'où elle auoit veu partir l'infidelle Demophoon. Si Didon fust venuë à mon eschole, le regret de voir, du haut d'vne tour, les vaisseaux Troyens faire voile, ne l'eust pas fait mourir des armes de celuy qui l'abandonnoit. Et la douleur de la violente Medée n'eust point armé son bras contre ses propres entrailles, pour se venger de son mary dans le sang innocent des enfans sortis de leur mariage. Si Terée fust demeuré dans les maximes de mon art, quelque inclination qu'il eust à cherir Philomele, iamais il n'eust commis les inhumanitez, qui d'homme le firent oyseau. Qu'vne Pasiphaë m'escoute, ie la feray renoncer aux furies, qui la rendirent esprise d'vn taureau. Qu'vne Phedre paroisse deuant moy, elle deuiendra mortelle ennemie de ses incestueux desirs. Vn Pâris, i'obtiendray de luy, qu'il n'entreprendra rien sur les beautez d'Helene, & la laissant à Menelas, garentira sa grande Troye du feu & des armes Gregeoises. Si l'impie & desnaturée fille de Nise eust leu mes Liures, elle n'eust iamais arraché ce poil fatal, lequel demeurant sur la teste de son pere, conseruoit en sa main le sceptre de Megare.

Que

Que ie vous ferue donc de guide, Amans, pour retirer vos cœurs de la feruitude de toutes ruineufes & criminelles affe-ctions. Que ie fois le Patron, qui fur la mer d'Amour conduife feurement voftre vaiffeau en la route qu'il doit tenir. Vous auez deu recourir aux Liures d'Ouide, pour apprendre à aymer; & d'orefnauant il faudra que vous recouriez à luy-mefme pour fçauoir vaincre voftre amour. Ie feray le Pere public de la liberté de vos efprits: ie les veux deliurer du ioug importun des vices, fous lequel ils viuent efclaues: que chacun de fa part y aide, & trauaille pour fa franchife. Apollon protecteur de la Poëfie & de la Medecine, daignez fauorifer le deffein d'vn Poëte, qui Medecin s'employe à la guerifon d'vn mal dangereux: Affiftez l'vn & l'autre également, puis qu'également l'vne & l'autre profeffion eft en voftre tutelle.

Si dés la naiffance de ton amour, les efmotions de ton cœur n'eftans pas telles que tu ne fois encore à toy, tu trouues de la refiftance qui te caufe du defplaifir, demeure-là fans paffer outre, comme fur le fueil de la porte: Eftouffe la femence de ce fafcheux mal naiffant, lors qu'il iette fes premiers germes; & arrefte la fougue de ton cheual au commencement de fa courfe: car le temps rend la maladie plus puiffante & plus dangereufe. Le temps, d'vn bourgeon en fait vn raifin, le meurit, le colore; & d'vn brin d'herbe en forme vn grand & fort efpy de bled. Tel arbre fournit auiourd'huy l'agreable couuert d'vne ombre de large eftenduë à ceux qui fe promeinent au deffous, lequel n'eftoit lors qu'il fut planté, qu'vn foible rejetton, aifé d'eftre d'vne main tiré hors de terre: & maintenant fa force, acquife par le temps, & fa groffeur eftrange, à peine peut eftre esbranlée.

Recognoy promptement le naturel de ce que tu cheris, & fecouë le ioug fous lequel tu te iuges comme deftiné au fupplice: Refifte aux premiers mouuemens; les remedes viennent à tard, lors que la maladie inueterée eft plus forte que l'art & la diligence du Medecin. Mais hafte-toy, & ne te donne point de delais d'heure à autre: fi tu n'es auiourd'huy capable de te vaincre, encore moins le feras-tu demain. Ceux qui ont de l'amour, fe plaifent ordinairement à s'abufer en retardant, & leur retardement, nourricier de leur flame, eft l'entretien de

leur seruitude, contre laquelle les premiers iours sont les plus aduantageux pour leur liberté. Peu de fleuues paroissent grands au sortir de la source : mais presque tous se grossissent des eaux que leurs cours, esloigné de leur fontaine, reçoit çà & là dans sa couche. Myrrhe, si de bonne heure tu eusses recogneu l'horreur du peché que tu meditois, ta beauté criminelle ne seroit pas maintenant cachée sous l'escorce d'vn arbre. I'ay veu plusieurs blessures, aisées à fermer au commencement, deuenir en fin incurables, pour auoir esté long-temps negligées. Mais quoy! les plaisirs de Venus nous charment de telle façon, que s'il nous faut resoudre à nous en retirer, tous les iours nous disons, Demain aussi bien qu'auiourd'huy cela mesme se pourra faire. Tandis l'ardeur de nos flames gaigne secrettement le vif de nostre cœur, & cette fascheuse plante d'amour iette tousiours plus auant ses racines. Lors que le temps du premier appareil s'est inutilement escoulé, & qu'vne forte passion s'est de longue-main establie en la possession de l'ame, qu'elle tient à la chaine, il y a beaucoup plus de trauail à la surmonter. Mais si ne faut-il pas pourtant abandonner le malade, pour auoir esté plus tard appellé à son secours. On deuoit de bonne heure couper à Palamede la cuisse, où il auoit esté blessé, cela ne fut pas fait : & toutesfois on tient que plusieurs années apres estant guery, se rendit au camp des Grecs, & sa valeur donna les derniers coups de la guerre de Troye.

Moy-mesme donc qui prompt n'agueres trauaillois à estouffer le mal dés sa naissance, ie veux maintenant, tardif Medecin, porter la main aux blessures plus enuieillies. Mais, s'il est possible, ou il faut esteindre les premieres esteincelles de l'embrasement, ou bien attendre que leur force affoiblie aille d'elle-mesme au declin. C'est perdre temps de s'opposer à la chaude furie d'vne passion; tandis qu'elle boüillonne, nous deuons luy ceder : toutes esmotions sont difficiles à calmer durant leur violence. La folie seroit extréme de celuy qui voudroit en nageant se roidir contre le fil d'vne riuiere, au lieu d'en gauchir l'effort, & costoyant le riuage, gagner l'eau moins rapide.

Le conseil & les remonstrances sont odieuses à l'esprit agité des impatiences d'amour : au fort de ses inquietudes il ne souffre point de remede, il n'est pas à l'heure seulement capable

des plus doux lenitifs de la raison. Plus à propos on doit entreprendre la cure de ce mal furieux, lors qu'il commence à se laisser toucher, & que le malade permet qu'on luy parle de guerison. Qui est l'homme, si ce n'estoit quelque indiscret sans iugement, qui voudroit arrester le flux des larmes d'vne mere aux funerailles de son fils? Ce n'est pas là qu'elle doit estre consolée: mais quand les ruisseaux de ses yeux ont satisfait à son affliction, c'est lors qu'il faut que les paroles d'vn amy addoucissent l'aigreur de son triste ressentiment. Les remedes sont salutaires selon les heures: en certain temps le vin est dangereux, & pris en sa saison, il sert à la santé. Quoy! le mal s'aigrit bien souuent, & le vice irrité par la rigueur d'vne seuere loy, se rend plus puissant, s'il est entrepris en temps moins fauorable.

Quand vous vous serez donc recogneus capables de tirer quelque fruict des secrets que ie vous descouure, vostre premiere resolution (si vous me voulez croire) sera de fuyr l'oysiueté, comme ennemie. C'est elle, qui mere de l'Amour le fait naistre en nos cœurs, & l'y conserue, ainsi qu'elle l'engendre: c'est elle qu'on peut dire la cause & l'entretien de l'agreable mal que l'on souffre en aymant. Bannissez l'oysiueté, vous desarmez l'Amour, il demeure sans flesches, & ses flambeaux esteints & mesprisez, ne bruslent, ny n'esclairent. Autant que la plane se plaist au riuage d'vn fleuue, autant qu'vn peuplier ayme les eaux, & le marescageux roseau la terre limonneuse, autant Venus cherit l'oysiueté: si vous desirez voir la fin de vos passions amoureuses, l'Amour se rend, & quitte la place au trauail; portez-vous aux affaires, c'est le retranchement dans lequel vous serez à couuert contre luy. Languir dans le repos, dormir auec excez, sans que le respect, ou l'obeyssance de personne du monde nous esueille: passer le temps aux cartes, ou aux dez, c'est la vie qui desrobe insensiblement à nos esprits leurs fonctions & leurs forces, & qui donne prise sur nous à ce malicieux Enfant, dont les yeux sont tousiours ouuerts pour nous prendre à son aduantage. Aussi se trouue-il par tout où la faineantise regne, & fuit comme ses ennemis, les hommes occupez. Voulez-vous le chasser? donnez-vous à vn exercice ordinaire, où vostre esprit soit employé. Vous auez le barreau, vous auez l'estude du droict, & pour diuertis-

ſement, les viſites des amis que vous deſirez vous conſeruer : ou chercher de l'honneur dans les paiſibles charges de la ville : ou le ſanglant meſtier de la guerre flatte voſtre ieune courage de l'eſperance d'vn laurier, iettez-vous dedans les armees: vous verrez auſſi toſt les delices vaincuës en vous tournant le dos, s'eſloigner du trauail. Voyla les Parthes fuyards, nouueau ſujet d'vn grand triomphe, que Ceſar combat dans leurs propres terres : Allez ſous luy vaincre enſemble les traits de l'enfant de Venus, & les fleſches des Parthes, pour en rapporter icy le double trophée aux Dieux tutelaires de Rome. La delicieuſe mere d'Amour ne fut pas ſi toſt bleſſée du iauelot de Diomede, qu'elle ſe priua des careſſes de ſon amant, & voulut qu'il s'armaſt pour aller à la guerre. S'eſtonne-on comment Egiſthe fut ſurpris de l'adultere paſſion qu'il eut pour Clytemneſtre ? La raiſon n'en eſt pas difficile à trouuer : Il languiſſoit oyſif en ſa maiſon, tandis, que les autres Princes de ſon pays eſtoient, il y auoit long-temps, armez & campez deuant Troye où la Grece liguée auoit porté toutes ſes forces. De faire la guerre, il ne le pouuoit dans vne Prouince paiſible, ſans ſoldats & ſans Capitaines. De s'employer à rendre la iuſtice, il ne le pouuoit non plus ; le Palais d'Argos eſtoit ſans procez, & ville deſerte. Il fit donc ce quil peut, & pour n'eſtre ſans exercice, il donna ſon cœur à l'Amour : car c'eſt ainſi que ce mol Enfant s'empare de nos ames, & qu'il en demeure le maiſtre.

Les plaiſirs de la campagne, & le ſoin du labourage, ſont auſſi de puiſſans remedes contre les charmes & les attraits de Venus : car toutes paſſions peuuent eſtre vaincuës par celle qui ſuit les agreables diuertiſſemens de la vie champeſtre. Que vos delices ſoient donc de voir vos bœufs accouplez ſous le ioug d'vne charruë fendre la terre en ſillons, où vous mettrez en depoſt voſtre gain : puis vous ſeruirez d'vne herſe pour couurir de terre ce depoſt, que vous retirerez apres auec vſure. Vne autrefois dans voſtre clos vous irez admirer des branches ſi chargées de fruicts, qu'à peine l'arbre les pourra porter : puis vous approchant d'vn ruiſſeau, vous vous laiſſerez flatter l'oreille à la douceur de ſon murmure : & de là paſſerez à la veuë de vos moutons paiſſans dedans quelque gras paſturage : d'où vous deſcouurirez vos chéures montées ſur le haut du precipice d'vn

rocher ; tantost pleines de laict, prestes de retourner à leurs chéureaux. Tandis vous rencontrerez d'vn costé vostre Berger assisté des chiens ; gardiens de son troupeau, qui fera dire à ses roseaux inégalement assemblez, quelque chanson rustique: & de l'autre costé vous oyrez vne vache, plaignant la perte de son tendre nourriçon, faire retentir la forest de ses mugissemens. Et combien douce est la peine qu'on prend à fumer les abeilles, pour les chasser de leurs ruches, & en leur absence en tirer les rayons de miel & de cire ? Chaque saison aux champs à ses commoditez : L'abondance des fruicts rend l'Automne agreable: la richesse de la moisson est la beauté de l'Esté ; l'émail des fleurs est celle du Prin-temps : & le bon feu, sans beaucoup de despense, y addoucit la rigueur de l'Hyuer. Tantost la saison vient de couper le raisin, & foulant du pied la vendange, en faire couler la fameuse liqueur des vins nouueaux : tantost celle de faucher les foins, & apres les auoir ramassez auec le rateau, les lier, les mettre en bottes. Quoy ? vous pouuez en certain temps vous donner le contentement de peupler vous-mesme vostre iardin de plantes nouuelles : vous pouuez y semer, & conduire des canaux d'eau pour humecter la terre. Et lors que la saison des entes est venuë, vous alliez ensemble deux branches differentes, & faictes reuestir vn arbre de feüilles estrangeres. Ce sont des voluptez que vous n'aurez pas commencé à sauourer, qu'aussi tost l'Amour sans pouuoir, & battant d'vne aisle bien foible, vous abandonnera.

Si vous voulez, vous auez encore aux champs le plaisir de chasser : c'est vn puissant diuertissement : Diane bien souuent victorieuse a donné la chasse à Venus honteusement vaincuë. Soyez donc tousiours, ou dans vne plaine auec vos chiens, opiniastres à lasser la vistesse d'vn lievre, ou sur vne montagne à tendre vos toiles dans le couuert de la forest. Faites de toutes façons la guerre à la peureuse legereté des cerfs, & voyez souuent tomber à vos pieds la furie d'vn sanglier trauersé de vos armes: la nuict ne vous fera point alors souffrir les inquietudes que donne vne maistresse, mais vous receura bien lassez entre les bras du Sommeil, qui refera dans vn profond repos vos forces affoiblies.

Il y a d'autres exercices moins violens, qui toutefois sont exer-

cices,comme celuy de la pourſuitte d'vn butin de peu de valeur, en la priſe d'vn oyſeau à la glus, ou dans le piege d'vn filet : ou celuy de cacher l'hameçon ſous vn peu d'appas, pour faire deuorer l'vn & l'autre au poiſſon que l'on prend à la ligne. Ce ſont les diuertiſſemens,ou quelques autres ſemblables,dans leſquels on doit inſenſiblement ſe deceuoir ſoy-meſme, iuſques à ce que l'Amour chaſſé nous ait laiſſez libres , ſans reſſentiment de ſes flames.

Mais pour guerir entierement, eſloignez-vous de la beauté de voſtre meurtriere, quelque puiſſant lien qui vous retienne aupres d'elle,& vous reſoluez à vn long voyage. Vos larmes s'y oppoſeront,& voſtre ſouuenir, auec le nom, vous repreſentant l'image de la Dame,Reyne de voſtre cœur,que vous aurez abãdonnée, vous arreſtera pluſieurs fois au milieu du chemin : mais plus vous trouuerez de reſiſtance en vos deſirs, commandez-vous de paſſer touſiours plus auant, & ſurmontant le deſplaiſir d'vne abſence, forcez vos pieds de courir malgré eux à voſtre liberté.

Ne ſouhaittez point que la pluye arriue pour vn pretexte de ſejour: Ny feſte,ny iour malheureux ne vous retarde,non pas meſme ces feſtes eſtrãgeres,ſi celebres pour le repos,ny les iournées les plus noircies de malheur que Rome ait marqué dãs ſes faſtes. Ne penſez point à la longueur du chemin deſia fait, mais ſeulement à celuy qui vous reſte à faire ; & pour demeurer proche de ce que vous aymez,ne vous figurez point de feintes occaſions de vous arreſter. Ne comptez point les heures de voſtre depart, & vous gardez de tourner pluſieurs fois la veuë du coſté de la ville: fuyez ſans ceſſe ; les Parthes en fuyant ſe ſont iuſques icy maintenus contre la puiſſance de leurs ennemis.

Quelqu'vn me iugera, peut-eſtre, impiteux Medecin, & trouuera mes ordõnances rigoureuſes:ie ne veux pas deſaduoüer qu'elles ne le ſoient, mais pour la gueriſon d'vn ſi dangereux mal, on peut bien en ſouffrir vn moindre. Maintefois durant la langueur d'vne maladie, i'ay, comme par force, deuoré l'amertume d'vn ius d'herbes puantes : & maintefois i'ay eu la patience de voir refuſer à mon appetit le manger que ie ſouhaittois. Quoy ! la ſanté de nos corps, ny le feu, ny le fer

ne nous seront insupportables : Nous endurerons assez constamment la violente alteration d'vne soif bruslante, sans oser auec vn peu d'eau rafraischir l'ardeur de nostre bouche : Et pour la santé de l'esprit, les moindres tourmẽs nous estonneront ; L'vne pourtant est beaucoup plus à estimer que l'autre.

I'aduoüe que d'abord mes conseils, à la verité, seront comme mortels à ceux qui ne pensent pas viure absens de la beauté dont ils sont idolatres : ie ne veux pas nier qu'ils ne facent du mal, mais le mal ne sera que pour les premiers iours. Le ioug est rude à ces ieunes taureaux qui ne l'auoient iamais porté, & tous cheuaux sont au commencement blessez du mords & du harnois qu'on leur donne pour les dompter. Aussi, peut-estre, aurez-vous de la peine à sortir de vostre maison paternelle, il y aura quelque resistance qui s'efforcera de vous retenir : vous combattrez en vous mesmes, & partirez pourtant : puis encores apres la sortie, vous serez tentez d'vn retour, que vostre passion couurira du pieux pretexte de reuenir aupres de vostre pere, bien que ce soit pour retourner à l'entretien de vos amours. Mais si vous auez du courage, vostre douleur trouuera mille lenitifs, soit dedans les plaisirs de la campagne, soit parmy les nouuelles compagnies, & les autres diuertissemens qu'vn long voyage peut fournir. Car ne vous persuadez pas qu'il suffise de s'esloigner pour quelques iours seulement : il faut que vous soyez craintifs, & paresseux à reuenir, iusques à ce que vostre amour sans force, sans flame & & sans feu, ne soit plus qu'vne froide cendre. Autrement ce cruel Enfant, picqué de la rebellion, vous feroit apres vne guerre trop sanglante, si vous retourniez au flambeau dont vous estiez bruslé, deuant qu'estre bien asseurez d'en pouuoir mespriser la lumiere. Vous ne seriez pas seulement pleins d'amour comme auparauant, mais plus ardens, & plus trauaillez de l'impatience à vostre retour, esprouueriez que le remede de l'esloignement n'auroit seruy qu'à aigrir & augmenter la maladie.

Recherche qui voudra le secours de la magie & des mauuaises herbes, dont la Thessalie est feconde, s'il croit en pouuoir tirer quelque allegement : mais tous charmes sont vieilles

resueries que ie ne veux point publier: car le Dieu qui m'inspire en ce sainct ouurage, ne m'enseigne que des remedes innocẽs. On n'apprendra iamais de moy les horribles paroles qui forcent les ombres des morts à sortir hors de leurs tombeaux : iamais par mes instructions le scandaleux murmure d'vne sorciere ne fera voir le sein de la terre entr'ouuerte : iamais vn champ ne sera despoüillé de sa moisson par enchantement transporté sur vn autre: ny iamais la face brillante du Soleil ne sera forcée de paslir tout à coup sous l'image d'vne fausse eclypse. Si ie suis creu les fleuues iront tousiours, ainsi qu'ils ont accoustumé, se rendre dans la mer : & la Lune tousiours, sans changer de couleur, courant dedans les cieux, nous fournira de nuict sa lumiere argentine. C'est vn'erreur de croire que le martyre d'amour se perde à la mesure d'vn vers magique plusieurs fois rechanté, & que les charmes de Venus puissent estre vaincus par le charme puant d'vne fumée de souffre. Que te seruirent tes poisons & les secrets de ta noire science, Medée, lors que auec tant de regrets ton amour te bannit de ton pays, & de la maison de ton pere ? Quel aduantage tiras-tu de tes racines, & de tes herbes charmées. Circe sçauante fille du Soleil, quand ton Vlisse, malgré toy, fit leuer l'anchre, & se retira de tes portes : Que ne fis tu, pour retenir chez toy ce trompeur estranger ? & toutesfois sans fleschir à tes vœux, il partit, rendit tes charmes inutiles. Que ne fis-tu depuis pour estouffer le feu qui sechoit tes moüelles ? Ton art n'oublia rien, & l'Amour, tyran de tes volontez, demeura pourtant fort long-tẽps ton vainqueur & ton maistre. Toy qui changeois les hommes en mille sortes de figures, te vids sans pouuoir sur tes propres passions, & trop foible pour tourner du costé de la raison les mouuemens de ton ame : car on dit que ton impuissance t'inspira d'assez lasches paroles pour retenir ce rusé Prince d'Itaque, à l'instant qu'il voulut partir : Ie n'aspire point, luy dis-tu, aux bon-heur dont il me souuient que mes premieres esperances me flattoient ; mes affections auiourd'huy n'osent plus t'importuner d'vn mariage ; bien que Deesse, & fille du Soleil, ie ne deusse pas te sembler indigne de ton alliance : demeure encore icy, ne te haste point tant : c'est l'vnique faueur que Circe te demande, bien que ce soit la moindre au rang de ses souhaits:
quelques

quelques iours de delay ſont toutes les graces dont mon Amour t'oſe maintenant coniurer. Le calme de la mer ſe trouble, apprehende l'orage: les vents dans vn peu de temps pourront changer, & fauoriſer ton voyage. Mais quel ſujet as-tu de me fuyr? Quels ennemis donnent icy l'alarme à tes ſoldats? Il n'y a point de nouuelle Troye qui t'oblige aux trauaux d'vn nouueau ſiege: icy regnent enſemble l'Amour & la Paix, & la Paix n'eſt troublée que pour moy, qui ſeule tourmentée dans ſon repos, ſouffre les aſſauts du fils de Venus. N'apprehende point de rebellion, toutes mes terres obeyſſantes à tes volontez te recognoiſtront pour leur Roy.

Ce furent les diſcours de Circe, qui ſans effect ſe perdirent en l'air, diſſipez par le vent, dont le vaiſſeau d'Vliſſe fut à l'inſtant meſme emporté: tandis qu'elle renduë plus ardente par le meſpris & le deſeſpoir, ayant recours aux effroyables ſecrets de ſa magie, les recogneut ſans vertu contre la violence de ſon amour. N'eſperez donc rien, ny des herbes charmées, ny des vers enchãteurs, Amants qui cherchez du ſecours en mon conſeil, pour l'allegement de voſtre martyre.

Mais ſi l'importance de vos affaires ne vous permet pas de quitter la ville où demeurent vos amours, pour vaincre par l'abſence le furieux mal que vous donne vne impiteuſe Maiſtreſſe, apprenez les moyens de vous guerir ſans vous eſloigner d'elle. Celuy-là ſeroit grand maiſtre de ſes paſſions, & courageux Patron de ſa liberté, qui d'vn coup domptant ſa douleur, ſe ſeruiroit du meſpris pour briſer les chaines qu'il traine auec impatience. Mais où ſont les amants ſi genereux? S'il y en a quelqu'vn, ie le veux admirer, & diray franchement que mes conſeils ne luy ſont nullement neceſſaires. Vous qui ne ſçauriez, qu'auec trop de peine, dementir vos affections, laſches amoureux, qui manquez de reſolution pour le bris de vos fers, bien qu'vne foible volonté vous le perſuade, c'eſt à vous de preſter l'oreille du cœur aux ſalutaires aduis que ie vous donneray.

Pour eſloigner vos deſirs que la Dame malicieuſe qui vous tiẽt ainſi qu'à la geſne, faites que voſtre ſouuenir repreſente ſouuent à voſtre deſpit les iniures ſouffertes: que ſes imperfections & les incommoditez, qu'elle vous a cauſées, ſoient voſtre ordinaire entretien. Que vos penſées, ſans ceſſe affligées de vos

pertes, vous facent à tout'heure dire en vous-mesmes: Son auarice tira de moy cecy, puis elle eut encore cela, & non contente de telles volleries, pour l'assouuir, il a fallu mettre ma maison en decret. Combien de fois sa perfidie m'a fait de faux sermens pour m'abuser ! Combien de fois son insolence m'a souffert honteusement languir à sa porte ! Elle a d'autres amours, son inconstance s'ennuye de ma fidelité: ie ne suis rebutté, que pour fauoriser quelque homme de neant qui la possede. Que tels reproches soient les chers discours de vostre ame offencée. Donnez-vous de si vifs ressentimens de ses insupportables deportemens, qu'ils seruent de semence à la hayne qui doit estouffer vostre amour. Et pleust à Dieu que pour vous dignement estendre en si iustes regrets, vous vous rendissiez à l'heure riches en belles paroles: toutesfois soyez seulement touchez d'vn veritable desplaisir, & iamais le bien-dire ne vous manquera.

Il n'y a pas long-temps que i'auois de l'amour pour vne Dame, qui ne se rencontra pas d'humeur capable de s'accommoder à la mienne: en quoy pour ma guerison i'eus besoin du secours de mes propres remedes: car bien que Medecin, ie confesse que ie me vids laschemēt abbatu: mais mon plus grand allegement vint de l'obiect des imperfections de cette fascheuse Maistresse, que i'eus tousiours deuāt les yeux; & plusieurs autresfois ie me suis bien trouué de l'auoir ainsi pratiqué. Qu'elle est desagreable sous le linge (disois-ie en moy-mesme) sa robbe ne couure sinon des os & de la peau ! & c'est la verité pourtant que i'estois mēteur. Puis, Que ses bras sont rudes & bazannez, & toutesfois pour n'en rien desguiser, ils ne l'estoient nullemēt. Ie croy (disois-ie encore) qu'elle est sortie de quelque Pygmée: bien que sa taille ne fust pas des moins auantageuses. En fin comme importuné de son auarice. Elle est infinimēt à charge, on ne la sçauroit contenter: Et cela fut la plus forte raison qui me fit resoudre à la mespriser.

Et d'autant que la perfection a deux visages: sous l'vn desquels elle semble approcher de l'imperfection, la vertu quelquefois prise pour vice, sous cette fausse ressemblance, est accusée cōme criminelle: Tu peux ternir aucunemēt le lustre des merites qui rēdent ta Maistresse aimable, & les tirant du mespris, tromper pour quelque temps ton amour & ton iugement. Si elle est pleine de

visage, tu diras qu'elle est boursoufflée; si elle a le tiĕt brun, elle te sera noire; si elle est de taille deliée, tu la iugeras maigre; si d'humeur vn peu libre, tu la blasmeras comme vne effrontée; si modeste, sa modestie te sera vne simplicité rustique. Aussi lorsque vous serez aupres d'elle, pour en esloigner vostre cœur, pourrez vous l'inuiter aux exercices, qui vous descouuriront le defaut de quelque desirable gentillesse. Si elle manque de voix, vous la deuez coniurer de chanter: ou de dançer, si elle n'entend la mesure, ny les pas de la dance. Parle-elle vn mauuais langage, il la faut engager à quelque long discours; & luy faire apporter vn luth, si vous sçauez qu'elle n'ait iamais appris à le toucher. Son port est-il pesant & grossier, faites-la promener. Y a-il quelque difformité en sa gorge, ou en son sein, ne permettez pas qu'vn mouchoir en couure la laideur. Si elle a les dents gastées, n'oubliez point à luy faire quelque conte pour rire, & si elle pleure facilement, faites que des larmes ternissent les brillans de ses yeux.

Ce ne vous sera pas encore vn remede inutile d'aller dés le matin voir cette belle desdaigneuse, deuant qu'elle se soit parée pour deceuoir quelqu'vn: car la seule parure nous rauit, les habits nous abusent, & l'esclat de l'or & des pierreries nous esbloüit, sous lesquels la Dame cachée est la moindre des pieces qui nous tentent. Aussi bien souuent parmy les esclairs de tant de riches ornemens, comme cherchans la Dame en elle-mesme, nous ne sçaurions trouuer ce qui nous donne de l'amour. Ce sont les charmes dont ce malicieux Enfant, fecond en artifices, sçait par les yeux doucement enchanter nos ames. Si vous la surprenez ainsi, vous y aurez de l'auãtage, elle sera comme sans armes, & la pauurette vaincuë par ses propres defauts, se rendra soy-mesme odieuse. Toutesfois ie ne voudrois pas qu'on eust trop de creance en ce remede hazardeux: car les graces d'vne beauté en sa naifueté naturelle, se trouuent quelquesfois accompagnez de puissans attraits.

Mais vous auez vn autre temps auantageux: si vous voulez espier les heures, que pour se farder elle aura deuant soy ses eaux & ses põmades: Vous y trouuerez des boëttes, & des pastes de mille diuerses couleurs: vous y receurez le desplaisir de voir auec quelque mal de cœur, le fard tombé de son visage sur son sein, se fondre à la chaleur, & couler iusques à l'estomac. Et lors

vous recognoiſtrez, ie m'aſſeure, que l'odeur d'vn tel appareil n'eſt pas fort differente de la ſenteur des tables de Phinée : pour moy i'aduouë d'auoir là quelquefois perdu l'enuie d'y retourner.

Ce n'eſt pas aſſez : pour bannir ſans retour ce petit Tyran de vos cœurs, vous deuez le combattre en toutes les rencontres où les delices vous portent, & tirer meſme des plus douces & plus ſecrettes faueurs de Venus, vn degouſt qui vous oſte le deſir de les rechercher. Mais voicy vn eſcueil où ie ſuis arreſté: la modeſtie ne me permet pas de deſcouurir icy les ſecrets que la honte cache ; i'ayme donc mieux, puis qu'il vous eſt facile de vous les figurer, vous en laiſſer la ſeule imagination, que de les dire. Auſſi bien quelques médiſans n'ont deſia trouué que trop à reprendre en mes œuures, qu'ils blaſment comme trop licentieuſes. Mais que telles gens les attaquent tant qu'ils voudront, pourueu que i'aye le contentement de les voir cheries & vantées par toute la terre habitable. La ialouſie ne pardonna pas au diuin eſprit du fameux Homere : elle ſuſcita contre luy ie ne ſçay quel Zoïle, & quelques langues ſacrileges oſent bien attenter à l'honneur de celuy dont les vers ont ſeruy de guide à Enée, pour amener en Italie les Dieux ſauuez du pillage de Troye. Ainſi touſjours l'Enuies s'attaque aux choſes eſleuées au deſſus du commun : comme les foudres & les vents battent les ſommets des montagnes, & tout ce qui paroiſt plus releué ſur la terre.

Qui que tu ſois, Enuieux, qui ſans raiſon t'offences de mes libertez, ſi tu as quelque iugement, apprends que tous ouurages ont leurs diuers ſubiects pour regle differente. Les grands exploicts de guerre ne s'accommodent qu'à la grauité du vers heroïque, & la naïfue delicateſſe recherchée dans le diſcours de quelque aduãture amoureuſe, n'y trouue point de place. Les furies de la vengeance enflent la Tragedie de paroles ampoullées, parmy leſquelles le courroux a bonne grace deſclater deſſus ſon theatre. La Comedie rampe plus baſſement, auſſi ne ſe plaiſt-elle qu'aux paroles vulgaires. La picquante liberté de l'Iambe (ſoit qu'il finiſſe tout à coup, où qu'il traine vn peu ſa cadence) ne doit ſeruir qu'à la Satyre, pour marquer ſur le front d'vn ennemy la honte de ſes vices. Et nous employons la douceur des Elegies à chanter la puiſſance des fleſches de l'Amour, pour faire voir cõ-

me nous ſommes le ioüet des legeretez de nos Dames. Les vers de Callimaque ne ſeroient pas aſſez fortes trõpettes des proüeſſes d'Achille,& la plume d'Homere ne rencontreroit pas heureuſement en la peinture des amours de Cydippe. Qui pourroit ſouffrir en la bouche de Thaïs les paroles d'vne Andromache? Ce ſeroit ſe meſprendre lourdement de faire tenir à Thaïs la place de la femme d'Hector. Or mes eſcrits que l'on reprend ne ſont qu'amour, Thaïs y eſt par tout, ils doiuent donc eſtre l'image de ſa vie licentieuſe. A quel propos y verroit-on ces bandelettes,marques de modeſtie & de chaſteté? C'eſt de Thaïs que ie parle en ces liures-là : pourueu que mes paroles & mes inuentions reſpondent à la gayeté du ſujet que ie traicte,la victoire eſt à moy,i'ay gaigné le poinct où i'aſpire, & mes vers comme criminels ne ſçauroient que trop iniuſtement eſtre cenſurez.

Creue,ialouſe Enuie, deſia mon nom eſt dans le monde bien auant en honneur, & ne demeurera pas où il eſt, s'il continuë ſeulement comme il a commencé. Tu t'affliges trop toſt : car ſi ie vis,pluſieurs eſcrits naiſtront encore de ma plume, qui te fourniront tous les iours à l'aduenir nouueau ſujet d'afflictions plus cuiſantes. Les vers ſont mes delices, & l'ardeur qui m'y porte, ſ'augmente par la gloire,dont la Renommée me flatte. Ie ne ſuis qu'à l'entrée gliſſante de la courſe de mes deſſeins, & toutefois la delicate mignardiſe des Elegies ſe confeſſe autant obligée à mon trauail,comme la noble & graue tiſſure des vers heroïques l'eſt aux labeurs & à l'eſprit de Virgile.

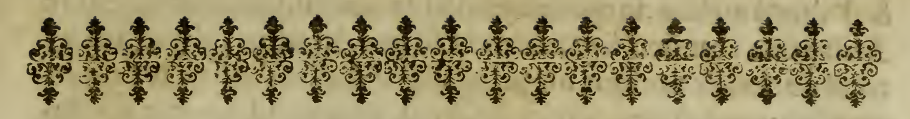
XV.
DISCOVRS
SVR LES
METAMORPHOSES
D'OVIDE.

Contenans l'explication Morale des Fables.



A PARIS.

M. DC. XXXX.



DISCOVRS SVR LES METAMORPHOSES D'OVIDE.

Dans lesquels le secret des Fables est compris.

AYant rendu François cet œuure merueilleux, où le plus naïf Poëte qui ait iamais esté, nous a descrit auec vn artifice inimitable, l'histoire du monde sous des feintes, & sous le voile subtil de ses fabuleux changemens, nous a laissé les plus rares thresors de l'ancienne sagesse : Ie les fis voir à vn de mes amis, lequel outre vne infinité d'illustres vertus, dont il se rend par tout recommandable, s'est acquis tant de sçauoir, que pour ce respect ie puis bien le mettre hors du commun, & ne craindre point, sans le nommer, le surnommer vn des plus doctes de ce siecle. Son nom que la France honore n'authoriseroit pas peu mon Discours, si luy vouloit authoriser le desir que i'ay de l'y mesler: mais mon zele ne me peut dispenser de faire ce que sa modestie me deffend. Il ne paroistra donc point icy que sous le nom d'Ariste, nom dont sa preud'hommie & son integrité le peuuent à bon droit baptiser. Ie me promettois bien, que luy presentant les rudes fruicts de mon trauail, il en trouueroit de peu sauoureux, & comme sauuages à son goust, pour n'auoir esté si soigneusement cultiuez que le plan le meritoit : mais de me persuader qu'il les eust deu tous rejetter, comme trop dangereux & presque mortels, ie ne l'eusse iamais osé penser. Il le fit pourtant,

& d'abord au lieu de quelque amiable censeur, me fut vn seuere Aristarque : car sans lire autre chose que le tiltre, il me voulut condamner, & presque me iuger digne d'aller souffrir les rigoureux hyuers du Pont, parmy lesquels Ouide vid mourir ses flames amoureuses & celles de sa vie. Quoy ? me dist-il, est ce pour fournir de vains sujects aux impudiques idolatries des François, & mieux entretenir la vanité de ce temps, qui n'a discours agreables que ceux que luy representent les furies d'amour, & ne respire autre air que le vent des feintes ou veritables plaintes, que les vns & les autres élancent à l'enuy ? L'Amour est l'vnique object qui distraict toutes les ames de ce siecle, & les enchante de telle façon qu'il les empesche de s'arrester à d'autres : c'est l'vnique Philosophie que medite la France, le seul démon qui inspire auiourd'huy les esprits, qui aiguise (à ce que tiennent quelques-vns possedez de ses charmes) les pointes du bien dire, & sans qui, ce leur semble, l'Eloquence muette nous laisseroit croupir au milieu de la Barbarie. Helas ! nostre âge ne sçait que trop, combien peut ceste puissante rage. Il n'est point besoin de luy proposer pour exemple les lubricitez de l'Antiquité, dont vostre Autheur a fait vn amas, mettant les chastes flames pesle-mesle auec les incestueuses, car il n'a pas seulement taché son papier du nom de Biblis & des Myrrhes, mais s'est pleu à dépeindre leurs execrables fureurs, d'vn crayon qui ne peut que faire horreur aux yeux qui s'y arrestent. Que void-on dans tous ses liures, qu'vn Iupiter ou vn Apollon violer autant de ieunes beautez, qu'ils en voyent d'aimables, & auecques l'honneur leur violer la chere fleur de leur virginité ? encore seroit-ce peu, s'il bornoit là l'histoire de leurs impudiques ardeurs. Il n'a pas honte de mettre Ganimede entre les bras de l'vn, & representer l'autre esperduëment espris de l'amour d'Hyacinte. Sont-ce pas de trop scandaleux pourtraits d'vne flame que la nature mesme abhorre ? Il y en a de vray (dis-ie pour repartie) qui pourroient offencer ceux, qui cruëment les prendroient à la lettre. Mais qui sont les ames si grossieres, qui tiendroient pour verité, ce qui porte le nom de fable, & qui s'offenceroient de ce qu'ils croiroient n'auoir iamais esté : Vous sçauez que ce n'est pas à l'escorce de l'inuention fabuleuse qu'il se faut arrester, & que si l'on penetre plus auant, on trouue le tronc de quelque

Ouide fut banny au Pont pour auoir composé des scãdaleux liures d'amour.

Garçons aimez de Iupiter & d'Apollon.

estrange & veritable euenement : ou vn effect de la nature, ou quelque beau precepte moral, qui a seruy de sujet à la feinte. C'a esté vn doux artifice des sages Grecs, lesquels pour instruire le vulgaire, & luy faire sauourer leur doctrine auec plus de contentement, sans luy en faire auoir l'entiere cognoissance : l'ont deguisée des agreables inuentions, dont Ouide a fait vne iudicieuse eslite, pour nous representer, en vn corps, le plus rare de tout ce que la prophane Antiquité a iamais medité. Ne rejettez donc pas comme damnable, son œure, que toutes les nations du monde, chez qui les lettres ont flory, ont estimé admirable.

La Grece qui pouuoit lire dans ses Poëtes plus de Fables, qu'il ne nous en a descrit, l'a voulu voir en sa langue. Aduoüez auec elle, auec l'Italie, l'Espagne & l'Allemagne, qui l'ont toutes fait parler comme elles, & auec la verité : encore que c'est vn tableau, sous les viues couleurs duquel sont recelez tous les secrets & les diuins enseignemens de la Philosophie. Si vous trouuez bon que nous passions par dessus, & que vostre loisir vous permette de donner quelques apres-disnées à rechercher les veritez cachées, sous tant d'ombres, ie promets vous faire cognoistre, que tant s'en faut qu'il y ait des scandaleux allechemens au vice, qu'au contraire, il ne s'y trouue rien en vain inuenté, & que ce Liure est vn patron, pour regler nostre vie, & guider toutes nos actions à la vertu. Le discours, dit le sage Ariste, m'en seroit fort agreable, & pour vous tesmoigner que ce n'est point vne ialouse passion, qui m'a d'entrée poussé à rebuter vostre labeur, afin d'enrichir l'œuure, ie contribueray de ma part tout ce que ie iugeray se pouuoir tirer à vn sens moral, ou à la verité de l'Histoire que l'Antiquité y a recelée. C'est, dis ie, tout ce que ie me suis proposé de faire : car de rapporter les inuentions du Poëte, ou aux Idées de Platon, ou aux tons de Pythagore, ou aux feux d'Heraclite, ou aux astres d'Hermes, ou aux nombres de Crisippe, ou à l'Endelechie d'Aristote, ce seroit vn trauail à mon aduis, plus hautain & plus vain que profitable. Le champ n'est aucunement sterile, sa fertilité abonde en toutes sortes de semences : mais il ne nous en faut tirer que les fruicts les plus doux & les plus sauoureux qui s'y peuuent cueillir. Imitons donc les Abeilles, voletans au dessus de tant de fleurs Poëtiques, tirons-en le suc d'vn miel également vtile & agreable. Le repos que

Les Poëtes sont les plus anciens sages qui nous ont plus doucement appris à viure.

Cic. aux Tuscul.

Plut. en la vie de Solon. La Metamorphose a esté traduite en toutes ces langues.

Dessein de l'Autheur en ces Discours.

ces mois-cy nous donnent, nous inuite à nous donner dés maintenant carriere en si belle lice. Vous dites vray, me dist Ariste, mais ne vous hastez pas tant, ie vous supplie, ie suis plus d'auis de m'asseoir que de courir, & croy que nous atteindrons plustost au but auquel nous aspirons, & gaignerons plustost le prix demeurans assis, qu'à la course. Vous sçauez combien de tout temps la liberté, que ie cheris vniquement, m'a rendu ennemy des superstitieuses ceremonies dont les hommes du monde se flattent les vns les autres, bannissons-les de nostre compagnie, & nous mettans à nostre aise, prenons le premier Liure pour entretien de nostre premiere seance : Chacun des autres de suitte seruira de sujet pour chacune de nos autres entre-veuës.



PREMIER DISCOVRS.

De la Naissance du monde.

CHAPITRE PREMIER.

LOrs que nous nous fusmes assis, & que nous eusmes ouuert le Liure, és premieres lignes duquel l'inuocation du Poëte nous parut aussi tost, nous prismes occasion de loüer en commun cette venerable & plus que loüable coustume des anciens, qui n'entreprenoient iamais œuure, sans recourir à l'aide de ce grand Ouurier, lequel d'vne fauorable main benissant nos desseins fortifie tellement les plus foibles, qu'il les conduit à la fin d'vn ouurage accomply ; & par qui au contraire les projects les mieux appuyez sont bien souuent renuersez, & iettez au vent auec l'inuention des Autheurs. Puis apres auoir loüé ce pieux commencement, en l'imitant nous presentasmes nos vœus à l'Esprit des esprits, Esprit diuin qui chassa les premieres tenebres du mõde, afin qu'il luy pleust nous guider parmy les ombres mensongeres de tãt de Fables, pour en tirer la verité cachée, & faire naistre en nos cœurs vne haine des vicieuses hor-

reurs qui y sont representées ; non pour estre suiuies, mais pour destourner de pareils crimes ceux qui les voyant despeintes, voyent ensemble les supplices dont elles ont esté talonnées.

Fruict qui se doit tirer de la lecture des Metamorphoses.

Ceste entrée du Liure honorée de celuy mesme, qui auoit auparauant auec tant de rigueur condamné l'œuure entier, me sembla estre vne repartie, bien que legere, laquelle ie deuois opposer au premier desdain du sage Ariste ; qui fit qu'en prenant la parole pour ma deffence, ie luy dis: Et bien Monsieur, mon labeur n'est donc pas entierement à reietter, comme vous vouliez maintenāt me persuader, puis qu'à l'ouuerture & aux premieres lignes, nous trouuons desia vn patron qui peut former nos actions à la pieté, & nous apprendre à iamais ne rien entreprendre, sans deuotieusement rechercher la faueur de celuy qui est l'estre & le commencement de toutes choses:

Ce grand Dieu qui n'ayant que de soy seul son estre
Donna l'estre à ce tout, duquel il est seul Maistre.

Orphée en l'hymne de Dieu.

C'est luy que l'Autheur recognoist pour Autheur de tant de changemens, qui font ensemble le corps & le tiltre du Liure: changemens que l'ingenieuse subtilité des anciens sages a inuentez la plusspart pour representer la brutale nature de quelques hommes, lesquels se laissans surmonter aux lasches forces du vin, ou à la paillardise, ou aux sanglans mouuemens de la cruauté, ont esté iugez aussi peu doüez de raison, & aussi peu humains que les bestes mesmes qu'ils imitoient, ou vainquoient plustost, en leurs trop sensuelles & trop desreiglées habitudes. C'est ceste supréme puissance que le Poëte sans en auoir cognoissance, nous fait cognoistre toute puissante en la premiere & plus admirable Metamorphose qui ait iamais esté, en la naissance du monde qui fut tiré d'vn rien, & auec la riche beauté de toutes ses formes sortit du meslange difforme d'vn horrible abysme de confusion, d'vn broüillis de matieres errantes, qui furent mises en ordre, & disposées par la main souueraine, (ou pour parler selon nos registres sacrez) par la simple & toute puissante parole du Monarque de l'Vniuers.

Illa in figura hominis feritas & immanitas belluæ à cōmuni humanitate corporis segreganda est. *Cic. de of.*

Metamorphoses, ou changemēs, pourquoy feintes.

Ouidius in principio præclari operis, sine vlla nomini dissimulatione à Deo quem factorē mūdi, quem rerum opificē vocat mundum fatetur instructum. *Lactan. lib. 1. de falsa rel.*

Qui comme syringua dedans ces membres morts,
Ie ne sçay quel esprit qui meut tous ce grand corps.

I'admire de vray en cela, dist Ariste, la doctrine des premiers Poëtes, & ne puis me persuader qu'ils ayent si diuinement

parlé, & atteint si prés de la verité, sans l'auoir empruntée des Hebreux: car encore que leurs discours ne soient pas entierement conformes à ce que nous lisons dedans les Liures de Moyse, en ce qu'auec l'Egyptien Trismegiste & les Stoïciens, ils posent vn Chaos, lequel ayant tousiours esté seruy de matiere pour former l'Vniuers; leur opinion n'est pas pourtant si esgarée de la vraye creance, qu'est celle de ce grand Prince des Philosophes, qui dans son Licée fit croire à ses Escoliers, que le monde n'auoit iamais eu de commencement. La Poësie a bien degeneré depuis ce temps-là, puis que lors en veritables opinions elle vainquoit ceux mesmes qui faisoient estat de cherir plus vniquement la verité, qu'auiourd'huy dedans les liures des Poëtes, au lieu de ces belles sciences, nous ne trouuons que des vers mensongers,

S. du Bartas.

Aristote en sa Physique tient que le monde a esté de toute eternité.

Aristote plus que aucun autre se disoit amy de la verité.

——— dont la voix flateresse
Change Hecube en Heleine, & Faustine en Lucresse,
Que d'vn nain, d'vn bastard, archerot sans yeux
Font, non vn dieutelet, ains vn maistre des Dieux.

S. du Bartas

Le malheur de tels esprits est, que portez sur l'aisle du vent trompeur d'vne vaine gloire, qui les deçoit, ils mettent beaucoup d'art & de labeur, pour faire ainsi que l'Araignée vne toille inutile. Que dis-ie, inutile? encore seroit-ce peu, si sans profiter elle n'estoit point nuisible. La perte de leur trauail, & de leur tẽps seroit tolerable, si elle n'estoit point dommageable, trainant auec soy la perte de ceux qui les lisent: Les ieunes esprits appastez ou enchantez de la douceur de leurs doctes escrits, apres auoir succé le miel qui les attire, auallent à longs traicts le venin caché dessous:

Ces vers que leur Phœbus chante si doucement,
Sont les soufflets venteux, dont ils vont r'allumant
L'impudique chaleur qu'vne poitrine tendre
Couuoit sous l'espaisseur d'vne honteuse cendre.

Quoy des cendres? Ils ne sont pas capables seulement d'en reschauffer: mais de faire sentir des chaudes esmotions à la froideur d'vn marbre, desbaucher & vaincre la chaste fermeté & constante pudicité d'vn Ioseph. C'est, dis-ie, la vicieuse humeur de nostre siecle, qui en imite plusieurs autres passez. Si parmy les plus vieux, Orphée s'est pleu à parler de Dieu, Musée a

descrit les amoureuses flames d'Hero, & de Leandre. Il n'y a saison qui n'ait enfanté des œuures de toutes sortes de sujects. Et bien, les François par vne infinité de discours amoureux ont aiguisé les traicts de Cupidon ? Aussi ont ils par d'autres saincts ouurages fourny de pieux feux, pour embraser les cœurs d'vn amour tout diuin. Mais laissons les vaines inuentions des autres Poëtes, & suiuons celle du nostre, lequel apres le pourtraict de la naissance du Monde, nous figure celle de l'homme, qui en est l'abregé.

L'homme a esté appellé Microcosme, c'est à dire, petit mõde.

De la naissance de l'homme, & de son excellence.

CHAPITRE II.

LE Romain, qui sortant du nauire eut presque aussi-tost sur l'arene la bouche que le pied, pour faire hommage à la terre en la baisant, & l'honorant comme sa mere, ne s'esgara point du vray sens porté dans la response de l'Oracle. La terre est recognuë mere commune des hommes, & par la verité, escrite és saincts Liures qui nous ont esté laissez pour nostre instruction, & par les contes fabuleux, qui semblent n'auoir esté escrits que pour recreation. Les Fables anciennes ne sont donc pas tousjours Fables, puis qu'elles symbolisent auec la verité, & qu'elles apprennent à l'homme, aussi bien que les lettres sacrées, sa ville & basse naissance. Pauure homme, d'où te vient tant de presomption, veu que ton corps n'est que limon ? Où fondes-tu ton orgueil? sur ta bouë? Tu n'as pas dequoy t'esleuer pour ce sujet. Tu es sorty de terre, la terre te nourrit cõme les autres animaux, & elle mesme doit encore te receuoir vn iour en son sein, pour reduire ton corps à son premier estre. Represente-toy que Promethée t'a formé de poussiere moüillée, & mesurant ta presomption à ta vile foiblesse, ne te laisse point transporter à vne vaine opinion qui te face presumer d'estre autre qu'vn fragile vaisseau sujet à mille infirmitez. Ainsi pourroit-on parler à ceux, lesquels enflez du vent d'vne chatoüilleuse gloire, semblent d'vn pied orgueilleux fouler comme à desdain la terre en la marchant, sans recognoistre ce qu'ils tiennent d'elle: Vous dites

Brutus qui chassa les Rois de Rome.

vray:me dist Ariste, & tirez d'vne telle Naissance vne loüable & profitable meditation. Mais recherchant si auant la bassesse de nostre condition, pourquoy ne touchez-vous aussi les marques de nostre Noblesse, & de nostre grandeur, laquelle en son excellence surpasse, & va maistrisant tout ce qui vit icy bas? L'vne & l'autre se trouuent comme attachées ensemble, & se peuuent tirer presque d'vn mesme endroit : car si c'est de terre que le premier homme fut formé, ce fut la main de Promethée qui le forma,

——— prenant de la poußiere
La cola, la pressa, l'embellit de sa main,
Et d'vn informe corps en fit le corps humain.

Promethee tiré du mot Grec qui signifie Prouidence.

Et que nous represente ce Promethée, sinon la prouidence Diuine, laquelle voulant establir vn Gouuerneur, vn Roy, vn Empereur pour regir la brutalle nature de tant de diuers animaux, dont elle auoit chargé la terre, fit l'homme, & le doüa d'vne ame raisonnable, ame qui luy donne vn tel aduantage sur les autres, qu'encore qu'il soit contraint de ceder à quelques-vns en force & en grandeur de corps, il se rend pourtant tousjours leur maistre par le moyen de cette estincelle de diuinité qui l'anime, de la raison que ce merueilleux Architecte a posée fort à propos, comme en sentinelle, en l'estage plus haut d'vn si beau bastiment.

La teste de l'homme le logis de son entendemét.

C'est elle qui luy fournit d'inuentions pour surprendre les poissons dans les eaux, & les en tirer, quelque pesante que soit la masse de leurs corps. C'est elle qui sur terre le fortifie contre la puissante fureur des bestes les plus farouches, & les met en ses mains, non par force, mais par artifice. Aussi est-ce elle-mesme qui le fait dominer dãs l'air sur les oiseaux, luy appréd les moyés de les deceuoir, & d'arrester leur vol pour les faire tomber en son pouuoir. Voila la noblesse de ce S. Animal, remply d'vn esprit hautain, & capable de commander aux autres; voila son excellence. Excellence que cette souueraine main qui le forma a emprainte sur son front : car au lieu que les autres animaux portent la teste panchée contre terre, la posture de l'homme est droite, & son visage releué, qui fait que ces yeux ont tousiours le ciel pour obiect, afin que la veuë de cette premiere & heureuse demeure, d'où son ame est sortie, pour venir icy bas s'attacher à la chair,

Cic. au premier des Loix.

chair, l'attire à la cognoissance d'vn Dieu (de laquelle luy seul de tout ce qui rampe sur terre se trouue capable) luy face penser à sa fin, & à sa retraitte qu'il doit faire là haut vn iour pour y estre cóblé d'vne eternelle felicité. C'est ce que le Poëte a fort excellemment touché en quelques vers, industrieusement imitez par vn des nostres lors qu'en parlant de l'homme, il dit que Dieu ne courbe pas

——— sa face vers le centre,
Comme à tant d'animaux qui n'ont soin que du ventre,
Mourans d'ame & de corps, ains releua ses yeux S. du Bartas en sō 6. iour.
Vers les dorez flambeaux qui brillent dans les cieux,
Afin qu'à tous momens sa plus diuine essence
Par leurs nerfs contemplast le lieu de sa naissance.

Sont-ce pas là de nobles parties, qui releuent fort la bassesse de sa poussiere? Sont de vray, luy dis-ie, de grands marques du glorieux estat auquel il a esté destiné, marques, qui luy doiuent enfler le courage pour le faire aspirer à vn bon-heur, & à des biens plus durables que ne sont ceux de la terre. Mais quel pensez-vous qu'ait esté ce Promethée à qui les Poëtes rendent l'honneur d'auoir donné la forme à nos corps, & desrobé le feu du Ciel pour nous donner la vie? Il y en a qui tiennent que c'est luy qui premier fit dresser des Idoles, & apprit aux peuples de son temps les abominables superstitions, desquelles les anciens Payens ont vsé au culte de leur Statuës sans pouuoir. Mais ceux qui disent qu'il polit le monde grossier, & comme tout bourbeux, par le moyen des sciences qu'il enseigna, me semble parler auec plus d'apparence. La salutaire cognoissance d'vn Dieu, & les belles ordonnances qu'il establit pour reglement de la vie des hommes, qui estoient lors peu humains, sont donc figurées par ce feu celeste qu'il desroba d'vne des roües du Soleil, afin de les animer: car à la verité ils estoient sans ame auparauant, leurs ames n'ayans pas esté cultiuées du coultre des arts & des sciences. Au reste si nous croyons le docte interprete de Virgile, nous tiendrons auec luy que Promethée estoit le plus grand Astronome de son aage, lequel pour curieusement rechercher le cause & la nature de l'Aigle (qu'on marque pour signe dans les cieux) demeura fort long-temps sur le sommet du mont Caucase, & qu'à cette occasion les fables nous l'ont representé com-

Lactance Firmian.

S. Augustin.

Explication de la fable de Promethee.

Seruius.

me lié dessus ceste montagne, donnant son cœur pour pasture à vn Aigle, qui le rongeant sans cesse, iamais ne le laisse en repos, & ne met point de fin à vn si long repas.

Des quatre aages du monde.

CHAPITRE III.

LA naissance du monde nous a conduits à celle de l'homme, nous auons veu le commencement de l'vn & de l'autre : voyons maintenant comme il sont creus ensemble, & quels changemens leur sont arriuez en croissant. Ceux de l'homme, dont le terme est le plus court, paroissent assez tous les iours, seroit-ce me semble vn discours inutile de s'y arrester; nous suiurons donc le fil de nostre Poëte, & representerons auec luy la diuersité des siecles qui mesurent les aages du monde. Il n'est rien icy bas qui n'ait aussi bien que le corps humain, les premiers iours de son foible estre, son accroissement & puis son declin. C'est pourquoy à l'imitation des aages de l'homme qui est vn petit monde, on a donné des aages à ce grand tout. Ceux de l'homme ont esté diuersement diuisez par diuers autheurs : mais le Prince des Medecins n'en fait que quatre, non plus que les Poëtes, qui ont borné du mesme nombre ceux du monde, & pour designer le declin des choses d'icy bas, ont feint les Metamorphoses de chacun aage en vn pire. Le premier dont l'heur, la bonté & la simplicité excelloit autant sur les autres d'apres, comme fait l'or entre les metaux, a esté surnommé l'age d'or, non sans raison : car le prix des hommes d'alors, doüez d'vne naifue & vrayement naturelle integrité, ne se pouuoit comparer ny estimer qu'au riche poids de l'or, qui surpasse en valeur tout ce que les veines de la terre nous donnent de precieux. La vie de ceux d'vn tel siecle estoit douce & tranquille, d'autant qu'ayans leur contentement dans le peu, ils ne trauailloient point pour l'excez & superfluité. Leurs esprits plus vifs & plus excellens penetroient bien plus auant dans les sciences que ne font ceux d'auiourd'huy, ainsi que nous en font foy les diuers arts, desquels ils nous ont

Galien au liures des definitions de Medecine

fourny les premieres inuētions. L'air pur & net ne se voyoit point infecté de contagieuses humeurs, qui puissent alterer la santé du corps. La terre fertile ne manquoit point de produire toutes sortes de fruicts en abondance, d'autant qu'elle n'estoit pas comme maintenant, lassee & despite de nourrir des ingrats enfans, qui ne font voir sur sa face que l'horreur des vices esquels il se plaisent de se plonger. Chacun ayant la iustice & la pieté pour guide de ses actions, viuoit exempt des auares desirs & des ambitieux desseins, qui vont à la ruine du voisin. En fin les hommes sans cognoissance de l'or estoient en valeur tous dorez, & depuis en la iouyssance de ce riche metail ils sont tousiours peu à peu empirez. Ce n'est pas le metail, dist Ariste, qui cause tels malheurs, ce sont nos conuoitises desreiglées, lesquelles à proportion qu'elles sont creües nous ont ainsi fait degenerer, & d'vn siecle d'or, par la voye des vices nous ont tirez à ce siecle de fer. Mais en me representant la diuersité de tels aages, il me ressouuient d'vne statuë qu'vn Roy dans Daniel vid en songe. Ceste statuë portant quatre diuerses Monarchies figurées en soy, en faisoit voir vne peinte en or, la seconde estoit argentée, la troisiesme de cuivre, & la quatriesme de fer. Pour moy ie tiens que ce ne seroit pas chose mal à propos de rapporter la fabuleuse inuention des Poëtes à ceste saincte histoire. Il se peut faire, luy dis-ie, que les Grecs ayent là dessus fondé leur feinte: car le commerce ordinaire qu'ils auoient auec les Egyptiens a peu mettre entre leurs mains les liures des Hebrieux, ainsi que plusieurs autres rencontres semblables font soupçonner.

Quatre âges figurez en l'histoire de Daniel.

De Saturne qui regna durant le premier âge, & fut par force debouté de son trosne par son fils Iupiter.

CHAPITRE IV.

IL n'est rien de si sainct que l'ambitieux desir de regner ne prophane. C'est vn Demon qui fait aussi peu de conte des loix de l'Estat que de celles de la nature. Ses charmes font mescognoistre les freres. Il arme les peres dénaturez cōtre leurs propres enfans, & fait que les enfans, voyent d'vn œil ialoux les lōgs

jours de leurs peres, n'ont point horreur de les auancer, & auec fer s'acquerir vn Empire, qu'il faut que les armes conseruent parmy les troubles & les seditions. Car c'est vne verité confirmée par tous les euenemens qui se sont veus dans la suitte des siecles, qu'alors que la force a eu part à la conqueste d'vn sceptre, la violence est la seule loy qui regne par apres, & qui maintient la couronne enuahie. Si les Histoires nous l'eussent laissé ignorer, cette Fable seule nous l'eust appris. Le calme & la tranquillité regnerent auec le paisible Saturne, & auec Iupiter violent & trop injuste vsurpateur du sceptre de son pere, l'orage de la rebellion eut cours, & les violences commencerent à se placer dans le siege de la iustice. C'est la suitte infaillible de l'exemple du Prince imité par les sujets. Mais pensez-vous (dist Ariste) que la feinte ne nous represente autre chose? Si des mœurs (dis-ie pour repartie) nous nous tournons du costé de la nature, il n'y a point de doute, que ce bon vieillard Saturne auec sa longue barbe grise, son dos courbé, sa faulx à la main & son serpent, lequel, en mordant sa queuë fait vn cercle parfait, ne nous figure le Temps. Les temps vont sans cesse & d'vne vistesse ineuitable se chassent tousiours l'vn l'autre. L'heur du premier estant passé, & le second ayant en place de tant de douces felicitez apporté plusieurs incommoditez, on a feint que ce second, comme fils desnaturé du premier, enuahissant le throsne de son pere, auoit precipité ce paisible predecesseur dans les abysmes de l'Enfer. Et l'occasion d'vne telle feinte, à mon aduis, est la distance qu'il y a de la terre iusques à la planette de Saturne, qui est la derniere & la plus esloignée de nous; si bien qu'vne telle hauteur est comme vn abysme profond dans lequel elle nous paroist plongée. Au reste son mouuement est si pesant & si tardif, qu'elle ne semble pas presque se mouuoir, & pour ce a on encore dit que Iupiter le tenoit lié comme vn esclaue, afin de luy oster tous moyens de rentrer en son siege. Voilà l'honorable entrée, par laquelle la folle idolatrie des anciens croyoit que le souuerain de leurs dieux s'estoit estably. Voila les actes de la valeur & de pitié enuers son pere, que ceste impie Antiquité met aux premieres lignes de ses loüanges. O sotte, miserable, & detestable persuasion, qui attire les ames à vn tel precipice d'erreurs! Malheureuse & sanglante opinion, qui fait du ciel vn theatre de cruelles executions,

Si quis mōstruoso cupiditatis ardore in paternæ necis armatur exitiū, ab Ioue simat exemplū. *Firm.*

Marques auec lesquelles Saturne s'estoit peint.

Lucian au traité de l'Astrologie

Ad theatrū potius templa trāsferre, vt in scenis religionū istarum secreta tradantur, & vt nihil prætermittat improbitas histriones facere sacerdotes.

& pour authoriſer les vices des hommes, figure en ſes Dieux des exemples pleins d'horreur & d'impieté ! *Pauures abuſez* (leur dit quelqu'vn, en déplorant leur trop déplorable condition) *vous eußiez mieux fait de n'auoir autre temple que voſtre Amphitheatre, par ce moyen les actes de vos Comedies & Tragedies euſſent appris au peuple les ſecrets d'vne telle religion, & pour ne laiſſer rien d'impie à pratiquer, les Comediens euſſent eſté vos Preſtres.* Mais ayant deteſté la violẽte poſſeſſion que Iupiter prit du ſceptre de ſon pere, voyons quels fruicts produiſit en terre cet exemple de rebellion feint au ciel. *Iulius Firmius traictãt de leurs erreurs.*

Des Geans & de leur guerre contre les Dieux.

CHAPITRE V.

IE penſois pourſuiure, & diſcourir des rebelles deſſeins des Geans, quand le docte Ariſte me diſt, Vos paroles animées contre l'erreur des peuples idolatres ne m'ont pas apporté peu de contentement, & comme vous de bouche, de cœur i'ay deteſté leur aueuglement, m'eſtonnant de leur facilité à ſe laiſſer ainſi lourdement deceuoir. La raiſon veut que ie vous ſoulage, & qu'à mon tour ie die ce qui me ſemble de la preſomptueuſe entrepriſe de ces monſtrueux enfans de la terre, qui oſerent planter des eſchelles contre le ciel. Pour l'origine de la fable, elle ne ſe peut tirer à mon aduis, que de ce grand deſſein des Babyloniens, que la confuſion en fin ruina. C'eſt la creance commune & l'opinion, ou ie me trompe, du Poëte qui dit, *La tour de Babel.*

I'aymeroy mieux chanter la tour Aßirienne, *S. du Bartas*
Que les trois monts Gregeois l'vn deſſus l'autre antez
Pour déthroner du ciel les Dieux eſpouuantez,
Et l'onde de Noé que la Deucalienne.

Car rapportant les deux l'vn à l'autre, il ſemble les tenir pour vn, & iuger pourtant plus loüable d'en parler en Chreſtien qu'en Poëte Payen. C'eſt donc l'hiſtoire qui a ſeruy de ſuject à la fable, laquelle n'a eſté publiée à autre fin que pour apprendre aux ſubjects de ne s'armer iamais contre leurs Princes, deſquels les querelles cõme appuyées de la iuſtice ſont touſiours fauoriſées d'en-haut; & au contraire le party des rebelles ſans doute renuerſé.

Les histoires Romaines nous en rendent de fidelles tesmoignages en vn Sylla, vn Marius, vn Catilina, vn Antoine, vn Brutus, vn Cassius, qui n'ont tous par leurs seditieuses esmotions rien fait qu'auancer leur ruine, & pour gloire remporté dans leurs tombeaux, la honte d'estre décheuts de leurs perfides, & trop audacieux desseins. Car que nous pourroit icy figurer Iupiter, sinon vn Prince souuerain qui se verroit en danger de perdre sa couronne par l'infidelité de ceux mesmes qui deuroient estre son plus ferme & plus fidelle appuy! & le Ciel proche d'estre eschellé, n'est-ce pas l'Eglise, où l'Estat politic d'vn Royaume proche de se voir bouleuersé, par les injustes armes de quelques ames desireuses de changement? Ces montagnes l'vne dessus l'autre entassees sont les impies opinions de ceux qui se plaisent à trauerser le repos de l'Eglise; ou les temeraires efforts des seditieux qui osent attenter contre leur Prince. Le foudre de Iupiter represente la vengeance diuine, qui talonne ordinairement telles rebellions: car ce Souuerain Monarque qui voit d'enhaut tous les attentats, qui se font icy bas, ou contre le paisible estat de son Espouse, ou contre les legitimes puissances qu'il a establies pour commander sur la terre, ne permet iamais qu'ils arriuent à leur pernicieuse fin, mais tousiours les renuerse & les ruine auec leurs autheurs. Et le plus remarquable en cette inuention fabuleuse; est que les personnes capables de faire telles entreprises se trouuent naïfuement despeintes en ces Geans, lesquels presumans trop de la force de leurs corps, oserent entreprendre vne si folle guerre: car ces rebelles fureurs ne naissent iamais, que dans les cœurs des plus puissants d'vne Republique. Et pource qu'il n'y a rien plus horrible, plus detestable & plus monstrueux, que se bander contre Dieu, taschant d'offusquer le beau lustre de la verité qu'il fait regner parmy les siens, ou de fouler aux pieds les Loix & la Iustice, pour bastir vne violente grandeur au prejudice de son Prince naturel; ces audacieux enfans de la terre ont esté peints auec des pieds de serpents, afin qu'on ne tint point, ceux qu'ils nous representent, pour hommes, mais pour monstres. D'autres peuuent tirer à quelque autre sens la moralité de la fable, & peut-estre sur ce suiet deffendre aux esprits hautains, qui ont beaucoup de cognoissance des choses naturelles, de ne se laisser point flatter à

vne indiſcrette preſomption qui les inuite d'entrer trop auant dans les ſecrets de la Diuinité, où ils ne peuuent trouuer qu'vn abiſme de merueilles, duquel il leur ſeroit autant impoſſible de ſortir, comme aux Geans de ſe releuer de deſſous les monts qui les couurent. Mais deuant que laiſſer ces outrecuidez enſeuelis ſous leur audace, ſi iuſtement foudroyez, dites-moy ie vous ſupplie, docte Ariſte, à quelle occaſion vous penſez que les foudres, pluſtoſt qu'autres armes, ayent eſté mis en la main de Iupiter, lors qu'il a eſté beſoin de punir l'outrecuidance des hommes ? On en peut, reſpondit-il, rechercher pluſieurs, mais celle des Naturaliſtes ſuffira pour cette heure, & contentera, peut-eſtre, voſtre curioſité. Ils diſent que la Sphere de Iupiter eſtant entre celle de Saturne & de Mars, cet aſtre du milieu participe des deux contraires qualitez de ſes voiſins, qui ſont vne extréme froidure, & vne exceſſiue chaleur : du furieux combat deſquelles ſortent les eſclairs auec les tonnerres : tout ainſi que l'on void, par le moyen des aſſauts que ſe donnent les meſmes qualitez, le bois verd en bruſlant bruire ſans ceſſe, & faire, à l'imitation du foudre, ſauter çà & là des charbons demy bruſlez ; & ainſi tiennent que ces deux ennemies ſont meres naturelles des armes, que les Poëtes anciens ont données au Souuerain de leurs Dieux.

Du foudre de Iupiter, & pourquoy il luy a eſté attribué

Pline en ſon hiſtoire naturelle.

De l'aſſemblée des Dieux au Conſeil, & de leur plus ſolemnel ferment.

CHPITRE VI.

LE ſage Ariſte prenant haleine, ie pris la parole, ayant l'œil ſur les vers du Poëte, par leſquels, bien qu'il figure Iupiter embraſé d'vn extreme courroux, il ne luy fait rien pourtant executer, ſans auoir eu l'aduis de tous les Dieux aſſemblez. Ie ne ſçay, dis-ie, comment l'impieté a tant peu gaigner ſur quelques debiles cerueaux, que de leur faire croire qu'en ce monde le ſeul hazard preſide ſur nos actions, & qu'vne inconſtante fortune ſans yeux & ſans iugement, tournant & retournant ſa roüe, bouleuerſe inconſiderément les affaires des hommes. Ce grand

conseil qu'assemble Iupiter, deuant que punir les peuples desuoyez du vray chemin de la vertu, apprend bien à tels Athées, par la bouche mesme des idolatres, que rien ne s'execute sur la terre, qui n'ait dedans les cieux passé par l'arrest de ce grand Monarque, qui iuge en dernier ressort de toutes les actions humaines. Mais encore la forme de ce conseil, sert-elle d'aduis aux Princes qui ont en main le sceptre d'vn Estat, de n'attribuer point trop à leur personne, & n'entreprendre rien sans en auoir meurement deliberé. Car si ce Iupiter, qui nous figure l'arbitre souuerain de toutes choses, & la supréme sagesse, trouue ses desseins trop foibles, s'ils ne sont fortifiez du conseil des autres puissances celestes, lors qu'il est question de resoudre vne difficulté d'importance; combien plus les hommes doiuent-ils se deffier de leurs opinions & d'eux-mesmes, veu que leur prudence & leur sagesse, mise en comparaison auec la diuine, se trouue si vaine, qu'on ne la peut tenir sinon pour folie? Aussi la loüable bonté d'vn souuerain Monarque est-elle figurée és paroles de ce grand maistre des Dieux, qui ne se laisse porter qu'auec vn extréme regret, à la iuste punition des hommes desbauchez, & proteste de tenter toutes sortes de doux remedes auparauant que d'vser du fer, pour retrancher, ainsi que l'expert Medecin, les membres, que la pourriture a gastez, de crainte qu'ils n'infectent les parties encore saines. Ce n'est que la necessité d'arrester le cours d'vn siecle dissolu en toutes sortes de vices, qui le force à se ranger du costé de la rigueur, ainsi que fit l'Empereur Constantin, voyant la corruption de son temps aller à l'excés: car ce fut en prononçant les mesmes vers, que le Poëte fait icy sortir de la bouche de Iupiter, qu'il se resolut d'ordonner de rigoureux supplices, pour ceux qui estoient hors d'esperance d'estre corrigez. Aussi est-ce, dist Ariste, la vraye fin de la Iustice moderée par l'equité, de n'en vouloir qu'aux vices & non aux hommes, qu'on espere en pouuoir estre despoüillez par vn plus doux moyen que celuy, qui taché de sang leur fait perdre la vie. Les Romains pour ce respect faisoient deuant leurs souuerains Magistrats, porter des verges liées à des haches, pour apprendre à leurs Consusl, que ceux qui estoient capables d'amendement ne deuoient sentir que les verges; & les vicieux sans espoir de meilleure vie, ainsi que le mal auquel on ne peut donner guerison, deuoient sentir le tranchant

Qui de sua vnius sententia omnia gerat, superbum hunc potius iudicabo quàm sapientem. *Tite Liue*

On ne doit vser de rigueur qu'à l'extremité.

Immedicabile vulnus ense recidendum est ne pars sincera trahatur. *Ouide.*

tranchant de leurs haches. Encore n'eſt-ce pas tout ce que l'on peut recueillir du diſcours du Poëte, il repreſente les Dieux infiniment ſoigneux de conſeruer les hommes, leur faiſant apprehender la deſolation de la terre & leurs autels : pour monſtrer (comme dit le diuin Philoſophe) que toutes choſes ont eſté faites pour l'homme, & l'homme pour les Dieux, qui veulent eſtre par luy recognus, inuoquez & adorez. Mais outre-ce le ferment que l'Antiquité fait pratiquer à ſes feintes diuinitez, & duquel Iupiter meſme vſe en ſa harangue, a quelque choſe en ſoy digne de remarque : car ſi l'eau a eſté tenuë pour principe de toutes choſes, & pour le premier des Elemens, les Poëtes faiſans iurer leurs Dieux par les eaux, nous ont enſeigné de n'auoir rien plus cher, que l'integrité des ſermens, & pour principe de nos actions, nous remettre touſiours deuant les yeux ce que nous auons iuré, de crainte de le violer.

Platon en ſa Republique.

Ariſtote aux lieux de la Metaph.

De Lycaon changé en loup.

CHAPITRE VII.

VOus ne pouuiez (diſt Ariſte me voyant finir) plus à propos mortaliſer cette grande aſſemblée des Eſtats des Cieux, ny rechercher plus particulierement les ſecrets de la Fable. Mais i'attendois pourtant encore, que vous me deuſſiez dire quelque choſe de ces Faunes & Satyres que Iupiter nomme diuinitez ruſtiques. Qu'en pourroit on dire, repartis-ie, ſinon que c'eſtoient petits monſtres d'hommes, qui auoient deux cornes en teſte, le corps couuert d'vn poil rude, & les pieds de Chéure : & auec telles déformitez ont toutefois eſté adorez par la ſuperſtitieuſe folie des Payens ? Ce grand Philoſophe, qu'vn chacun admire en ſes diſcours moraux & en ſes hiſtoires, deſcriuant la vie du plus cruel & plus ſanglant Dictateur, dont la Republique Romaine ait iamais eſté affligée, rapporte qu'en ſon temps on trouua vn de ces monſtres champeſtres en Epire, lequel fut recogneu tout tel que les Poëtes & les Peintres feignent ſes ſemblables. On le fit interroger par pluſieurs truchemens pour ſçauoir quel il eſtoit, mais on ne peut tirer de luy qu'vne voix fa-

Quels ont eſté les Satyres.

Plutarque en la vi. de Sylla.

rouche, meslée en partie du beelement des Cheures, & de l'hennissement des cheuaux, en laquelle on ne sçeut rien comprendre. Toutesfois le patron de l'eloquence & de l'austerité Chrestienne, raconte qu'vn de ces hommelets cornus & chéures pieds eut quelques paroles dans les deserts d'Egypte auec S. Paul l'Hermite, auquel il confessa qu'il estoit homme mortel, & vn des errans habitans de la forest, surnommez Faunes & Satyres par les peuples aueuglez qui les adoroient. On rapporte, qu'il dist à ce vray miroüer d'vne saincte solitude, qu'il l'estoit venu trouuer comme Ambassadeur de la part des Satyres ses compagnons, pour le supplier de les fauoriser de ses prieres enuers le Dieu commun de toutes les nations du monde, lequel ils sçauoient estre descendu sur terre pour le salut des hommes. Voila ce que l'on peut en passant remarquer de ces Dieux champestres, les liures ne nous en apprennent pas autre chose, qui nous puisse faire iuger si ce sont animaux ou démons. Mais ces monstrelets, peut-estre, m'auront fait faire vne monstrueuse interruption de mon discours : toutesfois encore y trouuera-on de la suitte, puis qu'il nous faut parler d'vn autre monstre. C'est de ce perfide & cruel Lycaon Roy d'Arcadie, lequel ayant guerre contre les Molosses, voilà la trefue qu'il auoit faite auec eux, fit vn sanglant sacrifice à Iupiter de celuy qu'il auoit receu pour ostage, & par le moyen d'vne si insigne trahison ayant rangé sous sa puissance ces peuples simples & peu rusez, sur lesquels il s'estoit ietté ainsi qu'vn Loup sur la Brebis, les Poëtes rapportans sa sanglante humeur à son nom, ont feint que Iupiter le changea en Loup, pour ce qu'en le voulant traicter, il luy auoit seruy sur table de la chair d'homme. Ainsi cette fable nous enseigne à detester l'impieté & la perfidie, & à cherir les droicts de l'hospitalité, lesquels ont esté si sainctement honorez des anciens, que pour ce respect ils ont donné à leur Iupiter le surnom d'Hospitalier. Et plusieurs d'entre-eux les ont bien si estroitement obseruez, qu'ils ont creu les deuoir garder enuers leurs ennemis mesmes, s'ils n'y renonçoient solennellement.

S. Hierosme en la vie de S. Paul Hermite.

Hospitalité fort recommandée aux anciens. Tit. Liue parlant d'vn Baianius.

Du deluge de Deucalion.

CHAPITRE VIII.

LEs vices sont des viperes, ils causent tousiours la mort de ceux qui les enfantent (dis-je en continuant le discours du Poëte) nous n'auons veu cy-deuant que des impietez, des perfidies, des cruautez, nous voicy maintenant à l'aspect du piteux tableau des ruines, qui enseuelirent toutes ces vicieuses horreurs auec leurs autheurs. Nous voicy à ce grand rauage d'eaux qui noya la terre, à ce desbordement, qu'vn de nos saincts Docteurs appelle, le Baptesme general qui purgea les crimes du monde. Il me semble desia voir toutes les sources d'enhaut & d'embas desbondées, si naïfuement ie voy les preparatifs de leurs diuers flux representez dans les vers d'Ouide. Mais son artifice est assez par tout recogneu, ie ne m'arresteray pas à le faire icy remarquer, auec sa naïfueté naturelle qu'il fait ingenieusement paroistre, soit en rendant prisonnieres les froides & seches haleines du vent Aquilon, soit en dépeignant la barbe humide, le front couuert de nuées, les moites cheueux, les aisles degouttantes du pluuieux vent de Midy, & le meslange des couleurs que la messagere de Iunon a tissuës en sa robbe. Ie diray donc seulement que l'inuention de ceste fabuleuse inondation est si estroittement attachée à la veritable histoire du deluge, arriué du temps de Noé, que ie m'estonne de quelques vns lesquels la veulent rapporter aux ruines que les eaux débordées firent en Grece, & en Italie, lors que l'Isle Atlantique disparut. En quoy ils ont les Anciens mesmes pour parties aduerses : car il y en a d'entr'eux lesquels parlans de Deucalion, luy donnent vne arche, dans laquelle ils disent qu'il euita la fureur des eaux, y retira toutes sortes d'animaux tant priuez que sauuages, sans crainte qu'ils l'offençassent, & sur la fin lascha la Colombe qui luy rapporta vn signal du calme reuenu: particularitez qui ne peuuent estre attribuées qu'au deluge de Noé, puis qu'elles se marquent telles dedans nos registres sacrez. Ie ne doute point, me dist Ariste, que vostre party en

S. Hierosme.

L'arc en Ciel.

Lucian au liuret de la Deesse de Syrie.

Plutarque de l'industrie des animaux

cela ne soit le plus fort, les apparences y sont grandes : mais deuant que passer plus outre, il ne seroit pas ce me semble hors de propos de toucher vn mot de cette belle Iris, qui annõce la pluye, du Trident de Neptune, & de ce bleu Triton que le Poëte fait courir sur l'azur de la mer, ce sont choses vulgaires, mais dignes pourtant d'estre vn peu esclaircies. Il n'y a personne, luy disie, qui ne sçache que l'arc en ciel, ou l'Iris, comme disent les Poëtes, n'ait esté feinte messagere de Iunon, d'autant qu'elle sert comme de signal & d'auant-coureur à la pluye, & que les eaux de pluye, se forment dedans l'air, lequel a esté par l'Antiquité consacré à Iunon. Quant au sceptre à trois pointes que l'on donne à Neptune, c'est pource que les eaux desquelles il est Prince, entourent la terre : qui se diuise en trois principales parties, qu'il a pouuoir d'esbranler lors que bon luy semble, à ce qu'en disent les fables, à cause que l'on voit ordinairement des tremblemens de terre, suiuis d'inondations, arriuer és prouinces proches de la mer. Et pour les Tritons, si nous croyons Pline, ce sont monstres marins, qui ont par le haut quelque forme d'homme, & par le bas sont poissons de couleur bleuë, couuerts d'escailles, qui se font ouyr auec vne coquille, laquelle leur seruant comme de trompe, les a fait surnommer Trompettes de Neptune, ordinairement par luy enuoyez pour calmer les orages : aussi ne paroissent-ils iamais hors de l'eau, qu'ils ne presagent vn temps doux & tranquille.

Du Trident de Neptune.

Des Tritons

Du restablissement du monde par la naissance des hommes sortans des cailloux iettez par Deucalion.

CHAPITRE IX.

Les flots sont appaisez, il est temps de voir comment furent reparées les ruines que ceste furieuse tempeste causa, & sçauoir pourquoy les hommes qui nasquirent alors ont esté dits enfans des pierres. La dure & peu humaine nature des peuples declinans de la naïfue douceur, qui estoit empreinte dans le cœur des premiers, a esté comme ie croy, le principal suiet d'vne telle inuention : mais l'alliance qu'ont les deux mots Grecs, qui signifient *Peuple*, & *Pierre*, semble aussi en auoir fait naistre

λᾶς signifie pierre, & λαὸς peuple

quelque occasion. Que si nous voulons rapporter la fable à l'histoire, nous pouuons dire auec beaucourp de vray-semblance, qu'apres vn tel rauage d'eaux les hommes demeurerent longtemps çà & là sur les costes pierreuses des montagnes, sans oser descendre dans les plaines limonneuses, & que Deucalion fut celuy qui les en retira pour les rassembler & leur faire bastir des villes, laissans derriere eux les rochers & les cailloux, desquels ils sortoient: Mais Deucalion n'en fit pas l'entreprise de son propre mouuement, ce fut par l'aduis de Themis, Deesse qui nous represente la loy de nature, laquelle pousse l'homme à viure, non pas solitaire comme les autres animaux, mais tousiours accompagné de ses semblables, & fuir la brutalité pour embrasser la ciuilité. Au reste l'on attribuë à ceste Deesse la surintendance des Oracles, & de toute ce qui appartient à la pieté, pour nous faire recognoistre vn Dieu, que nostre raison naturelle, laquelle nous dicte interieurement vne secrette loy, qui nous ordonne d'adorer cette souueraine puissance, à laquelle tous les peuples du monde en general, d'vn commun consentement rendent hommage.

Du serpent Python.

CHAPITRE X.

VOicy vn horrible Dragon né des bourbes humides de la terre, comment tenez vous, me dist Ariste, qu'il ait esté vaincu par Apollon ? La victoire, dis ie, pour responce, en fut facile, puis qu'Apollon mesme l'auoit fait naistre, il n'eut pas beaucoup de peine à le deffaire. Car que pourroit-on entendre par ce serpent espouuentable, sinon l'abondance d'espaisses & noires vapeurs, que le Soleil attira des bouës, & les broüillards obscurs que le mesme Soleil perça en fin de ses rays, & faisant iour à trauers, les dissipa si bien qu'il les fit esuanoüir, & rendit son ordinaire clarté à l'air, & à la terre. C'est la seule victoire qu'en effect Apollon gaigna lors contre l'espaisseur de nuées: voyons celle que Cupidon obtint sur luy, si elle sera point plus glorieuse. *Pontanus en son Vranie.*

Des forces d'Amour & du changement de Daphné.

CHAPITRE XI.

LA puiſſance de cet aueugle archer, tant de fois rechantée par ceux qui en l'eſprouuãt de leur propre martyre luy ont voulu dreſſer des trophées, eſt aſſez recognuë par tout : il n'eſt point beſoin icy en la vantant, d'accroiſtre les diſcours qui en ſont deſia montez à l'excez. Nous remarquerons ſeulement que pour marques d'vn ſouuerain pouuoir, l'antiquité luy donnant des traicts & vn brandon, luy a mis en main le feu & le fer, armes auſquelles rien ne faict icy bas reſiſtance : Armes d'autant plus dangereuſes en ſes mains, qu'il en vſe malicieuſement auec tant d'inegalité, que les effects de ſes bleſſures, en la rencontre reciproque, ſe trouuent ordinairement contraires. Car il ſemble ſe plaire de faire naiſtre la haine dans les cœurs de celles qui ſont cheries & recherchées auec plus d'ardeur. C'eſt l'infortune que feint Apollon auoir eſprouué en la pourſuitte de Daphné: & pour ce reſpect le Poëte, quand il arme Amour pour ceſte entrepriſe, luy donne deux differentes fleſches, qui portent en elles le ſymbole de leurs differens effects. L'vne eſt dorée auec la pointe aiguë, l'autre eſmouſſée n'a pour fer que du plomb. En l'vne, l'or metail tres-fin qui ne ſouffre point la roüilleure, & dans lequel le Soleil dominant a fait naiſtre des qualitez propres à eſchauffer le ſang, nous repreſente comme vn tizon capable d'allumer le feu d'amour. En l'autre le plomb infiniment froid, & duquel l'Antiquité remarque plusieurs s'eſtre ſeruis pour amortir les deſirs de Venus, comme dedié à Saturne, aſtre de complexion melancolique, nous figure la fuite de ceux qui bruſlez du feu d'amour eſſayent de nous eſchauffer. Ie ne veux pas pour donner vne autre face à la fable, la rapporter aux auares humeurs de celles qui ne ſe trouuent point capables d'amour ſi quelque fleſche d'or ne les bleſſe, & mettre icy l'or pour le plus doux charme qui ait pouuoir d'enchanter les affections: comme au contraire le plomb pour la pauureté, qui fait rebutter les plus ardantes. Ce ſeroit reduire la feinte au cõmun ſecret des autres, leſquelles pour monſtrer l'inuincible puiſ-

Doubles fléches de Cupidon, contraires en effects.

L'Orateur Caluus entre autres.

ſance de ce riche metail,font voir tantoſt des pommes d'or, qui arreſtent la legereté,& ſurmontent meſme le deſtin d'Atalante; tantoſt vne pluye dorée qui force la tour d'airain de Danaé,puis ailleurs vn rameau d'or qui ſert de paſſe-port à Enée pour auoir libre l'entrée & la ſortie des enfers. Ariſte prenant la parole, me diſt; Ceux qui ſe perſuadent, que le defaut des biens de la fortune les rend moins aimables, tiendront le derniere party : Et ceux que la curioſité pouſſe à rechercher les ſecrets de la nature,ſeront de l'autre : Car ſi nous croyons le plus ſçauant d'entr'eux, vne petite lame de plomb, appliquée ſur l'eſtomach,ſert de remede la nuict contre les amoureuſes inquietudes, & empeſche que Venus ſe meſlant parmy nos ſonges, ne trauaille nos corps en dormant. Mais tout cela ne ſert que pour raiſon de la chaude ardeur d'Apollon, & des fuitiues froideurs de ſa chere Daphné:i'apprendrois volontiers qui a inuité les Poëtes de changer pluſtoſt ceſte deſdaigneuſe maiſtreſſe du Soleil en Laurier, qu'en autre arbre? Ce n'eſt pas ſans quelque raiſon, luy diſ-ie, puis que le Soleil eſt l'aſtre, lequel faiſant naiſtre les racines, les herbes, & les arbres,leur donne par ſa chaleur leur force & leurs vertus,& qu'à ceſte occaſion meſme il a eſté par les anciens tenu pour Autheur de la Medecine. Eſtãt recognu tel, on ne peut dire,que mal à propos la fable luy ait fait aimer vn arbre duquel les Medecins ſe ſeruent aſſez ſouuent. Puis on tient qu'en l'Iſle de Delphes, Iſle conſacrée au Soleil par ces aueuglez qui l'ont adoré,les Lauriers ſont plus communs que les autres arbres. Et c'eſt la raiſon meſme que quelques-vns rendent de ce que la fable fait Daphné fille du fleuue de Penée, diſans que le riuage de ce fleuue eſt couuert de Lauriers. Mais pour donner à vne ſi conſtante pudicité la gloire qu'elle s'eſt acquiſe,l'on peut dire que le changement de Daphné en laurier,qui conſerue en tout temps ſes feüilles vertes,eſt vn preſage,ou pluſtoſt vn gage de la gloire immortelle que celles de ſon ſexe doiuent ſe promettre,en conſeruant entiere la riche fleur de leur virginité, contre les iniuſtes & importunes recherches de ceux qui ſous vn faux voile d'amour,n'aſpirent qu'à la ruine de leur honneur. C'eſt le moyen par lequel leur memoire touſiours fraiſche & verte ſe peut eterniſer,rendant leur nom & leur renom à iamais venerable. C'eſt ce qui empeſche leur gloire de fleſtrir, & qui parmy les compa-

Pline.

Interpretation tiree de la nature du Soleil.

C'eſt Pline qui le dit.

Moral aduertiſſemẽt.

Pour ce reſpect les couronnes de

chesne & de laurier se donnoient à diuerses occasions dans Rome.

gnies donne à leur reputation vne place autant honorable, qu'estoit celle que les Romains donnoient aux lauriers, qu'ils plantoient deuant le Palais des Empereurs : Car tels arbres à costé d'vn grand chesne y estoient posez pour ma ques de valeur, & de bon-heur, qui sont les deux pilotis, sur lesquels vn Empire doit estre fondé; le chesne figurant la force qui le soustient, & le laurier l'heur des victoires qui l'accroissent.

Du changement d'Io en vache, & des qualitez de Mercure.

CHAPITRE XII.

SI l'aduantage de la virginité a paru en la Metamorphose precedente, il ne paroist pas moins en celle d'Io, laquelle pour auoir laissé flestrir vne si belle fleur, n'a pas si heureusement rencontré au change de sa forme, comme Daphné qui la conserua. En quoy nous recognoissons que la vertu parmy les torrens desbordez des vices s'est tousiours reserué quelque honneur, & que si elle a esté peu suiuie, au moins dans le secret des cœurs n'a-elle iamais manqué d'estre loüée & admirée. Ie dis cecy à cause de l hydeux changement d'Io, desbauchée par Iupiter, bien que peut-estre la fable n'ait point esté controuuée à dessein de faire haïr aux filles les adulteres embrassemens d'vn homme, qui a son amour & sa foy autre-part engagez: car de vray, ie croy que le fondement de l'inuention n'est posé que sur l'histoire. Les Egyptiens pour les grandes commoditez qu'ils tiroient du labourage, se rendirent follement idolatres du bœuf, qui cultiuoit les terres desquelles l'abondance des grains leur venoit. Et depuis Io ayant parmy eux acquis les mesmes hõneurs, que leur aueuglement attribuoit à ce lourd animal, on tient qu'elle auoit esté changée en vache, pource qu'elle estoit par eux adorée, & auoit pri la place de leur Dieu. Elle estoit fille d'Inaque Roy des Argiens, ausquels les Pheniciens auoient accoustumé d'apporter toutes sortes de marchandises: mais vne fois les ayãt estalées sur le port, ils furent espris de la beauté des femmes Grecques, qui vindrent pour les marchander. Ils les rauirent & les emmenerent en

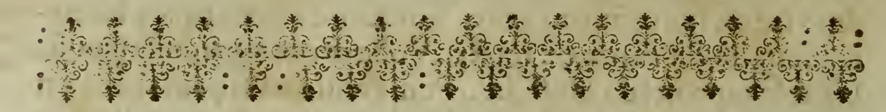
Histoire veritable qui a seruy de suiet a la fable d'Io.

Herodote l'escrit ainsi

rent en Egypte, où parmy les rauies, Io, doüée d'vne grace veritablement Royale, fut iugée la plus digne de coucher au lict d'Osyris, & d'estre son espouse. Cét Osyris estoit Roy d'Egypte, & se faisoit surnommer Iupiter Ammon, c'est pourquoy la feinte dit qu'Io fut aimée de Iupiter. Voila ce qui regarde la part de la Fable rapportée à l'histoire. Pour l'autre on la peut tirer à vn sens moral, qui apprend aux ialoux que toutes leurs veilles importunes, & toutes les espies, dont ils esclairent les suspects deportemens de leurs femmes, ne peuuent empescher celles, qui en ont la volonté, de contenter leur folle passion où bon leur semble, & qu'vn Mercure est capable d'esbloüir les yeux d'autant d'Argus, que l'on en peut poser en garde. Car Mercure, Dieu qui preside au bien-dire & aux ruses, en dormant & meurtrissant ce trop esueillé gardien de la vache, ne nous peut icy representer qu'vn subtil messager des passions amoureuses, lequel surmonte les difficultez, & renuerse tous les obstacles, qui s'opposent au contentement de l'amant qu'il sert, ou au sien propre, si c'est son seul amour dont il soit le ministre. Le vestement de ce Dieu leger est vn naïf pourtraict des qualitez necessaires à telles personnes. Les aisles qu'il porte aux talons sont les marques de la promptitude, dont il doit vser, tant en ses actions qu'en ses discours. Sa verge nous figure les forces d'vne langue bien penduë, laquelle charme d'vne telle façon les esprits qu'elle les porte où elle veut. Et le chapeau dõt on luy couure la teste nous apprend à tenir couuert le secret de nos pensées, & nous empescher de laisser sortir de nostre bouche, ou lire sur nostre front ce que nostre ame conçoit, & nostre cœur medite. Mais tandis, docte Ariste, que ie vous entretiens de ces contes, l'heure desia auancée, semble m'aduertir de borner mon discours aux termes du temps, que vous m'auez limité. Vous n'aurez donc plus auiourd'huy de moy que des prieres, qui vous coniureront par tous les doux merites d'Ouide, & par autant d'affections que mon cœur en a voüé à vostre seruice, de me permettre vous desrober encore le loisir de quelques autres apres-disnées. Si vous laissez vaincre vostre amitié à mon importunité, ie continueray mon dessein. Vous m'auez, dit-il, au commencement satisfait auec trop de contentement, pour me laisser porter à vn desgoust, qui dõne occasion de quitter l'entreprise imparfaicte, vous me trou-

Courtisan rusé & bien disant representé en Mercure.

uerez icy demain disposé à vous oüir d'vne oreille aussi attentiue,qu'a esté celle que ie vous ay auiourd'huy prestée.



SECOND DISCOVRS.

De la presomptueuse entreprise de Phaëton & de sa cheute.

CHAPITRE PREMIER.



'ASSEVRANCE que i'auois tirée d'Ariste, qu'il auroit agreable la suite de nos entre-veuës, fit que le lendemain ie me rendis chez luy incontinent à l'issuë de son disner;& apres l'auoir salué, luy dis : Ie n'ay pas manqué de me trouuer icy, Monsieur,de crainte qu'en laissant mon dessein interrompu,vous ne le iugeassiez autant audacieux que celuy de Phaëton, lequel bronchant, au milieu de sa course, n'acquit en sa ruine que la gloire d'auoir beaucoup osé. Vous n'auez pas attenté si haut, me dit-il, vous ne serez point en danger d'encourir le reproche qu'on luy peut faire d'auoir trop mescognu ses forces. Mais pour vous dire ce qui me séble de ceste indiscrette temerité qu'on luy attribuë,il y a de l'apparence que l'occasion en soit née, comme dit vn ancien,de ce que Phaëton ayant curieusement recherché les secrettes causes du cours du Soleil,la mort le preuenant l'empescha d'en tirer vne vraye cognoissance. Aussi que de son temps plusieurs Prouinces Occidentales furent bruslées du feu du ciel, qui est cause qu'on a feint, que luy conduisant le char lumineux de son pere,l'air & la terre se virent en flames. L'histoire n'est pas hors de vray-semblance : toutesfois on n'en peut rien asseurer, c'est pourquoy il me semble plus à propos de m'estendre sur le moral aduertissement, que sa Fable nous a figuré, & contempler dans les vers du Poëte l'ambitieuse & temeraire audace d'vn ieune Prince, auquel le glorieux desir de commander ne fait rien moins conceuoir qu'vne vaine Idée de l'Empire de

Lucian en son Astrolog.

Aristote le rapporte au liure du Monde.

l'Vniuers. N'est-ce pas ce qui paroist le plus en l'importune requeste, que Phaëton presente à son pere, pour luy faire quitter les resnes à ses cheuaux, & les mettre en ses mains? Cela se void à l'œil, & ensemble recognoist-on le peu d'asseurance que l'on doit auoir au gouuernement, non pas d'vn ieune Seigneur seulement, mais encore d'vn autre, de quelque âge qu'il soit, lequel manquant d'experience y a esté porté par son ambition. C'est pour nous l'enseigner, que le Soleil dissuade à son fils de desirer, ce que sa paternelle affection ne luy peut refuser, & ne luy peut octroyer qu'à son desauantage, veu sa foiblesse trop inégale au pesant faix dont il se veut charger. Et pour monstrer que commander à des peuples, est chose plus diuine qu'humaine, luy dit que c'est aspirer à la fortune des Dieux que d'en conceuoir l'enuie: puis pour en faire perdre le desir à cet indiscrette ieunesse qui cherchoit son mal-heur, luy met deuant le yeux toutes les difficultez & les perils qui s'opposeront au contentement que son ambitiõ luy fait esperer, en luy faisant l'entrée rude & aspre & la sortie si glissante, que c'est auec beaucoup de peine & de retenuë qu'on peut s'exẽpter d'vne dangereuse cheute. Car y a il rien plus penible, que s'establir en vne souueraine puissance, & apres s'y estre estably, rien plus à craindre qu'vn reuers de la fortune, laquelle

——— inconstante se ioue,
Et souuent nous esleue en l'estage plus haut
De tous ses vains honneurs, pour retourner sa roue,
Et nous faire franchir vn plus dangereux saut?

Cuncta mortalium incerta quãto plus adeptus foret tanto se magis in lubrico dictitans. *Tibere dans Tacite.*

Ce qui fauorise son inconstance és Estats, ce sont les ialouses menées des seditieux subjects, lesquels en trauersant le repos de leur Prince, s'essayent par tous moyens d'auancer sa ruine, & s'ils ne l'attaquent l'espée au poing, ils font pour le rendre odieux, courir le scandaleux discours au prejudice de sa reputation, & de ceux qu'il sçauent tenir les premiers rangs pres de luy. Ce sont les furieuses bestes, qui doiuent espouuenter vn Prince, lequel prend en main le gouuernail d'vne Republique: ce sont les Taureaux, les Centaures, les Lyons, les Scorpions, qui se rencontrent deuant luy. Et ces cheuaux indomptez, lesquels pour escume n'ont que le feu en bouche, ne representent-ils pas naïfuement la nature indomptable d'vn peuple, qui ne

desborde iamais plus effrontement son insolence que contre ceux ausquels il doit obeyr ? Ce farouche animal ainsi que les coursiers du Soleil a plus besoin du frein pour le contenir en son deuoir que de l'esperon, qui resueille ses furies. Aussi le sage commandement du pere porte-il,

Garde que l'esperon trop souuent ne les touche,
Mais vse fort, mon fils, du mords qu'ils ont en bouche.

Æmulandi amor validior, quàm pœna ex legibus & metus. *Tac. liu. 3.*

Pour aprendre aux Magistrats qu'vne seuere douceur auec l'exemple, a plus de force sur les cœurs des subiects, pour leur faire suiure la loy de leurs commandemens, que n'a pas la cruelle rigueur dont vsent les tyrans qui les gourmandent. Car l'esperon en cet endroit nous figure les rudes & imperieuses menaces suiuies des sanglans supplices, dont se seruēt ceux qui se plaisent à la violence, Et le mords, ou les resnes, les belles & graues ordonnances & les equitables liens d'vne loy, par laquelle les esprits ne sont bridez auec trop de seuerité, ny aussi abandonnez à vne trop grande liberté. Mais encore le Soleil confirme-il dauantage ce moderé moyen de commander, quand il deffend à son fils de tenir le chemin qui trauerse & va de droit fil coupant les cinq principaux cercles des cieux, ains luy en monstre vn autre, lequel biaizāt passe neantmoins sur les mesmes cercles. pour monstrer que ce n'est pas auec la force & le fer à la main, qu'il faut s'opposer à vn peuple, allant droit à l'encontre de ce qu'on voit qu'il souhaitte, ny aussi entierement seconder, & comme obeyr à ses volōtez. Les Princes qui ont les sceptres en main, & sont ainsi que Pilotes des actions de leurs subiets, peuuent au gouuernement de leurs Estats imiter le cours de ce bel Astre, pere du iour, qui bien que Roy des autres feux du ciel, ne se roidit pas directement contre la violence du premier Mobile, qui l'emporte, ny ne luy cede pas aussi en tout : Mais gauchissant le fil de son impetueuse route, gaigne doucement contre elle, par des trauerses obliques, le cours qui marque la durée de nos ans. Ny l'austere seuerité d'vn Caton, tousiours trop constamment opposée aux souhaits du peuple, n'est donc auantageuse au bien de l'Estat, ny la trop lasche douceur d'vn Valere flatteur de la populace. Les histoires nous font foy que ces deux extrémes en rigueur & en douceur, ou plustost lascheté, n'ont pas moins causé de malheurs l'vn que l'autre. Il faut donc pour la

C'est le chemin du Zodiaque.

Peragit tranquilla potestas quod violēta nequit *Claud.*

C'est son cours naturel de l'Occident à l'Orient.

ſeureté publique tenir le milieu, (ainſi qu'Apollon le commande à ſon fils) accompagner la douce humeur d'vn auſterité temperée, ne ſe roidir point trop du coſté de la force, mais auſſi par foibleſſe ne ſe laiſſer pas emporter comme Phaëton, lequel à faute de tenir la bride aſſez roide, fut meſcogneu de ſes cheuaux, qui ſe deſuoyerent de leur route ordinaire. Et tout ainſi qu'vn peuple, abuſant de la facilité de ſon Prince, quitte les ſentiers du deuoir, ſe desbauche & meſpriſe celuy qu'il deuroit reſpecter, ces animaux reſſentans leur chariot manquer de ſa peſanteur coururent à bride abbatuë, où bon leur sembla, & renuerſerent le cocher qui les deuoit guider. C'eſt la piteuſe fin que peuuent attendre ceux, leſquels comme luy ſans apprehenſion des difficultez & des dangers qui accompagnent les charges publiques, non pas rauy de la beauté d'vn chariot lumineux, artiſtement élabouré, & enrichy de mille rares merueilles, mais enchantez d'vn vain deſir d'honneur, entrent aux dignitez dans leſquelles leur incapacité ne les ſçauroit maintenir, ny empeſcher qu'auec leur ruine, ils n'attirent celle de pluſieurs autres. Lors Ariſte finit, & comme s'il m'euſt retranché l'occaſion de quelque rare diſcours, me diſt: Ie vous ay empeſché de faire icy monſtre de ce que vous auiez preparé pour l'enrichiſſement de cette fable, mais ſi vous m'en voulez croire vous ne laiſſerez pas, puis que le ſujet eſt ſi beau qu'on ne s'y peut ennuyer, de tirer la feinte à tout tel autre ſens que bon vous ſemblera. Ie penſerois, luy dis-ie, vous faire tort, Monſieur, & trop importunément abuſer de voſtre patience. Auſſi ſeroit-ce en vain que ie continuerois, ſi ce n'eſtoit pour faire dauantage paroiſtre ce qu'il y a de ſingulier en voſtre politique explication, & mettant quelque groſſiere inuention, comme en parangon, auec la ſubtile beauté de vos conceptions, oppoſer l'vn à l'autre, ainſi qu'vn contraire à ſon contraire. Mais vous m'auez touſiours fait trop de part de vos plus cheres affections, pour prendre plaiſir de voir ma honte croiſtre voſtre gloire. Ie ne toucheray donc point à ce que vous auez ſi dignement moraliſé, mais diray ſeulement que les vers du Poëte nous fourniſſent encore deux poincts aſſez remarquables pour nous y arreſter. L'vn puiſé du mal-heur arriué à ce courageux, mais trop indiſcret Phaëton, pour auoir meſpriſé les ſages & vrayement paternelles remonſtrances du Soleil, ſera vn

aduis, lequel apprẽdra aux enfans de tenir pour oracles les paroles qui ſortiront de la bouche de leurs peres : s'ils ne veulent courir la miſerable fortune de ce fils deſobeïſſant. L'autre fõdé ſur la volage parole, qui engagea Phœbus de promeſſe enuers ſon fils, lors que pour preuue de ſon affection, il luy iura, d'vn ſerment ſolemnel, & qui ne fut point limité, de luy donner tout ce qu'il ſouhaitteroit, ſeruira de miroüer aux peres, dans lequel remarquans la complaiſance, (naturelle à la verité, mais indiſcrette) d'vn pere trop prompt à ſeconder les deſirs de ſon fils, ils iugerõt que cet amour là n'eſt pas ſeulement fol, mais dangereux, lequel traiſne auec ſoy la mort de ce qu'on aime. Et par meſme moyen, ſe faiſans ſages aux deſpens d'autruy, croiront que les promeſſes inconſiderées, & faites à la legere, ſans preuoir la piteuſe fin qui les doit ſuiure, ne les obligent point à les accomplir. Car puis que l'accompliſſement du ſerment du Soleil fut ce qui eſmeut le iuſte courroux de Iupiter, ne valoit-il pas mieux voir le pere manquer à ſa promeſſe, que donner la mort à ſon fils ? Sans doute il en euſt mieux eſté, car le pere éuitant vne affliction ſi ſenſible, euſt eu le contentement de voir long-temps viure ſon fils: Et le genereux cœur du fils luy euſt vn iour peu acquerir quelque plus glorieuſe reputation, que celle de ſon audace, grauée ſur ſon tombeau. Mais quoy ? c'eſt vne ambition pareille aux attentats de ceux qui ne plaignent point de ſe precipiter eux-meſmes à leur ruine, pourueu que ce ſoit ſous l'appas de la vaine eſperance de quelque ſceptre. C'eſt la triſte & miſerable gloire, dont ſe repaiſſent quelques eſprits, qui appellent honneur, la honte d'auoir fait paroiſtre leur foibleſſe en leurs trop audacieuſes & ruineuſes entrepriſes. Pauure honneur qu'vn regret eternel accompagne, & vn ennuy dont ceux qui leur ſont alliez demeurent heritiers, ainſi que la ſuite de la fable nous le teſmoigne.

Gloire des outrecuidez.

Des Héliades, Sœurs de Phaeton changées en peupliers, & Cycnus ſon parent en Cygne.

CHAPITRE II.

LA temerité ne permet pas que iamais beaucoup de triſteſſe ſaiſiſſe les cœurs qu'elle poſſede, pource que n'eſtans pas

capables d'apprehension, ils sont le plus souuent accablez du malheur, deuant qu'ils l'ayent preueu. Mais c'est l'infortune commune de ceux qui appartiennent de sang ou d'amitié à tels presomptueux, d'auoir trop de part au ressentiment de leur affliction. Les Heliades, sœurs de ce temeraire cocher du ciel, qui se brusla par sa faute, nous le font voir aux plaintes qu'elles font de la perte de leur frere : & par mesme moyen nous enseignent de ne donner iamais à la douleur tel auantage sur nos cœurs, qu'elle y iette des racines, que nous ne puissions arracher. Le ressentiment des tristes accidens des nostres veut que nous luy donnions des larmes : mais puis que leur humide flux ne peut reparer le dommage encouru, elles doiuent estre moderées. Si elles sont autres, elles nous despoüillent comme les Heliades, de nostre forme humaine, bannissent de nous la raison, qui doit maistriser les douleurs, & nous laissent ainsi que tronc d'arbres insensibles, capables seulement de rendre quelque tesmoignage de nos infortunes, en rendant de l'eau par les yeux. C'est tout ce que la fable nous apprend, car d'y rerhercher quelque fondement sur l'histoire, & dire qu'és enuirons du riuage du Pau, (dãs lequel Phaëton en se noyant esteignit les flames qui le consommoient, & celles de sa vie) on ait autresfois veu des peupliers, iettans vne gomme dont l'ambre se formoit, c'est vne inuention qui ne se trouue authorisée d'aucun tesmoignage digne de foy. C'est pour vanter l'agreable sejour des lieux voisins de ce fleuue que les anciens ont peut-estre mis en auant telle feintes : car de mesme ils nous ont encore voulu faire croire, qu'il y auoit en ce quartier-là des cygnes plus admirez, pour la douceur de leur chant, qu'en tout le reste du monde. Aussi Lucian tient-il, que par là il ne nous ont representé que l'humeur des hommes du pays, infiniment addonnez à la musique, lesquels prenans plaisir à chanter souuent, acquirent le renom d'auoir esté changez en oyseaux. Le Poëte donc accommodant icy fort à propos la verité de l'histoire à la feinte de la fable, pour nous faire sçauoir que le Roy Cygne estoit grand musicien, sans presque luy changer son nom, le change en cygne, qu'on remarque le plus doux chantre des oyseaux.

Ce n'est pas estre hommes que de porter vn duel continuel.

Liguriens iadis grands musiciens.

Cygne pourquoy changé en Cygne.

De Caliston changée en Ourse.

CHAPITRE III.

RIen ne nous defigure comme le vice, rien ne nous rend si difformes. La brutale cruauté du pere de Caliston le fit loup, & l'impudicité couure sa fille de la peau & de l'hideuse forme d'vne Ourse. Il se peut faire, que la fable tienne en partie de l'histoire, & que la belle Caliston ait esté en chassant deuorée par vne Ourse : mais pour moy ie tiens, que la plus grand' part a esté inuentée pour le reglement de nos mœurs. Car de dire qu'vne fille, laquelle porte le nom de tres-belle, apres auoir perdu l'honneur de sa pudicité, ait esté punie d'vn si laid changement, n'est-ce pas rapporter la honte & l'infame tache (dont la paillardise soüille la reputation des Dames) à l'horreur qu'engendreroit vne telle laideur suruenuë, si en effet elle arriuoit? C'est de vray, dire qu'vne beauté en perdant la chasteté, qui doit estre sa fidelle compagne, perd les traicts qui la font le plus admirer, & que ce qu'elle auoit en soy de plus à priser, apres vne telle perte, est ce qui rend son vice plus remarquable. Voila la vertueuse doctrine que nous apprend la fable. Et quant à ce qu'Ouide nous fait voir dans le ciel cette Ourse, descriuant ingenieusement le lieu, où Iupiter la posa, & representant le regret qu'en eut Iunon, en la priere qu'elle fait à Thetis de ne la laisser iamais rafraischir dans les eaux, c'est vne feinte moulée sur la verité mesme. Car l'Ourse celeste, ayant sa place proche du pole Arctique, lequel est fort esleué au dessus de nostre horison, & partant nous paroist tousiours, nous ne perdons point l'Ourse de veuë, comme les autres constellations, lesquelles alors qu'elles se monstrent dessous l'autre Hemisphere se cachent à nos yeux, à ce qu'ont feint les Poëtes, se vont plonger dans l'humide sein de la mer, que Thetis icy nous figure. Mais cette remarque veritablement rapportée au siege que l'Estoille de l'Ourse possede dans le Ciel, ne m'empeschera pas de tirer de la feinte vne moralité toute Chrestienne : car il y a peu d'apparence de voir ceste beauté, polluë d'impudicité, estre esleuée au Ciel, reluire parmy les astres, sans admirer

C'est Lycaon changé en loup. l. 1.

Caliston, c'est à dire, tres-belle.

C'est le pole qui est du costé du Septentrion.

admirer la puiſſance du repentir qui couure toutes ſortes de defauts, lors qu'il eſt veritable, & tel que le Poëte le deſigne en la bouche de Caliſton, laquelle par ſes ſaincts regrets obtient en fin la demeure des Cieux.

De la Corneille, du Corbeau, & du Hybou.

CHAPITRE IV.

LEs trois fables qui ſuiuent, ſont comme liées enſemble, nous ne les ſeparerons point, pour en recueillir les fruicts qui s'en peuuent tirer en commun, de la nature des trois oyſeaux qui s'y trouuent. La babillarde Corneille ſe preſentera la premiere pour nous faire ſçauoir que ſa langue indiſcrette, & ſon trop libre iargon, qui luy fit deſcouurir ce qu'elle deuoit taire, fut cauſe qu'elle ne perdit pas ſeulement l'honneur d'eſtre en la ſauuegarde de Minerue, Deeſſe qui preſide aux ſciences & à la ſageſſe, mais luy fut touſiours depuis infiniment odieuſe. Et en nous apprenant ſa diſgrace, cet oyſeau nous apprend la retenuë en nos paroles, ſur tout lors que nous ſommes chatouïllez de faire quelque rapport, car iamais les ſages ne prennent plaiſir d'ouyr vn eſuenté diſcourant des choſes, qu'il deuroit tenir ſecrettes. Le Corbeau, venant apres auec vn plumage tout diſſemblable à celuy qu'il portoit parauant, nous dira que s'il euſt creu l'aduis que luy donna la Corneille, ſe rendant mieux aduiſé aux deſpens de celle qui le conſeilloit, il n'euſt pas eſté teint de cette noire couleur, dont auec beaucoup de regret il a touſiours eſté couuert depuis: & que iamais nous ne deuons meſpriſer les aduis de ceux qui pouſſez d'vne crainte de nous voir arriuer quelque infortune, veulent nous faire rompre vn volage & perilleux deſſein. Dans le meſlange de ces meſmes fables, à ſon tour le Hybou nous paroiſtra couuert de tenebres & d'vne inceſtueuſe honte, qui luy fait fuir la lumiere. Et nous diſant qu'autrefois il fut Nictimene fille du Leſbien Nictée, mais fille tranſportée d'vne ſi laſciue fureur, qu'elle n'eut point horreur de ſe ietter dans le lict de ſon pere & ſe joindre auec luy, nous apprendra qu'il fut faict par les Dieux ennemy du iour, & oyſeau, la haine des

La Corneille fut iadis en la protection de Minerue.

Rapports biẽ qu'ils ſoient vrais ſont odieux.

Les auis des amis doiuẽt eſtre creus.

autres oyseaux, pour vengeance d'vn si detestable crime. D'où nous tirerons vne verité, par tout recogneuë pour tres-veritables, à sçauoir que la conscience, cruel bourreau des ames vlcerées, est le plus cuisant supplice des criminels, lequel pour les empescher d'estre recogneus, leur fait chercher la noire couuerture des tenebres, & s'ils veulent tant soit peu paroistre au iour, les ronge de mille honteux remords, esmeus par les pointes des langues qui les attaquent, comme les autres oyseaux le Hybou.

Du fils de Pallas, Erichthon, & de Cecrops.

CHAPITRE V.

LE docte Ariste voyant que ie m'arrestois peut-estre trop long-temps au babil de la Corneille & à la honte du Hybou, me dist: Le naturel de ces oyseaux, qui sont meslez, comme personnages dans ces fables, estoit bien digne d'estre remarqué comme vous auez fait: mais en s'y arrestant, de passer par dessus les merueilles que nous trouuons icy posées comme principal suject de ces feintes, ce ne seroit pas fournir entierement ce qui est deu en cet endroit. Ie vous entends, Monsieur, luy dis-ie, vous voulez parler de la miraculeuse naissance d'Erichthon, lequel pour venir au monde, & iouyr des doux fruicts de la lumiere, qui esclaire nostre vie, ne fut point obligé comme les autres hommes, à naistre d'vne femme. Mon dessein n'estoit pas en discourant des oyseaux, de taire ce miracle, non plus que celuy du double Cecrops. C'a esté pour honorer Pallas & rendre vne preuue signalée de sa virginité, que les Poëtes ont fait naistre cet Erichthon: car ils ont feint que Vulcain, Dieu forgeron tout remply de flames, lequel nous represente la chaude ardeur de nos desirs charnels, combattit furieusement cette Deesse sans la pouuoir vaincre, & que des excremens de la chaleur du Dieu tombez par terre, nasquit Erichthon fils du debat qu'ils eurent ensemble, & de la terre qui reçeut la semence dont il fut engendré. Pallas, à ce que tiennent quelques-vns, nous figure icy la plus pure partie de l'air en laquelle

Son nom le dit fils du cõbat & de la terre.

Naturelle explication d'Erichthon.

rien ne s'engendre, & pourtant dit-on qu'ayant obtenu de demeurer tousiours vierge, elle resiste aux chaudes poursuittes de Vulcain, qui est vn feu trouble, meslangé de diuerses matieres: car ne pouuant auec sa chaleur rien produire en haut parmy la pureté de l'air, il iette en bas ce qu'il rencontre de plus grossier, & ainsi fait naistre les animaux. Quant à Cecrops, la merueille de son double corps n'a point esté par les anciens rapportée qu'à l'histoire. Les vns ont dit que ce fut luy qui premier rangea le peuple d'Athenes, sous les loix du mariage, accouplant les errantes & confuses amours qui se pratiquoient parauant dans la ville, & que pour y auoir introduit vne telle vnion des hommes auec les femmes, imitant les autres à ce sainct lien par son exemple, on fit courir le bruit qu'il auoit deux corps. Les autres disent que ce fut pource qu'il parloit deux langues, la Grecque & l'Egyptienne: Et quelques-vns figurans l'estat de sa vie directement opposé à celuy du plus cruel & sanguinaire Empereur des Romains, tiennent que ç'a esté, pource qu'au commencement de son regne, il fut d'vne humeur extrémement farouche & peu traictable, mais depuis se changea de telle façon, qu'on ne recognut en luy que la courtoisie & la douceur mesme. Voila ie croy, les miracles que vous iugiez dignes d'estre remarquez, dis-ie en fin au sage Ariste. C'est à la verité (respondit-il) ce que ie pensois que vous deussiez par mesgarde passer sous-silence: mais l'honneur que vous rendez à la chaste Minerue, n'a pas permis que l'oubly vous fist icy taire le valeureux combat qu'elle rendit à la deffence de sa virginité. Aussi seroit-ce trop luy manquer (dis ie pour repartie) que de n'augmenter sa gloire autant de fois, que l'occasion s'en presente. Tous ses nourriçons sont obligez à vn tel deuoir. Mais tandis que nous parlons d'elle, ie ne m'esgareray pas, ce me semble, en vous disant que ie me suis plusieurs fois estonné, de ce que les Anciens, l'ayans faite Deesse des sciences, & posée pour vn patron de sagesse, luy ont ensemble mis vn casque en teste, & vne lance en la main pour la faire presider aussi bien aux armées, qu'aux paisibles troupes de ceux qui caressent les Muses. Ce n'a pas esté sans raison pourtant, & celle qui à mon aduis les y a inuitez, est pour apprendre à ceux qui la suiuent, qu'ils doiuent tascher de ioindre le pouuoir auec la sagesse, & faire qu'en eux l'vn & l'autre soient tousiours

Iustin.

S. Greg. de Nazianze en la vie de S. Basile.

Plutarque, Neron.

Pourquoy Pallas Deesse des sciences se peint armée.

ensemble, pour conduire leurs actions à vne fin qui leur apporte du contentement : car si les sages desseins ne sont accompagnez de la force pour estre executez, ils demeurent vains & sans effect ; & si la force n'a la prudence pour guide, elle se trouue plus nuisible que profitable.

De Coronis blessée à mort par Apollon, d'Æsculape, & d'Ocyroe.

CHAPITRE VI.

PAssons de la sagesse de Minerue à l'indiscretion d'Apollon, lequel prestant trop legerement l'aureille à vn rapport, se laissa si furieusement transporter à la ialousie, qu'il tua celle qui faisoit viure en son cœur mille douces affections. Seruons-nous de son exemple pour nous apprendre à euiter les regrets qu'il se causa luy-mesme, & à dompter la furie des passions, lesquelles nous peuuent porter à des effets suiuis d'vn si cuisant repentir. C'est l'instruction que nous pouuons tirer de la feinte. Mais la verité nous apprend que ce ne fut point autre flesche que le mal de la peste, qui blessa Coronis : & d'autant que les contagieuses infections de l'air, qui engendrent vne telle maladie, sont bien souuent causées par l'excessiue ardeur des rays du Soleil, lesquels sont comparez à des traicts, on a dit qu'vne flesche d'Apollon luy fit perdre la vie. L'aueugle Prince des Poëtes de Grece ne parle point autrement de ceux que la peste tuë, il dit tousiours qu'ils ont esté meurtris d'vn traict descoché de la main du beau fils de Latone. C'est assez parlé du mal, venons au Medecin. Nous voyons Æsculape, qui premier a excellé en l'Art qui redonne la santé au corps, estre feint enfant d'vn Dieu, ainsi que plusieurs autres, lesquels ou par leur esprit surpassent le commun des hommes, ou par leur vertu se sont acquis la reputation d'estre yssus du sang des Dieux; Pour monstrer, que tout ce qu'il y a de rare en ce monde és arts, ou parmy les vertus, desquelles les hommes embellissent leurs ames, tire son origine du Ciel. Car ayant inuenté les remedes dont les Medecins vsent, & tels remedes estans la plus-part composez d'herbes & de plantes, lesquelles seroient sans

Pourquoy les grands hommes on esté dits enfans des Dieux.

force & ſans vertu, ſi elles n'auoient eſté eſchauffées de la chaleur du Soleil, on l'a pour ce reſpect tenu fils du Soleil. Mais il ſemble qu'Ocyroë nous doiue eſchaper. Elle merite bien pourtant d'eſtre arreſtée, pour nous aſſeurer ſous ſa forme & ſon poil de iument; Que la diuine Prouidence ne ſouffre point impunie la vaine & impie audace, & curioſité de ceux qui veulent penetrer dans les ſecrets pour y preuoir l'aduenir. Car c'eſt tout ce que le diſcours d'Ocyroë nous figure, pour ſeruir de terreur aux eſprits qui ſe plaiſent à ſe perdre dans l'horreur de telles ſciences illicites.

D'Apollon deſguiſé en Berger, & de Batte changé en rocher.

CHAPITRE VII.

IE ne m'arreſteray pas à vous diſcourir pourquoy les Anciens ont mis vne houlette en la main d'Apollon, & luy ont dõné la garde des troupeaux d'Admet. Il eſt Berger à la verité, & vray Paſteur de tout ce qui vit icy bas, puis que ſans les diuers effects de ſa lumiere, tant d'animaux qui rampent ſur la terre manqueroient de nourriture, & ne ſe pourroient conſeruer en leur eſtre, qu'ils tiennent de luy. Quant au villageois Batte qui trahit Mercure, apres luy auoir iuré qu'il ne deſcouuriroit pas ſon larcin, & que pluſtoſt les pierres en parleroient, qu'il en ſortiſt vne parole de ſa bouche, il enſeigne à ceux (qu'vne odieuſe couſtume faiſant ſouuent iurer, fait quelquesfois parjurer) de rompre vne ſi dangereuſe habitude, & fuïr tant d'execrables paroles, que les ſermens attirent, paroles leſquelles, par vn iuſte iugement de Dieu, peuuent eſtre ſuiuies de leur effet, pour punir la perfidie de celuy qui a fauſſement iuré, ou qui manque à la promeſſe, ſcellée d'vn tel ſceau qu'on doit touſiours conſeruer inuiolable; ainſi que la fable feint eſtre arriué à ce traiſtre payſan. Mais laiſſons ſon cœur perfide en la dureté de ſa pierre, pour voir celle d'Aglaure, qui fut par vne autre cauſe conduite à vne meſme fin.

Danger des faux ſermens.

D'Aglaure changée en rocher.

CHAPITRE VIII.

C'Est la ialousie qui mua cette enuieuse fille en pierre, & luy desrobant l'humanité, ne luy en laissa que la forme en la dure figure d'vn rocher. Enuie peste mortelle des cœurs, rongearde tigne des ames qui consomme & tuë, ainsi qu'vne vipere, ceux qui la nourrissent en leur sein. Les enuieux ne reçoiuent autre loyer de leur vice, que d'estre rendus si peu hommes & si cruels, qu'au lieu de s'esiouyr de la bonne fortune de leurs semblables, ils s'en affligent, bien qu'elle ne leur soit aucunement desauantageuse. Il n'y a rien plus contraire à la nature humaine qui doit l'amour à son prochain, que de voir d'vn œil esploré les biens qui luy arriuent, & au contraire tressaillir de ioye lors qu'vne infortune l'accable. C'est d'homme vrayement se rendre pierre ainsi qu'Aglaure, que de couuer au sein vn poison si mortel. Vous auez raison, me dist Ariste, mais ne remarquez vous point la vraye humeur, & toutes les vicieuses actions des enuieux representées en la description que fait le Poëte de cette hideuse Enuie, que le bon-heur d'autruy va martyrant? Pour moy ie tiens qu'il n'y a parole qui ne figure quelqu'vne de leurs qualitez. Car en premier lieu sa demeure basse & obscure, posée au fonds d'vne valée, nous apprend que ce contagieux venin ne s'engendre iamais dans vn cœur genereux & releué, mais s'attache au ames basses & viles, que la foiblesse & la lascheté dominent. On le recognoist assez en ceux qui en sont rongez; s'ils auoient tant soit peu d'asseurance en leur propre merite, ils ne seroient pas ialoux de celuy d'autruy. Et d'autant que ces lasches courages ont ordinairement le sang refroidy, selon le iugemẽt des plus doctes Naturalistes, ceste basse maison de l'Enuie, est depeinte morne, triste, & pleine d'vn air froid. Iamais il n'y a de feu, tousiours vn broüillard espais l'obscurcit, pour monstrer que la paresse est compagne de ceste vicieuse Enuie, laquelle a les bras croisez & ne vit qu'en tenebres. En second lieu pour nous faire iuger du peu de simpathie qu'elles ont elle & la vertu, Mi-

Naturel des enuieux

nerue vertueuſe & valeureuſe Deeſſe, n'entre point dans ſon triſte logis, elle heurte à la porte de l'eſclatante pointe de ſa lance, elle n'approche point d'elle, mais l'eſmeut ſeulement de loing. Auſſi n'eſt-ce que la vertu & la ſageſſe qui la picquent, ce ſont ſes fleaux quelle meſme rechercheen r emarquant auec vn extréme regret les heureux ſuccez que l'vne & l'autre cauſent, à ceux qui les cheriſſent: car pour ſe tourmenter, elle va

La vertu eſt l'aiguilon qui reſueille l'Enuie.

Touſiours eſpiant la vie
De l'homme, à qui le bon-heur
De quelque effet honorable
Sur ſa face venerable
A peint l'image d'honneur.

Ronſard en ſes Odes.

C'eſt pour ce reſpect qu'on dit que d'embas elle attaque les choſes hautes, & qu'il n'y a felicité accompagnée de tant de modeſtie qui puiſſe euiter les ialouſes pointes de ſa dent: d'autant qu'ayant touſiours vn œil de trauers ietté ſur tout ce qu'elle void eſleué, vn rongeard creue-cœur de n'en pouuoir eſperer la ruine la geſnant outrageuſement, la rend maigre, deffaite & ſi foible, qu'il ne luy reſte qu'vne venimeuſe langue, auec laquelle elle s'efforce de diffamer, ou diminuer au moins la renommée de ceux qui poſſedent trop d'honneur à ſon gré. Ariſte, peut-eſtre, euſt encore continué ſon diſcours, mais ie l interrompis, pour luy dire. Il ſemble, Monſieur, que vous en parliez comme picqué, & tout ainſi qu'vn ennemy parleroit de ſon ennemie, vous auez raiſon d'en vſer de la façon: car puis qu'elle n'en veut qu'à la vertu, elle ne vous peut eſtre amie, & ne pouuez qu'auoir en horreur vn vice le plus deteſtable & le plus monſtrueuxqui ſoit en la nature. Les autres vices ontquelque ombre de contentement, qui attire ceux qui les ſuiuent, mais l Enuie ne porte auec ſoy dans le ſein de celuy qui luy donne entrée en ſon cœur, ſinon des ſecrettes tenailles, leſquelles luy deſchirent les entrailles, en faiſant le bon heur d'autruy le ſujet de ſon mal, l'Enuie eſt l'abyſme profond des plus aueuglées erreurs de ce monde, l'enfer des eſprits des hommes, la pomme de diſcorde qui fait naiſtre les guerres. Tous ſes mouuemẽs ſont cruels ennemis du repos, appointez ſoldats de la rebellion, gensd'armes embuſchez pour ſurprẽdre & ruiner tout ceque la vertu eſleue: C'eſt

Valere Maxim. liu. 4.

Ælianus du meſpris de la nature.

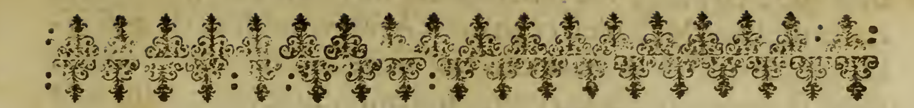
S. Hieroſme à Demetrius

Isocrates en son Panath. l'iniustice mesme que l'Enuie, & si elle a pourtant cela de iuste & d'equitable en soy, qu'elle sert de supplice à l'enuieux qui la nourrit, le rongeant & le gesnant bien souuent iusqu'à la mort. Aglaure en est le pourtraict, il n'est point besoin, ce me semble, d'en dire dauantage, pour rendre cet odieux vice plus horrible: passons outre, & voyons les paillardes rapines de Iupiter.

De Iupiter changé en vn Taureau.

CHAPITRE IX.

L'Histoire a plus de part en cette fable que la fable mesme, car on tient qu'en effect Europe, fille d'Agenor, fut rauie par les Cretois, emmenée en Crete dans vn nauire qui portoit en ses banderolles le pourtraict d'vn Taureau pour enseigne, & que Iupiter commandant lors au peuple de Crete, rauy de cette beauté rauie, en ioüit de telle façon, que de leurs embrassemens nasquirent Minos & Rhadamante. C'est sur cette verité que la feinte d'vn Taureau, passant la mer à nage auec Europe sur son dos, a esté fondée par les anciens; lesquels metamorphosans Iupiter en Taureau, pour contenter ses amoureuses flames, dont les yeux de la belle Europe auoient remply son sein, nous ont voulu figurer, combien ceux qui reduits à porter le ioug de l'Amour se rendent esclaues des Dames, sont contrains souffrir d'indignitez, & ioüer de personnages differés de ce qu'ils sont. Fautes d'autant plu signalées aux Grands, comme en Iupiter, que leurs actiós balancées par la grauité, doiuët estre esloignées des indiscrettes legeretez du volage fils de Cypris. C'est assez pour ceste heure, dist Ariste, laissons-là Iupiter auec Europe, si nous ne la trouuons demain, au moins rencontrerons-nous son frere qui la cherchera, & les diuerses fortunes qu'il courra en la cherchant, nous seruiront d'assez agreables entretiens.



TROISIESME DISCOVRS.

Des dents du Dragon semées desquelles nasquirent des hommes armez.

CHAPITRE PREMIER.



LES grandes entreprises sont tousiours accompagnées de grandes trauerses, & sur tout l'establissement d'vne fortune esleuée, comme est celle d'vn Royaume, ne peut estre sans difficultez : mais plus difficile ont esté les commencemens, plus celebre est la gloire de les auoir conduits à vne heureuse fin. C'est ce qui couronna d'vne belle renommée le front de Cadmus, lors qu'il posa les fondemēts de la ville de Thebes, & à la pointe de l'espee conquit le sceptre de la Beotie : non point meurtrissant vn Dragon, ny semant ses dents, pour voir d'vne telle semence naistre des gens-d'armes qu'vne guerre ciuile fit mourir en naissant. Ce sont fabuleuses inuentions ausquelles sa victoire obtenuë contre Draco Roy du pays, a seruy de suiet, car il le vainquit, *Explication historiale.* s'empara du Royaume, & auec autant de prudence qu'il auoit fait paroistre de valeur, sçeut par apres mettre la diuision entre les enfans & les alliez de ce Roy mort, lesquels s'estoient esleuez & liguez ensemble, pour la defence de l'Estat de la Beotie. Leurs troupes rompuës d'elles-mesmes par leur discord, sont figurées par ses freres enfans de la terre qui n'exercerent le fer de leurs armes, que contre leurs propres entrailles, & donnerent à leur ennemy le contentemēt de les voir charger & s'entre-meurtrir des espées, qui sembloient estre preparées pour sa ruine. Au reste ce fut par le conseil de Minerue qu'il sçeut si accortement faire glisser la diuision parmy ces troupes liguées, pour mon-

ſtrer que c'eſt acte d'vne rare prudéce de ruiner ainſi ſes ennemis en les diuiſant. Mais n'eſt ce pas, diſt Ariſte vn tableau du miſerable ſuccez qui ſuit ordinairemẽt les leuées d'armes, où plusieurs chefs ſe propoſent d'auoir commandemẽt, auec égale puiſſance? Pour moy liſant la fin precipitée de ces auortons de la terre, il me ſemble voir l'image de pluſieurs armées, que le defaut d'vn ſouuerain a miſes en route. Si ce n'eſt qu'auec vn grand Docteur de l'Egliſe Grecque, voyant ſi ſubitement naiſtre tels ſoldats, ie me figure de voir, ſur les aiſles de la faueur, eſleuer aux dignitez des perſonnes, leſquelles à faute de merite, qui les en rende dignes, n'y montent que pour cheoir, & ſe ruiner au moins de reputation. L'vn & l'autre (diſ-ie) ſe peut accommoder à la fable, laquelle dõne en cet endroit beaucoup d'heureux ſuccés à Cadmus: mais voyans la ſuitte qui n'eſt pas ſemblable, elle nous fera dire auec noſtre Poëte, & auec le ſage Solon, Qu'il faut attendre le dernier periode de la vie d'vn homme, deuant que le ſurnommer heureux: d'autant que

S. Grego r de Nazi.

Autour de la vie humaine
Maint orage va volant,
Qui ores le bien ameine,
Ores le mal violent:
Et iamais nul ne ſe treuue
Qui iuſqu'à la fin eſpreuue
L'entiere felicité

Ronſard l. 1. en ſes Odes.

Ce Roy qu'vn comble de richeſſes & de toutes commoditez aueugla quelques années, l'eſpreuua bien à la fin de ſes iours, lors que captif entre les mains de ſon ennemy, il fut monté ſur vn bucher, pour eſtre auec toutes ſes vaines felicitez, reduit en cendres. Il faut venir iuſques au bout de la carriere pour emporter le prix que l'on propoſe à ceux qui courent: auſſi faut-il franchir les barrieres de cette vie, ſuiette à mille deſaſtres, deuant que pouuoir acquerir la glorieuſe couronne qui nous fait reputer heureux. C'eſt ce que l'Antiquité nous a figuré és triſtes auantures dont elle a fait tallonner le bon-heur de Cadmus: ſuiuons donc l'inconſtance de la fortune de ce premier Prince de Thebes, & apres auoir veu ſes felicitez, voyons le dueil que luy cauſe le deſaſtre de ſon petit fils.

Creſus: *Voy Plutarque en la vie de Solon.*

D'Acteon changé en Cerf deuoré par ses chiens.

CHAPITRE II.

CE petit fils, premier sujet de ses plaintes, fut Acteon, lequel seruit de proye aux chiens qu'il nourrissoit, pour l'entretiẽ de son plaisir. Ainsi bien souuent les flatteurs, que les Grands nourrissent à leur table, afin d'ouyr d'eux quelque mot pour rire, sont les premiers prests à les mordre, & sans respect deschirer cruellement leur reputation. Ainsi voyons-nous ordinairement les ingrats, apres auoir receu plusieurs bons offices d'vne amy, au lieu de recherher à se desgager des obligations qu'ils luy ont, se ietter pour quelque legere occasion, du party de ses ennemis, & plustost le ruiner, que luy rendre vn bien-fait reciproque. Ce sont chiens, qui mescognoissent ceux desquels ils ont receu toutes sortes de courtoisies, & par ceste mescognoissance sont attirez à des effects contraires aux seruices qu'ils doiuent. Mais que nous apprend l'occasion du changement & du desastre d'Acteon? Il meurt pour auoir veu vne Deesse dans le baing, n'est ce pas, docte Ariste, vn aduis qui nous doit faire apprenhender le danger qu'il y a d'approcher les Grands, & se glisser au cabinet de leurs secrets? Quant à moy il me semble, ayant l'œil sur le desastre de ce nourriçon de Diane, voir Arare auec le poison dans le sein, cracher le sang & dire en se plaignant de Philippe, voila le loyer de l'amitié des Roys: il n'est pas bon de les voir de trop prés, ce sont des flames qui nous esclairent à la verité, mais dangereuses si nous n'en sommes quelque peu esloignez. Nostre Poëte l'a espouué, l'orage de son bannissement luy vint du feu de tels foudres, par la veuë de quelques secrettes actions d'Auguste: aussi dedans les vers de son affliction s'accompare-il soy-mesme à cet infortuné chasseur. Vous auez raison, respondit Ariste, de quelque façon que ce soit tousiours les approches des Grands sont perilleuses.

Moralitez.

Periculosã Regum familiaritatẽ flammarũ naturæ cõpara, quæ sicut paululum à se remoto illuminanti, ita satis admotæ combuгunt. *Sidonius.*

Des amours de Semele & de Iupiter, desquelles nasquit Bacchus.

CHAPITRE III.

Amour des Grands perilleux sur touts s'ils ne le desguisét.

SEmele en sçauroit que dire, Sa vanité luy ayant fait souhaiter d'embrasser Iupiter auec ses feux & toutes ses foudroyãtes armes, en mesme instant que son souhait s'accomplit, la mort l'embrassa. De mesme font celles lesquelles possedées d'vn ambitieux amour, se plaisent d'estre carressées des Grands, car ils ne les ont pas vne fois approchées, qu'aussi-tost elles sont en la bouche du peuple, & ainsi leur ambition, ou leur peu de discretion, les ruine en fin de reputation. Mais passons par dessus ce feu qui embrasa la mere, pour considerer la naissance du fils, auec les sœurs de celle qui l'enfanta. Ino, Autonoé, Semele & Agaue furent sœurs, toutes non sans raison vnies d'vne naturelle alliance auec Bacchus: car elles representent les quatre effects qui luy sont ordinaires. L'yurongnerie marche la premiere, figurée par Ino, & empreinte en son nõ qui la signifie chez les Grecs. La seconde Autonoé, est la mescognoissance de soy-mesme, qui s'empare tousiours de ceux qui sont remplis de vin: car comme ils ne sont pas à eux alors, aussi ne se cognoissent-ils pas. Semele la troisiesme ne peut estre prise, que pour vn corps lascif, plein de paillarde dissolution, dans lequel fort à propos la fable fait naistre Bacchus, qui preside sur les yurongnes. Et la quatriesme Agaue est vn patron de fureur & de manie, laquelle est compagne ordinaire des fumées que le vin enuoye au cerueau. Aussi est-ce pour respect que les Tygres, les Lynx, & les Pantheres suiuent ce pitit Dieu yurongne: car de l'excez du vin naist l'inhumanité, & la cruauté. Les histoires, dis-ie, nous rendent assez tesmoignage combiẽ l'yurongnerie a causé de fureurs, il n'est point besoin d'en apporter des preuues, puis que le banquet des Lapithes nous en fera tantost voir des sanglants effects: mais en attendant oyons vn peu les plaintifs accens de l'amoureuse Echo, qui de sa seule voix caresse son Narcisse.

οἶνος; Quasi ἀ'ένοι.

Quasi μωλυον.

Pourquoy les Tygres accompagnent Bacchus.

De la Nymphe Echo changée en voix, & de Narcisse en fleur.

CHAPITRE IV.

IL me semble, oyant le babil de ceste vaine Nymphe, ouyr la vanité des discours de ceux qui ne parlent que pour se vanter; car si tost qu'ils sont recognus, ils se trouuent honteux au milieu du mespris, & ne leur reste autre chose, que d'auoir battu l'air d'vne voix comme Echo, sans produire aucun effect, & sans rien pouuoir faire paroistre qui soustienne le vent de leur parole. Mais considerons où cette voix fonde ses affections, c'est sur Narcisse qui nous figure vn fol amour de nous-mesmes, par lequel nous nous precipitons bien souuent à nostre ruine. Ce n'est pas sans raison que la vanterie aime l'amour de soy, car ce n'est que pour s'aimer trop, que les hommes se vantent, & toutesfois l'Amour de soy ne veut point affectionner la vanterie, d'autant qu'il n'y a rien plus odieux à ceux qui s'aiment outre mesure, que d'oüir des loüanges d autruy, se persuadans que c'est à leur desauantage qu'elles se publient. Helas! dist Ariste, ie ne sçaurois en lisant la piteuse auanture, laquelle Narcisse causa par sa folie, que ie ne plaigne la fortune de plusieurs ses semblables, qui comme luy, amoureux de leur ombre, deuroient bien dire,

Ie ne me trompe point, c'est moy-mesme que i'aime,
Et mon brasier par moy s'allume dans moy-mesme.

C'est vn vice que nostre flatteuse nature authorise si puissamment qu'il est fort difficile de s'en pouuoir entierement deffaire, & celuy qui gaigne vne telle victoire sur soy, se peut dire exempt de passion, ayant retranché l'amour de soy-mesme, qui est la source de toutes nos humeurs passionnées. Ouy, disie, & de tous les malheurs qui peuuent nous arriuer: car les iustes arrests du ciel (qui nous sont representez par la vengeance de Nemesis) font ordinairement, que pour punition l'amour de soy soit suiuy d'vne sotte manie, qui fait croire à ceux qui en sont aueuglez, leur folie estre la mesme sagesse.

Nemesis vengeresse de l'insolence & de la presomption.

Du l'impieté de Penthée, & du supplice dont il fut puny.

CHAPITRE V.

LEs Cieux iustes iuges des actions des hommes ne laissent rien à punir, nous venons de voir les mespris de Narcisse, qui ne iugeoit point de beauté digne de son amour, rigoureusement vengez, par la furieuse affection conceuë d'vn Idée, qui ne le pouuant contenter, le fit perdre. Voicy maintenant l'impie cruauté de Penthée, qu'vne fin miserable talonne: Penthée vray patron de la tyrannie, & de l'infidelité, qui d'vne opiniastre fureur s'oppose à l'establissement d'vne religion, par laquelle il croit son authorité deuoir estre amoindrie. Il harangue, il crie, il despite, pour destourner son peuple de cette nouuelle ceremonie. Il fait prendre le Prestre, qui la presche, commande qu'on le punisse de mort, & ne peut estre fleschy pour adoucir la rigueur d'vn si cruel arrest, ny par les douces remonstrances de ses plus proches, ny par les merueilles qui authoriseront la religion que ce Prestre veut planter. Rien ne peut amollir le rocher de son cœur endurcy, il resiste si opiniastrement, qu'il contraint les siens mesmes, pour gauchir l'orage dont Bacchus alloit estre accablé, de s'armer de fureur contre luy, & luy rauir la vie, qu'il vouloit faire perdre à l'autre. Sa mere & ses parentes sans respect d'alliance le mettent en pieces. Miserable fin, mais digne pourtant d'vn tyran, mais, tyran, sur tout ennemy du seruice qui se doit rendre à la sacrée Maiesté d'vn Dieu. Ouide le nomme & le figure tel, lors qu'il le fait rire de ce que luy predit le diuin Tyresias, & reprocher l'aueuglement à ce bon homme, auquel les ans auoient rauy la veuë. Execrable impieté d'vn tyran obstiné, lequel ne sçachant plus comme defendre son erreur attaque d'iniures celuy qui n'vse que de douces remonstrances. Mais la repartie du vieillard, qui respond que ce seroit vn bonheur à luy-mesme d'estre aueugle, & de ne voir iamais la feste de Bacchus, le toucha plus viuement que n'auoit pas fait l'atteinte qu'il auoit donnée: car elle luy presagea vn desastre, qu'il ne peut euiter. Les histoires sainctes (dist Ariste) nous rappor-

tent vn traict fort approchant de cettuy-cy, donné pour repartie à cet Empereur, qui fit banqueroutte à la Religion Chrestienne, pour seruir les idoles. Il appelloit aueugle vn viel Prestre, lequel ayant plustost aymé perdre la veuë, que de s'esgarer tant soit peu de la lumiere de l'Euangile, auoit eu les yeux arrachez en rendant vn constant tesmoignage de sa foy. Et ce Prestre auec vne aussi asseurée liberté que fit Tyresias, repartit, qu'il se iugeoit heureux & rendoit à Dieu de deuotes actions de grace, de ce que sa diuine Maiesté auoit permis qu'il fust reduit en tel estat, qu'il ne peût voir vn tel monstre & si execrable ennemy du nom Chrestien, qu'estoit celuy auquel il parloit. Ce que ie vien de rapporter (dist Ariste en continuant) est pour m'accommoder au sens que vous auez tiré au desauantage de Penthée, sens qui semble le plus conforme aux paroles du Poëte, idolatre comme les autres de son temps : Mais ie vous diray maintenant qu'on peut rendre Penthée autant loüable, que vous l'auez representé detestable. Parmy les tenebres Payennes, auparauant mesme que le flambeau de l'Euangile eut tant soit peu dissipé leur espaisseur, il y en a tousiours eu (ainsi que leur reproche vn Ancien combattant leurs erreurs) quelques-vns, qui armez d'vne pieuse constance ont mesprisé les scandaleuses superstitions, dont les peuples se laissoient abuser : & sans estre impies se sont mocquez de tant de vicieuses diuinitez qui se faisoient bastir des autels par le monde. Le chaste Diomede eut si peu de creance en l'impudique puissance de Venus, qu'il ne craignit point de la blesser. Le furieux Mars fut honteusement banny par l'ordonnance d'Ore & d'Ephialte. Et ce mesme Bacchus, qui par les arts de la magie s'estoit estably vne iniuste tyrannie dans Thebes, n'en fut-il pas chassé par le sobre Lycurgue ? On tient que ses charmes luy donnerent tant de pouuoir sur les ames des Dames Thebaines, qu'elles se rendirent ministres de ses plus cruels desseins. Apres ses impudiques exercices, il se seruoit d'elles à executer ses passions. Il anima de tant de fureur les plus nobles & les plus puissantes, qu'il fit que la mere se pleut à deschirer son fils, & ses sœurs à meurtrir leur frere. Pour ce respect Lycurgue ne se contenta pas de le chasser de l'estat qu'il auoit enuahy, mais de crainte qu'en fuyant, ils ne fust fauorablement receu par quelques autres peuples parmy lesquels il eust

Iulian Apostat.

Fuit & apud veteres, licet nondum illuminasset terra Christi veneranda dignatio, quorũdam inspernẽdis superstitionibus religiosa constantia. *Firmicus.*

espandu la semence de ses vicieuses horreurs, il le poursuiuit l'espée à la main, & en fin le fit precipiter du haut d'vn rocher, sur lequel ses membres se briserent deuant que tomber dans la mer, afin que les pieces de son corps errantes sur les flots, en representant aux passans le supplice de ce petit enchanteur, autheur de toute dissolution, fussent occasion de ranger les peuples par luy desbauchez, à vne vie mieux reglée. Puis donc que la vengeance que Lycurgue en prit, est par tout tenuë pour iuste, Penthée n'auoit il pas raison de s'opposer aux iniustes desseins de Bacchus? Et au lieu de les mettre au rang des impies, ainsi que fait le Poëte, ne peut-on pas le prendre pour vn deuot zelateur de l'ancienne Religion, que par succession il auoit euë de ses ancestres, & ennemy des furieuses nouueautez qu'on veut establir? La fable nous apprend combien les nouuelles erreurs d'vn seducteur sont promptement embrassées de la populace, & enseigne aux Princes d'y resister auec la mesme resolution, & la mesme constance que fit Penthée, lequel de son sang assouuit la cruauté de ses plus proches parentes, empoissonnées du venin dont Bacchus auoit presque infecté toute la ville. C'est dis-ie alors, plus Chrestiennement moraliser la fable que ie n'auois fait, i'auoüe d'auoir abusé du nom de Diuinité, l'attribuant à celuy qui preside à toutes desbauches.

Autre sens moral tiré de la mesme fable.

Du changement de Bacchus en Acete, & des Mariniers en Dauphins.

CHAPITRE VI.

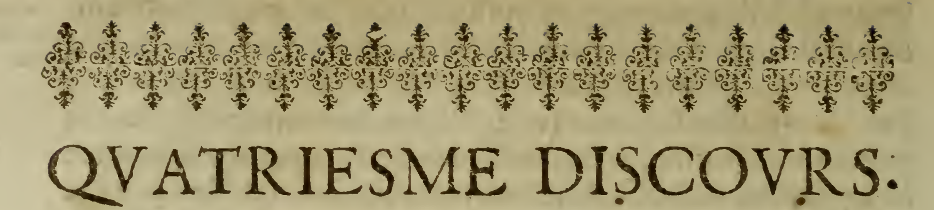
PLustost donc que nous animer contre la constance de l'ennemy de ce petit pipeur des Thebains, pour faire paroistre que Penthée auoit raison de detester ses abominables ceremonies : voyons comment les Anciens l'ont peint pour nous figurer ses vices en son pourtraict. Il se change icy en ieune enfant, & les pinceaux des peintres par tout le representent tel, d'autant que ces nourriçons remplis de vin, perdans le iugement, se rendent comme enfans. Ils n'ont pas la discretion de celer ce qu'ils deuroient taire, ils n'ont pas la parole franche, mais begayent: ils n'ont point vn pas asseuré, vn bransle tremblottant les fait balancer

lancer çà & là, & comme dit vn Philosophe, estans yures ils semblent estre retournez en enfance : Toutefois comme luy-mesme remarque, c'est en certain degré de l'yurongnerie qu'ils sont: car lors qu ils passent la premiere gayeté qui accompagne le vin, ils prennent les cornes, & se transforment en bestes furieuses. Pour ne loger point chez soy de tels animaux, & faire que les peuples de Sparte cherissent la sobrieté, leur Roy Lycurgue deffendit l'vsage du vin, & fit arracher toutes les vignes qui se trouuerent és terres de son obeïssance. C'est l'occasion qui a donné suiet aux Poëtes de le feindre grand ennemy de Bacchus, & dire qu'il le bannit de son Royaume. Mais il me semble (dist Ariste) que vous auez passé au delà du dessein de nostre apres-disnée : Vous dites vray, Monsieur, repartis-ie, la suite du sujeḉt m'y a porté, i'ay voulu aussi bien que Lycurgue entierement bannir Bacchus d'auec nous, afin de n'en point parler demain. Mais en le pourchassant nous n'auons pas daigné regarder ces parjures Mariniers qu'il changea en Dauphins. Encore leur infidelité merite-elle bien d'estre remarquée, & la iuste punition dont elle fut suiuie, pour nous apprendre à respecter les loix inuiolables du serment. Et l'occasion pourquoy ils sont feints auoir esté changez en Dauphins, plustost qu'en quelques autres animaux, n'est pas moins considerable. Les Dauphins ont tousiours esté recognus infiniment amoureux de la compagnie des hommes, car si tost qu'ils apperçoiuent vn nauire, ils accourent au deuant, & font paroistre plusieurs signes de ioye, desquels la fable a tiré sujet de dire, qu'ils auoient esté Nautonniers. Voila les merueilles sur lesquelles Bacchus fonda ses impies autels, merueilles qui n'eurent point tant de pouuoir qu'elles peussent persuader à Alcithoë, & à ses sœurs, que ses furieuses festes deussent estre celebrées. Elles demeurerent en la mesme creance qui auoit fait mourir Panthée, elles mespriserent ses folles ceremonies, & au lieu d'y vacquer, comme les autres Dames de Thebes, se tindrent tout le iour à leur ouurage. Ie suis d'auis, dit Ariste, que nous les laissions trauailler, car plus elles auront de loisir, plus ample sera le sujeḉt, que les discours meslez parmy leur trauail, nous fourniront pour demain nous nous entretenir.

Platon au 1. liure des Loix.

Pourquoy Lycurgue a esté dit ennemy de Bacchus.

Pourquoy les Mariniers de Bacchus sont feints auoir esté changez en Dauphins.



QVATRIESME DISCOVRS.

De Dercette changée en poisson.

CHAPITRE I.

SI tost que nous fusmes assemblez le lendemain, les premieres paroles d'Ariste, apres nous estre entre-saluëz, furent : Et bien verrons nous l'ouurage des Mineides ? Ie croy qu'elles nous auront figuré sur leurs tapis quelques agreables auantures. Elles n'estoient pas, luy dis-ie, si ingenieuses ouurieres, elles se contenterent de tromper l'ennuy, racontant des fables sans en traçer les pourtraicts auec l'esguille. Dercete fut celle qui s'offrit la premiere à leur memoire, dont elles ne daignerent pas faire le conte, comme leur estant trop commun. Nous ne deuons pas pourtant la passer sous silence, car si le fait est tel qu'on le raconte, encore peut-elle seruir d'exemple pour destourner ses semblables, des impudiques appas de l'amour. On dit qu'autrefois en Syrie elle fut tenuë pour Deesse, & que son temple, assez prés de la ville d'Ascalon, estoit proche d'vn estang, où l'idole qui la representoit portoit face de femme auec vn corps de poisson. Et l'occasion de cette monstrueuse figure, vient de ce que Venus, rencontrant vn iour cette Deesse, la rendit amoureuse d'vn ieune homme qui luy sacrifioit, & fit que de leurs embrassemens nasquit vne fille. La Deesse honteuse de s'estre ainsi laissée transporter aux lasciues fureurs de l'amour, conçeut autant de haine contre ce ieune homme, qu'elle auoit auparauant couué en son sein de douces flames pour luy, & le faisant esloigner de soy, pour esloigner ensemble le sujet de ses regrets, exposa la fille qu'elle auoit enfantée sur des roches desertes, puis se laissant vaincre à la honte & aux pointes cuisantes de sa douleur, se ietta en l'estang voisin de son tem-

ple, où elle fut changée en poiſſon. Pour ce reſpect les Syriens euſſent anciennement penſé auoir commis vn horrible impieté, s'ils euſſent mangé du poiſſon de cet eſtang, d'autant qu'ils les tenoient tous pour diuins. Ce que vous poſez ſon temple prés d'Aſcalon, diſt Ariſte, me fait preſumer que cette Dercete pouuoit eſtre la meſme Deeſſe des Aſcalonites, laquelle ſe retrouue dans les ſainctes Eſcritures nommée Dagon. L'explication de ſon nom, que le plus eloquent de nos Peres interprete, triſte poiſſon, n'authoriſe pas peu ma preſomption : mais puis que les autheurs ne nous font pas iour plus auant dans le ſombre temple de cette triſte diuinité, allons par le deſert chercher des nouuelles de ſa fille, laquelle y fut laiſſée à la mercy des beſtes. S. Hieroſme.

De Semyramis fille de Dercete changée en Pigeon.

CHAPITRE II.

LA fille, dis-ie, n'a point eſté accompagnée de tant de malheurs (bien qu'en ſes premiers ans aſſez infortunée) qu'elle n'ait veu vn ſceptre en ſa main, & n'ait eſté aſſiſe dans le thrône Royal des Aſſyriens, qui la nommerent Semyramis, pource qu'ils tenoient que ſur les roches, où le regret de la mere la porta, elle auoit eſté ſecouruë contre l'iniure de l'air par des Pigeons qui de leurs aiſles la couurirent, & la nourrirent de laict caillé, qu'ils alloient piller à coups de bec dans les logettes des Bergers. C'eſt le fondement ſur lequel la feinte a poſé le fabuleux changement de Semyramis en Pigeon: & auſſi eſt-ce l'occaſion qui a fait porter aux Babyloniens le meſme Pigeon, en leurs enſeignes, & l'eſleuer pour guidon, ainſi que l'Aigle parmy les troupes Romaines. Voſtre opinion, me diſt Ariſte, ne s'eſloigne pas de ce que i'ay autrefois remarqué dans Hieremie, lequel menaçant le peuple Iuif des armées Babyloniennes, leur dit, qu'ils ont à craindre l'eſpée de la colombe. Semyramis ne nous peut apprendre autre choſe. Sortons donc (dis-ie) de ſon Palais, & de ſa ville meſme, nous rencontrerons à la ſortie des portes vn meurier, teſmoin des tragiques infortunes de deux amans, qui meritent bien de nous arreſter.

Semyramis en langue Syriaque ſignifie Pigeõ.

Pigeons guidons des Babyloniens.

De la mort de Pyrame & de Thysbée.

CHAPITRE III.

C'Est Pyrame & Thisbée, dont les amoureuses passions furent accompagnées d'autant de malheur, qu'elles eurent de constance & d'ardeur. Miserables amans, falloit-il que vous fussiez consommez de si bruslantes flames, pour estre par leur violence precipitez à vne si déplorable ruine, qui vous a rendus aux siecles venus en suite du vostre, rares exemples d'amour, & ensemble triste pourtraicts de l'infortune & de la misere ? Ie ne puis en plaignant vostre trop pitoyable fin, que ie ne loüe la fermeté de vos courages : mais ie ne puis que ie ne blasme aussi l'indiscretion dont vostre feu fut accompagné. Ne deuiez-vous pas pour vostre contentement, dauantage peiner à obtenir le consentement de ceux qui pouuoient vous rendre heureux en vous ioignant ensemble ? Vos parens couuoient-ils tant d'inhumanité, qu'ils fussent du tout inexorables ? Où il les falloit vaincre, ou peu à peu dompter l'ardeur de vos affections, qu'ils ne vouloient point authoriser. Vos ames, qui estoient en leur pouuoir, ne deuoient point se reciproquement captiuer, & rendre esclaues d'vn fol amour, qui s'opposoit au respect, & à l'authorité de ceux ausquels vous deuiez la vie. Ce peu de respect que vous rendistes à vos peres permit à vostre feu de vous aueugler, & vostre aueuglement vous perdit. Toutefois infortunez Amans, c'est trop, de vous charger seuls de toute la faute de vostre desastre: car vos parens ausquels vous manquastes, manquerent aussi en vostre endroit. Ils ne deuoient point resister à vos flames, qui n'auoit rien d'illegitime, que le defaut de leur consentement. S'ils eussent accommodé leurs volontez à l'vnité de vos affections, au lieu de cet acte tragique qui borna vos iours, vous eussiez veu le doux comble de vos souhaits accomplis, vous produire autãt de bon-heur, que leur austere seuerité attira sur vous de mal-heur. Il est vray, docte Ariste, ie ne sçay lesquels accuser, ou les peres, ou les enfans, les vns & les autres me semblent coulpables, & si n'estoit l'inuiolable reuerence que les enfans doi-

Exemple pour les filles de n'aymer ce que n'ayment leurs peres & meres.

L'austere seuerité des peres resistãs aux affections de leurs enfans est quelquefois dangereuse.

uent à ceux desquels ils tiennent la naissance, les forces de l'amour me feroiét iuger les Amans excusables. Laissons leurs semblables recueillir en commun tel fruict, que bon leur semblera de cette fable, les vns adoucissant leur rigueur, & se rendans plus ployables; les autres plus respectueux, & plus soigneux de temperer l'excés de si violentes & perilleuses flames. Tandis nous verrons la surprise de Mars & de Venus, qui seruit de risée aux feintes diuinitez de l'Antiquité.

De Mars & de Venus surpris en adultere, & descouuerts par le Soleil.

CHAPITRE IV.

VN docte Chrestien combattant l'aueuglement des anciés idolatres, auoit raison de leur reprocher, qu'ils faisoient au Ciel vn theatre d'impieté & d'impudicité, sur lequel ils ne representoient qu'abominables exemples de tous vices, pratiquez par leurs Dieux, afin que par ce moyen ils fissent plus facilement glisser le peuple grossier au precipice de leurs erreurs. Le peu de honte qu'ils ont eu d'y faire publiquement commettre vn adultere, n'est pas vne des moindres preuues, que l'on pourroit apporter pour confirmer son dire. Ie n'eu pas lasché la parole, qu'Ariste me releua, disant : Vous parlez contre vostre dessein, si vous trouuez mauuaises les scandaleuses inuentions de cette prophane Antiquité, ne vous arrestez point à cette escorce de la fable, il n'y en a pas vne de bon exemple en apparence. Et bien, Venus amoureuses de Mars le fit coucher auec elle, & leurs adulteres embrassemens furent descouuerts par le Soleil, qui le fit sçauoir à Vulcain, & les fit voir enchaisnez, honteusement couchez ensemble. Venus de regret d'auoir ainsi veu publier sa honte, pour se venger du Soleil embrasa d'vn amour furieux ses cinq filles Pasiphaé, Medée, Phedre, Circe, & Dirce, lesquelles forcées par ses chaudes flames commirent d'horribles impudicitez. Mars comme ie croy, nous figure la vertu, laquelle se laissant corrópre par les chatoüilleux desirs de la chair, se laisse

Cuicũque placet superstitionis istius metuẽda contagio, malis suis solatiũ quærit, hoc optãs, vt & sibi liceat quod dijs licuit *Firmicus.*

Vertu enchaisnée par le vice.

enchaiſner dans les liens d'vne ardeur laſciue, & cette corrompuë vertu deſcouuerte en ſon vice, & accuſée par la vraye vertu (laquelle demeurant touſiours en ſon entier, & en ſa naïfue ſplendeur, eſt le vray Soleil qui doit de ſes rays eſclairer nos ames) infecte nos cinq ſens, leſquels nous ſont repreſentez par les cinq filles du Soleil. Il y en a, diſ-ie, qui allegoriſans diuerſement cette fable, & entre autres Plutarque, la rapporte aux cauſes influentes des Aſtres, diſant que par vne naturelle inclination ceux-là ſont touſiours portez à quelque adultere deſir, leſquelles au poinct de leur naiſſance ont eu Venus iointe auec Mars, & que leurs larcins amoureux ſont en danger d'eſtre deſcouuerts, ſi le Soleil ſe trouue proche de ces planettes iointes. Auſſi peut-on dire, que par là les anciens nous ont voulu apprendre l'humeur des vaillans & genereux courages, leſquels ſe trouuent ordinairement ſuſceptibles des flames de l'Amour, flames qui pouſſent aux plaiſirs que promet ſa mere Venus. Mais encore, repartit Ariſte, en conſiderant les reciproques affections de Mars & de Venus, en peut-on rendre raiſon tirée de la Philoſophie naturelle: car l'aſtre de Mars eſt vne eſtoille de feu, qui nous figure la chaleur, & celle de Venus vne humidité temperée: & l'humidité & la chaleur ſont les deux qualitez, qui cauſent la naiſſance de tout ce qui rampe ſur terre; ſi bien que ſi elles n'eſtoient jointes & temperées l'vne par l'autre, rien ne s'engendreroit au monde. Au reſte c'eſt Neptune qui le deſlie, d'autant que l'eau element ennemy du feu, l'eſteint touſiours & en amortit la chaleur.

Plutarque au liure de la façon de lire les Poetes.

Quod in adulterio dicimus, inquit, Martē Venerem Vulcani arte eſſe circūretitos, cupiditatē dicimus, atq; irā vi preſſas cōſilioque rationis. *Arnobius lib. 5.*

De Leuchotoé changee en l'arbre qui porte l'encens, & Clytie en Heliotrope, ou herbe du Soleil.

CHAPITRE V.

CE ne fut pas ſans s'offencer que Venus receut vn tel affront, & ſi l'offence fut grande, le deſir de s'en venger ne fut pas moindre: Apollon qui l'auoit deſcouuerte le reſſentit toſt apres, lors que l'ayant eſchauffé de l'amour de Leuchotoé, elle ſuſcita la ialouſe Clytie, pour le priuer des doux contentemens

qu'il esperoit continuer auec sa maistresse. Elle luy fit naistre le cruel regret de la voir enterrer viue, si bien que pour addoucir l'aigreur de son desplaisir, tout ce qu'il peut faire fut de la conseruer sous le tronc de l'arbre qui nous fournit l'encens. Ces arbres-là, dis-ie, ne croissent point qu'és lieux chauds, & bien exposez aux rays du Soleil; c'est l'occasion, ie m'asseure, pour laquelle on a feint qu'ils estoient aimez d'Apollon aussi bien que les lauriers, & la fleur en laquelle Clytie fut eschangée : car on void encore tous les iours des tesmoignages de l'affection qu'elle porte à ce beau fils de Latone, en ce qu'elle suit son cours, & tournoyant panche du costé qu'il tourne sa face lumineuse. C'est la ialousie qui la pousse à suiure ainsi son amant, pour voir ce qui l'embrase d'autre part. Mais outre la ialousie elle nous peut figurer aussi la nature dissimulée des flatteurs courtisans, lesquels s'accommodent si honteusement à la volonté des Princes, qu'ils n'affectent de parler que pour leur plaire, & de paroistre fleschissans de la part, qu'est porté le desir de celuy qu'ils seruent, sans prendre garde si ce qu'ils loüent est loüable, ou digne de mespris. Le Poëte fait peu de conte de la fable de Daphnis Idean, qui fut changé en rocher, & du petit Celme, qui pour la dureté de son cœur, fut estimé auoir vn diamant dans le sein, ou estre tout diamant. Nous n'en ferons pas d'auantage d'estat que luy, mais passans par dessus, considererons les diuers sexes de Scython.

De Scython tantost homme & tantost femme, & de la fontaine de Salmacis.

CHAPITRE VI.

C'Est vn monstre de Scython, aussi bien que Tyresias, si l'Antiquité l'a ainsi veu en effect comme elle le represente: toutefois il y a plus d'apparence, qu'ils ayent eu l'vn & l'autre sexe ensemble, que d'auoir eu en diuers temps cette diuerse nature : encore que quelques autheurs dignes de foy disent ces estranges changemens estre autrefois arriuez. Pour moy ie croy que telles personnes ont esté, comme l'enfant que Venus conçeut de Mercure, Hermaphrodites, & ont en diuers temps es-

Tite Liue dit qu'à Spolete vne féme deuint homme.

prouué les plaisirs de l'vn, puis de l'autre sexe. Il se peut faire, me dist Ariste, que le changement ne fut pas en leur nature, mais en l'exercice de leur double nature. Mais pourquoy pensez-vous que ce double contentement, naissant des deux sexes meslez, ait esté donné au fils de Mercure? Il y en a dis-ie, qui en rendent vne belle raison, tirée de la nature de l'Astre, & tiennent que le fondement de l'inuention ait esté posé sur ce que la planette de Mercure a des qualitez fort tempérées, & qui tiennent le milieu entre celles, lesquelles (à cause de leur force à eschauffer) font par les Astrologues surnommer leurs astres masculains, & celles qui pour leur foiblesse, causées par vne lasche humidité, font que leurs estoilles soient appellées, Astres feminins. D'autres (repartit Ariste) rapportent ces deux sexes d'Hermaphrodites à la belle vertu attachée à la langue des enfans du bien disant Mercure, par laquelle ils sçauent tantost soustenir vn party, puis changer & fortifier de mille raisons la verité du contraire, si bien que faisans naistre vne double opinion de toutes choses, leurs esprits comme Hermaphrodites semblent estre ou neutres, ou doüez d'vne double nature, pour paroistre si dissemblables à eux-mesmes en leurs diuerses conceptions: Et leurs paroles plus puissantes que les eaux de la fontaine Salmacis, n'ont pas seulement le pouuoir d'amollir les cœurs, & faire des masles-femelles en attiedissant la fiere ardeur d'vn genereux courage: mais encore de loger vn cœur masle dans vn sein de femme, & reschauffer d'vne valeureuse pointe d'honneur les ames les plus debiles & plus casanieres. Ce sujet-là vous appartient (luy dis-ie) vous pouuez tirer de vous-mesme, docte Ariste, des preuues de tels effects sans le mandier chez autruy. Mais seriez-vous d'aduis de passer par dessus le delicieux gazō, qui borne les eaux effeminées de la fontaine Salmacis sans nous y arrester, & iouyr quelque peu de la fraischeur que nous y deuons prendre? Nous pouuons bien recognoistre la place, & nous conseruer hommes, puisque ce mol changement n'arriue qu'à ceux qui s'y baignent. Ie vous supplie docte Ariste, cōtempler toutes les particularitez de ce lieu plein de delices, puis ietter les yeux sur la Nymphe, qui en a la demeure si chere. Pour moy ie tien que si la volupté se vouloit solitaire retirer en vn lieu escarté, elle n'en pourroit choisir vn plus propre, ny faire eslection d'autre vie que celle
que

celle que le Poëte nous figure en ceste Nymphe. Le cristal des eaux, où sa curiosité luy fait tant de fois remirer sa beauté, la molle verdure des tapis qui luy seruent de couche, est cette robe si deliée qu'elle ne dérobe point aux yeux de la veuë de son corps, sont-ce pas des atttraits, ou des charmes plustost, qui ne peuuent naistre qu'auec la volupté, doux poison des corps & des ames? Aussi Ouide nous en a-il voulu icy tirer le pourtraict, non pas pour nous attirer à la suiure, mais pour nous retirer de ce vice, pere nourricier de tous autres, lequel vous y attire. Dans le tableau de cette Nymphe, l'Oisiueté contagieuse peste, est celle qui paroist le plus, c'est le demon qui possede souuerainement tous les mouuemens des volontez de Salmacis, c'est l'huyle qui sert d'entretien au feu de ses desirs. Iamais la chaste Diane ne l'auoit veuë à sa suitte, elle n'auoit iamais pris plaisir à faire suiure dans le bois à vn limier la piste de la beste: sa main iamais ne s'estoit efforcée à bander vn arc, ny son espaule lassée à porter vne trousse: bien que les autres Nymphes luy dissent bien souuent, que l'exercice de la chasse deuoit par fois interrompre ce repos, dans lequel elle languissoit. Tous tels voyons-nous estre ceux qu'vne impudique lascheté tient cõme assoupis dedãs leurs delices, au bourbier desquels ils ne sont pas si tost plongez, que comme se baignans en l'eau de ce cette fontaine, ils perdent leur masle vigueur, & n'ont autre vertu qu'vne mollesse effeminée. L'ingenieux artifice du Poëte ne nous veut pas apprendre autre chose qu'à fuir l'vn pour euiter l'autre, & bannir de nous l'oisiueté afin d'en esloigner le vice & la lascheté. Aussi est-ce (dit Ariste) le seul Antidote des vices que l'exercice & le trauail. Nos esprits contre le fer, s'ils ne sont employez, se chargent de roüillure, qui les ronge & les affoiblit: mais dedans l'exercice, ainsi que ce mesme metail, ils se pollissent & s'esclarcissent à l'vsage, pource qu'ils s'acquierent tous les iours quelque perfection nouuelle.

Salmacis fontaine dit l'eau rendoit les hommes femmes.

Des Mineides changées en Chauue-souris, pour auoir trauaillé les iours de la solemnité de Bacchus.

CHAPITRE VII.

CE n'est pas assez de fuyr l'oysiueté (dis-ie reprenant la parole) si nostre trauail n'est reglé, & si nous ne ioüissons d'vn sainct repos és iours que les diuines Ordonnances deffendent à nos mains de prophaner. Il n'y eut iamais peuple si esloigné fust-il de la verité de la Religion, qui n'obseruast certains iours destinez au seruice de la diuinité qu'il adoroit, & ne retranchast de ces iours-là toutes œuures prophanes. C'est vn venerable commandemēt d'honorer les festes,& les celebrer auec deuotion, qui nous est recommandé en la Fable des Mineides, où nous voyons le mespris d'vne feinte diuinité, suiuy de son iuste supplice. Les choses sacrées n'ont rien de commun auec celles du monde, les festes sont consacrées à la loüange du Tres-haut, pour les dignement sanctifier nous luy deuons faire sacrifice de nos ames, & de nos corps non pollus des œuures du siecle. Ils sont pollus si vn auare desir d'acquerir des richesses nous attire aux actions,qui nous sont ordinaires les autres iours. En ces iournées sainctes,nous ne pouuons nous dōner qu'au souuerain Monarque,qui se les reserue pour luy, & nous donne les autres pour nous. Luy retrancher l'honneur que nous luy deuons à l'heure, c'est le combattre d'vn mespris, c'est dans les voyes de l'impieté chercher nostre ruine, & comme ces Mineides,ces Chauue-souris ennemies des clartez du Soleil, penser tenir la diuine lumiere de son Nom trois fois sainct, pour l'auoir en horreur. C'est,comme elles, se plaire dans les tenebres d'vne folle erreur,& trauailler (sans y penser) pour l'accroissement de son los, trauaillant pour en offusquer la gloire : ainsi qu'il leur arriua,lors que leurs ouurages, faits en desdain de Bacchus furent changez en lierre,& en feüilles de vigne, qui sont les seules couronnes, dont il ceint son front par honneur, & les trophées dont il enrichit ses triomphes. Ainsi la main souueraine du Tout puissant qui domine cet Vniuers (repartit Ariste) sçait ma-

nier nos œuures, & de nos actions les plus impies, & plus ennemies de son l'honneur, faire naistre sa gloire. Mais encore que de nostre malice elle tire du bien, elle ne laisse pas de s'irriter contre ce mal que nous commettons, & tost au tard en ordonner les iustes vengeances. Comme la verité Chrestienne l'enseigne, la prophane Antiquité l'a recogneu, & toutes les fabuleuses horreurs dont elle a remply ses enfers, ne sont que tableaux espouuentables, à la veuë desquels elle a voulu faire perdre à ceux de son siecle la piste du vice qui nous y conduit, pour suiure celle de la vertu, qui nous en destourne. Ie ne m'esgare point tombant sur le discours des peines infernales, puis que le Poëte y fait descendre Iunon, nous deuons ce me semble, ietter la veuë sur le pourtraict qu'il nous en figure.

Des tourmens que les Poetes ont feints estre en leurs Enfers; du Stix, de Cerbere & des Furies filles de la Nuict.

CHAPITRE VIII.

PVis qu'Athamas (dis-ie) & Ino ne nous peuuent apprendre chose fort remarquable par leur changement en marines diuinitez; ou plustost en monstres marins, nous ne nous arresterons pas tant autour d'eux, qu'au discours du Poëte, pour mediter sur les supplices, ausquels les ames criminelles sont conduites à la sortie des prisons de leurs corps. Le sujet meriteroit bien vne longue meditation : car c'est celuy par lequel les Anciens ont combattu la plus pernicieuse, & plus contagieuse opinion qui soit iamais entrée en ame d'homme, portant le nom de Philosophe. C'est celuy par lequel ils ont bouleuersé les impies machines d'Epicure, dressées contre l'immortalité de nos ames : par lequel ils luy ont fait tomber les armes des mains, & asseuré le sceptre de ce grand Empire du monde à la supréme puissance de nostre Dieu, qu'il vouloit despoüiller de iustice ensemble, & de prouidence. Le plus fort bouleuart de ce voluptueux Philosophe estant fondé sur le bon-heur dont on void bien souuét en cette vie ioüir les plus vicieux, & la miserable & pitoyable condition de ceux qui plus estroittemét que les

autres embrassent la vertu. Pour empescher que le bandeau d'vn tel aueuglement sillast les yeux des peuples trop credules, les supplices de l'autre vie furent mis en auant, qui establissent la verité de l'eternité de nos ames, ostent au hazard & à la fortune le gouuernail de l'Vniuers, & font croire, que si Dieu pour nous punir, comme disoit vn Ancien, a des pieds de laine, il a aussi vn bras de fer, qui sçait par la pesanteur de ses coups, payer l'vsure du terme que ses pieds tardifs nous accordent. Ils ont donc posé à la porte de ce triste Royaume des morts, pour nous espouuenter des l'entrée, vn chien effroyable, vn Cerbere, qui auec ses trois testes nous figure la terre, par les Anciens diuisé en trois parties, & qui seruant de commun tombeau aux hommes, est comme la portiere laquelle nous donne entrée dans ce tenebreux Empire. Ils y ont fait couler les noires eaux de l'Acheron & du Stix, par lesquelles nous sont representées les amertumes qu'vn cœur tirant à la mort conçoit, les viues & tristes apprehensions qui luy engendrent le souuenir de la vie passée, & la haine mortelle de son peché que son repentir luy fait naistre. Ce sont les horribles fleuues qu'il nous faut trauerser, c'est le marets, de la bouë duquel en passant s'esleuent tāt de sombres vapeurs autour de nos ames, vapeurs parmy lesquelles nostre foiblesse ne se peut qu'à peine recognoistre, & ne les peut franchir sans le fauorable secours de quelque diuine assistance. En fin ils l'ont remply d'Ixions, de Tyties, de Sysiphes, tous attachez aux iustes supplices, que leur vie iniuste & meschante auoit merité sur terre sans les receuoir. Pour nous apprēdre que si les criminels esuitent durant leurs iours la iustice diuine, on ne doit pas presumer, que leur iniquité fauorisée au Ciel y ait obtenu sentence d'absolution, ou que le feu des celestes vengeances qu'on iugeoit deuoir estre allumé pour les punir, se soit dans le tombeau reduit en cendre auec leurs corps. Vous auez raison, me dist Ariste, c'est principalement par le moyen de ces rouës, ces vautours, ces roches infernales, que les mieux sensez d'entre les Payens ont combattu les Athées, nourriçons d'Epicure, & ont fait croire, rien n'estre plus digne des prouidentes bōtez de la iustice diuine, que de reculer par vn delay les supplices qui retrancheroient les fruicts d'vn repentir, ou de quelque effet signalé à l'accroissement de sa gloire. Car l'vn &

l'autre se peut esperer de nous aussi long-temps que nous respirons, & des plus scelerats & plus impies sa prouidence peut attendre, par vn changement, des actes aussi dignes d'vn glorieux loyer, que les premiers l'estoient de punition & de honte. Si toujours les grands vices eussent esté estouffez à leur naissance, il y eust eu de grandes vertus par mesme moyen estouffées. Si Gelon & Hieron, qui d'vne espée tyrannique enuahirent l'estat de la Sicile, & s'y establirent auec la violence & la cruauté, eussent esté sur le champ punis de leurs iniustes & sanglans attentats, le pays qui auoit souffert leurs excez, n'eust pas depuis ioüy du bien qui apporterent les belles loix qu'ils establirent. Ce mesme Gelon n'eust pas victorieux comme il fut depuis, aboly dans Carthage la cruelle coustume qu'ils auoient d'immoler leurs enfans à Saturne. Si Miltiade, Cimon, Themistocle eussent eu les peuples de Grece si peu capables de pitié, leur ieunesse esteinte auec quelques desbauches ausquelles elle les porta, les ayans perdus, eust fait perdre aux mesmes peuples la gloire des victoires qu'ils gaignerent depuis dans les plaines de Marathon, aux bords de la riuiere d'Eurimedon, & sur la coste d'Artemise. C'est donc en ses punitions tardiues que paroist dauantage la prouidence & la iustice diuine. Ouy, dis-ie, & si ces ames terrestres eussent fondé plus auant la verité de leurs propositions, ils l'eussent recognu; & de leurs propres traits eussent renuersé leurs vaines opinions. Mais encores eussent-ils bien plustost aduoüé l'absurdité de leurs impies erreurs, si la consideration de ces Furies d'enfer, que Iunon va icy rechercher, leur eust fait remarquer contre leur folle creance, que les meschans, mesmes en ce monde, ne manquent iamais d'vn fleau vengeur de leurs crimes: & qu'encore qu'ils eschappent la main d'vn bourreau, ils ne peuuent éuiter les tortures secrettes de leurs consciences agitées d'autant de terreurs, que l'Ocean l'est de flots, lors que la tourmente le trouble. Les pleurs, les peurs, la rage & les horreurs qui suiuent ces noires filles de la Nuict, leurs serpens, leurs foüets & leurs flambeaux ardans, sont-ce pas les pourtraicts des cuisans remords, qui rongent nos moüelles criminelles, qui pour vne mort nous en donnent cent, sans nous faire mourir, & nous font vne playe que la main ny l'emplastre du Chirurgien ne sçauroient fermer? Quelles drogues y appliqueroit-on, puis que la blessu-

re ne se void point, & que ces espouuétables ministres des occultes vengeances du Ciel, comme remarque ingenieusement le Poëte,

Remplissans de cuisans remords
Le sein des ames criminelles,
Donnent mille atteintes mortelles
A l'esprit sans blesser le corps.

Les crimes les plus cachez leur y sont cogneus, pource qu'elles se trouuent dans le sein mesme de celuy qui les conçoit, & cõme elles sont celles qui aident à les faire commettre, aussi sont-elles les premieres à les punir, lors qu'ils sont commis, faisant que l'autheur se condamne, & s'afflige d'autant de regrets qu'il iuge son forfait meriter de supplices. Les plus insensibles en ressentent tous les iours tant de preuues, que pour mieux establir vne telle verité, il n'est point besoin de recourir aux fabuleuses rages d'Alcmeon & d'Oreste, pollus du sang de leurs meres: ou aux horribles songes du Thespesien de Plutarque. Si nous voulons rapporter les tourmens de là bas à ceux de cette vie, chacun de ces miserables que Pluton void gesnez, nous, sera vne image des peines qui accompagnent chacun vice. Le foye de Tytie, rongé par vn Vautour sans estre consumé, ne nous apprend-il pas, que nous ne sçaurions couuer en nostre sein les contagieuses humeurs de la ialousie & de la haine, sans porter auec nous nostre gesne, pour nous bourreler nous-mesmes, & nous plaire à bannir de nous nostre repos, ainsi que confessoit celuy que les trophées de Miltiade, empeschoient de dormir? les tonneaux défoncez des Belides, qu'elles taschent en vain de remplir, nous figurent-ils pas le fonds sans fonds de nos desirs insatiables, ausquels nous deuons satisfaire par vn moderé contentement, plustost que nous peiner à vouloir combler leur gouffre, qui ne se peut sonder? De mesme Sysiphe, roulant sa roche contre l'aspre rigueur d'vne montagne, nous est vn pourtraict de nos presomptueux trauaux, par lesquels nous opposans aux celestes Ordonnances, ou au moins n'y conformant pas nos volontez, nous trouuons que nostre labeur à la fin nous a aussi peu auancez, comme si nous fussions demeurez les bras croisez, sans rien entreprendre. Et cet affamé Tantale, lequel au milieu des eaux & des fruicts qui sont sur sa

Les filles de Belus.

Sysiphe.

Tantale.

teste, ne peut non plus appaiser sa soif que sa faim, peut-il se faire voir des yeux de l'imagination, sans representer à nostre ame le tableau de l'auare hidropique, lequel viuant pauure au milieu de son or, n'a des commoditez que pour aigrir son appetit d'en auoir dauantage? Car cet appetit déreiglé, ne permettant pas qu'il vse des biens, dans lesquels il est plongé iusques à la gorge, fait qu'il a tousiours des inquietudes, Si nous passons à la roue d'Ixion, nous ne la pourrons voir aussi sans y recognoistre l'ambition attachée, laquelle attisant dans nos cœurs le desir des honneurs & de la grandeur, nous rend amoureux d'vne Deesse, ce nous semble, & ne nous fait embrasser qu'vne nuée, vn air qui ne pouuant appaiser nostre ambitieuse ardeur nous laisse sur vne roüe de regrets & d'fflictions. Bon Dieu, dist Ariste, que nostre siecle a enfanté de ces Ixions! ie ne puis que ie ne les plaigne, bien qu'en se donnant du mal, ils nous en ayent beaucoup causé : Mais sur tous i'ay pitié de ceux que le bandeau d'vn opiniastre erreur aueugle de telle façon, qu'ils aiment mieux suiure l'ombre que la verité, & plustost embrasser la figure que le corps. Il ne tint pas à Ixion qu'il ne ioüist des embrassemens de la vraye Iunon, son ardeur fut deceuë, il fut trompé : & nous en auons parmy nous, qui se plaisent à se tromper eux-mesmes, lors que par leur vaine creance, ils se desrobent le bien de prendre le vray Corps, qui fut immolé pour nos fautes, & receuoir le vray Sang que nostre Redempteur espancha en ce solemnel sacrifice, auquel il s'offrit pour nostre salut. C'est vne maladie d'esprit, dis-ie, à laquelle le Souuerain Medecin seul peut apporter guerison. Ce qui nous console, en pleurant nostre aueuglement, est qu'ils n'ont pas affaire à vne impitoyable Iunon, mais à vn Dieu plein de misericorde, lequel auec patience attend l'heure de leur recognoissance. Et pour retourner la face du tableau de ce miserable Ixion, il me semble que le nuage, dont Iunon l'abusa, nous peut estre vn pourtraict de ces idoles d'amitié, qui ont bien le visage & la forme exterieure des vrays amis, & n'en ont rien moins dans le sein, qui fait qu'à leurs embrassemens nostre franchise n'acquiert que les tourmens qui accompagnent le regret d'auoir caressé l'ombre pour le corps. Nous en auons vn exemple en celuy qui fournit le suject aux plaintes de ce Sonnet :

Ixion.

Sous le masque trompeur d'vne belle apparence

I'ay chery les attraits de l'infidelité,
I'ay caressé de l'air, & pour la verité
D'vne saincte amitié la vaine ressemblance.
Ainsi fit Ixion flatté de l'esperance
D'embrasser le beau corps d'vne diuinité,
La feinte fut l'appas de ma simplicité,
Et là mesme le fut de son outrecuidance.
D'vn pourtraict de Iunon son amour fut trompé,
D'vn fantosme d'amy, moy de mesme pipé,
D'vn tourment tout pareil ie sens la violence:
Car ie suis comme luy sur la roue attaché,
En cela different, que c'est pour son peché
Et du crime d'autruy ie fay la penitence.

C'est trop long-temps demeuré parmy les horreurs de l'enfer, retirons nos yeux d'vne peinture si espouuentable, pour rechercher quelque plus agreable object.

De Cadmus changé en Serpent.

CHAPITRE IX.

NOus auons passé Ino, ses compagnes passeront aussi bien qu'elle sans nous enseigner autre chose que les cruels effets des ialouses vengeances de Iunon. Voyons donc la piteuse fin de Cadmus, dont les premiers iours auoient esté bien-heurez de tant de felicité. Luy qui s'estoit veu vainqueur d'vn espouuentable Dragon, & des gens d'armes nés des dents de cette monstrueuse beste, luy-mesme auec sa femme est en fin changé en Dragon. Déplorable Metamorphose! & autant pitoyable, que l'est en effect son histoire, qu'elle nous figure. Car la verité recelée sous ces ombres fabuleuses, porte, que le cruel reuers qu'il reçeut de la Fortune, qui l'auoit autresfois tant chery, l'ayant contraint de quitter son sceptre, & sortir hors de son Royaume, il n'eut autre retraitte où faire les plaintes de son bannissement, que parmy les peuples barbares de la Sclauonie. Il y demeura caché auec sa femme dans les cauernes, & dans les plus sombres tenebres des forests, menant vne vie aussi brutale & farouche

rouche, comme celle du passé auoit esté ciuile & polie. C'est ce changement de mœurs, qui donna sujet de dire que son corps mesme estoit changé, & qu'en despoüillant la forme humaine, il auoit esté reuestu de celle d'vn Dragon. Aussi que les habitans de ce pays-là, outre la barbarie qui leur estoit naturelle, auoient la veuë si perçante & si horrible, à ce qu'en dit vn Ancien, que leurs regards estoient mortels, lors que la colere les animoit, & meurtrissoient des yeux, s'ils les arrestoient long-temps fichez sur vn object. Ce sont (dist Ariste) des miracles que faisoit Meduse, de qui i'apperçoy des-ia, ce me semble, l'horrible face meslée en ce discours du Poëte. Ie vous prie me dire quels mysteres vous auez appris auoir esté cachez sous le visage hideux de ce monstre de femme.

Des cheueux de Meduse changez en serpens, & de sa face qui changeoit les hommes en rochers.

CHAPITRE X.

IE ne rechercheray point, dis-ie, le fil de l'impudique histoire que quelques-vns en font : ce me sera assez d'en tirer des reigles pour les mœurs, Nous le pouuons faire si nous nous figurons en cette Meduse l'image de la volupté, laquelle n'a pas si tost embrasé nos ames des flames d'vn desir lascif, qu'elle nous priue de raison, nous desrobe l'humanité, & nous laissant comme rochers, arrestez en la seule pensée d'vn vain object qui nous rauit, nous change si estrangement, que nous nous trouuons hors de nous-mesmes. Ainsi Ariadne voyant la perte de tous ses contentemens amoureux en la perte de Thesée qui la fuyoit, dit chez ce mesme Poëte, que toute esperduë elle demeura aussi roide, aussi froide, aussi insensible, & aussi pierre, que la pierre mesme, sur laquelle elle estoit assise. Ce sont les esbloüissemens qu'engendrent en nous les beautez, & les changemens qu'elles font naistre, changemens desquels elles-mesmes ne se peuuent exempter, si par le frein de la modestie elles ne brident leurs desreiglées affections, curieuses de conseruer leur reputation, elles ne gardent leur honneur sans tache. Car si elles permettent qu'il

En l'Epistre d'Ariadne à Thesée.

perde tant ſoit peu de ſon luſtre, elles ſe défigurent de pareilles deformitez que la fable donne à Meduſe. L'or de leurs treſſes aymées & admirées ſe change en ſerpens qu'on a en horreur, & leur front deſpoüillé des lauriers d'honneur, qui le couronnoient, ne demeure chargé que de honte & d'infamie. Ie ne trouue pas hors de propos (diſt Ariſte) de rapporter la fable où vous l'auez tirée. Ouide meſme ſemble nous vouloir guider à l'expliquer ainſi, quand il vante tant ſur la beauté du viſage, & ſur tout des cheueux de Meduſe, qui ſeruoient d'appas & de lien pour attirer les yeux, & arreſter les cœurs de toute la ieuneſſe de ſon temps. Et plus encore lors qu'il rend la cauſe du changement hideux de ſon poil doré, qui fut pour auoir aſſouuy auec Neptune ſes impudiques ardeurs dedans le Temple de la chaſte Minerue. Mais en approuuant voſtre explication, ie ne puis que ie n'admire celle d'vn bel eſprit de ce ſiecle, lequel baptiſant la rebellion des ſubjects contre leur Prince du nom de Meduſe, ſalua de la façon noſtre grand HENRY ſur la fin des guerres ciuiles, l'inuitant d'entrer à Paris.

Vous qui comme Perſée auec la ſage ruſe,
Dont la vertu conduit ſes genereux projects,
Auez tranché la teſte à l'horrible Meduſe,
Qui changeoit en rochers les cœurs de vos ſubjects:
Grand Roy venez reuoir voſtre belle Andromede
Qui n'aguere expoſée aux monſtres du mal-heur,
Ne doit ſa deliurance à nul autre remede,
Qu'à voſtre ſeule grace, & prudence & valeur.

C'eſt vne conception auſſi peu imitable qu'elle eſt rare & admirable. Auſſi, dis-ie, l'eſt de meſme tout ce qu'vne ſi belle ame enfante. Tels fils ne peuuent ſortir que d'vn tel pere, & ne deuoient naiſtre pour autre, que pour vn Roy, miracle des Roys, lequel pour releuer ſa Couronne renuerſée ſous les pieds d'vne monſtrueuſe rebellion, ſemble auoir forcé les Cieux de ioindre le bon-heur à ſa valeur, & fortifier ſon eſpée en la victoire du monſtre. Comme Meduſe en ſes effets nous repreſente naïfuement l'endurciſſement des cœurs rebelles, ſi long-temps opiniaſtres en leurs deſ-obeiſſances; auſſi Perſée nous figure-il au vif l'inuincible courage de noſtre Prince, vray Perſée de la France, qui l'a deliurée d'vne ruine aſſeurée, & qui n'eſtoit pas moins voi-

fine que celle d'Andromede exposée à la mercy d'vn monstre marin.

D'Andromede, & de Persée qui la deliura de la mort.

CHAPITRE XI.

ENcore deuons-nous nous arrester quelque temps à contempler les innocentes beautez d'Andromede attachée à vn rocher, pour seruir de proye à vn monstre, & par sa mort appaiser le iuste courroux des Cieux irritez contre la presomption de sa mere Cassiopée. Ce n'est pas sans beaucoup d'apparence, qu'il y en a qui tiennent les ombres de cette fable estre nées de la verité de quelque extreme danger, duquel Andromede fut preseruée, & qu'en effet Persée tua cette beste marine, veu mesme qu'aucuns des anciens parlent des rauages, que cet hideux monstre fit chez les Ethiopiens. Mais ce n'est pas nostre dessein d'en faire vne histoire: Il nous suffira en iugeant l'inuention aussi fabuleuse qu'elle est piteuse, d'en tirer vne saincte apprehension des vengeances celestes, qui s'entendent bien souuent sur les peuples pour les offences de leurs Princes, comme nous voyons icy le degast de ceste furieuse beste arriuer pour punir l'outrecuidance de Cassiopée Reyne d'Ethiopie. Les sainctes lettres, dist Ariste, nous fournissent plusieurs veritables exemples qui ne sont pas fort esloignez de cette feinte, par lesquels la crainte des fleaux diuins doit estre grauée en nos cœurs plus auant que par cettuy-cy. Il doit y aider pourtant, & ensemble nous apprendre, que si ce souuerain Iuge arme quelquefois sa main de foudres, forcé des iustes esmotions que causent nos pechez, aussi lors qu'il voit nostre repentir se ioindre à l'obeyssance, sçait-il calmer son ire pour fléchir du costé de la misericorde, lors mesme que nos maux semblent estre sans esperance. Cephée nous en sert icy de tesmoin, lequel pour deliurer son peuple des cruels assauts & des ruines du monstre marin laissa vaincre ses plus douces & plus naturelles affections, & les contraignit de ceder au bien de ses subjects, en executant le commandement de son Dieu Ammon, qui sembloit luy vouloir guerir vne playe par vn

Pompon. Mela en la description de la Syrie.

remede plus cuiſant & plus ſenſible que le mal meſme. L'amour de ſon pays fit, que fermant les yeux à l'amour qu'il portoit à ſa fille, il n'eut point horreur de ſacrifier le beau corps de cette ieune Princeſſe au courroux des Nymphes des eaux, & pluſtoſt de ſon propre ſang aſſouuir leur vengeance, que voir continuer la miſere de ſon peuple : mais en fin ſa volonté ſeule fut la victime du ſacrifice. Andromede miraculeuſement ſauuée par la valeur de Perſée, nous faict voir que Dieu n'a point tant agreable les ſanglans ſacrifices, que ceux de nos cœurs touchez des cuiſans regrets de l'auoir offenſé, & que bien ſouuent la ſimple volonté d'vne humble & deuote obeyſſance luy tient place des effets, que nous luy deuons pour ſatisfaction. On ne ſçauroit, Monſieur, diſ-ie alors, tirer de plus ſainctes meditations d'vn liure que vous iugiez à l'entrée ſi ſcandaleux. Ie n'adiouſteray rien à voſtre pieux diſcours : mais paſſant d'Andromede à Perſée, diray que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on le feint fils de Iupiter, veu le bon-heur qui l'aſſiſta en tant de glorieuſes entrepriſes, eſquelles il fut recognu fauoriſé d'vn ſoing particulier des Cieux. Mais l'equipage auec lequel il fit ſes exploits eſt conſiderable : le bouclier de Minerue dont il eſtoit couuert nous figure ſa ſageſſe en la conduite de ſes deſſeins ; l'eſpée de Mercure, ſes ruſes, ſes talonnieres aiſlées, ſa diligence & ſa promptitude és executions ; ſi ce n'eſt que par ces meſmes aiſles nous voulions nous repreſenter la belle renommée de ſes actes heroïques, qui fit voler ſon nom par tout, & rendit ſa gloire celebre en la bouche de tous les peuples de la terre. C'eſt le loyer de l'immortalité, dont la vertu recompenſe ſes nourriçons, les faiſant monter ſur vn Pegaſe, qui les porte au leuer du Soleil & à ſa froide retraite du ſoir, touſiours eſleuez en l'air d'vn beau los, que d'âge en âge les eſprits abreuuez des eaux, filles du pied de ce cheual, chantent les vns apres les autres. En cela de vray, diſt Ariſte, Perſée fut tres-vertueux, que iamais il ne ſe laiſſa charmer aux beautez de Meduſe, ſi nous la prenons pour la volupté, ny à ſes threſors ſi nous croyõs qu'elle ait eſté la plus riche & plus puiſſante Reyne des Iſles de Gorgonne, & que de l'or qu'il pilla chez elle ſans en faire vn amas inutile, il s'en ſeruit à gagner les cœurs des peuples qu'il voulut conquerir, les esbloüit du luſtre de ſes richeſſes, & les emporta ſans reſiſtance. Il y a de

La fontaine des Muſes fut faicte d'vn coup de pied du cheual Pregaſe.

l'apparence que ce soit la seule Meduse, qu'il leur faisoit voir pour les changer en rochers, sans estre sujet à vn tel changement, pource que sa prudence empeschoit qu'il attachast son cœur aux biens qu'il possedoit, & se rendist captif de l'or dont il iouïssoit. Si ainsi est, il n'estoit pas (dis-ie) vray fils de sa mere, qui ne laissa vaincre sa chasteté, qu'à ce charme-là. On peut dire le contraire, repartit Ariste, que comme son fils il sçauoit combien ce metail auoit de puissance, & vouloit aux despens d'autry en faire preuue, ainsi qu'à la honte de Danaé, son pere autresfois l'auoit faite. Helas! dis-ie, que c'est vne preuue facile, les cœurs des hommes ne sont pas seulement disposez à se laisser prendre à vn tel appas, ils y courent, poussez d'vn si auide desir, que tout ce qui s'oppose à leur course, si sainct puisse-il estre, leur est prophane, & ne craignët point de le violer. Les plus fidelles amis se trouuent manquer de foy à la lueur de ce metail enchâteur. Sans canon il bouleuerse les plus fortes citadelles. Il n'y a point de serrure, dit Menandre, qu'il n'ouure, & les portes de l'enfer mesme se trouuent foibles contre sa puissance. Cette pluye d'or, qui faussa la tour d'airain, & viola la virginité de Danaé si estroittement gardée, ne nous apprend autre chose. Ce n'est point pour l'honneur de Persee qu'on le fait naistre d'vne telle matiere, ce n'est que pour dire, que l'or peut faire d'vne Lucresse vne Faustine, & vaincre mesme l'inuincible. La desdaigneuse Atalante arrestée par trois pommes d'or nous confirme le semblable. Et ce rameau d'or qui dóne à Enée l'ouuerture du sombre Royaume de Pluton, tesmoigne que ce n'est pas en amour seulement que l'or a du pouuoir. Il y a toutesfois en cet endroit, autât qu'en autre, rédu de tout temps des effects signalez de ses secrettes vertus, & croy que c'est la raison qui a meu nostre Poëte de garnir la trousse de Cupidon de deux flesches: l'vne dorée, de laquelle les ames ne sont pas blessées, qu'aussi-tost elles se sentent esprises des flames de l'amour & ne manquent point de rendre vne reciproque affection, à l'or pour le moins, si ce n'est à ce qui les ayme. L'autre moins riche & moins esclatante, n'estant armée que de plôb, comme trop pauure, ne trouue point de prise dans les cœurs pour y engendrer de l'amour, & n'y faisant naistre que de la haine & du mespris, rend odieux celuy qui n'affecte sinon de se rendre agreable. Les diuerses qualitez de l'vn & de l'autre metail,

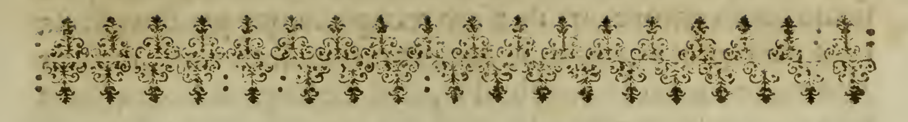
Danaé cõçeut Persee de Iupiter changé en pluye d'or.

dit Ariste, se peuuent aussi rapporter aux effects diuers de ces deux diuerses flesches : mais outre que ce seroit trop s'esloigner de Persée, il me semble que l'heure nous inuite de nous separer. Si faut-il, Monsieur, luy dis-ie, que nous montions encore sur cette montagne qu'on dit seruir de pilotis au Ciel.

Du Roy Atlas changé en montagne.

CHAPITRE XII.

PErsée ne se contenta pas de piller les thresors des Gorgones, peuples à ce que dit Platon, qui possedoient anciennement la meilleure partie des richesses de la terre. Il voulut despoüiller encore, dit la fable, les arbres du parc d'Atlas, de leurs feüilles & de leurs pommes dorées: Mais il trouua de la resistance en ce Roy Maure qui desdaigna de le receuoir, & ainsi sans accomplir son dessein laissa ce riche butin à Hercule qui deuoit estre vn iour vainqueur du Dragon gardien de si riches fruits. On ne peut recognoistre sous le voile de cette feinte qu'vn voyage en vain fait par Persee, pour foüiller le minieres de la Moritanie, riche sur tout és enuirons du mont Atlas. Et quant à ce que l'inuentiõ, porte que le Roy du pays fut changé en ceste montagne qui retient son nom, c'est pource que Persée le contraignit de se retirer là. Aussi que la contemplation des Astres, l'estude de la Sphere, qu'il inuenta, l'y attiroit souuent; car il estoit tres-docte és sciences Mathematiques, & pour ce respect luy fait-on prester l'espaule au Ciel: si ce n'est d'autant que la montagne est si haute, que les cieux semblent estre appuyez dessus. Voila vne partie des valeurs de Persée. Tandis que Cephée le traicte en son Palais, & que sa vertu demeure comme oysiue, nous nous pouuons retirer, & attendre à demain pour voir si la solemnité de son mariage sera point trauersée.



CINQVIESME DISCOVRS.

Du combat de Persee contre Phinee, & de ses seditieux complices changez en pierres.

CHAPITRE PREMIER.

QVAND nous eusmes le lendemain ietté la veuë sur l'orage esleué à la fin du banquet, auquel l'allegresse & la ioye auoient donné vn si heureux & si calme cõmencement: Ce n'est point à fausses enseignes, dis-ie, que le peuple de tout temps a esté tenu pour vn Euripe d'inconstance, & ses seditieuses humeurs accomparées aux eaux de l'Ocean qui ont leur flux, & leur reflux. Ceste feinte cõfirmée par la verité d'vne infinité d'histoires nous en rend vne preuue signalée. Quelle Metamorphose! de voir ceux mesmes de la bouche desquels les valeurs de Persée ne tiroient hier que loüanges, auiourd'huy armez cõtre luy, attenter à sa vie, & forcer leur memoire à perdre le souuenir des merites de celuy, qui deliurant Andromede, victime immolée pour leur salut, les auoit tous deliurez des rauages & de l'apprehension d'vn horrible monstre, que la mer iettoit sur les sablons pour les deuorer? C'est le loyer ordinaire, dont le peuple (insigne sur tout en ingratitude) paye les trauaux de ceux qui l'ont obligé. Encore la fable est-elle defectueuse (ce me semble) en ce que pour accroistre l'horreur du crime, elle ne fait point Persée du mesme pays de ce peuple son ennemy : car les histoires de Rome & de la Grece chargent tousiours la populace d'auoir couru sus aux plus vertueux citoyens qui ayent esté dãs leurs villes. Toutes reprochent à cet ingrat & furieux animal les grands seruices de Rutile, de Metel, de Scipion, de Coriolan, de Ciceron, de Themisto-

cle, d'Hermodore, d'Ariste, de Miltiade, de Phocion, & de plusieurs autres encore, qu'ils n'ont recogneus que par des effects tous contraires à ceux qu'ils auoient receus. Il est vray, repartit Ariste, on accuse le peuple d'ingrate mescognoissance enuers tous ces grands hommes-là : mais si nous recherchons la verité en la source des mauuais offices qui leur ont esté rendus, nous trouuerons que le gros du peuple a tousiours eu le cœur net de tels desseins, & que ce qu'ils ont souffert leur a esté suscité par quelques ennemis particuliers. Non, non, les propres mouuemés du peuple ne l'ont iamais poussé-là, il y a tousiours eu des Phinées, qui ont comme icy, fait esleuer non pas toute vne populace, mais quelques seditieux seulement, pour combattre la vertu de Persée. Si Miltiade fut reduit à voir le dernier de ses iours dedans l'horreur d'vne prison, ce fut aux calomnies de Xantipe qu'il deut son malheur, non à l'ingratitude du peuple, qui ne luy manqua point de faueur en iugement. Et qui contraignit Phocion de boire sa mort auec vn poison, sinon les impostures de quelques partisans des Roys de Macedoine ? Toute la ville d'Athenes n'en porta-elle pas le dueil, aussi bien que de Socrate ? On ne peut dire combien Rome fut affligée du bannissement de Metel, & de combien de ioye elle fut comblée à son restablissement. L'exil de Ciceron que les secrettes menées d'vn seul Clode auoient procuré, fut-il pas regretté de mesme ? & son retour honoré de tant d'allegresse, qu'elle luy donna sujet de se vanter, que toute l'Italie l'auoit non ramené, mais rapporté dans Rome ? Pour moy ie ne trouue point que les peuples ayét esté si grands ennemis de la vertu, mais bien qu'ils l'ont cherie, & les Romains sur tous ont eu vn merueilleux soin de leurs Catons, leurs Marcels, & leurs Scipions. C'est pourquoy le beau iugement de ce glorieux dompteur de l'Afrique, me semble auoir manqué, lors que preferant le bourg de Linterne (où il s'estoit retiré) à la ville de Rome, qui l'auoit esleué aux plus grands honneurs de la Republique, il recommanda en mourant qu'on luy dressast son tombeau en la terre, où son exil volontaire luy auoit fait chercher du repos, de peur que son ingrat pays, qu'il auoit quitté vif, n'eust ses cendres apres sa mort. Sa memoire me pardonnera, ie ne sçaurois aduoüer, que ces dernieres paroles fussent paroles de la grandeur de son courage. Comment pouuoit-

il appeller

il appeller ingrat pays cette ville, en laquelle il auoit receu tant de biens-faits? Villes qui dés ses ieunes ans luy auoit donné vn pouuoir comme souuerain, qui auec tãt de zele & d'ardeur auoit maintenu son authorité, & auec tant de constance s'estoit opposé aux ialousies des plus grands, qui ne visoient qu'à luy retrãcher de sa gloire? Pouuoit-il surnommer ingrat ce peuple qui le iour mesme de son depart, pour tesmoigner l'affection qui luy portoit, quitta toutes affaires & le suiuit par tous les Temples, où il fut faire ses prieres deuant que sortir? Si sous le nom de son pays il entendoit les deux Petilles qui l'accuserent, il auoit raison d'en parler ainsi, & les charger d'vn crime duquel ils estoient seuls capables. Mais d'en reietter la haine sur tout le peuple, c'estoit trop lascher la bride à sa passion. On ne doit pas rendre criminel le corps entier pour les fautes de quelques membres. Les peuples trop credules sont faciles à esmouuoir: mais peu souuent void-on que tout le gros consente à ces seditieuses émeutes. Aussi le Poëte met-il la faute de ce trouble sur Phinée, qu'il appelle temeraire autheur de la guerre, & luy fait honteusement demander la vie à son ennemy, pour nous monstrer le triste succez des mauuaises querelles. Encore ne peut-on nier, dis-ie, que ces Phinées, ennemis de la vertu, ne se seruent du peuple comme d'outil pour executer leurs desseins. Ces centaines d'hommes icy vaincus par Persée nous l'apprennent, & la façon de la victoire nous donne encore peut-estre à entendre, que le seul recit de ces actes heroïques, confirmez par celuy qu'ils auoient veu, les estonna tellement, qu'ils perdirent la volonté qu'ils auoient de luy nuire, & demeurerent comme roches, tous rauis d'admiration au recit de ses vertus. On en peut dire autant de tous les autres qu'il changea. Ne nous arrestons donc point plus long-temps autour de ces rochers, allons au secours de la virginité des Muses qu'vn barbare Roy de Thrace veut violer.

Des aisles que prindrent les Muses, pour esuiter la violence de Pyrenée Roy de Thrace.

CHAPITRE II.

LA tyrannie de quelques barbares Princes, ennemis des lettres nous est figurée en cette violente entreprise de Pyrenée & en sa fin precipitée, leur mort qu'ils recherchent eux-mesmes, se rendans odieux à ceux qui peuuent les immortaliser, ou refuyans l'ayde des sciences, sur lesquelles ils deuroient fonder la principale baze de leurs empires. Ceux qui auroient l'ame si grossiere, dist Ariste, que de la faire recognoistre capable de haine contre les Muses, pourroient recueillir de ceste fable le fruict que vous en faites naistre. Mais pourquoy pensez-vous que la feinte ait donné des aisles à ces doctes filles de memoire, pour les deliurer des mains de Pyrenée ; Ie croy, dis-ie, que c'est afin de monstrer combien leurs nourriçons ont d'auantage sur les esprits ignorans, & auec quelles subtillitez ils sçauent se depestrer des pieges qu'vne lourde mal-veillance leur y veut tendre: Car la science esleue les esprits si haut qu'elle semble leur donner des aisles, lors que l'ignorance la veut imiter, au lieu de faire vn beau vol, elle ne fait qu'vne honteuse cheute comme Pyrenée, & se va perdre dans vn precipice d'erreurs. Leurs aisles, repartit Ariste, pourroient bien s'accommoder aussi à leurs libres humeurs, & à leur naturel ennemy sur tout de la contrainte, & qui ne manque iamais d'aisles pour la refuyr. Ce sont filles qui veulent estre carressées, non forcées, & les esprits qui desirent leur alliance doiuent recognoistre, si sans vser des violences de Pyrenée, ils pourront acquerir leurs faueurs: car contre leur gré on ne peut rien tirer d'elles, non plus que de Minerue, Aussi, dis-ie, ont-elles peu de fauoris.

Des filles de Piere changées en Pies, pour auoir voulu contester l'honneur auec les Muses.

CHAPITRE III.

LEs ames nées pour le vice n'entrent iamais fort auant aux bõnes graces de ces chastes Deesses, ausquelles la douceur & la modestie est sur tout agreable: & tels esprits n'ont ordinairemẽt que la presomptiõ & l'effronterie. Lors qu'ils se voyent desesperez de pouuoir attteindre au rang de leurs plus chers nourriçons, ils conuertissent en venin le peu de miel qu'ils ont tiré d'elles, prennent vn party à part, & pensent acquerir du los en preferant leurs vaines impertinences à la doctrine de leurs maistresses, ou de ceux au moins qui tiennent les premieres places en leurs temples. C'est ce que les outrecuidées filles de Piere nous representent icy sous la plume des Pies, dont la fable les a couuertes: car comme ces odieux oyseaux n'ont qu'vn caquet mal agreable, & sans grace, elles n'estans capables de bien dire, tascherent en mesdisant de donner de la reputation à leur indiscret babil. Nous voyons bien souuent en arriuer de mesme à des rimeurs, lesquels ayans appris quelques traits du mestier des Poëtes,

Auec trauail, peines & ruses,
A leur honte enfantent des vers, *Ronsard.*
Qui tousiours courent de trauers *Ode.9.*
Parmy la carriere des Muses.

Et ceux-là ordinairement, soit que poussez d'vn mauuais naturel ils ayent odieux vn loüable subiect, soit qu'ils iugent leurs forces inegales au poids des loüanges d'vn Grand, ne sçauent enfanter que des mesdisances, faisant gloire d'attaquer ceux qu'ils ne peuuent imiter, & sous le surnom de Satyrique, s'acquerir vn nom imaginaire de Poëte. Si le sang de Licambe, dist Ariste, estoit l'eau qui se boit en la fontaine d'Hyppocrene, ils se pourrroient vanter d'auoir quelque part en la poësie, mais la douceur de l'vne est bien esloignée de l'aigreur de l'autre. Encore, dis-ie pour repartie, y en a-il qui excellent en cette sorte de

vers picquans, & meritent bien quelque los, pourueu qu'ils ne meslent point la pointe de leurs mesdisances parmy les choses sacrées, comme font les indiscrettes & impies Pierides, qui se plaisent en leurs chansons de raualler l'honneur des Dieux, & releuer l'outrecuidance des Titans. Et d'autant qu'en la Satyre mesme l'Antiquité en a admiré quelques-vns, ie penserois qu'il ne seroit pas moins à propos de rapporter le fol dessein de ces Pies, ialouses de la gloire des Muses, aux esprits imbecilles, empoisonnez du venin de l'enuie, qui cherchent du renom dans le mespris de ceux que tout le monde honore, & pensent auoir assez fait de donner sans breche vn assaut à la reputation d'vn homme qui se l'est acquise immortelle. Ainsi Zoile se persuade de pouuoir diminuer la gloire d'Homere, Cecrops celle d'Hesiode, Amphimane de Pindare, Timocreon de Simonide, Bauius de Virgile, & tous n'auancerent pour leur gloire autre chose, que de ce faire recognoistre vrayes Pies, lesquelles enfermées dans vne cage d'ignorance, ne sçauent dire sinon des iniures aux merites des doctes. Nostre âge ne manque point de semblables Pies, si nous les daignions remarquer: mais i'ayme mieux que mon silence couure leur honte, que d'en parler aux despens de leur reputation. Aussi qu'il nous faut auancer pour voir les diuerses formes des Dieux de l'Egypte.

Du changement des Dieux de l'Egypte en diuerses sortes d'animaux.

CHAPITRE IV.

LA superstition des anciens Egyptiens fut si grossiere, que pour la commodité qu'ils tiroient des animaux, ils n'eurent point honte de leur dresser des autels, & rendre à vn chien, à vn belier, ou à vne vache, l'honneur deu à la souueraine puissance, qui a crée toutes ces bestes-là priuées de raison, pour le seruice de l'homme, qui n'est leur maistre que par la raison. C'est ce qui donna sujet à la Grece, plus subtile en ses idolatres erreurs, de feindre que les Dieux combattus par impieté des hommes, ayans choisi l'Egypte pour retraicte s'estoient re-

uestus des corps de diuers animaux, de crainte d'estre recognus. Si les Grecs, dist Ariste, pensoient couurir d'vne si lourde inuention les impies superstitions de l'Egypte, il monstroient n'auoir pas beaucoup plus ny de pieté, ny de subtilité. Et en effect l'aueuglement a esté aussi lourd des vns que des autres. Car si l'Egypte, dressant des autels aux animaux, a rendu à la brebis l'honneur qu'elle deuoit au Pasteur: la Grece sacrifiãt à des choses mesmes inanimées, comme au feu sous le nom de Vulcain, au vin sous le nom de Bacchus, & au bled sous celuy de Céres, s'est lourdement esgarée, & a pris les rames, les voiles, les cordages & l'anchre pour le Pilote du nauire. Et les deux peuples ensemble fuyans le precipice de l'Atheïsme se sont plongez trop auant dans les puantes bourbes du marets de la superstition. Encore, dis-ie, la Grece a-elle aucunement pallié ses erreurs, & n'a point adoré Bacchus comme vin, mais comme Dieu protecteur du vin, & de la vigne. Et quand elle a honoré quelques animaux, ç'a esté pour ce qu'elle les croyoit cheris de ses fausses diuinitez; comme la colombe, à cause de Venus à laquelle elle est consacrée, le hybou de Mineruë, le corbeau d'Apollon, le chien de Diane, & l'aigle de Iupiter. Mais ce peuple hebeté de l'Egypte, comme il a reueré les dons de Dieu pour les Dieux mesmes, aussi a-il adoré pour diuinitez les bestes qui leur estoient consacrées. Et cet abus des choses est venu de l'abus des paroles: car s'estans accoustumez de nommer les dons de leurs Dieux, du nõ des Dieux mesmes (ainsi qu'en Grece ils appelloient aussi par abus leurs statuës de pierre & de bronze, non pas images d'Apollon, de Minerue, ou de Iupiter, mais simplement Iupiter, Apollon, ou Minerue) peu à peu ce langage abusif fit glisser és ames du peuple ignorant la creance qu'il eut depuis, se persuadant que les biens qu'il receuoit de Dieu estoient dieux. Ainsi l'on vid s'introduire parmy eux la sotte coustume de pleurer, en la sterile saison de l'année, le defaut des fruicts, comme quelques mortes diuinitez. Vaines larmes, & mal à propos espanduës, comme leur reproche vn Ancien, & qu'ils eussent beaucoup mieux employées au repentir de leurs abominables idolatries. Mais leur aueuglement ne le permettoit pas, les tenebres estoient leur Soleil, & si nous croyons Diodore, les Egyptiens plus grossierement impies que ceux qui donnoient le Ciel à leurs Empereurs, & les ado-

Plutarque au traicté d'Isis & d'Osiris.

Iul. Firmicus.

Diodorus Siculus.

roient comme Dieux, ne tenoient pas seulement leurs Roys pour diuins, mais les animaux mesmes qu'ils portoient en leurs armes, leur estoient des Diuinitez. Il se peut faire (dist Ariste) que pour conseruer la memoire de leurs Princes, ils ayent voulu rendre leurs armes immortelles: toutefois pour ce qui est du belier, sous la figure duquel Iupiter Hammon estoit adoré, les plus clair-voyans dans les ombres de l'Antiquité, ne disent point qu'il ait esté porté aux enseignes d'aucun de leurs Roys, mais bien que ce Hammon nous represente Ham, impie fils de Noé, lequel a posé les premiers fondemens de l'idolatrie par le monde, & a receu de son aueuglée posterité tant de vains honneurs sous la forme d'vn belier, pource que viuant il auoit vn accoustrement de teste qui en approchoit. Ce Roy Persan, dis-ie, qui ressentit que pouuoient les armes de l'Empereur Constantin, en auoit retenu la façon: car à ce que disent les histoires, il auoit la teste chargée d'vn diadéme enrichy de pierreries, qui ressembloit à la teste d'vn mouton. Mais c'est trop demeurer en la compagnie de ces scandaleuses Pierides, lesquelles ne se plaisent qu'à chanter des blasphemes: approchons-nous des Muses, qui mieux apprises n'ont en bouche que la loüange des Dieux, & les glorieux tesmoignages de leur bonté, & de leur souueraine plaisance,

Les Romains.

Ammianus le tesmoigne.

De Typhon enterré sous le Mont-gibel pour auoir voulu enuahir les Cieux.

CHAPITRE V.

LEs rares bien-faicts dont Ceres a fauorisé les hommes, sont le premier suiect que les Muses, pour nous apprendre à recognoistre les graces diuines, celebrent en leurs chansons: Puis pour confondre l'impieté de ces effrontées filles de Piere, qui auoient releué comme vn acte heroïque, l'outrecuidance des Geans, elles enseuelissent sous vne montagne ces presomptueux enfans de la terre, que les autres auoient voulu mettre dans le Ciel. Ainsi les vnes aussi loüables en leurs loüanges que les autres blasmables en leurs blasphemes, nous sont des modelles de pieté, opposez aux abominables exemplaires de l'Atheïsme, que

les Pierides nous figurent. Si elles nous representent les ames Athées, dist Ariste, il ne faut pas trouuer estrange qu'elles honorent d'vn faux los l'audacieuse entreprise de ceux qui se bandans contre le ciel ont premiers leué les armes pour vn tel party. Car vouloir escheller les voûtes celestes, & disputer l'Empire du monde auec les Dieux, qu'est-ce sinon croire que leur puissance est vaine, & se persuader qu'elle peut estre domptée par les forces humaines? Il n'y eut iamais autres Geans, au monde, que ceux qu'vn esprit vain, & trop subtil à leur dommage, ayant esleué hors du commun dans la cognoissance des choses hautes, a tirer à vne mescognoissance d'eux-mesmes, & du fil de la presomption leur a ourdy leur ruine, leur faisant mesurer la diuinité au pied de l'humanité, & d'vn aueuglé iugement embrasser la folle opinion, que d'vn pas égal les habitans des cieux courent à leur fin aussi bien que ceux de la terre. Voila les Geans que la monstrueuse grandeur de leurs corps enfle de tãt d'orgueil qu'ils ne peuuent souffrir vn Iupiter dans le Ciel: voila ceux qui taschans de luy arracher son sceptre, ressentent le feu de son foudre: car tousiours vne miserable fin suit la detestable vie de ceux qui ont l'ame infectée d'vn poison si mortel. Et les erreurs de tels esprits demeurent enseuelies dans les liures dessous mille belles raisons contraires, pour marque de leur aueuglement: ainsi que les corps des Geans sous les monts qu'ils auoient entassez l'vn sur l'autre, pour marque de leur temerité. En cela apprenons-nous qu'il ne faut abolir la memoire d'vn scandaleux exemple, lors que l'outrecuidance se retrouue suiuie d'vne vengeance autant remarquable, & aussi puissante à faire perdre les brisées d'vne telle faute, comme la faute de soy pourroit estre forte à se faire imiter:

Pour memoire à iamais d'vne si folle guerre,
Et pour rendre à nos yeux l'acte tousiours nouueau,
Ces monts pointus seruans de bornes à la terre,
Aux Geans insensez seruirent de tombeau.

Amiens au Dialogue de la Terre, auec l'Esprit d'Ermandeille.

C'est ce qu'on a fait dire de nostre temps à l'vne des meilleures villes de ce Royaume, dans laquelle vn Capitaine Espagnol sur la fin de nos guerres ciuiles vint bastir son tombeau, sous la ruine (il le faut aduoüer) d'vne glorieuse entreprise: mais trop audacieuse en ce qu'il osa presumer de pouuoir garder la place contre les armes inuincibles de la France. Pour ce respect son au-

dace enseuelie sous l'orgueil d'vn marbre, fut comparée à celle des Geans, & la ville qu'il auoit remplie de sang & despoüillée de richesses, ne pouuant se resoudre de luy donner du repos en sa terre, se laisse vaincre en fin & s'y accorde pour conseruer chez soy vn monument de le vanité de son ennemy.

Ainsi chetif esprit (luy dit elle) *veux-ie bien que ta cendre*
Repose icy tousiours, pour tousiours tesmoigner,
Qu'estant bien tost monté, tost on te vid descendre,
Et que sur les François tu n'as rien peu gagner.

Encore, dis-ie, est-ce couronner de beaucoup de gloire la memoire de cet Espagnol, d'en parler de la façon, & le parangonner aux Geans que la Fable feint le plus fort de leur siecle. Mais deuant que changer de discours, il me semble, docte Ariste, qu'il n'est pas hors de propos de chercher la raison, qui a meu les Poëtes de poser le sepulchre des Geans en Sicile, & y estendre le grand corps de Typhon plustost qu'en vne autre Prouince. La cause, respondit Ariste, n'en est pas fort cachée si nous croyons aux Naturalistes: car ils tiennent que les tremblemens de terre qui y sont ordinaires, & les flames que le gouffre du Mont-gibel nourrit il y a tant de siecles, en soyent la seule occasion. Le nom de Typhon qu'ils disent de sa bouche vomir tant de flames, & du mouuement de ses inquietudes esbranler ensemble les monts qui le couurent, & les terres voisines, semblent combattre pour cette opinion des Philosophes naturels: d'autant qu'il nous figure vne chaude vapeur enclose dans les pores de la terre, laquelle se trouuant trop estroittement renfermée, cherche çà & là vne sortie, & ne rencontrant point d'ouuerture pour sortir, fait des efforts qui font ainsi trembler si souuent la Sicile.

τύφω signifie fumer.

Du rapt de Proserpine.

CHAPITRE VI.

ARiste auoit cessé lors que ie repris la parole pour dire: La Sicile n'a pas donné sujet à cette seule inuention du supplice de Typhon, en voicy vne autre de la perte que fit Cerés. Et comme la premiere a son fondement sur le naturel du pays, aussi

Pline.

aussi bien a la seconde. Proserpine qui signifie la fertilité & l'abondance des bleds, recognoist en cette fable la Sicile pour lieu de sa naissance : d'autant que c'est vne Prouince si feconde en grains, qu'elle en rend cent pour vn, que le Laboureur luy donne en depost. Et cette abondance ayant manqué en quelque année sterile, fut l'occasion que prindrent les Poëtes de dire que la fertilité, fille de Ceres qui nous represente la terre, auoit esté rauie par Pluton, pour ce que le grain, trompant l'esperance du Laboureur, estoit demeuré comme retenu par ce Dieu sous-terrain, sans rien ietter dehors. Le discours du Poëte semble nous attirer à l'expliquer ainsi, lors que descriuant les regrets de Ceres, il luy fait briser les charruës, tuer les bœufs labourans, & ruiner l'espoir du Paysan par rauages d'eaux en des endroits, en d'autres par des ardeurs excessiues, ou par la violence des vents, ou par le pillage des oyseaux, ou par la naissance des ronces & des chardons, qui sont tous accidens concurrens à la sterilité. Mais encore le moyen par lequel Iupiter accorde Ceres & Pluton, monstre bien à l'œil que la fable n'a esté inuentée que pour figurer la perte de la semence de quelque année sterile : car ce qu'il leur dit pour les contenter, que Proserpine demeurera six mois de l'année dans le sombre Royaume des morts auec son mary, & les autres six mois sur terre auec sa mere, ce n'est autre chose que ce que nous voyons tous les ans les bleds semez demeurer autant de temps en terre pour y pourrir, puis de leur pourriture faire sortir vn germe qui iette de nouueaux grains dehors. Voila ce que nous apprennent les violétes amours de ce Dieu des Enfers, & le dueil de la Deesse nourriciere des hommes. Suiuons-là vn peu en sa course, nous y verrons encore peut-estre quelques merueilles.

Ciceron de la nature des Dieux.

Du petit Stellès changé en Lezard, & Ascalaphe en Hybou.

CHAPITRE VII.

NOus ne nous arresterons pas à Cyane qui voulut s'opposer aux violents effects des ardeurs amoureuses de Pluton. Elle ne nous peut conter que les chaudes recherches de son Anape, desquelles nous ne pouuons pas tirer grand fruict. Il

vaut mieux les laiſſer tous deux ioüir paiſiblement des carreſſes qu'ils ſe font ſous terre, pour voir la mine de ce petit mocqueur que Cerés changea en Lezard. Ie croy que c'eſt à cauſe de la malice de cette beſte, que la feinte a fait vn tel change : car comme ce ieune garçon ſembloit voir d'vn œil ialoux & à regret le contentement que prenoit Céres, & l'allegement qu'elle receuoit eſteignant ſa ſoif & fortifiant ſa foibleſſe, cette eſpece de Lezards marquetez portent naturellement tant d'enuie au bien des hommes, que pour empeſcher qu'on ſe ſerue de leur peau d'Hyuer (qu'ils deſpoüillent au Printemps) comme d'vn ſouuerain remede contre le haut-mal, ils la deuorent auſſi toſt qu'ils la laiſſent, & nous priuent malicieuſement de ce que nature leur a donné pour noſtre gueriſon. Quant au Hybou qui naſquit du corps de cet importun rapporteur Aſcalaphe, il nous apprend à nous taire, & n'imiter point cette langue indiſcrette, qui par ſa legereté attira ſur ſoy ſon mal-heur, en s'auançant de dire vne mauuaiſe nouuelle, comme les Hyboux qui iamais n'en annoncent d'autres, & de leurs voix funeſtes nous publient touſiours quelque mortel preſage. Il ſe trouue bien ſouuent, dit Ariſte, de tels Hyboux autour des Grands, qui ne ſeruent qu'à trauerſer le contentement d'autruy par des rapports, deſquels en fin ils reçoiuent le loyer d'Aſcalaphe. Retirons-nous loing d'eux, leurs approches ſont dangereuſes. Auançons pour ouyr les Serenes, que nous rencontrerons bien-toſt, mais gardons bien de nous laiſſer enchanter à leur voix charmereſſe.

Pourquoy Aſcalaphe changé en Hybou.

Des Serenes changées en Monſtres.

CHAPITRE VIII.

IL vaut mieux, dis-ie, parler d'elles que de les ouyr, ſi ce n'eſt comme Vlyſſe attaché au maſt de ſon nauire, lequel auoit le contentement de les voir & les entendre, ſans eſtre vaincu de leurs attraits. Attachons donc nos conuoitiſes au maſt de la raiſon, qui peut ſeule nous empeſchant de les ſuiure, nous preſeruer du naufrage ; & pour apprendre en paſſant la cauſe de leur changement, demandons-leur auec le Poëte :

D'où auez-vous eu ces aisles,
Et ces pieds comme d'oyseau,
Veu qu'vn visage si beau
Fait qu'on vous iuge pucelles?

Si nous leur en pouuions faire la demande (dist Ariste) elles nous respondroient, ie m'asseure, que iadis Reynes elles tindrent le sceptre des Isles voisines de ces escueils, qui portent encore leur nom; que Naples fut subjet à leur couronne, & qu'en ces quartiers-là elles fonderent vn si celebre College, que le bien dire & le sçauoir des Docteurs, y attirant des Estrangers de toutes parts, fit naistre le renom de leurs airs, & la belle reputation de la douceur de leurs voix. Les qualitez qu'elles mesmes se donnent chez Homere, donneroient, dis-ie, quelque couleur à vne telle responce. Car pour attirer Vlysse, elles se vantent d'auoir toutes les doctes parties que l'on attribuë aux Muses, & meslant en leurs loüanges auec le bien dire, la cognoissance de l'histoire & celle des secrets de la nature, disent que iamais personne n'a passé deuant leurs rochers sans s'y arrester, & prestant l'oreille à leurs voix s'acquerir le doux contentement de s'en retourner beaucoup plus sçauant qu'il n'y estoit arriué: Qu'elles ne sont point ignorantes des diuerses fortunes, que les Grecs & les Troyens ont couruës durant les longues années du siege d'où il vient; bref que de tout ce qui s'engendre sur terre, elles en sçauent la cause. Mais pardonnez-moy, docte Ariste, i'ay rompu vostre discours dés le premier fil. Ce n'est pas le rompre (dist-il en le reprenant) que le fortifier de l'authorité d'vn tel tesmoing qu'est celuy que vous nous auez amené. C'est ce qui me confirme en l'opinion que ie vous ay descouuerte de quelque histoire, toute telle, ou pareille; cachée sous l'ombre de la fable des Serenes: veu mesme qu'on les feint filles de Calliope & du fleuue Acheloys, qui est vne riuiere de Grece, d'où l'on peut presumer que les Regens de ceste fameuse Vniuersité auoient esté tirez, & amenez par eau sur ce fleuue. Et les Grecs peut-estre, ialoux de voir là transporter leurs Athenes, rendirent le lieu suspect du peril d'vn naufrage. Aussi qu'il est bien vraysemblable, que la ieunesse enuoyée pour les sciences, venant peu à peu à se relascher de l'estude aux desbauches, se rendit plus ardante à caresser la beauté des Dames du pays, qu'à recher-

cher le ſçauoir des Muſes. Si bien qu'en fin la pluſpart des Eſcoliers plongez dans les delices, y faiſans des folles deſpences, ſe trouuoient auoir faict vn perilleux naufrage du temps & des moyens qu'on leur auoit donnez pour leur entretien. Ainſi la belle renommée de l'Academie ayant perdu ſon luſtre, on iugea la demeure auſſi dangereuſe qu'elle auoit eſté auparauant profitable. Ainſi les doctes Vierges, qui regnoient en ces Iſles, acquirent la reputatation d'auoir eſté changées en monſtres, de gaigner les ieunes cœurs auec les charmes du bien dire, & les attraits d'vn beau viſage, leur aueugler les yeux de l'ame, & les faire precipiter à leur ruine. De là vient que ces Serenes nous ont eſté données pour vn pourtraict des voluptez, douces enchantereſſes des ames. ar qu'y a-il au monde qui nous charme comme noſtre plaiſir? Qu'y a-il dont nous ſoyons ſi eſperduëment amoureux? Et qu'y a-il qui nous attire ſi aueuglément à noſtre ruine? Si nous pouuions voir le viſage de la volupté & ouyr ſa voix, l'vn & l'autre nous paroiſtroit tout tel que l'on peint celuy des Serenes : mais comme nous y trouuerions les meſmes attraits, auſſi recognoiſtrions-nous les meſmes plumes qui nous figurent la vanité des douceurs, par leſquelles nous ſommes attirez, & nous apprennent combien peu d'arreſt ont les felicitez qu'elle nous offrent. Les eſcueils, les perils, les naufrages y ſont pareils, & en ſi dangereux deſtroit on a veu faire bris à la valeur, à la ſaincteté meſme, & à la ſageſſe. Les plus genereux & plus vaillans Capitaines, ont là bien ſouuent manqué de courage. Les Roys Prophetes y ont eſchangé les ſainctes ardeurs de leur zele diuin en flames impudiques. Et les Salomons s'y ſont trouuez ſi eſperdus qu'ils y ont perdu le iugement. Qu'y euſſent peu faire ces brauaches Philoſophes qui ne triomphent que de parole? Ils ſçauoient bien le remede d'Vliſſe & le vantoient fort, mais pas vn n'a ſçeu en vſer. Celuy d'entr'eux lequel ſur tous admiré, s'acquit le ſurnom de diuin, fit bien paroiſtre qu'il tenoit de l'humanité en cet endroit. Car encore qu'il diſe que la volupté ſoit l'appas de tous maux, il n'en reietta pas pourtant les fruicts, mais ſe pleut tant de ſe voir pris à l'hameçon d'vn tel appas, qu'il faiſoit tantoſt ſortir ſon ame iuſques ſur le bord de ſes léures, pour baiſer plus delicieuſement ce qu'il aymoit, & tantoſt ſouhaittoit d'eſtre Ciel pour voir auec

Platon appella la volupté, δέλεαρ τῶν κακῶν.

plus d'yeux ses amours. Son disciple l'a bien imité, ses escrits sont pleins de pointes aiguës contre la volupté. Il faisoit estat de la combattre à tout propos auec la plume, & son cœur se rendoit si honteusement a elle, qu'il ne rougit point d'idolatrer la concubine d'Hermias, apres auoir contenté ses lascifs desirs auec elle, luy sacrifier tout ainsi que les Eleusins auoient accoustumé de faire à Ceres, & se figurer vne diuinité en cette impudique beauté. Ce sont preuues du danger qu'il y a d'en approcher, puis que tels esprits n'ont peu s'en garentir. Aussi (dis-ie) le grand Scipion ne fait point tant d'estat de ses autres victoires, que de celle qu'il gaigna sur soy-mesme, lors que vainqueur il ne permit pas à ses yeux d'estre espris de la beauté de Sophonisbe sa vaincuë, ou fit au moins, si ses yeux en furent charmez, que sa continence deffendit à son cœur de consentir à leur aueuglement. Cét inuincible foudre de guerre, qui auoit recognu parmy tant d'armées, de combien de hazards les armes sont fecondes, & de combien de glorieux lauriers elles couronnent ceux qui les surmontent, mettoit le trophée de sa temperance au dessus de tous ses autres trophées, & pour l'esleuer plus haut, disoit, que le danger auquel nous nous iettons, nous meslás parmy des trouppes ennemies, merite à peine le nom de danger, comparé à celuy auquel les voluptez, qui nous enuironnent, nous exposent. C'est auec vne verité dignement recognuë, qu'en parloit ce genereux courage (repartit Ariste) les hommes armez sont plus faciles à dompter, que les ciuiles fureurs de nos ames à calmer : & pour cela deuons nous bien apprendre à repousser les traits de la volupté, qui est la Furie, laquelle se plaist à faire naistre dedans nous cette guerre intestine. Il ne faut pas comme Annibal, apres auoir paru indóptable contre la rigueur des rochers, du froid, & des neiges des Alpes, se rendre aux delices d'vn hyuer passé dans la campagne. Il ne faut pas laisser dire de nous ce qu on a dit de luy: Que son espée dompta tout, & luy se laissa dompter par ses vices. Si nous portons vn cœur de Lyon en la face de nos ennemis, il en faut auoir vn de roche à la veuë des Serenes, pour passer sans estre arrestez. Si leurs assauts sont si ordinaires, que nous les ressentions presque tous les iours, & la victoire de nostre part si rare, que peu se puissent vanter d'en porter le laurier, il ne faut pas pourtant que le cœur

Aristote.

Seneque en l'Epistre 51.

& l'eſpoir nous manque. La pierre Calacie demeure touſiours froide au milieu du plus chaud braſier qu'on la puiſſe mettre : ſi nous voulons nous fortifier d'vne continente reſolution, nous vaincrons toutes nos chaudes ardeurs au milieu du feu de nos deſirs, & n'aurons point dequoy nous plaindre de leurs cuiſantes bruſlures. Voila, diſ-ie, de beaux preceptes de Philoſophie, mais qui ne perdent leur luſtre, ſi comme vne riche pierre, pour mieux eſclatter, ils ne ſont mis en œuure. Reſeruons-nous donc à les pratiquer pluſtoſt qu'à les enrichir de plus longues harangues, & tandis que nous ſommes ſur ceſte coſte de la Sicile, voyons-en partir Triptoleme, qui s'en va d'vne main liberale eſlargir par tout les dons de Cerés.

De Triptoleme enuoyé par Ceres, pour apprendre le labourage aux hommes, & des amours d'Alphée.

CHAPITRE IX.

COmme la fertilité de la Sicile eſt cauſe que les Poëtes en ont fait partir Triptoleme, pour aller ſemer des bleds és autres terres, auſſi la ſterilité de la froide Scythie, eſt la ſeule occaſion qu'ils l'ont feinte ingrate à ſes bien-faicts, & au lieu d'vne recognoiſſance ne luy ont fait trouuer là que des embuſches & des ſecrettes entrepriſes ſur ſa vie. L'inuention, ie croy, ne porte point plus loing, ſi ce n'eſt qu'on veüille tirer le vol de Triptoleme aux hazardeux deſſeins de ceux qui entreprennent de ſemer vne nouuelle doctrine, leſquels ne manquent iamais de trouuer de grandes reſiſtances & de perilleuſes rencontres: mais ſi leurs vœux authoriſez du Ciel, ſont animez du mouuement d'vne diuine inſpiration, ils paſſent ſans treſbucher ſur les pieges qu'on leur dreſſe. Au contraire, ſi leurs cœurs bruſlez du feu de l'ambition, ſe laiſſent ſur les aiſles de la vanité porter à vne impie nouueauté, ils tombent toſt ou tard és mains d'vn Lyncus, qui fait mourir auec eux leur contagieuſe ſemence : Ou s'ils eſchappent le iuſte ſupplice d'vne main vengereſſe, & que la ſupréme Prouidence permette quelque cours à leurs fauſſetez, c'eſt afin que parmy les aſſauts du menſonge l'ancienne verité s'affer-

Seneque en ſes queſt. ons naturelles.

misse,& qu'au milieu de leurs ombres sa lumiere se rende plus esclatante. Ie pensois finir là, lors qu'Ariste me dist : Tout beau, Monsieur, vous n'estes pas au bout de la carriere de nostre apresdisnée. Il y a encore vn fleuue à passer. Vous auez fait cõme ceux qui sortans d'vne gallerie enrichie de plusieurs excellents tableaux, apres auoir assouuy les yeux de leur curiosité, lors qu'ils approchent de la porte ne daignent presque plus ietter la veuë sur ce qui s'y rencontre, bien qu'il ne doiue rien en perfection à tout le reste. Alphée se plaint que vous ayez esté pres de fermer le Liure, sans voir ses amours, qui nous representent vne rare merueille de nature. Mon discours, dis ie, qui ne vise qu'aux mœurs, a fait que ceste histoire naturelle m'est plus facilemẽt eschapée. Si c'est histoire toutesfois, que ce fleuue Alphée venãt de la Morée trauerse plus de quarãte lieuës de mer, & soit le mesme qui boüillonne en Sicile pres de la fontaine Arethuse, qu'on a feinte pour ce suiet estre aymée de luy. Plusieurs grãds hommes de l'Antiquité le tiennent ainsi, mais aussi y en a-il qui ne le peuuent croire. La preuue d'vne telle verité (dist Ariste) se faisoit aux jeux Olympiques: car en mesme temps qu'on iettoit dans le fleuue les ordures des victimes du sacrifice, l'eau de la fontaine se broüilloit, & deuenoit sale & plus espaisse, & tesmoiguoit en Sicile que c'estoit la mesme eau, qui auoit lors receu dans la Morée les immodices des bestes sacrifiées. Et encore aujourd'huy, dit-on, que ce qu'on iette dans la riuiere au delà de cette mer de Sicile, se trouue de deçà apporté dans l'eau douce au trauers des ondes salées. Ce sont (repartis-ie) des preuues assez douteuses d'vne telle merueille : ce qui les peut confirmer est qu'il y a d'autres fleuues, lesquels font d'aussi estranges trauerses. Mais aux vns & aux autres il y a des secrets cachez, que nous ne pouuons descouurir de telle façon que nous en demeuriõs asseurez. Ne nous y arrestons point dauantage, & pour tirer ceste fable de la nature à vne Chrestienne moralité, prenõs Arethuse pour vn chaste patron d'inuiolable virginité, & apprenons à ses semblables, que pour se maintenir contre les assauts importuns des desirs de la chair, le souuerain & vnique remede est de recourir à celuy, lequel faisant de leurs yeux deux fontaines de larmes, peut esteindre leurs ardeurs dans l'eau de leurs pleurs, & conseruer leur integrité dans vne vie pleine d'au-

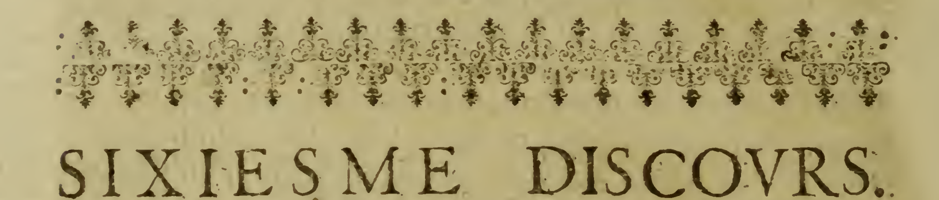
Videbis celebratissimum carminibus fõtẽ Arethusam nitidissimi ac perlucidi ad imũ stagni, gelidissimas aquas profundentẽ, siue illas ibi primum nascẽtes inuenit, siue immersum terris flumẽ integrum subter tot maria, & à confusione prioris vndæ seruatũ reddidit.

Seneque parlant de la ville de Syracuse.

Le fleuue Platus en l'Amerique.

Fulgence la moralise autrement.

sterité. Vous nous faites (dist Ariste) trouuer en cettte fontaine vne saincte Metamorphose que ie n'eusse point recogneuë, si ie ne vous eusse sommé d'en parler. Ainsi bien souent les meilleures pieces demeurent au fonds du sac sans estre veuës, lors que l'heure presse, comme elle fait maintenant. Ce n'est pas, dis-ie, que nous nous soyons assemblez plus tard que de coustume, mais le discours des Serenes nous a plus long-temps retenus, voyez quel pouuoir elles ont d'arrester mesme ceux, qui sans les voir, seulement parlent d'elles. Ces mots, suiuis d'vn bon soir, furent la fin de nostre caruée.



SIXIESME DISCOVRS.

D'Arachne tapissiere, si outrecuidée de deffier la Deesse Pallas.

CHAPITRE PREMIER.

LES vaines diuinitez de l'antiquité, plus grandes en nombre qu'en puissance, ne pouuoient couurir leurs impostures de si sombres tenebres, que le mespris ne glissast souuent au trauers des erreurs dont ils enueloppoient les ames. La nature, icy sous le nom d'Arachne combat l'artifice de Pallas, & luy veut oster la gloire des tissures historiées à personnage. Aussi de vray ceste Pallas qui se vantoit d'en auoir inuenté le mestier, & qui pour ceste inuention s'estoit fait place dans le Ciel, l'auoit appris de la nature, & en deuoit les premiers traits à l'Araignée. Ce n'estoit donc pas sans quelque droict qu'Arachne luy osa presenter le cartel : mais aussi n'est-ce pas sans raison, encore qu'elle eust subject de s'en faire accroire, qu'elle a esté vaincuë. Si nous prenons l'vne pour l'Art, l'autre pour la Nature, on ne peut

peut desrober à la Nature la gloire de fournir les patrons. Il faut aduoüer que l'Art emprunte d'elle les modelles, & en cet endroit elle à l'auantage: mais elle perd, & se trouue vaincuë lors que-l'Art enrichit de telle façon son patron emprunté, que ce qu'il a eu d'elle, ne semble qu'vn essay de chef-d'œuure accomply. L'vne a l'honneur d'estre imitée, & l'autre de conduire à perfection le modelle imité. Voila les premieres paroles qui suiuirent celles dõt nous nous saluasmes à nostre arriuée. Ie fis vne pause, attendant quelque repartie d'Ariste, & recognoissant que ce n'estoit pas là qu'il vouloit m'arrester, ie continuay prenant d'vn autre fil la mesme fable. Si nous voulons, dis-ie, donner icy à Pallas le siege d'vne vraye diuinité, nous en tirerons vne autre doctrine, & son iuste courroux cõtre Arachne apprendra à ces beaux esprits (que le los de leurs rares ouurages porte quelquefois à la mescognoissance du grand Ouurier, qui les a eux-mesmes formez) de suiure le conseil de la vieille qui iouë le principal personnage en cette fable, se cõtenter d'acquerir du renom parmy les hõmes, sans permettre à leur presomptiõ de les distraire de l'hommage qu'ils doiuent à la souueraine Puissance qui les a doüez des perfections qu'ils possedent. Encore (dist Ariste, prenant lors la parole) les criminels y peuuent ils recognoistre vn pourtraict de la bonté diuine, qui n'arme point son bras de vengeance qu'apres auoir touché nos cœurs de toutes les salutaires inspirations, qui peuuent eschanger nostre faute en vn repentir. Mais puis qu'on tient Pallas pour Deesses des vrays sciences & de la sagesse, ceste audacieuse Arachne qui l'ose affronter ne pourroit-elle point, auec ses toiles peu profitables, nous representer les vaines subtilitez des Sophistes, qui ont beaucoup d'artifice & peu de solide doctrine ? A la verité, dis-ie, il y a de la ressemblance. Les argumens de tels Philosophes sont purs ouurages d'Araignée, dans lesquels les foibles esprits se laissent prendre comme mousches, & les admirent autãt qu'ils sont odieux aux vrais nourriçons de Pallas, lesquels suiuẽt le droit chemin de la verité, & ont en horreur ces pipeurs, qui par leurs trauerses conduisent en abysme d'erreurs. Mais laissons-les auec la honte de se peiner en vain, comme les araignées, & ne produire rien que les doctes ne brisent trop aisément. Voyons vne plus glorieuse victoire de la mesme Deesse, que

n'est celle qu'elle remporte ordinairement de leur artificieuse foiblesse.

Du debat qu'eut Minerue auec Neptune pour le nom de la ville d'Athenes.

CHAPITRE II.

IL y va de l'honneur des lettres en ceste fable, & croy qu'vn tel different ait esté feint pour faire recognoistre à qui les Atheniens doiuent principalement la grandeur de leur ville, ou au trafic, ou aux armes, qui nous sont figurez par Neptune, ou aux sciences que Minerue nous represente. A la verité les plus grandes armées par lesquelles ils estendirent les bornes de leur Empire, estoient naualles, & la pluspart de leurs richesses venoient du commerce, que la mer leur rendoit facile auec des peuples mesme les plus esloignez. C'est pourquoy ce Dieu marin pouuoit bien se vanter d'auoir aidé à l'accroissement de leur bonne fortune. Toutesfois puis que les moyens qu'il auoit fournis demeurent vains, sans le conseil qui donne le succez aux armes, le premier los est à bon droict reserué à Minerue, qui auoit contribué vne partie si necessaire à leur establissement. Il semble donc à vostre dire, me dit Ariste, que la fable ait icy voulu faire iuger par les Dieux le procés de Mars & des Muses, & arrester que les doux exercices de Pallas sont plus auantageux au biē des Republiques, que les sanglantes fureurs de Bellonne. Si vous l'entendez de la façon vous ferez les Poëtes de l'opinion de Plutō, qui vouloit mettre les sceptres entre les mains des Philosophes. Mais ie trouue que ceste brauache Philosophie, & tous les doctes discours que les sciences nous apprennent, sont foibles pilotis pour l'establissement d'vn grand Empire, si le bras de Mars ne les assiste. Ie soupçonnerois plustost que la fable ne nous auroit voulu figurer autre chose, sinon combien la Paix & la concorde est profitable à la guerre & aux seditieuses esmotions d'vn peuple, aussi naïfuement pourtraictes par les tempestes, que les vents font naistre sur l'humide partage de Neptune, comme l'heur de la Paix par l'oliue de Minerue. D'y rechercher plus de gloire pour les Muses, ie ne croy pas qu'on l'y puisse

trouuer: car pour celle que vous voulez tirer de l'auantage, que vous leur donnez sur l'auare Demon qui preside à la marchandise, i'en fay si peu d'estat que ie ne puis l'appeller gloire. De l'autre que vous leur faites emporter sur les trophées de Mars, ie suis leur nourriçon, mais ie n'ose pas leur donner. Quelle apparence de les couronner d'vn laurier qu'elles ne sçauroient acquerir ? Le contentement d'vn particulier, & l'accroissement d'vn Estat, s'acheminent par diuers moyens, elles le gaignent pour l'vn, & le perdent pour l'autre. Tant de grands Capitaines qui rendirent l'Estat d'Athenes redoutable, pourroient ils ceder le los de leurs valeureuses conquestes aux Orateurs qui n'estoient empeschez qu'à chercher de belles paroles pour se faire auec plus d'applaudissement ouyr du peuple? L'ingratitude seroit extréme si la Republique d'Athenes se iugeoit plus obligée au bien dire de Demosthene, qu'aux trophées de Miltiade, si elle preferoit sa harangue de la couronne, aux couronnes que Themistocle merita, quand passant sur le bris & le naufrage de mille vaisseaux, il gaigna la iournée de Salamine: & si la memoire de Lysias, qui declama contre les trente tyrans, luy estoit plus venerable, que celle de Trasibule, lequel en les massacrãt deliura son pays du plus rude ioug qu'il ait iamais porté. C'est vne verité, dis-ie, que ie veux recognoistre auec vous, docte Ariste, mais vous deuez aussi m'aduoüer, ce me semble, que les hommes seuls en iugent ainsi, puis que vous voyez en la fable l'arrest des Dieux contraire à vostre opinion. Et de faict l'Antiquité nous apprend que ceste grande ville, qui fut autrefois la plus celebre Academie du monde, portoit premierement vn nom emprunté de celuy de Neptune, qui fut changé depuis en celuy qu'elle tint de Minerue. Et ce changement fut la nuée qui fit naistre les ombres de ceste feinte querelle, en laquelle par le iugement des Dieux, les arts de la paix, qui sont cachez dessous l'Oliue, l'emportent sur le furieux mestier de ceste inconstante puissance, qui a estably son Empire parmy les orages. Si vous dites que ce n'est pas Mars, qui est icy le vaincu, mais Neptune, la repartie de Minerue sera, qu'il n'y a point de calme ny en l'vn, ny en l'autre, & qu'en ceste fable, le Laurier ayant esté donné au repos, contre le trouble & les seditieuses esmotions, il faut aduoüer que le Ciel a estably la paix pour l'establissement & plus

Strabon dit que la ville d'Athenes fut premierement appellee Possidonium.

asseurée grandeur des couronnes, lesquelles ne reçoiuét accroissement du bras de Mars, qu'entant que l'ambition des hommes en abuse. Mais n'abusons-nous point du temps (repartit Ariste) de tant arrester sur vne seule piece du tapis de Pallas ? C'est la principale, dis-ie, & celle qu'elle auoit posée sur le milieu, cõme l'honneur de son ouurage, nous ne pouuons trop nous y plaire, veu mesme que le reste ne nous fournit pas beaucoup de quoy nous entretenir: car l'enrichissement de ces quatre coings ne sont que quatre vengeances des Dieux sur quelques indiscrettes femmes trop peu respectueuses enuers eux. Le texte du Poëte en cet endroit porte la doctrine que l'on en peut tirer. Passons donc par dessus, & par mesme moyen plions l'ouurage d'Arachne sans le regarder d'auantage, elle n'y a tracé que les fables, pour l'inuention desquelles Platon bannissoit les Poëtes de sa Republique. Ce sont tous les larcins amoureux de ces vitieuses diuinitez de l'Antiquité, desguisées, pour assouuir leurs plaisirs, en diuerses formes d'animaux, esquels nous pouuons remarquer combien l'amour, possedant l'ame d'vn Prince, le contraint de r'aualler soy-mesme sa grandeur, & cherement accepter son chatoüilleux contentement, au prix de la honte qu'il reçoit en s'abbaissant trop laschement. Tout son tapis comme ialoux de l'honneur des Dieux ne nous figure autre chose, les yeux de la curiosité mesme n'y pourroient pas trouuer dauantage, tournons les nostres sur l'orgueil de Niobe, & sur les vengeances celestes, qui ne firent qu'endurcir son cœur en son opiniastreté, au lieu de l'amollir dans la recognoissance de sa faute.

Platon condamne les Poetes pour ce qu'ils font les Dieux adulteres, au 2. de sa Rep.

De Niobe changée en rocher.

CHAPITRE III.

C'Est vn tableau, dist Ariste, où tous les traits de la vanité, & d'vn aueuglée presomption sont tirez au vif. Les deux extrémes s'y rencontrent, de l'vn desquels les foibles esprits se laissent aisément cõduire à l'autre sur les brisées de l'insolence, que leur bonne fortune n'a pas si tost fait naistre qu'elle leur fait sentir vn reuers, & de ce reuers le ressentiment leur est d'autant plus

Tzetzes dit.

cruel, & les espines plus poignantes que les roses de la fortune passée leur auoient esté douces, & le changement moins redouté.

C'est l'opinion de Pausanias & du Scholiaste d'Homere.

Ie ne veux point m'arrester à la recherche des veritez de quelque histoire, cachée sous le rideau de cette inuention, & me persuader (bien qu'il puisse estre) que les coups reçeus par les enfans de cette orgueilleuse Niobe figurent vne peste qui les emporta tous: Et qu'vne pierre de Sypile en Phrygie, de laquelle sans cesse degouttent quelques eaux, est la seule occasion de ce funeste changement qu'Ouide nous represente auec tant d'artifice. Il n'importe que la Metamorphose ait telles veritez pour baze, ou que son estre n'ait iamais esté autre qu'en l'imagination de l'esprit qui l'a feinte: ny l'vn, ny l'autre n'accroist, ny diminuë la moisson des fruicts que nous en pouuons cueillir. Ce nous est assez que nous remarquons en ce feint ou veritable Patron de la mesme arrogance, combien les fortunes plus esleuées sont tousiours panchãtes du costé de leur ruine, & les fleaux du ciel prests à tomber sur ces testes orgueilleuses, qui en la vaine image, ou en l'ombre plustost d'vn bon-heur passager, se figurent d'inuiolables felicitez. Ie prenois haleine, & Ariste se persuada que ie laissois desia Niobe assoupie sous ses malheurs pour n'en parler plus. Vous passez, me dist-il, bien legerement la veuë sur vn pourtraict si accomply. Les traicts en sont trop rares pour nous arrester si peu. Imaginez-vous de voir autant de sages que les siecles passez en ont admiré, meditez icy auec nous, combien sont perilleux les charmes d'vne bonne fortune, & y remarquez entr'autres le pere d'Alexandre, comme tremblant au milieu de ses heureux succés, pour y auoir appris que la prosperité ne nous chatoüille, sinon afin de nous faire trouuer plus rude l'amer de l'aduersité qu'elle ameinë en queuë, & se seruir de nous mesmes pour la faire auancer.

Philippe de Macedoine.

C'est ce que vous voyez si naïfuement depeint dans les vains discours de Niobe: car à l'ouyr parler elle sauoure si delicieusement sa felicité, qu'elle force les cieux d'en estre ialoux, & les deffiant, les contraint de descharger leur iuste courroux sur ces enfans, qui sont comme le fort au milieu duquel son insolence se croit inuincible. Et pour nous apprendre encore que la mescognoissance est la piece qui bat principalement en ruine les grandeurs d'icy bas, la fable porte cette ambitieuse femme d'Amphion iusques à se vouloir faire dresser des autels, & de-

Nihil felicitati deerat nisi moderatio eius. Seneque.

mander les honneurs que la Phrygie auoit accoustumé de rendre à Latone. Aussi, dis-ie, n'est-ce pas la prosperité qui est de soy perilleuse & odieuse, c'est l'indiscrette humeur de quelques esprits, lesquels n'en sçauent pas vser, & se flattent eux-mesmes plus que le bon-heur ne leur rit. L'aduis que donna sur ce sujet Simonide à Pausanias, d'auoir tousiours deuãt les yeux le souuenir de sa nature, qui n'alloit point au delà de l'humanité, non plus que celle des autres hommes, n'estoit pas pour le rendre poltron, & luy preschant la lascheté, luy oster l'enuie d'accroistre son bonheur, en faisant croistre le nombre des victoires qu'il auoit gaignées : mais pour rabbattre son outrecuidance, & retrancher à sa vanité l'occasion de le perdre. Car comme tels esprits s'esleuent outre mesure au souffle d'vn vent fauorable, aussi sont-ils bien-tost mis à bas à la moindre bouffee d'vn contraire. Leur presõption qui en les aueuglãt les porte biẽ loing au delà de l'apprehension de tout danger, leur fait sentir le mal d'vn triste changement, deuant qu'ils en ayent eu la crainte; & ce changement inesperé les rend si estonnez, que les changeant comme en roche, ils perdent l'vsage de la raison, qui fournit la constance, & n'ont plus autre signe de vie, que les pleurs qu'ils espanchent. L'impudique & superbe femme de l'Empereur Claude, se vid-là reduite par sa mescognoissance. La grandeur de sa fortune luy couurit les yeux d'vn bandeau si espais, qu'elle ne peut s'apperceuoir de la mort qui la talonnoit, iusques à ce qu'elle ouyt frapper à sa porte celuy lequel auoit receu commandement d'oster du monde le scandale & la honte de l'Empire Romain, en luy ostant la vie. Et en cette tardiue recognoissance, aussi stupide que Niobe, elle se retrouua si lasche, qu'ayant prins vn cousteau en main, par les importunitez de sa mere, elle n'eut ny le courage, ny la force de se blesser seulement pour deuancer le coup de son meurtrier, & s'acquerir la gloire de s'estre elle-mesme defaicte. La plus grande ressemblance (me repartit Ariste) que l'on peut remarquer entre la fable & cette histoire Romaine, est l'outrecuidance en toutes deux, continuée iusques à l'extremité : car l'arriuée de l'Empereur dans Rome n'effraya point tant Messaline, que parmy les excuses qu'elle meditoit, elle ne laissast eschapper quelques traicts de colere, non plus que la mort d'vne partie des enfans de Niobe ne l'empesche point d'irriter

Messaline.

Tum primũ fortunã a- [illegible] suam ait *Tacit.*

Gloire Payẽne.

Componere preces nonnulla spe, & ali-

d'auantage le courroux de Latone. Les premieres atteintes du mal ne les font que rendre toutes deux plus audacieuses, & à la fin toutes deux se donnent si laschement en proye à l'affliction, qu'elles se trouuent vaincuës sans l'auoir combattuë d'autres armes que de larmes. Nous y verrons (dis-ie) quelques rencontres encores semblables, si la crainte de nous ennuyer autour de cette roche ne me persuadoit de passer outre, apres y auoir recognu le miserable sort des impies, ausquels les fleaux du Ciel sont comme des Meduses, qui endurcissent leurs cœurs obstinez, au lieu qu'ils seruent aux autres de moyens salutaires pour leur rendre leurs fautes odieuses, & les conduire au repentir.

quando ita, tanta inter extrema superbia agebat. *Tacit.*
Lachrymæ & questus irritu ducebantur. *Tacit.*

Des Paysans de Lycie changés en grenouilles par Latone.

CHAPITRE IV.

NIobe nous a representé les deffauts de ceux, qui flattez de la fortune ont le pied sur le haut de sa roüe, & se font admirer comme petits Dieux de la terre : Voicy des Lyciens, qui nous feront vn crayon dans lequel nous pourrons voir le vice le plus ordinaire de ceux qu'elle gourmande & tient tousiours attachez à la terre, sans les esleuer aux honneurs. C'est la grossiere malice des paysans, lesquels presque par tout sont si cruels, & sous les visages d'hommes qu'ils portent, ont si peu d'humanité, qu'ils se penseroient punissables s'ils auoient vse de courtoisie, sur tout enuers vn estranger. Et en cela la fable represente fort bien leurs cœurs impitoyables qu'elle les fait roidir plus opiniastrement contre Latone, plus l'object de sa necessité, & la douce violence de ses prieres paroist forte pour les fleschir : car de tels vilains on ne reçoit iamais au lieu d'aide & de faueur, qu'vn croassement de grenoüilles, vn bourasque d'iniures, & mille sottes paroles. C'est vn beau naturel, dist Ariste, que le peuple d'Angleterre entr'autres cherit comme la plus signalée vertu dont il soit doüé. Aussi s'il ne vit dans l'eau comme les grenoüilles, il en est entouré de tous costez, plusieurs d'entr'eux n'ont plus agreable, ny profitable exercice que les courses qu'ils font sur mer. Tournons le fueillet, ie vous

prie, nous auons prophané les mysteres que nous traictons, d'y auoir meslé ce vulgaire grossier, trop vil excrement de la terre. Nos discours n'ont pas le pouuoir de luy faire despoüiller son vicieux naturel. Quand on l'escorcheroit comme Marsias, il ne changeroit que de peau, sans changer de nature.

Les grenouilles naissent de la bourbe eschauffée du Soleil.

Du Satyre Marsias, qu'Apollon escorcha.

CHAPITRE V.

ARiste ayant cessé, ie pris la parole pour dire, Voicy encore la punition de quelqu'vn presque de pareille estoffe, que ces desagreables paysans de Lycie, c'est quelque Poëte de village, lequel voulut s'esgaler aux plus excellens de son temps: car il arriue bien souuent qu'en tels esprits ne se retrouue qu'vne folle presomption, accompagnée d'autant d'outrecuidance comme ils ont d'ignorance; qui fait qu'aisément eux-mesmes se perdent, ou par la vanité, ou par la mesdisance. L'vne fait que trop lourds en leur aueugle iugement ils prisent en eux ce que personne ne iuge digne d'estre prisé, & ainsi ne s'acquierent que du mespris. L'autre poussée par l'enuie leur fait enfanter des escrits, dans lesquels l'honneur d'autruy d'échiré leur fait ordinairement souffrir quelque iuste desplaisir deu à leur impudence. Le nom de Satyre (me dist Ariste) qu'Ouide donne à Marsias, combat pour vostre opinion, & la fluste encore, que nous voyons en plusieurs endroits prise pour vne grossiere Poësie, que les doctes (figurez par Appollon) mesprisent. Mais bien que cela ne soit hors d'apparence, le fleuue que fait naistre la fable, a eu pourtant vne autre source. C'est la creance que Marsias, excellent ioüeur de fluste, s'acquit chez les Grecs, entr'autres parmy les Thebains: car elle fut telle pour vn temps, & l'instrument si cheri de la ieunesse, qu'vn tel ieu sembloit deuoir raualler l'honneur des bonnes lettres. De là vint la ialousie qu'en conçeurent les Poëtes & Orateurs d'Athenes, lesquels pour rendre l'exercice autant odieux qu'ils le voyoient recherché comme agreable, feignirent que Minerue par desdain auoit ietté la fluste contre terre, & Apollon escorché Marsias, d'autant que pour en ioüer, il falloit

enfler les ioües, & faire voir en son visage vne deformité malseante à vne personne de qualité : C'est ce qui fit qu'Alcibiade l'eut tant en haine, & la iugea si indigne d'vn homme d'honneur, que pour en destourner la ieunesse d'Athenes, il dit que les Thebains auoient raison de s'en seruir, & pouuoient bien chanter, puis qu'ils ne sçauoient pas parler: mais qu'ils deuoient sans enuie voir les Atheniens tousiours assistez de Minerue, mere des sciences, qui auoit autrefois brisé leur instrument, & fauorisez d'Apollon, par qui leur maistre ioüeur vaincu auoit esté escorché. Et ces paroles eurent tant de credit dans Athenes, que deslors les flustes furent bannies de toutes les bonnes compagnies, où elles seruoiét auparauant de plus ordinaire entretien. Ce ne fut pas sans cause, (dis-ie) car si nous croyons le Prince du Licée, l'vsage de la fluste empesche celuy de la raison, ou s'il ne l'empesche du tout, au moins desrobe-il à nos esprits l'exercice des arts de Minerue, laquelle pour ce respect le deteste. Mais pour le particulier de Marsias, il semble qu'il y ait quelque chose de rapporté plus à la nature qu'aux mœurs, au moins si l'escriuain des proüesses d'Alexandre nous apprend vne verité, en ce qu'il dit que le fleuue Marsias, tombant du haut d'vne montagne sur vne roche qui est au pied, fait grand bruit en sa cheute, & coule fort paisiblement apres, qui est l'occasion de la feinte des Poëtes, lesquelles prenant le violét flux de ses eaux, & le son retentissant de la roche, pour les rudes airs d'vn instrument champestre, ont figuré le changement de sa course precipitée & bruyante, en vne plus calme & plus douce, par la perte de sa peau : d'autant que telle perte, plus que tout autre accident, change la forme, & desguise nostre nature. S'il est ainsi (dist Ariste) la feinte est bien plus sanglante que l'effet, mais celle qui suit l'est encore dauantage.

Plutarque.

Quinte Curse.

De l'espaule d'yuoire de Pelops, tué par son pere, & donné pour viande aux Dieux.

CHAPITRE VI.

QVe tant d'inhumanité soit entrée dans le cœur d'vn pere, qu'il ait peu foüiller son bras desnaturé dās le sang de son

fils,& pour allier sa cruauté plus que brutale à vne signalée impieté, oser seruir à la table des Dieux les membres découpez de son enfant mis en pieces, l'ingenieuse & venerable Antiquité me pardonnera, si ie ne puis celer, que c'est vne inuention plus horrible, que tout ce qu'il y peut y auoir d'horreur en l'histoire qu'elle nous a voulu cacher. Vn Peintre iadis recognoissant le deffaut de son art, pour representer le dueil d'vn pere au sacrifice de sa fille n'en voulut point faire voir le visage,&son pinceau se contenta de figurer à nostre imagination l'affliction du pere sous vn manteau dont il la couurit. L'autheur de la feinte en a fait de mesme, il ne nous a pas voulu pourtraire icy au vif&au vray la face du sanglant euenement que son âge auoit veu, mais auec plus de malice que l'autre n'eut d'industrie, l'a couuert non d'vn simple manteau, ains d'vn rideau plus hideux & plus espouuentable que n'eust esté le tableau veritable. Car que peut celer l'ombre de cette fable autre chose sinon les iniures receuës par vn fils cruellement traicté de son pere, & le prompt secours des cieux à releuer l'innocence oppressée? C'est tout ce que Pelops demembré nous figure, ses membres assemblez par les Dieux le monstrent, & entr'autres l'espaule,simbole de force&de puissãce,laquelle se trouua luy manquer;& luy fut redonnée d'yuoire,pour faire paroistre, que son pouuoir restably fut accompagné de richesses, lesquelles sõt tousiours chez le vieil Homere representées ou par l'or,ou par l'yuoire. Aussi en effet (dis-ie lors) Pelops fut-il si riche que le renom de ses moyens fut tourné en prouerbe, dont on s'est seruy long-temps en parlant de quelque grand riche. De sa puissance, la conqueste du Peloponese, auquel il donna son nom en la domptant, en rend assez de preuue,& de l'accroissement de ses richesses encore, à cause des mines d'or qu'il y trouua. Voila comment furent recompensées des Dieux les iniustes cruautez, qu'il auoit souffertes. Voyons les perfidies d'vn beau-frere.

Le throsne de Salomon estoit enrichy d'yuoire

Pelopis talenta.

De Terée chãgé en Hupe, Progné en Yrondelle, & Philomele en Rossignol.

CHAPITRE VIII.

C'Est icy, dist Ariste, que les furies d'amour, & celles de la vengeance semblent à l'enuy rechercher de la gloire à nous

faire voir leurs tragiques effets. Vn amour insensé sous la personne de Terée ioüe les premiers actes, & Progné toute bouffie de vengeance met fin à la tragedie, faisant paroistre en elle que les iniures, qui nous sont faites par vne personne, qui nous appartient d'alliance, sont plus aigres à supporter, & esguillonnent bien plus viuement nostre ressentiment, que celles que nous receuons des estrangers. Mais ie ne prens pas garde que ie passe à Progné sans m'arrester à Terée, qui nous apprend le danger qu'il y a de laisser glisser ses affections à des amours si honteuses, comme celle d'vne belle sœur, lesquelles par la resistance, changeans leur douceur en fureur, ne peuvent produire que des fruicts mortels. Il faut prendre Terée pour vn patron de tyrannique dissolution, lequel laschant la bride à ses desirs desreglez, ne iugeoit rien honteux, ny cruel, de tout ce qu'il luy faisoit voye à ses sales contentemens. L'oyseau dont il prit la forme rapporte aucunement à sa nature: car comme luy estoit adonné aux voluptez, qui sont les ordures de l'ame, la hupe ne se plaist qu'és lieux pleins de fumier, & se nourrit parmy les ordures. Et pour representer les violences de cet inhumain beau-frere, elle exerce vne espece de tyrannie sur les petits oyseaux, qu'elle persecute auec son bec crochu, & releuant par fois sur sa teste vne creste, qui se forme en rond, semble vouloir faire paroistre vne couronne pour marque de son ancienne Royauté. L'yrondelle de mesme, retenant encore apres son changement la haine de Terée, la conserue immortelle contre les hommes, & bien qu'elle loge tousiours dans les maisons, c'est sans s'y rendre priuée, & auec telle deffiance qu'elle ne se laisse iamais ny toucher, ny manier. Il semble, dis-ie, que Philomele laquelle esprouua la violence & la cruauté de Terée, auoit plus d'occasion de refuir les hommes: & toutesfois elle se contente de plaindre son malheur dans les bois, & parmy les plaintes qu'elle fait de celuy qui luy couppa la langue, donne encore du plaisir à ceux qui prestent l'oreille à son chant pitoyable. C'est peut-estre (repartit Ariste) ce qui fait que quelques-vns loüent tant la douceur de Philomele. Par laquelle ils nous veulent figurer la Poësie, comme douce & plaisante, qui refuit ainsi que le Rossignol, le bruit & la presse des villes, aime les bois & les lieux solitaires, où les Muses font leur seiour: & au contraire posent bien plus bas en honneur la

Les Anciẽs se sont imaginez que le Rossignol dit en son chant ces mots grecs τηρεὺς γλῶτταν. Lau. Vall. liu. 3. de la volupté.

violente Progné sa sœur, qu'ils mettent en place de l'art des Orateurs, comme celle qui se plaist dans les troubles des villes & la foule d'vn Palais, & qui sujette aux mouuemens de la colere, anime souuent vn peuple furieux à espancher, au milieu d'vne sedition, le sang de ses plus proches, pour saouler sa vengeance, ainsi que fit Progné celuy de son enfant, par la mort duquel elle vengea cruellement sa sœur, & auec trop d'inhumanité puny son mary. Si Pythagore (dis-ie pour replique) deffendoit à cette occasion l'entree de sa maison aux yrondelles, il auoit raison, vne si cruelle mere que Progné ne peut porter d'heureux presages és lieux où elle loge. Quittons là donc pour voir ce que dit Borée à sa chere Orithie.

Plutarque aux prop. de table.

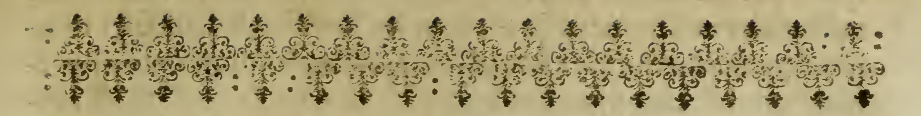
D'Orithie rauie par le vent Aquilon.

CHAPITRE VIII.

CE sont encore des violences, dis-ie en continuant, mais plus moderées, que les precedentes, puis qu'il n'y a point de sang espandu. Orithie nous apprend le naturel de la pluspart de celles de son sexe, lesquelles se plaisent de faire resistance à la douceur, n'ayans que des refus aux belles paroles, & prestent vn consentement plus que volontaire aux effects ; assez heureuses, ce leur semble, de pouuoir couurir leur desir du voile d'vne douce force, au trauers duquel leur volonté ne laisse pas de paroistre. Toutefois il y en a qui tiennent que la source du rapt d'Orithie a plus de part en l'histoire, qu'aux secrets de la moralité, & que sa cheute dans le fleuue Alis, où le vent la poussa du haut d'vn rocher, fut la baze sur laquelle les Poëtes fonderent cette inuention. S'il y a quelque autre secret en ses contraintes amours, nous l'apprendrons demain de ses enfans que nous verrons venir au secours des miseres de Phinée.

Platon en son Phedre.

Calais & Zethés.



SEPTIESME DISCOVRS.

Des Harpies qui presecutoient Phinée, chassées par Calais & Zethés, enfans aislez d'Orithie.

CHAPITRE PREMIER.

L'HEVRE de nos ordinaires entre-veuës approchoit, lors que ie receus la triste nouuelle d'vne mort laquelle m'osta presque la vie. I'en auois encore la lettre à la main, & vn tel saisissement au cœur, quand Ariste arriua, qu'il luy fut aisé de recognoistre que i'auois de l'affliction, & que celle qui me possedoit n'estoit pas des moindres, car elle estoit muette. Il en voulut sçauoir la cause, & ayant recognu la qualité de la playe, y appliqua les lenitifs que son amitié & son bien dire iugerent propres pour adoucir mon mal. Puis, comme si ses discours m'eussent autant allegé, qu'ils m'auoient fait admirer la beauté de son esprit: Et bien (me dist-il) faut-il qu'vn tel accident nous face perdre les doux fruits de nos apresdisnees? Dion de Syracuse ne laissa pas de continuer le discours qu'il faisoit deuisant auec ses amis, pour le fascheux aduis qu'on luy apporta. Aussi Xenophon (repartis-ie) ne laissa pas non plus de paracheuer son sacrifice, qu'il auoit commencé, lors que la fortune luy porta vn pareil coup si proche du cœur: mais bien qu'il eut esté nourry dans les escholes de Socrates, si posa-il pourtant le chappeau de fleurs qu'il auoit sur la teste, pour faire vne demande qui peut seruir à estancher le sang de sa blessure, & r'asseurer sa constance assaillie. Voudriez-vous bannir l'humanité de l'homme, & me rendre insensible en si iuste douleur? Seroit trop offencer la pieté, que d'estouffer ainsi les regrets que ie doy à la memoire de celle

que ie pleure. Donnez-moy quelques iours à nourrir le dueil, & rassembler tandis mes esprits, pour les fortifier, & leur faire trouuer du calme parmy les flots d'vne si furieuse tourmente, ie prẽdray apres le chappeau de fleurs, comme fit Xenophon, & rentreray plus content dans la carriere de nos exercices. Les courtoisies d'Ariste ne me peurent refuser cette tréue, nous donnasmes ce iour-là au dueil, & quelques autres encore à des affaires yssuës de la mesme source, puis nous vinsmes retrouuer le miserable Phinée, aueugle infortuné, lequel au milieu de toutes cõmoditez, ne pouuoit iouyr d'vne seule, ayant autour de soy ses deuorantes Harpies, qui luy ostoient mesmes le morceau de la bouche. Ie ne puis (dit Ariste) me representer en ce tableau que le pourtraict d'vne extréme auarice, laquelle aueugle ceux qu'elle domine, les fait viure parmy les ordures des Harpies, en vne vie basse & hõteuse, & se trouue tousiours accompagnée d'vn insatiable desir d'acquerir, qui leur desrobe la ioüissance de ce qu'ils ont desia acquis. Ce desir, Harpie rauissante, ne peut estre chassé des cœurs infectez de ceste mortelle contagion, que par Zethés & Calaïs lesquels nous figurẽt vne pointe d'honneur & vne recherche de ce qui nous peut donner de la gloire, pointe du tout contraire aux mouuemẽs où l'auarice nous porte. C'est l'opiniõ (dis ie d'vn ancien) mais pour n'oster point Phinée hors de son throsne, & luy laisser en main le sceptre que la fable luy donne, pouuons-nous pas prendre les Harpies, pour les pestes dont les maisons des Princes se trouuent ordinairement remplies, & qui donnent aux Roys plus de tourment, que n'enduroit cet infortuné vieillard? Ses yeux estoient sans lumiere, & les flatteurs aueuglent les Roys de vaines & fausses loüanges, pour attirer leurs liberalitez. Les Harpies gastoient de leurs ordures tout ce qui estoit autour de luy, & rendoient puant ce qu'il cherissoit le plus : La Calomnie & la Médisance en vsent de mesme dans la Cour, l'air y est tout infecté des ordures qu'elles publient, & ceux que la vertu rend recommandables aupres du Prince, sont plus que les autres chargez des sales excremens de l'Enuie, qui sont les faux rapports, par lesquels on tache leur reputation pour les rendre odieux. Le Prince de nos Poëtes appelle ceux qui manient les finances des Roys..

ζητῶ καλόν: vaut autãt cõme cherchant l'hõnesteté. *Fulgent.*

Harpies de Phinée, & qui ne font qu'vn iour
De Zethe & Calais attendre le retour. Ronſard en l'hymne de l'Or.

Elles ne les attendent plus auiourd'huy, diſt Ariſte, les finances ont reçeu vn ſecours auſſi neceſſaire qu'eſtoit celuy que la miſere de Phinée reçeut des enfans aiſlez d'Orithie. Quittons ces hõmes emplumez, & ſans nous enquerir, ſi la feinte leur donna des aiſles, à cauſe de leurs robbes à grandes manches à la Theſſalique, ou pource qu'vn poil blond leur battoit iuſques ſur l'eſpaule, ou bien pour les repreſenter plus prompts à l'execution de leurs genereuſes entrepriſes: voyons le ſuccez du Chef qu'il accompagnerent à la conqueſte de la Toiſon d'or.

Du voyage de Iaſon en Colchos pour la Toiſon d'or, & du Dragon qui en eſtoit le gardien.

CHAPITRE II.

CEſte entrepriſe, diſ-ie prenant la parole, eſt l'aiguillon qui doit picquer les ieunes Princes d'vne genereuſe pointe de gloire, pour leur faire chercher de la reputation chez les eſtrangers, lors que dans le repos de leur pays ils n'en peuuent acquerir, rien ne leur eſtant plus contraire que les delices d'vne Cour, en laquelle parmy les plaiſirs ils n'apprennent que la laſcheté. L'Empereur Tibere recognoiſſant combiẽ il eſtoit neceſſaire à vn ieune Seigneur, qui deuoit vn iour commander, d'eſtre eſleué dans les armées, & nourry parmy les exercices de Mars, enuoya ſon fils Druſe en la Sclauonie, ſi toſt qu'il peut porter vne eſpée, pour l'endurcir au trauail, luy faire apprendre le meſtier de la guerre; & tenir ſa ieuneſſe eſloignée de la molleſſe de Rome. Les armées ſont les vrayes Academies de la ieune nobleſſe, dans leſquelles elle doit eſtre portée par la ſeule conſideration de ſe donner quelque nom, encore que le deuoir ne l'oblige point de s'y rendre: n'ayant rien ſi neceſſaire aux premiers ans de ſon auenement, que d'eſtablir, par quelque glorieux deſſein, vne creance de ſa valeur: car ceſte creance eſt le Demon, qui fauoriſe toutes les auantures du reſte de la vie, ainſi qu'auec raiſon ſe le perſuade Agricola dans Tacite. Auſſi l'honneur, diſt

Tacite liu. 1.

Inſtandum famæ, ac prout prima ceſſiſſẽt ferè vniuerſa. Tac.

Ariste fut la seule trompette qui sonna pour assembler la valeureuse flotte des Argonautes. Le Poëte qui monstre auoir esté le plus soigneux d'eterniser leur memoire, sur la resolution de leur voyage feint la gloire,

Valerius Flaccus descrit leur voyage.

qui sonnant au riuage
Du Phase limonneux, anime le courage
De ces ieunes guerriers pour les tirer à soy.

Et l'histoire tient que Philippe Duc de Bourgogne ne conçeut iamais rien de glorieux, que sur le modelle de la conqueste de Iason, qu'il s'estoit proposée pour patron de ses belles actions. C'est ce qui le fit resoudre de porter au col la Toison d'or dont il institua l'Ordre, que l'Espagne tient encore de luy, pour se ietter, apres vne si longue suitte de siecles, comme dans le vaisseau, où tant de valeur & tant de courage se trouuerent iadis embarquez auec Iason. I'interrompis Ariste, & luy dis: Mais quelle opinion auez-vous, Monsieur, de cette Toison qui seruit d'appas à la recherche de tant de gloire? Pensez-vous que ce fut (comme quelques-vns croyent) vn liure où estoient escrits les moyens d'auoir de l'or en abondance par les secrets de l'Alchimie, ou bien les thresors que Phrixe auoit emportez de Grece en Colchos, lors qu'il quitta son pays pour esuiter les cruautez de sa belle mere? Ie ne trouue pas (respondit Ariste) grande apparence au premier; pour l'autre il est plus vray-semblable, veu que Iason estoit heritier de Phrixe. Et en ce cas, il n'estoit porté qu'à vne iuste guerre, fondé sur la demande d'vn bien, qui luy appartenant, estoit iniustement possedé par Aëte, pere de Medée. Se tenir à ceste opinion, c'est rendre ses armes bien plus fauorables, que de les rapporter à la conqueste de l'or du pays, dans lequel le voisinage du mont Caucase fait que plusieurs petits fleuues en coulant iettent sur la riue des grains d'or, dont le sable se trouue parsemé: Mais reduire Iason à la pesche de tels grains, ce n'est pas luy donner plus grande gloire, que celle que l'auarice des Espagnols leur a acquis dans les Indes. Quand il seroit ainsi (luy dis-ie) iugeriez-vous Iason digne de blasme? Toutes les conquestes des Anciens n'auoient autre dessein, que de trouuer du mieux dans le pays d'autruy. Les plus vieux de nos Ancestres ne passerent-ils pas les Alpes, attirez seulement par la bonté des vins d'Italie? & leur voyage mit

Suidas.

C'est l'opinio de Strabon.

Brennus qui prit Rome.

le plus puissant Empire de la terre à la veille de sa ruine. Ne rabattez rien du merite de Iason, quād il se trouuera n'auoir point eu autre suiet de s'armer, la coustume des habitans du lieu nous persuade presque de croire, qu'il n'en eut iamais d'autres : car pour arrester les grains d'or qui couloient auec le fil de la riuiere, l'Antiquité nous apprend, qu'ils mettoient dans l'eau la peau d'vn mouton, toute chargée de sa laine, & quelque temps apres la retiroient pleine de ces grains ; qui fut l'occasion que cette peau porta le nom de Toison d'or. Quant aux Taureaux qui gardoient ceste riche pesche, s'estoient soldats de la Taurique, ainsi appellez pour leur force, & pour la grandeur de leurs corps, & le Dragon estoit leur Chef, peut estre portant ce nom-là, que la fable luy a laissé. *Le mesme Strabon.*

De l'Amour que Medée eut pour Iason, & de ses perfidies enuers son pere & son pays.

CHAPITRE III.

CE n'est pas icy que Platon doit vanter sa doctrine, pour la part qu'il veut que nos peres & nostre pays ayent en nos affections; ce n'est point icy qu'on doit rechercher les doux attraits, dont nous charme le lieu de nostre berceau. Medée dispēse son cœur de l'obeyssance de ces loix-là, pour le ranger sous celles de l'Amour : Iason luy est son pere, son pays & plus que tous les deux ensemble. Pour luy elle trahit les gardes du plus riche butin que son pere ait dans ses estats : & apres auoir fait meurtrir ces furieux soldats qui en estoient les concierges, seme leurs dents, desquelles naissent des gens d'armes qui s'entretuēt, c'est à dire, seme le discord parmy les siens, qui diuisez fortifient de leurs armes ciuiles les armes de Iason, & auançent sa victoire. Ce sont les sanglants moyens par lesquels elle paruint à ce funeste mariage, duquel elle n'esleua des enfans que pour en estre la meurtriere. Rare exemple de la iustice du Ciel, que les Poëtes nous ont laissé, pour nous faire cognoistre, qu'vne alliance pratiquée par tant d'horribles crimes, & contre la volonté d'vn pere, ne doit attendre, qu'vn tragique succez. Comment

passez-vous ainsi (me dit Ariste) sans admirer l'excellence du discours de l'Autheur? Il y faudroit (repartis-ie) l'apresdisnée entiere, chacun verra son art & sa doctrine. Tirons-en seulement sur le tout, les cruels combats qu'ont en leurs armes ceux qui se laissent porter à vn meschant acte, & combien de trauaux le crime leur donne, mesmes auparauant qu'ils soient criminels.

Du vieillard Eson remis en sa ieunesse, & de Pelias esgorgé par ses filles.

CHAPITRE IV.

ARiste reprit la parole, & voyant l'admirable changement du vieil Eson, en suitte de ce que ie venois de laisser, Voicy vn miracle (dist-il) ou plustost vn prestige de la magie, laquelle soulage quelquesfois vn miserable pour en abuser dix mille. Ce n'est pas chose hors de creance que Medée aussi sçauante en la Medecine, qu'en la science des Demons, n'ait auec quelques herbes, pour obliger son mary, fortifié la foiblesse, & allongé les iours de son beau-pere : mais la fable va trop loing, luy faisant remettre la vie dans les membres morts d'vn vieil corps qu'elle auoit fait cuire, veuque l'aueuglement des Anciens n'a pas laissé de recognoistre

Le sieur de Malherbe.

Que les Dieux ont gardé ce don
Si rare, que Iupiter mesme
Ne le sçeut faire à Sarpedon.

C'est la coustume de ces Charlatans enchanteurs, qui nous sont icy figurez sous le nom de Medée, d'en promettre autant que la Toute-puissance Diuine en peut faire, & se rendre celebres par quelques merueilles supposées, comme celle d Eson, & celle du mouton changé en ieune agneau, pour faire apres cruellement mourir vn pere entre les mains de ses filles, ainsi que Pelias. Le fruict que nous pouuons retirer de tels contes, est de brider nostre curiosité, & nous seruir contre ces trompeurs nourriçons de Medee, du remede du serpent contre eux mesmes, fermans nos oreilles à leurs discours, & nostre creance à leurs impostures. L'aduertissement (dis-ie) n'est pas inutile, comme nous

voyons encore tous les iours des Medées : aussi nostre âge ne mâque-il point de semblables à ces folles filles de Pelias, qu'vne indiscrette pieté rendit plus qu'inhumaines. Mais c'est trop nous entretenir de ceste impie & cruelle fille d'Aëte, laissons-luy prendre son vol sur l'aisle de ses Serpens, & ne la suiuons pas, pour voir ce qu'elle rencontrera, il n'y a rien qui ne soit du vulgaire & si commun, que nous n'en pourrons tirer qu'vn regret de la perte du temps que nous y employerions.

De l'escume de Cerbere en Aconit ou realgal, poison mortel, & de la ioye d'Egée à l'arriuée de Thesee son fils.

CHAPITRE V.

ENcore, dit Ariste, la faut-il voir arriuer chez Egée pour apprendre le danger qu'il y a en la hantise des Medées, puis que sa presence fut si contagieuse à ce bon vieillard, qu'elle le porta iusques à l'instant, auquel il s'alloit voir le parricide de son propre fils, si son bon-heur n'eust gauchy vn coup si horrible. Ce sont les fruicts que portent telles plantes, que ceste desnaturée: tousiours le feu, le fer, ou le poison les accompagne. Mais fort à propos le Poëte, pour monstrer de quelles armes se seruent les enchanteresses, & que tout leur pouuoir se tire des forces de l'Enfer, fait sortir de l'escume de Cerbere ce poison qu'elle porta iusques aux levres de Thesée. On doit toutesfois admirer icy sur tout l'assistance diuine, qui ne laisse point tomber la vertu dans les embusches de ces esprits voüez à Pluton. Thesée qui en est vn patron, & qui auoit employé sa valeur, pour le repos de plusieurs peuples, à la chasse du Taureau de Marathon, de Procruste, de Periphite, de Cercion, de Scynis, de Scyron, & autres semblables, tous voleurs insignes en cruauté, qui affligeoient diuerses Prouinces, vid la mort sur le bord de ses levres, & en mesme instant le contentement de se voir recogneu de son pere, l'enchanteresse prendre la fuitte, & par sa fuitte le dueil qu'elle y auoit apporté, conuerty en ioye, en festins, & sacrifices pour la prosperité de Thesée, auquel on venoit de mettre vn pied dans le tombeau. Ce sont les abysmes, dis-ie, des-

quels la main ſouueraine tire ceux qui ſe rendans les fleaux de vice, ſont ſuiets de cheoir tous les iours és pieges ſecrets des ennemis, que l'eſclat de leurs vertus leur engendre.

De la peſte de l'Egine, & de la naiſſance des Mirmidons.

CHAPITRE VI.

LA ioye d'eſtre miraculeuſement eſchappé d'vne mort ſi preſente ne demeura pas long-temps entiere à Theſee, ces contentemens-là ne furent que la ſemence des aſſauts que la fortune luy donna incontinent apres, par la guerre que Minos fit à ſon pere. Tandis que d'vne part & d'autre ils aſſemblent leurs alliez pour ſe fortifier, voicy vne cruelle peſte, que nous rencontrons dans l'Oenopie. C'eſt vn fleau du ciel (diſt Ariſte) dont les inuentions des Poëtes ont touſiours affligé les Prouinces, ou pour les offences des peuples, ou pour celles des Princes. Apollon chez le vieil Homere ſe ſert d'vn tel fleau, pour venger l'iniure faite à ſon Preſtre: & luy meſme dans ce meſme Autheur vſe des meſmes traits (quoy que deſguiſez par la fable) pour punir l'arrogance de Niobe. L'adultere d'Egine eſt le crime qui arme icy le Ciel contre la prouince qui auoit emprunté ſon nom : vengeance diuine aiſée à recognoiſtre, en ce que le mal ſurmontant toutes ſortes de remedes, demeuroit touſiours le plus fort. Et fort ingenieuſement le Poëte en attribuë la cauſe au courroux de Iunon, laquelle par tout chez les anciēs nous repreſente l'air, de la corruption duquel naiſſent les maladies cōtagieuſes. Toute ſa deſcription, dit Ariſte, eſt admirable, ſon artifice n'y a rien oublié : mais comme le reſte, il a extremement bien rapporté la naiſſance des Mirmidons à leur nature : car c'eſt vn peuple des
C'eſt Strabō. plus petits pour la taille, & des plus auares & addonnez à l'eſpargne, iuſques là qu'on eſcrit d'eux, que pour euiter la deſpence du baſtiment d'vne maiſon, ils ſe logent dans les grottes ſous
Μύρμηκες ſōt fourmis. terre, ainſi que les fourmis, deſquelles en naiſſant ils ont tiré leur nom.

De Cephale desguisé par l'Aurore pour seduire sa femme Procris.

CHAPITRE VII.

ARiste voulut continuer, & m'ayant fait quelque plainte, de ce que sans m'arrester à la harangue du Prince de Crete, ie passois si promptement aux Ambassadeurs d'Athenes: Deuant que voir Cephale, dist-il, recognoissons l'integrité du vieil Æaque. Minos plus fort & plus puissant que les Atheniens le sollicite de prendre son party, & luy donner secours de ses subjets: il l'en conjure par la iustice de ses armes, que le seul ressentiment de la mort de son fils luy fait prendre, & secrettement le menace, que son refus luy sera cher vendu, s'il ne l'assiste. Le bon Prince d'Egine ne s'esmeut point pourtant, il dit que les Atheniens sont ses anciens alliez, leur alliance ne luy permet pas de s'esleuer contr'eux, & sans consulter qu'auec sa foy, refuse à Minos le secours qu'il esperoit de luy. Quelque moins entier, mais plus aduisé politique, ne l'eust pas fait, veu le danger qu'il y auoit d'irriter vn si grand ennemy que Minos, lequel en cette mesme guerre dompta ceux d'Athenes, & les rendit tributaires des Cretois. Ce fut vne loüable resolution, en laquelle sa foy luy fut plus chere que son bien, imitant les Romains, lesquels en la guerre de ceux de Capoüe contre les Samnites, n'eurent point esgard que Capouë estoit la plus grande & plus riche ville d'Italie, située en terroüer tres-fertile, proche de la mer pour l'abord & le transport de toutes commoditez, & qui sembloit estre le meilleur grenier qui fournist Rome de bleds. Car comme Æaque respondit à Minos, qu'il ne luy estoit pas loisible de le contenter en ce qu'il desiroit: de mesme le Consul de la part du Senat dist aux Capoüãs que les Samnites estoient de leur ancienne alliance, & que contre leurs alliez ils n'entreprendroient point vne guerre, en laquelle les Dieux seroient les premiers offencez. En vn autre temps (disie, prenant la parole) le peuple d'Athenes fut poussé d'vn pareil mouuement, lors qu'il mesprisa quelques aduis que luy donnoit Themistocle, bien qu'ils fussent tres auantageux au bien de la Republique, & ne fut porté à les rejetter qu'apres auoir ouy

Petis irrita dixit, & vrbi non facienda mnę

Arma Deos priusquam homines violatura, vobis negamus. *Tite Liue.*

de la bouche d'Ariſtide, qu'ils eſtoient à la verité fort vtiles, mais peu honorables. Ie changeay de diſcours à l'inſtant, & dis : Il ſemble que nous voulions oublier Cephale, il a trop dequoy nous entretenir, diſt Ariſte, pour ne nous arreſter point. Vous auez raiſon, repartis-ie, il ſe rendit plus ſçauant qu'il n'euſt deſiré, & ſon indiſcretion nous apprend de mieux commander à noſtre deffiance, de crainte qu'elle ne nous pouſſe, comme luy, à ne rechercher pas ſeulement, mais faire naiſtre noſtre deſplaiſir. C'eſt eſtre traiſtre à ſon contentement, d'vn aueuglé iugement s'armer contre luy, pour le bannir de nous, & nous donner en proye à vn regret eternel. Le Prince ne ſeroit pas tenu des plus aduiſez politiques, qui pour s'aſſeurer de ſes ſeruiturs feroit tenter leur fidelité par preſens. Pas vn de ceux que les hiſtoires nous laiſſent à imiter, n'a fait vn ſi mauuais eſſay: mais elles nous font bien admirer Marcellus pour auoir practiqué le contraire enuers vn Cheualier de Nole, que ſa prudence retira ſi accortement de la trahiſon où il panchoit, qu'elle le rendit vn des plus fidelles qui ait porté les armes pour l'Empire Romain. C'eſt vn acte que l'Antiquité a iugé digne d'vne extréme loüange : mais la meſme voye ſuiuie dans l'enclos d'vne maiſon particuliere ſeroit encore plus loüable, que ſur vn theatre public, où rien ne ſe ioüe qui ne touche à l'Eſtat. Ie ne veux pas, laiſſant Cephale pour venir à Procris, accuſer icy la foibleſſe de celles de ſon ſexe, & voyant les prieres & les preſens faire ſi toſt breſche en vn logis qui portoit toutes les marques ſignalées d'vne inuincible chaſteté, tirer preuue du peu de fidelité, dont noſtre Poëte en vn autre endroit les charge toutes en general. Le reſpect des Dames veut que ie blaſme pluſtoſt Cephale, lequel addonné au plaiſir de la chaſſe, ſe laiſſa rauir à l'Aurore, qui veut dire, que plus affectionné à tel exercice, qu'à l'entretien de ſa Procris, il ſe leuoit deuant le point du iour, quittant ſa femme en ſon lict comme veſue, & toute la iournée demeuroit dans les bois, ne retournant que bien tard au ſoir ſi laſſé & ſi haraſſé, qu'au lieu de Procris, il ne cherchoit que le repos. Tout ce qu'Ouide en eſcrit, marque en luy la paſſion qui le portoit aux exercices de Diane : mais le iauelot & le chien dont il fait tant d'eſtat, teſmoignent ſur tout combien il y eſtoit affectionné.

Tite Liue le nomme Bentius.

Il dit que, Casta est quem nemo rogauit.

Du dard de Cephale, & de son chien changé en pierre.

CHAPITRE VIII.

C'Est la coustume, dist Ariste, de ceux qui se croyent grands maistres en vn mestier, de s'attribuer tousiours, soit par recognoissance ou par vanité, quelque chose venuë des Dieux qui en sont les patrons. Cephale grand chasseur se donne le dard & le chien de Diane, ainsi que l'arrogance de celuy qui se disoit fleau de Dieu, & fut vrayement le fleau de l'Vniuers, se vantoit de porter aux combats l'espée du Dieu Mars. Au reste par ce iauelot qu'il auoit tousiours en main, rien ne nous est representé que son experience en la venerie. Et sous le nom du chien, il y en a qui entendent le veneur qui l'accompagnoit, rapportans par mesme moyen le renard de Thebes à l'histoire d'vn voleur si rusé, qu'encore qu'il fust tousiours par la campagne, il ne pouuoit estre pris. Il fut couru sur mer par ce veneur de Cephale, où tous deux briserent leurs vaisseaux contre vn rocher qui les mit à fond : & leur naufrage seruit de sujet aux Poëtes, pour dire qu'ils auoient esté changez en pierre. Il semble, dis-ie, qu'Ouide confirme vne telle opinion, lors qui met le mespris des Oracles de Themis, pour cause des rauages du renard : car rien ne fait naistre les voleurs, & ne les conserue en l'impunité de leurs crimes, que cette Deesse mesprisée, & ses autels prophanez par la negligence de ses Prestres en l'exercice de la iustice. Mais c'est assez parlé du mary, voyons la fin de sa femme, & ensemble celle de nostre liure.

Attila Roy des Huns.

Tzetzale raconte ainsi.

Themis Deesse de iustice.

Des jaloux soupçons de Procris, qui furent cause de sa mort.

CHAPITRE IX.

VNe Reyne chez Homere fit present à Helene d'vne herbe qui portoit auec soy l'oubly des fascheries, & qui charmoit si doucement les esprits, qu'elle en bannissoit le souuenir

Le Nepenthe.

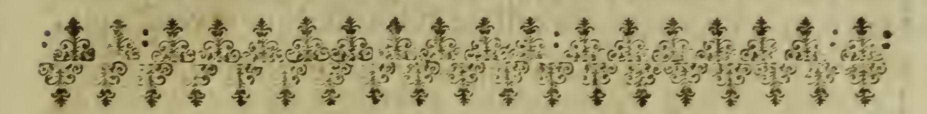
des afflictions. Rare present, & qui ne pouuoit estre assez prisé: mais celuy-là seroit bien plus excellent qui auroit la vertu de guerir le mal des ames subjettes aux inquietudes de Procris. La fable nous apprend en elle combien la ialousie est vn dangereux poison, puis qu'elle luy donne la mort. Aussi estant mort du traict de Cephale (dist Ariste) elle nous fait tacitement entendre que ces ialouses humeurs, comme trop importunes, se rendent en fin odieuses à leurs maris. C'est pourquoy la femme du premier Empereur de Rome plus aduisée que les semblables de Procris, pratiquoit le contraire : ainsi qu'elle mesme recogneut, quelqu'vn s'estonnant en sa presence du pouuoir qu'elle s'estoit acquise sur son mary, lequel n'auoit pas autrement toutes les occasions du monde de la cherir vniquement : car les principaux moyens dont elle aduoüa s'estre seruie à le gaigner, furent, dit-elle, en n'espiant point ses actions, & fermant les yeux à la cognoissance de ses practiques amoureuses, qu'elle feignoit de ne voir pas, encor que ce fust quelquefois à sa veuë. Et de vray les soupçons ne sont que semences de diuision, & fruicts tres-dangereux, qui comme la pomme de discord parmy les Deesses, font naistre dans les mariages vne espece de guerre ciuile ; d'autant plus à fuïr qu'ils s'esmeuuent aussi tost (lors que nostre creance leur preste l'oreille) pour vn vent, ainsi que celuy de Procris, que pour vn effect veritable. Et des vns & des autres le mal en est pareil, & la consequence égallement perilleuse. C'est pourquoy ie tien que vous auiez raison, lors qu'en vous plaignant des ialouses deffiances de la belle Doris, vous faisiez comparaison de ses soupçons auec ceux de Procris, & luy persuadiez de chasser tels vaultours, desquels elle ne pouuoit attendre vn moindre supplice, que celuy de Promethée :

C'estoit Liuia femme d'Auguste. Dion. li. 58.

Belle sont vos soupçons qui me rendent coulpable,
Et le souffle d'vn vent qui vous peut offencer :
C'est le vent qui meurtrit l'amante miserable,
Que son mary chasseur blessa sans y penser.
Faites que le soupçon cède à mes asseurances,
Ou pour se rendre en fin de nostre amour vainqueur,
Ce Vaultour deuorant vos douces esperances,
Dessus vn mont d'ennuys vous rongera le cœur.

Ces vers mirent fin à nostre discours, & non au dueil que ie portois

portois encore presque autant sur la face comme dedãs le cœur. Il seruit quelque temps de sujet au sage Ariste, pour accuser ma foiblesse, que son entretien releua de belles raisons, iusques à ce qu'ayans recognu combien nous estions au delà de nostre heure ordinaire, nous prismes congé de l'vn de l'autre : & pour le reste du iour mon affliction demeura priuée de ses douces consolations, ainsi que moy de sa presence.



HVICTIESME DISCOVRS.

De Scylle fille de Nise Roy de Megare, laquelle arracha le poil fatal de son pere, pour trahir sa ville à Minos.

CHAPITRE PREMIER.

CEluy qui donna les loix à Sparte voulut que les filles à marier s'exerçassent, aussi bien que les ieunes hommes, à la course, & à la luitte, au dard, & à tous les autres exercices qui augmentent les forces du corps, afin, disoit-il, qu'elles portassent des enfans plus robustes, & qu'elles mesmes peussent estre employées pour la deffence de leurs enfans, & de leur pays : Mais il deuoit ce me semble (dist Ariste en commençant) ou trouuer vn moyen pour fortifier de mesme leurs esprits, ou ne penser point du tout à se seruir d'elles. Scylle nous apprend combien c'est chose perilleuse, non pas seulement de les employer, mais de leur donner la moindre cognoissance des secrets qui concernent l'estat. Si elle n'eust point sçeu que les destins de son pays estoient attachez à vn poil de couleur de pourpre, que son pere auoit à la teste, elle n'eut iamais esté portée à cette insigne trahison que les furies d'amour luy inspirerent, d'autant que le pouuoir luy manquant pour l'executer, elle en eust perdu le vouloir. Car que peut figurer ce poil

fatal sinon les secrettes deliberations, & tous les desseins de Nise, qu'elle fit sçauoir à ses ennemis, & ainsi mit la ville de Megare en la puissance de Minos, comme l'infidelle femme de Samson son mary en celle des Philistins ? Plusieurs ont fait naufrage contre tels escueils de perfidie. L'art qui nous en peut garentir est celuy dont le grand Antigone & le vieil Metel se seruirent, tenãs leurs secrets si couuerts, que leur chemise mesme leur estoit suspecte, tant ils auoient d'apprehension qu'ils ne fussent esuentez. Mais peut-estre, vous semble il (me dist Ariste) que ie veuille plus accuser l'indiscretion du pere, que detester la trahison de la fille. Le crime est trop espouuentable pour trouuer des excuses en la faute d'autruy. Mon cœur pour son contentement ne le peut auoir assez en horreur, & d'vn mesme ressentiment assez cherir la vertu de Minos qui l'abhorre, bien que ce soit le coup qui luy met le laurier en main, & luy ouure les portes de Megare. En cela (dis-ie) l'artifice du Poëte est conforme au genereux courage dont les actions des Romains ont tousiours esté animées : car quand ie voy Minos appeller cette fille desnaturée, l'infamie de son siecle, & la refuir comme vn prodige qui ne luy presage que malheur, il me semble recognoistre en luy l'ame de ces anciens Romains, lesquels ne voulurent point se seruir du traistre qui s'offroit de donner le poison à Pirrhe, & eux-mesmes aduertirent leur ennemy de l'offre qu'on leur auoit faite. C'est vne gloire que la Republique de Rome s'est acquise sur tous les autres Empires, de n'auoir iamais recherché de prendre aduantage sur ses ennemis par les voyes, qui tenoient de la supercherie. Encore sous la corruption du regne de Tibere n'auoient-ils pas tant dégeneré, qu'ils eussent renoncé au los que les histoires leurs en donnent. Le Senat refusa de se rendre complice de la mort d'Arminius, qu'vn Prince des Cattes promettoit d'empoisonner, & la responce que ce traistre Prince receut, fut: Que le peuple Romain n'auoit point accoustumé d'attaquer ses ennemis par trahisons & secrettes menées, mais bien les assaillir armé dans vn champ de bataille. Il n'y a qu'Annibal (repartit Ariste) qui s'en peut plaindre : car ce fut à la sollicitation de leur Ambassadeur, qu'vn Roy son mary, & son hoste, faussa les loix de ce double lien, & le força de recourir à vne mort violente, pour éuiter vne honteuse seruitude. Aussi leur repro-

Tite Liue & Florus le racontent.

Andegastrius dans Tacit l. 2 Non fraude neque occultis sed palàm & armatum populum Romanum hostes suos vlcisci.

cha-il, lors qu'ayant le breuuage de la mort à la main, il dit deuant que boire, *Deliurons le peuple Romain de la peine où il est, guerissons-le des inquietudes qu'il souffre, pour voir encore en vie vn pauure vieillard tout cassé. Leurs peres aduertirent Pirrhe, qui estoit auec vne armée dans l'Italie & donnoit desia de l'effroy à leurs murailles, de prendre garde au traistre qui le vouloit faire mourir: & eux auiourd'huy ont enuoyé vn Ambassadeur pour persuader à Prusias de trahir son ancien amy, & rompre la sauuegarde de l'Asyle qu'il a recherché en sa maison.* Et Plutarque mesme recognoist bien, que c'est vne tache à la reputatiõ des Romains, quand pour les purger il en reiette toute la faute sur Q. Flaminius leur Ambassadeur, & dit que la plus part des Senateurs l'en blasmerent, le iugeans homme vain & cruel, lequel auoit pensé acquerir de l'honneur en la mort d'vn vieillard, à qui leur clemence auoit pardonné, n'ayant plus ny forces ny moyens pour nuire à leur grandeur. Aussi de vray (dis-ie) le coup est-il plus reprochable au particulier qu'au general, veu les loüables deportemens des Romains en tant d'autres occasions, esquelles ils ont auec Minos monstré à ceux qui font estat d'embrasser plus estroittement la vertu, qu'il ne suffit pas de hayr les traistres: mais qu'il faut encore auoir en horreur la trahison. Laissons cette impie Scylle, apres auoir recognu en elle, ainsi qu'en celle qui vendit le Capitole dés la naissance de Rome, que ceux là sont bien abusez qui s'attendent de tirer recompense d'vne infidelité, laquelle au lieu de loyer traisne tousiours auec soy le repentir & la peine.

Le Roy Prusias.

Plutarque en sa vie.

Falluntur qui proditionis præmium spectant. *Curt. liur. 5.*

De Pasiphaë femme de Minos, amoureuse d'vn taureau, duquel elle engendra le monstre gardé dans le Labyrinthe.

CHAPITRE II.

IE continuay & dis; Cette execrable impudicité n'a fondement que sur l'histoire de Pasiphaë, laquelle (son mary estant en guerre) se rendit amoureuse de quelque bouuier, ou d'vn autre de pareille estoffe, qui donna suject aux Poëtes du temps, & principalement aux Atheniens, ennemis de Minos, de la diffamer par cette inuention. Mais elle ne laissa pas d'estre vn miroüer

Seruius sur Virgile & Plutarque l'expliquent ainsi.

à ses semblables, qui les peut destourner de si basses & honteuses amours, parmy lesquelles rien ne paroist que le feu grossier d'vne indomptable lubricité. Au reste le Labyrinthe où estoit cet enfant supposé de Minos, ne nous peut representer qu'vne prison bastie de telle façon, qu'il estoit bien mal-aisé d'en eschapper, & d'autant que les enfans du tribut d'Athenes, qu'on y gardoit, y estoient fort indignement traictez par ce bastard qui en estoit le concierge, la fable l'appelle monstre, & dit qu'il les y deuoroit.

Voy Plutarque en la vie de Thesee.

Du Monstre tué par Thesée & du fil d'Ariadne par le moyen duquel il sortit du Labyrinthe.

CHAPITRE III.

QVant à Thesée qui tua le Monstre, & garentit son pays du tribut qu'il payoit à Minos, ce nous est icy vn patron de valeur, eschauffé d'vne ardeur bouillante de gloire, que toutes les difficultez d'vne hazardeuse entreprise ne peuuent attiedir. Et l'amour d'Ariadne qu'il gaigne, nous represente la prudence dont il accompagne ce genereux feu qui le brusle, pour sortir auec honneur du lieu où son courage luy donne entrée. Car c'est la vertu d'vn braue chef de guerre de n'entreprendre iamais vne charge sur son ennemy, sans voir le fil qui doit guider la retraicte. Celuy, aux ambitieuses conquestes duquel vn monde ne pouuoit suffire, pour auoir manqué vn iour à cette necessaire preuoyance, & s'estre plus courageusement que prudemment ietté dans vne place, où il ne peût si tost estre suiuy des siens, se vid à deux doigts pres de la mort, & sa temerité eust ce iour-là enseuely dans vne meschante ville, la vaillance la plus admirée de l'Antiquité, si son dessein n'eust esté plus fauorisé de la bonne fortune que de sa proüesse : ou si comme dit vn ancien de Marius, son indiscretion reparée par l'assistance de ses compagnons, n'eust trouué de la gloire en sa faute. Et c'est peut-estre ce seul acte qui a faict, qu'vn grand Philosophe a dit de luy, qu'il n'auoit pour valeur qu'vne heureuse temerité. Tout ainsi qu'vne boutade, accompagnée d'aussi peu de iugement, & d'autant de bon-

Alexandre renfermé dãs le bourg des Malliens. Correcta Martij temeritas gloriam ex culpa inuenit. *Sall. en la guerre de Iugur.*

Seneque.

heur,fit blasmer celuy que Rome a esleué pour parangon d'Alexandre;lors qu'ayant dans vne petite barque,au peril de mille naufrages,seul osé deffier la fureur des vents & des vagues,à son retour il ouyt de la bouche de ses soldats: *Iule Cesar.*

Cesar,traistre à Cesar,cruel ou t'à porté
L'indiscrette valeur de ta temerité?

Quò te durè tulit virtus temeraria, Cesar. *Luc.liu.5.*

Ce sont donc les dangers, où la gloire nous appelle, que les destours du Labyrinthe figurent icy,dedans lesquels les braues & sages comme Thesée, ne se iettent point sans auoir en main le fil d'Ariadne,symbole de la prudence qui les en retire. Ne cherchons point d'autres secrets dans ceste artificieuse prison.

Des aisles de Dedale,& de la cheute de son fils Icare.

CHAPITRE IV.

DEuant qu'en sortir (dist Ariste) il faut recognoïstre les forces de la necessité,laquelle en nous trauaillant aiguise nos esprits, & nous fait veiller contre la rigueur de la fortune qui nous presse,pour rendre l'impossible au dessous de nostre pouuoir. C'est elle qui durant la longueur des prisons de Dedale esueilla ses inuentions,& luy fornit d'aisles pour trouuer la liberté. Aussi est-ce elle seule, de laquelle le dessein de la fable nous a voulu principalement faire admirer la puissance. Et n'importe si pour sa fuitte il attacha des aisles à son dos, ou si les aisles nous figurent les voiles des vaisseaux, dont sa prison le rendit inuenteur,pour trauerser auec plus de diligence les plaines de la mer, qu'il auoit à passer. De quelque façon que ce soit, il nous sert tousiours à prouuer cóbien la necessité est ingenieuse. Ie ne suis pas d'auis d'en rechercher tous les autres tesmoignages,dont les histoires sont assez fecondes, i'ayme mieux voir ce que nous apprendra le foible vol d'Icare. Quelques vns nous diront de luy, que son pere, grand Mathematicien, luy ayant appris l'Astrologie,la foiblesse de son esprit le perdit par la vanité, dans ceste mer profonde de la cognoissance des Astres:& au lieu des vrayes opinions, que Dedale luy auoit enseignées, se rangea du costé des erreurs,qui luy firent faire naufrage de sa reputation. D'au-

Et labor ingeniũ miseris dedit & suam quemque. Ad vigilare sibi iussit fortuna premendo. *Iuuen.*

Lucian en son liure de l'Astrologie.

tres rapportant la feinte au general des sciences, en tireront le danger qu'il y a d'accabler la ieunesse de preceptes, deuant qu'elle soit capable de les comprendre: car au lieu d'en recueillir les fruicts & l'auancement que les peres desirent, ils demeurét tous hebetez, & sans aisles au milieu de leur vol. Aussi (dis-ie) peut-on l'accommoder aux esprits trop altiers, lesquels non contens de croire & admirer la Toute-puissance du grand Ouurier de l'Vniuers, veulent penetrer dedans la cognoissance de sa diuine essence, & foibles Icares, d'vn vol trop indiscret s'approcher des feux du vray Soleil, qui brusle la plume, & fond la cire de leurs aisles.

De la chasse du Sanglier de Calydoine, & de la mort violente de Meleagre.

CHAPITRE V.

Perdix feint changé en Perdrix à cause de son nom.

LE ieune inuenteur du compas & de la scie ne doit pas nous arrester icy. Tout ce qu'on dit de luy n'est que l'histoire de Dedale son oncle, qui fut accusé de sa mort, & de crainte d'en estre puny quitta la ville d'Athenes. Le sujet ne merite pas vne longue meditation, puis qu'on n'y retrouue que l'ordinaire enuie des artisans les vns contre les autres. La chasse du furieux sanglier de Calidoine nous fournit bien de plus vtiles, & plus agreables discours. Mais il faut premierement remarquer, que ce sanglier estoit vn grand voleur fils de la Fée Chromione, lequel fit tant souffrir d'incommoditez au pays, qu'il contraignit tous les Princes de la Grece, dont le Poëte fait le desnombrement, de s'armer contre luy; ainsi que fit depuis le Senat & le peuple Romain, s'esleuant contre Spartaque escrimeur à outrance, qui rauageoit la campagne. Nous voyons en ceste chasse le loüable dessein de plusieurs Seigneurs vnis ensemble pour vn bien public, lesquels semblent reprocher à tant de Princes qui commandent aux peuples baptisez, la honte de se plaire à s'affoiblir eux-mesmes, par les armes ciuiles qu'ils ont tousiours en main, tandis que le tyran de l'Asie, cruel sanglier, qui rauage la vigne du Seigneur, tient le fer & le feu dans la Hongrie,

La Fable est tirée du 9 de l'Iliade.

& nous menace d'estendre plus auant les cornes de son Croissant, si nos diuisions appaisées n'arrestent le cours de ses conquestes. La gloire d'vn Meleagre, qui animeroit les autres à vne pieuse & si genereuse entreprise, ne seroit pas moins digne du Ciel, qu'est damnable l'ambition de ceux, qui n'appuyans leur grandeur que sur les malheurs communs de l'Europe, fournissent par tout l'infidelle semence de laquelle naissent les guerres intestines. C'est en quoy (dist Ariste) est desplorable le piteux destin de l'Empire Chrestien. Nous mesmes augmentons les forces du sanglier, nos mauuaises intelligences luy mettent les sceptres en main, & luy chargent la teste des couronnes de nos Royaumes, & quand vn Meleagre nous auroit tous liguez contre luy, ie ne sçay si nous attendrions sa deffaite pour nous separer. Ce ne seroit pas chose nouuelle entre-nous (repartis-ie) nous auons desia vne fois disputé de la proye deuant qu'elle fust en nos mains: C'estoit bien preuenir les ialousies ordinaires que la fable nous figure, par la querelle qui suruint entre les chefs de la chasse pour les despoüilles du sanglier. Peste tres-dangereuse & qui causa tant de malheurs, qu'elle ne permit pas aux vainqueurs de iouyr des fruicts de leur victoire. Le pourtrait du sang qu'elle fit couler (dist Ariste) n'est pas vn inutile reuers de fortune, souffert par ces Princes victorieux. Il nous apprend le peril qu'il y a de voir plusieurs esgaux dans vne mesme armée, & touche à vn secret d'estat que Tibere sçeut bien pratiquer, lors qu'il ne voulut pas enuoyer en Asie, deux chefs de mesme qualité, mais en choisit de differentes qualitez, de crainte que la ialousie mettant le discord entr'eux, ils n'aportassent plus de trouble que d'auancement à ses affaires. Voila ce que nous pouuons mediter auec Meleagre: voyons les furieux combats que souffre l'esprit de sa mere.

L'Armée Chrestienne leuée pour le siege de Cõstantinople laquelle se dissipa.

Ne æmulatio inter pares, & ex eo impedimentum oriretur.

De la vengeance que prit Althée contre son propre fils, pour le punir du meurtre de ses freres.

CHAPITRE VI.

VN pere offencé par sõ fils recognoist, chez le tragique Romain, que la nature n'a point de liës plus estroits, que ceux

O nimium potens quanto pa-

rentes sanguinis vinculo tenes natura quã te colimus inuiti quoque, dit Thesee dans Seneque.

desquels elle se sert pour conseruer dans les cœurs des peres & des meres l'amour de leurs enfans. Il aduouë que malgré soy il est forcé d'aimer son fils, & qu'il n'y a point d'offence assez puissante pour faire du tout mourir son affection. Althée esprouue icy le mesme; ce souuerain pouuoir de la nature fait naistre vn si furieux combat en son ame, lors que son dueil l'a poussé à venger sur son fils le meurtre de ses freres, qu'elle demeure longtemps agitée de deux diuerses passions, tout ainsi qu'vn vaisseau battu de l'orage de deux vents contraires, & en fin ne se resoult qu'auec horreur à estre meilleure sœur que mere, & ses yeux mesmes refuyent de consentir à l'execution de son desnaturé dessein. Aussi (dist Ariste) la nature ne peut elle permettre de tels effects, sans estre infiniment violentée : car encore que d'auoir reposé dans les mesmes flancs, auoir passé les iours de son enfance dans vn mesme berceau, auoir esté ensemble obligez au cõmun respect d'vn mesme pere & d'vne mesme mere, soient de douces & fortes chaisnes de l'amitié des freres & des sœurs, elles semblent pourtant plus foibles, que celles qui lient les peres ou les meres aux enfans. Vn Roy Persan le iugea ainsi, lors qu'ayant donné le choix à la femme d'vn sien sujet, de sortir des prisons, ou son mary, ou l'vn de ses enfans, ou son frere, il s'estonna de la voir faire eslection de son frere pour le sauuer plustost que tous les autres de son sang, & en voulut sçauoir la raison, cõme d'vn acte esloigné du cours ordinaire de nos inclinations naturelles. C'est à la verité (repartit Ariste) vne violence, qui trouue peu d'exemples dans l'histoire, elle n'est digne que des vengeresses furies de Progné, qui voulut du sang innocent de son fils venger l'offence commise de sa sœur. Mais vous ne dites rien de la souche fatale, qui seruit de vengeance d'Althée? Pour moy, ie tien que ce bois, dont la cendre fut la mort de Meleagre, nous figure le secours que cette mere marastre rechercha dans les secrets de la magie, pour esteindre la vie de celuy qui la tenoit d'elle. Homere nous l'apprend lors qu'il met Althée au pied des noirs autels de Pluton & de Proserpine, faisant d'horribles vœux pour auancer les iours de Meleagre, par les mesmes voyes que Pison accourcit ceux de Germanicus.

Darius à la femme d'Intapherne dãs Herodote.

Ce fut ainsi que Pison fit mourir Germanicus.

Reperiebantur solo ac parietibus e[illegible], carmina & deuotiones & nomen Germanici plumbeis tabulis insculptum, semiusti cineres ac tabe obliti, queis creditur animas, numinibus infernis sacrari, *dit Tacite.*

Dis.

Des Naiades & de Perimele changées en Isles.

CHAPITRE VII.

LAissons, dis-ie, ces violents efforts que la magie fait à la nature, quelques plus curieux pourroient tirer de la verité des histoires, des effets approchans de celuy que la feinte nous raconte : mais il vaut mieux esuiter la cognoissance des cruautez d'vne si damnable science, que d'en apporter des eschantillons qui ne feroient qu'irriter nos desirs pour en voir dauantage. Prestons plustost l'oreille aux discours de Prothée, encore que ce ne soient que changemens causez en cet Vniuers, par la vicissitude des choses : car sous le nom des Naiades, Nymphes des eaux, il nous figure les mutations qui arriuent de siecle en siecle, & dans la mer, & dans les fleuues, où la terre tantost se descouure pour faire des Isles, tantost se laisse couurir pour faire voir des plaines liquides és lieux qui estoient parauant solides. Ce ne sont point accidens estranges, les preuues s'en voyent tous les iours en quelques endroits. Et l'Antiquité nous en tesmoigne de signalées, lors qu'elle nous asseure qu'vne grande part de l'Egypte fut autrefois couuerte d'eau, & ce que le Nil couure aujourd'huy depuis Siene iusqu'à la mer, auoir esté au commencement ce qu'on appelloit Egypte. De mesme ce qui est au dessus de Memphis, du costé des montagnes de l'Ethiopie, c'estoit à ce qu'on dit, vne mer, qui s'est retirée pour faire place à des campagnes.

Cunctis rebus inest quidam velus orbis *Tacite.*

Strabon.

Herodote.

De la maison de Philemon changée en Temple, & le bourg en estang.

CHAPITRE VIII.

ET d'autant que ce ne sont pas les terres & les eaux seules qui sont sujettes au changemens naturels, qu'on void arriuer en tout ce que le cercle de la Lune enserre, voicy vn exemple

de la Metamorphose de tant de villes, qui sont auiourd'huy en abysme d'eau, comme Sodome, ou en plaines labourées comme Troye, ou si changées, que ce qui reste d'elles merite mieux d'estre appellé desert, que de porter le nom que l'Antiquité dõna iadis à leur grandeur. Ie ne veux pas en faire icy le denombrement, & alleguer Niniue, qui sentit le reuers des choses de ce monde, par le rauage des Medes : Carthage l'espouuentail de Rome, qui n'a peu releuer les ruines dans lesquelles Scipion la laissa enseuelie : l'admirable Babylone qui n'est auiourd'huy que le champ où ses superbes bastimens furent iadis : les sçauantes & celebres Athenes reduites à vn petit village: la grandeur de Thebes transportée à Memphis, & celle de Memphis en Alexandrie : Lyon autrefois basty sur la montagne, au pied de laquelle il est maintenant sur le bord de la Saone, qui auoit lors son cours d'vn autre costé : Et au contraire tant de terres labourées, ou steriles riuages de fleuues, qui ont changé de face seruans de plan, où les plus celebres villes du monde sont auiourd'huy basties: La cognoissance en est aisée, nous n'auons qu'à remarquer icy les patrons de l'vn & de l'autre changement. Celuy du bourg noyé nous represente la iustice de Dieu, en la vengeance des crimes, & la maison de Philemon la recompense qui ne manque iamais à la vertu. Et de tous deux ensemble nous deuõs apprendre que iamais rien n'arriue de sẽblable, sans quelque cause fondée sur le merite ou demerite des habitãs du pays. Quoy ? (me dist Ariste) ne touchez-vous rien sur le particulier des droicts de l'hospitalité, que vous recognoissez icy si recommandables enuers Dieu, qu'obseruez par ces bons vieillards, ils leur acquierent les graces diuines, & vne benediction sur leur maison, & mesprisez par ces ingrats paysans, attirent sur eux le iuste courroux des Cieux ? Ie ne crains point en cet endroit de mesler les choses sacrées auec les prophanes, i'aduouë qu'il me semble voir en cette feinte, l'image des Anges, reuestus de la forme d'hommes, que Loth receut en sa maison, & par ce moyen merita d'estre auec les siens sauué du feu, par lequel sa ville fut reduite en abysme : ainsi que Philemon pour son integrité ne fut pas seulement tiré de la ruine de son village: mais sa logette consacrée pour Temple, dans lequel desia auparauant la pieté habitoit auec eux. Aussi est-ce (dis-ie) auec

la ſimplicité de telles perſonnes, qu'elle fait plus ordinairement ſa demeure. Elle s'y trouue plus volontiers qu'en la compagnie des Prothées, maſquez d'artifice, & ſuſceptiles de toutes formes, ainſi que les Cameleons de toutes couleurs.

Des diuers changemens de Prothée.

CHAPITRE IX.

Les diſcours que les Poëtes ont fait de cet inconſtant fils de Neptune, reçoiuent autant de faces, qu'ils le diſent auoir eſté capable de diuers viſages. Chacun de ceux qui en liſent la fable, luy donne la forme la plus agreable à ſon ſens. Les vns le font Roy de l'Egypte, & rapportent ſes formes aux diuerſes armes, qu'il portoit à la teſte pour enſeignes, ſelon l'ancienne couſtume des Roys ſes deuanciers, leſquels eſtoient touſiours parez de l'image d'vn Lyon ou d'vn Taureau, ou de quelque autre marque qui leur plaiſoit le plus, mais ne changeoient pas comme luy, quand ils auoient fait eſlection d'vne ſorte de telles enſeignes. D'autres veulent que ce ſoit la diuerſité des habits des Palleniens, ancien peuple de l'Achaïe, d'où eſtoit Prothée; qui a ſeruy de ſujet à l'inuention. *Suidas.* Les Naturaliſtes tirans la feinte au ſecrets de leur ſcience, n'entendent rien ſous le nom de Prothée ſinon la premiere matiere. *Platon en l'Euthydeme.* Il y en a qui donnent le nom de Prothées aux eſprits ſubtils & bien diſans, leſquels ſur quelque ſujet que ce ſoit, ne manquent iamais de raiſons pour ſouſtenir tantoſt vn party, tantoſt l'autre. Vertu plus admirable qu'elle n'eſt loüable, en ce qu'elle panche ordinairement du coſté de la flatterie : Quant à moy ie ne puis le prendre que pour vne image des ſemblables d'Alcibiade, lequel dans Sparte portoit le poil razé iuſques au cuir, ſe baignoit en eau froide, mangeoit du pain bis, & faiſoit ſon repas d'vn potage noir à la Laconienne: Là il eſtoit extrémement laborieux, viuoit de peu, & careſſoit l'auſterité: dans l'Ionie, au contraire les delices & les voluptez eſtoient ſes exercices: parmy les peuples de Thrace, il ne beuuoit pas moins qu'eux, & ſe plaiſoit fort à monter à cheual: chez les Perſans, il paroiſſoit ſuperbe & magnifique en tou-

tes ses actions : bref il sçauoit si accortement se former aux mœurs & aux habitudes, loüables ou vicieuses, de toutes les nations auec lesquelles il auoit à viure, qu'on l'eust pris pour originaire d'autant de pays qu'il en frequentoit. Rien à mon aduis ne rapporte mieux aux diuerses formes de Prothée : mais ceux-là pourtant me semblent auoir assez ingenieusement rencontré qui l'ont posé pour figure de la verité, cachée comme luy dans vn antre, où elle demeure endormie, tandis qu'en la recherchant nous nous arrestons aux formes diuerses, esquelles nos fausses opinions la desguisent, deuant que nous puissions l'embrasser toute nuë.

Des changemens de Metre, & de la faim insatiable d'Eresicton.

CHAPITRE X.

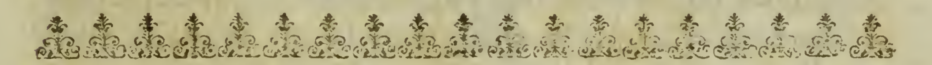
SI Prothée (dist Ariste) cache la verité dessous l'ombre de ses diuerses faces, Metre n'est pas de mesme, elle n'y recelle que des mensonges : car que peut-on entendre par cette vertu qu'elle auoit d'imiter Prothee, sinon sa subtilité d'inuenter tous les iours nouuelles ruses, afin d'abuser ceux desquels elle tiroit des commoditez, pour fournir au ventre glouton de son pere ? Ses artifices, masques dont elle se seruoit pour se desguiser, sont les formes qu'elle prenoit, non pas les diuers presens qu'elle receuoit pour loyer de son corps prostitué, ainsi que quelqu'vn s'est imaginé. Mais si les inuentions de la fille furent estranges, la maladie du pere l'estoit encore plus: Ie ne la veux pas rapporter à ses prodigues & trop excessiues despences, par lesquelles ayant esté reduit à vne extresme necessité, il fut contraint de faire trafic des beautez de sa fille. Ie croy que le supplice qu'il endura n'eut autre cause que ses impietez, & ce supplice fut le mal que les Medecins appellent faim canine, cruel en ce que toutes les viandes que deuorent tels malades, au lieu de les rassasier, ne font que dauantage irriter leur appetit, qui comme vn feu consomme tout, & ne s'appaise iamais non plus que la soif des hydro-

Erasme en ses Adages.

piques. Ce ſont (dis-ie) des effects de la noire humeur de la melancholie : mais encore que la maladie ait ſa ſource naturelle de ce coſté-là, ce n'eſt pas à dire que la diuine puiſſance ne s'en ſerue comme d'outil de ſes vengeances. Il y en a qui eſcriuent vne autre mort du cruel tyran de Iudée, qui eſpancha le ſang des Innocens ; mais auſſi y a-il des hiſtoires, qui le diſent auoir eſté puny du fleau de cette famine enragée, & que ce fut la peine, laquelle entre les autres qu'il endura, luy donna plus de tourmens, & auança la fin de ſa vie odieuſe. Ie m'eſtois teu, & m'en allois leuer, quand Ariſte me diſt : En voulez vous demeurer-là? Il me ſemble qu'en parlant de la faim, vous m'auez fait faire vn repas plus court que de couſtume, ou la gloutonnie d'Ereſicton m'a rendu plus auide qu'és autresfois de ce doux entretien de nos apres-diſnées. Le temps ne nous preſſe point, pourquoy ne tournerons-nous pas encore vn feuillet, pour couler iuſqu'à l'heure? Rien ne nous peut empeſcher, luy dis-ie, & mon deſir conſentira volontiers que le voſtre nous porte au delà de noſtre ordinaire : Plus nous auancerons, pluſtoſt nous verrons la fin de noſtre deſſein. Cela dit, Ariſte reprit enſemble le liure & la parole.

Herode.

Euſebe en l'hiſt. Eccle.



NEVFIESME DISCOVRS.

Du combat d'Hercule auec le fleuue Acheloys.

CHAPITRE PREMIER.

Es diuerſes couleurs que la changeante nature du Poulpe reçoit, le font accuſer de foibleſſe & de timidité, & icy pareils artifices, dont ſe ſert

La puiſſance liquide
De ce fleuue eſcorné combattant contre Alcide.

Font qu'il eſt repreſenté pour vn patron de laſcheté, laquelle oppoſée à la vertu, n'a au lieu de reſiſtance que les ruſes pour eſ-

Plutarque des cauſes naturelles.

Ronſard.

Inferior virtute meas diuertor ad artes. Quoniam armis bellũ parum procedebat, insidias regi per amicos tendit, *Sal*

chapper. Ce sont les armes dont se couurent ceux qui n'ont ny la force, ny le courage, pour oser paroistre à la face de leurs ennemis auec vn visage de genereux ennemy. Aussi ce lasche fleuue l'aduouë luy-mesme, quand il dit, n'auoir eu recours à ces arts de Prothée, qu'apres s'estre recogneu le plus foible : Ainsi Metel enuoyé contre Iugurthe, ne rechercha de l'auantage en ses secretes pratiques, & n'attenta iamais de surprendre par trahison le chef des Numides, sinon lors qu'il s'apperçeut ne pouuoir rien gaigner à la pointe de l'espée. Mais cela ne l'excuse pas qu'il n'ait en cet endroit desrogé à la courageuse vertu des Romains, lesquels comme Hercule, se vestoient tousiours des despoüilles du Lyon, & nom de celles du Renard, qui ne peuuent acquerir à ceux qui en vsent, que des regrets & de la honte. Acheloys nous l'apprend, confessant qu'il n'oseroit, sans rougir, parler de son combat, si ce n'estoit l'honneur qu'il emprunte du reste de la gloire de son braue vainqueur : qui est la seule consolation dont il adoucit le dueil qu'il en porte. Ariste auoit continué iusques-là, lors que ie dis en suitte de son discours : Ce n'est pas vne legere consolation: car sans doute, la belle renommée du bras victorieux, cõme elle diminuë la honte, aussi allege-elle les regrets du vaincu. Enée dans Virgile ne met point d'autre appareil sur les playes que luy-mesme auoit faites à Lause. Et l'effroy des Romains Annibal, lors que les victoires de Scipion le contraignirent de demander la Paix, dit, qu'il auoit du contentement en son malheur, puis que c'estoit vn grand foudre de guerre qu'il deuoit rechercher pour l'obtenir. Au reste par ce combat d'Hercule ne nous est figuré que son trauail à resserrer le fleuue dans ses bornes, par le moyen des leuées qu'il fit faire sur le riuage. Et la corne qu'il luy arracha fut le retranchement de quelqu'vn de ses bras, dans la couche duquel lors que l'eau en fut destournée, on vid croistre si grand nombre de toutes sortes de fruicts, nourris de la graisse de la terre encore limonneuse que d'vne telle fertilité nasquit l'inuention de la Corne d'abondance.

Solabere mortem, Eneæ magni dextra cadis. *Æneid.* 10. Lætor te mihi potiss. nũm datum, à quo peterem, *dit Annibal dans T. L.*

D'Hercule reputé fils de Iupiter, de ses trauaux, & de sa mort.

CHAPITRE II.

COmme des fruicts on iuge l'arbre, les Anciens des actes de vertu remarquables en quelques grands hommes plus qu'au reste des autres de leur temps, faisoient vn iugement de la grandeur de leur naissance. La gloire des genereuses entreprises, heureusement conduites, n'estoit pas si tost publiée, que la Renommée adoptoit les Autheurs pour enfans de quelqu'vn de leurs Dieux. Ainsi Achille le fut de Thetis, Sarpedon de Iupiter, Thesée de Neptune, Romule de Mars. Et le discours des estranges fortunes d'Enée & des perils que son courage auoit domptez, firent de mesme que Didon le iugea yssu de la race des Dieux. Les Grecs en faueur des valeurs d'Alexandre, & les Romains pour flatter le courage de leur bouclier Scipion, le vainqueur d'Annibal, firent des comptes d'vn serpent veu en la chambre de leurs meres, pour faire croire qu'ils estoient du sang de celuy qu'on adoroit dedans le Capitole. C'est le pere qui fut aussi donné à Hercule, à cause de la glorieuse chasse des Tyrans, qu'il entreprit & en purgea le monde: car ils tenoient qu'exposer sa vie à tant de hazards pour le bien public des Prouinces mespriser la rigueur d'vne fortune contraire, & ne se rendre point à la cruauté des assauts, c'estoit passer les forces de l'humanité, & rendre preuue d'vne nature diuine. Voila pourquoy les fables ont feint Hercule de la race de Iupiter. Quant au general de ses trauaux, employez au meurtre de tant de monstres, il ne nous figurent que les glorieux exploicts de ses armes, trempées dans le sang des Tyrans, sous la cruauté desquels diuerses Prouinces gemissoient de son tẽps, & receurent de luy le mesme secours que d'autres ont receu depuis de Dion, Timoleon, ou Arate, surnommez fleaux de la tyrannie: Busiris & Antée, qu'il nomme les premiers au denombrement de ses faicts heroyques, furent Princes cruels, l'vn de l'Egypte, l'autre de la Libie. Gerion commanda du costé de l'Espagne dans trois Isles, où il estoient trois freres si vnis,

Credo equidē, nec vana fides, genus esse Deorum. *Didon dans Virgil.*

que n'ayans qu'vne volonté en trois corps, l'aisné emporta la reputation d'auoir trois corps luy seul, à ce que rapporte Iustin. Plutarque dit que ce Cerbere fut le chien du Roy des Molosses, que la femme de ce Roy se nommoit Ceres, & sa fille Proserpine, au rapt de laquelle Thesée & Pirithoüs s'estans hazardez, l'vn fut deuoré par ce furieux chien, l'autre demeura prisonnier iusqu'à ce que Hercule l'en retira, & emmena cette hideuse beste, qu'on nommoit portier de l'Enfer. Les estables d'Angie, remplies du fumier de tant de bœufs, c'estoit la Cour dissoluë de quelque Prince desbauché, que Hercule chastia de ses vices, en luy ostant la vie honteuse qu'il menoit. Les oyseaux de Stymphale, estoient voleurs qui auoient leur retraicte autour d'vn lac d'Arcadie. Le Taureau vaincu, le Sanglier d'Erimanthe, le Lyon des forests de Nemée, sont ou semblables voleurs, qui portoient tels animaux en leur enseignes, ou quelques cruelles bestes qui faisoient de si grands degasts, que la valeur d'Hercule se trouua necessaire pour en deliurer la terre. Les cheuaux de Diomede nourris des entrailles des hommes, nous figurent les tyrannies qu'il exerçoit sur ses sujets, & les tributs excessifs qu'il leuoit pour l'entretien de ses escuries : ou comme veulent quelques-vns, pour la lubricité de ses filles, representées icy par ces iumens, lesquelles il faisoit couurir par tous les estrangers qui arriuoient chez luy sans passer outre: car ces miserables estelons estoient mis en pieces apres qu'on s'estoit seruy d'eux. Pour le Dragon gardien des Iardins Hesperides, c'estoit vn long bras de mer, tourné en forme de queuë de Dragon, qui fermoit l'Isle où estoient ces riches iardins. Les centaures furent les peuples de la Thessalie, qui premiers monterent à cheual, & par ce moyé donnerent sujet d'estre appellez monstres demy-hommes & demy-cheuaux. Cacus fut vn Prince de Champagne, que le vieil Euandre vainquit auec l'aide d'Hercule, & mourut estouffé de fumée, dans l'obscure cauerne où il se retiroit. Le Ciel que ce valeureux fils d'Alcmene porta sur ses espaules fut la cognoissance de la Sphere, qu'il apprit d'Atlas Roy de Mauritanie, & l'apporta en Grece. Et cett'Hydre à cent testes qu'il abbattit auec tant de peine, si nous croyons Platon, fut vn Sophiste du bourg de Lernée, lequel second en médisances taschoit

Erasme en ses Adages, & l'interprete d'Aristophane.

Pline.

Platon en l'Euthide.

tous

les iours par quelque calomnie, de tenir le beau los d'Hercule, qui demeura en fin vainqueur de ses ingenieuses malices. Ce diuin Philosophe ne s'offencera pas, si auec Homere, nous prenons vn monstre si espouuentable pour l'enuie, cruelle marastre de la vertu, qui luy est autant ennemie qui Iunon l'estoit à Hercule: car ce fut elle qui dressa contre luy toutes les testes des perilleuses fortunes qu'il courut, & qui fut vaincuë aussi bien que l'implacable femme de Iupiter, laquelle confesse dans Seneque qu'elle a plus de peine à faire du mal à ce genereux fils de son mary, que luy à le souffrir, en executant ses cruelles volontez. Ariste auoit long-temps presté l'oreille sans parler, quand il dist: En fin tant de labeurs enrichis de l'inuention des Poëtes, ne nous designent en Hercule, que la mesme vertu, contre laquelle, ny la cruauté des tyrans, ny la fureur des bestes farouches, ny le venin de l'enuie, ne peuuent auoir prise. Et telles vertus bien qu'elles ne se fortifient qu'auec le temps, elles rendent pourtant, dés le bas age de ceux auec lesquels elles naissent, certains esclats qui presagent par quelque merueille en leur foiblesse, leur grandeur à venir. Les serpens estouffez dans le berceau furent les arres des miracles qu'il deuoit faire en vn age plus robuste: ainsi que la courageuse resolution de Cesar Auguste à se rendre, n'estant encore qu'vn enfant, Chef de party contre Pompée, & contre l'aduis tant de sa mere que de son beau-pere, aspirer à la fortune de son oncle, exposée à la batterie de tant d'ennemis & de ialousie, fut le presage qui le destina à l'Empire. La vertu des Grands (repartis-ie) ne suit pas la mesure du temps, elle deuance les années, & dés sa naissance se fait voir en ie ne sçay quelle perfection, qui semble plustost continuer que croistre. Mais passerons-nous outre sans arrester plus particulierement au combat d'Antée? qu'vn Poëte represente pour le plus penible qu'Hercule ait iamais eu à soustenir? Nous ne l'auons veu que comme les autres à la face de l'histoire, entrons plus auant pour le voir au dedans, nous apprendrons peut-estre que Diogene auoit raison de se mocquer du peuple qui courroit voir les combats de l'Amphitheatre, & ne daignoit s'arrester deuant luy qui combattoit à outrance auec vne douleur extréme qui le trauailloit. Si la guerre intestine que nous auons contre nos mauuaises inclinations est plus grande que cel-

Minorque labor est Herculi iussa exequi quam mihi iubere. *En l'Her. fur.*

Non placebat Atiæ matri Philippoque vitrico adire nomen inuidiosæ fortunæ Cæsaris, Spreuit celestis animus humana consilia. *Vellerius.*

Cæsaribus virtus contigit ante diem. *Ouid.*

Lucian li. 4.

Platon en ses Morales.

le que nous entreprenons, les armes à la main contre nos ennemis, nous n'aurons pas moins de contentement, tournant la face de la fable, de rendre Hercule vainqueur de ses propres desirs, que de la masse terrestre du grand corps d'vn Geant. Vn ancien prend Antée pour l'ennemy caché que nous portős auec nous, ceste loy de nos membres, qui tient vn party contraire à la vertu. Lors que nous l'esloignons des choses de la terre sa mere, il perd ses forces & ne peut resister à la raison: mais si nous nous relaschons tant soit peu, pour le laisser approcher de ce qui le flatte, il reprend vne nouuelle vie, & sa puissance renforcée nous met au hazard de nous perdre. En quoy Hercule nous enseigne, que pour vaincre les appetits terrestres de nostre chair, & en estouffer la mortelle semence que nous en auons dans nous mesmes, il les faut retirer des choses d'icy bas, & les tenir esleuez en haut, comme Hercule tenoit Antée, pour luy faire perdre l'haleine. Seroit vn trauail infiny, dist Ariste, de nous laisser porter par tout ou ses trauaux nous peuuent conduire, contentons-nous, apres tant de vertus, de recognoistre en luy le piteux destin des plus braues, ausquels ordinairement vne perfidie porte le cousteau dans la gorge, ou le poison dans le sein, priuez du bon-heur de trouuer la mort dans les sanglantes meslées, où ils la cherchent tous les iours auec l'honneur. Recognoissons encor en ce Centaure, combien les dons d'vn ennemy sont dangereux, puis qu'ils donnent la mort. En Deianire l'indiscretion de sa ialousie, qui la rend meurtriere de son mary, comme Procris la fut de soy-mesme: Et en Lychas le miserable loyer du seruice des grands, pres desquels l'infortune des seruiteurs se trouue tel quelquefois, que les obeyssances ou des-obeyssances sont esgallement punissables. Il est temps de conduire Hercule dans le Ciel.

Fulg. liu. 2.

Antée tiré du Grec, ἀντίος, qui signifie contraire.

D'Hercule mis au nombre des Dieux.

CHAPITRE III.

Hac itur ad cœlum via.

IE pris la parole, & dis: Le laborieux chemin dans lequel nostre discours l'a suiuy est la droite voye qui nous y mene. Les

iniustes courroux d'vne marastre Iunon ne nous y peuuent refuser place, lors que nous y montons par tels degrez. Hercule, la gloire des vaillans, monstre icy que ceux-là se sont abusez, lesquels ont pensé, ou par la vanité comme Antoine auec sa Cleopatre, ou par la voix flatteresse de leurs peuples, comme presque tous les Roys des Perses, & mesmes le premier Empereur des Romains, s'acquerir estant encore en vie, les honneurs deubs à ceux qui iouïssent de l'immortalité. Hercule ne fit que combattre tant qu'il fut icy bas, & ne fut point adoré, il se recognut toujours mortel, ainsi que Tibere, & sujet à tous les deuoirs de l'humanité, ne souhaittant autres Temples, ny autels, que les bienfaicts dont sa valeur obligeoit les Prouinces affligées, grauez és ames de ceux qui les receuoient. L'eternité que la mort seule luy donne, nous apprend que la vraye vertu ne se laisse point flatter, comme elle-mesme parlant par la bouche d'Alexandre, le fit entendre à ceux qui l'appelloient Dieu, en leur mostrant le sang couler de sa blessure, tout ainsi que des playes des autres hommes. Aussi quelque puissance qu'ayent les hommes les plus esleuez en honneur, tant qu'ils respirent ils ne se peuuent dire bien-heureux, d'autant qu'ils ne sont iamais, non plus qu'Hercule, au delà de l'enuie, sinon apres la mort. Et ceux là seuls presument follement auoir vn tel aduantage, lesquels ont plus de vanité que de vertu. Laissons Hercule, dit Ariste, auec Hebé, qu'on luy dōna pour femme dans le Ciel, à cause de la force qu'il auoit, laquelle ne peut estre en nous sans la ieunesse. Si les anciens l'ont fait Dieu, c'est suiuant leur creance, qui estoit, que tous nos esprits sont bien immortels, mais que les ames des vaillans hommes qui suiuent la vertu, montant plus haut, ont part à la diuinité. Il n'est point besoin de nous arrester aux douleurs que sa mere eut à l'anfanter, la naissance de ce qui passe le commun n'est iamais sans difficultez qui ne sont pas communes. Dryope en passant nous enseignera le respect auec lequel nous deuons approcher des choses sacrées, de crainte que par mesgarde nous n'attirions sur nous des infortunes, pour n'estre pas assez aduisez en nos deuotions. Auançons pour voir les loüables froideurs de Caune, qui condamnent l'incestueuse ardeur de sa sœur.

Son nom en Grec signifie la gloire des heros.

Les Perses tenoiēt leurs Roys pour Dieux.

Auguste eut vn Temple à Pergame.

Ego me mortalē esse, & hominum officia fungi, testor, *dit Tibere dans Tacite.*

Omnium quidē animos immortales, sed fortium ac bonorū diuinos. *Cic.*

De Bliblis amoureuse de son frere, & d'amour changée en fontaine.

CHAPITRE IV.

ON dit que Praxitele fit deux images de Venus, l'vne nuë, & l'autre couuerte d'vn voile. C'estoit la couuerte que Biblis auoit tousiours adorée, puis qu'elle luy inspira des passions attachées à vn crime, qui luy faisoit tant apprehender de les descouurir. Et de vray, la Venus qui s'empara de son cœur n'estoit pas nuë, mais vestuë de l'habit de la pieté, & de l'amitié naturelle qu'vne sœur doit à son frere. Ce fut le voile qui couurit ses premieres ardeurs, & sous lequel elles se rendirent si fortes, qu'en fin elles rompirent & ietterent apres celuy de la honte. Ainsi quelquefois les ieunes ames se laissent deceuoir de l'ombre d'vne loüable affection, qui les attire à des desirs trop honteux, & ces desirs à des horreurs qui conduisent à la mort. Detestables fureurs, & d'autant plus à craindre qu'elles se glissent sous le sainct lien des amitiez fraternelles, dont elles se seruent d'appas. N'en recherchons point d'exemple dans l'histoire, souhaittons plutost que tout ce qui est en escrit, soit fable côme celle-cy. Et si les Perses pour authoriser en leur pays le feu d'vn amour si horrible, nous representent leur Cambise, qui bruslé d'vne passion pareille, fut mary de sa propre sœur, seruons nous contr'eux-mesme de la responce que leurs Iuges firent à ce Roy égaré de son esprit, lors qu'il leur en demanda leur aduis: car ils luy dirent, que parmy les loix de tous les peuples du monde, ils n'en trouuoient pas vne, qui permist au frere d'espouser sa sœur. Aussi le succez du mariage fit paroistre combien le Ciel auoit esté offencé d'vne telle alliance : pour ce que luy-mesme fit depuis iniustement mourir celle qu'en violant le droict & la iustice, il auoit prise pour femme. Ne le detestons donc pas moins que Biblis, & rẽdons des loüanges à la constance de Caune, & à sa discrette continence, qui luy fait bien auoir en horreur les odieuses flames de sa sœur, mais ne le porte point au scandale. Et

[Margin: Meo daci- quediu pietatis falli. tur vmbra]

[Margin: *Herodote en la Thalie*]

de crainte que sa ieunesse ne s'eschauffe en fin, s'il demeure proche d'vn si dangereux feu, ayme mieux fuyr le peril, que de courir fortune d'y perir.

D'Iphis changée de ieune fille en ieune garçon.

CHAPITRE V.

CEux d'entre les Philosophes qui ont plus auant penetré dans les secrets de la nature, tiennent que l'amour des meres enuers les enfans est plus grand que celuy des peres. Outre les tesmoignages que quelques histoires nous en rendent ; en voicy vne que la fable nous fournit. La pitié de la mere sauue la petite Iphis, que le desespoir du pere auoit condamnée à la mort: Et les Dieux fauorisent l'esperance de celle, qui mettant son appuy en leur secours, n'auoit eu autre azyle que les prieres & les vœux. D'où nostre foiblesse apprend à se fortifier tousiours du bras du Tout-pissant, lequel ne manque point à nos pieuses recherches, mais fauorable à l'ardeur de nos deuotions, nous retirant de la misere, ainsi que d'vn abysme,

Aristote au 8. des Eth.

Fait sur nous esclater sa puissante bonté
Quand nos maux sans espoir sont à l'extremité.

C'estoit Ariste qui parloit, & ie dis en me leuant ; Fermons là nostre discours, il ne peut mieux finir que par celuy, qui estant sans fin, doit estre le commencement & la fin de toutes nos œuures.



DIXIESME DISCOVRS.

De la descente d'Orphée dans les Enfers pour auoir Euridice, qu'il en tira, puis la reperdit n'ayant pas obey au commandement de Pluton.

CHAPITRE PREMIER.

Didon & la la femme d'Asdrubal, premiere & derniere Reynes.



ES Dames pour esleuer l'honneur de celles de leur sexe, & vanter l'integrité des affections qu'elles portent à leur maris, ont les Arries, les Porcies, les deux Reynes d'Afrique, qui virent l'vne les fondemens, l'autre la ruine de l'Empire de Carthage, & quelques Romaines encores, ausquelles les cruautez du Triumuirat furent comme vn feu, dans lequel leur vertu fut esprouuée. Voicy les forces du mesme amour qu'elles se persuadent seules auoir en perfection, qui font qu'Orphée surmonte Pluton, fleschit l'inexorable Proserpine, & touche de compassion les cruautez de l'Enfer. Toutes celles, du nom desquelles les femmes estoffent leurs trophées, n'eurent point plus de regrets, plus de larmes, ny plus de constante resolution à suiure leur moitié dans les Enfers, que les Poëtes en donnent à Orphée, pour son Euridice. Il se veut rendre auec elle habitant du triste Empire de Pluton, s'il n'a le pouuoir de l'en retirer ; & ne veut plus auoir d'amour, pour femme du monde, s'il n'a plus Euridice pour luy en rendre. Orphée leur apprend donc, que les homme ne sont pas insensibles au dueil, duquel les plus courageuses d'entre-elles retirent tant de gloire. Il leur fait paroistre, qu'il n'en ressent pas moins, mais qu'il a du cœur dauantage pour le dompter en le nourrissant auec la foy, gardée inuiolable au premieres amours. Car que nous peut figurer sa descente aux En-

Quædã ardentibus se maritorum rogis miscuerunt, quædã vicaria maritorum salutem anima redemerũt. *Sen.*

fers, ſinon l'affliction qu'il en eut, dans laquelle il ſe vid comme enueloppé de tenebres,& ſur le bord du tombeau : d'où ſa voix & ſon luth le retirerent,charmans ſon ennuy, & le triſte ſouuenir de ſa perte? C'eſt le ſeul enfer,où il entra,qu'il vainquit de ſes doux accens:& ſembloit en auoir retiré Euridice,à cauſe du calme que l'entretien de ſes airs auoit rendu aux troubles de ſon ame,s'il ne ſe fuſt retourné, reportant ſa penſée à ſes douleurs, leſquelles renouuellées luy firent comme de nouueau perde ſa femme,au reſſentiment de ſon mal, que quelque plus aigre ſouuenir luy rendit plus cuiſant. I'auois cõmencé ſans eſtre iuſques-là interrompu. Ariſte diſt lors:Si vous prenez l'enfer pour ſa triſteſſe,tous les tourmens,que le Poëte racõte auoir ceſſé à l'harmonie de ſes doigts,fortifient voſtre opinion:mais il y en a qui le rapportent aux vers magiques,auſquels ſon dueil le contraignit d'auoir recours; auec telle creance,qu'il ſe perſuadoit de pouuoir rendre la vie à Euridice par l'aide des demons. Et ſe voyant abuſé en l'aſſeurãce,que ſa fauſſe perſuaſion luy en auoit dõnée, demeura auſſi eſtonné comme celuy,lequel pour auoir apperceu de loing le chien de Cerbere, perdit en vn inſtant le ſang & le ſentiment,deuint vne roche en forme d'homme, ayant les yeux ſur quelque obiect effroyable. C'eſt la comparaiſon de laquelle Ouide meſme ſe ſert. La fable n'en eſt pas ſignalée,non plus que celle d'Olene,nous les laiſſerons auec le dueil d'Orphée, & les abominables exemples de lubricité,qu'il a laiſſez aux Thraces, pour nous arreſter aux merueilles de ſon luth.

Pauſanias.

Voyez Eraſme en l'Adage. Timidior proſpiciente, *&* *Parrhaſius ſur Claud.*

Des animaux & des arbres attirez autour d'Orphée aux airs de ſon Luth.

CHAPITRE II.

SI vn ancien auoit raiſon de dire,que nous n'auons pas moins d'obligation à ceux, qui forment nos mœurs par leurs inſtructions,qu'aux peres qui nous ont engendrez, d'autant que des vns nous ne tenons que le viure, qui n'eſt rien ſans le bien-viure, que nous apprenons des autres : Les Poëtes n'ont point eſloigné leur inuention des veritables effects du vieil Or-

phée, quant ils ont feint sa voix & les cordes de son luth si puissantes, qu'elles animoient les arbres, & leur donnoient mouuement pour le suiure, charmoient la brutale cruauté des Ours, des Lyons, & des Tygres, & adoucissant leur farouche nature, les rendoient comme domestiques : ces arbres sans sentiment sont les Thraces grossiers, qu'il fit mouuoir le premier pour les retirer des forests, & les assembler en vn lieu, où ils changerent leur champestre solitude, en vne vie plus approchâte de l'humanité. Ils ne viuoient pas auparauant, non plus que ceux, qui n'ayans que la forme du corps de l'homme, viuoient en la sorte qu'ils naissent, sans passer par les mains des peres des esprits, qui leur donne la vraye vie. C'est celle que receurent d'Orphée les trõcs & les souches insensibles, que la fable pose pour figure de la brutalle rusticité des Thraces : & celle-là mesme qu'eurent de luy ceux d'entr'eux, qui plus cruels & plus bestes sauuages qu'hommes, furent par luy rangez à la ciuilité & à la douceur, qui se trouue és assemblées regies par les loix. Voila (dis-je) vn sens, que la verité ne peut démentir : mais ne pouuons-nous pas aussi tourner la face de cette feinte au los de la Poësie, & de la Musique, par lesquelles il n'y a rien de si dur qui ne s'amollisse; de si rude, qui ne se polisse; de si farouche & si cruel, qui ne s'appriuoise & s'adoucisse? Pour moy il me semble voir Orphée reprocher à ceux qui ne sont touchez qu'à demy des delices d'vne voix & d'vn luth, qu'ils ont moins d'humanité qu'vn Tygre, ou vn Lyon, & sont moins sensibles, que le tronc d'vn orme ou d'vn chesme. Il y a de l'apparence (repartit Ariste) qu'Orphée se soit seruy des charmes d'vn tel art contre les aigres humeurs des Thraces : car il n'y a point de plus doux lenitif des passions, que la musique, ny qui ait plus de pouuoir de rendre le calme à vn esprit agité. Achille en vse chez le vieil Homete contre les mouuemens de la colere : & chez le fidelle Escriuain des Antiquitez des Iuifs, nous trouuons que le Roy Prophete s'en ayda pour appaiser la furieuse tourmente, que les demons auoient esmeuë dans le cerueau de Saül. Tant de fois que cette frenetique fureur s'emparoit de son ame, Dauid au cheuet de son lict, mariãt sa voix à sa harpe, & les deux ensemble aux Hymnes sacrez, estoit le Medecin, qui par son chant guerissoit les playes de cet esprit blessé. Si elle a, dis-ie, vaincu la rage des demons

Siluestres homines sacer, interpresq; deorum, Cædibus & fœdo victu deterruit Orpheus, *Hor.*

Ioseph. l. 8. chap. 9. des Antiq. Iud.

demons, ce n'est pas merueille, qu'elle ait dompté les brutales coustumes des Thraces. Ne l'admirons pas dauantage, il nous faut trauerser ceste grande forest de diuers arbres, qui sont autour d'Orphée, pour en voir quelques-vns à part, & recognoistre de quel plan ils viennent.

D'Atis changée en Pin, & Cyparisse en Cyprés.

CHAPITRE III.

LE Pin chery de la mere des Dieux, nous dira qu'il fut autrefois le ieune Atis, auquel sa vieille ialouse coupa les parties qui le faisoient homme, pour le changer en cet arbre, lequel ne portant que des fruicts sans fruict, & du tout inutiles, ne nous represente, auec Adonis traicté de mesme, que les plantes steriles, ou des fleurs dont la beauté se fanit incontinent, sans rien porter qui donne du contentement. La funeste Cypres racontera de mesme, que sa naissance fut la mort du petit Cyparisse, enfant fort regretté par les vers des Poëtes de son temps, & pour cela nommé mignon d'Apollon & des Muses. Et d'autant que la cause de sa mort fut le dueil extréme qu'il porta de son cerf, les Poëtes ont rendu le Cypres symbole d'vne tristesse funebre. Il est vray, dist Ariste, Virgile en met deuant le bucher dressé pour brusler le corps de Palinure. Dans Rome c'estoit le signe de dueil, qu'on plantoit à la porte des morts, mais non pas pour toutes sortes de personnes, il ne seruoit qu'aux funerailles des plus Grands. Et peut-estre n'est ce pas tant Cyparisse, qui l'a fait tenir pour funebre, comme la nature de l'arbre, qui ne repousse iamais de vers rejettons, lors qu'il a esté vn fois coupé, & nous figure en cela cette vie mortelle, de laquelle le fil vne fois tranché, ne se renouë point.

Pour Atis voy Arnobe au 5. l. contre les Gentils, & Fulgence liu. 3. Porphire de la raisō naturelle des Dieux.

Ferales ante cupressos constituunt. *8. Æneid.*

Et non plebeios luctus testata Cupressus. *Luc. liu.*

Du Rapt de Ganimede, par Iupiter desguisé en Aigle, & d'Hyacinthe changé en fleur.

CHAPITRE IV.

L'Aueuglement des Anciens a bien icy honteusement prostitué la diuinité de celuy, en la main duquel ils mettoient les foudres. Il n'estoit point besoin de la traicter si indignement, pour couurir la mort du fils d'vn des Roy de Phrigie tué secrettement par vn sien frere, & feint par la voix flateresses de la renõmée, auoir esté rauy dans le Ciel, pour sa beauté, afin d'essuyer plus doucement les larmes du pere. Il y en a (dis-ie) qui font Tantale autheur du rapt, & qu'il l'enuoya en Crete à Iupiter, d'où s'esleua vne guerre entre Tantale & Tros, pere de Ganimede. Et d'autant que les Cretois portoient vn' Aigle en leurs enseignes, la fable reuestit Iupiter des plumes de l'Aigle, pour luy donner la gloire d'vn acte si genereux. Mais de quelque façon que ce soit, le sujet n'est pas digne d'auoir si auant engagé l'honneur du Souuerain de leurs Dieux. Pour ce qui est du petit Hyacinthe, les Poëtes ont eu raison de rendre Apollon amoureux d'vne fleur sous son nom, puis que la chaleur du Soleil est l'amour & la vie de toutes sortes de fleurs. D'y pẽser trouuer autre secret, ce ne seroit que perte de temps, aussi bien que rechercher la fleur marquée de ces caracteres plaintifs : Matthiole, ny tous semblables ne nous en sçauroient faire voir.

Eusebe le rapporte ainsi.

Des Cerastes habitans d'Amathunte, ville de Cypre, changez en Taureaux, leurs femmes & leurs filles, nommées Propetides, en rochers.

Ceraste en Grec signifie Cornu.

CHAPITRE V.

IL ne faut point, dist Ariste, estre Oedipe pour deuiner icy. Les inhumanitez que ces cruels peuples de Cypre commettoient sur les autels de Iupiter, & les rebellions des femmes &

Corpora cum forma primo vulgasse teruntur.

des filles contre Venus tutrice du pays, irriterent de telle façon le courroux de la Deesse, qu'elle fut en volonté d'en abandonner la demeure : mais la perte d'vn Royaume si agreable, la fit resoudre à s'en venger plustost sur ses sujets, que sur soy-mesme. Sa vengeance fut qu'elle força ces femmes, rebelles à ses loix, de donner toutes sans honte leurs corps & leur beautez au public. Et pour punir les hommes, leur planta des cornes sur la teste, les changeant en Taureaux. On peut de là presumer ce qui est de l'humeur des Dames d'Amathunte. Les vers du Poëte n'ont pas besoin de glose, ie n'y en chercheray point. Il n'estoit pas permis anciennement de descouurir les mysteres de la bonne Deesse: Ceux de Venus meritent bien en cet endroit pareil priuilege, elle ne se monstra pas des plus mauuaises, ses vengeances ne furent point sanglantes. Car le rocher auquel elle les changea, ce ne fut que l'effronterie qu'elle leur imprima sur la face, par la perte de la honte, qui ne leur permettoit pas de rougir. En cela pareilles à la roche qui ne change point de couleur, & au reste bien dissemblables, en ce qu'elles ne furent point insensibles, mais plus sensibles que iamais aux plaisirs de Venus. Aussi (dis-ie) le Poëte ne les change-il pas de tout poinct en pierre, mais dit seulement qu'elles estoient comme cailloux au ressentiment de la honte, fidelle gardienne de l'integrité de celles de leur sexe.

C'est pour ce que les effrontez sont appellez par Ciceron, duri oris.

De l'image d'yuoire qui deuint fille par les prieres de Pigmalion.

CHAPITRE VI.

Les diuerses dispositions des corps d'icy bas, font voir quelquesfois des effects contraires, naissans d'vne mesme puissance superieure. La dureté de la cire s'amollit aux rays du Soleil, & l'humidité du limon de la terre s'y desseiche : Ainsi vne mesme Venus, endurcit les Amathuntides, & fait glisser vne molle delicatesse dans la ferme solidité de l'yuoire de Pigmalion. Le mespris d'vn costé cause l'endurcissement pour punitiõ: de l'autre la deuotion en l'ardeur des prieres, produit le contrai-

ἰσαμὶυξμια Polux,& Festus. Vxoriũ pependit qui quod vxorem nõ habuerit, ęspopulo dedit. La Loy Papie.

re,pour faueur. Icy Venus donne la chasteté,& de là elle enuoye l'impudicité. Ie ne veux pas au desauantage des Dames loüer Pigmalion,& recherchant les vices dont le Poëte les accuse, me rẽdre partisan de l'Hyppolite d'Euripide;pour soustenir comme iuste, la haine qu'il auoit conçeuë contr'elles. Ie ne serois pas assisté des Lacedemoniens, qui punissoient de grosses amendes la froide resolution de semblables, ny des Romains encore, qui outre la peine de l'amende l'eussent banny des honneurs de leur Republique. Ce n'est pas pourtant que la fable ne nous ait laissé Pigmalion,pour vn patron digne d'estre imité, si ce n'est en la suitte de l'amour des femmes, & en la deffiance qu'il sembloit auoir d'elles : au moins en la voye qu'il tint, pour en auoir vne, lors qu'il la desira. Son discours fut aux Dieux, pour nous apprendre,que ce n'est pas auec nos desirs lascifs,que nous deuons prendre conseil des mariages:mais auec celuy, lequel ayant en main les ressorts de nos cœurs,peut seul ioindre la chasteté aux beautez que nous souhaittons.

De l'incestueuse fureur de Mirrhe,qui coucha secrettement auec son pere, & de cette horrible couche nasquit le petit Adonis.

CHAPITRE VII.

VOicy vn des escueils de ce grand Ocean des inuentions poëtiques,contre lequel il semble que l'integrité des chastes ames doiue apprehender de faire bris. Il le faut costoyer pourtant,plus nous le recognoistrons espouuentable, plus aisément nostre apprehẽsion nous en fera fuyr le peril. Les Medecins nous donnent des poisons pour contrepoison, & pour esuiter la surprise d'vne maladie contagieuse, veulent que nostre odorat remplisse le matin nos pores de quelque puante senteur. Representons-nous les execrables flames de Mirrhe,pour les detester. L'horreur qu'elles engendrent est le souuerain remede contre les brusleures d'vn feu si damnable. Le Poëte nous dispose autant qu'il peut,à nous en seruir de la façon:car il n'en parle, qu'apres auoir rendu par ses vers,l'acte aussi odieux,comme il l'est en soy. Il l'abhorre tant,qu'il ne veut pas qu'on le croye, ou si telle mes-

chanceté trouue de la creance, il ne souhaitte pas qu'on doute non plus du supplice dont elle a esté suiuie, & se resioüit, qu'au moins elle soit arriuée sous vn climat si esloigné de Rome, qu'il semble que ce soit comme en vn autre monde. Encore n'en demeure-il pas là, pour rendre la face de telles amours plus hydeuse, il en tire d'enfer les allumettes. Il aigrit son style contre ceste monstrueuse fille, & luy dit,

Mirrhe n'accuse point les feux de Cupidon,
De l'horreur de ton crime il purge son brandon,
Et ne veut aduouer les traicts de ta blessure,
C'est d'vn tison d'enfer que tu sens la bruslure:
Les Serpens d'Alection t'ont soufflé dans le sein
La fureur qui te pousse à l'horrible dessein
D'aimer (mais d'vn amour plus maudit que la haine)
Celuy qui t'engendra.

Est-ce là nous donner de scandaleux exemples d'inceste, & nous inuiter à les suiure, que de les peindre de si horribles couleurs? Ariste recognut bien que mes dernieres paroles s'addressoient à luy & aux scrupules qu'il m'auoit faits dés le commencement sur le simple tiltre du liure. Il ne partit rien pourtant, & son silence m'ayant fait iuger, qu'il estoit satisfait en cet endroit, puis qu'il ne vouloit point me contredire, ie continué, & dis: Seroit assez pour abhorrer semblables ardeurs, d'auoir recogneu ce que l'enfer contribuë à les faire naistre, & quand le tableau, que nous en a laissé le Poëte, ne nous seroit vtile qu'en cela, ie trouue que le profit de iettter la veuë dessus n'en est pas petit. Mais il y en a vn autre, qui se peut tirer de la cognoissance du mauuais naturel de ces vieilles, ou nourrices, ou seruantes, ausquelles l'âge & la longueur des années de leur demeure en vne maison, donne tant de creance, que leur ingenieuse malice, ne trouue point en fin de meschancetez impossibles. La nourrice de Mirrhe en est vn pourtraict, dans lequel nous pouuons lire tous les scandales, que telles bestes peuuent causer, en remarquant les moyens dont leur subtilité se sert. Au reste, pour faire mesme parmy les tenebres d'vn crime si capital, esclatter la lumiere des diuines bontez, nous voyons icy le supplice addoucy, par la confession de la criminelle, & par son repentir. Duquel repentir les marques demeurent sur l'arbre, qui iette vne gomme

en forme de larmes de penitence : pour nous apprendre que si apres vne telle offence, elle peut esmouuoir les Dieux à pitié, ce fut, par les pointes d'vn regret aussi veritable, comme il est encore durable. Ce n'est pas mon dessein de m'arrester icy aux discours de Mirrhe, que quelques vns rapportent à la nature, il me suffit de dire que la feinte en a fait naistre Adonis, le mignon de Venus, à cause de ceste gomme qui en sort, de laquelle se font des breuuages, qu'on tient seruir comme d'huyle pour allumer le feu d'amour. Petrone, dist Ariste, se vante d'en auoir vsé, laissons-les à ceux qui en ont besoin comme luy, & entrons dedans la lice où couroit Atalante, nous viendrons apres reuoir les delices & les larmes de la mere de Cupidon.

Voyez Ful- gence liu. 3. Mirrhinum poculum, (*dans Petrone.*)

Des pommes d'or qui firent qu'Atalante fut vaincue à la course, & de son changement en Lionne.

CHAPITRE VIII.

L'Inuincible puissance de l'or perça la tour d'airain de Danaé, Cette mesme puissance arreste icy le cours des legeretez d'Atalante. Voila (dit Ariste en continuant) tout le secret caché sous le mystere de ces pommes dorées. Car la vistesse de cette fille de Schenée ne nous figure que de l'inconstance de ses affections si changeantes, que tous les iours elle faisoit mourir mille fois, du martyre d'amour, ceux qui la recherchoient. Sa beauté ne laissoit pas pourtant de faire chasque instant de nouuelles conquestes : mais les cœurs que ses victoires luy donnoient n'estoient que victimes offertes pour estre sacrifiées à sa legereté. L'arrest de leur mort estoit comme vne loy ineuitable, attachée au destin de la course legere de ses inconstantes humeurs. Il n'y eut qu'Hyppomene seul qui peut la rompre, & d'vn clou d'or arresta la roüe de ces diuers changemens. Mais ce ne fut point tant sa grace, capable de donner de l'amour aux plus desdaigneuses, ny son courage qui n'apprehenda pas l'infortune des autres, ny la noblesse de son sang, yssu de celuy de Neptune, ny sa vertu marchant du pair auec la grandeur de sa race, ny la main fauorable que Venus luy presta, qui luy donnerent cet aduanta-

ge, comme le puissant charme des pommes, dont il se seruit. Il semble (dis-ie) que les Poëtes nous ayent representé cela pour miracle de l'or : peut-estre l'estoit-il en leur temps : mais il ne le sera pas auiourd'huy, les effects en sont trop communs, pour estre trouuez si estranges. Ne l'admirons donc point dauantage, mais plustost l'ingratitude d'Hyppomene qui perd le souuenir des faueurs de Venus, si tost qu'il a perdu l'apprehension du succés de la course. Le malheur dont il fut talonné nous apprend, combien Dieu s'offence de l'oubly de ses bien-faicts, & que l'ingratitude luy est si odieuse, que rien n'irrite plus aigrement son courroux. Il est vray, repartit Ariste : mais remarquez, que c'est la mere des Dieux, offencée depuis par leurs chaleurs inconsiderées, qui en prend la vengeance, & non Venus, que l'ingratitude touchoit. Pour nous monstrer qu'encore que ce vice ingrat soit infiniment odieux, ceux-là toutes-fois, qui ont iuste occasion de s'en plaindre, en doiuent laisser la punition à quelque autre, de crainte de perdre le merite des bien-faits du passé, en faisant croire que l'espoir d'vne recompense les auoit portez à obliger. C'est la seule raison qui a fait, qu'entre tous les peuples du monde, on n'a iamais veu loy (sinon chez les Medes) qui ait ordonné peine contre les ingrats, bien qu'ils soient extremément punissables : car ceux qui voudroient auoir recours à la rigueur de telles loix, ne le pourroient faire sans ternir la gloire de leurs courtoisies, qui doit demeurer tousiours entiere, & en son lustre, pour conseruer le nom & le merite du bien fait. Aussi n'est-ce pas pour l'ingratitude, qu'Hyppomene & Atalante furent punis, mais pour auoir pollu, par leur brutale incontinence, vn lieu consacré à la mere des Dieux. Si c'eust esté (dis-ie) à cause de l'ingrat oubly d'Hyppomene, il y eust eu peu d'apparence de leur donner pour supplice la forme du Lyon qu'vn esclaue esprouua dans Rome autrefois si recognoissant, qu'il ayma mieux renoncer à la naturelle cruauté, que de fleschir du costé de l'ingratitude ennemie de son courage genereux. Allons reuoir Venus qui succçoit tantost le Nectar sur les léures d'Adonis, & maintenant plongée dans son sang, de dueil y sent presque mourir son immortalité.

Seneque li. 3 des benefic.

De la mort d'Adonis, tué par vn sanglier, & son sang changé en fleur rouge.

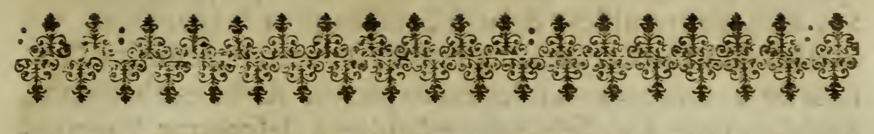
CHAPITRE XI.

Pontent. l. 1. des Astres, & Mario Equie de la nature d'Amour.

IL y en a que ce dueil porte dans le ciel, pour mesler les Astres en la fable. Adonis leur est le Soleil, que la terre figurée par Venus pleure en hyuer, lors qu'esloigné de nous il esclaire l'autre hemisphere, & que ses rayons desquels elle emprunte la vertu d'engendrer, sont coupez aux plus courts iours de l'an, par le Capricorne signe du Zodiaque, ainsi que le fut le membre d'Adonis par les deffences du sanglier. Ie ne monteray point si haut, pour chercher le secret de cette inuention, puis que nous auons veu Venus, il n'y a pas long-temps, si estroittement liée à la terre, par les amours de ce ieune mignon, qu'elle ne se plaisoit plus au Ciel, & faisoit bien paroistre, qu'il luy estoit moins cher que son Adonis. Demeurõs sur terre, puis qu'elle s'y aime, & dõnons ce que dit le Poëte d'elle, pour deuise à ceux que les delices font viure dans les mesmes tenebres. Leurs terrestres esprits seront la lasciue Venus, à laquelle Adonis oste le souuenir des cieux, son heureuse demeure. Et luy sera la volupté, laquelle endormãt tels esprits, dedans les plaisirs de leurs corps, ne leur permet pas d'esleuer les yeux de leur desir au lieu de leur naissance. Aussi est-elle le vray Adonis qu'ils flattẽt, qu'ils cherissent, qu'ils suiuent par tout auec tant d'ardeur, que les espines qu'ils rencontrent à sa suitte leurs sont roses. Leurs actions tesmoignent, que pour luy volontiers ils renonceroient, comme Venus, à leur part du ciel, encore qu'il doiue estre vn iour le sujet de leur dueil, & pour le plus enfin vn meschante fleur, aussi-tost flestrie qu'esclose.

Cœlo præfertur Adonis, dit le Poete d'elle

VNZIESME



VNZIESME DISCOVRS.

De la mort d'Orphée mis en pieces par les Bacchantes Traciennes.

CHAPITRE PREMIER.

ARISTE voulut commencer : Il leut le traictement que les furieuses Thraciennes firent à Orphée, & dit apres: Il faut aduoüer auec le Tragique, que la Calomnie est vn puissant mal, & que Socrate tenant le poison à la main auoit raison de fortifier sa belle resolution de mourir innocent, en ce representant à combien d'autres hommes de bien, ceste peste auoit fait perdre la vie. Orphée donne le sentiment aux troncs insensibles des arbres, & vne ame à la dureté des rochers pour l'ouyr & le suiure, il dompte la cruauté des Ours, des Tygres, des Lyons, qu'il conduit enchaisnez par les oreilles, & ne peut vaincre ce monstre, complice de l'enuie, & comme elle ennemy de la vertu. Ceux qui ont remarqué, dedans les meurtres & le sang des tragedies, les inhumanitez des femmes en furie, s'arrestent icy à la lettre de la fable, & ne cherchans point d'autres meurtrieres d'Orphée que les Bacchantes Thraciennes, les employent pour preuue des sanglantes executions commises par celles de leur sexe. Mais ie ne veux pas tant les offencer, que de leur faire reproche d'auoir manqué de douceur & d'humanité enuers vn homme, pour lequel les rochers & les bestes sauuages en empruntoient. Ce ne furent point ces femmes insensées (sa lire eust vaincu leur fureur) il n'y eut que la seule Calomnie, qui le demembra. Ce fut elle, qui ialouse de la continence, à laquelle les regrets de sa perte l'auoient reduit, publia

Euripide l'appelle δεινὸν κακόν.

Platon en l'Apologie de Socrate.

Notumque furens quid fœmina possit, *Virg.*

qu'il ne s'estoit resolu à la haine des femmes, que pour se donner aux flames execrables, dont il brusloit pour les garçons. Ce sont les faux bruits, qui deschirerẽt sa reputation, & mirent l'hõneur de sa continente resolution en pieces. Ariste en s'arrestant, sembla le faire à dessein, pour m'inuiter à descouurir l'opinion que i'en auois. Ie le recognus, & pris la parole pour dire : C'est vn poison mortel qu'on a donné à la memoire d'Orphée sous le miel d'vne fable: Pareil à celuy dont Rome s'est essayée de ruiner la belle renõmée du chaste vefuage de Didon, laquelle enseuelit toutes ses amours dans le mesme tombeau, où elle enterra les cendres de son mary Sichée. Et toutesfois l'impudence Romaine n'a point eu honte de la faire brusler, languir, & mourir pour Enée. Mais la verité ne s'est iamais peu accorder auec la feinte. Et Didon encore mesme de nostre temps, touchée du iuste ressentiment d'vne telle iniure, & toute bouffie de colere, en a dementy Rome son ennemie, & luy a soustenu,

Virgile en son Æneide.

Qu'elle ne vid iamais fugitif Enée,
Que ieune elle vesquit sous vn sainct Hymenée,
Et vefue demeura chaste iusqu'au tombeau.

De mesme veux-ie soustenir en faueur de ce vieil Poëte, que de vray le dueil de son Euridice fut tel, qu'il le fit renoncer aux affections de toutes autres femmes, mais que pour tant il ne fut iamais bruslé des amours contre nature, dont les fables le rendent autheur, & qu'il n'y a que la calomnie seule qui l'en accuse. Et en effet, si nous iettons les yeux sur le pourtraict de la calomnie, telle que nous la trouuons depeinte par Apelle chez Lucian, voyant la rage que le Peintre loge sur son visage, & en tous les mouuemens de son corps, le flambeau qu'il luy met en la main gauche, & l'inhumanité auec laquelle il luy fait arracher de la droicte, le poil d'vn ieune enfant; tableau de l'innocence qui n'a, contre le mal qu'elle luy fait, autre recours qu'à l'ayde des cieux, qu'il implore y esleuant les mains, nous iugerons que tout cela se rapporte fort à ces furieuses femmes de Thrace, & au dernier acte de la tragedie d'Orphée. Mais ce serpent, qui voulut apres le demembrement du corps du Poëte, mordre sa teste sur le riuage de Lesbos, nous figure encore le venin de la Medisance, dont mesmes apres sa mort ses ombres furent persecutées, en suitte des calomnies, desquelles il auoit esté chargé

durant ſa vie. Et la punition du ſerpent, auſſi bien que Bacchantes, monſtre qu'à tort Orphée auoit eſté offencé, puis que les Dieux vengerent ſes offences, & en haines des Thraciennes tranſporterent l'agreable eſtude de la Poëſie, de la Thrace en l'Iſle de Leſbos, comme nous le deſignent ſa teſte, & ſa lire, qui y furent portées par les ondes. Paſſons aux aueugles deſirs de Midas, en l'accompliſſement deſquels, nous lirons le martyre des ames auares.

De Midas qui demanda aux Dieux le pouuoir de changer en or tout ce qu'il toucheroit.

CHAPITRE II.

CEs Anciens pour nous laiſſer vn crayon du bon-heur de ce monde, tel que le Prince des Philoſophes l'a poſé en l'alliance de la vertu, & des richeſſes, lors qu'ils peignirent la Felicité mirent en la main droicte de ſon image, la vertu ſous le ſymbole d'vn caducée, & luy firent en la gauche porter les richeſſes, figurées par la corne d'abondance. Midas n'auoit ny veu ce pourtraict, ny entré dans le Licée pour y apprendre ce qu'on y enſeignoit. S'il en euſt eu cognoiſſance, le choix que luy donna Bacchus n'euſt pas eſté ſuiuy d'vne ſi mauuaiſe eſlection, que celle qu'il fit. Car ſes ſouhaits euſſent viſé aux deux mains de l'image ſans les ſeparer, ou bien ſe fuſſent, ainſi que ceux de Salomon, arreſtez à la droicte, qui porte les biens ſeuls capables, (à ce que diſoit vn ſage Thebain) de nous conduire au ſouuerain bon-heur. C'eſt en quoy nous recognoiſſons, que Pluton eſt vrayement aueugle, comme les Poëtes l'ont feint, puis qu'il nous fait faire des ſouhaits ſi eſloignez de noſtre bien, que leur accompliſſement n'engendre qu'vn repentir. La miſere des auares (diſt Ariſte) eſt ce que nous auons principalement à remarquer en Midas; tous les Stoïques enſemble ne nous ſçauroient mieux que la fable, prouuer leur pauureté au milieu de l'abondance. Le ſage precepteur du cruel Neron nous peut bien dire, que iamais l'argent ne rendit vn homme riche, & qu'il ne fait au contraire qu'irriter ſon inſatiable deſir pour

Ariſtote en ſes Ethiques tient que ny la vertu, ny les richeſſes ſeules ne peuuẽt rẽdre vn homme heureux icy bas, mais biẽ iointes enſemble.

Cebes en ſa table.

Ariſtophane en la comedie de Plutõ le fait aueugle.

Congesto pauper, in auro est. *Seneque en l'Her. fu.* *Sen. Ep* 121. *Plutarque aux vertueux faits des femmes.* Nec habēdi fructu felix & cupiditate quærendi miserrima. *Val. Max.*

en souhaitter d'auantage. Ce ne sont que des paroles, desquelles nous auons icy l'effect deuant nos yeux. Et si nous le tenons pour fabuleux, l'heroïque femme de Pythés, faisant seruir à son mary des viandes toutes pareilles à celles dont la table de Midas se trouua couuerte, nous fournit d'vne preuue veritable. Que l'auarice, extrémement miserable en son ardeur d'acquerir, ne se peut rendre heureuse en la ioüissance de ce qu'elle a acquis.

Des oreilles d'Asne données à Midas pour auoir iugé la fluste de Pan plus agreable que la lire d'Apollon.

CHAPITRE III.

Ciceron au 1. des off.

S'Il est vray, comme quelqu'vn dit, que l'amour de l'argent soit la marque d'vn esprit grossier, d'vn foible courage, nous auons assez recogneu, quel estoit celuy de Midas, & ne faut pas s'estonner qu'vn instrument de village luy ait esté plus agreable que les doux airs de la lyre du sçauant Apollon. Les plaisirs des esprits terrestres, qui se flattent en leur ignorance, sont bien differents des delices des belles ames. Les contentemens des Crates & du vieil Euclion de Plaute se trouueront tousiours contraires. Et les heritiers de l'humeur de Midas, qui mesprisent le sçauoir d'Apollon, ne seront iamais d'accord auec les Tmoles ses nourriçons, qui cherissent les sciences & en honorēt le patron. On les verra tousiours diuisez en leurs opinions : mais ceux qui auront tenu le party du Dieu des sciences, esleuez aussi haut que les sommets de Tmole, qui opina pour luy, paroistront ainsi que la pointe des montagnes au dessus d'vne plaine, & la grandeur des autres ne sera qu'és oreilles pour trophée de leur ignorance.

Du seruiteur de Midas, qui descouurit les grandes oreilles de son Maistre, & publia sa honte, par le moyen de certains petits chalumeaux parlans.

CHAPITRE IV.

LA couronne de Midas couurit quelque temps la honte de ses grandes oreilles, ainsi que bien souuent les imperfections de ceux qui sont aux grandes charges, demeurent couuertes sous le lustre d'vne belle apparence. Mais en fin vn de ses seruiteurs, esuenta ce vice caché, & le fit publier par le moyen d'vn chalumeau parlant. Nous ne pouuons (dis-ie) rapporter la fin de ceste fable qu'aux scandales ordinaires qui arriuent aux Maistres par l'indiscretion des seruiteurs (domestiques & tres-dangereux ennemis, si nous ne sommes soigneux de les rendre autres) lesquels poussez d'vne legereté, & quelquefois de malice, ne peuuent s'empescher de dire les secrets de la maison. Et bien que ce soit peut-estre à l'oreille, & comme dans vn chalumeau, qui semble deuoir estre muet, il se trouue toutefois qu'il parle, & emprunte vne voix, apres auoir quelque temps demeuré en terre. Ces chalumeaux agitez du vent d'vn bruit commun, sont les plumes de ceux lesquels, ou dans vne histoire veritable, laissent à la posterité aussi bien les deffauts que les vertus des Princes de leur siecle : ou dans vne Satyre se donnent la liberté de diuulguer pesle-mesle les veritez auec les impostures, comme fit Veienton du temps de Neron, és escrits qu'il publia contre les Senateurs & les Prestres de Rome.

Non habemus hostes, sed facinus dum magis timeri, quã coli volumus : *dit Seneq. Ep. 27.*

Tacit. li. 41.

Des murs de Troye, bastis par Apollon & Neptune, & de l'infidelité de Laomedon, qui manqua au payement de leur salaire.

CHAPITRE V.

NEron, le scandale de l'Empire Romain, qui pour assouuir ses cruautez ne pardonna pas mesmes aux flancs dans les-

In eamque prædam Dij cessere,

spoliatis in vrbe téplis, egestoque auro. Tac li. 15.

quels il auoit esté porté, n'eut non plus de pieté pour les Dieux, que de pitié de son sang. La tyrannie qui rongea le peuple iusqu'aux os porta ses mains rauissantes iusques sur les autels & y enleua l'or des Idoles, pour fournir à ses excessiues despences. L'infidelle Laomedon n'eut point horreur d'en faire de mesme pour bastir les murailles de Troye. Les thresors des temples d'Apollon & de Neptune, furent, à ce que dit vn Italien, le fonds qu'il ordonna pour les frais de son dessein. Et ceste impieté fut le crime, lequel irrita Neptune contre luy, & fit desborder les eaux dont la Phrygie fut rauagée. Si nous tenons que ce soit ainsi que Neptune & Apollon ayent contribué au bastiment des murs de ceste puissante ville d'Asie, nous apprenons à detester le sacrilege. Et si nous nous voulons tenir plus prés des termes de la fable, nous y voyons la prompte punition des sermens faussez, qui nous montre à conseruer la foy de nos paroles & ne manquer iamais de payer fidellement le salaire promis aux ouuriers qui trauaillent pour nous. Mais encore (dist Ariste) y deuons nous recognoistre par le trauail d'Apollon & de Neptune, que ce ne sont point tant les hommes comme les Dieux, qui posent les fondemens des Empires, & que rien ne les ruine, apres qu'ils les ont establis, sinon l'impieté, laquelle se remarque principalement és infidelitez que l'on commet contre l'inuiolable fermeté des promesses, & la religion des sermens. Troye, que le Poëte appelle doublement pariure, preuue assez les vengeances que les cieux tiennent prestes contre les Estats, dans lesquels regne la perfidie. Et Rome au contraire, où les histoires marquent l'integrité des sermens auoir esté si religieusement obseruée, qu'on la pouuoit bien appeller le Temple de la foy, est vn modelle du soin que les puissances celestes ont tousiours pour la garde de ceux qui demeurent entiers de ce costé-là. Car s'estant veuë plusieurs fois à la veille de sa ruine, tousiours par quelque merueille la main d'vn secours diuin a retiré leur Empire du penchant où il estoit, pour en rasseurer les fondemens & le releuer. Les liures de leurs Escriuains (dis-ie) nous en fournissent des tesmoignages en tel nombre qu'ils ne peuuent estre ignorez. Mais celuy-là est signalé, qu'apres auoir esté mal traictez en plusieurs batailles contre les Eques, & leurs affaires reduites à telle extremité, que de leurs deux Consuls l'vn estoit mort, & l'autre si blessé qu'il auoit

Boccace.

Nihil stabile quod est infidum. Cicer.

Fides ac iuramentum propulso legum ac pœnarum metu ciuitatem regebant. Tit. Liue. l. 1.

desia l'ame dessus le bord des lévres, les plus grands du Senat, la meilleure part de leur noblesse, & toute la fleur de leur ieunesse comme abysmée dans le sang de tant de combats soustenus : N'y ayant point d'apparence qu'ils peussent seulement deffendre leurs murailles, veu qu'ils estoient sans force & sans Chef, les Dieux tutelaires pourtant (disent leurs histoires) & la bonne fortune de leur ville les conserua. Ce sont les effects de la fidelité, que les Dieux fauorisent tousiours, voyons ceux de la perseuerance.

Deserta omnia sine capite, sine viribus, Dij præsides ac fortuna vrbis tutata est. *Tit. Liue.*

De Thetis mere d'Achille, laquelle imitoit Prothée en ses changemens diuers, pour euiter les embrassemens de Pelée.

CHAPITRE VI.

COmme l'eau caue le rocher, la perseuerance peu à peu mine les forces de l'inconstance, c'est la Reyne de nos actions, elle les couronne, apres auoir surmonté d'vn courage inuincible, toutes les difficultez qui s'opposent à nos contentemens. Pelée nous en est le pourtraict, comme Thetis de l'inconstance & des froides irresolutions de celles de son sexe, lesquelles pour estre vaincuës d'armes peu contraires aux armes dont elles se seruent, ne veulent pas que leur opiniastreté soit domptée par autre que la constance. Thetis, opiniastre au mespris de Pelée, le dédaigne long-temps, & dissimulant ses desdains, emprunte la couuerture de diuerses excuses, qui sont ainsi que des formes esquelles elle se desguise. Mais en fin lors qu'il la prend endormie dans vn antre froid, où elle n'estoit plus ny bruslée du feu, ny esueillée du martel d'autres affections, elle se rend à luy, & se rendant fait paroistre que la legereté mesme, si elle est prise à propos, se laisse emporter à la perseuerance. Passons, dit Ariste, aux enfans de Chione, nous apprendrons combien il importe d'estre engendré d'vn pere genereux, & que comme dit le prouerbe, Il ne faut pas attendre vn bon œuf d'vn meschant corbeau.

Nihil est quod non expugnet pertinax opera. *Seneque.*

Varium & mutabile semper fœmina. *Virg.*

Κακῦ κόρακος, κακὸν ὠόν.

De la diuerse nature des deux enfans de Chione, & de Dedalion changé en oyseau de proye.

CHAPITRE VII.

Ανδρῶν ἡρώων τέκνα πήματα.

Aristote en ses Problemes.

Platon en ses Politiques.

Non modò in gloria rei militaris Paulū Scipio, aut Maximum filius, sed etiam in deuotione vitæ & ipso genere mortis imitatus est P. Deciū filius. Cic. pour Rabir.

Expertes furandi homines hac imbuit arte Mercurius Prud.

IL y en a qui tiennent pour maxime que les grands hommes laissent tousiours des enfans fort dissemblables aux peres. Les Empereurs Caligule & Commode auec d'autres encores en ont rendu preuue à l'Empire de Rome, comme le fils de Ciceron auoit fait à la Republique. Et la raison qu'en donnent les Philosophes est, pource, disent-ils, que ces esprits esleuez, qu'vne vertu non commune escarte bien loing du vulgaire, sont moins attachez aux œuures du corps, & le peu de soin qu'ils y apportent les empesche d'engendrer des enfans si accomplis. Ce n'est pas toutefois l'opinion de Platon il donne tant à la force de la semence, que d'vne bonne il en tire des enfans semblables, d'vne mauuaise de mesme en fait naistre de peu vertueux, Aussi est-il bien difficile qu'auec le sang ne coulent quelques vnes des loüables inclinations des peres, Scipion, le foudre des Romains & le fleau de Carthage, fit bien paroistre, qu'il tenoit du vaillant Paul Æmile son pere. Maximus eut vn fils qui l'imita, & Publius Decius fut suiuy par le sien en la genereuse resolution de voüer sa vie à son pays & mourir pour le public. Autolique & Philammon en ceste fable nous apprennent le mesme : l'vn fils d'Apollon aime la vertu, & se plaist d'estre esleué parmy les honnestes exercices des sciences : l'autre fils du trompeur Mercure se nourrit aux arts de son pere, & se rend parfait Charlatan. C'est donc par les defauts de la nourriture, qui change la nature, que le contraire arriue : mais tousiours naturellement les arbres portent des fruicts tous tels, que les greffes, soient bonnes ou mauuaises, lesquelles y ont esté entées. Voila ce que nous pouuons retirer de l'accouchement de Chione. Quant à Dedalion, l'oyseau de proye, auquel il fut changé, ne nous represente que son humeur ennemie du repos & de la paix, qui le portoit à tousiours entreprendre sur ses voisins. Et son violent naturel, si laschement vaincu par les afflictions nous monstre qu'vn esprit calme, comme celuy de Ceix,

Ceix, a plus de puiſſance ſur ſes paſſions, & les ſçait mieux tenir en bride.

De Pelée perſecuté par vn loup, à cauſe du meurtre qu'il auoit commis, & de ſes prieres qui firent changer le loup en pierre

CHAPITRE VIII.

CE ne ſont pas les ſeules loix du Decalogue qui rendent le meurtre odieux & puniſſable, les feintes diuinitez de l'Antiquité l'auoient meſme en horreur, & en recherchoient la vengeance. Celuy de Pelée eſt perſecuté iuſques dans les Prouinces, où il penſe auoir trouué de l'aſſeurance. Vn loup, furieux, vengeur du ſang qu'il auoit eſpandu, rauage ſes troupeaux, & luy, que la conſcience de ſon crime eſpouuente, n'oſe ſe mettre en deffence pour garantir ſon beſtail. Il ſe donne ſoy-meſme vne alarme plus ſanglante, que celle du loup à ſon berger. Mais fort ſagement il ſe reſoult d'appaiſer par vn ſacrifice la Nymphe Nereide offencée. C'eſtoit le ſeul moyen d'arracher les dens & la furie à ce loup, & le rendre auſſi peu à craindre, comme s'il euſt eſté de pierre, que de recourir aux prieres de celle, qui ſe ſeruoit du loup ainſi que d'vn fleau pour ſe venger. Voilà comme les fables nous menent par la main dans les Temples, pour calmer l'ire diuine, lors que nos offences l'ont aigrie contre nous. Encore (dis-ie) n'en demeurent-elles pas là pour purger entierement Pelée : apres l'auoir fait errer vagabond, & banny de ſon pays, elles le conduiſent chez Achaſte, où il eſt laué de ſa faute par les expiations ordinaires, & les folles ceremonies de ces aueugles Anciens,

Qui penſoient, abuſez, que d'vn meurtre commis,
Pour ſe plonger en l'eau le peché fuſt remis.

Auſſi l'eſt-il en effet, non pas dans les prophanes eaux des fleuues, en cela ils ſe ſont eſgarez, mais dans les ſaincts ruiſſeaux des yeux qu'vn cuiſant repentir fait eſcouler en larmes. Ce ſont les eaux qui doiuent effacer les taches de nos crimes. Contentons nous pour ceſte heure que Pelée nous en ait monſtré la ſource, & paſſons outre pour recognoiſtre quels fruicts elle nous donne à recueillir de ſon dueil.

Ha! nimiũ faciles, qui triſtia crimina cædis Fluminea tolli poſſe putatis aqua, Ouid. 2. des Faſt.

Celle de qui les paßions
Firent voir à la mer Egée
Le premier nid des Alcions.

De Ceix & sa femme Alcyone, changez en oyseaux.

CHAPITRE IX.

LEs merueilles qui me rauissent le plus icy, ce sont les loüables inquietudes des affections reciproques d'Alcyone & de son mary. Le Poëte nous en a laissé vn tableau si accomply qu'on ne peut rien souhaitter aux couleurs dont il a releué son ouurage. Il figure la presence de Ceix si chere à sa fidele Alcyone, qu'elle ne sçauroit souffrir qu'il s'esloigne d'elle. La douleur qui la saisit luy fait perdre la parole, puis ceste mesme douleur la resueille pour pleurer, se plaindre & s'affliger. Tous les vœux qu'elle fait durant son abscence, ne sont que pour le retour de celuy, auec lequel tous ses plaisirs se sont escartez. Et luy d'autre costé battu de la furieuse tourmente qui enueloppe son corps dans les eaux, n'a pas l'esprit moins agité des vagues de l'amour d'Alcyone qui noye mille fois son ame dans vn abysme de regrets, deuant que son corps le soit dans les gouffres de la mer. A l'extremité mesme combattant auec les derniers assauts,

Dum natat absentem quoties sinit hiscere fluctus, nominat Alcionem.

Si le flot en nageant quelques respirs luy donne,
Il en fait vn souspir, & souspire Alcyone.

Aussi la feinte en changeant la demeure de si fideles & si loyalles ames en d'autres corps que ceux de Ceix & d'Alcyone, les loge fort à propos en ces petits oyseaux marins qui ont tant d'amour l'vn pour l'autre, qu'ils ne se separent iamais, & toute l'annee demeurent ensemble. Sans attendre à se coupler en certaines saisons, la femelle en tout temps reçoit la compagnie de son masle, non pas pour la volupté, car elle ne se mesle iamais auec vn autre, mais pour contenter son amour, & ne manquer point au reciproque : tout ainsi qu'vne sage Dame pour ne sembler auoir faute d'affection, satisfait en cest endroit aux amoureux desirs de son mary. Encore sont-celà les moindres tesmoignages de sa fidelité enuers son masle. Lors que l'âge le rend debile, elle le che-

rit encore plus, elle le nourrit, & pour ne partir point d'auec luy le porte sur ses espaules, si bien qu'elle ne permet pas que rien les separe que la mort. C'est ie pense (dist Ariste) leur admirable constance, qui a fait que pour eux la nature à voulu brider l'inconstance de la mer. Ie ne suis pas d'auis que nous nous arrestions pourtant d'auantage aux miracles naturels que l'on remarque en eux, bien que l'ingenieux bastiment de leur nid semble se rapporter à la fable, pour la crainte qu'en cela ils monstrent auoir d'vn second naufrage. Admirõs seulemēt l'artifice de l'Autheur en ce pourtraict des afflictions d'Alcyone, qui nous pourroit fournir vne Iliade de discours, & apprenons de luy en passant que les songes, bien qu'ordinairement mensongers, nous sont quelquesfois vrays messagers de nos infortunes.

Voyez les merueilles des Alcyons. Plutarque au traicté, quels animaux sont plus auisez, &c.

D'Æsaque fils de Priam qui causa la mort de la Nymphe Hesperide, qu'il aimoit, & de regret s'estant noyé fut changé en Plongeon.

CHAPITRE X.

VOicy l'image de l'imprudence, laquelle se priue soy-mesme du bien qu'elle poursuit sans iugement. Ceux qui la suiuent ne courent pas seulement fortune d'auancer leur ruine, & se precipiter eux-mesmes comme Æsaque, ils poussent bien souuent leurs amis auec eux dans le precipice. C'est ce dont Hesperie a dequoy se plaindre d'Æsaque, auquel auec raison elle peut reprocher, qu'il luy a bien cher vendu son amour, puis qu'elle meurt pour auoir esté aimée. Ce miserable Plongeon (dis-ie, en prenant la parole) ne manque point de semblables auiourd'huy. Plusieurs comme luy, par leurs importunes & trop indiscrettes caresses, portent plus de scandale chez les Dames qu'ils recherchent, qu'ils n'y ont de bonne fortune: car leurs plus glorieux succés sont de mettre la reputation en proye aux pointes venimeuses des langues, & faire ainsi mourir l'honneur de celles qu'ils semblent auoir aussi cheres que leur vie. En cela seulement sont-ils plus aduisez, & moins fidelles qu'Æsaque, qu'ils ne permettent pas à la violence de leur passion, agitée du desespoir & du repentir de leur faute, de les ietter du haut d'vn

rocher dans la mer pour deuenir Plongeons : Leur ardeur se contente d'esmouuoir des soupçons, & leur feu est si temperé qu'il n'a point besoin de recourir à l'eau pour remede. Aussi la fin d'Æsaque est vn acte tragique des tyranniques fureurs de l'amour, lequel on nous represente pour estre plustost euité qu'imité. Laissons luy moüiller ses aisles nouuelles, dist Ariste, & nous retirons iusques à ce que nous voyons paroistre la flotte des Grecs, qui viendront bien tost venger l'iniure qu'ils ont receuë de son frere Paris.



DOVZIESME DISCOVRS

De l'entreprise des Grecs contre Troye, à cause du rapt d'Helene, & du presage que leur donna le serpent qui fut depuis changé en pierre.

CHAPITRE PREMIER.



LE lendemain, si tost qu'Arriste fut arriué, l'ouuerture du liure nous fournit pour premier sujet l'abscence remarquable de Paris, qui ne parut point dans Troye aux funerailles de son ieune frere Æsaque. Ie m'arrestay à ce boutefeu de son pays, lequel auoit esté marqué par les destins, pour porter le fer & les flames dedans la maison de son pere: mais lors que ie voulus ouurir la bouche pour en parler, Ariste me preuint, & dit ainsi : Ceux d'entre les Philosophes qui ont ietté vn œil plus attentif sur les diuerses actions des hommes, ont recognu trois sortes de vies : La contemplatiue, qui ne vise qu'aux doux contentemens de l'ame : L'actiue qui ne trauaille que pour les richesses: Et la voluptueuse, que l'oysiueté retient

dans les sales plaisirs du corps. Ce sont les trois Deesses qui se presentent au iugement de Pâris sur le mont Ida : La premiere sous le nom de Pallas : la seconde sous celuy de Iunon : & la troisiesme sous les charmeresses beautez de Venus, qui l'emporta sur l'aueuglement de ce ieune Berger charmé des delices qu'elle luy promettoit. C'est ceste honteuse & perilleuse vie, à laquelle il se rendit, ayāt le choix d'embrasser l'heure & les commoditez des autres. C'est elle qui luy fit mespriser le sçauoir & les vertus de Mineruc, auec la riche abondance de tous les biens que Iunon luy offroit. Elle luy fit fouler aux pieds les droicts de l'hospitalité, desquels il fit si peu d'estat qu'il paya son hoste du rauissement de sa femme : Elle luy fit negliger la pieuse assistance qu'il deuoit au dueil de son frere, où nous ne le voyons point. Et pour monstrer combien elle est feconde en malheurs, c'est elle mesme qui fit naistre les occasions d'armer tant de peuples pour la ruine de Troye, au sac de laquelle sont sorties de Grece toutes les trouppes qui sont icy arrestées en Aulide. Puis que le Poëte les y a conduites sans s'estendre sur le suiet qui les fit embarquer, nous nous contēterons de ce que nous en auons dit, accusant les seules voluptez de Pâris, d'vne si grande leuée d'armes, & de tant de sang auquel elles furent trempées, pour faire detester aux Princes la vie dissoluë de ce lasche Troyen, & cherir celle que la sagesse de Pallas, tutrice des Empires, nous enseigne. Voila le profit que nous pouuons tirer des premieres allumettes de ce grand feu, qui mit en cendre toutes les richesses & les forts de Priam. Tournons la veuë sur ce serpent, lequel apres auoir seruy au deuin Calchas & aux Grecs comme de muet truchement de la volonté des Dieux, s'endurcit à l'instant & deuint pierre, pour nous figurer en sa dureté la fermeté des arrests du Ciel, & l'inuiolable constance des secrets iugemens de Dieu. Voicy apres vn exemple de sa bonté, lors qu'on recherche d'appaiser son courroux par vn sacrifice.

Du sacrifice d'Iphigenie, au lieu de laquelle se trouua vne biche.

CHAPITRE II.

LA diuine clemence a trop cher le sang innocent pour se plaire à le voir espandre, & en faire rougir ses autels. Elle nous apprend icy sous le nom supposé de Diane, ainsi qu'elle fit autrefois à vn grand Patriarche, que ce n'est pas tant le sacrifice qu'elle nous demande, comme la pieuse simplicité d'vn cœur qui renonce à toutes autres affections pour luy obeyr. C'est ce qu'Iphigenie changée en biche nous enseigne. Et son pere la donnant pour victime à Diane courroucée, monstre combien les bons Princes ont soin du salut de leurs peuples, & du bien de leur Estat, puis que luy pour rendre le vent fauorable à ses vaisseaux, & leuer les empeschemens qui les retenoient dans le port, se chargeant seul du malheur tombé sur toute la Grece, aime mieux perdre sa propre fille, que voir plus long-temps ses suiets en peine. L'excés de l'amour qu'il porte au public luy fait commettre vne espece d'inhumanité contre soy-mesme. En cela (dis-ie) l'on peut recognoistre que tous les grands & signalez actes ausquels l'vtilité commune d'vn pays sert de premiere cause, ont tousiours en soy ie ne sçay quoy d'iniuste, contre quelque particuliers : mais où il y va de l'interest de la Republique, les Princes aussi bien que tous autres doiuent auoir les yeux fermez à ce qui les touche en particulier. Suiuons la flotte de ces ennemis de Troye, pour voir les glorieux exploicts de leur vaillant Achille.

Hæc est quã debet cultor Dei exhibere, hæ sunt victimæ: hoc sacrificium placabile, hic verus est cultus cùm homo mẽtis suæ pignora in aram Dei cõfert. *Lact.* Habet aliquid ex iniquo omne magnum exemplum quod cõtra singulos vtilitate publica rependitur. *Tacit.*

De Cygne qui n'auoit iamais peu estre blessé, & fut estranglé par Achille, puis changé en Cygne.

CHAPITRE III.

L'Heur & la valeur qui auoit conduit Cygne en plusieurs hazardeuses rencontres, sans receuoir coup par lequel les

armes de ses ennemis eussent esté teintes de sang, firent que l'on creut qu'il ne pouuoit estre blessé, & luy acquirent la reputation d'auoir vn corps sur lequel le fer n'auoit point de prise. Comme tel les Poëtes l'ont rendu fort celebre par leurs vers, & pour croistre la gloire du vaillant fils de Thetis, l'ont fait vainqueur d'vn si heureux & puissant ennemy. Mais en la victoire le los du vaincu demeure tousiours entier, en ce qu'apres toute la resistance d'vn genereux courage, il n'est dompté que par Achille, qui ne pouuoit non plus estre offencé par le tranchant des armes. Aussi pour monstrer que sa mort fut glorieuse, & que pour auoir esté vaincu il n'en laissa pas moins d'honneur à sa memoire, les fables l'ont changé en vn oyseau tout blanc, qui represente la belle renõmée de sa valeur, laquelle sans tache vole entiere par l'vniuers. Ce combat (dist Ariste) fut le premier exploict d'Achille deuant Troye, pour l'heureux succez duquel il n'oublie pas de rendre vn sacrifice à ses Dieux, & festoyer les Chefs de l'armée, afin de s'en resiouyr ensemble. Voyons quels sont les discours dont ils s'entretiennent à table.

Achille ne pouuoit estre blessé sinon au talon

De Cenée changée de femme en homme, aussi peu sensible aux coups que Cygnus, & du combat des Lapithes auec le Centaure.

CHAPITRE IV.

LEs Perses vouloient que leurs festins fussent tousiours accompagnez de quelque autre contentement que celuy des viandes, & pour en bannir la melancholie, auoient ordinairemẽt dans la salles où ils prenoient leur repas, la musique, ou le bal, où les Comediens. Les Princes de Grece assemblez chez Achille obseruent bien la mesme maxime, de ne dire & n'ouyr rien à table qui ne soit tres-agreable : mais ils font paroistre que leurs plaisirs sont fort differens de ceux des Perses, en ce que la vertu & les actes genereux sont leur seul entretien. Les accords d'vn luth, ny les doux accens d'vne voix mariée à la mesure de quelques belles paroles, ne sont pas les delices qu'ils recherchent. Rien ne les contente que les discours des combats où l'honneur & la gloire ont presidé. Quels autres discours

Plutarque en ses propos de table.

Virtusque loquendi materia est.

Quid enim loqueretur Achilles, aut quid apud magnũ potius loquerétur Achillem?

peuuent sortir de la bouche d'vn Achille? où quels autres peuuent estres agreables à ses oreilles? Les braues cœurs ne conçoiuent iamais que des braues desseins, aussi n'ont-ils rien plus cher que d'en ouyr de semblables. C'est ce qui faits que de la valeur de Cygne ils se laissent glisser à celle de Cenée, & au recit des courageux faits d'armes qu'il rendit contre les Centaures. Ie ne veux pas rapporter la trempe inuincible de son corps, non plus que celle de Cygne, aux charmes des caracteres, par lesquels quelques-vns se rendent vaillans. Si Cenée eut le bruit de ne pouuoir estre blessé, ce fut son courage accõpagné de bon-heur, & son experience au mestier de la guerre qui luy acquirent. Il parut doüé de ces belles qualitez iusques aux derniers souspirs, & quand il les rendit ne fut pas forcé par vn plus fort que luy, il ne cogneut point de vaillance au dessus de la sienne, pour se voir accablé d'vne grande forest d'arbres, sa proüesse ne fut domptée que par le nombres de ses ennemis, du milieu desquels son honneur sortit sauue sur les aisles de la renommée, qui porta bien plus loing ses loüanges, que celles de ses vainqueurs. Voila comment il changea mesme de vie, sans voir ny son corps, ny sa reputation blessée. Quant à ce que la fable feint, & que ses ennemis luy reprochent, qu'autresfois il a esté femme, c'est vne Metamorphose pareille à celle que Rome remarqua en vn Valere, lequel ayant quelques temps vescu auec si peu d'honneur, qu'estant comme la honte des siens, il estoit hay de ses plus proches, se changea de telle façon en l'exercice d'vne charge publique, qu'il fut depuis honoré comme vn miroüer de vertu. Les premiers ans de Cenée, passez à l'ombre & en repos sans faire esclatter sa valeur, lors mesme que la beauté de son visage sans poil, ne dementoit point celuy d'vne fille, luy pouuoient auoir donné le honteux renom d'estre lasche, sans cœur, & plustost fille qu'vn courageux ieune homme. Et depuis les effects d'vn âge plus robuste, rendans des preuues contraires à ceste sinistre opinion de son genereux naturel, furent le sujet auquel s'arresta la feinte, pour le changer de femme en homme. La coniecture, dis-ie, n'est pas hors d'apparence. Peut-estre qu'au commencement le deffaut des occasions l'empescha de paroistre ce qu'il estoit : car sans elles la vertu des plus braues demeure oysiue, & ne peut faire voir en quoy elle differe de la lascheté. Au contraire.

Caius Valerius Flaccus, dãs Tite Liue, l. 27

Excitari quosdã ad meliora magnitudine rerũ. dit Tac. liu. 3.

traire les rencontres esueillent les plus endormis, & la grandeur d'vn beau suiet qui s'offre, est quelquefois vn si vif esperō, qu'elle donne des forces & de la hardiesse à la mesme timidité. C'est assez demeuré auec Cenee, allons voir le dueil de la Grece en la mort d'Achille son bouleuard. Mais en passant tirons du furieux banquet des Lapithes, les fruicts que le Pindare de Rome veut que nous en cueillons. Nous le ferons, si nous fuyons l'excez du vin, qui leur mit les armes en main, & versa tant de sang & tant d'hommes par terre.

At ne quis modici trāsiliat munera Liberi, Centaurea monet cum Lapithis pugna. *Horat.*

De Periclimene, lequel apres s'estre changé en plusieurs sortes d'animaux, combattant contre Hercule, en fin fut tué sous la forme d'vn Aigle.

CHAPITRE V.

QVoy (dist Ariste) passerons-nous Periclimene, sans rien apprendre de luy. C'est, dis-ie, vn autre Prothée ou vn Acheloys, leurs changemens pareils ne nous peuuent figurer qu'vne mesme chose. Si ce n'est que l'Aigle sous les plumes de laquelle il mourut, nous represente la vanité, ialouse ennemie de la vertu, qui prend toutes sortes de visages pour la vaincre: & qui ose mesme s'esleuer au dessus d'elle, non pas en s'appuyant sur des veritables effects, mais sur les aisles de quelques vains discours, au trauers desquels les rayons esclattans de la vraye gloire faisans iour, perçent ceste Aigle presomptueuse & la portent par terre, toute ainsi que les flesches d'Hercule trauerserent Periclimene & le mirent à bas. Cela dit, ie vins au meurtre d'Achille.

De la mort d'Achille tué par Pâris.

CHAPITRE VI.

C'Est le commun & trop déplorable destin des plus vaillans, de ne perdre la vie que dans les embusches des traistres, &

Ignauerū telis sæpè fortissimos cadere, *dit Tite-Liue.*

bien souuent n'estre frappez que de la main de quelque homme sans nom, sans force, & sans courage. Ce lasche Pâris, qui n'estoit estimé que parmy les femmes, surprend Achille, patron de la vaillance, dans le Temple d'Apollon, partisan des Troyens, & pousse d'vne main tremblante vne flesche, qui blesse celuy que la peur n'auoit iamais fait trembler. Ainsi la valeur de Pompée, qui auoit vaincu tant de hazards, fut surprise dans les pieges que luy tendit la perfidie de Ptolomee, & son genereux sang espandu par vn Septime & vn Achillas, desquels la renommée ne sçauoit pas le nom. Ainsi celle de Cesar ne braua la fortune au milieu des armes de tant d'ennemis qu'il dompta, que pour se venir rendre à la boucherie de ceux qui l'emporterent en pieces sous leurs robbes. Aussi sont-ce les seuls regrets qui rendirent la mort plus insupportable à Germanicus, & desquels il se sentit si touché, qu'il se persuada que ceux mesmes qui auoiẽt porté enuie à sa vertu viuante, pleureroient son infortune, qui l'auoit apres tãt de batailles d'où il estoit sorty la vie sauue, rendu la victime des meschancetez d'vne femme. Ce sont (dist Ariste) des desastres que ceux, lesquels ont acquis de la gloire par leur espée, se peuuent representer pour miroüer, & se rendre d'autant plus curieux de conseruer leur reputation pleine d'honneur, puisque leur vie n'est pas attachée à des chaines plus fortes que celles des autres: & qu'apres vn malheur pareil à celuy d'Achille, ou apres le coup infaillible de leur mort naturelle, ne reste icy bas que la memoire de leur vertu, & ie ne sçay quelle chair pourrie, à peine capable de remplir vn cercueil. Vn grand Capitaine infidelle, autresfois l'effroy des Chrestiens, qui dompta la Syrie, l'Egypte, & vne grande partie de l'Afrique, se voyant proche du tombeau, entra profondement en ceste plus Chrestienne que Payenne meditatiõ, lors qu'il ordonna que pour toutes enseignes & marques de ses victoires, on ne portast à ses funerailles, sinon sa chemise seule au bout d'vne picque, auec ces paroles pour deuise : *C'est tout ce qui reste au vainqueur du Leuant.* Disons de mesme auec le Poëte, en iettant la veuë sur les cendres d'Achille : Voila tout ce qui est demeuré de ce grand fleau de Troye. Nous verrons demain iuger le procez de ses armes, qu'Agamemnon renuoye à l'assemblée de tous les Capitaines de l'armée, pour n'estre point chargé de l'enuie, qu'il n'eust peu esuiter, s'il en fust demeuré seul

Quos inuidia erga viuentẽ mouebat, illachrymabũt quondam florentẽ, ac tot bellorũ superstitem muliebri fraude cecidisse. *Tac. l. 2.*

Saladin.

De tã magno restat Achille, Nescio quid paruã quod non benè compleat vrnã.

iuge. Les sages Princes (dis-ie) le pratiquent de la façon, craignans les mescontentemens. Tibere pour cette seule crainte se fascha vne fois aux Senateurs Romains, de ce qu'ils le chargoient du soin de toutes les affaires. Aussi la haine qui en retourne est vn escueil, que les grands Chefs ne peuuent assez fuyr : car encore que pour s'en escarter, ils ne suiuent aux chatoüilleuses resolutions que l'aduis de leur conseil, leur malheur est tel bien souuent, que du bien qui en reüssit, on s'en tient obligé à tous les Conseillers, & le mescontentement, bien que causé par tous ensemble, ne vise qu'à celuy qui a le plus d'esclat en l'assemblée.

Castigatis obliquè patribus, quod cūcta curarum ad principem reijcerent. Tac.

Rectè factorum sibi quisque gratiā trahunt, vnius inuidia ab omnibus peccatur. Tac. l. 3.



TREZIESME DISCOVRS.

Du debat d'Aiax & d'Vlisse pour les armes d'Achille.

CHAPITRE PREMIER.

ON dit que la plus celebre ceremonie des vieux Scythes, en leur barbares deuotions, estoit de planter vne espée en terre, & l'adorer comme la seule idole que leur inhumanité recognoissoit. Leur religion estoit aux armes, les armes estoient les loix ausquelles ils obeyssoient, & le fer estoit leur iustice qui rendoit à chacun d'eux, non pas ce qui leur appartenoit, mais ce qu'il pouuoit gagner par la force. Aiax semble auoir esté nourry parmy eux, le naturel qu'il fait paroistre en la querelle qu'il a icy contre Vlysse, tient plus d'vne telle barbarie, que de l'humeur polie des peuples de Grece. Il foule comme aux pieds la prudence du sage Prince d'Ithaque, il fait litiere de son bien-dire, & en fin ne desire pas disputer son droict par raisons, il souhaite que les armes decident le debat qu'ils ont pour des armes, & que la pointe de son espée luy face obtenir ses pre-

Solin le rep.

tentions? I'auois ainsi commencé, & voulois continuer, lors qu'Ariste me dist: Vous offencez la Grece d'accuser de barbarie l'vn des plus vaillans qu'elle ait iamais esleué. Ce n'est pas vn Scythe que la fable nous figure en luy, mais la vanité de la pluspart de ceux qui sont nourris au mestier de Bellone. Leur vaine presomptiõ leur inspire tant de mespris des lettres & des parties necessaires pour le conseil, qu'ils croyẽt que la lascheté en soit inseparable: comme si Pallas, qui porte vn casque en teste & vne lance à la main, polissant les esprits par son sçauoir, esmoussoit la genereuse pointe d'honneur, qui fait naistre la valeur dans les cœurs. L'insolence de ces nourriçons de Mars, dont l'ame n'est qualifiée que de la vertu de soldat, est le fondement sur lequel cette feinte a esté bastie. On les a mis parties sous le nom d'Aiax, contre ceux lesquels alient les sciences auec la professiõ des armes qu'Vlysse represente. C'est le procez que tous les Capitaines de l'armée Grecque iugent icy, & bien que ce soit au milieu du camp que la cause est plaidée, le bien-dire, & le conseil comme plus necessaire, & plus asseurez pilotis d'vne Estat, le gaignent contre le trãchant de l'espée, que ces brauaches posent sans iugement pour base des plus fermes colonnes d'vn Empire. Car la force sans l'aide de la prudence ne peut esleuer bastiment qui ne se ruine de soy-mesme; & pour nous l'apprendre les anciens Arcades mirent Hercule & Minerue dans vn mesme Temple. Aussi vn Empereur de Rome cogneut autresfois que les heureux succez qu'il auoit eus en Allemagne, auoient esté plus auancez par sages aduis, que par la force des armes: & depuis n'ayant plus que les Parthes ennemis de la grandeur de Rome, sa resolution fut de se seruir plustost de secrettes intelligences pratiquées auec eux, que de trouppes armées pour les combattre. Ce n'est pas Ciceron nourry dans vn barreau, qui en parle de la façon pour honorer sa robe, & luy donner de l'aduantage sur l'espée des grand Capitaines, c'est vn Prince qui auoit passé sa ieunesse dans les armées, & auquel l'experience en auoit appris la mesme verité que les Grecs confirmẽt par leur Arrest, lors qu'ils font que les forces du corps le perdent contre la sagesse, & le bien-dire. Passons outre, & recognoissons la foiblesse de l'ame de ces Rodomons, qui se vantent si forts & si vaillants, & ne peuuent resister à la violence des passions qui les portent à leur ruine.

Plura cõsilio quam vi perfecisse. *dit Tibere dans Tacite liu.3.*

Consiliis & astu hesternas res moliri, arma procul habere. *Tac.*

Fortisque viri tulit arma disertus.

Magna clade temeritaté audacis iræ luũt. *Seneque.*

De la mort d'Aiax, qui se tuá soy-mesme, & fut changé en fleur rouge, où les premieres lettres de son nom estoient escrites.

CHAPITRE II.

CEluy qui seul auoit combattu la valeur d'Hector, qui auoit tant de fois repoussé le fer & les flammes des Troyens, & s'estoit opposé aux efforts de Iupiter mesme, se rend laschement à la colere, & son cœur, tousiours iusques alors inuincible, se laisse vaincre à la douleur : Quoy? dis ie, ce furieux desespoir, qui pousse Aiax sur la pointe de son espée, pour vne si legere occasion, ne preuue-il pas le naturel grossier, & presque semblable à celuy des Scythes, que i'ay tantost recognu en luy? Le fer est son asyle, & la seule diuinité que son affliction luy fait rechercher pour consolation. En sa mort se remarque l'inhumanité qu'vn Ancien dit accompagner le courroux des barbares, desquels les esprits n'ont iamais esté cultiuez par les lettres. Car si ç'a esté à quelques autres vne folie extréme d'auancer leur mort, pour crainte de la receuoir de la main de leurs ennemis, ç'a esté vne fureur espouuentable en Aiax de se la donner pour n'auoir pas obtenu ce qu'il desiroit. Et en telles actions, outre la cruauté plus que brutale, on ne peut desaduoüer qu'il n'y ait de la foiblesse. Quoy qu'en puissent dire tant de desesperez Romains, & leur Caton mesme qu'ils ont tenu pour vn oracle, ils ne sçauroient defendre de lascheté le dénaturé mouuement qui arma leurs mains contre leur propre vie. Iamais ceux ausquels la vertu a donné vn courage vrayement genereux, n'ont couru au deuant de la mort, ils l'ont tousiours attenduë: & ceux-là seuls, qui n'ont peu resister à la crainte & au desespoir, l'ont cherchée pour remede. Admirōs donc la sagesse d'Vlysse, & mesprisons ceste foible valeur d'Aiax qui se deffait d'elle-mesme, à faute d'estre assisté des forces du conseil. Toutesfois l'on void de sa ruine naistre vne belle fleur, dans laquelle les caracteres de son nom demeurent escrits, pour figure de la renómée qui suit la mort des vaillās, & de l'immortelle vie de leur nom, que la memoire de leurs actes

Inuictūque virum vicit dolor.

Barbaris regibus feritas in ira fuit, quos nulla eruditio nullus litterarum cultus imbuerat. *Seneq. de la colere.* *Sen. Ep.* 14.

Vir fortis & sapiens nō fugere debet è vita, sed exire. *Senequ.*

Vis consilij expers mole ruit sua. *Hor.*

fait lire par tout:mais c'est vne fleur rouge, & comme sanglante, qui n'honore leur gloire, que de sang espandu,& n'enrichit leurs loüanges que de la seule vertu de leur espée. Telle gloire (repartit Ariste) n'est pas à parangonner à celle dont a esté couronnée la memoire de ceux lesquels ioignent aux trophées, gaignez auec les armes, les victoires que leur prudence sçait obtenir sur eux-mesmes. Aiax en cela defectueux, doit auec raison quitter à Vlysse, qui auoit la sagesse pour dompter aussi courageusement ses passions,qu'heureusement il sçauoit rompre les desseins de ses ennemis. Apprenons donc icy, que c'est peu de couurir vne plaine de corps morts, ainsi que victimes immolées à la fureur de Mars, si on ne sçait,comme disoit Briseis à Achille,dompter son cœur & sa colere,aussi bien que les hommes armez. Voila la fleur que nous pouuons cueillir dedans le sang d'Aiax, voyons quels fruicts nous tirerons des larmes de ceste infortunée Princesse,à laquelles les afflictions desroberẽt l'esprit,& pour ame luy donnerent la furie d'vne chienne enragée. Nous auons (dis-ie) passé l'image de Pallas,sans ietter l'œil dessus : laissons encore Hecube dans le gouffre de ses miseres, pour contempler le pourtraict de ceste chaste fille de Iupiter.

Vince animos iraque tuã qui cætera vincis. Ouide en ses Epistres.

De l'image de Pallas, soigneusement conseruee dans Troye, pource que les destins y auoient attaché le bon-heur de la ville.

CHAPITRE III.

IE ne veux pas icy curieusement rechercher que deuint cette image,rauie aux Troyens par les Grecs. Il ne nous importe, ou qu'elle soit demeurée en Grece, que Diomede l'ait renduë à Enée (comme tient vn ancien) & que les Romains l'ayent longtemps gardée dans le Temple de la Fortune, puis qu'elle ait esté transportée à Constantinople par le grand Constantin. Plustost que nous enquerir où elle est, apprenons pourquoy les Poëtes l'ont renduë si chere & si necessaire aux Troyens, que la perte qu'ils en firent,fut le coup de leur ruine. L'image de ceste Deesse (dist Ariste) ne nous peut figurer que la sagesse, vertu si importante au gouuernement d'vne ville,qu'elle n'en est pas si tost ban-

Procop. l. 1. de la guerre des Goths.

nie, que son bannissement est l'asseuré declin de l'Estat. Les sages conseils sont donc l'image, qui maintenoit la puissance de Troye, & au deffaut desquels elle est en fin perie. La prudence & la discipline est ce fatal pourtraict, lequel fermoit les portes aux Grecs estans dans la ville, & les ouurit lors qu'il eust esté desrobé. C'est tout le secret que l'on peut trouuer caché sous ceste vieille idole de Mineruc.

Ego ita cōperi omnia regna, ciuitates, nationes cō vsque prosperum imperium habuisse, dum apud eos vera consilia valuerunt : Vbicumque gratia, amor, voluptas ea corrupere, post paulò iminutæ opes, ademptum imperium, postremò seruitus imposita est. *Sal.*

Quis non diuersa præsentibus contrariaque expectatis, aut speret, aut timeat, *dit Velleius de Liuie.*

Des miseres d'Hecube changée en Chienne, du meurtre de Polidore & du sacrifice de Polixene.

CHAPITRE VI.

VOicy le theatre des plus cruelles inconstances de la fortune : voicy le piteux obiect, qui nous monstre combien folles sont les esperances de ceux, lesquels mesurent l'aduenir au pied des trompeuses felicitez dont ils iouyssent. Hecube que tant de braues enfans rendoient heureuse, lors qu'elle auoit vn sceptre en main, void seruir son bon-heur du sujet à sa douleur, elle recognoist qu'elle n'a esté feconde que pour estre affligée. Laissons vn peu croistre la furie de son tourment, & voyons tandis ce que nous pourrons apprendre de la double calamité qui anime sa rage. Le petit Polidore se presente le premier couuert de playes, pour detester l'inhumanité de l'auarice, & nous estre tesmoin, qu'où l'espoir du gain trouue place, la pieté & la foy en sont bien esloignées : car il n'y a point de meschenceté si horrible qui ne perde sa face hydeuse à la veuë de ceux que l'appas d'vn riche butin attire. Polixene paroist apres, laquelle en sa misere, faisant voir les actions d'vn cœur qui ne peut degenerer de sa grandeur, enseigne les Princes à iamais ne se relascher, & ne dementir point leur sang, en quelque lieu que leur mauaise fortune les porte, & plustost imiter la genereuse constance de Pore vaincu d'Alexandre, que les lasches sousmissions, & la foiblesse de Per-

Auri vim atque opes Principibus infēsas, *dit Tacite.*

ſée enuers Paul Æmille. Il eſt vray, ceſte ieune Princeſſe (diſ-ie prenant la parole) nous eſt icy le pourtraict d'vn grand courage preparé à toutes ſortes d'infortunes, auquel la mort meſme ne ſçauroit donner l'eſpouuante: mais ſa conſtance ne nous doit pas faire oublier le merite de ſon innocence, ſi mal traictée par les Grecs. Il me ſemble que la fable accuſe tacitement de cruauté les ombres d'Achille, lequel ayant eſté d'vne humeur ſanguinaire durant ſa vie, & trop inhumain enuers Hector, demande apres ſa mort, que ſon tombeau ſoit arroſé du ſang d'vne vierge innocente. Toutefois il y a plus d'apparence d'accuſer les Chefs de l'armée Grecque, que l'ombre d'vn mort: car ce furent ceux qui firent mourir Polixene, & couurirent le meurtre & le ſanglant deſir de ruiner du tout la race de Priam, du voile d'vne ſuperſtitieuſe ceremonie. La feinte du ſacrifice de Polixene nous apprend l'abus, qui ſe commettoit par les Anciens, en la couſtume qu'ils auoient de recourir à l'Oracle d'Apollon, lors qu'il eſtoiét affligez de quelque fleau du ciel: car ordinairemét ils faiſoiét ſeruir la reſpôce de l'Oracle à leurs paſſions, & ſous le faux pretexte d'vne pieté ſimulée exerçoient leurs vengeances. Ainſi la ſterilité de l'Egypte fut cauſe qu'ils ſacrifierét Thrace, & la ſeichereſſe du pays d'Attique, ſeruit d'occaſion aux Atheniens, pour rendre ſept ieunes Gentils-hômes la proye du monſtre my-taureau, & de leur ſang appaiſer les cendres d'Androgée. Ainſi fauſſemét ſe diſoit Sinon dans Virgile, auoir eſté deſtiné à l'autel par la malice d'Vlyſſe ſon ennemy, afin de rendre le vent fauorable à leurs vaiſſeaux. Et c'eſt ce dont ſe plaint vn docte Chreſtien de l'antiquité, que les Preſtres des idolatres reiettoient ſur les peuples baptiſez, toutes les incommoditez que ſouffroient les Prouinces, & leur en faiſoient porter la peine, comme s'ils euſſent fait naiſtre, ou la famine, ou les tremblemens de terre, ou les rauages d'eaux, ou la peſte dont ils eſtoiét affligez. Voila ce que nous pouuons tirer du double meurtre du fils & de la fille d'Hecube, reſtez du ſac de Troye. Quant à elle meſme, que la fable change en chiéne, ie croy que ce n'eſt que pour repreſenter les furieux effects de tant d'afflictions, leſquelles ſurmonterent en fin ſa patience, & l'animerent d'vne rage pareille à celle d'vne chienne abbayante contre les Grecs ſes ennemis, qui ne pouuoient eſtre aſſouuis des maux qu'elle ſouffroit. Il n'y a rien hors d'apparence en

Si Tiberis adſcendit mœnia, ſi Nilus non aſcendit in arua ſi cœlum ſtetit, ſi terrã mouit, ſi fames, ſi lues, ſtatim Christianos ad leonem. Tertullien.

en cela, dist Ariste, si vne humeur melancholique a bien le pouuoir de trauerser l'imagination, & desrober l'vsage de la raison, les assauts de tant de malheurs estoient plus que capables d'alliener l'esprit d'Hecube, & luy inspirer vne furie plus brutale, qu'humaine. Laissons là enseuelie dans ses douleurs, & passons outre, nous verrons voler les cendres de Memnon.

Des oyseaux qui sortirent des cendres de Memnon, des filles d'Orion, & des filles d'Anius, lesquelles conuertissoient en vin, en bled, ou en huile tout ce qu'elles touchoient.

CHAPITRE V.

LA valeur ne meurt point, & les exploicts de la vertu, portez sur les aisles de la renommée, suruiuét aux cédres des vaillans, pour voler par tout & se faire ouyr par l'vniuers. Ce sont les oyseaux, qui sortent des cendres du genereux fils de l'Aurore : tout ainsi que les Corones, lesquelles naissent du bucher des filles d'Orion, nous figurent la gloire dont elles furent honorées, pour s'estre, d'vn pieux & masle courage, offertes à la mort pour le bien de leur pays. Quant aux filles du vieil Anius qui fut Prestre & Roy ensemble, la feinte ne les rend celebres que pour leur mesnage, par lequel elles deuindrent si riches, qu'on creut que tout ce qu'elles touchoient se changeoit és commoditez necessaires pour la vie de l'homme.

Des amours du Ciclope Polypheme, & du petit Acys changé en fleuue.

CHAPITRE VI.

L'Harmonie de la Musique meslant des voix basses auec d'autres plus esclattantes, se compose de discordans accords : l'Amour n'en est pas de mesme, il ne sçauroit assembler les contraires, & ne peut allier deux cœurs qui n'ayent par la ressemblance, & par la simpatie des humeurs desia quelque al-

liance ensemble. Le rude & barbare naturel du Cyclope ne se peut rendre agreable aux douces beautez de Galathée. Elle le suit pour cherir son petit Acys, comme Angelique fuit Roland pour suiure son Medor. En cela Polypheme nous apprend que ceux-là se trauaillent en vain, lesquels se persuadant que leurs importunes recherches auront le pouuoir de forcer les affections de celles qu'ils ayment. Et de l'autre costé Acys, fauorisé l'amour de Galathée, monstre le danger qu'il y a de s'exposer à la haine d'vn puissant corriual, de la part duquel à toute heure, on ne doit rien moins attendre que la mort. Aussi (dis ie) peut-il seruir de tableau dans lequel nous lisons la puissance des charmes de Venus, qui le retindrent tellement enchanté, qu'il ne s'en peut deffaire, bien qu'il vist sa ruine à la fuitte de son amour. C'est ainsi que bien souuent nostre passion nous arreste en des lieux, où nous tallonnent des malheurs, qui nous font apres escouler en pleurs l'humeur de nostre vie, comme la fable nous figure que fit ce ieune amoureux de Galathée, lors qu'elle le change en fleuue.

Sentit amans sua damna fere, tamen hæret in illis. Ouid. Trist.

De Glauque changé en Dieu marin.

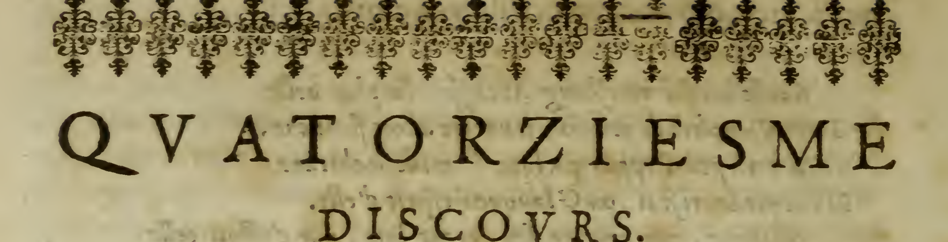
CHAPITRE VII.

LEs diuinitez de l'idolatre Antiquité n'estoient qu'en l'opinion, tous ceux d'entre les hommes, qui auoient eu quelque perfection, plus que le commun durant leur vie, estoient par la mort, ou plustost par l'abus des peuples, rendus immortels. Glauque auoit paru fort adroit à fendre les eaux à la nage : mais l'addresse qu'il y auoit acquise n'empescha pas qu'il ne se noyast; toutesfois on ne le creut pas noyé, lors qu'il ne parut plus sur le riuage, on le tint pour Dieu des eaux. Voila comme ces aueugles Anciens se plaisoient à se tromper eux-mesmes. C'estoit (dist Ariste) le plus souuent pour consoler ceux, ausquels quelque estrange accident auoit fait perdre vn parent ou vn amy. Dans les vers encore auiourd'huy on vse des mesme feintes, ne vous ay-ie pas ouy ces iours passez desguiser ainsi la piteuse aduanture de la belle Melisse, qu'vn mal-heureux sort poussa dans

l'eau en se ioüant ? Il me semble que vous donnastes ce Sonnet aux regrets qu'emportoit vn de vos amis.

Sur le bord d'vn estang Melisse, la plus belle
Des Nymphes de ce bois, ieunette alloit flattant,
Auec vn peu d'appas quelque humide habitant
Du liquide cristal, ou Glauque s'esprit d'elle.
Glauque, qui tout en feu, creut lors, que c'estoit celle
Qu'il souffrit autresfois à ses feux resistant,
Et que dans la Sicile en vain il aima tant,
C'est la mesme (dit-il) ou quelque moins cruelle.
Et parlant il se change, & de Dieu fait poisson,
Il va manger l'appas, sans craindre l'hameçon,
Puis s'approche du bord, fait que la belle glisse:
Elle tombe, & dans l'eau perd son estre mortel.
Passant ne pleure point la Deesse Melisse,
Elle est femme de Glauque, on luy doit vn autel.

Ie ne pouuois (dis-ie pour repartie) rendre trop d'honneur à sa memoire, que ie croyois auoir esté cherie d'vne personne, qui m'oblige de l'honorer. Mais laisserons-nous ainsi Glauque, sans le suiure dans le Palais de Circe; nous auons encore auiourd'huy assez de temps, pour voir quel succez ses charmes auront. Tournons le feüillet, & recognoissons de quelles drogues Circe sçait vser pour donner de l'amour.



QVATORZIESME DISCOVRS.

Des amours de Glauque, & du changement de Scylle, sa maistresse, en monstre & en rocher.

CHAPITRE PREMIER.

CEVX-LA (dis-ie) sont bien abusez, lesquels pour gaigner le cœur de leurs maistresses, ont recours aux forces de l'Enfer, les demons ne peuuent violenter nos esprits à l'amour, lors qu'ils panchent du costé de la haine. Les charmes de Venus sont naturels, tous les enchantemens, qui se font, ou auec le sang d'vne chauue-souris, ou sur des feüilles de Laurier, broyées auec des racines d'Oliuier, ou bien sur le cœur d'vn pigeon, sur la ceruelle d'vn corbeau, & sur des grenoüilles & des fourmis consommées ensemble, sont vaines resueries, dont les aueugles seuls se laissent esblouyr. Horace se trompe quand il dit que Candie acquit par ces moyens-là les affections de Varron. Les breuuages & la magie donnent plustost la mort, que l'amour. Lucile l'apprit aux despens de sa vie, & vn pareil poison fit perdre l'entendement à Lucrece. De mesmes les charmes que Glauque reçoit de Circe, rendent Scylle monstrueuse, plustost que la rendre amoureuse. Ce n'est donc pas l'Euangile seule, & les veritables histoires qui nous descouurent les piperies des Magiciens, les fables mesmes nous apprennent leurs trompeuses impietez, pour nous en faire hayr la science. Si nous tournons la face du tableau de Scylle (dist Ariste) & nous nous la represen-

Scyllæ fera animalia

tons dans ceste eau empoisonnée, où ses vierges beautez, depuis la ceinture iusques en bas, se changent en horribles figures de chiens, & de loups marins ; Nous nous figurerons sous le nom de Glauque ceux de l'Antiquité, lesquels se donnans à faux le nom de Philosophes, ne pouuoient embrasser la vertu toute nuë pour souuerain bien d'icy bas : & faisoient vn monstre pour beatitude, auquel ils ne laissoient rien du corps de la vraye sagesse que l'apparence d'enhaut, & le bas estoit pollu, ou de la vanité des honneurs, de l'ombre des biens mensongers, sur lesquels la fortune a plus de droict que nous, ou de l'ordure de ces plaisirs trompeurs que la volupté nous fait rechercher. Ainsi Scylle nous est le pourtraict de la felicité d'Epicure: Et si nous rapportons la fable à l'histoire, nous trouuerons que la feinte l'a changée en rocher, à cause de ces escueils de la mer de Sicile, qui portent le mesme nom de Scylle, & qui resserrent si estroictement les eaux, que du combat qu'elles rendent aux passages, naist vn bruit, comme de plusieurs chiens abbayans.

iuncta sunt horrenda ; ac velocia, isti sapientiã, ex quibus nã composuere portẽtus. Prima hominis pars, est ipsa virtus, & virtus illa diuina in lubricum desinit, &c. Ses. Ep. 29.

Des Cercopes changez en Singes.

CHAPITRE II.

En tous les changemens qui se font naturellement nous y remarquons tousiours quelque sympathie entre les deux corps eschãgez. L'eau ne deuient point feu, & du feu l'on ne peut pas en faire naistre de la terre, les seuls elemens qui simbolisent en quelque qualité sont capables d'vn change reciproque. C'est vne reigle que la nature obserue, & à son exemple les Poëtes l'ont obseruée en leurs Metamorphoses, car nous voyons tousiours leurs simulez changemens fondez sur le naturel de la personne eschangée. Ces peuples de Pithecuse nous le tesmoignent, auec plusieurs autres, en ce que leurs esprits flatteurs & trompeurs, ont esté cause que la fable les a logez dedans des corps de Singes. Leur mauuais naturel fut le sujet de ceste inuention, & qu'il ait esté tel, les Atheniens en rendoient tous les iours des preuues, lors qu'ils appelloient Cercopes toutes sortes de Charlatans, desquels les flatteuses paroles ne leur estoient pas

moins ſuſpectes, que ſont les malicieuſes careſſes d'vn Singe, touſiours ſuiuies de quelque meſchanceté: paſſons ces ſingeries pour rechercher quelque plus ſolide doctrine.

Du Rameau d'or, parlequel Enée eut entrée aux Enfers, & de la Sibyle changée en voix.

CHAPITRE III.

IL y en a (dis-ie) qui prennent ceſte riche branche, pour vn crayon de la verité, laquelle ne ſe trouue qu'à peine, cachée dans les ombres de mille erreurs: mais celuy-là me ſemble auoir plus heureuſement rencontré, lequel en ce ſacré Rameau, neceſſaire pour auoir entrée dans les champs Elyſiens, nous figure la foy, ſans laquelle les portes du bonheur eternel nous ſont fermées. Comme ce Rameau d'or ne ſe trouue que dans la ſombre obſcurité d'vne eſpaiſſe foreſt, auſſi l'ineſtimable don de la vraye creance eſt-il couuert de tous coſtez des fauſſes opinions, & des diuers partis qui ſe forment en la Religion, pour ombrager ſa lumiere. C'eſt le bois, ce ſont les ombres parmy leſquelles on la doit chercher: mais il faut eſtre guidé par la Sibile, qui nous repreſente la volonté de Dieu, & ſes ſainctes inſpirations. Priuez de l'aſſiſtance de ſa ſouueraine bonté, nous ne pouuons trouuer ceſte heureuſe branche, il faut qu'elle nous mette en main ce Rameau, qui nous fait trauerſer ſans crainte les tenebres, les horreurs & tous les perils de ce bas monde, & nous rend en fin dans la demeure de la felicité, au milieu des ames bien heureuſes. Quant au changement de la Sibyle en voix, la feinte a ſon fondement en l'hiſtoire: car en premier lieu les Poëtes diſent, qu'elle a eſté aimée d'Apollon, à cauſe des merueilleuſes auantures à venir qu'elle a predites en ſes vers: qu'Apollon, Dieu des deuins, eſt celuy qui preſide aux oracles & à toutes ſortes de deuinations. Et d'autant que c'eſt elle qui auoit principalement parlé des guerres, & de la future grandeur de l'Empire de Rome, fort à propos Ouide luy fait inſtruire Enée, premier autheur de la puiſſance Romaine, des heureux & mal heureux ſuccés que les deſtinées luy promettoient. En fin elle eſt changée en

Baptiſte Mantuan.

Sibyle en Grec ſignifie inſpiration ou volonté diuine.

Nullique videnda, voce tamen noſcar, vocem mihi fata relinquent.

voix, pource que ses vers sont demeurez, lesquels la font encore ouyr par le monde, sans qu'on la voye.

Des compagnons d'Vlysse changez en pourceaux, & du Moly qui empescha Vlysse d'estre changé.

CHAPITRE V.

LA vertu tousiours enuiée ne manque iamais d'ennemis, celle d'Hercule l'a tesmoigné par tout le monde, & celle d'Vlysse en fait l'espreuue en ce voyage, où elle rencontre Scylle, Carybde, Polypheme, Antiphate, par lesquels elle est assaillie, mais pas vn ne luy fait tant de mal que Circe. Il perd chez elle ses compagnons, que les charmes de la volupté, l'yurongnerie & les delices de Venus, changent en pourceaux. La vie dissoluë qu'ils menerent chez elle, fut le suiet qui leur fit reprocher d'auoir esté ainsi changez : car les sages Anciens ne tenoient pas ceux là pour hommes, qui laissoient vaincre la raison à leur brutale sensualité, cherissant plus leurs corps que leur ame : ils les mettoient au nombre des bestes. C'est pourquoy Vlisse, & Euriloche demeurerent hommes, d'autant que seuls de toute la trouppe, ils ont vn tel commandement sur leurs appetits qu'ils s'abstiennent de boire à la coupe de Circe. Il n'y eut donc que les delices qui rendirent les vns difformes, & l'abstinence qui conserua les autres. L'abstinence ou la continence est le Moly, c'est l'herbe salutaire qui preserua ce sage Prince d'Itaque des enchantemens de la fille du Soleil. Aussi se peut-il prendre pour la constance (me dist Ariste) & me semble que vous vous en estes seruy de la façon, parlant à la belle Doris, pour vaincre ses apprehensions, & à vostre depart d'aupres d'elle, l'asseurer de vostre fermeté.

Xenophon des faits de Socrate.

Hunc tu inter homines numeras cuius summum bonum saporibus, & coloribus ac sonis cõstat? Excedat ex animalium numero pulcherrimo ac dijs secũdo mutis aggregetur an mal pabulo natum Senec. Epi. 92.

Non, non, quand ie ferois les voyages d'Vlysse,
Ie pourray bien tousiours aux Circes resister :
Car contre les doux fruicts, qui font que l'oubly glisse,
Ie porte le Moly, qu'on ne peut enchanter.

Voyons les autres moyens qu'il y a d'éuiter les charmes de Circe.

De Picus changé par Circe en oyseau, & de sa femme Canente en air.

CHAPITRE VI.

C'Est en fuyant le peril qu'on l'euite, Picus lequel n'auoit pas la constante resolution d'Vlisse, pour combatre les delices, fuit de crainte d'estre retenu dans leurs pieges. Son changement nous apprend, qu'il faut auoir des plumes & de la legereté, où il y a du danger, que nous ne pouuons autrement surmonter. Quelques-vns tiennent qu'il fut tué à la chasse dans vn bois proche du Palais de Circe, & que rien autre n'a donné suiet à la fable. Sa femme que le dueil ne reserua qu'aux plaintes & aux pleurs, a esté changée en air, tant pour son affliction, que pour la beauté de sa voix, que les plaintes & la voix s'esuanouïssent & se perdent en l'air.

Des compagnons de Diomede changez en oyseaux, du Berger en oliuier sauuage, & d'Ardee en oyseau.

CHAPITRE VII.

Il dit que ce sont des oyseaux lesquels sur le visage se rendent ennemis de tous les passans sinon des Grecs.

LEs compagnons de Diomede sont tesmoins des vengeances diuines, lesquelles suiuent de prés les impies, & biẽ souuent font voir le supplice presque aussi-tost que le peché. C'est tout ce qu'on en peut dire, sans s'arrester aux songes, que Pline nous veut en cest endroit donner pour veritez. Et le mesdisant Berger de la Pöuille est representé par le Poëte, changé en oliuier sauuage, arbre dõt les fruicts sont extrememẽt amers, à cause de l'amertume de la mesdisance, laquelle se rend par tout; non pas desagreable seulement : mais odieuse, & plus ennemie du doux entretien des compagnies, que l'aigreur de ces rudes fruits n'est desagreable au goust. Les Nymphes qui estoient parauant vaisseaux ne nous arresteront pas, il n'y a point d'autre secret en leur changement, sinon qu'ils fussent garantis du feu des ennemis,

Vaisseaux changez en Nymphes.

mis, lors qu'on les plongea entierement dans l'eau sans estre submergez : non plus que les Nymphes hostesses de la mer, lesquelles les Anciens tenoient viure sous les eaux. Nous passerons encore (dis-ie) d'Ardée sans rien apprendre d'elle : car la feinte qui la change en oyseau, ne nous figure que son embrasement, duquel les cendres qui s'esleuerent en l'air, furent les oyseaux qui en sortirent ; si ce n'est qu'on les rapporte aux aisles de la renommée qu'elle s'acquit, pour auoir long-temps resisté aux forces d'Enée, & comme vne autre Ostende, trouué de la gloire en sa ruine.

D'Enée deifié, & des changemens de Vertumne.

CHAPITRE VIII.

L'Immortalité d'Enée est le commun loyer dont les Anciens recompensoient la valeur de ceux qu'ils regrettoient auoir perdus, pour exciter leurs successeurs à les imiter, & faire croire que la mort n'auoit point de pouuoir sur la pieté & sur la vaillance. Ce furent à la verité, dist Ariste, les premiers eschellons par lesquels les plus grands de Rome, en suitte de ce Prince Troyen, furent esleuez au Ciel ; mais depuis la vanité seule fut l'aisle qui les y porta, ou l'aduantage qu'en espererent les heritiers. Tibere mit Auguste au nombre des Dieux (dit l'inimitable Paranymphe des loüanges de Trajan) mais ce fut afin de rendre la Majesté Imperiale plus redoutée. Neron voulut aussi que l'Empereur Claude reçeut le mesme honneur, mais ce fut en se mocquant de luy ? Titus de mesme fit dresser des autels à Vespasian, & Domitian à Titus, mais l'vn le fit pour estre honoré comme fils, & l'autre comme frere d'vn Dieu. Ainsi nous recognoissons combien leur aueuglement trouuoit de chemins pour conduire les hommes à leur Ciel imaginaire. Et pour ce qui touche la fin d'Enée mesme, si nous iettons les yeux du iugement sur les eaux du fleuue Numice, dans lequel le Poëte, en le lauant, luy fait perdre ses mortelles infirmitez, nous trouuerons que la feinte approche de la verité de quelque histoire, qui semble nous apprendre qu'il se noya dans le Numice. Quant à Vertumne, s'il ne nous est icy

Dicauit cœlo Tiberius Augustum sed vt maiestatis numẽ induceret, Claudium Nerõ, sed vt irrideret. Vespasianũ Titus Domitianus Titum, sed ille vt Dei filius, hic vt frater videretur.
Pliu. in Paneg.

le patron d'vne laborieuse perseuerance, laquelle tente sous ces diuerses formes, toutes sortes de desseins, pour obtenir ce qu'elle desire: il nous doit representer l'An, & ses changemẽs les saisons, en l'vne desquelles il s'acquiert les bonnes graces de Pomone, Déesse qui nous donne les fruicts, & se marie auec elle, pour produire dequoy nous nourrir.

De la desdaigneuse Anaxarete changée en pierre.

CHAPITRE IX.

ON tient que l'Orgueil & la Beauté sont comme frere & sœur, & se cherissent si vniquement l'vn l'autre, qu'ils ne se separent presque iamais: Anaxarete ne veut pas rompre leur alliance, elle les fait paroistre fort vnis en elle, & les accompagne encore du desdain, dangereux poison, en amour, duquel faisant mourir Iphis, elle se donna la mort à soy-mesme: Et sa mort nous est figurée par vn changement, qui sert d'horrible tableau à celles de son sexe, pour leur faire fuir l'ingratitude & les desdains, monstreuses Meduse, qui ruinent les plus rares beautez, leur desrobent l'humanité, & les rendent comme de roche. C'est, dis-ie, vn miroir aux belles, qui doit estre aussi puissant, pour engendrer en leurs cœurs, auec l'amour & la douceur, la haine de la cruauté, comme furent à Polie les horribles songes qu'elle fit. Et en ce mesme miroir nous deuons recognoistre, que le cœur endurcy d'vne femme opiniastre en ses desdains, est plus difficile à vaincre, que n'est pas l'inuincible dureté des choses mesmes inanimées: veu que l'ardeur des affections de Pigmalion eut le pouuoir d'amollir son yuoire; les feux d'Iphis ne font que rendre Anaxarete plus dure. Fuyons ceste desnaturée, & puis que la fable en a fait vn rocher, tenons ses semblables pour des escueils, aussi redoutables en la mer d'amour, que sont ceux de Scylle, ou de Carybde en la mer de Sicile.

De l'eau froide qui deuint chaude sans feu, & de la mort de Romule.

CHAPITRE X.

CEs eaux boüillantes & pleines de souffre, lesquelles empescherent l'entrée de Rome aux Sabins, nous figurent les soldats sacrez, qui veilloient la nuict pour la seureté de la ville, & qui seuls resisterent aux efforts que les troupes du Roy Sabin firent de nuict à la porte de Ianus. Et la feinte a son fondement, en ce que ces soldats estoient enrollez en leur compagnie, auec quelque superstitieuse ceremonie, qui se faisoit au lac de Vadimoine, où il y auoit vne source d'eaux boüillonnantes, lesquelles iettoient vne fumée comme de souphre: Voyons quelle fut la fin de Romule. Ce que le Poëte en raconte (dist Ariste) ne sont qu'inuentions, dont l'histoire de sa mort est enrichie: car il y en a qui tiennent, qu'il mourut frappé d'vn coup de foudre, & que ce fut l'occasion qui fit feindre que Mars estoit descendu auec les esclairs & le tonnerre pour l'enleuer au Ciel: mais le discours du Poëte le peut encore rapporter à l'opinion de ceux qui accusent de sa mort, la ialousie des plus puissans de Rome, lesquels le massacrerent dans le Senat, le mirent en piece, & pour oster au peuple le soupçon du meurtre, se seruirent du tesmoignage supposé d'vn Procle, lequel asseura d'auoir veu Romule sur vne des montagnes de Rome, plus grand, plus puissant, plus venerable, & en fin deuenu Dieu. C'est (dis-ie) la mesme ruse dont vserent les Senateurs d'Orchomene, lors qu'ils se furent ainsi deffaicts de Pysistrate, qu'ils emporterent en pieces sous leurs robbes. Et le mariage de Romule deïfié auec la Déesse Ore, est pareil à celuy d'Hercule monté au Ciel, auec Hebé: car ce qu'estoit Hebé chez les Grecs, Ore l'estoit chez les Romains, toutes deux estoient Déesses de la ieunesse. Dans Rome on tenoit que c'estoit elle qui animoit la ieune noblesse à la vertu, & aux genereuses entreprises: C'est pourquoy ils la donnerent pour femme à Romule, ou Quirin, leur premier Roy, afin de nous apprendre, que ce n'est pas la lascheté & l'oysiueté, mais les valeureuses actions qui gaignent les Empires, &

Tite-Liue parle de ces soldats sacrez au 1. liure de la 1. Decade.

Plutarque en sa vie.

Plutarque dit qu'Ora s'appelloit aussi Horta.

les conseruent. Aussi est-ce (dist encore Ariste) pour nous faire recognoistre, combien la vertu guerriere a besoin de l'alliance de la ieunesse. A l'heure mesme il se leua, & ce celeste mariage du premier Prince de Rome borna nostre Discours.



QVINZIESME DISCOVRS.

Des marques noires, qui deuindrent blanches au iugement de Mycille, & de la doctrine de Pythagore.

CHAPITRE PREMIER.



Ors que ie vids Ariste assis pour la derniere seance de nos apresdinées, ie luy dis : Plus nos desirs sont proches du terme de leur accomplissement, plus ils nous donnent d'impatience. Maintenant que ie voy le port de bien prés, il me tarde dauantage de prendre terre. Voicy, repartit Ariste, Mycille & Pythagore, qui viennent au deuant de nous pour nous conduire à bord. Mais l'vn auparauant nous apprendra, que ceux-là ne peuuent perir, qui ont les deuins commandemens pour reigle de leurs actions, & que plustost la Toute-puissance de Dieu fait voir des miracles, que de laisser mourir celuy qui n'est iugé coulpable que pour luy auoir obey : C'est ce que les marques noires, changees en blanches, nous representent au iugement de Mycille. L'autre au milieu de tant de changemens diuers qu'il raconte, nous fera voir mille vaines preuues d'vne veritable doctrine : car Pythagore pour prouuer que l'ame ne meurt point, se sert pour tesmoignage de la fausse opinion des anciens Ægyptiens, qui croyoient les ames ne quitter les corps que pour r'entrer en d'autres, & changer ainsi perpetuellement, sans faire choix plustost du corps d'vn homme, que de celuy d'vne beste. C'estoit (dis-ie) vn erreur,

auquel nos vieux Druydes se laisserent aller : mais non pas si lourdement que Pythagore, pource qu'ils ne tenoient pas, que l'ame raisonnable d'vn homme en changeant prist autre logis que celuy d'vn corps humain. Toutesfois bien que les discours de Pythagore soient remplis de plusieurs resueries, ils nous enseignent pourtant la frugalité, & semblent n'auoir esté faicts, que pour détourner les peuples de sa brutalité, & de l'humeur sanguinaire en laquelle quelques-vns ont vescu, pour les attirer à vne plus douce & plus innocente vie. Quant aux varietez, par lesquelles l'harmonie du monde est conseruée, & toutes les naturelles Metamorphoses, qui sont icy representées pour figurer l'inconstance des choses d'icy bas, ce ne sont point des ombres fabuleuses, qui ayent besoin de lumiere, ce sont veritez assez recogneuës, & vne seule d'entr'elles me semble digne de nous arrester, pour y remarquer le venin que l'homme couue dedans soy. C'est celle qui fait naistre les serpens des moüelles du corps humain. La ressemblance (dit Ariste) de la moüelle qui est en l'espine du dos, auec la forme du serpent, est la baze sur laquelle l'opinion qu'ont les Medecins a esté fondée, & quelques effets semblent la confirmer. Le serpent qu'on trouua sur le corps de Cleomene, & celuy que l'on vid dans le tombeau de Charles Martel, sont de grands tesmoignages de la sympathie qu'il y a de l'vn auec l'autre, & de l'estrange changement qui se fait dans nos corps pour rendre honteuse nostre vanité, par le veritable pourtraict de telles ordures. Nous ne deuons pas nous en estonner (dis-ie pour repartie) car si le vieil serpent inspira en l'ame du premier homme vn poison, dont toutes celles de la posterité ont esté infectées, il peut bien auoir aussi fait glisser dans le corps quelque venin, duquel nos moüelles sont demeurées heritieres.

Imprimis hoc voluat persuadere, non interire animas, sed ab aliis post mortě transire ad alios. *Cesar l. 4. de la guerre des Gaules.*

Plutarque en la vie de Cleomene, & Paul Æmile en celle de Chilperic.

De la Nymphe Egerie, qu'on tient auoir aymé le Roy Numa, changee en fontaine.

CHAPITRE II.

CEux de l'Antiquité, qui ont posé les fondemens de quelque grand Empire, ont presque tout vsé d'vn mesme artifi-

ce, pour manier plus aisément les peuples grossiers & farouches, qu'ils auoient à gouuerner : Se persuadans (comme dit vn Ancien, auec verité) que la superstition est le plus puissant charme dont on se puisse seruir pour rendre vn peuple traictable, lors qu'ils ont voulu establir des loix qui sont les pilotis de l'Estat: afin de les mieux authoriser & en faire trouuer la nouueauté moins rude, ils ont tousiours feint qu'elles leur estoient diuinement inspirées : mais chacun d'eux s'est forgé vne diuinité differente de l'autre : Zoroastre qui donna la loy aux Bactriens & aux Perses, auoit vn Horosmadis pour autheur de ses Ordonances: Trismegiste chez les Egyptiés se seruit de Mercure, Zamolsis persuada aux Scythes que la Déesse Vesta estoit sa grand'amie, & les Chalcides creurent que leur Charondas auoit des secrettes intelligences auec le vieil Saturne, les Cretois eurent opinion que Minos estoit en ses desseins assisté de Iupiter, & l'imposteur Mahumed donna cours à son Alcoran chez les Arabes, disant qu'il luy auoit esté dicté par l'Ange Gabriel. De mesme Numa dans Rome, pour acquerir de la creance, & introduire ses idolatres superstitions, feignit d'auoir toutes les nuicts la compagnie d'Egerie, Nymphe tutrice de la fontaine qui portoit son nom. Et c'est ce qui donna suiet, apres la mort de ce Roy superstitieux, de feindre qu'Egerie de dueil estoit fonduë en larmes, & changée en fontaine.

Nulla res multitudinem efficacius regit quàm superstitio, melius vatibus quàm ducibus paret. *Curtius.*

Omnium primum, rem ad multitudinem imperitam, efficacissimã deorũ metũ iniiciendũ ratus, *dit Tite Liue parlant du mesme Numa.*

De la mort d'Hyppolite, & de Virbie auquel il fut changé.

CHAPITRE III.

VN vieil Poëte disoit que nos peres nous doiuent estre comme Dieux, ils sont à la verité les domestiques idoles, desquelles nous ne pouuons assez cherir l'honneur, ny trop redouter le courroux. Le desastre d'Hyppolite nous apprend combien le foudre de leurs maledictions est à craindre, puis que leurs prieres sont aussi bien fauorisées du Ciel contre les innocens, que contre les coulpables. Quant à ce que la fable luy redonne apres la mort vne nouuelle vie sous le nom de Virbie, c'est pour couurir l'imposture de quelqu'vn qui emprunta son nom, & se voulut faire long-temps apres recognoistre fils de Thesée: tout ainsi que du

Ils l'appelloit Clement.

temps d'Auguste, apres la mort d'Agrippe, vn sien esclaue prenant le nom d'Agrippe mesme, leua des troupes, & s'efforça d'acquerir de la creance sous le nom emprunté de son maistre. Vostre opinion (me dist Ariste) n'est pas hors d'apparence, il y a de tout temps eu des hommes assez effrontez, pour tenter le peril d'vne grande fortune sous le manteau de pareils mensonges. Le Mage Smerdis, chez les Perses, s'empara de la couronne, sous le nõ supposé de Smerdis fils de Cyrus, lequel auoit esté secrettement mis à mort quelque tẽps auparauant: La Macedoine, durant la prison de Persee, fut enuahie par vn qui prit à faux le nom de Philippe, & sous l'Empire de Vitel, vn autre esclaue voulut faire croire qu'il estoit Scribonian, Senateur Romain, que Neron auoit fait mourrir. Les Espagnols mettent le Roy de Portugal au nõbre de tels imposteurs, mais les Portugais n'en sont pas d'accord: laissons les disputer d'vne part & d'autre, & nous auançons pour finir.

Pseudo Philippus à mendatio simulatæ originis appellatus qui se Philippũ, regiæ que stirpis ferebat, armis occupata Macedonia assumptus regni insignibus breui temeritatis pœnas dedit *Velleius lib.* 1.

De Tagès sorty d'vne motte de terre, & du iauelot de Romule changé en arbre.

CHAPITRE IV.

TAges estoit quelque incogneu, nay de basse maison, lequel se rendit en peu de temps celebre en la science des deuins: car l'Antiquité nommoit ordinairement enfans de la terre ceux qui estoient sortis de bas lieu. Voila le secret de la fable. Pour le iauelot de Romule qui deuint arbre, & fut chargé de fueilles si tost que sa pointe eut esté plantée en terre, c'est vne inuention des Romains en faueur de leur premier Roy, pareille à celle de sa mort qu'ils ont reuestuë d'immortalité. Les Assyriens se pleurent à faire plusieurs contes semblables de la Reine Semiramis qui auoit basty leur superbe Babylone: Les Perses de Cyre qui posa les fondemens de leur Royaume; & presque tous les autres peuples ont ainsi voulu obliger ceux qu'ils recognoissoient pour fondateurs de leur ville ou de leur Estat. Mais en particulier ceste feinte n'est esclose que pour figurer la grandeur de l'Empire de Rome, qui deuoit s'accroistre, & se rendre florissant par les armes. Aussi (dis-ie) les histoires Romaines parlẽt

elles de cest arbre, comme d'vn arbre fatal, qui demeura en sa fleur aussi long temps que leur Republique fleurit, & ne secha qu'au commencement des guerres ciuiles, par lesquelles leur Estat fut porté sur le panchant du declin.

Plutarque en la vie de Romule.

De Cippe qui deuint cornu.

CHAPITRE V.

VN Prince trauaillé des incommoditez, dont l'or des couronnes charge ceux qui les portent, detestant sa Royauté, dans Seneque, l'appelle vn bien trompeur, qui couure mille maux sous le lustre d'vne belle apparence : mais Darius ne le croyoit pas ainsi, lors qu'il fut en peine de faire hennir son cheual le premier pour obtenir par son hennissement le sceptre des Persans. Il ne se persuadoit pas que les couronnes fussent des roses entourées de plus d'espines qu'elles n'ont de fueilles. Ce fut Cippe qui le recogneut bien sans l'auoir esprouué, puis qu'il eut autāt d'apprehension d'estre Souuerain, que l'autre de ne l'estre pas. Les cornes, symbole de la force, qui s'esleuerent sur son front, furent vn presage de la puissance souueraine que les destins luy promettoient, & que sa modestie refusa, faisant plustost eslection d'vn bannissement volontaire que du sceptre de Rome. Ce n'est pas vne feinte, c'est vne histoire veritable, laquelle apprend à ceux qui sont les plus puissans dedans les Republiques, de brider le pouuoir, & ne se laisser iamais tant flatter à l'ambition que d'enuahir l'Estat, bien que l'occasion semble les y inuiter. Il ne seroit pas (dist Ariste) bien aisé de faire gouster ces raisons à ceux, qui tiennent que s'il est permis de violer les loix, c'est seulement pour regner qu'elles doiuent estre violées.

Herod. li. 3.

D'Esculape transporté d'Epidaure à Rome pour guerir vne peste, dont la ville estoit affligée.

CHAPITRE VI.

LA ville de Rome croissant en pouuoir accreut le nombre de ses Dieux, & se remplissant de toutes sortes de superstitions, (comme luy reproche vn Ancien) se rendit l'amas des diuerses erreurs espanduës par le monde. La morée luy donne icy Æsculape, pour l'adorer en forme d'homme assis, ayant sur soy plusieurs boëttes pleines d'onguent, tenant de la main droicte sa barbe, & de la gauche vn baston entortillé d'vn serpent. C'estoit, à vn peuple si genereux, vn abus trop grossier de dresser des autels à ceste vaine idole de Medecin, & en attendre la guerison des maladies. Mais leurs abus & leurs superstitieuses ceremonies renduës à vne fausse diuinité, ne laissent pas de seruir, pour nous apprendre à recourir en nos afflictions à celuy qui rend, lors qu'il nous veut punir, tous remedes humains inutiles & sans effect contre les maux qu'il enuoye : car les fleaux du ciel sont comme les blessures du Scorpion, la douleur n'en peut estre appaisée, que par celuy qui a donné le coup.

De Iule Cesar changé en Astre.

CHAPITRE VII.

ALexandre, le Cesar de Grece estant mort, son corps fut sept iours sans corrompre, ne ietter tant soit peu de mauuaise odeur, & cela fit soupçonner en luy quelque diuinité. Apres le meurtre de Cesar, l'Alexandre de Rome, lors que son heritier Auguste faisoit faire des ieux en son honneur, vne Comette parut sept iours de suitte à mesme heure, au dessus de la ville, qui fit croire au peuple que c'estoit l'ame de ce grand Capitaine receuë dans le Ciel, au nombre des Dieux. Et ceste opinion fut cause qu'on mit sur la teste de ses images, vne estoille pour cou-

Ludis quos ei consecratos hæres Augustus edebat, stella crinita per septem dies continuos fulsit creditumque animā esse Cæsaris.

in cœlum recepti. *Suet.*

ronne. Que sa couronne, dis-ie, soit la fin de nostre discours, elle ne pourra estre que tres-heureuse, puis qu'elle se trouue dans les cieux. Mais aduoüez moy auparauant, docte Ariste, que mon trauail n'est pas tant à reietter, comme vous me vouliez persuader au commencement : Ie vous l'ay (me dist-il) assez fait paroistre ces apres-disnées passées, n'en demandez point d'autres preuues que les heures auec tant de contentement employées à rechercher de l'vtilité dans la charmeresse douceur de ce Liure. Ses fruicts n'en sont pas moins sauoureux, que les fleurs en sont agreables.

FIN.





TABLE DES CHAPITRES DE CHACVN DISCOVRS.

PREMIER DISCOVRS.

II. DISCOVRS.

III. DISCOVRS.

IV. DISCOVRS.

V. DISCOVRS.

VI. DISCOVRS

VII. DISCOVRS.

VIII. DISCOVRS.

IX. DISCOVRS.

X. DISCOVRS.

XI. DISCOVRS

XII. DISCOVRS

XIII. DISCOVRS

XIV. DISCOVRS.

XV. DISCOVRS

Fin de la Table des Chapitres.

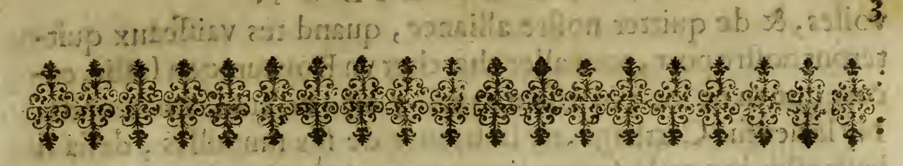
EPISTRES TRADVITES D'OVIDE.

AVEC QVELQVES AVTRES Traictez de diuers sujets.



A PARIS,

M. DC. XL.



LE SVIET DE L'EPISTRE.

Dydon ayant esté contrainte, apres le massacre de son mary Sichée, de quitter son pays pour euiter la cruauté de Pigmalion, sien beau-frere, s'en vint auec grand nombre de riches thresors en Lybie, où elle bastissoit la ville de Carthage, lors que la tempeste y ietta Enee, & ses compagnons eschappez du sac de Troye. Elle les receut si fauorablement, qu'elle ne desdaigna point d'offrir à Enee le sceptre qu'elle auoit en main, & pour l'obliger à l'accepter, luy fit mesme part de sa couche: mais luy qui auoit son dessein sur l'Italie, apres s'estre refait aupres d'elle, il resolut de la quitter & poursuire son voyage. C'est pourquoy elle se plaint de luy, taschant pourtant à le retenir encore quelque temps, & voyant en fin qu'il ne vouloit changer de volonté, pour ne languir d'Amour, se tue de l'espee mesme que cest infidelle Troyen luy auoit donnee.

EPISTRE DE DIDON A ENEE.

TRADVITTE D'OVIDE.

IE te veux annoncer ma mort, perfide, & comme vn Cygne sur les herbes humides des riues du Meandre, se sentant tirer à sa fin, allege en chantant sa douleur, pour descharger mon cœur, ie veux en mourant te dire les malheurs que tu m'as causez. Non point que ie m'attende que mes plaintes, plus que pitoyables, trouuent en toy de la pitié, ce n'est pas mon esperance, aussi n'a ce pas esté mon dessein de t'escrire pour t'esmouuoir. Desia par ton ingratitude i'ay perdu la iuste cognoissance du bien que ie t'ay fait, & si ay malheureusement perdu l'honneur de ma pudicité, pourquoy ferois-ie plus estat de perdre des paroles? Car tu es resolu à ce que ie voy de continuer ton voyage & laisser icy perir ta Didon. Tu es resolu de laisser emporter ta foy aux mesmes vents qui emporteront tes

voiles, & de quitter nostre alliance, quand tes vaisseaux quitteront nostre port, pour aller chercher vn Royaume en Italie, encore que tu ne sois pas asseuré qu'il y ait vne Italie au monde: Ny la neufue Carthage, ny la beauté de ses murailles, desia si haut esleuées, ny le souuerain pouuoir que ie t'ay donné pour y commander, ne peuuent te retenir. Tout cela ne te touche point, tu fuis vn trauail desia fait, pour vn à commencer, & vagabond te plais de quitter vne terre qui t'est acquise pour en chercher par tout le monde vne autre à conquerir. Mais quand tu trouueras vne retraicte, qui t'y donnera le pouuoir que tu as icy? Qui sera le Prince qui abandonnera ses terres à des incognus? Tu auras encore besoin d'autres amours, d'vn autre Didon, & d'vne foy nouuelle pour la fausser derechef apres l'auoir engagée. Vn autre Chartage te seroit bien necessaire: car en combien de temps te peux-tu promettre vne pareille ville, & vn chasteau semblable, d'où tu puisses d'en haut voir embas vn grand peuple de subiects? Toutefois ie veux que la fortune, fauorable à tes souhaits, te donne le succés de ton attente, où trouueras-tu des affections égalles aux miennes: où vne femme qui t'ayme comme moy? Moy, dis-ie, qui me brusle au feu de ton amour, tout ainsi qu'vne torche, dont la cire se voit couuerte de souphre. Moy, qui n'ay nuict & iour pour obiect, que mon seul Enée, Enée trop ingrat, & trop peu sensible à mes courtoisies, Enée que Didon deuroit mespriser, si elle estoit vn peu mieux aduisée. Mais helas! ie ne puis le haïr, bié que ie voyes ses traistres desseins, ie ne sçay que me plaindre de son infidelité, & apres m'estre plainte, miserable ie l'aime encore dauãtage. Espargnez vostre bru, Venus Deesse des amours ne permettez pas que pour trop aymer ie sois si cruellement martyrée. Et toy mon frere Cupidon, embrasse vn peu ton frere, fay qu'il se range à ton enseigne, & qu'il rende du reciproque à mes affectiós, que ie suis resoluë de conseruer tousiours entiere. Mais c'est m'abuser de tenir que Venus soit sa mere, iamais elle ne l'enfanta, il est d'humeur trop cõtraire à la sienne. Non, non, c'est vn rocher qui t'a engendré, dur Enée, c'est d'vn tronc insensible que tu es nay sur les rudes costes d'vne mõtagne, ou de quelque beste farouche, ou de la mer toute en flots telle que maintenant tu la voys, sans en apprehender l'orage. Où te persuades-tu de pouuoir aller, malgré les vents & la tẽpeste: Où

pense-tu fuir?l'hyuer s'oppose à ton dessein : permets que la rigueur de la saison, & les vagues me fauorisent. Ne voy tu pas quelles montagnes d'eaux le vent fait esleuer? souffre au moins que ie doiue à la tourmente vne faueur dôt i'aimerois bien mieux estre ton obligée. Les ondes & les vents ont plus de raison, & sont plus pitoyables que toy. Te doy-ie estre si odieuse, que pour me fuir tu ne craignes point de te ietter aueuglement aux dangers de perir en mer? Ta haine t'est bien chere, puis que tu ne plains pas qu'elle te couste la perte de la vie; & que la mort ne t'est rien, pourueu que tu sois esloigné de moy. Bien tost Triton paroistra courant sur les eaux calmées, atten, les vents appaisez changeront incontinent : Pleust aux Dieu, que tu fusses capable de changer de mesme : & tu le seras peut-estre, si la dureté de ton cœur ne surpasse celle du tronc d'vn arbre. Tu sçais quels sont les perils d'vn orage, pour quoy veux-tu si mal à propos te fier à l'inconstance de la mer dont tu as tant de fois esprouué le courroux? Encore que Neptune d'vne face tranquille t'inuitast à voguer sur des plaines bonaces, tu ne serois pas pourtant asseuré d'estre exempt d'vne infinité de tristes accidents, dont les eaux sont fecondes. Puis ce n'est pas vn auantage pour ton asseurance, d'auoir faussé ta foy, car c'est là bien souuent que les infidelitez sont punies, sur tout quand il y va d'vne perfidie en amour : pource qu'en naissant Venus autrefois sortit nuë du milieu des ondes au bord de Cythere. Ha! quel amour? ie tremble de peur de te perdre apres t'auoir perdu, ie crains de nuire à celuy qui me tuë, & ie meurs d'apprehension, que mon ennemy, me fuyant, ne face naufrage. Vy ie te prie, ainsi te perdray-ie mieux que si tu mourrois, sois plustost blasmé de ma mort que iamais Didon le soit de la tienne. Las! imagine-toy (mais, ô Dieux, destournez l'effect de ceste triste imagination) que tu sois proche d'abysmer, surpris par la tempeste: quel pourra estre à l'heure l'object de tes pensées? Tes serments violez, & ta Didon contrainte par ta desloyauté à rechercher la mort? Tu n'auras à tes yeux, sinon la miserable image de ta femme abusee, qui te paroistra toute escheuelée, couuerte de sang & de larmes. Le repentir alors te fera recourir aux vœux, & confessant que ton infidelité a bien merité vne telle vengeance, tu n'oyras esclat de tonnere, que tu ne le croyes vn coup du ciel eslancé

contre toy. Relasche donc pour quelque temps, Enée, ceste cruelle resolution de partir, la mer tandis aura loisir d'appaiser sa furie : Ce ne sera pas peu gaigner si ton attente, te donnant le calme, te fait apres voguer sans peril. Et si tu ne daignes penser à mon contentement, crains au moins de mettre au hazard la vie de ton fils, c'est assez qu'on te puisse reprocher la perte de la mienne. De quel crime est pollu le petit Ascaigne ? De quelle offence sont chargez tes Dieux, pour demeurer ensevelis dans l'eau, apres auoir esté tirez du milieu des flames de Troye? Mais quels Dieux aurois-tu ? ce sont fables, iamais tu ne fus empesché, perfide, ny de tes Dieux, comme tu te vante, ny de la charge de ton pere. Tu ne m'as en cela conté que des mensonges, ie croy n'estre pas la premiere, que tes discours ont abusée, ny la premiere qui souffre pour tes infidelitez. Car si on s'informoit au vray qu'est deuenuë la mere du beau petit Iule, ie m'asseure qu'on trouueroit qu'elle est morte cruellement abandonnée par son mary, ou dans le feu, ou au milieu des armes ennemies. Toutesfois tes artifices m'en sçeurent si bien desguiser l'histoire, que ma simplicité fut pour toy touchée de pitié : en quoy ie confesse auoir merité le tourment que i'endure. Mais ie ne doute point, que tes Dieux mesmes n'exercent aussi sur toy leur iustice: c'est de là que te vient la misere d'auoir durant sept ans erré vagabond par mer & par terre. La tourmente ietta tes vaisseaux my brisez aux riues de Carthage, où tu ne fus pas seulement reçeu, à peine auois-ie encore appris ton nom, que ie te mis en main mon sceptre. Pleust aux Dieux que mes courtoisies en fussent demeurées là, & que iamais la honteuse reputation de t'auoir donné place en mon lict, n'eust à mon desaduantage couru par le monde! Maudite soit la fatalle iournee, source d'vn tel malheur, en laquelle inesperement surpris de la pluye, nous fusmes contrains de chercher ensemble le couuert dans vn antre, I'ouys bien à l'heure des voix espouuëtables, que ie me persuadé estre cris de quelques Nimphes, mais c'estoient les furies de l'Enfer, dont les hurlemẽs presageoient ma piteuse destinee. Ha ! vẽge toy de moy, ô ma chasteté violee, & venge mon Sichee, que ie ne puis, maintenãt miserable, aller trouuer là bas, que toute couuerte de honte, apres l'auoir tant offencé. Son image entouree de feüillage & de laines blanches, est dans vn secret oratoire, enri-

chy de marbre:De là i'ay desia trois ou quatre fois ouy sortir vne foible voix qui m'appelle. C'est la sienne, ie la cognoy, il me dit, Didon vien à moy. Me voicy preste d'aller, voicy ta femme Sichée, il n'y a que la seule honte de mon offence qui me retient. Excuse donc ma faute, ie te prie, celuy qui l'a causée semble la rendre assez digne d'excuse, les qualitez meritent bien que mon crime en soit iugé moindre. Quel bon-heur ne deuois-ie esperer en la compagnie d'vn mary fils d'vne Déesse, pieux fils, que l'on vante auoir porté son pere languissant de vieillesse? Si i'auois à estre abusée, ie ne pouuois pas m'esgarer de mon deuoir en plus honorable, & plus auantageuse occasion: car s'il auoit de la fidelité, il seroit impossible de trouuer en luy, que redire. Mais la cruauté de mon destin veut qu'il en manque, afin qu'ayant esté depuis ma naissance tousiours persecutée du malheur, ie le sois iusques à mon dernier iour, & que toute ma vie ne soit qu'vne lamentable histoire d'infortunes. Ma ieunesse a veu, des les premiers ans de mon mariage, le meurtre de mon mary massacré au pied d'vn autel, & son sceptre enuahy par son frere son parricide. I'ay souffert le bannissement, contrainte de quitter mon pays & les cheres cendres de mon mary meurtry. I'ay esté sur mer au hazard & du naufrage, & de la cruauté de l'ennemy qui me poursuiuoit, puis eschappée du peril de l'vn & de l'autre, me suis veuë icy aborder chez des incognus. I'y ay cheremẽt achepté les terres que ie tay si librement données; & apres y auoir basty ceste grande ville enuiée par mes voisins, la ialousie aussi-tost m'a donné l'allarme. I'ay esté simple femme dans vn pays estranger, de toutes parts assaillie d'armes ennemies, & les portes de ceste ville à peine estoient posees qu'il m'a fallu mettre ordre pour la guerre. Depuis tous les grands du pays m'ont recherchée, qui maintenant, comme picquez de mespris, disent auoir iuste suject de se plaindre, qu'vn ie ne sçay quel vagabond ayt esté preferé, à leur alliance. Mais cõment deuant que partir ne me rends tu point prisonniere entre les mains d'Yarbas? Si tu le desires, tres volõtiers ie souffriray les chaisnes, ou m'offriray pour estre liurée victime à l'impieté de mõ beau frere, desia pollu du sang de mõ mary. Mais laisse tes Dieux sacrilege Enée, car tu les prophanes autãt de fois que tu les touches, ils n'ont pas agreable qu'vn impie les serue, & ie croy qu'ils voudroient n'auoir point esté sauuez du feu Grec,

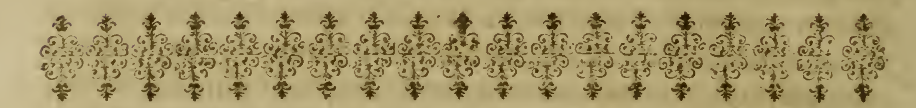
veu que depuis pour adorateur ils n'ont eu qu'vn traiſtre. Hé! qui peut aſſeurer que ie ne ſois point enceinte ? Tu m'abandonne pourtant, ſcelerat que tu es, encore qu'en mes flancs ie porte peut-eſtre vn petit Enée. Miſerable enfant qui ſuiura le piteux deſtin de ſa mere, & de qui, pere deſnaturé, tu ſeras le meurtrier auparauant qu'il naiſſe. Ton infidelité faiſant mourir enſemble le fils & la mere, vn meſme coup te rendra homicide de ta femme, & du frere d'Iule. Mais vn Dieu (dis-ie) te commande de partir d'icy. Ie voudrois bien, qu'il t'euſt deffendu d'y venir, & que iamais tes vaiſſeaux n'y euſſent pris terre. Quel Dieu ! peut-on s'imaginer que les Dieux ayent ſoin de toy, qu'on a veu depuis, tant d'années touſiours ſur mer battu des vents & de l'orage: Ce ſont trauaux qu'à peine tu deurois entreprendre de ſouffrir pour l'Empire de Troye, quand il ſeroit encore auſſi floriſſant qu'il eſtoit durant la terreur des armes d'Hector. Mais ton deſſein ne va pas-là, au lieu des eaux de Simoïs, tu cherches celle du Tybre, où tu ne ſçaurois eſtre qu'vn miſerable eſtranger. Que ſi doreſnauant l'Italie te fuit touſiours, & ſe cache de toy, comme elle a fait iuſques-icy, tu n'y pourras pas aborder, que tu ne ſois bien caſſé de vieilleſſe. Demeure donc pluſtoſt icy, & neglige tes vains ſcrupules : pren le gouuernement des peuples que ie t'offre en dot de noſtre mariage auec des threſors que Pygmalion m'a tant enuiez. Reſtablis heureuſement dans Carthage ta floriſſante Troye, portes-en le ſceptre, & tien icy la place de Priam. Que ſi tõ courage te fait ſouhaitter la guerre, ſi ton Iule eſt chatoüillé du deſir de s'acquerir la gloire de quelque triomphe, afin que rien ne luy manque, on luy fournira d'ennemis à vaincre, & des terres à conquerir. Cette ville a dequoy te contenter pour les exercices de paix & pour ceux de la guerre. Ne penſe donc point à m'abandonner, Enée, ie t'en coniure par l'ombre venerable de ton pere Anchiſe, par les fleſches de Cupidon ton frere, & par les Dieux Troyens compagnons de ta ſuitte : pren la protection de mon eſtat que ie t'offre. Et ceux de ton pays, qui ſont icy abordez auec toy, ainſi te puiſſent tous eſtre conſeruez ſains & ſauues: ainſi la cruauté de la guerre des Grecs puiſſe eſtre le dernier de tous tes infortunes ; ainſi puiſſe ton fils Aſcaigne accomplir ſes iours en felicité, & les os de ton pere repoſer molement ſous le tombeau qui le couure. Helas ! en me fuyant que me ſçaurois-tu

reprocher

reprocher, ſinon l'excées de mon amour ? Ie ne ſuis point yſſuë de la Theſſalie, d'où ſortit Achille, le fleau de voſtre païs : ie n'ay iamais eu alliance dans la ville de Menelas, & mon pere ny mon deffunct mary ne ſe trouueront point auoir de leur armes fauoriſé les armes Grecques contre Troye. Si tu es honteux de me recognoiſtre pour ta femme, que i'aye le contentement d'eſtre au moins ton hoſteſſe, ie feray ce que tu voudras, pourueu que tu trouues bon que ie ſois à toy. Ie ne ſuis pas ignorante des mouuemẽs de ceſte mer d'Affrique ; ſes orages ne ſouffrent pas qu'on la trauerſe en certains iours, & le calme la rend aſſez facile en d'autres. Lors que ſa face ſeraine te promettra vne trãquillité durable, tu pourras mettre au vent tes voiles, mais pour cett'heure tes vaiſſeaux ſont plus aſſeurez dans le port. Charge moy de prẽdre garde au temps qui te ſera fauorable, ie ne manqueray de t'en aduertir, & s'il faut que tu partes, ie ne te permettray pas à l'heure (quand tu le voudrois) de laiſſer eſcouler l'occaſion. D'ailleurs penſe que tes nauires briſez ne ſont qu'à demy refaits ; & que tes compagnons, pour ſe remettre ont encore beſoin de rafraiſchiſſement. Pour recompenſe de toutes les courtoiſies receuës, & pour celles que tu pourrois encore deſirer de moy, ne me refuſe point quelque ſejour icy, au lieu de l'entiere demeure dont l'eſperance de noſtre mariage me flattoit. Cependant que l'orage s'appaiſera, & que l'accouſtumance rendra le feu de mon amour moins violent, i'apprendray à vaincre courageuſement la rigueur de mes infortunes. Et ſi au contraire tu te reſouls de m'oſter la vie en partant, au moins ſuis-ie aſſeurée que ta cruauté ne pourra pas rendre mes malheurs de longue durée. Ie voudrois que tu veiſſes l'eſtat auquel ie ſuis en t'eſcriuant. I'eſcris & i'ay ſur moy, preſque dedans le ſein, l'eſpée dont tu me fis preſent. Les eaux de mes yeux coulent de mes iouës ſur ceſte eſpée, qui ne ſera plus maintenant trempée de mes larmes, mais toute teinte du pourpre de mon ſang. Que tes dons ſe rencontrent propres à ma miſere ! Ils vont à peu de frais me baſtir vn tombeau. Mais ils n'auront pas l'auantage de m'auoir les premiers frappé au cœur, c'eſt là que ie porte deſia la ſanglante bleſſure de mon amour, qu'il faut que ce coup me gueriſſe. Anne ma ſœur, ha ! ma ſœur Anne, vnique compliſſe des ſecrets de mon crime, c'eſt maintenant que vous rendrez le dernier deuoir à mes cendres : mais que

mon tombeau, ie vous prie, ne me nomme point femme de Sichée, ie veux que ces vers soient grauez sur le marbre qui me couurira :

Pour finir les regrets d'auoir esté trompée,
Didon mit icy fin à son malheureux sort :
Son Enée y fournit son sujet & l'espée,
Sa main propre le coup qui luy donna la mort.



LE SVIET DE L'EPISTRE.

Minos Roy de Crete ayant contraint par armes les Atheniens de luy payer tous les ans le cruel tribut de sept ieunes hommes & autant de filles, pour estre deuorez par le monstre My-Taureau fils de Pasiphaé sa femme : le sort tomba sur Thesée, lequel y ayant esté enuoyé, toucha d'amour & de pitié Ariadne fille de ce sanglant Minos. Elle luy descouurit le moyen de tuer le monstre, & de sortir apres du Labyrinthe où il estoit, se seruant pour guide d'vn peloton de fil. Ainsi il eschappa du danger, & sortant de Crete emmena auec soy Ariadne, qu'il trahit apres, la laissant seule en vne Isle, d'où elle luy escriuit ces reproches à son resueil. Elle l'accuse iustement d'ingratitude & de cruauté, & apres mille plaintes le prie encore de la retourner querir.

EPISTRE D'ARIADNE A THESEE TRADVITE D'OVIDE.

NOn, ie ne suis point morte, traistre i'ay esprouué les bestes sauuages moins cruelles que toy. Où pouuois-ie estre plus mal qu'en ta compagnie à la mercy de ton infidelité? Ce que tu lis est escrit du riuage desert, d'où tu fis leuer les anchres de tõ nauire sans m'y retirer. De ce riuage où malheureusement ie fus trahie du sommeil qui me retint, & de toy perfide, qui auois espié l'heure que ie dormois. L'Aurore n'auoit pas encore annoncé la venuë du iour, l'humide rosée du matin commençoit

ſeulement d'abbreuer la terre, & les oyſeaux à ſe deſgoiſer ſur les arbres,lors que m'eſueillant à demy, d'vn bras languide, encore poſſedé du ſommeil,ie penſay t'embraſſer & n'embraſſay que de l'air. Ma main comme eſtonnnée ſe retire,puis en taſtant cherche ton corps qu'elle ne trouue point, & en vain recherche çà & là autour de moy,car tu n'y eſtois plus. A l'inſtant ie ſentis gliſſer en mon ſein vne crainte, qui chaſſant le ſommeil, me fit leuer toute eſperduë. Ie ſautay hors du lict,fis reſonner de coups ma poitrine innocente,& me tiray pluſieurs fois les cheueux, tous meſlez qu'ils eſtoient au ſortir de la couche. La Lune eſclairoit, ie iette les yeux d'vn coſté & d'autre pour voir ſi quelqu'vn paroiſtra,mais ie ne deſcouure ſinon les eaux & le riuage. Ie vay d'vn bord à l'autre, ie cours ſur l'arene profonde qui me laſſe,& m'empeſche d'aller ſi viſte que ma fureur me pouſſe, & criant Theſée, ie fais ouyr ton nom aux roches voiſines, qui le rediſent apres moy autant de fois que ie le nomme, & ſemblent pitoyables me vouloir ſecourir. Cecy fut autrefois vne montagne, & maintenant n'eſt qu'vn rocher, dont le ſommeil ombragé de peu d'arbriſſeaux, s'eſtend comme ſuſpendu ſur les eaux, qui l'ont peu à peu miné par le pied: Ie montay au plus haut,mon courage m'en donna la force,& de là iettant les yeux ſur ces longues plaines de mer, auſſi loing qu'il me fut poſſible, i'apperçeus les voiles de ton vaiſſeau, emporté par les vents d'vne viteſſe extréme : car les vents, cruels complices de ton infidelité, ſe ſont auec toy declarez mes ennemis. Et ſoit que veritablement ie viſſe des voiles, ou que ie m'imaginaſſe d'en voir, ie fus toute tranſie, comme portée hors de moy,& deuins plus froide que glace. Mais la violence de mes douleurs ne me permit pas d'eſtre long-temps icy ſtupide. Ie ſors bruſquement de ceſte foible extaſe,i'en ſors,& d'vne voix la plus eſclattante qu'il m'eſt poſſible,i'appelle Theſée. Où ſuis-tu ? m'eſcriay-ie: reuien perfide Theſée,tourne ton vaiſſeau de deçà,il n'a pas la charge qu'il doit,tu n'y as pas ton nombre. Ie criay, ie me tourmentay, & meſlay pluſieurs fois aux cris, les coups dont ie me ſuis meurtry le ſein, pour eſtre veuë au moins, ſi ie ne pouuois eſtre ouye. Ie me debattis,& fis milles ſignes de mes mains en l'air eſlancées : puis en fin attachay vn linge blanc au bout d'vne perche, pour te faire reſſouuenir de moy, que l'oubly (s'il eſt croyable) t'a-

uoit fait laiſſer endormie. Incontinent apres ie te perdis de veuë, & lors mes yeux parauant endurcis dans les glaces de la douleur, ſe fondirent en chaudes larmes. Que pouuoient-ils faire autre choſe que pleurer mon malheur, quand ils ne virent plus tes voiles ? Helas ! depuis touſiours eſcheuelée, où i'ay couru ſeule par ſe deſert, ainſi qu'vne furieuſe Bacchante, ou regardant piteuſement la mer, me ſuis repoſée ſur quelque roche, auſſi froide, auſſi roide, & auſſi roche que la pierre meſme où ie ſuis aſſiſe. Ie vay ſouuent reuoir le lict où nous eſtions couchez tous deux enſemble, nous ne nous en ſommes pas leuez de meſme. Ne pouuant t'y toucher ie touche l'endroit que tu as foulé, & m'eſtends ſur la place où tu as repoſé. Ie me couche deſſus, & l'arroſant d'vn ruiſſeau de larmes, ie me depite, & dis, Traiſtre lict, ne receus-tu pas hier au ſoir Theſée auec moy? pourquoy ne me le rends-tu auiourd'huy ? ſi nous y ſommes venus deux, pourquoy maintenant m'y trouuay-ie ſeule ? Perfide couche, comme as-tu laiſſé eſgarer des deux corps qui te preſſoient, celuy que tu deuois plus cherement garder ? Que feray-ie icy miſerable ? Où iray-ie ? Ie ne voy perſonne pour m'aſſiſter, dans cett'Iſle, qui monſtre n'auoir iamais eſté cultiuée, ny habitée. De tous coſtez ie ſuis enceinte de la mer, & ie n'ay malheureuſe, ny vaiſſeau, ny Pilote. Mais quand i'aurois vn nauire à commodité, & compagnie & les vents à ſouhait, quelle route prendrois-ie ? Celle des Eſtats de mon pere ne m'eſt pas permiſe. Ie veux qu'vn vaiſſeau ſe preſente à moy, & qu'Æole fauorable, moderant la fureur de ſes vents, me rende la mer calme, touſiours demeureray-ie errante & bannie de mon pays, ſans oſer le reuoir. Non belle Crete, qui as eu l'heure d'eſtre autrefois le berceau du grand Iupiter, Crete que cent villes honorent, iamais ie ne te reuerray : car ie t'ay trahie & enſemble ay trahy mon pere, duquel tu reçois les commandemens. Ouy ie l'ay trahy, & ce fut pour ton reſpect, traiſtre, lors que craignant, qu'apres auoir vaincu le monſtre my-taureau, tu ne mouruſſes miſerable dedans le Labyrinthe, ie te donnay le fil qui ſeruit de guide pour ſortir ſans difficulté de cette ingenieuſe priſon. Tu ne manquois point alors de belles promeſſes, tu n'eſpargnois pas les ſermens. Ie te iure (me diſois-tu) par les meſmes dangers, deſquels ta faueur me retire, qu'auſſi long-

temps, que l'vn & l'autre respirerons cet air qui nous fait viure, iamais Thesée n'abandonnera son Ariadne. Helas ! ie ne suis plus à toy, tu m'as quittée, & si nous viuons encore tous deux, si toutefois vne femme peut viure enseuelie dans la trahison de son mary parjure. Pleust aux Dieux, scelerat, que tu m'eusses assommée de la mesme massuë dont tu abbatis mon frere, car me tuant au moins ta foy eust esté desgagée, & moy deliurée de mille morts que ie souffre pour vne. Tout ce qui se peut imaginer d'horrible en perissant se represente à moy, ie ne me figure pas seulement ce que ie doy souffrir, mais tous les tristes accidens que peut endurer vne miserable delaissée. I'ay deuant les yeux les images d'autant de morts comme i'ay de pensées, & croy que la mort me seroit plus douce, que la cruelle attente de mourir où ie suis. Tremblottante ie pense chaque instant voir venir quelques loups rauissans, ausquels ie doy seruir de proye. Les lyons & les tygres me glacent d'horreur & de crainte : Hé ! puis-ie croire aussi qu'il n'y en ait point parmy ce desert? D'autrefois ie presume que la mer doiue ietter sur son riuage vn monstre marin pour me deuorer, puis i'apprehende de mourir de la main de quelque Pirate. Mais ce sont encore mes moindres apprehensions, ce que ie redoute le plus c'est de me voir esclaue chargée de fers, reduitte à filer tous les iours : Moy qui suis fille de Minos, petite fille du Soleil, & femme de Thesée, dont i'ay le plus de ressentiment. Soit que ie iette les yeux sur les eaux, ou du costé de la terre ; & la terre & les eaux ne me font qu'horribles menaces. De mesme si i'esleue ma veuë vers le Ciel, la vengeance des Dieux, que ie crain, me fait attendre à toute heure, ou d'estre deuorée, ou massacrée. Car en quelle asseurance suis-ie, s'il se trouue icy quelque habitans ? Le traittement que i'ay receu de toy, me donne de la deffiance de toutes sortes d'estrangers. Pleust aux Dieux que Androgée fust encore en vie ! que la ville d'Athenes pour son meurtre n'eust iamais esté condamnée à ce fascheux tribut, & que toy sanguinaire Thesée, n'eusses point assommé le monstre demy-homme, & demy-bœuf ! Helas ! ie ne t'aurois pas fourny le fil, pour guider ta sortie dans les tours & retours du bastiment de Dedale. Ha ! ie ne tien plus pour miracle ta victoire emportée sur cet espouuentable monstre : car il n'a-

uoit point de prise sur toy. Il ne pouuoit t'offencer, puis que la dureté de ton estomach te sert d'vn plastron naturel, qui te deffendoit assez, sans que tu fusses obligé de parer les coups. Car tu portes-là des cailloux, vn diamant, ou plustost vn cœur de Thesée, plus dur que la roche & les diamans. Cruel dormir qui m'as retenuë insensible, pour quelques heures seulement, sans m'assoupir d'vn sommeil eternel ! Cruels vents, qui vous estes rendus si prompts à enleuer mon bien, violentes haleines, trop fauorables à mon ennemy, pour mon desespoir ! cruelle main qui m'as meurtrie, apres auoir meurtry mon frere ! Cruelle foy qui ne m'as esté engagée sinon pour m'abuser ! Le sommeil, les vents & la foy liguez ensemble m'ont trahie: pauure fille, failloit-il trois ennemis pour vaincre ma foiblesse ? Miserable ! ie ne verray donc point en mourant les larmes de ma mere affligée, & ne verray pas seulement autour de moy vne seule personne, qui ferme mes paupieres. Mon ame infortunée s'enuolant dans cét air estranger, abandonnera mon corps, priué des honneurs de la sepulture, & mes os seruiront de reposoir aux oyseaux de la mer. Voila le magnifique tombeau que tu m'as preparé (ingrat) pour recognoissance de mes bien-faicts. Et toy tandis retourneras triomphant dans Athenes, où glorieux parmy les tiens, tu te vanteras de la victoire du monstre my-taureau, & leur despeindras les variables destours de ce chemin taillé dedans le roc, d'où ma seule subtilité t'a retiré. Mais ne t'oublie pas lors aussi de dire pour accroistre l'honneur de tes prouësses, que tu m'as laissée dans vn desert, tu te ferois tort de rayer mon nom de l'histoire de ton voyage. Pariure, tu n'es point le fils d'Egée, iamais Æthra ne te porta, il faut que tu sois sorty de la mer, & d'vn escueil endurcy par les vagues. Toutesfois encore voudrois-ie que du haut de la pouppe tu peusses voir en moy le triste modele de la mesme affliction, peut estre en serois-tu esmeu. Mais puisque que tu ne peux autremẽt, voy moy ie te prie, des yeux de l'ame, & me regarde appuyée sur ce rocher que les ondes battent sans cesse. Voy mes cheueux espars comme d'vne fille qui pleure le precipité trespas de son pere. Voy ma robbe chargé de l'eau de mes pleurs, qui n'est pas moins pesante que si depuis ta fuitte desrobée i'auois tousiours esté exposée à l'orage d'vne pluye continuelle. Mon corps affoibly n'a non plus de fermeté, que les espics

de bled, agitez par la bize, & ma main tremblante ne sçait que brouïller maintenant au lieu d'escrire. Ie n'oserois te coniurer par le merite des faueurs que ie t'ay faites, elles ont trop mal rencontré: mais si ie n'en doy pas attendre recompense, ne permets pas qu'elles me produisent du martyre. Si tu ne veux aduoüer m'estre obligé de la vie, ne te persuade pas pourtant qu'il faille que tu sois cause de ma mort. A trauers la longue estenduë de ceste mer, ie te tend les mains, lassées de meurtrir mon sein, ie te coniure par ces larmes, dont ton infidelité est la source, de retourner icy. Reuien Thesée, repren ta route de deça; si tu n'arriues assez tost pour m'y trouuer en vie, au moins trouueras-tu mon corps que tu remporteras.

LE SVIET DE L'EPISTRE DE MEDEE.

Iason ieune Prince courageux ayant entrepris le voyage de Colchos, pour la conqueste de la toison d'or, y fut si heureux que d'estre aimé de Medée, qui par la vertu de ses charmes luy fit dompter les taureaux & endormir le Dragon gardien, si bien qu'il emporta facilement le butin qu'il desiroit. Il emmena auec soy Medée, qui se voyant suiuie de son pere Aete, decoupa son petit frere Absyrte en morceaux, & ietta sur mer çà & là chaque membre, pour auoir temps d'eschapper la fureur de son pere, cependant qu'il s'arresteroit à ramasser les pieces de ce petit Absyrte. Or Iason estant de retour en Grece, apres auoir eu deux enfans de Medée, il la quitta pour prendre Creusa fille du Roy Creon, qui est l'occasion qui fait entrer Medee en ces furieux reproches, & qui l'anime de tant de regret & de rage qu'elle coupe la gorge à ses deux enfans.

EPISTRE DE MEDEE A IASON, TRADVITE D'OVIDE.

POurquoy les Parques ne finirent-elles la fusée de mes iours, deuant que, Princesse de Colchos, i'eusse esté si lasche que de fleschir à tes prieres, pour t'assister des secrets de ma science? Medée alors pouuoit mourir contente & sans reproche;

& ce qu'elle a depuis traisné de vie, luy a moins esté vie que supplice. Malheur ! failloit-il, perfide Iason, que ton vaisseau abordast sur nos terres ? Falloit-il que nos peuples veissent ta flotte Gregoise, & que tes Gregeois vinssent se des-alterer de l'eau de nos fleuues ? Ha ! falloit-il que trop follement esprise de l'or de tes cheueux, & des graces que ie m'imaginay en toy, ie creusse si legerement à tes feintes paroles ! Ou pourquoy, (s'il falloit que ton vaisseau chargé d'vne si courageuse noblesse, entrast dans nostre havre) d'abord sans en conferer auec moy, ne fus tu te precipiter dans les flames que ces Taureaux vomissent ? Que ne semas-tu les dents du Serpent, desquels deuoient naistre tes ennemis ? Le Laboureur perissant à l'instant n'eust de sa semence cueilly que la mort pour moisson. O combien de meschancetez & de perfidies fussent lors mortes auec toy, scelerat Iason, & de combien d'afflictions eussay-ie esté garantie! C'est vne espece de volupté que de faire des reproches à vn ingrat, i'en veux esprouuer la douceur, & tirer de toy ce contentement, qui n'est pas petit. Lors que ton oncle t'ayant commandé de tenter vne voye toute nouuelle pour venir en Colchos, & qu'auec ta noblesse tu fus descendu sur les heureuses terres subjettes au sceptre de mon pere, où i'estoy, ce qu'est icy ta nouuelle espouse, fille d'vn Roy qui n'est pas moins riche que Creon: Car si Creon porta la couronne de Corinthe, mon pere a celle d'vn grand pays borné à costé gauche de la mer du Pont, & de la Scythie de l'autre. A vostre arriuée vous fustes tous receus magnifiquement, ie te vids alors, ie fus curieuse d'apprendre qui tu estois, & ceste curiosité fut la premiere atteinte que mon esprit receut pour me porter à ma ruine : Ie te vids, & peris à l'heure, esprise d'vne flame incognuë dont ie fus bruslée tout ainsi qu'vne torche de pin, allumée deuant l'autel de quelqu'vn des grands Dieux. Ta beauté me charmoit, mais auec ta beauté, ie ne sçay quel malheureux destin me forçoit de t'aymer : tes yeux m'auoient esblouy les miens, & desrobé ceux de mon ame. Tu le sçeus bien recognoistre, desloyal, car qui pourroit auoir tant de discretion que de nourrir l'amour en son cœur, & le tenir couuert ? Toujours la flame se descouure par sa lueur, comme se trahissant soy-mesme. Tandis le Roy te dist, qu'il falloit que tu domptasses des taureaux, & les misses sous le ioug qu'ils n'auoiẽt iamais porté.

té. C'estoient animaux furieux, consacrez au Dieu Mars, qui n'estoient pas à craindre pour la corne seule, mais effroyables à cause du feu de leurs bruslantes haleines. Leurs pieds estoient d'airain, & leurs narines de mesme reuestuës d'vn cuivre tout noircy par les flames continuelles qu'ils respiroient. Il te fut encore ordonné de semer des dents, desquelles deuoit sortir vne trouppe d'hommes armez, prests à te combattre des armes nées auec eux, & paroistre vne iniuste & trop perilleuse moisson à leur Laboureur. Et pour dernier essay de ton addresse, te fut propose de trouuer vn moyen d'endormir le Dragon, gardien de la Toison d'or, dont les yeux n'auoient iamais esté fermez par le sommeil. Ces propositions vous ayans esté faites par mon pere, les tables furent desseruies, & vous vous leuastes tous infiniment tristes. Ha! que tes desirs estoient lors bien esloignez de celle que maintenant tu recherches auec tant d'ardeur! Tu n'aspirois pas à l'heure au Royaume de Creon, que tu pretends auiourd'huy par vn mariage auec sa fille. Ie te vids sortir tout pensif, te conduisis d'vn œil humide aussi loing que ie te peus voir, & te donnay tout bas vn secret bon soir. Incontinent apres ie me mis au lict, blessée au cœur, comme i'estois, & y passay toute la nuict en pleurs. I'auois tantost ces espouuentables taureaux, tantost ceste ruineuse moisson, puis ce trop esueillé Dragon en la pensée. D'vn costé l'Amour, de l'autre la crainte me martyroit, & ie sentois mon amour se renforcer par la crainte. Le matin venu, ma sœur entrant dans ma chambre, me trouua toute escheuelée, le visage contre le cheuet, & ma couche comme noyée de mes larmes. Elle me pria de t'assister, & n'en eut pas fait la priere, que ie luy en fis la promesse: Ce fut à toy, Iason, que i'accorday promptement ce qu'elle demandoit. Assez prés du Palais il y a vne forest de pins & de chesnes, si sombre que les rays du Soleil à peine en peuuent penetrer l'espesseur. Là dedans il y a vn Temple consacré à Diane, où est son image esleuée en or, de la main de quelque ouurier du pays. Si le Temple n'y est encore, au moins y estoit-il, ie ne sçay pas si mes malheurs auroient peu causer sa ruine. Ce fut-là que nous nous rencontrasmes, & qu'apres m'auoir accostée, tu fis ainsi parler ton infidelité: Princesse que le sort a renduë l'arbitre de mes esperances, ma vie & ma mort sont entre vos mains: Vous pouuez me perdre, mais le pouuoir de ruiner

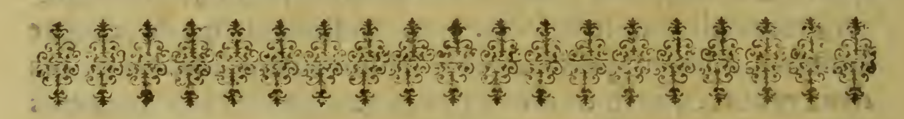
suffit à ceux mesmes qui en tirent quelque contentement : ce me sera bien plus de gloire de me conseruer. Ie vous coniure par l'orage des perils qui me menacent, & que vous pouuez destourner par l'honneur de vostre race, par la diuine puissance de vostre grand pere, l'Oeil du monde, par les trois faces & les secrets mysteres de Diane, & par les autres Dieux de ce pays, si ce pays en a quelques autres : Soyez touchee de pitié pour les miens & pour moy, & faites que vostre secours vous oblige Iason pour iamais. Que si dauanture vous ne desdaignez point vn Prince Grec en mariage, (mais quelle vanité me peut persuader, que les Dieux voulussent m'estre si fauorables? (plustost mon ame, legere ombre, s'esuanouyra dedans l'air, qu'infidelle mary ie voye iamais dans mon lict autre femme que vous. Ie vous le iure, & veux qu'auec Iunon qui preside au mariage, la chaste Deesse de ce riche Temple où nous sommes, vous soit tesmoin de ma promesse. Il n'en falloit pas tant pour tromper vne simple fille; toutefois pour mieux encore m'asseurer, tu mis ta main dans la mienne, & fis sortir des larmes de tes yeux ; larmes tromperesses qui furent l'vn des charmes qui m'ébloüit. Ainsi pauure fille, vaincuë par tes artifices, ie t'accorday ce que tu desirois. Fauorisé de mes herbes charmées tu domptes aussi-tost les taureaux aux pieds d'airain, & leur fais porter le ioug sans te brusler aux flames qu'ils iettent. Tu semes les dents d'vn Serpent dans les sillons de leur labourage, d'où sort à l'instant vne trouppe de furieux gensd'armes. Moy qui t'auois donné la vertu de pouuoir estre là sans peril, ne te iugay pas à l'heure sans danger, i'eus de l'effroy pour toy à la veuë des soldats, nez auec leurs armes, & demeuré tremblante iusques à ce que ces enfans de la terre (pitoyable spectacle) bien que freres, s'entretuerent. Tu parus apres deuant le Dragon, qui faisant bruire ses escailles, sifflant & se traisnant sur le ventre, mettoit l'horreur & la crainte dans le cœur des plus asseurez. Où estoiét alors les thresors de ce nouueau mariage? Où la fille de Creon pouuoit-elle te secourir? Tu estois bien loing de ses terres, que deux diuerses mers entourent. Moy que tu tiens maintenant pour barbare, que tu negliges comme miserable, & abhorre comme criminelle. Moy te fournis le secret qui ferma les yeux flãboyans de cet horrible cõcierge du butin que tu recherchois. Ce fut moy qui te mis la

Toiſon d'or en main, ſans que tu couruſſes fortune d'eſtre offencé. Qu'ay-ie fait encore depuis pour toy? I'ay trahy mon pere, & mon pays, & aueuglée me ſuis perſuadée qu'vn exil ſeroit mon bon-heur. Quoy? l'amour que ie t'ay porté m'a fait ſouffrir que mon pucelage fuſt la proye d'vn voleur eſtranger. Pour toy i'ay quitté ma mere & ma ſœur: mais helas? ie ne laiſſay pas mon frere, non ie n'abandonnay point Abſyrte. L'horreur qui glace icy mon cœur, glace enſemble ma main, & ne luy permet pas d'eſcrire ce qu'elle a oſé faire. Ie deuois eſtre ainſi moy meſme miſe en pieces: mais il falloit perfide, que ce fuſt auec toy. Et apres vne telle inhumanité, ie ne craignis point, bien que femme, & criminelle, de m'expoſer aux perils de la mer: que deuois-ie plus auſſi redouter, n'ayant pas en le commettant redouté la vengeance d'vn ſi effroyable crime? Où eſtiez vous alors, ô Dieux, puiſſances vengereſſes de la trahiſon, en quelle part languiſſiez vous oyſiues? Ne deuions-nous pas enſeuelis dans les ondes porter la peine meritée, luy de ſes infidelitez, & moy de ma crudelité? Las! pleuſt aux Dieux, que nous euſſions fait bris contre ces eſcueils de la mer du Pont, qui laiſſent vn paſſage ſi eſtroit, qu'ils ſemblent preſque eſtre joincts; mon corps peut-eſtre dans les eaux ſe fut trouué contre le tien. Pleuſt aux Dieux, que Scylla nous euſt fait deuorer à ſes chiens! Scylla deuoit ſe rẽdre vengereſſe de ton ingratitude: ou que le gouffre de Carybde, engloutiſſant ſes flottes d'eaux qu'il reuomit apres, euſt englouty noſtre vaiſſeau! Mes tu es trop heureuſement à mon mal-heur retourné ſain & victorieux dans ton pays, tu as offert à tes Dieux la riche deſpoüille enleuée ſur les noſtres. Ie ne veux pas encore me taire de la meurtriere pieté des filles de Pelias, qui eſgorgerent leur pere: car s'il eſt permis à tout autre de m'en blaſmer, il faut que tu m'en loües, puis que ç'a touſiours eſté pour ton contentement, que ie me ſuis tant de fois meſlée dans le ſang & les crimes. Et toutefois tu as oſé, cruel creue-cœur, le iuſte reſſentiment m'oſte la parole; tu as, dis-ie, oſé me chaſſer de ta maiſon! Obeyſſante à ton commandement ie m'en ſuis retirée, accompagnée de mes deux enfans, & de l'amour dont ie bruſle touſiours pour toy. Ie n'en fus pas ſortie, qu'incontinent apres iouys les chants de la ſolemnité de ton nouueau mariage, ie veids eſclairer les

flambeaux, & mon oreille touchée de l'armonie des hauts-boys, qui publioiét voſtre reſiouyſſance,ne fut pas moins outrée,qu'elle ſeroit du ſanglant ſon d'vne trompette ſonnant le meurtre & le carnage. Ie ſentis le friſſon me ſaiſir auec vne ſecrette crainte, & ne ſoupçonnois pas pourtant encore tant de mal pour moy qu'il y en auoit. I'oy les voix du peuple paſſant, qui celebrent tes eſpouſailles, & plus elles ſont proches, plus ie reſſens d'affliction en moy-meſme. Les ſeruiteurs que i'auois autour de moy deffendoient auec contrainte les larmes à leurs yeux; car perſonne d'entr'eux ne vouloit eſtre le porteur d'vne ſi faſcheuſe nouuelle. Auſſi quoy que ce fuſt m'eſtoit-il plus doux de l'ignorer que le ſçauoir, encore que deſia ie fuſſe ſi triſte, qu'il ſembloit qu'on m'en euſt aſſeurée. Tandis le plus ieune de mes enfans que i'auois enuoyé ſur le ſueil de la premiere porte voir ce qui ſe paſſoit, me cria tout effrayé: Retirez-vous ma mere, retirez-vous d'icy, mon pere infiniment paré ſe va marier à quelqu'autre, c'eſt luy qui paſſe ſur vn chariot, cõduit cõme en triomphe. A l'heure deſchirant ma robbe, ie me meurtris le ſein de coups, & mes ongles ne pardonnerent pas meſmes à mon viſage. Ie fus tentée d'vne furieuſe enuie de me ietter dans la preſſe, & t'aller arracher les fleurs dont tu eſtois couronné. A peine me peux ie tenir, qu'ainſi ſanglante & toute eſcheuelée ie ne couruſſe ſur toy, & te ſaiſiſſant ie ne criaſſe : C'eſt mon mary, il ne ſçauroit ſe donner à vne autre femme. Reſiouyſſez-vous, mon pere, que i'ay tant offencé; reſiouyſſez-vous peuples de Colchos que i'ay abandonnez, & toy mon frere, qui n'es plus maintenant qu'vne ombre par ma cruauté, pren mon malheur pour vne iuſte vengeance de ta mort, & comme vn ſacrifice, qui doit là-bas t'appaiſer dans les enfers. Apres la perte d'vn Royaume, de mõ pays, & de ma maiſon, ie me voy en fin delaiſſée de mon mary, qui ſeul m'eſtoit plus que tout le reſte. Quoy! faut-il que i'aye dompté la fureur d'vn Serpent, & des taureaux de Mars, & qu'il me ſoit impoſſible de vaincre le cœur d'vn homme ? Mes charmes ont peu repouſſer le feu que ces animaux vomiſſoient, & ie ne puis me garantir des flames qu'en mon ſein moy-meſme ie nourris! Les vers enchanteurs, les herbes, & tous mes ſecrets me manquent au beſoin: Ma noire Deeſſe & l'horrible ceremonie de ſes puiſſans myſteres ſont impuiſſans pour moy. La lumiere du iour

m'eſt odieuſe, & les nuicts, que ie paſſe ſans dormir en veilles continuelles, me font mourir d'ennuy. A quoy me ſert d'auoir endormy vn Dragon, ſi ie ne puis faire que le ſommeil pour mon repos, ferme tant ſoit peu mes paupieres ? C'eſt le malheur de mon deſtin qui veut que ie ſois plus vtile à tout' autre qu'à moy. I'ay ſauué la vie à vn homme, afin de l'auoir pour mary, & vne autre auiourd'huy iouyt de ſes embraſſemens, vne autre recueille les fruicts de mon trauail & de mes courtoiſies. Et peut-eſtre que pour me mettre en reputation aupres de cette ſotte concubine, & pour la flatter te plais-tu à luy faire de mauuais contes de ma beauté, ou meſmes à ſuppoſer malicieuſement des crimes dont iamais ie ne fus coulpable. Tu l'en fais rire, ie m'aſſeure: mais qu'elle rie, & tire du contentement de mes deffauts: Qu'elle rie à ſon aiſe aſſiſe ſur de riches tapis de pourpre; elle pleurera à ſon tour, & ſouffrira l'embraſement d'vn feu plus grand que celuy qui me bruſle. Tandis que i'auray en main les flames, le fer, & les venimeuſes racines dõt ie tire le ſuc, iamais ennemy de Medée, quel qu'il ſoit, n'eſchappera ſa vengeance. Toutesfois ſi l'acier de ton cœur eſt ſenſible aux prieres, ne deſdaigne point encore d'ouyr ces paroles, bien differentes des menaces, & trop humbles pour mon courage. Ie te ſupplie auec la meſme ardeur que tu m'as autresfois priée, & ne ſuis point honteuſe de me ietter à tes pieds pour te fleſchir, ſi tu m'eſtimes trop peu, daigne ſouffrir, que la pieté porte tes yeux ſur nos enfans communs, ces deux pauurets, ſortis de moy, que tu vas expoſer aux maraſtres cruautez d'vne belle mere. Las! ils te repreſentent ſi naifuement qu'ils me ſont ton pourtraict, que ma douleur ne me permet de voir ſinon d'vn œil humide. Ie te coniure par l'inuaincuë puiſſance des habitans des cieux, par les rayons brillans du Soleil mon grand-pere, par le merite de mon aſſiſtance au beſoin, & par les deux petits, chers gages de noſtre alliance, rends-moy cette place en ton lict, pour laquelle i'ay folle fille quitté tant de commoditez. Garde la foy de tes promeſſes, & ne me manque pas au moins en mon affliction, non plus que t'ay manqué en la tienne. Ie ne recherche pas ton ſecours contre la fougue de quelques furieux taureaux, ou cõtre l'aſſaut d'vne troupe de gẽs d'armes, ie ne t'importune point de m'ayder à endormir vn Dragon. Ie ne demãde que Iaſon, ie te demãde toy que mes bienfaits m'ont iuſtement

acquis, toy qui t'es volõtairemẽt dõné à moy; toy dis-ie, que i'ay fait pere, & par qui ie suis la mere. Mais quels moyens, me diras-tu, t'ay-ie apporté en mariage? Ceux qui te furent par moy-mesme fournis sur le chãp, qu'il falloit que tu labourasses pour la cõqueste de la Toison d'or. Cette riche toison est la somme dont i'ay esté dotée, sa laine d'or est ma dot, que tu ne voudrois pas me rendre maintenant, si i'auois dessein de la retirer. Ta vie mesme est la dot de mõ mariage, & la vie encore de cette noblesse Grecque que ie sauuay auec toy: peux-tu, scelerat, comparer les restes des larcins de Sysiphe, au prix sans prix de si rares bien-faicts: Le bon-heur d'estre encore au monde, & de te voir carressé d'vne femme & d'vn beau-pere puissant Roy, & voire mesme le pouuoir de m'estre ingrat, ce sont toutes faueurs que tu tiens de Medée. Mais ie veux à ce coup: toutesfois qu'est-il necessaire de te donner aduis des malheurs que ie prepare? Ma iuste colere me fait conceuoir d'horribles menaces, i'en suiuray le mouuement partout où il me portera; peut-estre m'en repentiray-ie, mais aussi bien suis-ie desia rongée d'vn cruel repentir d'auoir sauué la vie à vn pariure. Donne le Dieu, qui agite mon cœur, tel succés qu'il voudra à mes desseins, ie sens la furie de mes regrets m'inspirer quelque estrange coup de vengeance.



LETTRE D'OCTAVIE A MARC ANTOINE.

Tirée de la verité de l'Histoire, à l'imitation des Epistres d'Ouide.

LE SVIET DE LA LETTRE.

Marc Antoine apres la mort de Fuluie sa premiere femme, espousa Octauie sœur de Cesar Auguste, auec l'applaudissement general du peuple Romain, qui creut que c'estoit vn lien pour l'affermissement de la paix. Il eut des enfans de ceste seconde femme, aussi bien que de la pre-

miere, & neantmoins estant en Syrie, il fit venir aupres de soy Cleopatre Reyne d'Egypte, qu'il auoit desia autresfois aimée, & se donna tellemēt aux delices auec elle, qu'il tesmoigna peu de soin & peu d'amour pour Octauie tres-chaste & tres vertueuse Dame. Laquelle estant en impatience de voir son mary, resolut de l'aller trouuer, & fut en Grece iusques dans Athenes, où elle receut lettres d'Antoine, auec commandement de ne passer pas plus outre. Sa prudence ne fit point paroistre de ressentiment d'vn tel affront, elle ne laissa pas de luy enuoyer l'argent, les riches presens, & les deux mille soldats d'eslite qu'elle luy faisoit conduire, puis obeyt sans contredit, & retourna dans Rome. Auguste à son retour, luy deffendit de loger dans le Palais d'Antoine, ce qu'elle fit pourtant; & dit courageusement, qu'elle ne vouloit point quitter la maison de son mary. Mais depuis Antoine ayant enuoyé quelqu'vn exprés pour l'en chasser, elle sortit auec ses enfans, extrémement affligée. Toutesfois son affliction ne la porta iamais à affencer son mary; seulement luy escriuit-elle cette lettre, pour essayer de le faire rentrer en soy-mesme, & preuoir le peril auquel Cleopatre le portoit.

DAigneriez vous ietter l'œil sur ce triste tableau de mon affliction, courageux Antoine, à peine me puis-ie promettre que les charmes de vostre Egyptienne le permettent. Toutesfois puis qu'il peut seruir à la gloire de son triomphe, elle doit souhaitter de le faire voir en la main de son vaincu: Car ma misere estant vn effect de ses victoires, le pourtraict de mes desplaisirs luy est cōme vn trophée remporté sur la Sœur d'Auguste. Qu'apprehēderoit-elle? Les marques de l'eau de mes yeux, dont ces tablettes sont tachées? Les simples taches de mes larmes ne sont pas pour vaincre ses attraits. Aussi n'est-ce pas mon dessein de penser à ses despens trauerser vos delices? mais ce m'est quelque sorte d'allegement de vous dire mes ennuys. Ne m'enuiez point ce remede, commun à tous les miracles, & souffrez que vostre Octauie, vous tesmoigne que dans ses pleurs elle vous conserue tousiours inuiolable le feu de son amour. Mes importunitez ne vont pas aux reproches, ny à vous cōiurer que vous vous priuiez des carresses de vostre Cleopatre. Vos plaisirs me sont trop chers pour m'en rendre ennemie, iamais ie ne les tiendray pour offences. Hé? qui n'excuseroit Antoine, pris aux mesmes appas, que fut autresfois Iule plus aagé, Iule la gloire de l'Empi-

re, & la terreur de l'Vniuers, lors encore couuert du ſang des combats de Pharſale ? Iule Ceſar au milieu de la rage & des fureurs ciuiles, & dans vn Palais aſſiegé par l'Ombre de Pompee, fut dans le ſoin & les inquietudes bruſlé de l'adultere flame dont vous eſtes eſpris, & mon ennuy oſeroit vous la reprocher ? Non, non, cher Antoine, ie ne blaſme point ny l'Egypte, ny les affections qui vous y retiennent, bien qu'illegitimes : Contentez vos deſirs aupres de Cleopatre, cheriſſez-la comme Maiſtreſſe, pourueu que touſiours Octauie, heureuſe d'auoir quelque part en voſtre lict, demeure voſtre femme. Le nœud de ce nouuel amour briſeroit-il les ſacrez liens du premier ? La Deeſſe Iunon, chaſte tutrice de la fermeté des mariages, ne le ſouffrira pas : Bien que ſon Iupiter ait eſté pluſieurs fois diuerty par d'autres beautez, iamais pourtant elle ne fut en crainte de diuorce. Quel pretexte me peut reduire à vn ſi mortel deſplaiſir ? Ie n'ay non plus manqué d'obeyſſance à vos commandemens, que de fidelité à noſtre mariage, ny la honte de l'auoir violé ne me fera rougir, ny le reproche d'auoir reſiſté à vos volontez. Quoy ! peut-on m'accuſer, que i'aye trahy vos deſſeins, ou que d'vn ſimple aduis fauoriſant le party de mon frere, i'aye paru meilleure ſœur que femme ? Chaſte Hymen, dont les loix m'obligent à l'amour d'vn mary, & vous ſacré Reſpect des ſecrets domeſtiques, mon innocence icy vous appelle à teſmoins. Mais peut-eſtre, que ſans me ſoupçonner de crime, la gloire d'eſtre yſſu de la race d'Hercule, & d'aller iuſques dans le Ciel parmy les Aſtres rechercher vos anceſtres, genereux Antoine, vous porte au meſpris de noſtre alliance. Ie ne veux point conteſter auec vous la nobleſſe de voſtre ſang, le plus glorieux de la terre : toutefois ſi vous vous daignez ſouuenir & du fils d'Enée, & de mes autres deuanciers, Princes de la fameuſe Troye, ie ne ſeray pas, ie m'aſſeure, iugee à negliger comme ſortie de la lie du peuple. Voſtre Eſclaue victorieuſe me pardonnera, les barbares images de ſes ayeulx n'iront iamais du pair auec les miens. Que ſi voſtre cœur, charmé par les yeux, eſleue ſa beauté ſur toutes les beautez du monde, repreſentez vous les traits du viſage de voſtre Octauie, vous les auez autrefois vantez aſſez puiſſans pour vous obliger. Et ſi vous eſtes ſenſible aux courtoiſies receuës du coſté de l'Egypte, penſez que ie ne fus pas inutile au bien de vos affaires, lors qu'à Tarente d'vne

d'vne part la mer estant chargée de vaisseaux armez, de l'autre les plaines voisines du riuage parurent couuertes d'vn gros effroyable de troupes Italiennes. Auec le crime, esgal aux deux partis, de porter dans le sang Romain leur armes ciuiles, le peril du combat estoit pareil, & les plus courageux ne se trouuerent pas sans apprehension d'vne funeste yssuë. Mes prieres obtindrent, à la face des deux armées, la douceur d'vne paix plus glorieuse à l'vn & l'autre Chef, que n'eust pas esté la victoire. La haine, les fureurs, le carnage de tant de gens de guerre à la veille d'vne bataille, furent changez en alliances nouuelles, en festins, en caresses & reciproques tesmoignages d'amitié. On dit, que le discours des bons offices en la bouche de ceux qui les ont faits, est vne espece de reproche. Pardon, Antoine, ma patience dedans les ennuys est bien esloignée de la vaine volupté, dont se flattant les ames vlcerées, qui se figurent des ingratitudes pour se plaire à les reprocher. La presomption ne me persuade pas, que les iustes deuoirs de mon affection vous ayent obligé, puisque ie serois blasmable d'auoir manqué à vous les rendre. Mais s'ils sont à l'aduantage de mon contentement, ils ne doiuent pas pourtant me produire le contraire Depuis les accords de Tarente, apres auoir icy long-temps demeuré comme gage de la tranquillité publique, les inquietudes de vostre absence me firent entreprendre le voyage de Grece, où ie fis marcher auec moy deux mille soldats d'eslite, assez curieusement armez pour vous estre offerts, & seruir à la garde de vostre personne. L'argent qu'il me fut possible d'assembler, fut conduit auec moy, quelques riches presens, & toutes les commoditez, dont ie peux m'aduiser que vous auriez besoin pour l'entretien de vos amis, & des gens de guerre de vostre armée. Mais ce curieux soin de vous plaire ne rendit pas mon voyage plus fauorable. Les artifices de l'Egypte me firẽt dans Athenes, auec vos lettres, receuoir la deffence de passer outre, & m'osterent presque la vie en m'ostant l'esperance de vous voir. Bien que pasmée à l'ouye de ce triste commandement, & comme demy-morte, (heureuse est si la pasmoison eust esté pour tousiours?) ie ne laissay pas de vous enuoyer tout ce que ie m'estois promis d'aller vous presenter moy-mesme, puis i'obeys sans resistance, de crainte de vous irriter. Ie retournay dans Rome, où ie souffris la cruelle contrainte de

retenir mon mal en mon cœur, pour empescher qu'il ne fust leu sur mon visage: & pour vous guarentir de blasme, ie publiay des su,ets supposez d'vn si honteux retour. Toutesfois quelle prudence pouuoit desmentir les aduis qu'en auoit Auguste ? Il s'aigrit cõtre moy, me voyant opiniastre à luy dissimuler la verité du traictement que i'auois receu, & me commanda que ie delogeasse de vostre Palais. Pour le bien de la paix ie resistay courageusement à sa volonté, de peur qu'vn tel diuorce ne r'allumast les feux de la guerre ciuile, que nostre alliance esteignit. Pour vous, cher Antoine, ie combatis la violente authorité & l'amour de mon frere ; ie le suppliay d'oublier l'iniure qu'il croyoit m'auoir esté faite, le coniuray de ne la point prendre pour pretexte d'armer contre mon mary. Mais dequoy m'a seruy cette fidelle resistance, sinon pour me rendre odieuse à mon frere, veu que ma desobeyssance semble n'auoir contesté contre luy, que pour attendre sur l'effect de son desir l Ordonnance de Cleopatre ? Car vous auez depuis despesché icy hõme exprés pour me d'esloger. Ie n'en ay pas receu le commandemẽt, qu'aussi tost, toute en larmes ie suis sortie de vostre maison auec vos enfans & les miens. On ne m'oüit pas en sortant lascher la moindre fascheuse parole: & le malheur de mon destin est tel, que plus ie souffre, plus ie me voy obligée à souffrir. Les voix du peuple s'irritent contre vous a l'obiect de ma patience. Quelle rigueur de ma misere, que tous les discours qui se font à Rome en ma faueur, soient l'accroissement de mes desplaisirs, pource qu'en blasmant vos mespris, ils offencent outrageusement vostre renommée. Si c'est quelque iniuste colere qui vous anime contre moy, braue vainqueur de tant de puissans ennemis, vainquez cette aueugle fureur qui combat vostre gloire en vous armant contre mon innocence. Où est cette imitable bonté, cette generosité esgallement vantées en l'ame d'Antoine? Où ce courage vrayemẽt digne de la race d'Hercule, courage le seul fleau des monstres meurtriers de Cesar ? Aurez-vous dompté la rage indomptable de Brute & de Cassie, pour vous rendre laschement aux delices d'vn amour, qui menace vostre grandeur de honte & de ruine ? Faut-il que, traistre à vostre propre reputation, vous soyez par deux fois l'esclaue d'vne captiue estrangere, qu'on nomme icy la Furie fatale au repos des Romains? Faut-il qu'on die vn iour, que les appas de l'Egypte & ma

tolerance, l'insolence d'vne Maistresse, & la facilité de vostre femme vous auront perdu ? Dieux destournez le sinistre presage de mes apprehensions! Nuict & iour ie suis tourmentée de terreurs, & de craintes continuelles. De iour entretenuë des vanitez de vostre Cleopatre, & de la part qu'elle se donne en vos triomphes, on me figure en tous deux vn orgueil affectant des autels en terre, & comme voulant disputer aux Dieux leur empire du ciel; qui me fait redouter pour vous quelque rigoureuse vengeance. Et de nuict ma tristesse est affrayée de tragique images de mille sanglans songes. Helas! que me presagent les funestes horreurs du dernier que i'ay eu? I'estois seule dedans ma chambre, estenduë en ma couche, lors que sur la my-nuict ie tressaillis d'effroy, & me sembla vous voir, Antoine, assisté seulement de l'vn de vos seruiteurs, dont l'ombre pasle & deffaite estoit ainsi que le pourtraict d'vn homme mourant. Vous auiez aussi bien que luy le visage blesme, & paroissiez d'vne main affoiblie lascher le poignard teint de vostre sang dont vous vous estiez vous-mesme blessé. Ie me iettay promptement hors du lict, cōme pour soustenir vostre cheute, m'auançant pour vous embrasser, ie ne trouuay deuant moy que l'air & les tenebres. O trompeuse inconstance des choses d'icy bas! (dis-ie toute en sanglots) auez-vous parmy le lauriers esleué Antoine au plus haut de la gloire & des felicitez, pour le faire honteusement cheoir aux pieges de l'Egypte conquise, & le rendre en fin la victime d'vn mortel desespoir? Puissances tutelaires de la grandeur de Rome, Mere Venus l'azile de la race d'Enée, escartez les malheurs qui menacent Antoine. Ce furent les prieres de mon estonnement: mais prieres en vain dedans l'air espanduës, si vostre aueuglement continuë à combattre vostre bon-heur & le mien. Domptez donc, cher Antoine, les charmes qui nourrissent en vostre cœur la haine des fidelles affections d'Octauie, & faites plustost preuue de vostre sang d'Hercule, en triomphant de cette monstrueuse passion, qu'en perdant & l'honneur des victoires passées, & la vie dans les delices.

ROLAND FVRIEVX.

Traduit, ou imité, des vers Italiens d'Arioste.

PREMIER CHANT.

IE chante la beauté des Dames, le courage des Cheualiers, l'esclat des armes, le feu des amours, le merite des courtoisies, & la gloire des genereuses entreprises qui se virent alors que les peuples Mores d'Affrique, ayans passé la mer, firent tant de rauages en France, sous les enseignes du courroux, & des ieunes fureurs de leur Prince Agramant, qui eut la vanité de vouloir venger la mort de Troian dans le sang & sur le sceptre imperial du Roy Charles le Grand. Ie parleray de Roland, Roland dont la sagesse, esgale à la valeur, auoit esté tant estimée, & qui battu des tempestes d'amour deuint comme hors de soy, tout transporté de rage & de furie: Ie diray de luy des merueilles qui ne furent iamais escrites, pourueu que la rigueur de celle qui fait flotter mon cœur dans vne tourmente pareille, & semble presque me vouloir reduire à tel poinct, permettre au peu d'esprit que sa cruauté m'a laissé, de conduire à perfection le dessein que i'ose promettre.

GRANDE REYNE, autresfois l'Espouse d'vn Hercule, de HENRY LE GRAND, la terreur des monstres, qui montant dans le Ciel vous a laissé le soin du mesme sceptre que portoit ce GRAND CHARLES, iadis l'effroy des peuples infidelles: Auguste MARIE, l'honneur de la Toscane, le repos, la felicité, & la Puissance Tutelaire de la France; c'est à vous que sont deubs ces tableaux des lauriers em-

portez sur les ennemis du nom Chrestien, comme despoüilles consacrées à la gloire des Fleurs de Lys, que vous auez heureusement conseruées. Les Renauds, les Rolands, Demons de la vaillance qui paroissent icy, negligeroient de reuiure auiourd'huy en ce crayon de leur proüesses, si ce n'estoit pour le bon-heur de triõpher aux yeux de vostre Majesté, & poser à ses pieds les courõnes de leur triomphe. Car ils sont forcez d'aduoüer, que les victoires de leur Empereur, & tous les miracles de leur espée, sont foibles eschellons pour l'immortalité, comparez aux diuerses palmes, dont vostre Royalle Prudence, esprouuée plus forte & plus puissante que les armes, s'est couronnée en tranquillité du gouuernement de l'Estat. Si pour diuertissement vous daignez lire les aduantures de ces Cheualiers de l'Antiquité, GRANDE REYNE, le parfaict modelle des plus accomplies, vous donnerez aux Heros de vostre aage le contentement d'esperer, qu'vn iour les merueilles de leur courage seront l'agreable entretien des plus grandes Princesses de la posterité.

Roland espris des beautez d'Angelique, qui fut long-temps le seul Soleil que ses yeux recogneurent, s'estant par son espee sous l'influence d'vn si puissant Astre d'amour, esleué plusieurs trophées d'immortelle durée, dans les Indes, en la Medie, & parmy les Tartares, auoit laissé à l'Orient mille monumens de sa gloire, lors qu'auec ce miracle des belles, il reuint en Occident, où il trouua l'Empereur Charles en armes, suiuy de ses troupes de France & d'Allemagne, au dessous des montagnes Pirenées.

Ce grand Monarque auoit armé les peuples ses subiects pour dompter l'audace, & faire rougir la temerité de deux Roys, Marsille & Agramant, dont l'vn estoit sorty d'Afrique auec tant d'hommes, qu'il y en eut capables de combattre ; l'autre auoit mis aux champs presque tout l'Espagne, sous l'esperance que leur folle presomption leur dõna, de terrasser la fleur des Royaumes du monde, en ruinant la France. Ainsi Roland fort à propos pour seruir son pays, arriua dans l'armée : mais son arriuée pourtant fut bien-tost suiuie du repentir d'y estre venu. Peu de iours apres Angelique, la chere idole de son cœur, luy fut enleuée. Helas! combien d'erreurs trauersent ordinairement les iugemens des hommmes? Qu'il est aisé de les voir abusez en leurs attentes? Celle que Roland s'estoit conseruée iusques dans les Prouinces

plus voisines du leuer du Soleil ; celle qu'au milieu de tant de perils, au prix de tant de coups receus & donnez, il auoit deffenduë contre l'amour & la ialousie de tant de Princes estrangers; celle qui se persuadoit ne pouuoir plus luy estre disputée, Angelique le Paradis des yeux, luy fut rauie en son pays, parmy les siens, & entre les plus chers de ses amis, sans qu'il luy fust permis (rigoureux creue-cœur!) de mettre la main à l'espée pour sa Dame. L'Empereur le voulut, sa prudence eut recours à ce remede, pour esteindre vn brasier qu'il craignoit dommageable au bien de ses affaires.

Quelques iours auparauant, Roland & Renaud son cousin, tous deux pleins de courage, tous deux esgallement charmez des rares beautez d'Angelique, & bruslez de pareils desirs pour elle, auoient eu brouillerie, qui ne fut pas agreable au Roy CHARLES. Il apprehenda que cette querelle ne le priuast au besoin de la geneureuse assistance de deux vaillant Chaualiers. Il osta donc le suiet du mauuais mesnage, leur ostant Angelique, la mit en la garde du vieil Duc de Bauieres, & promit la donner pour recompense aux proüesses de celuy des deux, qui le iour de la bataille generale feroit rougir son espée dans le sang infidelle d'vn plus grand nombre d'ennemis, & signaleroit sa vertu de quelque plus glorieuse action de guerre. Le succez ne respondit pas aux vœux & à l'esperance de l'armée Chrestienne, elle fut mise en route, plusieurs furent faits prisonniers des Mores, & entr'autres le Duc gardien d'Angelique, duquel tandis les pauillons furent abandonnez.

La Belle, doux loyer destiné au vainqueur, demeurée en la tente, estoit peu auparauant la deffaite montée à cheual, comme preuoyant la Fortune de cette iournée peu fauorable à l'accroissement de la foy Chrestienne, & lors que pour sa seureté elle iugea à propos de fuyr, se ietta dans vn bois, en l'estroitte route duquel elle rencontra vn Cheuelier à pied venant à elle. Il auoit cuirasse sur le dos, le casque en teste, l'espée à son costé, & le bras chargé d'vn Escu, & couroit par la forest plus viste que le Paysan à demy-nud ne court pour emporter le prix. Iamais la crainte ne destourna si promptement vne Bergere de la rencontre du Serpent, comme Angelique tourna bride pour esuiter l'abord du Cheualier, qui estoit le braue Paladin

Renaud, fils d'Aymon, Seigneur de Montauban. Il couroit apres Bayard son cheual, qu'vn estrange accident luy auoit fait eschapper de la main, & courant, bien que de fort loing, il recogneut les traits du visage de cette Angelique beauté, qui dans les chaisnes de l'amour le retenoit esclaue. Elle toute esperduë fait prendre la main droite à son cheual, quelle pousse à toute bride, autant par le plus fort, que par le moins touffu de la forest, sans chercher les plus seures & plus faciles routes: Elle paslit, elle tremble, & sortant hors de soy, elle perd la conduitte, s'abandonne à la fougue du cheual qui monte, qui descend, porte d'vn costé, puis la reporte de l'autre, & luy ayant fait faire plusieurs tours dedans l'horreur de la forest, la rend en fin sur le bord d'vn ruisseau, où le Sarrasin Ferragus se trouua trempé de sueur, & tout couuert de poussiere. La soif & le desir de quelque rafraischissement l'auoient vn peu auparauant fait sortir de la presse du combat, l'impatience de boire l'ayant porté auec trop d'ardeur, son armet, par sa promptitude, estoit tombé dans l'eau, qui l'auoit contre son gré, obligé de s'arrester-là pour le retirer, & n'auoit peu pourtant encore le r'auoir. L'effroy, qui possedoit le cœur de la Dame en fuyant, remplissoit sa bouche de cris, au bruit desquel le poudreux Sarrasin se leua sur la riue. Il y auoit long temps qu'on n'auoit esueillé en luy le souuenir des beautez d'Angelique, qui estoit à peine Angelique à l'heure, si fort les roses & les lys de son teint auoient esté troublez: toutesfois il n'eut pas ietté la veuë sur elle, qu'aussi-tost il la recogneut, sans demeurer en doute que ce fust la voix d'autre Dame. Il auoit de la courtoisie, & peut-estre ne portoit pas pour elle vn moindre brasier dans le sein, que les deux Cousins corriuaux. Il s'offrit promptement à son secours, bien qu'il n'eust point de casque en teste, s'auança courageusement l'espée à la main & les menaces en bouche, & d'vne genereuse allegresse accourut à Renaud, qui ne redouta ses menaces, ny son espée, dont il sçauoit la portée: car plusieurs autresfois il s'estoient rencontrez, & mesmes auoient à l'essay l'vn contre l'autre fait preuue du poids de leurs armes. Leur courage ne leur donna pas vn long loisir de de deliberer du combat, ainsi à pied, comme ils estoient, ils viennent à la charge de tant de furie, qu'on eust dit, que chacun auoit vn foudre en

main, si foibles se trouuoiēt les plastrons & les maillers aux coups des Cheualiers, contre lesquels vne enclume mesme n'eust peu fournir assez de resistance.

Tandis qu'ils exercent ainsi leur force & leur addresse, Angelique combat des esperons autant qu'elle peut, sort du bois, picque dans la plaine, & s'escarte bien loing des Cheualiers, qui se tourmentent en vain, sans pouuoir rien emporter l'vn sur l'autre: aussi estoient-ils l'espée à la main tous deux esgallement braues & courageux.

Renaud dont le sein est vne fournaise ardante, qui consomme son cœur d'vn million d'amoureuses impatiences, comme ennuyé de cet inutile combat, commença le premier à parler de trefue, & dist à l'Espagnol.

Si desia les rayons de ce nouueau Soleil en t'esclairant t'ont
» eschauffé, Cheualier, tu t'abuse de croire, qu'en me retardant,
» tu m'ayes seul offencé; tu t'offences toy-mesme. Quel aduan-
» tage te reuient de m'auoir arresté, puis que quand tu m'aurois
» vaincu, ma prison, ny ma mort ne te sçauroient rendre le maistre
» des beautez d'Angelique ? Elle fuit cependant que nous nous
» debattons icy pour vn butin qui nous eschappe. Seroit-il point
» plus à propos de luy aller couper le chemin, & l'arrester aupara-
» uant qu'elle fust plus esloignée ? Quand nous l'aurons en nostre
» puissance, nos armes pourront decider à qui elle sera: mais ius-
» qu'à l'heure tout le mal & le trauail que nous nous donnerons, ne
» pourra tourner qu'à nostre dommage.
»
Le Sarasin ne rejetta pas cet aduis, ils accorderent surseance d'armes, & firent vne trefue si religieuse, qu'à l'instant mesme elle chassa de leurs cœurs le courroux & la haine. Le fils d'Aymon estoit à pied, la courtoisie du Cheualier mescreant ne le peut souffrir en cet estat; au partir du riuage il obligea Renaud de monter en croupe; puis ils galopperent ensemble sur les brisées de la belle, victorieuse de leurs volontez. Genereuse franchise de ces Preux de l'Antiquité, ils estoient corriuaux, contraires en creance, & auoient encore le douloureux ressentiment des grands coups qu'ils s'estoient donnez: & toutefois ils vont ensemble par les ombres & les trauerses de la forest, montez sur vn mesme cheual, qui les porte à l'entrée d'vn double chemin. L'vne des voyes ne paroissoit pas plus fraischement battuë, que l'autre; il

n'y

n'y auoit point apparence de iuger qu'Angelique eust plustost pris la droite que la gauche, ils ne sçauent qu'en presumer, & en cette incertitude ils s'abandonnent à la discretion de la Fortune: Renaud deçà, Ferragus delà, & Ferragus s'esgare tellement dans le bois, qu'il se retrouue au mesme lieu d'où il estoit party. Il se recognoist sur le bord de la riuiere, où il auoit perdu son casque, & se voyant hors d'esperance de rencontrer la Dame qui fuit, il se resolut de chercher son armet, dont l'eau luy desrobe la veuë. Pour l'auoir il descend sur l'arene moüillée du riuage plus proche de la place, où il estoit tombé : mais quoy? il est si auant dans le sable, qu'il n'est pas bien aisé de l'en retirer. D'vn grand rameau d'arbre esbranché, il en fait vne longue perche, qu'il porte iusqu'au fonds du fleuue; il en frappe par tout, & n'oublie vn seul endroit à sonder. Tandis qu'auec les plus violentes inquietudes du monde, il fut contraint d'arrester là son impatience, il se vid comme menacé du furieux regard d'vn Cheualier, qui tout à coup sortit de l'eau iusqu'à l'estomach. Ce Cheualier au reste armé de toutes pieces, parut la teste descouuerte, tenant de la main droite vn casque, qui estoit le mesme qu'en vain Ferragus auoit tant cherché, & dist, ainsi qu'animé de colere, au Cheualier Payen :

« Maran sans foy, sont-ce là les effects de la parole que tu m'as « autresfois donnée? Pourquoy te fasches-tu de quitter vn armet, « que tu estois il y a si long-temps obligé de me rendre? Te sou- « uient-il pas d'auoir mis icy par terre le frere d'Angelique? Ie le « suis, tu me promis à l'heure, que peu de iours apres, auec les au- « tres armes, tu ietterois ce casque en la riuiere. La fortune aujour- « d'huy a satisfait à mon desir, que tu n'auois pas voulu contenter, « ne t'en afflige point, car s'il te doit rester du regret, perfide Sarra- « sin, c'est de m'auoir mãqué de foy. Et si ton cœur est flatté de l'en- « uie de quelque riche habillement de teste, tu peux t'en donner « vn autre auec plus de gloire. Le Paladin Roland en porte vn sem- « blable, & celuy de Renaud, s'il n'est meilleur, n'est pas moins à « priser; l'vn fut d'Almont, & l'autre de Mambrin, fay que ton es- « pée t'acquiere l'vn des deux : pour cestuy-cy que i'ay en main, « c'est violer ta promesse de penser le rauoir; tu la dois acquitter en « me le laissant. «

L'object inopiné de l'Ombre sortant du milieu de l'eau sur-

prit tellement Ferragus,que d'effroy ſon viſage blemiſſant perdit ſa couleur, les cheueux luy dreſſerent, & les paroles qu'il eſtoit preſt de prononcer, à l'inſtant s'eſtoufferent en ſa bouche : Puis oyant parler d'Argail, d'Argail frere d'Anglique, qu'il ſe ſouuenoit d'auoir autresfois terracé mort ſur la meſme place ; le honteux deſplaiſir, & la colere du reproche ſouffert de ſa foy violée, le toucherent ſi viuement, que ſon cœur au dedans ne fut pas moins eſmeu,que ſon viſage. De penſer aux excuſes, il n'en eut pas le temps ; il demeura vaincu par ſa propre recognoiſſance de la verité,& ſa bouche fermée n'oſa s'ouurir pour reſpondre. Le deſpit & la honte le trauerſerent de telle façon, qu'il fit en ſon cœur outré, vn ſerment,de iamais à l'aduenir ne mettre caſque en teſte, ſi ce n'eſtoit celuy qu'en la rencontre d'Aſpremont, Roland vainqueur du braue Almont, remporta pour deſpoüille & trophée de ſa victoire. Il le iura par la vie de Lanfuſe, & fut bien plus religieux à obſeruer ce qu'il auoit iuré, qu'il n'auoit eſté l'autrefois à l'accompliſſement de ſa promeſſe: car à l'inſtant il partit, trauaillé d'vn meſcontentement,qui luy deſroba long temps le repos en la penible recherche de Roland, tantoſt çà, tantoſt là, où il ſoupçonnoit le pouuoir trouuer, ſans permettre qu'autre penſée le diuertiſt de ceſte inquietude.

Renaud qui auoit pris l'autre chemin, eut vne autre aduanture. Il n'eſtoit pas fort aduancé qu'il apperçeut ſon cheual bondiſſant deuant luy : Arreſte, dit-il, arreſte Bayard, c'eſt trop me laſſer à courir ſans toy. Le cheual, ſourd à la voix de ſon maiſtre,pour cela ne vient point à luy,mais court toujours,&ſemble meſme redoubler ſa courſe à la veuë de Renaud, qui le ſuit tranſporté d'extréme colere.

Reprenons les briſées de la fuitte d'Angelique, que la crainte conduit dans l'effroyable ſolitude d'vn deſert, & par les plus ſombres horreurs d'vne foreſt eſpouuentable. Le moindre bruit, que fait la feüille d'vn Cheſne, d'vn Heſtre, ou d'vn Ormeau, au gré du Zephir qui careſſe ſa verdure, donne iuſqu'au cœur de la Belle,la fait treſſaillir,& la porte d'vn coſté, puis d'vn autre,par des chemins eſtranges. Soit qu'elle coure ſur les coſtes de la montagne,ou par la plaine des vallées, elle tremble touſiours, & ſi le Soleil à ſon dos luy fait voir quelque ombre à ſes

pieds, elle croit que c'est l'ombre redoutée de Renaud, qu'elle s'imagine d'auoir en croupe. Ainsi le Daim, ou le Chevrueil, qui de loin, à trauers les feüilles du boscage où il vit, a veu le Leopard estrangler sa mere, ou luy ouurir le flanc, peureux va courant de forest en forest, pour se desrober à la cruauté de cette beste sanglante, & autant de fois qu'en passant il heurte contre vn arbre, autant de fois il tient auoir rencontré la meurtriere de sa mere, & desia d'en estre la proye.

Cette belle esperduë, auoit couru durant tout ce iour-là, toute la nuict, & iusques au midy du lendemain, sans cesse tournoyant, & sans sçauoir où le trouble de son apprehension la portoit : lors qu'en fin elle se trouua au milieu du frais & de la verdure d'vn petit bois, esuenté des plus douces haleines de Zephire. Il estoit ceint à l'entour du liquide cristal de deux ruisseaux, qui conseruoit sur l'herbe tousiours tendre en son verd-naissant, & de leur course lente, entre-rompuë par la rencontre de plusieurs petits cailloux, faisoient naistre les accords d'vn murmure, comme concerté pour flatter l'oreille, & faire doucement glisser le sommeil dans les corps lassez. Les delices du lieu semblerent vn Azyle à Angelique, qui se croit en asseurance, & comme à cinq cens lieuës de Renaud ne pense qu'à chercher du repos, pour remettre ses forces debilitées, tant par les excessiues ardeurs de l'Esté, que par la longueur du chemin. Elle descend parmy les fleurs, & laisse aller son cheual sans bride paistre en liberté le long du ruisseau, de la riue humide duquel il ne s'esloigne point, la trouuant toute couuerte d'herbe fraische.

Tandis assez proche de là elle apperçoit vn buisson meslé d'aubespins fleuris & de roses vermeilles, assis vis à vis de ces eaux, comme pour se mirer dans leur glace liquide. Il estoit ombragé du feuillage de plusieurs chesnes, qui en bannissoient les importunes violences de la chaleur, & le dedans si bien voûté par le milieu, que sous le plus obscur de son ombre, & de sa fraischeur, il fournissoit vne retraite infiniment agreab'e. Le branches auec leurs feüilles y estoient de telle façon entrelaçées, que la veuë la plus subtile, ny les rays du Soleil, n'en pouuoient penetrer l'espaisseur. L'herbe mollette au fond faisoit vn lict-ved, qui sembloit inuiter ceux qui le voyoient, à la douceur d'vn repos le plus delicieux du monde. La belle lassée se retire-là, elle se couche

au milieu, elle ſ'y endort, mais elle ny demeure pas long-temps endormie : le bruit des pas d'vn cheual l'eſueille incontinent, elle ſe leue ſans oſer preſque ſe mouuoir, & apperçoit vn Cheualier armé ſur le bord de la riuiere. Elle ne peut recognoiſtre s'il eſt amy, ou ennemy, ſon cœur douteux entre la crainte & l'eſperance eſt cruellement agité, elle ne ſçait quel ſuccez ſe promettre de cette rencontre, & l'apprehenſion de ſe deſcouurir ne luy permet pas ſeulement de laſcher en l'air vn ſouſpir.

Le Cheualier ſur la riue de l'eau, comme languiſſant repoſe ſa teſte ſur l'vn de ſes bras, & s'enueloppe en la triſteſſe d'vn penſer ſi profond, qu'il paroiſt inſenſible & deuenu rocher. Il demeure ainſi la teſte baiſſée, plus d'vne heure en cette poſture penſiue, qui marque ſon affliction : puis d'vne voix lente, & foible de douleur, commance à faire ouyr de ſi douces plaintes, qu'elles eſtoient capables de donner à la dureté des pierres, vn reſſentiment de pitié, & de fleſchir à la compaſſion la cruauté d'vn Tygre. Il ſouſpire, il ſanglotte, & verſe tant de pleurs, qu'il ſemble que ſon ſein ſoit vn Mont-gibel, & ſes iouës noyées, la couche d'vn fleuue de larmes.

» Penſer, dit-il, glaçon qui me tranſis le cœur ; penſer, caute-
» re qui me bruſles, cruel penſer, nourricier du tourment qui me
» bourelle, à quoy me feras-tu reſoudre ? Ie ſuis arriué le dernier,
» & vn autre me preuenant à cueilly le doux fruict que ie me pro-
» mettois pour loyer de ma courſe. A peine mon amour a eſté fa-
» uoriſé d'vn œillade, ou de quelques paroles : & mon Corriual,
» comblé de contentement, emporte la delicieuſe deſpoüille de
» tout le bon-heur que i'ay ſouhaitté ! Mes deſirs ont enſemble
» perdu l'eſperance du fruict & de la fleur ; à quel propos mon cœur
» peut-il encore auoir de l'affliction pour elle ? La fille ſemble à la
» roſe, que l'on void naiſtre ſur l'eſpine dans le clos d'vn iardin,
» tandis que l'agreable fraiſcheur de ſon bouton vermeil eſt ſoi-
» gneuſement conſeruée ſans atteinte des animaux, ou des Ber-
» gers ; les plus agreables haleines de l'air la careſſent, l'aube du
» iour en ſa faueur diſtille ſa roſée ; les eaux & la terre ſemblent ſe
» plaire à luy faire hommage : les ieunes hommes la recherchent,
» & les Dames, touchées des pointures d'amour, ſouhaittent de
» l'auoir pour en parer leur ſein, ou leurs cheueux. Mais elle n'eſt
» pas ſi toſt ſeparée du tige verdoyant, ſur lequel elle fut nourrie,

qu'incontinent flestrie elle perd auec l'odeur, la grace, & les at-" traits, toutes les faueurs & les carresses qu'elle receuoit du ciel " & des hommes. De mesme vne ieune Beauté, le doux tourment " de mille cœurs tous bruslez de desirs pour elle, lors que pour " obliger l'vn de ses seruiteurs, elle a laissé cueillir la fleur, dont " elle deuoit estre plus ialouse que de la chere lumiere de ses yeux, " voire que de sa propre vie; elle n'est plus ce qu'elle estoit aupara- " uant dedans le cœur des autres, & ses graces, comme sans prix " ne sont plus estimées. Mais qu'importe à son contentement, d'e- " stre le mespris d'vn nombre importun de personnes qu'elle mes- " prise, pourueu qu'elle soit adorée de l'vnique qu'elle a voulu fai- " re iouyr des delices de son amour? Impiteuse Fortune, ingrate & " aueugle Puissance, pourquoy faut-il que ie demeure priué d'vn " bien, dans les felicitez duquel vn autre maintenāt plongé, triom- " phe de mon desespoir? L'as! pourray-ie encore estre, apres la reso- " lution de ne la plus aymer? Quoy? meurtrier de moy-mesme, " pourray-ie renoncer aux douceurs de la vie, bannissant de mon " cœur sa chere affection? Plustost l'heure presente soit mon heure " dernere, que ie viue vn moment apres, si ie ne doy plus estre pos- " sedé de la mesme passion que i'ay pour elle. "

Peut-estre que desia la curiosité presse quelqu'vn d'apprendre, qui est celuy dont les larmes, versées en si grande abondance, croissent les eaux de ce ruisseau. Ie diray donc, que c'est le Roy de Circassie, le triste Sacripant, dont la desmesurée affliction n'a autre source que la violence de son amour; Sacripant l'vn des idolatres de la belle Angelique, qui l'escoute, & le recognoist. Ses amoureuses inquietudes l'auoient fait partir des Prouinces Orientales, au matin esclairées des premiers rayons du Soleil, pour venir bien loing du costé où le Soleil se couche: car dés les Indes il auoit sçeu qu'Angelique (cruel regret pour luy,) estoit partie auec Roland: puis en France, que l'Empereur l'auoit mise en main tierce, & promise pour recōpense à celuy qui rendroit en cette fatale iournée, quelque plus signalé seruice à l'Empire des Fleurs de Lys. Il auoit paru dans l'armee, veu la routte des troupes du Roy CHARLES, s'estoit mis en peine d'apprendre, quelle auoit esté en ceste deffaite, la fortune d'Angelique, s'en estoit enquis auec beaucoup de soin, & n'auoit peu encore en sçauoir des nouuelles. C'est le dernier & triste suiet, que son amoureux

martyre fournit à ses plaintes : c'est ce qui l'afflige; & qui fait dire à sa douleur, des paroles capables d'arrester le cours du Soleil pour en auoir pitié.

Et tandis, qu'en flattant ainsi son tourment, il sanglotte, fait de ses yeux deux tiedes fontaines, lasche ces regrets, & mille autres qu'il n'est permis qu'à sa seule affliction de pouuoir redire, le bon-heur de son destin veut que sa voix vienne aux oreilles de sa Belle. Heureuse aduanture ! Ainsi quelquesfois vn fauorable instant nous accorde ce qu'vne longue suitte d'années, voire mesme de siecles, n'auoit peu nous donner.

Angelique, attentiue au plaintif discours de celuy qui sans feinte languit pour elle, remarque curieusement les paroles & l'action, bien que ce ne soit pas la premiere fois, qu'elle a ouy les souspirs de ce Prince esclaue de sa beauté. Et la cruelle pourtant ne laisse point fleschir son cœur à la compassion, mais plus endurcie, & plus froide que le marbre d'vne colomne, demeure en la rigueur de ses ordinaires desdains, qui luy persuadent le plus parfaict de l'Vniuers estre trop au dessous de ses merites. Toutesfois elle est seule au milieu d'vn bois, l'effroy de la solitude la fait penser à se seruir de ce languissant amoureux pour guide. Celuy-là auroit vn courage trop cruellement obstiné contre soy-mesme, qui ne voudroit se resoudre aux prieres pour estre assisté, estant prest à perir dans l'eau iusqu'à la gorge. Si cette occasion s'escoule, elle ne trouuera iamais secours si asseuré, ny compagnie si fidelle : & sa crainte n'en peut douter, car elle a par le passé tiré des preuues de la foy de ce Roy, qui luy ont signalé sa loyauté sur celle de tous les hommes du monde. Pour cela son dessein n'est pas d'alleger les douleurs de l'affligé Sacripant, ny de recompenser ses pertes & ses peines souffertes, par le delice auquel le desir de tous les amans aspire : mais elle trauaille à l'inuention de quelque artifice pour abuser & entretenir de vaine esperance le pauure aueugle, aussi long-temps que la necessité l'obligera de se seruir de luy, puis retourner à ses opiniastres rigueurs & à sa cruauté accoustumée.

Elle sort donc des tenebres de ce buisson, & tout tout à coup se fait voir, ainsi que sur vn Theatre, Diane ou Venus se monstrent, au sortir de quelque bois, ou de l'obscurité d'vn antre.

Paroîſſant elle dit : Le Ciel te donne du repos & du contentement, braue Cheualier; & le Ciel, auec toy, ſe rendant protecteur de ma renommée, ne permette pas que ſans raiſon, & contre la verité, tu ayes ſi ſiniſtre opinion d'Angelique.

Iamais vne mere, qui auoit pleuré ſon fils, comme mort, lors qu'elle vid ſans luy reuenir les troupes de guerre, auec leſquelles il eſtoit party, ne fut rauie de tant d'eſtonnement & de ioye au retour de ce fils long-temps ſouſpiré, comme fut le Prince Sarraſin, à la veuë ineſperée de cette beauté, veritable image d'vn Ange. Eſbloüy des graces diuerſes qui ſurprennent ſes yeux, d'aiſe il eſt porté hors de ſoy, & de cette ſubite extaſe, ſur les aiſles de ſon amour il s'eſlance & court à ſa Dame, la chere diuinité que ſon cœur adore. Elle l'embraſſe, & le ſerre, auec des careſſes qu'elle ne luy euſt pas peut-eſtre faites en Catay. L'aſſiſtance du Cheualier releue ſon courage, la fait penſer à ſon pays & au Royaume de ſon pere, & donne à ſon deſir l'agreable eſperance de bien-toſt reuoir la riche demeure où elle fut nourrie. Elle ſe plaiſt à luy rendre conte de toutes ſes auantures, depuis le iour qu'elle le depeſcha vers le Roy des Sericains Nabathées, pour luy demander du ſecours. Elle l'entretient des rares obligations qu'elle a aux courtoiſies de Roland, à qui elle doit l'honneur & la vie, pour auoir eſté par luy tirée du peril de mille diuers accidents : & ſur tout elle le loüe de ce qu'il luy a conſerué la fleur de ſa virginité, auſſi entiere qu'elle l'eut au ſortir des flancs de ſa mere.

Peut-eſtre eſtoit-ce vne verité, mais quel eſprit tant ſoit peu maiſtre de ſes paſſions, l'euſt iugée croyable ? Luy n'y trouue rien d'impoſſible, & ſon iugement, eſgaré dans vn labyrinthe d'autres erreurs plus lourdes, ne fait point difficulté de la croire. Aueugle Amour, que ton pouuoir eſt eſtrange ? Quand il te plaiſt, tu rends viſible à nos yeux ce qui n'eſt point, & toy-meſme leur perſuades de ne voir pas ce qui eſt à leur veuë. Sacripant la creut, (car vn miſerable n'a pas accouſtumé de beaucoup reſiſter à la creance de ce qu'il ſouhaitte eſtre veritable) & lors diſt en ſoy-meſme;

Si la ſottiſe de Roland n'a ſçeu prendre le tẽps auantageux pour "
ſon contentement, c'eſt à luy de regretter la perte d'vne heureuſe "
occaſion, que la fortune à l'aduenir ne luy offrira peut-eſtre ia- "

„ mais : Ie ne ſuis pas pour l'imiter, en negligeant le meſme bon-
„ heur, qui ſe preſente à moy, ce ſeroit vne faute bien toſt ſouiuie
„ du repentir, & d'vn trop iuſte ſuiet de me plaindre de moy-meſ-
„ me. Il faut que ie cueille cette roſe en la fraiſcheur de ſon matin,
„ de crainte qu'attendant plus tard, ie n'en perde la ſaiſon fauora-
„ ble. Ce ſont les delices des Dames, elles n'ont point de plaiſir
„ plus doux que de ſouffrir le rapt de cette fleur, vnique loyer du
„ martyre d'vn amant. Que ſes yeux s'arment à l'heure de tous les
„ deſdains qu'elle voudra, qu'elle les terniſſe de larmes, & que ſon
„ viſage paroiſſe celuy de la meſme triſteſſe, ny ſes triſtes refus, ny
„ ſes feintes coleres n'empeſcheront pas que ie n'accompliſſe le
„ deſſein de mon amour.

C'eſtoient les ſecrettes paroles du cœur de Sacripant, qui reſolu d'en voir l'effect, deſia ſe diſpoſoit aux douceurs d'vn ſi delicieux aſſaut, lors qu'il ouyt vn bruit eſmeu dans le feüillage du plus proche taillis, qui luy fit, auec vn extréme deſplaiſir, abandonner ſon entrepriſe. Il auoit accouſtumé d'aller touſiours armé de toutes pieces, il mit ſon caſque en teſte, vint à ſon cheual, le brida, le monta, reprit ſa lance, & à l'inſtant apperçeut venir dans le bois vn Cheualier, portãt mine d'hõme vaillant & adroit, qui auoit le haut de l'armet couuert d'vn pennache blanc, & tout ſon accouſtrement en blancheur ne cedoit rien à la neige. Ce fut vn abord importun au Roy de Circaſſie, qui voyant ſes plaſirs trauerſez, picqué d'amour & de colere, ne peut regarder ce faſcheux ſuruenu, que comme ſon ennemy. Il le laiſſe approcher, & ſe perſuadant de luy faire bien toſt perdre les arçons, le defie au combat. L'autre qui n'eſtime pas ſa valeur moins redoutable, ſans perdre le temps en comparaiſons, fait taire le brauache qui le menace, & en meſme inſtant met la lance à l'arreſt, & picque. Sacripant, comme vn foudre, part auſſi de ſon coſté, & tous deux portent courageuſement leurs vies au hazard de la rencontre de leurs armes. Les Lyons & les Taureaux ne vont pas en leurs combats ſe choquer auec tant de furie, comme firent en cet aſſaut ces gens-d'armes, qui eurent tous deux leurs Eſcus perçez. Le choc fut tel, que la terre en trembla, & les ſommets des montagnes eſbranlez en reſſentirent auſſi bien l'effort comme les valons. Bien leur ſeruit que leurs plaſtrons fuſſent à l'eſpreuue, autremẽt ils eſtoient tous deux trauerſez du fer de leurs lances : car leurs

cheuaux ne gauchirent point, mais d'vne course droite s'allerent heurter ainsi que font les moutons. Celuy du Prince Sarrasin, qui fut l'vn des bons de l'armée, mourut à l'instant estendu sur son maistre, qui demeura chargé de la pesanteur de ses armes, & de cette lourde masse de chair. L'autre aussi tomba sur la place, mais il n'eut pas senty la pointe des esperons dans les flancs, qu'aussi-tost il fut releué.

Le Cheualier incognu, resté en selle sur son coursier debout, voyant l'autre auec son cheual par terre, pensa qu'il remportoit assez de gloire de ce seul assaut, & negligea de retourner à vne seconde charge. Il prit le droit chemin de la forest, & à toute bride courut si viste, qu'il fust presque à demie lieuë loing de là, auparauant que le Sarrasin fut desgagé, & releué de sa cheute. Comme le laboureur encore tout estourdy de l'orage passé, se leue de la place où l'esclat du tonnerre l'a terracé aupres de ses bœufs meurtris par le foudre, d'vn œil estonné remarque le Pin, qu'il void tous les iours, n'auoir plus ny ses feüilles, ny sa grace accoustumée : De mesme le Prince infidelle se leue auec vn estonnement, & vn regret qui le tuë, d'estre demeuré à pied, & d'auoir esté ainsi mal mené aux yeux de sa Maistresse. Il se plaint, il soûpire, & ce n'est pas la douleur d'vne iambe, ou d'vn bras, ou rompu, ou froissé, qui le fait plaindre: mais la honte seule d'auoir souffert vn affront, qui offence tant son courage, que iamais il n'a eu, ny ne sçauroit auoir pareil sujet de rougir : Car le mal-heur de sa cheute auoit esté suiuy du desplaisir de se voir honteusement reduit au secours d'Angelique, qui le deschargea du fardeau, sous lequel il estoit engagé. Son despit fut tel, que sans doute, il l'eust rendu muet, si les flatteuses consolations de la Belle, ne luy eussent ouuert la bouche, & redonné la parole.

Quelle occasion (luy dit-elle) auez-vous de vous affliger? « vostre cheute n'est pas de vostre faute, elle vient du defaut de « vostre cheual harassé qui auoit plus besoin de repos & de repai- « stre, que d'vne si rude rencontre. Vostre ennemy n'y a rien ac- « quis pour l'accroissement de sa gloire : quant à moy, ie croy que « luy-mesme se iuge vaincu, puis que premier il a abandonné le « champ du combat. «

Tandis qu'Angelique console ainsi la honte du Sarrasin, vn Messager, dont le flanc est chargé de sa trompe, & de sa bouget-

te, & qui ſemble eſtre en peine & tout laſſé, paroiſt monté ſur vn rouſſin venant au galop, & lors qu'il eſt proche de Sacripant, il luy demande, S'il a point veu paſſer dans le bois vn Cheualier couuert d'armes blanches, & qui porte vn pannache blanc ſur
" la teſte. Sacripant reſpond: C'eſt celuy qui m'a terraſſé, comme tu
" vois, il ne fait que partir, appren moy ſon nom, ie te prie, afin que
" i'aye le contentement de ſçauoir qui m'a mis à pied. Le Meſſa-
" ger repart: Ie ne feray point languir ton deſir. Pour te contenter,
" ſçache que tu es vaincu d'vne braue & vaillante fille, qui t'a fait
" perdre les arçons. Elle n'eſt pas moins admirée pour ſon courage,
" que pour ſon addreſſe, mais les charmes de ſa beauté ſurpaſſent
" l'vn & l'autre. Et afin que ſon nom, par tout honoré en la bou-
" che de la renommée, ne triomphe point incognu, c'eſt Brada-
" mante, qui triomphe auiourd'huy de toute la gloire que ton eſ-
" pée t'a iamais fait meriter dans le monde. Cela dit, il laſcha la bride à ſon cheual, & laiſſa là le Sarraſin fort peu ſatisfait, qui confus en ſoy-meſme & tout eſblouy de honte, ne ſçait que faire, ny que dire. Car apres auoir long-temps en vain penſé à l'infortune qui luy eſt arriuée, il ne peut en fin recueillir de ſes penſées, ſinon, Qu'vne fille l'a mis par terre. Et plus il y repenſe, plus il augmente le regret qu'il en a. Il demeure donc en humeur ſi ſombre, qu'il ſemble muet, & ſans parler monte l'autre cheual, reçoit triſtement Angelique en croupe, & la reſerue à quelque plus agreable entretien, en lieu où il aura l'eſprit plus tranquille. Ils n'eurent pas fait vne lieuë du chemin, qu'ils ouyrent de tous coſtez autour d'eux retentir le bois d'vn bruit, qui ſembloit esbranler toute la foreſt, & preſque auſſi-toſt apperçeurent vn grand cheual, ſuperbement couuert d'vn riche harnois garny d'or, qui d'vn saut franchiſſoit & foſſez & ruiſſeaux, briſoit, renuerſoit, entraiſnoit les arbres, & tout ce qu'il trouuoit oppoſé à ſon paſſage.

" Si la ſombre eſpaiſſeur de l'air, (dit Angelique) & le feüillage
" des brãches meſlées les vnes dans les autres ne trouble ma veuë,
" ce cheual brûyant au milieu du bois, c'eſt Bayard qui ſe fait paſ-
" ſage, dans le plus touffu de la foreſt, où n'y en à point: ſans doute,
" c'eſt Bayard, ie le recognoy. Helas! il ſçait le beſoin que nous auõs
" de luy, & qu'vn ſeul cheual eſt trop incommode à deux perſon-
" nes: il ſe preſente heureuſement pour nous exempter de cette in-
" commodité.

Le braue Circassien descend, approche du coursier, & se promettoit de mettre la main sur la bride, lors que le cheual plus prompt à tourner que n'est vn esclair, repartit du derriere: mais le bon-heur du Cheualier fut, que la ruade ne donna pas iusqu'à luy: si elle eust porté, il estoit perdu, car les coups de pied de ce furieux animal pouuoient briser vne montagne de bronze. De là tout adoucy, auec vne recognoissance plus qu'humaine, il vint à la belle, la flatter comme vn chien, qui fait plusieurs sauts autour de son maistre, quand il a esté deux ou trois iours sans le voir. Car Bayard se representoit bien, que c'estoit la Dame, laquelle autresfois en Albraque prenoit plaisir à le faire manger en sa main: lors que Renaud ingrat, negligeoit si cruellement la violente ardeur des flames qu'Angelique nourrissoit à l'heure pour luy. De la main gauche elle saisit la bride, & passa l'autre sur le col, & sur le poictral, en le caressant. Le coursier, doüé d'vn ressentiment admirable, se rend pour elle aussi traitable qu'vn aigneau. Sacripant tandis prend son temps, monte Bayard, le serre de la iambe, le picque; & la Dame quitte la croupe du roussin deschargé, & se remet en selle. Depuis tournant la teste par hazard, elle vid venir apres elle vn grand homme à pied, qui faisoit bruire ses armes, & cognut que c'estoit le fils du Duc Aymon, dont elle fut outrée de despit, & embrasée d'vne extréme colere: car elle l'haïssoit & le fuyoit, plus que la gruë ne fuit & ne haït le faucon, bien que luy, bruslé de desirs pour elle, l'eut en son cœur plus chere que sa vie. Estrange changement du sort! Autrefois, esprise de luy, elle l'auoit infiniment aimé, tandis que luy n'auoit pas la mort plus odieuse que le nom d'Angelique.

Ce furent les effects de deux fontaines, qui coulent assez proches l'vne de l'autre dans les bois des Ardennes, dont les eaux sont doüées de vertus toutes differentes. L'vn inspire l'amour, l'autre engendre la hayne, & dans les cœurs change en glace le brasier qu'elle y trouue. Renaud auoit gousté de l'vne, Amour le tyrannise: Angelique auoit beu de l'autre, elle est ennemie mortelle de celuy qui meurt pour la trop aimer.

Cette eau infectée du secret poison, qui change en hayne les douces inquietudes qu'on souffre en aimant, fit que les yeux de la Belle, à la veuë de Renaud, ternirent leur lumiere, & son visage tout à coup deuenu triste se couurit comme d'vn nuage.

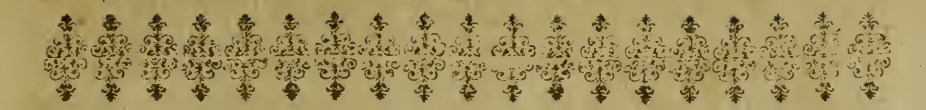
Elle ſupplie Sacripant,& d'vne voix tremblante le conjure, pour aduancer de prendre enſemble le galop,& ne permettre pas que cet homme armé les approche.

» Quoy? (diſt le Sarraſin) auez-vous ſi peu de creance en moy,
» que vous ne m'eſtimiez capable de vous garantir de la violence
» de cet homme-là? Auez-vous eſtouffé en voſtre memoire le ſou-
» uenir des aſſauts d'Albraque,& la gloire de cette nuict, dans les
» tenebres de laquelle combattant ſeul,& ſans eſtre couuert, con-
» tre Agrican,& contre toute ſon armée,ie fus le bouclier, ſous le-
» quel voſtre vie fut fidellement conſeruée?

Elle ne fit point de reſponſe, tant ſon eſprit eſtoit troublé de voir Renaud ſi fort aduancé,qui fulmine de loing mille menaces contre le Saraſin, lors qu'il void ſon cheual, le recognoiſt, & recognoiſt enſemble le viſage de cette Angelique Beauté, qui a remply ſon ſein des feux qui le deuorent.

Ie reſerueray pour vn autre Chant, ce qui ſe paſſa depuis entre ces deux ſuperbes gensd'armes.





LE DEVIL DE LA FRANCE A LA MORT DV GRAND HENRY IIII. DV NOM, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE.



C'Est trop demeuré ſans parler, égallement ſaiſi d'horreur, d'affliction & de crainte: Quoy? deuiendray-ie ainſi qu'vn rocher de Sypile, les yeux moüillez, le cœur tranſi de dueil, & la langue percluſe, ſans pouuoir laſcher quelque voix plaintiue, qui publie au moins mes ennuis, ſi elle n'eſt capable de les alleger? Stupide & muette Douleur, fay croiſtre autant que tu voudras ta violence, augmente mon reſſentiment, redouble mes ſouſpirs, mes ſanglots & mes larmes; mais en pleurant ne me deſrobe point la liberté de la parole.

Helas! nous auons perdu noſtre grand HENRY; Nos iours de ioye & d'allegreſſe ont eſté changez en iours de triſteſſe; nos Palmes en Cyprés, nos chants de triomphe en plaintes funebres, & la viue eſperance des nouueaux lauriers proches à cueillir, en mortelle apprehenſion de deſordres & de miſeres.

Reſioüiſſances trompeuſes, auec combien de cruauté auez-vous deçeu noſtre attente? Nos feux de ioye n'eſtoient pas encore allumez, & nous auons eſté forcez d'en noyer les preparatifs dedans l'eau de nos larmes. Traiſtreſſe inconſtance des choſes d'icy bas, qu'en peu de temps tu ſçais peindre ta face de couleurs differentes.

La France glorieuse viuoit au milieu des trophées, & maintenant enseuelie dans vn dueil sans exemple, elle languit touchée d'vne si generale affliction, que les siecles passez ne nous tesmoignent point d'en auoir souffert la pareille. L'Eglise pleure la ruine du plus fort bouleuard du nom Chrestien: La Noblesse souspire apres l'honneur perdu de combattre sous les enseignes du plus grand Capitaine de la terre, & les peuples s'affligent non comme du trespas de leur Prince souuerain, mais de la mort du Pere du repos, & des felicitez du siecle.

L'interest des particuliers meslé de tous costez au malheur de l'Estat, rend la douleur d'autant plus grande qu'elle se trouue ensemble publique & domestique: car le coup portant sur le Prince a donné si auant dans le cœur des subjets, que l'affliction n'est pas moindre dans les maisons priuées, qu'elle est dedãs le Louure.

Rome, ne vante plus les larmes de ton peuple à la mort de Numa, ny le ruisseau naissant des yeux de sa chere Egerie: tout ce que tes inuentions adioustent à l'histoire pour accroistre ta pieté ne sçauroit te donner de l'aduantage sur le veritable ressentiment qui se lit en la face de la France.

Il est tel, que l'excés du dueil par tout égal en son infinité ne reçoit point de differences, & l'ingenieuse industrie de Timanthe, inimitable Peintre des douleurs, se trouueroit toute confuse en ses reigles, si elle en vouloit entreprendre le tableau.

La ialousie ennemie de la grandeur de Rome, Carthage la gloire d'Afrique, autrefois tapissa de noir l'enceinte de ses murs, pour tesmoigner la publique douleur du corps entier de tous ses habitans: S'il estoit necessaire de l'imiter, & r'enfermer dedans vn tapis noir tous les cœurs affligez, le dueil d'auiourd'huy n'ayant autres bornes que celles de la terre, il faudroit vne Eclypse generalle pour la couurir du noir de ses tenebres.

Mais quels regrets sçauroient égaller le dommage, & quels sanglots atteindre aux iustes plaintes deuës à l'effroy de la perte. Nostre mal est trop grand pour estre dignement ressenty, il ne peut estre assez pleuré; & si l'effet se doit auec quelque proportion rapporter à la cause, vn deluge de l'armes ne seroit que foible tesmoin de nostre affliction.

Helas! ce rare modelle des Princes, dont les miraculeux exploicts trouueront dans les ames de la posterité plus d'admira-

tion que de creance; ce Monarque inuincible, les delices & la terreur de la terre habitable; ce Neptune qui d'vne œillade calmoit tous les orages qui nous pouuoient menacer de quelque naufrage; ce grand Roy que le Ciel sembloit auoir auec dessein fortifié dans les trauaux pour durer vn eternité, HENRY LE GRAND, l'Auguste, le Victorieux, le Phœnix en valeur, aussi bien qu'en clemence, nous a esté rauy; & nostre vie attachée à la sienne est comme reduite au destin des Anciens Gaulois nos ancestres, que la rigueur de leurs vœux obligeoit de mourir auec leurs Patrons.

Ses plus diuines qu'heroïques vertus, ces iours passez les glorieux objects de nostre bon-heur, & les puissances tutelaires de nostre repos, ne paroissent point auiourd'huy à nostre memoire affligée, sinon pour nous faire souffrir parmy les souspirs & les plaintes, autant de morts qu'elle nous engendrerent de felicitez durant sa vie: & leur nombre infiny semble n'estre monté à cette grandeur qui tient du miracle, sinon pour nous precipiter dans vn abysme plus profond, & de larmes & de miseres.

Tantost cette valeur incomparable, esprouuée en tant de batailles, tant de sieges, tant de rencontres, qui a produit plus de veritables merueilles que les fables n'en ont meslé dans les trauaux de leur Hercule, apres l'auoir esleué au dessus des Scipions, & des Cesars, des Cyres & des Alexandres, nous faisans recognoistre en nostre Prince la gloire des François, maistresse de celle des Perses; de l'honneur de la Macedoine, & mesme des lauriers portez en triomphe par les Romains sur les autels du Capitole, elle nous force, ou d'auoüer honteusement nostre ingratitude, ou de surmonter en regrets ces braues peuples, & d'auoir plus de dueil, que tous ensembles n'en porterent iamais à la mort de leurs plus vaillans & plus regretez Capitaines.

Cette inuincible Vertu pratique ce que fit Antoine pour toucher les cœurs du peuple apres le meurtre de Cesar, elle fait voir chaque instant aux yeux de nostre souuenir, le genereux sang de nostre legitime Cesar, plusieurs fois offert comme en sacrifice à mille perils: & pour nous rendre plus sensibles à ses iustes esmotions, nous oblige de remarquer que ce ne furent point ny les feux de l'ambition, ny la ialousie d'vn Pompée, qui l'exposerent aux hazards: mais le soin de nostre salut, & le magna-

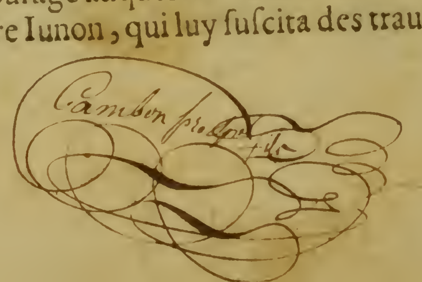
nime dessein de conseruer vne Couronne que la nature luy auoit acquise.

Vne autrefois la Prudeuce compagne & fidelle tutrice des foudres de sa vaillance, se presente à son tour, pour nous faire admirer en sa seule personne deux qualitez vnies, que la Grece iadis fut contrainte de cherir separées en Vlysse & en Diomede, pour l'execution des perilleuses entreprises : puis elle-mesme assistée du rare iugement, qui luy fit emporter sur la vanité d'Alexandre, la veritable gloire de n'estre pas moins grand au conseil qu'à la guerre, en nous disant qu'elle estoit à la France ce que l'image de Pallas fut à l'Empire de Priam, nous fait mourir de crainte en la triste pensée d'auoir en sa perte perdu le souuerain bonheur, que Platon souhaitte aux Prouinces.

Tantost ce riche don du Ciel, duquel iamais hommes n'eut tant de part auec tant de courage, sa Clemence, douce victorieuse de son cœur, paroist couronnée d'vn million de lauriers emportez sur les sanglans & flatteurs desirs de la vengeance: Elle qui dans l'oubly des iniures receuës l'a esleué sur vn degré si proche de la Diuinité, qui a tant embrassé d'ennemis abbatus auec l'estonnement de ceux mesmes qu'elle embrassoit, & ne luy a iamais permis de voir le repentir seulement en apparence, sans octroyer vn pardon veritable : Elle qui eust rendu sa vaillance suspecte, si son bras foudroyant dessus les obstinez, n'eust pas tant d'actes signalez esloigné bien loin le soupçon : Cette insigne Clemence (dis-ie) qui autrefois en pardonnant & conseruant essuya tant de larmes, est celle maintenant qui ouure la bonde des nostres, & semble ne vouloir plus nous permettre de viure que pour plaindre & pour sanglotter.

La Foy dont son cœur fut le temple comme abandonnée aujourd'huy, & hors du siege qu'elle auoit en terre au costé de ce grand Iupiter, fournit en suitte de pitoyable obiect à nos tristes pensees : Puis sa Pieté, qui reluit sur les autels sacrez, par luy restablis, apres auoir long-temps demeuré desolee en plusieurs endroits, sans feu, sans honneur, & sans sacrifice : Sa Iustice qui a borné ses conquestes dans son Estat, contre les mouuemens & le destin & sa valeur qui luy promettoit l'Empire du monde : Son courage auquel la Fortune dés son âge plus tendre fut vne marastre Iunon, qui luy suscita des trauaux parmy lesquels sa constan-

ce



ce endurcie trouua la gloire d'vn Alcide : Sa vigilance, qui luy desrobant le repos pour nous en donner, le tenoit ainsi que les cieux en mouuement perpetuel, & tesmoignoit par ceste infatigable actiuité, que sa nature veritablement estoit toute celeste: Ses grands & signalez offices d'hospitalité enuers les Muses, plus moüillées de sueur sur le dessein de ses loüanges, que ne fut autrefois la statuë d'Orphée, à la naissance des conquestes du foudre de la Macedoine : Sa magnificence esclattante sur le front des riches & diuers bastimens, qui menacent de honte l'orgueil des plus superbes de l'Antiquité; Son amour à l'auancement des Arts; & toutes les autres vertus assemblées en luy, ainsi que tous les traits de la beauté en l'image d'Helene, nous font en sa personne souspirer autant de pertes, que nostre imagination se peut figurer de perfection en la nature des hommes la plus accõplie.

Et tandis qu'à l'exemple de quelques peuples du monde nouueau, qui nourrissent leur dueil des cendres de celuy qu'ils pleurent, nous entretenons ainsi nostre affliction à l'ombre, qui nous reste, de ces brillantes lumieres esteintes ; l'horreur du coup, qui nous en à causé l'Eclypse, touche par fois nos cœurs de telle violence, que les paroles meurent en nostre bouche, nos sens nous abandonnent, & nos ames pour quelque temps suspenduës dans vne extase pleine d'effroyables images, n'en sortent que pour accuser le Ciel, luy reprocher nos vœux en vain dedans l'air espandus, & dire d'vne voix autant animée de fureur comme de tristesse :

O Cieux ! tant de vertus pouuoient-elles manquer de vostre assistance ordinaire ? Astres complices de nostre malheur, qui sembliez n'esclairer que pour les conseruer, vous n'en auez dõc autrefois embrassé la protection, sinon afin qu'elles fussent auec le temps plus aisément surprises? l'Enfer jaloux de leur grandeur deuoit-il pas tousiours contr'elles demeurer aussi foible, qu'elles auoient esté puissantes à vaincre sous vostre sauue-garde les autres parricides qu'il auoit suscitez ? Quoy? le fer & la violence pouuoient-ils auoir prise sur cest indomptable Achille, contre qui l'acier plus trenchant des ennemis de son Estat auoit tant de fois rebouché ? Helas ! c'est le commun & trop deplorable destin des plus braues & plus vaillans, d'ainsi mourir dans les

embuſches de la perfidie, apres eſtre ſortis victorieux de tous les perils de la guerre.

Mais, ô Cieux trop impitoyables! ſi vos arreſts pour nos offences, nous auoient condamnez à voir ceſte miſere extreme trauerſer le bon heur de noſtre ſiecle, qui ne daignoit pas enuier les felicitez de celuy d'AVGVSTE, pourquoy falloit-il que noſtre deſaſtre en nous affligeant fiſt rougir noſtre fidelité, & que nos ennuis, pour eſtre plus cuiſans, ſe trouuaſſent meſlez parmy la honte & l'infamie?

Eſprits tuteurs des ſceptres, troupes celeſtes qui veillez à la garde des Roys, comment auez-vous autrefois fait combattre les Elemens pour ce grand Prince, & rangé deſſous ſes enſeignes les vents, l'orage & les neiges des Alpes, pour l'abandonner en fin au couſteau d'vn monſtre, lequel portant auec l'habit le viſage & le nom François, adiouſte à noſtre perte ceſt infame reproche, qu'il ait en naiſſant reſpiré le meſme air que nous reſpirons?

La France lira donc dans ſes hiſtoires, que la douceur compagne de la Majeſté de l'vn de ſes Roys, priſonnier en Egypte au milieu d'vne armée de peuples infideles, fleſchiſſant le courage de ſes ennemis, pollus du ſang de leur propre Empereur encore bouïllant ſur leurs armes, rompit le deſſein qu'ils auoient de le faire mourir: Et la meſme France ſera forcée d'aduoüer auec honte & auec horreur, que le plus doux Prince & le plus vaillãt, le plus affable & le plus puiſſant, le plus aymé & le plus redouté de tous ceux qui iamais porterent ſa couronne, durant le calme de la paix, & dans ſa ville de Paris, perdit la vie aſſaſſiné par vn de ſes ſujets qui luy deuoit la ſienne?

Quoy? l'on nous pourra reprocher que les ſerpens des riues de l'Euphrate n'offencent point de leur venin les habitans du pays où ils naiſſent, & qu'vn François deſnaturé, monſtrueux germe de vipere, a porté le couſteau dans le ſein de ſon Prince, dans le cœur de HENRY, le Protecteur, le Pere commun de la France.

O prodige effroyable! ô Soleil tu l'as veu, & toutefois on dit que ton œil ne pût regarder le ſouper de Thyeſte: combien plus ſans pallir en cet horrible coup as-tu remarqué de loix violées, & d'inhumanitez commiſes? Combien de meurtres en la mort d'vn ſeul, combien de crimes execrables en ceſte furieuſe main, qui

sans fondre au milieu de la poix & du souffre, meritoit de renaistre eternellement dans les flames du supplice, comme le cœur de Promothée dessous l'Aigle vengeresse de son audace.

Ainsi parle nostre douleur, laquelle s'aigrissant en ses plaintes est contrainte apres par sa violence de retourner muette dans l'horreur d'vn morne silence, pour y detester ce demon parricide que nos paroles ne sçauroient rendre assez detestable.

Puis quand nos esprits affoiblis de dueil sont contraints de se retirer d'vn si espouuentable obiet, & pour quelque temps nous rendre à nous mesmes, alors esmerueillez de voir, apres vn tel esclat de foudre, vne tranquillité si grande, & vn si doux Printéps le lendemain d'vn Hyuer si funeste, ie ne sçay quel contentement naissant de l'admiration, nous faict en pleurant respirer: Et cõme si nos pleurs estoient de la nature des eaux de ceste fontaine d'Albanie, où l'on allume des flambeaux, nous sentons qu'en nos larmes se rechauffent les feux de nostre amour à la memoire de ce miracle des Princes, dont mesme l'ombre est encore auiourd'huy fauorable à nostre repos. L'ardeur de nostre zele s'y redouble, & nous faict faire mille sacrifices secrets d'obeyssance & de fidelité au Soleil que nous auons veu, conduit par son Aurore, se leuer dans la nuict de nostre affliction, pour la rendre moins sombre.

C'est à vous, puissant Astre de paix & de concorde, nay pour nostre salut, LOVYS viuante image de nostre GRAND HENRY; c'est à vous que les vœux de nos cœurs s'addressent, & pour vous qu'ils bruslent d'amour dedans l'eau de nos pleurs, tandis que par vous mesmes nos esperances se releuent au milieu de nostre misere, & nous inuitent à benir vostre aduenement.

Les Vertus paternelles desquelles on remerque l'Echo resonner en vostre courage, & sans cesse y redire toutes les genereuses paroles qui portent à l'honneur, aux triomphes & à la gloire, sont les alumettes de cest amour: Ce sont charmes hereditaires, qui nous sont plus asseurez gages des felicitez de vostre Couronne, que ne fut aux Cesars de Rome ceste Fortune d'or, marque fatale de l'Empire, qu'ils gardoient cherement dans le plus secret de leurs cabinets.

La voix de cest Echo, pour nous consoler, nous promet que le Ciel embrassant tousiours, comme il a commencé, la tutelle

de vos foibles années, escartera bien loin de vos Prouinces les furies de la diuision, & que sous les auspices de vostre Majesté, guidez par la rare Prudence de la Reyne Regente vostre mere, l'oliue si auant & si heureusement plantée auec les lys y sera conseruée.

Voila, SIRE, les roses que nostre espoir fait naistre au milieu des espines de nostre affliction ; puis luy-mesme nous esleuant aux exploits de vostre âge plus robuste, nous presage qu'vn iour vostre valeur accomplissant les propheties tant redoutées par le peuple aueuglé des erreurs de l'impie Mahomet, vous restablirez en Asie l'honneur & la terreur du nom & des armes Françoises ; & sur les palmes acquises dans le sang infidele, porterez encores vne fois vostre auguste nom dans les Cieux, & comme l'vn de vos ayeuls luy ferez meriter des autels sur la terre.

Ainsi puisse-il estre, genereux Prince ; Ainsi vertueuse Princesse, qui maintenez en asseurance le vaisseau de l'Estat durant ceste tourmente ; grand'Reyne à qui la France est obligée de ces cheres reliques du plus regretté de nos Roys, puisse l'oracle domestique de vos salutaires conseils, reüssir à la gloire & au bien du Royaume. Ainsi les cuisantes douleurs de vostre perte & de la nostre puissent en fin dans le repos trouuer quelque allegemẽt. Et tousiours ainsi puisse nostre obeyssance si fidellement satisfaire aux loix de vos desirs, qu'elle essuye vos larmes, & confirmant la verité des nostres, restablisse parmy les peuples estrangers l'antique & glorieuse renommée de la fidelité Françoise.

FIN.

Brebiette Literature

A. Brulé, L'Amateur d'estampes XI, 1932, 65 ff, 103 ff.

Léon Rosenthal, Gaz. d. B.-A., V, 1911. 37 ff

H. P. Rossiter, Bull. of Mus. of F.A., Boston, XLII, 1944, p. 34 ff

J. Thuillier, L'Oeil, LXXVIII, 1961 p. 48 ff

M. Melot, Nouvelles de l'Estampe, no. 11, 1973

ANNA HELD AUDETTE

1) Rain Forest, Puerto Rico
2) Great Turtle
3) My Father's Tool Chest
4) Dried Sunflower
5) Empty Armor
6) Empty Armor
7) Untitled

All works exhibited are for sale. For prices contact Professor Held.

